





PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT

FOR
ART



I

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1909

PARIS
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 106

V
L
3
122



PARIS. — IMPRIMERIE DE LA PRESSE, 16, RUE DU CROISSANT
V. SIMART, Imprimeur.

117

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITE

2
1.



LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Etranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

La *Gazette des Beaux-Arts* vient d'accomplir sa cinquantième année. Ce demi-siècle a été riche en événements et en polémiques intéressant les arts, et au moment où il vient de s'achever le lecteur nous permettra de jeter un rapide coup d'œil sur ce passé. Des écrits que les circonstances et les œuvres font naître chaque année, chaque jour même, bien peu survivraient, sans doute, s'ils étaient livrés séparément à l'avenir. Mais leur ensemble demeure quand il est à la fois, par sa suite et son renouvellement, le reflet même de la vie. Suivant l'exemple de ces grandes revues de littérature qui trouvent dans chaque génération des continuateurs et qui semblent par leur existence traditionnelle emprunter quelque chose de la stabilité des institutions, la *Gazette* a essayé d'être, elle aussi, un recueil où se trouve inscrite l'histoire des arts.

Les cinquante années qu'elle vient de parcourir ont donné lieu à d'importantes études. L'archéologie en Orient, en Grèce, en Afrique, a fait des trouvailles qui ont enrichi et précisé notre connaissance de l'architecture et de la sculpture antiques. En France une école nouvelle de peinture s'est développée parmi les scandales et les polémiques, jusqu'au jour où elle a pris sa place dans la série, toujours en transformation, des inventions artistiques. Les arts d'ornementation longtemps assoupis se sont réveillés; des écoles se sont fondées: des musées se sont ouverts. Enfin, trois expositions Universelles ont permis des études d'ensemble, des comparaisons non seulement entre des œuvres françaises rarement rapprochées, mais entre des ouvrages de toutes les nations civilisées. Et si l'on observe que

ce n'est là, tracé à grands traits, qu'un tableau tout à fait sommaire, on se rendra compte des vastes sujets qui ont depuis cinquante ans sollicité les historiens.

Mais on oublierait quelque chose d'essentiel, si l'on ne disait aussi que ce demi-siècle a vu précisément la constitution de cette science spéciale qui est l'histoire de l'art. Les écrivains ont apporté dans leurs recherches des soucis nouveaux de rigueur et de méthode; ils ont eu recours à un appareil technique permettant la minutie des recherches et assurant la sûreté des conclusions. A ces tendances, nous devons des catalogues, des répertoires comparés, des contributions de toutes sortes qui forment une ample documentation. Ces méthodes, employées avec mesure, n'ont pas, heureusement, détourné les historiens d'avoir du goût; elles n'ont pas fait de l'histoire une fausse science où, à force de savoir, on oublierait de comprendre et de sentir. Elles ont, au contraire, aidé à mieux connaître les œuvres et les artistes et, par suite, rendu possible un plaisir plus subtil et plus profond. Elles ouvrent enfin, à l'époque où nous sommes et où la *Gazette* commence un autre demi-siècle, un nouveau champ d'expériences et permettent aux chercheurs des générations nouvelles de grands espoirs.

NOUVELLES

****** Le ministre de la Marine a fait remettre ces jours derniers au musée du Louvre la collection des sculptures de Puget, qui reviennent de Londres, où elles ont obtenu, à l'exposition franco-britannique, un vif succès. Ce sont d'anciennes pièces décoratives des proues et des poupes des « galères du roi » que Pierre Puget avait exécutées pour la flotte de Louis XIV, réorganisée par Col-

bert. Elles proviennent de nos arsenaux, où on les conservait avec le plus grand soin depuis deux siècles.

De plus, le musée de la Marine a reçu des modèles de nos bâtiments de guerre, cuirassés et torpilleurs en miniature, construits dans les ateliers du génie maritime.

Toutes ces pièces vont être exposées d'ici peu au Louvre.

*** Une commission présidée par M. Du-jardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, a été constituée au sous-secrétariat des Beaux-Arts pour étudier la réorganisation de l'administration de la Manufacture nationale de Sèvres. En font partie : MM. Emile Bourgeois, professeur à la Sorbonne; Quost, artiste peintre et céramiste; Dammouse, céramiste; René Lalique, orfèvre; Victor Champier, directeur de l'Ecole des arts décoratifs de Roubaix; Michel Tardit, maître des requêtes au Conseil d'Etat, et Le Chevalier, secrétaire.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 21 décembre, M. Philipp, professeur titulaire du Conservatoire national de musique et de déclamation, est nommé membre du Conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire, section des études musicales, en remplacement de M. Taffanel, décédé.

En outre, par arrêté en date du 28 décembre 1908, le ministre a nommé M. Dallier, professeur d'une classe d'harmonie (élèves femmes) au Conservatoire, en remplacement de M. G. Marty, décédé.

*** Le Musée Carnavalet s'est enrichi récemment de dens nombreux, parmi lesquels, offerts par M. Clemenceau, le masque de Blanqui, par Rodin, cire perdue, puis le livre d'or du siège de Paris, qui, le 10 septembre 1870, fut déposé au pied de la statue de Strasbourg, et que signèrent plusieurs des membres du gouvernement et autres personnages; par M^{mes} de Corny et la baronne de Frédys, un petit habit de soie ravée, qu'a porté Louis XVII au Temple; par M. Du Fray de la Maherie, la pelote à aiguilles dont Marie-Antoinette se servait pendant sa captivité; par M. Mélingue, des dessins de Gavarni et de Raffet représentant l'acteur Mélingue et M^{me} Mélingue dans différents rôles; par M. Henri Cain, un buste en cire teintée dans le genre de ceux du musée Curtius, représentant en grandeur naturelle un personnage du temps de la Révolution; par M^{me} Wall, des plaquettes en bronze et des gravures anciennes; par M^{me} Bixio, un portrait au pastel de Mérimée, par le peintre Rochart.

*** Une exposition de peintures de maîtres anciens de l'école italienne aura lieu au profit de la Société philanthropique, dans les galeries Trotti, 8, place Vendôme, du 10 janvier au 10 février prochain. On y admirera, notamment, quelques beaux Primitifs, deux superbes portraits de Francesco Cossa, un plafond de Tiepolo, des Guardi, etc., et, prêtés par M. Stillman, de New-York, les portraits

de *Cristoforo Madruzzo*, par Titien, et ceux de *Gian Federigo Madruzzo* et *Lodovico Madruzzo*, par Moroni, dont nous avons annoncé naguère l'exode de Trente.

Le vernissage aura lieu le samedi 9 janvier, de 1 h. à 6 h.; le prix d'entrée, pour ce jour, est fixé à 5 francs.

*** Voici la liste des conférences qui auront lieu cette année au Musée Guimet les dimanches et les jeudis à 2 h. 1/2 :

Le Scastika, par M. de Milloue (10 janvier); — *Les religions germaniques*, par M. Salomon Reinach (17 janvier); — *Les victimes de Pompéi* (avec projections), par M. Emile Guimet (21 janvier); — *La révolution religieuse d'Aménophis IV* (avec projections), par M. A. Moret (24 janvier); — *Opinions philosophiques d'une dame du 11^e siècle (d'après un papyrus démotique)*, par M. E. Revillout (31 janvier); — *Les sacrifices dans l'antiquité américaine* (avec projections), par M. le Dr Capitan (4 février); — *Le commerce et la propagation des religions dans le monde romain*, par M. R. Cagnat (7 février); — *Impressions d'art dans les religions aux Indes* (avec projections), par M. le Dr Péralat (11 février); — *Edifices et drames magiques dans l'Egypte ancienne* (avec projections), par M. Georges Foucart (14 février); — *La glyptique de Sumér et d'Accad* (avec projections), par M. L. Delaporte (18 février); — *Les découvertes de l'Institut archéologique de Vienne* (avec projections), par M. G. Lafaye (21 février); — *La légende d'Hercule à Rome*, par M. R. Pichon (25 février); — *Les Saintes Ecritures du Bouddhisme. Comment s'est constitué le Canon sacré*, par M. Sylvain Lévi (28 février); — *L'évolution religieuse en Espagne après la Réforme*, par M^{me} Jane Dieulafoy (7 mars); — *Les Juifs en Egypte d'après les inscriptions*, par M. Philippe Berger (11 mars); — *La vie des statues antiques* (avec projections), par M. Collignon (21 mars).

*** C'est à la Sécession de Munich qu'a lieu l'exposition, dont nous avons parlé dans notre avant-dernier numér., de l'œuvre de Hans von Marées. Ce remarquable ensemble figurera ensuite à l'exposition de la Sécession de Berlin, du 25 février au 1^{er} avril.

*** Un tremblement de terre, suivi d'un raz de marée, a détruit entièrement lundi dernier la ville de Messine. Elle contenait nombre d'édifices remarquables, parmi lesquels la belle cathédrale Saint-Marie-la-Neuve, commencée en 1098 et achevée au siècle suivant et renfermant de nombreuses œuvres d'art anciennes; plusieurs autres églises, datant du xii^e au xviii^e siècle; enfin, une riche galerie de peinture où figuraient des œuvres de Antonello de Messine, de Caravage, d'Antonio Ricciò, etc.

*** Un vol avec effraction a été commis la semaine dernière dans le caveau royal de la cathédrale de Roskilde, en Danemark. On a enlevé plusieurs couronnes en or et en argent, entre autres la couronne d'argent déposée l'été dernier par M. Fallières. On n'a aucun indice sur les auteurs du vol.

PETITES EXPOSITIONS

AQUARELLES ET DESSINS (Galerie Druet). — AQUARELLES, DESSINS ET CROQUIS (Galerie Weill). — MAURICE MEYER (6, cité du Retiro). — ART MODERNE ITALIEN (Galerie Grubicy). — INTÉRIEUR DU A LA COLLABORATION DE DIVERS ARTISTES (Office artistique).

Les expositions chôment un peu, par ces temps de fêtes, et les marchands réservent leurs peintres. Aussi aurons-nous vite fait, cette semaine, de parler des dessins, croquis et aquarelles qui, chez M^{me} Weill et chez M. Druet, garnissent les murs. On pourrait être fort sévère pour ces deux expositions. Que de gaucherie, que de laisser-aller, et, comme la plupart de ces peintres sont vite satisfaits ! Mais quoi ! ce sont là des croquis, disent les catalogues. Ne donnons donc pas trop d'importance à ces coups de crayon. Et tirons de cet ensemble confus les aquarelles acides de M. Lebasque, les dessins puissants de M. Dethomas, les japonaiseries de M. Ponnard, les charmants nus sur papier gris rehaussés de sanguine de M. Roussel, les belles études de MM. Maurice Denis et Maillol, les aquarelles fraîches et vives de MM. Signac, Luce et Cross, les études de MM. Lehmann, Laprade, Redon, et venons aux divinités infernales M. Rouvrey et son art affreux, dégoûtant et coupable.

M. Maurice Meyer expose dans la salle de danse de M. de Soria, cité du Retiro, des paysages, des portraits et quelques « scènes de genre ». Tout cela est assez banal, et parfois, tout à fait mauvais. Ici et là, une jolie aquarelle.

Voici quelques années déjà que M. Grubicy s'est voué à répandre les œuvres de Segantini et de ses élèves les « divisionnistes » italiens. Les « divisionnistes » italiens n'ont pas tous du génie, et il y en a même dont le talent est fort petit. Mais ils ont une préoccupation que l'on n'avait plus guère dans leur pays : ils s'efforcent à autre chose qu'au trompe-l'œil et à la « chromo ».

Segantini a laissé un exemple plutôt qu'une œuvre. Mais, s'il a eu parfois une mièvrerie qui était presque du mauvais goût, il a atteint aussi une ou deux fois à la grandeur par les moyens les plus simples, et notamment dans ce triptyque que l'on voyait à l'Exposition de Milan et qui, dans de vastes paysages de montagnes, montrait les âges de la vie et les âges du jour.

Les « divisionnistes » italiens, ce sont un peu les « pointillistes » français : les uns et les autres sont des disciples des « impressionnistes » — que de mots nouveaux ! Ce procédé est un peu monotone et il convient surtout à la décoration. De plus, il est arrivé fatalement que la plupart des élèves de Segantini ont outre le procédé du maître, et plusieurs des toiles que l'on voit à la galerie Grubicy ressemblent beaucoup à ces petits tableaux qui sont exposés, avenue de l'Opéra, chez un fabricant de machines à coudre, et qui représentent, « peintes » avec des laines de couleurs variées, des scènes comiques ou sentimentales.

M. Filibert Minozzi est peut-être, de ces « divisionnistes », celui qui montre le plus de souplesse et de goût : ses marines ont de l'étendue, et la façon « divisionniste » n'y est pas agressive. M. Guido Dinotti peint aussi avec une rigueur moins permanente. MM. Ramponi, Baracchini-Caputi et Carlo Fornara sont des violents. M. Fornara est peut-être le plus « peintre » de tous ces artistes : ses études, où le théoricien s'oublie, ont de l'accent et de la vérité. Le cas de M. Gaetano Previati est plus complexe : M. Previati est un poète, et il ne peint pas ce qu'il voit, mais ce qu'il imagine ; il rappelle tout à tour Watts et M. La Touche. Mais M. Previati a plus d'ambition que de savoir, et il peint avec mollesse de grands sujets.

Le plaisir de cette exposition, c'est M. Libero Andreotti qui le donne. Ce sculpteur, inconnu à Paris, je crois, modèle avec une facilité surprenante des corps de femmes perdus dans des fleurs et d'où l'agrément littéraire n'est point absent.

A l'Office artistique, rue de la Pépinière, on peut voir jusqu'à la fin du mois la reconstitution d'un petit salon tout à fait charmant et qui donne envie d'aller habiter l'hôtel de voyageurs pour lequel il a été fait. Il s'agissait de créer un mobilier élégant, confortable, et que l'on pût exécuter à peu de frais. M. Paul Baignères y a pleinement réussi. L'acajou est le bois employé, avec quelques incrustations noires, très discrètes. Les proportions de l'armoire sont particulièrement heureuses.

Autour de ces meubles agréables, on a disposé des aquarelles florentines de M. Laprade où la lumière est abondante, des pochades de MM. Denis, Piot, Jourdain, et des grès de M. Methcy.

Jean-Louis VAUBOYER.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 26 décembre

Election du bureau. — M. Massenet, membre de la section de composition musicale, a été élu vice-président pour 1909 en remplacement de M. Nénot, qui passe de droit à la présidence.

Concours. — L'Académie a choisi pour sujet du concours Roux (enluminure) à décerner en 1909, le frontispice des mémoires de Joinville intitulés *Le Livre des saintes paroles et des bonnes actions du roi saint Louis*.

Election. — Il a été procédé à l'élection d'un membre titulaire de la section de gravure, en remplacement de M. Achille Jacquet, décédé. Au troisième tour, M. Walther a été déclaré élu par 17 voix, contre 13 à M. Laguillermie, 1 à M. Jules Jacquet, 1 à M. Miguon et 1 à M. Dezarrois.

Le nouvel élu, qui a été élève de Henriquel, Jérôme et Martinet, a obtenu le premier grand-prix de Rome en 1868 et la médaille d'honneur du Salon en 1882. Il est né à Paris le 24 mars 1846. On lui doit de nombreuses planches à l'eau-forte d'une vigueur et d'une coloration admirables, d'après Gainsborough, Courbet, Jules Breton, Benjamin Constant, Hébert, Carolus Duran, Daguau-Bouveret, etc., et surtout Reinbrandt. La *Gazette*, qui est heureuse de féliciter le nouvel élu, a publié plusieurs d'entre elles.

Académie des Inscriptions

Séance du 23 décembre 1908

Élections. — Sont élus correspondants étrangers : MM. Lanman, professeur de sanscrit à Cambridge (États Unis); Hulsen, secrétaire de l'Institut de Correspondance archéologique à Rome; de Groot, professeur de chinois à Leyde; Charles Michel, professeur de grec et de sanscrit à Liège; Sagie, professeur de philologie slave à Vienne; Hinojosa, membre de l'Académie royale espagnole à Madrid; Rayna, professeur de philologie romaine à Florence (Italie).

Sont nommés correspondants nationaux :

MM. Demaison, archiviste à Reims, et Roman, correspondant du ministère.

Monuments d'Assyrie. — M. Heuzey fait une communication sur une stèle de Gouda, d'après les documents recueillis par le commandant Gros.

CORRESPONDANCE DE SUISSE

On sait qu'à différentes reprises des fissures se sont produites dans le rocher du fa-m-ux « Lion de Lucerne », ce monument qui se rattache étroitement à l'histoire de France et qui fut sculpté en 1820-1821 par L. Ahn, d'après une maquette de Thorvaldsen, en commémoration du rôle des garçons suisses au 10^e a. l'fin 1792. Le rocher est formé d'une molasse friable à conches obliques, à travers lesquelles des infiltrations nélastes se produisirent. Dès 1858, les autorités lucernoises s'inquièrent de cet état de choses, mais ce n'est qu'en 1882, lorsque le monument devint propriété de la ville, par cession de la famille Pflyfer, que des mesures de protection purent être prises. Plusieurs tentatives furent faites en vue de diriger la surface de la pierre et de lui égarner ainsi le contact direct des intempéries; mais le résultat fut à peu près nul. On songea alors (1892) à isoler complètement la vaste niche qui renferme le lion couché, puis à effectuer un drainage qui assécherait le rocher. Une excavation a été pratiquée dans le roc, à 2 m. 50 environ du fond de la niche, sur 30 mètres de longueur et une hauteur de 11 mètres au point le plus élevé; elle est large de 1 m. 20 à 1 m. 50. Des mures ont été prises, en outre, pour assurer l'étanchéité des joints des conches molassiques et pour recueillir les eaux d'infiltration, qui sont évacuées au moyen de deux conduites de 6 mètres de long, fermées par des portes de fer. Il n'a pas été enlevé moins de 230 mètres cubes, uniquement au ciseau, du commencement de 1897 à avril 1899; les travaux, exécutés avec le concours du gouvernement fédéral, par le service des travaux de la ville de Lucerne et sous l'inspection de M. Léo Châtelain, l'excellent architecte neuchâtelois, ont été achevés peu après. De constatations récentes, il ressort qu'ils ont eu une efficace absolue, car aucune trace d'humidité n'est apparue dans la niche sculptée et l'on peut considérer comme sauvé, pour de longues années, ce monument si célèbre, spécimen bien rare de sculpture rupestre moderne.

**

Si, d'un côté, on cherche à conserver, de l'autre on s'applique à détruire. Voici qu'à Berne la démolition d'un édifice qui intéresse, non plus l'histoire de France, mais celle de l'art français, a été récemment décidée, après des péripéties diverses. La question fut soumise, par voie de referendum, à la votation populaire et les bourgeois de la ville fédérale se sont prononcés en majorité pour la destruction : cela ne fait point honneur à leur bon goût, ni à ce sentiment de la tradition que l'on croyait si vivant chez eux.

L'édifice condamné est l'ancien Arsenal, qui fut, au xix^e siècle, le Musée historique, jusqu'à ce que les collections qu'il abritait fussent transportées dans le nouveau bâtiment du Kirchenfeld. Et cet Arsenal avait été construit, de 1772 à 1775, par un architecte bernois, Nicolas Sprüngli (né en 1725, qui avait débuté dans la carrière par un séjour de huit années à Paris (à partir de 1746), chez un des Blondel, probablement François; car Sprüngli s'occupa activement de festivités royales, et l'on sait que c'est François Blondel qui dirigea les fêtes des deux mariages du dauphin père de Louis XV. Quoique étranger, Sprüngli obtint un prix de l'ancienne Académie d'architecture; il fut attaché aux Menus-Plaisirs, et c'est nourri des meilleurs principes de l'architecture française d'alors qu'il entreprit, une fois rappelé par le gouvernement bernois, la construction de divers monuments publics et de maisons particulières. Avant de rentrer définitivement dans sa patrie, il avait voyagé avec Servandoni en Angleterre, en Allemagne, en Pologne, et sa réputation était assez établie pour qu'on lui demandât les plans d'un palais pour la czarine, plans qui périrent dans un naufrage. En sa qualité d'architecte officiel de l'Etat de Berne, Sprüngli édifia nombre de ponts, corrigea des rivières, bâtit une église, la Bibliothèque publique, la Grand-garde, l'Hôtel de musique, qui existent encore en partie, et cet Arsenal, dont la façade exquise est encore un des joyaux de la pittoresque cité — ou, du moins, était car au moment où nous écrivons, l'œuvre de destruction est déjà fort avancée : on ne perd point de temps quand il s'agit de détruire!

On constatait dans cette façade l'influence directe des grands architectes français du règne de Louis XV et une remarquable entente des lignes et des quantités, avec une simplicité de bon aloi et un goût marqué pour la décoration sculptée. Il faut déplorer que des projets de nouvel aménagement du quartier, la construction projetée de nous ne savons quel casino, fassent disparaître cette œuvre charmante. Il a bien été fait des études de réfection sur un autre point, mais cela ne nous console que médiocrement, car on se doute de ce que souffriront d'une démolition, d'un transport et d'une reconstruction successifs des matériaux qui ne sont point sans avoir subi déjà les atteintes du temps. Ajoutons que, parmi les protestations qui se sont fait entendre, se trouvaient celles de plusieurs architectes français, et, pour l'édification de ceux qui s'intéressent à la question, qu'il y eut 3.000 voix pour demander la conservation contre 5.122 pour la démolition.

J. M.

REVUE DES REVUES

— **The Studio** août 1907). — Articles de M. Lys Baldry sur l'œuvre du paysagiste anglais Robert W. Little (9 reprodu., dont 1 en couleurs); — de M. Benz sur l'exposition tricentennale de Mannheim (peinture, sculpture, architecture domestique et art des jardins) (14 ill.); — de M^{me} Maude Oliver sur la « Photo-Sécession » américaine (15 grav.); — de M. Hans Singer sur la mise en scène moderne en Allemagne (5 ill.); — et reproductions, dont 1 en couleurs, de feuilles d'album du paysagiste W.-H. Charleton.

Septembre). — Articles de M. W.-K. West sur les paysages de M. Grosvenor Thomas (9 reprodu., dont 1 en couleurs); — de M^{me} Maude Oliver sur le portraitiste américain Wilton-Lockwood (6 reprodu.); — de M. Selwyn Brinton sur la 7^{me} Exposition internationale d'art à Venise (14 grav.); — de M. F. Knapff sur le peintre belge Alexandre Struys (7 reprodu. d'œuvres); — de M. C.-R. Ashbee sur la chapelle normande de Broad Campden, en Angleterre (1 ill.); — de M. Witley sur le concours national d'art appliqué de South Kensington (10 reprodu.); — et notice sur les aquarelles du paysagiste Alfred Waterhouse (3 reprodu., dont 2 en couleurs).

Octobre. — Articles de M. F. Rutter sur l'œuvre du peintre hollandais Anon Mauve (20 reprodu., dont 2 en couleurs); — de M. Baillie Scott sur l'architecture de M. Voisey (9 ill.); — de M. H. Frantz sur l'exposition Chardin-Fragonard à Paris (10 reprodu.); — de M. H. Atkins sur le paysagiste californien William Keith (6 reprodu., dont 1 en couleurs); — et 7 reprodu. de feuilles d'album du paysagiste Romilly Fedden.

Novembre). — Articles de M. Louis Sparre sur le peintre finnois Victor Westerholm (8 reprodu.); — de M. Martin Wood sur les tableaux du peintre de genre A. Mc Evoy (7 reprodu., dont 1 en couleurs); — de M. F. Knapff sur le sculpteur belge Victor Rousseau (6 reprodu.); — de M. Oldford sur les paysages à l'huile et au pastel de M^{me} L.-A. Dodds-Withers (6 reprodu.), — et notice sur des poteries de MM. Martin frères.

— Hors texte en couleurs: reproduction d'un *Nocturne* de Whistler, de la Tate Gallery.

Décembre. — Articles de M. Lys Baldry sur le peintre de figures S. Melton Fisher (13 reprodu., dont 2 en couleurs); — de M. Sontag Schmidt sur des bustes récents du sculpteur Rodin (6 reprodu.); — de M. F. Stokes sur les paysages de M. Algeron Talmage (7 reprodu.); — de MM. A. Segard et H. Frantz sur le Salon d'Automne de Paris (10 reproductions).

(Janvier 1908). — Articles de M. Ph. Zileken sur le peintre hollandais J. Boosboom (14 grav., dont 1 en couleurs); — de M. Hepworth Dixon sur les paysages de M. Hugues Stanton (12 reprodu., dont 1 en couleurs); — de M. F. Newboldt sur les eaux-fortes de M. F. R. Burridge (9 reprodu.); — de M. Deubner sur des jardins dessinés par M. Lœnger à l'exposition de Mannheim (7 fig.); — et reproductions de feuilles d'album (paysages) de M. Lester Hornby.

(Février). — Articles de M. W.-C. Mc Kay sur la technique de Raeburn et ses rapports avec la

peinture moderne (18 grav., dont 1 en couleurs); — de M. F. Knapff sur le peintre flamand Frans Courtens (7 reprodu., dont 1 en couleurs); — de M. G. Brochner sur le peintre danois P.-I. Krøyer (10 reprodu.); — de M. A. Melani sur le peintre italien Carlo Fornara (7 reprodu.); — de M. A.-L. B. sur l'étude de la forme des arbres (7 grav., dont 1 en couleurs); — et compte rendu de la 8^e Exposition de la Société internationale à la New Gallery (8 reprodu.).

(Mars). — Articles de M. Arsène Alexandre sur notre compatriote le peintre Claude Monet (14 reproductions, dont 1 en couleurs); — de M. S. Hartmann sur le peintre de genre Eastman Johnson (6 reprodu.); — de M. W. Peters sur l'architecture rustique en Norvège (10 fig.); — de M. M. Glaeser sur des peintures modernes représentant des vues du vieux Prague (11 reprodu.); — de M. Aymer Wallace sur la ferronnerie espagnole du Moyen âge et de la Renaissance (29 fig.); — de M. Eddington sur les expositions de l'Académie royale écossaise (7 grav.).

Avril. — Articles de M. Fr. Rutter sur le peintre hollandais Willem Roelofs (11 reprodu., dont 1 en couleurs); — de M. G. Brochner sur le peintre suédois Bruno Liljefors (10 reprodu.); — de M^{me} Elisabeth Staunhopf Forbes: *Vacances d'été* (6 ill.); — de M. A.-J. Levetus sur d'anciennes armoiries autrichiennes (14 reprodu.); — et comptes rendus de l'Exposition de la Société royale des aquafortistes (13 reprodu.) et de celle des portraits de femmes à la Société internationale (8 reprodu.).

(Mai). — Articles de M. H. Frantz sur les peintures de M. Gaston La Touche (15 reprodu., dont 2 en couleurs); — de M. Lys Baldry sur le paysagiste John Buxton Knight (15 reprodu., dont 3 en couleurs); — de M. F. Loes sur le portraitiste belge Emile Wauters (7 reprodu.); — de M. Jarno Jessen sur le nouveau théâtre Hebbel à Berlin (8 ill.); — et reprodu. d'œuvres exposées à la Royal Academy et d'une peinture décorative de M. Brangwyn (planche en couleurs).

(Juin). — Articles de M. Lys Baldry sur les eaux-fortes de sir Charles Holroyd (6 reprodu.); — de M. A.-S. Levetus sur le peintre autrichien L. Michalek (8 reprodu.); — de M^{me} Dodds-Withers sur la Bretagne pays d'étude pour les peintres (13 ill., dont 1 en couleurs); — de M. H. Frantz sur le Salon parisien de la Société Nationale (article continué dans la livraison suivante (13 reprodu.); — et reprodu. d'œuvres figurant à diverses expositions londoniennes.

N^o spécial d'été. — Cette très belle livraison a été consacrée spécialement à la photographie en couleurs. Une étude de M. Dixon Scott sur la technique de cet art et ses progrès en ces derniers temps précède un choix de 113 planches, dont plusieurs en couleurs, offrant de très intéressants spécimens (figures, paysages, scènes de mœurs, natures mortes) de cet art aujourd'hui si perfectionné.

(Juillet). — Articles de M. F. Rutter sur les récentes eaux-fortes de M. D.-Y. Cameron (11 reprodu.); — de M. L. sur le Musée National de Munich et son architecte Gabriel von Seidl (7 ill.); — de M. F. E. sur les plaquettes et médailles de notre compatriote Henri Noe (8 reprodu.); — de M. Havill sur la nouvelle école hindoue de peinture (6 reproductions); — de M. H. F. sur le Salon parisien de

la Société des Artistes français (6 repr.); — et compte rendu de l'exposition de l'English Art Club (9 rep.).

(Août). — Notice accompagnant 9 dessins, études de têtes du peintre Waterhouse, — et articles de M. N. Meyer sur le paysagiste américain Homer Martin (7 repr.); — de M. W.-K. West sur le sculpteur Bertram Mackennal (8 repr.); — de M. H. Singer sur les eaux-fortes du graveur munnichois Otto Gaupert (4 repr.); — de M. Withley sur le concours national des écoles d'art d'Angleterre en 1908.

(Août). — Articles de M. L. Baldry sur la miniature moderne (14 repr. en couleurs); — de M. Mallows sur le jardin architectural article continué dans les livraisons d'octobre et de décembre (24 repr.); — comptes rendus d'expositions à Londres, à Munich, à Darmstadt, à Paris (les émaux et les poteries aux Salons) (nombreuses repr.), — et repr. de 7 feuilles d'album du paysagiste A. Newcombe.

(Octobre). — Articles de M. H. Frantz sur Jongkind (14 repr., dont 1 en couleurs); — de M. Aymer Wallace sur des tapisseries dessinées par Burn-Jones et M. J.-H. Dearle (7 repr., dont 1 en couleurs); — de M. R. Groves sur le Maroc (7 ill., dont 1 en couleurs) — de M. Denener sur l'art décoratif à l'Exposition de Munich (9 fig.).

(Novembre). — Articles de M. H. Frantz sur le peintre et graveur Auguste Lepère (11 repr.); — de M. Percy Bates sur les peintures du paysagiste William Mounsey (7 repr.); — de M. F. Rutter sur des illustrations très pittoresques et amusantes de contes et légendes par M. Edmond Dulac (8 repr., dont 5 en couleurs); — de M. Eddington sur l'Association écossaise d'art moderne (7 ill.); — de M. Sinclair sur le Musée Ruskin, à Sheffield (5 ill.); — de M. Octave Uzanne sur « un peintre des vieilles villes françaises » : Albert Lechat (5 repr. d'œuvres).

(Décembre). — Articles de M. Selwyn Brinton sur de récents tableaux du peintre écossais John Lavery (5 repr., dont 1 en couleurs); — de M. Levetus sur l'aquarelliste autrichien F. Schmutzer (7 repr.); — de M. R. Mobbs sur le concours pour le monument de la Réforme à Genève (13 repr. de projets); — de M. D. L. B. sur le peintre paysagiste Frédéric Yates (7 repr., dont 1 en couleurs).

— Chacune de ces livraisons contient en outre des correspondances et nouvelles artistiques de tous pays, des dessins d'architecture domestique, et les quatre dernières offrent des reproductions en couleurs d'estampes japonaises de Kiyonaga, Harunobu, Kuniyasou et Hokousai.

(N° spécial d'hiver). — Comme l'an dernier, ce volume, luxueusement édité, est consacré aux jardins anglais. Celui de 1907 avait passé en revue les jardins des comtés du sud et de l'ouest; celui de cette année s'occupe des comtés du centre et de l'est. Comme dans le volume précédent, 136 belles planches, dont 8 en couleurs, mettent sous nos yeux les aspects les plus pittoresques, tour à tour d'ordonnance classique ou de libre fantaisie, de ces parcs anciens, et M. A.-L. Baldry continue, dans l'introduction du livre, son intéressante histoire des jardins en Angleterre.

BIBLIOGRAPHIE

LUCIEN LAMBEAU. — **L'Hôtel de Ville de Paris.** Paris, H. Laurens, 1909. Un volume in-4°, 224 p. avec 64 gravures hors texte (8 fr.). — (Coll. des *Richesses d'art de la Ville de Paris*.)

Aux séries déjà nombreuses d'ouvrages d'art qu'elle édite : *Les Grands artistes*, *Les Musiciens célèbres*, *Les Grandes Institutions de France*, *Manuels d'histoire de l'art*, à ses publications mensuelles en couleurs des *Galeries d'Europe* et des *Maîtres contemporains*, la librairie Laurens vient d'ajouter une nouvelle collection plus spéciale, et particulièrement intéressante, qui obtiendra sans doute près du public un non moins vif succès que ses aînées. C'est une série de volumes consacrés à la description des trésors artistiques que possèdent la Ville de Paris et ses monuments municipaux. Cette collection, placée sous la direction d'un de nos meilleurs historiographes parisiens, M. Ferdinand Bourron, s'inaugure aujourd'hui par un livre sur l'Hôtel de Ville, signé de l'actif secrétaire de la Commission du Vieux-Paris, archiviste du Conseil municipal, M. Lucien Lambeau.

Avec une érudition qui n'exclut pas l'agrément de la forme, l'auteur nous donne d'abord l'histoire du palais municipal : l'antique Maison aux Piliers, l'Hôtel de Ville de François I^{er} et de Louis-Philippe incendié en 1871, enfin l'édifice actuel. Vient ensuite l'examen détaillé et raisonné (où seuls les jugements artistiques seraient sujets à caution) de la décoration extérieure et intérieure du monument, avec ses statues, ses motifs décoratifs, ses nombreuses peintures murales; puis la description de toutes les salles d'apparat et des locaux administratifs, etc. Cette utile documentation s'achève par une très complète bibliographie et par la nomenclature des fêtes, cérémonies, réceptions et autres événements remarquables dont le souvenir s'attache au palais municipal depuis sa reconstruction. Enfin, soixante-quatre planches en photogravure complètent cet ensemble, mettant sous les yeux du lecteur les vues les plus intéressantes de l'Hôtel de Ville et ses décorations principales.

MICHEL-ANGE (*Peinture, sculpture, architecture*). Paris, Hachette et Co. Un vol. in-8, xxxiv-178 p., av. 169 gravures (7 fr. 50). — (Coll. des *Classiques de l'art*.)

Avec ce volume se continue la précieuse bibliothèque des *Classiques de l'art*, inaugurée l'an dernier par le *Dürer* dont nous avons fait l'éloge à cette place même.

Nous avons dit quel est le programme de cette collection : réunir l'œuvre *complet* des grands maîtres en reproductions fidèles obtenues par la photographie directe. Voici donc en peinture, sculpture et architecture, l'ensemble des créations du génie de Michel-Ange. Grâce à ce groupement, il apparaît en pleine lumière, dans toute sa puissance et son imposante beauté. Non seulement toutes ses productions sont là réunies, mais pour les plus célèbres, telles que le plafond de la Sixtine, les tombeaux des Médicis, le *Jugement dernier*, plusieurs photographies mettent sous nos yeux à côté de l'ensemble, les plus beaux morceaux de détail. Une introduction historique et critique très

développée, au courant des derniers travaux, complète cet enseignement. C'est là, on le voit, une source de documentation très utile qu'apprécieront vivement tous les historiens d'art.

Les Chefs-d'œuvre des Grands Maîtres. Nouvelle série. Notices de M. Ch. MOREAU-VAUTHIER. -- Paris, Hachette et C^e. Un vol. petit in-folio, 60 planches avec notices (35 fr.).

La même librairie Hachette, à l'occasion du nouvel an, met aussi en vente, réunie en un luxueux volume, la publication, qui s'est poursuivie par livraisons durant le cours de cette année, des *Chefs-d'œuvre des grands maîtres*, comme suite aux séries de même titre parues précédemment. Il s'agit cette fois des maîtres modernes, de 1800 à 1900. Le siècle qui vient de s'écouler méritait cet honneur : comme l'observe justement l'auteur des notices qui accompagnent ces planches, M. Ch. Moreau-Vauthier, « un siècle qui compte des David et des Prud'hon, des Delacroix et des Ingres, des Corot et des Millet, des Meissonier et des Puvis de Chavannes, égale les plus beaux siècles de l'art ». La France, d'ailleurs, n'est pas seule à être représentée dans cet album : l'Angleterre y figure aussi avec Raeburn, Hoppner, Lawrence, Constable, Landseer, Turner, Burne-Jones, Whistler; l'Espagne avec Goya; l'Amérique avec Sargent; la Suisse avec Gleyre; la Finlande avec Edelfelt (*Portrait de Pasteur*). Chez nous, voici pêle-mêle Delacroix et Puvis, Ingres et Bonnat, Gérault et Claude Monet, A. de Neuville et Prud'hon, Hébert et Troyon, Sisley et Paul Delaroche, David et Gustave Moreau, Meissonier et Carrière, Ary Scheffer et Degas, Courbet et Chaplin, Fromentin et Harpignies, Daubigny et J.-P. Laurens, Baudry et Henri Regnault, Corot et Dagnan-Bouveret, Henner et Bonnat, etc. : au total soixante-cinq œuvres excellentes choisies, reproduites par les procédés les plus récents de la gravure et présentées de façon extrêmement artistique. Souhaitons qu'une série future continue cette heureuse sélection où bien des noms et des œuvres attendent leur tour et où nous pourrions admirer, j'imagine, Manet près du baron Gros, Chassériau et Daubigny, Watts et Böcklin, Lenbach et Segantini, bien d'autres encore....

A. M.

NECROLOGIE

M. Gustave Doudemont, artiste peintre, membre de la Société des Artistes français et du Conseil d'administration de cette Société, vient de mourir à Paris, à l'âge de soixante-quatorze ans.

Le baron François-Auguste Gevaert, directeur du Conservatoire de Bruxelles, beau-père de notre collaborateur M. H. Fiérens-Gevaert, est mort à Bruxelles le 24 décembre 1908.

Il était né le 31 janvier 1828, à Huyse, près de Gand. Ses aptitudes musicales se manifestèrent dès son enfance. Élève de Mengal, attaché au Conservatoire de Gand, le jeune artiste se voyait attribuer en 1847, par le Conservatoire de Bruxelles, le prix de Rome. Sa carrière se divise en deux parts à peu près égales, séparées par la guerre franco-

allemande : la première appartient presque en entier au compositeur dramatique qui, après un voyage à Paris, en Espagne, puis en Italie et en Allemagne, se fixe à Paris où il cherche à prendre une belle place, avec des œuvres telles que les opéras-comiques *Georgette* (1853), *Le Bilet de Marguerite* (1854), *Les Lavandières de Sanvarem* (1855), joués au Théâtre lyrique, puis *Quentin Durward* (1858), *Le Diable au Moulin* (1859), *Le Château Trompette* (1860), surtout *Le Capitaine Henriot* (1864), représentés à l'Opéra-Comique. La seconde phase est exclusivement occupée par le savant, le théoricien, l'historien d'art, désormais fixé dans son pays et qui a dit adieu au théâtre, ses œuvres de composition musicale se bornant désormais à une cantate, *Jocques van Artevelde*, à une *Fantaisie espagnole* pour orchestre, à une *Messe de Requiem*, une *Messe pour enfants*, des *Psalmes* et des *Chœurs*. Il avait publié, dès 1856, une *Méthode pour l'enseignement du plain-chant*; puis, en 1863, un *Traité d'instrumentation*. Il consacra dès lors tous ses loisirs à son grand travail : *Histoire et théorie de la musique dans l'antiquité*, qui, au bout de cinq et dix ans, forma deux gros volumes, travail capital qui plaça Gevaert au premier rang des historiens de l'antiquité.

Un an après son retour dans son pays, la mort de Fétis ayant laissé libre la place de directeur du Conservatoire de Bruxelles, elle fut attribuée à Gevaert, qui allait imprimer une nouvelle impulsion aux études de cette école. Ses travaux de directeur et de musicographe absorbent désormais tout son temps : il publie, en collaboration avec Gaston Paris, un *Recueil de chansons du xv^e siècle*; il donne une réédition considérablement augmentée de son *Traité d'instrumentation*, puis un *Cours méthodique d'orchestration*; il publie *Les Origines du chant liturgique*, *La Mélodie antique dans le chant de l'église latine*; compose un *Grand Traité d'harmonie théorique et pratique*, etc.

Tous ces travaux, qui avaient valu à Gevaert une grande autorité dans le monde savant, justifient les hautes distinctions dont il fut l'objet de toutes parts, aussi bien en France où il était membre associé de l'Institut depuis 1873 et commandeur de la Légion d'Honneur, que dans son pays, où le roi Léopold II lui conféra, après maints honneurs et décorations, le titre de baron.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. X.

Vente de tableaux anciens et modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 11 décembre 1908, par M^{rs} Lair-Dubreuil et M. Haro.

6. Leprince. Le Pacha : 4.400. — 7. Mignard. La Marquise de Montespan : 4.000. — 9. Oudry. L'Oiseau de proie : 5.100.

Robert (Hubert). 10. Les Laveuses : 9.100. — 11. La Fontaine rustique : 10.000. — 12. Le Temple d'Agrippa : 7.100. — 13. Les Cascades : 3.500. — 14. Le Torrent : 6.100. — 15. Le Ravin : 6.100.

Ziem. 17. Le Soir sur le Grand canal : 3.100. — 18. Le Coup de canon : 3.500.

Produit total : 95.610 francs.

Tableaux et Dessins anciens Objets d'art, Tapisseries anciennes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 18 décembre 1908, par M^e Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin.

Dessins. — 12. Fragonard (H.). Jeune fille assise à terre. Sépia : 2.700. — 13. Hoin (Claude). Jeune fille à la corbeille à fleurs. Gouache : 2.500. — 14. Janssens. Portraits d'un patricien hollandais et de sa femme. Deux pendants : 900. — 15. Julliard. Le Gué : 400. — 17. Langendyk. Invasion des troupes anglo-russes dans la Hollande septentrionale : 920. — 19. Lavreince. Le Matin : 1.035. — 20. Lavreince. L'Innocence en danger : 1.005. — 21. Moreau l'aîné (L.). Vue dans un parc. Gouache : 800. — 23. Prud'hen (P.-P.). Académie de femme : 1.800. — 24. Prud'hen (P.-P.). L'Innocence préfère l'amour à la richesse : 1.600. — 35. Watteau. Le Matamore : 1.050.

Sculptures. — 64. Deux groupes en ancien bronze patiné : Jeux d'enfants : 700. — 65. Statuette de jeune femme, en plâtre, attribuée à J.-B. Le Moyne. Cette statuette représente A. F. Aimé de Coigny : 3.210. — 66. Groupe en ancienne terre cuite, attribué à Clodion : Silène : 2.000.

Porcelaines et faïences. — 68. Fontaine à parfums, en ancienne porcelaine de Saxe et bronze doré : 1.150. — 74. Groupe : Les Dénicheurs, en ancienne porcelaine tendre de Menecy : 3.210.

Objets de vitrine. — 96. Boîte en or émaillé bleu à quadrillés, à paysage. Ancien travail de Genève : 1.015.

Bronzes d'ameublement. — 100. Paire de chenets en bronze ciselé et doré. Ép. L. XVI : 3.000.

Meubles anciens. — 108. Coffre en laque de Coromandel. Ép. L. XIV : 985. — 113. Deux fauteuils, bois sculpté peint, recouverts en ancienne tapisserie d'Aubusson à médaillons. Ép. L. XVI : 1.550 francs.

Tapisseries anciennes, tapis. — 121. Tapisserie flamande, du temps de la Régence. Composition mythologique ; bordure à festons et guirlandes de fleurs : 6.700. — 122. Tapisserie d'Aubusson, du temps de L. XV. Sujet pastoral, d'après J.-B. Huet. Bordure simulant un cadre : 12.300.

Produit total : 98.718 francs.

Anciennes faïences de Perse

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 2, le 23 décembre 1908, par M^e Lair-Dubreuil et M. R. Duplan.

1. Grand plat creux circulaire, à bords évasés, en ancienne faïence de la Perse ; le décor intérieur à reflets métalliques sur fond clair à médaillon figurant le Lion et le Soleil de Perse, entourés de six médaillons à personnages ; au bord, les douze signes du Zodiaque dans des médaillons surmontés de personnages chevauchant des animaux et couvrant le marli. Le fond du décor est formé par des feuilles, des palmiers et des arabesques. Décor extérieur d'oiseaux symboliques à têtes de femmes sur fond brun cuivré à feuilles enlacées d'orne-

ments ; légende en caractères persans. (Réparé et restauré) : 28.000.

2. Plat creux en ancienne faïence de la Perse, à décor gros bleu sur blanc présentant au centre deux Simorg Anka ou oiseaux fabuleux au milieu de feuillages ; sur le bord, motifs à fleurs et feuillages et sur le marli un gros pointillé ; extérieurement, décor en bleu et noir avec irisations. (Sans garantie) : 1.505.

3. Grand bol en ancienne faïence de la Perse, à l'intérieur et au fond, scène de personnages ; sur le bord, des volatiles fabuleux au milieu de feuillages ; extérieurement, légendes en caractères persans, et motif décoratif à arceaux. (Sans garantie) : 6.200.

Produit total : 36.225 francs.

Monnaies anciennes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 19 décembre 1908, par M^e Boudin et M. Bourgey.

121. Tétradrachme d'Antiochus XII, roi de Syrie : 385. — 307. Genovine d'or de Daniel Campofregoso pour Gènes : 340.

Produit total : 8.400 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

1^{re} Exposition annuelle de « La Cimaise », galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 5 au 19 janvier.

Exposition de tableaux de M. William Silva, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 4 au 15 janvier.

Exposition de tableaux de MM. Mario Dario et Villares Barbosa, salons du *Courrier du Brésil*, 23, rue de Grammont, jusqu'au 19 janvier.

Étranger

Monte-Carlo : 17^e Exposition internationale des beaux-arts de la principauté de Monaco, de janvier à avril.

Munich : Exposition d'hiver de la Sécession (avec rétrospective de Hans von Marées), jusqu'au 10 février.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

Exposition annuelle de l'Association des Artistes de Paris, 97, boulevard Raspail, du 16 janvier au 15 février. S'adresser, pour tous renseignements, à M. André Delpey, 51, rue de la Pompe.

9^e Exposition de l'Association syndicale professionnelle des Peintres et Sculpteurs français, du 23 janvier au 28 février, au Grand Palais des Champs-Élysées. Dépôt des œuvres, les 14 et 15 janvier, au Grand Palais.

Le Gerant : P. GIRARDOT

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

Qu'on a eu depuis quelques jours grand sujet de se plaindre à Paris, et la laideur des rues a soulevé des protestations générales. Il est des questions administratives qui ne sont pas de notre ressort, et qui d'ailleurs ont été toute la semaine abondamment traitées ailleurs. Mais, dans ces affaires de voirie, il nous appartient de parler en faveur de la beauté.

L'étranger arrivant la semaine dernière et se souvenant de tout ce qu'il a entendu dire de la capitale de la France a dû être fort étonné. La neige partout amoncelée, les communications interrompues, les palissades se dressant sur les voies défoncées, formaient un tableau des embarras de Paris à côté duquel celui de Boileau est incolore. Et après ce moment de désarroi administratif et d'impuissance municipale, quel spectacle affreux de boue, de neige salie, de verglas accrochés au trottoir a donné la ville qui passe pour la plus harmonieuse d'Europe ! Des ensembles comme la place de la Concorde deviennent en pareille occurrence méconnaissables, et les quais charmants de la rive gauche, après quatre jours de dégel, n'étaient pas même hier arrivés à reprendre leur aspect en l'honneur d'une réception académique.

Si l'opinion a encore quelque pouvoir dans notre pays, on peut espérer que pareille mésaventure ne se reproduira pas. L'indignation a été unanime ; on a crié au scandale, au nom de la commodité, et aussi au nom de l'élégance. Quelle ville aura souci de sa beauté, si Paris souffre de ses administrateurs responsables tant de négligence, et un si fâcheux oubli de son éminente dignité ?

On a inséré dans la loi de finances, une disposition prolongeant de trois ans le délai durant lequel les objets placés dans les églises seront considérés comme classés. Nous avions signalé l'urgence de cette mesure. Mais elle ne suffit pas. Il faut désormais que le travail de classement et de déclassement, si courageusement entrepris par le service des monuments historiques avec des moyens insuffisants, soit mené à bien. Les nominations des inspecteurs-adjoints ne sont pas, sans doute, pour faciliter ce labeur. On signale, de tous côtés, l'inertie des uns, et l'incapacité des autres : il est vrai qu'en les nommant, on a moins songé à la destinée des œuvres d'art qu'à placer des fonctionnaires. Puisse le service des monuments historiques, dans des conditions si difficiles, sauver ce qu'il pourra de notre trésor artistique ! On en est réduit à ce vœu.

NOUVELLES

****** Par décret rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur : MM. Léopold Ketten, compositeur et professeur de musique à Genève ; Auguste Petit, artiste peintre, président de l'Alliance française de Rio.

****** Depuis la semaine dernière, est visible au musée du Louvre, installée provisoirement dans une salle du second étage attenante à celle de la collection Thomy-Thiery, la collection d'objets d'art choisie suivant le désir du testateur, dans la collection de M. Seguin. Les départements des antiques et des objets d'art du Moyen âge et de la Renaissance s'y sont trouvés seuls intéressés. Les objets entrés ainsi au musée sont : un petit bronze gallo-romain, statuette d'Apollon ; un petit

buste de Mercure en bronze et une petite boîte tubulaire en ivoire, d'art romain antique; une chasse et une plaque en émail de Limoges du xiii^e siècle; une belle série d'émaux peints de Limoges, du xvi^e siècle; une série de bijoux émaillés sur or, du même siècle, et de montres en argent gravé à boîtiers en émail peint; un grand bahut lyonnais du xvi^e siècle, un petit cabinet à deux corps, travail de l'Île-de-France, un cabinet milanais de la fin du xvi^e siècle, quatre statuettes en ivoire des Saisons signées « Belleteste, 1764 »; enfin, et surtout, un superbe tapis de la Savonnerie de l'époque Louis XIV. et une très belle tapisserie de la suite de Boucher, représentant Mercure et Argus.

Cet ensemble représentant une valeur de quatre à cinq cent mille francs, une somme au moins équivalente en argent reviendra en outre au Louvre, le testateur ayant stipulé que la totalité de son legs, en objets d'art ou en espèces, devrait atteindre la somme d'un million.

* Le peintre Albert Maignan a légué au Louvre plusieurs œuvres de sa collection et notamment le célèbre portrait de Stanislas Larivière et un dessin, rehaussé de plume et d'aquarelle, de Léopold Robert.

M. Maignan a disposé, en outre, en faveur de la Bibliothèque Mazarine, d'une miniature provenant des *Heures* de Charles de Normandie, frère de Louis XI, et représentant l'Arrivée à Bethléem.

Enfin, il a légué à la ville d'Amiens 100.000 francs, pour l'installation d'une collection d'objets antiques et de curiosité, — émaux, statues, orfèvrerie, vitraux, etc., — qu'il avait formée et destinée au musée de Picardie, ainsi que ses propres tableaux, études et dessins.

* Le baron Bessières, petit-fils du général baron Bertrand Bessières duc d'Istrie, a légué au Louvre une boîte en or et écaille, portant au couvercle la miniature de la maréchale Bessières, duchesse d'Istrie; au Musée des Arts décoratifs, le nécessaire d'argenterie de la maréchale, par Biennais, gravé à son chiffre; au Musée de l'Armée, deux portraits du maréchal Bessières, dont l'un représente ce dernier en tenue de colonel-général de la garde et fut exécuté par Riesner, divers souvenirs militaires, le buste du maréchal; enfin, le portrait du général baron Bertrand Bessières, et celui de son fils aîné le colonel Adolphe Bessières.

Il légue en outre aux Archives Nationales deux volumes de lettres autographes de Napoléon I^{er} et des princes et maréchaux de l'Empire, volumes reliés en maroquin rouge aux armes du duc d'Istrie, fils du maréchal Bessières, et de nombreux autographes du maréchal Bessières et de sa femme.

* Par décret, le président de l'Institut est autorisé à accepter, au nom de cet établissement, la donation faite par les légataires universels de M^{lle} Félicie Doine, et consistant en une bibliothèque et une collection de

livres, estimées ensemble 27.053 francs et qui prendront place dans la Bibliothèque Thiérs.

Le président de l'Institut est également autorisé à accepter le legs universel fait au profit de cet établissement par M. Gas.

Les arrérages de l'actif réalisé seront affectés à des œuvres de bienfaisance ou d'encouragement aux lettres, arts et sciences, au gré de l'Institut.

* M. Gabriel Ferrier, membre de l'Institut, vient d'être nommé directeur de l'enseignement du dessin et de la peinture à la Maison d'éducation de la Légion d'honneur à Saint-Denis, en remplacement de M. Jules Lefebvre, que des raisons de santé obligent de renoncer à ces fonctions.

* La Commission administrative des Beaux-Arts s'est réunie la semaine dernière à l'Hôtel de ville pour l'attribution du legs Lheureux à un statuaire.

Le prix a été attribué, à l'unanimité, à M. Aubé, statuaire, pour ses travaux à l'hôtel de Castellane.

* On sait qu'une nouvelle délibération du Conseil municipal a décidé, sur le rapport de MM. Tarot et Quentin-Bauchart, l'essai d'un musée du soir au Petit Palais.

Conformément aux instructions de M. de Selves, préfet de la Seine, cet essai sera tenté dès les premiers jours de janvier. Les deux étages où est installée la collection Dutuit, éclairés à l'électricité, seront ouverts gratuitement au public le soir de 8 h. à 10 h., tous les mardi et vendredi de chaque semaine pendant les mois de janvier, février, mars, avril et mai 1900. On entrera par le Cours-la-Reine, à l'angle de l'avenue Alexandre-III.

D'autre part, quinze conférences, avec projections, seront faites aux dates ci-dessous :

8 janvier : *Tableaux de l'école française et dessins*, par M. Georges Lecomte; — 12 janvier : *Tableaux des écoles hollandaise, flamande, italienne et allemande*, par M. Thiébaud-Sisson; — 19 janvier : *Verreries*, par M. Louis Vauxcelles; — 26 janvier : *Faïences italiennes*, par M. Arsène Alexandre; — 29 janvier : *Faïences françaises*, par M. Y. Rambosson; — 5 février : *Bronzes et médailles de la Renaissance*, par M. Elouard Sarrafin; — 19 février : *Ferroserie, étains, marbre, terres cuites, bois*, par M. Camille de Sainte-Croix; — 5 mars : *Bijoux, objets de vitrine, argenterie, horlogerie*, par M. Louis Lumet; — 19 mars : *Rembrandt, tableaux, dessins et estampes*, par M. Henry Roujon, de l'Institut; — 2 avril : *Émaux, orfèvrerie religieuse, ivoires*, par M. F. de Mély; — 9 avril : *Gemmes, objets d'art de Chine et du Japon*, par M. Ch. Saunier; — 16 avril : *Mobilier et tapisserie*, par M. A. Fauchier-Magnan; — 30 avril : *Livres, manuscrits, reliures*, par M. C. Gronkowski; — 14 mai : *Estampes*, par M. Robert Hénard; — 28 mai : *Antiques, monnaies et médailles*, par M. Babelon, de l'Institut.

Enfin, dix conférences-promenades, avec projections, consacrées aux collections Du-

tuit, seront faites par M. Lapauze, conservateur du palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris, les 15 et 22 janvier, 2, 12 et 26 février, 12 et 26 mars, 23 avril, 7 et 21 mai.

*** M. Gabriel Fauré, directeur du Conservatoire national de musique, vient d'être l'objet, de la part des souverains d'Espagne et de Roumanie, de deux distinctions flatteuses : il a été promu commandeur de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique, et, d'autre part, a reçu l'ordre de la Couronne de Roumanie.

*** M. Georges Berger, président de l'Union centrale des Arts décoratifs organise, pour le 15 janvier prochain, deux expositions au pavillon de Marsan : l'une consacrée à l'estampe japonaise et qui comprendra les œuvres des premiers artistes nippons : Kiyonobu, Kiyomasu, Morenibu, Masanobu, etc. ; l'autre, qui sera composée des photogravures du grand ouvrage sur le musée de Lille dont la *Gazette* a parlé dans sa livraison du 1^{er} décembre.

*** Le Comité de la Société des Artistes français s'est réuni cette semaine au Grand Palais des Champs-Élysées, sous la présidence de M. Daumet, membre de l'Institut, président d'âge, pour procéder à la nomination de son bureau pour l'année 1909. Ont été élus :

MM. H.-P. Nènot, membre de l'Institut, président ; Boisseau et A. Dawant, vice-présidents ; Louis Bonnier, secrétaire rapporteur ; Focillon, secrétaire-trésorier ; E. Renard, Georges Lemaire, Pascal, membre de l'Institut, et Ruffe, secrétaires.

MM. F. Humbert, membre de l'Institut, est nommé président de la section de peinture pour 1909 ; Gustave Michel, président de la section de sculpture pour 1909 ; Daumet, membre de l'Institut, président de la section d'architecture pour 1909 ; Huvot, président de la section de gravure et lithographie pour 1909 ; Laloux, président du jury de la sous-section des arts décoratifs pour le Salon de 1909.

Le Conseil d'administration de la Société des Artistes français pour l'année 1909 est composé comme suit : MM. Nènot, Boisseau, Dawant, Louis Bonnier, Focillon, E. Renard, Georges Lemaire, Pascal, Ruffe, E. Adan, Allouard, Barillot, Marcel Baschet, F. Bouisset, Cagniard, Gagliardini, Glaize, Laloux, Laugée, Loiseau-Rousseau, Gustave Michel, Mignon, de Richemont, Saintpierre, Vital-Cornu, Zuber.

*** La semaine dernière a eu lieu, sous la présidence de M. Roll, l'assemblée générale annuelle de la Société Nationale des beaux-arts.

On a procédé au renouvellement du tiers des membres de la délégation. Ont été élus pour trois ans : MM. Aubé, Aubert, Bartholomé, Besnard, Courtois, Dammouse, Escola, Friant, Gillet, Guillemonat, Injalbert, Lagarde, Mathéy, Monténard, Georges Picard, Prinnet, Rodin, Roll, Vernier.

*** La Société nationale de l'Art à l'École a organisé, au Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, deux petites salles d'exposition permanente où se retrouvent les spécimens des premières applications de son programme, imageries et mobiliers.

L'inauguration de ces salles, qui seront ouvertes chaque jour aux membres de l'Art à l'École, aura lieu le dimanche 10 janvier, à 9 h. 3/4 du matin. M. Léon Riotor présentera les collections, et M. Gaston Quénieux parlera des méthodes nouvelles de dessin.

*** Au cours de l'Exposition de la Société des « Peintres du Paris moderne », qui aura lieu, du 5 au 26 février, au Grand Palais, sera inauguré le premier « Salon des Poètes de Paris », dont les séances auront lieu les jeudis 11 et 18 février à 3 heures.

Les après-midis du lundi seront consacrées à une série de conférences sur l'art et l'esthétique de Paris.

Les poètes et prosateurs désireux de présenter une œuvre à ce Salon devront en adresser le texte, inédit ou publié, du maximum de soixante lignes environ, à M. Alcanter de Brahm, délégué de la Commission, 227, rue de Vaugirard, avant le 15 janvier.

*** On annonce de Bruxelles que le compositeur Edgar Tincl, inspecteur des écoles de musique de l'Etat belge, recueilli au Conservatoire de Bruxelles la succession du baron Gevaert. M. Edgar Tincl, qui est âgé de cinquante-quatre ans, fut un des élèves préférés de Brassinne, de Kufferath père et de Gevaert lui-même. Il s'est signalé à l'attention du public par des travaux d'érudition et des études très prises sur la musique, notamment sur la musique religieuse, et a composé, entre autres œuvres, des tableaux symphoniques pour le *Polyclete* de Corneille, *Kollebloemen*, *De Drie Ridders*, un *Te Deum*, des oratorios, des nocturnes pour chant, un scherzo pour piano, des sonates, des mélodies, etc.

PETITES EXPOSITIONS

TABLEAUX ANCIENS DE L'ÉCOLE ITALIENNE (Galerie Tioti). — « LA CIMAISE » (Galerie Georges Petit). — WILLIAM P. SILVA (Galerie Georges Petit).

Assurément il est plus facile de rendre compte en quelques lignes d'une réunion de peintures modernes que d'un groupe, si restreint soit-il, où l'on peut admirer tour à tour Titien, Botticelli et Tépulo. Cependant il faut dire ici l'attrait varié de l'exposition ouverte par M. Tioti, place Vendôme, au profit de la Société philanthropique, et où il y a trente toiles à peine, dont dix, pour le moins, sont de tout premier ordre.

Le « clou », vraisemblablement, ce sont les trois portraits des Madruzzo, dont l'un est de Titien et les deux autres de Moroni, et qui tous trois, naguère, furent sur le point d'entrer au Louvre. Le *Cristoforo Madruzzo* de Titien, s'il n'a pas la séduction étrange et passionnée de l'*Arétin* de

Pilti, a une beauté et une simplicité de composition qui fait presque penser à certains Holbein. D'ailleurs ces trois Madrucci n'avaient pas des types italiens très marqués, et il y a sur ces visages la mélancolie du Septentrion. Le coloris sévère de Moroni convient à merveille pour exprimer cette mélancolie, de même que le dessin précis et vivant trahit dans les mains l'énergie guerrière de Gian Frederigo. Il y a un troisième Moroni à la galerie Trotti : c'est le portrait charmant d'un jeune garçon, dans un costume noir à parties de velours, debout sur un fond vert. Ce fond vert, qui a des tons rares et caressés, fait songer à certaines céramiques chinoises.

Une autre œuvre, que c'est aussi une bonne fortune de voir ici, est le diptyque ferrarais, et attribué à Francesco Cossa, qui représente Alessandro Gozzadini et sa femme. Ce sont deux profils en vis-à-vis et dont la délicatesse d'exécution fait songer à Piero della Francesca. Mais certaines colorations sombres et voluptueuses sont tout à fait ferraraises, et il semble bien que ce beau jeune homme et cette vivante jeune femme soient les compagnons de ces personnages heureux, qui, sur les fresques de Schifanoia, font triompher l'Amour sur des chars fabuleux.

C'est un tableau de Lorenzo Lotto que je mettrai ensuite hors de pair. Lotto est un peintre extrêmement attirant qui avait le goût des compositions originales et dont certains portraits, comme la *Laura du Pola* de Milan, sont parmi les plus émouvants que je sache. *La Vierge et les donateurs* est un tableau un peu vénitien d'allure et baigné dans une lumière contrastée qui met dans l'ombre la figure de la donatrice, vêtue d'un costume sombre et riche. Certaines parties de ce tableau, le pied du donateur par exemple, sont presque peintes comme un Vermeer.

Il conviendrait de s'attarder plus longtemps, pour son plaisir et son édification, dans ces deux salons rouges où l'on peut se croire transporté dans quelque palais de Bergame ou de Padoue. Il faudrait dire toute la séduction maniérée d'une *Vierge* de Botticelli, sœur chrétienne de la Vénus naissante ; il faudrait s'arrêter longtemps devant une *Adoration des Mages* de l'école véronaise ; devant ce *Christ portant la croix*, que l'on attribue à Cottignola, et auquel l'âge a donné le précieux d'une marqueterie ; il faudrait rêver devant les maîtres de Venise : devant l'infidèle Sebastiano del Piombo, devant le voluptueux et triste Tintoret, devant Canaletto, devant Guardi, et surtout, enfin, devant un pompeux et gai plafond où Tiepolo, sur un ciel de printemps, a jeté un cortège d'Amours et de nymphes, pareil à un bouquet de roses dénoué.

* * *

Le groupement qui se nomme « La Cimaïse » et qui expose pour la première fois, en ce moment, à la galerie Georges Petit, n'est pas un de ces groupements dont on se dit : « Voilà un groupement nouveau, nécessaire, captivant !... » Non. « La Cimaïse » est un petit salon comme tant d'autres, où quelques bonnes choses sont presque perdues dans un flot de petits paysages mous, dont la poésie et le savoir-faire sont également absents. En vérité, le paysage abuse ! Le régiment des paysagistes est une horde, et l'on comprend cette inscription qu'un propriétaire facétieux avait

fait tracer sur la muraille de son jardin, devant un bel horizon : « Défense de déposer des paysagistes le long de ce mur... »

De tous ces peintres, le plus donné est assurément M. Harry Bloomfield, dont le métier est riche et qui compose ses tableaux avec conscience et solidité. Le propre portrait du peintre est une fort belle chose, et qui serait sans doute parfaite si un bras démesurément long ne le déparait pas. Les autres toiles de M. Bloomfield ne sont pas moins intéressantes, et ses visages d'enfants sont gais, gracieux et vivants. Après M. Bloomfield, il faut citer M. Louis Braquaval, dont les marines ressemblent un peu à celles de Jongkind ; M. Th. A. Desch, qui peint des petites filles heureuses de leurs poupées et de leurs robes neuves ; M. Amédée Joyau, dont les bois en couleurs, dans le sentiment des Japonais, ont une délicatesse subtile ; M. Gilbert Lanquenet et ses eaux parées d'ombres et de reflets ; M^{me} Lecreux et ses deux jolis peignes sculptés de fenillages ; MM. Cazin, Colin, Beurdeley et Dunand.

M. Henri Martin a envoyé à cette exposition quatre études où l'on retrouve son autorité si personnelle et cette habileté qu'il a de conserver l'apparence de l'improvisation à ses œuvres les plus méditées.

* * *

M. William P. Silva peint avec célérité et persévérance de petits paysages qui seraient ravissants reproduits sur des bostons à coins dorés semblables à ceux que l'on vend en si grand nombre aux approches de Noël et du nouvel an. M. William P. Silva n'a pas de grandes prétentions, j'imagine et on peut trouver de l'agrément à voir la masse d'arbres qu'il dispose mollement sur le ciel.

Jean-Louis VAUDOYER.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 30 décembre 1908

Renouvellement du bureau. — L'Académie procède au renouvellement de son bureau pour l'année 1909.

Elle élit président, à l'unanimité des suffrages, M. Bouché-Leclercq, vice président en exercice, et vice-président pour l'année 1909 M. Edmond Potier, le savant conservateur du département des antiquités orientales au musée du Louvre.

Le « Journal des Savants ». — Sont nommés collaborateurs de M. Cagnat, pour la rédaction du *Journal des Savants* : MM. Léopold Delisle, S. Reinach, Elie Berger, Haussoullier, Chavanne et Léger.

Cette publication, aujourd'hui mensuelle, qui s'occupe d'études historiques, de travaux sur les antiquités nationales, les antiquités du Moyen âge, etc., et qui fut fondée par Denis de Sallo, savant érudit du xvi^e siècle, sera désormais publiée spécialement sous les auspices de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et réservée aux études qui constituent le domaine de cette Académie. Elle contiendra, comme antérieurement, des articles développés, consacrés aux publications les plus importantes récemment parues en France et

à l'étranger et des comptes rendus plus brefs de livres nouveaux. De plus, afin de tenir ses lecteurs au courant des découvertes particulières ainsi que des progrès d'ensemble accomplis dans les différentes branches des études relatives à l'antiquité, au Moyen âge et à l'Orient, il a été décidé qu'elle renfermerait : 1° des nouvelles et des correspondances ; 2° des revues générales spéciales à chaque science. On continuera à y trouver une chronique de l'Institut de France et l'analyse des travaux des grandes Académies étrangères.

Mission de Chaldée. — M. Léon Heuzey étudie quelques-uns des résultats obtenus par le commandant Cros, dans ses fouilles de Tello en Chaldée. Deux des terrasses qui supportaient le temple du dieu, patron de la cité, ont pu être déterminées avec certitude.

Sur la terrasse inférieure, en avant d'une construction rectangulaire et d'une large base en briques, le commandant Cros a découvert de nombreux fragments sculptés appartenant à l'une des sept grandes stèles que Goudéa avaient érigées sur différents points du sanctuaire. En rapprochant ces débris, il a été possible de reconstituer plusieurs motifs très intéressants. Il faut citer particulièrement la fabrication du char divin, dont les roues inachevées sont manœuvrées par des génies forgeons, ou bien encore le défilé des étendards que surmontent de curieux symboles, oiseaux éployés, lions portant sur leur dos le disque solaire.

Bien que mises en pièces, sans doute par l'invasion des Élamites, ces représentations, et plusieurs autres qui étaient superposées en bandes parallèles, viennent illustrer et compléter les textes de Goudéa, antérieurement découverts par M. de Sarzec.

Le président charge M. Heuzey de transmettre au commandant Cros les félicitations de l'Académie pour l'intérêt scientifique de ses découvertes.

Société des Antiquaires de France

Séance du 23 décembre 1908

Lecture est donnée d'une lettre de la Société des Antiquaires de l'Ouest invitant la Société à déléguer un de ses membres à la fête archéologique qui se donnera pour la réouverture de l'hypogée des Dunes.

M. le commandant Lefèvre des Nouettes communique un mémoire sur les représentations d'animaux réels dans la sculpture des XII^e et XIII^e siècles.

M. Toutain communique des observations sur des inscriptions découvertes à Gortyne (Crète), par la mission archéologique italienne et qui précisent plusieurs dates de l'histoire de la famille des Antonins.

M. Michon communique des observations sur les tablettes d'héliastes, plaquettes de bronze qui servaient, en Grèce, de pièces d'identité aux juges et dont le musée du Louvre vient d'acquérir un bel exemplaire.

M. Enlart donne lecture de notes de M. Demaison, archiviste de la Marne, sur l'origine, probablement rémoise, de vitraux du XIII^e siècle acquis par le Louvre et qu'il compare à ceux de Longueval (Marne), et sur la découverte, à Reims, d'une monnaie du chef gaulois Cunobelinus.

M. Monceaux communique quatre bulles byzantines trouvées à Carthage par le R. P. Delattre.

Séance du 30 décembre 1908

M. le baron de Baye fait hommage, au nom de M. Goury, conservateur du Musée lorrain, de son ouvrage sur l'époque barbare dans la Marne.

M. Blanchet fait hommage, au nom de M. Dieu-donné, de la table complète de la *Revue Numismatique française*.

M. Pallu de Lessert continue la lecture de son mémoire sur l'œuvre géographique d'Agrippa. MM. Monceaux, Martha et Maurice ajoutent diverses observations.

REVUE DES REVUES

V *Bulletin des Musées de France* 1908, n° 6).

— Articles de M. Paul Leprieux sur le *Portrait de vieille femme* de Memling récemment entré au Louvre (reprod. hors texte); — de M. H. de La Tour sur la collection Armand Valton au Cabinet des médailles (1 planche); — de M. P. V. sur le musée du mobilier national et les meubles historiques (bureau de Colbert, etc.), rentrés dernièrement au Louvre; — article sur le droit de reproduction des œuvres d'artistes contemporains conservées dans les musées de l'Etat; — et fragment de l'ouvrage récent de M. F. Benoit sur le musée de Lille (av. planche d'après la *Madone avec l'Enfant*, œuvre parente de Verrocchio, conservée dans ce musée).

— Nouvelles des musées de Paris et de province.

— *Die Kunst* (janvier 1907). — Articles de M. Walther Gensel sur l'art du portrait en Angleterre; — de M. J. Meier-Graefe sur le peintre Max Liebermann; — de M. W. Niemeyer sur l'architecte Peter Behrens et son esthétisme des intérieurs.

Février). — Articles de M. Albert Dreyfus sur Whistler; — de M. Th. Pixis sur le peintre bava-rois Otto Stoecker; — de M. R. Gonner et de M. Hermann Kesser sur les peintres animaliers Heinrich Zügel, qui professa à Carlsruhe, et Rudolf Koller, de Zurich; — de M. H. Mathesius sur l'importance de l'art industriel; — de M. Berlepsch-Vallendas sur l'aménagement d'un nouveau paquebot du lac de Constance; — de M. V. Zobel sur des livres récents consacrés à l'art des jardins; — de M. P.-M. Holm sur la décoration de nouveaux ponts à Munich.

(Mars). — Articles de M. G. von Téry sur le portraitiste et peintre de genre Georg Sauter; — de M. F. von Ostini sur le peintre de fresques et de vitraux Joseph Huber; — de M. P. Ettinger sur la peinture russe contemporaine; — de M. C. Buchwald sur l'architecte Hans Poelzig.

(Avril). — Articles de M. W. von Carnap sur le portrait-miniature; — de M. W. Gensel sur l'Exposition internationale des membres de l'Académie Royale de Berlin; — de M. Stegemann sur des projets de maisons de campagne dans le Harz; — de M. G.-E. Pazaurek sur des objets d'art appliqués de l'architecte Hans Ofter; — de M. W. Schölermann sur une exposition d'arts graphiques organisée par le « Deutscher Künstlerbund ».

(Mai). — Articles de M. A.-G. Hartmann sur l'Exposition de printemps de la Sécession à Munich; — de M. G.-K.-L. Huberti de Dalberg sur la composition de l'œuvre d'art; — de M. F. von Ostini sur les peintres munichois Adolf Hölzel et Rudolf Schramm; — de M. Berlepsch-Valendas sur les habitations ouvrières en Angleterre : Bourneville; — de M. E. Schur sur une table de travail dessinée par M. J. Olbrich et sur une villa de l'architecte berlinois Albert Gessner.

(Juin). — Articles de M. K.-M. Kuzmany sur l'Exposition de printemps de la Sécession à Vienne; — de M. G. Bräclner sur la peinture suédoise; — de M. E. Schur sur un château et une maison de campagne de l'architecte Korff; — de M. E. Haenel sur le peintre décorateur Walther Illner; — de M. K. Widmer sur de nouvelles œuvres, céramiques, décorations d'intérieurs, dessins de villas, etc., de M. Max Lauger, de Carlsruhe; — de M. Max Ruhland sur le nouveau pavillon du Club du patinage à Bonn.

(Juillet). — Articles de M. W. Gensel sur la 13^e Exposition de la Sécession de Berlin; — de M. K.-M. Kuzmany sur la 7^e Exposition internationale de Venise; — de M. V. Zobel sur des jardins dessinés par M. Lauger à l'Exposition de Mannheim; — vues de la nouvelle Galerie d'art de Mannheim construite par l'architecte H. Billing; — et publication de lettres du peintre Hans von Marées.

(Août). — Articles de M. K. Kochitz sur l'Exposition internationale de Mannheim; — de M. R. Wander sur l'Exposition d'été de la Sécession à Munich; — de M. L. Volkmann sur *L'art expression de l'époque*; — d'un anonyme sur les devoirs des musées de province; — de M. E. Schur sur des meubles et intérieurs de M. Bruno Paul à la grande Exposition de Berlin; — de M. A. H. sur la fontaine Saint-Hubert, à Munich, œuvre récente du sculpteur Adolf von Hildebrand; — de M. W. Riezler sur des monuments du cimetière de Munich; — de M. V. Zobel sur l'exposition de l'art des jardins à Mannheim.

(Septembre). — Articles de M. W. Gensel sur la grande Exposition des Beaux-Arts de Berlin; — de M. H.-E. Kromer sur la coloration des œuvres plastiques; — de M. F. Wolter sur l'Exposition du Palais de cristal à Munich; — de M. K. Mayer sur des études, peintures et ouvrages d'art appliqué de M. A. Niemeyer.

(Octobre). — Articles de M. F. von Ostini sur le peintre Fritz von Uhde; — de M. Arthur Layard sur le peintre John Sargent; — de M. L. Corinth sur le cercle d'artistes « Allotria » à Munich (souvenirs continués dans la livraison suivante); — de M. V. Zobel sur une demeure construite et aménagée à la moderne, la maison Henckell, à Wiesbaden; — de M. K.-M. Kuzmany sur des vases à fleurs dessinés par M. Leopold Bauer, de Vienne; — de M. E. Schur sur des orfèvreries modernes de M. Ernst Riegel.

(Novembre). — Articles de M. F. von Ostini sur le peintre d'histoire et de genre Wilhelm von Diez, mort cette même année; — de M. H. Board sur l'Exposition nationale de Düsseldorf; — de M^{me} Clara Ruge sur les architectes américains; — de M. J. Lichtenberg sur les créations artistiques de notre époque, particulièrement dans le domaine

religieux; — de M. W. R. sur le sculpteur de figures Joseph Wackerle; — de M. K. Schaefer sur le « Norddeutsche Lloyd » et l'aménagement moderne des intérieurs.

(Décembre). — Articles de M. A. Fortlage sur l'Exposition d'art allemand à Cologne; — de M. K. Scheffer sur les tableaux dans les intérieurs; — de M. Max von Boehn sur Goya; — de M. H.-E. Kromer sur l'illustrateur de cartes et de légendes Ernst Kreidolf; — de M. K.-M. Kuzmany sur la nouvelle église de style moderne, si remarquable, construite à Vienne pour les établissements de l'Assistance publique par l'architecte Otto Wagner; — de M. H. Warlich sur l'architecte et sculpteur Carl Melville et ses monuments funéraires; — de M. A. Heilmeyer sur le nouveau Kurhaus de Aibling.

— Outre ces articles, richement illustrés, ces livraisons comprennent d'autres communications moins importantes et des nouvelles d'art de tous pays.

BIBLIOGRAPHIE

Pisanello et les Médailleurs italiens. par M. Jean de FOVILLE. Paris, Laurens, 1908. In-8, 128 p. av. 24 grav. Collection des *Grands Artistes*.

Le volume de M. Jean de Foville sur *Pisanello et les Médailleurs italiens* est une heureuse innovation dans la série des *Grands Artistes*. L'auteur ne se contente pas d'étudier l'œuvre d'un seul homme; il embrasse tout un ensemble, tout un groupe d'artistes; son livre est comme le manuel d'une forme d'art pendant toute une époque. C'est l'histoire des médailleurs italiens que nous donne M. de Foville, consacrant tout d'abord un ample chapitre à Pisanello, qui fut le créateur de l'art de la médaille, et qui en reste encore le maître non surpassé; il étudie ensuite ses premiers imitateurs et tout d'abord Matteo de' Pasti, en qui Pisanello semble revivre plus qu'en tout autre. Trois chapitres sont enfin consacrés aux médailleurs toscans du xv^e siècle, aux médailleurs du nord de l'Italie au xv^e siècle et aux médailleurs du xvi^e siècle.

La formation de l'art de Pisanello est un des problèmes les plus obscurs de l'art italien. Quoique d'origine toscane, il appartient peu à l'art toscan, à cet art qui, à la fin du xv^e siècle, avait encore conservé les grandes traditions chrétiennes et démocratiques de l'école giottesque. Pisanello a vécu dans le nord de l'Italie, non pas au milieu de cités républicaines, mais dans les cours seigneuriales; il est le serviteur des d'Este et des Malatesta. Son art est profondément aristocratique, disant avant tout la souveraine élégance et le luxe des grands seigneurs. Nul n'a évoqué une beauté plus hautaine que la jeune femme de la *Légende de saint Georges*, ni, au pied d'une grande dame, plus profondément courbé, dans un geste d'adoration, un messager céleste tel que l'ange de l'*Annonciation* de San Fermo.

Les rapports de Pisanello avec l'art des maîtres français de la cour de Charles V, surtout avec le maître du manuscrit des *Tres Riches Heures du duc de Berry*, sont tellement saisissants qu'il est im-

possible de ne pas en tenir compte, même si on ne peut les expliquer.

On comprendra tout l'intérêt du livre de M. de Foville, où sont exposées de telles questions, en même temps qu'on y trouve, admirablement résumée, toute l'histoire de la médaille italienne.

Marcel REYMOND.

L'Esthétique des villes. par Émile MAGNE.
Paris, Soc. du *Mercur de France*, la 16.

M. Émile Magne, dont on connaît les remarquables travaux sur la société française au XVIII^e siècle, montre, dans ce nouvel ouvrage, qu'il ne demeure pas indifférent à son époque. Ce volume, *L'Esthétique des villes*, nous présente des visions curieuses de la cité actuelle. Utilisant à les traiter sa méthode habituelle, l'auteur procède par évocation : *L'Esthétique des villes* n'est à vrai dire, qu'une longue fresque où l'univers apporte sa contribution artistique. M. Émile Magne y fait œuvre d'éducateur, stigmatisant la laideur, nous apprenant à discerner, dans la vie courante, la beauté que l'habitude nous empêche de percevoir. Les chapitres de son ouvrage (le décor de la rue ; le mouvement de la rue ; les cortèges ; les marchés, bazars et foires ; les cimetières ; esthétique de l'eau ; esthétique du feu ; l'architecture de la cité future), en outre de leurs parties théoriques, techniques et descriptives, contiennent des projets de réorganisation ou d'amélioration esthétique où abondent les idées neuves et originales.

Monuments égyptiens. Choix de documents accompagnés d'indications bibliographiques. par J.-an CAPART. Bruxelles, Vromant : Paris, Guilmoto. In-8 carré, 31 p., av. 10) planches.

Les documents ne manquent pas pour l'histoire de l'art égyptien ; mais ils sont disséminés dans des publications nombreuses ou dans des recueils exclusivement destinés aux spécialistes. M. Jean Capart, conservateur des antiquités égyptiennes aux musées royaux de Bruxelles, a pensé faire œuvre d'utile vulgarisation en composant un album, de format commode, qui groupe la reproduction des monuments de l'art égyptien les plus dignes d'admiration et de mémoire. On ne saurait trop vivement applaudir à son intéressante initiative. Les documents par lui réunis offriront des notions élémentaires utiles aux jeunes gens ; ceux qui possèdent déjà quelque connaissance de l'art égyptien trouveront dans cet ouvrage, en manière de rappel, une *selecta* des œuvres qui firent la fortune et la gloire de la plus ancienne et de la plus riche des civilisations.

Le Vieux Bruxelles. Exposé préliminaire des travaux de la Commission constituée sous le patronage de la Ville de Bruxelles et de la Société d'Archéologie. — Bruxelles (G. van Oest et C^{ie}), 1907. Album in-4^e, 37 p. av. fig., carte et 105 planches.

La Société du Vieux Bruxelles prépare un grand ouvrage sur cette ville ; mais, en attendant qu'il soit prêt, elle a cru devoir communiquer au public, sous la forme d'un bel album, une partie des photographies faites par ses soins durant ces dernières années. Bruxelles partage le sort commun à toutes les vieilles villes que la vie

n'a pas abandonnées ; en se développant, elles livrent à la pioche des démolisseurs un grand nombre de monuments intéressants ; s'ils ne peuvent être sauvés, il importe au moins d'en conserver le souvenir, et c'est le but de cet album. Les auteurs des clichés se sont attachés à reproduire des aspects de l'ancienne ville, des restes de ses remparts et des hôtels somptueux ; mais ils n'ont pas négligé les détails, et quelques-unes des planches les plus curieuses représentent des portes, des pignons et jusqu'à des ferronneries et des rampes d'escaliers. En ce moment où, à côté du style nouveau, la Belgique fait tant d'efforts pour se rattacher à son ancien style national, ces renseignements précis seront singulièrement utiles aux architectes ; ils ne le seront pas moins aux artistes et aux archéologues. Des notices excellentes accompagnent d'ailleurs chaque série, dues aux principaux savants de la ville, MM. van Maldegheem, Buls, Combaz, Tahon, etc. Il serait à souhaiter que beaucoup de villes pussent imiter cet exemple qui leur vient du Brabant, et l'on serait heureux même de voir la Commission du Vieux Paris élever un pareil monument.

R. K.

NECROLOGIE

Nous avons le très vif regret d'annoncer la mort d'un érudit historien, M. **Fernand Bournon**, décédé à Paris le 2 janvier. Il y était né le 1^{er} octobre 1837. Ancien élève de l'École des Chartes, il fut successivement archiviste du Loir-et-Cher, puis de la ville de Saint-Denis (Seine). Il fut l'un des écrivains qui contribuèrent le plus aux travaux historiques de la ville de Paris ; il dirigeait, avec M. Mareuse, la *Correspondance historique et archéologique*. Il s'était voué en particulier à l'histoire du vieux Paris, et il laisse dans cet ordre d'études des travaux considérables et qui, sans la modestie qui était le propre de son caractère, auraient eu, dans le grand public, plus de notoriété. Citons, parmi ses nombreux ouvrages : *Paris* (1888) ; *La Bastille* (1893) ; *Paris-Atlas* (1900) ; le recueil, considérable et précieux, si documenté, *Monographies des communes du département de la Seine* (77 volumes publiés) ; *Blois et les Châteaux du Blois* (1908). L'éditeur Laurens lui avait confié la direction d'une nouvelle collection, dont nous parlons ici il y a huit jours, consacrée aux richesses d'art de la Ville de Paris. Fernand Bournon a publié enfin, dans le *Journal des Débats*, de nombreuses variétés artistiques et littéraires.

On annonce la mort du chanteur **Eugène Crosti**. Il était né à Paris le 31 octobre 1833. En 1854, il entra au Conservatoire, d'où il sortit trois ans après, avec un premier prix de chant et un second prix d'opéra-comique. Il débuta à la salle Favart dans *Joconde*, de Nicolo, et joua ensuite beaucoup d'ouvrages du répertoire jusqu'en 1868. A cette époque, il se découragea du théâtre et alla s'établir à Bordeaux comme ingénieur opticien. Il y resta dix ans environ et revint à Paris, où il fut nommé professeur de chant au Conservatoire. Il y a quelques années, il prit sa retraite avec l'honorariat. Il avait écrit plusieurs ouvrages d'enseignement vocal

qui restent très appréciés et traduit quelques livrets italiens, entre autres *La Bohème*, mis en musique par M. Leoncavallo. Il avait écrit aussi quelques pièces qui ne furent pas représentées. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

Le peintre suisse **Léon Gaud** est mort à Genève, où il était né en 1844, et où il était directeur du cours supérieur à l'École d'art de la Ville. Il a peint surtout des paysages empruntés aux environs de sa ville natale et au lac de Genève, des scènes villageoises et des portraits, et s'est même essayé dans la peinture décorative (pour le théâtre de la ville de Genève, notamment). Plusieurs de ses œuvres sont au Musée Rath, à Genève.

Un autre artiste suisse, l'architecte, peintre et peintre verrier **Eduard Hosch**, est mort à Lausanne. Né à Bâle en 1843, il étudia au Polytechnikum de Zurich, puis à Berlin. Il a exécuté quantité de vitraux pour des églises, chapelles et châteaux de Suisse, pour le palais de la Confédération à Berne, etc.

On annonce de Mayence la mort du sculpteur **Joseph Echter**. Né le 5 janvier 1853 à Legau, en Souabe, il suivit les cours de l'Académie de Stuttgart, puis fut élève, à Munich, de Vidmann et de Knabl. Il a exécuté de nombreux bustes, des œuvres religieuses, des sculptures funéraires, des groupes d'animaux ; son œuvre capitale est un groupe colossal de *Pirithoüs combattant la panthère*.

Echter était l'inventeur de l'« Euphorit », pâte à modeler qui devient dure comme la pierre et résiste aux intempéries, et d'un appareil mathématique qui permet de reconstituer un buste en ronde-bosse d'après un portrait peint ou photographié.

A Munich est mort, à l'âge de quarante-cinq ans, l'illustrateur **Fritz Weinhöppel**. Elève des professeurs Hertrich et Wagner, il s'était fait un nom comme enlumineur d'adresses, de diplômes, de livres, etc., dans le goût, si apprécié en Allemagne, des chroniques moyenâgeuses.

A Munich également est mort un graveur sur bois réputé, **Heinrich Schlumprecht**, originaire de cette ville, où il était né le 4 janvier 1859. Elève de Hans Wolf, à Munich, puis de A. Closs, à Stuttgart, il a travaillé à plusieurs importantes publications : *Unser Vaterland, Hellas und Rom*, le *Grudeamus* de Scheffel, et a gravé nombre de dessins de Simm, Stahl, Reinicke, Marold, etc., pour les *Fliegende Blätter*.

MOUVEMENT DES ARTS

Manuscrits persans

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 24 novembre 1908, par M^r Georges Normand et MM. Bloche et Du May.

14. Khamsei-Nizami, ou les Cinq Trésors poéti-

ques, du poète persan Nizami, poète persan du 1^{er} siècle de l'Hégire, orné de 21 miniatures : 1.060. — 17. Moragha, ou Album amicorum de dessins, autographes, miniatures, etc., orné de 48 miniatures ; reliure persane du XVIII^e siècle : 1.390. — 9. Folivat-el-Ebrase Djami, ou Philosophie morale, par le philosophe Djami, orné de 3 miniatures ; reliure persane du XVI^e siècle, en cuir reponssé et gaufré : 1.800. — 20. Moragha, ou Album amicorum de dessins et divers, orné de 20 miniatures ; reliure anglaise en chagrin noir : 1.500. — 25. Khamsei-Nizami, ou les Cinq Trésors poétiques, du poète persan Nizami, orné de 48 miniatures ; reliure persane du XVIII^e siècle : 800. — 29. Moragha, ou Album amicorum de dessins et 48 miniatures ; reliure persane moderne en laque : 1.055 francs.

Estampes anciennes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 10 décembre 1903, par M^r Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin.

Estampes anciennes et modernes. — 58. Lavreince (D'après N.). Ah ! quelle est heureuse ! par de Bréa. En couleurs ; marge : 500.

64. Marin (L.). The Pleasures of education. The Charms of the morning. Deux pendants en couleurs : 1.000. — 65. Morland (D'après G.), par Ward. A Visit to the child at nurse. A Visit to the boarding-school. Deux pendants en couleurs : 780. — 66. A Tea-Garden Saint-James's Park, par Soiron. Deux gravures ovales, en couleurs, grande marge : 1.000. — 81. Sergent-Marceau. Marceau, né à Chartres, etc. Epreuve en couleurs : 380. — 88. Swobach (D'après), par Lecœur. Bal de la Bastille. En couleurs : 360. — 89. Taunay (D'après N.), par Descourties. La Noce de village. La Foire de village. La Rixe. Le Tambourin. Suite de quatre estampes en couleurs, publiées chez Descourties et Morret ; petite marge : 1.530. — 101. Young, d'après Beechey et Hoppner. The Gipsy fortune teller. The show. Deux gravures anglaises en couleurs ; marge : 1.450.

Produit total : 16.526 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des pastels et peintures de M. George H. Leonard, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 11 janvier.

Exposition de tableaux de M. André Wilder, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, du 11 au 30 janvier.

Province

Pau : 45^e Exposition annuelle de la Société des Amis des Arts, du 15 janvier au 15 mars.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gerant : P. GIRARDOT

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité***Prix de l'abonnement pour un an**

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
 Départements 12 fr. || l'Union postale). 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

L'importance exceptionnelle de la livraison du Cinquantenaire de la Gazette, et les soins particuliers qu'a exigés sa composition en ont retardé jusqu'ici l'apparition. Nous prions nos lecteurs d'excuser ce retard.

PROPOS DU JOUR

L existe au Carronsel, entre la statue de Gambetta et le pavillon de l'Horloge, un petit square paisible. L'administration a eu, il y a quelque temps, l'idée d'y mettre des sculptures modernes. L'exemple lui était, en quelque manière, donné par le monument Gambetta, dont la présence témoigne que, depuis longtemps déjà, la statuaire contemporaine est admise dans le voisinage du Louvre. Il n'était peut-être pas à imiter; du moins, il y faut de la discrétion et nous souhaitons qu'on en ait beaucoup.

Le promeneur qui passe le long de ce petit jardin est aujourd'hui un peu inquiet. Il aperçoit à travers les grilles, car on n'entre plus, deux groupes dressés sur des socles, et d'autres morceaux de dimensions plus modestes. De ces œuvres, les unes, que l'on a admirées aux Salons, évoquent les âges les plus lointains de l'humanité; les autres se réfèrent au XVIII^e siècle; la plupart ont les couleurs sombres du bronze, mais l'une au moins est d'une blancheur éclatante. Blancs aussi sont un certain nombre de socles, qui ne supportent encore aucun ouvrage, mais qui menacent de ne pas rester aussi simples. Que supporteront-ils ?

L'Etat achète beaucoup; partant, il possède beaucoup, il a beaucoup à placer. Peut-être

devrait-il éviter de mettre trop de ses richesses au même endroit. Ce mélange des talents, des sujets, des matières n'est pas sans péril. Lorsqu'il est manqué, il évoque la fatale image des modernes nécropoles italiennes. Est-on jamais sûr de le réussir ? Le promeneur, à travers les grilles, ne peut que faire des vœux pour que la tentative du Carrousel n'échoue pas. N'aurait-il pas mieux valu ne pas courir la chance ?

Le Cours-la-Reine, qui a perdu en 1900 sa figure, n'a pas réussi après neuf années d'attente à la retrouver. Débarrassé des bâtisses éphémères qui, à l'Exposition Universelle, devaient représenter la vie de Paris, il est resté longtemps encore chargé des deux serres monumentales et de vestiges divers qui, vus des ponts ou de l'autre rive de la Seine, rendaient l'aspect du quai lamentable. Une décision municipale, qui date d'il y a plusieurs mois, a ordonné la démolition des serres : nous ne dirons pas qu'elle a été suivie d'un effet immédiat, mais il est satisfaisant que le travail soit commencé.

Lorsqu'il sera achevé, et, sans être optimiste, on peut espérer qu'il le sera bientôt, le Cours-la-Reine se trouvera enfin libéré de toutes constructions. Mais il aura encore l'air ravagé, avec ses bordures défoncées, ses balustrades détériorées et ses escaliers recouverts par endroits de mottes de terre. Les nécessités des expositions diverses qui se sont tenues sur cet emplacement, les travaux récents de démolition, ont pu jusqu'ici entraîner ce désordre. Mais nous demandons qu'il cesse. Puisque la Ville donne en ce moment son attention à ce quartier, nous souhaitons qu'elle l'ait enfin, quand le printemps viendra, fait sortir du chaos. Des allées, des gazons en bordure du quai suffiront à rendre son har-

monie à cette grande voie qui devient de plus en plus fréquentée à mesure que l'avenue des Champs-Élysées est plus encombrée par la circulation.

NOUVELLES

*** Par décret en date du 11 janvier, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sont nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur à l'occasion du nouvel an :

Chevaliers : MM. Chassinat (Emile), directeur de l'Institut français d'archéologie orientale au Caire; Chevreux (Paul), inspecteur général des Bibliothèques et des Archives; Charnay (Armand) et Gelhay (Edouard), artistes peintres; Bourdelle (Emmanuel-Emile), statuaire; Gagné (Jacques-Alphonse), architecte du Gouvernement; Lambert (Albert), sociétaire de la Comédie-Française.

*** M^{me} la comtesse de Pourtalès a offert dernièrement au Musée de l'Armée, « en souvenir du comte Edmond de Pourtalès, commandant du 4^e bataillon des mobiles du Bas-Rhin », une peinture, *Le Fond de la giberne*, fragment du panorama peint en 1882 par Alphonse de Neuville et Edouard Detaille.

A son tour, M. Orville vient de donner à ce musée une autre toile, également découpée dans un panorama peint par Stevens et M. Gervex, et représentant les membres et les généraux du gouvernement de la Défense nationale.

*** Le ministre de la Guerre vient d'envoyer au Musée des Arts décoratifs plusieurs meubles de style conservés dans les appartements des anciens gouverneurs. Ils y seront remplacés par des copies identiques.

*** Le Conseil supérieur de l'Instruction publique a donné son approbation au plan de réforme de l'enseignement du dessin que nous avons exposé ici naguère (1).

*** Une nouvelle Société d'artistes vient de se former, sous la présidence de MM. Roll et Georges Cain : la « Société des Artistes et Graveurs de Paris ». Ce groupement, qui ne comptera que vingt-cinq adhérents, n'exposera que des paysages ou des types de Paris.

*** La Société de l'Histoire du costume organise en ce moment, sous la direction de M. Maurice Leloir, une exposition du Costume qui aura lieu du 16 mars au 15 avril, dans le pavillon du Jeu de Paume, au jardin des Tuileries. Le but de cette exposition est de préparer un « Musée du Costume », que cette Société veut fonder à Paris, et qui comprendra tous les objets ayant rapport au costume civil et militaire, masculin ou féminin, vêtements, coiffures, gants, armes et éventails, etc., etc.

*** La « Société des Amis de Carrière » vient d'organiser une série de conférences dont

deux ont été données cette semaine et dont la troisième, par M. Edmond Haraucourt, sur *Les Trésors de Cluny*, sera faite au musée de Cluny, lundi prochain 18 janvier, à 2 heures

*** La Préfecture de Police communique les avis suivants de vols d'objets d'art et tableaux :

« Entre le 7 octobre et le 19 décembre 1908, il a été soustrait, en l'église de Lesmont (Aube), six émaux champlévés limousins arrachés à une croix professionnelle en bois et cuivre, classée par arrêté ministériel du 15 septembre 1894. Quatre de ces émaux en forme de rosace de 7 centimètres de diamètre, représentaient, en simple trait de cuivre sur fond d'émail bleu, les emblèmes des quatre Évangélistes. Le cinquième, en forme de losange de 4 centimètres sur 3, représentait, sur fond d'émail bleu, une étoile à huit branches ou un ornement analogue. Le sixième, de forme rectangulaire de 3 centimètres sur 5, offrait, sur fond d'émail bleu, les quatre lettres I. N. R. I. Ces émaux étaient fixés à la croix au moyen de clous et doivent, par conséquent, être percés, les premiers de quatre trous placés près des bords, les deux derniers de deux trous seulement.

« Une peinture à l'huile d'une valeur de 1.800 marks, œuvre du peintre Karl Spitzweg, a été dérobée à l'exposition de la galerie Schulte, à Berlin. Ce tableau, de 23 sur 35 centimètres, est encadré dans un vieux cadre doré. Il représente deux maisons de paysans devant un ravin avec, à gauche, une chute d'eau. Le tableau n'est pas signé. Il est collé au dos plusieurs étiquettes, dont l'une, vraisemblablement, porte le nom de Eugène Spitzweg. »

*** Le Conseil municipal de Grenoble vient de donner à plusieurs rues de cette ville les noms d'artistes locaux décédés. Il y aura ainsi les rues L.-Guétal, Eugène-Faure, Diodore-Rahoult, Blane-Fontaine, Ernest-Hébert, peintres; la place Jean-Achard, peintre; la place Henri-Ding, statuaire. Le nom de Fantin-Laton avait déjà été donné à une rue de Grenoble.

*** Les collections d'estampes et de dessins du musée des Offices, à Florence, se sont augmentées, pendant le dernier exercice, de plus de 300 pièces, parmi lesquelles : une charmante *Madone* et un *Hercule et Antée* de Giov. Antonio da Brescia; *La Famille d'Adam*, de Robetta; *Les Quatre Saisons*, de Jules Romain, des eaux-fortes précieuses de Parmegianino, de Tiepolo, de Carrache, etc., et, parmi les modernes, de Millet, d'Albert Besnard, de Max Klinger, de Baertsoen, de Pennel et de Whistler. Du côté des dessins, citons une œuvre du Pérugin, une de Rosso, l'étude à la plume du portrait du duc d'Urbain par Titien, des dessins de L. Sabatelli, Donato Creti, N. Barabino, etc.

*** Un incendie, qui a causé pour un million de francs de dégâts, a détruit à Bromley (faubourg de Londres) une maison particulière qui renfermait de nombreuses œuvres d'art, parmi lesquelles des tableaux de Meissonier.

(1) V. *Chronique des Arts* du 14 novembre 1908, p. 360.

PETITES EXPOSITIONS

J.-M. SERT (Atelier de l'artiste). — UN GROUPE DE PEINTRES ET STATUAIRES (Galerie Devambez). — HALOU (15, rue Jacquemont). — ANDRÉ WILDER (Galerie Bernheim). — GEORGE H. LÉONARD (Galerie des Artistes modernes).

Avant que ses toiles ne partent pour Barcelone, où elles doivent décorer une salle du Palais de Justice, M. José-Maria Sert avait convié quelques personnes à voir son œuvre dans son atelier. On se souvient du grand ensemble décoratif que M. Sert avait exposé à l'avant-dernier Salon d'Automne, ensemble composé pour la cathédrale de Vich, en Espagne. A une époque où la plupart des peintres se satisfont du moindre petit tableau, de la moindre esquisse, l'ambition de M. Sert a de quoi séduire. A voir seulement les dessins de M. Sert, on découvre que la composition par groupements linéaires n'est pas ce qui l'attire, mais bien la composition par taches de lumière et d'ombre. Son maître, ce n'est pas Raphaël, ni Puvis, c'est Tintoret, c'est Delacroix.

Le travail que M. Sert vient d'achever est dans le sentiment de ses travaux antérieurs. Cette décoration, étroitement unie à l'architecture, ne prétend pas retenir par l'agrément de son sujet. Chaque composition est faite par combinaisons de valeurs. Là, trois blancs, ici un rouge, quelques bleus. M. Sert est un décorateur né; il subordonne son œuvre au mur, aux baies, à l'échelle du monument. L'admiration que M. Sert inspire est grande et réconfortante.

Le groupe de peintres et de statuaires qui expose chez M. Devambez est fort honorable. La plupart de ces artistes ont à peindre un plaisir sensuel et que l'on sent qui les amuse. M. André Devambez, avec ses petites scènes où court un pinceau gras, est le type même de ces voluptueux superficiels. Volupté plus décorative chez M^{lle} Dufau, dont la vue de la Salute avant la nuit est fort juste tout en restant délicieusement fausse. M^{lle} Dufau a nommé ce tableau : *L'Heure des Gondoles*. M^{lle} Dufau indique par là quelle porte à Venise un amour averti. Les portraits de M. Caro-Delville sont peints avec une adresse qui semble négligente. L'arrangement du *Portrait de M^{me} de B...* est particulièrement heureux. M^{me} de Boznanska, dans deux portraits d'enfants, révèle des qualités rares et, dans ce groupe de peintres fort extérieurs, elle sait voir dans les yeux de ses modèles le regard qui fait deviner le cœur. M^{me} Isabel Beaubois, qui admire sans doute les œuvres de M. Sickert, place devant des paravents des nudités mollement voilées. M. Raoul du Gardier agence des blancs raffinés. M. Jeanès, qui fait, paraît-il, de très jolis chapeaux de femmes, expose quelques « fresques sur papier », lisez « aquarelles », aux curieuses colorations chimiques. M. Ernest Laurent peint avec goût des fleurs que Fantin eût aimées. Citons encore MM. Raymond Woog, Gaudissart, Adler.

Parmi les statuaires, on remarque les animaux de M^{lle} Poupelet, d'une exécution simple et forte, et sa petite tête de femme, du sentiment le plus juste et le plus discret; on remarque aussi les

têtes de M. Halou, aussi belles d'exécution que de fonte. M. Halou avait précédemment groupé dans son atelier quelques œuvres d'une inspiration robuste, qui décelaient une culture solide, que n'entrave jamais chez M. Halou le goût de la vie.

M. André Wilder est un paysagiste. Il admire M. Monet et M. Guillaumin. Et, comme ces maîtres de l'impressionisme, il « fait des séries ». Moulins de Hollande, ombrages dorés de l'Yonne, tours au bord de la mer : M. Wilder peint tout cela avec un métier solide, consciencieux, persévérant, et beaucoup de ses tableaux arriveront en Amérique, où ils deviendront d'excellents « Monets pour chambres d'amis ».

M. George H. Leonard est aussi un paysagiste. Mais il s'inquiète, plus que M. Wilder, de la poésie dont l'heure sait revêtir quelques arbres au crépuscule. Ses petits pastels ont un charme mesuré qui font songer aux *Nocturnes* de Whistler, où à ces paysages ingénieux que les Japonais fixent avec une adresse parfois excessive sur des velours colorés.

Jean-Louis VAUDOYER.

Académie des Inscriptions

Séance du 8 Janvier 1909

Installation du bureau. — M. Ebelon, président sortant, procède à l'installation du bureau pour l'année 1909, qui est constitué ainsi qu'il suit : président, M. Bouché-Leclercq; vice-président, M. Edmond Pottier.

Décès. — Le nouveau président annonce une triste nouvelle : celle de la mort d'un correspondant étranger de l'Académie, le docteur Richard Pischel, professeur de sanscrit à l'Université de Berlin, décédé à l'hôpital de Madras au cours d'un voyage dans l'Inde.

Candidatures. — Le secrétaire perpétuel donne lecture des lettres par lesquelles MM. Théodore Reinach, député de la Savoie, et Émile Rivière, directeur à l'École des Hautes études au Collège de France, président fondateur de la Société préhistorique de France, posent leur candidature au fauteuil vacant dans la section des académiciens libres, par suite du décès du docteur Hamy. La discussion des titres des candidats est fixée au 29 janvier.

Nécropoles romaines au Maroc. — M. Maurice Besnier, maître de conférences à la Faculté des Lettres de Caen, adresse à l'Académie une série de photographies relatives à la découverte de nécropoles romaines, qui ont été faites dans les environs de Tanger.

La mission Pelliot. — Le docteur Vaillant, membre de la mission Pelliot, adresse, par l'entremise de M. Senart, un compte rendu succinct de ses travaux d'exploration et des fouilles qui ont été entreprises par MM. Pelliot et Nonetti dans un certain nombre de sites archéologiques de l'Asie centrale.

Le Calendrier gaulois de Coligny. — M. Loth, doyen de la Faculté des Lettres de Rennes, décrit et commente un calendrier gaulois découvert à Coligny. C'est un document officiel rédigé par le corps sacerdotal de la région et la langue employée est le gaulois. Le caractère celtique du calendrier ne saurait être contesté.

Société des Antiquaires de France

Séance du 6 janvier

Après le discours d'usage, prononcé par M. J. Martha, président sortant, M. Maurice Prou occupe le fauteuil de la présidence.

Ont été élus associés correspondants honoraires à l'étranger : MM. Pirenne, professeur à l'Université de Gand (Belgique); Michaelis, professeur à l'Université de Strasbourg, et H. de Geymüller, correspondant de l'Institut, à Baden-Baden.

M. C. Enlart, membre résidant, fait une très intéressante communication sur plusieurs monuments archéologiques de la ville de Messine, qu'il a étudiés et photographiés et qui paraissent avoir disparu dans le cataclysme récent.

A propos du peintre Evariste Baschenis (1)

Vienne, décembre 1908.

Monsieur le Directeur,

J'ai lu avec infiniment d'intérêt dans la *Chronique des Arts* du 7 novembre dernier la notice substantielle et précieuse de M. G. Frizzoni concernant Evariste Baschenis. Permettez-moi d'apporter à mon tour une petite contribution au catalogue des peintures de cet artiste.

Je connais, sans les avoir toutes étudiées, plusieurs œuvres de Baschenis. Entre autres j'ai vu dans les réserves de l'Académie de Venise, il y a à peu près douze ans, une nature morte de notre peintre. Elle représente des instruments de musique avec un globe, des tentures, etc., d'une exécution très minutieuse (sur toile vénitienne; largeur 1 m. 53; hauteur 1 m. 08). La dénomination du tableau est constatée par des inventaires de 1811.

Quatre ouvrages de Baschenis se trouvaient en 1822 dans la Commanderie de Malte à Venise. D'autres, au nombre de quatre, furent transportés en 1811 à Milan; deux vinrent à l'Académie de Venise (renseignements provenant de M. G. Ludwig.) On rencontrera sans doute un jour ces morceaux dans les magasins des galeries italiennes, et dans des collections privées se retrouveront sans doute aussi quelques travaux de notre Baschenis: je soupçonne qu'une nature morte faisant partie de la collection Sartorio, à Trieste, est de sa main; ce tableau ressemble beaucoup à celui de l'Académie de Venise.

Quant à la bibliographie concernant Baschenis, je citerai les *Lettere sulla pittura...* (Rome, 1757), *Della pittura veneziana*, de Zanetti, les livres bergamasques de Tassi et Locatelli, l'histoire de la peinture de Lanzi et les dictionnaires de Füssli,

Nagler, Julius Meyer, enfin l'*Allgemeines Künstlerlexikon* de MM. Thieme et Becker, en cours de publication.

Veuillez agréer, etc.

D^r Th. v. FRIMMEL.

CORRESPONDANCE DE SICILE

LES ŒUVRES D'ART DE MESSINE

On a commencé à Messine la recherche des œuvres d'art enfouies sous les décombres. Le professeur Salinas a été chargé de cette mission par le ministère de l'Instruction publique. Après deux jours de travail, il a réussi à sauver le triptyque d'Antonello de Messine, daté de 1463 (1). Les volets représentant saint Grégoire et saint Benoît ont été endommagés par la chute des matériaux, la *Madone* de la partie centrale est à peu près intacte. Trois tableaux flamands sont indemnes. Soixante-quatorze des vases fabriqués en 1568 à Urbino et Faenza pour la pharmacie et l'hôpital civil, ainsi que le trésor de la cathédrale, riche en ouvrage d'orfèvrerie du x^v siècle, en bijoux et en émaux, ont été mis en lieu sûr. Enfin on a retrouvé les manuscrits grecs et les incunables de la Bibliothèque.

L. II.

REVUE DES REVUES

— *Le Temps* (10 janvier). — Notre éminent collaborateur M. Edmond Pottier expose dans une longue lettre, avec sa clarté habituelle, l'importance de la réforme de l'enseignement du dessin dans les lycées et collèges, qui, ainsi que nous annonçons plus haut, vient d'être adoptée par le Conseil supérieur de l'Instruction publique: le remplacement de la méthode dite « géométrique » par la méthode intuitive où les modèles seront toujours pris dans la réalité — objets d'usage, objets d'art, formes vivantes — et où la nature sera, à l'exclusion de toute autre formule, à la base de l'enseignement du dessin. Un second point est la variété des procédés techniques: non seulement on n'exclut pas la couleur, mais on recommande de donner un libre cours, en les dirigeant, aux instincts des enfants, qui sont naturellement coloristes. On a aussi introduit le modelage pour mieux donner aux enfants la sensation matérielle de la réalité des formes. Enfin, en troisième lieu, « les nouveaux programmes indiquent un changement, à notre sens, capital: ils lient l'enseignement du dessin à l'éducation générale », faisant profiter les leçons des diverses sciences du cours de dessin et réciproquement, inscrivant, par exemple, dans chaque classe, au programme de dessin du cours d'histoire, successivement de beaux modèles d'Égypte, de Grèce, du Moyen âge, etc. « C'est tirer le cours du dessin du rôle obscur où il végète, c'est montrer que ce cours a une valeur pédagogique éminente et qu'il est un corollaire indispensable à d'autres classes ».

(1) V. *Chronique des Arts* du 7 novembre 1908, p. 349.

(1) Dont la *Gazette* de janvier publie une partie.

v **L'Architecte** (12 décembre 1908). — M. Nizet, l'auteur du beau livre sur la mosquée de Cordoue dont nous avons parlé ici naguère (1), expose en détail dans ce numéro, avec photographies à l'appui, les restaurations exécutées en ce moment dans cet édifice par l'architecte Velasquez-Bosco et qui consistent dans la suppression des voûtes sans caractère établies au commencement du XVIII^e siècle et la restitution des anciens planchers de bois, refaits d'après les débris retrouvés.

A **Journal de Bruxelles** (4 janvier). — Dans son feuilleton artistique, M. Fiérens-Gevaert évoque les richesses artistiques de Messine disparue, parmi lesquelles celles de son musée, et notamment le triptyque d'Antonello dont notre correspondant de Sicile annonce plus haut l'heureuse préservation.

Kunstchronik (11 décembre 1908). — M. Paul Clemen, l'éminent conservateur des antiquités de la province du Rhin, expose, dans une étude détaillée, les intéressants et importants résultats que vient de fournir le nettoyage de l'*Autel de sainte Claire* de la cathédrale de Cologne, un des monuments les plus célèbres de la peinture rhénane, exécuté vers 1370 et regardé par les uns comme l'œuvre capitale de « maître Wilhelm », puis, depuis Firmenich-Richartz, comme l'œuvre de Hermann Wynrich. Le nettoyage qui vient d'être opéré, vient changer toutes les données du problème : il a fait disparaître, en effet, quantité de repeints exécutés vraisemblablement au cours du XIX^e siècle, et qui faisaient de ce retable en réalité « une œuvre moderne, une falsification ». Il ne reste plus maintenant que les vestiges des anciennes peintures, « mais ce qui reste est beaucoup plus important et plus précieux que ce que nous perdons ». M. Paul Clemen, opérant sur ces vestiges authentiques, y voit l'œuvre vraisemblablement de maître Wilhelm von Herle et une production d'une signification capitale dans l'histoire de l'école colonaise, « qui apparaît maintenant dans ses débuts, comme l'élément vraiment directeur de tout l'art allemand. »

(25 décembre). — M. Georg Gronau résume deux nouveaux documents pour l'histoire de Raphaël jeune, publiés récemment par M. Magherini-Graziani dans le *Bollettino della R. Deputazione di storia patria per l'Umbria* : un contrat du 10 décembre 1500, passé à Città di Castello, commandant à Raphaël et au peintre Evangelista di Andrea di Pian di Meleto un retable pour une chapelle de l'église Sant'Agostino de cette ville, commande dont il est ensuite donné quittance le 13 septembre 1501. Ce retable, qui resta en place jusqu'en 1780 et fut ensuite acheté par le pape Pie VI, a malheureusement disparu lors de l'occupation de Rome par les troupes françaises. Du rapprochement de ces documents avec d'autres et avec certaines dates de la vie de Raphaël et de ses œuvres, M. G. Gronau conclut que Raphaël dut résider de 1500 à 1504 à Città di Castello et que « nous devons voir en Evangelista di Pian di Meleto son véritable premier maître ». Malheureusement, les œuvres de ce peintre nous sont jusqu'ici totalement inconnues.

A **Die Kunst unserer Zeit** (19^e année, fasc. 8-9 : mai et juin 1908). — Étude de M. J. Popp sur le peintre munichois Albert von Keller (60 reproductions hors texte et dans le texte).

(Juillet, août et septembre). — Fascicules consacrés aux grandes expositions de Munich de cet été : comptes rendus par M. Al. Heilmeyer et M. F. von Ostini, illustrés de 102 reproductions.

(Octobre et novembre). — Livraisons consacrées à notre musée du Luxembourg : étude par M. Rudolf Meyer, accompagnée de 56 reproductions hors texte ou dans le texte.

(Décembre). — *Ex-libris allemands modernes* : étude de M. Richard Baumgart, illustrée de très nombreuses reproductions en noir et en couleurs.

BIBLIOGRAPHIE

Émile MICHEL. — *Nouvelles études sur l'histoire de l'Art*. Paris, Hachette et C^e. Un vol. in-16, xiii-359 p. (3 fr. 50).

La critique d'art, science toute nouvelle — le siècle passé l'a vue naître et se développer — a subi rapidement des transformations heureuses qui ont fait d'elle un genre véritablement scientifique. Notre éminent collaborateur M. Émile Michel, qui a suivi d'une manière particulièrement attentive le cours de cette évolution et y a apporté sa contribution personnelle par ses nombreux et importants travaux, si documentés, sur l'histoire de l'art, a consacré une grande partie de ces *Nouvelles études* à nous exposer en détail les ressources nombreuses et nouvelles dont dispose aujourd'hui cette critique et qui, en lui permettant de se mouvoir sur un terrain plus ferme, doivent assurer à ses travaux la précision et l'autorité qui lui faisaient défaut, en même temps que, loin d'appauvrir ou de gêner l'expression du sentiment, elles contribuent à éclairer ses jugements et à les rendre plus vivants. De toutes parts, et surtout à l'étranger (bien que la France, en ces dernières années, ait fait preuve d'une activité à laquelle M. Émile Michel ne rend peut-être pas suffisamment hommage), des recueils scientifiques, des collections de monographies, des Sociétés d'histoire de l'art se sont formés, qui, avec une belle émulation, portent dans tous les coins du domaine de l'art leurs investigations patientes et intelligentes. C'est à exposer l'étendue et la signification de ces efforts, à en montrer l'importance aux jeunes historiens d'art, à leur tracer une méthode de travail, que s'est appliqué M. Émile Michel : ne contient-il que ce chapitre, son livre serait extrêmement précieux.

Mais d'autres sujets lui ont semblé non moins dignes d'être proposés à notre attention et lui ont fourni matière à des réflexions fort utiles : l'un, tout « actuel », est l'avenir de notre Louvre ; l'autre, plus général et d'un intérêt éternel, est la question de l'étude de la nature par les artistes. Tous ceux qui ont à cœur les progrès de notre grand musée liront avec profit les remarques, basées sur une expérience et une observation attentives, où M. Émile Michel signale les améliorations apportées dans les nombreux services du Louvre, dans la mise en valeur de ses richesses, dans le

(1) *V. Chronique des Arts* du 27 juillet 1907, p. 253.

système des achats, etc., et aussi les réformes désirables à tous points de vue, notamment en ce qui concerne la sécurité si souvent et si vainement réclamée pour nos collections.

Les études qui suivent — fruits également d'une longue et féconde expérience — sur la nature conseillère des artistes et sur le dessin chez Léonard de Vinci, c'est-à-dire chez le maître qui, dans ses travaux graphiques et ses écrits, a peut-être le plus approfondi les secrets de cette nature, ne seront pas moins profitables à la fois aux critiques et aux peintres.

Enfin, deux monographies extrêmement attachantes terminent le livre; l'auteur y évoque de la façon la plus vivante la physionomie de deux amateurs éminents : Claude Fabri de Peiresc et Constantin Huygens, qui, presque en même temps, l'un en France, l'autre en Hollande, « apparaissent comme les types accomplis d'une race qui, de plus en plus, tend à disparaître, celle de ces mécènes intelligents, ouverts à toutes les nobles aspirations, prodiguant aux artistes les encouragements les plus délicats et les plus féconds. »

A. M.

Painting in the Far East. by Laurence BYNION.
Londres, Edward Arnold, 1908. Un vol. in-4°,
287 p. av. 30 planches.

« La peinture en Extrême-Orient » ! Combien souriront encore à l'idée qu'on ait pu écrire un livre sur un sujet aussi problématique et que ce livre ait pu être écrit par un fonctionnaire d'un des plus grands musées du monde, qui vit et travaille au milieu des trésors du cabinet des dessins et estampes du British Museum ! Cela est, cependant ; et qu'il vous oblige à reconnaître la rigueur de ses méthodes d'investigation (autant que le sujet peut à l'heure actuelle en supporter l'application), — la valeur de ses idées générales, qui n'oublient jamais de relier les œuvres étudiées à celles qui sont les plus familières à notre imagination et à notre intelligence parce qu'elles nous touchent de plus près. — le charme de son esprit et de son goût, parce qu'il est un poète dont l'imagination est riche et la sensibilité délicate, — c'est ce qu'a bien su réaliser M. Laurence Bynion : grâce à lui, pour la première fois, on pourra, d'un coup d'œil d'ensemble qui ne se perdra pas dans des horizons trop vastes, comprendre la grandeur et la beauté de l'art chinois et de l'art japonais dans une de leurs plus hautes manifestations.

Un premier chapitre de philosophie esthétique délimite bien la portée du sujet et le raccorde par une suite de comparaisons intéressantes aux grands idéals de notre humanité occidentale. On ne saurait trop répéter par combien de points de vue il en diffère, et que le moule où se sont façonnées certaines idées de l'Extrême-Orient en art est d'un calibre où ne trouvent pas facilement à pénétrer les nôtres.

Le chapitre des origines est du plus vif intérêt et vient au bon moment, aujourd'hui où les fouilles récentes du Turkestan chinois ont enrichi la science d'une quantité de monuments qui permettront d'établir la filiation directe des premières sculptures bouddhiques de la Chine et du Japon. M. Bynion n'a eu qu'à regarder autour de lui, dans ce British

Museum où M. Aurel Stein, le fouilleur de Khotan, a versé toutes les collections qu'il y a recueillies. S'appuyant sur les itinéraires des voyageurs chinois des premiers siècles de l'ère chrétienne, il est possible dès maintenant de repérer les chemins qu'ont suivis les caravanes qui, de l'Inde, ont véhiculé tant de formules artistiques dont les traces se retrouvent dans les premières peintures de la Chine, d'un idéalisme si pur.

M. Bynion part donc de ces premières écoles chinoises de peinture, s'appuyant sur le bon dépouillement des annales anciennes opéré par M. Giles, le savant professeur de l'Université de New-York, et sur le monument le plus ancien, le makimono de Ku Kai Chih, possédé par le Cabinet des dessins du British Museum.

Avec la dynastie des Tang, aux VIII^e et IX^e siècles, les exemples de haut prix sont un peu moins rares, et avec la dynastie des Song, aux XI^e et XII^e siècles, ils deviennent encore plus abondants.

C'est à partir de ce moment qu'on peut tracer la courbe du grand mouvement d'expansion du bouddhisme au Japon et des influences si impérieuses que les premières écoles de peinture chinoise y exercèrent. Les premières écoles bouddhiques y sont profondément pénétrées de l'esprit des grands ancêtres chinois ; et toute la belle école des Kano, du XIV^e au XVII^e siècle, ne fit que transposer en merveilleuses variations les émotions que les grands maîtres de la dynastie des Song avaient ressenties devant la nature.

M. Bynion, avec une grande indépendance de jugement et beaucoup de finesse d'appréciation, a fait à l'école de l'Ou Kiyoyé, qui, au commencement du XVII^e siècle, au Japon, s'imposa par la loyauté de son nationalisme et l'esprit de son observation, la juste place qu'elle méritait. Le Japon moderne comprendra-t-il qu'il ne doit plus l'exclure de ses traditionnelles admirations et qu'il a possédé en Hokousai un des plus grands génies de l'humanité ?

L'illustration de cet excellent livre démontre quels avantages nous avons dès maintenant sur nos aïeux. Une bonne part des illustrations — elles auraient pu être plus abondantes — est empruntée aux deux grands périodiques japonais, *The Kokka* et *Relics of Japan*, parus à Tokio, qui nous ont révélé les grands trésors d'art conservés au Japon. M. Bynion a donc pu étayer ses jugements d'exemples probants et bien choisis. Son livre est le premier ouvrage méthodique et précis consacré à l'étude de la peinture de l'Extrême-Orient, et la clarté de son esprit, comme la qualité de son intelligence et de son goût, lui ont permis de dominer constamment le sujet et de n'en jamais perdre les grandes lignes. Reste maintenant la critique des monuments, travail infiniment subtil et délicat qui ne pourra être entrepris qu'en Chine et au Japon mêmes, devant les monuments et devant les textes (s'il en existe). Personne, à ma connaissance, même parmi les nationaux chinois ou japonais, ne l'a encore entrepris avec des méthodes de rigueur scientifique satisfaisantes. Tout ce que nous pourrions écrire jusque-là aura des bases bien fragiles.

Gaston MIGEON.

NECROLOGIE

Le 11 novembre dernier est mort à Paris, un peintre-graveur, **Pierre Pagnier**, qui fut le dernier secrétaire de Charles Blanc et entre les bras de qui celui-ci mourut, le 17 janvier 1882.

Pierre Pagnier était né à Saint-Jean-des-Vignes (Saône-et-Loire), le 25 novembre 1819. Il exposait des eaux-fortes et des lithographies presque chaque année au Salon des Artistes français. On lui doit un album d'eaux-fortes de dix planches : *Les Châteaux de la Touraine*, des gravures d'interprétation et des gravures originales, des médailles, etc.

Le peintre-paysagiste **Michel-Amédée Besnus**, membre de la Société des Artistes français, est mort le 6 janvier, à Paris, à l'âge de soixante-dix-sept ans. Né à Paris le 23 février 1831, il fut élève de Léon Cogniet. Ami de Jules Dupré et des artistes du groupe de Fontainebleau, il a exécuté nombre de paysages peints ou gravés et publié un livre de souvenirs intéressants : *Mes relations d'artiste* (Ollendorf, 1898) dont des fragments avaient paru au *Musée des Beaux-Arts*, au *Journal des Arts*, etc. Plusieurs musées de province, Rouen, Grenoble, Sens, Châlons-sur-Marne, Étampes, possèdent de ses œuvres. Il était le père de notre confrère Georges Besnus, dit Georges Denoinville.

André Perrachon, le distingué peintre de fleurs lyonnais, vient de mourir à quatre-vingt-un ans à Lyon.

Élève d'abord de l'École des Beaux Arts de Lyon, puis de Lepage, il passa à la manufacture des Gobelins avec Chabal-Dussurgey. Tout en faisant de nombreuses compositions pour la fabrique des soieries lyonnaises, Perrachon fut un des maîtres les plus renommés de la fleur et particulièrement de la rose. Il avait obtenu aux Salons de Paris, trois mentions honorables, en 1861, 1867 et 1879. Les musées de Lyon, de Toulouse, de Saint-Étienne et de plusieurs villes étrangères, la Préfecture du Rhône et l'Hôtel de ville de Lyon, possèdent des œuvres de ce peintre distingué.

Perrachon était un des fondateurs de la Société lyonnaise des Beaux-Arts, dont il fut le premier président en 1833. Il était officier de l'Instruction publique.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de **M. Auguste Mury**, artiste peintre paysagiste, décédé à Donzy (Nièvre), le 26 décembre 1908, à l'âge de cinquante-quatre ans. Né à Paris, en 1854, il était entré d'abord à la Préfecture de la Seine, mais il quitta ce service quelques années plus tard et s'adonna complètement à la peinture, qu'il avait étudiée avec le paysagiste Rossin. Il exposa pour la première fois au Salon de la Société des Artistes français en 1876. Il se consacra spécialement à la peinture des sites des environs de Donzy, où il s'était définitivement fixé. Il était conservateur du musée de Cosne.

On annonce, de Marseille, la mort du peintre **Antony Regnier**, né à Aix, en 1836. Après avoir

commencé ses études artistiques à Marseille, il était allé les compléter à Paris et était revenu se fixer à Marseille, où il décora notamment plusieurs cafés et produisit en même temps un assez grand nombre de tableaux de chevalet. Il affectionnait surtout les sujets champêtres et idylliques.

A Marseille également est mort le peintre **Honoré Boze**. Né à l'île Maurice en 1830, il était venu tout jeune à Marseille et y avait étudié la peinture dans l'atelier de Loubon. Il commença d'exposer au Salon en 1864 et continua d'y envoyer jusqu'en 1881. Il s'était consacré aux sujets orientaux : mosquées, oasis, cavaliers arabes, etc., qu'il traitait d'une brosse colorée. Il peignit aussi quelques portraits.

On annonce la mort, à Guernesey, de **M. E. Casse**, peintre distingué, ancien chargé de mission artistique en Tunisie, et auteur des timbres-poste tunisiens actuels.

Albert Albertin, ancien architecte de la ville de Grenoble, vient de mourir dans cette ville. Il était né à Paris le 24 février 1847. Après s'être occupé pendant quelque temps de commerce, il était devenu professeur de dessin dans des établissements scolaires du Dauphiné, et, comme peintre, avait exposé avec succès dans diverses expositions. En même temps, il avait écrit divers ouvrages, parmi lesquels une *Histoire contemporaine de Grenoble et de la région dauphinoise*.

On annonce la mort, à Rochefort, du docteur **Léon Ardouin**, ancien médecin principal de la marine, chevalier de la Légion d'honneur. Érudit amateur, il avait classé les collections du musée et de la bibliothèque de l'École de médecine navale, la bibliothèque de la marine, les archives municipales, et avait réuni une remarquable collection de monnaies et médailles.

Le docteur **Paul-Ferdinand Gachet**, qui vivait à Auvers-sur-Oise et qui fut lié avec les peintres du mouvement impressionniste qui séjournèrent en cet endroit et, entre autres, avec van Gogh, est mort le 9 janvier. Il était lui-même peintre paysagiste et graveur et, sous le pseudonyme de Van Ryssel, a donné des portraits à l'eau-forte de Monticelli et de van Gogh. Un portrait de lui, par Geneutte, est au musée du Luxembourg.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. X...

Vente de porcelaines, meubles, etc., faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 16 décembre 1908, par M. Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin :

Anciennes porcelaines allemandes. — 8. Louisbourg. Le Galant chasseur, décor en couleur : 1,400. — 10. Berlin. Déjeuner solitaire. Décor en couleur, gerbe de fleurettes ; bordure gaufrée et teintée jaune clair, rehaussée de dorure : 580. — 12.

Vienne. Service à café. Décor de fleurs en couleur par bandes horizontales bleu et blanc : 610. — 14. Frankenthal. Vase à rocailles, paysages avec personnages en couleur. Marque au lion : 800. — 15. Frankenthal. Groupe de quatre enfants : les Quatre Saisons : 1.100.

Anciennes porcelaines de Saxe. — 21. Flacon à thé, décor en couleur, scène galante dans le goût de Lancelotti : 500.

37. Statuette de paysanne dansant : 800. — 40. Groupe, guerrier tenant un faisceau de drapeaux. Amours portant des trophées : 700. — 41. Paire de vases, forme tulipes, décorés en couleur, branchages fleuris, en relief, soutenus par deux Amours : 1.500. — 42. Vase et socle ; rocailles en relief : 1.105. — 44. Paire de candélabres, jardinier et jardinière, sur terrasse en bronze : 1.010.

46. Plateau d'écritoire et deux godets, à médaillons en couleurs, à paysages et personnages : 1.200. — 47. Statuette d'acteur de la Comédie italienne, dansant : 780. — 48. Statuette de buveur, assis sur un tronc d'arbre : 830.

49. Berger, assis sur un tronc d'arbre, tondant un mouton ; et 50. Bergère, assise sur un rocher, à rocailles et tronc d'arbre : 3.300. — 51. Statuette de saint André, socle, décoré au naturel et en dorure. Modèle de Kaendler : 660. — 52. Statuette de Flore, tenant une corne d'abondance : 760. — 53. Groupe de deux personnages : acteurs de la Comédie italienne : 2.300. — 54. Surteut, composé de six pièces, à colonne supportant une corbeille ajourée et entourée d'une ronde de Silène et Bacchus : 5.300. — 55. Chameau marchant, décoré au naturel, recouvert d'un tapis bleu avec bordure, à lambrequins : 4.160. — 56. Le tailleur du comte de Brühl, à califourchon sur un bouc, décor en couleurs : 3.400. — 57. Groupe crinoline : Entretien galant. Jeune femme assise sur une chaise, devant une table, et seigneur. La jeune femme est vêtue d'une robe crinoline blanche à bouquets pampadour. Le galant est vêtu d'un habit blanc et culotte violette. Terrasse à semis de fleurettes en relief, chien carlin : 16.000.

Anciennes porcelaines de Chine. — 62. Vase à fond noir, décor en couleur, à fleurs et rinceaux. Ép. Khang-hi : 1.200. — 64. Compotier en porcelaine mince, coq sur un rocher, et branchages fleuris, en émaux de couleurs. Revers rouge d'or. Ép. Yung-Chen : 2.005.

Anciennes porcelaines (pâte tendre). — 69. Menecy (pâte tendre). Deux statuettes : joueur de flûte et joueuse de tambourin, décorées en couleur : 1.190 francs.

(A suivre.)

Vente après décès de M. Simoutre

Vente d'instruments de musique, faite à l'Hôtel Drouot, salle 3, le 22 décembre 1903, par M^{re} L. Véron et Henri Baudoin et MM. Chardon et Brugère.

1. Violoncelle grand patron, de Andrea Amati, ayant fait partie de la chapelle du roi de France Charles IX. Son étiquette est ainsi libellée : « Andrea Amati Cremona MDLXXII », avec les armes de France entourées du collier de Saint-Michel et

surmontées de la couronne royale que soutiennent deux anges ; et la devise : *Pietate Justitia*, ainsi que trois lettres K, initiales de Karolus : 1.220. — 6. Violon marqué « J.-B. Guadagnini » : 230. — 7. Violon marqué « Petrus Guarnerius » : 520. — 15. Violon Joseph Hell, de Lille : 240. — 89. Violoncelle Simoutre : 165. — 91. Ancien quinten fait par Desrousseaux à Verdun (1762) : 145. — 93. Contrebasse de Simeuntre, fond voûté à quatre cordes : 105.

Produit total : 7.611 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de maîtres anciens italiens, galerie Trotti, 8, place Vendôme, jusqu'au 10 février.

1^{re} Exposition d'« Un groupe de peintres et statuaires » M^{mes} O. de Boznanska et Isabel Beauvois, M^{lle} Hélène Dufau et J. Poupelet, et de MM. J. Adler, Caro-Delvaillie, A. Devambez, R. du Gardier, E. Gaudissard, Guilloinnet, A. Halou, Jeanès, E. Laurent, Lucien Schnegg, Gaston Schnegg, Violet, Raymond Woog, chez Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 30 janvier.

Exposition annuelle les « Quelques », galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, du 15 au 29 janvier.

Exposition de tableaux de M. Albert Dagnaux, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 16 au 31 janvier.

Exposition d'aquarelles de M. E. Filliard, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 16 au 31 janvier.

Exposition d'aquarelles de M. Fernand Truffaut, galerie Henry Graves, 18, rue de Caumartin, du 18 janvier au 6 février.

Exposition de l'Association des Artistes de Paris, 97, boulevard Raspail, du 16 janvier au 15 février.

Exposition annuelle de peinture et de sculpture, au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, du 19 janvier au 16 février.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

Salon de la Société des Artistes français, au Grand Palais des Champs-Élysées, du 1^{er} mai au 30 juin. — Dépôt des œuvres : *Peinture*, du 9 au 13 mars ; hors concours, le 29 mars ; — *Dessins, aquarelles, pastels, miniatures, etc.*, les 9 et 10 mars ; — *Sculpture* : bustes, statuettes, médailles et pierres fines, les 1^{er} et 2 avril ; œuvres de grandes dimensions, les 13 et 14 avril ; — *Architecture*, les 2 et 3 avril ; — *Gravure et lithographie*, les 4 et 5 avril ; — *Arts décoratifs*, les 13 et 14 avril.

Le Gerant : P. GIRARDOT

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité***Prix de l'abonnement pour un an**

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Un collectionneur qui s'est déjà plusieurs fois acquis des titres à l'attention des amis de l'art vient d'avoir une idée originale et bien-faisante. Il a décidé de constituer une vaste bibliothèque, destinée aux artistes, aux historiens, aux amateurs. C'est là une forme nouvelle et heureuse des services que rendent aux arts les hommes capables par leurs goûts et leur situation de s'y intéresser utilement. Des donations, des legs, des fondations de musées, ont témoigné, souvent déjà, de l'amour inspiré par les belles œuvres : cette fois, c'est au moyen de les mieux faire connaître qu'on a songé.

La bibliothèque qui va s'organiser contiendra les livres anciens et modernes, français et étrangers, pouvant être utiles à ceux qui ont entrepris des travaux personnels, ou à ceux qui, sans intention professionnelle, ont le désir de connaître l'état des questions historiques. Elle contiendra également — et ceci est une innovation importante — la copie des ouvrages rares ou des documents d'archives que gardent les collections publiques. En un mot, elle sera un instrument de travail aussi complet que possible pour tous ceux qui s'occupent de l'art ou de l'histoire de l'art.

On jugera dès le premier examen l'utilité de cette initiative. Sans doute, il existe des bibliothèques publiques, mais quel est le travailleur ou le simple curieux qui n'appréciera le privilège de trouver assemblés pour des lecteurs restreints et sous sa main les volumes et les publications se référant à l'objet spécial qui l'intéresse ? Quand on sait quelles petites difficultés matérielles retardent les moindres recherches et imposent des pertes de temps,

on comprend le souci qui a inspiré la formation de cette bibliothèque nouvelle. Si l'on ajoute qu'installée par le collectionneur, elle est destinée à être administrée plus tard par une Société d'utilité publique déjà puissante, on aura dit tout ce qui rend cette initiative aussi intelligente que généreuse.

NOUVELLES

*** D'après les renseignements fournis par le service des Beaux-Arts de la Ville de Paris, le montant des sommes produites par les entrées payantes dans les musées municipaux, depuis l'installation des tourniquets, du mois de février 1908 à la fin de novembre, est, en chiffres ronds, de vingt-cinq mille francs.

*** La démolition de la galerie des Machines sera mise de nouveau en adjudication le 6 février prochain, au Tribunal de Commerce. La mise à prix est fixée à 400.000 fr. Les peintures qui y décoraient la salle des fêtes créée lors de l'Exposition de 1900, seront enlevées et mises dans un des dépôts de la Ville, en attendant qu'elles puissent, selon que ce sera possible, être placées soit au nouveau musée du Luxembourg, soit ailleurs. Ces peintures sont de MM. François Flameng, Cormon, J.-P. Laurens, Rochegrosse, Maignan, Courtois, Bonnencontre, Motte, Hirsch et Thirion.

*** La Société pour la protection des paysages de France vient d'émettre les vœux suivants :

1° Qu'un square soit établi sur l'emplacement prochainement libre de l'ancien Conservatoire, afin d'aérer le quartier, l'un des plus encombrés de Paris. En outre, que l'aspect de l'église Saint-Julien-le-Pauvre soit entièrement dégagé ;

2° Que l'ancien parc de l'archevêché de Chartres soit classé et rendu public ;

3^e Que l'ancien parc de l'archevêché de Limoges soit transformé en jardin botanique, mais en sauvegardant ses beaux arbres;

4^e La Société a posé le principe d'une souscription mondiale en faveur des travaux urgents nécessaires pour conserver au Mont Saint-Michel sa situation insulaire gravement menacée.

* * * La Société libre des Artistes français vient de constituer son bureau pour 1909 : MM. Loiseau-Rousseau, président; Debat-Ponsan et Pallez, vice-présidents; de Schryver, secrétaire général; Mouren, trésorier; Franc Lamy, Mézy, Tisné, Déchin et Huvey, secrétaires.

* * * Aujourd'hui samedi, 23 janvier, à 8 h. 3/4 du soir, aura lieu à la Sorbonne, dans l'amphithéâtre Turgot, sous les auspices de la Société d'Études italiennes, deux conférences de M. Gustave Clausse, accompagnées de projections, sur *L'Isola Bella* et *Les Sculpteurs milanais aux XV^e et XVI^e siècles*.

PETITES EXPOSITIONS

« QUELQUES » (Galerie des Artistes modernes). — PAUL SÉRUSIER (Galerie Druet). — E. FILLARD (Galerie Georges Petit). — ALBERT DAGNAUX (Galerie Georges Petit).

Quelques femmes-peintres ont formé, à la Galerie des artistes modernes, une exposition tout à fait agréable. Ce groupement féminin s'appelle « Quelques », ce qui n'est pas parler une langue châtiée; d'ailleurs, la peinture de ces dames n'est pas non plus très châtiée. Impressions fugitives, notes légères, divertissements gracieux, voilà ce que les « Quelques » nous montrent. Mais je crois qu'il faut encourager les femmes-peintres à ne pas vouloir faire des « tableaux ». Qu'elles laissent cela aux hommes, qui, au surplus, s'en acquittent si mal à l'heure qu'il est. Toutes de sentiment, d'instinct, les femmes sauront bien mieux que les hommes fixer, avec la nonchalance qui convient, le charme furtif d'un instant. Leur sensibilité, plus vive que la nôtre, leur permettra de découvrir, dans la disposition d'un intérieur, dans le geste d'un enfant, une poésie familière et naturelle que l'homme sentira moins bien et qu'il exprimera plus lourdement. On ne voit à cette exposition aucune œuvre méditée, fort peu de portraits, et, sauf ceux de M^{me} de Boznańska et H. Amiard, la plupart de ces portraits sont très médiocres; une seule composition, lourde, de M^{me} Marie Gazin. Au contraire, une abondance extrême de natures mortes et d'intérieurs; les joujoux aux colorations violentes de M^{me} Blum-Lazarus; les renoncules de M^{me} Dahem; les fleurs décoratives de M^{me} Gallier-Boissière; la jacinthe voilée de M^{me} Delvolvé; la salle Louis XIV de M^{me} Norcros; quelques paysages de M^{me} Bristol-Stone, Pichon, Stettler, Weise, etc.

Mais de cet ensemble attrayant, je tirerai pour les citer à part M^{me} Duranton, qui baigne dans une lumière fort juste des fleurs dessinées avec intelligence; M^{me} Florence Esté, qui, pour regarder la

mer, se souvient des Japonais, et surtout, M^{me} Béatrice How, qui a envoyé quelques études d'enfants où éclate cette tendresse souriante, spirituelle et profonde qu'une femme seule pouvait éprouver devant le fragile visage d'un bébé vagissant.

A la sculpture, on remarque un groupe de M^{me} Besnard, où le métier est remarquable et personnel. Mais M^{me} Besnard n'est-elle pas un de nos sculpteurs les plus éminents? ses terres cuites sont célèbres et précieuses.

* * *

M. Sérusier a connu Gauguin. C'est se voir. Mais M. Sérusier n'a pas été à Haiti, et il peint des Bretons, des Bretonnes, ou des cortèges symboliques. Rien de tout cela n'apporte le parfum des îles qui donne à l'œuvre de Gauguin le meilleur de son prestige. J'avoue ne pas goûter beaucoup l'art de M. Sérusier, dont les paysages, pourtant, sont parfois délicats. Mais il y a je ne sais quoi de rugueux, d'inhospitalier dans cet art qui cherche à l'être séduit. Toutefois, il faut rendre hommage à cet artiste probe, désintéressé et, assurément, convaincu. Jamais M. Sérusier n'a cherché le succès facile. Il a toujours fui les expositions. Il vit en Bretagne et peint pour son plaisir, consciencieusement.

* * *

A la galerie Georges Petit, M. Fillard expose des fleurs et des paysages, et M. Dagnaux expose des paysages, mais pas de fleurs.

Jean-Louis VAUDoyer.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 16 janvier

Décès. — M. le président fait part à la Compagnie de la mort, que nous annonçons plus loin, de M. Reyer. La séance est levée en signe de deuil; il sera adressé au maire du Lavandou un télégramme exprimant les condoléances de l'Académie dans ce deuil qui atteint, avec elle, les parents et les compatriotes de l'illustre compositeur.

Académie des Inscriptions

Séance du 15 janvier

Candidatures. — Le secrétaire perpétuel communique trois lettres de candidature au fauteuil de membre libre vacant par la mort de M. le docteur Hamy; ce sont celles, par ordre alphabétique, de MM. Adrien Blanchet, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque Nationale; Paul Fournier, doyen de la Faculté de Droit de Grenoble; F. de Mély, membre de la Société des Antiquaires de France.

Éloge funèbre. — M. Cordier lit la notice réglementaire sur la vie et les travaux de son regretté prédécesseur, M. de Boislisle.

* * *

Société des Antiquaires de France

Séance du 13 janvier

M. le baron de Baye lit une note sur une sépulture barbare de la commune d'Ormoy-sur-Aube (Haute-Marne).

M. Mayeux étudie une clef de voûte de la chapelle Saint-Loup et Saint-Pierre de Salles-la-Source (Aveyron).

M. Boinet fait une communication sur un bras-reliquaire de Saint-Florentin, et sur une sculpture de Charleville (Marne).

M. Desboulrières étudie une crose abbatiale de Chezal-Benoît (Cher).

M. Héron de Villefosse communique l'empreinte d'une pierre gravée découverte dans le Pay-de-Dôme. Il signale ensuite une nouvelle douille de bronze de l'époque romaine.

M. Mazerolle lit une notice sur M. Anatole de Barthélemy.

Société de l'Histoire de l'Art français

Séance du 8 janvier

M. de Nolhac annonce la découverte, au lycée de Versailles, d'une peinture de Nattier représentant la reine Marie Leckzinska et donne quelques renseignements sur ce tableau.

M. Jean Laran signale une œuvre de Pierre II Dumasier, de 1612, qui confirme l'opinion émise par M. J.-J. Guiffrey au sujet de cet artiste, dans une étude qu'il consacra naguère à cette famille de dessinateurs-portraitistes du xvi^e et du xvii^e siècle.

M. Marcheix expose comment, grâce à certains recueils manuscrits de la bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts, il est possible de faire d'intéressantes additions aux procès-verbaux de l'Académie, publiés par Anatole de Montaiglon.

M. Emile Dacier communique la photographie d'une peinture récemment retrouvée par lui en province, et représentant la *Naumachie des jardins de Monceau*, avec la colonnade qui en subsiste encore aujourd'hui et l'obélisque, détruit pendant la Révolution, qui se dressait sur une île au milieu du bassin. Cette peinture offre une double particularité : non seulement elle porte la signature de Gabriel de Saint-Aubin et la date de 1778, mais elle est de dimensions tout à fait inaccoutumées dans l'œuvre de ce maître, dont on ne connaît plus que de très rares peintures, toutes de petites dimensions.

REVUE DES REVUES

— **L'Arte** 1907, fasc. I. — *La Restitution partielle d'un chef-d'œuvre de Guido Mazzoni*, par M. Andrea Moschetti. L'auteur a reconstitué au moyen de fragments provenant de la démolition de l'église Sant'Antonio di Castello, de Venise, une *Mise au tombeau* de Guido Mazzoni qu'on savait historiquement avoir existé dans cette église. Il compare ce groupe à plusieurs autres ouvrages de Mazzoni, notamment plusieurs belles têtes de Christ, et il

entre dans des détails intéressants sur ce sculpteur de Modène, qui vécut dans la seconde moitié du xv^e siècle, et publie plusieurs documents d'archives (4 fig.).

— *Un tableau d'Antonello de Messine au musée de Palerme*, par M. Enrico Brunelli (1 fig.).

— *Un peintre de l'Emilie à l'époque de la Renaissance*, par M. Pietro Toesca. L'auteur croit devoir attribuer à Astore Manfredi, non toutefois avec certitude, une *Vierge avec des saints et des anges*, du musée de Faenza, aujourd'hui attribuée à Leonardo Scaletti. Il la compare à un portrait du même musée, et à une *Vierge*, certainement du même auteur, récemment acquise par la collection Wallace de Londres.

— *A propos de quelques manuscrits à miniatures conservés dans les bibliothèques d'Allemagne et d'Autriche*, par M. Paolo d'Ancona. L'auteur étudie et reproduit des miniatures d'un Napolitain inconnu ; de Marmitta (qui fut aussi peintre et graveur, vers le milieu du xvi^e siècle) ; et de Liberale da Verona, toutes remarquables (7 fig.).

— *Gian Francesco de' Maineri, de Parme*, par M. A. Venturi. Très intéressant article sur un maître assez délicat et sincère, trop peu connu (7 reprod.).

— **MISCELLANÉES.** — Dans ses *Notes sur les dessins des étoffes*, M^{me} Isabelle Errera fait un effort heureux pour dater l'origine de chaque genre de dessin d'étoffes en étudiant leurs reproductions dans des œuvres artistiques datées (16 fig.). — Étude de M. Enrico Brunelli sur les œuvres d'art décoratif du trésor du Dôme de Cagliari (3 reprod. de très beaux objets). — M. P. Toesca compare deux dessins du début du xv^e siècle avec les fresques peintes par les Zavattari à Milan et à Monza. — Sur la « *Madonna Rucellai* ». Sous ce titre, M. Alessandro Chiapelli étudie la *Vierge* de Santa Maria Novella, de Florence. L'examen des médaillons peints sur le cadre et représentant des saints à mi-corps permet, affirme-t-il, d'attribuer cette *Vierge* non à Duccio, mais à Cimabue (4 fig.). — Note de M. E. Calzini intitulée : *Encore les fresques de Santa Vittoria*, qui a pour but de confirmer que ces fresques ne sont pas du commencement, mais du troisième quart du xv^e siècle. — *Un Portrait de Canova*, par M. A. V. L'auteur signale, chez M. Messinger, à Rome, un portrait de Canova peint par Landi en 1806 (reprod. hors texte).

— **CORRESPONDANCE.** — *Nouvelles de Lombardie.* — M. Giulio Carotti parle des fresques de la villa des Pelucchi, près de Monza, qui furent transportées sur toile en 1821. Neuf furent données au musée Brera, seize autres ornèrent le palais royal de Milan. C'est de ces dernières que le roi d'Italie a fait naguère présent au musée : il signale la fresque de Rivanazzano, dont on a parlé récemment, une *Vierge avec l'Enfant*, qui est l'œuvre d'un élève de Léonard influencé par Mantegna ; et un tableau d'autel de la chapelle du Rosaire dans l'église Santa Maria delle Grazie de Milan, tableau qui, déplacé, a pu être étudié par lui. C'est une *Vierge de Miséricorde*, dont les donateurs « pourraient être » Francesco Sforza et Bianca Maria Visconti. L'œuvre est d'ailleurs, dit-il, secondaire.

— *Nouvelles de Sicile.* — M. G. Mauceri signale la continuation des travaux de restauration du beau palais Bellomo, de Syracuse ; il parle d'un

autre palais moins ancien, mais remarquable : le Palais municipal, sur lequel il donne des renseignements historiques; enfin, il reproduit deux reliquaires en argent doré de l'église de San Mauro Castelverde, de la province de Palerme (4 fig.).

= *Nouvelles des Pouilles*. — M. Francesco Carabrese raconte en détail l'histoire de la reconstruction du Dôme de Bari après 1156, époque où la ville fut prise et détruite par Guillaume I^{er}.

= CHRONIQUE. — M. A. V. écrit un article sympathique à l'occasion de la mort de notre regretté confrère Henri Boucliot.

(Fasc. II). — G. Frizzoni : *Nos grands maîtres et le cinquième fascicule des « Dessins d'Oxford » publiés par M. Sidney Colvin*. L'auteur passe en revue de beaux dessins de Vittore Pisano; une *Annunciation* des Offices, que, d'accord avec M. C. J. H. du *Burlington Magazine* (déc. 1906), il serait tenté de considérer comme une œuvre collective de l'atelier de Verrocchio, l'ange ayant été exécuté par Léonard, la Vierge par Lorenzo di Credi, tandis que l'Annonciation du Louvre serait, d'après le savant critique milanais, une œuvre de jeunesse de Léonard seul. A propos des dessins d'Oxford considérés comme des études de Raphaël pour la *Sainte Catherine* de la National Gallery, l'auteur dit qu'ils sont d'une originalité douteuse et montre la supériorité de l'admirable dessin de *Sainte Catherine* du Louvre. En revanche, il ne partage pas les doutes de M. Colvin sur le troisième feuillet, qui renferme des figures de l'École d'Athènes absolument dignes du maître, mais il ne croit pas à l'authenticité du dessin d'après la tête de Bramante, actuellement exposé à côté du grand carton de l'École d'Athènes à l'Ambrosienne. Il maintient, malgré Colvin — qui pense à Marc-Antoine — l'authenticité de la *Tête de Méduse* d'Oxford.

Il cite ensuite le dessin original du *Portrait de femme* de Botticelli conservé à l'Institut Stædel, et discute d'autres dessins attribués à ce maître.

Viennent ensuite une feuille de dessins de Michel-Ange; une d'un Vénitien qu'il pense devoir être Séb. del Piombo, en même temps qu'il attribue à la période giorgionesque de ce maître la *Mort d'Adonis* des Offices, longtemps attribuée à Moretto. Il rappelle, avec Colvin et Gronau, la relation entre un dessin d'Oxford et quelques figures de la *Bataille de Cadore*, du Titien, dont subsiste seulement une copie, conservée aux Offices. Il cite, enfin, rapidement, des dessins de Rembrandt, de Dürer et de Hans von Kulmbach.

= Giacomo de Nicola : *Le Premier ouvrage d'Arnolfo à Rome (Monument Annibaldi à Saint-Jean de Latran)* (4 fig.).

= Lisetta Giaccio : *Documents sur la miniature bolonaise du XIV^e siècle : le pseudo-Nicolo et Nicolo di Giacomo* (10 reproductions).

= Laura Filippini : *Magister Paulus*. Il s'agit d'un sculpteur romain du XV^e siècle, qui signait ainsi, et dont le nom de famille est inconnu. Son œuvre principale est le tombeau des frères Anguillara, dans l'église San Francesco, à Capranica (3 reproductions).

= G. Pacchiotti : *Variation des motifs romano-lombards dans quelques constructions de l'Emilie* (8 fig. dans le texte).

= Lisetta Giaccio : *Un sculpteur sur bois anonyme* (2 fig.).

= Paolo Giordani : *Recherches sur la villa du pape Jules III* (2 fig. dans le texte).

= Pietro Piccirilli : *L'Orfèvrerie médiévale à l'Exposition de l'art des Abruzzes. Œuvres salomonaises du XIV^e siècle, attribuées à l'ancienne école de Guardiagrele* (8 fig.).

= Antonio Muñoz : *La Provenance du triptyque d'Allegretto Nuzi du Musée du Vatican*.

= E. Bertaux : *L'Agostino di Duccio de la collection Aynard*. L'auteur défend l'authenticité de ce bas-relief, qui a été mise en doute.

= Enrico Brunelli : *Encore le bas-relief attribué à A. di Duccio de la collection Aynard* (1 fig.).

= L'Arte, « à propos des peintures de Maineri », rappelle que plusieurs de ces peintures sont reproduites par Anderson, et reproduit une très belle *Sainte Famille* de ce maître, de la collection Elia Volpi, de Florence.

= M. Herbert Cook étudie plusieurs beaux ouvrages italiens des galeries anglaises. Il reproduit des portraits peints par A. de Predis, Romanino et Alvise Vivarini.

= M. E. Calzini signale une fresque à Fossombrone. Il fait remarquer que la date de cet ouvrage, 1493, s'oppose à l'attribution à Viti qu'en a faite M. C. de Fabriczy. Il étudie ensuite des fresques récemment découvertes à Faenza, et parle de l'ex-convent et de l'église des Zoccolanti à Urbino (3 fig.).

(Fasc. III). — Giuseppe Wilpert : *L'Acheropila ou Image du Sauveur de la chapelle du Sancta Sanctorum, à Rome* (10 fig. dans le texte et 1 planche).

= Wilhelm Suida : *Quelques peintures italiennes de la galerie de Budapest* (5 reproductions).

= P. Toesca : *Quelques miniaturistes lombards de la fin du XIV^e siècle* (10 reproductions).

= Paolo Giordani : *Etudes sur la sculpture romaine de la Renaissance*. L'auteur étudie un sculpteur et médailleur mal connu, Gian Cristoforo Romano, dont il reproduit plusieurs belles médailles et plusieurs tombeaux, parmi lesquels celui de Pietro Mellini, à Sainte-Marie-du-Peuple, qui est un chef-d'œuvre.

= Schmarosow : *Fragments d'une prédelle de Massaccio au Musée chrétien du Vatican* (4 reproductions).

= M. C. de Fabriczy : *Sculptures de Domenico Rosselli* (5 reproductions). — *Une sculpture siennoise Saint-Christophe au Louvre* (1 reproduction). L'auteur fait ensuite quelques corrections aux notes des « Mémoires sur l'église de S. Maria Maddalena dei Pazzi » qu'il avait publiés dans l'Arte de 1906, p. 256-262.

= Lisetta Giaccio : *Exposition des portraits peints et dessinés du XII^e au XVII^e siècle à la Bibliothèque Nationale de Paris* (1907).

= Milziade Magnini : *Exposition de Pérouse : Un pavement en majolique de Deruta* (3 reproductions).

(Fasc. IV). — George A. Simonson : *La « Mascara » au Ridotto de Venise, de Fr. Guardi* (2 gravures hors texte).

= Giuseppe Wilpert : *L'« Acheropila » ou Image du Sauveur dans la chapelle du Sancta Sanctorum* (suite) (20 reproductions dans le texte).

= Paolo Giordani : *Etudes sur la sculpture romaine du XV^e siècle : les bas-reliefs du tabernacle de Siete* (11 reproductions).

= Adolfo Venturi : *Donatello à Padoue* (8 reproductions).

= Giustino Christofani : *L'Exposition d'ancien art ombrien à Pérouse* (11 reproductions.).

= Giacomo de Nicola : *Le monument Adam à Santa Cecilia de Rome* (2 reproductions.).

= A. Venturi : *Garnitures de reliures du musée diocésain de Trente* (5 reproductions.).

(Fasc. V). — W. von Seidlitz : *La « Vierge aux Rochers » de Léonard de Vinci*. L'auteur résume ce qu'on connaît sur le tableau du Louvre et conclut à rendre à Ambrogio de Predis la *Vierge aux Rochers* de la National Gallery (2 pl. hors texte).

= Gino Fogolari : *La première Décade de Titulaire illustrée au XIV^e siècle*. Il s'agit du manuscrit d'une *Décade* en langue vulgaire, de l'Ambrosienne, très remarquablement illustrée (24 fig.).

= Luigi Serra : *L'Éducation artistique du Dominiquin* (10 reproductions.).

= Enrico Brunelli : *Documents pour l'histoire de la peinture en Sardaigne*. L'auteur signale parmi les peintres qui ont fleuri en Sardaigne au XV^e siècle deux Catalans : Giovanni da Barcellona et Berengario Picululi, puis deux Italiens un peu plus récents Pietro Cavara et Giovanni Muri. Il reconstitue en partie l'œuvre de ces artistes (2 fig.).

= Martin Wackernagel : *Un tableau d'autel de Cima à Miglionico*. L'œuvre est signée « JOANES BAPTISTA P. 1499 ». C'est un retable complet, à 18 compartiments (reproduction de la partie centrale et plan de l'ensemble).

= A.-M. Hind : *Un dessin de Stefano da Zevio au British Museum*. — *Une estampe non décrite de Benedetto Montagna* (2 reproductions.).

= Roberto Schiff : *Trouvaille d'une peinture de Lorenzo Salimbeni di San Secerino*. Cet ouvrage, conservé au palais Médicis de Pise, représente les *Dernières exhortations de sainte Catherine de Sienne à ses disciples* (1 reproduction.).

= Pietro Piccirilli : *Deux peintres ignorés de Sulmona*. L'auteur étudie et reproduit un *Saint Antoine de Padoue* par Eugenio Porretta di Arpini, et une *Visitation* par J. Paulus Ulmus, de Bergame.

= Enrico Mauceri : *La Façade de la cathédrale de Syracuse*. — *Le Trésor du Dôme de Syracuse* (5 fig.).

= A. Venturi : *Bronzes du musée communal de Trieste*. L'auteur reproduit cinq de ces très remarquables ouvrages.

= Note de M. A. Venturi sur *L'Exposition de la Toison d'Or à Bruges*.

(Fasc. VI). — F. Peilati : *Bartolomeus Rubens et un triptyque signé de la cathédrale d'Acqui*. L'auteur raconte l'histoire de l'identification de « B. Rubens » avec Vermejo de Cordoue. Il reproduit le triptyque d'Acqui avec la *Sainte Catherine* de Pise.

= Arduino Colasanti : *Pour l'histoire de l'art dans les Marches*. Reproduction de onze peintures de Guglielmo Veneziano, Jacobello Bonomo, Andrea da Bologna, Francescuccio Ghissi et son école, Antonino da Fabriano, V. Crivelli (école), Cola d'Amatrice.

= Michele Biancale : *Les Portes de bronze de Castelnuovo à Naples* (6 reproductions. extrêmement intéressantes).

= A. Venturi : *Collaborateurs de Donatello à l'autel du « Santo » à Padoue*. Travail ingénieux et solide qui met de la lumière sur ce problème (6 reproductions.).

= Cesare Matrangola : *Un document sur le « Sant' Andrea Corsini » de Pietro Novelli*. Il s'agit d'un ouvrage du Carmine de Palerme. Le document en donne la date : 1630 (1 fig.).

= A. Venturi : *Le Buste de François Gonzague, œuvre de Cristoforo Romano*. L'auteur reproduit cet ouvrage, d'une réelle valeur, conservé au Musée civique de Mantoue (1 fig.).

= A. Venturi : *Une médaille inédite dédiée à Virgile dans la première moitié du XV^e siècle* (2 fig.).

= *Les Acquisitions du musée de Berlin*, par M. Paul Schubring. Reproductions de peintures de l'école de Giotto, de Tiepolo, de Pesellino, de Carpaccio, de Hans Baldung Grien, et d'un bas-relief d'Andrea Guardi.

= Paolo d'Ancona : *Une fête artistique à l'Institut germanique d'histoire de l'art de Florence*. L'auteur signale d'importantes communications de M. Robert Davidson, Corweh, W. Bombe, Brockhaus.

= Étude de G. Frizzoni sur le livre de M. Lionello Venturi intitulé : *Les Origines de la peinture vénitienne (1300-1500)* (3 reproductions.).

BIBLIOGRAPHIE

La Bijouterie française au XIX^e siècle, par H. VEVER. T. II : Le Second Empire ; t. III : La Troisième République. Paris, Floury, 1908. 2 vol. in-8°, avec nombreuses gravures.

M. H. Vever, qui nous donnait l'an dernier le tome I de ce grand ouvrage en racontant l'histoire de la bijouterie française sous le premier Empire, la Restauration et Louis-Philippe, l'achève aujourd'hui en deux volumes dont l'intérêt n'est pas moindre que celui de leur aîné. Le style du second Empire a été beaucoup critiqué, et jusqu'à ces dernières années on n'en parlait pas sans un méprisant haussement d'épaules. On en revient quelque peu, semble-t-il, et, en ce qui touche la bijouterie, M. Vever nous montre des ouvrages excellents d'artistes dont le nom n'est pas tout à fait oublié. Il est certain que les Falize, les Froment-Meurice, les Beaugrand, ont été plus érudits qu'imaginatifs et que dans leurs bijoux des réminiscences se rencontrent des styles antérieurs, de l'antique aussi bien que de la Renaissance ; toutefois, ils furent des ouvriers consciencieux et entre leurs mains la bonne tradition survécut. Leurs procédés durèrent pendant les premières années de la République et il n'y eut point de solution de continuité, jusqu'au moment où parut M. Lalique, qui opéra dans son art une véritable révolution ; avec lui, le bijou cessa d'être le support de pierres précieuses et toutes les matières lui furent bonnes pour rendre ses imaginations, fondées sur la reproduction plus ou moins stylisée des formes naturelles ; qu'il y eût beaucoup de japonisme dans son cas, nul mieux que M. Vever ne le sait et il nous signale avec enthousiasme les belles créations de l'artiste et celles de ses rivaux. Des illustrations bien choisies augmentent l'intérêt du livre : portraits de grandes dames, gravures de modes ou photographies, où se montre sur la toilette le bijou dont nous voyons plus loin le détail. Il serait à souhaiter qu'à tous les arts mineurs du XIX^e siècle

de quelque spécialiste élevât un monument semblable à celui que termine M. Veyer en l'honneur de la bijouterie.

H. K.

Miscellaneous aus drei Jahrhunderten spanischen Kunstlebens, von Carl Justi. Tome 1^{er}.
Berlin, G. Grote, 1908. In-4°, 343 p., av. 85 grav.

Les belles études de M. E. Bertaux ont déjà fait entrevoir aux lecteurs de la *Gazette* tout ce que l'Espagne renferme de richesses inconnues, et quel est l'intérêt de ce pays, qui a vu sur son sol tant de civilisations et tant d'influences diverses.

Le volume de *Mélanges* de M. Carl Justi, fruit de toute une vie d'études, a été écrit par un homme qui connaissait également bien l'Espagne et l'Italie et qui était ainsi mieux préparé que tout autre pour écrire l'histoire de l'influence italienne en Espagne.

Cette influence s'est surtout manifestée à l'époque de la Renaissance, et le cardinal don Pedro de Mendoza semble en avoir été l'initiateur. L'hôpital de Santa Cruz, à Tolède, a été commencé en 1494 et le portail rappelle l'art des Rodari à Côme, ou celui d'Amadeo à Pavie et à Bergame. Au même art, mais avec moins de complication, appartiennent la porte du collège de Santa Cruz, à Valladolid, de 1492, et la tombe du cardinal Don Pedro de Mendoza, à la cathédrale de Tolède.

La tombe de Lorenzo Suarez de Figueroa, qui consiste en une plaque de bronze sur laquelle est sculptée en demi-relief la figure en pied du défunt, semble dessinée par un Ghirlandajo ou un Filippino Lippi.

Domenico Fancelli, sculpteur italien, est l'auteur de l'admirable tombe de Ferdinand le Catholique et de la reine Isabelle, à Grenade. C'est le développement du type de la tombe du pape Sixte IV de Pollaiuolo. Les statues sont couchées sur un socle à lignes fuyantes reposant sur un haut piédestal, le tout surchargé de sculptures. Il semble que la tombe des enfants de Charles VIII, à la cathédrale de Tours, ait été comme un trait d'union entre la tombe de Pollaiuolo et celle de Fancelli. L'art de Fancelli, par la force des reliefs, la richesse des détails, semble s'éloigner de la simplicité florentine et se rattacher à l'exubérance des écoles gothiques.

Dans le même esprit est traitée la tombe du cardinal Ximenes à Alcalá. Fancelli en reçut la commande en 1518, mais il mourut avant de l'avoir commencée. Il est très probable qu'Ordonnez, qui l'exécuta, ne fit que suivre le dessin de son maître.

Ordonnez fut seul l'auteur de la tombe de Philippe le Beau et de Jeanne la Folle (1521). Il suit encore le style de Fancelli, mais en l'exagérant, en donnant plus de force et plus de relief aux statues et aux ornements qui en couvrent toutes les parois. Avec Ordonnez, c'est la Renaissance du xvi^e siècle qui pénètre en Espagne. Les quatre bas-reliefs de la cathédrale de Barcelone, datés de 1519, portent plus que toute autre œuvre, même faite en Italie, les caractères de l'art de Michel-Ange : bras rejetés en arrière et collés au corps, têtes soutenues par le bras gauche prenant son appui sur la jambe droite, torsion du cou, etc.

Dans le livre de Carl Justi, c'est ensuite un grand chapitre sur les Lombards à Séville et, en

particulier, sur Pace Gaggini, ce maître que nous connaissons bien en France, où il a fait les tombes de Louis XII et de Raoul de Launois ; c'est un chapitre plus important encore sur Torrigiano, ce grand artiste dont l'Italie ne possède aucune œuvre et que l'on ne peut connaître qu'en Espagne ou en Angleterre ; c'est enfin une intéressante étude sur les monuments de la haute Renaissance à Grenade.

Ces quelques indications suffiront pour dire toute l'importance de l'ouvrage de Carl Justi, œuvre de tout premier ordre, également capitale pour l'histoire de l'art en Espagne et pour celle de l'art italien.

Marcel REYMOND.

Le 6^e fascicule de la superbe publication sur le musée du Prado, *Gemälde-Galerie im Museum des Prado zu Madrid*, éditée par la maison Hanfstaengl de Munich, vient de paraître. Il contient, en reproductions héliographiques non moins parfaites que les précédentes, dans ce format grand in-folio (40 sur 55 centimètres pour la gravure seule), qui permet de saisir tous les détails de l'exécution, la suite des chefs-d'œuvre de Velazquez : l'admirable *Portrait du roi Philippe II^e en buste*, le *Portrait de l'enfant Don Fernando en costume de chasse*, le *Portrait du chambellan Don Antonio Pimentel*, le *Ménippe*, d'un réalisme si saisissant ; puis deux Dürer : *l'Adam* et *l'Eve*, que le maître peignit à son retour de Venise et où il a essayé de résumer toute son étude fervente de la beauté du corps humain ; enfin, la curieuse *Adoration des Mages* de Jérôme Bosch.

NECROLOGIE

Ernest Reyer

Un des maîtres de notre école de musique contemporaine, Louis-Etienne-Ernest Rey, dit Reyer, est mort le 15 janvier, au Lavandou (Var), à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Il était né à Marseille le 1^{er} décembre 1823. Ce n'est qu'à l'âge de vingt-cinq ans que, se sentant irrésistiblement attiré vers la musique qu'il n'avait cultivée jusqu'alors qu'en amateur, il vint à Paris, où il prit les leçons de M^{me} Farrene, sa tante, professeur au Conservatoire, et se lia d'étroite amitié avec la jeunesse littéraire d'alors : Méry, Théophile Gautier, Maxime du Camp, Flaubert. Sa première œuvre musicale importante fut une ode symphonique, *Le Sélam*, sorte de tableau oriental, exécutée en 1850 à la salle Ventadour. Il aborda le théâtre en 1854 avec *Maître Wolfram*, petit acte qui fut fort bien accueilli. Puis ce furent : en 1858, à l'Opéra, le ballet de *Sakountala* ; en 1861, au Théâtre Lyrique, *La Statue*, ouvrage où se rencontrent plus encore que dans les précédents les hardiesse d'harmonie, les recherches orchestrales, et qui eut un brillant succès ; en 1862, au Théâtre international de Baden, *Erostrate*, qui lui valut la croix de la Légion d'honneur, mais qui fut assez vivement critiqué lorsqu'on le donna à Paris en 1871. Mais ses œuvres capitales sont *Sigurd* et *Salomébé*. C'est seulement après douze ans d'attente que le premier de ces ouvrages, dont l'ouverture avait déjà été exécutée aux Concerts populaires de Paderbourn, fut représenté en 1884,

au Théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, où il obtint un succès retentissant. Un an après, l'Opéra de Paris réparait sa cruelle injustice en montant à son tour *Sigurd*, où, comme à Bruxelles, la principale interprète fut M^{me} Rose Caron. C'est à cette artiste que Reyser reconnaissant voulut plus tard confier le rôle de Salammbô, et il donna de nouveau cet ouvrage pour la première fois à Bruxelles, où M^{me} Rose Caron était engagée (1890). Ces deux œuvres grandioses ont conquis, par leurs nobles et vigoureuses beautés, leur charme poétique, une large place dans notre musique dramatique et dans l'histoire de la musique moderne.

Pour le concert, Reyser n'a écrit qu'une œuvre : *La Madeleine au désert*, exécutée aux Concerts populaires du Cirque en 1874 et, plus tard, aux Concerts Lamoureux. Il ne laisse aucune symphonie, ni aucune œuvre de musique de chambre ; d'autres compositions : cantates, chœurs, pièces de piano, mélodies, sont peu connues.

Critique musical à partir de 1866 au *Journal des Débats*, où il succéda presque immédiatement à Berlioz. Reyser a donné d'autres articles à plusieurs journaux et revues — *La Revue Française*, *Le Courrier de Paris*, *Le Moniteur Universel*, etc. — où il mettait toute sa passion ardente et sa verve combative ; et certaines même de ses études — sur *Fidelio*, sur *Lohengrin*, son feuilleton sur la mort de Berlioz — comptent, dit M. Gabriel Fauré, « parmi les plus belles pages de la critique française ». Il a écrit aussi, sous le titre *Notes de musique*, un amusant volume de souvenirs rapportés d'une mission en Allemagne.

Reyser avait été élu, en 1876, membre de l'Académie des Beaux-Arts, succédant à Félicien David dans le fauteuil qui avait appartenu à Berlioz, son ami et son maître préféré. Il avait été élevé dernièrement à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur.

Nous avons le regret d'annoncer la mort, à Labastide d'Anjou, près Castetnaudary, à l'âge de quatre-vingt-sept ans, de M. Jules Buisson, ancien député de l'Aude, membre de l'Académie des Jeux floraux, qui fut un délicat lettré et un artiste et collabora à notre *Gazette*.

Il avait débuté par une étude sur Puvion de Chavannes et il pratiqua l'art de l'illustration et de la gravure avec un talent véritable : il a orné d'eaux-fortes colorées certains livres des poètes et conteurs normands Ernest Prarond, Gustave de Vasseuse, les *Contes de Jean de Falaise* (pseudonyme de Philippe de Chennevières) ; il a gravé aussi un admirable portrait de Corneille. Mais son œuvre la plus fameuse est son *Musée des Souverains*, recueil de portraits-charges, extrêmement vivants et spirituels, de ses collègues de l'Assemblée nationale de 1870. Il a donné dans notre revue une étude sur *Jean-Baptiste Tiepolo et Dominique Tiepolo* (1895), et, au lendemain de la mort de Puvion de Chavannes (1899), un article de souvenirs sur le maître qui avait été son ami.

TRIBUNAUX

A PROPOS D'UN TABLEAU CÉLÈBRE

La 1^{re} chambre de la Cour, présidée par M. Bonnel, a dit, la semaine dernière, le dernier mot dans

un procès qui fut jugé en première instance en 1906.

M. Roybet avait exécuté, sous le nom de M. Frédéric Humbert, un tableau devenu célèbre, *M^{me} de Hautefort présentée à Louis XIII*, dont quelques-uns des personnages représentaient des membres de la famille Humbert. Ce tableau obtint au Salon de 1890 une médaille.

Lors de l'affaire Humbert et de la vente des meubles et objets d'art contenus dans l'hôtel de l'avenue de la Grande-Armée et dans le château des Vives-Eaux, cette toile fut achetée par M. Danton, marchand de tableaux, qui, d'accord avec son auteur véritable qui les signa, en fit deux toiles : *Bénédiction à la Cour* et *Le Cardinal attendant le roi*. M. Vignier s'en rendit acquéreur pour la somme de 108.000 fr. ; mais cette opération se compliqua d'un échange d'immeubles et de procès à l'issue desquels M. Roybet s'engagea à donner à M. Vignier, en échange de la *Bénédiction à la Cour* et du *Cardinal attendant le roi*, deux tableaux conçus et peints en sa manière ordinaire et de valeur équivalente. Il livra un *Bourgmestre* et un *Gentilhomme*.

Ces toiles ne plurent point à M. Vignier qui, prétendant que M. Roybet n'avait pas tenu son engagement, l'assigna pour obtenir cette exécution ou, à défaut, des dommages-intérêts. Le marchand de tableaux, M. Danton, avait été également mis en cause.

Cette demande fut rejetée. Appel ayant été interjeté, la Cour, après avoir entendu les plaidoiries de M^{re} Poignard pour M. Vignier, Coulon pour M. Danton, et Viraut, pour M. Roybet, vient de confirmer la décision des premiers juges.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. X...

(Suite et fin) (1)

Anciennes porcelaines et biscuits de Sévres. — 79. Pâte tendre. Tasse mignonnette et soucoupe, décor en couleur de guirlandes de fleurs. Niquet, décorateur, Vandé, doreur. Année 1772 : 650. — 80. Pâte tendre. Plateau ovale, trophée et attributs de l'amour et jardinage en camaïeu violet sur fond vert. Bordure à médaillons. Année 1786 : 415. — 84. Biscuit pâte tendre. Groupe : sujet galant, berger et bergère. Modèle de Fernex : 985. — 85. Biscuit pâte tendre. La Belle Provençale. Marque en creux : L. R. 19 (Le Riche) : 905. — 86. Pâte tendre. Tasse à deux anses, évasée, et présentoir : rosaces par compartiments à fond bleu et fond noir, gerbes de roses et marguerites. Bordure à liserons sur fond jaune. Décor par Commelin. Année 1790 : 800. — 87. Pâte tendre. Ecuelle à bouillon et présentoir, guirlande de fleurs et nœuds de rubans. Bordure à quadrillé d'or sur fond bleu. Micaud, décorateur. Année 1786 : 3.050.

Anciennes faïences, terre cuite. — 89. Aleora. Bénitier octogonal. fronton à coquille et rinceaux feuillagés, décor en couleur : 730. — 90. Delft. Paire de corbeilles rondes, ajourées, faites de dauphins. Décor en couleur rehaussée de dorure, et personnages figurant la Jeunesse et l'Âge mûr, en cos-

(1) V. *Chronique des Arts* du 16 janvier 1908.

tume Louis XV, fond de paysage : 2.500. — 91. Groupe terre cuite à deux personnages : le Gou-ter. Modèle reproduit en biscuit de Sèvres. XVIII^e siècle : 6.000.

Meubles, sièges. — 126. Paire d'encoignures en marqueterie de bois de couleur, à trophée d'attributs de musique, palmes, nœuds de ruban, fleurons ; chutes, entrées de serrure, cul-de-lampe rocaille en bronze ciselé et doré. Dessus marbre noir. Elles portent l'estampille du maître ébéniste P. Roussel. Ép. L. XV : 5.405. — 127. Commode contournée en marqueterie de bois de couleur à losanges ; médaillons : trophée d'instruments de musique, encadrements mouvementés. Estampille du maître ébéniste Delorme. Ép. L. XV ; ornements rapportés en bronze ciselé et doré, dessus marbre : 1.100. — 128. Huit chaises bois sculpté et cannées. Ép. L. XV : 1.020.

Produit total : 105.494 francs.

Estantpes modernes

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 9, le 16 décembre 1908, par M^e André Desvougues et M. Loys Delteil.

20. Bracquemond (F.). Le Coq Gaulois, épreuve du 1^{er} état, sur papier ancien, signée : 341. — 30. Buhot (F.). La Place des Martyrs et la Taverne du Bagne. Epreuve timbrée : 105.

45. Daumier (H.). Louis Blanc ? : 170. — 47. Daumier (H.). La Cueillette du raisin : 200. — 56. Degas (E.). Joseph Tourny, graveur, 1857, 2^e état, teinté d'aqua-tinte : 650. — 58. Delacroix (Eug.). Artistes dramatiques en voyage. Epreuve coloriée : 501.

Fantin-Latour (H.). — 73. Scène première du Rheingold. Epreuve du 2^e état, sur chine, signée : 121. — 73. Duo des Troyens, 2^e pl. Epreuve sur chine : 103. — 83. Götterdämmerung : Siegfried et les Filles du Rhin, 1^{re} épreuve sur chine : 155.

Forain (J.-L.). — 93. Le Déjeuner du matin. Epreuve avec délicie, portant la mention : tiré à 3 épreuves f. : 315. — 94. Le Bain (En hauteur). Signée : 200. — 95. Le Bain (En largeur). Epreuve signée : 195.

113. Haden (F. Seymour). A. Lancashire River. Epreuve signée et numérotée : 185. — 148. Lauret (Toulouse). Le Coucher. Le Sommeil. Le Coiffeur. Trois pièces, tirées en plusieurs tons : 150. — 176. Manet (Ed.). Baudelaire, de face. 3^e état, sur japon : 220.

Meryon (Ch.). — 182. Saint-Etienne-du-Mont. Epreuve avant que les bras de l'ouvrier n'aient été à demi-effacés : 300. — 183. La Pompe Notre-Dame. Epreuve avant la lettre : 231.

203. Quater Renouard (P.). L'Escalier de la Dause. Feuille de présence. La Loge directoriale. Le Roman. Quatre pièces. Epreuves, signées : 260.

Whistler (J.-M.-N.). — 213. Rotherhite. Epreuve sur japon : 170. — 215. Cadogan Pier. Sur japon : 155.

Zorn (Anders). — 219. M^{re} Cleveland. Epreuve d'état avant le chignon : 140. — 220. Miss Ludman, Baltimore. Epreuve d'état, signée : 141. — 222. M^{re} Kip. Epreuve signée : 120. — 224. Musique en famille. Epreuve du 1^{er} état, signée : 331.

Produit total : 11.610 francs.

Monnaies anciennes

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 8, les 7, 8 et 9 décembre 1908, par M^e Boudin et M. Bourgey.

Égypte. — 177. Bastes de Soter diadéme et de Bérénice accolés, à dr. R. Bustes de Philadelphie diadéme et d'Arsinoé, à dr. Octadrachme. Or : 495.

République romaine. — 490. Caracalla, Sévère et Julie. Buste à dr. R. Concordiae. Aeternae. Bustes accolés de Sévère radié et de Julie avec un croissant. Or : 560.

Monnaies du Moyen âge et modernes. — 649. Silésie. Ferdinand. III. Rex. Buste fraisé et armé à dr. R. Écu couronné, écartelé de Hongrie-Bohême, sur le tout, d'Autriche. 1629. 10 ducats de Glatz. Or : 400. — 864. Aviothe. Godefroi. Écu écartelé, accosté de 3 couronnes, dans un quadrilobe. R. Croix cantonnée de 4 couronnes. Demi-plaque. Arg. : 455.

Livres de numismatique. — 955. Cohen. Description historique des monnaies frappées sous l'Empire romain depuis Pompée jusqu'à la chute de l'Empire d'Occident. 2^e édition Paris, 1880-1892. 8 vol. in-8^e avec nombr. fig. dans le texte. Rel. : 570 fr.

Produit total : 34.970 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Paul Sérusier**, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 30 janvier.

Exposition de la **Société de la Miniature, de l'Aquarelle et des Arts précieux**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 22 janvier au 2 février.

Exposition de peintures et gravures en couleurs de M. **Harald-Gallén**, galerie de l'Art décoratif, 7, rue Laffitte, jusqu'au 13 février.

6^e **Salon de l'École française**, au Grand Palais des Champs-Élysées, du 23 janvier au 24 février.

9^e Exposition de l'**Association syndicale professionnelle de peintres et sculpteurs français**, au Grand Palais des Champs-Élysées, du 23 janvier au 28 février.

Province

Nice : Exposition de l'œuvre de Ziem, au Cercle artistique, à partir du 23 janvier.

Étranger

Francfort-sur-le-Mein : Exposition de peintures, dessins et gravures de Goya, au Frankfurter-verein, jusqu'au 7 février.

New-York : Exposition rétrospective de la lithographie, à la New-York Public Library.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gerant : P. GIRARDOT

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
 Départements 12 fr. || l'Union postale). 15 fr.
 Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

UNE revue illustrée publie des reproductions figurant les deux vases qui ont été offerts il y a quelque temps par le gouvernement de la République aux souverains de Suède. Dans cette occasion solennelle, on imagine que le choix de ce présent n'a pas été fait à la légère. Il fallait songer d'abord à l'agrément de ceux à qui ces œuvres d'art étaient destinées. Il fallait aussi, et c'est un sentiment bien légitime, laisser en Suède des ouvrages capables de représenter heureusement notre art et de confirmer la réputation traditionnelle du goût français.

Ceux qui ont vu les images reproduites savent à quel parti on s'est finalement arrêté. Ni la matière précieuse ni le travail n'ont été épargnés. Les vases sont ouvragés, ornés, et comme on dit, fort riches. Le style est facilement reconnaissable au moins dans l'ensemble. Ce sont là des copies du temps de Louis XV, mais qui ne semblent pas très pures, si l'on en juge par la surcharge de la décoration et l'excès des fioritures. Enfin, pour concilier le souvenir du passé, la destination royale de ces œuvres, et le caractère du gouvernement qui les a données, les vases portent à la fois une couronne et le monogramme consacré de R. F.

Toutes ces intentions sont excellentes, et l'original les a peut-être réalisées très heureusement. Les reproductions suggèrent cependant quelques objections. Pourquoi une copie de Louis XV, et pourquoi une copie qui n'est pas d'un style irréprochable? Les déformations de Louis XV traînent dans toute l'Europe, et ce que nous aurions de mieux à

faire c'est de restituer au moins ce genre dans sa pureté première. D'ailleurs était-il indispensable de recourir au passé en ces circonstances? Notre époque use et abuse du xviii^e siècle; elle le vénère au point d'être un peu oublieuse du xvii^e; elle s'y attache au point de se négliger elle-même. Ce qui serait naturel lorsque vient l'heure de ces présents officiels; c'est que notre art contemporain y collaborât.

NOUVELLES

*** Par décret en date du 23 janvier 1909, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, MM. Bourdeau (Eugène), professeur au Conservatoire national de musique et de déclamation, et Ridet (Louis-Marie-Joseph) ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

Par un autre décret, en date du 15 janvier, rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, M. Marcius Simons, artiste peintre, sujet américain, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** Nous avons plaisir à trouver dans la liste des décorations d'officiers de l'Instruction publique décernées à l'occasion du nouvel an et publiées au *Journal Officiel* du 25 janvier, le nom de notre collaborateur, M. Louis Batiffol, que nous félicitons bien cordialement.

*** Par arrêté en date du 3 janvier 1909, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a nommé à la bibliothèque du Conservatoire national de musique :

Bibliothécaire : M. Julien Tiersot, sous-bibliothécaire, en remplacement de M. Weckerlin, admis à faire valoir ses droits à la retraite;

Sous-bibliothécaire : M. Expert, en remplacement de M. Tiersot, nommé bibliothécaire.

*** Samedi dernier, le ministre de l'Instruction publique a inauguré, au musée des Arts décoratifs, l'exposition d'estampes japonaises que nous avons annoncée, et qu'accompagnent des expositions d'autres ensembles : les planches de l'ouvrage de M. F. Benoit *La Peinture au musée de Lille*; une série d'affiches de MM. Steinlen et Barrère, et une chambre à coucher Empire (ancienne collection Ephrussi), prêtée par M^{me} Théodore Reinach.

*** L'assemblée générale de la Société des Amis du Louvre a eu lieu la semaine dernière, sous la présidence de M. Georges Berger, dans l'amphithéâtre de l'Ecole des Beaux-Arts. Après une allocution du président et la notification de la nomination de MM. Moreau-Nélaton, Homolle et Ed. Pottier, comme membres du Conseil d'administration, M. G.-A. Godillot a lu l'exposé de l'état financier de la Société, qui est excellent puisqu'il peut compter sur un revenu annuel de plus de 50.000 francs. M. Metman, secrétaire, a annoncé que l'on avait atteint cette année le chiffre de 2.731 membres, en augmentation de plus de 300 sur l'an dernier. M. Raymond Koehlin, secrétaire général, a lu enfin, conformément à l'usage de la Société, une notice sur un donateur du Louvre. Il avait pris pour sujet la famille de Rothschild et ses dons au Louvre. Il a rappelé les legs de tableaux de la baronne Nathaniel et des barons Arthur et Alphonse, le legs d'orfèvrerie religieuse du baron Adolphe, et le don du trésor de Boscoreal par le baron Edmond, donations infiniment précieuses qui placent les membres de la famille de Rothschild parmi les plus généreux bienfaiteurs du musée.

*** Le Musée de l'Armée a reçu en ces derniers temps pour ses collections une figure de *Bonaparte*, peinture sur bois par Vernet, et un album contenant des dessins relatifs à des inventions de Torre, artificier du roi au XVIII^e siècle.

*** Un nouveau don vient d'être fait au Musée Carnavalet : un portrait au fusain rehaussé de blanc et de pastel, d'Antoine Villon par lui-même ; il a été offert par son fils, M. Alexis Villon, artiste peintre lui-même.

*** La Société Nationale des Beaux-Arts a élu, vendredi dernier 22 janvier, au Grand-Palais, son président pour une période de trois ans. M. Roll, qui, deux fois déjà, avait été nommé président de la Société et dont les pouvoirs étaient expirés, a été réélu de nouveau.

Ont été réélus vice-présidents, MM. Albert Besnard, Rodin, Waltner, de Baudot et Lhermitte; secrétaires, MM. Jean Béraud et Billotte; délégué à l'organisation générale, M. G. Dubufe.

*** Le comité de la Société des Artistes indépendants vient de nommer son bureau pour 1902. Ont été élus : président, M. Paul Signac; vice-présidents, MM. Paviot et Luce;

secrétaire, M. Séguin; secrétaire-adjoint, M. Deltombe; trésorier, M. Périnet. M. Walton, qui, pour des raisons de santé, a dû renoncer à la présidence effective, a été nommé président honoraire.

Le siège social est transféré, 7, rue de Citeaux (12^e).

*** On vient d'inaugurer à l'École normale de Versailles un médaillon en bronze de l'inspecteur général de l'enseignement primaire Lenient, exécuté par le statuaire Gustave Michel.

*** M. Hans Stegmann, jusqu'ici sous-directeur du Musée germanique de Nuremberg, vient d'être nommé par le gouvernement bavarois, directeur du Musée National bavarois à Munich.

*** Le Conseil municipal de la ville de Vienne a acquis, au prix de cent mille couronnes, la maison natale de Schubert, située 54, Nussdorferstrasse, et qui porte aujourd'hui l'enseigne : *Zum rothen Krebs (A l'écrevisse rouge)*. On est en train de l'aménager et d'y organiser un musée Schubert, qui sera inauguré prochainement.

*** Le jury international chargé de la construction d'un palais du gouvernement dans la capitale de l'État de Rio Grande del Sol, au Brésil, a choisi, parmi de nombreux projets présentés par des architectes de divers pays, celui de M. Augustin Rey, qui avait été le premier lauréat du concours de la fondation Rothschild.

Au Musée de Versailles

Un portrait de Marie Leczinska, par Nattier, va être exposé dans quelques jours aux salles du XVIII^e siècle du musée de Versailles. Cette peinture, qui compte désormais parmi les meilleures œuvres du charmant portraitiste de la cour de Louis XV, se trouvait au lycée Hoche, à Versailles, où elle avait été envoyée en dépôt en 1836. Lors d'un récent nettoyage — le tableau était défiguré et noirci par une épaisse couche de poussière et de crasse — on s'aperçut de la valeur de la peinture et l'on put lire la signature de l'artiste : « *Nattier pinxit 1748* ».

Une peinture de cette importance, appartenant aux musées nationaux, ne pouvait demeurer ainsi ignorée; M. le proviseur du lycée reconnut avec une parfaite bonne grâce que la place d'une pareille effigie royale était marquée au château de Versailles; n'avait-elle pas été prise dans la collection du Grand Trianon pour être envoyée au collège de la ville?

La date relevée sur la toile, la qualité de la peinture, prouvent que l'on se trouve en présence de l'original même commandé à l'artiste par l'administration des Bâtiments et qu'il livra en 1748. Deux répliques de la main de Nattier furent payées en même temps. Or, jusqu'à présent, les historiens de Nattier avaient vainement cherché la peinture originale qui revient ainsi, de manière si

imprévue et si heureuse, aux lieux où elle fut ébauchée.

La belle gravure de Tardieu, bien connue, a popularisé les traits de la bonne reine ; elle est identique à l'œuvre que nous signalons.

Au Palais des Papes d'Avignon

La Société des Amis du Palais des Papes d'Avignon, réunie le 7 novembre 1908, sous la présidence de M. le Dr Pamard, a décidé, à l'unanimité, d'attirer l'attention de M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts sur l'état de la fresque dite des *Prophètes* au Palais des Papes. Une des figures est déjà tombée, une autre est entamée, et les boursoffleurs de l'enduit menacent de s'aggraver au point de faire craindre une perte totale, à moins de réparation immédiate. Cette fresque si connue des archéologues et des artistes, et qui a fait l'objet de nombreuses publications, est tout ce qui reste de la décoration de la salle de l'Audience, une des plus belles du Palais. Sa perte serait un véritable désastre pour l'histoire de l'art et de nos monuments nationaux.

Il existe également à la cathédrale d'Avignon un groupe de fresques très remarquables de trois époques différentes et résumant les phases de la peinture du *xii^e* au *xv^e* siècle :

Une *Vierge avec l'Enfant Jésus* près de l'entrée (*xii^e* ou *xiii^e* siècle) ;

Une grande composition sur le tympan de la grande porte attribuée à Simone Memmi (*xiv^e* siècle) ;

Une autre fresque au-dessus du bénitier gauche représentant le Baptême du Christ avec donateur, donatrice et leurs enfants en très curieux costumes du *xv^e* siècle.

Ces peintures, extrêmement intéressantes, n'ont été, depuis longtemps, l'objet d'aucune réparation ou consolidation et leur état inspire les plus vives inquiétudes.

Celle de Memmi, exposée à l'air sous le porche, aurait besoin d'être protégée par une glace mobile dans un cadre de serrurerie. Quant aux autres, qui sont à l'intérieur, un simple travail de nettoyage et de consolidation suffirait.

D'après ses statuts, la Société des Amis du Palais des Papes doit s'intéresser à tous les monuments d'Avignon. C'est pourquoi elle appelle, avec la plus vive instance, la sollicitude éclairée du ministre des Beaux-Arts sur l'urgence extrême de réparations aux fresques ci-dessus signalées du Palais et de la cathédrale d'Avignon.

PETITES EXPOSITIONS

ESTAMPES JAPONAISES PRIMITIVES (Musée des Arts décoratifs). — PEINTURE ET SCULPTURE (Cercle artistique et littéraire). — HARALD-GALLÉN (Galerie d'Art décoratif).

A feuilleter, dans les cartons des collectionneurs, les estampes primitives japonaises, on pouvait assurément discerner leur charme inventif, mais c'est en les voyant l'une à côté de l'autre, dispo-

sées sur un mur, que l'on découvre la grandeur et la puissance de leur composition.

A propos de ces estampes, négligées dans leur nouveauté, et, aujourd'hui, si précieuses, il ne faut pas craindre de citer Donnis, par exemple, ou encore Giotto. Ici, la beauté d'un bras, la stylisation d'une épaule ou d'une robe rappellent impérieusement tel vase grec ; et là, le sombre éclat d'un noir, l'autorité d'une silhouette sur un fond nu, évoquent le souvenir de ces figures délabrées qui, tout à coup, vous apparaissent dans une église ou dans un palais italiens. A ces qualités de métier il faut ajouter tout le prestige dont l'Orient embellit ces images pour les Européens. N'y a-t-il pas pour nous un gracieux et singulier attrait à voir ces fabuleuses princesses s'occuper à des besognes quotidiennes, sans noblesse et sans appareil ? Notre imagination découvre vite dans ces estampes les plus beaux contes de fées ; en réalité, ce sont là des comédiens et des courtisanes : les mêmes personnages que ceux qui font les sujets des dessins de la *Vie Parisienne* ou du *Diable à Paris*. Kiyonobou et Masanobou, ce sont, pour les Japonais, ce qu'un Gavarni, un Helleu sont pour nous.

L'impression de grandeur décorative que donnent ces planches n'est donc pas, sans doute, volontaire chez l'artiste ; elle naît tout naturellement de la façon synthétique avec laquelle les Japonais regardent et transcrivent la vie. Et c'est ce goût et ce besoin de la synthèse qui font qu'on les puisse rapprocher des Grecs et des Giottesques qui, comme eux, ont toujours cherché le style par la synthèse.

Jamais, chez les Japonais, le style n'exclut la grâce. Les planches délicates de Toyonobou en témoignent et, entre toutes, celles où l'artiste a représenté dans une sorte de triptyque de jeunes personnes qui luttent avec le vent.

Devant de telles estampes, on éprouve le plaisir que seules les grandes œuvres procurent. Et ce plaisir devient de l'émotion si l'on quitte Toyonobou pour Masanobou, plus mâle, plus vigoureux, ou pour cet extraordinaire inconnu dont M. Mutiaux a prêté une estampe où l'on voit, sur un fond mystérieux et comme baigné d'or, une figure tirée en noir et orange, qui, par la pureté splendide de son dessin, atteint cette beauté qui va toucher le cœur.

Au Musée des Arts décoratifs, on voit aussi, en même temps que ces incomparables estampes, mais dans une salle voisine, quelques affiches et quelques dessins de deux « affichistes » modernes et occidentaux. Assurément MM. Steinlen et Barrère souffrent de ce voisinage japonais. Ils n'ont pas, eux, à nous faire rêver, et ce qu'ils nous montrent c'est ce que nous voyons dans la rue, au spectacle, autour de nous. C'est la vérité de leurs représentations qu'il convient de louer. MM. Steinlen et Barrère ne sont pas des fantaisistes : l'un est attiré par les figures populaires dont il exprime la beauté intérieure avec une conviction qui persuade souvent ; l'autre surprend dans les music-halls la grimace et la piroquette du pitre et de la danseuse ; il le fait sans le frémissement du grand Lautrec, mais avec une vigueur d'accent heureuse et personnelle. M. Barrère a l'intelligence de ne jamais oublier qu'il fait des affiches ; il sait que ses harmonies doivent un peu hurler.

Au Pavillon de Marsan encore, il y a, pour quel

que temps, une chambre Empire, prêtée par M^{me} Théodore Reinach et qui vient de la collection Ephrussi. Ces meubles sont des modèles du genre : ils sont pompeux, ingénieux et un peu froids. Sur l'acajou dans lequel ils ont été taillés brillent des enlèves aux ciselures élégantes où l'on voit Hèbe avec l'aiguïère et Morphée dans ses pavots. Près de ces meubles, des flacons, des broches et des miroirs ont la séduction touchante et un peu triste des objets usuels qui ne servent plus.

* *

Cercle Volney. C'est une exposition respectable, nécessaire et morose. Les peintres de la bourgeoisie française y triomphent et donc, par eux, cette bourgeoisie. Il n'est pas utile que tout le monde aime la bonne peinture. Mais il faut que tout le monde aime « la peinture ». Cette peinture-ci convient parfaitement à une classe d'amateurs que les nouveautés offensent et inquiètent. Il faut que la bourgeoisie française aime la peinture que l'on voit au Cercle Volney. Si elle cessait de l'aimer, cela serait très grave. Ce public est content de trouver chez ses peintres des qualités qui sont les siennes : du travail, de la probité, un certain prosaïsme. De ce salon de cercle, tous ces portraits iront dans le salon de famille, où ils serviront, le dimanche soir, à prouver que « Lucien ressemblerait à son grand-père s'il n'avait pas les yeux de son oncle le général ».

Signalons, cependant, quelques « égarés » : M. Devambez, spirituel et savoureux ; M. Saint-Germier, dont la petite toile « monticellesque » est peut-être ce que je préfère ici ; M. Raymond Woog que l'on sent qui aime peindre et dont le nu a des parties excellentes ; MM. Trigoulet, Cayron, Laparra. A la sculpture, il y a un magnifique lorgnon d'ivoire sur le nez d'un gros monsieur de marbre, et une charmante ébauche de M. Landowski, fondue en bronze à cire perdue.

* *

M. Harald-Gallén fait des gravures en couleurs. Il décrit tour à tour la villa d'Este, les environs de Tanger et le port Bara, en Bretagne. Je crois que M. Harald-Gallén a moins de génie que l'affirme M. Tailhade, dans sa préface lyrique ; mais il a du savoir-faire et il l'emploie à montrer l'agrément de son goût.

Jean-Louis VARDROYER.

Académie des Inscriptions

Séance du 22 janvier

Ouverture d'une exposition. — M. Salomon Reinach annonce que le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts a inauguré la veille l'exposition des collections archéologiques que le baron de Baye, l'explorateur bien connu, a offertes au musée de Saint-Germain.

Il fait ressortir l'intérêt de cette donation qui comprend non pas seulement des monuments de la Gaule, mais encore des antiquités de la Russie ancienne et des vieux pays scandinaves.

En attendant qu'elle soit ouverte au public, la

salle sera accessible aux visiteurs qui en feront la demande par écrit au directeur du musée.

Fouilles de Tunisie. — M. Cagnat communique de la part du directeur des Antiquités de la Tunisie diverses inscriptions récemment découvertes. La principale d'entre elles, découverte par le commandant Donan, fait connaître un fortin, construit au temps de Septime Sévère sur la route de Ghadamès.

Communications. — M. Maurice Roy communique un mémoire sur les deux Jean Cousin, où il tend à établir que le *Livre de fortune*, qui figure dans les collections de l'Institut de France et qui a été publié par Ludovic Lalanne, est l'œuvre, non pas de Jean Cousin l'ancien, mais de Jean Cousin le jeune.

Fouilles dans le Jura. — M. Salomon Reinach lit, au nom de MM. Piroutet et Joseph Dèchelette, le procès-verbal des fouilles entreprises par eux dans un *oppidum* situé sur le territoire de Salins (Jura), au cours desquelles on découvrit de nombreux débris d'amphores grecques décorées.

CHRONIQUE MUSICALE

Académie Nationale de Musique : *La Vestale*, tragédie lyrique en trois actes, paroles de Jouy, musique de Spontini (Représentation unique donnée au profit des sinistrés de Sicile).

Hector Berlioz disait, en parlant de la *Vestale*, que c'était le chef-d'œuvre de Spontini, et il professait la plus vive admiration pour le maître italien qui avait écrit *Fernand Cortez* et *Olympie*. Aujourd'hui, nous devons constater que cette fameuse *Vestale* porte beaucoup de rides et qu'elle est loin d'égaliser les belles œuvres dramatiques et musicales de Gluck, auxquelles on a voulu autrefois la comparer. Si, dans la forme et l'accent des récitatifs, Spontini approche parfois de l'illustre auteur des deux *Iphigénie*, sa musicalité est plus modeste. Vaguerement inspirée de Méhul et même de Mozart, la muse de Spontini fait pressentir l'arrivée de cette école italienne, si brillante, si merveilleusement douée, à laquelle nous devons Rossini, Bellini, Donizetti et *tutti quanti*, sans avoir pourtant la richesse mélodique de ces trois musiciens.

Le livret de Jouy porte la marque de l'époque napoléonienne. On y voit un général romain triompher, non seulement des armées ennemies, mais aussi de la vertu d'une chaste vestale !... et au moment même où cette indigne prêtresse va recevoir, vivante, en punition de son crime, une éternelle sépulture, le tonnerre vient ébranler les cieux, le feu sacré de Vesta se rallume et le grand-père bonivole unit par le mariage les deux amants qu'il voulait envoyer à la mort... à l'acte précédent !... Comme dans *Fernand Cortez* ou dans *Le Triomphe de Trajan*, de Lesueur, les librettistes s'empessaient de flatter le glorieux maître qui gouvernait la France.

La représentation de la *Vestale* que donnait à l'Opéra la troupe de la Scala de Milan au profit des sinistrés de Calabre et de Sicile, était intéressante par son exécution musicale, qui fut remarquable de la part des chœurs et de l'orchestre,

bien disciplinés, faisant d'exquises nuances. Parmi les interprètes, il faut remarquer M^{me} Linda-Micucci-Anelli, qui a une admirable voix de falcon, et M. Stracciani Riccardo, qui chantait le rôle peu important de Cinna. M^{me} Mazzoleni n'a peut-être pas exprimé suffisamment les divers caractères du rôle de la jeune vestale Julia, surtout dans le grand monologue du temple de Vesta, au deuxième acte, qui est la scène capitale de l'ouvrage, celle qui renferme le plus de belle musique, inspirée par une situation des plus dramatiques.

On a longuement applaudi les interprètes de la *Vestale* et tout particulièrement le chef d'orchestre, M. Vittale, souple, énergique et vibrant.

Henri BUSSET.

Académie Nationale de musique : *Monna Vanna*, drame lyrique en trois actes de M. Maeterlinck, musique de M. H. Février.

Théâtre National de l'Opéra-Comique : *Sapho*, pièce lyrique en six tableaux d'après A. Daudet, poème de MM. H. Cain et A. Bernède, musique de M. Massenet.

Est-il juste de prétendre, comme on l'a fait, que *Monna Vanna* ne devait pas être mise en musique, la musique n'y pouvant rien ajouter ? Ce n'est pas bien sûr. On donne pour raison qu'une œuvre littéraire parfaite est complète par elle-même et doit être laissée telle quelle ; on accable de mépris les compositeurs assez inintelligents pour écrire de la musique sur des vers de Baudelaire ou de Leconte de Lisle. Mais tous ces raisonnements *a priori* manquent de rigueur dans leurs prémisses, et parfois d'exactitude dans leurs conclusions. Reprochera-t-on à Schubert le *Roi des Aulnes*, à M. Debussy les *Poèmes* de Baudelaire, à M. Fauré le *Parfum impérissable* ?

Pour *Monna Vanna*, il n'a pas semblé, toutefois, que la musique de M. Février apportât quelque chose de nouveau à l'œuvre de M. Maeterlinck. Commentaire, illustration du drame, mais non expression profonde des sentiments, voilà ce qu'elle nous parut. On répondra que M. Février a voulu avant tout faire « du théâtre » ; mais pourquoi (ce n'était peut-être pas impossible) n'a-t-il pas osé épancher dans ce « théâtre » tout le flot de musique qu'on attendait de lui ? La belle musique, celle qui est le langage intime et vrai des âmes, ne fait jamais longueur. Et qu'importe le qu'en dira-t-on ? N'a-t-on pas reproché à l'admirable scène entre Arkel et Mélisande de n'être pas du théâtre, sous ce prétexte enfantin que les deux personnages restaient assis tranquillement pendant dix minutes ? En musique, le plus beau théâtre, c'est le drame intérieur, et c'est bien là qu'il faut, comme dirait M. Maeterlinck, laisser parler l'âme...

Réellement, on a le droit de regretter que M. Février n'ait pas plus souvent voulu ou su être lui-même, lorsqu'on entend quelques-uns des passages où le musicien a saisi l'occasion de chanter librement, et montré de quoi il était capable. Au commencement du duo entre Prinzivalle et Vanna, l'évocation du jardin de Venise où, tout enfants, ils jouèrent, est d'une grâce ravissante ; et surtout j'aime l'explosion de joie qui termine l'acte, aux sons des cloches de Pise, lorsque la ville, éperdue, chante la gloire de sa libératrice ; il y a là une conviction, un élan, un bonheur large, frémis-

sant et lumineux qui, si je ne me trompe, donnent confiance en l'avenir de M. Février.

Pour aujourd'hui, accordons au musicien que son œuvre, en général, ne languit pas, et qu'il a certainement le sens du théâtre. La preuve en est l'interprétation saisissante qu'a pu donner M. Marcoux du rôle de Guido. En vérité, son jeu et son chant sont contraires à la tradition de l'Opéra ; mais qu'importe ? Scruter un rôle aussi profondément, trouver des attitudes, des expressions de physionomie, des intonations si justes et si frappantes, faire vivre son personnage d'une vie si intense et si vraie (il eut un féroce : « que je hais ! » ponctué d'un geste que ce rageur terrible de Colleone n'eût pas désavoué), je ne crois pas exagérer en affirmant que tout cela est d'un grand artiste ; et, pour dire en quelle estime je le tiens, je ne vois en ce moment que M. Périer qui lui soit comparable.

Parlerai-je longuement de M^{lle} Bréval et de M. Delmas ? Ce sont deux gloires consacrées, deux solides colonnes du temple, je veux dire de l'Académie Nationale de Musique. Et, comme je les revois toujours en Brunehilde et en Wotan, il me semble toujours qu'ils ont gardé quelque chose du Walhall majestueux...

Quant à M. Muratore, déjà excellent l'année dernière, il est encore en progrès ; sa voix paraît plus forte et plus ample, et, malgré cela, il sait chanter doucement, d'une délicate voix mixte ; il prouve, une fois de plus, que les demi-teintes et les *pianissimo* ne sont nullement déplacés à l'Opéra (ce qu'on savait bien depuis *Boris Godounoff*, et même depuis *Faust*).

Je noterai, pour terminer, une impression assez curieuse : il me semblait, l'autre soir, que c'était Guido le personnage sympathique, ou du moins que sa colère était bien excusable. Or, lorsque *Monna Vanna* fut jouée par M^{me} G. Leblanc (1), toute la sympathie et l'intérêt du public étaient tournés vers elle et Prinzivalle. Je n'attribuerai pas le changement actuel au seul M. Marcoux, mais beaucoup aussi à M. Février. Car, tandis qu'aux premiers et troisième acte il réussissait assez bien le rôle de Guido, d'un sentiment un peu plus extérieur, il n'a pas su, au second acte, créer toute la musique qui eût traduit le sentiment profond de Prinzivalle et de Vanna, et c'était là le vrai théâtre. Mais n'oublions pas que l'auteur est fort jeune et presque un débutant. Rappelez-vous les premiers opéras de Verdi, les premiers drames de Wagner, et voyez par là combien il serait excessif de reprocher durement à M. Février de n'avoir pas fait un chef-d'œuvre. *Monna Vanna* annonce déjà une simplification, un élargissement de sa manière ancienne : s'il peut continuer dans cette voie, en sachant éviter toute emphase ; si, écrivant des harmonies fortes et viriles sans platitudes, distinguées sans mièvrerie, il prend comme point de départ le beau final de son second acte et non le prélude du troisième : si, osant et sachant être lui-même, il met en œuvre tous ses dons et impose sa volonté pour une musique qu'il aura écrite irrésistiblement, du plus profond de lui-même, il y a peut-être beaucoup à attendre de lui.

(1) On sait avec quel succès la pièce de M. Maeterlinck fut représentée, sans musique, il y a quelques années.

La scène « des lettres », ajoutée par M. Massenet pour la reprise de *Sapho* a produit un grand effet. Et le dernier tableau contient beaucoup d'émotion. Mais mon impression d'ensemble n'a pas changé depuis autrefois; malgré la parfaite mise en scène, malgré la séduction de M^{me} M. Carré, et les excellents interprètes qui l'entourent, malgré le réalisme musical de l'œuvre, je n'y retrouve pas ce qui est presque tout le roman : l'atmosphère de luxe malsain, ensorcelante et étouffante où vivent Jean Gaussin et Sapho. Pourquoi? Sans doute, la muse de M. Massenet est trop honnête pour cela. J'ai toujours pensé qu'elle est plus sentimentale, tendre ou passionnée, que réellement sensuelle. Du reste, elle se refuse à certains accords douloureux, raffinés et frêlés, que pourrait écrire pour un tel sujet un Richard Strauss l'parisien. Mais je crois bien qu'il habite au pays de la légende, le « jeune musicien élève de M. Massenet », dont la musique a été interdite par la censure; et c'est pourtant M. Maurice Donnay qui, dans une de ses comédies, affirmait naguère son existence...

Charles Kœchlin.

REVUE DES REVUES

V Les Arts (janvier). — Intéressante livraison consacrée spécialement aux monuments et œuvres d'art de Messine détruits dans la catastrophe du 28 décembre : monuments; églises et peintures qui les décoraient; tableaux du musée, parmi lesquels le triptyque d'Antonello de Messine — qu'on eût dû reproduire dans son ensemble, et non par panneaux séparés — a été, comme nos lecteurs le savent déjà, retrouvé sous les décombres; etc. (40 reprod.).

X Le Mois littéraire et pittoresque (janvier). — Jacques Callot, par M. L. Sonolet (portrait et 15 reprod. d'œuvres).

American journal of archaeology (1908. N° 2, avril-juin). — William B. Dinsmoor, *Le Mausolée d'Halicarnasse* (suite). — L'auteur, par d'ingénieux raisonnements, croit pouvoir établir que la base de la pyramide avait ses côtés dans la proportion 4:5, que le péristyle (36 colonnes selon Pline) avait 6 colonnes sur 11, que le périmètre total à la base du monument était de 440 pieds grecs, que la colonnade entourait un *naos* dont la façade correspondait à 4 entrecolonnements. La pyramide avait, comme le péristyle, 42 pieds de haut, y compris son socle rectangulaire; elle était construite sur une voûte à encorbellement, à la mode carienne. Le piédestal avait également 42 pieds, le monument total (y compris le groupe terminal) 140.

— Jesse Benedict Carter, *Roma quadrata et le Septimontium*. Le calendrier de Numa et l'existence du *pomerium* prouvent l'existence d'une ville antérieure et intérieure à la ville de Servius : c'est la « ville des quatre régions » de Varron. Peut-on

remonter plus haut encore? L'auteur le nie. Le *Septimontium* n'a jamais été qu'une fédération d'*oppida* et de *pagi*; la *Roma quadrata* est une invention de Varron; les plus anciens cultes n'ont pas leur siège au Palatin.

— L. D. Caskey et B. H. Hill, *Le Métopon de l'Erechthéion*. Discute les termes techniques de l'inscription CIA. I, 322. Le « métopon intérieur » serait le pilastre qui limitait la niche à l'Est.

— Oliver M. Washburn, *L'Aurige d'Amphion à Delphes*. Maintient la théorie de Svoronos qui rattache l'Aurige de Delphes à un groupe célèbre d'Amphion de Cnosse, primitivement destiné à célébrer la double victoire d'Arcésilas de Cyrène. L'inscription originale, dont on aperçoit encore des traces martelées, débutait ainsi :

ἄρχων τῶν Ἀρχαίων ἀνέθεκε δὲ ἱερῶν νικῶν...

— Discussions archéologiques (sommaires des articles de revues, avec d'utiles croquis).

(N° 3, juillet-septembre). — George H. Chase, *Trois trépieds en bronze de la collection James Loeb*. Ces trois magnifiques spécimens de l'art ionien du VI^e siècle proviennent, dit-on, d'une tombe étrusque découverte dans le voisinage de Pérouse. Le trépied proprement dit est orné sur ses trois faces de reliefs disposés sur deux ou trois registres (Achille et Troïlos, Héraclès et le lion, Pélée et Thétis, Persée et les Gorgones, Apollon et l'ityos, Bellérophon, sphinx, chimère, scènes de guerre et de chasse). Il est surmonté d'un cylindre creux, formé d'une pile de tores, qui s'épanouit finalement en un chapiteau creux où vient s'emboîter le chaudron, décoré lui-même, sur sa tranche supérieure, de lions, sphinx, etc., en ronde-bosse; sur le couvercle du chaudron B se dresse une cuisse figurine de guerrier en pleine armure. Incidemment, l'auteur s'occupe du chariot de Monteleone (au musée de New-York) et des reliefs de Pérouse au musée de Munich, où, malgré des analogies de style et de technique, il voit des œuvres étrusques, non grecques.

— Esther Boise Van Deman, *La valeur des statues de vestales comme œuvres originales*. Ce sont les figures découvertes il y a vingt-cinq ans près de l'*Atrium Vestæ*, plus : une statue du Musée des Thermes et une du Musée Colonna longtemps crue perdue et provenant de l'Esquilin (1591). Les têtes sont des portraits, mais les corps, drapés, reproduisent des originaux grecs dont l'auteur établit la filiation et énumère les répliques souvent nombreuses. Il n'est même pas certain que toutes ces statues représentent des vestales.

— Benjamin W. Robinson, *Inscriptions de Berséba*.

— Nouvelles archéologiques.

BIBLIOGRAPHIE

La Gravure, par M. Léon ROSENTHAL. Paris, lib. Laurens. Un vol. in 8°, 472 p. avec 174 gravures. (Coll. des *Manuels de l'Histoire de l'art*.)

« L'histoire de la technique est la clef de l'histoire de la gravure », dit M. Rosenthal, marquant ainsi très nettement une des grandes idées directrices de son livre. Au début, vers la fin du Moyen âge, on a vu apparaître presque en même

1) Rappelez-vous la dernière scène de Salomé et son aigüe volupté.

temps les deux procédés fondamentaux de la gravure : la gravure en creux et la gravure en relief, et ce sont ces deux formes que l'on voit évoluer, se perfectionner et se compliquer, depuis les œuvres encore inhabiles du ^{xv}^e siècle jusqu'aux raffinements les plus subtils des maîtres modernes.

A côté de cette grande division de la gravure en gravure en creux et en gravure en relief, il en est une autre aussi fondamentale qui nous est donnée, non plus par l'étude des procédés, mais par celle de la fin poursuivie par l'artiste. La gravure peut, en effet, servir, soit à reproduire une œuvre, soit à exprimer de premier jet la pensée de l'artiste. Jusqu'à nos jours, la gravure de reproduction a été de beaucoup la plus importante et l'œuvre d'un Rembrandt est pour ainsi un cas exceptionnel. Mais de nos jours, où les procédés dérivés de la photographie ont diminué l'importance de la gravure comme reproduction des œuvres d'art, il semble qu'elle va trouver une vie nouvelle comme moyen original de l'expression des artistes.

Voici quelles sont les principales divisions du livre de M. Rosenthal : les origines, 29 pages ; la gravure en Italie jusqu'à la fin du ^{xvii}^e siècle, 31 pages ; la gravure en Allemagne au ^{xv}^e et au ^{xvi}^e siècles, 41 pages ; Flandres et Pays-Bas jusqu'à la fin du ^{xvii}^e siècle, 67 pages ; la gravure en France des origines à la fin du ^{xvii}^e siècle, 51 pages ; le ^{xviii}^e siècle, 88 pages ; la période contemporaine, 110 pages.

Par cette table des matières on verra quel est, d'après M. Rosenthal, l'importance des diverses écoles et des divers siècles. On remarquera la place donnée au ^{xviii}^e siècle et à l'art moderne. On n'avait pas encore jusqu'à ce jour embrassé l'histoire de la gravure dans une vision aussi large et aussi juste.

La méthode de M. Rosenthal est une méthode rapide, singulièrement concise, où il parvient à dire beaucoup en peu de mots, et son livre est ainsi extrêmement nourri. Il fallait agir de cette manière dans une histoire de la gravure où tant de manières diverses ont été employées, et où il semble que les génies hors ligne, les Marc-Antoine, les Rembrandt, les van Dyck, les Lucas de Leyde, les Dürer, les Claude Lorrain, les Tiepolo, soient fort rares. On ne peut pas trop simplifier, et il faut analyser tour à tour la manière grave et savante avec laquelle Nanteuil, Edelinck, Gérard Audran, Pierre Drevet, ont dû la majesté du siècle de Louis XIV ; la finesse et la souplesse des Boucher et des Saint-Aubin disant la volupté du ^{xviii}^e siècle ; il faut passer des élégances anglaises à la sévérité de l'école de David et au nervosisme de Goya ; et, enfin, il faut marquer l'extraordinaire variété de notre époque où nous avons vu, à côté de la rudesse allemande dont le burin semble frapper le cuivre comme une épée, la finesse et l'exquise poésie des Seymour Haden et des Fantin-Latour.

Marcel REYMOND.

connaît que deux exemplaires, l'un à la Bibliothèque de l'Arsenal et l'autre à Dresde ; les feuillets isolés, même, en sont à peu près introuvables. et c'est pourtant l'un des plus admirables et des plus intéressants albums que nous ait laissés la Renaissance. Nous ne parlons pas seulement de la beauté de l'impression, qui est extraordinaire ; mais dans aucun on ne comprend même la façon dont nos artistes français se sont inspirés des modes italiennes et par quelles voies leur sont venues ces modes ; des recueils du genre de celui-ci étaient des « cahiers d'expressions » tout traités et ils n'avaient qu'à y puiser pour composer le décor charmant de leurs arabesques. C'est une bonne idée que M. Migeon a eue de rendre ce recueil accessible à tous les travailleurs, et il faut louer aussi l'éditeur, M. Schemil, du soin dont témoigne cette publication.

R. K.

William Morris, par Alfred NOYES. London, Macmillan. Un vol. in-18, 156 pages.

Voici, sans abus de lettres ni d'anecdotes, un petit livre savant et vivant, où l'auteur suivant pas à pas la carrière de son héros, fait assister à la naissance des œuvres qui ont valu à William Morris la belle place qu'il occupe dans l'histoire de son pays, comme artiste et comme poète.

William Morris fait partie avec Burne-Jones et Rossetti de la « Præraphælite Brotherhood ». Artiste, il est surtout un décorateur. Les meilleures créations de ses mains sont des vitraux et des tapisseries ; il a aussi créé pour le public des objets usuels dont la forme et le décor sont inspirés des idées émises par Ruskin. Mais c'est principalement comme écrivain que M. Noyes considère et admire William Morris. Il étudie en détail tous ses poèmes, depuis les premiers, d'allure romantique, jusqu'aux derniers, de forme épique. Il n'est fait qu'une assez brève allusion aux travaux de sociologie de William Morris. Au regard de M. Noyes, William Morris est, en toute chose et avant tout, un poète.

Berthe CHIRON.

NECROLOGIE

Le 3 janvier dernier est mort à Lyon, sa ville natale, le peintre **Joseph Trévoux**. Notre collaborateur, M. Alphonse Germain l'a révélé à nos lecteurs l'an dernier dans la *Gazette* (février 1908). Né en 1831, Trévoux avait reçu sa formation artistique dans l'atelier de Louis Janmot, alors célèbre. Il y fut le condisciple de Paul Borel, avec lequel il resta étroitement lié d'amitié. Il eut aussi de très cordiaux rapports avec Ravier, Carrand et Vernay. Naturaliste enthousiaste, il s'était consacré au paysage, et c'est surtout dans sa province et les régions avoisinantes qu'il choisit ses motifs. D'esprit très indépendant et très juvénile, il procéda de bonne heure avec une facture libre, large et verveuse, dont s'effrayèrent ceux de ses confrères qui veillaient aux portes du Salon local. Ses tableaux, lorsqu'on les accepta, furent pendant longtemps aussi mal placés que possible. Parmi ses principales œuvres, signalons : trois *Vues de Vigneu*, *Les Communaux de Thuille*, deux *Vues*

La Fleur de la Science de Pourtraicture. Patrons de broderie, façon arabe et italique, par Francisque PELLEGRIN, 1530. Réimpression en fac-simile avec introduction par M. Gaston Migeon. Paris, Schemil, 1908. Un vol. in-8°, 42 planches av. 8 p. de texte.

Le livre de Pellegrin est un des plus rares parmi les recueils d'ornements du ^{xvi}^e siècle ; on n'en

de la forêt du Bouchage, L'Entrée de l'Ézeronce, Les Bords de la rivière d'Oullins, Le Saut du Rhône, deux Environs de Montbrison et L'Étang de Morestel. Sans doute, quelques-unes de ses peintures prendront-elles place bientôt dans l'intéressant musée des peintres lyonnais. Digne artiste, Trévoux était un caractère; sa haute intégrité et sa rare aménité resteront proverbiales à Lyon.

Le peintre Jean-Paul Sinibaldi vient de mourir à Bourg, à l'âge de cinquante-deux ans. Il était né à Paris en 1857. Élève de Cabanel et Stevens, il commença d'exposer au Salon de 1881. Peintre de portraits, de sujets militaires, de sujets de genre et de paysages, il était très apprécié pour la délicatesse de son talent et son caractère. Il avait obtenu une mention honorable en 1886, une bourse de voyage en 1888, une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889, une médaille de deuxième classe en 1898, une médaille d'argent en 1900 à l'Exposition Universelle. Il était chevalier de la Légion d'honneur. Il avait travaillé à la décoration de l'Hôtel de ville de Paris et à celle de la mairie de Lille.

Le 8 janvier est mort à Berlin, où il était né en 1832, le sculpteur Albert Kretschmar. Élève de Rauch, près duquel il avait acquis une solide éducation professionnelle, il dirigeait, de concert avec son fils Paul, un grand atelier de sculpture décorative.

MOUVEMENT DES ARTS

Œuvres de Henry Cross

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 23 janvier, par M^e André Desvignes et M. Loys-Delteil.

Peintures à la cire. — 1. Le Muguet : 520. — 5. Nymphe (sur bois) : 100. — 9. Buste de femme (monochrome), cire en relief : 150.

Pâtes de verre. — 16. Jeune fille : 155. — 17. Tête antique (m'daillon) : 145. — 18. Tête de femme : 120 francs.

Bronzes. — 19. Portrait du fils du graveur Jacques (buste) : 390. — 20. La Lodoiska (bas-relief) : 170 francs.

Aquarelle et dessin. — 21. Tête de Fleuve : 200. — 62. Étude, sanguine : 100 francs.

Produit total : environ 4.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures, dessins, eaux-fortes et lithographies de M. Frank Brangwyn, chez MM. de Fèvre et Landau, 39, rue Boissy-d'Anglas, jusqu'au 20 février.

Exposition de peintures, aquarelles et pastels de MM. E. Barwolf, Braque, Ch. Camoin, A. Derain, R. Dufy, Lehmann, A. Marquet, J. Verboeven, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 28 février.

Exposition de gravures originales de M. Pétters Destéraet, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, du 1^{er} au 12 février.

Exposition de gravures de M. F. Bracquemond et de sir Francis Seymour Haden, Hôtel des Arts, 15, rue de la Ville-l'Évêque, du 2 au 13 février.

Exposition de la Société « Les Arts réunis », galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze; du 3 au 16 février.

2^e Exposition de la Société d'Art français, au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, du 3 au 23 février.

Province

Nantes : 18^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 5 février au 21 mars.

Étranger

Berlin : Exposition d'une collection de peintures chinoises, à l'Académie des Beaux-Arts.

Londres : Exposition de la collection des dessins du *Punch*, Leicester Galleries.

Ibid. : Exposition de peintures de M. Pierre Bracquemond, galerie Gremetti, 7, Hyde Market, du 4 au 28 février.

Prague : Exposition de tableaux du peintre Emile Bernard, organisée par la Société « Manes ».

Rome : 79^e Exposition internationale des Beaux-Arts de la Ville de Rome, via Nazionale, du 1^{er} février au 30 juin.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

10^e Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, au Grand Palais, avenue d'Antin, du 15 avril au 30 juin. Dépôt des œuvres : *Peinture*, les 8 et 9 mars; associés, le 20; sociétaires, le 30. — *Sculpture*, les 15 et 16 mars; associés, le 27; sociétaires, les 31 mars et 1^{er} avril. — *Gravure*, les 8 et 9 mars; associés, le 20; sociétaires, le 30. — *Architecture*, les 15 et 16 mars; associés, le 27; sociétaires, le 31. — *Arts décoratifs et Arts appliqués*, les 15 et 16 mars; associés, le 27; sociétaires, le 31 mars. — *Musique* : envois le 13 février.

Province

Nevers : 7^e Exposition annuelle des Beaux-Arts, organisée par le Groupe d'émulation artistique du Nivernais, du 14 mars au 18 avril. Dépôt des œuvres à Paris, chez Robinot, 59, rue Vaneau, avant le 1^{er} mars 1909.

Rouen : Exposition annuelle de la Société des Artistes rouennais, du 27 février au 31 mars. Pour tous renseignements, s'adresser au secrétariat.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gerant : P. GIRARDOT

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité***Prix de l'abonnement pour un an**

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

L'ASSEMBLÉE générale du Salon d'Automne a adopté dernièrement un vœu qui mérite d'être signalé. Elle a décidé d'établir un registre où les jurés seront tenus d'inscrire les noms de ceux dont, par camaraderie, ils recommandent l'envoi. Cette proposition paraîtrait tout à fait extraordinaire si l'on ne savait de reste les mœurs qui peu à peu se sont introduites dans les jury des Salons. Elle a pour objet précisément de les réformer.

Ce n'est pas chose aisée. Les compromissions et les transactions sont devenues tellement courantes que les Salons y font une part traditionnelle. Elles n'ont pas peu contribué à l'encombrement d'abord, à la médiocrité ensuite, et enfin au découragement des jeunes, manifesté par des expositions séparées et dissidentes. Mais que faire? Comment s'opposer à ces tractations dont le vrai caractère s'évanouit dans les formules cordiales des conversations? Comment empêcher des usages qui, pour s'établir et pour durer, demeurent à l'état vague, et, en évitant de contredire ostensiblement la justice idéale, lui rendent un dernier et indirect hommage?

L'assemblée générale du Salon d'Automne a pensé que le moyen de bannir certaines complaisances, c'était de demander à ceux qu'elles ont de les avouer publiquement et d'en prendre la responsabilité. Ce n'est pas d'une mauvaise psychologie. Le registre qui tiendra le compte exact des recommandés et des recommandants obligera les uns et les autres à avoir le courage de leurs actes et réveillera sans doute bien des pudeurs. Cette solidarité qui liera le protecteur et le protégé paraîtra

une chaîne un peu lourde, qui fera sentir tout le prix de l'indépendance. La tentative est intéressante; le remède peut être efficace. Mais comment obtenir des jurés cette inscription? Et quelle loi proscriera les paroles de recommandation éphémères pour les remplacer par un acte authentique? Comme dans la fable, la difficulté est d'attacher le grelot.

NOUVELLES

*** Par décret rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, ont été promus officiers de la Légion d'honneur :

M. Ridgway Knight, artiste peintre, sujet américain; et notre collaborateur M. Edouard Rod, homme de lettres, sujet suisse, que nous félicitons bien sincèrement de cette distinction.

*** La bibliothèque de l'Institut vient de s'enrichir de deux vitrines de médailles, qui contiennent les plus belles œuvres de Roty et de Chaplain frappées à la Monnaie.

*** La Commission du Vieux-Paris a émis le vœu que le ministre des Beaux-Arts classât comme monument historique la chapelle et, éventuellement, ce qui reste des anciens bâtiments du couvent des Carmes.

Elle a également émis le vœu qu'aucun théâtre ne fût construit dans les Champs-Élysées.

Enfin, elle a demandé à l'administration de la Ville de Paris de transmettre dans le plus bref délai au ministère des Beaux-Arts les avis de classement émis, il y a deux mois, par la Commission départementale de la Seine, en vertu de la loi sur la protection des paysages.

*** Par décision du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, les dates fixées précédemment pour la session du 47^e

Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements, qui devait s'ouvrir à Rennes le 13 avril prochain et être clôturé le 17 du même mois, sont modifiées ainsi qu'il suit : la séance d'ouverture aura lieu, sous la présidence du ministre, le samedi 3 avril, à 2 h., et les travaux du Congrès suivront leur cours dans les journées des 5, 6, 7 et 8 avril.

* La 18^e Exposition de la Société des Peintres Orientalistes français sera inaugurée, au Grand Palais, avenue d'Antin, le dimanche 7 février, à 2 heures.

Elle comprend, avec le Salon annuel des Orientalistes, l'exposition des travaux des titulaires de bourses d'étude en Algérie pour 1907, l'exposition des envois pour le concours de 1909 et une exposition de broderies arabes (Algérie, Tunisie, Maroc), organisée avec le concours du gouvernement général de l'Algérie.

L'exposition durera jusqu'au 28 février.

* Au cours de l'exposition des « Peintres du Paris moderne », qui s'ouvre aujourd'hui au Grand Palais, des conférences d'art sur Paris seront données les lundis 8 (par notre confrère M. Léon Rictor sur l'art à l'école et les paysages parisiens), 15 et 22 février, à 3 heures. Les jeudis 11 et 18, à la même heure, auront lieu des auditions du Salon des Poètes de Paris.

* Demain dimanche, 7 février, à 2 h. 1/2, la Société « Les Amis de Carrière » visitera la salle Carpeaux au musée du Louvre. M. Léon Rictor parlera de la vie et de l'œuvre de Carpeaux.

* Une série de conférences publiques, accompagnées de projections, seront données au Conservatoire des Arts et Métiers les dimanches à 2 h. 1/2, parmi lesquelles nous relevons les suivantes : *Les Castes à jouer*, du xiv^e siècle au xx^e, par M. H.-R. D'Allemagne, le dimanche 7 février ; — *La Décoration céramique ; son évolution et ses applications*, par M. Franchet, le dimanche 14 février.

* Du 1 juin au 15 septembre s'ouvrira à Stockholm sous le haut patronage du roi Gustave V, la première Exposition d'art appliqué suédois, destinée à donner un tableau de la situation actuelle de l'art industriel en Suède, par un choix de productions des diverses branches de l'art industriel et de l'art rustique.

Un emplacement magnifique a été accordé par le roi dans le parc royal. On y édifiera une construction d'un type original : autour d'une série de jarbins fleuris s'étendront des galeries où seront disposées des reconstitutions d'intérieurs.

* En visitant récemment les pyramides de Kaboushia, près de Shendi, à mi-chemin de Khartoum et d'Albara, le professeur Sayce a découvert plusieurs inscriptions, d'où il semble ressortir que là était l'ancienne ville de Méroé, ce qu'avait en quelque sorte présenté un autre savant, M. Caillaud, en 1821. Des fouilles ont amené au jour une partie de cette ville de Méroé. On a trouvé les restes de

murs de défense, du temple d'Amon, une avenue de sphinx, une statue de roi, des scarabées, des sceaux, des poteries, dont les dates varient du vi^e siècle avant Jésus-Christ au i^{er} de l'ère chrétienne, et des inscriptions grecques. Cette découverte de la vraie Méroé est doublement intéressante, en ce qu'elle permettra de fixer, d'après les distances fournies par les historiens antiques, l'emplacement des cités détruites de l'ancienne Ethiopie.

PETITES EXPOSITIONS

UN GROUPE D'ARTISTES (Galerie Devambez). — SOCIÉTÉ DE LA MINIATURE, DE L'AQUARELLE ET DES ARTS PRÉCIEUX (Galerie Georges Petit).

M. Devambez vient d'ouvrir une exposition du goût le plus rare et le plus séduisant. On y voit des œuvres de MM. Boutet de Monvel, P. et J. Brissaud et Maurice Taquoy. Tous ces peintres sont persuadés qu'il n'est pas nécessaire d'être vulgaire et de représenter des spectacles laids. C'est assez original à une époque où on se résout joyeusement à dessiner d'une façon informe des corps hideux. M. Boutet de Monvel est le plus célèbre parmi ces jeunes peintres. Ses grands portraits, aux Salons, montraient un sentiment de la composition qui atteignait parfois à la noblesse. Il est le fils d'un artiste glorieux et dont la moindre aquarelle sera recherchée par les collectionneurs futurs comme on recherche aujourd'hui les dessins de Boilly et les gravures de Debucourt. M. Boutet de Monvel aime l'élégance et l'exprime en lui donnant un style. C'est par ce style personnel qu'il donne un intérêt nouveau à la peinture de mœurs.

La peinture de mœurs est aussi représentée ici par M. Pierre Brissaud. Ses aquarelles ont un agrément de couleurs délicieux. La disposition des personnages y est extrêmement spirituelle. Ses paysages ont beaucoup de poésie. La série de vignettes qu'il a conçue pour illustrer les contes de M. Francis Jammes est un surprenant exemple de la transposition de la littérature à la peinture. Les livres illustrés sont aujourd'hui très à la mode. M. P. Brissaud sera assurément un illustrateur précieux pour ce genre d'ouvrages, que traitent le plus souvent de si pauvres talents.

M. J. Brissaud est surtout un portraitiste. Il a de belles qualités de conscience et de force. Il sait résister à la tentation qu'ont les peintres d'encombrer leurs portraits de nature morte et d'accessoires. La figure, chez M. J. Brissaud, a toujours la place prépondérante.

M. Taquoy aime les bêtes de chasse, les piqueurs, les bois. Quelques chiens, un cerf qui fuit, l'éclat d'un habit rouge, un blatin d'hiver, lui permettent de composer des panneaux décoratifs robustes et distingués ; et je prends ici le mot distingué dans son acception flatteuse.

Devant ces tableaux, les sculptures de M. Philippe Bessard plairont et retiendront. Ce jeune sculpteur, qui porte un grand nom, témoigne qu'il aime la vie. Sa tête d'homme barbu, outre l'expression vivante qu'ont les moindres sculptures de M. Bessard, rappelle par le parti pris d'exécution les figures du *Puits de Moïse* à Dijon.

C'est dire que M. Besnard atteint parfois à la grandeur.

La miniature est un art qui n'existe plus. L'exposition des miniaturistes est navrant. Certains photographes, à côté de ces tristes enlumineurs, ont assurément du génie. Les œuvres exposées par cette Société ressemblent aux lots innombrables d'une tombola où l'on souhaite vigoureusement ne rien gagner.

Autour de ces miniatures, quelques aquarelles qui ne valent guère mieux, sinon peut-être les envois de M. Corabœuf qui, dans ce milieu, et de loin, rappelle les maîtres.

Dans des vitrines, quelques objets de cinquième nécessité : cuirs repoussés, peignes de corne, boîtes, étains. On regrette l'absence de M. Dam-mouse, par exemple, qui fait de si beaux verres, ou de M^{lle} Léone Georges, dont l'art est si joli etsi amusant.

Jean-Louis VAUDOYER.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 30 janvier

Concours de Rome. — Sont désignés, comme jurés adjoints et jurés supplémentaires, appelés, avec les membres titulaires de la section compétente, à rendre les jugements sur les concours pour les prix de Rome à décerner en 1909 :

Peinture. — Adjoints : MM. Chabas, Baschet, Thirion, Renard, Bail, Tattegrain, Leconte du Nouy. — Supplémentaires : MM. Devambez, Saint-Germier, Dawant, Maxence.

Sculpture. — Adjoints : MM. Cordonnier, Aubé, Vermare, Lombard. — Supplémentaires : MM. Fagel, Gasq.

Architecture. — Adjoints : MM. Chiffolot, Redon, Paulin, Beswillwald. — Supplémentaires : MM. Lecercler, Blavette.

Composition musicale. — Adjoints : MM. Pessard, G. Fauré, Ch. Lefèvre. — Supplémentaires : MM. Widor, Gabriel Pierné.

Concours Roux. — Ont été désignés comme sujets pour les concours Roux suivants :

Peinture : *La Paix*. Trois prix, de 5.000, 2.700 et 2.000 francs.

Sculpture : *La Colombe et la Fourmi* (fable de La Fontaine) à traiter en ronde-bosse. Quatre prix, de 5.400, 3.000, 2.000 et 1.300 francs.

Architecture : *Une ambassade de France dans un pays d'Extrême-Orient*. Trois prix, de 2.700, 1.300 et 1.000 francs.

Académie des Inscriptions

Séance du 29 Janvier

Candidatures. — L'Académie est entrée en comité secret pour la discussion des titres des candidats au fauteuil vacant dans la section des académiciens libres par suite de la mort du docteur Hamy.

Ces candidats sont (par ordre alphabétique) : MM. Adrien Blanchet, bibliothécaire honoraire de

la Bibliothèque Nationale, président de la Société de Numismatique ; Paul Fournier, correspondant de l'Institut, doyen de la Faculté de droit de Grenoble ; F. de Mély, membre de la Société des Antiquaires de France ; Théodore Reinach, député de la Savoie, et Emile Rivière, directeur d'études à l'École pratique des Hautes études.

Société des Antiquaires de France

Séance du 20 janvier

M. Joseph du Teil étudie le manuscrit des *Grandes Chroniques de France* conservé à la Bibliothèque de Saint-Omer, qu'il compare avec celui de la Bibliothèque de Saint-Petersbourg.

M. Enlart fait connaître deux objets conservés à Londres et à Bruxelles, qui sont des épaves de l'ordre chypriote de l'Épée, créé par le roi Pierre I^{er} de Lusignan.

M. Ruelle signale l'intérêt d'un passage d'un livre sacré sur les décans, conservé à la Bibliothèque Nationale, pour l'histoire de la glyptique hermétique.

M. Monceaux donne quelques détails sur un plomb byzantin trouvé en Algérie.

M. Martroye expose ses raisons de modifier la chronologie relative à une entrée solennelle du général Bélisaire à Byzance, après ses victoires sur les Goths.

CHRONIQUE MUSICALE

Salle de la Société d'Horticulture : Concert consacré aux œuvres de M. Paul Dupin.

Voici de la musique, de la vraie musique, de la sincère et belle musique. Et le cas vaut bien qu'on s'y arrête un peu.

D'autres ont raconté la vie et les dures épreuves de M. Paul Dupin. Je n'y reviendrai pas. Mais notons que, s'il est par nature un excellent musicien, sa rude existence fut un peu la cause aussi de la force, de la sincérité de ses impressions, et qu'elle a donné à son œuvre musicale la trempe qui lui permettra peut-être de défier les siècles.

Et, d'abord, jamais la musique ne fut pour lui ce qu'on nomme si naïvement un art d'agrément, un passe-temps. Elle fut la consolatrice nécessaire, le soutien de sa vie. Il n'écrivait que ce qui le hantait, et n'écrivait que pour lui, non pour cette gloire factice, recherchée de quelques jeunes, d'avoir composé des sonates bien faites et des symphonies bien écrites.

D'autre part, aucun pion, aucun Conservatoire (de la rive droite, ni de la rive gauche) ne l'a jamais entravé, ne lui a rien défendu : l'étude des maîtres, jointe à son excellent instinct musical, a suffi pour lui donner un métier déjà très acceptable. N'étant arrêté par aucun dogmatisme, il sait que ce métier peut être et sera perfectionné par ses propres compositions et ses propres découvertes dans le domaine immense de la musique.

Vis-à-vis du public, il y a plusieurs manières de se comporter : ou le flatter et lui obéir avec

servilité, ou tâcher de l'« épater » (ce qui est plus rare qu'on ne croit), ou le mépriser avec amertume; mais le mieux est de l'ignorer, écrivant pour soi, avec l'espoir invincible qu'un jour ceux qui peuvent comprendre auront l'occasion d'entendre ce qu'on a écrit. C'est ainsi que fit M. Paul Dupin. Aussi n'eut-il jamais le souci qui paralyse parfois les meilleurs et leur ôte toute spontanéité, toute sincérité : faire plus fort, plus nouveau que les confrères. Il n'a jamais craint d'employer tel moyen très simple, s'il lui plaisait; et c'est ainsi justement qu'il a fait une œuvre personnelle et nouvelle.

Voici donc que la vie, en le trempant, a fait son talent dix fois plus fort, plus sincère et plus émouvant. Puisqu'elle ne l'a pas brisé, comme cela était à craindre, et qu'il est là, devant nous, voyons-le de plus près.

C'est une musique simple, limpide, transparente, qui ne s'encombre d'aucun accessoire inutile et dont il semble que l'émotion arrive directement et profondément au cœur. Rien n'est écrit là pour le plaisir de la forme, pour la satisfaction d'avoir fait un correct et régulier « développement ». On ne peut s'empêcher de noter une ressemblance morale avec Moussorgski (bien qu'il n'y ait aucune analogie matérielle), lorsqu'on entend cette expression si sincère d'une vive et naïve sensibilité. D'ailleurs, cette musique très claire n'est aucunement banale, et tel de ses accords est aussi « moderne » ou aussi « hardi » que tout ce qu'on rencontre à l'heure actuelle. Par cela, et par maints autres détails encore¹, il est bien de son temps.

Mais, s'il est bien de son temps, il a sur beaucoup de ses confrères l'avantage que sa musique, même triste, est toujours consolante. Jamais amère, sceptique, sèche, sa douleur a des larmes, et elle n'est pas pleurarde. C'est un don inappréciable. J'admets fort bien des œuvres plus amères, plus noires, plus désespérées; il en existe de fort belles; mais il est permis de se réjouir de cette musique qui s'épanche sainement, franchement, largement émue. Car il semblait que le secret en fût perdu, et qu'en rééditant un mot célèbre l'on pût dire : « Tant que Franck sera mort, ce sera ainsi » (2).

Parce qu'elle est très juste d'expression, cette musique est très diverse: elle varie infiniment avec chaque sujet traité; elle montre une grande richesse d'imagination créatrice. Je n'en veux citer pour exemple que la belle suite de piano écrite par M. Dupin d'après le *Jean-Christophe* de M. Romain Rolland. Entendez-la: vous y retrouverez tous ces personnages qui sans doute vous sont déjà familiers, et cette émotion intime, humble et fière à la fois. Quant au quatuor à cordes sur la mort de l'oncle Gottfried, combien j'ai applaudi à cette idée d'un morceau symphonique écrit sur un sujet donné! M. Dupin agit ici assez librement avec les genres. Est-ce de la symphonie ou de la

« musique à programme »? Qu'importe, si son œuvre vit et palpite! La forme, du reste, n'en est pas laissée au hasard et si peut-être, dans l'avenir, M. Dupin arrive à resserrer davantage certaines périodes, il sait déjà très bien où il va et où il veut aller. Sa *Mort de Gottfried* est une œuvre saisissante, où passell'épouvante de l'heure sombre et qui, par moments, est d'un maître.

Songeons maintenant que tout cela n'est qu'un début. On peut, dès à présent, fonder sur lui les plus belles espérances. Mais le présent contient déjà mieux, et beaucoup plus que des espérances. Cet artiste très sérieux, très convaincu, très modeste, a déjà droit à une belle place parmi ses confrères dans le domaine de la vraie musique, loin du bruit et du « bluff ».

Charles KÉCHLIN.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

On annonce de Milan la découverte d'un tableau de Léonard dans les circonstances suivantes: Un amateur d'antiquités avait acquis à Varese, pour une faible somme, une toile fort noircie, de 0 m. 61 sur 0 m. 79, représentant une femme nue. Il la porta à un restaurateur milanais, qui négligea d'abord de s'en occuper, mais un connaisseur la vit et s'en rendit maître à bon compte. M. Diego Sant'Ambrogio, qui depuis longtemps s'intéresse à Léonard et qui publie le récit de sa découverte dans l'*Arte e Storia*, étudia l'œuvre et n'hésita pas à l'attribuer au Vinci. Il avait d'excellentes raisons: le tableau porte à son revers un caquet bien conservé aux armes des familles milanaises illustres, et aujourd'hui éteintes, Crevenna-Settala. Un des Settala, le chanoine Manfredo, fit don de sa collection à la Bibliothèque Ambrosienne en 1680. Ce ne fut pas sans contestation des héritiers — entre autres d'une Marta Settala-Crevenna — qui s'emparèrent de divers objets et tableaux. En 1751 advint un décret du Sénat de Milan qui assigna le musée Settala à l'Ambrosienne, mais celle-ci ne le reçut pas *intégrum*, comme nous le dit l'inscription. Or, en 1664, Paolo Maria Terzagio avait en latin rédigé le catalogue de la collection du chanoine. Nous y voyons figurer plusieurs copies de Léonard, et au n° 33 nous lisons: « *Mulier creditur meretrix. opus eximii illius pictoris Leonardi de Vincio.* » Comme il semble bien que le fondateur de la collection fut l'aïeul du chanoine Manfredo, Ludovico, l'attribution au Vinci serait à peu près contemporaine de la mort de l'artiste.

La peinture a tous les caractères du style léonardesque. Nue jusqu'à la ceinture, appuyée à une fenêtre, ramenant les mains avec le geste de la *Joconde*, les cheveux blonds, le visage souriant, telle est cette *Meretrix* ainsi que nous la décrit le *Giornale d'Italia* (29 janvier 1909). Le prochain numéro de la *Rassegna d'Arte* doit, nous dit-on, lui consacrer un article. Déjà on a offert sept cent mille francs de ce chef-d'œuvre. Attendons une bonne reproduction pour le juger ou l'admirer.

L. H.

1 Par exemple son genre de sensibilité en face de la nature.

(2) Bien entendu, je n'établis aucune comparaison entre l'œuvre complet et admirable de Franck et les débuts, si heureux soient-ils, de M. Dupin. Je ne fais que noter une ressemblance de sentiment et de nature.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

L'EXPOSITION HANS VON MARÉES

C'est la première fois qu'il est possible de se faire une idée définitive de l'œuvre, à la fois très rare et très dispersé, de Hans von Marées, mieux encore que ne le permet la galerie de Schleissheim, dont une salle doit en être considérée comme une sorte de Salon carré. Un Salon carré auquel manquerait toutefois le seul cycle de peintures, — les cartons des fresques pour la Station zoologique de Naples, — où Marées apparaissait complet, comme artiste, sans le besoin maladif d'enfourner son rêve sous la surcharge et dans l'obscurité, qui rend si sombremenent, si lourdement énigmatiques quelques-unes de ses plus belles, de ses plus nobles compositions. Je ne reviens pas sur ce que j'ai dit, ici même, lors de l'aménagement, à Schleissheim, de la salle Pidoll auprès de la sienne, et me contente de compléter mon article d'alors.

Hans von Marées est né à Elberfeld, le 24 décembre 1837. Après avoir traversé une période de tâtonnements, où il hésita entre l'art et le militaire, il commença sérieusement ses études sous Steffek, à Berlin, dès 1853. De là le peintre militaire des convois et des abreuvoirs et le peintre des chevaux du duc d'Anhalt. Puis il passe à Munich, où il devient le camarade de Lenbach, et dont il aurait pu fournir l'analogue de la brillante carrière de portraitiste si, dès 1864, l'Italie ne l'avait conquis et ne lui avait donné de plus hautes ambitions. Grâce au mécénat de Fiedler, il put tout entier se donner à cette mathématique musicale de la composition, par laquelle il devait se rapprocher de Puvis de Chavannes, et aussi, hélas ! à cette inquiétude de la plasticité et d'un coloris coriace et morose, somptueux et rance, qui, après 1873, année de l'achèvement des fresques de Naples, va faire de ces œuvres, si bien conçues et si bien ordonnées, des réalisations si disproportionnées avec l'ambition du point de départ. Dès lors le nom de Marées signifie l'un des cas les plus navrants et les plus passionnants de l'histoire de l'art, et il faut, bon gré mal gré, l'associer à ceux de Gauguin, de Cézanne, de Mallarmé. Tous, si différents qu'ils fussent, ont eu du moins ceci de commun que, plus ils peignirent au travail, mieux ils échouèrent à rendre sensible le but auquel, de toutes leurs forces, ils tendirent. Heureusement pour Marées, grâce aux fresques de Naples et à certains portraits, ses dons de peintre sont désormais hors de cause, aussi bien que ses compositions, lesquelles, reproduites en noir, et diminuées au format des photographies ordinaires, demeureront si imposantes. Son influence fut énorme sur ses amis. Le statuaire Hildebrand, le peintre baléio Hans Sandreuter, le baron de Pidoll, pendant la période italienne, comme Lenbach pendant la munichoise, surent, tous, ce qu'ils devaient à ses conversations et à son entraînement. Il mourut à Rome, le 5 juin 1887, à peine âgé de cinquante ans. En 1891, son fidèle ami Conrad Fiedler essayait de rendre à son œuvre les derniers honneurs. Puis Fiedler mourut. Les principales pièces échouèrent à Schleissheim, un peu comme l'œuvre mort-né, et d'un placement difficile, d'un génie méconnu va s'enfouir dans une nécropole. La résurrection de Marées, aujourd'hui, est un

mouvement en intime rapport avec la réhabilitation en France des œuvres de Gauguin, Cézanne, van Gogh, et les nouvelles préoccupations de l'art dit indépendant. Commencée lors de l'Exposition centennale de Berlin, elle sera complétée par le prochain transfert de cette exposition ici encore à Berlin. Réjouissons-nous-en, puisque justice sera enfin rendue à l'un des plus beaux caractères d'artiste du XIX^e siècle et à une œuvre qui renferme, sinon un exemple à proposer, du moins un enseignement dont il faut profiter. Réjouissons-nous-en surtout, parce que les cartons des fresques de Naples permettent de se représenter ce qu'aurait pu Marées sans cette chape de ténèbres et de plomb qui, tout à coup, s'abat sur son esprit et son œuvre, et dont aucun commentateur ne nous donne une explication satisfaisante. Mais Balzac, dans le *Chef-d'œuvre inconnu*, plus ou moins repris par Zola dans *l'Œuvre*, a eu la gloire de pressentir quelque chose de cette maladie ou de ce cas pathologique, comme son génie avait eu l'intuition d'à peu près tout des cinquante années qui suivirent sa mort, depuis la musique de l'avenir jusqu'au réveil de l'occultisme.

Il s'agit dans ces fresques, où Marées fut peut-être sauvé de lui-même par la promptitude requise pour un tel travail, d'un des plus beaux sujets qui puissent tenter un artiste sain, épris, encore plus que de lumière et de couleur, de dessin et d'attitudes plastiques : la vie de la côte, les travaux de la mer, accomplis, uns ordinairement ou à moitié nus, par des gaillards forts et bruns, de beauté et de mœurs primitives. Des centaines de dessins, sanguins surtout, avaient donné à Marées une pratique du nu populaire et héroïque de ces plages et de ces falaises, qui lui permirent d'enlever dans la clarté discrète, bleue ou grise, de la fresque, et avec une sorte d'élégance improvisatrice, ces scènes si naturelles et si bien conçues, où il s'agit de baignades, de pêche, de rameurs, de barques mises à flot et de repas sous les tonnelles. Ce fut une sorte de trêve de Dieu de la nature et du grand air, dans son œuvre, concentré et absorbé, de démonstration théorique, de calculs d'équilibre, de contrapuntiste des lignes. Les *Hespérides*, les *Trois Chevaliers saint Georges, saint Martin et saint Hubert* sont des conceptions italiennes, à l'air de bonheur étouffé sous la nue cimérienne. *L'Enlèvement de Ganymède*, de 1887, encore une merveille de composition, projet de *tondo*, qu'un médailleur comme Hildebrand pourrait copier textuellement, ne peut se regarder sans effroi. Il n'y a pas de terme pour dire l'aberration de facture, touche et coloris, à laquelle ces sercènes et grandioses compositions atteindront. La nuit y tombe ; on pense sans cesse là-devant à ce beau titre de Kipling : *La Lumière qui s'éteint*. Et il faut, en effet, un complet rassasiement des belles pâtes réalistes et des lumineuses techniques impressionnistes pour permettre, par réaction, la remise en honneur de ces sombres énigmes qui ont dévoré l'une des plus belles intelligences et quelques uns des plus merveilleux dons de peintre de notre temps.

William RITTER.

REVUE DES REVUES

V **Journal des Débats** (2 février). — A son tour M. André Michel traite, dans son feuilleton artistique, de la récente réforme de l'enseignement du dessin. Son article, très documenté, expose surtout l'historique du procès qu'après trente ans on vient de reviser : la défense par Eugène Guillaume — contre F. Ravaissou, qui tenait pour le dessin naturel, animé et vivant — de la méthode « géométrique », imposée en 1878, grâce à lui, dans l'enseignement ; le détail de cette méthode ; ses résultats plus que médiocres ; la faveur attachée depuis quelques années à la méthode « intuitive », et ses heureux résultats ; enfin la décision prise récemment et que nos lecteurs ont trouvée résumée ici (1).

|| **L'Art Public** (n° 1, juin 1907 ; n° 2, 1908). — Cette nouvelle publication, dont deux numéros seulement ont paru, à un an d'intervalle, est l'organe de l'« Institut international d'art public », fondé à Bruxelles (2) par M. Eugène Broerman, en vue de combattre dans notre civilisation moderne la banalité et la laideur manifestées de toutes parts : dans les édifices, l'art industriel, les sites urbains, introduites même dans les paysages naturels qu'altère la main de l'homme ou que déshonorent des réclames. Désireux de réagir contre ces enseignements fâcheux donnés sans cesse à la masse, cet Institut, on se sont groupés de nombreux artistes et écrivains de Belgique et de France, s'est proposé « de définir, propager et défendre les intérêts publics de l'art ; de populariser les bons modèles par des concours, des expositions, des conférences ; d'encourager l'éducation technique des artistes ; de forcer les communes et l'État à donner le bon exemple en n'enlaidissant pas la rue ; de réclamer, en un mot, l'hygiène artistique dans tous les domaines qui dépendent des pouvoirs », et dans ce but des Congrès d'art public se sont déjà tenus en 1898, en 1900 et en 1905.

La revue que voici vient, à son tour, à l'appui de ces revendications. Le premier fascicule contient, outre un article-programme éloquent de M. Broerman, des vers de Mistral et des considérations sur son rôle en Provence ; un article de M. Marius Vachon sur la ville de Paris et l'art public au xvi^e siècle ; des pages de Carmen Sylva sur la beauté ; de Walter Crane sur l'éducation artistique ; de M. H. Carton de Wiart sur la résurrection d'Herculanum ; de M. E. de Pierpont sur la forêt des Ardennes et les grottes de Han ; de M. L. Dumont-Wilden sur les transformations de Bruxelles ; de l'architecte allemand J. Stübgen sur la construction moderne des villes en Allemagne ; de M. Glum Brown sur les cités américaines ; de M. Frantz Jourdain sur le rôle de la critique d'art ; de M. A. Sluys sur l'imagerie scolaire en Suède, au Japon et en Belgique ; de M. E.-A. von Saher sur l'École des arts industriels de Haarlem ; de M. Florimond van Duyse sur la Société de chant populaire de Gand, etc.

Le deuxième fascicule n'est pas moins varié. On y trouve des articles de M. E. Broerman sur les

traditions nationales manifestées dans les collections de sculptures anciennes du musée d'Amsterdam ; de M. E. Sarradin sur Carpeaux ; de M. Girard Harry sur Constantin Meunier ; — au point de vue de la sauvegarde des sites, des pages de M. H. Carton de Wiart sur la disparition prochaine de l'île de Philæ ; de M^{me} Marguerite Burnat-Provins sur une ligne pour la conservation de la Suisse pittoresque ; de M. L. Dumont-Wilden sur la restauration du château de Bioul ; — au point de vue de l'évolution artistique des villes : des articles de M. Camille Lemonnier sur les arbres et les fontaines ; de M. A. Ruhemann sur l'art et les hôpitaux ; de M. L. Cloquet sur la voirie urbaine en Europe et en Amérique ; de M. Daniel H. Burnham sur la naissance de San Francisco ; — dans le domaine de la culture esthétique : un article de Dom Odilo Wolf sur l'école bénédictine de peinture de Beuron, et un de M. E. Broerman sur le dessin et l'image.

Toutes ces études sont accompagnées de nombreuses et belles reproductions dans le texte ou hors texte en phototypie, qui complètent cet enseignement si louable par la plus éloquente des leçons de choses.

BIBLIOGRAPHIE

Marius BARROUX. — *Essai de Bibliographie critique des généralités de l'histoire de Paris*. Paris, Champion, 1908. Un vol. in-8.

C'est une fort utile entreprise que de chercher à condenser, en un volume aisément maniable, la bibliographie générale d'un sujet pareil à celui de l'histoire de Paris, et, même médiocrement menée à chef, elle rendrait d'incontestables services. L'essai de M. Barroux qui, sans être parfait, est loin d'être médiocre, doit donc être salué avec faveur ; il faut aussi encourager vivement l'auteur en vue d'une édition subséquente où il s'approchera davantage de la perfection, où son « essai » n'en sera plus un.

M. Barroux énumère 815 numéros représentant un nombre bien plus considérable d'ouvrages, car il accompagne souvent un numéro des références de publications analogues. Il aurait pu, sans doute, en donner bien d'autres sans sortir des « généralités » qui, en somme, dans son plan, comprennent également les « particularités ». C'est ainsi qu'au hasard de la lecture on peut constater des lacunes sensibles. Pour ne pas sortir de l'architecture et des monuments, les deux *Dictionnaires* de Viollet-le-Duc ne sont pas cités ; celui d'architecture n'est-il pas capital, cependant, pour l'étude des édifices parisiens du Moyen âge ? Ne sont pas indiqués non plus : la monographie de Notre-Dame de Celibère, vieillie, mais non remplacée ; celle de la Sainte-Chapelle de Decloux et Doury et celle, plus ancienne, qui est un tirage à part complété de l'*Encyclopédie d'architecture* : le travail de M. Pottet sur la Conciergerie ; certaines publications de l'architecte Krafft, car il ne suffit pas d'indiquer la plus précieuse, celle qu'il a faite en collaboration avec Ransonnette et dont la *Chronique* a récemment annoncé une fort utile reproduction en fac-simile : l'*Architecture et la Décoration françaises aux xviii^e et xix^e siècles*, dont le 1^{er} volume, actuellement terminé, renferme tant de documents parisiens ; les

(1) V. *Chronique des Arts* du 14 novembre 1908, p. 360, et du 16 janvier 1909, p. 20.

(2) 56, avenue Jef-Lambeaux.

Palais et Châteaux de Sauvageot et les deux volumes de Rouyer et Darcel, deux ouvrages où quelques-uns des plus importants hôtels de Paris sont décrits et reproduits; et encore les quatre volumes des *Motifs historiques* de César Daly, non moins indispensables pour la connaissance de l'architecture parisienne. Dans un autre ordre d'idées, citons l'omission de la *France protestante* de Haag-Bordier, si importante pour l'histoire des familles et des artistes parisiens.

Comme on le voit, il y a beaucoup à ajouter, sans vouloir le moins du monde rechercher ce que l'auteur a entendu ne point prendre; de même on pourrait aussi le chicaner sur tel ou tel point de son classement général. Mais faire ces quelques critiques n'est pas méconnaître les grands services que son travail rendra sans attendre que, revu et quelque peu augmenté, il devienne une des meilleures publications de bibliographie française.

J. M.

Aix-en-Provence, par J. CHARLES-ROUX (122 p., avec 18 grav. hors texte); — **Nîmes**, par J. CHARLES-ROUX (151 p., avec 26 grav. hors texte). Paris, Bloud et Co. (*Bibliothèque régionaliste*). 2 vol. in-16 (de chacun 1 fr.).

Il faut applaudir vivement à l'idée qui a présidé à la création de cette nouvelle collection, dirigée par M. Frédéric Charpin. Son titre de « Bibliothèque régionaliste » en indique suffisamment les tendances: il s'agit d'encourager les initiatives régionales, sources possibles de progrès si féconds, en faisant connaître et, par suite, mieux aimer les richesses, les mœurs, les traditions d'histoire et d'art, les costumes, les chants populaires, des diverses provinces françaises, et cela dans de petits volumes élégamment présentés, bien illustrés et d'un prix modique, rédigés par des écrivains du pays même.

Et voici, pour commencer, deux livres dus à M. Charles-Roux et consacrés à deux des principales villes de ce Midi qu'il connaît si bien: Aix-en-Provence et Nîmes. Il est peu de villes aussi séduisantes pour le lettré et l'artiste que la cité du roi René, avec les fastes de son Université et de son Parlement, ses églises, ses nobles édifices, ses fontaines élégantes, ses vieux hôtels aristocratiques, sa riche bibliothèque, son admirable musée, son archevêché aux célèbres tapisseries. M. J. Charles-Roux promène son lecteur parmi ces monuments et ces œuvres d'art et rappelle, dans un dernier chapitre, le souvenir des hommes illustres que la ville a donnés aux arts, aux lettres et à la politique.

Nîmes n'est pas moins intéressant, avec ses nombreux monuments antiques. Les remparts, la tour Magne, le pont du Gard, les Bains romains, le temple de Diane, la Maison Carrée, les Arènes, le musée des Antiques, le musée épigraphique, la *Vénus de Nîmes*, les monuments disparus, puis la cathédrale, les églises, les vieux hôtels, le musée des Beaux-Arts, les monuments modernes, les promenades, etc., forment la sujet des descriptions de M. Charles-Roux, qu'accompagnent, comme dans le volume précédent, de nombreuses et fidèles photographies reproduisant les monuments et les œuvres les plus remarquables et même des portraits des grands hommes locaux.

A. M.

NECROLOGIE

On annonce la mort à Bâle, où il était né en 1841, de l'architecte **Gustav Kelterborn**. Après avoir fait ses études à Hambourg, puis à Berlin, il se fixa en 1872 à Bâle, où il construisit de nombreux édifices publics: le pavillon du Jardin zoologique, la salle de concerts dite Burgvogel, la Loge maçonnique, etc. Il exécuta aussi des travaux de restauration à la cathédrale de Bâle et la réfection du château de Grandson.

Le 4 janvier est mort à Munich, à l'âge de cinquante-deux ans, le peintre **Emanuel Schaltegger**, originaire du canton de Thurgovie, en Suisse. Il avait fait son éducation artistique à Munich, en dernier lieu près de Defregger, puis s'était consacré au portrait et en ces dernières années, au paysage également.

MOUVEMENT DES ARTS

Objets d'art de la Perse

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 28 janvier, par M^{rs} Georges Normand et M. Bloche.

Manuscrits, Miniatures. — 1. Chahnamé Ferdoussi. Manuscrit persan: Histoire de la Perse jusqu'en 1122 de l'Hégire, enrichi de deux cent vingt miniatures, scènes de palais, sujets de chasse et allégories; texte en quatre rayons à encadrements dorés; reliure en maroquin noir avec plats d'or et laqué en couleurs: 720. — 2. Manuscrit ancien persan: Œuvres de poésie de Khamse-Nazami, enrichi de quarante-huit miniatures en couleurs et or: 470. — 3. Manuscrit ancien persan: Poésies de Mesnevi, huit miniatures; reliure en peau noire: 350. — 4. Manuscrit ancien persan de Divan-Chahi: Poésies, cinq miniatures à sujets allégoriques, reliure en peau noire: 465.

Produit total: 9.628 francs.

Estampes et Dessins

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 29 janvier, par M^{rs} Henri Baudouin et M. Loys Delteil.

Estampes. — 4 bis. Alken et Duncan. Extraordinary Steeple-Chase, 1830. Coloriée: 285. — 7. Baudouin (d'ap. P. A.). Le Couché de la Mariée, par Moreau le jeune et Simonet: 311. — 96. Moitte (d'après). L'Ecueil de l'Innocence. Le Consommé. Deux pendants, par Deny: 300. — 127. Watteau (d'après Aut.). Les Champs-Elysées, par N. Tardieu: 291. — 129. La Perspective, par Crépy, 1^{er} état: 150.

Dessins. — 163. Guys (C.). La Cocotte en promenade. Encre de chine: 200. — 172. Guy. Chevaux et voitures. Quatre dessins: 230. — 172 bis. Lautrec (H. de Toulouse-). Le Chasseur. Ebauche: 100. — 173. Lhermitte (L.). L'Ecole de village. Fusain: 500. — 179. Meunier (Constantin). La Forge (Borinage). Dessin rehaussé de pastel: 100. — 180. Meunier (Constantin). Entrée de charbonnage. Dessin rehaussé de pastel: 185. — 185. Rops (F.). La Lettre de recommandation: 440. — 186. Rops. Fantaisie pour violoncelle. Plume: 220. — 191.

Tiepolo (D.). Le Christ amené devant Caïphe. Plume : 220. — 192. Tiepolo. Sujet religieux. Plume : 240.

Produit total : 10.057 francs.

Porcelaines et Faïences

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 1^{er} février, par M^e Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin.

Faïences. — 82. Delft. Paire de potiches couvertes, octogonales et côtelées, en faïence, à décor chinois en bleu sur blanc : 370. — 86. Rouen. Paire d'assiettes en ancienne faïence décorée dans le goût chinois de coqs et fleurs en polychrome : 3.020. — 83. Rouen. Petit plat rond en ancienne faïence décorée en bleu et rouge d'un paysage chinois, avec figures : 1.500. — 102. Rouen. Fontaine en forme de vase, avec couvercle, en faïence décorée en bleu sur blanc : 350 francs.

Vente allemande

Vente de miniatures, manuscrits, gravures sur bois du temps de la Réforme, etc., faite à Leipzig, les 13 et 14 novembre 1903, sous la direction de M. C.-G. Boerner.

(Prix en marks)

56. Processionnal de 1483, manuscrit sur parchemin, par le moine Blasius de Melegnano, reliure vénitienne, en cuir brun, à deux fermoirs, ornée de miniatures et rehauts d'or : 4.850. — 58. Livre de raison de la famille Freymann de Hohen-Haudeck. Douze cents pages de texte ornées de portraits d'aïeux, blasons et miniatures. Fin du xvi^e siècle : 3 720. — 65. Livre de cantiques (Graduale) de Bohême du xiii^e siècle, à miniatures sur parchemin, reliure bois et peau de porc à pression et fermoirs : 2.290. — 99. Le Vrai trésor spirituel, illustré de gravures sur bois par Wohlgemuth. Nuremberg, 1491 : 1.880. — Initiale : la Vierge et l'Enfant, parchemin. France, xv^e siècle : 1.820; et Le Martyre de saint Sébastien, miniature parchemin et texte latin, Nord de la France, xv^e siècle : 780 marks.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de notes de voyages de M. Roger Grillon, galerie Arnold, 39, rue de Miromesnil.

Exposition de tableaux de M. Louis Japy, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 11 février.

Exposition d'aquarelles de M. Pierre Vignal, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 février.

Exposition d'aquarelles et dessins de M. A. Calbet, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 février.

Exposition de tableaux de M. P. Bonnard, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 20 février.

Exposition de peintures, aquarelles et gravures de MM. Bernard Boutet de Monvel, Jacques Brissaud, Pierre Brissaud, Maurice Taquoy, et de sculptures de M. Philippe Bessard, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 20 février.

Exposition de peintures et dessins de M. Francis Auburtin; de sculptures de MM. Henry Bouchard, Charles Despiau, Paul Landowski; de grès de M. Émile Decœur, galerie de l'Art contemporain, 8, rue Tronchet, jusqu'au 23 février.

6^e Exposition des « Peintres du Paris moderne », au Grand Palais des Champs-Élysées, jusqu'au 27 février.

18^e Exposition de la Société des Peintres Orientalistes français, Grand Palais des Champs-Élysées, avenue d'Antin, du 7 au 28 février.

Exposition de tableaux de MM. Paul Briandeau, Charles Dufresne, Henry Ottmann, Tancrède Synave, galerie Henry Graves, 18, rue de Caumartin, du 8 au 24 février.

28^e Salon de l'Union des Femmes peintres et sculpteurs, au Grand Palais des Champs-Élysées, avenue d'Antin, du 7 février au 8 mars.

1^{re} Exposition de la « Société moderne », galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, du 8 au 28 février.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Biarritz : Exposition des Beaux-Arts, du 25 mars au 25 avril. Dépôt des œuvres, à Paris, chez Robinot, 50, rue Vaneau, du 20 au 25 février.

Nancy : Exposition internationale de l'Est de la France, avec section des beaux-arts, organisée par la Société lorraine, du 1^{er} juin à la clôture de l'Exposition internationale. Envoi des notices avant le 20 avril; dépôt des ouvrages, à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, du 8 au 13 avril; ou envois directs à l'École des Beaux-Arts, du 20 au 20 avril.

CONCOURS OUVERTS

Province

Granville : Concours ouvert par le Syndicat d'initiative granvilloise, d'une affiche artistique réclame, en trois couleurs au maximum, dont le sujet rappellera Granville et comportera le texte suivant, à insérer par l'artiste dans son modèle : « Granville, Monaco du Nord (centre balnéaire), mont Saint-Michel, îles Chausey, Jersey ». Dimension des modèles : 0,95 X 1,30, marge comprise. Prix unique : 400 francs. Envoi des projets au secrétariat de la mairie de Granville, avant le 12 mars prochain. Demander le programme détaillé.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

UNE exposition, dont la dernière *Chronique* a fait connaître l'intérêt, est ouverte en ce moment à Munich, et permet aux amateurs de voir dans leur ensemble les œuvres du peintre Hans von Marées. Cet artiste a été il y a une trentaine d'années un véritable précurseur. Il a cherché hors des voies alors fréquentées un chemin personnel. Échappant au réalisme un peu brutal à la mode, échappant de même à l'impressionnisme, il a eu le souci de trouver un style, et, autant qu'une comparaison de ce genre puisse être risquée, il fait un peu penser à notre Puvis de Chavannes.

Pour beaucoup, l'exposition de Munich a été une révélation. On a vu tout à coup qu'un artiste jusqu'ici méconnu avait eu, il y a déjà plusieurs années auparavant, des préoccupations qui sont celles de nos contemporains, et que son art annonçait en quelque manière leurs efforts. Les Allemands, qui ont pris une grande part au mouvement d'art moderne, ont témoigné tout naturellement d'une grande curiosité pour cet artiste qu'ils avaient un peu délaissé : ils ne se contentent plus déjà de l'avoir révélé à Munich, qui est la ville traditionnelle de leurs manifestations artistiques ; ils vont refaire l'exposition à Berlin.

Il ne serait pas impossible qu'on lui fit aussi accueil à Paris. La Société Nationale, le Salon d'Automne ont pris l'habitude de consacrer une de leurs salles à des expositions rétrospectives. Celle de Marées présenterait pour nous un grand intérêt documentaire. On pourra l'admirer plus ou moins, ou même ne pas l'admirer, selon les préférences de chacun. Mais les historiens auront plaisir à

trouver entre le présent et le passé un chaînon de plus, et à saisir une trace nouvelle de ce mouvement de création qui transforme toutes choses et qui est la vie même.

La Galerie des Machines est fatalement vouée à périr. Longtemps on espéra la sauver. Des négociations sans cesse renouvelées, ajournées et reprises ont fait passer ceux qui la défendaient par des alternatives sans nombre depuis un an. Ce qui est singulier, c'est qu'elle disparaisse non parce que telle est la volonté réfléchie de l'État ou de la Ville, mais parce qu'elle est simplement victime de la négligence. Il semble bien que le Conseil municipal et l'État aient d'abord songé à la conserver ; elle devait être transportée aux Moulineaux ; mais il y avait des délais, et on les a laissés passer. De guerre lasse, le Conseil municipal a mis la Galerie en adjudication. Elle sera détruite. Et elle aura cette originalité d'être regrettée. Elle offrait l'exemple hardi d'une construction moderne ; par l'emploi des matériaux, la forme, les proportions, le style, elle représentait quelque chose de son époque. Peu nombreux sont les monuments nés dans la joie des Expositions desquels on en puisse dire autant, et il en est de plus prétentieux qui finiront un jour sans emporter un seul regret des hommes attentifs à la renaissance, si lente à venir, de notre architecture.

NOUVELLES

*** Par arrêté en date du 4 février 1909, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a nommé M. Hennebains, professeur de la classe de flûte au Conservatoire national de musique et de déclamation, en remplacement de M. Taffanel, décédé.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 5 février 1909, M. Charles Malherbe est nommé bibliothécaire du théâtre national de l'Opéra, en remplacement de M. Reyer, décédé.

*** Sous les auspices de la Ligne maritime française, une Commission des amis du Musée de la Marine vient de se créer, en vue de la réorganisation de ce musée.

*** M. Jules Maciet vient d'offrir au Musée Carnavalet un beau portrait du duc de Montansier, par Louis Elle Ferdinand le vieux.

D'autre part, les galeries contemporaines du musée s'enrichiront, toujours par la bonne grâce de M. Jules Maciet, d'une curieuse série d'aspects du Paris actuel et de scènes de café-concert, traités au pastel, au crayon ou à l'eau-forte, et signés notamment des noms de MM. Henry Laurent, Dufresne, Francis Jourdain, André Barbier et Henri Paillard.

*** Il vient de se constituer à Reims une « Société des Amis du Vieux Reims », qui se propose de sauvegarder les anciens monuments et les anciens aspects de cette ville. Le bureau de cette Société a été ainsi constitué :

Président, M. Hugues Krafft, membre du Conseil d'administration de l'Union centrale des Arts décoratifs; vice-présidents, MM. Louis Robillard, vicomte André de Brimont; secrétaire général, M. Henri Jadart, conservateur de la bibliothèque et du musée; secrétaire, M. le Dr Paul Gosset; trésorier, M. André Mandron; archiviste, M. E. Kalas.

*** Le musée de Brème vient d'acquérir un tableau de Manet, le premier qui entre dans cette galerie : le *Portrait du sculpteur Zacharie Astruc*, peint en 1867.

Le même musée avait acquis naguère le beau tableau de Claude Monet, *La Femme à la robe verte*, qu'on a admiré longtemps dans la galerie Durand-Ruel.

*** La ville d'Anvers se propose de reconstituer la maison bâtie par Rubens, au n° 7 de la rue Rubens actuelle, et d'en faire un musée où seront réunies tout ce qu'on pourra trouver des œuvres du peintre existant en Belgique, les copies de ses œuvres dispersées dans les différents musées de l'Europe, ses esquisses, ses ébauches et ses lettres.

PETITES EXPOSITIONS

F. BRACQUEMOND ET SIR FRANCIS SEYMOUR HADEN (*Hôtel des Arts*). — FRANK BRANGWYN (*Galerie Boissy-d'Anglas*). — « SALON D'HIVER » (*Grand Palais*). — ASSOCIATION DES ARTISTES DE PARIS 97, boulevard Raspail. — 6^e SALON DE L'ÉCOLE FRANÇAISE (*Grand Palais*). — « LES ARTS RÉCENTS » (*Galerie Georges Petit*). — BONNARD (*Galerie Bernheim jeune*). — PEINTURES, AQUARELLES ET PASTELS (*Galerie Weill*).

Deux expositions nous ont permis, cette semaine, d'étudier dans leur ensemble les œuvres de trois

des plus grands graveurs de notre temps : M. Félix Bracquemond, sir Francis Seymour Haden et M. Frank Brangwyn.

M. Bracquemond occupe, entre les maîtres de sa génération, une place volontairement modeste. Esprit curieux, il s'est essayé aux arts les plus divers, en a soigneusement étudié les modes d'expression, acquérant partout la maîtrise. C'est avec ce respect du métier et de soi-même que M. Bracquemond s'est exprimé lentement et sûrement, étendant son activité comme un homme de la Renaissance, et laissant partout le souvenir de son passage. Sans doute la postérité retiendra-t-elle surtout le graveur. Quand il a travaillé d'après les maîtres, il n'a pu les traduire, pour respecter l'esprit de leurs œuvres, qu'en les transposant, et les gravures qu'il nous laisse d'après Holbein ou Rubens, d'après les maîtres récents surtout, Delacroix, Corot, Millet ou Manet, sont des « *recréations* » véritables, qui supposent deux qualités rarement compatibles, la souplesse de l'intelligence et la vigueur du tempérament. Ses gravures originales ne sont pas moins remarquables. L'un des premiers, M. Bracquemond a subi l'influence des Japonais; mais cette influence n'a rien d'extérieur. Ce n'est pas une formule, ce ne sont pas même des exemples qu'il a demandés à Hokusai, c'est une leçon. Il a compris cet art qui fixe impérieusement dans le style l'expression la plus intense de la vie. Les oiseaux qu'il a si souvent pris pour modèles, il les observe comme un savant; mais cette analyse a sa contre-partie. Épris d'action, il met tout en mouvement; et ce mouvement, il l'arrête sous sa pointe, brusquement, laissant à l'attitude significative une simplicité, une grandeur, qui sont la marque du bel art.

M. Bracquemond est de ceux qui respectent humblement leur modèle — que ce modèle soit pris dans la nature ou qu'il soit un tableau de maître — pour le dominer mieux.

L'œuvre de cet autre vétéran qu'est sir Francis Seymour Haden prend à côté de celle de M. Bracquemond un accent tout anglais. Son art, sans doute, se recommande de Rembrandt, mais sir Francis comprend Rembrandt comme le peut un homme qui a grandi aux temps de Constable et de Turner et qui fut un familier de Whistler. Et c'est tout un siècle d'art anglais que son œuvre, je ne dis pas résume, mais suggère. Sir Francis Seymour Haden, qui fut chirurgien et ne commença à dessiner et à graver qu'à l'âge de quarante ans, pense que l'art est dans l'individu une chose innée et que l'école ne sert à rien. Mais il croit aussi que l'artiste doit se créer sa propre école. Comme les artistes ont toujours su, je le pense, ce qu'ils méritaient de savoir, il se trouve que celui-ci sait beaucoup. Il ne paraît pas qu'il ait longtemps hésité; n'étant pas gêné par des habitudes, il a acquis tout de suite ce qu'il était nécessaire qu'il sût. Cette exposition, on peut dire rétrospective d'un vivant, nous montre une œuvre à la fois forte et délicate, très soutenue, d'un grand charme, d'une haute distinction, presque toute consacrée à l'interprétation émue du paysage anglais.

M. Brangwyn appartient à une tout autre génération. Il est aujourd'hui dans la force de l'âge. Au moment où la Galerie d'Art décoratif consacre un luxueux ouvrage illustré au catalogue de son

œuvre gravé, la Galerie Boissy-d'Anglas nous donne l'occasion de juger de cet œuvre déjà considérable. La dernière gravure exposée de sir Francis Seymour Haden porte la date de 1879 : il y a la même distance entre ces deux œuvres qu'entre leurs dates. Très anglais aussi, M. Brangwyn n'appartient pas à la même Angleterre, et M. Gabriel Mourey l'a justement caractérisé en le rapprochant de M. Rudyard Kipling. Ce changement d'esprit correspond à un changement d'expression, donc à un changement dans la technique elle-même. Sir Francis Seymour Haden nuance à l'infini la valeur de son trait toujours expressif. Le trait de M. Brangwyn n'a pas la même mobilité. Son art moins sensible, plus intellectuel, a un caractère tout lyrique. Pour manifester son inspiration fougueuse, volontiers excitée par notre moderne vie industrielle, il use avec une audace extrême des grands partis d'ombre et de lumière. Son cuivre a d'extraordinaires morsures.

Quelques tableaux de M. Brangwyn retiendront. Cependant, on peut dire que l'homme tout entier s'est exprimé dans ses gravures. J'ajoute que le lithographe n'est pas un artisan moins habile que l'aquafortiste.

Ni le « Salon d'Hiver », ni le Salon de l'École française, ni l'exposition des Artistes de Paris ne nous arrêteront longtemps. On ne sait trop quel besoin d'exposer suscite ces groupements divers où le mauvais goût d'une part, l'idéal photographique de l'autre, dirigent et commandent tout. Je ne puis, hélas, retenir quelques œuvres peut-être sincères, j'entends d'une sincérité toute morale.

Le Salon de l'École française ! Aucune promesse n'est plus mal tenue. Et que fait-on ici de la tradition de Ponssin, de l'Ingres, de Delacroix, qui sont bien, j'imagine, de l'école française, de la vraie ?

Il ne faut pas non plus chercher une promesse dans les trois mots qui rallient quelques artistes à la galerie Georges Petit : « les Arts réunis ». Plût aux dieux que ce titre dit vrai ! Mais on n'a nullement songé à le rendre efficace : ces œuvres, ces arts ne sont réunis qu'en tant qu'ils sont juxtaposés. Nulle volonté, nul esprit communs. Il ne faut pas chercher à établir des affinités entre une toile de M. Devambez et un meuble de M. Maurice Dufrené, entre une dentelle de M. Mezzara et un buste de M. Max Blondat ; il faut, pour en mieux jouir, les prendre isolément.

M. Bonnard ne satisfait pas toujours. Il est plus soucieux du choix qu'il fait de ses sensations que de l'expression qu'il leur donne. Mais il émet, parce qu'il est ému. C'est un peintre, et l'un des plus précieusement doués que nous ayons. Aussi bien il se développe, et son effort actuel — qu'on en juge par la toile qu'il intitule *L'Eau de Cologne* — atteint au lyrisme, — je ne dis pas encore au style, — et justifie les espoirs qu'ont mis en lui les artistes de sa génération et de sa lignée.

Les études exposées à la Galerie Weill sont trop significatives des soucis de l'heure présente pour qu'on ne leur accorde que sourires et dédains.

MM. Derain, Camoin, Marquet, etc., sont de leur temps. Qu'ils en soient les victimes, c'est possible. Mais serait-ce leur faute, et pourquoi préjuger ? Nul ne peut encore dire si l'un d'entre eux est appelé à conclure. Il faut, en attendant, accepter ces recherches pour ce qu'elles sont : et ceux qui cherchent sont dans la vie.

Adrien Bovy.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 6 février

Candidatures. — Lecture a été donnée des lettres par lesquelles MM. Bail, Baschet, Raphaël Collin, Friant, Gervex, Lecomte du Nouy, Maillard, Roybet, Schommer et Wencker déclarent poser leur candidature au fauteuil de membre titulaire de la section de peinture vacant par suite du décès de M. Hébert.

Académie des Inscriptions

Séance du 5 février

Candidatures. — M. le président donne lecture de la lettre par laquelle M. Rivière déclare retirer sa candidature au fauteuil, vacant dans la section des académiciens libres. Par suite du retrait de cette candidature, restent en présence MM. A. Blanchet, P. Fournier, F. de Mély et Th. Reinach.

CHRONIQUE MUSICALE

Académie Nationale de Musique : Javotte, ballet de M. L. Croze, musique de M. Saint-Saëns.

Théâtre de la Gaité (Lyrique Populaire). — M^{me} Isadora Duncan et son école d'enfants.

L'Opéra a repris *Javotte*. Je ne sais pas si les gens sérieux estimeront beaucoup cette petite œuvre. Ils la trouveront fort au-dessous d'eux. Il leur faut de la musique gourmée, qui ne plaise pas, et qui pontifie. D'autre part, les compositeurs d'aujourd'hui, et d'hier, veulent désespérément et toujours atteindre au sublime. Peut-être ont-ils aussi cette idée fausse et pédantesque (souvenir de la classe de philosophie), qu'en art le beau est toujours triste, et que les sentiments tristes sont les plus beaux. Disons donc nettement que l'expression de la vraie joie peut être une musique admirable (1) ; mais c'est l'art le plus difficile et le plus rare. Et sachons aussi qu'une joie moins élevée, moins sublime, comique même, n'est pas, *a priori*, plus méprisable que la douleur, l'envie ou la colère... Heureux les cœurs simples qui savent encore aimer l'esprit de Haydn et l'enjouement spon-tané de Mozart !

Javotte, M. Saint-Saëns l'a écrite pour se divertir : c'est ainsi, je pense, qu'il a fait aussi *Phryné*,

(1) Par exemple : la joie de Bach et de Beethoven, et la sérénité heureuse de Haendel ou de César Franck.

et son premier trio : œuvres d'une grâce juvénile, presque naïve, d'une aisance et d'une pureté merveilleses, et d'une admirable honnêteté d'écriture. Surtout, ne lui reprochons pas d'autres compositions moins amusantes. C'est peut-être à cause d'elles, et de leur sérieux, que M. Saint-Saëns a eu l'excellente idée d'en écrire de plus gaies. On avait gardé le souvenir 1) de cet orchestre fluide, où tout s'entend, où rien n'est inutile, et dont la sonorité est à la fois pleine et légère; miracle que, seul à notre époque, M. Saint-Saëns est capable de réaliser. Sans doute, c'est de la musique de ballet, mais elle est charmante et elle se donne sans prétention pour ce qu'elle est. Du reste, il n'est pas si facile d'en faire autant. Essayez, compositeurs ou critiques, mes amis; et, comme on dit, vous m'en direz des nouvelles...

* * *

M^{me} Isadora Duncan a ressuscité la danse antique et fait entrevoir ce que pouvait être, pour les Grecs, la « musique », résultat de plusieurs arts combinés.

Nous avions déjà vu, ces dernières années (2), d'intéressantes reconstitutions. Mais elles semblaient artificielles et sans âme (3). L'art de M^{me} Isadora Duncan est la vie même, et l'on croit, transporté à deux mille ans en arrière, voir réellement une jeune fille grecque jouant et dansant. A cela est due la grande émotion que produit son art; c'est une véritable résurrection; cette danse est antique non seulement par la forme, mais par l'idée, par le sentiment. L'âme a pénétré et vivifié l'art.

Aussi bien toute discussion purement chorégraphique serait vaine. Les amateurs de ballets se plaindront peut-être de n'y pas retrouver les poses habituelles de leurs danseuses et la « perfection classique » que leur donne, paraît-il, vingt à trente années d'entraînement. Mais les artistes, et tous ceux qui sont encore sensibles au beau seront, je crois, profondément émus par les danses de M^{me} Isadora Duncan. Ils y retrouveront, vivantes, les attitudes que les vases et les bas-reliefs ont immortalisées; ils reverront, vivantes, la petite *Danseuse* de la Bibliothèque Nationale, les *Amazones* du temple de l'Iligalée, et les cariatides de l'Erechtion. Loin de notre époque aux vêtements barbares oublieuse de la beauté plastique, et qui inventa le « tutu » et les « pointes ». M^{me} Isadora Duncan danse pieds nus, jambes nues, drapée à l'antique, et laissant voir la forme de son corps, simplement, franchement, naturellement. Et cela est élastique et pur : cela est beau et sain; c'est le solide et vigoureux paganisme grec, que notre siècle dégénéré recommence à peine à comprendre.

Et cette danse est musicale, car elle ne trahit pas la musique qu'elle accompagne; elle la commente et la transpose dans le domaine de la plastique. Ici, l'harmonie est parfaite entre les deux

arts. Peut-on, doit-on généraliser, et vouloir danser sur toute musique? C'est peut-être ce que pense M^{me} Isadora Duncan, qui « dansa » naguère des symphonies de Beethoven (1). Idée chère aussi au compositeur Jacques-Dalcroze, dont l'école de « gymnastique rythmée » commence à donner des résultats fort intéressants. Toutefois, je ne partage pas complètement cette opinion. Je crains, pour certaines compositions d'expression intime, recueillie et profonde, qu'une représentation visible en affaiblisse le sentiment et détourne l'attention de la musique. Je préférerais, au contraire, en pareil cas, l'obscurité, et un orchestre invisible. D'ailleurs, il ne faut pas nier *a priori*, lorsqu'il s'agit d'un art si nouveau — ou si ancien. Attendons et rappelons-nous, du reste, toute l'importance que les Grecs attachaient à l'union de la danse et de la musique.

N'oublions point de parler de l'école d'enfants de M^{me} Isadora Duncan. Mais comment dire tout ce qu'il y a de souplesse facile, de grâce naïve dans ces jeunes corps, et avec quel attendrissement le public applaudissait ces danses naturelles et charmantes? Ah! les voir sur un théâtre antique, au grand soleil, aux rives de lumière où jadis vécut la Beauté!...

Charles Kœchlin.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

Le bruit fait par la découverte d'un Léonard de Vinci (2) a eu son écho dans la presse romaine. La *Tribuna* affirme qu'on ne peut se prononcer sur la valeur de l'œuvre et sur son authenticité; car, d'après elle, la femme nue aurait été vêtue, il y a quelques années, d'une pudique chemise, et ce n'est que de cette époque que daterait l'attribution à Léonard. MM. Luca Beltrami et le professeur Luigi Cavenaghi, le restaurateur de la *Cène*, déclarent que le tableau d'une faible valeur artistique et prétendraient que, pour le juger, il faudrait dévêtir cette femme, ce qui, d'après la *Tribuna*, serait impossible. Le journal ne dit mot des cachets et du catalogue dont nous avons parlé et qui constitueraient l'état civil de cette œuvre. Attendons de plus amples renseignements avant de nous réjouir de la découverte certaine d'un Léonard.

L. H.

REVUE DES REVUES

— *Burlington Magazine* janvier 1907. — *Les Nouveaux Bâtiments publics de Londres*, par E. Arden Minty 3 fig. et 2 pl.

— Étude développée sur *Le Paysage d'Harpinies*, par C.-J. Holmes 5 reproduit. d'œuvres très remarquables.

— M^{me} Louisa-F. Pesel reproduit et étudie neuf broderies écossaises très riches et élégantes.

— Note anonyme sur un paysage d'Hokusai 1 pl. en couleurs.

1 Le résultat, paraît-il, n'était nullement ridicule, comme on l'eût craint *a priori*.

2) *V. Chronique des Arts* du 6 février, p. 44.

(1) *Jocotte* fut jouée, il y a quelques années, à l'Opéra-Comique.

(2) A l'Opéra-Comique : ballet d'*Iphigénie en Aulide*, etc.

(3) On excepte les premières danses de la Loïe Fuller, toutes d'instinct, où semblaient revivre les statuettes de Myrina, et qui furent, je crois bien, antérieures aux autres essais de ce genre.

— *Notes sur Palma le vieux*, par Claude Phillips. Étude développée, avec 4 reproductions de tableaux.

— *Vasari et la Technique des arts*, par le prof. G. Baldwin Brown (1.).

— Note de W.-R. Lethaby sur *L'origine de l'ornementation à nœuds*.

— Note sur *Un triptyque de Lucas Moser*, à l'église Saint-Jean de Nuremberg, par S. Montagu Peartree (3 reprodu.).

(Février). — *La Manufacture des Gobelins et quelques-uns de ses produits*, par Lady S. John. Sérieuse étude avec 4 belles reproductions.

— Note anonyme sur un dessin de W. Blake : *La Création d'Ève* (1 pl.).

— *La Maison moderne et la Peinture moderne*, par M. S. E. (3 fig.).

— Second article de M. Lawrence Weaver sur *Les Clochers en plomb de Londres* (3 fig. dans le texte, et 6 hors texte).

— *Un portrait dû à Ambrogio de Predis récemment découvert*, par A. Edith Hewitt. C'est un portrait de femme en profil, de la collection du comte de Roden (3 reprodu.).

— *Nouvelle note sur Palma le vieux*, par Claude Phillips.

— *Hans Lützelburger et le maître N. H.*, par Campbell Dodgson (1 grav.).

(Mars). — Editoriaux : *Maîtres anglais dans les galeries étrangères*; — *La Décoration des maisons du Parlement*.

— Percy Moore Turner : *L'École anglaise au Louvre*. 1^{re} partie : *Constable, Bonington et Turner* (3 reprodu. hors texte).

— C.-J. Holmes : *Les Paysages de Matthew Maris* (4 reprodu. hors texte).

— O.-M. Dalton : *Plat byzantin et orfèvrerie cyprète de la collection Morgan* (2 pl. hors texte).

— Dr W. Martin : *La Vie d'un artiste néerlandais au XVII^e siècle* (suite) (4 reprodu. hors texte).

— Roger E. Fry : Notes sur deux portraits de Gainsborough et de Reynolds, volés dans la collection Ch. Wertheimer (2 reprodu. hors texte).

— Randall Davies : *Un inventaire des peintures du duc de Buckingham, etc., à York-House, en 1635* (1 pl. hors texte).

— Alfred Marks : *Le tableau de Chatsworth attribué à Jan van Eyck*. L'auteur montre en toute vraisemblance que l'inscription du cadre du prétendu *Couronnement de Thomas Becket* appartenant aujourd'hui au duc de Devonshire a été copiée, sauf des variantes de date, sur celles du cadre de *l'Homme au turban* de la National Gallery (2 fac-similés de signatures).

— G.-F. Hilt : *Quelques médailles italiennes du British Museum* (1 pl. hors texte).

— Notes : *L'Art en Allemagne*, par H. W.-S.; — *L'Art en Amérique*, par M. Vladimir Gr. Simkhovitch et M. S. Prichard (4 repr. hors texte).

(Avril). — *Un portrait de jeune homme de Frans Hals* (1 pl. hors texte).

— *En faveur de la peinture moderne*, par un peintre moderne (4 reprodu. hors texte).

— A. Clutton-Brock : *L'Habitation moderne et la Peinture moderne* (réplique à l'article précédent de M. S. E.).

— M. L. Solon : *Les plats de terre primitifs de Chirk Castle* (2 pl. hors texte).

— G. T. Clough : *Le Tempérament florentin*.

— *La Pêcheuse*, estampe en couleurs par Hokusai.

— Laurence Binyon : *Note sur l'impression en couleurs en Chine et au Japon*.

— Louisa F. Pesel : *Les Broderies dites « de Janina »* (2 pl. hors texte).

— Sir J. C. Robinson : *Les « bodegones » et les premiers ouvrages de Velasquez* (2^e article), (1 pl. hors texte).

— W. H. J. Weale : *La peinture de Chatsworth attribuée à Jean van Eyck*. L'auteur approuve les idées de M. A. Marks sur la fausse signature.

— *Une esquisse de Rubens (Réconciliation de Henry de Navarre et de Henri IV)* dans la collection de M. F. Sabin (1 reprodu.).

— Note de M. L. Kammerer, de Budapest, sur le peintre allemand *Charles Lotz*.

— August F. Jaccaci : *Le Van Eyck de M. John G. Johnson*. L'auteur nous apprend que ce *Saint François* vient d'être ramené à ses dimensions primitives et nettoyé.

(Mai). — E. Alfred Jones : *Pièces de vieille argenterie appartenant à lord Mostyn* (3 pl. hors texte).

— *En faveur de la peinture moderne*, par un peintre moderne (2^e article) (1 pl. hors texte).

— *Les Peintres danois à l'Exposition du Guildhall*.

— R. L. Hobson : *Notes sur les coupes persanes primitives*.

— Lawrence Weaver : *Les Clochers en plomb* (3^e article) (3 pl. hors texte et 1 fig.).

— Reproduction hors texte, accompagnée d'une courte note d'un tableau de Charciu : *La Femme à la poêle à frire*, de la galerie de l'Université de Glasgow.

— *Une copie d'un Van Dyck par Gainsborough* (1 pl. : *Charles I^{er} à cheval dans un paysage*).

— Cecil H. Smith : *Un portrait en buste d'Agripine* (1 pl. hors texte).

— Claude Phillips : *Une « Crucifixion » de Conrad Witz à Bâle* (1 pl. hors texte).

— Eugénie Strong : *Le Prof. J. Strzygowski, et sa thèse sur le Trône de saint Maximin à Ravenne et le Sarcophage de Sidamara* (1 reprodu.).

— *Un maître valencien primitif*. Il s'agit d'une *Adoration des Mages* signée : « *Lo Fil de Mestre Rodrigo* » que le Musée Victoria et Albert avait achetée en 1865 et vient d'offrir à la National Gallery (1 pl.).

— Katharina A. Mc Dowall : *Theory, ou la Muse graphique, gravé par Blake d'après J. Reynolds* (1 fig.).

— F. R. Martiu : *Une miniature de Gentile Bellini découverte à Constantinople*.

— F. J. M. : *Notes sur la Dame à la rose*, de Frans Hals (1 fig.) et le *Portrait de Blanche-Marie Sforza*, par Ambrogio de Predis dans la collection Widener, de Philadelphie (1 fig.).

— W. R. : *Les peintures de « cassoni » dans les collections américaines* (1^{er} article) (2 fig.).

(Juin). — Percy Moore Turner : *L'École anglaise au Louvre* (2^e article) (2 pl. hors texte).

— Ethel Ross Barker : *Les Dernières fouilles d'Herculanum* (5 pl. hors texte).

— *Pour la peinture moderne*, par un peintre moderne (suite).

— Roger Fry : *Note sur la technique de l'aquarelle*.

— Dr A. Koester : *Les Médailles d'or d'Aboukir* (2 reproductions).

— R. S. Clouston : *Meubles flamands et hollandais* : compte rendu de l'ouvrage de Miss Singleton (1 pl.).

— Note sur *l'Homme au faucon*, portrait par M. H. Wyatt (1 pl. hors texte).

— C. H. Wyld : *L'Histoire de la tapisserie*.

— Clément Heaton : *L'Origine des anciens vitraux de la cathédrale de Canterbury* (nombreuses figures dans le texte et 1 pl. hors texte).

— Wilhelm Bode : *Un nouveau livre sur les Pollaiuoli* (1 pl.).

— Hans W. Singer : *Quelques mezzo tintes* de MM. Mac Ardell et Valentin Green.

— Note sur un tableau de Palma le vieux, *Un berger et deux nymphes*, dans la collection de M. Claude Phillips (1 reproduction).

— *Un modèle en cire attribué à Michel-Ange*, au British Museum.

— H. W. S. : *L'Art en Allemagne* (reprod. d'un plateau d'argent d'Elyas Geyer, 1610).

BIBLIOGRAPHIE

Les anciens artistes-peintres et décorateurs mulhousiens jusqu'au XIX^e siècle, par Ernest MEININGER; avec une lettre-préface de M. André GIRODIE. Mulhouse et Paris, 1908. Un vol. in-8°, 93 p. et 6 pl.

M. Meininger est l'un des plus érudits parmi les historiens de l'Alsace et il a consacré une partie de sa vie à raconter, d'après les sources, l'histoire de Mulhouse et des familles patriciennes de la ville. Ce nouveau volume est consacré aux peintres mulhousiens, et sans doute nul ne prétendra que la petite cité d'autrefois ait donné naissance à un Holbein. Mais cette liste assez longue, et qui commence au XIV^e siècle, montre, bien qu'il ne s'agisse souvent que d'ouvriers besognant à des travaux assez infimes, que les excellents dessinateurs qui, au milieu du XVIII^e siècle, ont créé l'industrie de la toile imprimée, tenaient leurs talents d'une longue série d'ancêtres. Certains tableaux d'ailleurs ne sont pas à dédaigner dans l'œuvre des Bodan et des Heilmann, et, pour ce qui est des décorateurs, Montaigne, passant par Mulhouse pour se rendre en Italie, admirait leurs talents et la richesse de cet Hôtel de ville qu'ils avaient tout doré. Les ors ont été souvent refaits depuis les temps de Bockstorffer et de Jean Gabriel, et bien des toiles ont disparu : c'est néanmoins un service qu'a rendu M. Meininger à l'histoire locale en tirant noms et œuvres de l'oubli.

R. K.

Michel Angelo und die Medici Kapelle, von Heinrich Brockhaus. Leipzig, F.-A. Brockhaus, 1909. Un vol. in-8°, 118 pages, av. 35 gravures dans le texte et 8 hors texte.

M. Brockhaus, l'éminent directeur de l'Institut de Florence, qui a fait de cet Institut le plus important centre d'études sur l'art italien, nous donne, non pas une appréciation artistique des chapelles

des Médicis à San Lorenzo, mais une explication de leurs éléments décoratifs qui, d'après lui, seraient tous des emblèmes religieux dérivant d'un thème général, emprunté aux hymnes de saint Ambroise, dont la basilique portait primitivement le nom.

Avec ingéniosité, il s'attache à montrer que la décoration de Donatello dans la première sacristie de Brunelleschi est tout entière un souvenir du *Te Deum* de saint Ambroise, complété par certains passages du *Paradis* de Dante. On retiendra l'heureuse explication du motif de la coquille si fréquent dans les œuvres de Brunelleschi et de Donatello, motif qui ne fut pas adopté par eux en raison de son intérêt décoratif, mais parce qu'il rappelait la coquille dont saint Jean se servit pour baptiser le Seigneur.

Les recherches de M. Brockhaus sont particulièrement intéressantes pour ce qui concerne la Nouvelle Sacristie construite par Michel-Ange. Il montre que ce maître, en représentant les moments du jour : la Nuit, le Jour, l'Aurore et le Crépuscule, et en projetant d'y ajouter les statues du Ciel, de la Terre, de l'Eau et de la Lumière, et des statues de Fleuves, ne s'était pas inspiré de motifs empruntés à l'antiquité, mais s'était contenté de commenter des hymnes de saint Ambroise.

Marcel REYMOND.

NECROLOGIE

Catalle Mendès, qui a trouvé la mort lundi dernier à Saint-Germain-en-Laye, dans un accident de chemin de fer, à l'âge de soixante-sept ans (il était né à Berdeaux le 22 mai 1841), mérite un souvenir dans cette revue pour la part considérable qu'il prit dans le développement du mouvement wagnérien en France par ses traductions ou commentaires des œuvres de Wagner, ses livres *Richard Wagner*, *L'Œuvre wagnérienne*, etc. Il a écrit aussi, en dehors de ses nombreux romans, recueils de poésies et ouvrages dramatiques, plusieurs livrets d'opéras ou d'opéras-comiques : *Gwendoline* (1886), *La Reine Fiammette* (1898), *La Carmélite* (1903), *Ariane* (1908), etc.

Le dernier jour de janvier a vu s'éteindre à Bruxelles, presque centenaire, le doyen de la critique musicale du monde, **Edouard Fétis**.

Descendant d'une famille de musiciens, il était le fils de F.-J. Fétis, mort en 1871 directeur du Conservatoire royal de Bruxelles, lui-même auteur d'innombrables écrits sur la théorie et l'histoire de la musique. Edouard Fétis, dont la première éducation s'était faite à Paris, était né à Bouvignes en 1812 et dès l'année 1830 avait acquis à Paris suffisamment de notoriété pour figurer dans la galerie des contemporains de Dantan, ces géniaux figurines sculptées, aujourd'hui fort rares. Il avait débuté de fort bonne heure, sous son père, à la *Gazette musicale*. En Belgique, où Edouard Fétis suivit ses parents, il ne tardait pas à devenir le collaborateur régulier de *l'Indépendant*, devenu depuis *l'Indépendance belge*, où, en 1836, parurent ses premiers articles de critique musicale et littéraire. Témoin de l'éveil artistique de son pays,

en suivit les phases avec l'attention d'un juge avisé, et l'ensemble de ses feuilletons reflète d'une manière remarquable l'évolution des idées durant trois quarts de siècle. Il ne s'agit pas seulement du musicographe, car dès l'année 1847 Fétis détint sans partage le sceptre de la critique à l'*Indépendance*, où ses feuilletons musicaux alternèrent alors avec ses « Salons » particulièrement goûtés.

A ces travaux de critique, Edouard Fétis joignait d'importantes fonctions administratives. Entré à la Bibliothèque royale au lendemain de sa création en 1838, il en gravit tous les degrés pour finir, en 1904, conservateur en chef. Ce poste, qu'il avait assumé à soixante-quinze ans, il put l'occuper jusqu'à sa quatre-vingt-douzième année. Membre de l'Académie royale de Belgique depuis 1847, il était naturellement le doyen de la Compagnie. Ici encore il déploya la plus remarquable activité. Ses discours, ses rapports, ses notices représentent la matière de plusieurs volumes. Ses communications sur *Les Artistes belges à l'étranger* (1857-1865), seules réunies en un ensemble, sont entre les mains de tous les historiens de l'art.

Membre de la Commission directrice des Musées royaux et son président, Fétis fut le rédacteur du premier catalogue historique et descriptif du musée de Bruxelles. Outre son excellente préface, chapitre d'histoire absolument remarquable, ce livret fut longtemps cité en Europe comme le modèle des œuvres similaires et, bien que maintenant remplacé, demeure un livre d'informations de sérieuse importance.

Fétis qui, depuis sa retraite, portait le titre de conservateur en chef honoraire de la Bibliothèque royale, n'avait point cessé de revenir tous les jours dans ce sanctuaire de son culte pour les lettres et les arts. C'est en franchissant les quelques pas qui le séparaient du musée dont il allait présider la Commission que, le 25 janvier, il fit la chute aux suites de laquelle il dut la fin de sa longue et laborieuse carrière.

Fétis, qui était aussi président de la Commission du Conservatoire de musique, avait été fait grand-officier de l'ordre de Léopold dans le courant de 1908.

Le Musée de l'Etat hérite de son portrait, œuvre tout à fait remarquable de la jeunesse de Gallait. Quant à la curieuse collection de peintures et de bois sculptés qu'avait réunie le défunt au cours de sa longue carrière, elle fera, conformément aux prescriptions testamentaires, l'objet d'une vente publique.

II. II.

Nous apprenons la mort, à l'âge de trente et un ans, de M^{me} Billig, née Galliard, pianiste distinguée. M^{me} Billig avait donné plusieurs concerts à la salle Erard, et s'était fait remarquer surtout par son interprétation des œuvres de Chopin.

On annonce également la mort à Bruxelles, à l'âge de quarante-deux ans, de M^{me} Clotilde Kleeberg, une des virtuoses du piano les plus appréciées pour la finesse et l'élégance mesurée de son jeu. Dès sa sortie du Conservatoire, où elle avait eu son premier prix à l'âge de douze ans, elle avait fait au concert ses débuts tout à fait brillants, remarquables surtout par une maturité musicale au-dessus de son âge. Ses qualités lui avaient

fait une physionomie bien à elle de pianiste classique ou classico-romantique de demi-caractère, en affinité parfaite avec Mozart, Mendelssohn et Schumann. Très applaudie à Paris, elle avait fait des tournées de concerts en Allemagne et en Russie.

Depuis plusieurs années, Mme Kleeberg habitait Bruxelles; elle avait épousé le sculpteur belge Charles Samuel.

Le 25 janvier est mort à Berlin le peintre et dessinateur Rudi Rother. Né le 19 janvier 1863 à Hirschberg (Silésie), il fut élève de l'Académie de Berlin et s'était adonné principalement à l'illustration.

MOUVEMENT DES ARTS

Dessins anciens et modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 27 janvier, par M^e André Desvignes et M. Loys Delteil.

6. Both (A.). Les Gueux. Plume et bistre : 150. — 19. Clodion. Fanne ivre. Sanguine : 145. — 23. Corrège (Ant. Allegri, dit le). Études de têtes. A la sanguine : 215. — 26. Delacroix (Eug.). Jésus au Jardin des Oliviers. Aquarelle : 420. — 32. Dumoustier (D.). Le Duc de Rohan. Aux trois crayons. Signé : « Faiot, ce 4 novembre 1634 pour et par D. Dumoustiers » : 825. — 33. Dürer (A.). Tête de cerf. A la plume : 100. — 35. Dusart. Scène de cabaret. Crayon noir sur vélin : 290. — 36. Dyck (Ant. van). Scène de triomphe. Grisaille : 200. — 38. Dyck (attr. à A. van). Un faune : 130 francs.

École française (XVII^e siècle). — 40. Un clair de lune au bord de l'eau. Gouache : 255. — 41. Scène mythologique. Grisaille : 210.

43. École flamande (XV^e siècle) : 110. — 46. École italienne (XV^e siècle). Saint Jean-Baptiste. Miniature : 125.

Goyen (Jan van). — 57. Les Chanteurs ambulants : 290. — 58. La Halte devant l'Hôtellerie : 400. — 59. Bords de la Meuse : 450. — 62. Les Fours à chaux : 295. — 63. Bords de rivière : 410. — 64. La Fête de village. Crayon et lavis : 520. — 65. Entrée de village : 530. — 66. Paysage avec moulin à vent : 480. — 67. Scène de marché, à l'entrée d'un pont : 555. — 68. La Halte : 455. — Vie Hollandaise au bord d'une rivière : 745.

75. Gravelot (H.). Le Marché aux poissons : 140 francs.

Ingres (J.-D.-A.). 78. Étude de femme nue, assise. Mine de plomb : 3.500. — 79. Étude de femme assise, les jambes allongées. Mine de plomb : 580.

Lagneau. — 81. « Un vieux malin ». Crayon noir et pastel : 445. — 82. « Une vieille maligne ». Crayon noir et sanguine : 215. — 83. Un bon bourgeois. Crayon noir et pastel : 550.

87. Lépicier. Portrait de Charles-Antoine Jombert. Peinture. Signée et datée 1771 : 1.900.

88. Leyde (attr. à Lucas de). Tête de jeune femme : 210. — 89. Portrait d'un jeune garçon. Plume : 1.050.

90. Luycken (J.). La Place publique. Plume et encre de chine : 380.

Menzel (Adolf). — 92. Un paveur : 160. — 93.

Études de mains : 175. — 95. Étude d'un garçon pour le « Marché de Vérone ». Mine de plomb : 210.

Molyn (P.) — 103. L'Automne : 241. — 105. Paysage avec figures : 236. — 106. Le Détachement : 316. — 107. Le Vieux Pont de bois : 212.

108. Neuville (A. de). Cavaliers, gardes françaises, etc. Plume : 160.

Ostade (Ad. van). — 114. Rue de village. Crayon noir : 215. — 115. Chaumière hollandaise. Plume et aquarelle : 500. — 116. Intérieur de cuisine. Bistre : 350.

117. Ostade (attr. à Isaac van). — La Rivière gelée. Crayon et lavis : 157. — 119. Pater (J.-B.). Étude de draperies. Jeune femme assise. Fragment de manteau. Sanguine, rehauts de blanc : 255. — 120. Pisanello (attr. à). Tête de femme de profil : 305 francs.

127. Robert (Hubert). Saint Pierre de Rome et le Vatican. Aquarelle : 435. — 131. Romain (Jules). Étude de jeune pâtre, fragment d'un carton : 300 francs.

136. Rulens (P.-P.). Étude de moine. Encre de chine : 230. — 138. Ruysdael (J.). Village au bord d'une rivière. Crayon noir et lavis : 620. — 143. Terburg (G.). Études de têtes. Aux trois crayons : 550. — 147. Verrocchio (A.). Le Baptême de Jésus-Christ. Plume : 200. — 152. Watteau (A.). Un groupe de deux juges : 155.

Produit total : 32.567 francs.

Estampes modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 9, le 3 février, par M^{rs} Lair-Dubreuil et André Desvonges, et M. Loys Delteil.

46. Degas (A.-G.). Les Blanchisseuses : 250. — 47 bis. Delacroix (Eugène). Importante réunion de documents sur l'œuvre peint, dessiné et gravé d'Eugène Delacroix, eaux-fortes, lithographies, bois, photographies, fac-simile, calques, revues illustrées, etc., comprenant treize cents pièces. 8.700. — 60. Fantin-Latour (II.). A Johannes Brahms, épreuve sur Chine : 165. — 144. Manet (Édonard). Le Fumeur. Épreuve du 1^{er} état : 71. — 145. Manet (E.). Le Christ aux Angles : 80. — 146. Manet (E.). Éva Gonzalès. Épreuve tirée sur papier ancien : 8. — 186. Steinlen (T.-A.). Misère. Deux épreuves, signées, une du 1^{er} état : 100.

Whistler James MacNeill. — 193. La Rétameuse. Épreuve, avec l'adresse de Delâtre, sur Japon : 100. — 195. La Maison délabrée, Alsace. Épreuve sur Chine, avec l'adresse de Delâtre, signée : 200. — 196. La Mère Gérard. Avec l'adresse de Delâtre, sur Chine, signée : 185. — 198. Annie. Avec l'adresse de Delâtre, sur Chine, signée : 115. — 199. La Marchande de montarde. Épreuve, avec l'adresse de Delâtre, sur Chine, signée : 190. — 200. Fumette. Épreuve signée : 150. — 203. La Soupe à 3 sous. Épreuve sur Japon, signée : 130. — 206. Tyzac, Whiteley and Co, signée : 105. — 207. The Lime-Burner. Épreuve signée et avec l'annotation manuscrite de l'artiste : « Fine proof » : 510. — 209. Rothertite. Épreuve, signée et portant l'annotation manuscrite du maître : « Very per fut and...

proof » : 610. — 210. La Forge forge de Ferros Côtes-du-Nord : 100.

Produit total : 17.451 francs.

Pendule Époque Louis XVI

Appartenant à M. L. D...

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 4 février, par M^{rs} Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin.

Importante pendule à cadran mobile horizontal, sphère en métal émaillé bleu, feuillages, fleurons et Amour tenant une torche et assis sur une nuée. Trois statuettes de femmes nues debout, en bronze patiné et enguirlandées de fleurs en bronze doré soutiennent la sphère. Socle triangulaire en marbre blanc, perles, rosaces et rinceaux de bronze, ciselé et doré, sur trois pieds-gaines moulurés et ornés. Ép. L. XVI : 34.00 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Salon d'hiver de l'American Art Association, 74, rue Notre-Dame-des-Champs.

5^e Salon de la « Lodge Art League », 4, rue Pierre-Nicole.

Exposition de tableaux de M. Alfred Jeanmougin, galerie Georges Bernheim, 9, rue Laflitte, jusqu'au 15 février.

Exposition de jouets artistiques organisée par la Société « L'Art et l'Enfant », au Grand Palais des Champs-Élysées, du 12 au 28 février.

Salon de la Société « Les Uns », au Grand Palais des Champs-Élysées, jusqu'au 21 février.

Exposition d'aquarelles, pastels, dessins, gravures, miniatures, etc., de divers artistes, au Lyceum Club, 28, rue de la Bienfaisance, jusqu'au 26 février.

Province

Lyon : Salon de la Société lyonnaise des Beaux-Arts, du 11 février au 13 avril.

Marseille : Exposition rétrospective du peintre Henri Cat, galerie Ollive, jusqu'au 23 février.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Rouen : Exposition des Beaux-Arts, organisée par la municipalité, du 1^{er} juin au 31 juillet. Dépôt des œuvres, à Paris, chez Robinot, 50, rue Vanneau, du 1^{er} au 15 mars.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gerant : P. GIRARDOT

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

UNE Commission vient d'être nommée par l'Administration des Beaux-Arts afin d'étudier les moyens de protéger les gisements préhistoriques. C'est assurément une preuve que la question des souvenirs les plus anciens de notre sol a été prise au sérieux. La découverte de Moustiers a été, il y a quelque temps, une occasion de rappeler au public une série de faits qui, jusqu'à présent, l'avaient laissé indifférent. Les rapports des savants sur le mauvais état des grottes de la Dordogne, le danger qu'il y avait à abandonner au hasard des lieux dont les fouilles n'étaient pas achevées, les déprédations d'habitants peu archéologues, mais assez avides, n'avaient pas suffi. Le squelette de la Chapelle-aux-Saints a paru tout à coup une preuve définitive de ce qui demeurait encore théorique dans l'opinion : il rend ainsi un service de plus aux savants.

Mais une longue expérience enseigne que si les Commissions peuvent être le commencement de la sagesse, elles cheminent lentement. On aime leur décor, les garanties honorables qu'elles offrent aux pouvoirs publics, et jusqu'à leurs attermoissements. Quand la Commission des gisements préhistoriques aura achevé ses travaux, il faudra encore leur donner une conclusion. Et cela même est parfois peu efficace. Il existe une Commission des monuments historiques, et une loi des monuments historiques. Qui ne sait pourtant tous les vandalismes qui se commettent ? Il y a moins de méfaits à accomplir dans l'ordre de la préhistoire, et il n'y a pas à rechercher une législation très sévère, ayant la superstition de tous les ornements, de tous

les objets primitifs, de toutes les grottes. La propriété n'est intéressante à assurer à notre pays que lorsqu'il s'agit d'œuvres d'art ou de documents incomparables. Souhaitons que dans ce domaine, qui n'est pas aussi vaste que celui des monuments historiques, la Commission reconnaisse vite ce qu'elle doit accomplir.

NOUVELLES

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 10 février, M. Debussy, compositeur de musique, est nommé membre du Conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire national de musique et de déclamation, section des études musicales, en remplacement de M. Reyer, décédé.

*** Les collections d'art moderne du Petit Palais viennent de s'accroître d'un don très précieux. M^{lle} Courbet vient d'envoyer six œuvres choisies parmi les plus caractéristiques de son frère, l'illustre peintre. Ces œuvres sont : le *Portrait de Courbet au chien*; le *Portrait de M^{me} Zélie Courbet*; le *Portrait de M^{lle} Juliette Courbet* (la généreuse donatrice); le *Portrait du père de Courbet*; les *Amants dans la campagne*; les *Trois Baigneuses*.

M. Quentin-Bauchart a été chargé de présenter au Conseil municipal un rapport sur ce don magnifique; puis il a été décidé, sur la proposition de M. Rébeillard, que les œuvres de Gustave Courbet prendraient place dans le plus bref délai possible dans une salle spéciale qui portera le nom du maître.

*** Le peintre Lecomte du Nouy vient d'offrir au Musée Carnavalet une peinture de son aïeul Hyacinthe du Nouy qui consiste en une *Vue des hauteurs de Saint-Cloud avec le vieux pont et la Seine*, tels qu'ils étaient en 1829. Le Musée Carnavalet possédait déjà du

même artiste une *Vue de Montmorency* remontant à la même date.

Un autre don lui a été récemment fait par M. Goldstein : un tableau ayant pour sujet un *Episode de la révolution de 1848*. Enfin, il lui a été offert par M. Felizet, avocat à la Cour d'appel de Paris, trois tableaux du peintre Apoil représentant trois vues de l'ancien Hôtel-Dieu, récemment démoli.

*** M. H.-Emile Perrin, fils du défunt membre de l'Institut, ancien administrateur de la Comédie-Française, a légué au Musée des Arts décoratifs une partie des tableaux et des objets d'art qu'il avait réunis dans sa maison de l'avenue du Bois-de-Boulogne. Ce don généreux n'atteint pas moins de 200.000 francs.

*** La Société pour la protection des paysages vient d'émettre les vœux suivants : 1° qu'il ne soit édifîé aucune construction nouvelle aux Champs-Élysées ; 2° que les grands parcs des établissements religieux auxquels s'applique la loi de Séparation restent à l'état d'espaces libres, et 3° qu'il ne soit pas placé de trolley dans les voies formant perspective monumentale.

*** Une délégation de l'Association française de cautionnement mutuel a offert cette semaine à M. Caillaux, ministre des Finances, une plaquette en or, œuvre du graveur Prudhomme.

*** La Société Nationale des Beaux-Arts vient de décider qu'elle adjoindrait à son Salon de cette année une section spéciale où seront exposés nombre d'objets qui tiennent au théâtre et sont les accessoires des spectacles auxquels assiste le public. Celui-ci pourra se rendre compte de la façon dont sont employés et dressés les décors, ce qui les constitue, etc.

*** Un groupe d'artistes décorateurs vient de fonder la Société de l'Art décoratif français. Son but est la solidarité et la défense des intérêts généraux de l'art décoratif. Son bureau est ainsi constitué : président, M. La-ligue; vice-présidents, MM. Théodore Rivière, Bufile et Laporte-Blaisv; secrétaire général, M. Saint-André; secrétaire-adjoint, M. Geo Bastard; trésorier, M. Rozet.

*** On a fêté jeudi dernier à Chartres le centenaire de M. Charles-Victor Famin, architecte, doyen des pensionnaires de la Villa Médicis, né à Paris le 18 février 1809. Fils de Auguste-Pierre-Sainte-Marie Famin, lui-même architecte 1776-1859, il entra à l'École des Beaux-Arts le 18 janvier 1830 et remporta le prix de Rome en 1835 avec un projet d'École de Médecine. Sa longue carrière fut consacrée à des travaux particuliers. MM. Daumet, Moyaux et Bernier avaient été envoyés par l'Académie des Beaux-Arts porter les félicitations de la Compagnie au vénérable artiste, son correspondant. Le Conseil municipal de Chartres a donné le nom de Charles Famin à la rue de l'Ortie qu'il habite depuis plus de cinquante ans.

*** M. Chédanne, architecte du Ministère des Affaires étrangères, a achevé récemment la construction, à Vienne, d'un palais pour l'ambassade de France. La décoration en a été confiée, pour la partie la plus importante, au peintre Albert Besnard, qui représentera, dans un grand plafond, l'accueil de l'Autriche à la France.

*** La Hollande a fêté, le 27 janvier dernier, le quatre-vingt-cinquième anniversaire de la naissance du grand peintre Jozef Israëls, né le 27 janvier 1824. La feuille hebdomadaire, *Amsterdammer Weekblad voor Nederland*, a publié un numéro consacré en grande partie à la personne et à l'œuvre d'Israëls et orné de son portrait.

PETITES EXPOSITIONS

LES PEINTRES ORIENTALISTES FRANÇAIS (Grand Palais). — SOCIÉTÉ D'ART FRANÇAIS (Cercle de la Librairie). — SOCIÉTÉ MODERNE (Galerie Durand-Ruel). — SALON DES FEMMES PEINTRES ET SCULPTEURS (Grand Palais). — PEINTRES DU PARIS-MODERNE (Grand Palais). — PAUL BRIAUDEAU, CHARLES DUFRESNE, HENRY OTTMANN, TANCRÈDE SYNAVE (Galerie Henry Graves). — LOUIS JAPY (Galerie des Artistes modernes). — A. CALLET (Galerie Georges Petit).

Il semble bien que le Salon des Orientalistes soit de plus en plus étranger à nos préoccupations. Si nous partageons le goût que le XIX^e siècle a marqué pour les paysages et les mœurs de l'Algérie et de l'Orient, nous ne pensons plus qu'il appartienne à la peinture de le satisfaire. Nous voyons que les peintres qui n'ont été que des « orientalistes » tombent peu à peu dans l'oubli. Nous voyons aussi combien notre curiosité, au sens restreint du mot, est peu sollicitée par l'œuvre de Gauguin qui, à la nature exotique, n'a demandé que de justifier ses audaces de style. Les artistes qui songent à nous renseigner, — outre que beaucoup nous renseignent mal, — prolongent une équivoque que Fromentin a depuis longtemps dénoncée : « Il y a, disait-il, les voyageurs qui peignent et il y a les peintres qui voyagent. » Que d'erreurs on eût évitées, si l'on avait médité cette claire distinction ! La lutte entre le peintre et le voyageur, entre l'art et la curiosité, c'est encore l'histoire de presque toutes les œuvres de ce Salon. En présence d'une nature qui se prête mal à l'interprétation, parce qu'elle échappe à nos habitudes, l'artiste transige et il ne réussit à nous donner ni l'impression du pays qu'il peint, ni l'expression de lui-même.

M. Léon Cauby reste un peintre. Il s'en faut pourtant que ce peintre n'ait pas été parfois distrait par le voyageur. Il est dans la bonne voie, et l'on voudrait qu'il eût plus audacieusement encore consenti aux sacrifices nécessaires.

Quelques œuvres de feu Charles Landelle nous reportent aux temps des grandes faveurs de l'orientalisme. Il serait à souhaiter qu'une exposition rétrospective nous permît un jour d'étudier dans ses péripéties l'histoire d'un des problèmes les plus délicats de l'art moderne.

La Société d'Art français nous présente, au Cercle de la Librairie, un ensemble sympathique, assez désordonné, dont consolent quelques dessins de M. Auguste Rodin. Ils sont connus, et il n'y a pas lieu, pour l'instant, de revenir sur ces notations synthétiques qu'expliquent et autorisent cinquante années d'expériences et du génie, — qu'il faut étudier et n'imiter pas. On garde le souvenir des sculptures de M. Émile Bourdelle et de l'*Étude* de M. Charles Guérin, œuvre bien peinte en tant qu'elle est, si je l'ose dire, bien pensée.

« Nous avons voulu », disent les peintres de la Société Moderne, « réunir ceux qui ont su se créer une personnalité par leurs propres moyens... » Et si je suis assez pédant pour leur faire remarquer qu'on ne crée pas sa personnalité, mais qu'on la trouve (en cherchant beaucoup, et sans la chercher trop), c'est que je crains que cette nuance de langage ne nous signale une dangereuse erreur de la pensée qui égare, sinon beaucoup d'entre eux, du moins un nombre incalculable de leurs confrères. Ce groupement, lui encore, est un peu de hasard. On y trouve M. Dufrénoy, dont la sensibilité très riche et inquiète se concentre et s'affermi. On y trouve aussi MM. Désiré, d'Espagnat, Le Beau, Legrand, Madeline, Manzana-Pissarro, Zak et M^{lle} Dufau.

Ayant parcouru les salles du Grand Palais où exposent les « Femmes peintres et sculpteurs » sans y trouver une seule œuvre, modelée ou peinte, dont l'auteur ne parlât pas un langage appris, j'espérerais du moins que cette même adresse dont elles témoignent, si précieuse et si mal employée, j'en verrais faire meilleur usage dans la section des arts décoratifs. Mais là non plus, malgré quelques virtuosités, rien ne dépasse l'esprit des travaux d'amateurs. Les quelques femmes de talent que nous avons se gardent bien de se mêler à cet effrayant babillage artistique. Et il ne nous reste plus qu'à accorder à ces quatorze centaines d'œuvres les sentiments qu'en toute galanterie nous devons à leurs auteurs.

Les groupements par sujets sont bien artificiels. Celui des « Peintres du Paris moderne » l'est plus que tout autre. Et, puisque c'est une occasion de parler de Paris et de le chanter, je souhaite que les conférences et les poèmes valent mieux que les tableaux, dont peu méritent d'être vus.

Voici quatre peintres d'une réelle distinction. Les paysages de M. Paul Briandeau — Venise, Alger, bords de la Marne — se composent bien. Les études de nu de M. Henry Ottmann font penser tout à tour, sans pastiche aucun, à M. Charles Guérin et à M. Vallotton. M. Charles Dufresne est un observateur sagace des spectacles de la rue ou du cirque. Et M. Tancrede Synave, que cette exposition ne représente pas complètement, avoue sa prédilection pour les dessins du XVIII^e siècle.

Je dois signaler encore l'exposition de M. Louis Japy qui fait nombre dans la foule des disciples de l'école de Barbizon, et celle de M. A. Calbet, aquarelliste fort habile, dont les nudités féminines, fixées par un pinceau preste, ont tout ce qu'il faut pour plaire.

Adrien BOVY.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 13 février

Candidatures. — Sur le rapport de la section de peinture, l'Académie classe comme suit les candidats au fauteuil de membre titulaire de cette section, vacant par suite du décès de M. Hébert : en première ligne M. Raphaël Collin; en deuxième ligne M. Gervex; en troisième ligne M. Roybet; en quatrième ligne M. La Touche; en cinquième ligne M. Friant.

A ces noms elle ajoute, dans l'ordre suivant, ceux de MM. Schommer, Baschet, Wencker, Bail et Comerre.

Académie des Inscriptions

Séance du 12 février

Fouilles à Rome sur le Janicule. — M. le secrétaire perpétuel développe une lettre récente de Mgr Duchesne, membre de l'Académie, directeur de l'École française de Rome, qui fait ressortir l'intérêt exceptionnel des fouilles entreprises, depuis 1908, à Rome, sur le Janicule, par M. Gauckler, et poursuivies actuellement par lui. Des substructions fort importantes, qui annoncent l'existence d'un temple oriental, viennent d'être mises à jour.

Élection. — L'ordre du jour appelle ensuite l'élection au fauteuil vacant par la mort de M. le docteur Hamy, membre libre.

M. le président avait communiqué à l'Académie la lettre par laquelle M. Adrien Blanchet déclare retirer sa candidature. M. de Mély ayant, de son côté, retiré sa candidature à la suite de la discussion des titres, il en résulte que MM. Paul Fournier, doyen de la Faculté de droit de Grenoble, et Théodore Reinach, député de la Savoie, restent seuls candidats à ce fauteuil.

Au troisième tour de scrutin, M. Théodore Reinach est élu par 23 voix, contre 21 données à M. Paul Fournier.

M. Théodore Reinach s'est fait connaître par de nombreux ouvrages d'archéologie et de numismatique. On lui doit notamment : *Histoire des Israélites depuis leur dispersion* 1884 ; *Trois royaumes de l'Asie-Mineure* (1888, prix Allier de Haute-roche) ; *Mithridate Eupator* 1890, prix Bordin ; *Recueil des Inscriptions juridiques grecques* (en collaboration avec MM. Dareste et Haussoullier, 1890-1904 ; *Une Nécropole royale à Sidon* (en collaboration avec Hamdy-bey (1892-1896) ; *Les Sarcophages de Sidon au musée de Constantinople* *Gazette des Beaux-Arts*, 1892) ; *L'Histoire par les monnaies* (1902 ; *Recueil général des monnaies grecques de l'Asie-Mineure* commencé par Waddington, continué en collaboration avec

M. Babelon ; *Papyrus Th. Reinach* (1905) : des traductions d'ouvrages d'Aristote, de Bacchylide, de Plutarque (*De la Musique*), d'Archimède et des œuvres complètes de Flavius Josèphe ; enfin, la transcription, dans le *Bulletin de la Correspondance hellénique* de 1894, de *l'Hymne à Apollon* découvert dans les fouilles de Delphes. M. Th. Reinach, en outre, a fondé et dirigé pendant dix-neuf ans 1887-1906, la *Revue des Etudes grecques*. Il est, comme on sait, directeur de notre *Gazette des Beaux-Arts*.

Société des Antiquaires de France

Séance du 27 janvier

M. de Mély fait une communication sur les miniatures d'un manuscrit de Bruges.

M. Esperandieu décrit un monument mérovingien découvert à Poitiers par le R. P. de la Croix.

M. Stein étudie la biographie des ancêtres du peintre Clouet. Il établit qu'il y a eu successivement quatre peintres de ce nom : Jean, Gabriel, Jean et François, dont le premier paraît avoir été originaire de Bruges.

M. Pallu de Lessert fait une communication sur certains privilèges d'ordre politique dont jouissaient les membres de la Société des Antiquaires de France au temps du régime censitaire.

M. P. Monceaux, au nom de M. A. Merlin, communique des inscriptions chrétiennes de Tunisie trouvées à Tabarka et à Testour.

M. E. Chenon communique des notes biographiques sur un sculpteur de Bourges du XVIII^e siècle, Jean Lafrimpe.

Séance du 3 février

M. Lacombe communique un placard d'indulgences conservé à la Bibliothèque Nationale. Ce document, qui provient du couvent des Cordeliers de Dijon, a été imprimé à Metz entre le mois d'octobre 1481 et le mois de juin 1482.

M. P. Monceaux, au nom du R. P. Delattre, communique de nouveaux plombs byzantins trouvés à Carthage.

M. Maurice présente quelques observations sur des monnaies de l'atelier de Tarragone, du temps de Constantin, qui offrent des signes chrétiens.

M. Stein fait une intéressante communication sur les analogies d'architecture qui existent entre certaines parties de la cathédrale du Mans et quelques cathédrales normandes, notamment celles de Coutances et de Bayeux. Un acte de 1250 précise qu'on cherchait alors les pierres nécessaires à la construction de la cathédrale du Mans ; en 1258, l'architecte de cet édifice, était Thomas Toustain. A en juger par son nom patronymique, ce maître d'œuvre était certainement originaire de Basse-Normandie. Ainsi s'expliquent les analogies signalées : les gens du Mans avaient fait appel à un Normand pour construire le chœur de leur cathédrale.

M. Mayeux communique des photographies relatives à l'église de Bérou-la-Mulotière (Eure-et-Loir), qui date de la Renaissance.

Société de l'Histoire de l'Art français

Séance du 5 février

M. Paul Lacombe montre les rapprochements qui existent entre les inscriptions en vers de la tapisserie de *La Chaste Suzanne* et celles qui entourent les vignettes de l'histoire de Suzanne dans certains livres d'Heures. Il s'appuie particulièrement sur une édition de Simon Vostre, publiée vers 1508, et dont un exemplaire se trouve à la Bibliothèque de l'Arsenal.

M. Conrad de Mandach parle ensuite des rapports entre les œuvres de Nicolas Froment et celles des graveurs lyonnais.

M. Allard du Chollet présente à la Société une aquarelle gouachée de Moreau l'aîné, sur laquelle se trouvent deux portraits qu'il croit être ceux de Dauberval et de M^{lle} Guimard.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Les visiteurs du musée d'Anvers se sont arrêtés souvent avec admiration devant le beau portrait de Simon de Vos, peint par lui-même, une des rares productions d'un artiste du XVIII^e siècle. Une inscription en vers, point contemporaine, rapporte la mort du personnage en 1676, le 15 octobre, et lui donne, au moment de son décès, l'âge de soixante-treize ans. Or, il se trouve qu'à la suite d'un nettoyage récent on a vu apparaître sur le panneau, au bas de la droite, l'inscription « *Fecit A d V (1), anno 1635* ». Cette signature est celle du peintre Abraham de Vries, né en Hollande, et fort considéré en France, notamment par Peiresc, qui le mentionne de la manière la plus élogieuse dans sa correspondance et le compare à van Dyck. Le directeur du musée d'Anvers, M. Pol de Mont, a relevé les traces de son séjour à Anvers.

Le musée de Lyon possède du peintre une étude pour la tête du portrait d'Anvers.

II. 11.

REVUE DES REVUES

— *Bulletin monumental* (1905, n^{os} 5-6). — M. J. de Saint-Venant décrit une petite forteresse du XII^e siècle : le « castelas » de Belzevet (Gard).

— M. A. de Dion présente quelques observations nouvelles sur le donjon de Houdan.

— *La déviation de l'axe des églises est-elle symbolique ?* Dans ce savant et magistral mémoire, déjà publié par l'Académie des Inscriptions, M. R. de Lasteyrie réfute définitivement la thèse du symbolisme architectural. Dans les nombreux exemples où le chevet d'un édifice présente une inclinaison soit à droite soit à gauche sur l'axe de la nef, on ne doit chercher qu'un fait accidentel dû à la nature des lieux, à des obstacles préexistants, à des changements de plans, ou à des défauts de raccords entre des constructions successives.

(1) Ces trois lettres combinées en un monogramme.

— MM. Germain de Maïdy et Labande discutent sur le sens d'une inscription latine qui figure dans le chœur de la cathédrale de Vaison.

— Notice archéologique sur l'église de la Charité-sur-Loire, par M. André Philippe.

— M. le chanoine Métais publie un très beau sarcophage en pierre du xiii^e siècle, qui vient d'être mis au jour dans les fouilles de l'asile d'Aligre, près de Chartres.

— M. E. Lefèvre-Pontalis décrit l'église de Châtel-Montagne (Allier).

(1906, n° 1-2). — En recherchant *Les influences normandes au xi^e et au xii^e siècle dans le nord de la France*, M. E. Lefèvre-Pontalis prouve qu'il n'a jamais existé d'école romane de l'Ile-de-France; les églises de cette région étaient presque entièrement normandes par leur structure et leur décoration.

— Pour démontrer *L'Origine anglaise du style flamboyant*, M. Enlart retrace l'apparition en Angleterre à la fin du xiii^e et au xiv^e siècle des divers éléments qui ont constitué ce style en France cent ans plus tard.

— M. L. de Farcy décrit *Les Entrelacs carolingiens de l'Anjou*.

— M. F. Deshoulières présente la monographie de *L'Eglise Saint-Genès de Châteaumeillant* (Cher), qui date de la fin du xi^e et du xii^e siècle, et est surtout remarquable par son abside en hémicycle flanquée de six absidioles.

— *Les Églises de Saint-Paulien et de Chamalières-sur-Loire avaient-elles un déambulatoire?* Le marquis de Fayolle pose la question sans la résoudre.

— M. R. Fage donne la description de *L'église de Saint-Junien* (Haute-Vienne), qui remonte aux xi^e, xii^e et xiii^e siècles. Il s'y trouve un admirable tombeau du commencement du xiii^e siècle, renfermant le sarcophage du saint patron.

— Convaincu par les études de M. de Lasteyrie, M. Anthyme Saint-Paul reconnaît que les irrégularités de plan dans les églises n'ont pas une origine symbolique.

(N° 3-4). — M. J. de Valois présente des objets trouvés dans les fouilles du cimetière franc de Souès (Somme).

— M. R. Morlet signale quelques textes inédits intéressant les architectes de la cathédrale de Chartres et la construction de la chapelle Saint-Piat au xiv^e siècle.

— Le chanoine Marsaux montre l'influence qu'ont eue dans l'art de la Renaissance la prédiction de la Sibylle et la vision d'Auguste.

— M. G. Porée examine une curieuse reprise qu'on remarque dans le chœur de la cathédrale d'Auxerre.

— M. V. Mortet donne d'utiles renseignements sur la maîtrise d'œuvre dans les grandes constructions du xiii^e siècle et la profession d'appareilleur.

— *Les Églises romanes de Rioux et de Rétaud* (Charente-inférieure), étudiées par M. G. Musset, sont deux excellents types de l'architecture saintongeaise au xii^e siècle.

— M. Anthyme Saint-Paul présente de nouvelles observations sur la cathédrale de Reims au xiii^e siècle, sa construction et ses architectes.

— *Les Lannoy, Folleville et l'art italien dans*

le nord de la France au xvi^e siècle, font le sujet d'une importante étude de M. G. Durand.

(N° 5 6). — Examinant les dates de construction de l'église de Romainmôtier (Suisse), M. A. Naef montre que la nef remonte au x^e et le narthex au xi^e siècle.

— *Comment doit-on rédiger la monographie d'une église?* M. E. Lefèvre-Pontalis donne à ce sujet des conseils pratiques sur le plan à suivre et le choix des expressions.

— M. A. Saint-Paul recherche les origines du gothique flamboyant en France; M. Enlart lui répond en défendant sa thèse par de nouveaux arguments.

— *Les anciennes cryptes de la cathédrale de Mende*, probablement en partie carolingiennes, sont étudiées par le docteur J. Barlot.

— M. L. de Farcy décrit la tour Saint-Aubin à Angers, du xii^e siècle; on y voit de curieux arcs entre-croisés pour porter le beffroi.

(1907, n° 1-2). — Des antiquités franques trouvées en Beauce sont présentées par le baron de Baye.

— M. C. Dangibeaud recherche quel était le plan primitif de Saint-Entrepe de Saintes, église dont il n'existe plus que le transept et le chœur.

— Un article de M. John Bilson, intitulé *La cathédrale d'Amiens et les « raffinements » de M. Goodyear*, réfute les théories de cet archéologue qui croit découvrir des raisons de perspective dans les déformations accidentelles qu'on remarque dans les églises du Moyen âge.

— *Les Clochers à hords du Bas-Limousin*, tous du xv^e ou du xvi^e siècle, sont étudiés par M. R. Fage.

— M. V. Mortet publie une *Note sur Geoffroi et Jean de Gisors, maîtres charpentiers des œuvres royales au commencement du xiv^e siècle*.

— M. E. Lefèvre-Pontalis montre que les origines des gâbles sont beaucoup plus anciennes que Viollet-le-Duc le croyait; ils dérivent des frontons qui, dès l'époque romane, surmontaient un grand nombre de portails et de fenêtres.

— M. de Bengy-Puyvallée présente, d'après les dessins de Gaignières, la description des tombeaux de la chapelle Saint-Jean-Baptiste à Saint-Denis, qui furent détruits ou mutilés au moment de la Révolution.

— M. G. Durand et M. E. Lefèvre-Pontalis échan- gent différentes idées sur le plan d'une monographie d'église et le vocabulaire archéologique. Une lettre de M. L. Demaison sur le même sujet se trouve dans le fascicule suivant.

— Une discussion sur les voûtes du chevet de Morienval s'engage entre M. E. Lefèvre-Pontalis et M. Brutails, ce dernier soutenant que les voûtes d'ogives du déambulatoire sont plus anciennes que celle de la travée droite du chœur.

(N° 3-4). — D'une étude de M. L. Levillain sur l'église carolingienne de Saint-Denis, on doit conclure que l'église carolingienne n'avait pas été reconstruite au xi^e siècle et a subsisté jusqu'à Suger.

— *Le Clocher limousin à l'époque romane*, qu'examine M. R. Fage, se compose en général d'une tour octogone s'élevant sur une base carrée dont les fenêtres sont surmontées de gâbles massifs.

— *L'Église abbatiale de Chezal-Benoît* (Cher),

décrire par M. F. Deshoulières, est un type de l'architecture romane berrichonne.

— M. P. des Forts étudie l'église de Duclair (Seine-Inférieure), dont la nef romane précède un chœur du xiv^e siècle.

— M. H. Stein donne des renseignements inédits sur Jean Auxtabours, architecte de la cathédrale de Chartres.

(N^{os} 5-6). — *L'Abbaye du Moncel (Oise), étude archéologique*, par M. E. Lefèvre-Pontalis. L'église a été détruite, mais il subsiste des bâtiments conventuels du xiv^e siècle, un réfectoire avec sa chaire, des celliers, etc.

— *Les Remparts de Rennes* sont étudiés par M. L. de Contenson.

— M. V. Mortet publie un formulaire du viii^e siècle pour les fondations d'édifices et de ponts.

— M. F. Deshoulières présente un travail sur *L'Eglise et la crypte de Saint-Hilaire-en-Lignyères (Cher)*.

— *L'Eglise de Roussetoy (Oise)*, dont le docteur Parmentier fait la monographie, est un monument des xii^e et xiii^e siècles qui a subi de curieux remaniements.

— *L'Architecture gothique en Angleterre d'après l'ouvrage de M. Bond*, compte rendu critique par M. L. Serbat.

BIBLIOGRAPHIE

Reynolds, von Max Osborn (in-8°, 132 p. av. 115 fig.; 4 marks); — *Die Kleinmeister*, von Hans Wolfgang Singer (in-8°, 96 p. av. 114 fig.; 3 marks). — Bielefeld et Leipzig, Velhagen et Klasing. (Coll. des *Künstler-Monographien*).

Après Gainsborough, il était naturel que Reynolds vint représenter à son tour, dans cette collection déjà si riche des *Künstler-Monographien*, le séduisant art anglais du xviii^e siècle. L'étude de ce maître a été confiée par les éditeurs à un critique allemand particulièrement familier avec cet art, M. Max Osborn. La monographie qu'il a écrite est, comme presque toutes celles de cette collection, un excellent exposé, exact et substantiel, de la vie et l'œuvre de l'artiste, du peintre élégant du monde aristocratique anglais et du théoricien des *Dialogues sur la peinture*. Ce qui accroît singulièrement l'intérêt de cette évocation, c'est, comme dans tous les volumes de cette série, l'abondance des reproductions mises sous les yeux du lecteur : 115 gravures nous montrent ici non seulement les chefs-d'œuvre du maître, le *Lord Heathfield* et la *Nelly O'Brien* de la National Gallery, la *Mrs Braddytt* et la *Mrs Hoare avec son enfant* de la collection Wallace, la *Duchesse de Devonshire avec sa petite fille*, de la collection Devonshire, la *Lady Bampfylde* de la collection A. de Rothschild, le *Master Hare* du musée de New-York, etc., mais encore quantité d'autres peintures moins célèbres et de nombreux dessins, qui nous font suivre toute l'activité de l'artiste.

C'est aussi à un écrivain particulièrement qualifié, M. H. W. Singer, si familier avec l'histoire de la gravure, qu'a été confié le soin d'étudier la production de ces « petits maîtres » allemands, mi-graveurs, mi-ciseleurs, qui, après Dürer, dont

ils subirent l'influence, créèrent, soit en estampes isolées, soit dans le domaine de l'ornementation industrielle tant de pièces pittoresques et ingénieusement décoratives : le monogrammiste I. B., Barthel Beham et son frère Schald, le savoureux auteur des *Danses villageoises*; puis Georg Pencz, H. Aldegrever, A. Altdorfer, Augustin Hirschvogel, H.-S. Lautensack, J. Bink, Virgile Solis, B. Jenichen, Melchior Lorch. 114 gravures reproduisent leurs plus charmantes productions.

A. M.

Le cinquième **Portfolio de l'Arundel Club** année 1908 vient de paraître. Il comprend vingt planches en photogravure d'après des peintures anciennes, conservées dans des collections privées d'Angleterre. Le choix, cette fois, n'est pas moins intéressant que les années précédentes : ce sont des œuvres de Zoffany, de Hogarth, de Opie, de Cotman parmi les Anglais; de Velazquez, Le Nain, Lochner, Pickenoy, Rubens, de Kouineck, Pesellino, Granacci, Alvisse Vivarini, Sustermaus et autres, pour les autres écoles.

Le Velazquez est le « *bodegón* » dont la *Chronique* a annoncé naguère l'acquisition par le musée de Budapest; le Le Nain, un *Concert de paysans* de premier ordre, qui vient d'entrer dans la collection de M. Hirsch. Le grand Rubens représente *Le duc de Buckingham à cheval* (au comte de Jersey); le paysage de de Kouineck est emprunté à la collection du duc de Westminster. Les deux portraits par Pickenoy, constituant par la date de 1657 qu'ils portent, de nouveaux documents pour l'histoire de ce peintre, dont la mort avait été placée jusqu'ici entre 1653 et 1656. Il faut citer ensuite spécialement un Pesellino inédit (à M. Sutton); un magnifique portrait d'homme (provenant du château de Windsor) du même auteur que le soi-disant Savoldo du Louvre, auteur qui, probablement, est Alvisse Vivarini; enfin, un chef-d'œuvre de Sustermaus : le *Portrait d'un jeune homme* (appartenant au colonel Holford).

H. C.

NECROLOGIE

Le peintre **Paul-Emile Berton**, qui a consacré pendant de longues années un délicat talent de paysagiste à la représentation presque exclusive de la forêt de Fontainebleau, est mort à Paris lundi dernier, 15 février. Il était né à Chartrettes, en Seine-et-Marne; il était élève d'Allongé, de Delaunay et de Puvis de Chavannes. Il avait envoyé au dernier Salon de la Société des Artistes français, où il exposait depuis 1874, *La Mare à Banche, en automne (forêt de Fontainebleau)*. Il avait obtenu une mention honorable en 1885, une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889, et une autre médaille de bronze à l'Exposition de 1900.

(1) Le montant de la souscription, pour faire partie de cette Société, est d'une guinée (26 francs) par an. S'adresser au secrétaire honoraire, M. Robert Ross, aux soins de M. Colvin, directeur du Cabinet des estampes du British Museum.

Le peintre paysagiste **Ernest Victor Hareux** est mort cette semaine à Grenoble, à l'âge de soixante-un ans. Il laisse de nombreuses œuvres, dont beaucoup sont des paysages au clair de lune (un est au musée du Luxembourg), empreintes d'une vraie poésie. Né à Paris le 18 février 1847, il exposa aux Salons à partir de 1868 et remporta successivement une médaille de 3^e classe en 1880, une de 2^e classe en 1885, une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1889 et une autre à celle de 1900, enfin, en 1904, le prix Rosa Bonheur. On lui doit aussi des traités didactiques sur la peinture à l'huile. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1906.

MOUVEMENT DES ARTS

Ancienne collection de M. X...

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, du 9 au 12 février, par M^{rs} Lair-Dubreuil et M. Henri Leman.

Ivoires. — 25. Diptyque en ivoire sculpté : la Crucifixion et la Vierge debout portant l'Enfant Jésus, sous des arcatures gothiques. xiv^e siècle : 715.

Émaux champlévés. — 30. Navette en cuivre champlévé et émaillé, à rosaces et rinceaux sur fond d'émail bleu. Limoges, xiii^e siècle : 480. — 35. Plaque, évêque en relief, tenant une crosse et bénissant. Limoges, xiii^e siècle : 500. — 38. Plaque d'évangéliste, la Crucifixion. Ange et main de Dieu bénissant. Limoges, xiii^e siècle : 1.950. — 41. Chasse en forme de maison, émaillée, médaillons à figures d'anges à mi-corps. Crête ajourée. Limoges, xiii^e siècle : 2.030. — 42. Plaque d'évangéliste rectangulaire, en cuivre champlévé et émaillé, représentant la Crucifixion. Fond d'émail bleu lapis avec semis de rosaces polychromes. Limoges, xiii^e siècle : 4.520. — 43. Pied de croix en cuivre gravé, champlévé et émaillé à médaillons soutenus par deux lions. Fond de rinceaux sur émail bleu. Limoges, xiii^e siècle : 3.200. — 44. Crosse, volute, en tête de dragon, et saint Michel terrassant le démon. Limoges, xiii^e siècle : 650.

Vitraux. — 52. Deux médaillons, vitraux peints en grisaille : l'Annonciation, et le Christ devant Pilate. xvi^e siècle : 340.

Orfèvrerie. — 68. Ciboire en cuivre doré et gravé. xv^e siècle : 245. — 78. Calice en cuivre doré, à médaillons émaillés. Italie, xv^e siècle : 355.

Bronzes et cuivres. — 158. Grand tabernacle en bronze ciselé et doré, en forme de monument à trois corps de bâtiments, pilastres à chapiteaux feuillagés, têtes de chérubins. Italie, fin du xvi^e siècle. Ce monument est placé sur un socle en bois de forme polygonale, à panneaux en bois sculpté, à bustes et ornements Renaissance : 2.000.

Bois sculptés. — 182. Groupe d'applique chêne sculpté, à nombreux personnages : la Mise au Tombeau. Flandres, xv^e siècle : 455. — 210. Figurine d'applique en bois sculpté, peint et doré : ange debout drapé sur une console. xv^e siècle : 500. — 214. Panneau sculpté en haut-relief, peint et doré : deux personnages endormis dans un lit à colonnes,

évêque et deux anges, à mi-corps. Au premier plan, sur un coffre, des vêtements. xvi^e siècle : 685. — 213. Porte de coin, convexe, à panneaux sculptés à sujets allégoriques, ornements et mascarons ; rinceaux en marqueterie de bois et d'ivoire teinté, écusson avec monogramme, soutenu par deux enfants nus. Sur les montants, deux cariatides de femmes à queues de poissons. Bois de noyer. xvi^e siècle : 3.800.

Armes. — 276. Épée à quillons en S et garde formée par deux coquilles. Fer doré : 520. — 282. Grande épée en fer noirci, à lame quadrangulaire à deux quillons droits, deux corbeilles en fer repéré et branches de garde et de contre-garde ; pommeau ovoïde, terminé par un bouton : 2.810. — 289. Deux dagues, l'une à poignée incrustée de rinceaux d'argent, l'autre à quillons et pommeau repérés : 680. — 297. Épée de cour en fer ciselé, damasquiné et doré, garde à double coquille, à trophées guerriers, rinceaux et ornements ; lame damasquinée et devise gravée. xviii^e siècle : 281. — 311. Arquebuse à mèche, fût et crosse en bois incrusté de plaques d'ivoire gravées, à sujets à personnages et rinceaux. Allemagne, xvi^e siècle : 610. — 312. Arquebuse à rouet, fût et crosse incrustés de plaques de nacre et d'ivoire gravé, personnages, animaux et rinceaux. Allemagne, xvi^e siècle : 860. — 315. Paire de pistolets à rouet en bois plaqué d'ébène, incrustations de plaques d'ivoire gravé, à sujets de personnages. Allemagne, xvi^e siècle : 1.510. — 341. Morion en fer, à bande d'ornements et médaillons à personnages gravés et dorés, et d'armoiries. Allemagne, xvi^e siècle : 905. — 342. Pansière en fer poli et gravé. xvi^e siècle : 750. — 361. Épée à coquilles ajourées et branches symétriques, quillons (brisés), courbes en S. Pommeau sphérique ; médaillons ciselés avec trophées. xvi^e siècle : 600. — 364. Rondache et bourguignotte en fer poli : 200. — 369. Fauchard, lame gravée d'ornements : 350. — 371. Deux corsèques. xvi^e siècle : 330. — 372. Deux guisarmes sur des hampes : 430.

Pierres, marbres. — 382. Statuette en pierre sculptée, la Vierge debout portant l'Enfant Jésus sur le bras gauche. xv^e siècle : 4.500. — 391. Statuette d'évêque mitré. xvi^e siècle : 600. — 417. Deux montants de cheminée en pierre à colonnettes sur socle, à bustes. xv^e siècle : 1.210.

Produit total : 100.789 francs.

Tableaux et Objets d'art

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 2, les 8 et 9 février, par M^{rs} Coulon et Brodun.

12. De Troy. Tableau : la Toilette avant le bal. Cadre ép. L. XIV : 500. — 34. Mallet (école de). Deux gouaches : Scènes d'intérieur. xviii^e siècle : 3.250. — 115. Statue en pierre du xv^e siècle : 1.000. — 133. Nécessaire de voyage, vingt-deux pièces cristal et vermeil. ép. Empire : 3.000. — 143. Meuble à hauteur d'appui de salle à manger à cinq portes, en bois de rose, ép. L. XV : 5.000. — 162. Deux lagères acajou, ép. L. XVI : 1.647. — 173. Canapé acajou à trois coussins brodés, ép. fin L. XVI. Signé Jacob : 2.250. — 183. Trois chaises lampas bleu, bois sculpté, ép. L. XVI : 2.000.

Produit total : 65.000 francs.

Bibliothèque de feu M. Albert Bélinac

Vente de beaux livres modernes recouverts de reliures d'art (1), faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, du 3 au 6 février, par M^e André Desvougues et M. A. Durel.

5. Alexandre (A.). Les Reines de l'Aiguille. Illustrations par Courboin. Paris, Th. Belin, 1902, in-8, maroq. blanc, filets et fleurettes dorés (Gruel) : 960. — 6. Antar. Poème héroïque arabe, d'après la traduction de Marcel Devie. Illustrations en couleurs de E. Dinet. Paris. H. Piazza et Cie. 1898, gr. in-4, maroq. vert, dos mosaïque (Ch. Meunier) : 2.350.

13. Aumale (S. A. R. le duc d'). Les Zouaves et les Chasseurs à pied. Illustrations de Ch. Morel, gravées par Cl. Bellenger, Lévêillé, Noel, etc. Paris, Lahure, 1896, gr. in-8, maroq. bleu, fleur de lys dorée (Ch. Meunier, 98) : 600.

19. Balzac (H. de). Eugénie Grandet. Sujets dessinés par M. Dagnan-Bouveret et gravés par M. Le Rat. Paris, Motteroz, 1883, gr. in-8, maroq. rouge, filets dorés (Mercier, successeur de Cuzin) : 825. — 20. Balzac (H. de). La Femme de trente ans, 35 compositions par A. Robaudi, gravées par H. Manesse. Paris, L. Conquet, L. Carterel et Cie, successeurs, 1902, gr. in-8, maroq. rouge (Canape) : 755. — 21. Balzac (H. de). Histoire de l'Empereur. Préface de H. Houssaye. Eaux-fortes en couleurs gravées par Ad. Lalauze, d'après les aquarelles originales d'Alph. Lalauze. Paris, Henri Leclerc, 1904, in-4, maroq. vert Empire doublé de maroq. rouge (Gruel) : 3.105. — 26. Balzac (H. de). Le Pêché vénial. Compositions de P. Avril, gravées par Ed. Léon et R. Serres. Paris, Ch. Bosse, 1901, gr. in-8, maroq. grenat (Carayon) : 1.200. — 29. Balzac (H. de). Les Proscrits. Compositions par G. Bussière. Paris, F. Ferroud, 1908, in-4, maroq. La Vallière (Gruel) : 2.250. — 32. Balzac (H. de). La Vendetta. Compositions de Ad. Moreau, gravées par X. Lesueur. Paris, F. Ferroud, 1904, gr. in-8, maroq. bleu foncé (René Kieffer) : 1.850.

41. Bastide (J.-F.). La Petite maison. Préface d'Abel Patoux. Seize aquarelles dessinées et gravées en couleurs par Ad. Lalauze. Paris, H. Leclerc, 1905, in-8, maroq. bleu mosaïque, composition dorée (Gruel) : 2.800. — 42. Baudelaire (Ch.). Quinze histoires d'Edgar Poë. Illustrations de L. Legrand. Chamerot et Renouard, 1897, gr. in-8, maroq. vert, dos mosaïque (Ch. Meunier) : 1.100.

45. Bazin (R.). Les Oberlé. Aquarelles et dessins de Ch. Spindler. Paris, Calmann-Lévy, gr. in-8, maroq. vert olive, décoration florale mosaïque (Carayon) : 720. — 46. Beaumarchais. Le Barbier de Séville. 62 compositions de D. Vierge (gravées par Aubert, Ernest Florian, E. Froment, Perichon et Tinayre). Paris, Ed. Pelletan 1903, in-4, texte réimposé, maroq. orange (Carayon) : 651.

56. Bertrand (A.). Gaspard de la Nuit. Illustrations de Max Dutzauer. Paris, « Maison du Livre »,

1904, in-4, texte encadré, maroq. vert olive (Ch. Meunier, 1905) : 2.560.

69. Caricature (La). Journal fondé par Ch. Philippon. Paris, chez Aubert, 1830-1835, 10 vol. in-4, cart. dos et coins de maroq. grenat (Carayon) : 2.000.

70. Caylus (Mme de). Souvenirs. Paris, J. Techener, 1860, in-12, portrait et figures hors texte, filet or, maroq. rouge, fleurs de lys dor. (Gruel) : 1.100.

72. Champeville (P. de). Les Rebelles; et 73. Champeville (P. de). Les Rebelles. Croquis originaux et épreuves d'artiste. Paris, 1903 (Champs) : 1.310.

78. Chénier (A.). Les Bucoliques. Paris, imprimé pour Ch. Meunier, 1905, gr. in-8, lithographies originales hors texte par Fantin-Latour (Ch. Meunier, 1907) : 1.505. — 79. Chevalier (comte de). Les Contes Rémois, dessins de E. Meissonier. Troisième édition. Paris, Michel Lévy frères, 1858, in-8, portraits et vignettes, maroq. rouge (Andrieux) : 715.

83. Coppée (F.). Œuvres. Poésies. Eaux-fortes par E. Beilvin. Dessins de L. Rossi. Paris, Lemmerre, 1883-1885, 2 vol. in-4 et 1 album in-folio, maroq. bleu-clair (Champs) : 830. — 84. Coppée (F.). Le Passant. Compositions de L.-Ed. Fournier, eaux-fortes de Boisson. Paris, A. Magnier, 1897, gr. in-8, veau fauve (Gruel) : 620.

93. Daumier (H.). Robert Macaire. Galerie morale des voleurs. Aubert. in-4, demi-rel. maroq. rouge (Champs) : 1.022.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de pastels de M. Victor Bourgeois, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 23 février.

Exposition de peintures de M. Paul-Albert Laurens, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 28 février.

Exposition de « Poil et Plume », (peintures, dessins et sculptures d'hommes de lettres et d'artistes lyriques ou dramatiques), galerie Boissy-d'Anglas, 29, rue Boissy-d'Anglas, du 20 février au 8 mars.

Exposition de tableaux de M. Asselin, galerie E. Blot, 13, rue Richempanse, jusqu'au 27 février.

Exposition de dessins rehaussés de M. Gaston Hochard, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 27 février.

4^e Exposition de la Société internationale de la peinture à l'eau, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 10 mars.

9^e Salon des Chemins de fer, galerie des fêtes de la gare de Lyon, jusqu'au 14 mars.

Exposition de tableaux, dessins et gravures de Clément Faller (1819-1901), galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, du 22 février au 6 mars

(1) La majeure partie de ces livres, tirés sur papiers de luxe, étaient des exemplaires uniques, enrichis d'aquarelles originales.

Le Gerant : P. GIRARDOT

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
 Départements 12 fr. || l'Union postale). 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

LANDIS que les Colonies s'apprentent à tenir une promesse faite depuis sept années et à quitter le Pavillon de Flore, il faut parler un peu du ministère des Finances. En général, on s'est beaucoup moins attaqué à lui qu'à son voisin des Colonies, et, cependant, il n'est pas un péril moins menaçant pour le musée du Louvre. Peut-être a-t-il paru aux défenseurs de notre grande galerie nationale qu'il fallait sérier les questions et vaincre un à un des ennemis trop difficiles à battre ensemble. Toujours est-il que les Finances ont bénéficié d'un traitement de faveur : mais les temps sont révolus, et il est utile d'entreprendre aussi ce ministère puissant et dangereux.

Il vient d'appeler lui même l'attention du public par une mesure hardie, et il ne peut s'en prendre qu'à lui, si l'on se souvient de sa présence. Pour éclairer toutes les salles du ministère, il a fallu des batteries électriques supplémentaires, en ces derniers temps où le travail a été, dit-on, très intense. Or, ces batteries ont été installées dans le sous-sol du pavillon Colbert, contre les salles du Louvre. Des galeries de sculpture, on pouvait entendre, il n'y a pas longtemps, une trépidation qui révélait un voisinage inquiétant. Il n'est pas besoin d'insister, et l'on sent, du reste, tout ce que cette innovation pouvait coûter au Louvre !

Mais ce qui semblera paradoxal, c'est qu'on ait choisi justement pour éclairer un ministère très vaste, qui s'étend jusqu'au pavillon de Marsan, l'endroit le plus proche du musée. On nous dira que c'était le plus commode. Les sculptures et les meubles historiques ne méritaient-ils pas qu'on se gênât un peu ? Il y

a dix ans que nous répétons la formule : tout le Louvre aux musées nationaux. Si elle n'a pas changé, c'est que la situation ne s'est pas améliorée, et c'est certainement un des spectacles les plus singuliers de l'époque que ce triomphe patient remporté par la lenteur administrative sur la sécurité d'un musée comme le Louvre.

Le petit square qui s'étend devant l'hôtel du musée de Cluny doit prochainement donner asile au monument élevé en mémoire d'Octave Gréard. Rien n'est plus légitime que la pensée de l'Université d'honorer le souvenir d'un de ses meilleurs serviteurs, et de placer sa statue près de cette Sorbonne sur laquelle il a si longtemps et si heureusement régné. Mais peut-être le monument eût-il mieux trouvé sa place à la Sorbonne même, dans la grande galerie d'entrée, ou dans la pittoresque vieille cour.

Lorsque de la rue des Écoles on regarde l'étroit jardin qui remplit l'espace jusqu'à Cluny, on s'aperçoit très vite qu'il a été fait pour dégager la charmante façade du musée et qu'il lui sert pour ainsi dire de décor. Plus ce jardin sera simple, plus il remplira son objet, qui est de laisser à Cluny toute sa valeur architecturale. Il est déjà plus chargé qu'il ne convient à sa véritable destination.

N'est-il pas à craindre qu'un monument moderne ne fût disparate, et que, intermédiaire entre la façade de la Sorbonne et celle de Cluny, il ne s'harmonise pas avec le site ? C'est à la fois la statue et le musée qui risquent d'y perdre, et, s'il en est temps encore, il est à souhaiter qu'une étude nouvelle de ce petit problème conduise à une solution plus heureuse pour tous.

NOUVELLES

****** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 18 février 1909, l'emploi de bibliothécaire adjoint au théâtre national de l'Opéra est transformé en emploi d'archiviste.

M. Banès, bibliothécaire adjoint de l'Opéra, est nommé archiviste de l'Opéra, en remplacement de M. Malherbe, nommé bibliothécaire.

****** Nous avons eu plaisir à trouver dans une liste de nouvelles nominations d'officiers de l'Instruction publique et d'officiers d'Académie, publiée au *Journal Officiel* du 22 février, les noms de nos collaborateurs MM. André Girodie, promu au premier de ces grades, et Emile Lequeux, artiste graveur, nommé officier d'Académie.

****** M. Léonce Bénédict, conservateur du musée du Luxembourg, est allé à Gand prendre possession de quatre œuvres dues aux sculpteurs belges P. de Vigne, Lagaë, Lambeaux et Minne, offertes au musée par M. Laroche-Lechat, un Français fixé à Gand.

En outre, M. Bénédict a fait l'acquisition d'un tableau du peintre gantois M. Jean Devin.

****** M^{me} V^e Le Mouton de Boisdeffre, née Cailloux-Pouget, a légué à l'Association des artistes musiciens (fondation Taylor) une somme de 25.000 francs, et a destiné au Musée Lorrain, de Nancy, des portraits de famille, œuvres de Robert Lefèvre.

****** Le Salon d'Automne, désirant donner aux auditions qu'il organise le caractère particulier d'expositions musicales, fait appel aux compositeurs qui auraient des manuscrits à lui soumettre. Elargissant son programme, il admettra, cette année, outre la musique de chambre instrumentale et vocale, des fragments de musique dramatique non encore exécutés.

Les œuvres sont reçues dès maintenant, et jusqu'au 1^{er} mai, dernier délai. Prière de les adresser à M. Etienne Avenard, secrétaire général du Salon d'Automne, 14, passage Gourdon, Paris (14^e).

****** Nous sommes heureux d'annoncer que par 60 voix contre 22, le Conseil général de la Seine a rejeté, sur la demande de M. Mithouard, le projet de tracé de route qui menaçait à Nogent-sur-Marne le charmant parc de Watteau. M. Mithouard a démontré que le dégagement de la grande rue de Nogent pouvait être facilement assuré d'une autre façon. D'ailleurs, le ministre des Beaux-Arts est actuellement saisi d'une demande de classement qui vise à la fois le parc, site pittoresque, et le pavillon de l'intendant des Menus-Plaisirs, Philippe Lefebvre, demeure historique. De plus, M. Mithouard a rappelé que les propriétaires ont exprimé l'intention de léguer ce domaine à l'Etat.

****** La semaine dernière a eu lieu la première réunion de la Société des Amis de Fontainebleau. Les statuts ont été adoptés à

l'unanimité ; la Société fait appel au concours de toutes les personnes qui s'intéressent au palais et à ses dépendances. Les sociétaires recevront une brochure où seront indiqués les avantages qui leur seront réservés. La cotisation est de 20 fr. par an.

Le bureau de la Société se trouve ainsi composé : présidente, M^{me} la marquise de Ganay ; vice-présidents, M. Fouret, le comte Lavaure, le capitaine Sadi-Carnot, Gaston Jollivet, Lalou, Thirion, M^{me} Brouardel et M. James H. Hyde ; secrétaire général, M. Henri Tenré ; secrétaire-adjoint, M. A. Marie ; trésorier, M. Mangey.

Membres d'honneur : MM. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts ; Régismanset, sénateur ; le préfet de Seine-et-Marne ; le sous-préfet de Fontainebleau ; MM. Girod, architecte du palais ; Georges d'Esparbès, conservateur du palais ; Roysse, inspecteur des eaux et forêts.

On est prié d'adresser les cotisations et les demandes de renseignements à M. Tenré, 36, rue de Villejust, Paris.

****** Des cambrioleurs ont dévalisé la semaine dernière l'église de Mehun-sur-Yèvre (Cher).

Après s'être emparés d'un ciboire en argent et de quelques objets servant à l'exercice du culte, les malfaiteurs ont forcé la porte du musée installé dans les ruines, en partie réparées, de l'ancien château de Charles VII. Là ils ont fait main basse sur de nombreux bijoux, des objets en porcelaine, des monnaies en or et en argent, dédaignant les manuscrits précieux conservés dans le musée.

On évalue à cinq mille francs la valeur des objets dérobés au Musée Charles VII.

****** Voici quelques détails sur les découvertes faites à Rome, sur le Janicule, par M. Gauckler.

Il avait reconnu, l'an passé, sur l'emplacement du bois sacré de la déesse Furrina, l'existence d'un sanctuaire des dieux syriens, et c'est ce sanctuaire qu'il s'est occupé de débayer cette année. Les constructions, aussi bien que les objets d'art qu'il a mis au jour, jettent une lumière nouvelle sur l'histoire des religions à Rome, et sur leurs rapports avec les origines du christianisme.

Le temple comprenait : 1^o au fond, à demi enfoncé dans la colline, le sanctuaire proprement dit ; 2^o une cour en terre-plein, où l'on a retrouvé des restes de sacrifices ; 3^o en avant et en contre-bas, un second sanctuaire, composé de deux loges symétriques toutes les deux ornées d'une statue de Dionysos, en marbre blanc, et donnant accès dans une *cella* centrale en forme d'hexagone, qui se prolonge en arrière par une abside.

Outre une des deux statues de Dionysos, on a retrouvé intacte une statue égyptisante de déesse syrienne en basalte noir ; trois tombeaux situés au centre du sanctuaire ; enfin, sous l'autel de la *cella* hexagonale, dans un caveau, une idole de bronze doré de 0 m. 47 de hauteur, représentant une jeune femme engainée comme une momie, dont un dragon enveloppe le corps de cinq circonvolutions,

la queue appuyée contre les talons réunis, la tête dardant au-dessus du front. Dans tout ce qui reste de l'antiquité, il n'existe à l'heure actuelle aucune représentation figurée analogue, et l'on discute beaucoup sur la signification de cette idole, déposée dans l'autel lors de la consécration du temple.

* * On annonce de Messine que la *Dépôtion de Croix* du peintre flamand Colijn de Coter, que conservait le Musée Civique et sur le sort de laquelle on n'était pas encore fixé, a été retrouvée dans les décombres.

PETITES EXPOSITIONS

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE LA PEINTURE À L'EAU (Galerie des Artistes modernes). — « AQUARELLISTES FRANÇAIS » (Galerie Georges Petit). — SALON DES « UNS » (Grand Palais). — F. AUBURTIN, H. BOUCHARD, CH. DESPIAU, P. LANDOWSKI, E. DECEUR (Galerie de l'Art contemporain). — GASTON HOCHARD (Galerie Druet). — PAUL-ALBERT LAURENS (Galerie Georges Petit). — VICTOR BOURGEOIS (Galerie Georges Petit).

La Société internationale de la Peinture à l'eau est un groupe restreint, et l'on voit avec plaisir un petit Salon où personne n'est là pour faire nombre, où chaque exposant a sa raison d'être. Sans doute ces peintres n'émouvent-ils pas beaucoup; leurs œuvres n'ont pas au dedans de nous une répercussion bien profonde. Elles nous offrent surtout un intérêt technique. Quelques-uns de ces artistes, qui s'expriment en tout temps avec une rare élégance, sont d'incomparables aquarellistes; on ne peut rien désirer au delà, et cette *Tête de femme* de M. Albert Besnard, cette *Procession du Vendredi-saint à Assise*, de M. Lucien Simon, ces scènes galantes de M. Gaston La Touche, qui font penser à Isabey et à Monticelli, sont la perfection même — ou la seraient, s'il était possible que la peinture nous satisfait par les seules joies du métier, et s'il ne manquait pas à ces manières de chefs-d'œuvre le souffle même de l'esprit.

Aux noms que je viens de citer, il faut joindre ceux de MM. Luigini, Walter Gay, Marcette, et de M^{lle} Montalba.

Il est à remarquer, au point de vue technique, que la plupart de ces peintres tiennent l'aquarelle à la moindre distance possible de la détrempe et de l'huile. On trouvera plus d'aquarelles, j'entends où la gouache n'intervienne pas, à l'exposition des Aquarellistes français. Mais ce que l'on n'y trouve plus, ce sont des peintres. Et l'on sait tout ce que le procédé autorise alors d'à peu près. Il y aurait sans doute quelques exceptions à faire; on se demande devant le reste si les intérêts de l'artifice peuvent à ce point dispenser qu'on se soucie de l'art. Encore beaucoup de ces artifices ne sont-ils que des tours d'adresse et des jeux de société.

J'ai vu, au Salon des « Uns », des tableaux, des statues et des bustes, des objets d'art, depuis les bijoux de la rue de la Paix jusqu'aux plus hum-

bles travaux d'amateurs, une vitrine contenant des traités de composition musicale, un appareil de démonstration astronomique où il suffit de mouvoir une manivelle pour voir la terre tourner autour du soleil et la lune autour de la terre; j'y ai vu des photographies; et, y étant un jour de concert, j'y ai vu enfin une danseuse espagnole. Or, s'il est désirable que les arts soient tirés de leur isolement et ramenés dans la vie, il ne faut pas s'y tromper: nous assistons ici à une promiscuité grotesque; il faut contenter tout le monde et ne trop insister sur rien; il s'agit de distraire, et un certain public trouve son plaisir à ces distractions-là. Il n'y a pas d'esprit plus étranger à l'art; et c'est, malgré deux ou trois œuvres méritoires, la seule impression que l'on garde de ce Salon.

La Galerie d'art contemporain nous montre un petit ensemble de paysages et de compositions de M. F. Auburtin, d'un art un peu facile et où il y a surtout de la poésie. Trois sculpteurs complètent cette exposition avec un céramiste, M. Decœur, qui y a quelques fort beaux grès.

M. Landowski semble mettre son savoir au service de tout ce qui lui passe par la tête. Quelle idée se fait-il de son art? Où va-t-il? Le sait-il bien lui-même?

M. Bouchard est plus grave. Dirai-je qu'il est même trop réservé? Cette attitude n'est-elle que provisoire? Il possède ses moyens: que va-t-il dire? On voit bien le sculpteur: pourquoi l'homme se dissimule-t-il?

M. Despiou est de ceux qui veulent ramener la sculpture au calme, à l'expression de l'immobilité, et qui demandent aux époques archaïques une leçon de simplicité et de style. Deux bustes, et surtout celui de *La Landaise*, nous le montrent soucieux de forme exactement mesurée, avec le minimum d'ombres et des profils toujours pleins.

M. Gaston Hochard expose, rue Royale, des dessins rehaussés, pleins de verve: aspects de Paris et de Londres, villes de province, Orléans, Amiens, Rouen, avec les petites rues qui mènent à la cathédrale et à Saint-Maclou. Le sens des valeurs qu'exige cet art du camaïeu, M. Hochard l'a avivé par l'étude des maîtres de toutes les écoles dont il a transposé, avec son propre parti-pris, un grand nombre de chefs-d'œuvre. Et ce n'est pas la partie la moins intéressante de son exposition.

A la Galerie Georges Petit, on s'arrêtera avec plaisir devant les *Scènes de la Comédie italienne*, les *Fleurs* et les *Jardins* de M. Paul-Albert Laurens, ainsi que devant les pastels très harmonieux que M. Victor Bourgeois rapporte de Suisse.

Adrien Bovy.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 20 février

Élection. — L'ordre du jour appelait l'élection d'un membre titulaire de la section de peinture en remplacement de M. Hébert.

Les candidats avaient été classés par la commission compétente dans l'ordre suivant : MM. Raphaël Collin, Gervex, Roybet, La Touche, Friant. A cette liste, l'Académie avait ajouté les noms de MM. Schommer, Bischet, Wencker, Bail et Comerre.

Cette élection a donné lieu à neuf tours de scrutin, auxquels ont pris part 34 votants. Au neuvième tour, M. Raphaël Collin a été élu membre titulaire de l'Académie des Beaux-Arts par 19 voix contre 12 à M. Gervex et 3 à M. Roybet.

Académie des Inscriptions

Séance du 19 février

Congrès au Caire. — L'Académie désigne M. Babelon pour la représenter au prochain congrès d'archéologie qui se tiendra au Caire au mois d'avril.

Pouilles du Janicule. — A propos des découvertes du Janicule, que nous résumons plus haut, M. Dieulafoy met en parallèle l'ensemble des deux temples découverts au Janicule et le monument religieux mazdéen connu dans l'antiquité perse sous le nom de « dailyôgâtos ».

Il montre que dans l'un et l'autre cas il y a deux sanctuaires distincts et de dispositions identiques, séparés par une vaste cour.

En Perse, l'un de ces deux sanctuaires est l'« izehne-khané » (maison de prière), où se font les sacrifices symboliques sous les yeux des mazdéens rassemblés dans la cour. Le second, ou « ayâdana », présente des doubles portes combinées de façon qu'il est impossible d'en apercevoir l'intérieur.

C'est dans une salle spéciale de l'ayâdana, nommée « atchéghâ », que brûle sur l'« alechidan » le feu sacré ou « bahram ».

Sans vouloir identifier les cultes célébrés à Rome dans l'enceinte des temples du Janicule avec le culte mazdéen, M. Dieulafoy montre du moins que les plans coïncident dans leur ensemble et dans les détails.

Découvertes archéologiques en Serbie. — M. Salomon Reinach communique, de la part de M. Vassits, directeur du musée de Belgrade, un exposé des fouilles faites par un savant à Vinea, sur le Danube. On a trouvé sur ce point une succession de couches dont les plus anciennes offrent des analogies avec celles de la seconde ville de Troie, tandis que les couches supérieures contiennent des objets semblables à ceux qu'ont fournis les stations de Hongrie, de Roumanie, de Bulgarie, de Thessalie et même de la Grèce.

M. Reinach signale aussi de la même source la découverte qui a été faite d'un diplôme militaire daté de juin 120 et qui est conservé au musée de Belgrade.

Ce document donne des renseignements intéressants sur le recrutement des cohortes romaines.

Enfin, M. Salomon Reinach signale l'envoi qui lui a été fait du texte de diverses inscriptions grecques qui ont été découvertes récemment en Egypte, ainsi que celle d'un fragment de texte nubien.

Sculptures rupestres en Nouvelle-Calédonie. — M. Archambault donne lecture d'un travail sur

les sculptures rupestres de la Nouvelle-Calédonie. Elles révèlent un art très ancien. La taille très sommaire de la roche montre un embryon d'architecture ; le mode de sculpture déceit l'emploi du marteau et du burin. Les figures, parfois d'un relief étonnant, s'inspirent directement de la stylisation géométrique. La croix, les spirales, les cercles et les croissants concentriques prédominent. En dehors de ces sujets d'ornementation géométrique, il y en a qui sont tirés soit du règne végétal, soit du règne animal : l'homme lui-même et ses principaux attributs, les yeux, la main, le pied forment les motifs des gravures les plus remarquables. On peut aussi distinguer de nombreux instruments et des figures rappelant certains signes classiques de l'archéologie : le croc, la crosse, la corne, etc.

Société des Antiquaires de France

Séance du 10 février

M. Roman communique un mémoire sur les dessins de sceaux de la collection Gaignières à la Bibliothèque Nationale.

M. le comte de Loigne étudie un bas-relief du musée d'Arras, de la fin du ^{xiv}^e siècle, représentant la Vierge et l'Enfant Jésus.

M. Enlart communique des spécimens de ferronnerie du ^{xv}^e siècle, du musée de Douai.

M. Mirot communique des lettres d'anoblissement accordées, en 1379, par Charles VI à Bernado di Cino.

M. Mayeux présente quelques remarques sur le sens du mot *cementarius*.

Séance du 17 février

M. de Loigne complète sa communication précédente sur un bas-relief du musée d'Arras qui représente la Vierge et l'Enfant Jésus.

M. Stein fait une communication sur la présence du célèbre peintre Jean de Bruges en Aragon et en Armañac à une époque très voisine de celle où on le trouve à la cour de France.

M. Marquet de Vasselot montre à la Société une statuette en bronze de la Renaissance, représentant un écorché, qui a été récemment acquise par le musée du Louvre.

M. Lefebvre des Nouettes présente des documents relatifs à l'histoire de l'équitation.

M. de Charencey lit une note sur la chronologie de l'abbatîat d'Abbolde, premier abbé de Soligny (Orne).

CHRONIQUE MUSICALE

Concerts Chevillard — Quelques premières auditions.

Concerts Sechiari (Salle Gaveau). — *Les Idéals*, poème symphonique de Liszt d'après Schiller.

L'habitude très fâcheuse qu'ont prise les grands concerts du dimanche de ne donner qu'une seule fois les œuvres des jeunes musiciens empêche souvent toute critique réellement sérieuse et documentée. Certaines compositions — telles les *Varia*

tions plaisantes sur un thème grave, de M. Roger Ducasse, ne peuvent être bien pénétrées à première audition, et seuls des critiques ignorants ou superficiels osent, en pareil cas, émettre un avis avec certitude. Pour moi, j'y ai surtout remarqué une grande sûreté d'écriture et d'orchestration, chose rare chez un débutant ; et toute l'œuvre donne l'impression d'un auteur qui sait ce qu'il veut, étant déjà très maître de son art.

La *Symphonie* de M. A. Roussel est d'un excellent musicien, souvent exquis, parfois même d'une émotion profonde qui atteint à une réelle beauté. Tout y est intéressant ; mais les parties que j'ai le plus vivement goûtées sont : le prélude « Dans la forêt d'hiver », si juste et si intense d'expression, et où l'on remarque (sans que la musique imitative y nuise à la solidité de la forme) des effets d'orchestre, bruissements, rafales, plaintes du vent, tout à fait « trouvés » ; et l'andante « Soir d'été » révèle un beau sentiment de la nature ; sous un calme apparent, une sensibilité profonde, vive et contenue. Dirai-je cependant que parfois je préfère chez M. Roussel l'idée première (les thèmes ou les harmonies) à la manière de « développer » ? D'ailleurs ce n'est là qu'une impression sur laquelle il est fort possible que je revienne ; et, quoi qu'il en soit, on a dès à présent la certitude que M. Roussel ne parlera jamais pour ne rien dire. Ce n'est pas la seule qualité de sa musique ; mais, chez tout artiste, c'est la plus précieuse — et la plus rare.

Dimanche dernier, M. Chevillard équilibrait son programme avec deux compositeurs très différents, extrêmement différents, tellement différents, que l'un possède tout ce que n'a point l'autre, et inversement. J'ai nommé MM. Marcel Labey et Henri Büsser. Quel dommage qu'on ne puisse, comme en mathématiques, faire la « somme algébrique » de leurs œuvres respectives ! On aurait alors une œuvre parfaite, ou du moins sans défaut. Or, il manque certainement aux mélodies de M. Büsser la charpente solide, la correction, le sérieux, l'honorabilité et le poids de la symphonie de M. Labey, œuvre de « musique pure », qui ne plaisante pas !), et qui d'ailleurs ressemble beaucoup à d'autres symphonies d'élèves de Franck ou d'élèves de la Schola Cantorum. Mêmes développements, mêmes harmonies, même orchestration ; on y voit, comme toujours, l'imitation des procédés de Franck — mais point son âme, qui est inimitable.

Si les mélodies de M. Büsser n'ont pas les qualités de la symphonie de M. Labey, elles ont parfois, en revanche, une musicalité facile, un optimisme, un charme gracieux, une orchestration légère, qui font jusqu'à présent défaut à M. Labey. Cette facilité est d'ailleurs une qualité fort dangereuse, et M. Büsser n'a sans doute pas de plus grand ennemi. C'est le jour où il arrivera à traduire musicalement son optimisme, qu'il donnera toute sa mesure ; et ce sera une œuvre belle ou charmante, pleine de gaieté, de lumière et de vie ; mais il lui faudra lutter beaucoup, pour dominer et vaincre sa facilité par son sens critique.

* *

La musique de Liszt, il y a peu d'années, était encore mal connue en France. Ne parlons pas des

rapsodies pour piano, vraie musique de cirque, où d'ailleurs l'exécutant accomplit de périlleux tours de force. Mais n'oublions pas les poèmes symphoniques et les oratorios, pleins de trouvailles, d'harmonies et de sonorités nouvelles. On entrevoit aujourd'hui tout ce que Liszt a découvert, et l'on sait que d'illustres maîtres (1) ont subi et mis à profit son influence. Il fut, au même titre que Berlioz, un novateur. Et l'on peut aimer plus ou moins sa musique : on ne peut en nier l'intérêt et la vie. Outre des procédés nouveaux et personnels, il faut y reconnaître beaucoup de puissance et de fougue dans les développements, dans les rythmes, dans les idées. Mais, chose curieuse, le bon et le mauvais s'y mêlaient intimement. L'œuvre de Liszt apparaît souvent comme un diamant dans sa gangue, ou comme un quartz aurifère ; il y a des filons d'or, mais beaucoup de scories. Les mélodies sont parfois belles, mais à d'autres moments, emphatiques et vulgaires ; des dissonances très expressives sont suivies d'harmonies plates ; et, quant à la marche des développements, à côté d'une puissance et d'une vie incontestables, il y a des redites, des piétinements sur place, des longueurs et des incohérences. On n'y a point l'impression complète de force ou de beauté que donne un chef-d'œuvre.

Je pense que chez Liszt, l'art n'est pas à la hauteur de l'invention harmonique, de la puissance rythmique, de l'éclat des idées. Mais qu'on ne s'y trompe pas. Cet art de la « composition », par lequel les divers éléments d'une œuvre sont présentés harmonieusement, de manière à produire le maximum d'effet, de variété et d'unité, cet art ne s'acquiert pas mécaniquement, par une série d'exercices patients et répétés. Il faut, pour arriver à le posséder, être *doué* ; et, d'ailleurs, il varie avec chacun, avec chaque œuvre. C'est peut-être la partie la plus haute de l'art musical. Et la maîtrise en pareille matière, l'harmonie parfaite des proportions, jointe à l'équilibre de l'imagination, de la sensibilité et de la raison, est extrêmement rare.

Il n'est donc pas étonnant que la musique de Liszt, fleur sauvage du pays tzigane, soit très loin du génie grec, et manque parfois de proportions. Ses qualités, nullement négligeables, se retrouvent toutes dans les *Idéals*. Il y a beaucoup d'élan et de « panache », des phrases à la Weber, où l'on pressent Richard Strauss, bien qu'on n'y trouve pas encore toute l'emphase, la vulgarité, le mouvement ahurissant, trépidant et exaspéré, du maître allemand contemporain qui transporta dans le domaine musical la frénésie des automobiles. A côté de Strauss, Liszt est un père noble, et les *Idéals*, l'un de ses plus beaux poèmes symphoniques. Il est vraiment inconcevable qu'on ait attendu jusqu'à cet hiver pour en donner à Paris la première audition. Félicitons les Concerts Seclifiari d'avoir eu cette audace.

Charles Kœchlin.

1. D'ailleurs aujourd'hui les symphonies ne savent plus, ou n'osent pas, plaisanter.

(1) Wagner, et M. Saint-Saëns, qui d'ailleurs fut le premier à révéler au public l'existence des œuvres d'orchestre de Liszt.

REVUE DES REVUES

V **Idées modernes** n° 1, janvier 1909). — On trouvera dans le premier fascicule de cette nouvelle revue un intéressant article où M. Roger Marx étudie avec un sens très averti de la situation de l'art en France à l'heure présente, la crise de ce qu'il appelle « l'art social », c'est-à-dire « l'art qui se mêle intimement à l'existence de l'individu et de la collectivité » et les moyens de remédier à la décadence actuelle de cet art. Il montre dans l'imitation stérile du passé où s'enlise notre art industriel, dans la timidité ou l'indifférence du public qui encourage cette routine, la cause principale de cette anémie créatrice qui nous a fait perdre la suprématie d'autrefois, sur les marchés extérieurs pour les industries d'art, alors qu'au contraire l'étranger, l'Allemagne et l'Autriche notamment, montre une belle ardeur couronnée de succès, à rajourner les créations d'art appliqué de toute espèce. M. Roger Marx estime qu'une exposition internationale d'art appliqué à Paris, mettant sous nos yeux ces efforts heureux des autres peuples, serait pour nos artisans, comme il le fut à Turin en 1902 pour ceux d'Italie, un puissant stimulant et le meilleur moyen de nous tirer de notre engourdissement.

X **Journal des Débats** 9 février). — M. André Duboscq publie dans ce numéro une curieuse lettre de Louis Bonaparte, roi de Hollande, au peintre David à propos du tableau du *Couronnement de Napoléon I^{er}*. Après avoir loué l'artiste de son œuvre qu'il traite de « chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre », il se plaint de la place qu'il y occupe ainsi que son frère Joseph, et reproche à David de les avoir tenus pour ainsi dire à l'écart de la cérémonie; il lui semble que cette exclusion du groupe du couronnement où se trouvent les grands dignitaires « indique davantage que ce n'est pas le couronnement de l'empereur et donnera plus de poids à la seule critique qu'il soit possible de faire de cet admirable ouvrage, savoir qu'on n'y voit point l'action principale de cette cérémonie, le sacre ou le couronnement de l'empereur ». Quelques jours après l'envoi de cette lettre, datée du château de Saint-Leu, 11 septembre 1807, le roi de Hollande faisait demander à David de vouloir bien exécuter une copie réduite du tableau, en modifiant le costume et l'attitude dans lesquels il avait été représenté. David accepta et demanda 40.000 francs pour une toile au tiers de l'original; mais cette réplique ne fut jamais exécutée.

R **L'Occident** (novembre 1908). — *Réflexions sur l'art japonais*, par M. Louis Rouart, à propos de l'exposition actuelle d'estampes japonaises au musée des Arts décoratifs : critique sévère de ces estampes qui, « sans en excepter les primitives », ne valent que par de frêles qualités décoratives.

P **Revue de Paris** (1^{er} février). — M. André Maurel donne dans cette livraison une intéressante étude sur les richesses artistiques du Vatican, notamment celles des appartements Borgia et de la Sixtine.

|| **Strassburger Post** (31 octobre et 22 novembre 1908, 2 et 10 février 1909). — Les discussions au sujet de l'exactitude de la reconstitution du Hoh-Königsburg (1), loin d'être apaisées, se continuent en Alsace, le conflit ayant été alimenté par de nouvelles découvertes. Après le vieux bois et la plaquette en ivoire que nous avons décrits, M. P. Heitz a publié, dans le premier des numéros mentionnés ici, la reproduction d'un dessin emprunté à la *Cosmographie* de Sébastien Münster, où l'ancien château est figuré, comme sur les deux autres documents, avec une tour ronde. Enfin, à son tour, M. le Dr E. Major, de Bâle, publie deux autres pièces qui concordent avec les documents que possède M. Heitz : l'une est un dessin à la plume, exécuté vers 1580, et conservé au musée de Bâle, esquisse pour un vitrail où l'on distingue le beffroi décoronné en 1577; l'autre est un bas-relief du *Martyre de saint Sébastien*, conservé dans l'église d'Ober-Bergheim et contenant une vue de cette localité qui permet d'identifier le site représenté dans la gravure sur bois de 1525, publiée par M. Heitz, et de considérer comme l'image véritable du Hoh-Königsburg le château à tour ronde qui y est représenté.

BIBLIOGRAPHIE

Les Sforza et les Arts dans le Milanais, par M. Gustave CLAUSSÉ, architecte. Paris, Leroux. Un vol. in 8°, de 520 pages av. grav.

L'auteur fait revivre, dans ce somptueux ouvrage, la période qui se déroule pendant la domination des Sforza et qui s'étend de la seconde moitié du quinzième siècle au premier quart du seizième. Cette magnifique éclosion s'est produite sous le gouvernement de ceux, rois ou princes, qui ont porté le titre de ducs de Milan. S'ils n'ont pas directement provoqué le mouvement, ils y ont pris, par leurs nombreux encouragements, une part considérable. Aussi a-t-il semblé à M. Clausse que l'histoire du développement des arts dans le Milanais ne pouvait être bien comprise que si on la rattachait aux fastes politiques de ce pays; de là les deux divisions qui admettent l'ouvrage; la première partie est purement historique et la seconde artistique. Trente-quatre planches hors texte et de nombreuses gravures dans le texte apportent au texte de M. Gustave Clausse le vivant commentaire d'une illustration très riche, très variée, et font de l'ouvrage, pris dans son ensemble, une contribution précieuse à l'histoire des arts à l'époque de la Renaissance.

S.

L'ouvrage de M. Berthold DAUN, *Die Kunst des 19. Jahrhunderts und der Gegenwart* (Histoire de l'art du XIX^e siècle et du temps présent), édité à Berlin chez G. Wattenbach, et dont nous avons annoncé ici les premiers fascicules, vient d'être terminé. Les sept dernières livraisons embrassent la période qui s'étend de l'avènement du réalisme à nos jours. L'auteur y étudie en détail l'évolution qui se produit en peinture, en sculpture et aussi en

(1) V. *Chronique des Arts* des 9 mai 1908, p. 185, 30 mai 1908, p. 216, et 20 juin 1908, p. 243.

gravure durant cette période, mettant bien en valeur l'œuvre des maîtres principaux d'Allemagne et des autres pays. Ce livre constitue ainsi un résumé intelligent de toute l'histoire de l'art au siècle dernier. Ses 785 pages sont ornées de 603 gravures (dont plusieurs malheureusement un peu trop réduites), on sont reproduites toutes les œuvres marquantes des différentes écoles.

NECROLOGIE

Nous avons le vif regret d'apprendre la mort, le 20 février dernier, à l'âge de quarante-sept ans, de **M. Paul Ranson**, peintre décorateur. Affilié au groupe dit des « symbolistes », il avait pris part avec un succès marqué aux expositions des Indépendants, puis à celles qu'organisa Le Barc de Boutteville rue Le Peletier. On vit de lui successivement des tableaux, des pastels et des tapisseries : plusieurs de ces dernières figurèrent au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts et valurent à son auteur d'être nommé associé dans la section des arts décoratifs. **M. Paul Ranson** avait fondé l'an passé une Académie où professaient les compagnons de ses débuts : MM. Maurice Denis, Vuillard, Roussel, Bonnard, Maillol, etc.

Cette semaine est mort à l'âge de cinquante-neuf ans le compositeur **Frédéric Toulmouche**. Élève de Victor Massé, il s'était principalement adonné à l'opérette. Parmi ses œuvres les plus connues, citons : *Le Moïtier de Saint-Guigolet*, créé aux Galeries-Saint-Hubert, à Bruxelles, en 1885 ; *La Veillée des noces*, joué aux Menus-Plaisirs en 1888 ; aux Folies-Dramatiques, en 1895, *Mademoiselle ma femme*, et aux Bouffes-Parisiens, la même année, *La Saint-Valentin*.

Nous avons à signaler également la mort, à Paris, de l'antiquaire **Jules Lowengard**, — et du photographe **Pierre Petit**, né à Aups (Var), le 15 août 1834 et qui fut un des premiers à faire de la photographie une œuvre d'art. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

Le littérateur et critique belge **Edgar Baes** vient de mourir à Bruxelles, à l'âge de soixante ans. On lui doit une série d'ouvrages critiques dont les principaux sont : *Les Caractères constitutifs de l'école flamande en peinture* ; *Le Régime de la profession de peintre avant Rubens* ; *L'influence italienne sur Rubens et Van Dyck* ; *Le Symbole et l'Allégorie dans la figuration de la pensée*.

Le peintre-graveur anglais **Joseph Knight** est mort le 2 janvier dernier à Bryn Glas, près Conway (comté de Galles). H'était né le 27 janvier 1837 à Manchester. Le musée de Liverpool et la Tate Gallery, à Londres, possèdent de ses tableaux. Depuis 1883, il exposait surtout des paysages en mezzotinte, à la Société des « Painters etchers ». Il était membre également de l'Institut royal des Aquarellistes.

Le 2 février est mort à Berlin le paysagiste **Max Hoenow**. Né à Berlin le 16 juin 1851, il fut

élève de l'Académie de cette ville. Il peignait surtout des vues de landes ou de forêts empruntées à la Marche de Brandebourg et à la Thuringe.

On annonce également la mort à Berlin, à l'âge de vingt-six ans, du critique d'art **Konrad Müller-Kaboth**, originaire de Düsseldorf. Il s'était fait remarquer par des études critiques d'un sentiment très fin, publiées dans les revues *Die Zukunft*, *Neue Rundschau* et *Kunst und Künstler*.

MOUVEMENT DES ARTS

Sculptures et menbles

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 13 février, par M^{rs} Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin.

Sculptures. — 27. Groupe de cinq personnages, bois sculpté polychromé et doré. xvi^e siècle : 360. — 28. Haut-relief bois sculpté : six personnages, recevant la bénédiction d'un évêque. Travail allemand, xvi^e siècle : 385. — 30. Haut-relief bois sculpté polychromé et rehaussé de dorure : Nativité, xvi^e siècle : 265. — 38. Statuette de Vierge assise avec l'Enfant, en pierre sculptée, du xv^e siècle : 700. — 39. Statuette de Vierge et Enfant, en pierre sculptée et polychromée, xiv^e siècle : 600. — 44. Fragment de retable en trois parties, bas-reliefs bois sculpté : scènes de la vie du Christ, xvi^e siècle : 920. — 47. Deux statuettes d'anges, bois sculpté, du xvii^e siècle : 300. — 56. Buste de femme en terre cuite peinte : 280. — 62. Deux bas-reliefs en albâtre sculpté : Vierge béniissant, et Couronnement de la Vierge ; 565. — 65. Neuf fragments en pierre sculptée : clocheton, lucarne à pinacles, couronnement de chapiteaux, ép. gothique, provenant de l'ancienne église de Tournon-Saint-Martin (Indre) : 960. — 66. Haut-relief marbre sculpté : la Mort d'un chevalier, sept personnages. xvi^e siècle : 380.

Menbles, sièges. — 94. Coffre à dossier bois sculpté, à cariatides arcatures. Style xvi^e siècle : 900. — 100. Armoire bois sculpté, à quatre médaillons à bustes d'hommes et de femmes, arabesques médaillons et rosaces. Ép. L. XIV : 770. — 106. Stalle bois sculpté à trois places, accotoirs à têtes d'anges ; pieds à griffes et mascarons, grotesques. Ép. xvi^e siècle : 1.320. — 107. Deux stalles, à une place. Ép. xvi^e siècle : 900.

Produit total : 16.627 francs.

Bibliothèque de feu M. Albert Bélinac

(Suite) (1)

104. Doncet (J.). Princesse de jade et de jadis. Aquarelles (originales) de Lorant-Heilbronn. Paris maroq. bleu (Carayon) : 2.000.

109. Dumas (A.). La Dame de Monsoreau. Compositions de M. Leloir. Gravures de J. Iluyot. Paris, Calmann Lévy, 1903, 2 vol. gr. in-8, maroq. bien clair (Ch. Meunier, 1903) : 900.

128. Flaubert (G.). A bord de la cange. Compositions de A. Robaudi, gravées par C. Chessu.

(1) V. *Chronique des Arts* du 23 février 1909.

Paris, F. Ferroud, 1904, in-12, maroq. vert (Gruel) : 2.000. — 130. Flaubert (G.). Bouvard et Pécuchet. Paris, A. Lemerre, 1881, in-12, maroq. bleu foncé, ornements et fleurettes (Gruel) : 2.100. — 131. Flaubert (G.). Bouvard et Pécuchet. Illustrations de Ch. Huart. Paris, Piazza, 1904, 2 vol. gr. in-8, maroq. rouge (Carayon) : 780. — 134. Flaubert (G.). Un Cœur simple. Dessins originaux de E. Adan pour l'éd. Ferroud : 1.100. — 135. Flaubert (G.). La Légende de saint Julien l'Hospitalier. Compositions par L.-O. Merson, gravées par Gély-Bichard. Paris, A. Ferroud, 1895, gr. in-8 maroq. grenat foncé (Meunier, 96) : 500. — 136. Flaubert (G.). Madame Bovary. Compositions de A. de Richemont, gravées par Chessa. Paris, F. Ferroud, 1905, in-4, maroq. vert (Carayon) : 400. — 138. Flaubert (G.). Salammbô. Compositions de G. Rochegrosse, gravées par Champollion. Paris, A. Ferroud, 1900, 2 vol. gr. in-8, maroq. tête de nègre (Gruel) : 830.

139. Flers (Robert del. Ilseé, princesse de Tripoli. Lithographies de A. Mucha. Paris, Piazza, 1897, maroq. vert clair : 700.

143. France (Anatole). L'affaire Crainquebille (Edition originale). 62 Compositions de Steinlen, gravées par Deloche, E. et F. Florian. Paris, E. Pelletan, 1901, in-8 Jésus, maroq. tête de nègre (M. Lortic) : 3.000. — 144. France (A.). Balthazar et la reine Balkis. Aquarelles originales par H. Caruchet. Paris, L. Carteret succ., 1900, in-8, maroq. La Vallière (Cuzin) : 500. — 147. France (A.). Le Jongleur de Notre-Dame. Texte calligraphié, enluminé et historié par Malatesta. Paris, F. Ferroud, 1906, in-4, maroq. rouge (Carayon) : 1.500. — 151. France (A.). Les Noces corinthiennes. Compositions d'A. Leroux, gravées par E. Florian. Paris, E. Pelletan, 1902, gr. in-8, maroq. tête de nègre (Gruel) : 705. — 152. France (A.). Sainte Euphrosine. Encadrements de L.-E. Fournier, vignettes gravées par E. Pennequin. Paris, F. Ferroud, 1906, in-4, maroq. La Vallière (Carayon) : 985. — 153. France (A.). Thais. Compositions de A. Laurens, gravure de Léon Boisson. Paris, Collection des Dix, 1900, 3 vol. in-4, maroq. chaudron (Marinus Michel) : 7.100.

155. Fromentin (E.). Dominique. H. de G. Lehenre. Paris, Le Livre contemporain, 1905, in-8, broché : 300. — 156. Fusillot (R.). Un Début au Marais. Paris, A. Ferroud, 1892, pet. in-8, fig., maroq. vert clair, composition floréale en mosaïque (Ch. Meunier) : 100. — 157. F. Gaillardet et A. Dumas. La Tour de Nesles. Paris, imp. pour les Amis des Livres, 1901, gr. in-8, eaux fortes en couleurs d'après les dessins de Rohida, veau fauve (Gruel) : 750. — 163. Gautier (Th.). Fortunio. Lithographies en couleurs de A. Lunois. Paris, L. Carteret, 1898, in-4, maroq. vert (Maillard) : 950. — 168. Gautier (Th.). Jettatura. et 169. Gautier (Th.). Jettatura. Compositions et gravures en couleurs de Fr. Courboin. Album. Paris, Collection des Dix, A. Romagnol, 1904. Demi-rel. maroq. citron : 3.750. — 170. Gautier (Th.). Mademoiselle de Maupin ; Double amour. Paris, L. Conquet, G. Charpentier, 1883, 2 vol. in-8 cavalier, maroq. grenat Chambolle-Duru : 855. — 171. Gautier (Th.). Militona. Compositions de A. Moreau, gravés par A. Lamotte. Paris, L. Conquet, 1887, gr. in-18, maroq. vert

(Chambolle-Duru) : 750. — 174. Gautier (Th.). Une Nuit de Cléopâtre. Compositions par P. Avril. Paris, A. Ferroud, 1894, in-8, maroq. tête de nègre (Marinus Michel) : 850. — 180. Gautier (Th.). Le Roman de la Momie. Compositions originales d'Alex. Lunois, gravées par L. Boisson. Paris, L. Carteret, 1901, gr. in-8, maroq. vert (Canape) : 800 francs.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'eaux-fortes en couleurs de M. **Max Bugnicourt**, hall du Théâtre Antoine, 14, boulevard de Strasbourg.

Exposition de tableaux de M. **Jean Kern**, 23, rue Tourlaque, jusqu'au 2 mars.

Exposition de tableaux de M. **Gabriel Nicolet**, galerie Henry Graves, 16, rue Caumartin, jusqu'au 13 mars.

Exposition d'aquarelles, dessins et gravures de divers artistes au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, du 26 février au 11 mars.

Exposition de tableaux de M. **Eugène Clary**, galerie Georges Bernheim, 9, rue Laffitte, du 26 février au 13 mars.

Exposition de tableaux de M. **Louis Valtat**, galerie Vollard, 6, rue Laffitte, jusqu'au 18 mars.

Exposition de tableaux de M. **P. Laprade**, galerie Druet, 20, rue Royale, du 1^{er} au 13 mars.

Exposition de peintures et sculptures, au Cercle de l'Union artistique, 5, rue Boissy-d'Anglas, du 1^{er} au 25 mars.

12^e Exposition de la **Société des peintres de Montagnes**, au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, du 5 au 28 mars.

Exposition de quelques peintres et sculpteurs allemands, chez Devambez, 43, boulevard Malesherbes, du 1^{er} au 19 mars.

Province

Rouen : Exposition annuelle de la Société des artistes rouennais, du 27 février au 31 mars.

Étranger

Berlin : Exposition de la Sécession, avec exposition rétrospective de l'œuvre de Hans von Marées, du 25 février au 1^{er} avril.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Constantine : 9^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 10 avril au 9 mai. Envoi des ouvrages, 5, route de Sétif, avant le 1^{er} avril, ou dépôt à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, avant le 19 mars.

Orléans : Exposition de la Société des Amis des Arts, du 1^{er} au 21 mai. S'adresser, pour tous renseignements, à M. Alberi Didier, 15, rue du Beuf-Sainte-Paterne, à Orléans.

Le Gerant : P. GIBAUDOT

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

QUELQUES artistes réunis récemment ont émis le vœu qu'un prélèvement fût désormais opéré sur les prix payés pour l'acquisition des tableaux dans les adjudications publiques. On retrouve ici une préoccupation nouvelle, et qui ne cesse pas d'avoir son objet. Des peintres passent une vieillesse besogneuse alors que leurs œuvres bien vendues enrichissent les collectionneurs et les marchands ; des familles d'artistes demeurent dans la misère, alors que les toiles de celui qui a peiné toute sa vie et qui n'a rien laissé après lui sont disputées à des prix fabuleux.

On a beaucoup médité, on a beaucoup écrit sur ces singularités du destin ; on s'est ému, et non sans qu'il y ait en effet de quoi, dans ce genre de constatation, émouvoir le sentiment. Mais, dès qu'on a voulu regarder de près la question, il a paru qu'elle était infiniment complexe. Dans quelle mesure l'œuvre d'art, une fois acquise, peut-elle donner droit lors de chaque transmission, à une sorte de taxe ? dans quelle mesure est-il possible et utile d'admettre ici l'intervention du législateur ? par quels moyens efficaces connaître chaque mutation d'un objet mobilier ? Autant de questions qui ont fait paraître la solution du problème moins facile que certains ne se figuraient.

Les artistes qui se sont réunis l'autre jour ont été plus modestes dans leurs vœux : ils ont parlé seulement d'un prélèvement de 20/0 sur les adjudications publiques. Il est possible en effet que par le prélèvement on arrive à donner aux ayants droit quelque profit, et, comme le taux est modique, il ne gênera pas

la circulation des œuvres d'art. Il ne faut pas se dissimuler cependant que ce droit sera finalement payé par l'acquéreur, et que dans tous les cas où il risquera d'être fort, il n'encouragera pas les adjudications. Comme toujours en pareille matière, toute gêne apportée à la liberté des transactions a des répercussions imprévisibles, et les mesures les mieux intentionnées risquent parfois d'aboutir à des résultats très différents de ceux qu'elles veulent atteindre.

A peine a-t-on parlé du Louvre qu'il faut y revenir. Nous signalions il y a huit jours l'installation, périlleuse pour le musée, de l'électricité au Ministère des Finances. Depuis ce temps, un commencement d'incendie a éclaté aux Colonies. Combien faudra-t-il d'avertissements du même genre pour qu'on agisse enfin ? Il y a sept ans que le déménagement des Colonies est inscrit dans la loi de finances. Les Colonies sont toujours là et des incendies continuent de s'y produire ; c'est tenter le destin.

NOUVELLES

*** M. Audéoud avait, on le sait, institué « l'Etat français légataire universel pour le montant de sa succession, après prélèvement des charges, pour être affecté au musée national du Louvre ». Un décret en date du 19 février, paru le 2 mars à l'*Officiel*, autorise le président du conseil de la réunion des musées nationaux à accepter le bénéfice de cette disposition.

Par le même décret, le ministre des Beaux-Arts est autorisé à accepter au profit du musée national du Luxembourg un portrait de Louis XIII enfant, par M. Roybet ; pour le musée de la Manufacture nationale de Sèvres.

vres, une collection de pièces céramiques ; pour la Bibliothèque Nationale, une collection de livres, dessins et aquarelles.

*** La commission de perfectionnement de la Manufacture nationale des Gobelins, réunie cette semaine à la manufacture, a accepté à l'unanimité les maquettes présentées par M. Gorgnet et destinées à compléter l'ensemble décoratif commencé par feu Toudouze pour la grand'chambre de la Cour d'appel de Rennes. Elle a reçu également un projet d'écran de M^{me} Bauban-Binet, un panneau décoratif de M. Chéret, un écran de M. Odilon Redon, une composition allégorique, *Salut à Paris*, de M. Willette, qui est la première d'une série de compositions destinées à glorifier les provinces de France et qui seront commandées chacune à un artiste différent ; enfin, le dernier carton, terminé, avant sa mort, par Albert Maignan pour la décoration d'une des salles du Sénat.

*** Lundi dernier a été inauguré à la « Maison de Victor Hugo », place des Vosges, un buste de Paul Meurice, œuvre du statuaire Sicard.

*** Des actes de vandalisme ont été commis la semaine dernière et cette semaine, à Paris, sur les monuments de Trarieux et de Scheurer-Kestner, où plusieurs figures ont été mutilées.

*** Les élections du jury d'architecture de la Société des Artistes français pour les années 1909, 1910 et 1911 ont eu lieu le 24 février, au Grand Palais.

Ont été élus : MM. Vaudremer, Girault, Pascal, Daumet, Laloux, Raulin, Nénot, Deglane, Paulin, Mayeux, Redon, Moyaux, Gondonnier, Lambert, L. Bonnier, Defrasse, Tournaire, Eustache, Blavette, Bernier, d'Espouy, Guilbert, Hannotin, Boeswillwald, Ch.-A. Gautier, Louvet, André, Marcel, Sortais, Palouillard, Yvon, J.-J. Lisch, Roussi, Héraud, Devienne, Godefroy.

*** Reprenant un élégant usage du dix-huitième siècle, M. Gomet, président du conseil d'administration de la Compagnie des chemins de fer de l'Est, a décidé de substituer au banal jeton de présence des actionnaires un jeton artistique. Sur sa demande M. Vernon a gravé une composition où on voit la Fortune assise à l'avant d'une locomotive, et semant au passage la richesse qu'elle puise dans sa corne d'abondance. Cette composition se détache sur un fond de décor où se silhouetle le rocher de Belfort.

*** On annonce de Rome que la nouvelle Pinacothèque vaticane, entièrement réorganisée et enrichie d'une grande quantité d'œuvres inconnues des anciennes écoles d'Italie provenant des réserves du Vatican, sera ouverte au public le 18 mars. La célèbre collection, installée de la façon la plus conforme aux exigences modernes, est placée au rez-de-chaussée sur la rue qui conduit au Musée des Antiques.

Nous donnerons prochainement une correspondance détaillée sur ce sujet.

*** Comme nous l'avons annoncé naguère, une exposition d'art décoratif aura lieu à Copenhague, du 26 juin au 13 septembre, sous le haut patronage de S. M. la reine de Danemark et de S. A. R. la princesse Marie. Cette exposition, organisée par le Comité français des expositions à l'étranger, se tiendra dans le palais royal de Charlottenborg mis à la disposition du Comité par le gouvernement danois. Cette exposition ne comportera ni jury ni récompenses, elle sera simplement un Salon d'art décoratif français où ne figureront que les artistes et les producteurs qui y auront été invités personnellement par le Comité. La commission d'organisation de l'exposition est présidée par M. Lucien Layus ; M. Roger Sandoz en est le vice-président.

*** Une collection originale vient d'être créée au Musée d'art industriel de Stuttgart, par son directeur, M. Pazaurek. Jusqu'ici, dans les musées de ce genre, on s'était contenté de réunir les objets jugés les plus dignes d'être admirés pour la beauté de leurs formes et de leur technique. M. Pazaurek a eu l'idée de compléter cet enseignement par un autre, basé sur l'horreur du laid, en réunissant dans une section spéciale toutes les manifestations artistiques de mauvais goût. Le catalogue-programme de cette curieuse collection les répartit en trois séries : objets péchant au point de vue de la matière (par la mauvaise exécution, par la bizarrerie des matériaux employés, par les combinaisons malheureuses de divers éléments, par le déguisement des matériaux) ; objets mal construits, mal proportionnés ou illogiques, ou pastiches grossiers ; objets condamnables au point de vue du décor modelé ou peint.

*** Les représentations de Bayreuth, cette année, sont fixées aux dates suivantes : 22 juillet, *Lohengrin* ; 23, *Parsifal* ; 26-29, *L'Anneau du Niebelung* ; 31, *Parsifal* ; 1^{er} août, *Lohengrin* ; 4, *Parsifal* ; 5, *Lohengrin* ; 7, 8 et 11, *Parsifal* ; 12, *Lohengrin* ; 14-17, *L'Anneau du Niebelung* ; 19, *Lohengrin* ; 20, *Parsifal*.

On peut retenir dès à présent à l'administration du théâtre des places pour l'ensemble des six spectacles, ou pour l'une des deux séries de la *Tétralogie*, ou encore pour les représentations réunies de *Lohengrin* et de *Parsifal*. La location est ouverte depuis le 1^{er} mars pour les représentations isolées de *Parsifal* des 7 et 8 août.

PETITES EXPOSITIONS

CLÉMENT FALLER (Galerie Bernheim jeune). — M. ASSELIN (Galerie Eugène Blot). — LOUIS VALTAT (Galerie Vollard). — LYCEUM-CLUB (28, rue de la Bienfaisance). — M^{me} ALIX (Comédie Royale). — J. KERN (22, rue Tourlaque).

Clément Faller est mort, on peut dire inconnu, en 1891. C'est en 1905 seulement qu'une exposition, encore fort incomplète — le catalogue porte 80 numéros — fut organisée à la galerie Vollard. Celle qui vient de s'ouvrir chez M. Bernheim jeune nous permet de juger et de réhabiliter l'une des plus tristes victimes des circonstances, si dures

pour les artistes de son temps et de sa lignée. Faller prend désormais sa place, modeste, dans l'histoire du paysage français, histoire établie dans son ensemble, mais à laquelle presque chaque année apporte son complément. Ravier, le peintre lyonnais, est entré au Louvre. En revanche, que sait-on encore des peintres provençaux ? Il est à souhaiter que l'intérêt porté récemment à l'œuvre de Monticelli ramène l'attention sur Paul Guigou, son compatriote, dont l'œuvre ne dément peut-être pas les espérances que nous inspire cet admirable petit paysage qui le représente au musée du Luxembourg. Et que sait-on du Genevois Barthélemy Menn qui, proche de Corot et de Daubigny, ne peut être confondu avec aucun d'eux ?

Clément Faller nous vint d'Alsace, où il naquit en 1819. Il fréquenta l'atelier de Paul Delacroix, qu'il quitta pour Eugène Delacroix dont il fut toute sa vie l'admirateur passionné. Après 1848, il passa en Amérique, à Saint-Louis où il se maria, à New-York où il ouvre un atelier. Il revient ensuite en Alsace, puis se fixe à Orsay, où M. Taine, dont la mère est sa locataire, s'entretient volontiers avec lui. C'est alors que M^{me} Faller écrit, sous l'inspiration de son mari, ce curieux traité de l'*Harmonie des couleurs*, où la nature est étudiée avec une précision et un amour qui font penser à Ruskin. Les dernières années du peintre furent misérables ; et, pris de découragement devant son œuvre et devant la vie, il mit fin à ses jours, à l'âge de 82 ans !

L'inquiétude d'esprit qui le porta à cette mort volontaire, nous la retrouvons dans son œuvre. Elle laisse quelque incertitude, et il est difficile de dégager des impressions diverses qu'elle nous donne, je ne dis pas la physiologie de l'homme, mais celle de l'artiste ; car son tempérament n'est pas à la mesure de sa sensibilité. Faller est toujours lui-même sans qu'on puisse dire qu'il se soit réalisé. Des maîtres qu'il choisit, Delacroix et les paysagistes, il se distingue nettement, parce qu'il réagit devant les choses autrement que chacun d'eux. Il reste, toutefois, qu'il ne subordonne pas ces souvenirs, puissamment, à son propre parti pris. Aussitôt qu'il s'éloigne des choses, la claire conscience de ce qu'il est lui manque pour leur imposer son interprétation. Sans doute, il a pressenti les conquêtes imminentes de l'art, prévu Monet et Whistler, la pratique et les théories mêmes de l'impressionnisme. Et, pourtant, il ne fait pas date.

Mais aussi bien, dès qu'on écarte ce souci proprement historique pour se placer directement en face de son œuvre, l'artiste aussitôt attire, retient, séduit. S'il n'a pas constitué son propre langage, il n'a rien voulu de la rhétorique. Poète, il s'est laissé guider par son sentiment. Épris de lumière et de couleur, il évoque les choses dans une atmosphère fluide et, si j'ose dire, troublante, où il les enveloppe et les fait vivre. Il ne recule devant aucune audace pour exprimer ce qu'il sent ; il consent à tous les sacrifices, quand il sait bien quoi sacrifier et quand même la perfection de l'œuvre y perdrait. Souvent la solidité des dessous et le modelé, — toujours visibles chez Corot, — faiblissent quand il ose une extrême abstraction des détails ; mais le sens de la vie ne l'abandonne point. Sa sensibilité, souvent inquiète, est toujours active. Et il faut oublier des faiblesses où l'insincérité n'est pour rien.

Ses figures, — entre Corot, Fantin et Whistler, — sont souvent exquises. Et l'on voudrait voir dans

un de nos musées cette *Châtaigneraie (Orsay)* que le bois de son panneau anime de tous chauds et où l'on sent l'air vibrant et bourdonnant des journées d'été.

Il faut attendre, pour juger M. Asselin, des expériences plus concluantes. Il procède sûrement, demandant aux maîtres d'hier les leçons indispensables, sans forcer un talent qui se forme et hâter l'heure de la libération.

M. Valtat, sans s'écarter des spectacles de la nature, a le sens du paysage bien composé. Il en dispose avec goût les arabesques et procède sagement à sa « mise en page ». Les masses, sur cette surface, s'équilibrent bien. Sa touche rappelle, sans la répéter, celle de van Gogh. Et la couleur est vive, obtenue surtout par l'alliance de tonalités sœurs. Aussi bien quand les couleurs s'opposent, la vigueur de l'opposition est-elle rendue plus vibrante par la délicatesse et les nuances de chaque ton.

Au Lyceum Club, quelques femmes du monde nous montrent comment elles ont occupé leurs loisirs. Et il faut reconnaître que, tout incomplet que soit son art, Mme P.-P. Plan (Alix), a bien d'autres raisons de nous retenir.

M. J. Kern a réuni dans son atelier quelques tableaux récents et je le loue surtout de chercher dans la nature alpestre les éléments de paysages composés.

Adrien Bovy.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 27 février

Candidatures. — Sont candidats au siège d'Ernest Reyer : MM. Gabriel Fauré, directeur du Conservatoire ; Maréchal, Charles Lefebvre, Pes-sart, Charles Widor et Ben Tayoux. Le classement des candidats aura lieu le 6 mars.

Académie des Inscriptions

Séance du 26 février

Le trésor de l'église de Saint-André-le-Bas. — M. Adrien Blanchet, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque Nationale, fait une communication sur l'ancien trésor de l'église de Saint-André-le-Bas, de Vienne (Isère). Le musée de Lyon conserve deux camées remarquables : l'un du IV^e siècle, représentant l'empereur Constant I^{er}, l'autre du VI^e, saint Nicolas.

M. Blanchet démontre que ces camées ornaient une riche croix du Moyen âge, reliquaire de la vraie croix, conservée dans l'église Saint-André et dont Peiresce fit, en 1612, un croquis accompagné d'une courte notice. Le manuscrit du célèbre érudit provençal contient aussi une description d'un coffret byzantin, fort intéressant, qui doit avoir disparu en 1793, en même temps que la croix.

Découverte d'un sanctuaire. — Les fouilles continuent en Italie, toujours très fructueuses. M. Vaglieri, professeur à l'Université de Rome, directeur des fouilles, vient, rapporte M. Cagnat, de faire la découverte, à Ostie, d'un sanctuaire oriental, peut-être dédié à Labazius, divinité phrygienne.

Acquisitions. — M. Clermont-Ganneau annonce l'acquisition qu'il a faite, sur le fonds de l'Académie, de deux objets intéressants : 1° un petit flacon en albâtre, portant sur la panse une inscription grecque signifiant : cinnamome de chez Krinippos (le parfumeur en renom de l'époque); 2° un sceau en hématite de forme conique, portant gravé en caractères araméens archaïques le nom de Abychai, fille de Yanhoum.

Société des Antiquaires de France

Séance du 24 février

M. René Fage fait connaître à la Société les sculptures du porche de la petite église de La Graulière (Corrèze).

M. Amédée Boinet étudie deux portraits du duc Jean de Berry qui se trouvent dans deux manuscrits à la bibliothèque de Bourges.

M. Max Prinot entretient la Société d'un portrait de Jean de Vienne, seigneur de Listenois (mort en 1499). Ce portrait se trouve dans un livre d'Heures appartenant à M. Pépin Lehalleur.

M. Biver fait une communication sur les tombes en pierre de Tournay, qui ont été importées en Angleterre et dont trois datent du x^e siècle.

M. Vitry présente la photographie d'une tête de Christ en bois, de l'école française du x^e siècle, qui appartient à la collection de M. Jacques Doucet.

M. Héron de Villefosse communique une note de M. Déchelette sur une nouvelle boulerolle de bronze de l'époque romaine, faite par Gemellianus, et portant son nom, trouvée dans des fouilles à Niedergösgen près de Soleure.

M. Héron de Villefosse présente ensuite, de la part de M. Chabeuf, la photographie d'une inscription romaine récemment découverte par un garde de batterie au Mont-Afrique, à 12 kilomètres à l'Ouest de Dijon.

M. Germain Bapst fait une communication sur un tableau légué au Louvre par la princesse Mathilde. Le personnage représenté sur ce tableau a servi deux fois à Velazquez pour le tableau de la *Forge de Vulcain* qui est au musée du Prado.

REVUE DES REVUES

X *Le Petit Temps* (2 mars). — M. Henri Labrousse expose, dans une lettre intéressante, l'état de délabrement où sont laissées les ruines d'Angkor, que la végétation envahit et désagrège de plus en plus, sans que rien soit tenté pour les conserver. Cependant, les fonds nécessaires ne manquent pas, et l'an dernier une Société pour la protection des ruines d'Angkor a été fondée; il ne reste qu'à attendre un ordre du gouvernement français, qu'on souhaite arracher enfin à son inertie.

+ *Kunst und Kunsthandwerk* (1908, fasc. 1. — M. Alfred Waleher von Moltheim décrit en détail les nombreux objets anciens de toute époque et de tous pays qui garnissent la « salle de chasse » du château de Kreuzenstein, près Vienne, dont on connaît les richesses d'art (nombreuses reproductions).

+ Article de M. Hartwig Fischel sur de nouveaux livres consacrés à l'histoire de la maison anglaise.

+ Compte rendu du concours national d'art appliqué organisé en 1907 à Birmingham (13 fig.).

(Fasc. 2). — *Villages ouvriers en Angleterre*, par M. H.-E. von Berlepsch-Valendas (suite) : Earswick près York, Wincoband près Sheffield (32 vues et plans).

+ Compte rendu, par M. P.-G. Konody, d'une exposition d'œuvres d'art appliqué modernes à Londres (25 reprodu.).

(Fasc. 3). — Intéressant article de M. H.-E. von Berlepsch-Valendas sur une ville à jardins nouvellement créée en Angleterre suivant des conceptions esthétiques toutes modernes : Lechtworth, où la verdure et les parcs alternent avec les maisons (56 vues et plans).

+ *Les Origines de la fabrique de faïences de Künnersberg* (Bavière, xviii^e siècle), par M. Th. Raspe (3 fig.).

+ Compte rendu par M. J. Leisching d'une exposition d'ouvrages d'art appliqué parisiens modernes au musée de Brunn, en Moravie (3 fig.).

(Fasc. 4). — Compte rendu détaillé, par M. E.-W. Braun, d'une très belle exposition, au Musée d'art industriel de Budapest, d'ouvrages d'art décoratif anciens tirés de collections particulières : orfèvreries, miniatures, éventails, pendules, tapis, porcelaines, etc. (nombreuses reprodu.).

+ Article de M. Moritz Dregér sur une importante et récente publication de la Commission centrale des Monuments historiques d'Autriche, *Oesterreichische Kunsttopographie*, consacrée aux œuvres d'art de l'Autriche (14 reprodu.).

(Fasc. 5). — *L'Art des jardins*, par M. Oskar Fischel (39 vues de jardins de toutes époques et de tous styles, y compris des jardins rustiques modernes).

— *La Porcelaine de Vienne*, par M. Ad. Brüning (26 fig.).

(Fasc. 6-7). — Importante et intéressante étude de M. Oskar Münsterberg sur les influences étrangères dans l'art de l'Asie orientale (34 fig.).

— *Les Eventails employés comme armoiries familiales au Japon*, par M. H. G. Strohl (117 fig.).

— Article de M. H.-E. Berlepsch von Valendas sur les musées d'art rustique en plein air de Flensburg, Altona, Lingby près Copenhague, etc. (158 fig.).

Fasc. 8-9. — Articles de M. Fr. Adl sur le peintre autrichien Andreas Groll, décédé en décembre 1907, auteur de nombreuses décorations d'églises dans le goût du xviii^e siècle, et sur la peinture de fresques en Autriche (26 fig.); — de M. H. Schmidkunz sur l'art de la marqueterie (31 fig.); — de M. H.-G. Strohl sur l'iconographie de l'aigle impériale dans les monnaies, la gravure,

etc., etc. (20 fig.); — de M. A. Walcher von Moltheim sur deux pièces uniques de céramique allemande : un plat peint au XVIII^e siècle dans le caractère des productions de Kreussen, offrant une vue du château de Hohen Aschau (coll. Franz von Werner), et une canette en grès de Siegburg de dimensions extraordinaires, appartenant au comte Rudolf Ferdinand Kinsky (reprod.); — de M. Hartwig Fischel sur le nouveau musée d'art industriel de Stockholm, dit « Musée septentrional » plan et 2 vues.

Fasc. 10. — Articles de M. Hartwig Fischel sur les escaliers et les maisons à perrons dans l'histoire de l'architecture (41 fig.); — de M. E.-W. Braun sur les débuts de la sculpture de figures dans la porcelaine de Höchst (22 reprod.); — de M. K. Chytil sur l'Exposition industrielle jubilaire de l'an dernier à Prague.

(Fasc. 11). — Articles de M. A. Rath sur l'exposition jubilaire des artisans de Styrie (6 reprod.); — de M. A. Walcher von Moltheim sur les faïences de Wels, sorties de la fabrique de Johann Kizberger (XVI^e-XVIII^e siècles, 5 reprod.); — de M. A. Kisa sur le verre dans l'antiquité (nombreuses figures); — de M. Hermann von Trenkwalde sur une belle croix processionnelle, œuvre française du XII^e siècle, provenant de la collection Boy et acquise à la vente de cette collection à Paris, en 1905, par le musée de Francfort (3 fig.).

(Fasc. 12). — Important travail de M. Moritz Dreger sur un magnifique parement d'autel, accompagné d'une chape, d'une chasuble et de dalmatiques non moins précieuses, du XIII^e siècle, provenant du couvent de Gëss (Styrie) (nombreuses reproductions, dont 2 planches en couleurs).

— Article de M. A. Roesler sur trois beaux portraits peints par le peintre viennois F.-G. Waldmüller (reprod.).

— Des chroniques sur la vie artistique à Vienne, par M. L. Hevesi, et des nouvelles du Musée autrichien d'art industriel, complètent toutes ces livraisons.

BIBLIOGRAPHIE

L'Orfèvrerie française aux XVIII^e et XIX^e siècles, par Henri BOUILHET, orfèvre. T. I : Le XVIII^e siècle. Paris, Laurens, 1908, in-8°, 279 pages et nombreuses illustrations.

Rien n'est plus intéressant qu'un livre écrit par un artiste sur le métier qu'il a pratiqué toute sa vie, pour peu que cet artiste ne se perde pas en phrases vaines. Et, certes, un tel reproche ne pourra s'adresser à M. Bouilhet : il a suivi les bonnes méthodes historiques, et, en même temps, on sent dans son travail l'homme qui « a mis la main à la pâte ». Chargé, à la suite de l'Exposition de 1900, du rapport sur l'orfèvrerie, il a jugé que l'art contemporain était inséparable de celui des deux derniers siècles et il a entrepris d'en retracer le tableau. Après un chapitre sur l'époque Louis XIV, où il a montré l'art de La Bruyère appliqué dans les ateliers d'orfèvres, il suit le développement progressif des formes, sages encore pendant la Régence, avec Thomas Germain, plus tourmentées et d'un naturalisme parfois inquiétant sous l'influence de Meissonnier, revenant enfin à l'antique

avec les modes de la seconde moitié du siècle. Il faudrait de longues pages pour relater les observations ingénieuses et toujours précises de M. Bouilhet sur l'exécution admirable des rares pièces que la fonte à la monnaie de Louis XIV, de Louis XV ou de la Révolution n'a pas anéanties, et des illustrations empruntées aux riches séries de l'Exposition rétrospective de l'orfèvrerie en facilitent l'intelligence. Le premier volume s'arrête à la fin du XVIII^e siècle; espérons que nous n'attendrons pas trop longtemps le second, où les souvenirs personnels amassés durant la longue carrière de l'auteur nous fourniront des renseignements que sans doute lui seul aujourd'hui est à même de réunir.

R. K.

La Chapelle de Kermaria - Nisquit et sa « Danse des Morts », par Lucien BÉGULE. Paris, H. Champion, 1909. Un vol in-4°, 54 pages av. 32 grav.

« La Bretagne, dit M. Bégule, est de toutes les provinces de notre vieille France la plus riche en édifices religieux du Moyen âge et de la Renaissance », et il aurait pu ajouter : une des plus connues. C'est un de ces joyaux qu'il nous fait connaître en nous conduisant à la chapelle de Kermaria-Nisquit, qui, entre autres richesses, possède une des œuvres les plus précieuses de la peinture française : c'est une *Danse macabre* qui remonte à 1450 environ et qui est peut-être la plus ancienne *Danse macabre* qui soit parvenue jusqu'à nous. M. Bégule reproduit les peintures de Kermaria, qui constituent un long défilé où 47 figures se tiennent par la main, une momie décharnée alternant avec un personnage vivant. Ce petit livre, tiré à 175 exemplaires, est une précieuse contribution à l'histoire de notre art national.

L'excellent recueil de documents *Der Formenschatz (L'Art pratique)* édité à Munich par M. Georg Hirth sous la direction de M. E. BASSERMANN JORDAN, vient d'achever sa trente-deuxième année. Si étonnante que puisse paraître la constatation, après la publication de près de 5.500 œuvres d'art, les 144 planches contenues dans les douze fascicules de l'année qui vient de s'écouler ne le cèdent pas en intérêt à celles des volumes précédents : les éditeurs ont su trouver dans les collections publiques ou privées nombre de pièces de valeur et dont plusieurs étaient inédites : peintures, émaux, miniatures, tapisseries, sculptures, céramiques, ouvrages d'art appliqué de toute espèce, gravures, etc., toutes excellentement reproduites, accompagnées, comme d'habitude, de notices précises, et qui, s'ajoutant à la moisson précédente, constituent pour les travailleurs le plus riche répertoire de documents figurés qui existe.

NECROLOGIE

Nous avons le vif regret d'apprendre la mort, à Asnières, à l'âge de soixante-trois ans, de M. Alfred de Lostalot-Bachoué, qui fut pendant de longues années secrétaire de la rédaction, puis, quelque temps, rédacteur en chef, de notre *Gazette des*

Beaux-Arts. Il y a publié, ainsi que dans cette *Chronique*, de très nombreux articles de critique et d'histoire, parmi lesquels nous citerons : *La Collection Laurent Richard* (1878), *Louis Knaus, L'Exposition des œuvres de Courbet* (1882), *L'Exposition des œuvres de M. Claude Monet* (1883), *M. Félix Bracquemond, peintre-graveur* (1884), *Alphonse de Neuville* 1885, *Le Salon de 1886*, *Auguste Lançon* (1887), *La Collection de tableaux et d'objets d'art de feu M. S. de Goldschmidt* (1888), *Eugène Gaujean* (1891), *Henriquel-Dupont* (1892), *Charles Gounod* (1893), *Le Musée du Prado : les Ecoles espagnoles* (1894, etc., et de nombreux articles de critique musicale. Il était également le critique théâtral de *l'Illustration*, dont il fut aussi le secrétaire général durant plusieurs années. On lui doit également, dans la publication *Les Chefs-d'œuvre de l'art au XIX^e siècle*, le volume sur l'école française de David à Delacroix; dans la Bibliothèque de l'Enseignement des beaux-arts, le volume *Les Procédés de la gravure*. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

Le peintre **Raymond Balze**, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé la semaine dernière à l'âge de 90 ans. Comme son frère Paul-Jean-Etienne Balze, Raymond Balze était né à Rome de parents français, le 4 mai 1818. Tous les deux étaient élèves d'Ingres, auxquels ils avaient voué une affection dévouée. Raymond Balze entra à l'Ecole des Beaux-Arts le 6 octobre 1832. Il exposa pour la première fois au Salon de 1849 un *Christ calmant la tempête*. Il s'adonna à la peinture d'histoire religieuse et décora plusieurs églises pour lesquelles il composa des cartons de verrières. Il fut longtemps attaché à la manufacture de vitraux de Saint-Galmier. Il fut du groupe des peintres que M. Thiers chargea de faire des copies des grands maîtres pour son musée des copies; il exécuta ainsi des copies des *Loges* et des *Stances* de Raphaël, qui furent placées au Panthéon et sont maintenant reléguées sous les arcades de la cour des Invalides. On lui doit aussi une brochure sur Ingres et l'enseignement du dessin. Il avait été décoré en 1873.

Nous avons le regret d'annoncer la mort, à l'âge de cinquante ans, du dessinateur **Garan d'Ache** (de son vrai nom **Emmanuel Poiré**), décédé à Paris le 26 février. Né à Moscou en 1858, petit-fils d'un soldat de la Grande-Armée, qui s'était fixé en Russie après 1812, Emmanuel Poiré vint tout jeune en France et y fit son service militaire dans les bureaux du ministère de la Guerre. C'est là qu'il eut le loisir d'étudier les types et costumes militaires qu'on retrouve si fréquemment dans son œuvre de caricaturiste et de dessinateur, œuvre considérable, qu'il signa de son pseudonyme, déformation du mot russe « Karandache » qui signifie « crayon ». Son habileté (très grande, son originalité incontestable, l'esprit qu'il dépensait dans ses charges, attirèrent rapidement sur lui l'attention du public; il devint bientôt populaire, se fit remarquer surtout par ses dessins et caricatures sans légende, genre dont il fut en France le créateur, publiés dans le *Figaro*, la *Vie Parisienne*, etc.

Les silhouettes, les « Ombres », qu'il donna au théâtre du Chat-Noir, surtout l'*Epopée*, où il

faisait revivre de façon saisissante les principaux épisodes des campagnes de Napoléon, eurent un succès considérable et très mérité.

Avec lui disparaît un excellent artiste, un observateur très fin des mœurs de son siècle.

Le sculpteur **Alexandre-Louis-Marie Charpentier** est mort à Paris mercredi dernier. Né à Paris, le 10 juin 1856, il fut, à l'Ecole des Beaux-Arts, élève du médailleur Ponscarne, et monta même en loge pour concourir au prix de Rome de gravures en médailles; s'il n'obtint pas cette récompense, il se fit néanmoins rapidement une grande place dans la glyptique contemporaine : ses œuvres, par leur conception réaliste, s'y opposent à la tradition académique des Roxy et des Chaplain. Le Luxembourg possède de nombreux spécimens de ces médailles ou plaquettes. On lui doit également plusieurs œuvres de sculpture : le bas-relief de *La Jeune mère*, le bas-relief en céramique des *Boulangers* (square Saint-Germain-des-Près), un autre bas-relief, *Les Joies de la Vie*, la jolie fontaine de *Narcisse*, le monument de Charlet, place Denfert-Rochereau, etc. Il prit une part importante au mouvement de rénovation des arts appliqués, exécuta pour la villa « La Sapinière », à Evian, tout le mobilier d'une salle de billard et plusieurs autres meubles, dont un a été récemment acquis par le Musée des arts décoratifs. Il était sociétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts et chevalier de la Légion d'honneur.

Le 1^{er} février est décédé au château de Frohen (Somme), **M. Marie-Gabriel-Arthur, comte du Passage**, ancien officier de cavalerie, artiste sculpteur, âgé de soixante-dix ans. Il était élève de Mène et de Barye. Il exposa pour la première fois au Salon de la Société des Artistes français en 1865. Il avait envoyé aux Salons d'une façon continue depuis cette époque des sujets de chasse, des cavaliers et des animaux de toute espèce et même parfois abordé avec succès des sujets historiques tel que *Jeanne d'Arc*. Il avait obtenu une mention honorable en 1883.

La semaine dernière est mort, à Paris, à l'âge de soixante-treize ans, **M. Edmond de Belie**, architecte, contrôleur général honoraire des monuments historiques, chevalier de la Légion d'honneur.

Cette semaine est mort l'architecte **Alfred-Nicolas Normand**, inspecteur général au ministère de l'Intérieur et officier de la Légion d'honneur.

Né à Paris en 1822, il fut élève de Jay et de son père, Marie Normand, et remporta en 1846 le grand prix de Rome. Alors qu'il était pensionnaire de la Villa Médicis, il entreprit une restauration du Forum romain, qui fit sensation dans le monde savant. Il construisit, avenue Montaigne, pour le prince Napoléon, la Maison pompéienne, aujourd'hui démolie. On lui doit aussi, entre autres, la reconstruction de la colonne de la place Vendôme, abattue par la Commune en 1871, la restauration de l'Arc de Triomphe de l'Etoile, endommagé pendant la guerre de 1870 par les projectiles ennemis,

la construction de la maison centrale de Rennes et de l'hospice de Saint-Germain-en-Laye. Depuis 1830, il était membre de l'Académie des Beaux-Arts.

Au commencement de février est mort en Angleterre le peintre **Charles Conder**. Né à Londres en 1870, il passa sa jeunesse aux Indes puis en Australie. A vingt ans, le gouvernement de la Nouvelle Galles-du-Sud lui ayant acheté un tableau, ses parents lui permirent de se consacrer à l'art. Des expositions à Londres et à Paris, où il envoya des compositions délicates, peintures sur éventails pour la plupart, empreintes d'un sentiment très fervent de Watteau et de Debncourt, joint à un certain caractère « whistlérien », le rendirent célèbre rapidement. Il était membre associé de la Société Nationale des Beaux-Arts de Paris.

On annonce aussi la mort de l'architecte **Emil von Föerster**, né à Vienne le 18 octobre 1838, et qui y construisit notamment le Ringtheater (1873, brûlé en 1881) et plusieurs palais.

TRIBUNAUX

Le 6 octobre 1907, M. Stéphane Bourgeois, antiquaire à Paris, achetait à son collègue M. Champy, propriétaire d'un vieux château-fort situé à Saint-Apollinaire (Côte d'Or), la statue d'une Vierge et sa niche.

La statue et la niche, garanties du xv^e siècle, lui étaient livrées contre une somme de 3.000 francs.

Par la suite, il fut établi que seule la niche datait du xv^e siècle ; quant à la statue, c'était une imitation moderne d'une œuvre de l'époque.

M. Bourgeois poursuivit M. Champy devant le Tribunal de Commerce de Dijon en annulation de la vente. Le tribunal décida que la vente ne pouvait pas être totalement annulée, mais il condamna le vendeur à restituer à M. Bourgeois une somme de 1.200 francs.

M. Bourgeois fit appel de ce jugement.

La cour de Dijon, statuant après expertises et contre-expertises, a prononcé la nullité du marché et condamné M. Champy à restituer à M. Bourgeois la somme de 3.000 francs, avec intérêts à compter du jour de la demande d'annulation de la vente.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 27 février, par M^{rs} Lair-Dubreuil et M. Druet.

Tableaux. — 2. Bonnard (P.). Maison de campagne : 900. — 6. Boudin (E.). Paysage hollandais, effet de lune : 830. — 17. Gauguin (P.). Nature morte : 650. — 21. Gaillaumin (A.). Ponton sur la Seine : 700. — 25. La Touche (G.). La Fête joyeuse : 1.800.

32. Monet (Claude). Port breton : 2.800. — 41. Monticelli. Femmes dans un parc : 900. — 42. Monticelli. Assemblée dans un parc : 600. — 55.

Signac (P.). Entrée du port à Saint-Tropez : 1.750. — 57. Sisley. Paysage : 2.000. — 59. Thaulow (F.). Fête foraine : 1.500.

60. Toulouse-Lautrec (H. de). Les Amis : 1.650. — 61. Vuillard (Ed.). La Visite : 700. — 65. Ziem. La Tartane : 3.000.

Pastels, aquarelles. — 69. Cézanne (P.). Nature morte, pêches : 1.500. — 75. Delacroix (Eng.). Héiodore chassé du Temple : 410.

Produit total : 33.100 francs.

Succession de M. Gandry

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 1, le 25 février, par M^{rs} Henri Bernier et Lair-Dubreuil, MM. Haro, Paulme et Lasquin.

Tableau par Ingres : Tête de Vénus : 4.000.

Tableau par Ingres : Tête de Jupiter : 2.130.

Bibliothèque de feu M. Albert Bélinac

(Suite) (1)

184. Giacomelli. Recueil de 248 aquarelles, dessins, croquis originaux, en un vol. in-4, demi-rel., dos et coins de maroq. rouge (Dupré) : 2.400. — 194. Goudeau (E.). Paysages parisiens. Illustrations par A. Lepère. Paris, imprimé pour H. Béraldi, 1842, gr. in-8, fig., maroq. La Vallière (Ch. Meunier, 1898) : 500. — 197. Grandville. Scènes de la vie privée et publique des animaux. Paris, Hetzel et Paulin, 1842, 2 vol. gr. in-8, maroq. vert (A. Cuzin) : 650. — 193. Gruel (L.). Manuel historique et bibliographique de l'amateur de reliures, par L. Gruel, relieur (Gruel) : 860. — 205. Guizot. L'Histoire de France depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789. Paris, Hachette et C^{rs}, 1872-1876, 5 vol. gr. in-8, portrait, cartes en couleurs et illustrations gravées d'après Alph. de Neuville, P. Philippoteaux, E. Ronjat, etc., maroq. brun foncé (Hardy ; Marius Michel, doreur), et 203. Guizot. L'Histoire de France depuis 1789 jusqu'en 1848. Paris, Hachette et C^{rs}, 1878-1879, 2 vol. gr. in-8 : 2.700 francs.

215. Hamilton (A.). Mémoires du comte de Grammont. Compositions de C. Delort. Paris, L. Conquet, 1888, gr. in-8, maroq. bleu foncé (Mercier, succ. de Cuzin) : 1.150. — 216. Harancourt (Ed.). L'Effort. La Madone. L'Antechrist. L'Immortalité. La Fin du Monde. A Paris, 1894, in-4, fig., maroq. vert foncé (Ch. Meunier, 1900) : 900. — 223. Histoire des quatre fils Aymon. Compositions en couleurs, par E. Grasset. Paris, H. Launette, 1883, in-4, mar. vert foncé (Ch. Meunier, 97) : 570. — 227. Hugo (Victor). Œuvres complètes. Paris, Le Monnier et Testard, 1855, 43 vol. in-4, demi-rel., maroq. de diverses couleurs : 1.085. — 231. Hugo (V.). Notre-Dame de Paris. Edition nationale. Paris, E. Testard, 1889, in-4, planches gravées par Gély-Richard, maroq. tête de nègre (Ch. Meunier, 1900) : 800. — 233. Huysmans (J.-K.). A rebours. Gravures en couleurs, de A. Lepère. Paris, 1903, gr. in-8, mar. brun (Carayon) : 900. — 234. Huysmans (J.-K.). La Bièvre, les Gobelins, Saint-Séverin. Illustrations de A. Lepère. Paris, 1901, gr. in-8 maroq. vert (Ch. Meunier) : 801. — 235. Imitation de Jésus-Christ-

(1) V. *Chronique des Arts* des 20 et 27 février,

Traduction de F. de Lamennais. Paris, Gruel. Engelmann, 1883, caractères gothiques, encadrements en couleurs. L'imitation de Jésus-Christ. A Paris, chez Gruel et Engelmann, 1885, maroq. vert (Ch. Meunier, 1904) : 1.550.

247. La Fontaine. Fables. Edition illustrée de 75 planches à l'eau-forte par A. Delierre. Paris, A. Quantin, 1883, 4 vol. in-4, demi-rel., maroq. grenat (Champs Stroobants) : 1.710. — 249. Lamartine (de). Jocelyn. Epîsôle, avec dessins de Besnard, gravés par de Los Rios. Paris, Librairie des Bibliophiles, 1885, in-8, maroq. bleu hussard (Ch. Meunier, 1901) : 405. — 252. Legrand (L.). Le Livre d'Heures. Paris, G. Pellet, 1893, in-4, eaux-fortes originales et 200 dessins dans le texte, maroq. rouge (M. Lortie) : 780. — 253. Leloir (M.). Une Femme de qualité au siècle passé. Paris, Bonssod, 1900, in-fol., mar. bleu, genre xviii^e siècle (Ch. Meunier, 1901) : 1.400. — 255. Lemaître (J.). Myrrha, vierge et martyre. Compositions de L. Ed. Fournier. Gravures de X. Lesueur. Paris, A. Ferroud, 1933, in-8, maroq. orange (Chambolle-Dura) : 1.150. — 259. Longus. Daphnis et Chloé. Compositions de R. Collin, gravées par Champollion. Paris, G. Boudet, 1890, gr. in-8, maroq. bleu clair (David) : 600.

266. Louys (P.). Aphrodite. Mœurs antiques. Dessins originaux de E. Zier. Paris, J. Talandier, éditeur, in-8, 91 pl., montées sur onglets en 2 vol., maroq. rouge (Chambolle-Dura) : 4.500. — 267. Louys (P.). Ariane, illustrations de G. Rochegrosse. Paris, imprimé pour Ch. Meunier, 1891, in-4, maroq. rouge, ornement doré (Ch. Meunier, 1905), et 263. Louys (P.). La Maison sur le Nil. Paris, impr. pour Ch. Meunier, 1894, in-4, maroquin rouge, doublé de maroq. citron (Ch. Meunier, 1905) : 4.305.

273. Maeterlinck (M.). Monna Vanna. Illustré par P.-A. Laurens. Paris, impr. pour la Société du Livre d'Art, par l'Imprimerie Nationale, 1907, maroq. bleu (Carayon) : 509. — 283. Maclair (C.). Le Poison des Pierrieres. Compositions de G. Rochegrosse, gravées en couleurs par E. Decisy. Paris, F. Ferroud, 1933, gr. in-8, maroq. chaudron (Carayon) : 2.700.

286. Maupassant (Guy de). Contes choisis, publiés par les Bibliophiles contemporains. Paris, Académie des Beaux Livres, 1891-1892, un volume gr. in-8, maroq. vert (Marius Michel) : 780. — 290. Maupassant (Guy de). Imprudence. Dessins par Henriot. Paris, Ami des Livres, 1899, in-8, fig., maroq. rouge (A. Cazin) : 1.020. — 291. Maupassant (Guy de). La Maison Tellier. Paris, Société des Bibliophiles contemporains, 1892, grand in-8, maroq. La Vallière (Gruel) : 2.200.

(A suivre.)

Ventes anglaises

MM. Christie ont vendu à Londres, la semaine dernière, un portrait de femme âgée, assise, par Nicolas Maes, signé et daté de 1661, au prix de 53 812 fr. 50.

Dans une vente d'autographes dirigée par MM. Sotheby, une lettre signée par Raphaël, datée de Rome, 1504, adressée à Fabio Calvo, dans laquelle

il lui promet de faire quelques dessins, a été adjugée 1.025 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux et dessins de M. P.-G. Rigaud, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 mars.

Exposition de peintures de M. R.-A. Ullmann, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 mars.

Exposition d'aquarelles de M^{lle} Mathilde Sée, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 20 mars.

Exposition de peintures de MM. Briandeau, Deltouche et Ottmann, galerie E. Blot, 11, rue Richepanse, jusqu'au 20 mars.

Exposition de tableaux et dessins de M^{lle} M. Delorme et B. Howe, et de sculptures de M^{lle} Kate Tizard, au Lyceum-Club, rue de la Bienfaisance, jusqu'au 26 mars.

Exposition de peinture, sculpture et art précieux, à l'Automobile-Club de France, 6, place de la Concorde, du 6 au 28 mars.

8^e Exposition de la Société artistique des Amateurs à l'Alcazar des Champs-Élysées, 5, avenue Gabriel, du 6 mars au 5 avril.

Salon annuel de l'Association artistique des Agents des Chemins de fer français et de l'Union artistique des Agents du Caemin de fer du Nord, théâtre Mévisto, 13, rue Saint-Lazare, du 8 mars au 2 avril.

Province

Cannes : 7^e Exposition internationale des Beaux-Arts, jusqu'au 31 mars.

Étranger

London : Exposition d'aquarelles de l'école anglaise (dont une trentaine de Turner), à la galerie Agnew.

Praque : Exposition d'œuvres du sculpteur Émile Bourdelle, à la Société Manes, jusqu'au 11 mars.

CONCOURS OUVERTS

Province

Calais : Concours international de dessins inédits de dentelles au fuseau. Demander programme détaillé à la Société des Amis des Arts, 14, rue de la Rivière, à Calais. Envoi des projets à cette adresse avant le 10 juin 1909, ou dépôt à Paris chez Pottier, 14, rue Gaillon, avant le 8 juin. 1^{er} prix : 1.500 fr. et un vase de Sèvres; 2^e prix : 500 fr. et un vase de Sèvres; 3^e prix : 200 fr. et un objet d'art; cinq prix de 100 fr. et objets d'art, médailles et plaquettes.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annonces, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gerant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale)	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25			

PROPOS DU JOUR

Le bruit court depuis quelque temps que le pavillon de Hanovre est sur le point d'être démoli. Les projets qui le menacent n'ont encore, dit-on, rien de définitif. Mais le danger est assez évident pour que la Commission du Vieux-Paris se soit émue tout de suite et même ait décidé d'intervenir au moins par un vœu auprès du Conseil municipal.

Tout le monde connaît le charmant pavillon qui fait l'angle du boulevard et de la rue Louis-le-Grand. Il a perdu quelque chose de son originalité le jour où, voici une vingtaine d'années, il a été surélevé de deux étages. Mais, tel qu'il est, c'est encore un souvenir aimable et précieux du XVIII^e siècle. Le bâtiment, qui date de la fin du règne de Louis XIV, est surtout célèbre parce qu'il devint plus tard l'hôtel du maréchal de Richelieu, et le nom même qui lui est resté rappelle une malicieuse allusion aux impositions un peu lourdes que le maréchal aurait levées en Hanovre. Des bâtiments qu'il fit construire et qui ont disparu au temps de la Révolution, le pavillon seul demeure, survivance des boulevards et de l'architecture d'autrefois.

Il serait fâcheux qu'il fût démoli, et qu'une de ces bâtisses sans style et sans grâce que les modernes architectes élèvent jusqu'à la hauteur d'un sixième étage surgit dans ce coin familier des Parisiens. Si, comme il semble, le pavillon n'est pas à l'heure présente protégé par le classement, il peut le devenir rapidement : il a quelques titres par son antiquité et son caractère. La Commission du Vieux-Paris a proposé, à cette occasion, une idée intéressante : elle demande au Conseil municipal de faire classer toutes les façades

intéressantes de la capitale, et de payer aux propriétaires une indemnité qui aurait, pour conséquence, une sorte de servitude obligeant à conserver l'aspect ancien. Peut-être y a-t-il là une solution d'un problème qui préoccupe tous les amis de Paris : les démolitions se multiplient, et les vestiges pittoresques à sauver sont si nombreux qu'il faut trouver, en effet, non des remèdes de circonstance, mais une méthode générale de protection.

NOUVELLES

*** Dimanche dernier a été inauguré à Paris, à l'angle de l'avenue de la République et du boulevard Richard-Lenoir, un monument à la mémoire de Charles Floquet, ancien président du Conseil, œuvre de l'architecte Viet et du sculpteur Descomps.

*** Dorénavant, l'entrée des salles de la sculpture moderne au musée du Louvre sera sous le guichet du pavillon de l'Horloge, au bas de l'escalier dit escalier Henri IV. Le vestibule de cet escalier a été utilisé pour placer quelques statues du XVIII^e siècle. On entre de là directement dans la salle Coyssevox qui vient d'être très heureusement réorganisée.

*** Le tableau de Meissonnier intitulé *Le Spadassin* vient d'être légué à l'Etat par M. Georges Osmont, en même temps que les deux bandes de tapisserie provenant de la collection Stein et l'« écuelle de Pourlon de Vincennes » que possédait cet amateur et qui iront au musée de Cluny.

*** Le musée céramique de la manufacture nationale de Sèvres vient de s'enrichir, grâce à la libéralité de la marquise de Grollier, de l'importante collection de porcelaines européennes à la formation de laquelle le marquis de Grollier avait consacré tous ses soins de-

puis de longues années. Cette riche collection, composée de pièces portant des marques de fabricants ou d'artistes, en vue de constituer une véritable histoire de la porcelaine européenne enseignée par les marques, compte environ 2,000 pièces et est unique dans son genre; elle formera un des groupements les plus intéressants du musée céramique, où, suivant le désir de la donatrice, elle conservera le caractère d'enseignement que le marquis de Grollier voulait lui donner.

*** Lundi prochain 15 mars s'ouvrira au musée des Arts décoratifs l'exposition de la « Dentelle de France ». M. Georges Berger, président de l'Union centrale des Arts décoratifs, en profitera pour organiser dans la grande nef une exposition de dentelles d'or et de dentelles espagnoles des ^{xv^e}, ^{xvi^e} et ^{xvii^e} siècles, récemment acquises à Barcelone et obligeamment prêtées par le Musée des Tissus de Lyon. Un lot nombreux de velours lyonnais, reproduisant en miniature plusieurs portraits célèbres du commencement du siècle dernier, complètera cet ensemble.

Les objets composant le legs Perrier, meubles anciens, tableaux de Prud'hon, de Greuze, etc., qui ont été installés dans une des salles du premier étage du musée, seront également inaugurés lundi.

*** On se propose, suivant un vœu émis par la Commission du Vieux-Paris au cours d'une de ses dernières séances, d'installer à l'église Notre-Dame un musée formé de tous les fragments provenant des restaurations successives de Notre-Dame, pierres éparses aujourd'hui dans différents musées et qui, réunies, constitueraient d'intéressants documents d'enseignement. On y ajouterait tous les souvenirs ayant trait à l'histoire du monument : images ou photographies de pièces appartenant à des collections particulières, estampes représentant des cérémonies célébrées dans la cathédrale aux siècles passés : baptêmes, mariages, couronnement de Napoléon, etc.

*** La Société Nationale des Beaux-Arts vient d'être avisée officiellement par la Ville de Paris que les palais de Bagatelle seraient mis, pour la quatrième fois, à sa disposition, pour y organiser, en mai prochain, une exposition rétrospective.

La Société a décidé d'exposer des portraits de femmes (peintures, sculptures, gravures et dessins) ayant vécu sous les trois républiques. Elle espère que les collectionneurs, qui ont déjà contribué par des prêts d'œuvres aux succès des expositions précédentes, voudront bien lui continuer leur précieuse collaboration.

*** M. Jules Maciet, vice-président de l'Union Centrale des Arts décoratifs, vient d'offrir au musée de Dijon vingt-deux dessins anciens et modernes, qui s'ajoutent très heureusement au fonds ancien du musée et aux collections Devosge et His de La Salle. Parmi les plus remarquables de ces dessins, on peut citer des pièces de Raffaellino del Garbo, de

Van Dyck (portrait d'homme), du Baroque (portrait au pastel), de Luca Signorelli, de van Goyen (paysage), d'Ingres (étude de draperie pour la *Vierge à l'hostie*), de Théodore Rousseau (préparation sur toile du *Four banal*), d'Edme Saint-Marcel (études d'animaux), etc.

*** Sous le titre de « Société des Amis des Maures et de l'Estérel », vient d'être fondée à Cavalaire, dans le Var, une nouvelle Société qui a pour but d'aider à la protection des admirables forêts de l'Estérel et des Maures, de veiller à la conservation de leurs sites, et d'en rendre l'accès praticable aux touristes au moyen de chemins et de sentiers qu'il s'agit de créer et d'entretenir.

PETITES EXPOSITIONS

CERCLE DE L'UNION ARTISTIQUE (7, rue Boissy-d'Anglas). — AUTOMOBILE-CLUB (place de la Concorde). — QUELQUES ARTISTES ALLEMANDS (Galerie Devambez). — SOCIÉTÉ DES PEINTRES DE MONTAIGNE (Cercle de la Librairie). — P. LAPRADE (Galerie Druet). — POIL ET PLUME (Galerie Boissy-d'Anglas). — P. G. RIGAUD (Galerie Georges Petit).

Les œuvres exposées au Cercle de l'Union artistique échappent en quelque sorte à notre examen. Leurs auteurs se sont donné un but et très souvent ils l'ont atteint. J'entends que leur clientèle est contente. Le portrait est ressemblant; c'est adroit, et aussi brillant; ce vous a un air de grand monde. C'est faux, si habilement faux que cela a l'air vrai. Le peintre n'a pas voulu faire autre chose et il y aurait mauvaise grâce à se plaindre. C'est l'art de l'offre et de la demande. Les gens sont satisfaits et se congratulent : on se sent de trop et on va chercher ailleurs.

Ce n'est pas à l'Automobile-Club qu'il faut aller; cette exposition est bien médiocre, exception faite pour quelques bijoux. Je recommande à l'attention, comme un exemple significatif d'art ministériel, un surtout d'orfèvrerie d'argent : le *Ravitaillement en campagne*, grand prix du ministère de la Guerre, remporté par le camion n° 11 des établissements de Dion-Boutou. Quand on ne copie pas les styles anciens, voilà ce qu'on fait.

Les quelques artistes allemands réunis à la galerie Devambez sont sous l'influence de la France, et ils nous renseignent peu sur l'art de leur pays. Pour être juste, il faut mettre à part M. F. Burger et M. Vinnen, qui vont leur chemin. Les autres sont hantés par Paris. A cet égard, le cas de M. Spiro est très typique. Nous le voyons sollicité tour à tour par Manet, Cézanne, M. Guérin, M. Vallotton et M. Matisse, et ces influences se mêlent souvent dans un même tableau et ne s'y concilient point. Je dois citer MM. Borchardt, Hofer, Klossowski, Matthes, Palmié, Tewes, Weiss; et trois sculpteurs, M^{me} Burger-Hartmann,

MM. Haller et Völckerling. Il y a chez eux beaucoup de talent et d'incertitudes.



Il n'y aurait rien à dire de l'Exposition des Peintres de montagne, si l'on n'y avait exposé trois toiles importantes d'Auguste Baud-Bovy (1848-1899). Le voisinage porte peu à la réflexion : et pourtant la peinture alpestre ne soulève guère moins de questions que l'orientalisme lui-même. Il faut imaginer les comparaisons nécessaires pour rendre aux tableaux que voici, je ne dis pas leur valeur, mais leur importance historique. Ayant porté sur les Alpes son souci de portraitiste, Baud-Bovy les a dépouillées des éléments pittoresques chers à la période romantique, les a considérées dans leur construction, dans leur architecture. Dans l'atmosphère claire ou voilée, il les a sculptées, révélant par la lumière la solidité de leurs formes dont il connaissait les raisons et les dessous. Cet art sobre, respectueux, classique, a écarté le sentimentalisme qui avait jusqu'alors gêné l'expression de cette nature très particulière qui se prête si difficilement à l'interprétation.



M. Laprade a un caractère primesautier. Il jette sur le papier ou la toile ses impressions ; elles sont souvent charmantes, et d'un coloriste heureux ; on est frappé de leur unité. M. Laprade n'ennuie jamais. Fait-il mieux ? N'a-t-on pas le droit de demander autre chose que ces improvisations brillantes : une œuvre où l'artiste ferait plus que se faire deviner ? On déplore que l'abondance de ce talent séduisant, savoureux, ne soit qu'en surface et que l'impression ne soit pas dominée.



Le Salon de « Poil et Plume », organisé avec goût par M. Pierre-Jan, a un succès de curiosité. On voit que Verlaine dessine mal ; M. Moréas aussi. Au contraire les petits dessins de Théophile Gautier sont charmants et précis ; ceux de Baudelaire, moins savants, ont beaucoup de caractère. Je ne dis rien d'Hugo, dont on connaît les lavis surprenants. Beaucoup d'hommes de lettres veulent faire œuvre de peintres : quelle piètre peinture ! J'excepte M. Léon Dièrx, dont les paysages sont remarquables. Je retiens encore les curieuses illustrations faites par M. de Los'atol pour les *Contes* d'Edgar Poe.



Les Landes ont inspiré à M. P.-G. Rigaud d'attachants paysages. Sa science des valeurs, son goût de l'harmonie l'ont conduit dans nos cathédrales et nos églises. Ses intérieurs de Notre-Dame de Paris et de Notre-Dame de Chartres, avec l'éclat lumineux et les couleurs riches des grandes verrières, sont d'un peintre doué.

Adrien Bovy.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 6 mars

Subvention. — Lecture est donnée d'une lettre par laquelle le président du conseil, ministre de

l'Intérieur, informe l'Académie qu'il a accordé, sur les fonds du produit des jeux, une subvention de 25.000 fr. pour l'établissement du plan en relief de la Rome antique exécuté par M. Bigot, ancien pensionnaire architecte de la villa Médicis.

Candidatures. — La commission compétente a dressé comme suit la liste des candidats au fauteuil de membre titulaire de la section de composition musicale, vacant par suite du décès de M. Royer : en 1^{re} ligne, M. Widor ; en 2^e ligne, M. Fauré ; en 3^e ligne, M. Charles Lefebvre ; en 4^e ligne, M. Pierné ; en 5^e ligne, M. Maréchal. A ces noms, l'Académie a ajouté celui de M. Pessard.

Académie des Inscriptions

Séance du 3 mars

Don d'un document. — M. Adrien Blanchet offre à l'Académie, pour ses archives, un document qui intéresse son histoire. C'est une double feuille imprimée à Paris, chez la veuve d'Antoine Lambin, quelques semaines après qu'avait été édicté le règlement obtenu par l'abbé Bignon, règlement auquel l'Académie des Inscriptions doit, à peu de chose près, la constitution qu'elle a gardée jusqu'à la Révolution. Cette feuille porte comme titre : « Au Roy, fondateur et protecteur de l'Académie royale des médailles et des inscriptions. »

Ce document porte en outre un madrigal de six vers et sur le revers de sa feuille un *Sonnet au roy*. Madrigal et sonnet sont des plus médiocres, mais le permis d'imprimer signé Voyer d'Argenson suffit à définir le caractère officiel de ce document.

Don d'une collection. — M. Henri Cordier annonce que, faute de place, le Musée d'ethnographie du Trocadéro n'a pas pu accepter le don, que lui offrait généreusement le capitaine Berthlon, d'une collection d'antiquités rapportée par lui du Pérou, et que cet établissement a dû se contenter de faire un choix des plus belles pièces.

Le reste de la collection ne quittera cependant pas la France, grâce au dévouement scientifique du Dr Capitan qui s'en est rendu acquéreur dans le but d'en faire bénéficier un jour les musées de l'Etat.

La signature des Primitifs. — M. de Mély communique à l'Académie un jugement du 27 juin 1457 qui, conformément à l'ordonnance du 1^{er} avril 1426, condamne à l'amende plusieurs enlumineurs, pour n'avoir pas signé les œuvres qu'ils avaient mises en vente. Il en résulte non seulement que les miniaturistes primitifs ont signé leurs œuvres, mais qu'ils étaient punis quand ils ne le faisaient pas. Une ordonnance du 21 mars 1500 vint de nouveau rendre la chose obligatoire : elle est suivie des signatures des miniaturistes reçus maîtres dans l'année, qui accompagnent leurs noms des marques qu'ils adoptent.

Grâce à elles, M. de Mély a pu découvrir que les manuscrits enluminés portent à la première page, à la place où les éditeurs mettent maintenant leur nom, une marque ou des initiales. M. de Mély, dès aujourd'hui, peut déjà en apporter vingt-six.

Les typographes n'ont donc fait que suivre la tradition des miniaturistes.

Communications diverses. — M. Ebersolt donne lecture d'une étude qu'il a faite sur la colonne de Marcien et quelques anciennes églises de Constantinople.

M. Massignon lit une note sur le château sassanide d'Al-Okhaydir, découvert par lui à l'ouest de Kerbila, à cent kilomètres de l'Euphrate. M. Dieu-lafoy prend la parole à ce sujet et donne quelques explications complémentaires.

CHRONIQUE MUSICALE

Société internationale de musique. — Exécution de douze mélodies inédites de Moussorgski (1).

Ces mélodies inédites, récemment découvertes, offrent un intérêt singulier : œuvres de jeunesse, ce ne sont nullement des essais, des ébauches, comme pouvait le faire croire l'avis du biographe Stassow sur cette période de la vie de Moussorgski. Il n'a pas à chercher sa voie : il se connaît déjà, sait ce qu'il veut, et sait le dire. Sereines hardies, trouvaillées de génie, émotion naïve, sensibilité profonde, humaine et enfantine à la fois, il est là tout entier.

Toutes ces mélodies sont intéressantes, quelques-unes admirables. On y voit déjà cette compréhension si vive de l'âme russe populaire, amour des humbles, pitié pour la misère des paysans ; on y voit ce sentiment profond de la nature, — profond et romantique (les deux mots ne sont pas si opposés qu'on veut bien parfois le prétendre) —, et c'est une musique de nuit, de froid, de terreur et de neige : on y voit, en d'autres pièces, l'âme mystique et fervente qui se révèle en *Boris Godounoff*, âme tendre, passionnée et naïve ; on y découvre, en raccourci, toute sa vie intérieure.

Pour l'écriture musicale, on y voit déjà un esprit d'indépendance absolue à l'égard des règles (juste logique, instinct infaillible : car ces règles, faites après les chefs-d'œuvre, par des grammairiens, sont trop sévères, trop uniformes pour s'adapter à chaque personnalité ; d'où obligation de savoir s'y soustraire si l'on veut rester soi-même). Moussorgski eut souvent des incorrections de génie qui ouvrirent la porte de domaines musicaux encore inexplorés ; mais ici (2), il semble que certaines ont dû être corrigées ensuite par de fâcheux pédants dont les conseils regrettables auraient été suivis. Les passages ainsi rendus corrects ont perdu beaucoup de leur force d'expression première. Tant il est vrai que l'instinct doit guider, non le savoir, et que la liberté seule est féconde.

Or, Moussorgski possédait l'instinct le plus sûr, avec l'imagination, la sensibilité la plus vive, et la volonté d'être libre. Son œuvre est toute d'inspiration (ce qui ne veut pas dire qu'elle ait été improvisée). Mais elle ne manque nullement de

forme, d'équilibre et de proportions justes. Sans doute, ce n'est jamais de la musique écrite ingénieusement ou intellectuellement pour le plaisir des sons ou de la construction. Il s'agit toujours de traduire un sentiment, ou d'évoquer une vision : de là vient que son expression est si directe. Moussorgski ne s'encombre jamais de combinaisons ; par des trouvailles concises et frappantes, il vous fait ressentir immédiatement son émotion. Mais, chez lui, les rapports des harmonies, des tonalités, des rythmes sont tels, que toute la beauté qu'il a ressentie (1) se dégage en effet de son œuvre. Il agit avec liberté, mais point au hasard ; son instinct le guide vers la symétrie et la proportion harmonieuse. Outre cela, il possède la vraie et la plus précieuse unité : l'unité du sentiment. Ce n'est pas un barbare. Les barbares, ce sont plutôt certains de ses confrères russes, en apparence plus raffinés, mais qui tapent sur leurs timbales et leurs tambours, indéfiniment, au petit bonheur de l'improvisation.

Il est certain que l'art des proportions varie avec chaque artiste, avec chaque idée. Moins de rigueur dans le plan tonal et thématique, plus d'imprévu, ne signifient nullement absence de composition. Au contraire, le musicien sait parfois deviner que cela est nécessaire à l'impression de spontanéité, à la fraîcheur de l'inspiration. Moussorgski en eut, sans doute, l'instinct. Et, pareillement (bien que tout à fait personnel et inimitable quant au fond), M. Debussy sait rester et paraître spontané dans ces scènes de *Pelléas* où il n'y a rien d'inutile, rien d'inerte, où la matière musicale semble si heureuse d'être traitée par lui. Et qu'il est amusant de voir les démentis indigés par ces œuvres, aux règles des graves personnages ! L'*Après-midi d'un faune*, sans plan apparent, est harmonieuse, possède l'unité, le mouvement et la vie ; tandis que, je dois le confesser, je n'ai jamais compris l'*allegro* de la 2^e symphonie de M. d'Indy (pour autant fort rigoureux sans doute quant au plan et dont les deux thèmes me semblent si disparates...).

Mais si, comme le veut M. d'Indy, toute œuvre d'art a pour but un enseignement, — quel est l'enseignement de Moussorgski ?

Je dirais volontiers : c'est d'abord : « Fay ce que voudras », puis : « Sois toi-même ». Recrée pour toi le métier, comme Siegfried forgera l'épée. Sans ignorer les maîtres, ne soyons pas dogmatiques, car la musique inflige et infligera trop de démentis à nos affirmations étroites. Et enfin : la source de la musique est dans la vie, le métier n'est qu'un moyen ; et le soi-disant « plaisir intellectuel » de la musique est si peu de chose, qu'il n'est rien ! La symétrie des constructions est jusqu'à un certain point nécessaire ; suffisante, jamais ; et ce n'est pas ce qu'on recherche dans la musique. Juger la forme de la musique avec l'« intellect » est une étrange aberration. D'ailleurs, comme disait Flaubert, comment séparer la forme de l'idée ? (2).

Charles KACHLIN.

(1) Manuscrit acquis par M. Ch. Malherbe, bibliothécaire de l'Opéra.

(2) Deux de ces mélodies sont les premières versions, d'ailleurs assez différentes, d'œuvres éditées depuis ; elles présentent des « incorrections » qui ont disparu dans la version éditée. Et M. Laloy a pu judicieusement déduire ce que, d'après lui, j'indiquai ici.

1 Ou du moins toute la part de beauté qu'on peut exprimer avec nos faibles moyens humains.

(2) Il va de soi que l'idée musicale n'est pas une idée intellectuelle, mais l'impression d'un sentiment.

REVUE DES REVUES

= *Jahrbuch der königlich preussischen Kunstsammlungen*. (1906, fasc. 1). — *Deux portraits de Titien à la Galerie de Berlin*, par M. Georg Gronau (1 pl.). — L'auteur établit qu'un portrait de Ranuccio Farnèse, tout jeune, est une copie faite par Francesco Salviati d'après l'original exécuté en 1541-1542 par Titien.

L'autre tableau, qui cette fois est un original du grand artiste vénitien et porte la date de 1542, représente une fille de Roberto Strozzi, du nom de Clarice.

= *Etudes sur la renaissance de l'art de la médaille en Allemagne*, par M. Georg Habich (4 pl. et 56 fig.). — I. *Albert Dürer et les débuts*. Le célèbre artiste a exercé une grande influence sur l'art de la médaille au commencement du x^v siècle. Une médaille de la collection Rosenheim, à Londres, porte son monogramme. Une autre, représentant Willibald Pirckheimer (1517), lui est attribuée avec vraisemblance, car il a dessiné le portrait du même personnage (1503), conservé au Cabinet des estampes de Berlin. Enfin, le modèle d'une troisième médaille, frappée par la ville de Nuremberg en l'honneur de l'empereur Charles-Quint, en 1520, pourrait aussi avoir été donné par Dürer. — II. *Hans Schwarz*. C'est le premier médailleur de métier. Il naquit à Augsbourg en 1492 ou 1493. On conserve aujourd'hui un assez grand nombre de pièces qui sortent de son atelier. On peut citer les médailles des Inhof, de Conrad Peutingen, Georges d'Eltz, Albert Dürer, Georges de Saxe, Christian évêque de Brême, Mathieu Lang cardinal, Jean Kleinmüller, Melchior Pfünzing, etc. Il nous a laissé aussi quelques dessins d'une grande finesse représentant les portraits de Laurent Stayber, Christophe de Brunswick ?, Georges Schlandersbacher, le cardinal Math. Laug (Cabinet des estampes de Berlin), Maximilien de Berghes (Bibliothèque de Bamberg), Jacques Fugger (Cabinet des estampes de Munich). Il faut savoir gré à M. Habich d'avoir étudié si en détail l'œuvre très intéressante de ce médailleur, jusqu'ici peu connu.

= *Un dessin du Maître E. S.*, par M. Max Lehrs (1 pl. et 5 fig.). Il s'agit d'une figure de femme tenant un anneau, achetée par le Cabinet des estampes de Berlin à la vente de la collection H. Lempertz. L'artiste a peut-être voulu représenter sainte Catherine. On connaît présentement quatre dessins de ce maître, conservés à l'Institut Stadel de Francfort (esquisse pour la *Madone à la rose*), au musée de Bâle (*Trinité*) et au Louvre (esquisses pour le *Baptême du Christ* et pour la gravure de *Saint Augustin et la Sibylle tiburtine*).

Fasc. 2. — *Un portrait de Sébastien Brandt, par Albert Dürer, au Cabinet des estampes de Berlin*, par M. Julius Janitsch (1 pl. et 2 fig.).

= *Une œuvre de jeunesse inconnue d'Andrea Sansovino*, par M. Cornelius von Fabriczy (3 fig.). Il s'agit d'un tabernacle du Saint-Sacrement conservé à l'église S. Margherita à Montici, près de Florence. L'auteur profite de cette découverte pour étudier en partie l'œuvre de l'artiste. Sansovino nous a laissé, par exemple, un très beau portrait en médaillon du cardinal Antonio del Monte et une statuette de saint Sébastien, conservés au musée

de Berlin. M. Fabriczy a dressé une chronologie de la vie et des œuvres du maître italien de 1460 à 1529 et publié quelques documents d'un certain intérêt.

= *Le groupe du « Saint Georges » de l'église Saint-Nicolas de Stockholm, conservé au Musée historique de Stockholm*, par M. Johnny Roosval (1 pl. et 7 fig.). Cette œuvre en bois extrêmement curieuse, surtout par la façon dont est représenté le dragon, fut donnée en 1489 à l'église Saint-Nicolas par le régent du royaume de Suède Sten Sture l'aîné, en témoignage de sa gratitude envers le ciel pour la bataille qu'il gagna en 1471 sur la montagne de Brunkeberg. L'auteur n'est pas connu. M. Roosval pense qu'il faut prononcer le nom de Bernt Notke, de Lubeck, auquel on doit une statue du pape Clément (autel du dôme d'Aarhus), et un retable conservé dans l'église du Saint-Esprit, à Reval.

= *Rembrandt à l'« École latine »*, par M. Wilhelm R. Valentiner. Le grand artiste fit son éducation classique à cette école, fondée à Leyde en 1600. Aussi rien d'étonnant à ce que l'on trouve dans son œuvre des sujets empruntés à la mythologie : Diane et Actéon, Pyrame et Thisbé, Jupiter et Mercure chez Philémon et Baucis, Vertumne et Pomone, etc.).

= *Fragments inédits du tombeau du pape Paul II*, par M. Fritz Burger (2 pl. et 7 fig.). Une partie de ce monument, exécuté par Mino da Fiesole et Giovanni Dalmata, est conservé dans la chapelle de la *Pietà* à Saint-Pierre de Rome. M. Burger a retrouvé dans les cryptes du Vatican des fragments inconnus qui en proviennent, par exemple de belles figures d'anges et des écussons avec les armoiries du pape. Il a, en outre, fait une restitution très intéressante du tombeau. L'œuvre était en somme une des plus importantes qu'on ait faites de ce genre au x^v siècle.

= *Une aquatinte de Francisco de Goya, au Cabinet des estampes de Berlin*, par M. Max Lehrs (1 planche). Cette gravure représente un colosse.

Fasc. 3). — *Une « Madone » de Gérard David au Musée de Berlin*, par M. Max J. Friedländer (1 pl. et 1 fig.).

= *Les Représentations de Laocoon au Moyen âge et à la Renaissance*, par M. Richard Förster (17 fig.). Différents épisodes de la vie de Laocoon ont été représentés dans le « codex Riccardianus » 881 (x^v siècle), dans le « codex Vaticanus » lat. 2761 (x^v siècle), et surtout dans le « codex Riccardianus » 492, attribué à Benozzo Gozzoli. On peut citer, pour le x^v siècle, une gravure sur bois d'un Virgile de 1592, imprimé à Strasbourg, un bouclier milanais du musée du Louvre, deux coupes de Faenza et de Gubbio au Musée des Arts décoratifs de Berlin, une gravure de Jean-Baptiste Fontana de Vérone, une fresque de Giulio Romano, à Mantoue. Indiquons enfin une peinture de Domenico Theotocopuli, à Séville (collection San Telmo). Les artistes ont figuré le plus souvent la mort de Laocoon et de ses deux fils.

= *Etudes sur l'histoire de la peinture primitive dans la région du Rhin supérieur*, par M. Daniel Burckhardt (1 pl. et 2 fig.). Certaines œuvres, exécutées à Bâle ou dans les environs, trahissent une influence française indéniable. On peut citer, par exemple, une *Madone entre des saints*, à l'église des Dominicains de Bâle vers

1385) et deux panneaux représentant un *Ange d'Annonciation* et *L'Eglisc*, exécutés par Conrad Witz (collection particulière à Bâle). Nous savons que ce dernier artiste séjourna en France, au commencement du *xv^e* siècle, et que son père, Hans, fut au service du duc de Bourgogne à Paris et à Bruges, en 1424-1425.

= *Notes et remarques sur le « Printemps » de Botticelli*, par M. Franz Wickhoff (2 fig.). L'auteur reproduit, à titre de comparaison, l'intéressant tableau de Piero di Cosimo (*Vénus, Mars et l'Amour*) conservé au musée de Berlin.

= *Dessins florentins du trecento*, par M. Osvald Sirén (1 pl. et 7 fig.): *Crucifixion* de Giovanni da Milano (Cabinet des estampes de Berlin), *Études de têtes*, par Agnolo Gaddi (Musée municipal de Milan), scènes de la vie de saint Jean l'Évangéliste et figures allégoriques, par Spinello Aretino (Louvre), *Deux Apôtres*, par Niccolò di Pietro Gerini (Louvre), *Madone entre une sainte et un donateur* (coll. Albertina, à Vienne).

= *Deux œuvres de Luca della Robbia, nouvellement acquises par le musée de Berlin*, par M. Frida Schottmüller (1 pl. et 1 fig.). Il s'agit d'un tympan ou lunette, en émail, représentant *La Vierge tenant l'Enfant, entre deux anges*, et d'une autre *Madone*, portant aussi l'Enfant.

= *Sculptures d'Isaie de Pise à Rome*, par M. Fritz Burger (14 fig.): tombeau d'Eugène IV à San Salvatore in Lauro, tabernacle de saint André (cryptes du Vatican), figures de la Prudence et de la Tempérance à Saint-Jean de Latran, tombeau de sainte Monique à Sant'Agostino, tombeau de Latino Orsini (cryptes du Vatican), tombeau de Fra Angelico à Santa Maria sopra Minerva, etc. Isaie de Pise fut un des artistes les plus employés du milieu du *xv^e* siècle. Certaines de ses œuvres, comme les portraits du pape Eugène IV et de Latino Orsini, méritent d'être retenues et appréciées à leur juste valeur.

= *Une « Annonciation » de Botticelli dans la collection Huldshinsky à Berlin*, par M. Wilhelm Bode (1 pl. et 1 fig.). L'auteur reproduit, à titre de comparaison, un beau portrait d'homme, du même artiste, conservé dans la collection Eduard Simon, à Berlin.

(Fasc. 4). — *Torrigiano*, par M. Carl Justi (16 fig.). Le grand sculpteur Pietro Torrigiano, dit Piero di Torrigiano d'Antonio, né à Florence en 1472, arriva en Angleterre vers 1500. Il fut chargé d'exécuter le magnifique tombeau de Henri VII et de la reine Elisabeth d'York, conservé encore aujourd'hui dans l'église abbatiale de Westminster. M. Carl Justi en fait une étude détaillée. Le contrat fut signé le 23 octobre 1512 et le monument terminé en 1518. Lorsque Torrigiano alla en Espagne, il exécuta pour le convent des Hiéronymites, fondé en 1414 sur le Guadalquivir, un *Christ en croix*, un *Saint Jérôme* (remarquable par le nu) et une *Madone* en terre cuite. Ces deux dernières œuvres sont aujourd'hui au musée de Séville.

= *Un « Saint Sébastien » de Botticelli, provenant de Sainte-Marie-Majeure, à Florence*, par M. Detlev von Hadeln (1 pl.). Cette belle peinture est aujourd'hui au musée de Berlin.

= *Notes sur Conrad Witz*, par M. Robert Stiassny (1 pl.). L'auteur étudie une peinture de ce maître représentant la reine de Saba devant Salo-

mon, conservée au château de Kreuzenstein, en Basse-Autriche (collection du comte Wilczek).

= *Une nouvelle gravure sur bois de Sebald Beham*, par M. Gustav Pauli (1 fig.): *Madone donnant le sein à l'Enfant Jésus* (Bibliothèque royale de Parme), que l'on peut comparer avec certaines œuvres analogues de Dürer (dessin à l'Albertina de Vienne) ou d'Allaert (Glasz) (gravure sur bois).

= *Un métier à broder du Musée des Arts industriels de Berlin*, par M. Julius Lessing (2 pl. et 4 fig.). Ce métier est en bois et a dû être exécuté à Nuremberg vers 1530-1535. La décoration en est très élégante.

= *Une miniature de Gentile Bellini, peinte en 1479-1480 à Constantinople*, par M. Friedrich Sarre (1 pl. en coul.). Cette miniature représente un jeune Turc écrivant, et appartient au Dr F.-R. Martin, de Constantinople.

(Fascicule supplémentaire). — Comme l'année précédente, une livraison supplémentaire est consacrée à des documents d'archives. En 1905, le regretté Gustav Ludwig avait publié une très importante série de pièces relatives à de nombreux peintres vénitiens, principalement de 1450 à 1550. — Cette fois, M. Georges Gronau publie une suite de textes relatifs aux commandes artistiques des ducs d'Urbino et leurs rapports avec Michel-Ange, et avec l'architecte Girolamo Ganga, qui construisit la Villa Impériale; et M. C. von Fabriczy donne d'autres textes relatifs à la carrière de deux artistes florentins du *quattrocento* assez mal connus: l'architecte Simone del Pollaino dit il Cronaca, et le sculpteur Nanni di Miniato.

BIBLIOGRAPHIE

Pieter Aertsen, von Dr Johannes SIEVERS (in-8°, 148 pages, avec 32 planches; 18 marks); — Hans Holbein der Aeltere, von Dr Curt GLASER (in-8°, 219 pages, avec 48 planches; 20 marks). Leipzig, K.-W. Hiersemann. Coll. des *Kunstgeschichtliche Monographien*.

Ces deux livres apportent une contribution importante à l'histoire de l'art dans les Pays-Bas et en Allemagne à l'époque intermédiaire entre la période gothique et la Renaissance. Pieter Aertsen, sur lequel, jusqu'ici, n'existait, en dehors du travail, surtout documentaire, de M. de Roovers dans la revue *Oud Holland* (VII, fasc. I), aucun ouvrage spécial, méritait de voir son œuvre étudiée dans son ensemble; non seulement il est le père de la peinture flamande de natures mortes, comme l'a appelé M. A. Brédius, et est l'émule de Breughel dans la peinture des mœurs rustiques, mais encore il a produit de nombreuses compositions religieuses et des portraits qui témoignent de l'estime dans laquelle le tenaient ses contemporains. Après avoir retracé sa vie, qui s'étend de 1508 à 1575, M. J. Sievers étudie en détail cet œuvre varié: scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, (à Berlin, à Balen-sur-Nèthe, à Amsterdam, à Bruxelles et dans plusieurs collections particulières où M. Sievers a eu la bonne fortune de retrouver des pièces inédites), qui se signalent par l'aspect familier de la composition (c'est, par exemple, une foule de paysans néerlandais qui accom-

pagne, dans le tableau de Berlin, le Portement de la Croix, comme dans le tableau de Breughel de 1564 au musée de Vienne), puis toutes ces représentations de la vie populaire : la *Vieille paysanne* du musée de Lille ; la *Marchande de volailles* de Brunswick ; la *Fête rustique* de Vienne ; l'*Intérieur de boucherie*, de la galerie de l'Université d'Upsal ; la *Danse des œufs* d'Amsterdam ; la *Cuisinière* du musée de Bruxelles, l'*Intérieur de cuisine* de Copenhague, bien d'autres encore, où le peintre se complait à amonceler les victuailles et les ustensiles de toute espèce et où — qualité principale — il sait conserver, en dépit des influences italiennes ambiantes, son caractère national et se montre savoureux observateur de la réalité qui l'entoure. Des notes sur ses dessins, sur les gravures exécutées d'après ses tableaux, sur les œuvres qui lui sont faussement attribuées ou celles, au contraire, qui semblent devoir lui être données, complètent cette étude approfondie qu'illustrent 35 reproductions en phototypie, réparties sur 32 planches hors texte.

Non moins soucieux de réalisme est, dans sa formule archaïque, Holbein le vieux : il annonce les temps modérés et fut parmi les esprits directeurs de son époque. Dans le volume important qu'il lui consacre, M. Curt Glaser, après avoir esquissé sa vie, étudie dans une sorte de catalogue critique, une par une, chronologiquement, les vingt-deux œuvres qu'il lui reconnaît : les beaux panneaux de l'autel Weingartner à la cathédrale d'Augsbourg, les tableaux de la *Basilique de Sainte-Marie-Majeure* et de la *Basilique de Saint-Paul* au musée de cette ville, les *Scènes de la Passion* de Donaueschingen, l'autel de Francfort, la *Mort de Marie* à Bâle, le célèbre retable de Kaisheim et celui de *Saint Sébastien* à la Pinacothèque de Munich, sans doute ses œuvres maîtresses, avec la *Fontaine de Vie* du château royal de Lisbonne, etc. Viennent ensuite les dessins, parmi lesquels nous citerons seulement les merveilleux portraits à la pointe d'argent des musées de Bâle et de Berlin, sans compter le sien propre à Chantilly. Un chapitre sur les caractères de l'art du peintre, où toute l'histoire de son développement est retracée, enfin des appendices ayant trait aux gravures d'Israël van Meckeum imitées de Holbein, aux dessins de Holbein d'après des œuvres étrangères, à la question de la collaboration de son frère Sigmund, aux tableaux d'imitateurs, enfin la liste de ses dessins et un index par noms de lieu de toutes ses œuvres, complètent cette savante et très claire monographie, qu'on peut considérer comme définitive.

A. M.

NECROLOGIE

Lundi dernier est mort à Paris M. Jules Rques, directeur du *Courrier Français*, où il avait accueilli quantité d'écrivains et d'artistes dont il avait favorisé les débuts, tel, entre autres, le dessinateur et peintre Willette.

Une artiste de talent, qui s'était fait une notoriété dans la peinture des chats, M^{me} Henriette Ronner, est décédée à Bruxelles la semaine dernière. Fille du peintre hollandais Knip, elle était née à Amsterdam, le 31 mai 1821, et avait reçu de

son père ses premières leçons de peinture. Ayant épousé un Belge, M. Ronner, elle se fixa à Bruxelles il y a une cinquantaine d'années et ne cessa de produire avec beaucoup de succès, prenant part souvent à nos Salons et à nos Expositions universelles.

On annonce également la mort, à Gand, à l'âge de 81 ans, de M. Jules Guignier, vice-consul honoraire de France, le doyen des critiques d'art de Belgique, auteur de plusieurs comédies et livrets d'opéras.

Le 1^{er} février dernier est mort à Njeschins (Russie), à l'âge de soixante-dix ans, le professeur Julius Ferdders, peintre-paysagiste, originaire du Caucase. Il comptait parmi les meilleurs paysagistes de la vieille école pétersbourgeoise.

MOUVEMENT DES ARTS

Objets d'art, Porcelaines

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 4 février, par M^{re} Henri Baudoin et MM. Mannheim.

Objets variés. — 4. Deux panneaux décoratifs, à sujets mythologiques. XVIII^e siècle : 1.420.

Porcelaines d'Allemagne. — 25. Groupe Saxe : la Toilette : 1.350. — 27. Groupe : Sujet galant de la comédie italienne : 1.450. — 34. Groupe Saxe : Jeune femme et galant : 2.320. — 35. Deux statuettes Saxe : Personnage oriental debout, jouant du luth, et Jeune Femme : 5.000. — 39. Deux vases Saxe, à fleurs et fruits et Amours costumés : 1.650 francs.

40. Deux vases Saxe, à réserves, sujets galants encadrés de fleurs : 2.420. — 41. Thière, forme fontaine, pot à lait, flacon à thé, sucrier, deux tasses et deux soucoupes Saxe, à réserves à sujets galants : 4.800. — 42. Pendule, socle, Saxe, à fleurs et personnages : 1.330. — 43. Statuette Frankenthal : Diane nue, assise et endormie : 2.700. — 51. Groupe Saxe : Deux amours tressant des guirlandes de fleurs : 1.060.

Porcelaines variées. — 61. Plat Chine, époque Kang-shi, fond bleu touetté, ustensiles polychromes : 1.050. — 63. Cornet Chine, ép. Kien-lung, fond noir, branches de fleurs et de fruits : 2.900. — 64. Vase-balustre Chine, scènes familiales et branches fleuries : 3.100.

69. Tasse-trembleuse avec présentoir en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, fond bleu de roi, réserves, attributs, fleurs et animaux : 1.950. — 70. Cabaret Sèvres, vases et corbeilles de fruits et de fleurs, fond bleu de roi : 4.550. — 72. Plateau, thière et sucrier, et pot à lait Sèvres, à bandes : 1.720 francs.

78. Groupe Tournay : l'Oiseau envolé : 1.200. — 79. Deux petits vases ancienne porcelaine tendre blanche de Tournay, fillette et adolescent ; et 80. Groupe Tournay : l'Automne : 5.510.

Bronzes, pendules. — 81. Horloge de table octogone en cuivre ciselé et doré du XVIII^e siècle. Signée : Matheus Erhart : 1.105. — 84. Pendule bronze ciselé, fleurs, rocailles et dragons. Cadran signé : Lenoir. Ép. L. XV : 1.590. — 86. Paire de

chenets en bronze doré, à galerie. Ép. L. XVI : 1.550. — 87. Pendule du temps de L. XVI, en marbre blanc et bronze doré, groupe allégorique et pilastre. Cadran signé : Festiaux, à Paris : 3.900. — 88. Pendule bronze patiné et doré, du temps de L. XVI, Amour dessinant. Cadran signé : Filou, à Paris : 1.000. — 89. Encrier bronze patiné et doré, et porphyre rouge. Ép. L. XVI : 355.

90. Pendule bronze doré, colombes et enfants représentant la Paix et la Guerre. Cadran signé : R.-L. Cresp, à Amsterdam. Ép. L. XVI : 1.200. — 93. Paire de candélabres en bronze doré. Époque L. XVI : 4.950. — 95. Deux vases en métal bleu et bronze doré. Ép. L. XVI : 3.500. — 96. Paire de chenets en bronze ciselé et doré, avec plaques de métal bleu. Ép. L. XVI : 7.100. — 97. Pendule bronze doré, surmontée d'attributs et femme drapée à l'antique, tenant un cœur. XVIII^e siècle : 1.850 fr. — 100. Deux bras-appliques en bronze ciselé et doré; feuillages et satyre. Ép. L. XVI : 3.700 francs.

Meubles, tapis. — 102. Deux encoignures en marqueterie de bois de couleurs à fleurs, bronzes à rocailles. Ép. L. XV : 3.300. — 104. Bureau plat en bois de placage, bronzes à rocailles. Époque L. XV : 1.900. — 107. Commode en marqueterie de bois de couleurs à fleurs, et bronzes à rocailles. Signée : « Wolff »; dessus marbre. Ép. L. XV : 6.800. — 108. Table-bureau en acajou, garnitures de bronzes. Ép. L. XVI : 1.600. — 109. Quatre fauteuils en bois sculpté et doré, couverts en tapisserie. Ép. L. XVI : 5.600. — 110. Canapé en bois sculpté et doré, couvert de tapisseries à médaillons. Ép. L. XVI : 1.905. — 111. Deux consoles en acajou et bronze doré. Ép. Empire : 1.210. — 112. Secrétaire à abattant, en marqueterie de bois de couleurs : 1.200.

114. Panneau en tapisserie du XVIII^e siècle, vase de fleurs sur fond gris : 1.280. — 115. Tapis de la Savonnerie, rosace à queue de peon, feuillages. XVIII^e siècle : 12.000. — Tapisserie flamande XVIII^e siècle, route bordée d'arbres longeant un cours d'eau, large bordure de fruits et attributs divers : 3.000.

Produit total : 151.720 francs.

Dans une vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 3, le 13 février, après décès du libraire Lacroix, par M^e Dubourg et M. Martin, deux cents lettres de Victor Hugo relatives aux *Misérables* ont été adjugées 1.350 francs; divers manuscrits du *Shakespeare*, de V. Hugo, 600 francs.

Tableaux modernes Objets d'art et d'ameublement

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 11 février, par M^e Marlio et MM. Georges Petit, Paulme et Lasquin.

Tableaux. — 2. Corot. Paysage : 2.550. — 3. Daubigny. Gardeuse d'oies : 14.200. — 4. Diaz. Clairière : 6.300.

Objets d'art et d'ameublement. — 58. Écritoire

en argent, godets et bougeoir : socle en bois. Ép. fin L. XVI : 920. — 83. Miroir, cadre bois sculpté doré, à rocailles et feuillages. Ép. L. XV : 270.

Produit : environ 33.000 francs.

Dans la *Gazette des Beaux-Arts* de janvier 1884, Edmond Bonnaffé annonçait la publication d'un *Glossaire archéologique* dans lequel un grand érudit, Victor Gay, se proposait d'illustrer de leurs images mêmes les noms des objets usagers du Moyen Âge que les dépouillements d'archives et d'inventaires lui avaient révélés. La mort ne lui permit pas de pousser plus loin que la lettre G ce précieux travail archéologique, et la collection d'objets d'art qui avaient été les matériaux inestimables de son ouvrage, demeura plus de vingt ans oubliée dans l'ombre des lieux où il avait vécu. C'est cette collection vénérable, patiemment réunie jadis par un homme qui comprenait le sens de chaque objet, que le marteau du commissaire-priseur dispersera dans quelques jours, le 22 courant.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de M. T.-E. Butler, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, jusqu'au 20 mars.

Exposition de tableaux de M. Jean Sala, au *Figaro*, 26, rue Drouot, jusqu'au 22 mars.

Exposition de peintres et sculpteurs ancienne « Société nouvelle », galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 4 avril.

Exposition de tableaux de M. René Pinchon, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, du 15 au 25 mars.

Exposition de tableaux de M. Louis Sue, galerie Druet, 20, rue Royale, du 15 au 27 mars.

Exposition des Artistes femmes peintres et sculpteurs, 416, rue Saint-Honoré, du 17 au 31 mars.

Exposition de peintures et dessins de M. A.-M. Le Petit, de sculptures de M. A.-J. Halou, de grès grand feu de M. N. de Barck, de cuivre ciselés et lamés de M^{lle} Germain, galerie de l'Art contemporain, 3, rue Tronchet, jusqu'au 17 avril.

Province

Nevers : 7^e Exposition annuelle du Groupe d'émulation artistique du Nivernais, du 14 mars au 18 avril.

Etranger

Anvers : Salon annuel de l'art contemporain, du 13 mars au 18 avril.

New-York : Exposition annuelle de peintures, pastels et sculptures, du 13 mars au 17 avril.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gerant : P. GIRARDOT

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale)	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

LE musée du Luxembourg doit être prochainement transféré dans les anciens locaux du séminaire de Saint-Sulpice. Il y a bien longtemps que son agrandissement était demandé. Mais cette question, comme celle du déménagement des Colonies, était devenue depuis quelques années traditionnelle, et elle aurait en, elle aussi, des chances de demeurer sans réponse satisfaisante si les circonstances n'avaient aidé les hommes. Tout le monde se réjouira donc de voir notre galerie de peinture moderne installée dans des conditions favorables à sa présentation et à son développement.

Que va devenir, après la nouvelle organisation, l'ancien local du musée? Il y aurait intérêt à lui assigner tout de suite un rôle utile aux arts. Ce serait, nous semble-t-il, rendre aujourd'hui un service au monde des artistes que de destiner la galerie du Luxembourg à être un asile d'expositions temporaires. Par ses dimensions, par la distribution de la lumière, la division des salles, il se prête tout naturellement à une utilisation de ce genre; il tiendrait dans la vie artistique de Paris un emploi qui fait défaut.

On ne manque pas, certes, de petites galeries particulières. Mais où sont les asiles publics des expositions un peu étendues? Le Grand Palais est disputé par les chevaux, les automobiles et les Salons de toutes les saisons. Les serres du Cours-la-Reine viennent de disparaître. La Galerie des Machines est condamnée. Un Salon d'artistes qui a vingt-cinq années de date est obligé d'emprunter à la hâte au jardin des Tuileries la place où lui succèdera, l'été venu, l'annuelle exposition

des chiens. Le musée du Luxembourg offrirait à tous décorateurs, architectes ou peintres, une hospitalité qui aurait en outre le mérite d'un décor charmant. On dira qu'il est un peu loin et qu'il faut pour y atteindre traverser la Seine; peut-être les arts n'ont-ils rien à perdre à s'écarter un peu des régions mondaines et mouvementées, pour venir dans le quartier recueilli de la jeunesse et des études.

NOUVELLES

*** Outre de nombreuses fondations charitables, Coquelin cadet a disposé de quelques-unes de ses œuvres d'art en faveur de plusieurs musées: la Bibliothèque de Boulogne-sur-Mer reçoit son buste par Falguière et un de ses portraits par M. Friant; le Théâtre-Français, son portrait à l'huile dans le rôle de « l'Intimé », par M. Friant, et une statuette en bronze de Monrose père; les musées nationaux, un autre portrait à l'huile par M. Friant, son buste à cire perdue en « Scapin », par M. Bourdelle, et cinq tableaux par Cazin.

*** M. André Scheikévitch, fils de notre regretté collaborateur, vient d'offrir au musée de la Comédie-Française, le beau portrait de Molière, par Mignard, que M. Scheikévitch avait découvert en Russie et qu'il publia autrefois dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1).

*** Le jury de peinture de la Société Nationale des Beaux-Arts a commencé l'examen des envois. Le bureau de cette commission a été ainsi composé: MM. Mathey, président; Lobre et Girardot, vice-présidents; Le Sidaner et Hochard, secrétaires.

*** La semaine dernière a eu lieu, à la Société des Artistes français, le tirage au sort

(1) Livraison de décembre 1892, p. 508.

des membres du jury de peinture du Salon de 1909.

Ont été élus :

M. F. Humbert, président; MM. Adan, Adler, J. Bail, Barillot, Bordes, Cagniard, P. Chabas, Cormon, G. Ferrier, Gervais, Glaize, Langée, J. P. Laurens, Maxence, Renard, de Richemont, T. Robert-Fleury, Schommer, Vayson, Zwiller.

*** Le Conseil municipal de Montauban ayant voté, sur la proposition de M. Capéran, maire et député de Montauban, le transfert des services municipaux dans l'ancien palais de l'évêché désaffecté, l'hôtel de ville actuel, entièrement isolé par suite de travaux qu'on va exécuter, sera consacré au musée Ingres doublé du musée Mortarieu, ce qui va à la fois les préserver des dangers d'incendie qu'ils couraient, et leur donner tout le développement désirable, en exposant par exemple les 3.000 dessins d'Ingres jusqu'ici enfermés dans des cartons.

*** Des fêtes brillantes s'organisent à Vienne pour célébrer le centième anniversaire de la mort de Haydn. Elles auront lieu sous le haut patronage de l'empereur François-Joseph, et toutes les grandes associations artistiques autrichiennes y participeront en prêtant leur concours à l'exécution d'œuvres religieuses et profanes du maître. Puis un Congrès international de musique suivra ces fêtes. Il tiendra ses séances du 25 au 29 mai.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE PEINTRES ET DE SCULPTEURS (Galerie Georges Petit). — R.-A. ULMANN (Galerie Georges Petit). — LOUIS SÉE (Galerie Druet). — T.-E. BUTLER (Galerie Bernheim jeune). — EUGÈNE CLARY (Galerie Georges Bernheim). — M^{lle} MATHILDE SÉE (Galerie Georges Petit).

L'« Exposition de Peintres et Sculpteurs » — ancienne « Société Nouvelle » — est un salon de bonne compagnie. Il a son public, qui n'est pas le grand public, et qui se soucie moins de ce qu'on dit que de la façon dont on le dit, qui regarde moins le sujet que la peinture. Comment serait-il déçu ? On trouve ici des peintres que les difficultés du métier ne gênent plus, qui mettent à s'en jouer de l'élégance et de la virtuosité, qui font ce qu'ils veulent, comme ils le veulent. Faut-il citer des noms et des titres : le *Matin* et *Midi* de M. Albert Besnard ; l'*Etude de nu* de M. Henri Martin ; les compositions mélancoliques de M. Aman Jean ; les compositions sereines de M. René Ménard ; les frivolités de M. Gaston La Touche ; les intérieurs de M. R.-X. Prinet et de M. Walter Gay ; ceux de M. J.-E. Blanche, plus sûr et plus froidement observateur que jamais ; les paysages de M. Georges Griveau et ceux de M. André Dauchez, dont le parti pris n'est pas assez franc ; la *Baignade*, aquarelle surprenante de M. Lucien Simon ; les jardins de M. Le Sidaner, le plus sensible peut-être de ces peintres ; les envois de M. J.-W. Morrice et de M. Charles Cottet ?

Ils ne nous réservent aucune surprise ; on les

retrouve tels qu'on les avait laissés. En possession d'un langage pur et élégant, où rien d'inattendu ne se place malgré eux et dont ils connaissent tous les artifices, ils maintiennent chacun la formule où ils se sont plu et où ils ont plu ; c'est à peine s'ils choisissent de nouveaux sujets et, s'ils le font, ce n'est pas pour s'y renouveler. Ils restent fidèles à la définition qu'ils ont voulu donner d'eux-mêmes, et ils ne cherchent plus. Les moyens sont devenus le but. Certes, on examine avec soin des travaux accomplis par d'habiles artisans. On écoute volontiers la conversation d'hommes avisés et spirituels. Mais que nous en reste-t-il ? Ces œuvres, quelle répercussion ont-elles en nous ? Sentons-nous bien la nécessité que cela nous ait été dit ? Trouvons-nous un individu qui s'interpose brusquement entre les choses et nous, qui les transforme, nous les fasse voir et comprendre ? Non. — On ne le constate pas sans amertume, parce que ceux-ci nous avaient fait les plus larges promesses. Il en est d'eux comme de l'auteur dont parle Pascal : on s'attend à rencontrer un artiste, c'est-à-dire un homme, et l'on est tout surpris de ne trouver qu'un peintre : « *plus poetice quam humane locutus est* ».

Les sculpteurs — je cite MM. Desbois, Despiaux, Lucien Schnegg, Lagare — ne sont pas ici de la même famille d'esprits que les peintres. Quant à M. Auguste Rodin, il domine tout par la fraîcheur de son génie créateur : le doyen de la Société nouvelle est le seul qui ne se répète pas et qui reste jeune.

Je n'ai pas cité tout à l'heure la *Grande marée à Trébeuden*, un des paysages les plus attachants de cette exposition. L'auteur, M. R.-A. Ulmann, a réuni dans une autre salle des galeries Georges Petit une cinquantaine de toiles : quelques vues de Paris et de Hambourg et surtout des marines. Cet artiste connaît les nuances et les valeurs des gris variés des atmosphères légèrement embrumées où passent quelques voiles blanches. Talent discret et probe, il nous donne, par son juste sens des rapports, non pas seulement les couleurs et les lignes, mais aussi la poésie de ces paysages.

Un peintre, qui aurait pris ses premiers moyens d'expression à M. Bonnard et à M. Charles Guérin, mais qui n'aurait d'autre éducation que la sienne, guidée par beaucoup d'intelligence et de goût ; qui s'essaierait à tous les sujets avec une facilité dont il ne serait pas dupe ; qui n'a rien d'un révolutionnaire, n'innove pas et ne saurait avoir d'autre but que de s'exprimer aussi sincèrement et complètement que possible : tel m'apparaît M. Louis Sée, dont l'exposition est des plus agréables. Il cherche sans cesse, va vers des expériences nouvelles (*Femme couchée*, n'y réussit pas toujours du premier coup ; peu importe ! On le sent curieux, non pas tant des choses que de lui-même, et son évolution marque moins les sollicitations extérieures que son propre développement.

M. T.-E. Butler expose des paysages un peu mous et inconsistants ; M. Eugène Clary des vues de Rouen et de La Rochelle ; et M^{lle} Mathilde Sée des fleurs et l'aquarelle : c'est un art de faire les bouquets, c'en est un autre de les peindre.

Adrien Bovy.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 13 mars

Election. — Il a été procédé à l'élection d'un membre titulaire de la section de composition musicale, en remplacement de M. Meyer, décédé.

Les candidats avaient été classés comme suit par la commission compétente : en première ligne, M. Widor; en deuxième ligne, M. Fauré; en troisième ligne, M. Ch. Lefebvre; en quatrième ligne, M. Pierné; en cinquième ligne, M. Maréchal. A ces noms l'Académie avait ajouté celui de M. Pessard.

Au sixième tour de scrutin, M. Gabriel Fauré a été élu par 18 voix, contre 16 à M. Widor. M. Gabriel Fauré, qui est l'un des maîtres de l'art musical contemporain, a succédé à M. Théodore Dubois comme directeur du Conservatoire il y a cinq ans. Il est né à Pamiers (Ariège) en 1845.

Concours de Rome. — Ont été admis comme logistes pour le concours de Rome (architecture) : MM. Louis Woillez, élève de M. Marcel Lambert; Marrast, élève de MM. Julien et Lambert; Louis Moreau, élève de MM. Daumet et Esquié; Bouterlin, élève de MM. Raulin et Héraud; Abella, élève de M. Bernier; Laprade, élève de M. Redon; Lauzanne, élève de M. Laloux; Madeline, élève de M. Deglane; Vilain, élève de M. Deglane; Haflner, élève de M. Laloux.

Académie des Inscriptions

Séance du 12 mars

Musée de l'École d'Extrême-Orient. — Lecture est donnée d'une lettre par laquelle le directeur de l'École de l'Extrême-Orient annonce que le directeur général de l'Indo-Chine vient de mettre à sa disposition un bâtiment destiné à l'installation du musée de son école.

Communication. — Pour faire suite à la communication de M. Jean Ebersolt sur les édifices religieux byzantins de Constantinople, M. Adolphe Thiers, architecte, lauréat de l'Institut, présente une série de dessins et relevés relatifs à cette mission. Ces documents, qui s'échelonnent sur une période allant du v^e au xiv^e siècle, présentent un exposé plus complet de l'histoire de l'architecture à Constantinople. Les dessins relatifs à l'église Saint-Serge, qui n'avait jamais été étudiée en détail, signalent à l'attention des particularités de construction curieuses et pleines d'intérêt.

Société des Antiquaires de France

Séance du 3 mars

M. Ruellé lit une note sur un manuscrit palimpseste de la Bibliothèque Nationale.

M. Poupardin communique l'épithaphe de Richard le Justicier, duc de Bourgogne, mort en 921, d'après un manuscrit latin de la Bibliothèque Nationale.

M. Mayeux propose une nouvelle interprétation des sculptures du porche de l'église de la Graulière (Corrèze).

M. Héron de Villefosse entretient la Société de deux bronzes antiques qui font partie de la collection de M. Ch. Méze, à Paris.

M. Clouzot fait une communication sur François Carmoy, auteur des statues couronnant le tombeau de François I^{er} à Saint-Denis.

Séance du 10 mars

M. Mayeux rappelle les fouilles faites en 1820 à Joigny, au lieu dit « Les Monchettes » dans un cimetière gallo-romain et signale les figures encore inédites du rapport rédigé alors.

M. Henri Clouzot complète sa communication sur l'auteur des statues couronnant le tombeau de François I^{er} à Saint-Denis.

M. Chenon signale un texte du *Grand Coutumier de France*, qui intéresse la conservation des édifices antiques.

M. de Charençay signale un portrait de M. de Rancé, qui est conservé à l'abbaye de La Trappe.

M. Monceaux, de la part de M. Merlin, directeur des Antiquités de la Tunisie, communique une inscription chrétienne récemment trouvée à Bizerte l'ancienne Hippo Diarhytes).

Société de l'Histoire de l'Art français

Séance du 5 mars

M. H. Clouzot démontre que le portrait de Jean-Baptiste-Martin d'Artaud, marquis de la Mothe-Saint-Héray, conservé au musée de Niort, et attribué jusqu'ici à Chardin, n'est pas de ce peintre, mais bien d'Alexis Grimou, dont la signature, sur vie de la date de 1720, est apparue récemment à la suite d'un nettoyage du tableau.

M. Jacques Robiquet fait ensuite une communication sur le contrat de mariage de Gouthière, daté du 10 avril 1758, qu'il vient de retrouver. Ce contrat, qui est le plus ancien document connu sur Gouthière, permet de fixer la date de sa naissance aux environs de 1733 et nous donne de précieux renseignements sur ses parents.

D'après une lettre adressée par Ingres au ministre de l'Intérieur le 1^{er} février 1802, dans laquelle le grand peintre demandait qu'on lui avançât la somme de son voyage à Rome pour qu'il puisse peindre un tableau qui l'aiderait à se faire connaître, M. Jules Guiffrey pense que le premier tableau d'Ingres pourrait être la *Vénus blessée*, signalée par M. Delaborde comme ayant appartenu à M. Asseline avant 1850.

M. Paul Vitry, à propos du livre récent du général de Beylié sur le musée de Grenoble que nous annonçons plus loin, rectifie une erreur typographique qui avait donné le buste de Dubois Fontanelle, par un anonyme, comme étant celui du marquis de Franquière par Houdon.

M. Paul Vitry signale ensuite, au nom de M. Menegoz, conservateur du musée de Caen, la découverte qu'il vient de faire de l'inscription suivante : « M^{lle} Vigée, 1775 » sur un tableau nouvellement nettoyé de ce musée. Il pense que cette signature pourrait être celle de M^{lle} Vigée-Lebrun avant son mariage.

Jean de Bruges en Espagne

En 1886, l'abbé Delhaisnes écrivait : « La vie de Jean de Bruges commence à se dégager de l'obscurité. » On sait qu'il s'appelait de son nom véritable Jean de Bondolf, et qu'il apparait pour la première fois en France, au service du roi, en 1368. Au surplus on voudra bien se reporter, pour connaître les éléments de sa biographie, à l'article que Bernard Prost a écrit pour la *Gazette des Beaux-Arts* (1). Ce peintre a sur la plupart des artistes contemporains l'immense avantage d'être connu par deux œuvres certaines et parvenues jusqu'à nous : la *Bible historique* du musée Westreenen à La Haye, dont le frontispice (portrait de Charles V) fut peint par lui en 1371 (2); et les fameuses tapisseries de l'Apocalypse à la cathédrale d'Angers, dont il donna les patrons avant 1376 et que le duc d'Anjou fit exécuter en partie par le célèbre Nicolas Bataille. La comtesse Mahaut d'Artois et le duc de Berri employèrent également Jean de Bruges; mais on n'avait jamais encore découvert la trace de cet artiste (qui en 1380 touchait sur le trésor royal une pension à vie de cent francs d'or) dans le Midi de la France et jusqu'en Espagne.

Or, voici qu'une toute récente publication de textes due à M. Rubio y Lluch, professeur à l'Université de Barcelone (3), nous fournit sur Jean de Bruges un nouveau document bien inattendu, et dont l'intérêt a échappé à l'écrivain. Le 3 août 1373, le roi Pierre d'Aragon, s'adressant au comte d'Armagnac (4), le prie instamment de rechercher le peintre, qui réside dans ses États, et de l'inviter, par force si besoin est, à restituer la somme d'argent que Jean de Bruges a reçue dudit roi d'Aragon pour un retable dont la décoration lui avait été confiée : le peintre avait quitté l'Espagne sans exécuter le travail et sans rendre l'argent remis d'avance, que le roi Pierre entendait bien ne pas perdre, et que sans doute il ne revit jamais. Il paraît d'ailleurs que ce procédé était assez bien dans les habitudes de Jean de Bruges. Si d'ailleurs il avait été payé en même temps qu'on lui faisait la commande, c'est bien que l'on tenait en haute estime ses talents, et que sa renommée était universelle : le roi Pierre n'eût pas agi de la sorte à l'égard d'un nomade inconnu. La courte missive du roi d'Aragon est un document précieux pour l'histoire de l'art.

Henri STREIN.

REVUE DES REVUES

— *L'illusrazione Italiana* (14 février). — Ce journal publie une grande et bonne reproduction du tableau, récemment découvert à Milan, attribué à Léonard de Vinci, et l'accompagne d'un article où M. Diego Sant' Ambrogio expose les raisons

qu'il a, et que nous avons dites (1), d'y voir une œuvre du maître de la *Joconde*.

|| *Zeitschrift fur historische Waffenkunde* (1908, n° 2). — Etude sur la pique, par Hans Müller Hickler. L'auteur étudie surtout les formes suisses et allemandes du xvi^e siècle, le maniement de l'arme, etc. (Nombreuses figures).

|| Etude sur l'artillerie et les arsenaux saxons de la fin du xvi^e siècle, par M. Alphons Diener-Schönberg.

|| Dissertation sur des attributions erronées etc., par le Dr Otmar Baron Potier (avec figures de marteaux d'armes orientaux et de petits couteaux tures).

|| Etude sur les armuriers et les orfèvres par le Dr R. Förster, avec un fac-similé d'une gravure empruntée au *Catalogus Gloriar Mundi* Lyon, 1529, représentations allégoriques de divers corps de métiers. Les deux femmes qui tiennent des armes en boutique sont l'Orfèvrerie (*Aurifabra*) et la Musique (*Tympanistria*).

|| Notice sur une sédition des paysans autrichiens en 1623, par M. Hans Stecklein, avec la reproduction d'une gravure contemporaine, document curieux montrant la transformation d'instruments rustiques, faux, fourches, cognées, etc., en armes de guerre, montrant aussi les costumes qui rappellent ceux portés en Pologne.

(N° 3). — Ce fascicule est consacré à l'arsenal du château de Schwarzburg, visité par l'Association « *für historische Waffenkunde* » du 24 au 26 juin 1908. L'étude a été écrite par M. Alphons Diener-Schönberg. De nombreuses figures donnent la vue d'ensemble de cet arsenal ou des reproductions des principaux objets. Parmi ceux-ci il en est peu de très anciens, mais beaucoup de modernes. A signaler quelques drapeaux des xvi^e et xviii^e siècles, quelques casques du xvi^e siècle, des armures du xvi^e, dont une vraiment intéressante par son casque du type des capelines avec masque à grille verticale, et beaucoup de selles d'armes du xvi^e siècle magnifiquement gravées, etc. Quant aux deux « chapeaux de lansquenets du xvi^e siècle », si l'on en juge d'après les figures, ce sont des bonnets très ordinaires du xvi^e siècle, bonnets bourgeois, et non point coiffures de guerre. A noter encore de très remarquables traîneaux. Parmi les armes d'hast et les épées, conservées en grandes séries, rien ne se détache comme pièce de premier ordre, mais les principaux types allemands du xvi^e au xix^e siècle sont représentés, etc. Cependant il faut retenir une curieuse lame de la fin du xv^e siècle, marquée du Loup de Passau et portant quatre médaillons gravés, d'une facture singulièrement libre, notamment celui qui semble représenter le Triomphe de la Mort. Les trois autres montrent Adam et Eve, saint Georges, et un cavalier aux trois quarts effacé.

(N° 4). — Etude sur la poudre, par M. Paul Reimer, avec quelques figures intéressantes se

(1) 1892, t. I, p. 349-352.

(2) V. la *Chronique des Arts* du 3 novembre 1877, p. 321.

(3) *Documents per l'istoria de la Cultura Catalana mig-ecat* Barcelona, 1908, in-4°, p. 248.

(4) Le comte de Girone, fils du roi d'Aragon, avait épousé une princesse d'Armagnac.

1 Voir *Chronique des Arts* du 6 février dernier, p. 44. — Il n'y a pas à ajouter foi, nous annonçait un correspondant, à l'information de la *Tri-buna* que nous avions citée dans notre numéro du 13 février, suivant laquelle cette figure de femme n'aurait été vêtue il y a quelques années.

rapportant aux appareils anciennement employés pour la fabrication de la poudre, les épreuves, etc.

|| Recherches sur une famille de graveurs à l'eau-forte, d'Augsbourg, jusqu'ici inconnue, par M. Hans Stöcklein. L'auteur a découvert la marque, puis le nom de Hans Holzmann qui vivait au milieu du xvi^e siècle. Il figure quelques objets, notamment une cuirasse et une barde de crinière ornées par cet artiste de bandes gravées, à fond sablé.

|| Études sur l'artillerie aux xvii^e et xviii^e siècles, par M. W. von Gohlke (avec figures).

(1909, n° 1). — Études sur l'artillerie saxonne au xvi^e siècle, par M. Otto Moeritzsch.

|| Études sur l'armement des forteresses croates en 1577, par M. von Preradovic.

|| Études sur les épées archaïques, etc. (Suite du travail de M. Engel dont nous avons déjà rendu compte. Nombreuses figures d'épées danoises, frisonnes, etc., et de seramasaxes).

|| Recherches d'archives se rapportant à l'histoire des armes, par M. Theodor Hampe.

BIBLIOGRAPHIE

Le Musée de Grenoble, par le général de BEYLIÉ. Introduction de M. Marcel REYMOND. Paris, H. Laurens, 1909. Un vol. in-8 carré, xxx-206 p., av. 388 grav. (Coll. des *Musées et Collections de France*).

Le Musée de Clermont-Ferrand, par Auguste AUDOLLENT. Clermont-Ferrand, Soc. anonyme du « Moniteur du Puy-de-Dôme » et des Imprimeries G. Mont-Louis. In-8, 39 p., av. 34 fig.

L'activité de l'éditeur Laurens vient de nous doter encore d'une nouvelle série d'ouvrages sur l'art : « Musées et Collections de France », qui s'ajoute aux « Grands artistes », aux « Grandes Institutions de France », aux « Richesses d'art de la Ville de Paris », aux « Musiciens célèbres », etc. Cette collection nouvelle, qui apportera aux travailleurs une documentation précieuse, nous présente pour ses débuts un des plus anciens et des plus riches musées de province : celui de Grenoble.

Fondé dès 1798 par le directeur de l'École de peinture de cette ville, M. Jay, à l'aide — on ne saurait trop admirer ce détail touchant — d'une modeste souscription des habitants de Grenoble, il s'accrut, au cours du xix^e siècle, par d'heureuses acquisitions et de nombreuses donations que résume M. Marcel Raymond, lui-même — quoique sa modestie n'en souille mot — bienfaiteur insigne de cette galerie par le concours zélé et éclairé qu'il ne cessa de lui apporter. Le général de Beylié, qui l'a, de son côté, libéralement acconné de deux salles d'œuvres d'art rapportées d'Extrême-Orient et de plusieurs œuvres modernes, donne ensuite la description des richesses du musée (il comprend actuellement 700 peintures, 200 sculptures et 2.000 dessins), où les principales écoles sont représentées et où brillent surtout Rubens, avec le *Saint Grégoire* qui, peint en 1603 pour la Chiesa Nuova de Rome, figura ensuite à Anvers sur le tombeau de sa mère et de sa femme, œuvre non moins superbe que le *Saint Georges* qu'il peignit pour sa propre sépulture ; puis Jordaens, Véronèse, Cana-

letto, Ribera, Philippe de Champaigne, Largillière, Watteau, Pater, Delacroix, Fantin-Latour, Henner, Hébert, etc.; dans les dessins, Rembrandt, Campagnola, Watteau, Baudouin, Corot, Delacroix, etc.; en sculpture, des œuvres romaines, des morceaux du xv^e siècle, venus de l'abbaye de Saint-Antoine et de Saint-Maurice de Vienne; d'admirables boiseries du xvi^e siècle provenant du palais de Justice de Grenoble, des productions de la famille des Jacquet, originaire de cette ville, des œuvres de Houdon, Chinard, Rodin, etc. Non seulement ces pièces, mais encore toutes les œuvres marquées du musée sont reproduites à la suite de ce texte critique, en plus de 400 belles photographures.

Un autre musée de province, celui de Clermont-Ferrand, a été également, ces temps derniers, l'objet d'une monographie : notice assez succincte, mais substantielle et savante, extraite de l'ouvrage publié à l'occasion du 37^e Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences, qui se tint l'an dernier à Clermont. L'auteur, M. Auguste Audolent, qui est le directeur même du musée municipal où sont réunies les collections artistiques et archéologiques, y retrace en détail l'histoire de cet établissement, fondé seulement en 1842, et énumère ses principales richesses que nous permettent d'apprécier de bonnes photographures : *Portrait de Louis XVI*, de Callet; *La Défense des Gaules*, œuvre capitale de Chassériau; une *Petite glaneuse*, tableau charmant de Degeorge, et nombre d'autres peintures modernes; puis une réunion d'œuvres du ciseleur clermontois Morel-Ladeuil, un charmant buste de Chinard et quelques autres sculptures; dans la collection archéologique, la statuette en bronze le « *Mercure du Puy-de-Dôme* », des bas-reliefs gallo-romains, des statues et des bas-reliefs intéressants de l'école romane auvergnate, une *Vierge* en bois peint et doré du x^e siècle, d'un caractère bien local, des ivoires, des émaux, un coffret en cuir gaufré décoré de scènes religieuses et profanes que M. Goussé a qualifié de chef-d'œuvre de la gainerie française à l'époque gothique, etc.

A. M.

La Pensée de Ruskin, par M. André CHEVILLON. Paris, Hachette, 1909. Un vol. in-16, 311 pages.

L'auteur, qui s'est efforcé de suivre dans l'ordre de leur développement les idées maîtresses du grand idéaliste anglais, d'en faire apparaître les secrètes liaisons logiques, et de montrer comment le germe de sa prédication morale et sociale est contenu dans son esthétique, a considéré la pensée de Ruskin non pas en elle-même, mais située dans le courant de la pensée anglaise — à la fois si mystique et pratique — au xix^e siècle, et dans ses relations avec les grands problèmes sociaux de cette époque et de ce pays.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux modernes

Vente faite à l'Hôtel Dronot, salle 6, le 11 mars, par M^{rs} Henri Baudoin et MM. Durand-Ruel et J. Féral.

Aquarelle, Dessin. — 3. Géricault. Vénus et

l'Amour : 400. — 4. Harpignies. Soleil couchant à Saint-Privé (aquarelle) : 850. — 5. Harpignies. Les Petits Pêcheurs (aquarelle) : 600.

Tableaux modernes. — 19. Bonvin (Fr.). L'Ecole des petites filles : 810. — 21. Carrière (E.). Portrait d'Henri Rochefort : 1.380.

22. Corot. A Saint-Nicolas, près Arras : 13.800. (Ce tableau avait été adjugé 3.800 francs à la vente Corot en 1875). — 24. Courbet (G.). Un ruisseau dans les rochers : 650. — 25. Courbet (G.). Paysage d'hiver : 2.550. — 26. Delacroix (E.). La Mort de Lara : 13.500. — 29. Dreux (A. de). Dans la forêt de Pierrefonds : 1.225. — 30. Fromentin (E.). Le Simon : 8.100.

31. Guillaumin (A.). Rocher à Saint-Palais, 6 août 1892 : 2.600. — 32. Guillaumin (A.). Crozan, novembre 1893. Le Moulin Brigaud et les ruines : 2.700.

37. Harpignies (H.). Jardin à Plagny, près Nevers : 1.550. — 45. Monet (Claude). Cour de ferme : 2.700. — 47. Pissarro (G.). Paysage : 1.250. — 50. Raffaëlli. Les Deux Buveurs : 1.020.

53. Sisley. Bords de rivière : 1.700. — 54. Troyon (C.). Deux paysannes dans la campagne : 1.600.

Produit total : 72.360 francs.

Porcelaines anciennes

(COLLECTION EHRUSS)

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, du 8 au 13 mars, par M^{rs} Boudin et Lair-Dubreuil et MM. Stettiner, Paulme et Lasquin.

Faenza. — 123. Vase, arabesques sur fond brisé, inscription et godrons : 940.

126. *Frankenthal.* Quatre statuettes, figurant les quatre parties du monde, auprès d'une coupe décorée en dorure sur fond blanc : 4.400. — 128. Douze assiettes, à marli quadrillé à fleurettes et médaillons de fleurs : 1.400.

Menecy. — 159. Flacon, couple galant branches de roses, décor en couleurs : 1.250.

Saxe. — 216. Statuette de singe-guenon : 340. — 268. Statuette d'homme assis, portant une coupe : 900 francs.

290. Deux grandes statuettes : Berger et bergère debout, avec moutons : 2.100. — 291. Groupe de deux figurines : la Leçon de flûte : 400. — 297. Groupe : jardinière et jardinière : 790. — 299. Deux groupes : paysan ou paysanne avec vache : 480. — 315. Homme et femme en costume oriental : 580. — 316. Femme turque assise ; et 317. Femme en costume oriental, portant une coupe : 640 francs.

419. Grand vase couvert, forme rocaille, à anses et figurines : 510. — 427. Deux bonbonnières, ovales et contournées, à vanerie et fleurs : 440. — 428. Dé à coudre, fleurettes : 115.

Saxe-Marcollini. — 465. Cabaret, composé de cafetière, sucrier, plateau, bol, boîte à thé, onze tasses et douze soucoupes. Décor à médaillons de paysages, figures encadrées de fleurs et rubans en dorure : 1.050.

Saxe. — 502. Candélabre : berger tenant un nid d'oiseaux avec enfant : 530. — 503. Saxe. Paire de candélabres bronze ciselé et doré, du temps de L. XV, ornés de deux figurines : homme et femme jouant de la cornemuse et de la vielle : 2.500. — 504. Candélabre à cinq lumières, femme assise

sur un piédestal à pieds rocailles, décoré de fleurettes : 1.900. — 529. Soupière et couvercle, à anses rocailles, à gaufrage de médaillons de fleurs et attributs divers encadrés en dorure. Sur le couvercle, figure allégorique : Cérès : 1.250. — 530. Soupière avec couvercle, ovale, à anses rocailles, à médaillons de fleurs, fruits ou attributs encadrés de dorure ; bordure brique ; couvercle surmonté d'une figure allégorique : 1.100.

Sèvres (pâte tendre). — 647. Vingt-cinq assiettes à bords contournés, décor à double filet bleu, guirlandes et fleurs : 2.000.

Vienne. — 671. Paire de cache-pots jardinières à relief et fleurs : 3.310.

Vincennes. — 680. Deux statuettes émaillées en blanc : Jeune garçon debout près d'un tronc d'arbre et fillette debout, tenant des fruits dans son tablier : 6.000.

Sculptures. — 701. Buste d'homme, terre cuite. XVIII^e siècle : 1.400. — 703. Buste d'officier, terre cuite. Signé : « Chinard de Lyon » : 1.005.

Etoffes. — 840. Tapis de table en velours italien. XVI^e siècle : 1.250.

Produit total : 144.500 francs.

Bibliothèque de feu M. Albert Bélinac

(Suite) (1)

301. Mayneville. Chronique du temps qui fut la Jacquerie (par L. Hennique). Illustrations de L.-O. Merson. Paris, A. Romagnol, 1903, in-8°, veau fauve (Gruel) : 1.000. — 303. Mendès (C.). L'Evangile de l'Enfance de Notre Seigneur Jésus-Christ. Compositions en couleurs et encadrements de C. Schwabe. Paris, Colin et C^{ie}, in-4°, maroq. vert clair (Ch. Meunier, 1900) : 1 040. — 308. Mérimée P.. Chronique du règne de Charles IX. Compositions par Ed. Morin. Paris, Amis des Livres (G. Chamerot, 1876, 2 vol. gr. in-8°, maroquin rouge (Ch. Meunier, 1899) : 1.000. — 309. Mérimée P.. Chronique du règne de Charles IX. Compositions par E. Toudouze. Paris, E. Testard et C^{ie}, 1889, gr. in-8°, veau fauve (Gruel) : 840. — 311. — Mérimée (P.). Colomba. Compositions originales de D. Vierge, gravées par Noël et Paillard. Paris, L. Conquet, L. Carteret et C^{ie}, 1904, 2 vol. gr. in-8°, maroq. grenat (Mercier, succ^r de Cuzin : 2.720. — 313. Mérimée (P.). La Double Méprise. Aquarelles par Bertrand, impr. en couleurs. Paris, L. Carteret et C^{ie}, 1902, in-4°, mar. bleu, (Carayon) : 620. — 315. Mikhaël Éph. Halyartès. Illustrations en couleurs de P. Gervais, gravées par X. Maccard. Paris, Société du Livre d'Art (imp. par Ph. Renouard, 1904), pet. in-1°, maroq. La Vallière (Gruel) : 1.099. — 319. Mistral (Fr.). Mireille, poème provençal. Traduction française. Édition de grand luxe, eaux fortes et vignettes d'Eug. Burnand, encadrements en couleurs de H.-L. Palandre. Paris, Hachette et C^{ie}, 1884, in-folio, maroquin chaudron (Ch. Meunier, 1904) : 1.840.

320. Molière. Œuvres complètes, compositions inédites, par J. Leman et Maurice Leloir. Réimpression textuelle, notice par A. de Montaignon et E.-T. de Vyzewa. Paris, J. Lemonnier, E. Testard et C^{ie}, 1882-1896, 50 vol. in-folio et in-4°.

(1) V. *Chronique des Arts* des 20 et 27 février et 6 mars 1909.

cart., dos et coins de perc., planches montées sur onglets, couv. non rog. Exemplaire unique contenant 880 dessins originaux et 2.870 gravures en divers états de Jacques Leman et Maurice Leloir : 10.600. — 325. Monnier (Henry). Les Bas-Fonds de la Société. Paris, J. Claye, 1862, in-8°, maroquin grenat (Mercier) : 855. — 338. Moreau (H.). Petits Contes à ma sœur. Illustrations de Dunki, gravées par Cl. Bellenger. Paris, E. Pelletan, 1903, in-4°, maroq. bleu (Carayon) : et 339. Moreau (H.). Petits Contes à ma sœur. Album. Épreuves d'artiste des illustrations de Dunki, gravées par Cl. Bellenger. Paris, E. Pelletan, 1896, 63 pièces en 1 vol. in-4°, cart., maroq. bleu clair (Carayon) : 2.010. — 353. Musset (A. de). Œuvres. Paris, Alph. Lemerre, 1885-1894, 10 vol. in-4°, fig., cart. Bradel, mar. de diverses couleurs (Dupré) : 2.910. — 356. Musset (A. de). Lorenzaccio. Décoration d'Albert Maignan. Paris, pour la Société des Amis des Livres, 1895, in-8°, maroq. La Vallière foncé, fleurs de lys d'or. Ch. Meunier, 1901 : 705 francs.

363. Musset (A. de). Rolla. Compositions de G. Desvallières, reproduites en couleurs par Fortier et Marotte. Paris, Collection des Dix, A. Romagnol, 1906, 2 vol. gr. in-4, texte sur Chine avec les 23 compositions originales en couleurs de G. Desvallières, et 78 croquis originaux du même, maroq. bleu, doublé de maroq. La Vallière foncé (Carayon) : 3.020.

368. Nodier (Ch.). Histoire du chien de Brisquet. Compositions de Steinlen, gravées par Deloche, E. Froment, E. et F. Florian. Paris, Ed. Pelletan, 1900, in-4, maroq. chaudron (Gruel) : 1.300. — 370. Nodier (Ch.). Inés des Sierras. Compositions en couleurs par P. Avril. Paris, A. Ferroul, 1897, in-8, maroq. rouge (M. Lortie) : 1.030. — 372. Nodier (Ch.). La Légende de Sœur Béatrix. Illustrations en couleurs de H. Caruchet. Paris, A. Rouquette, 1903, in-4, maroq. bleu clair (Chambolle-Durn) : 1.235.

390. Prévost (Marcel). L'Accordeur aveugle. Illustrations (en couleurs) de Fr. Courboin. Paris, A. Lemerre, 1905, in-4, mar. La Vallière (Gruel) : et 391. Prévost (M.). Album pour l'Accordeur aveugle. Illustrations de Fr. Courboin. Paris, A. Lemerre, 1905, in-4, demi-rel., maroq. La Vallière (Gruel) : 1.000.

394. Rabelais. Œuvres. Illustrations de A. Robida. Paris, Librairie illustrée, 2 vol., in-4, maroq. vert olive. Compositions florales sur cuir incisé et teinté or, vert, rouge brique et mauve (Ch. Meunier, 1902) : 1.205.

400. Renan (E.). Le Broyeur de lin. Eaux-fortes originales de Ed. Rudaux. Paris, L. Conquet, L. Carteret et C^{ie}, sncc., 1901, in-8, mar. bleu (Mercier) : et 400 bis. Renan (E.). Album pour le Broyeur de lin. Paris, L. Carteret, 1901, in-4 carré, maroq. bleu (Carayon) : 1.000.

405. Richepin (J.). Les Litanies de la Mer. Aquarelles originales d'après H. Caruchet. Imprimé pour Albert Bélinac. Se vend 5, rue Drouot, Paris, 1903, 2 vol. gr. in-8, maroq. bleu clair, filets et ornements dorés, mosaïque de maroq. blanc et brun, étoiles argentées. Composition mosaïque à répétition, sertie d'or et d'argent, gaires de moire, étui (Ch. Meunier, 1903) : 3.450. — 412. Rictus (Jehan). Les Soliloques du Pauvre. Manuscrit original autographe, cart. toile grise, mosaïque, étui : 1.050.

416. Rodenbach (G.). Bruges la Morte. Album

des aquarelles et dessins originaux de H. Paillard pour illustrer l'édition de « Bruges la Morte ». Paris, L. Carteret et C^{ie}, 1900, in-8, demi-rel. mar. vert (Carayon) : 903. — 418. Rollinat (M.). Les Névroses. Paris, 1905, in-4, maroq. rouge (Gruel) : 1.450 francs.

419. Rostand (Ed.). Les Romanesques. Aquarelles originales de E. Rivaz. Paris, 1904, in-4, papier vélin, maroq. bleu (Marius Michel) : 2.600. — 422. Rudaux (E.). Collection de 31 aquarelles originales de E. Rudaux, destinées à illustrer une édition de Jean de La Roche, par George Sand, in-4, en feuilles, et 32 croquis originaux aquarellés : 3.005. — 427. Samain (A.). Aux Flancs du Vase. Compositions en couleurs par La Touche. Paris, Société du Livre d'Art, 1906, pet. in-4, maroq. chaudron (Carayon) : 680. — 439. Mémoires de Madame de Staël (Mademoiselle de Launay). Portrait et compositions, de C. Delort, gravés par L. Boisson. Paris, L. Conquet, 1891, in-8, maroq. bleu (Mercier) : 1.500. — 444. Stendhal (de). La Chartreuse de Parme. Illustrée par V. Foulquier. Paris, L. Conquet, 1883, 2 vol. gr. in-8, maroq. bleu (Carayon) : 650.

450. Theuriot (A.). Nos Oiseaux. Aquarelles de H. Giacomelli. Paris, H. Launette, 1896, gr. in-4, fig., maroq. vert : fleurs et mosaïque de maroq. (Marius Michel) : 1.050. — 451. Theuriot (A.). Nos Oiseaux. Compositions de H. Giacomelli, gravées par J. Huysot. Paris, H. Launette et C^{ie}, 1887, gr. in-8, maroq. vert. (Mercier, succ. de Cuzin) : 999. — 455. Theuriot (A.). La Vie rustique. Compositions et dessins de L. Lhermitte. Gravures de Cl. Bellenger. Paris, H. Launette et C^{ie}, 1888, gr. in-8 tiré en in-4, maroq. vert jansén. (Marius Michel) : 2.700.

468. Verlaine (P.). Fêtes galantes, dessins par A. Gérardin, gravés par les membres de la Société. Paris, Société artistique du Livre illustré, 1899, gr. in 8, maroq. vert. (Carayon) : 900. — 470. Verlaine (P.). Fêtes galantes. Illustrations de A. Robaudi, gravées en couleurs. Paris, imprimé pour Ch. Meunier, « Maison du Livre », 1903, 4 vol. de texte et 1 vol. pour les originaux, gr. in-4, maroq. rouge. (Ch. Meunier, 1904) : et 471. Verlaine (P.). Albums pour les Fêtes galantes (illustrations de A. Robaudi, gravées à l'eau-forte en couleurs et reproduites à la poupée). (Paris, imprimé pour Ch. Meunier, « Maison du Livre », 354 planches, montées sur onglets en 2 vol. gr. in-4, cart. dos de maroq. rouge, non rog. (Ch. Meunier, 1904) : 10.100.

483. Villon (F.). Œuvres. Illustrations en deux teintes de A. Robida. Paris, L. Conquet, 1897, gr. in-8 mar. La Vallière. (Ch. Meunier) : 600.

488. Voltaire. Zadig ou la Destinée. Illustrations de J. Garnier, F. Rops et A. Robaudi, gravées en couleurs par Gaujean. Paris, impr. pour les Amis des Livres, par Chamérot et Renouard, 1893, gr. in 8, maroq. rouge. (Chambolle-Durn) : 1.200. — 489. Voragine (J. de). La Légende Jorée. Traduction de H. Piazza. Dessins et lithographies de A. Lunois. Paris, G. Boudet (et E. Rondeau), 1896, in-4, maroq. La Vallière foncé. (Ch. Meunier, 1900) : 1.250.

492. Zola (E.). Le Rêve. Illustrations de C. Schwabe et L. Métivet. Paris, Marpon et Flammarion, gr. in-8, maroq. vert pâle (Ch. Meunier) : 900.

Produit total : 266.192 francs.

Collection W. L. Schreiber

Prix en couronnes 1.

Vente de gravures sur bois et livres xylographiques du xv^e siècle, gravures sur bois du xvi^e siècle, camaïeux, gravures sur cuivre du xv^e siècle, faite à Vienne les 3 et 4 mars 1909, par MM. Gilhofer et Ranschburg, et Joseph Baer.

La vente de cette précieuse collection de monuments très anciens de la gravure sur bois et sur cuivre (parmi lesquels figuraient 36 pièces uniques et une bonne part connues seulement par deux exemplaires), réunis par le professeur W.-L. Schreiber, l'auteur bien connu du *Manuel de l'amateur de la gravure sur bois du xv^e siècle*, a donné lieu à des enchères très intéressantes, dont voici les principales :

Gravures sur bois du xv^e siècle. — 1. La Madone de Lorette. Impression argent sur étoffe verte. Italie, fin du xv^e siècle. (Exemplaire unique) : 830. — 2. L'Adoration des Mages. Coloriée. Allemagne, vers 1480-1490. (Unique) : 250. — 3. Le Christ devant Caïphe. Coloriée. Allemagne, vers 1480. Seul exemplaire connu : 200. — 6. La Sainte Famille travaillant. Coloriée. Flandres, vers 1480. (Unique) : 240. — 7. Le Christ à la colonne, avec Marie et saint Jean. Coloriée. Pays-Bas ?, fin du xv^e siècle. (Unique) : 300. — 10. L'Assomption de la Vierge. Coloriée. Allemagne du Nord, milieu du xv^e siècle. Seul exemplaire connu : 360. — 11. Dieu le Père lançant les traits de la peste et le Christ et la Vierge intercédant. Coloriée. Allemagne du Nord, vers 1460 : 310. — 12. La Sainte Face. Coloriée. Fin du xv^e siècle. (Unique) : provient de l'ancienne collection Weigel : 300. — 13. L'Enfant Jésus debout sur un oiseau. Gravure pour souhaits de nouvel an. Vers 1490. (Seul exemplaire connu) : 230. — 14. Le Christ sous la pressoir. Coloriée. École rhénane, vers 1480. Unique : 220. — 15. Le Christ homme de douleurs. Pays-Bas, vers 1490. (Unique) : 250. — 19. Dieu le Père lançant les traits de la peste et Marie intercédant. Coloriée. Alsace (?), fin du xv^e siècle : 430. — 20. La Vierge avec l'Enfant et trois moines augustins. Sur parchemin. École colonaise ou flamande, avant 1473 : 330. — 21. La Vierge sur un trône avec l'Enfant. Coloriée. Angsbourg, vers 1470 : 600. — 23. La Vierge avec l'Enfant Jésus, saint Jean, saint Joseph et sainte Anne. Venise, vers 1500 : 510. — 24. Mariage mystique de sainte Catherine. Coloriée. Angsbourg (?), fin du xv^e siècle : 270. — 26. Saint Antoine de Padoue. Coloriée. Espagne (?), fin du xv^e siècle. (Unique) : 405. — 29. Saint Bernard et le Christ en croix. (Une des plus belles gravures sur bois du xv^e siècle vers 1440 : 600. — 30. Sainte Catherine d'Alexandrie. Coloriée. École rhénane, vers 1475. Seul exemplaire connu : 230. — 31. Saint Matthieu tenant une lance et un livre. Coloriée. Allemagne du Sud, entre 1440 et 1450. (Unique) : 710. — 32. Saint Nicolas de Tolentino. Coloriée. Italie du centre, vers 1470. (Unique) : 730. — 33. Saint Pierre. École colonaise, vers 1460. (Unique) : 215.

(1 La couronne vaut environ 1 fr. 05.)

— 36. La main du Sauveur bénissant. Coloriée. Mayence, vers 1450. Seul exemplaire connu : 210. — 37. Allégorie de l'Eucharistie. Allemagne du Nord, vers 1475 : 500. — 39. Sébastien Brant. De fulgura anni xcii. (Reutlingae Michael Griff, 1492. Feuille volante avec texte imprimé et 4 bois coloriés : 480. — 40. La Vierge avec saint Conrad et saint Pélagie, par Burgkmair, 1499. Coloriée : 530. — 43. Le Christ au Jardin des Oliviers. Gravure au crible (une des plus belles qu'on connaisse) : 1.200. — 48. La Reine Bathilde. Gravure sur métal, imp. sur parchemin, vers 1500 (autre exemplaire au Cabinet des estampes de Paris : 281. — 50. Un roi avec arbre généalogique : 700. — 55. Sainte Elisabeth. En noir sur fond jaune. Allemagne, vers 1470-1480. (Unique) : 230. — 56. Le Couronnement d'épines. Gravure au crible. Allemagne du Sud, vers 1470. (Unique) : non décrite : 950. — 57. L'Enfant Jésus, dans un médaillon, sur fond crible. Italie du Nord, vers 1470. Unique : non décrite : 470. — 59. Le Christ dans le ciel implorant son Père, par Wohlgenut. Coloriée. (Unique dans cet état) : 220. — 60. Le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean. Gravure colorée sur parchemin. Allemagne, vers 1495. (Non décrite ; vraisemblablement la première gravure sur bois allemande en couleurs) : 800. — 65. La Passion dite « Passion Delbecq-Schneiber ». Suite de 20 gravures sur bois coloriées. Pays-Bas, vers 1480. Seul exemplaire connu : 21.000 couronnes.

Livres xylographiques. — 78. L'Apocalypse de saint Jean. Première édition xylographique de l'« Apocalypse » ; suivant Bouchot, ouvrage français, vers 1440. 41 feuillets (sur 50) coloriés vert, cramoisi, brun et gris cinabre : 86.000 couronnes.

79. Biblia Pauperum. Pays-Bas, vers 1465. 30 feuillets (sur 40) in-folio : 21.000 couronnes.

(A suture.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. Picabia, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 mars.

Exposition de tableaux de M. J.-J. Gabriel, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 25 mars.

Exposition de tableaux de M. Albert Lechat, galerie Henry Graves, 8, rue de Caumartin, jusqu'au 1^{er} avril.

Exposition de la Réunion des peintres et sculpteurs de chevaux, au Grand-Palais des Champs-Élysées, à partir du 20 mars, pendant toute la durée du Concours hippique.

Etranger

Florence : Exposition de la Société des Beaux-Arts, du 20 mars au 6 juin.

Philadelphie : Exposition annuelle d'aquarelles et de pastels, à l'Art Club, jusqu'au 18 avril.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gerant : P. GIRARDOT

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

DES amis de Rome nous font part d'une nouvelle aussi troublante qu'inattendue : les jardins de la Villa Médicis sont en danger d'être dévastés. A l'heure même où nous écrivons, d'après les nouvelles précises qui nous parviennent, le mal doit être déjà en partie accompli. Le vieux *Bosco*, l'honneur de ces jardins qui ont vu passer sous leurs ombrages tant de générations d'artistes, est mis en coupe réglée ; les chênes sont abattus ; les verdures séculaires de la Villa vont périr.

On cherche en vain comment un pareil acte de vandalisme a été possible. On veut douter que la direction de la Villa y ait été consentante. Et si, d'aventure, elle l'avait été, comment aurait-elle pu procéder à ce sacrilège sans que l'Etat fût averti, sans qu'il eût pris la défense d'un bien national contre ceux qui en avaient la garde ? Les établissements français à Rome ne pas si nombreux ; ils sont connus et fréquentés. Bien qu'elle soit loin de l'Administration de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, la Villa est placée sous sa surveillance, sous sa sauvegarde. Comment croire qu'il ne se soit trouvé personne pour remarquer ce qui se passait, pour comprendre, pour protester ?

Ceux qui ont touché d'une main si lourde et si impie aux jardins de la Villa ne se sont pas aperçus qu'ils attentaient à un site célèbre par sa beauté et vénérable par la tradition qu'il représente. A Rome on les visite, et on les aime ; on se plaît à évoquer le nom de ceux qui s'y sont promenés depuis trois siècles ; on admire le décor qu'ils forment à la coquette demeure qui s'élève près du Pincio ; ils sont un peu de notre pays au

cœur de la Ville Éternelle. A les dévaster, il y a plus qu'une erreur de goût, il y a plus qu'une faute contre le charme des jardins de Rome, il y a un oubli inexplicable de ce que représente au dehors la gracieuse maison des artistes de France.

NOUVELLES

*** M. Louis Bigot, ancien directeur honoraire de l'octroi de Paris, récemment décédé, a légué au musée du Louvre « une somme de cinquante mille francs, pour acheter un tableau de l'école française du XVII^e siècle », et en outre « trois gouaches du siècle de Louis XIV placés dans des cadres en bois sculpté et doré ».

*** L'Administration des Beaux-Arts de la Ville de Paris fait connaître qu'à dater du 30 mars les musées municipaux (Petit-Palais, musée Carnavalet, musée Galliera, musée Cernuschi, Maison de Victor Hugo) ne seront ouverts au public, le mardi de chaque semaine, qu'à midi et demi au lieu de dix heures, la matinée devant être réservée pour le nettoyage et la mise en ordre des galeries.

*** Par arrêté du préfet des Bouches-du-Rhône, et sur la proposition de M. le maire de Marseille, M. Amédée Gibert, artiste peintre, a été nommé conservateur du Musée des Beaux-Arts de cette ville. M. A. Gibert est élève de T. Jourdan et de Gérôme ; il obtint en 1898 le grand premier prix de Rome de peinture.

*** Le Salon des Artistes humoristes, qui aura lieu au Palais de Glace du 25 avril au 15 juin, contiendra trois sections rétrospectives consacrées au portrait-charge au XIX^e siècle, à l'œuvre de Caran d'Ache et à celui de l'humoriste allemand Wilhelm Busch.

*** Au cours de fouilles pratiquées la semaine dernière rue de Rambuteau et impasse

Pecquay, les terrassiers ont mis à jour quelques substructions de briques paraissant provenir du mur d'enceinte de Philippe-Auguste, en raison de la proximité de la tour d'enceinte sise aux Blanches-Manteaux, et qu'on peut voir dans les bâtiments du Mont-de-Piété.

*** M. Karl Koelsch, directeur des musées de Weimar, ayant été appelé à partir du 1^{er} avril prochain au musée de Berlin, aura comme remplaçant à Weimar, sauf pour le Musée Goethe, M. Hans von der Gabelentz, secrétaire du grand-duc et historien d'art distingué, auteur notamment d'ouvrages sur la sculpture médiévale à Venise et l'art religieux dans l'Italie du Moyen âge.

La Salle Coysevox au Musée du Louvre

La *Chronique* a annoncé la nouvelle disposition de l'entrée des salles de la sculpture moderne, qui donnera dorénavant un accès et des communications plus faciles à cette partie du musée, si fâcheusement isolée jusqu'ici.

Le dégagement de la porte de la salle Coysevox, l'occupation de l'ancienne entrée de la salle Puget, l'utilisation devenue possible du vestibule situé au bas de l'escalier Henri IV, la nécessité enfin de mettre un peu plus d'air entre les monuments jadis rassemblés par Courajod dans la salle Coysevox ont amené un certain nombre de remaniements des collections qu'il peut être intéressant de noter ici.

Peu de pièces nouvelles ont été, du reste, ajoutées aux séries réunies : ce n'est pas de ce côté que le musée s'est beaucoup accru dans ces dernières années. Mais, par contre, à peine deux ou trois morceaux ont-ils dû être retirés de l'exposition, faute de place suffisante. On s'est efforcé seulement de mettre en valeur les œuvres maîtresses, comme le *Condé* ou la *Diane* de Coysevox, l'*Amphitrite* d'Anguier ou le *Mignard* de Desjardins, de les faire profiter de toute la lumière désirable et d'une présentation aussi harmonieuse que possible.

Notons d'abord qu'une des plus belles statues de priantes, qui avait été reconnue, depuis son entrée au Louvre, pour appartenir à la fin du xvi^e siècle et pour représenter *Jeanne de Fivonne*, *dame de Dampierre* (n° 723), est passée dans la salle de la Renaissance, ainsi que l'*Orphée* et le *David* de Francheville (n° 683 et 684). Ces derniers avaient pu être légitimement considérés par Courajod comme les têtes de série de la sculpture académique du xvi^e siècle; mais il y a intérêt aussi à rapprocher des œuvres de Jean de Bologne et de la Renaissance italienne d'où elles dérivent directement, et ils sont aussi bien à leur place d'un côté que de l'autre.

Le vestibule de l'escalier Henri IV a reçu : le beau groupe décoratif du *Berger et petit satyre* de Coysevox (n° 560, qui orna jadis les jardins de Marly, puis celui des Tuileries, et qui étouffait dans une embrasure de fenêtre de la salle

Coysevox; la *Nymphe à la coquille*, du même artiste n° 555), provenant du jardin de Versailles, qui avait dû être placée dernièrement au milieu de la salle Puget, où elle coupait fâcheusement la perspective nécessaire aux œuvres héroïques du maître; enfin, un *Faune au chevreau*, de Lepautre, interprétation de l'antique, également destiné sans doute à l'ornement des jardins royaux.

Outre ces diverses statues, on a encore retiré de la salle Coysevox pour le porter dans l'embrasure faisant niche de la salle Puget le colossal *Rhône* de Coysevox (558 qui provient de Saint-Cloud et qui convient beaucoup mieux à cette salle plus vaste et plus monumentale. Les gracieuses *Diane* et *Flore* de Frémin (n° 687 et 688 ainsi qu'une *Vénus Callipyge*, classée aux anonymes (n° 737, et qui doit être du sculpteur Barrois, ont émigré également de la salle Coysevox dans la salle Puget.

Une seule figure est rentrée de celle-ci dans la salle Coysevox désencombrée pour y retrouver ses paires, c'est la statue funéraire de *Marguerite de Crèvecœur*, par Philippe de Bayster n° 517, tandis que des raisons d'éclairage et de silhouette obligeaient d'en retirer l'*Amador de la Porte* de Michel Bourdin (n° 512), pour le placer dans le voisinage du tombeau de l'historien de Thon. Dans cette série des priants d'époque Louis XIII, introduits au Louvre par Courajod dans un heureux souci de justice historique, un seul sacrifice a été nécessaire : celui de la *Claude de l'Aubespine* (n° 721, figure médiocre, et d'identité, du reste, incertaine.

L'espace ainsi laissé vide dans la salle Coysevox a été utilisé pour reconstituer sur une des parois latérales le *Monument funéraire de Charles de La Vieuville et de Marie Bouthier* par Gilles Guérin n° 699 et 700. Les statues, isolées jadis au milieu de la salle, ont été remises côte à côte et dans leur orientation normale. On en a rapproché d'intéressants fragments décoratifs restés jusqu'ici dans un escalier à Versailles et représentant des génies nus soutenant les armoiries des deux personnages. Le *Monument du cardinal de Bérulle*, par Jacques Sarrazin (n° 1063), autrefois dans la chapelle des Carmélites de la rue Saint-Jacques et rentré au Louvre il y a deux ans, a pris place au fond de la salle dans une position qui permet d'étudier tous les reliefs de son piédestal. Enfin, les deux belles figures de l'*Amphitrite* d'Anguier et de la *Diane* de Coysevox, qui représentent si utilement l'une et l'autre au Louvre deux aspects successifs de l'art décoratif de Louis XIV, dégagées des massives statues funéraires de l'époque Louis XIII qui les opprimaient et semblaient les adorer de façon un peu ridicule, s'élèvent maintenant dans toute leur noble élégance entre les bustes de Colbert et de Le Brun, de Mignard et de la mère de Rigaud, qui eux aussi ont singulièrement gagné à être moins serrés et entassés.

Signalons parmi les monuments qui viennent d'être exposés pour la première fois une figure assez gracieuse de *Sainte Cécile*, qui a été accrochée dans l'une des embrasures de fenêtre de la salle Puget. C'est un bas-relief qui provient des chantiers de Saint-Denis et, certainement, auparavant du musée des Monuments français, et qui a été reconnu d'après un dessin de Gaignières pour avoir fait partie du monument du musicien Henri Du Mont (1684), organiste de l'église Saint-Paul où il avait son tombeau.

Paul VITRY.

(¹) V. *Chronique des Arts* du 13 mars, p. 82.

LE VERNISSAGE

Du Vingt-cinquième Salon des Indépendants

Peu s'en est fallu que la Société des Artistes indépendants vint à manquer d'un asile où fêter ses noces d'argent avec la célébrité. Une fois anéanties les serres du Cours-la-Reine, son Salon s'est vu retirer l'hospitalité que la Ville de Paris s'honorait à lui offrir, et cela l'année même où certains convoitaient pour lui le lustre d'une exposition jubilaire, où d'autres avaient très opportunément suggéré l'idée d'une section rétrospective : elle devait, dans leur pensée, grouper démonstrativement les œuvres nées depuis un quart de siècle à la gloire, sous le régime d'une absolue liberté. Force a été d'en rabattre et de se satisfaire d'une tente dressée en hâte sur la terrasse des Tuileries ; l'exiguïté de l'abri improvisé n'a permis d'accueillir que deux ouvrages d'un même exposant, si bien que 1.700 numéros figurent au catalogue contre 6.700 l'an passé ; mais la fortune semble tourner, à l'avantage de ce Salon, les pires destins : on le bafouait à l'origine ; le voiei décrié d'utilité publique aujourd'hui ; on imaginait qu'il allait, faute de gîte, s'interrompre, disparaître peut-être, et sa vitalité ne s'est pas encore affirmée sous de plus favorables espèces ; car la limitation s'est prouvée, en fait, une heureuse contrainte et les leçons de l'expérience, fort concluantes, méritent d'être demain encore méditées. La présentation harmonieuse doit tout au bienfait de l'ordre, du goût et de la clarté ; les dimensions des salles répondent au format restreint des tableaux : disposés sur deux rangs, ils sont placés à distance suffisante pour se laisser juger isolément, sans souffrir des disparates qui résultent de manières de s'exprimer souvent contradictoires. Si le langage varie, les sources d'inspiration demeurent communes. Ces artistes qui couvrent la toile par plaisir, pour eux-mêmes, sans autre ambition que de se satisfaire, n'ont garde de se mettre en quête de sujets neufs ; tout leur semble bon à peindre qui a su distraire et retenir un instant leur regard : l'épanouissement de la chair ou de la fleur sous la lumière crue ou tamisée de l'atelier ; l'échappée d'horizon qui se découpe dans l'échancrure d'une fenêtre ; dehors, les aspects riches ou monotones que prend la campagne au retour des saisons. Nulle exposition pour requérir davantage la sensibilité aux qualités d'ordre exclusivement technique. L'attrait en est d'ailleurs savamment gradué ; vous la pourriez comparer à quelque coque de pauvre apparence ; le suc se dissimule au cœur du fruit ; la production anonyme entoure, comme d'une rugueuse écorce, les créations des initiateurs en qui s'incarne l'esprit de libre recherche et de découverte passionnée par où le Salon des Indépendants s'illustre et se différencie.

SALLES 1 à 10. — Le seuil franchi, la curiosité avide, tout d'abord s'étonne, s'inquiète ; il ne lui suffit pas que M. Fauconnet (S. 1) rappelle les peintres des hypogées, que M. Cœnret (S. 4) progresse, que M. Gransart (S. 3) estompe dans une brume grise la perspective d'un pont suburbain ou que M. Granovsky (S. 3) aligne au pied de la butte, le long de la chaussée blanche de neige, sous un ciel bas et gris de décembre, la théorie des faïences aux haridelles efflanquées, chère déjà à Félix

Buhot et à Pierre Bonnard ; son impatience convoite de plus significatives révélations ; c'en est déjà une d'apprendre de M. Karakose et de M. Patisson (S. 5) quels genres vont prédominer à ce Salon, et si l'on ne recourt pas, pour les désigner, à l'artifice commode de citations classiques de Hugo ou de Baudelaire, cela tient à ce que la peinture du nu et de la fleur est vraiment ici trop peu littéraire et qu'elle n'atteint à la poésie du symbole que par une exception inconsciente. — *Une route à Auvers* (S. 6) évoque à bon droit, en un tel milieu, la mémoire du docteur Gachet, peintre et collectionneur, ami de van Gogh, et défenseur infatigable de l'impressionnisme. Dans la même salle, un portrait d'homme, vivant et simple, par M^{me} von Spreckelsen. — La sympathie s'active devant une suite de paysages, d'un gris tendre ou d'un vert acide, par MM. Rogemont-Dessaignes, Frank Bal, Schwette et Valdo Barbey ; sur l'ensemble tranche par ses dimensions insolites, par son ordonnance plus voulue et son originalité mieux marquée, une toile aux matités de fresque, une pâle vision de *Printemps* dont M. Jean Baltus est l'auteur. — Avec M. Volot (S. 8) nous avons affaire à un véritable « indépendant » que hante le souci de la 1^{re} matière et du ton puissant ; il trouve son plaisir à dire aussi bien la quiétude du mail ombragé, désert au chevet de la vieille église, que l'irruption du rayon d'opulente clarté sur l'opulence de formes titanesques ; on trouve en M. Volot du Jordaens et du Jules Romain : c'est un peintre de la manière forte ; au contraire, M^{me} Flourens et M. Gregorian gardent à leurs études d'après le modèle le charme discret de la confiance. — Plus loin (S. 9), M. Pfeffermann-Pann raille ou plaisante à la façon de Léandre et de Jean Veber ; plus loin encore (S. 10), ce sont les fusains, doucement enveloppés, de M. Sibertin-Blanc, les eaux-fortes « boecklinesques » de M. Wilhelm Lefebvre, la *Tue de Luchon* de M. Numa Hugnet ; auprès d'eux, M. Albert Joseph se libère. M. Nonell s'égale, M. Quesnel s'égale de la peinture de genre pour s'élever au décoratif ; je ne goûte guère, dans son *Souvenir de Toscane*, le groupe de la jeune fille et du chevreau ; on dirait qu'il n'est pas dans l'éclairage général de la toile ; mais le fond, ingénieusement meublé, est riche d'agrément et d'inventions jolies.

SALLE 11. — M. René Juste et M. Olivier montrent de la puissance ; M. Jean Denisse et M. de la Villéon, M. Genty et M. Pegot-Ogier une émotion qui se voile volontiers de mélancolie ; il y a du charme dans les tableaux de fleurs de M. Millot et de M^{me} Denise ; mais, quand même, l'attrait de la nouveauté emporte ailleurs les préférences : elles vont à la *Route* de M. Bruguère ; le sol en est détrempé par le dégel ; de chaque côté se dresse la haie des peupliers sans feuilles ; dans l'intervalle des troncs dénudés la campagne se déroule ; le tableau est tenu dans une particulière harmonie fauve, et il y passe comme le souffle du vent, comme le frisson de la saison mauvaise.

SALLE 12. — L'an dernier, nr. portrait, que la *Gazette* a reproduit, faisait d'émblée M. Blanchet célèbre ; du même modèle, paresseusement étendu sur un fauteuil pliant, l'artiste donne cette fois une nouvelle effigie assez peu dissemblable de l'année, qu'elle ne fait pas oublier. — Le rayon qui filtre à travers la ramure irisée de ses taches clairsemées

la nudité d'un corps de femme, et c'en a été assez pour fournir à M. Bern un excellent thème d'étude. M. Bogliasco expose des paysages où l'empatement atteint à la saillie d'un véritable relief; on trouve d'autres exemples de cette sculpto-peinture avec M. Lejeune (s. 7), avec M. Smueloff (s. 38). Je ne contredis pas aux ressources que peut offrir le procédé; mais plus d'un se demandera si les mêmes effets ne seraient pas obtenus par un autre art, par la broderie peut-être. Bien souvent ce Salon suggère l'idée d'artistes dont l'entreprise n'est pas vaine, mais qui s'abusent sur le choix des moyens à adopter pour la mener à terme.

SALLE 13. — D'origine picarde, M. André Barbier s'institue peintre de la pluie et de la brume et il y réussit par le double privilège de l'ascendance et de la sensibilité foncière. — Deux paysages de neige: l'un gris voilé de M. Villard; l'autre plus franc, plus puissant, excellent en tout point, de M. Chenard-Huché. — Des fleurs de M^{me} Galtier-Boissière et de M. Georget.

SALLE 14. — Les peintres écrivains y triomphent avec M. Paul Jamot (*Villa Torlonia, La Neige à Paris*) et avec M. Tristan Klingsor: la *Mandoline* de M. Klingsor est un tableau conduit avec une certitude égale dans toutes ses parties et pour lequel on convoiterait l'accueil d'un musée; d'ailleurs, mettez à part M. Ladureau (*Bruges*) et M. Manzana (*Orientales*), ce ne sont, sous les pinceaux de M^{me} Babaian et Klee, de MM. Deborne, Domergue, Lebeau, Simon, que fleurs, plantes et fruits, représentés avec amour par des artistes grandis dans l'admiration de Cézanne ou formés à l'école de Carrière.

SALLE 15. — La mention annuelle due à M. Fournier, maître du clair-obscur, à MM. Piet et Lempereur, analystes du geste et de la vie modernes. — Les natures mortes de M^{me} E. Kopp et de M. Charnay.

SALLE 16. — Dans un article récent, M. Henri Matisse s'est expliqué sur les principes de son esthétique, et il a fourni, notamment sur sa recherche de l'expression, des éclaircissements qu'on ne saurait désormais omettre. Ainsi le doute n'est plus permis; tout procède chez lui d'un dessein longuement raisonné et déduit. L'attitude rigide de la *Femme en rouge* trouve sa raison dans cette conviction que « le mouvement instable par lui-même ne convient pas à quelque chose de durable »; de même, si tel paysage est indiqué par une superposition d'assises, c'est que M. Matisse « préfère insister sur le caractère, s'exposer à perdre le charme et obtenir plus de stabilité ». Sans ériger en dogmes les propositions émises, on ne saurait nier la part de vérité qui s'y trouve contenue. Nous saisissons mieux, à la faveur de ces théories, l'origine de l'ascendant exercé par M. Matisse sur les artistes de sa génération: il éclate plus évident que jamais sur M. Manguin et M. Camoin, sur M. Dufy et M. Marquet, sur M. Puy et M. Othon Friesz. Celui-ci agence de vastes compositions dont le premier aspect déroute mais qui se découvrent, à l'examen, elles aussi, méthodiquement ordonnées et mûries. — La détermination des aspects et par leurs plans et leurs volumes entraîne M. Derain, M. Vlaminck à un parti de simplification et de synthèse, barbare et puissant, qui les réunit et les isole; pour les autres, on s'abuserait à chercher un lien entre des artistes connus, aimés — Mlle Gobillard,

MM. Laprade, Hermann Paul, de Mathan, Lacoste — qui échappent par l'individualité même de leur talent à la rigueur de la classification.

SALLE 17. — Les dons du coloriste sont de toute évidence départis à M. van Dongen; on lui reconnaît, par surcroît, le sens du drame humain, et l'énergie, sinon la brutalité, de son métier contribue à rendre chez lui l'évocation saisissante. Son cas remet en mémoire l'adjuduration fameuse de Mirbeau (à propos de Gauguin): « Des murs, qu'on lui donne des murs! ». Il s'en faut que la question soit de petite importance. Si nous sommes reconnaissant à M. Metzinger, à M. Verhoeven, à M. Marinot même de s'être obligés à grouper des figures, à combiner des ensembles, c'est que l'ordre même de leurs visées les prédispose plutôt à la décoration qu'à la peinture de chevalet. Il n'en va pas autrement pour MM. Le Fauconnier, Boussingault, Dunoyer de Segonzac; quelque imprévus que soient les dehors sous lesquels se manifestent leurs facultés foncières, l'existence ne peut en être mise en discussion; on convoite seulement pour elles des chances d'expansion plus normale, des fins plus judicieuses et mieux appropriées.

SALLE 18. — « Ténacité dans l'effort libre », ainsi pourraient se définir à la fois l'exemple proposé par les « Indépendants » et l'œuvre réalisée par M. Paul Signac: la Société s'est donc montrée conséquente avec elle-même en revendiquant, pour la gouverner, le chef du néo-impressionnisme.

Ceux qui partagent avec lui la croyance dans la souveraineté de la division du ton se voient groupés à ses côtés: M. Cross, M^{me} Consturier, et tout auprès M. Maximilien Luce (S. 19); M. Signac lui-même s'est prodigué; il a établi, par des témoignages topiques, à quelle variété d'expression lumineuse pouvait atteindre la technique qu'il préconise: ici c'est un *Souvenir de Venise* aux modulations attendries; là le *Marché de Vérone* rutile, diapré et bigarré sous le soleil limpide du midi. Tout célèbre en cette salle les joies bienfaisantes de la lumière: elle fait vibrer l'éclat du parterre fleuri de M. Valtat, somptueux comme un tapis d'Orient, féérique comme un coin de paradis; ses clartés enveloppent les *Marines* de M. Raymond et les *Paysages d'automne* où transparait la sensibilité rêveuse de M. Charles Peccate.

SALLE 19. — (Salon de repos).

SALLE 20. — Il n'est pas sans intérêt ni sans curiosité de retrouver, reconstitué dans son entier, le groupe des peintres symbolistes, tel qu'il se révélait à ce même Salon des Indépendants au temps de l'avenir incertain. Voici M. Maurice Denis et son interprétation poussive et riante du mythe de *Galathée*; voici M. Roussel, ses faunes et ses bacchantes; voici M. Bonnard et ses physiologies ironiques de la rue parisienne; voici M. Vuillard, ses intimités de la ville et de la villégiature; voici M. Vallotton, disciple attardé d'Ingres; voici M. Sérusier, décorateur et théoricien; seul manque Paul Ranson, hier tombé en pleine lutte et dont il faudra assembler l'œuvre étonnamment diverse et singulière, à son début surtout. Les grâces d'arrangement de M. Maurice Denis ont conquis M. Jaulmes; il s'y délecte et il apporte à s'en inspirer tant d'intelligence et de goût que parfois la sensation du pastiche vient à s'atténuer, presque à s'abolir. — De ce que M. Lebasque reste fidèle au

répertoire de ses sujets, on incline à penser que son talent s'immobilise. Ah que non point, en vérité! je n'en vois pas pour s'affirmer de la sorte en voie d'acquisitions constantes, et l'analyse des effluves épanchus par la chambre claire n'a jamais été plus subtile que dans cette œuvre exquise, complète, définitive : *La Petite cousine au casquin vert*.

SALLE 21. — Ce Salon conférera la notoriété à plus d'un artiste d'outre-Rhin : à M^{me} Sophie Wolff (*Étude de négresse*), à M^{lle} Elly Krieg, sous les pinceaux de qui la tradition de Stevens se féminise et se transforme. — Parmi tant d'artistes qui se disputent notre dilection — MM. Charles Guérin, François Jourdain, Dufresnoy, Ottmann, Briandeau, Deltonbe, — deux la captivent par leur ardeur à se renouveler : c'est M^{me} Marval, en plein épanouissement de ses moyens ; c'est M. Flandrin, qu'une ébauche rapide montre capable d'exprimer le remous de la foule, dans la basilique, au départ de la procession sainte.

SALLE 22. — M. Urbain n'avait pas encore abordé l'art du portrait, mais il est demeuré dans ce rôle inédit l'intimiste d'antan ; c'est par l'intimité même de l'attitude, de l'expression physiognomique que vaut son image de jeune architecte et ainsi s'explique que le style apparente, dans notre souvenir, à telle œuvre inoubliée de Fantin-Latour.

Les paysages de MM. Roustau, Oberteuffer, Charlot, Claude Rameau, Asselin, Corgiallegno, George Bouche. — Les nus de MM. de Wætjen, Coyns et Dorignac. — Les *Fruits* de M. Déziré.

SALLE 23. — Aimez-vous les gonaches du XVIII^e siècle et l'harmonie cendrée que leur dispense, à la longue, la fuite des ans ? C'est à un tel régal de nuances bleutées, vert-de-grisées que vous convie l'art de M. P.-L. Moreau.

SALLE 24. — La *Toilette des prix* et l'*Intérieur de modiste* affilient M. Aloys Hess à la double lignée de M. Charles Guérin et de M. Gaston Hochard.

La *Femme couchée* de M^{lle} Beveridge. — Le *Luxembourg* de M^{lle} Plehn.

SALLE 25. — Je ne sais trop si l'on n'a pas exagéré la séduction qui s'attache aux peintures de M^{lles} Dannenberg, Stettler et de M. Castelnuovo (S. 39). Du moins, vient-on à reconnaître dans cette surprise instantanée du geste, dans cette prestesse de la touche, dans l'éclat heurté des tons, un amusement superficiel et factice, apte à vite engendrer la lassitude.

Les nus ensoleillés de M. Dusouchet, de M. Girardet — Dans l'*Atelier*, par M. Schoen. — Le *Toréador* et *Les Paysans*, par M. Vazquez Diaz.

SALLE 26. — Ce Salon a ses céramistes : l'admirable André Methey tout d'abord, son acolyte M. Rouault et M. Massoul ; il a ses sculpteurs : MM. Marque, Halou, Quillivic ; son dessinateur : M. M. Ricardo Florès ; ses peintres hispanisants qui sont, en l'occurrence, M. Padilla et M. Ramon Pichot ; l'un, miniaturiste patient, raconte les mœurs de son pays, sur des panneaux minuscules de la taille de ceux qu'affectionne M. Devambez ; pour en mieux dégager le caractère, l'autre recourt à de rudes accents qui attribuent à ses tableaux la naïveté fruste de l'ancienne imagerie d'Épinal.

SALLE 27. — *L'Automne à Saint-Cloud*, de M.

Gieu. — Les paysages de MM. Kousnetzoff, Bauche et Boullier.

SALLE 28. — La grande académie de M. Eckert ; les natures mortes « vuillardisantes » de M. Parmenter et les deux impressions d'hiver, justes d'effet et bien mises en toile, par quoi se délasse de ses travaux l'équitable et très artiste historien de la gravure, M. Léon Rosenthal.

SALLE 29. — M. Delestre.

SALLE 30. — Au cours de cette visite rapide, mainte figure nue a été signalée ; voici la plus essentielle : on la doit à M. Benda ; aussi bien est-ce à proprement parler moins une étude qu'un tableau ; la différence s'accuse par le luxe du décor, par la recherche de ce divan, de ces coussins bleus, choisis à souhait pour servir d'écrin à la nacre perlée des chairs ; elle se prouve encore par la convoitise de la ressemblance du visage, par le soin apporté à la coiffure où serpente, à travers les cheveux blonds, le velours d'un ruban noir. Le morceau est d'une belle teinte, empreint d'une distinction fière qui évite la mièvrerie et n'exclut pas la force.

Les paysages de M^{lles} Boyd, G. Faure et de M. Seligmann. — Des fleurs de M^{me} Hertz-Eyrolles. — La *Révérance à l'Amour* et le *Sommeil enquintané* de M^{lle} Galard, visiblement troublée et inquiète.

SALLES 31 à 40. — L'intérêt languit, fléchit ; les initiatives se dispersent et s'égrènent. M. Moreud continue, pour notre plaisir, à évoquer l'Espagne au travers de limpides ténèbres, et il est beau à M. Illies de traduire, sans contre-sens, en langage germanique, la charte impressionniste (S. 31). M. Pierre Fau (S. 33) partage avec M^{me} Grebetssoff (S. 8) le secret de l'humour macabre. — La caresse frissante d'un rayon doré doué de quelque séduction la *Femme à sa toilette* de M^{me} Shore-Bethea, et l'on retiendra avec quelle autorité la transparence aérienne est rendue, avec quelle intensité la nue se mire à la surface du lac sans ride dans les vues de montagne de M^{lle} S. Pichon (S. 35). Il y a encore, je sais, le *Jardin* à la floraison luxuriante de M. Battaglia (S. 36), la symphonie en rouge majeur de M. Kern, en or et bleu de M. Maynard (S. 37) ; il y a les *Barques* de M. Carrera, la *Neige* de M. Jefferys, les paysages petit-russiens de M. Tchouyco, les gravures sur bois de style archaïque de M^{lle} Bally (S. 38) ; il y a les fougueuses ébauches militaires de M. Jeanron, de M. Faber du Faur ; les pastiches, un peu bien immédiats à notre gré, de miss Cassatte par M^{lle} Brown (S. 39), et, contre le porche (S. 40) les dessins d'illustration, conçus dans l'esprit d'Aubrey Beardsley qu'a signés un peintre-critique dont le nom n'est pas inconnu aux lecteurs de notre *Gazette*, M. Gielkowski...

Mais déjà la fête a pris fin ; la date anniversaire est révolue ; pour la Société des Artistes indépendants, sous l'égide du maître qu'elle a dûment élevé aux honneurs de la présidence, des destins inconnus se préparent et, pleine de promesses, une ère nouvelle demain va s'ouvrir.

ROGER MARX.

PETITES EXPOSITIONS

CONCOURS DE LA DENTELLE DE FRANCE (Union centrale des Arts décoratifs). — EXPOSITION DE PEINTURES (Galerie B. Weill). — ROBERT PINCHON (Galerie des Artistes modernes). — ALBERT LECHAT (Galerie Henri Graves). — J.-J. GABRIEL (Galerie des Artistes modernes). — JEAN SALA (Salons du « Figaro »).

Nous pouvons apprécier à l'Union centrale des Arts décoratifs les résultats du concours de la Dentelle de France. Pour donner tout son sens à cet encouragement, on y a joint une exposition rétrospective de dentelles et de broderies. Les collections A. Lescure et G. Séligmann, celles de M^{me} Rigaud, Doistau et Martin Le Roy contiennent des pièces admirables. D'autres font partie du fonds du musée. Enfin, le musée de Lyon y a déposé de riches dentelles espagnoles.

Les dentelles modernes souffrent un peu de ce voisinage; elles n'ont point l'accent de ces vieux points de Venise et de France. Bien loin pourtant de nous en détourner, ces trésors anciens sont là pour conduire notre attention vers les œuvres d'aujourd'hui. Les musées cessent d'être des nécropoles, dès qu'on y entre avec les soucis présents, pour y chercher non des modèles ni même des leçons, mais des émotions réconfortantes et des raisons d'agir.

Le concours de la Dentelle de France a-t-il donné des résultats très significatifs? L'école d'Argentan, l'école dentellière « La Gergovia » à Issoire, les ateliers de M. A. Rayband au Puy, et de M. Deshayes ont exposé des pièces d'un travail accompli. Les envois de nos grands comptoirs de dentelles nous montrent, d'autre part, que la distance est ici moins grande qu'ailleurs entre les exigences du public et les recherches de nos artistes. A vrai dire, la tradition de la dentelle ne s'est jamais perdue; il s'agit seulement d'empêcher trop de redites et de ranimer l'esprit d'invention. On peut dire déjà que la dentelle est aujourd'hui, avec la céramique, celui de nos arts décoratifs où les recherches ont été les plus heureuses. On peut se demander, toutefois, si l'imagination y équivaut au métier. Les nécessités de ce métier, si défini, sont telles qu'il n'y a pas à craindre ici les graves erreurs où trop de fantaisie irraisonnée a souvent fait tomber nos décorateurs. La vraie fantaisie pourrait s'y donner, semble-t-il, toute liberté. Sans perdre les belles traditions d'ordonnance que nos écoles maintiennent avec soin, ne serait-il pas possible de rajeunir davantage encore l'ornement lui-même? M. Paul Mezzara, dans ce sens, a donné l'exemple. Peut-on dire que ses œuvres aient perdu, quant au style, ce qu'elles gagnaient en jeunesse?

Si M. J. Metzinger avait réalisé vraiment le « Nu » que nous voyons chez M^{me} Weill, et qu'on voulût démontrer l'intérêt de son œuvre, la figure schématisée qu'il nous montre servirait à cette démonstration. Telle quelle, c'est une ossature qui n'a pas reçu sa chair; cela vaut mieux qu'une chair où l'on ne sent pas l'ossature; l'esprit au moins y trouve quelque sécurité. Mais cet excès d'abstraction fait que l'œuvre nous intéresse bien plus qu'elle ne nous possède.

M. Pierre Griend exécutera-t-il les compositions dont il expose les projets? Elles sont d'un décorateur. On les imagine aisément dans l'échelle qui leur conviendrait. Les œuvres faites vaudraient-elles ce qu'on imagine? Ou bien ne faut-il voir que des illustrations heureuses où je suppose une généreuse promesse?

M. N. Tarkhoff est tout le contraire de ces deux peintres, épris de mouvement comme ils le sont d'ordonnance, de ce qui passe comme ils le sont de ce qui demeure. Il aime la vie, les couleurs; il est peintre avant tout. Ses *Plages* sont pleines de lumière et de vent.

Nous trouvons encore, rue Victor-Massé, M. B. Czobel. M^{me} Charmy et Kleinmann.

M. Robert Pinchon, de Rouen, peint sa ville natale et les bords de la Seine. Il aime surprendre, dans un même site, les effets différents de l'heure et de la saison. Ce sont là les recettes de l'impressionnisme employées sans grand discernement, un art plus brillant que solide.

M. Albert Lechat expose un grand nombre de vues, la plupart à la gouache, des petites villes de France et de Belgique. Je dis des vues, — elles sont fidèles, — parce que la personnalité de l'artiste ne s'impose guère.

M. J.-J. Gabriel, dans ses paysages, met quelquefois du sentiment, presque toujours de l'esprit, et use trop souvent de procédés.

L'Espagne et les Espagnoles de M. Jean Sala sont d'une vulgarité que rien ne rachète.

Adrien Bovy.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 20 mars

Concours. — L'Académie a rendu son jugement sur le concours du prix Achille Leclère (architecture) de la valeur de 1.000 francs et dont le sujet était : « Un grand casino de bains de mer ». Elle a accordé les récompenses suivantes :

1^{er} prix : M. Georges Bellou, élève de M. Redon ; — 2^e prix : M. Georges Migeon, élève de M. Marcel Lambert ; — 1^{re} mention : M. Georges Piolenc, élève de M. Deglane ; — 2^e mention : M. Pierre Silven, élève de M. Deglane.

Académie des Inscriptions

Séance du 19 mars

Les mélodies des troubadours et des trouveres. — M. Jean Beek, docteur de l'Université de Strasbourg, fait une communication pleine d'intérêt et toute nouvelle sur les mélodies des troubadours et des trouveres français du XI^e au XIV^e siècle. Il rappelle que depuis longtemps on a essayé de déchiffrer les signes qui servaient aux troubadours pour noter leurs chansons, sans arriver à

résoudre le problème. Fétis, de Coussemaker, Pierre Aubry et H. Riemann s'y sont tour à tour essayés.

M. Beck fait voir que l'aspect de la notation de nos chansonniers est presque identique à celui du plain-chant : mêmes clefs, mêmes notes carrées, mêmes signes, souvent même portée; toutefois, celle-ci varie chez nos chansonniers de trois à huit lignes, d'après l'étendue de la mélodie, contrairement à l'opinion courante, qui lui en suppose uniformément tantôt quatre, tantôt cinq. Une autre différence consiste dans les notes conjointes ou ligatures. Tandis que le plain-chant n'en a qu'un nombre limité, la notation des chansons les admet dans toutes leurs combinaisons possibles. L'auteur en dresse un tableau complet et nous montre comment les formes de la notation neumatique ont produit ces groupements de la notation quadrangulaire. Les deux signes altératifs étaient d'ailleurs les mêmes, bémol et bécarré, ce dernier servant de dièse au besoin. Mais, en général, ces signes étaient omis : on laissait à l'exécutant le soin de suppléer à leur absence. Quant à la barre de mesure, le Moyen âge ne l'a pas connue. Si l'on rencontre souvent cette ligne à la fin d'une phrase musicale, elle y correspond généralement à un point final du texte et marque une pause — pause indéterminée — dont la durée n'a aucun rapport avec le plus ou moins de longueur du trait.

Après cet examen du caractère extérieur des notes et signes divers de l'ancienne écriture musicale, M. Beck s'attache à déterminer leur valeur intrinsèque. Empruntant aux manuscrits provençaux toute une série d'exemples gradués, il fait ressortir les différences que présente l'écriture de telles ou telles mélodies dans ses reproductions diverses. Après avoir soumis les chansons des troubadours du Nord au même examen critique que celle des troubadours, l'auteur formule les résultats de son enquête générale : dans la notation quadrangulaire primitive, rien ne marquait le rythme des chansons; on n'a pu le connaître qu'à l'aide des notations mensurales qui l'indiquèrent postérieurement.

En dernier lieu, M. Beck traite de la reconstitution du rythme dans ces mêmes compositions et de leur transcription en notation moderne.

MM. Théodore Reinach, Havet et Ph. Berger prennent aussi la parole sur le même sujet. Puis, avec l'autorisation du président, M. Beck interprète au piano quelques-unes de ces mélodies.

Société Française de Numismatique

Séance du 9 janvier

M. Blanchet présente un exemplaire en étain d'une plaquette de Lorthior. C'est une variante, datée de 1804, de la dernière œuvre connue de l'artiste.

M. B. rieux communique un *quenore* de Charles VI frappé à Toulouse pendant la lutte entre la reine et le dauphin. Il témoigne de la quasi-indépendance de la ville entre ces deux pouvoirs rivaux.

Le comte de Castellane, après avoir fait quelques observations sur la communication précé-

dente, présente un écu d'or de Charles VI portant un petit dauphin au centre de la croix du revers. Cette pièce semble être le premier écu d'or frappé en Dauphiné.

Séance du 6 février

M. Blanchet présente le moulage d'une pièce de la collection Monsarrat qui va être vendue à Londres.

M. Bordeaux lit un mémoire sur les jetons des conseils municipaux de plusieurs villes de France au début du XIX^e siècle.

Le comte de Castellane expose la situation monétaire dans le Languedoc et le Lyonnais sous Charles VII.

Le colonel Allotte de la Fuye fait l'histoire de l'altération des monnaies en Orient après que celles de l'empire romain y eurent pénétré.

M. Bouclier, à l'occasion d'un jeton gravé par Branche en 1776 pour la Caisse d'Escompte, a montré que le droit reproduisait une médaille de Duvivier. Il présente ensuite un jeton de Robespierre, qui semble de fabrication anglaise et forme une série avec deux autres représentant Charlotte Corday et Robespierre.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre National de l'Opéra-Comique. — *Solange*, opéra-comique en trois actes, paroles de M. A. Adérier, musique de M. G. Salvayre.

Concerts Sechiari. — *Le Réveil de Boudha*, de M. Isidore de Lara.

Si les auteurs de *Solange* ont voulu ressusciter l'ancien opéra-comique, je crois qu'ils se sont trompés. D'abord, parce que ce genre « éminemment national » n'est pas mort : *Phryné* et la *Basoche* en témoignent; ensuite parce que *Solange* n'est pas un vrai opéra-comique. On n'y retrouve plus le parlé, ni les airs et ensembles à forme nette; l'orchestre y est symphonique, accaparant, intempestif et, pour tout dire, bavard. Nous sommes bien loin du *Pré-aux-Cleres* et de la *Dame Blanche*. Est-ce là un progrès? je ne crois pas. Sans doute, ces anciennes œuvres avaient des défauts : la part de la convention théâtrale y était énorme; l'action et les sentiments, souvent superficiels. Mais on y appréciait la grâce, l'aisance, la légèreté et l'esprit de ces musiciens aimables d'autrefois. Le parlé y reposait de la musique lorsqu'elle était ennuyeuse, ou la faisait désirer lorsqu'elle était bonne; et l'orchestre était discret; on comprenait les paroles, et cela était fort agréable, bien que ces paroles fussent parfois assez médiocres.

Non, *Solange* n'est pas un ancien opéra-comique. Que, d'ailleurs, cette partition témoigne d'un effort sincère, d'un travail considérable, que M. Salvayre sache « son métier », tout cela n'est pas douteux. Mais j'avoue que je ne comprends pas cette musique. Que signifie-t-elle, qu'exprime-t-elle? Je n'en sais rien; elle me paraît presque continuellement à côté, en dehors des sentiments que les paroles et le jeu des acteurs indiquent... J'ai déjà éprouvé cette impression pénible à certaines œuvres d'Auber et d'Adolphe Adam. *Solange* est beaucoup plus

contrepointée, beaucoup plus symphonique, beaucoup plus sérieusement écrite. Mais je me demande, non sans tristesse : à quoi bon ?

L'œuvre est vaillamment défendue par d'excellents interprètes, au premier rang desquels il faut citer M^{me} Vallandri et M. Francell. Mise en scène très réussie dans son ensemble, bien que trop lourdement poussée à la charge au second acte. Orchestre, décors et costumes dignes de ce que l'Opéra-Comique nous a habitués à voir et à entendre.

Aux concerts Sechiari, nous eûmes, comme nouveauté, le *Réveil de Bouddha*, de M. Isidore de Lara.

Je serai bref. Cette œuvre est à la musique ce que sont à l'architecture les « Palaces » de la côte d'Azur et de l'Égypte. Et encore ! N'insistons pas. Disons seulement qu'à côté de M. de Lara M. Salvayre est un grand musicien. Qu'il me soit un jour pardonné, si j'ai été injuste pour *Solange*. Mais je ne crois pas me tromper au sujet du « *Réveil de Bouddha*. »

Charles Kœchlin.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

L'EXPOSITION DE PRINTEMPS DE LA SÉCESSION MUNICHIOISE

Encore un de ces nobles ensembles où rien de médiocre, ou seulement d'indifférent n'est admis, et qui font autant d'honneur aux jurés et aux organisateurs qu'aux peintres. Les trois morceaux de résistance sont une douzaine de Cézanne (natures mortes, portraits et paysages, dont la *Tranchée*), les dessins du virulent et amer caricaturiste Rudolf Wilke, dont la mort fut une si grande perte pour *Simplicissimus* ; enfin une extraordinaire collection de fusains, crayons et monotypes de feu H. Braum, de Carlsruhe, vues de vieilles rues, vieux canaux et vieilles maisons, surtout à Hambourg, qui réussissent à faire penser tout à la fois à Victor Hugo, à Storm van 's Gravesande et à Pennell, sinon à Whistler. Une autre série de dessins, d'un sentiment intense de la femme moderne, n'est pas loin d'apparier le baron Hugo von Habermann à Rops et à Baudelaire : une deuxième complète la physionomie de l'œuvre de cet animalier émérite, le meilleur d'Allemagne, certainement, M. Heinrich von Zügel ; une troisième nous fait assister aux apprêts de la décoration singulièrement monaco-byzantine des mosaïques de M. Julius Diez à la nouvelle Université, et des représentations de *Mesure pour mesure* et de *Ce que vous voudrez* au Théâtre des Artistes. En dehors des noms cités jusqu'ici et de quelques autres le mot d'ordre semble avoir été : « place aux jeunes ! »

Peu d'œuvres plastiques. Reléguées aux angles des salles, elles ont, du reste, raison de passer inaperçues. Cependant, il faut au moins mentionner, l'essai d'apocryphisme auquel se livre, en marbre de Treuchting, à propos de Brahms, M. Max Høne. La métamorphose du maître, non plus tout à fait en citrouille, mais en petit tonneau, commencée aussitôt après son décès par les

artistes, le Dr Boehler dans ses ombres chinoises, notamment, puis M. Willy von Beckerath en un dessin vraiment monumental, atteint ici à la caricature la plus franche et, chose triste à avouer pour ceux qui ont connu Brahms, à la plus véridique.

Comme toujours à ces expositions de printemps, beaucoup de plein air et beaucoup de nus plus qu'intimes ; bref, les promenades et les divertissements des deux dernières saisons. M. Hans von Hayek s'est mis à découvrir la Bretagne à son tour ; M. Hans Beat Wirland reste fidèle à ses belles neiges diaprées de l'hiver alpestre ; M. Wilhelm Lehmann a une magnifique vague au clair de lune, un chemin creux à travers des cultures d'orge, des vaches dans un ruisseau, et, au pastel, un coin de la gare de Munich, qui lui font grand honneur ; M. Hans Lesker montre une *Vieille femme* influencée par M. Herterich ; M. Theodor Hummel se plaît dans les vapeurs des chaudières de brasserie. Comme on sait, il règne à la Sécession une règle de peinture assez uniforme, recherche de belles pâtes, de large touche, de simplification hardie, de réduction à quelques taches essentielles, enfin de coupures et de choix de motifs très simples, dénués de toute prétention à former ce qu'on entend ordinairement par une vue, ou un panorama, ou un décor de théâtre. Quelques exceptions semblent n'être admises que pour mieux faire valoir cette règle.

Encore une fois, ce qu'il faudrait retenir de cette énumération, c'est l'aspect sobre, décent et grave de onze salles, aux parois peu chargées de peintures fortes et savoureuses, exécutées aux trois quarts uniquement pour le bonheur de peindre, par des gens consciencieux et savants, presque tous excellents ouvriers, dirigés par un groupe d'artistes de valeur, parmi lesquels M. de Habermann seul présent.

William Ritter.

REVUE DES REVUES

|| **La Grande Revue** (10 mars). — *La Condition sociale des artistes florentins au XIII^e siècle*, par M. Georges Renard : intéressante et vivante étude, très documentée, qui nous montre dans toutes les branches de l'art « l'union intime de l'art et du peuple, qui va de pair avec l'union intime de l'art et du métier ».

X **La Revue hebdomadaire** (13 mars). — M. Louis Madelin retrace en des pages intéressantes la physionomie de l'Ecole française de Rome et de ses travaux depuis sa fondation par M. Albert Dumont en 1873 jusqu'à maintenant.

Y **L'Occident** (décembre 1908). — Articles de M. Adrien Mithouard sur le sculpteur Jean Rattier ; — de M. Maurice Denis sur le peintre Paul Sérusier.

Z **Le Mois littéraire et pittoresque** (mars). — Articles de M. L. Augé de Lassus sur la belle exposition récente de maîtres italiens à la galerie Trotti (9 reprod.) ; — de M. Bruno di Tracchi sur *La Vie et l'Art égyptiens au Musée du Caire* (13 fig.).

V **Journal de Bruxelles** (2 mars). — M. Fiérens-Gervart consacre la majeure partie de son feuillet artistique à étudier les deux belles œuvres d'Ingres (*Vigile lisant l'Enéide*) et de Delacroix (esquisse de *l'Apollon vainqueur du serpent Python*) que possède le musée de Bruxelles.

— **Nos Anciens et leurs œuvres** (1907, n° 3). — Fascicule consacré entièrement à deux peintres suisses du siècle dernier, Emilie et Armand Leleux, auteurs de « silhouettes », de tableaux de genre, de portraits, de décors de théâtre, etc. : étude par M^{me} Hélène Berthet-Leleux, accompagnée de 37 reproductions dans le texte et hors texte.

(N° 4). — Articles de M^{me} Danielle Plan sur les enrichissements récents du musée des Beaux-Arts de Genève (6 fig. et 2 planches d'après un paysage de François Diday et le buste d'Arago, par Pradier) ; — de M. Auguste Blondel sur une belle résidence des environs de Genève : Presinge (11 fig. dans le texte et hors texte) ; — de M. Jules Crosnier sur les automatons construits par Jaquet-Droz, de Genève (4 reproductions).

(1908, n° 1). — *Jardins d'autrefois*, par M. Guillaume Fatio (32 ill.), — et dessins d'ouvrages en serrurerie, par Gignoux père et fils.

(N° 2). — Étude de M. Georges Nicole sur les marbres grecs de la collection de M. Étienne Duval à Pregay, dont M. Salomon Reinach a parlé récemment à nos lecteurs (1) (nombreuses et belles reproductions dans le texte et hors texte) ; — de M. Jacques Odier sur le peintre Julien Renevier (portrait et 11 reproductions d'œuvres).

(N° 3-4). — Double fascicule consacré spécialement à la description, par M. Jules Crosnier, de la belle résidence de Bessinge, près Genève, tout ornée d'œuvres d'art : portraits par van der Helst, Philippe de Champaigne, Drouais, Liotard, Massot et Agasse, Robert Gardelle, tableaux de Terborch, W. van de Velde, G. van Tilborch, Boilly, etc. : biscuits, porcelaines, etc., (nombreuses gravures dans le texte et hors texte).

|| **Kunstchronik** (19 mars). — M. G. Wustmann publie un document d'où il résulte que le tableau de Cranach le vieux, *La Trinité adorée par la Vierge et saint Sébastien*, conservé au musée de Leipzig, est le retable commandé par la confrérie des archers de Saint-Sébastien en 1515, date que M. Woermann avait assignée à cette œuvre, tandis que d'autres l'avaient fait remonter à 1513 ou 1514.

BIBLIOGRAPHIE

Oesterreichische Privatsammlungen : I. Die Bronzen der Sammlung Guido von Rho in Wien, von Dr. BRAUN, Wien, A. Schroll, 1908. — Un vol. in-4°, 36 pages, avec 20 figures dans le texte et 51 planches en photogravure.

Voici le début d'une série : on ne saurait jamais faire trop bon accueil à ce genre de publications si pleines de promesses. Et bien qu'on en ait tant vu

mourir de ces collections à la fleur de l'âge, on en salue quand même avec plaisir la naissance des nouvelles.

Il n'est pas de meilleure façon de faire connaître les monuments. C'est un travail analytique, qui doit précéder le travail de synthèse et d'idées générales. Si chaque pays avait eu ainsi ses catalogues de collections publiques et privées, travaillant sur de beaux monuments, les faisant connaître par de bons moyens de reproduction, nous serions aujourd'hui beaucoup plus avancés, et riches de moyens d'investigation faciles et nombreux. Si l'éditeur de Vienne poursuit son idée, il pourra donner à ce premier ouvrage une belle suite : mettre à la portée d'un plus grand nombre de lecteurs le catalogue de la collection du prince de Liechtenstein, auquel M. W. Bode a jadis élevé un coûteux monument, — nous révéler la totalité de celle du baron Nathaniel de Rothschild — celle de M. Albert Figdor, dont une bonne étude de M. H. Stegmann nous faisait connaître récemment le bois et le mobilier (1) — celle enfin, si choisie, de M. Benda.

Contentons-nous aujourd'hui du beau catalogue de la collection de bronzes, surtout italiens de la Renaissance, de M. Guido de Rho, qu'a fort bien présentée M. Braun, conservateur du musée de Troppau. Très peu de pièces du plein x^e siècle, mais de nombreux petits bronzes des divers ateliers italiens du x^e siècle, la plupart charmants, quelques-uns émouvants, comme le beau bronze de *l'Envie*, une vieille femme nue, le bras droit enveloppé des replis d'un serpent, si parente de la figure qui vocifère sur le beau bas-relief du socle du Persée à la Loggia dei Lanzi de Florence.

Gaston MIGEON.

The Art of the Netherland Galleries, by David C. PREYER. London, G. Bell and Sons. Un vol. in-8, xv-380 p. avec 47 grav. hors texte.

Les Hollandais ont aimé leurs peintres d'un amour exclusif ; leurs musées offrent une admirable illustration de l'école nationale, mais ne possèdent que de rares spécimens des écoles étrangères ; aussi l'œuvre que publie M. Preyer sous le titre de *L'Art dans les musées des Pays-Bas* n'est-il en réalité qu'une étude sur l'art de la Hollande, étude sérieusement conduite et menée à terme avec une louable conscience. Quelques pages y sont consacrées aux Primitifs néerlandais et à l'art pré-rembranesque ; puis vient une très complète analyse du grand siècle d'art de la Hollande ; enfin, l'école hollandaise du xix^e siècle est mise en lumière depuis son début jusqu'à l'époque contemporaine. Cet examen général est suivi d'une description détaillée des musées et galeries d'Amsterdam, de La Haye, de Haarlem, de Leyde, d'Utrecht et de Rotterdam. Le livre de M. Preyer n'a pas les visées philosophiques de l'essai de Taine, ni la valeur critique des *Maîtres d'autrefois* de Fromentin ; c'est un précis d'histoire, qui fait état de toutes les acquisitions de la critique, les résume et en présente une synthèse harmonieuse et utile.

Berthe CHIRON.

(1) *V. Gazette des Beaux-Arts* de février 1909, p. 201.

(1) *V. Chronique des Arts* du 9 mai 1908, p. 185.

NECROLOGIE

La semaine dernière est mort, à Meulan, le paysagiste **Victor-Alfred-Paul Vignon**, né à Villers-Cotterets, le 25 décembre 1847. Il prit part avec succès à plusieurs expositions organisées par le groupe des impressionnistes. Sa manière le rapproche de Cézanne et, plus encore, de Pissarro. Une toile importante de lui a figuré à l'Exposition centennale de l'art français en 1900. On lui doit aussi des eaux-fortes d'un réel intérêt.

Le 19 février est mort à Dresde le peintre **Heinrich Gärtner**, le dernier représentant en Allemagne de la peinture de paysage historique. Il était né le 22 février 1828 à Neu-Strelitz (Allemagne), avait été l'élève de Schirmer à Berlin et de Ludwig Richter à Dresde, puis avait séjourné à Rome pendant plusieurs années, et enfin, de retour en Allemagne, s'était fixé successivement à Berlin, à Leipzig et à Dresde. Ses œuvres principales consistent en des peintures murales qui, pour la plupart, décorent des édifices publics, entre autres le musée de Leipzig (dans la salle des sculptures, une suite de quatorze paysages peints à la cire), le ministère de l'Agriculture à Berlin, le vestibule de l'Opéra à Dresde, etc., et aussi des demeures privées : villas du comte Lanna à Prague et à Gmunden ; villa de l'éditeur Alphonse Dürr, à Connewitz, près Leipzig. Des toiles de sa main se trouvent à la galerie de Dresde et au musée de Leipzig.

Le 12 mars est mort à Berlin le sculpteur **Ferdinand Lepcke**. Il était né le 23 mars 1866 à Cobourg, et avait commencé à travailler comme apprenti, puis avait suivi les cours du Musée d'art industriel de Berlin et ensuite de l'Académie. A vingt-sept ans il obtenait le Grand Prix de l'Etat, puis peu après la médaille d'or. C'était un artiste probe et d'un réel savoir. Son œuvre principale est la grande fontaine du *Déluge* à Bromberg. Le musée de Berlin possède de lui une statue : *Le Sculpteur*. On lui doit également de nombreux monuments commémoratifs ou funéraires, quantité de bustes, etc.

Le célèbre restaurateur de tableaux, professeur **Aloys Hauser**, attaché depuis 1875 à l'Ancienne Pinacothèque de Munich, est mort le 7 mars. Il était né à Hohenzollern le 17 février 1831. Il possédait une connaissance merveilleuse des procédés de peinture anciens et une extrême habileté de main qui l'avaient fait grandement apprécier des directeurs de musées allemands et dont ceux-ci abusèrent parfois pour des restaurations dont la hardiesse souleva des protestations. Son fils, non moins habile, est attaché comme restaurateur au musée de Berlin.

Le professeur et historien d'art **Alwin Schultz** est mort le 10 mars à Munich. Il était né le 6 août 1838 à Muskau (Silésie), et, après avoir fait ses études à l'Université de Breslau, avait été nommé, en 1882, professeur à Prague. Ses principaux ouvrages sont une *Histoire générale des Beaux-Arts, La Vie allemande aux XVI^e et XV^e siècles*, des travaux sur l'histoire de l'art en Silésie, etc.

On annonce la mort à Rome du célèbre archéologue **Auguste Mau**, décédé à l'âge de soixante-huit ans. Né à Holstein, il était arrivé à l'âge de trente-deux ans à Rome, et était entré bientôt à l'Institut archéologique allemand, dont il fut jusqu'à sa mort un des membres les plus actifs. Ses recherches portèrent plus particulièrement sur Pompéi, et le grand ouvrage qu'il a publié sur la cité morte et sur la peinture romaine est capital pour la connaissance de cette période de l'antiquité.

On annonce également la mort, à Rome, du peintre **Cesare Biseo**. Né dans cette ville en 1848, il était fils d'un peintre. Jeune encore, il accompagna au Maroc une mission italienne et se voua désormais à la peinture de l'Orient, non toutefois en peintre de genre, mais en paysagiste cherchant à rendre les effets de couleur et de lumière du désert. Dans ces dernières années, il s'était occupé également de gravure à l'eau-forte et avait publié notamment trois grandes planches originales sur le Palatin et le Colisée.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M^{lle} Leroy

Vente de tableaux, gravures, dessins anciens et d'anciennes porcelaines, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, les 5 et 6 mars, par M^{re} Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin.

Tableaux anciens. — 1. Boucher (Atelier de F.). Le Petit Délicieux; et 2. La Petite Marchande d'oiseaux : 7,500.

Dessins anciens. — 6. Huet (J.-B.). Berger tenant un pigeon par un fil et suivi de son chien : 3,350. — 7. Pernet. Ruines antiques : paysages et figures : 805.

Gravures anciennes. — 8. Bartolozzi (F.). Vertumne et Pomone, et Zéphire et Flore, d'après Coypel, en couleurs : 600. — 11. Paye (D'après M.). Death of Robin, et Robin's interment. Deux estampes in-fol., gravées par P. Dawe, en couleur : 600. — 13. Singleton (D'après). Summer morning et Winter evening. Deux estampes anglaises, gravées par Bell : 510. — 14. Huysum (D'après Van). A Flower piece, et A fruit piece. Deux estampes anglaises en manière noire : 700.

Anciennes porcelaines. — *Copo-di-Monte (?) pâte tendre*. — 18. Ecuille bouillon, décor en couleur imitant le Saxe, paysages et figures. Marque en bleu : 940.

Chantilly (pâte tendre). — Paire de caisses à fleurs. Marque en rouge : 1,650. — 25. Drageoir rond, décor en couleur, médaillons : Moulin avec personnage et Château et paysage : 635. — 27. Tasse arrondie et soucoupe, fond quadrillé bleu à pois d'or, médaillons à bouquets de fleurs avec lettres B et D : 505.

Chine. — 28. Statuette de Chinoise portant un enfant : 660.

Chelsea (pâte tendre). — 31. Jeune garçon debout près d'un tronc d'arbre : 505.

Derby (pâte tendre). — 32. Vase, sur piedouche rond, en relief, branchages et fleurettes ; fleurs en

dorure dans trois médaillons : monture ancienne L. XV. en bronze ciselé et doré : 1.600.

Menecy-Villeroi (pâte tendre). — 38. Sucrier rond, fraise avec feuillage en relief ; décor à gerbes de fleurs : 805. — 47. Béquille de canne, perroquet : 1.055. — 49. Vase Médicis, à piédouche - décor en couleur, à guirlandes et fleurs : 705. — 50. Vase-jardinière, lobée à bord dentelé ; décor en couleur : 855. — 52. Jeune garçon debout près d'un tronc d'arbre. Marque D V : 630. — 53. Jeune garçon debout, en costume de couleur, jouant de la flûte. Marque D V : 550. — 54. Fillette debout, portant un panier : 510.

Niederwiltler (porcelaine dure). — 55. Jardinière à rocailles, fleurons en relief. Décor en couleur de gerbe et guirlandes de fleurs et insectes, encadrements à rocailles ; inscription : « De Niterwiltler » sic : 4.400.

Paris. — 61. Paire de cachepots arrondis à bouquets de fleurs en couleurs ; montures anciennes en argent : 2.250. — 62. Jardinière ovale, à bord contourné, décor en dorure et en couleurs par bandes verticales ; anses à têtes de bélier en bronze ciselé et doré : 2.005.

Saint-Cloud (pâte tendre). — 63. Pot à anse, lambrequin et rinceaux en bleu : 430. — 64. Paire de pots couverts, à piédouche et panse godronnée, lambrequin en bleu : 525.

Sare. — 71. Paire de chevaux de selle, harnachés : 735. — 72. Coq et poule debout, à décor naturel : 4.805. — 77. Personnage chinois, dans le goût de Leprince, debout, chantant et jouant de la guitare : 600. — 88. Vase pot-pourri, sphérique, à branchages fleuris et fleurettes en relief : 500. — 89. Vase balustre, décoré en couleur, médaillons à paysages : 855.

Sèvres (pâte tendre). — 91. Deux statuettes en biscuit, faisant pendants : Berger et Bergère, par de Fernex. Marque F : 1.500.

Sèvres-Vincennes (pâte tendre). — 95. Tasse droite décorée en dorure de paysage avec oiseaux : 1.420 francs.

Sèvres (pâte tendre). — 101. Tasse droite et soucoupe, festons de roses et myosotis ; bordure de feuillage en dorure sur fond lilas. Année 1781. Décor de Guillaume Noël : 350. — 103. Déjeuner solitaire, plateau ovale et contourné, tasse et soucoupe, pot à lait. Décor de paysages avec habitations, en couleur ; bord dentelé en dorure. 1759. Décor par Aloncle : 1.600. — 109. Tasse mignonne et soucoupe, fond gros bleu, émaux de couleur ; bordure à œil de perdrix. Décor par Le Guay : 2.100 francs.

Sèvres-Vincennes (pâte tendre). — 121. Tasse droite et soucoupe, fond bleu de roi, Amours sur des nuages, et guirlandes de laurier ; bordure à feuillages et pointillé d'or : 1.300. — 122. Pot de toilette, fond bleu marbré, réserves avec oiseaux en couleur ; rinceaux fleuris en dorure : 1.020.

Sèvres (pâte tendre). — 126. Grande tasse et soucoupe, bandes verticales à œil de perdrix, fond lilas et bleu pointillé d'or, festons de fleurs. 1776. Décor par Thévenet père : 1.600. — 127. Tasse et soucoupe, paysages, bandes à imbrications rouge et or : 1.000. — 135. Aiguïère et bassin en forme de nef, à frises de rinceaux et vermicules en dorure sur fond bleu turquoise. Année 1766 : 1.800. — 136. Grande tasse et soucoupe, fond jaune, réserve

avec couronne de fleurs et nœud de ruban, en camaïeu bleu. Décor par Catrice : 3.705. — 138. Petite tasse, soucoupe et présentoir. Décor sur fond vert turquoise de réserve avec Amours. Année 1760 (Aurait appartenu à la reine Marie-Antoinette) : 6.380. — 139. Paire de cache-pots jardinières à branchages rehaussés d'or. Décor à deux médaillons de paysages (Aurait appartenu à M^{lle} Colombe, de la Comédie Italienne : 2.200.

Sèvres-Vincennes (pâte tendre). — 140. Petit vase-balustre, à piédouche et deux anses. Décor en dorure ; hachures et bouquets de fleurs : 1.280. — 141. Tasse mignonne et soucoupe, fond rose Dubarry, paysages, arbustes et oiseaux ; encadrements en dorure. Décor par Bardet : 6.000. — 142. Sèvres (pâte tendre). Jardinière, oblongue, bordure à filets bleu et or. Décorée de fruits et fleurs en couleur ; fleurs et fleurettes en porcelaine. Année 1759 : 5.300.

Objets de vitrine. — 157. Boîte à profil cambré en prime d'améthyste ; monture or guilloché. Ép. L. XV : 2.000.

Objets d'art. — 167. Couvre-lit, formé de carrés en toile brodée, filet, guipure et dentelle en point de Venise. XVIII^e siècle : 1.360. — 169. Paire de vases ovoïdes, à piédouche et socle carré ; décorés sur fond rouge rehaussé de dorure de deux médaillons à compositions familiales en couleur dans le goût de Greuze. Monture bronze ciselé et doré. Ép. L. XV : 6.550. — 170. Petit lustre à six lumières, branchages enguirlandés de feuillages en bronze ciselé et doré ; fleurs et fleurettes en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, Vincennes ou autres ; au centre, oiseau en bronze décoré au naturel. Ép. L. XV : 14 000.

Produit total : 132.331 francs.

Estampes du XVIII^e siècle

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 16 mars, par M. Henri Baudoin et M. Danlos.

Baudouin (D'après P.-M.). — 6. Le Bain, par Regnault. En couleurs. Grandes marges : 1.560. — 7. Le Coucher de la Mariée, gravé par Moreau le jeune et terminé par Simonet. Marge : 820. — 13. Le Modèle honnête, gravé par J.-M. Moreau et terminé par Simonet. Avant toutes lettres et avant les armes. Marge : 920.

Boucher (D'après F.). — 20. Tête de Flore (Portrait de la fille aînée de Boucher). Gravé en imitation de pastel, par L. Bonnet : 2.100.

34. Dagoty (Gauthier). « Dites donc, s'il vous plaît ! » Gravé d'après Fragonard. Encouleurs : 1.190.

Debuourt (P.-L.). — 37. Les Deux baisers, 1786. En couleurs : 4.500. — 38. Le Menuet de la mariée, et la Noce au château. Deux pendants. En couleurs : 4.860. — 39. Promenade de la Galerie du Palais-Royal, 1787. En couleurs : 3.150. — 40. Promenade du Jardin du Palais-Royal, 1787. En couleurs : 2.510. — 41. La Noce au château. En couleurs : 1.810. — 43. La Promenade publique. En couleurs. Marge : 3.300.

Freudeberg (D'après S.). — 66. Première suite d'estampes pour servir à l'histoire des mœurs et du costume des Français dans le XVIII^e siècle : 3.350.

Janinet (F.). — 99. Madame Bertin, marchande de modes de Marie-Antoinette. En couleurs, avant toutes lettres : 3.900. — 100. Mademoiselle Du'' (Duthé) ; gravée d'après Lemoine. Grand in-4'

ovale. Épreuve, avant toutes lettres, imprimée en couleurs : 6.300. — 101. Marie-Antoinette d'Autriche, 1777. En couleurs : 3.955. — 102. Nina, d'après Hoin, 1787. Portrait de M^{me} Dugazon. En couleurs : 3.900. — 103. Portrait d'une jeune princesse (Frédérique-Sophie-Wilhelmine?) En couleurs, avant le mot Frider : 2.250. — 106. L'Amour, et la Folie. Deux pièces, gravées d'après Fragonard. En couleurs : 2.300.

Lavreince (D'après N.). — 114. L'Aveu difficile, par Janinet. En couleurs, avant toutes lettres : 4.050. — 117. La Comparaison, par Janinet. En couleurs : 2.750. — 119. Le Petit conseil, par Janinet : 1.850.

Reynolds (D'après Sir J.). — 142. The Honorable M^{rs} Stanhope. Gravé par C. Watson. En couleurs, du premier tirage : 8.350.

Romney (D'après G.). — 146. M^{rs} Robinson (Mary Darby), gravé à la manière noire par J. Smith, 1781 : 2.100.

Tannay (D'après). — 156. Le Tambourin, gravé par Descourts. Avant toutes lettres, en couleurs ; petite marge : 3.020. — Ward (D'après J.). — 160. Selling Rabbits, et The Citizens Retreat. Deux pièces, gravées par Ward. En couleurs : 2.020.

Produit total : 115.114 francs.

Collection W.-L. Schreiber

Suite et fin (1)

Prix en couronnes 2.

Gravures sur bois du xvi^e siècle. — 102. Maître anonyme. The Welsoken Nobody. (London, Wynkyn de Worde? vers 1534) : 800. — 117. Maître anonyme. 31 cartes à jouer allemandes, signées et datées « 1585 O II » O. Hauck, de Francfort-sur-le-Mein) : 400. — Maître anonyme (probablement viennois, vers 1568). Portrait de l'empereur Maximilien I^{er} : 310. — 190. Burgkmair. Sainte Véronique : 205.

Cranach le Vieux. — 203. Le Christ en croix entre Marie et saint Jean (B. 21) : 490. — 213. Sainte Catherine avec le livre B. 71 : 300. — 228. L'Apôtre saint Philippe à mi-corps, tourné à gauche, portant une croix et un livre : 340.

Dürer (Albrecht). — 283. L'Apocalypse de saint Jean, 16 planches (2^e édit. av. texte latin) : 620. — 329. Saint Christophe (B. 103) : 255. — 357. Le Char de triomphe de l'empereur Maximilien. 8 planches (éd. de Venise, 1588) : 270. — 386. Attribué à Dürer. Le Christ en croix avec la Madeleine, saint Jean et les Saintes Femmes : 350.

Huber (Wolfgang). — 405. Le Christ en croix. (Gravure non décrite) : 820.

Caméïeux. — 547. Maîtres E. P. et F. Saint François recevant les stigmates. Italie, commencement du xvi^e siècle : 100 couronnes.

Gravures sur cuivre du xv^e siècle. — Le Maître de la « Passion » de Berlin (Israel van Meckenem le Vieux). — 591. Saint Ambroise avec l'ange de saint Mathieu : 592. Saint Grégoire avec le bœuf de saint Luc : 593. Saint Augustin avec

l'aigle de saint Jean : 594. Saint Jérôme avec le lion de saint Marc. Ensemble : 4.800.

Maître W. Z. — 595. Le Sauveur du Monde (Non décrite) : 530. — 596. Saint Pierre (Non décrite) : 300. — 597. Saint Jacques le Majeur (Non décrite) : 320. — 598. Saint Jean l'Évangéliste (Non décrite) : 620. — 599. Saint Simon (Non décrite) : 200. — 600. Saint Paul (Non décrite) : 470.

Maître S. — 601. Saint Jean et la Madeleine dans un paysage (Non décrite) : 340. — 602. La Naissance de l'Enfant Jésus (Non décrite). Coloriée : 200. — 603. Saint Jean l'Évangéliste (Non décrite) : 560.

Schongauer (Martin). — 605. La Fuite en Égypte (B. 7) : 150. — 606. La Mort de la Vierge (B. 33) : 150 couronnes.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de MM. J. Metzinger, P. Gériend, N. Tarkhoff, B. Czobal; M^{lles} Charmy et Kleinmann. galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé.

Exposition de trente-deux tableaux de Courbet, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richemont, jusqu'au 3 avril.

1^{re} Exposition de la Société des peintres et graveurs de Paris, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 7 avril.

25^e Salon de la Société des Artistes Indépendants, terrasse de l'Orangerie des Tuileries, du 26 mars à fin avril.

Exposition de l'Enfance peintures, aquarelles, pastels, dessins, sculptures, gravures, etc., ayant trait à l'Enfance, au Lyceum Club, 28, rue de la Bienfaisance, du 28 mars au 16 mai.

Étranger

Bruxelles : Salon de la Libre Esthétique.

Rotterdam : Exposition de pastels, aquarelles et dessins de M. Charles Léandre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Langres : Exposition de la Société artistique de la Haute-Marne, du 31 juillet au 1^{er} septembre. Envoi des œuvres à M. Truchot, président, au collège Diderot, à Langres, du 1^{er} au 15 juillet; envoi des notices avant le 30 juin; dépôt des œuvres à Paris, chez Robineau, 50, rue Vancau, du 1^{er} au 14 juillet.

Étranger

Gand : 4^{re} Exposition de la Société royale pour l'encouragement des Beaux-Arts, du 1^{er} août au 27 septembre. Envoi des notices à M. Fernand Scribe, secrétaire de la Société, rue de la Clénaie, à Gand, avant le 7 juin; envoi des ouvrages à la Commission directrice de l'Exposition triennale des Beaux-Arts, avant la même date.

(1) *V. Chronique des Arts* du 20 mars 1909.

(2) La couronne vaut environ 1 fr. 65.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
Départements 12 fr. || l'Union postale) 15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

LE Musée du Louvre, d'accord avec l'Administration des Beaux-Arts, a pris une initiative très intéressante. Une grande vente était annoncée et un certain nombre de pièces qu'elle comptait étaient très utiles à nos collections nationales. Les ressources du musée ne lui permettent pas, on le sait, d'acheter à n'importe quel prix, et il ne peut d'ailleurs engager sur une seule vente des crédits qui risquent de lui être nécessaires dans la suite pour des acquisitions dont l'occasion ne se faisait pas prévoir. Ces difficultés ont obligé trop souvent nos conservateurs les plus zélés à laisser partir, malgré leurs efforts, des œuvres que des collectionneurs ou des marchands enlevaient non seulement au Louvre, mais parfois à la France.

Dans les circonstances récentes que nous signalons, le musée a eu une idée nouvelle et heureuse : il a demandé à des collectionneurs amis du Louvre de former une sorte de syndicat et d'acheter la collection en vente dans son ensemble, de lui céder ensuite les pièces qu'il souhaitait, puis de revendre le reste à leur profit. Il s'engageait, d'ailleurs, à leur rembourser la différence entre le prix de leur premier achat et celui de la vente qui suivrait. Les collectionneurs se sont prêtés de très bonne grâce à cette combinaison. Et comme la vente a produit beaucoup plus d'argent qu'on ne pensait, le musée du Louvre va se trouver possesseur, sans bourse délier, d'ouvrages très beaux et très importants.

Il y a plaisir à féliciter des fonctionnaires qui ont eu de l'esprit d'initiative et un souci aussi avisé des intérêts de leur département.

Cette application ingénieuse de l'idée d'association a été tout de suite approuvée par le Conseil des musées. D'autres occasions pourront se présenter où elle ne sera pas moins utile. Par cette méthode, le musée du Louvre arrive à utiliser très heureusement les bonnes volontés des particuliers qui ne lui font jamais défaut et à remédier d'une manière aussi intelligente que légitime à l'étroitesse de son budget.

NOUVELLES

*** Grâce aux heureuses circonstances, en dehors de toute prévision, auxquelles fait allusion notre *Propos*, la collection Victor Gay vient d'être offerte aux Musées nationaux par le groupe de huit amateurs qui, sur l'initiative de M. Migeon, conservateur des objets d'art au musée du Louvre, avaient acquis la collection entière.

La *Gazette des Beaux-Arts* publiera dans son numéro de mai ce magnifique ensemble.

D'autre part, le Conseil des Musées nationaux vient de ratifier une acquisition de la plus grande importance pour les séries de la galerie d'Apollon : douze plaques d'émaux peints par Monvaerni (fin du xv^e siècle), le premier atelier d'émailleurs de Limoges, dont on ne connaissait, dans le monde entier, que dix plaques de cette importance.

*** La bibliothèque du Conservatoire national de musique vient d'acquérir un des plus anciens portraits connus de Berlioz, peint par Guillaume Dubufe, en 1830, au lendemain du jour où Berlioz obtint le prix de Rome.

*** De récents aménagements faits au rez-de-chaussée du château de Versailles vont permettre d'ouvrir de nouvelles salles comprenant les anciens appartements de « Mesdames de France » au xviii^e siècle. Dans ces nouvelles salles, seront installés de nombreux portraits et des toiles représentant des

scènes historiques ou de genre du temps de Marie-Autoinette, notamment un portrait-buste de cette reine, par Pajou.

*** La Ville de Paris vient d'acquérir pour les futures collections annexes du musée Carnavalet diverses œuvres intéressantes, entre autres un délicat portrait, attribué à Mignard, de M^{me} de Sévigné, dont l'image authentique ne figurait pas encore dans ce musée. Ce tableau, qui la représente méditant la plume à la main, assise devant sa table de travail, a figuré autrefois dans la collection de M. Henri Rochefort.

Citons encore des croquis par Le Guay de *La Fête de la Fédération*; un agréable tableau-tin, *Le Petit Facteur*, attribué à Lépicié; deux dessins lavés de Janinet figurant l'arrivée de Louis XVI à l'hôtel de ville, le 17 juillet 1789; un portrait de Marie-Antoinette, du même artiste; un médaillon de Tabarin en bronze, signé de l'initiale W., probablement du médailliste Warin; une peinture de M. Chénard-Huché: *La Butte Montmartre sous la neige*, et divers dessins, aquarelles et gravures se référant au Paris d'aujourd'hui et signées de MM. Herscher, Francis Garat, Emile Duval, Jean-Jules Dufour, etc.

Citons, enfin, parmi les libéralités récentes: *La Prise du Château-d'Eau du Palais-Royal*, épisode de la Révolution de 1848, peinture donnée par M. Goldstein; le chevalier et la palette de Daumier, concédés par M. le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, et la palette de Jules Dupré, offerte par M. Georges Cain, conservateur des collections historiques de Paris.

*** Le concours de dentelles à la main organisé par « la Dentelle de France », et qui est exposé en ce moment au Musée des Arts décoratifs, a été jugé le samedi 20 mars, par le jury, sous la présidence de M. Vigouroux. Aucun prix d'ensemble n'a été distribué. Un premier prix de 600 francs a été accordé, pour une dentelle de coussin, à l'école professionnelle de dentelles « Gergovia », à Issoire. Deux seconds prix de 500 francs chacun ont été attribués, l'un, pour une écharpe, à l'école professionnelle de dentelles d'Argentan, l'autre, pour une nappe à thé, à l'école de dentelles « Gergovia », à Issoire.

*** Le Congrès des Sociétés savantes pour 1909, qui a lieu cette année à Rennes, s'ouvre aujourd'hui sous la présidence de M. Emile Picot, membre de l'Institut, et durera jusqu'au 8 avril.

*** Une exposition internationale d'art enfantin aura lieu cette année à Nancy, sous les auspices de la Société Nationale de l'Art à l'Ecole.

On est prié d'adresser tous les documents: dessins, cahiers, jouets, objets ouverts par des mains enfantines dignes de figurer dans cette exposition, à M. Paul Bourguin, au Comité local de l'Art à l'Ecole, 11, rue Hermitte, à Nancy, avant le 10 mai, délai de rigueur.

*** On a inauguré dimanche dernier, en présence de Pie X, les nouvelles salles de la Pinacothèque du Vatican, remaniée et accrue de nombreux tableaux renommés qui étaient au musée du Vatican ou dans les appartements pontificaux.

La *Gazette* publiera dans son prochain numéro une correspondance détaillée sur cette galerie.

*** On annonce de Reggio de Calabre, si cruellement éprouvé lors de la catastrophe du 28 décembre dernier, que sur les dix salles du musée deux seulement ont souffert de graves dommages: la salle 5, qui contenait les plans de la ville et des tableaux des anciens directeurs du musée, et la salle 6, où étaient exposées des terres cuites de Rosario, de Tarente et des Pouilles. Les autres salles sont intactes.

*** On annonce comme devant être jointe à l'Exposition internationale qui aura lieu à Bruxelles l'an prochain, une exposition rétrospective qui se tiendrait au Palais du Cinquenaire et évoquerait la splendeur de la Flandre au début du XVIII^e siècle sous le gouvernement de l'archiduc Albert. Des démarches seront faites près des gouvernements étrangers en vue d'obtenir le prêt de tableaux de Rubens, de Van Dyck, de Téniers, etc. A ces peintures seraient joints des portraits, des tapisseries, des meubles, des armures, des bijoux, de la même époque. Il est même question d'organiser des fêtes et des cortèges rappelant les fastes de la Flandre sous le règne d'Albert et d'Isabelle.

*** Un Musée des Beaux-Arts en Islande.

Le sculpteur islandais Einar Jonsson vient d'offrir à sa contrée d'origine la totalité de ses œuvres, qui comprennent environ quarante groupes, statues ou bas-reliefs. Il ne met à cette libéralité qu'une condition: c'est qu'un musée soit construit aux frais du gouvernement, non seulement pour recevoir ses œuvres, mais pour abriter des collections futures. L'Althing islandais a accepté le don ainsi que les conditions qui l'accompagnent.

Le Rapport sur les Services de la Bibliothèque Nationale en 1908

Le *Journal officiel* du 23 mars a publié le rapport annuel de M. Henry Marcel, administrateur général de la Bibliothèque Nationale, sur les services de cet établissement pendant l'année 1908.

Rappelant les mesures prises pour activer le service des communications, M. Marcel ajoute que, grâce à des dispositions nouvelles, les volumes nouvellement entrés à la Bibliothèque peuvent être communiqués dans le délai moyen d'un mois.

Les différents départements de la Bibliothèque ont été l'objet d'enrichissements importants.

Au département des imprimés, il convient de citer particulièrement la donation par M. Louis Delamarre d'un recueil contenant dix discours de

Cicéron, imprimés par Michel Vascosan, de 1540 à 1547; la reliure mosaïque, du genre de celles que faisait exécuter Grolier pour les volumes de sa bibliothèque, est un superbe spécimen de l'art du xvi^e siècle. — Des acquisitions ont été faites de plusieurs incunables de valeur, parmi lesquels un livre d'Heures imprimé par Vêrard sur vélin (1488), une *Vie de saint Martin* (Paris, 1499 : un recueil de pièces gothiques qui renferme, entre autres raretés, une impression de Le Talleur, le premier imprimeur rouennais, antérieure à 1487 (Gerson, *De probatione spirituum*); et un autre traité de Gerson sorti des presses de Jean de Westphalie, le célèbre imprimeur des Pays-Bas.

Pour le département des manuscrits, voici les principaux dons :

M. Decourdemanche : 161 manuscrits arabes, persans et turcs. — M. Victor Egger : papyrus grecs provenant de son père, feu E. Egger. — M^{me} la baronne James de Rothschild : Conseil de Pierre de Fontaine ; Cartulaire de Saint-Quentin de Beauvais ; Cartulaire de Saint-Maurice de Sens ; Cartulaire de la commanderie de Sommereux. — M. le baron Edmond de Rothschild : Statuts de l'Université de Paris ; Statuts de la Faculté de droit de Paris ; Cartulaire de la cathédrale de Laon. — M. Maurice Fenaille : Etablissements de saint Louis (2 ex.) ; Cartulaire de l'église de Reims ; Martyrologe d'Adon et Obituaire de Cassan. — M. le comte d'Albon : grande bulle du pape Alexandre III en faveur de l'abbaye de Corneilles. — M. G. Brière : fragments de chroniques françaises recueillis par feu Vallet et Viriville. — M. Ed. Chavannes : fac-similés et estampages d'anciennes inscriptions chinoises. — M. A. Müntz : correspondance de son frère, notre regretté collaborateur Eugène Müntz, de l'Institut.

L'acquisition la plus notable a été celle, que nous avons annoncée (1), d'une partie des manuscrits de la célèbre collection de sir Thomas Phillips : 252 manuscrits des plus importants pour la littérature et l'histoire nationale, du x^e au xviii^e siècle.

Le Cabinet des médailles a reçu une très grande lampe en bronze de l'époque romaine donnée, avec quelques pièces d'argent de Césarée de Cappadoce, par M. Carlos de Beistegui, et l'annonce officielle d'un legs important fait par M. Seguin ; il s'agit de pierres gravées de la Renaissance, du xviii^e siècle et du commencement du xix^e.

Le Cabinet des estampes, enfin, a reçu 147 numéros portant sur 1.140 pièces, parmi lesquelles les 87 lithographies originales de Whistler, données par Mme R. Birnie-Philipp ; 203 eaux-fortes de M. Edgar Chahine ; 26 eaux-fortes en couleurs de M. Houdard ; 14 eaux-fortes de M. Adolphe Beaufrère ; le beau livre *Le Voyage de Delacroix au Maroc*, récemment publié par MM. Jean Guiffrey et André Marty ; les huit livrets consacrés par M. J.-P. Hissette à sa collection, etc. Mais le don le plus important est dû à l'initiative du Comité des Expositions de la Bibliothèque Nationale : sur les fonds mis par lui à sa disposition, le Cabinet des estampes a pu acquérir trois pièces rares intéressant l'histoire de la gravure : 1^o un bois gravé français du commencement du xvi^e siècle, représentant le monogramme du Christ. Cette estampe, collée dans un coquet de voyage, nous

fournit un nom de graveur, Jehan Bezart, que M. Émile Picot rattache à la famille des enlumineurs et libraires de ce nom ; 2^o deux gravures sur bois, incunables, du xv^e siècle, représentant sainte Anne et sainte Hélène et provenant de l'Allemagne du Nord.

Un buste de M^{me} Récamier par Chinard au Musée de Lyon

Le musée de Lyon vient d'acquérir le buste en marbre de M^{me} Récamier, par Chinard. Cette figure à mi-corps, connue par de nombreuses répliques, la montre très jeune, croisant ses beaux bras pour s'envelopper d'un fichu transparent qui découvre beaucoup de ce qu'il doit voiler. La coiffure est un bandeau à l'antique, sur lequel se jouent quelques Amours ; le peigne est un faisceau des flèches d'Eros. Ces détails exquis ont disparu de la plupart des répliques, ou n'y sont que gauchement rappelés. D'ailleurs, les reproductions du buste ne sont que des réductions ; l'œuvre qui appartient au musée de Lyon est de grandeur naturelle et du travail le plus délicat. On lit, sur la base du socle, la signature : « Chinard, de Lyon ».

Ce buste était resté presque inconnu en plein Paris. La famille qui l'a cédé au musée de Lyon l'avait reçu en héritage du père de M^{me} Récamier, M. Bernard, mort en 1827.

Un autre exemplaire du même buste, également en marbre, et qui portait sur un socle tout différent le nom de « Chinard, de Lyon », se trouvait chez M^{me} Récamier. Il fut légué par elle-même à M^{me} Lenormand et vendu en 1833 au marquis de Biron. Il est aujourd'hui en Amérique. Ce buste avait subi une mutilation qui rendait l'attitude inintelligible : M^{me} Récamier elle-même, dans sa retraite de l'abbaye-au-Bois, avait fait couper au-dessus des seins cette image de sa radieuse jeunesse. La signature de Chinard fut rétablie sur le nouveau socle, dont le marbre fut pris dans le corps charmant.

Le buste du musée de Lyon, intact sous sa patine blonde, est le seul portrait de M^{me} Récamier qui porte la signature authentique de Chinard. Il sera admiré, dans le musée dont il devient le joyau, comme le chef-d'œuvre du sculpteur provincial qui garda jusqu'au temps du Directoire et du Consulat quelques unes des grâces de l'époque Louis XVI.

PETITES EXPOSITIONS

32 TABLEAUX DE G. COURBET (Galerie Bernheim jeune). — SOCIÉTÉ DES PEINTRES ET GRAVEURS DE PARIS (Galerie Devambez). — A.-M. LE PETIT, A.-J. HALOU, N. DE BARCK, M^{lle} GERMAIN (Galerie de l'Art contemporain). — PICABIA (Galerie Georges Petit). — TRAVAUX D'ÉLÈVES (Galerie Georges Petit).

Alors qu'aujourd'hui tant d'œuvres, dont on ne peut méconnaître l'intention, où il y a du talent, c'est-à-dire où s'exprime une sensibilité particulière, ne s'imposent point, parce que l'intention n'y est pas réalisée, que l'émotion n'a pas emporté

l'expression, que le souffle y est court, c'est un plaisir inattendu, réconfortant, de voir réunis dans une galerie trente deux tableaux de Gustave Courbet. Ils ne sont pas tous d'égale valeur. Courbet travaille d'humeur : il est plus souvent mauvais que médiocre. L'œuvre vient d'un seul coup, bien ou mal, selon les jours. L'artiste n'exerce pas sur lui-même de critique bien sûre ; il voit et il peint : rien ici de la claire conscience que Manet porte en toutes choses ni de la vérification intérieure que s'impose Delacroix. Mais que de force, d'abondance et de santé !

Parmi les toiles que l'on est heureux de voir, on de revoir, chez MM. Bernheim jeune, le *Portrait de Bertioz* est l'une des plus intéressantes. Il date de 1850 : il semble pourtant à première vue antérieur à l'*Enterrement à Ornans*, et bien plus proche de Delacroix. C'est une autre surprise de constater que le tableau des *Lutteurs* (1853) est postérieur à l'*Enterrement* et aux *Demoiselles de village*. L'œuvre est réaliste dans la mesure où le sont les bas-reliefs de l'autel de Zeus à Pergame et le *Torse du Helvédère*. Et c'est du réalisme d'atelier, puisque les tribunes et les grands arbres, au second plan, sont ajoutés après coup sans que Courbet cherche à nous donner quelque illusion de l'unité atmosphérique. Le tableau est manqué, mais le morceau est d'une extraordinaire puissance. Les muscles saillants ou tendus, toute la variété du dessous rendue visible par l'effort, la simplicité sauvegardée cependant par le juste rapport des masses, la vie partout sensible, rendue dans les détails, les mains, les doigts, l'observation si juste de cette position d'arrêt, d'attente, qui résume la force contenue : tout fait de cette œuvre, je le répète, un morceau d'une intensité exceptionnelle.

Je cite encore : deux bustes de femmes : *La t'ague* (deux variantes) ; des fleurs ; une nature morte (des pêches) — Cézanne subit un moment l'influence de Courbet — *Le Cheral à l'écurie, Etretat*.



La première exposition de la Société des Peintres et Graveurs de Paris est une réponse, attendue, nécessaire, au lamentable Salon du Paris Moderne. Il s'en faut pourtant que le choix y soit assez sévère. D'autre part, tout sujet n'est qu'un prétexte. Que venir chercher dans une exposition comme celle-ci ? Des *ciceroni* ou des peintres ? Leurs œuvres, faut-il les envoyer à Carnavalet ou au Luxembourg ? Or, l'art du renseignement, — car on y mettait tant d'art, si souvent, — qu'en reste-t-il depuis que la photographie a tout envahi ? Ceux qui pensent qu'un sujet comme Paris donnera quelque intérêt à leur peinture médiocre se trompent. Et quant à ceux qui peuvent signer sans honte une œuvre d'art, ils ne nous renseignent plus que sur eux-mêmes.

Au nombre des plus heureux de ces peintres de Paris : MM. Luigini, Steinlen, Gaston Purnier, E. Vanthrin, R. Billotte, Ch. Dufresne, J. Adler, L. Gillot, Chénard-Huché, Frank Boggs.

Les envois de M. Auguste Lepère, — *La Guinguette, Le Dimanche à Point-du-Jour* — et surtout les gravures, font le principal intérêt de cette exposition. Il faudrait décrire à part chacune de ces eaux-fortes, au trait acéré, expressif, aux contrastes délicats et lumineux. *Paris sous la neige* est une gravure sur bois d'une rare valeur : l'île Saint-Louis, la Seine, la Cité, au loin la Montagne

Sainte-Geneviève, le tout dominé par la masse, noire entre les toits blancs, de Notre-Dame ; cette planche si bien composée, aux gris si précieux, est d'un artiste sensible et d'un maître graveur.



M. Halou est un sculpteur dont on suit avec attention l'effort. Il a subi, bien entendu, l'influence de M. Rodin : mais il est d'une autre génération : on le voit à son désir de trouver l'attitude représentative où le mouvement se résume et s'arrête, où la stabilité l'emporte, et le durable sur le passager. Avant de conclure, en ce sens, d'une façon définitive, il reste un beau sculpteur de morceaux, ainsi ce *Torse de femme*, aux formes pleines ; le jour viendra où M. Halou, peu soucieux de l'immédiat, verra les choses plus librement encore. Il résume ses expériences en des œuvres de petite dimension, comme *La Femme au bas*, solides et charmantes.

La peinture de M. A.-M. Le Petit est agréable. M^{lle} Germain nous présente quelques-uns de ses cuirs ciselés et lamés d'or et d'argent, qui sont d'un parfait artisan, en même temps que d'un artiste. Les grès grand feu de M. N. de Barck sont d'une belle venue.



M. Picabia fabrique avec adresse des paysages impressionnistes... Mais la mode change ; et lui avec elle.

J'ai vu, après cela, avec plaisir les travaux des élèves de M. Ernest Laurent. Ces élèves sont des jeunes filles : initiées à étudier le modèle vivant par l'analyse des plans d'ombre et de lumière, elles résument, le plus souvent, au blanc sur un papier gris, leur expérience. Jusqu'où peut conduire cet enseignement ? A cet égard, les œuvres plus libres de ces élèves ne sont pas très concluantes. Il est certain toutefois que le point de départ est bon.

Adrien Bovy.

Académie des Inscriptions

Séance du 26 mars

Les fouilles du Janicule. — M. Georges Perrot donne lecture d'une lettre dans laquelle M. Gauckler, correspondant de l'Académie, annonce qu'il a repris ses fouilles au mont Janicule, un moment interrompues par suite de difficultés administratives.

Sous le premier temple syrien qui avait été dégagé tout d'abord, il a été découvert un second sanctuaire du même genre. C'est à celui-ci qu'ont appartenu et les belles statues que la récente campagne a fait sortir de terre et les diverses inscriptions et ex-voto trouvés il y a deux ans dans un terrain contigu, celui de la villa Wurtz.

Dans ce même sanctuaire on a reconnu très bien conservé le local destiné aux ablutions rituelles, le *diabrum*. Il y a là, rapporte M. Gauckler, des dispositions très curieuses, dont nous ne connaissons pas d'autres exemples et qui rappellent, d'une manière frappante, celles que l'on rencontre dans le voisinage de toutes les mosquées.

Le plus ancien des deux temples, celui de Gaïonas est daté approximativement du règne de Com-

mode par une tuile estampillée qui forme le seuil de la porte d'un petit réduit. Cet édifice paraît avoir été plus vaste, mieux construit, plus décoré aussi que le sanctuaire du troisième siècle mis à nu.

Enfin, M. Gauckler estime qu'on n'a pas encore résolu tous les problèmes qui se sont posés devant les archéologues sur ce curieux et intéressant chantier de fouilles.

Monuments préhistoriques. — M. l'abbé H. Breuil entretient l'Académie des peintures rupestres qu'il a étudiées dans le bassin inférieur de l'Ebre : à Cretas (Aragon) et à Cogul (Lérida). Elles ont été découvertes sous de petits abris de roches de grès ; dans le voisinage, sont des petites stations à silex magdaléniens. A Cretas, les peintures figurent des cerfs, très remarquablement dessinés, des bouquetins et un bœuf ; chaque silhouette est en teinte unie rouge ou noire. A Cogul, il y a une harde de cerfs et de biches, des bouquetins du même style, ainsi qu'un bison et un élan ; on y lit aussi une chasse au cerf d'un dessin très barbare, comme en ont fait tous les peuples primitifs, et deux autres scènes où apparaissent de nombreuses figures humaines.

La première représente trois bœufs sauvages en noir et rouge, pourchassés par deux chasseurs vêtus de robes. La seconde représente une scène d'initiation ou de danse, où neuf femmes, au torse nu mais portant des longues robes collantes, évoluent autour d'un petit homme noir qui ne porte que des jarrettières. Les animaux de ces fresques rappellent en général ceux de certaines cavernes de l'Ariège, mais ils sont beaucoup plus petits. Les figures humaines sont inséparables des premières, elles forment un ensemble très original qui nous renseigne sur les vêtements à la confection desquels les couturières magdaléniennes employaient les jolies aiguilles recueillies dans les grottes de l'âge du renne.

Communications diverses. — M. R. de Lasteyrie achève la lecture d'une étude intitulée : *Notes sur la cathédrale de Reims à l'époque carolingienne*.

M. le duc de Loubat offre à l'Académie un superbe plan de l'emplacement, à Délos, où sont menées les fouilles entreprises grâce à sa généreuse assistance.

Une basilique des Croisés. — M. Clermont Ganneau annonce une intéressante découverte archéologique qui vient d'être faite à Nazareth, en Galilée. Des fouilles entreprises par le P. Prosper-Marie Viaud, supérieur du couvent franciscain de cette ville, ont permis de retrouver sous l'église actuelle les substructions de l'ancienne basilique des Croisés.

On y a recueilli entre autres choses cinq chapiteaux de forme polygonale, ornés sur toutes leurs faces de magnifiques sculptures, représentant une vingtaine de scènes allégoriques, ou illustrant des récits évangéliques. M. Clermont Ganneau en communique de nombreuses photographies.

REVUE DES REVUES

— *Burlington Magazine* (juillet 1907). — Editorial : *Le Progrès des collections américaines*.

— *Pour la peinture moderne*, par un peintre

moderne (4^e article) : *L'Académie Royale et le Nouveau Club artistique anglais* (1 pl.).

— J. Tavenor-Terry : *Le marbre et la céramique dans les décorations des campaniles romanes* (10 fig. dans le texte d'après des sculptures en bois de cet artiste au Musée historique de Bâle).

— Rudolf-F. Burckhardt : *Hans Wydyz le Vieux* (3 pl. hors texte).

— A.-J. Butler : *L'Égypte et la Céramique des pays voisins à l'Est*.

— *Une peinture de Corot* : « *Le Matin sur le lac* » (1 pl. hors texte).

— *Le Cottage*, par F.-W. Watts (1 pl.).

— *Portrait d'un inconnu*, par Bartolommeo Veneto, à la Galerie Borghèse. (Reprod. en couleurs).

— Lionel Cust : *Notes sur les peintures des Collections royales*. X. *Ecole franco-flamande : La Vierge* (1 pl.).

— *Où Michel-Ange apprit-il à peindre?*, par M. C. J. Holmes.

— H.-H. Prince Frederick Duleep Singh : notice sur Nathaniel Bacon, artiste anglais du XVII^e siècle (2 reprod. de portraits).

— Prof. R. Petrucci : *Les douze divinités, peintes par Takuma Chôga* (1 pl.).

— Cyril Davenport : *Les Chiffres des livres de Henri II*.

— W.-H.-J. Weale : *Jacques Daret* (note sur un volume récent de M. Maurice Houtard).

— « *Un Vendangeur* », par Chardin, dans la galerie de l'Université de Glasgow (reprod.).

— *Guardi et Tiepolo*, par M. Georges Simonson.

— *La Reconstruction du Campanile de Saint-Marc*, par M^{me} Alethea Wiel.

(Août 1907). — Roger-E. Fry : *Claude Lorrain*. Excellente étude avec 18 reproductions de splendides dessins de paysages du maître, appartenant aux galeries de l'Université d'Oxford.

— C. J. H. : *Notes sur les dessins reproduits*. Ces notes, prises à un autre point de vue, complètent celles de M. R. Fry.

— Francis-M. Kelly : *Bruges et l'Exposition de la Toison d'Or*.

— Sir J. C. Robinson : *Les premiers ouvrages de Velazquez*. (3^e article) : *Le tableau d'autel de Loeches*. L'auteur a vu, il y a quarante ans, un *Christ en croix* sur un fond noir, que l'abbesse du couvent lui assura être une copie d'après Alonso Cano, peinte par le roi d'Espagne et terminée par Velazquez. Ce tableau est, sans doute, encore au même endroit. L'auteur reproduit comme spécimens le dessin et la peinture d'une *Assomption* par Alonso Cano, l'un du British Museum, l'autre de la collection de sir Frederick Cook.

— Lionel Cust : *Le nouveau Van Dyck de la National Gallery*. On sait qu'il s'agit d'un des portraits de la famille Cataneo de Gènes. Une très bonne photographie donne une excellente idée de ce chef-d'œuvre.

— M. Jourdain : *Broderies du XVII^e siècle avec emblèmes* (1 pl.).

— C. J. H. : *Une peinture de l'école de Tournai*. Il s'agit d'un fragment de tableau conservé au Christ Church d'Oxford, représentant Marie et saint Jean en buste. M. Weale, en examinant le fragment, — peint sur fine toile, — a pensé à l'écol

de Tournai. M. C. J. H. dit que cet ouvrage « pourra tout au moins être versé au dossier du mystérieux Rogier de la Pasture ». Depuis lors, M. Durand-Gréville (*Bulletin de l'Art*, 5 octobre 1907) a proposé de l'attribuer à Hugo van der Goes; puis M. Jos. Destree a prouvé (dans *L'Art flamand et hollandais*, 15 novembre 1907) que c'est un fragment d'une *Mise au Tombeau* détruite, dont M. Friedländer avait signalé de nombreuses copies avec variantes dont l'original perdu était un Hugo van der Goes (*Jahrbuch de Berlin*, 1904) (1 pl.).

— Projet de création d'une galerie Turner.

— W. Rankin : *Peintures de coffres dans les collections américaines* : le « *Tournoi de la place Santa Croce* » et le « *Jardin d'Amour* » de la collection Jarves (1 pl.).

(Septembre). — *En faveur de la peinture moderne. V : Les Idéals de l'Allemagne moderne*, par un Peintre moderne.

— J. Tavenor-Perry : *Les Clochers à Rome* (8 fig. dans le texte).

— Dr W. Martin : *La Vie d'un artiste hollandais. VI : Comment le peintre vendait ses ouvrages*. L'auteur continue la série de ses documents si curieux sur ce sujet (9 reprodu.).

— *Un dessin de Rembrandt dans la collection du duc de Devonshire* (1 pl.).

— Notice sur le tableau de Nelly O'Brien, par Reynolds (1 pl.).

— Edward Dillon : *Un point négligé de l'histoire primitive de l'émmail*.

— Dr Ettore Modigliano : *Une Madone d'Antonio da Solario et les fresques de San Secerino et San Sosio à Naples* (1 pl.).

— Dr Hans W. Singer : *Quelques portraits anglais par Carl Vogel von Vogelstein* (2 reprodu.).

— Note sur l'Abbaye de Saint-Bertin peinte par Bouington (1 reprodu.).

— C.-J. Holmes : *Tête du cheval dont le cavalier renverse Héliodore, fragment d'un carton de Raphaël* (1 reprodu.).

— George Sobotka : « *La Vengeance de Tomyris* », composition d'après le maître de Flemalle. L'auteur met en regard l'œuvre donnée par un Anglais au musée de Berlin et une copie avec variantes achetée par l'Académie des Beaux-Arts de Vienne (2 reprodu.).

— C.-J. Holmes : *L'Art en Amérique : Récentes acquisitions de la collection de M. Henry C. Frick* (1^{er} article) (2 reprodu.).

(Octobre). — Note sur un *Portrait de fillette*, par Velazquez, provenant de la collection Rodolphe Kann, aujourd'hui chez MM. Duveen (1 photo-gravure).

— Harold Child : « *Attila* » et l'art de la décoration théâtrale.

— Ellen Duncan : *La Galerie des Portraits nationaux d'Irlande* (10 reprodu.).

— J. Tavenor Perry : *Les Aureoles dans l'art oriental* (4 fig.).

— A. Clutton-Brock : *Le Rôle de l'émotion dans la peinture*.

— Claude Phillips : *Deux plaques de Limoges et le Maître de Moulins* (2 reprodu.).

— Dr N. Beets : *Dirick Vallert et les vitraux de la chapelle du Collège royal de Cambridge* (2 pl. hors texte).

— Campbell Dodgson : *Le Portrait de Franz Burchard*. Il s'agit d'une gravure sur bois dont

l'auteur peut être cherché dans les environs de John Better vers le milieu du xvi^e siècle.

— A.-M. Hind : *Deux planches inédites de la série de sir entretoes gravés d'après des dessins de Léonard de Vinci* (1 pl.).

— R.-E. Fry : *Deux Chardin récemment acquis par le Louvre* (2 fig.); — *Portraits anglais entrés récemment aux Offices*.

— Reproduction de *Une Dame prenant le thé*, par Chardin, qui appartient à l'Université de Glasgow.

— C.-J. Holmes : *L'Art en Amérique : Récentes acquisitions de la galerie de M. Henry C. Frick*, (2^e article) (1 reprodu.).

— William Rankin : *Les peintures de « cassoni » dans les collections américaines*, (6^e article) (2 reprodu. de plateaux d'accouchées).

BIBLIOGRAPHIE

Les Maîtres du paysage limousin, par JOHANNÈS PLANTADIS. Brive, imprimerie Roche. Un vol. gr. in-8°, 76 p. avec 12 fig. et 5 planches.

M. Plantadis a fait pour le Limousin un travail que l'on souhaiterait voir étendre à toutes les provinces de France.

Il serait du plus haut intérêt, en effet, de pouvoir fixer la part d'inspiration qui revient à chaque centre pittoresque dans l'œuvre de nos artistes. Par exemple, les paysagistes de l'école de 1830 ont beaucoup voyagé, et telle de leur œuvre est un singulier amalgame de souvenirs divers où cependant prédomine un site, une atmosphère.

Le Limousin a été particulièrement fréquenté par les maîtres modernes. Corot y fit de longs séjours, plusieurs années de suite. Troyon, Jules Dupré et son frère Victor y ont également planté leur chevalet, et, plus récemment, les impressionnistes Guillaumin et Claude Monet. Ce dernier fut, en 1889, l'hôte de Maurice Rollinat et rapporta « des tragiques paysages de la Creuse voilés d'un si poignant et presque biblique mystère » trente toiles qui furent exposées la même année chez Georges Petit. Il faut aussi rappeler le séjour de Jeanron et de Bresdin qui vécurent tout une saison au bord d'un lac solitaire des environs de Tulle.

Le Limousin est plus que jamais fréquenté par les artistes. Certains d'entre eux, comme MM. F. Maillaud et Didier-Pouget, vont renouveler presque uniquement là leur inspiration. De la même région, M. Gastou Vuillier a rapporté une série de dessins de grand caractère qui parurent naguère dans le *Tour du Monde*.

Enfin, il faut noter le passage en Limousin de Fritz Thaulow et le long séjour qu'y a fait son compatriote M. Allan Osterlind.

Charles SAUNIER.

Miscellaneous aus drei Jahrhunderten spanischen Kunstlebens, von Carl Justi. Tome II. Berlin, Grote, 1908. In-4°, 364 p., avec 77 gravures.

Le second volume de Carl Justi sur *Trois siècles de vie artistique en Espagne* vient de paraître. Nous avons déjà parlé du premier volume, consacré en grande partie au xv^e siècle. Avec le second volume nous arrivons aux maîtres du xvi^e et du

xviii^e siècle. La première place est toujours occupée par l'art italien, et cela est naturel. A partir du xvi^e siècle, l'art espagnol est tout entier sous la domination italienne. D'importants chapitres sont consacrés au Titien, au Greco, à Tacca, et à ce retable de la cathédrale de Valence, si curieux par son influence léonardesque, publié dans la *Gazette* par M. Bertaux (1).

L'article sur le Greco a été publié en 1897 et M. Carl Justi peut être considéré comme ayant été un des premiers à signaler l'originalité de ce grand artiste. Le Greco, ce Vénitien qui a si profondément modifié sa manière au contact de l'Espagne, qui a laissé tomber toute la joie du coloris, qui ne retient de la couleur du Tintoret que ce qu'elle portait de drame en elle, dont les personnages émaciés semblent comme des échappés de quelque instrument de torture, le Greco est bien vraiment le peintre de Philippe II, du grand maître de l'Inquisition, du triste reclus de l'Escurial.

Un chapitre consacré aux peintres portugais qui, plus que les peintres espagnols, échappent à l'influence italienne pour rester fidèles aux traditions des Pays-Bas, est une intéressante nouveauté, ne fût-ce que par les reproductions d'œuvres encore peu connues.

Quoique les articles contenus dans ces volumes aient déjà été publiés dans diverses revues allemandes, leur réunion leur donne un nouveau prix et constitue la plus intéressante publication qui, depuis longtemps, ait été consacrée à l'art en Espagne.

Marcel REYMOND.

MOUVEMENT DES ARTS

Ancienne collection Victor Gay

Vente d'objets d'art et de haute curiosité du Moyen âge et de la Renaissance, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, les 23, 24, 25 et 26 mars, par M^{rs} Lair-Dubreuil, MM. Lemaire et Féraud.

Produit total : 371.992 francs.

Poteries et faïences. — 9. Ecuelle en ancienne faïence hispano-mauresque, à fleurettes en bleu et rinceaux à reflets métalliques. Valence, xv^e siècle : 1.050.

Émaux champlévés. — 25. Porte-cierge. Limoges, xiii^e siècle : 320 (au musée de Cluny). — 28. Pendeloque à huit pans, à disque central et autre en losange, griffon tenant un écusson. xiv^e siècle : 800. — 31. Trois appliques, cavaliers armés et cimier d'armoiries. xv^e siècle : 3.000. — 32. Pendeloque ronde, fleurs blanches, rouges et vertes. xiv^e siècle : 3.600. — 34. Médaillon à bordure taillée en large de « *Si ergo me queritis* » en lettres gauloises, aigle dressé sur ses pattes au centre. xv^e siècle : 3.000. — 35. Fermail ovale divisé en deux parties, rosaces gravées et dorées, enrichies de turquoises et de six cabochons de cristal. Limoges, xiii^e siècle : 5.250. — 37. Plaquette cintrée, saint personnage debout tenant une pique et un livre. Travail italien, xiv^e siècle : 4.500. — 38. Plaque carrée, provenant d'un mors de chape, évêque debout. Bourse deutelée. Travail espagnol, xiv^e siècle : 3.000. — 39. Plaque circulaire en émail champlévé : la Visitation, sur fond bleu quadrillé

et rosaces rouges. xiv^e siècle : 12.000. — 40. Mors de chape, quadrilobé, en deux parties : l'Annonciation. Personnages niellés et réservés sur fond d'émail bleu. xiv^e siècle : 3.305. — 41. Nœud de crosse à rosaces lobées et palmettes. Limoges, xiii^e siècle : 5.200. — 44. Pendeloque à bords lobés, deux anges tenant une couronne. xiv^e siècle : 1.550. — 47. Plaquette : Adam sortant du tombeau. Travail rhénan, xiv^e siècle : 2.050. — 48. Plaque circulaire : saint personnage assis, mitré. Travail rhénan, xiv^e siècle : 2.050. — 49. Base de flambeau, à oiseaux et rinceaux. Travail rhénan, xiv^e siècle : 5.150. — 51. Médaillon en argent : saint Cosme assis. France, xiv^e siècle : 3.500. — 52. Plaque : le Christ de pitié, debout dans le tombeau, et deux personnages agenouillés et l'inscription : « *Soti etatis S. Dominici* ». xv^e siècle : 2.550. — 61. Cinq plaquettes circulaires, ou pendeloques de harnais, oiseaux et animaux. xiv^e siècle : 2.700. — 67. Lot de petits anneaux volants en cuivre et bronze. xiii^e, xiv^e et xv^e siècles : 1.059 (au musée de Cluny). — 68. Série de petits écussons. xv^e siècle : 3.100. — 72. Plaque polylobée : saint François d'Assise. Travail italien, xv^e siècle : 1.800.

Ivoires. — 74. Volet de diptyque en ivoire, arcature à fenestragos gothiques : la Vierge debout tenant l'Enfant Jésus. France, xiv^e siècle : 900 (au musée de Troppau). — 76. Boîte de miroir en ivoire sculpté : homme agencouillé devant une femme. Travail français, xiv^e siècle : 2.500. — 77. Diptyque en ivoire sculpté : la Flagellation du Christ et la lapidation d'un saint : la Crucifixion et le martyre d'un saint. France, xiv^e siècle : 3.110. — 78. Triptyque en ivoire, édicule de style gothique, à colonnettes : la Vierge debout tenant l'Enfant Jésus. Travail français, xiv^e siècle : 5.300. — 80. Plaque en ivoire sculpté, à quatre compartiments : saints personnages et ange à mi-corps. Au revers est une croix à pied. Travail byzantin, x^e siècle : 3.000. — 86. Ceinture d'abbesse en toile, avec garnitures d'ivoire. xv^e siècle : 2.200.

Objets variés. — 99. Caillier, en bois de madré tourné, à coupes hémisphériques superposées. Travail allemand, xvi^e siècle : 3.100. — 100. Vase analogue. Allemagne, xvi^e siècle : 1.100. — 103. Deux bâtons de chancre à garnitures d'argent et de cuivre. Italie, xv^e siècle : 1.500.

Coffrets. — 114. Coffret à couvercle bombé, en cuir ciselé. xvi^e siècle : 300. — 118. Coffret, bois sculpté, animaux et feuillages. xvi^e siècle : 605.

Verrerie. — 127. Bocal en verre, à gattules en relief. Allemagne, xvi^e siècle : 400. — 128. Cor, stries et rabans en relief. Allemagne, xvi^e siècle : 1.020. — 129. Œuf en verre émaillé. Art arabe. xv^e siècle : 180.

Camées et pierres gravées. — 132. Sept camées en pierre dure. xv^e et xvi^e siècles : 520 (à la Bibliothèque Nationale). — 133. Sept intailles : 920 (à la Bibliothèque Nationale). — 134. Six camées byzantines : 1.100. — 135. Phaléranique en agate transformée en camée. Italie, xiii^e siècle : 480. — 136. Camée à deux couches en calcédoine représentant l'Assomption. xvi^e siècle : et deux autres : 250 (à la Bibliothèque Nationale).

Bijoux. — 146. Médaillon pendentif en argent doré, feuilles en relief et cabochons. xv^e siècle : 850 (à la Bibliothèque Nationale). — 147. Bijou pendentif en argent ciselé et camée sur onyx : l'Annonciation. xv^e siècle : 820. — 155. Fermail à six

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, août 1907.

lobes en or. Inscription « *Ave Maria Gracia Plena Dom.* », xiv^e siècle : 600. — 157. Fermail circulaire en or à inscription en caractères gothiques. xiv^e siècle : 1.200. — 158. Fermail en or, losangé, filigranes et cabochons. xiv^e siècle : 1.420. — 162. Bague or à têtes d'animaux. xv^e siècle : 7.050. — 163. Bague or à dragon. iv^e siècle : 5.100. — 164. Bague or, dite chevalière. Chaton octogone gravé de caractère gothiques. xv^e siècle : 2.300. — 165. Bague or, chevalière, cornaline gravée de l'Annonciation et inscription gothique. xv^e siècle : 3.300. — 178. Partie de ceinture, bossettes et appliques en argent filigrané et doré. Travail espagnol. xv^e siècle : 3.500. — 180. Bijou en forme de cœur en argent doré, avec inscriptions en émail translucide. xv^e siècle : 3.600. — 181. Bijou en or émaillé, enfant nu, émaillé blanc. Travail espagnol. xvi^e siècle : 4.950.

Étoffes. — 195. Morceau de soie à fond noir, animaux fantastiques et oiseaux brodés d'or. xiv^e siècle : 1.500. — 196. Morceau de damas vert tissé d'or, perroquets et girafes affrontés. Art sicilien. xiv^e siècle : 1.500. — 200. Chasuble de velours rouge à broderie de soie et d'or. Dieu le Père. Art allemand. xiv^e siècle : 2.620. — 204. Trois morceaux de soie à fond gris bleu brochés d'or. Art sicilien. xiv^e siècle : 1.200. — 205. Bande de satin violet, brochée d'or, anges sur fond étoilé. Art italien. xv^e siècle : 1.120.

(A suture.)

Succession

de M^{me} la vicomtesse de Rainneville

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, du 1^{er} au 4 mars, par M^e André Couturier, MM. Helft, Fèral et Falize.

Anciennes porcelaines de la Chine et du Japon. — 193. Potiche Chiue, ép. Kien-Lang, émaillée brun à l'imitation du bronze : 1.000.

Porcelaines, objets de vitrine, éventails. — 223. Groupe en ancien biscuit tendre de Mennecy, quatre personnages sur un tertre, attributs de jardinage. (Marqué sous le groupe D. V. en creux) : 3.560 francs.

Pendules, bronzes d'art et d'ameublement. — 293. Pendule bronze doré, en forme de vase à guirlandes; base oblongue avec l'Amour, et enfant nu représentant le Dessin. Cadran signé : « Ferdinand Berthoud ». Ép. L. XVI : 2.910. — 323. Lustre hollandais du xvii^e siècle : 1.700.

Sièges. — 339. Canapé et quatre fauteuils bois sculpté, du temps de L. XV, couverts lampas à feuilles : 3.020.

Meubles. — 362. Guéridon rond, acajou et cuivres. Ép. L. XVI : 1.020. — 377. Meuble à deux corps : en chêne sculpté, à bas-reliefs, les divinités de l'Olympe et figures allégoriques, daté de 1598 : 1.905. — 383. Chiffonnier en bois de rose, filets d'amaranthe et brouzes dorés, dessus marbre runz. Signé : « L. Boudin et P. Denizot ». Ép. L. XVI : 1.800.

Tapisseries anciennes. — 412. Ancienne tapisserie d'Aubusson : rocher, kiosque chinois au mi-

lieu d'un jardin, maisons et pagodes, oiseaux et draperies rouges. Ép. L. XV : 2.400.

Produit total : 160.499 francs.

Collection de feu M. Ch. Drouet

Vente d'estampes et dessins japonais, faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le 3 mars, par M^e Lair-Dubreuil et M. Loys Delteil.

3. Harunobou. Trois personnages s'avancant vers un homme endormi : 120. — 22. Kiyonaga (Torii). Trois femmes et deux fillettes en promenade : 200. — 24. Sharakou. Buste d'acteur tenant un parasol : 260. — 25. Sharakou. Buste d'acteur se frottant les mains : 580. — 52. Outamaro. Enfant écrasant une couleuvre. Le Séducteur. Femme en promenade. Jeune femme mettant des chrysanthèmes dans un vase. Quatre pièces : 210. — 61. Yeiri (Rékicenté). Les paiseuses d'eau. Triptyque : 300.

122. Morceaux d'étoffes japonaises : 610.

Produit total : 13.450 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de dessins en couleurs de M. P. Chappuis, galerie Bonssod et Valadon, 24, boulevard des Capucines, jusqu'au 10 avril.

Exposition de tableaux de MM. R. Allègre, L. Braqueval, A. Lebourg, Auguste Leroux, Ad. Marais, E. Martel, J. Massé, A. Pointelin, F. Tattegrain, H. van der Weyden et M^{lle} A. Schneider, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 15 avril.

Exposition d'aquarelles de M. Raymond Bigot, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 15 avril.

Exposition de tableaux de M. Abel Truchet, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 1^{er} au 15 avril.

2^e Exposition annuelle de la Société des Animaliers, 97, boulevard Raspail, jusqu'au 30 avril.

Exposition de pastels de MM. Tommaso et Michele Casella, galerie Drouot, 20, rue Royale, du 2 avril au 1^{er} mai.

Province

Biarritz : Exposition de la Société Bayonne-Biarritz, jusqu'au 25 avril.

Étranger

Berlin : Exposition de portraits anciens de toutes les écoles, du xv^e au xviii^e siècle, et de tapisseries et meubles des mêmes époques, organisée par la Société des Amis du Musée de Berlin à l'Académie des Beaux-Arts, durant tout le mois d'avril.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gerant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements.	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

LE Conseil municipal est saisi d'une proposition très intéressante et très opportune qui a pour objet l'observation des lois et décrets relatifs au style et à la hauteur des maisons. On sait que depuis le décret du 13 août 1902 les architectes, les propriétaires et la Ville elle-même en ont pris à leur aise avec l'aspect de Paris. Tout le monde, sauf les intéressés, a protesté depuis plus de six ans contre ces constructions nouvelles qui ont été des attentats sans excuse contre la beauté des avenues et des places. Ni le quartier de l'Opéra, ni celui de l'Étoile, ni la rue de Rivoli n'ont été épargnés. Cette barbarie, cependant, trouvait grâce devant les pouvoirs publics; les coupables prétendaient même avoir la légalité pour eux; à force d'entendre répéter cette histoire, la Ville avait presque l'air de la croire. On constatait le mal, et on se disait presque désarmé!

Il est temps que ces abus finissent. Le rapport présenté au Conseil municipal est énergique; il nedissimule rien des fautes commises: il propose différents moyens d'y remédier. Étendre la compétence et les droits de la commission des inscriptions, du conseil des bâtiments civils, de la commission des sites sera, sans doute utile. Classer les Champs-Élysées, les abords de Notre-Dame, la place Dauphine est une indispensable mesure de préservation. Mais l'œuvre essentielle, et le rapporteur ne le dissimule pas, c'est la modification immédiate et complète de ce décret de 1902 au nom duquel on tolère de véritables scandales. Il convient de réglementer avec soin la hauteur des bâtiments de Paris, selon les quartiers, et l'aspect des rues. Puisque le

Conseil municipal est sollicité par l'un des siens de prendre des décisions vigoureuses, nous souhaitons qu'il les prenne vite et toutes.

Et c'est précisément sur la rapidité de son travail que nous avons des inquiétudes. Une discussion qui s'est engagée mercredi n'a pas été achevée. Elle doit être reprise après Pâques. En attendant, on nous promet la formation d'une commission nouvelle et à laquelle personne n'avait songé: une commission d'esthétique. Nous ne voudrions pas la décourager. Mais la revision du décret de 1902 nous aurait paru plus urgente: puisse du moins la commission y travailler!

NOUVELLES

*** Une généreuse donatrice, M^{me} veuve Auguste Dufay, décédée récemment, a légué au Louvre deux petites statuettes, dont l'une attribuée à Falconet représente une femme assise et lisant, et l'autre, un Bacchus enfant, assis sur une panthère.

*** M. Émile Massard, conseiller municipal de Paris, vient de déposer une intéressante proposition relative aux aspects de Paris et à l'observation des lois, règlements et servitudes concernant le style et la hauteur des maisons. M. Massard rappelle un trop grand nombre de cas récents et de constructions nouvelles qui menacent la beauté de Paris, ou qui détruisent l'harmonie générale, notamment des places de l'Opéra et de l'Étoile. Il demande qu'on étende la compétence et les droits de la commission des inscriptions, du conseil des bâtiments civils et de cette commission des sites et aspects qui, à la suite de l'interpellation de MM. Adrien Mithouard et Quentin-Bauchart, a émis un vœu en faveur du classement des Champs-Élysées, des abords de Notre-Dame, et de la

place Dauphine. L'auteur de la proposition priera ses collègues d'insister pour obtenir la modification complète du décret du 13 août 1902, portant règlement sur les hauteurs des bâtiments dans la ville de Paris.

****** Le jury du Salon de la Société des Artistes français a été complété de la façon suivante :

Sculpture et gravure en médailles. — MM. Gustave Michel, président; Blanchard et A. Carlès, vice présidents; Dubois, Laporte-Blairsy, Pallez, secrétaires;

MM. G. Bateau, Boisseau, Carli, Carlier, F. Charpentier, Cordonnier, Daillon, Damé, Ducuing, Gasq, Greber, Herenle, Jacquot, Pierre Laurent, Levasseur, E. Marioton, Verlet, Vital-Cornu, Vidal;

MM. Lecourtier et Peyrol, animaliers;

MM. Bottée, Deschamps, Patay, Tonnelier, graveurs sur médailles et sur pierres fines.

Gravure. — M. Huyot, président;

MM. Dété, Désiré Moutet (bois);

MM. Coppier, Jules Jacquet, Mignon (burin);

MM. Dautrey, Géry-Bichard, Lefort (eau-forte);

MM. Alleaume, Léandre, Lelu (lithographie).

Art décoratif. — M. Laloux, président;

MM. Boulard, Brandt, Comerre, Girault, Hannaux, Hannotin, Hugot, Huvey, Larche, Louvet, Maillart, Mignon, Perrin, Petitjean, Rozet, Saubès, Sortais, Villeneuve.

Architecture. — M. Daumet, président; MM. Moyaux et Boeswillwald, vice-présidents; Godefroy et Patouillard, secrétaires; MM. Blavette, Cordonnier, Eustache, Ch. Gautier, Nénot, Raulin, Vaudremer, Yvon, membres.

****** Le deuxième Congrès international d'archéologie se tiendra cette année en Egypte, et s'ouvrira la semaine prochaine, au Caire. L'Institut de France y est représenté par M. Babelon, président de la délégation; M. l'abbé Thédénat et M. Théodore Reinach; les directeurs des Ecoles d'Athènes et de Rome, ainsi que de nombreux savants prendront part également à ses travaux. Au cours de cette session, le 13 avril, sera inauguré le nouvel Institut archéologique français du Caire.

****** Sur l'initiative de M. Ducaruge, membre de la Commission des sites et des monuments historiques de la Haute-Loire, et à la demande de M. de Vissaguet, maire de Basen-Basset, le Conseil général de la Haute-Loire et le Touring Club viennent de voter d'importantes subventions pour des travaux de consolidation du vieux château de Rochebaron, intéressant spécimen d'architecture militaire du XIV^e siècle.

PETITES EXPOSITIONS

ABEL TRUCHET (Galerie Georges Petit). — TOMMASO ET MICHELE CASCELLA (Galerie Druet). — EXPOSITION DE TABLEAUX (Galerie des Artistes modernes). — RAYMOND BIGOT (Galerie des Artistes modernes). — UNE DÉCORATION DE M. OTHON FRIESZ (Galerie Druet). — MISS MAUD EARL (Galerie Georges Petit).

M. Abel Truchet nous apporte le fruit d'un séjour à Venise. Il est naturel qu'un peintre si épris de lumière et de couleur trouve dans cette ville unique les sujets qui lui conviennent. Il nous communique cette joie des yeux qu'il y a ressentie; il nous montre, si j'ose ainsi dire, les gestes de cette lumière vivante. Peinture généreuse, claire, chatoyante; talent abondant et facile, qui marque peu d'inquiétude ou qui la dissimule. M. Truchet ne cherche pas plus qu'il ne peut réaliser. Il s'en tient au visible. Ne lui demandons que ce qu'il veut donner; ne cherchons pas ici les soucis plus profonds dont le Salon des Indépendants témoigne. On garde, de cette exposition, le souvenir de Venise comme si l'on s'y était promené avec un guide entendu, qui aime ce qu'il montre et le fait admirer.

MM. Tommaso et Michele Cascella, qui exposent à la galerie Druet un grand nombre d'aquarelles et de pastels, sont de tout jeunes gens. Ils sont nés, l'un en 1890, l'autre en 1892. Faut-il les louer d'autant? Je crois au contraire que cette précocité appelle un jugement sévère. Car ils sont habiles, et cette adresse, si souvent dévolue aux artistes italiens, est un grave danger dont ils sont les victimes. Manquent-ils de culture? Ils manquent en tout cas de discipline. Ils ont le tour de main, s'arrêtent aux conclusions faciles, ne témoignent nulle part d'une volonté ferme, d'une raison vraiment artistique. Comme on les voudrait plus maladroits et plus émus! Ils cherchent les suffrages de Paris quand ils ont besoin des enseignements les plus élémentaires qu'on y reçoit. Qu'ils y viennent donc oublier le peu qu'ils savent et former leur esprit!

Des tableaux réunis à la Galerie des Artistes modernes, je retiens ceux de MM. Braquaval, Tattegrain, Eugène Martel, et surtout la *Vue de Rouen* de M. A. Lebourg. On ne saurait négliger ceux de M. Pointelin, encore qu'ils n'ajoutent rien à la gloire de cet artiste personnel et sincère. M. Pointelin s'imité et s'épuise à s'imiter; et je ne retrouve pas dans ces toiles les justes rapports de valeurs qui justifiaient son parti pris, autorisaient cette hardie suppression des détails et suggéraient ce qui n'était point dit.

On éprouve un plaisir délicieux à voir les oiseaux peints à l'aquarelle par M. Raymond Bigot. Certes, la comparaison qu'il nous oblige de faire avec les maîtres de l'estampe japonaise n'est pas tout à son avantage, parce qu'il exprime moins qu'eux les caractères essentiels de la forme. Elle n'entraîne point non plus sa condamnation, parce que l'on sent une sensibilité très vive dans ces

notations synthétiques, qui restent très personnelles et qui sont d'un observateur intelligent.

* *

M. Othon Friesz, l'un des peintres les plus intéressants de la jeune génération, expose à la galerie Druet un ensemble en terre vernissée, cuit par M. Methéy, et destiné à la décoration extérieure d'une villa normande. On voudrait le voir en place, avec le recul exact, dans le cadre architectural et dans la lumière. Tel quel, cet ensemble composé de trois parties principales, l'une avec des figures, les autres avec des oiseaux et des poissons, est, par la composition et par la couleur, d'un effet décoratif remarquable. La difficulté était d'établir justement dans quelle mesure les formes devaient être analysées ou rester des masses. M. Friesz l'a résolue avec franchise et très heureusement. Il a su y allier la vie et le style, ou, pour mieux dire, soumettre à l'ordre préconçu, nécessaire, tous les éléments animés de sa fantaisie.

* *

Comme il y a les peintres du grand monde, il y a ceux du grand monde des chiens. Les modèles n'exigent pas qu'on les flatte; encore faut-il contenter leurs maîtres. Je crois que miss Maud Earl y réussit à merveille.

Adrien Bovy.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 27 mars

Le secrétaire perpétuel, M. Henry Roujon, donne lecture de son rapport annuel sur les envois de 1908 des grands prix de Rome, actuellement pensionnaires de la villa Médicis et se flatte des progrès accomplis par la direction de M. Carolus Duran.

Séance du 3 avril

Élection. — L'Académie a élu correspondant de sa section de peinture, en remplacement de M. Hareux, de Grenoble, décédé, M. Larcher, directeur de l'École des Beaux-Arts de Nancy.

Académie des Inscriptions

Séance du 2 avril

Les ruines d'Angkor. — M. Cordier fait connaître qu'il a reçu des nouvelles intéressantes de M. le général de Beylié, datées le 6 mars de Saïgon. De grandes fêtes seront données en octobre à Angkor-Vat, dont on va rétablir le pèlerinage. M. Klobukowski, après entente avec le roi et le chef des bonzes, a donné les ordres nécessaires pour faire restaurer, par le service des travaux publics, avant cette date, la route du lac à Angkor par Siemreap : une hôtellerie sera édiflée en matériaux légers. M. Commaïlle, le conservateur des ruines, est venu à Saïgon récemment : on commencera bientôt à en photographier les parties les plus importantes.

Identification d'un manuscrit. — M. Delisle

donne lecture d'une note de M. le comte Durrieu sur le manuscrit 603 des fonds d'Urbain à la Bibliothèque Vaticane. Par la beauté de son exécution calligraphique, par la délicatesse et le grand nombre des miniatures, par le goût exquis de l'ornementation, par la finesse et la blancheur du velin, ce délicieux volume est l'un des plus parfaits chefs-d'œuvre de cette école parisienne d'enluminure de la première moitié du XIV^e siècle que M. Delisle a mise en lumière et où fleurissait le maître Jean Pucelle. C'est un bréviaire, écrit certainement pour quelque princesse de très haut rang, vouée à Dieu; la réunion des blasons de France, de Navarre et du comté palatin de Bourgogne suffit à montrer qu'il fut exécuté pour Blanche de France, fille du roi Philippe VI le Long et de Jeanne de Bourgogne. Cette fille de France, retirée à l'abbaye de Longchamps près Paris en 1315, y reçut l'habit en 1318 et y mourut en 1358.

La coupole de Sainte-Sophie de Constantinople. — M. H. Prost, pensionnaire de l'Académie de France à Rome, communique à l'Académie une étude qui a pour objet de rechercher quelle fut la forme primitive de la coupole de la basilique de Sainte-Sophie à Constantinople. Cette étude est accompagnée d'un relevé très exact du plan de ce monument, à l'échelle de cinq millièmes, d'une coupe verticale et de plusieurs perspectives, documents dont l'ensemble offre le plus grand intérêt. M. Prost s'appuie sur un texte d'Agathias exposant les modifications apportées à la structure de l'église à la suite de la chute de la partie orientale de la coupole. Les traces qui subsistent, jointes à l'interprétation de ce texte, permettent d'affirmer que la coupole primitive était sur plan rectangulaire : elle fut rebâtie sur plan carré. L'élévation de cette nouvelle voûte a 25 pieds de plus que l'ancienne.

Au sujet de cette importante communication, M. Dienlaffoy développe quelques observations relatives à l'aspect général de l'architecture byzantine et, plus particulièrement, aux coupoles sur pendentifs. La coupole sur pendentif est un motif d'origine hellénistique; mais son emploi à Byzance s'est combiné avec des procédés de construction d'origine iranienne.

Société des Antiquaires de France

Séance du 17 mars

M. Gosset fait une communication sur la charpente de la cathédrale de Messine.

M. Monceaux communique, au nom du P. Delattre, une boucle de bronze, trouvée en Tunisie.

M. Monceaux communique et étudie des inscriptions chrétiennes récemment découvertes par M. le comte d'Antun Guénin à Henchir-el-Begueur (Cercle de Tebessa).

M. l'abbé Corbière montre à la Société deux tableaux qu'il a récemment acquis à Rome, et qui représentent saint Benoît et la Vierge.

REVUE DES REVUES

V *Revue de synthèse historique* (octobre 1908). — Dans une étude d'ensemble sur *L'Organisation des Musées* (1) M. Louis Réau nous donne un travail précieux par la largeur des vues générales, l'étendue et la sûreté de la documentation, et, la plupart du temps, la justesse des appréciations. Après des considérations générales sur la conception, souvent critiquée, des musées, il étudie successivement les questions essentielles soulevées par leur organisation, leur construction, « question d'une importance capitale », leur administration, leur formation, leur aménagement. Nous ne pouvons entrer ici dans le détail de ses développements, où l'étude comparative des musées français et des musées étrangers — en particulier ceux d'Allemagne — et des lectures abondantes lui ont fourni, sur ces différents points, matière à nombre de réflexions intéressantes et de remarques instructives. Sa conclusion est, qu'à l'heure actuelle, « nous aurions beaucoup à apprendre des Allemands au point de vue de la construction et de l'administration des musées, de la formation méthodique des collections et de leur aménagement. »

A *Revue de Paris* (15 mars). — Le même auteur nous donne dans ce numéro une étude très documentée sur les musées de Berlin : leur origine, leur présentation, leurs richesses, leur système d'accroissement méthodique et continu. L'heureuse impulsion que leur développement a reçu d'hommes comme le directeur général actuel des musées royaux, le Dr Wilhelm Bode, « actif, autoritaire, épris d'ordre et de discipline », et, pour la galerie d'art moderne, de M. Hugo von Tschudi dont nous avons conté naguère, ici même, les difficultés et le triomphe final. Grâce à eux, grâce à une organisation vraiment scientifique, les musées de Berlin, quoique de formation assez récente, constitués après les grandes galeries européennes, sont arrivés cependant à tenir près de celles-ci un rang des plus honorables, et M. Réau répète, ici encore, que « nos conservateurs de musées auraient tout intérêt à s'inspirer des méthodes qui ont donné à Berlin de si admirables résultats ».

X *Revue lorraine illustrée* (1908, n° 2). — Article de M. A. Recouvreur, sur le pastelliste Ch.-L. Gratia, qui s'est spécialisé dans l'art du portrait (12 reproductions).

— *Méditations sur le bric-a-brac*, par M. Alexandre Martin (7 illustrations).

— *Saint-Dié*, par M. Henri Bardy (32 belles illustrations et 7 planches).

— *Les Châteaux du roi Stanislas*, par M. P. Boyé (suite) : La Malgrange (17 fig.).

(N° 3). — *Les Artistes lorrains aux Salons de 1908*, par M. Gaston Varenne (14 reproductions, dont 2 hors texte).

— *Le Salon vosgien à Epinal*, par M. René Perrot.

— *Les Châteaux du roi Stanislas*, par M. P.

Boyé (suite) : Commercy (7 illustrations et 1 gravure en couleurs hors texte).

(N° 4). — Étude de M. A. Girodier sur un peintre des mines en Lorraine au XVI^e siècle : Heinrich Gross, accompagnée de 23 intéressantes reproductions (dont 8 planches doubles en couleurs) de dessins aquarellés de cet artiste relatifs aux mines de La Croix, dans les Vosges, d'après un recueil appartenant à M. Jean Masson, d'Amiens.

— Metz : *L'Esplanade et la Place Royale*, par M. Jean-Julien (18 fig. et 1 planche).

— *Les Châteaux du roi Stanislas*, par M. P. Boyé (suite) : La Part du Duc-roi (15 fig.).

BIBLIOGRAPHIE

Histoire des églises et chapelles de Lyon, publiée sous la direction de M. l'abbé J.-B. MARTIN, docteur de l'Université de Lyon. Lyon, H. Lardanchet, édit. 2 vol. gr. in-4°, av. fig. et planches.

L'éditeur s'est proposé d'offrir une étude historique de toutes les églises et chapelles, anciennes et modernes, de Lyon, sans oublier les plus humbles oratoires de communautés. Dans ce but, sous la direction de M. l'abbé J.-B. Martin, il a été fait appel aux historiens et archéologues de cette ville et il leur a été demandé à chacun une notice correspondant à leurs connaissances spéciales. La plupart des gravures documentaires, des plans, des portraits, etc., destinés à l'illustration, ont été recueillis dans les bibliothèques de la ville, aux archives ou dans les collections particulières.

L'étude des anciennes églises ou chapelles a été relativement aisée, car les documents étaient nombreux et souvent même des notices avaient déjà été consacrées : on y a puisé largement, mais il n'en était plus de même pour les chapelles des congrégations, pour les églises des paroisses récentes : là, il a fallu recourir aux archives particulières (non accessibles au public) des communautés ou des fabriques.

Les deux volumes comprennent un très grand nombre de monographies placées à la suite les unes des autres, sans ordre bien déterminé, au fur et à mesure de leur élaboration par les collaborateurs. L'ouvrage s'ouvre par l'étude de la primatiale de Saint-Jean et de ses anciennes annexes, aujourd'hui disparues, les églises Saint-Etienne et Sainte-Croix, pour se terminer par une copieuse monographie de l'église Saint-Bonaventure.

Malgré ce manque de plan apparent qu'il est facile de corriger par les tables finales, le lecteur est en possession d'une histoire religieuse complète de la ville de Lyon et l'on peut suivre pas à pas les principaux faits qui s'y sont déroulés dans le cours des siècles.

Cette histoire débute par l'introduction du christianisme à Lyon par saint Pothin et il suffit pour cela de se reporter à la crypte de l'église Saint-Nizier, qui paraît en rappeler le souvenir, crypte malheureusement complètement dénaturée par les restaurations. La mémoire de la première persécution des chrétiens en 177 se retrouve à Fourvière, avec

(1) Tiré à part (Paris, L. Cerf, éd., 2 francs).

la prison dite « de Saint-Pothin » à l'antiquaille. Avec la crypte de l'église Saint-Irénée, on arrive à la deuxième persécution de 210, avec ses 19.000 martyrs, dont les plus célèbres, saint Irénée, saint Alexandre, saint Epipode, auraient été ensevelis à cet endroit. L'époque romane conduit à l'étude de la célèbre abbaye d'Ainay, à son église Saint-Martin et à sa chapelle Sainte-Blandine. L'histoire du milieu du ^{xiii}e siècle est représentée par une série de monuments offrant des morceaux de sculpture des plus intéressants : le chœur de la cathédrale Saint-Jean, le porche de l'ancienne abbaye de Saint-Pierre, le porche de l'église Saint-Martin-d'Ainay, et l'on regrette de ne plus trouver en place, à Fourvière, la porte de la chapelle de Saint-Thomas Becket, démolie et disparue sous le judicieux prétexte qu'elle gênait les constructions modernes!

Et ainsi, siècle par siècle, année par année, pour ainsi dire, le lecteur est amené jusqu'aux édifices qui datent de ces derniers jours.

D^r J. BINOT.

NECROLOGIE

Le peintre **Jean-Henri Zuber** vient de mourir. Il était né à Rixheim (Alsace), le 24 juin 1844, et s'était consacré d'abord à la carrière navale. Entré en 1861 à l'École navale, il donna sa démission sept ans après et suivit le cours du peintre Gleyre. Il débuta au Salon de 1869 où il exposa des vues de la Chine : *Grande rue de Pékin*; *Tour de porcelaine du Palais d'Été*. Les paysages d'Alsace l'inspirèrent ensuite : *Lisière de forêt* (1875), *Les Bords de l'Ille* (1877), *Le Vieux Chêne* (1887), *Le Pâturage de Bendorf* (1891) ont montré quelle impression profonde il gardait des plaines et des bois de la province natale. Mais dans son œuvre varié et considérable prit place bientôt toute la campagne française : peintures, cartons pour tapisseries, aquarelles lumineuses et délicates firent revivre tous les aspects du paysage, depuis la Bretagne, la Provence et le Jura jusqu'à Fontainebleau et Versailles.

Plusieurs de ses œuvres sont conservées dans des musées : le *Bain des Nymphes*, du Salon de 1873, au musée de Châlons-sur-Marne; *Dante et Virgile* (1878), à Orléans; les *Marches de marbre rose* (1898), à Bordeaux; un autre paysage, au musée du Luxembourg.

Titulaire d'une médaille de 3^e classe en 1875, Zuber obtint une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1878, une médaille d'or à celles de 1889 et de 1900. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1886, il fut promu officier en 1903.

Un des doyens de la peinture contemporaine, **M. François-Maurice Reynaud**, est décédé subitement le 30 mars, à Paris. Il était né à Marseille en 1825. Élève d'Aubert et d'Émile Loubon, il commença d'exposer au Salon en 1848. Peintre de genre, il représenta tout d'abord de nombreux types populaires d'Italie et de Savoie. Le musée de Marseille possède de lui une importante composition : *Fin de journée dans les Abruzzes*, peinte en

1867. Il avait obtenu une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889.

M. Ernest Roschach, chevalier de la Légion d'honneur, correspondant de l'Institut, est mort le 19 mars, à Toulouse, où il était né en 1837. Très jeune encore, il avait été nommé conservateur du musée de cette ville et, en 1865, il publia le catalogue des antiquités et objets d'art avec l'histoire du monument, ancien couvent des Augustins. L'année dernière, parut dans le septième volume de l'*Inventaire général des richesses d'art de la France*, son catalogue des tableaux du musée de Toulouse, résumé de nombreux articles sur leur origine et sur la formation du musée, publiés déjà par lui dans divers recueils.

E. Roschach fut longtemps aussi archiviste de la ville. Il n'est guère de monuments, d'institutions et d'œuvres d'art de Toulouse et du Languedoc dont il n'ait écrit l'histoire avec une érudition impeccable. Ses publications sont innombrables; mais son principal ouvrage fut le treizième volume de l'histoire du Languedoc, de la régence d'Anne d'Autriche à la création des départements actuels, continuation de l'œuvre de Dom Vaissette. Il couronna cette belle publication par un volume consacré à l'histoire graphique du Languedoc où il dessina les sceaux, les monnaies et les blasons.

On annonce la mort, survenue la semaine dernière à Nancy, de **M. Auguste Daum**, maître verrier, décédé à l'âge de cinquante-cinq ans. Originaire de Bitche (Lorraine annexée), M. Auguste Daum était venu après la guerre prendre avec son frère la direction des verreries artistiques de Nancy auxquelles il contribua à donner un renom justement mérité. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

Nous avons le regret d'annoncer la mort, survenue à Berlin le 24 mars, d'un des premiers architectes de ce temps : **Alfred Messel**. Né à Darmstadt en 1853, il avait fait ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Cassel puis à l'École d'architecture de Berlin sous la direction de Strack. On lui doit, à Berlin, l'ensemble des bâtiments de l'Assistance publique, la Banque de la Société de Commerce, la nouvelle galerie d'art Schulte, la maison Letta, d'une belle simplicité, et nombre de demeures particulières et de villas. Mais son œuvre la plus marquante, et qui rendit son nom célèbre, est le grand bazar Wertheim dans la Leipzigerstrasse à Berlin, un des édifices capitaux de la nouvelle architecture moderne. Mais ce modernisme savait au besoin se plier — témoin le Musée hessois à Darmstadt — aux exigences d'un thème où les données historiques sont en jeu. Il en devait encore fournir la preuve dans le plan des bâtiments que l'empereur lui avait demandés, conformément au vaste programme d'agrandissement des Musées royaux de Berlin tracé par M. Bode, que nous avons exposé naguère : Musée des Antiques, comprenant au centre les bas-reliefs de Pergame, Musée d'art asiatique, Musée d'ancien art allemand, enfin annexe aux collections égyptiennes. Il avait réussi, dit le *Bulletin officiel des Musées royaux* de ce mois, non seulement à résoudre ce problème presque

insoluble de grouper tous ces nouveaux bâtiments dans l'espace étroit qui lui était réservé, mais encore à le faire de telle façon que l'ensemble des constructions de l'île des Musées en reçoit une unité vraiment grandiose.

Le 18 mars est mort à Berlin, à l'âge de trente-sept ans, l'architecte **Hermann Knauer**, directeur de la maison Boswau et Knauer, qui a construit depuis quelques années nombre de banques et d'hôtels à Berlin, dans les provinces du Rhin et même en Amérique, notamment la Banque de Darmstadt à Berlin.

Le 5 mars est mort le caricaturiste allemand **August Geigenberger**, collaborateur de la revue munichoise « *Jugend* ». Il était né le 16 juin 1875 à Wasserburg-sur-l'Inn (Bavière).

On annonce également la mort, à Bonn, à l'âge de soixante-douze ans, du collectionneur **Karl Roettgen**, qui avait réuni une importante et très choisie collection de meubles en bois sculptés, principalement gothiques des provinces du Rhin.

TRIBUNAUX

LE TRÉSOR DE CHALENÇON

Nous résumons, d'après le *Journal des Débats*, l'histoire d'un procès intéressant, concernant des monuments historiques, qui vient de se plaider :

Chalençon est un hameau de la commune de Saint-André-de-Chalençon (Haute-Loire). Dans l'ancienne chapelle du château, aujourd'hui oratoire public, existait un trésor composé de neuf pièces d'orfèvrerie des ^{xiii}^e, ^{xiv}^e et ^{xvii}^e siècles, notamment une chasse du ^{xiii}^e siècle, œuvre limousine en cuivre ou, du moins, en bois couvert de plaques de cuivre doré, ciselé et émaillé, ayant la forme d'une maison avec toit à double rampant.

A la faveur de la loi de Séparation, les brocanteurs s'étant abattus sur la région, des propositions d'achat furent faites, et en septembre 1905 on apprenait que le trésor avait été vendu à M. Sahy, du Puy, par un groupe d'habitants du pays. Cette nouvelle suscita une grosse émotion dans la contrée et amena une pétition et une réclamation à l'administration des Beaux-Arts. Le ministre, qui était M. Bienvenu-Martin, prit, le 11 octobre 1905, un arrêté annonçant le classement parmi les monuments historiques : 1° de la chapelle de Chalençon ; 2° de quelques-uns des objets du trésor. La chasse en cuivre doré et émaillé de Limoges — objet principal de la convoitise de M. Sahy — était comprise dans le classement.

M. Sahy attaqua pour excès de pouvoir l'arrêté de classement et le déféra au Conseil d'Etat, soutenant que la chapelle et son trésor constituaient la propriété privée d'un certain nombre d'habitants en vertu de titres remontant à une vente nationale effectuée en l'an XII.

On saisit tout l'intérêt du débat. On sait, en effet, qu'en vertu de la loi du 30 mars 1887, les immeubles appartenant à une personne publique

peuvent être classés, fût-ce malgré l'opposition du propriétaire, tandis que ceux qui appartiennent à un particulier ne peuvent être classés qu'avec son consentement. Il est constant, d'autre part, que les meubles, propriété privée, ne peuvent être frappés d'aucun classement.

Le ministre des Beaux-Arts refusa de rapporter son arrêté, arguant que la chapelle avait été, depuis 1806, affectée à l'exercice public du culte et faisait par cela même partie du domaine public. Cette thèse s'appuyait sur un document découvert par le curé dans l'armoire même des reliquaires et constatant qu'en 1806, précisément, la chapelle avait été vendue à dix-sept habitants de Chalençon, sous l'expresse condition qu'elle resterait à la disposition des ministres du culte comme oratoire public. M. Bienvenu-Martin affirmait en même temps les droits de l'Etat en confiant au curé de Saint-André la clef de la chapelle et au maire la clef du placard du trésor.

Le Conseil d'Etat rendit son arrêt en novembre 1907. Tout en reconnaissant qu'à aucune époque il n'a été conféré à la chapelle de Chalençon de titre légal, la haute assemblée décidait que la chapelle et son trésor pourraient avoir le caractère de propriétés publiques s'il était établi devant le tribunal civil qu'ils appartiennent à une section de commune.

L'affaire est venue devant le tribunal d'Yssingeaux. M^e Louis Vissaguet, avocat du barreau du Puy, a soutenu la thèse de l'administration des Monuments historiques, adoptée par la commune de Saint-André-de-Chalençon, et le tribunal, adoptant ses conclusions, a reconnu le droit de propriété de la section de commune, validant ainsi le classement et déboutant M. Sahy de ses prétentions.

Tous ceux qui ont le culte du patrimoine artistique français se réjouiront de cette solution.

MOUVEMENT DES ARTS

Ancienne collection Victor Gay

(Suite et fin) (1)

Orfèvrerie, bronzes, dinanderies. — 245. Fermail de chape en cuivre ciselé et doré, quadrilobé à figurine applique de la Vierge portant l'Enfant Jésus ; saint Georges et le dragon, et sainte Marguerite. Travail allemand, ^{xv}^e siècle : 2.650. — 246. Reliquaire en cuivre cylindrique, à contreforts ornés de pierres gravées et cabochons. ^{xv}^e siècle : 2.000 francs.

254. Crosse en cuivre ciselé, à cabochons et feuilles découpées ; la Vierge tenant l'Enfant : 2.700 — 256. Chasse en bronze jaune, en forme de monument ; au pourtour, rinceaux gravés et ajourés, et symboles des Évangélistes. Travail mosan, ^{xiii}^e siècle : 3.500. — 257. Berceau-reliquaire en cuivre ciselé, à bandes de métal percé de rosaces et fenestragés gothiques. ^{xv}^e siècle : 2.000. — 258. Bateau porte-lumières en bronze, dit « botequin ». ^{xv}^e siècle : 1.800.

261. Pied de chandelier triangulaire en bronze, porté par trois dragons ailés. ^{xii}^e siècle : 1.570. — 258. Statuette de chevalier debout, coiffé d'un

(1) *V. Chronique des Arts* du 3 avril, p. 115.

heume et vêtu d'une cotte d'armes. Bronze ciselé et doré. *xiii^e siècle* : 13.100.

305. Mortier en fonte à contreforts, et statuettes appliquées. *xv^e siècle* : 1.900. — 310. Aiguière en dinanderie. *xv^e siècle* : 1.200. — 317. Fontaine en cuivre jaune simulat un édifice, à inscription latine : *xvi^e siècle* : 3.500.

Instruments de musique. — 318. Viole d'amour. Lamothe, 1733 : 355. — 319. Viole de gambe. *xv^e siècle* : 350. — 320. Trompette marine, à volute sculptée en tête d'oiseau. *xvi^e siècle* : 420. — 321. Basse de flûte en bois noir : 190. — 323. Trompette, à inscription et pompons : 185.

Peintures. — 332. École ferraraise, *xv^e siècle*. A l'arrière-plan, une abside d'église, avec l'autel, et Christ debout et moines ; saints agenouillés : 6.000. — 338. École flamande, *xvi^e siècle*. La Vierge : 1.900.

Sculptures. — 352. Statuette de saint Jean-Baptiste debout, tenant l'agneau. Marbre blanc. Art français, *xiv^e siècle* : 2.800. — 353. Statuette appliquée de femme debout. Marbre blanc. Art français, *xiv^e siècle* : 1.550. — 358 et 359. Deux bustes grandeur nature, de sainte Catherine et de sainte Barbe, en bois sculpté, polychromé et doré. Allemagne, *xv^e siècle* : 7.050.

Ferronnerie. — 388. Heurtoir de porte en fer, à tête de lion. Espagne, *xvi^e siècle* : 1.000.

Armes. — 397. Trois dagues à ailettes, et une à rognons, *xv^e siècle* : 630, 410 et 1.210. — 398. Trois dagues à rouelles, *xv^e siècle* : 2.050, 1.520 et 720. — 399. Cinquedeà, à lame triangulaire et à poignée de corne. Italie, *xv^e siècle* : 590. — 400. Deux dagues à rouelles, *xv^e siècle* : 500 et 1.020. — 406. Épée en fer, à quillons courts. Ép. franque : 510. — 407. Épée en fer à lame large et plate à pommeau rond incrusté d'ornements en cuivre jaune, *xii^e siècle* : 1.350. — 408. Épée en fer à lame plate, pommeau en forme de disque, *xiii^e siècle* : 920. — 409. Épée à lame plate, inscriptions damasquinées d'argent, quillons carrés courts, pommeau redenté, *xiii^e siècle* : 4.300. — 410. Épée en fer, à lame large et plate, quillons longs, pommeau en forme de disque, *xiii^e siècle* : 1.850.

411. Dix épées ou fragments d'épées en fer, *x^e au xiii^e siècle* : 2.350. — 412. Épée d'estoc à lame effilée, pommeau piriforme à pans, *xiv^e siècle* : 1.150. — 413. Épée en fer, à lame plate. Fusée plate et pommeau en forme de disque, *xiii^e siècle* : 1.120. — 415. Cinquedeà, à lame triangulaire et plate, quillons courts. Fusée recouverte de plaques de corne avec rosaces cloisonnées en cuivre. Italie, *xv^e siècle* : 3.100. — 416. Épée en fer, à lame plate, à double inscription damasquinée d'argent. Pommeau à double gorge et quillons droits et ronds. *xiii^e siècle* : 6.800. — 417. Longue épée en fer, à quillons droits et pommeau en forme de disque, *xv^e siècle* : 1.050. — 418. Trois épées en fer : 3.000, 1.700 et 400.

422. Casque sarrasin conique, à cannelures, ornements et inscriptions damasquinés d'argent. Art oriental, *xv^e siècle* : 1.150. — 423. Casque sarrasin conique, à cannelures, frise de rosaces à ornements et inscriptions incrustés d'argent. Art oriental, *xv^e siècle* : 1.200. — 425. Rondache, appliquées en fer découpé, *xvi^e siècle* : 1.350. — 428. Bombardes cylindriques en fer, *xv^e siècle* : 2.750. — 430.

Coulevrine et bombardes en fer, *xv^e siècle* : 3.600. Produit total : 371.902 francs.

Tableaux anciens, Dessins, etc.

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 2 avril, par M^{re} Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin.

Tableaux anciens. — 5. Alais. Portrait de femme : 4.200. — 6. Boilly (L.). Baigneuses : 3.420. — 9. Challe (F.). « Finissez !... » : 7.550. — 10. David (J.-L.). Femme nue, assise sur un lit de repos : 4.600. — 15. Van Loo. Portrait du duc de Choiseul : 3.600.

Dessins anciens. — 19. Cochin (C.-N.). Portrait de Messire Pâris de Montmartel : 1.600. — 21. Greuze (J.-B.). Fillette lisant : 1.500. — 24. Hubert Robert. Cascade à Tivoli, aux environs de Rome : 1.250. — 26. Huet (J.-B.). Pastorale : 850. — 27. Moreau le jeune (J.-M.). Figure d'homme : 910. — 34. Van Gorp. L'Accident réparé : 2.010. — 35. Watteau. Le Violoniste : 1.850.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Anciennes porcelaines et faïences. — 36. Potiche en ancienne porcelaine de Chine, ép. Kien-Lung, foud noir, à réserves de fleurs en émaux de couleur et de feuillages : 7.000.

Objets de vitrine. — 45. Boîte à monches, en agate rubannée, cage en or ciselé, à rocailles. Époque L. XV : 4.820. — 59. Portrait de femme, par J. Isabey. Ép. Restauration : 1.700.

Bronzes d'ameublement. — 100. Paire de bras-appliqués à rocailles et rinceau. Ép. L. XV : 3.000.

Sièges et meubles anciens. — 116. Commode contournée, en marqueterie de bois de couleur : bronzes ciselés et dorés. Dessus marbre brèche. Ép. L. XVI : 5.000. — 120. Ameublement de salon bois sculpté doré, canapé et six fauteuils, recouverts en ancienne tapisserie d'Aubusson, du temps de L. XVI ; sur les dossiers, sujets pastoraux à personnages dans des paysages, avec encadrements de draperies et rinceaux ; sur les sièges, compositions d'après les Fables de La Fontaine : 18.500 francs.

Tapisseries anciennes. — 126. Tapisserie d'Aubusson : la Bascule. Bordure d'encadrement. Époque L. XV : 3.200.

Produit total : 132.138 francs.

Bibliothèque de feu M. Albert Bérinac

DEUXIÈME PARTIE

Vente de livres à figures du *xviii^e siècle*, éditions originales, éditions de luxe, faite à l'hôtel Drouot, salle 7, du 16 au 20 février, par M^{re} André Desvignes et M. Durel.

Livres à figures du xviii^e siècle. — 496. Boccace. Le Décaméron. Londres (Paris), 1757-1761, 5 vol. in-8°, fig., mar. rouge. (Rel. anc.). 5 frontispices, portrait, figures et culs-de-lampe par Gravelot, Boucher, Cochin et Eisen, gravés par Allamet, Baquoy, Flipart, Legrand, Lemire, Lempereur, Leveau, Moitte, Ouvrier, Pasquier, Pitre-Martenasie, Saint-Aubin, Sornique et Tardieu : 1.800. — 500. Dorat. Les Baisers, précédés du Mois de mai. A La Haye, et à Paris, chez Lambert et Delalain (1770), in-8°, mar. rouge (Cuzin.). 1 frontispice,

vignettes, fleurons et culs-de-lampe par Eisen et Marillier : 485. — 501. Dorat. Fables nouvelles. A La Haye et à Paris, chez Delalain (1773), in-8°, front., fig. et vign., maroq. orange. Frontispices, portrait par Marillier, gravé par Ghendt, figure de Marillier, gravée par Delaunay, vignettes et culs-de-lampe de Marillier : 420.

509. La Borde. Choix de chansons mises en musique, estampes par J.-M. Moreau, dédiées à M^{me} la Dauphine (Marie-Antoinette). A Paris, chez de Lormel (1773), 4 vol. gr. in-8°, texte et musique gravés, frontispices et figures par Moreau le Barbier, Le Bouteux et Saint-Quentin, mar. rouge. (Cuzin.) : 2.350. — 510. La Fontaine. Contes et Nouvelles. A Amsterdam, Paris, Barbou (1762), 2 vol. in-8°, portr. de Fiequet, fig. d'Eisen, fleurons de Choffard, veau porph. (Rel. anc.). Édition des Fermiers généraux : 515.

522. Ovide. Les Métamorphoses. Paris, chez Le Clerc (1767-1771), 4 vol. in-4°, fig., mar. rouge. (Allé). Frontispice, planches fleurons, vignettes, cul-de-lampe et figures, dessinées par Boucher, Eisen, Gravelot, Leprince, Monnet, Moreau et Saint-Gois, gravées par Baquoy, Basan, Binet, Duclos, de Ghendt, etc. : 655.

Éditions originales, éditions de luxe. — 642. Caricature (La). Journal fondé et dirigé par Ch. Philippon (1830-1835), 5 vol. gr. in-4°, cart. dos et coins de mar. grenat : 800. — 730. France (A.). Le Crime de Silvestre Bonnard Paris, Calmann-Lévy (1881), in-12, cart. veau brun raciné : 156. — 838. Grandville. Les Métamorphoses du jour. A Paris, chez Bulla, 1829, in-4°, demi-rel., mar. vert, 73 lithographies en couleurs : 380. — 890. Hugo (Victor). Notre-Dame de Paris. Édition illustrée d'après les dessins de E. de Beaumont, L. Boulanger, Daubigny, T. Johannot, Lemud, Meissonier, C. Roqueplan, Steinheil. Paris, Perrotin, 1844, in-8°, demi-rel. (Rel. de l'époque) : 120.

925. Laurent de l'Ardeche (P.-M.). Histoire de l'Empereur Napoléon, illustrée par H. Vernet. Paris, J.-J. Dubouchet et C^e, 1839, gr. in-8°, texte encadr. vign. demi-rel. mar. grenat (A. Cuzin) : 310 francs.

945. Les Lettres et les Arts. Revue illustrée. Juin 1836 à décembre 1888. Paris, Boussod, Valadon et C^e, 12 vol. in-4°, papier vélin, planches hors texte et illustrations dans le texte, demi-rel. mar. bleu foncé : 160. — 971. Marco de Saint-Milaire. Histoire populaire, anecdotique et pittoresque de Napoléon et de la Grande-Armée, illustrée par J. David. Paris, G. Kugelmann, 1843, gr. in-8°, demi-rel. mar. bleu foncé. (Champs) : 200. — 1035. Musée pour rire (Le). Dessins par tous les caricaturistes de Paris. Texte par MM. Alhoy, L. Huart et Ch. Philippon. Paris, Aubert (1830-1840), in-4°, mar. chaudron : 180.

1114. Rostand (Ed.). Cyrano de Bergerac. Illustré par Besnard, Flameng, A. Laurens, Léandre, A. Moreau, Thévenot, gravé par Romagnol. Paris, A. Magnier, 1893, in-4°, mar. bleu, avec attributs et ornement. : 210.

Produit total : 39.800 francs.

Vente Américaine

Collection James Garland

Nous empruntons au *Temps* du 30 mars les renseignements suivants sur cette vente qui vient d'avoir lieu à New-York et où l'art français était abondamment représenté, non seulement par des pièces de choix de notre école de 1830, mais par des tapisseries gothiques de haute valeur :

« Sur les 823.500 francs réalisés par ce bel ensemble, plus de la moitié a été donnée pour les œuvres françaises. Le plus haut prix, dans cette catégorie, a été obtenu par un *Soir sur le lac*, de Corot, payé 90.000 francs. Un Daubigny, *Matinée sur la Marne*, a été payé 70.000 francs ; un Théodore Rousseau, la *Ferme*, 58.500 francs ; une toile de J.-F. Millet, la *Bergère*, 56.500 francs.

Enfin, on a poussé jusqu'à 85 000 francs une tapisserie gothique représentant un Christ mort sur les genoux de la Vierge, dont les figures étaient tissées de laine, d'or et de soie. »

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de Miss Maud Earl, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 14 avril.

Exposition de peintures et aquarelles de M. Léon Cauvy, galerie Henry Graves, 18, rue de Caumartin, jusqu'au 17 avril.

Exposition de tableaux de M. Albert Gos, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richemont, jusqu'au 17 avril.

Exposition d'un ensemble en terre vernissée par M. Othon Friesz, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 17 avril.

25^e Exposition de la Société des Pastellistes français, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 24 avril.

Exposition de peintures et aquarelles de M. Frank Boggs, galerie Boissy-d'Anglas, 39, rue Boissy-d'Anglas, jusqu'à fin avril.

19^e Salon annuel de la Société Nationale des Beaux-Arts, Grand-Palais des Champs-Élysées, avenue d'Antin, du 15 avril au 30 juin.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Brest : Exposition de la Société des Amis des Arts, du 10 mai au 10 juin. Envoi des ouvrages au président de la Société, au musée de Brest, du 20 au 25 avril. Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire de la Société, 21, rue Algésiras.

Constantine : 9^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 10 avril au 9 mai.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gerant : P. GINARDOT.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25			

PROPOS DU JOUR

Des maîtres et des artisans se sont réunis pour former une association d'action et de défense artistique et professionnelle. On comprend tout de suite ce qu'un pareil projet a de nouveau. Dans notre société démocratique, l'association est une force encore mal réglée, mais dont la valeur se manifeste de toutes parts. Il est assez naturel que les artistes essaient à leur tour de l'utiliser.

La nouvelle institution aura pour objet de grouper les décorateurs de Paris, de la province et des colonies. Elle devra représenter et défendre tous les droits des arts du décor et de la vie; elle s'efforcera d'en favoriser le renouvellement et le progrès; elle créera entre ses membres un lien de solidarité corporative et leur prètera en toute circonstance aide et assistance. Ce rôle sera considérable et utile, pourvu que l'association demeure libre, s'abstienne de tout esprit de parti et garde le soin des intérêts généraux qui seront en définitive sa raison d'être.

Les expositions à l'étranger en particulier pourront attirer son attention. Il nous est arrivé, à plusieurs reprises, de regretter que les manifestations organisées hors de France ne donnent pas toujours une idée exacte de nos arts d'application. Faute de crédits ou faute de direction, la section française n'a pas été, en quelques circonstances, ce qu'elle aurait pu et dû être. Il appartiendra précisément à l'association nouvelle de faire entendre sa voix lorsque ces expositions se préparent. D'autres initiatives encore seront à prendre dans les questions d'enseignement, de musée; comme on le voit, ce n'est pas la matière qui manquera à l'activité de l'associa-

tion si elle veut prendre à cœur les obligations de son programme.

Une lettre de la Villa Médicis nous fait connaître que les dégâts dont a souffert le jardin cet hiver ne sont pas tels que les premières informations reçues de Rome nous les avaient fait craindre. Il n'y a eu aucun arbre abattu. Seules la neige et la gelée ont été coupables : de grosses branches ont péri, les lauriers et les pins ont été très atteints, mais le « Bosco » lui-même a été peu endommagé. Cette nouvelle nous agrée trop pour que nous ne trouvions pas plaisir à en donner acte et à la répandre.

NOUVELLES

*** Par décret rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, M. Ignace Speridon, sujet italien, artiste peintre, membre de l'Académie de Saint-Luc, à Rome, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** A l'occasion du Congrès archéologique international qui vient de s'ouvrir au Caire, notre éminent compatriote, M. G. Maspero, directeur général du Service des Antiquités égyptiennes, a été promu, par le roi Edouard VII, au grade de commandeur de l'ordre de Saint-Michel.

*** M^{mes} P. Destombes-Carruette et S. Rella-Galland, selon le désir exprimé par leur mère, M^{re} Henry Carruette, viennent de remettre au musée de l'Opéra le buste en bronze de M. Camille Saint-Saëns, par L. Marqueste.

*** En raison des travaux d'aménagement de l'exposition des toiles et papiers imprimés et pochés, le musée Galliera vient de fermer ses portes pour les rouvrir en mai.

. Le musée de Dijon vient de recevoir de MM. Joliet deux œuvres remarquables. L'une, don de M. Gaston Joliet, est une peinture sur bois, de l'école espagnole du x^ve siècle, représentant saint Cosme et saint Damien.

Le don de M. Albert Joliet, conservateur du musée de Dijon, consiste dans une *Pietà*, récemment découverte à Dijon dans la cour d'une maison de la rue de la Préfecture, magnifique morceau de sculpture de l'école bourguignonne du x^ve siècle, plein de finesse et d'élégance.

Le Vernissage du Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts

La fuite des années et la formation incessante de groupements nouveaux a dépeuplé le Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts de ses caractères originels et distinctifs. Il a perdu le sens des libertés pour la défense desquelles il s'était institué. Sa physionomie elle-même s'est modifiée avec le temps. Non pas que l'on y ait renoncé au principe libéral des expositions particulières : cette fois le regret exalte le souvenir du maître artisan et imagier que fut Alexandre Charpentier ; un ensemble de dessins enseigne comment, chez Dagnan-Bouveret, le rêve mélancolique d'Hébert pare de tendresse la sincérité savante d'un émule de Bastien-Lepage ; on apprend par quoi le génie d'un Walter Crane mérite de prévaloir, comment encore un architecte philosophe, M. François Garas, a conçu l'ambition « d'unir le songe des grandes choses à la paix d'une vie obscure ». Ceci dit, à la différence d'autrefois, dans ce Salon devenu tout aussi officiel que l'autre, les vastes « machines » abondent. Nous sommes loin des esquisses d'atelier et des morceaux d'amateurs si vivement incriminés naguère. Ce ne sont que peintures de proportions monumentales qu'attendent, avec une impatience inégale, j'imagine, des édifices parisiens, suburbains, provinciaux ; elles sont signées de noms prévus, imprévus et divers : il y en a de M. Rixens, de M. Rosset-Granger, de M. Bertaux, de M. Dubufe et de sa fille M^{lle} Dubufe-Wehrlé. M. Bontet de Monvel montre les maquettes composées en l'honneur de Jeanne d'Arc pour la basilique de Domrémy ; à M. François Thévenot est échu la commande du plafond de la préfecture de Limoges ; un premier panneau de M. A. Besnard, *La Plastique*, offre l'avant-goût de sa décoration pour la coupole du Petit-Palais ; la Faculté de Droit s'honorera de prêter asile aux trois diptyques de René Ménard : *L'Age d'or*, *Le Rêve antique*, et *La Vie pastorale* ; M. Auburtin allégorise, en style chavannesque, l'essor de la pensée radieuse. L'inspiration se déride avec M. Anan Jean, peintre verlainien de l'attitude lasse et des grâces du nonchaloir ; le badinage de M. La Touche ricane non sans subtilité perverse ; en ce qui le concerne, la conduite à bonne fin d'une entreprise n'est jamais pour inquiéter ; le problème consiste dans la juste appropriation du but aux moyens : orner les murs d'un foyer de théâtre, d'un lieu de fête ou de plaisir, voilà bien la tâche à laquelle il sied de le convier. Le malheur est la

fréquence du conflit entre les aptitudes foncières et l'emploi qui en est proposé ; tel a voulu couvrir une paroi qui s'est dépensée à mauvais escient ; tel s'est retreint à des tableaux que vous voyez, à son insu, faire œuvre utile de décorateur ; c'est le cas de M. Lagarde, de M. Rupert Buny, de M. Pierre Bracquemond ; tantôt le malentendu persiste : d'autres fois il suffit d'un heureux hasard pour ramener le talent à l'observation de sa loi naturelle : ainsi M. Muenier s'est reconquis (*La Mouche*) et certaine esquisse de M. Gervex (*Le Couronnement du tsar*), suggère l'illusion qu'il pourra quelque jour renouer avec son passé et avec ce tableau des *Communiantes à la Trinité* où s'avèrait, chez le disciple de Manet, une intelligence des enseignements de son maître raisonnée et lucide. Pour M. Roll, grandi à la même école, le succès est plus net, plus décidé : de longtemps il n'avait célébré d'un pinceau aussi souple l'allégresse de la chair radieuse sous le soleil limpide, ni juxtaposé avec un tel bonheur la nacre des épidermes, le poudroierement de l'onde et l'éclat rutilant de la flore empourprée.

M. Roll est-il seul à s'être dépassé de la sorte ? Non point. On reconnaît chez M. Lebourg, chez M. Lepère et M. Guignet le signe d'exigences envers soi-même, toujours en éveil, qui les entraînent de vive force à aller de l'avant. La crainte d'une formule qui marque un terme à l'effort trouble et limite notre plaisir à la rencontre de tel artiste aimé, peut-être trop récemment applaudi à la Société Nouvelle : M. Lucien Simon, M. Dauchez, M. Prinnet, M. Claus, M. Ullmann par exemple. Nous voulons que la sensibilité se renouvelle avec les spectacles dont elle immobilise la fugitive vision ; à cet égard, la contribution de M. Le Sidaner est capitale, exemplaire : M. Charles Cottet, qui se révèle peintre de nu, semble du même coup passé maître dans la pratique de l'eau-forte ; et l'on goûtera, dans le panneau qui assemble les ouvrages de Henri et de Marie Duham, l'unité harmonieuse qui naît d'une dévotion à la Flandre natale également attendrie et fervente.

An demeurant, ce Salon, fermé à l'inconnu, où le plaisir de la découverte se trouve interdit, ne saurait procurer que des joies avares, toutes en nuances. Si les destins y furent propices à tel artiste d'Amérique (M. Frieske, M. Morrice, M. Barlow), à tel peintre de mœurs (M. Jeanniot, M. Hochard, M. Martel, M. Jean Veber ou à tel portraitiste (M. Capiello, M. Caro-Delvaux), nous ne leur devons que l'exaltation d'une sympathie déjà ancienne. Les novateurs sont traités ici un peu à la façon de parias dont on rougit et que l'on cache ; vous reconnaîtrez bien ça et là M^{lle} Boznanska et M^{lle} Bermond, M. Charles Guérin et M. Lebasque, M. Frelaut et M. Francis Jourdain ; mais ils sont gens de petite importance égarés parmi cette nouvelle « école des snobs » qui s'offre à la satire d'un Forain. Deux exemples préciseront à souhait l'état prédominant des esprits : rien de plus discord que l'entour donné au *Magnificat* de M. Maurice Denis, œuvre précieuse à raison des acquisitions d'ordre technique dont elle porte témoignage et qui conquiert par la répartition de la lumière, par le jeu du clair-obscur, par la qualité de la matière, par l'harmonie grave des tons riches et profonds ; d'autre part, c'est en dehors des salles, dans une pénombre défavorable et ignominieuse qu'ont été relégués, en dépit de la raison, les envois de

M. Jules Flandrin : ils constituent le plus important, le plus significatif ensemble soumis par ce fier artiste, depuis l'exposition inoubliée de 1908, à la galerie Druet.

La sculpture, elle aussi, est mal en cour. On la sacrifie de gaieté de cœur : on l'essaime sous la coupole, aux alentours des escaliers ; on en meuble le jardin des Champs-Élysées et la galerie mal éclairée qui lui fait face. Aucune règle pour déterminer l'affectation des places ; un inconcevable dédain livre tout à l'arbitraire du hasard, au caprice de l'aventure. Et tenez pour certain qu'il n'est pas, en ce Salon, de tableau comparable pour l'intérêt, au *Buste de M^{me} Elissieff*, par M. Auguste Rodin ; vous y trouverez exposé, synthétisé, le système auquel l'ont conduit les leçons de l'expérience et l'instinct du génie ; par l'épannellement du marbre, Rodin entend atteindre l'expression durable et créer à la lumière de larges surfaces de jeu et de repos ; c'est la tradition antique reprise avec une suprême autorité, pour l'honneur de notre temps et de notre pays. En dehors de M. Auguste Rodin, il y a Bartholomé, Dampf, Camille Lefèvre, Pierre Roche ; il y a les vétérans, Injalbert, Escoula, Fagel, Lenoir, puis un groupe d'artistes, pleins d'ardeur et de foi, les uns en quête de grâce et d'eurythmie (M. Lamourdedieu, M. Voulot), les autres qui visent, selon l'exemple de Rodin, aux simplifications d'un modelé « expressif et lumineux », et je songe à M. Dejean, Halou, Despiau, Schnegg et à M^{me} Poupelet.

Mais, vous dis-je, il n'est rien qui vaille hormis la peinture. En révolte contre la rigueur d'un trop long exil, les graveurs de toutes pointes avaient obtenu, non sans peine, droit d'accès au premier étage ; on ne leur a concédé qu'un réduit infime et obscur. Il y a mieux : les régénérateurs du mobilier se sont vus poliment invités à se garder des participations encombrantes ; vous rencontrerez donc moins d'ensembles que d'ouvrages isolés : ils s'imposent lorsqu'on les doit à M. Eugène Gaillard ; ils trouvent à intéresser quand ils sont de M. Carabin, de M. Sauvage, de M. Tony Selmersheim, de M. Jallet et de M. Bellery-Desfontaines. Une vitrine de M. Clément Mère montre le bois patiné à délices et revêtant, sous l'action des oxydes, l'apparence précieuse de pierres dures. A quelles métamorphoses la matière docile ne se prête-t-elle pas, selon la diversité des traitements ! L'émail peut être pris en exemple ; ce sont, côte à côte, des émaux à reliefs de M. Albert Dammouse, des émaux peints de M. Grandhemme, des émaux translucides de M. Thesmar, des émaux japonaisants de M. Jacquin, des émaux dont le motif scintille sur le fond mat du métal rose par M. Hirtz, et les émaux éloisonnés dont M^{me} Marie Thieffé pare une faune somptueuse et barbare, imaginaire, féerique comme un conte du Nord. Mais ouvrages encore attestent un goût délicat et des mains savantes, et je souscris volontiers à l'agrément que peuvent dispenser tels grès de M. Delaherche ou de M. Moreau-Nélaton, telle reliure de M. Marius Michel ou de M. René Kieffer, tel cuivre de M. Bonalet, telle orfèvrerie de M. Monod, telle écharpe de M. Dufresne et surtout certaine tapisserie de M^{me} Ory-Robin, *Les Fontaines jaillissantes*, digne de tous les enthousiasmes. Mais quand bien même elle s'attacherait à suivre et à révéler, année par année, les progrès de la « dentelle de France », la section des arts appli-

qués doit répondre à des obligations d'une tout autre portée. L'objet d'usage courant mérite d'y trouver place aussi bien que la création de luxe et le bibelot de prix réservés à la seule jouissance d'une élite. Un exclusivisme aussi partial, aussi aveugle, ne saurait favoriser la conscience de la vertu sociologique de l'art ni réaliser le vœu de ceux qui entendent le mêler intimement au geste familial afin de l'ennoblir et de tempérer par quelque douceur la mélancolie de vivre.

ROGER MARX

PETITES EXPOSITIONS

SOCIÉTÉ DE PASTELLISTES FRANÇAIS (Galerie Georges Petit). — LÉON CAUVY (Galerie Henry Graves). — MM. DELTOMBE, OTTMANN, BRIAUDEAU (Galerie Eugène Blot). — M^{me} ALBERT MAYER (Galerie Georges Petit).

Exception faite en faveur du *Portrait de S. A. la Princesse Murat*, où l'on trouve quelques-unes des qualités brillantes de M. Albert Besnard, on peut dire que les portraits sont médiocres à l'exposition des Pastellistes actuellement ouverte à la Galerie Georges Petit. Quels que soient les mérites qu'on y peut trouver, mérites de bienfaisance ou de ressemblance, ces portraits n'ont rien de plus qu'il ne faut pour contenter la clientèle : ils appartiennent à un genre qui ne se renouvelle guère et où rien ne paraît des recherches multiples, inquiètes, parfois inquiétantes, mais nécessaires et vivantes, de l'art contemporain. Serait-ce que ces recherches sont incompatibles avec les exigences d'un portrait ? Je ne le crois pas. Mais le public a ses habitudes ; les artistes s'y rangent trop facilement. Bien peu sont avant tout soucieux de la qualité du succès et la plupart acceptent d'être applaudis pour des travaux adroits, soignés, où l'art est pour peu de chose.

Les paysages ne valent guère mieux que les portraits. Les pastellistes ont leurs habiletés, leurs réussites, que l'on admire, et qui semblent dispenser du reste. Les *Parcs* et les fantaisies galantes de M. Guirand de Scévola ne sont que séduisants : les paysages provençaux de M. Montenard ont une lumière bien conventionnel, toujours la même ; ceux de M. G. Guignard sont bien mous ! Il y a plus de conscience dans ceux de M. René Billotte (*La route des carrières à Argenteuil*) et dans ceux de M. Léon Lhermitte, sobres, chauds et vibrants. Chez M. Lhermitte le pastel n'est pas un procédé plus commode, plus rapide. Il en tire un parti défini ; on sait pourquoi il l'a choisi.

Cela dit, le meilleur usage que l'on en fasse est de le considérer comme la continuation immédiate du dessin. On ne fait en cela que suivre M. Degas. Le pastel est alors une manière de croquis ou d'étude sans qu'il y ait d'interruption entre le travail linéaire et le travail de la couleur. Et ce sont les études et même les « portraits » de M. Aman-Jean, où il met le meilleur de lui-même : ce sont les visages féminins de M. Albert Besnard, *l'Hiver*, *le Sommeil*, d'autres encore qui ne sont pas d'une égale distinction ; ce sont les fleurs de M. Henri Dumont ; ce sont les portraits et la nature morte, discrets et tendres, de M. George Desvallières.

**

J'ai parlé naguère, lors du Salon des Orientalistes, du talent de M. Léon Canvy. Les œuvres qu'il réunit à la galerie Graves nous en donnent une nouvelle preuve. Quelques-unes toutefois, — je cite à titre d'exemple *La Cartomancienne*, — ne laissent pas d'inquiéter. Trop de facilité, un travail trop abondant, épuiseront-ils avant l'heure cette sensibilité généreuse ? M. Canvy se répète. On le sait pourtant capable de résoudre les problèmes ardu de la composition, de se proposer des obstacles, de les franchir. Je ne veux pas croire qu'il y renonce si aisément.

**

Ayant, récemment aussi, parlé de MM Ottmann et Briandeau, je ne cite que pour rappel leur dernière exposition, chez M. Blot, où M. Deltombe s'est joint à eux. Triste et morne, très peu sensuel, voyant les choses sans les voir vivre, M. Deltombe intéresse par des qualités de conscience et de raison.

**

On voit, rue de Sèze, des bijoux de M^{me} Albert Mayer, inspirés par l'antiquité archaïque, renouvelés d'elle avec un goût sûr dans l'alliance des matières et par une main de femme qui a le sens de la parure.

Adrien Bovy.

Société des Antiquaires de France

Séance du 24 mars

M. Roman communique, d'après un manuscrit de la Bibliothèque Nationale, un devis pour la fabrication d'une tapisserie, commandée par la Chancellerie de France en 1536.

M. Priet communique des sceaux du xiii^e siècle et montre comment le timbre héraldique s'est formé par la réduction du type équestre des sceaux.

M. Destrée communique le résultat de ses recherches sur les œuvres d'un artiste flamand du xv^e siècle, Juste de Gand.

M. Dumuys entretient la Société d'un retable polychrome en pierre, qu'on vient de découvrir dans une chapelle de l'église Saint-Aignan, à Orléans, et qui représente une *Pietà*.

M. Dumuys présente encore des observations sur les recherches relatives à l'étendard de Jeanne d'Arc.

Séance du 31 mars

M. P. Vitry communique la photographie d'une grande *Vierge* gothique en bois, récemment entrée au Louvre et originaire du nord de l'Espagne. Cette statue paraît dater de la fin du xiv^e siècle ou du début du xv^e; elle témoigne d'une influence très caractérisée de l'art français de ce temps, dans la province de Léon.

M. Costa de Beauregard communique une lettre de Colbert, datée du 20 août 1667, adressée à Arnoul, intendant général des galères à Marseille, lui prescrivant de faire peindre, par le meilleur

leur peintre de Provence, le carton d'une tapisserie devant représenter « les galères de Sa Majesté prêtes à combattre au nombre de vingt, avec la grande royale, en vue de la ville, port et citadelle de Marseille, sans oublier l'arsenal ».

M. Héron de Villefosse lit une note sur diverses antiquités découvertes récemment à Vienne (Isère), dans les ruines connues sous le nom de Palais du Miroir. Il y a là, notamment, 35 fragments de fresques romaines : les unes présentent un fond rouge vif sur lequel a été jeté un élégant décor jaune ; d'autres, un fond noir avec décor blanc.

REVUE DES REVUES

O Les Arts (mars). — Articles de M. J.-O. Kronig sur des tableaux primitifs néerlandais de la collection du comte Valencia d' San Juan : triptyque d'Adrien Ysenbrant ; portraits de l'archiduc Albert d'Autriche et de l'archiduchesse Isabelle, par Pourbus le jeune ; diptyque avec des scènes de la Passion, par Geertgen tot sint Jans ; triptyque par Antoine Claeis (reprod. de ces œuvres) ; — de M. A. de Ridder sur la riche collection Barberini (objets d'art antique de toute espèce) récemment acquise par le gouvernement italien, pour le musée Kircher de Rome (17 fig.) ; — de M. L. Dimier sur l'école napolitaine de peinture (16 reprod. de tableaux de Lucas Giordano, Salvator Rosa, Miceo Spadaro, Maxime Stanzioni, André Vaccaro, Fabrice Santafédé).

(Avril). — Fascicule consacré entièrement à la collection de peintures de feu M. Maurice Kann, riche principalement en œuvres françaises et anglaises du xviii^e siècle et surtout en tableaux néerlandais du xviii^e, notamment de Rembrandt, F. Hals, A. G. G. Steen, Brouwer, Salomon van Ruysdael, Jacob van Ruysdael, Fyt, etc., sans compter un exquis tableau de Guardi : *Mascarade au « Ridotto »*, à Venise (1) ; étude par notre collaborateur M. Auguste Marguillier, accompagnée de 37 belles reproductions.

BIBLIOGRAPHIE

Le Musée des Arts décoratifs. — Le Métal.

1^{re} partie : **Le Fer**, par L. METMAN et H. LE SEQ DES TOURNELLES. Paris, D.-A. Longuet. In-folio, 130 planches av. 44 p. de texte (120 fr.)

Les lecteurs de la *Gazette* connaissent déjà l'utile publication, entreprise par l'éditeur D.-A. Longuet, d'une suite de grands albums consacrés aux richesses du Musée des Arts décoratifs, série inaugurée par deux portefeuilles ayant pour objet la collection des bois sculptés.

Un troisième vient de paraître, qui aborde la collection des ouvrages en fer. Celle-ci, formée par des acquisitions ou par des donations importantes, comme celle d'Émile Peyre, aurait cependant apporté aux visiteurs du musée peu de renseignements inédits sur l'art du serrurier si M. H. Le Seq des Tournelles et M. F. Doistau, en déposant

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, décembre 1908 p. 498.

leurs collections au musée à titre de prêt, pour un temps illimité, n'avaient complété ces séries et permis ainsi la réunion si variée qu'offre ce recueil. Du xiii^e siècle au xix^e, toutes les époques et tous les pays y figurent, représentés par les spécimens les plus caractéristiques et les objets les plus divers : grilles, heurtoirs, serrures, clefs, targettes, pentures de coffres, fermoirs d'escarcelles, landiers, crémaillères, lampes, mouchettes, éteignoirs, couteaux, ciseaux, armes de toute sorte, étuis à cire, plaques de cheminées, grils, moules à gaufres, fers à repasser, pelles et pincettes, enseignes, troussees, châtelaines, boucles, ustensiles de toute espèce, éventails même, etc. : au total 1.485 documents, classés par époque et par genre, groupés sur 130 planches et excellentement reproduits en phototypie. M. L. Metman, le distingué conservateur du musée, et M. H. Le Secq des Tonnelles, si érudit en ces questions, ont fait précéder ces planches d'une introduction historique et de notices sur *chacun* de ces objets, en y joignant, de plus, une précieuse bibliographie des ouvrages publiés sur le sujet, un glossaire des termes techniques, et un index où les pièces sont groupées suivant leur espèce. Cet ensemble constitue ainsi le répertoire sans doute le plus riche qui existe sur la matière.

A. M.

Die Rætsel Michelangelos. Michelangelo und Dante, von Karl BORINSKI. München, Georg Müller, 1908. In-8° xxiv-343 pages, av. 44 grav.

Si Michel-Ange, par les formes de son art, a été un fervent disciple de l'antiquité, par sa pensée, il reste étroitement lié à la tradition chrétienne ; et ce dualisme est une alliance étrange qui ne s'est jamais renouvelée d'une telle manière et qui est un des traits les plus déconcertants de l'histoire de l'art.

Au temps de Michel-Ange, pour les écrivains et pour tous ses contemporains, c'est le côté païen, le côté formaliste de ses œuvres, qui est surtout admiré. C'était là la grande nouveauté qu'il apportait au monde ; et ce fut par là qu'il émerveillait les esprits et comme un demi-dieu semblait surpasser tous ses prédécesseurs.

Aujourd'hui nous faisons plus exactement la part des divers éléments qui constituent l'art de ce puissant génie et, depuis quelques années, depuis que nos écrivains ne se contentent plus de répéter servilement ce que Vasari a écrit, d'importants travaux venus surtout d'Allemagne, montrent par quels liens étroits l'art de Michel-Ange se rattache au christianisme. C'est le disciple de Savonarole, de Dante, de saint Augustin, de la Bible, qu'on nous fait connaître.

Le nouveau livre de M. Karl Borinski reprend l'étude, qui n'est pas nouvelle, mais qui n'avait encore jamais été faite aussi complètement, des relations de l'art de Michel-Ange avec la *Divine Comédie*, et plus de cent confrontations sont signalées entre le texte de Dante et les œuvres du maître.

Dans ce livre, les principales œuvres de Michel-Ange sont étudiées, surtout la tombe de Jules II, les tombes des Médicis, la voûte de la Sixtine et le *Jugement dernier*, et l'on remarquera en particulier l'explication de la série des *Ancêtres du Christ* dans les lunettes de la Sixtine, qui, selon M. Borinski, ne serait autre que la description

des ancêtres florentins, telle que nous la donne l'aïeul du poète, Cacciaguida, dans les chants XV et suivants du Paradis.

Le lecteur français remarquera une interprétation du *Moïse* qui est conforme à celle que M. Gabriel Thomas avait déjà donnée dans son livre sur *Michel-Ange poète* ; et les traits albigeois dans le platonisme de la Renaissance intéresseront les historiens de la civilisation provençale.

J'ajoute que, dans une première partie, qui est comme un préambule, Michel-Ange est étudié dans ses rapports avec l'Antiquité, de telle sorte que ce livre est comme le résumé de toutes les sources littéraires qui ont formé l'esprit de Michel-Ange.

Marcel REYMOND.

NECROLOGIE

M^{lle} Virginie Hautier, une artiste de talent, élève de Scheffer et d'Eugène Isabey, qui obtint de nombreuses médailles dans les expositions, s'est éteinte à Belley, à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Elle était née à Rennes, et exposa aux Salons, à partir de 1848, des tableaux de fleurs et de fruits (dont un est au musée de Laval), des portraits, des scènes historiques. Nommée en 1860 directrice d'une école municipale de dessin, elle fut, en 1870, inspectrice générale de l'enseignement du dessin dans les écoles primaires et normales de la Ville de Paris. Elle avait fait partie d'une commission chargée d'étudier la création d'une école d'arts industriels pour les femmes et avait été chargée du rapport. M. Béhic, alors ministre du Commerce, jugea son travail si remarquable qu'il la nomma directrice de la nouvelle école qui comptait cent élèves. Elle donna sa démission, il y a vingt-trois ans, et se retira dans le Bugey.

On annonce la mort de M. Alexandre Vitalis, membre correspondant des Antiquaires de France et de la Société Nationale d'Agriculture, décédé à Lodève (Hérault), à l'âge de cinquante-trois ans.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. le comte de L...

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 9 et 10, le 1^{er} avril, par M^{rs} Henri Bernier, MM. Georges Sortais, Danlos et R. Duplan.

Tableaux anciens. — 2. David. Portrait de jeune homme : 9.800. — 3. Demachy. Le Nouvel Hôtel des Monnaies : 3.500. — 4. Fragonard. Portrait d'inconnu : 28.500. — 6. Goya y Lucientes. Portrait de la marquise de Llano : 7.200. — 9. Largillière (N. de). Portrait présumé de Jérôme d'Argouges de Rannes : 17.100. — 19. Largillière (N. de). Portrait d'Edme Boursault : 4.500.

Liotard. 12. Portrait du maréchal de Saxe : 9.600. — 13. Mengs (Raphaël). Portrait de la marquise de Llano : 6.900. — 14. Moreau (Louis). Vue du jardin des Tuileries : 6.200.

Pastels, gouaches. — 26. Perronneau (J.-B.). Portrait d'homme. Pastel : 3.500. — 27. Vigée-Lebrun (M^{me}). Portrait de petite fille. Pastel : 2.550.

Tableaux modernes. — Brown (John-Lewis). — 29. La Haille : 4.000. — 30. Episode de la guerre de Sept ans : 5.000.

Gravures anciennes. — 48. Baudouin et Regnault (d'après). Le Bain, Le Lever. Deux pièces, gravées par Regnault. En couleurs : 1.300. — 58. Hoppner (d'après J.). Rt. Hon. Charlotte, Viscountess Saint-Asaph, en buste. Gravé par C. Wilkin : 1.120. — 62. Janinet (F.). Portrait d'une jeune princesse (Frédérique-Sophie-Wilhelmine ?) : 2.550. — 63. Lawrence (d'après sir Th.). Miss Farren. Gravé par F. Bartolozzi. En bistre : 1.600. — 65. Morland (d'après G.). A Visit to the child at nurse, A Visit to the Boarding school. Deux pièces. Gravées à la manière noire par W. Ward : 1.600. — 66. Northcote (d'après). A Young Lady encouraging the Love Comedian. Gravée à la manière noire par W. Ward. En couleurs : 1.200.

Reynolds (d'après sir Joshua). — 68. Guardian Angels. Gravée par C. H. Hodges. En couleurs : 1.110. — 75. Her Grace the Duchess of Devonshire, and the Right Hon. Lady Georgiana Cavendish, sa fille. Gravé par J. Keating : 1.280.

Objets d'art et d'ameublement. — 84. Chaudet (Ant.). Buste de l'empereur Napoléon 1^{er}. Marbre blanc : 2.600.

Bronzes, porcelaines, meubles. — 85. Pendule à cadran tournant, en bronze ciselé et doré, à vase balustre, auses reliées par une guirlande de feuilles et de fruits, lézard rampant indiquant l'heure : signé : « Leroy ». Ep. L. XVI : 8.000. — 87. Paire de vases surbaissés, Saxe. Décor en relief : roses, fleurs, feuillages et têtes de béliers ; montés en bronze. Ep. L. XVI : 4.900.

98. Console bois sculpté et doré, à cariatides de femmes et rinceaux, guirlandes ajourées, écussons à trophées. Dessus marbre rouge. Ep. Régence : 5.900 fr.

Produit total : 187.225 francs.

Collection de feu M. Albert Bélinac

DEUXIÈME PARTIE

Vente d'estampes modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, les 25 et 26 mars, par M^e André Desvrouges et M. Loys Delteil.

Œuvres de Félix Buhot. — 64. Westminster Palace : 115. — 65. Westminster Bridge, en deux tons : 220 — 72. La Place des Martyrs et la Taverne du Bagne, en bistre : 141. — 81. La Messe de Minuit : 162.

Œuvres de Louis Legrand. — 119. Les Petites du Ballet, 14 eaux-fortes. Épreuves sur Japon : 200.

Œuvres d'Auguste Lepère (Eaux-fortes). — 138. Un 14 juillet, rue Gaiande, le Mât de Cocagne : 145. — 141. Embarcadère, quai de Bercy, 1^{er} état : 200. — 147. Le G and Marché aux pommes, 1^{er} état : 230. — 160. La Pointe de l'Île Saint-Louis et le Quai de l'Hôtel-de-Ville, 2^e état : 153. — 181. Sur les Toits, près Notre-Dame, 1^{er} état : 200. — 184. Vue de Jouy-le-Montier, sur Japon : 200. — 195. Les Lavouses, épreuve du 1^{er} état : 255. — 204. Cité des Chiffonniers : 200. — 209. Carrières

d'Amérique, près Paris, 1^{er} état : 310. — 210. La même estampe, 2^e état, sur Japon : 285. — 211. Aux fortifications, porte de Versailles, 1^{er} état, avant la signature : 205. — 216. Une rue du quartier Juif à Amsterdam, 1^{er} état, sur Japon : 160. — 218. Le Nys, Amsterdam, 1^{er} état, sur Japon : 245. — 219. La même estampe, 2^e état, sur Japon : 180. — 220. Haarlem, 1^{er} état, sur Japon : 120. — 222. Entrée du Béguinage, Bruges : 110. — 224. Le Pont-Neuf, 1^{er} état : 245. — 225. La même estampe : 140. — 228. Un enterrement dans le pays vendéen, 1^{er} état : 100.

Œuvres de Lepère (Bois). — 234. Quai de l'Hôtel-de-Ville, Paris, 1^{er} état avant que le marchand d'habits n'ait été effacé : sur Japon : 350. — 235. La Rue des Barres, Paris, 1^{er} état, sur Japon pelure, signée : 420. — 236. Rue Grenier-de-l'Eau, Paris, sur Japon pelure : 180. — 239. Rouen illustré, sur Chine : 165. — 240. Le Pont de pierre, Rouen, sur Japon pelure : 140. — 242. Place Haute-Vieille-Tour, Rouen, épreuve d'état : 126. — 243. Église Saint Ouen, Rouen, épreuve d'état : 140. — 244. La Cathédrale de Rouen, 1^{er} état, sur Japon, signée : 510. — 247. La Tour Eiffel. Effet de nuit, sur Japon pelure : 200. — 251. Le Matin, carrefour des forts de Mariotte, sur Japon pelure : 350. — 252. Le Boulevard, près du Vaudeville, sur Japon pelure : 235. — 253. Le Clovis, plateau de Bellecroix, sur Japon : 480. — 254. Le Boulevard Montmartre, le soir. Fumé : 455. — 255. L'Avenue des Champs-Élysées, sur Japon : 145. — 256. Le Stryge de Notre-Dame, sur Japon : 600. — 258. La Montagne Sainte-Genève, vue de l'Estacade, sur Japon : 400. — 261. Retour du Bois, place de l'Étoile, 1^{er} état, sur Japon : 535. — 263. Place de l'Opéra, sur Japon : 170. — 265. Les Boulevards près la porte Saint-Denis, sur Chine : 205. — 266. Le Boulevard, au coin du Faubourg-Montmartre, sur Japon : 230. — 268. Le Parlement à 9 heures du soir. Loudres. Fumé. Épreuve signée : 1.650. — 276. Convalescente, M^{me} Lepère. Bois en couleurs, 1^{er} état, sur Japon : 250.

Œuvres de Lepère (Lithographies). — 306. Le Perruquier des Débardeurs, sous le pont Saint-Michel. 2^e état, avec le croquis : 250.

Produit total : 27.334 francs.

Tableau

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le 25 mars, par M^e Coulon : La Vierge à l'Étoile, attribuée à Raphaël : 19.000 francs.

Dessins anciens

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 20 mars, par M^e Laff-Dubreuil et M. Loys Delteil.

64. Goya F. « Peradilla », caprice. Vieille femme supportant deux personnages grimaçants. Encre de Chine. Cadre Empire : 300. — 66. Greuze (J. B.). « N'ait donc pas peur ! » Deux fillettes assises. Encre de Chine : 441. — 77. Lagneau. Portrait présumé d'Enguerrand de Marigny, en buste. Pierre d'Italie et sanguine : 480. — 80. Lagneau. Un Russe. A la pierre d'Italie, rehaussé de pastel : 511. — 129. Saint-Aubin Aug. de l'Espiègle. Plume, rehaussé de sépia, d'encre de Chine et de gouache : 431.

Produit total : 14.197 francs.

Collection de M^{me} D...

Vente de monnaies faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 2 février, par M^e André Desvrouges et M^{me} Serrure.

Monnaies antiques. — 23. Sicile. Syracuse. Tête de Proserpine, entourée de quatre dauphins. R. Homme drapé conduisant un quadrigé. Decadrachme d'arg. par Évainète : 498. — 24. Macédoine. Philippe II, roi. Tête laurée d'Apollon. R. Bige au galop. Statère d'or : 175. — 25. Alexandre le Grand. Tête casquée de Pallas. R. Niké tenant une couronne et le vexillum. Statère d'or : 142 francs.

Monnaies romaines. — 34. Marc-Aurèle. Buste lauré et cuirassé. Victoire demi-nue attachant un bouclier à un arbre. OR : 145.

Monnaies françaises. — 37. Ange d'or. Sous un dais gothique : 270. — 47. Milan. Teston. Buste du roi L. XII, R. Saint Ambroise à cheval : 122. — 48. François I^{er}. Ecu d'or. R. Croix fleurdelysée : 250. — 63. Henri III. Piéfort du teston. Buste lauré du roi, 1577. R. Ecu de France : 226. — 68. Piéfort du quart de franc. Buste lauré. R. Croix feuillue et fleurdelysée. AR. : 211. — 69 bis. Louis XIII. Double louis. Tête laurée : 1640. R. Croix formée de huit L couronnés. OR : 127. — 85. L. XIV. Double louis. Tête laurée, 1705. R. Croix formée de quatre lys couronnés : 150 francs.

Produit total : 8.400 francs.

Objets d'art et de curiosité

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 3 mars, par M^e Henri Baudoin et MM. Mannheim.

Faïences. — 25. Vase, ancienne faïence de Venise, atelier de Domenico da Venezia, à mascarons et médaillons : Amour lutinant un satyre ; David et Goliath. Fond bleu à rinceaux : 2.180.

Bronzes. — 28. Deux statuettes provenant de landiers, l'Été et l'Automne. Italie, xvi^e siècle : 1.900. — 35. Statuette : Baigneuse nue debout s'essuyant le pied. École de J. de Bologne. Florence, xvi^e siècle. Socle L. XIII : 809. — 36. Statuette à patine verte, travail antique : le Dieu Mars, nu (les jambes manquent) : 2.300. — 37. Encrier à figurine équestre de Marc-Aurèle. Travail italien du xvi^e siècle : 1.560. — 38. Statuette : la Paix, femme drapée à l'antique. Travail vénitien du xvi^e siècle. Base marbre : 1.950. — 39. Deux flambeaux, bacchantes nues, tenant des raisins et portant un vase sur la tête. Travail florentin du xvi^e siècle : 1.620. — 40. Deux landiers en bronze à patine brune. Guerriers armés à l'antique et debout sur une base architecturale, ornée d'enfants, satyres, lions, oiseaux, guirlandes et mascarons. Travail vénitien du xvi^e siècle : 4.000. — 48. Statuette : Guerrier nu debout, tenant un bouclier. Italie, xvi^e siècle : 1.180. — 49. Statuette patine verte : Vénus nue debout, tenant une coquille. Base marbre : 1.300.

Objets variés. — 62. Trois bracelet à torsades et sept boudes d'oreilles (trésor de Villard). Or. Travail gaulois : 695. — 66. Assiette en émail de Limoges peint en grisaille, xvi^e siècle : le Mois de février, par Pierre Raymond, 1561. Revers orné d'un buste dans un cartouche : 1.090.

85. Grande miniature : Portrait de jeune femme assise, en robe blanche. xviii^e siècle : 3.000.

114. Statuette pierre sculptée, traces de peinture : Saint Jacques tenant un volume. xv^e siècle : 1.400.

Tapisseries, tapis. — 115. Fragment de tapisserie du xvi^e siècle à personnages symboliques : 3.900.

— 116. Tapisserie flamande du xvii^e siècle : le Baptême du Christ ; avec la signature T. Schaepe : 2.630. — 117. Panneau en tapisserie du xviii^e siècle : semis de fleurs sur fond jaune : 805. — 118. Deux tapisseries d'Aubusson, du temps de L. XV : Paysages avec personnages et ruines, encadrés de draperies. Ép. L. XV : 5.600 et 3.550. — 119. Tapisserie flamande du xviii^e siècle : Chien, cygne et canard dans un parc. Bordure de fleurs : 3.520.

124. Tapis de prière, à neuf compartiments de fleurs. Ancien travail oriental : 4.700.

Produit total : 75.400 francs.

Bibliothèque de feu M. Rattier

Vente de livres anciens et modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 4 mars, par M^e Lair-Dubreuil et M. Leclerc.

11. Gringoire (P.). Heures de Nostre Dame à Paris, en la rue Sainct Jacques, Jehan Petit, libraire. Chantz royaulx figurez moralement sur les mysteres miraculeux de nostre sauveur... 1 vol. in-4, goth., mar. bleu (Trantz-Bauzonnet) : 520. — 12. Gringoire (P.). Le chasteau damours. On les vèd à Lyô en la maison de Fracoys Juste, 1533, petit in-8 allongé, goth., mar. La Vall. (Capé) : 805. — 13. Heures à l'usage de l'homme. Avec les figures de la [vie de l'homme : et la destruction de Hierusa] lem. Almanach de 1503 à 1520 par Gil [let Hardouyn imprimeur. Gr. in-8, goth. de 92 ff. mar. La Vall., mar. noir. (Capé), Édition ornée de 20 figures de la grandeur des pages et de 42 petites enluminées : 1.405. — 16. Horæ ad usum ecclesiæ Parisiensis. In-8 de 157 feuillets de parchemin, mar. olive (Rel. anc.). Manuscrit du xv^e siècle : 3.600. — 17. Horæ ad usum ecclesiæ Parisiensis. Petit in-16 sur parchemin, mar. La Vall. Capé. Manuscrit du xv^e siècle orné de bordures et de 14 miniatures : 1.625. — 19. Horæ diuæ Virginis Marie. (Almanach pour XVI ans, 1526-1541), in-8, La Vall. (Capé). Ce livre d'Heures, imprimé en lettres rondes, renferme 16 grandes figures, 3 à pl. page et 27 petites : 750.

36. Nouveau Testament Le en latin et en français, traduit par Sacy. Figures gravées sur les dessins de Moreau le jeune. A Paris, Didot jeune, 1793-1798, 5 vol. in-4, mar. vert (Bozérian) : 9.500. — 38. Officium B. Maria Virginis (1487). In-16, goth., de 104 ff. imprim. en rouge et noir, miniatures, mar. noir. Rel. anc. italienne : 2.210. — 40. Sainte Bible (La). Figures gravées d'après les dessins de M. Marillier. A Paris, chez Defer de Maisonneuve, 1789 an XII, 12 vol. in-4, mar. rouge (R. Petit) : 1.100.

55. Theuriot (André). Nos Oiseaux. Aquarelles de Giacomelli. Paris, H. Launette, 1886, in-4, mar. vert, cuir ciselé, incrusté dans le mar. (Marius Michel) : 3.905.

Produit total : 31.550 francs.

Estampes et dessins du 18^e siècle

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 9, le 4 mars, par M^e André Desvrouges et M. Loys Deltail.

Eslampes. — 7. Almanachs. Les Suppositions de l'Enjouement ou les Episodes Mythologiques. Paris, Juberl (1789) : 270. — 7 *ter.* Almanach Royal, année MDCCCLXXI, Paris. Le Breton. In-8 rel. mar. rouge : 360.

Bonnet (L.-M.). 24. The Milk Woman. The Woman taking Coffee. Deux pendants. Epreuves en couleurs : 1,080.

34. Boucher (d'après F.). Jeune Femme en buste, par L. Bonnet, 1767. Imp. à l'imitation du pastel : 495.

149. Lavreince (d'après Nic.). L'Heureux Moment, par N. de Launay. Avant la dédicace : 1,000. — 150. D'après Lavreince. Les Soins mérités, par R. de Launay. Epreuve du premier état : 400.

D'après Watteau. — 190. Feste bachique. La Balanceuse. Partie de chasse. Le May. Suite de quatre arabesques, par Moyreau, Le Bas, Scotin et Aveline : 690.

Produit : 17,068 francs.

Collection de Lord Amherst de Hackney

Vente faite à Londres, le 11 décembre 1808, par MM. Christie, Manson et Woods.

Prix en francs

Emaux de Limoges. — 60. Aiguière, avec anse surélevée, représentant Vénus, Neptune et des tritons en grisaille, feuillages en dorure, fruits sur le pied, par P. Courtois, signée de ses initiales : 12,600. — 67. Plaque représentant le Christ prêchant dans le Temple, en grisaille, bleu et rouge, rehaussée en dorure, par Jean Pénicaud, signée des initiales : 7,350. — 68. Plaque peinte : un saint et trois enfants en grisaille, couleurs et dorure, par le premier Pénicaud : 7,380. — 74. Plaque représentant La Cène, en couleurs et or, xvi^e siècle : 14,300. — 75. Deux plaques : la Procession au Calvaire et la Descente de Croix, en couleurs et or, par Nardon Pénicaud : 40,675. — 76. Plaque ovale représentant la Mort de la Vierge, en émail translucide, avec couleurs et dorure, xvi^e siècle : 44,635.

Objets d'ameublement. — 85. Secrétaire époque L. XVI, en marqueterie, à cylindre, représentant des figures chinoises en bois variés, paysages et maisons, en laque noire rehaussée d'or de la Chine, galerie en bronze doré, par David de Lunéville : 18,900. — 86. Ameublement d'époque L. XV, couvert en tapisserie des Gobelins, à sujets tirés des Fables d'Esopé ; encadrement à guirlandes de fleurs en couleurs sur fond jaune serin ; il se compose de deux canapés et de douze fauteuils : 183,750. — 87. Autre ameublement presque semblable au précédent, couvert en tapisserie à sujets des Fables d'Esopé, sur fond jaune serin et bordure chocolat ; il se compose d'un canapé et de six fauteuils : 82,675 francs.

Tapisseries. — 92. Suite de huit panneaux en ancienne tapisserie des Gobelins, à sujet des guerres du roi de France Louis XIV, œuvres de Le Brun d'après les cartons de Van der Meulen. Les tapisseries les plus importantes représentent la sortie de la garnison de Dôle devant le Roi, la Reine et la Cour, en 1674, le Roi au confluent de l'Yssel, devant la ville de Boesbourg ; une autre,

le Roi à cheval et au-dessus de lui, dans le ciel, des figures allégoriques. Ces tapisseries sont entourées de bordures dans le style de Bérain, à instruments de musique, fleurs de lys, monogrammes, etc., etc. ; et, au centre de chaque bordure supérieure, sont les armes du comte de Brühl. L'une d'elles est signée « P. Behagle » : 315,000 francs.

Collection Cottier-Inglis

Vente faite à New-York, le 11 mars, à Mendelssohn Hall, par Otto Burnett.

Prix en dollars (1)

Corot. Dante et Virgile : 2,200. — Bionzino. Portrait de Donna Giovannina Chevara et son fils : 9,200. — Diaz. Jeune fille et son chien : 9,000. — Georges Michel. L'Orage : 1,350. — Monticelli. Paysage avec figures : 1,050. — Courbet. La Vague : 1,000. — Daubigny. Rivière, à Dordrecht : 2,050. — Daubigny. L'Océan : 1,150. — Millais. Miss Gamp enfant : 6,200. — Millais. Portrait de Mrs Hugh : 3,100. — Ruisdael. La Cascade : 2,800. — Parmegiano. Portrait d'Isabelle d'Este, marquise de Mantoue : 6,000. — Monticelli. Le Triomphe de Flore : 2,000.

Produit total : 70,345 dollars.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux, dessins et eaux-fortes de M. Jean Peské, chez Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 30 avril.

Exposition de peintures, gouaches et pastels de M. M.-W. Harton, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 16 au 30 avril.

Exposition de peintures, aquarelles et dessins de M. Edmond Kayser, galerie Eugène Blot, 11, rue Richepanse, jusqu'au 7 mai.

Exposition de tableaux de M. Barthold, galerie J. Allard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 19 mai.

Exposition de tableaux de M. Benjamin Viau, chez M. Rivaud, 23, rue de Seine, du 17 avril au 8 mai.

Province

Constantine : 9^e Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'au 9 mai.

Grenoble : 2^e Exposition de la Société des Amis des Arts, au musée de Grenoble, du 19 avril au 15 juin.

Étranger

Venise : 8^e Exposition internationale des Beaux-Arts de la ville de Venise, du 22 avril au 30 octobre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Versailles : 56^e Exposition de la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise, du 23 mai au 4 juillet. Dépôt des œuvres à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, du 4 au 9 mai.

1 Le dollar vaut environ 5 fr. 35.

Le Gerant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
 Départements 12 fr. || l'Union postale) 15 fr.
 Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

On vient d'inaugurer au Caire les nouveaux bâtiments de l'Institut français d'archéologie. Cette cérémonie qui, pour des raisons d'ordre diplomatique, s'est faite sans grande pompe, a cependant coïncidé avec la réunion du Congrès d'archéologues qui se tient en ce moment en Egypte. Il était bien naturel que nous choissions l'époque où de nombreux savants s'étaient rassemblés au Caire pour rappeler la part que notre pays a prise à tous les travaux d'égyptologie, et pour affirmer celle qu'il entend y prendre encore.

C'est en 1881 que le Gouvernement français a eu l'idée de faire pour l'Orient ce qui se pratiquait si heureusement déjà pour Athènes et pour Rome. Les commencements de l'École du Caire ont été modestes : pendant quinze ans et plus elle a été locataire d'un immeuble qui n'était pas précisément confortable. Mais aujourd'hui, après des années prudentes et laborieuses, l'Institut s'est trouvé à même de s'établir dans un beau et vaste bâtiment. L'École archéologique et l'École française de droit, l'une et l'autre désormais fort bien installées, représentent pour une grande part l'influence que notre pays exerce encore en Égypte.

Dans une région où, par suite des circonstances internationales, nous ne cherchons plus à avoir d'action politique, il nous reste légitimement une action intellectuelle et scientifique qui profite à tous, et qui est facilitée par une tradition séculaire. L'Institut français, que les historiens et les archéologues de toutes les nations ont pu voir durant leur séjour au Caire, est le signe de l'œuvre

de science que nous poursuivons, et son inauguration méritait d'être signalée.

NOUVELLES

* La commission consultative spéciale d'acquisition aux expositions de la Société des Artistes français et de la Société Nationale des Beaux-Arts est reconstituée comme il suit pour une période de deux années :

MM. Bonnat, Raphaël Collin, Cormon, Gervex, Lhermitte, Roll, Gervais, Besnard, artistes peintres; MM. Alfred Boucher, Georges Gardet, Marqueste, Puech, Injalbert, Félix Charpentier, statuaires; MM. Chaplain, Flameng, artistes graveurs; MM. Nénot, Vandremier, architectes; M. Lalique, ciseleur d'art; M. Thesmar, artiste céramiste; M. Bigard-Fabre, chef de la division de l'enseignement et des travaux d'art au sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts; MM. L. de Fourcaud, Gustave Geffroy, Georges Leconte, Roger-Milès, Louis Lunet, Thiébault-Sisson, écrivains d'art.

* M. Falcou, chef de service à la direction des services d'architecture de la Ville de Paris est nommé inspecteur en chef des Beaux-Arts en remplacement de M. Ralph Brown, admis à la retraite à partir du 1^{er} janvier prochain. M. Falcou continuera de seconder M. Bouvard au service des fêtes et expositions.

M. Veyrat, inspecteur des Beaux-Arts, est également admis à la retraite et son emploi est supprimé; toutefois, M. Hourticq, rédacteur au service de la bibliothèque et des travaux historiques, est nommé au service des Beaux-Arts en remplacement numérique de M. Veyrat.

* On vient de placer dans l'abside du Panthéon une réplique de la statue de Jeanne d'Arc, par Paul Dubois.

*** Avis aux peintres de fleurs : les azalées de la Ville de Paris étant actuellement en fleurs, le public est admis à les visiter à l'établissement horticole de la Ville, route de Boulogne, près la porte d'Auteuil. Entrée sans cartes, de 1 h. à 6 h., jusqu'au dimanche 16 mai inclusivement.

*** L'exposition franco-britannique des Cent portraits de femmes du XVIII^e siècle, que nous avons annoncée naguère, a été inaugurée jeudi dernier au jardin des Tuileries par le Président de la République accompagné de l'ambassadeur d'Angleterre. Elle restera ouverte jusqu'au 1^{er} juillet. Les recettes seront versées à la caisse de la Société de secours des familles des marins français naufragés.

*** Dimanche dernier a été inauguré à Bourg un monument à la mémoire de l'astronome Jérôme Lalande, œuvre du sculpteur Muscat et de l'architecte Tony-Ferret.

*** Les Amis de Fontainebleau viennent de tenir leur première réunion. Entre autres desiderata, il a été question du pavage et des jardins de la cour des Adieux, du carrelage à réparer et des boiseries à redorer dans la chapelle.

*** La *Pietà* du musée de Dijon, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, n'a point, nous informe-t-on, été donnée au musée par son conservateur, M. Albert Joliet; celui-ci l'a signalée à la commission du musée qui en a fait ensuite l'acquisition au nom de la Ville.

Le même musée vient de s'enrichir d'un superbe retable de la deuxième partie du XV^e siècle, en bois peint et doré, très bien conservé, représentant différentes scènes de la Passion. Ayant orné d'abord la chapelle de l'ancien cimetière de l'avenue Victor-Hugo, il avait été transporté à l'évêché après la désaffectation de ladite chapelle. La Ville de Dijon l'ayant revendiqué, l'État le lui a accordé.

*** Une cinquième campagne de fouilles a été reprise sur le mont Auxois, à Alise Sainte-Reine. Les premiers travaux viennent de ramener au jour, près du théâtre gallo-romain d'Alésia, une intéressante statuette de pierre en bas-relief, malheureusement assez mutilée, qui représente une divinité masculine assise, peut-être un Jupiter.

*** On vient de commencer la démolition, à Strasbourg, de la belle façade de l'hôtel de Neuwiller qui servait jadis de pied-à-terre aux Bénédictins, rue du Vieux-Marché-aux-Vins et avait été converti, depuis 1848, en un bureau de poste. L'hôtel est mentionné dès 1330 dans les documents, mais la façade actuelle, très beau spécimen de l'architecture Louis XV, datait de 1751.

*** En démolissant un ancien orphelinat aux environs de Foligno, on a mis au jour une fresque d'environ 9 mètres carrés, dans un bon état de conservation, représentant la

Passion. Le directeur des fouilles et monuments de l'Ombrie, M. Luciani, va s'occuper de la détacher avec le plus grand soin : son importance, en effet, est extrême, car on la considère comme une œuvre de l'école giottesque et peut-être de Giotto lui-même.

*** On annonce de Venise que la célèbre *Madone avec l'Enfant Jésus et des anges*, de Giovanni Bellini, qui ornait à Venise l'église Santa Maria dell' Orlo, a été volée pendant la Semaine Sainte.

Toutes les recherches faites pour découvrir les auteurs de cet audacieux coup de main sont demeurées jusqu'à présent sans résultat. Une prime de 3.000 francs est offerte par la municipalité de Venise à quiconque fournira un renseignement capable de mettre sur la trace des voleurs.

PETITES EXPOSITIONS

FRANK BOGGS (Galerie Boissy-d'Anglas). — WILLIAM S. HORTON (Galerie Georges Petit). — GOSÉ, BERNARD NAUDIN, MANZANA-PISSARRO ET EUG. ZAK (Galerie Devambez). — GABRIEL ROBY (Galerie Devambez). — P. DILLON (Union artistique 41, faubourg Montmartre). — EXPOSITION DE L'ENFANCE (Lyceum Club). — M^{me} FAUX-FROIDURE (Galerie Georges Petit).

Par l'esprit, par le choix des sujets qu'il suppose, M. Frank Boggs appartient à l'impressionnisme, ou, plus exactement, n'adoptant pas toujours ses procédés techniques, c'est de Jongkind et de Böcklin qu'il se rapproche. Malheureusement et en dépit de l'atmosphère dont il aime la densité visible et qu'il rend quelquefois si bien, le côté matériel de la peinture, souvent des touches trop lourdes, retienant l'attention, l'empêchent de se livrer tout entière à la poésie du tableau. Aussi bien, alors que certains tons suggérés plutôt que peints, d'autres sont rendus de façon trop directe et l'unité de l'œuvre en est atteinte. Ces réserves faites, disons que M. Boggs tient une place honorable dans une génération et une école qu'il n'a point la prétention de représenter. Et telles de ses toiles, *Mantes la Jolie* ou *L'Hôtel de Sens*, ne perdraient rien à côté de celles de ses devanciers.

C'est aussi un Américain que M. William S. Horton, un Américain qui a passé par l'atelier Jullian, qui s'en est évadé, appelé par la nature et par le soleil. La lumière, il l'a étudiée partout, franche ou voilée. Il a peint le Vieux Pont de Francfort, Trafalgar Square et les Tuileries, les jardins de Baveno et de Vérone, Venise et Saint-Ives, Biarritz et Vevey. Et c'est là peut-être, au bord du Léman, qu'il a été le mieux inspiré. Son *Pays fleuri* est mieux qu'une étude; le verger en fleurs, les pentes de Lavaux, les montagnes, composent un tableau frais et joyeux. L'artiste manque d'autorité — peu en ont, — mais non pas d'humilité. On se donne volontiers à un art où rien n'est prétentieux.

* *

Lorsque M. Manzana-Pissarro illustre des contes, cet artiste fait ce qu'il doit. Ses couleurs conventionnelles — et, quand je dis conventionnelles, je ne parle pas de leur choix, mais de leurs rapports — peuvent convenir à l'illustration. On voudrait seulement un peu moins de monotonie.

M. Gosé est un illustrateur de goût et d'esprit. Il nous montre dans ses études comment il a étudié les dessins de M. Degas ; qu'on veuille bien comprendre que je ne lui en fais pas reproche.

Des toiles qu'expose M. Zak, plusieurs sont déjà connues. Pourquoi faut-il que les autres ne nous paraissent pas nouvelles ? La manière si particulière à laquelle est arrivé très jeune cet artiste bien doué est fort intéressante, si elle constitue une expérience, et ne le serait plus, si elle devient une formule. Je m'empresse d'ajouter que je prévois le mal plutôt que je ne le constate.

Quelques dessins et une eau-forte de M. Bernard Naudin témoignent d'un sens passionné de la vie. On sent que Rembrandt et Goya ont formé cet artiste, et leur influence est encore visible. Malgré elle, cependant, on ne cesse de trouver M. Naudin identique à lui-même. Tel croquis est déjà d'une écriture toute personnelle. M. Naudin agit en dessinant.

* *

M. Gabriel Roby est un aquarelliste des plus droits et son adresse s'étend à tout. Il n'hésite pas, il n'a pas de repentirs ; tout lui réussit. Certes, on trouve de tout dans ses œuvres, et pourtant elles ne ressemblent à rien. Il semble même qu'elles aient de la simplicité, de la grandeur, de l'unité... Ont-elles tant de vertus ? Ou M. Roby n'est-il qu'un habile homme ?

* *

Que la fantaisie est mobile ! Rien n'est plus vite démodé, — jusqu'au jour où ces témoignages d'esprit, de gaieté ou de tristesse sensible, gravures, dessins, sont retrouvés, collectionnés, recréés par l'imagination. — Dans ces collections de l'avenir on trouvera quelques œuvres de M. H. P. Dillon : *La Claque*, *Le Manège à vapeur*, *Les Mendiants*. On y cherchera un peu de cet esprit parisien, montmartrois, qu'ont eu, vers 1895, quelques peintres, quelques poètes qui, résignés, un peu sceptiques, et rêveurs en ces temps de réalisme, ont montré la misère sans en avouer la saleté. Au surplus, M. Dillon est un graveur de race et l'un de ceux qui ont le plus fait pour remettre en honneur le procédé lithographique.

* *

Au Lyceum-Club, une Exposition de l'Enfance. J'espérais, je l'avoue, y voir des dessins d'enfants. Ma déception a été grande d'y trouver les œuvres de leurs mères ou de leurs sœurs.

Les fleurs à l'aquarelle de M^{me} Faux-Froidure sont d'une habileté qui seule les distingue des productions analogues.

Adrien Bovy.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 10 avril

Concours de Rome. — Ont été admis à entrer en loges pour prendre part au concours du grand prix de Rome (peinture) : MM. 1. Lorain, élève de M. F. Humbert ; 2. Buzon, élève de M. G. Ferrier ; 3. Troncet, élève de M. J.-P. Laurens ; 4. Roque, élève de M. F. Humbert ; 5. Bodard, élève de M. G. Ferrier ; 6. M. Merle, élève de M. G. Ferrier ; 7. Fontan, élève de MM. Bonnat et L.-O. Merson ; 8. Joseph-Louis Prat, élève de M. Cormon ; 9. Giredon, élève de M. Cormon ; 10. Tourné, élève de M. Cormon.

Séance du 17 avril

Élection d'un correspondant. — M. Gallori, sculpteur à Rome, est élu l'un des huit correspondants de la sculpture, en remplacement de M. Augustus Saint-Gaudens, de New-York, récemment décédé. M. Gallori, membre de l'Académie de Saint-Marc, est l'auteur du monument élevé en l'honneur de Garibaldi sur le Janicule, à Rome.

Académie des Inscriptions

Séance du 15 avril

Monuments de l'Afrique. — M. Héron de Villefosse donne lecture d'un rapport du chanoine Leynaud, curé de Sousse, sur les fouilles exécutées en 1908 dans les catacombes chrétiennes d'Hadrumète. Le résultat le plus intéressant a été la découverte de plusieurs inscriptions en mosaïque et celle d'un sarcophage orné de mosaïques de diverses couleurs.

Le président charge M. Héron de Villefosse de transmettre au chanoine Leynaud les félicitations de l'Académie pour ses nouvelles découvertes.

Le docteur Carton adresse à l'Académie une note dans laquelle il annonce la découverte faite par lui d'une nécropole berbère ancienne à Djebel-Ferza (Tunisie).

Communications diverses. — Le comte Paul Durrieu donne de nouveaux détails sur la Bible de Saint-Paul-hors-les-Murs, près de Rome, un des plus beaux monuments de la calligraphie et de la peinture française à l'époque carolingienne.

M. Millet fait une communication sur l'image de la croix à l'époque des iconoclastes. Restituant le texte d'une inscription relevée par M. Grégoire dans une église souterraine de Cappadoce, il montre, à propos de cette inscription, que les iconoclastes, ennemis des images, figuraient cependant la croix. Ils lui attribuaient la même puissance que les orthodoxes ; dans les peintures de Sinasos, on peut, en conséquence, reconnaître un des rares monuments qui subsistent de cette époque troublée, peu favorable à l'art.

Société des Antiquaires de France

Séance du 7 avril

MM. Mallat, à Vichy, et le comte Jehan de Hennezel d'Ormois, à Laon, sont élus associés correspondants de la Société.

M. le comte Durrien entretient la Société de la nouvelle organisation de la Pinacothèque vaticane, installée désormais au rez-de-chaussée du palais apostolique; on y a réuni, comme nous avons dit, outre les tableaux de l'ancienne Pinacothèque, tous les tableaux disséminés dans d'autres appartements du Vatican et au Latran.

M. F. Martroye signale un texte de l'historien grec Procope, qui lui suggère une hypothèse propre à expliquer l'origine des œuvres d'art très remarquables découvertes près de Mahdia, sur les côtes de la Tunisie, au cours des recherches sous-marines opérées par les soins de M. A. Merlin, directeur des Antiquités de la Régence. Il s'agirait d'objets enlevés de Rome par les Vandales de Genséric au v^e siècle.

Séance du 14 avril

M. le comte Durrien signale l'entrée récente à la Bibliothèque Vaticane d'un livre d'Heures exécuté en Flandre et qui a conservé sa reliure originale en cuir estampé à froid, signée du célèbre relieur Stuvart.

M. Germain Bapst signale un contrat de 1545 relatif à des cartons de peintures commandés à Jean Cousin et à Louis Dubreuil par les chanoines de Saint-Germain-l'Auxerrois.

M. Marquet de Vasselot annonce — ce que nos lecteurs savent déjà — que le musée du Louvre, grâce au concours de sept donateurs anonymes, a pu acquérir les principales pièces de la collection Gay.

M. Paul Monceaux communique des inscriptions chrétiennes d'Afrique trouvées à Henchir-Bou-Said, à l'ouest de Tebessa, par M. le commandant Guénin.

Société de l'Histoire de l'Art français

Séance du 2 avril

M. Jules Guiffrey analyse et discute le récent ouvrage de M. Roy sur les deux Jean Cousin.

M. Albert Vuillart fait connaître un procédé spécial à Abraham Bosse pour l'enluminure des estampes.

CHRONIQUE MUSICALE

Concerts Colonne : Suite française, de M. Roger Ducasse.

Je n'avais parlé que très brièvement des *Variations pour harpe*, car lorsqu'il s'agit d'un nouveau musicien, il faudrait plusieurs auditions pour bien le comprendre et le connaître.

La *Suite symphonique* récemment entendue aux Concerts Colonne (1) confirme et complète mon impression première sur M. Ducasse. Dans cette « musique pure », et qui sait n'être point ennuyeuse, on apprécie une sensibilité discrète, réservée, qui redoute un peu de se livrer; on sent la haine de l'emphase, du sentimentalisme, du faux sublime. Les idées, d'ailleurs, sont claires,

nettes et franches. Elles ont quelque chose de naïf et de « bon enfant ». Mais elles sont développées avec une complexité d'écriture et des recherches d'orchestration fort savantes. Ce mélange de simplicité et de raffinement ne laisserait pas de dérouter un peu, n'était l'habileté du musicien; peut-être aussi ce mélange existe-t-il naturellement dans sa personnalité. Ajoutons enfin, comme trait caractéristique de M. Ducasse, le souci de rester mesuré en tout, de bien proportionner les sonorités et les durées, de n'exagérer rien, de ne jamais insister. En somme, c'est là ce qu'on appelle aujourd'hui une œuvre « bien française », et qu'on placerait volontiers sous le patronage de Rameau. On ne peut qu'approuver M. Ducasse, car, selon toute apparence, il suit bien en cela sa propre nature. Mais gardons-nous d'un nationalisme trop étroit, en songeant à la richesse, à la variété de la pensée et de l'art français. N'oublions pas qu'il y a « plusieurs Frances » (1) comme le dit si justement M. Romain Rolland, et que l'art de garder les proportions justes, art si français, s'applique aussi bien à de longues œuvres et à de grandes sonorités. Notons enfin que la pensée française n'est pas contenue tout entière dans le xvii^e siècle, ni dans le seul Rameau toute la musique de notre pays. Rappelons-nous Hugo, Delacroix, Rabelais, Villon, Flaubert, Berlioz...

Certes, nous avons un intérêt réel à connaître la tradition musicale, et mieux encore la culture générale et tout l'art de la France, ne fût-ce que pour être capables de résister aux influences étrangères, parfois néfastes. Sachons cependant que les plus belles œuvres d'art ne sont pas toujours celles qui représentent le plus purement l'esprit d'un pays. Pour l'artiste qui sait ce qu'il veut, pour celui qui est le plus fort, il y a des croisements heureux et féconds. César Franck fut, nous dit-on, aussi Français que Belge, Beethoven à demi Flamand, Mozart à moitié Italien, et l'Allemand Gluck a ressenti l'influence de l'Italie, de la France et de la Grèce. Quant à Shakespeare, Bach et Wagner, s'ils sont bien, parfois, de leurs pays, ils en dépassent les frontières dans leurs œuvres les plus belles; ils sont alors universels, et appartiennent à toute l'humanité.

Charles Kœhlin.

REVUE DES REVUES

Bollettino d'Arte 1907, fasc. XI. — Importante étude de M. Giuseppe Cultrera sur la belle statue d'homme en marbre blanc dite « *Dioscure de Baies* », découverte en 1887 et qui est entrée récemment au Musée des Thermes de Rome. 3 photographies en reproduisent l'ensemble et des détails.

— M. G. Cantalamessa étudie un petit tableau vénitien représentant la Madone avec l'Enfant sur ses genoux dans un paysage, conservé dans la sacristie de l'église Santa Maria in Trastevere, et l'attribue à Benedetto Diana (reprod.).

— M. A. Colasanti publie une peinture inédite de Gentile da Fabriano, *Saint François d'Assise recevant les stigmates*, conservée à Fabriano dans

(1) Audition unique, suivant la coutume regrettable des concerts Colonne et Lamoureux.

(1) Sans nier en aucune façon l'unité nationale et artistique de la France.

la collection Fornari, qui possède également un tableau de même sujet et de composition très parente, par Giovanni di Paolo.

— *L'Eglise San Giovanni « Forcivitas », de Pistoia, et ses récentes restaurations*, par M. Pileo Bacci (6 fig.).

(Fasc. XII). — *Antonio da Solario, Vénitien, dit le Zingaro*, par M. Ettore Modigliano. Intéressante étude sur les œuvres longtemps méconnues d'un maître de la fin du xv^e siècle, qui signait « Antonius de Solario, Vénitien » et dont l'œuvre principale est la série de fresques de San Severino e Sosio de Naples représentant la légende de saint Benoît (II repr., dont une hors texte).

— *Les Mosaïques de Casaranello*, par M. Arthur Haseloff (5 fig.).

— *Le Don du baron Franchetti au Bargello*, par M^{me} Isabelle Errera. Ce sont de très belles étoffes décorées datant de diverses époques depuis l'antiquité jusqu'au xviii^e siècle (7 repr., dont une hors texte).

1908, fasc. I). — *Un médaillon de Benedetto da Maiano*, par M. Giovanni Poggi. L'auteur publie pour la première fois le beau médaillon qu'il trouve relégué, derrière une toile médiocre, sur l'autel d'une chapelle dédiée à saint Jacques et saint Philippe, dans le château de Scarperia. L'auteur reproduit des œuvres analogues du maître (6 repr., dont une hors texte).

— *Deux tableaux de Pierre-Antoine Patel*, par M. G. Cantalamessa (reprod. hors texte de ces deux paysages).

— *Peintures de Bernardino Parentano au Musée civique de Vicence*, par M. Antonio Muñoz (2 repr.).

— *Peintures d'Antoine van Dyck au Musée national de Palerme*, par M. Cesare Matrangola. L'auteur reproduit les deux ouvrages, avec d'autres comme points de comparaison (5 fig. dont une hors texte).

— *M. Angelo Conti reproduit et étudie deux Festins de Mathias Preti au musée de Naples* (reprod. hors texte).

— *Une sculpture médiévale sur bois*, par M. Attilio Rossi. C'est un haut-relief de l'école bourguignonne des xii^e et xiii^e siècles, conservé dans la cathédrale de Tivoli.

— *Les fouilles italiennes en Crète, lettre ouverte au directeur général des antiquités et des beaux-arts*, par M. Giorgio Karo.

— *Un chef-d'œuvre ignoré*, par M. Laudedeo Testi. C'est une Vierge avec l'Enfant et saint Jean, que l'auteur a trouvée chez un antiquaire de Parme, a restituée au Corrège et contribué à faire acheter par l'Etat pour la Galerie nationale de Rome (I repr., hors texte).

— *L'« Hercule et Lycas » de Canova dans la nouvelle salle de la Galerie nationale au palais Corsini*, par M. Gustavo Giovannoni (5 repr., dont 2 hors texte).

— *La Collection Geymüller-Campello récemment acquise par l'Etat pour la galerie royale des Offices*, par M. Pasquale Nerino Ferri (19 repr., la plupart extraites d'un manuscrit de Sangallo).

— *Les Bustes du cardinal Scipion Borghèse et une sculpture berninienne de la Galerie Borghèse*, par M. Ettore Modigliano (4 illustr. dont hors texte).

(Fasc. III). — *Travaux d'aménagement à la Galerie nationale d'art antique à Rome*, par M. Federico Hermanin (6 repr.).

— *Un sarcophage avec des motifs de la « Nekyia » de Polygnote*, par M. Giacomo de Nicola. Cet ouvrage fait partie d'une collection privée de Rome (3 repr., dont I hors texte).

— *Les Sépulchres des Tacites à Terni*, par M. Giuseppe Sordini. L'auteur affirme qu'un dessin de Francesco di Giorgio Martini, conservé aux Offices, reproduit trois sépulchres dont les soubassements subsistant encore ont été récemment signalés comme pouvant être ceux des empereurs qui portaient le nom de Tacite (I repr.).

— *Coupe funéraire avec inscription falisque*, par M. R. Mengarelli (3 repr.).

— *Encore le petit tableau de S. Maria in Trastevere*, par M. Giulio Cantalamessa. L'auteur, à qui M. G. Gronau a fait connaître un tableau analogue, pense que celui-ci et celui dont il avait parlé sont deux imitations d'un original de J. Bellini, aujourd'hui perdu (fig.).

— *Nouveaux tableaux de la galerie royale de Parme*, par M. Laudedeo Testi (3 repr.).

(Fasc. IV). — *Les Portes de l'orgue de S. Maria dei Miracoli de Venise*, par M. Gino Focolari (13 illustr., dont une hors texte).

— *Un élève d'Antoniazio Romano (Vincenzo Santese)*, par M. Attilio Rossi (5 illustr., dont une hors texte).

— *L'Œuvre de l'« archidiconus Acceptus », sculpteur apulien du xi^e siècle*, par M. Martin Wackernagel (8 illustr.).

— *Une peinture d'Antoniazio Romano*, par M. Adolf Gottschewsky (2 repr.). L'auteur avait étudié en 1904 les fresques peintes par cet artiste du quattrocento à Santa Maria sopra Minerva, et dressé une liste de ses ouvrages. On en connaît aujourd'hui une centaine.

Fasc. V). — *Les Portes de l'orgue de S. Maria dei Miracoli de Venise*, par M. Gino Focolari (suite et fin), avec un appendice : liste des orgues peintes mentionnées dans les vieux guides de Venise (12 repr.).

— *Etudes sur Melozzo da Forlì*, par M. Antonio Muñoz (3 repr., dont I hors texte).

— *Un tableau de l'église Saint-André à Camogiano in Mugello, aujourd'hui au musée de Saint-Marc de Florence*, par M. G. Carocci. C'est une Crucifixion que l'auteur attribue à l'école florentine.

— *San Giovanni in Compito*, par M. Francesco Rocchi (4 fig.). C'est une église romane très modeste, mais d'un très beau style, élevée à Savignano, non loin de Rimini, sur l'emplacement d'une ancienne ville romaine.

(Fasc. VI). — *Quelques peintures du Musée archéologique de Syracuse*, par M. Enrico Mauceri. Dans le nombre se trouve le tableau d'Antonello de Messine (1^m80 × 1^m80) provenant de l'église de S. Annunziata de Palazzolo Acreide, étudié par M. Lionello Venturi, dans l'Arte (7 repr., dont 2 hors texte).

— *Un dessin de Francesco Bartolozzi pour un tableau non publié*, par M. P.-N. Ferri (1 repr.).

— *Restes d'autels antiques*, par M. Corrado Ricci. L'auteur étudie et reproduit d'admirables

fragments conservés à Rome et à Ravenne (7 fig., dont 1 hors texte).

— *Autoportraits de Girolamo Romanino*, par M. G. Frizzoui. L'auteur met en regard l'autoportrait, signé « IHER. ROM. PICT. », des Offices et une *Sainte Famille* de la galerie Calvi, de Milan. On le saint Joseph est aussi un portrait de l'artiste (2 reprodu. dont 1 hors texte).

— *Nouveaux autoportraits aux Offices*, par M. Carlo Gamba, avec 3 reproductions, parmi lesquelles celles d'un très beau portrait du peintre Jean Kupetzky.

— *A propos de la restauration du triforium de la façade de S. Gregorio a Spolète*, par M. Giuseppe Sardini. L'auteur affirme que le travail de restauration, qui a consisté à ôter des adjonctions récentes, a été opéré avec goût. Il reproduit l'église avant, pendant et après la restauration (3 fig.).

BIBLIOGRAPHIE

II Dominichino, par Luigi SERRA. Roma, E. Calzone, 1909. Un vol. petit in-4, 131 pages, av. 56 gravures et 17 planches hors texte.

Depuis le volume de Fraschetti sur le Bernin, publié il y a bientôt dix ans, le *Dominiquin* de M. Luigi Serra est le plus important volume que nous ait donné la critique italienne sur un artiste du XVII^e siècle. M. Serra, avec raison, se plaint de l'oubli injustifié dans lequel sont tenus depuis si longtemps les grands maîtres de ce siècle, et il est à prévoir que son beau livre contribuera puissamment à faire cesser ce discrédit et à remettre en honneur un siècle que nous dédaignons et qui fut cependant l'époque de plus grande expansion, de plus grande influence, que l'Italie ait connue. Au XVII^e siècle l'Europe est tout entière italienne. Rubens et van Dyck, Velazquez et Murillo sont des Italiens; et la création par Louis XIV d'une Académie à Rome, où vont se former tous les maîtres qui pendant deux siècles dirigeront l'art français, est le témoignage le plus probant du prestige souverain de l'art italien à cette époque.

Parmi les artistes français qui ont subi plus directement l'influence du Dominiquin, M. Serra cite Lesueur et Poussin. Lesueur avait la même âme que le Dominiquin, la même tendresse et la même délicate poésie. Les analogies qui existent entre son *Ravissement de saint Bruno* et le *Ravissement de saint Paul* du Dominiquin sont la preuve de cette influence. Elle fut plus grande encore sur le Poussin et le passage dans lequel M. Serra la signale est particulièrement intéressant. C'est surtout dans l'étude des petits enfants, dans le paysage et dans certaines formes de composition qu'elle est visible.

Le livre de M. Serra est une étude des plus précises, des plus documentées, dans laquelle sont étudiées minutieusement toutes les œuvres du maître. Des gravures nous les font connaître en détail : on regrettera toutefois de ne trouver aucune reproduction des œuvres de Naples, mais c'est une lacune qu'une prochaine édition sans doute ne tardera pas à venir combler.

Marcel REYMOND.

NECROLOGIE

Le peintre militaire **Henri-Louis Dupray**, membre de la Société des Artistes français, est mort cette semaine à Paris. Il était né à Sedan, le 3 novembre 1841 et fut élève de L. Cogniet et de Pils. On lui doit, entre autres œuvres, une *Bataille de Waterloo*, qui figura à l'Exposition Universelle de 1878, et toute une série de scènes épiques rappelant les combats de 1870 : *Une Grand'garde*, *Une Visite aux avant-postes*, *Fusilliers marins de la division Pothuau*, etc. Il avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1872, une de 2^e classe en 1874 et avait reçu la croix de la Légion d'honneur en 1878.

Un artiste peintre, M. **Dusserdier**, âgé de cinquante-quatre ans, s'est suicidé la semaine dernière, à Paris.

Cette semaine est morte au château de Lassay, à Saint-Michel-de-Chavaignes (Sarthe), une statuaire de talent, M^{me} **Léon Bertaux**, née **Helena Hébert**, qui fut durant quinze ans membre du grand jury de sculpture de la Société des Artistes français et fonda la Société « l'Union des Femmes peintres et sculpteurs ». Née à Paris, en 1825, elle fut médaillée aux Salons de 1864 et 1867, obtint une médaille de 2^e classe en 1873 et une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1889 où elle avait exposé une *Psyché sous l'empire du mystère* et une *Jeune fille au bain*. On lui doit des portraits, des figures allégoriques, des statues décoratives, un *Baptême du Christ* à l'église Notre-Dame de Vincennes, un *Saint Matthieu* et un *Saint Philippe* à l'église Saint-Laurent à Paris, etc.

On annonce la mort, aux environs du Mans, du graveur de talent qu'était **Lionel Le Couteux**. Né au Mans en 1847, il commença par faire son droit, mais ne résista pas longtemps à la vocation qui l'appela vers l'art. N'ayant pu donner suite au goût qui l'entraînait vers la sculpture, il s'adonna à l'eau-forte, où il prit rapidement une des premières places. Ses succès se suivirent de près : médaille de troisième classe en 1879, de deuxième classe en 1881, de première classe en 1884, médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1889, chevalier de la Légion d'honneur en 1891, médaille d'honneur en 1899, grand prix à l'Exposition de 1900. Ses principales gravures sont : le *Général Prim*, de Regnault; le *Gouder*, de Jules Breton; la *Barque de don Juan*, de Delacroix; l'*Age de pierre*, de Cormon; *Daphnis et Chloé* et l'*Elé*, de Raphaël Collin; la *Filleuse*, de Millet; le *Saint Georges*, de Rubens, etc.

Dans ces dernières années, séduit par l'art décoratif, Le Couteux s'était plu à produire des bijoux en nacre ou en or, très remarquables par leurs qualités d'observation et d'adaptation de la flore et de la faune à la parure féminine en même temps que par leur technique et leur style, et il avait obtenu aussi beaucoup de succès par la fantaisie qu'il déploya dans des figurines en marrons sculptées, habillées et parées au moyen d'éléments naturels.

Membre du comité des quatre-vingt-dix de la Société des Artistes français, membre du jury de gravure, il fut plusieurs fois président de ce jury et de celui des Arts décoratifs.

M. Alfred Robaut, artiste lithographe et écrivain d'art, est mort le 8 avril à Fontenay-sous-Bois, dans sa soixante-dix-neuvième année.

Alfred Robaut s'était, comme on sait, voué avec une infatigable passion à la gloire de Delacroix et de Corot. Il avait dressé (en collaboration avec Ernest Chesneau pour l'œuvre de Eugène Delacroix et avec M. Moreau-Nélaton pour l'œuvre de Corot) le catalogue complet de l'œuvre de ces deux maîtres, illustré d'un nombre incalculable de reproductions. C'est lui aussi qui, le premier, eut l'idée de faire élever par souscription un monument à Delacroix dans le jardin du Luxembourg, et c'est à sa persévérance et à son dévouement qu'on en doit l'édification.

Le 23 mars est mort à Bonn, dans sa quatre-vingtième année, un érudit célèbre dans le monde de l'archéologie, le professeur Ernst aus'm Werth. Né à Bonn, il avait grandi dans la société intellectuelle de cette ville et avait accompagné en Italie le peintre Peter von Cornelius, puis avait voyagé en Allemagne et à l'étranger, étudiant principalement les monuments de l'art du Moyen âge. Il en acquit rapidement une connaissance approfondie dont il donna la preuve dans son ouvrage capital, commencé en 1857 : *Les Monuments de l'art du Moyen âge chrétien dans les pays rhénans*, puis dans un second livre publié après 1870 : *Les Peintures murales des pays rhénans*, livres où, pour la première fois, se trouvaient étudiés méthodiquement et publiés (en planches grand in-folio) les monuments de cette province. On lui doit également quantité de monographies sur des œuvres d'art isolées. Il s'était plus particulièrement adonné à l'étude de l'époque romaine et des débuts du Moyen âge et avait dirigé de nombreuses fouilles à Xanten, Bonn, Andernach, etc., et sur l'emplacement d'anciennes cités romaines du pays rhénan. L'empereur Napoléon III avait fait appel à son érudition pour la grande publication qu'il préparait sur les campagnes de Jules César. Il était lié avec les principaux érudits français : Darcel, Ch. de Linas, etc. Président de la Société des Amis des monuments anciens des provinces rhénanes, il fonda le Musée provincial de Bonn. Malheureusement de nombreux revers, depuis vingt-cinq ans, ne lui avaient pas permis de développer davantage son activité : plusieurs grandes publications projetées — sur les fouilles franques d'Andernach, sur les émaux rhénans, sur les ivoires, dont il voulait donner un *corpus* complet, pour lequel quantité de planches avaient été préparées — sont restées inachevées.

On annonce également la mort à La Haye, le 20 mars, de M^{me} Sientje Mesdag van Houten, femme du peintre bien connu Hendrik Willem Mesdag. Née le 23 décembre 1834 à Groningue, elle avait été élève de Mesdag, et avait peint d'abord des paysages, puis et surtout des natures mortes — fruits et fleurs — pleines de talent, dont plusieurs figurent au Musée Mesdag, à La Haye.

MOUVEMENT DES ARTS

Ancienne collection de feu M. X...

Vente de tableaux, objets d'art et de curiosité, faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 27 mars, par M^e Henri Baudoin, MM. Mannheim, Durel et Féral.

Tableaux. — 16. École allemande (xvi^e siècle). Portrait de Charles-Quint : 2.500. — 24. École flamande, xvi^e siècle. L'Apparition du Christ : 3.500.

Manuscrits. — 27. Horre Beate Marie Virginis. In-4^o de 136 ff. sur vélin; maroq. noir, ornem. à froid. (Simier, rel. du Roi). Manuscrit du xiv^e siècle, orné de 10 grandes miniatures et de 24 petites : 2.850. — 29. Horæ. In-4^o, veau fauve. (Reliure du xvi^e siècle). Manuscrit de l'école française du xiv^e siècle, sur vélin écrit en lettres gothiques noires et rouges, enrichi de 15 miniatures sur fond d'or et guilloché : 4.405. — 32. Horre Beate Marie Virginis. In-22 de 186 ff., maroq. rouge. Manuscrit sur vélin calligraphié en rouge, noir et bleu, du xvi^e siècle, contenant 54 peintures de la grandeur de la page; initiales, lettres ornées, etc.; armoiries de la famille de Clermont-Tonnerre : 7.200.

Faïences. — 80. Plat creux, Faenza. Écusson polychrome d'azur à la face d'or et couronne d'entrelacs en bleu : 1.980. — 81. Coupe, Faenza, fleurs dans des médaillons et compartiments alternés en jaune et bleu, à rinceaux. Revers à imbrications : 2.720. — 83. Plat creux, Deruta, décor bleu et à reflets métalliques : Hercule et l'Hydre de Lerne. Marli à fenillages : 3.500. — 84. Coupe, Gubbio, décor en bleu et à reflets métalliques; Amour et fruits : 1.900. — 91. Grand plat en ancienne faïence hispano-mauresque, feuilles à reflets métalliques et écusson armorié au fond : 5.310.

Produit total : 62.708 francs.

Collection de feu M. Ch. Drouet

Vente de peintures et dessins, faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 3 avril, par M^e Lair-Dubreuil et M. Loys-Delteil.

8. Boucher (Fr.). Apollon. Au crayon noir : 270. — 12. Boucher (École de). Jeune Femme assise à terre, arrangeant des fleurs. Aux trois crayons : 280. — 48. Fantin-Latour (H.). Nature morte : chrysanthèmes dans un vase, et raisins débordant d'une bourriche renversée. Peinture signée et datée (1875) : 4.000. — 49. Fragonard (H.). Le Temple de la Sibylle — A la pierre d'Italie : 500. — 57. Greuze (J.-B.). Buste de jeune homme, exprimant l'effroi. A la sanguine : 305. — 65. Huet (J.-B.). La Cour de Ferme, avec étang et puits. Au crayon noir, rehaussé d'aquarelle : 780. — 75. Lhermitte (Léon). L'Ouvrière en filets. Fusain : 900. — 80. Moreau le jeune (attr. à J. M.). Cortège de la Reine Marie-Autoinette se rendant à l'Hôtel-de-Ville, à l'occasion des fêtes données en l'honneur de la naissance du Dauphin. A l'encre de chine : 550. — 87. Robert (Hubert). Intérieur d'un palais. A la plume, lavé de bistre : 1.350. — 99. Watteau (attr. à Ant.). Études de draperies pour une Femme jouant de la guitare. Aux trois crayons : 535.

103. Bronze de Barye. Aigle et Héron : 300.

Produit total : 22.193 francs.

Estampes et Livres à figures des xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 20 mars par M^{re} André Desvougues et M. Rapilly.

25. Collaert (J.). Les Pendeloques. Bullarium inaurium, etc., 1582, Ph. Gallous excud. Rel. veau. Suite complète de 10 pièces de motifs d'orfèvrerie : 900.

33. Ét. Delaune. Atelier d'orfèvre, 1573 : 300. Dürer (Albert). — 36. Adam et Ève : 630. — 39. Saint Jérôme dans sa cellule : 530. — 42. La Mélancolie : 3.000. — 43. Le Cheval de la Mort : 1.800.

Livres et recueils. — 118. Delafosse J.-Ch. . Nouvelle Iconologie historique. A Paris, chez l'auteur et chez Chéreau, 1768. 2 vol. in-fol., vélin blanc : 1.520. — 140. Krafft et Ransonnette. Plans, coupes, élévations des plus belles maisons et des hôtels construits à Paris et dans les environs : 500. — 182. Répertoire des Artistes, par Ch.-Ant. Jombert. Paris, 1765. 2 vol. in-fol., demi-reliure veau : 1.460. — 194. Tortorel et Perrissin. Premier volume contenant 40 tableaux. Paris, 1570. In-fol. : 420 francs.

Produit total : 25.423 francs.

Estampes et Dessins

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 27 mars, par M^{re} André Desvougues et M. Loys Deltail.

Estampes. — Carrière (E.) : 19. Paul Verlaine. Sur Chine : 335. — 20. Edm. de Goncourt : 260. — 21. Puvion de Chavaunès : 230. — 22. Auguste Rodin : 250 fr.

139. Taunay (d'après). La Noce au village, par Descourties. Avec les armes. En couleurs : 500. — 156. Zorn (Anders. Wade. 2^e état, signée : 500.

Dessins. — 168. Dyck (Antoine van) (?) François de Moncade, marquis d'Aytone, à mi-corps. Pierre d'Italie : 210. — 171. Eyck (Ecole de J. van). Trois femmes en prière. Plume : 215.

Guys (C.). — 175. Soldats anglais et filles de joie. Plume : 300. — 176. Les Deux grisettes. Encre de chine : 210. — 178. Au coin de la rue. Plume : 225. — 180. Femme à mi-corps, de profil à droite : 210.

188. Toulouse-Lautrec (H. I.). — Femme au chien. Encre de chine : 215. — 199. Troyon (C.). Les Chaumières au grand arbre. Crayon noir : 370.

Produit total : 17.550 francs.

Collection de feu James A. Garland

Vente de tableaux, objets d'art et tapisseries faite les 19 et 20 mars, à Menlissolin Hall, New-York.

Prix en dollars (1^{er}).

Corot. Le Père : 15.000. — Daubigny. Matin sur la Merne : 14.000. — Millet. La Bergère : 11.300. — Rousseau. La Ferme : 11.700. — Diaz. L'He des Amours : 5.200. — Jules Dupré. Matin d'automne : 4.200. — Jules Dupré. Paysage, troupeau et mare : 9.000.

Produit des tableaux : 81.975 dollars.

(1) Le dollar vaut environ 5 fr. 35.

Deux tapisseries du xvi^e siècle : 27.000. — Tapisserie flamande du xvi^e siècle : une Piété soutenue par deux figures : 13.000. — Panneau à l'aiguille, de travail allemand du xvi^e siècle : Salomon et la Reine de Saba : 1.025. — Un autre au petit point : Tobie et l'Ange : 2.300. — Tapisserie flamande Isaac et Rebecca : 2.600. — Chape gothique espagnole du xvi^e siècle : 3.050. — Tapisserie gothique Renaissance : Un roi sur son trône : 2.400. — Chape gothique : 3.000. — Tapisserie flamande, la Crucifixion : 2.100.

Produit des objets d'art : 83.725 dollars.

Produit total : 165.700 dollars.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de bijoux de M^{re} Albert Mayer, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze.

Exposition de tableaux de M. Eugène-Paul Ullman, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 25 avril.

Exposition d'aquarelles de M. Gilbert Galland, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 29 avril.

Exposition de tableaux de M. Maximilien Luce, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, jusqu'au 1^{er} mai.

Exposition d'aquarelles de M^{re} Faux-Froidure, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 avril.

Exposition de tableaux et de lithographies de M. P. Dillon, à l'Union Artistique, 41, faubourg Montmartre, jusqu'au 30 avril.

Exposition d'aquarelles et de pastels de M. Gabriel Roby, chez Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 30 avril.

Exposition de tableaux de MM. Gosé, Bernard Naudin, Manzana Pissarro, Eugène Zak, chez Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 30 avril.

Exposition de tableaux de M. Eugène Delestre, 14 bis, rond-point de la Porte-Maillot, jusqu'au 30 avril.

20^e Exposition d'aquarelles des « Amants de la Nature », au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, jusqu'au 9 mai.

Exposition de cent portraits de femmes de Maîtres français et anglais du XVIII^e siècle, salle du Jeu de Paume, au jardin des Tuileries, jusqu'au 1^{er} juillet.

Exposition d'ouvrages des Étudiants de l'Académie des Arts de la Fleur et de la Plante, à l'Établissement horticole de la Ville de Paris, route de Boulogne, près la Porte d'Auteuil, du 25 avril au 10 mai.

3^e Salon des Artistes Humoristes, au Palais de Glace des Champs-Élysées, du 25 avril au 15 juin.

Étranger

Liège : Salon annuel, du 25 avril au 23 mai.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Qu'a beau ne s'étonner de rien quand il s'agit de l'insécurité des musées de province : l'aventure toute récente de Guéret paraît cependant avoir son originalité. Il y a dans cette ville un musée, et ce musée vient d'être cambriolé, ce qui est assez banal. Les émaux, les châsses et les reliquaires volés représentent, dit-on, une valeur de trois cent mille francs, ce qui rend l'événement plus considérable. Mais ce qui est rare, c'est que la plupart de ces objets d'art n'en sont pas à leur premier voyage hors du musée : ils avaient déjà été volés.

Le musée de Guéret avait reçu, en effet, il y a quelque temps la visite de la bande Thomas. Et les reliquaires, les châsses, les émaux avaient paru aux cambrioleurs connaisseurs des ouvrages bons à prendre. Après l'arrestation des coupables, on avait fini par retrouver un grand nombre des pièces dont ils s'étaient emparés, et on les avait restituées à leurs propriétaires. Le musée de Guéret avait eu ainsi la chance inespérée de rentrer en possession d'une partie de ses trésors artistiques. Il avait donc deux raisons pour une de se tenir sur ses gardes ! il savait par expérience qu'il n'était pas inviolable ; il connaissait les objets les plus convoités de sa collection. Rien n'a fait, cependant, et c'est là, en vérité, précisément ce qui déconcerte.

Si une dure leçon de choses comme celle qu'avait reçue le musée ne sert à rien, en quoi faut-il espérer ? Nous ne savons pas ce qui, après le premier vol, avait été tenté contre un retour de la mauvaise fortune ; les admi-

nistrations sont lentes, et les moindres décisions, les moindres dépenses demandent des délais. S'il y avait pourtant une affaire urgente, c'était de se protéger. On ne l'a pas fait, ou on l'a fait en vain, ce qui, pratiquement, revient au même. Il ne reste aujourd'hui aux administrations responsables que la triste ressource de méditer la maxime : « Si vous me trompez une fois, c'est votre faute ; si vous me trompez deux fois, c'est la mienne. »

NOUVELLES

****** Dimanche dernier a été inauguré à Nice un monument de Gambetta, œuvre du sculpteur Maubert.

Le même jour a été inaugurée à Constantine une statue du général Lamoricière, œuvre du sculpteur Belloc.

****** Par déférence pour le Président de la République, qui, en raison de son voyage, ne pouvait visiter le Salon des Artistes français que le 30 avril, le vernissage de ce Salon a été reporté exceptionnellement à aujourd'hui, samedi 1^{er} mai.

L'ouverture du Salon aura lieu le dimanche 2 mai. Le prix d'entrée, ce jour d'ouverture, a été fixé à 2 francs, de 8 heures à midi, et à 1 franc, de midi à 6 heures.

****** Une médaille frappée à la Monnaie est en ce moment distribuée aux sénateurs, à l'occasion du renouvellement du 3 janvier dernier. Cette médaille est l'œuvre du sculpteur Henri Dubois : elle porte, en effigie, une figure de la République planant au-dessus des partis.

****** Les membres de la famille de Victorien Sardou viennent d'offrir au Musée Carnavalet le couronnement, en bois sculpté et en fer forgé, de la porte cochère de la maison habitée par Danton, passage du Commerce,

acheté par Sardou lors du percement du boulevard Saint-Germain.

*** Le Musée de Reims vient de s'enrichir, par la libéralité de M^{me} veuve Barrias, du modèle en plâtre de la statue *Le Refuge*, œuvre de son mari, pour le monument Auban-Moët à l'hospice d'Épernay.

Il s'est enrichi également, cette année, du modèle en plâtre du monument d'Alexandre Dumas, offert par son auteur, M. René de Saint-Marceaux, originaire de Reims.

*** Le musée de Guéret a été cambriolé cette semaine. Cinq vitrines ont été forcées. Voici la liste des principales pièces disparues :

Une croix plate en émail champlévé; — une *Tête de Christ*; — une custode en émail champlévé avec arabesques et têtes de saints; — six châsses ou reliquaires, dont deux en cuivre avec cabochons, les quatre autres en émail champlévé ayant pour décoration le *Meurtre de saint Thomas-Becket*, la *Lapidation de saint Etienne*, l'*Adoration des Mages*, des figures de saints et des rinceaux; — des fragments de crosse en émail champlévé; — une plaque ovale en cuivre repoussé représentant saint Brunaud; — cinquante-huit émaux peints, dont plusieurs de Nouallier et de Naudin; — six râpes à tabac sculptées, dont quatre en ivoire; — une petite statue de la Vierge en ivoire et os; — un étui en argent du XVIII^e siècle, portant à une extrémité les armoiries de Beauvais.

La plupart de ces pièces avaient déjà été dérobées une première fois par la bande Thomas.

LE VERNISSAGE DU SALON

DE LA

Société des Artistes Français

Il n'est pas besoin de long préambule pour déterminer les causes auxquelles ce Salon doit sa lassante monotonie. C'est le Salon du juste milieu et des droits bien ou mal acquis; l'enthousiasme ne trouve guère raison de s'y produire. Parmi les peintres, les aînés se reposent dans la gloire (1); à l'anti-cimaise même, une investigation patiente découvre, sous des noms toujours étrangers, ou peu s'en faut, plus de talents en puissance que d'œuvres fortes, définitives; de plus, et malgré le luxe des tapis, des tentures, la présentation des toiles ne laisse pas d'être critiquable. Ah! Messieurs des « Artistes français », que de leçons utiles pourraient donner à vos placeurs ceux qui aménagent, avec un goût si averti, cette exposition des Indépendants dont vous vous gaussiez naguère!

Sur l'ensemble terne, morose de l'ensemble, la personnalité de M. Ernest Laurent tranche et domine. Ses deux portraits de femmes âgées offrent bien,

1 J'ai hâte d'excepter MM. Pointelin, Quost, Luigi Loir, Gagliardini, et Saint-Germier, dont la puissance d'initiative se prouve vigilante et active.

à notre gré, ce que ce Salon renferme de plus consolant et de plus précieux. Par l'attitude, par l'expression du visage, le tact de l'artiste a fait saillir les différences entre les caractères et les tempéraments; il s'est insinué au cœur de l'être; il a fait transparente la vie intérieure dans l'éclair du regard, dans la mélancolie du sourire; d'autre part l'entour et le vêtement l'ont aidé à préciser et à accroître la portée de la définition; tout y est vérité et tout y devient symbole. L'admirable maître, rare et encore méconnu, dont la sensibilité se rythme à l'inquiétude de nos aspirations et qui sait ajouter à l'évidence de la réalité physiologique la ressemblance morale où l'âme pour jamais se survit!

On a dès longtemps noté les curieuses particularités qui différencient l'art de M^{lle} Dufau: mais leur vertu persuasive n'est pas encore apparue sous de plus saisissantes espèces que dans ce panneau riant et clair, d'inspiration idyllique. Consciente d'une juste suprématie, M^{lle} Dufau y traite sans optimisme l'anatomie masculine et, sous ses pinces, un jeu familier oppose à la pauvreté étriquée de nos formes anguleuses et ambrées le luxe des galbes opulents et la splendeur nacré du nu féminin; pour le célébrer, M^{lle} Dufau trouve les accents du poète et aussi les secrètes intuitions d'une délicatesse affinée et subtile. L'œuvre se recommande d'une tenue décorative qui désigne son auteur à l'attention de la manufacture des Gobelins, en quête de modèles nouveaux.

Loin de s'immobiliser, M. Jules Adler suit les entraînements d'une volonté ardente, d'une intelligence libre et ouverte; il se renouvelle selon la vie, selon les rencontres de chaque jour et les voyages: à Charleroi son sens de la beauté moderne s'est éveillé au spectacle fantastique et grandiose des *Hauts fourneaux*, et la transcription porte témoignage de son trouble, ou plutôt de son extase. Dans un tout autre ordre de conception, un tableau de M. Biloul, le *Baptême des Enfants trouvés*, bénéficie des avantages que lui confère le partage spontané d'une piété que l'on sent recueillie et profonde. N'est-ce pas avant tout l'émotion que le poète latin réclame de celui qui prétend nous emouvoir? Et par quelle autre voie fut-il donné à M. Jean Roque, à M. Balade, à M. Richebé d'y parvenir alors que leur sincérité a pris, pour se manifester, prétexte des plus pauvres représentations (*À l'abreuvoir*, *La Pêche*, *Le Bûcher*)? N'alléguez pas que tous les trois ont tenu volontairement leurs ouvrages dans ces gammes sombres si volontiers complices de la magie de l'évocation; la raison n'est pas concluante, témoin l'aventure de M. Hoffbauer et de M. Gourdaul: eux aussi se sont joués parmi les demi-ténèbres du clair-obscur (*L'Émeute*, *La Rentree au clair de lune*); mais, en empruntant complaisamment à leur passé, ils n'ont plus proposé des sujets et des effets d'autant que deux versions d'un intérêt affaibli, émoussé.

La critique réaliste n'a pas manqué de tourner l'esprit des peintres vers l'analyse des mœurs ambiantes, et ce Salon abonde en menus faits, en illustrations de l'existence quotidienne sans relief et sans prix. C'est que, parmi tant de spectacles qui sollicitent le regard, un tri s'impose, et, pour s'exercer, les facultés électives exigent le don préalable de « royanne » que Charles Baudelaire attribuait d'abord à Constantin Guys. Mais le

pouvoir l'adaptation sociologique ne s'étend pas à l'infini; il est pour chaque artiste un domaine dont les limites sont tracées par les inclinaisons de l'humeur foncière: la vie mondaine, que calomnie à plaisir les gravures piétres et mornes de nos magazines, offre à qui sait en percevoir et en dégager l'élégance, maint thème suggestif. MM. du Gardier, Riedel, Charavel, Coesson, Desch: tel atelier parisien fournit à M. Jean Bedorez le motif d'une scène de modistes plaisante par les traits de vérité locale; tout au contraire, la caractérisation âpre ou narquoise de types villageois, provinciaux a retenu, pour notre profit, M. Pierre et M. Prat, M. Jonas, M. Déchenand, M. Jamoiet, l'on n'aura pas fait de M. Selmy un mince éloge en insinuant que son tableau *Les Héritiers* donne l'idée d'un Struys qui aurait lu Flaubert.

La raillerie tourne au comique avec M. Fongeuross (Marionnettes), avec M. Camoreyt (*Un événement*), avec M. Schulmann (*Toujours froid*) et c'est dans son *Gulliver en tournée* qu'il faut préférer M. Devambez; ailleurs, on le verra, comme M. Dupuy et M. Grau, faire utilement œuvre de décorateur, sans que la poursuite des plus vastes entreprises arrive à ralentir l'entrain de sa brosse; mais, croyez-moi, le vrai Devambez est moins à la Sorbonne qu'à Lilliput. Illustrateur, si l'on veut, mais d'une verve si fine et de si bon aloi! Je ne sais que M. Fouquerey pour apporter autant d'abondante ingéniosité à mettre en tableaux les épisodes dramatiques des guerres et de l'histoire. Autrement on inclinait à penser qu'il nous a fallu perdre en invention ce que nous avons acquis en sensibilité: l'allégorie ne trouve plus ici pour la défendre vraiment que M. Gontier (*Poète mourant*), *La Terre qui nourrit* et M. Molin, lequel allie de curieuse façon Ingres à Renoir.

Et les genres classiquement en honneur dans les Salons, demandez-vous? La mémoire n'aura pas à craindre l'encombrement du souvenir: seuls la pourront hanter les nus de M^{lle} Delasalle, de M. Guélin et de M. Peyret, les portraits qu'ont signés M^{mes} Chauchet-Guilleré et Taupinet, MM. Bordes, Guinier, Bompard, Fongerat, Léandre, Tardieu, Grandgérard, d'Estienne, Omergue, Maurice Mathurin (1); enfin, les rares toiles où MM. Foreau, Antin, Grosjean, Guignery, Garibaldi, échappent à l'anonymat trop fréquent dans la peinture de plein air.

Il n'y a plus de Pyrénées, et nos artistes méridionaux (MM. Laparra, Cauvy, Patricot, Bergès) ont vite fait de passer la frontière et de rejoindre ceux de la péninsule (MM. Vasquez, Mezquita, Carrera, Chicharro, Covarsi, Vila y Prades) pour exalter de concert le pittoresque des mœurs et du costume espagnols. Parmi leurs ouvrages, plusieurs, qui plaident la cause de l'indigénat, s'imposent; la superficialité de jadis en est bannie et le souci de vérité ethnographique se prouve par la tendance commune qui donne aux personnages la taille même de la nature. Ce ne sont donc, cette année, que foires et courses de taureaux, que danseuses et picadors, que contrebandiers et mendiants, que nains et bossus, que mantilles qui s'envolent et guitares qui grincent. Ce dénombrement de la figuration et des acces-

soires, ne doit pas prêter à sourire. Sait-on que le châle de ton vif, ou le kimono ramagé de broderies polychromes, vite jetés à l'atelier sur les épaules du modèle, sont devenus une sorte de leitmotiv dans les toiles des peintres américains? (MM. Miller, Hubball, Proper et Carpenter). A d'autres artistes d'outre-mer, M. Burnside et M. Hunter nous sommes redevables de tableaux de *Communiantes* empreints de grâce touchante; de pays divers sont venues encore les intimités de MM. Wilkinson, Allard Olivier, Kretzinger, puis le *Porche de l'église*, de M. Spenlove-Spenlove, et trois demi-œuvres qui tirent de pair M. Lyons, M. Bohm et M^{lle} Morstadt: le *Banquet des élèves de J.-P. Laurens*, la *Promenade* et le *Campeement devant le bourg*. Mais, à envelopper dans un regard d'ensemble la contribution étrangère, il n'est pas niable qu'elle vaut surtout par l'importance du paysage (1); mieux que nous, peut-être, les artistes du dehors ont su renouer avec la tradition des maîtres de Barbizon: loin de négliger les découvertes de l'impressionnisme, leur recherche du style s'en accommode, en bénéfice: mais toujours ils inventent, ils composent.

Inventer, composer. — souvent, bien souvent ces mots revinrent, comme une supplication, aux oreilles des statuaires absorbés par la convoitise exclusive de l'imitation littérale et de la perfection technique. A la longue, la requête a été entendue, agréée au moins par une édite. D'une sculpture rénovée, riche d'expression, de sens et de pensée relèvent les deux œuvres maîtresses de ce Salon: le *Berger* de M. Nivet et le *Pierre de Montereau* de M. Bouchard. Le modèle nous en était connu et l'on n'a pas oublié avec quel enthousiasme il se trouva ici même accueilli; mais l'excitation dans une matière définitive n'a pas manqué d'en accroître le prestige et l'originalité. D'ailleurs M. H. Bouchard s'affirme par un second envoi, un ensemble monumental destiné au nouveau parc du Champ-de-Mars: sous la conduite de deux gars robustes, six bœufs aux larges flancs traînent la charue qui défriche la terre nourricière; solennellement, d'un pas mesuré et pesant, s'avance la théorie des bêtes accouplées, la tête ployée sous le joug, et ce lent défilé apparaît comme le symbole grave, religieux presque, d'un rythme éternel.

L'influence souveraine d'Auguste Rodin a été proclamée au Salon de la Société Nationale. On notera ici le penchant d'une pléiade d'artistes à prendre dans la vie ambiante le texte de leur art et à oser la transcription plastique du vêtement moderne. Le problème est ardu, passionnant. M. Heury Marcel s'honorait naguère à examiner les solutions diverses qui en avaient été proposées, et certes l'exposition actuelle ajouterait à ses raisons de louer et d'aimer M. Fernand David *Le Chasseur de bécasses*. Il trouverait encore sujet à des dissertations corroborantes dans les groupes de M. Quillivic, de M. Pernot et de M. Theunissen; mais par-dessus tout les travaux de M. Roger

(1) Cette désignation se complète par quelques effigies: dues à des peintres étrangers, MM. Russell, Lander, Birley, de Hulewicz, Trullinger.

(1) Paysages américains de MM. Schofield, Redfield, Symons, Ossip Linde, Trowbridge et Greacen; paysages anglais de M. Starlon, écossais, de M. Allan et de M. Kay; paysages flamands et hollandais de MM. Eyskens, Mac-kaert et de M. Mastenbroeck; paysages russes de M. Altmann; autrichien, de M. Quittner; australien, de M. Streaton.

Bloche et de M. Hippolyte Lefebvre sauraient le retenir, l'inspirer et l'attirer.

« Il y a un fier style dans un Elben » ; s'écrie le Chassagnol de *Manette Salomon*. M. Lefebvre a estimé le temps venu d'expérimenter la vérité de l'axiome et d'établir quelles ressources offrent au statuaire nos habits et nos modes, dont on médit trop volontiers. Aux alentours de Paris, dans la campagne frissonnante de sève, le long des haies reverdies, il a suivi les couples dont les regards s'interrogent, dont les mains se pressent et tendrement s'enlacent, à l'éveil de la saison nouvelle : il s'est persuadé qu'il n'était pas de trop riche matière pour célébrer le printemps, la jeunesse, l'amour, et il a confié au marbre son souvenir en s'interdisant de modifier en rien les signes extérieurs de la vie contemporaine. Par là même, objectez-vous, l'œuvre de M. Lefebvre risque de dater ; c'est tant mieux, à notre sentiment : l'avenir apprendra de la sorte l'époque où parut ce poème intime dont François Coppée eût vivement goûté les douces allures et la sentimentale familiarité.

La fiction de M. Roger Bloche nous ramène à Clichy, à Montmartre peut-être ; d'un échafaudage un ouvrier est tombé, se tuant net ; aplati sur le sol, la face contre terre, le « gisant » jonche la chaussée ; autour de sa dépouille, passants et badauds, émus, affairés ou anxieux, font cercle, et toute la vie de la rue s'évoque ainsi qu'en un dessin de Steinlen. La volonté de portraiture individuelle est évidente, d'après la fidélité rigoureuse avec laquelle chaque personnage est étudié de pied en cap ; pourtant nul acteur ne sort de son emploi et ne confisque l'attention à son profit ; et ce qui se trouve exprimé ici, avec une autorité inattendue et grâce à un long labeur, c'est l'instinct de pitié sociale qui dort dans l'âme des foules et par quoi l'œuvre de M. Roger Bloche est tout entier imprégné, ennobli.

Il ferait bon rechercher comment la simplification voulue du métier rapproche M. Charles Jacquot de M. Roger Bloche, comment aussi la similitude de la technique dénonce la parité des intentions de l'esprit. Mais avec M. Jacquot ce n'est plus de la ville qu'il s'agit ; sa sympathie attentive et cordiale se réserve aux terriens ; après un quart de siècle il peut assurer, comme J.-F. Millet, qu'il « est resté paysan, paysan » — mais un paysan singulièrement enclin au rêve et accessible à l'émotion. Cette fois, M. Jacquot a dit l'humble ferveur de *La Prière aux champs* et le culte gardé à la province natale. La statue de la Lorraine frappe par la majesté de l'attitude, par la gravité du masque, songeur et volontaire ; ni pour elle, ni pour les figures de M. Boverie et de M. Jean Boucher, n'est à redouter le grand jour de la place publique : exceptionnelle fortune à une époque où deviennent nécessaires des lois de protection contre l'envahissement des villes par tels monuments qui constituent de permanents exemples de laidure ! Aussi bien est-ce présomption folle de s'attribuer si volontiers la grandeur d'âme et le souffle héroïque que réclame le lyrisme de la glorification. Ce Salon multiplie les avertissements propres à mettre en garde contre les excès de la complaisance envers soi-même ; on y voit des artistes chargés d'honneurs aborder lamentablement à la faillite et à la déchéance. Que n'ont-ils proposé à leur talent des fins moins altières ! Il ne nous déplaît en aucune façon que tant d'activités se soient parallèlement

employées à la composition d'une fontaine ; rien ne saurait mieux favoriser l'expansion des dons d'élégance ingénieuse qui distinguent l'esprit de notre tempérament et de notre race. Dans ce concours imprévu, M. Gréber triomphe de haute lutte ; le *Narcisse* que réfléchira le miroir d'une vasque, se couronne de fleurs avec un geste dolent et las, dont la trouvaille ravit ; et je signale l'une seconde réussite, due également au charme d'une grâce exempte de mièvrerie : une figure d'adolescent, excellente en tout point, et qui a M. Firmin Michelet pour auteur.

Les années passent, les Salons se succèdent sans qu'aucune amélioration se produise dans le fonctionnement de la section des arts appliqués ; de toute évidence on n'en comprend ni le rôle, ni l'utilité ; la désinvolture avec laquelle les objets se trouvent éparpillés sans ordre, sans méthode, sur le pourtour extérieur des galeries enlève à l'ensemble toute chance d'enseignement. Les contributions n'en restent pas moins intéressantes en soi : nul n' imagine un homme de goût demeurant insensible à la séduction d'un travail de nacre de Bastard, d'une ferronnerie de Robert, d'un grès de Methey, d'un bronze de Lucien Gaillard. Songez encore que ce Salon est celui où manifeste René Lalique. On sait son action, son influence ; Emile Gallé connut seul l'octroi d'une semblable suprématie ; entre les deux maîtres, il y avait identité absolue d'esthétique, de doctrine ; à l'un comme à l'autre le recours aux procédés mécaniques, sous le contrôle d'une volonté lucide et artiste, paraissait non seulement licite mais souhaitable. M. René Lalique illustre aujourd'hui sa thèse d'un probant exemple : dans le milieu de sa vitrine a pris place un flacon dont les pans s'agrémentent d'entailles figurant des femmes à longues ailes de libellules ; ce n'est là qu'un humble objet en verre moulé, de fabrication courante, édité à des exemplaires sans nombre ; pourtant son attrait ne le cède pas à celui des joyaux somptueux qui l'entourent. Ainsi la leçon d'un maître établit combien le préjugé est vain et à quel point la science, judicieusement utilisée, peut devenir un agent de progrès et seconder avec énergie la diffusion de l'art et de la beauté.

ROGER MARX.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 24 avril

Candidatures. — Lecture a été donnée des lettres par lesquelles MM. Deglane, Laloux, Marcel Lambert et Paulin déclarent poser leur candidature au fauteuil de membre titulaire de la section d'architecture, vacant par suite du décès de M. Alfred Normand.

Election d'un correspondant. — M. Whitney Warren, architecte à New-York, a été élu associé étranger de l'Académie en remplacement de M. Gevaert, de Bruxelles, décédé le 24 décembre 1908.

Académie des Inscriptions

Séance du 23 avril

Fouilles de Délos. — M. Clermont-Ganneau communique et commente un curieux monument

découvert à Délos dans les fouilles que poursuit l'École d'Athènes. Il s'agit d'un autel cylindrique sur lequel est gravée une dédicace grecque faite par Damon, fils de Démétrius, natif d'Ascalon, à Jupiter Ourios et à quelques autres divinités.

REVUE DES REVUES

O *Die graphischen Künste* (1938, fasc. 1). — Une importante étude de M. Valerian von Loga sur *Les Dessins de Goya*, accompagnée de 21 belles reproductions (dont 4 hors texte en phototypie), occupe la majeure partie de cette livraison, — que termine un article de M. Clément-Janin sur notre compatriote le peintre et graveur André Dauchez (1 eau-forte originale et 5 reprod. de gravures).

O Dans le supplément, consacré aux études et recherches documentaires, M. A.-M. Hind publie un intéressant travail sur des gravures italiennes du xv^e siècle, ayant comme prototypes des estampes de maîtres septentrionaux : le « Maître I. A. de Zwolle » et le Maître E. S. (reprod.).

(Fasc. 2). — Articles de MM. A. W. sur la belle édition due à M. H. Giehlow (1) du livre d'Heures de l'empereur Maximilien, illustrée par Dürer (1 pl.); — de M. K.-B. Madl sur le dessinateur et xylographe tchèque Bohumir Jaronek (4 reprod., dont 1 hors texte); — de M. A.-M. Hind sur les gravures de Camille Pissarro (12 reprod., dont 2 hors texte); — de M. A. W. sur le catalogue illustré de la galerie Tritschl, de Vienne (2) (4 reprod.).

O Dans le supplément, notices de M. Paul Kristeller sur un dessin de Johann Stephan von Calcar, conservé au musée de Stockholm, qui est la première idée du frontispice gravé sur bois par cet artiste pour l'ouvrage de Vésale, *De humani corporis fabrica* (édit. de Bâle, 1543) (2 reprod.); — de M. Campbell Dodgson sur trois états (conservés à l'Albertina de Vienne, à Munich et à Londres) du portrait gravé de Conrad Celtis par Hans Burgkmair (reprod.).

(Fasc. 3). — Après un article de M. W. von Weckbecker sur l'empereur François-Joseph protecteur des arts graphiques, cette livraison donne la suite du travail de M. K.-M. Kuzmany sur les jeunes peintres graveurs d'Autriche; il étudie cette fois la gravure sur bois originale : œuvres de MM. J. Stoitznier, K. Thiemann, W. Klemm, A. Zradsila, S. Felipkiewicz, Koloman Moser, F. Kowig, E. Orlik, K. Moll, R. Jettmar, Irma von Duczynska, B. Loeffler, W. Oswald, R. Kalvach, C. Moser, K. Schmoll von Eisenwert, H. Junk, A. Hofbauer, H. Frank, etc., dont 21 sont reproduites en noir ou en couleurs.

O Dans le supplément, M. Campbell Dodgson rapproche d'un portrait dessiné de l'humaniste Nicolas Borbonius, par Holbein le jeune, conservé à Windsor, un portrait gravé sur bois en tête d'une édition de ses *Nugae* (1533), qui en est la copie et qu'il attribue aussi à Holbein (reprod.); — M. J. Meder donne des notes sur le maître

« I Z 1520 » de Natisbonne, et la reproduction de deux de ses dessins : des portraits conservés, l'un à Paris, dans la collection E. Rodrigues, l'autre à Göttingen, dans la collection E. Ehlers (reprod.); — M. Rudolf Shrey publie des remarques sur la gravure sur bois d'Albert Dürer *Saint Jérôme dans sa cellule* (P. 246) sa première publication, les copies qui en ont été faites, etc.; — enfin, M. E. Tiltze-Conrat publie une description critique détaillée de la *Bible* illustrée publiée par Melchior Küssel à Augsburg en 1679 (4 reprod.).

(Fasc. 4). — Étude de M. Clément-Janin sur notre compatriote Félix Bracquemond (10 reprod., dont 2 hors texte); — notes autobiographiques du peintre morave Franz Zverina, accompagnant 7 reprod. de ses dessins, types et scènes de mœurs de Bosnie, de Moravie, d'Albanie, etc.; — et étude de M. W. Bode sur le tableau *Suzanne et les deux vieillards* de Rembrandt au musée de Berlin, des dessins du maître sur le même sujet au Cabinet des estampes de cette ville, et la *Suzanne* du Louvre.

O Hors texte : *Matin*, eau-forte originale de M. Hans Barthelme.

O Dans le supplément, notes de M. Fritz Saxl sur des portraits peints ou gravés par Ruprecht von der Pfalz xvii^e siècle (6 reprod.); — de M. Campbell Dodgson sur des gravures sur bois à ajouter au catalogue de l'œuvre de Wolf Traut (reprod. de l'une d'elles).

(Portefeuille annuel). — Comme chaque année, cette belle revue d'art a publié, supplémentairement, un grand portefeuille d'estampes originales composé de deux gravures sur bois en couleurs : *Jeunes chiens*, par Walter Klemm, et *Bouleaux en automne*, par M. K. Thiemann, et de deux lithographies également en couleurs : *Chemin dans la campagne* et *Le Couvent de Moek*, dues à l'excellent artiste autrichien Alois Hienisch. A ces superbes planches est jointe en prime une gravure encore plus importante : une magistrale eau-forte de M. William Unger d'après la *Suzanne et les deux vieillards*, de Rembrandt, du musée de Berlin.

BIBLIOGRAPHIE

Illustrierte Geschichte des Kunstgewerbes.

I. Band : Das Kunstgewerbe im Altertum, im Mittelalter und zur Zeit der Renaissance, von O. BEHNCKE, O. VON FALKL, E. PERNICE und G. SWARZENSKI. Berlin, M. Oldenbourg. Un vol. grand in-8°, 656 pages, avec 77 planches hors texte et 532 figures dans le texte.

Cette histoire générale des arts industriels, que vient d'entreprendre un éditeur allemand, est la troisième tentative de ce genre, en laissant de côté tous les petits ouvrages de vulgarisation qui, dans chaque pays, sont toujours la menue nonnaie des grands travaux de cette espèce. Et ce ne fut pas un mince mérite pour Jules Labarte d'inaugurer le premier des recherches si neuves dans un monde encore inexploré; Émile Molinier ne se dissimulait pas la complexité des questions à résoudre, quand il écrivait, il y a déjà quinze ans, le premier volume de son *Histoire des Arts appliqués à l'industrie* que la mort devait l'en empêcher de pour-

(1) *V. Chronique des Arts* du 18 janv. 1908, p. 21.

(2) *V. Gazette des Beaux-Arts* de novembre 1907, p. 438.

suivre au delà du quatrième. Il y avait apporté des méthodes d'étude et une connaissance des monuments que ne pouvait avoir J. Labarte; malheureusement l'illustration (toujours si utile pour appuyer la démonstration) y était bien insuffisante.

En reconnaissant la très grande supériorité sous ce rapport de la présente *Histoire des arts industriels* allemande, nous ne nous croirons pas obligé de céder quelques-unes de ses infériorités.

L'éditeur n'a pas voulu confier à un seul savant la charge de ce grand labeur. Quel est donc d'ailleurs l'archéologue probe et consciencieux qui accepterait de traiter des arts appliqués à l'industrie depuis les débâtements de l'humanité jusqu'à l'heure contemporaine? Il a donc constitué un groupe, « une équipe », et MM. E. Pernice et Swarzenski pour l'Antiquité et le haut Moyen âge, M. Otto von Falke pour le Moyen âge et M. W. Behncke pour la Renaissance, venant de terminer le premier volume, il reste à MM. Dreger, J. Folnesics, O. Kummel et G. Lehnert à écrire le second volume consacré aux temps modernes et contemporains, d'où ne seront exclus ni l'Orient, ni l'Extrême-Orient.

Le premier volume a été admirablement composé; on ne pouvait s'adresser à hommes plus compétents, et l'illustration en est absolument remarquable, aussi bien par le choix des monuments représentés, tous bien typiques et significatifs, que par l'excellence et le soin des procédés de reproduction, quelques planches (malgré la modicité du prix du volume) étant même en couleurs d'une surprenante vérité. Quels éléments d'étude auront bientôt les travailleurs, quand tous les documents seront ainsi de réels fac-similés, donnant l'exacte harmonie colorée des émaux, des céramiques, des vitraux, des étoffes! — et, dans cette voie, l'Allemagne nous montre le chemin.

Un défaut évident de cette histoire des arts industriels, c'est son manque d'équilibre. Il semble que, par un mot d'ordre observé rigoureusement, on ait délibérément développé l'histoire des arts industriels allemands au détriment des arts des autres pays d'Europe, réduits à la portion congrue; de même que l'illustration en est un peu trop exagérément constituée par la représentation d'objets conservés dans les musées allemands.

Un autre défaut consiste, très souvent, à ne pas indiquer, dans la légende de l'image, en quel endroit se trouve l'objet représenté, — et bien que l'ouvrage soit de grande vulgarisation, il est permis de regretter qu'il ne s'y trouve pas l'ombre d'un renvoi bibliographique, dont on aurait pu alléger le texte, comme l'a fait M. André Michel dans son *Histoire générale de l'Art*, en les rejetant en bloc à la fin de chaque chapitre.

Néanmoins, c'est là un admirable ouvrage, et qui rendra les plus grands services. Pour le Moyen âge en particulier, on admirera l'étendue des connaissances de M. O. von Falke, un des plus grands archéologues actuels, qui, après ce beau travail, suivant de si près celui où il a définitivement fixé l'histoire de l'émaillerie dans les pays rhénans, vient encore d'écrire en deux volumes : *Das rheinische Steinzeug* (Les Grès allemands), avec une maîtrise incomparable, l'histoire d'une autre branche qu'il connaît si bien.

Gaston MIGEON.

NECROLOGIE

La semaine dernière est mort à Barbizon, où il était installé depuis une quarantaine d'années, le paysagiste et peintre d'animaux **Ceramano**. Il avait quatre-vingts ans. C'était le dernier survivant du groupe héroïque formé par Théodore Rousseau, Jean-François Millet, Charles Jacque et Diaz.

Ceramano était Belge. Il était venu de bonne heure à Paris et avait suivi le mouvement qui portait vers la forêt de Fontainebleau les artistes. Elève de Charles Jacque, il s'était fait, comme lui, une spécialité de la peinture des moutons et des animaux de basse-cour, et il y avait acquis en peu de temps une telle habileté que plus d'une fois ses tableaux passèrent sous le nom de Jacque dans les collections d'amateurs. Toutefois, sa matière était plus fluide, sa touche plus vive et plus souple, ses lumières plus légères et plus blondes que celles de Jacque.

Le sculpteur **Gustave Germain**, membre de la Société des Artistes français, officier de la Légion d'honneur, est décédé à Paris, le 27 avril. Il était né en 1813, à Fismes (Marne). Elève de Gumbert et Début, il obtint une mention honorable en 1886, une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889 et fut décoré en 1900, à la suite de l'Exposition Universelle. Il a travaillé à la sculpture ornementale du Petit-Palais.

Nous apprenons avec regret la mort de **M. Piet-Lataudrie**, l'un des collectionneurs parisiens qui avaient réuni les plus belles séries d'objets d'art de l'Orient et du Moyen âge. Son goût pour l'art oriental s'était développé au cours d'un voyage en Syrie et en Asie-Mineure, il y a plus de trente ans, et de nombreuses trouvailles à Paris même, à un moment où il était l'un des seuls amateurs à s'intéresser à l'Orient, avaient contribué à enrichir ses collections. Il était donc le doyen des amateurs d'art oriental, toujours prêt à les servir des conseils de sa longue expérience, et la perte de ce galant homme a été vivement ressentie par tous ceux à qui il avait été donné de l'approcher.

R. K.

Nous avons le regret d'apprendre la mort, survenue le 6 avril à Venise, d'un des meilleurs historiens d'art de ce temps : **Franz Wickhoff**. Né à Steyr (Haute Autriche), le 8 mai 1853, il fut nommé en 1880 conservateur du Musée autrichien d'art industriel, à Vienne, poste qu'il occupa jusqu'en 1885, puis fut nommé en 1891 professeur à l'Université de Vienne. Il laisse sur l'histoire de l'art, dans toutes ses parties, nombre de travaux dispersés dans des revues, et remarquables par leur érudition, leur méthode scientifique, leur conscience : *Les Antiques dans la formation de Michel Ange* (1882) ; *La Mosaïque de l'abside de la basilique* ; *Saint Félix à Nole* (1889) ; le catalogue des dessins italiens de la collection Albertine de Vienne (1891) ; *La Bibliothèque de Jules II* (1893) ; *Les Fresques de la chapelle Sainte-Catherine à Saint-Clément de Rome* ; *Le Manuscrit de la « Genèse » de la Bibliothèque de Vienne* (1895), son œuvre capitale : *Tableaux de Giorgione sur des*

poèmes héroïques romains (1895); *Dessins vénitiens* (1899); *Le « Maître des Femmes à mi-corps »* (1908); *Tableaux de noces de Sandro Botticelli* (1905); *Etudes sur Dürer* (1907); la direction d'un grand catalogue descriptif des manuscrits enluminés conservés dans les bibliothèques d'Autriche, et dont trois volumes ont déjà paru, etc., etc.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Victorien Sardou

PREMIÈRE VENTE

Vente faite à la galerie Georges Petit, les 27, 28 et 29 avril, par M^{rs} Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, MM. G. Sortais, Féral, Mannheim, Paulme et Lasquin.

Tableaux et dessins anciens

1. Bachelier. Le Triomphe du chat; et 2. Le Triomphe du chien (Deux pendants): 3.500. — 8. Coypel. Renaud et Armide dans les plaisirs; et 9. Angélique et Médor (Deux pendants): 14.900.

13. Guardi (F.). Salle de fête en plein air: 6.100. — 18. Lemoine (Fr.). La Baigneuse: 11.100. — 19. Longhi (P.). Scène d'intérieur dans un palais, à Venise: 3.600.

Pannini (J.-P.). 28-30. Le Portique; et Promenade dans le parc du château: 9.200. — 29-31. L'Embarcadere; et Réunion de personnages au milieu de ruines: 4.100.

32. Raguenet (N.). Joutes au pont Notre-Dame, devant la Pompe à feu: 8.600. — 33. Robert (Hubert). Personnages au milieu d'un palais en ruines: 5.100.

Aquarelles, dessins, gouaches, pastels. — 49. Bélanger. Une salle de fête. Encre de Chine et aquarelle: 1.000. — 50. Bérain (Jean). Carrousel des Galans Maures de Grenade, entrepris par Mgr le Dauphin, à Versailles. Suite de vingt-neuf aquarelles, dames et gentilshommes en costume de gala, frontispice et titre ornements: 3.250. — 51. Blauenbergh (L. van). Les Quais de Bordeaux. Gouache: 7.000. — 54. Bosio (J.-Fr.). Le Restaurant du Boeuf à la Mode. Encre de Chine: 1.050. — 55. Boucher (Fr.). Vénus et l'Amour. Dessin à la pierre d'Italie rehaussé de pastel: 1.800. — 56. Boucher (Fr.). La Sculpture. Sanguine: 1.200. — 57. Boze (J.). Portrait présumé de M^{me} Royale. Pastel ovale: 2.000. — 59. Carmontelle (Louis Carrogis, dit). Portrait de M^{me} Sainval l'aînée. Crayon noir et sanguine: 1.200. — 60. Carmontelle. La Famille Calas. Crayons de couleurs: 3.800. — 61. Carmontelle. Mozart enfant. Sanguine: 2.000.

62. Cochin (Ch.-N.). Fête donnée à Versailles pour la naissance de M. le duc de Bourgogne, le 3 décembre 1751. Lavis d'encre de Chine: 7.000. — 63. Cotellet (J.). Une tempête à Marly. Aquarelle gouachée: 2.300. — 71. Fragonard (Honoré). Les Jets d'eau. Dessin à la sépia, gravé par Auvray: 10.600. — 72. Freudenberg. Le Petit jour. Dessin à la plume rehaussé de bistre, gravé par N. de Launay: 8.500. — 73. Gerstmaier. Portrait du duc de Reichstadt. Aquarelle gouachée: 1.800. — 76 et 77. Hilaire (J.-B.). Le Jardin du Luxembourg. Deux pendants. Aquarelles gouachées: 11.000. — 79-80. Iluet (J.-B.). Les Singes prédicateurs. Deux pendants. Gouaches: 1.200.

81. Huquier (G.). Vue du cabinet de M. de Marigny. Sanguine: 2.080. — 88. Lebarbier. Le Tem-

ple de l'Hyménée. Aquarelle: 800. — 89. Le Guay. Portrait de jeune femme. Sanguine: 2.850. — 92. Lemoine. Portrait de jeune femme. Crayon noir et sanguine: 2.400. — 94. Lemoine. Buste de jeune fille nue, les cheveux traversés d'un ruban. Pierre noire: 1.300. — 96. Liotard. La Ménagère endormie. Crayon noir et sanguine: 3.000. — 97. Louis (V.). Coupe d'une salle de spectacle. Encre de Chine: 1.100. — 100. Meissonier (E.). Charles I^{er}. Lavis de bistre: 910.

101 et 102. Moreau le jeune. Fêtes à l'Être Suprême, le 20 prairial an 11. Crayon noir: 3.660. — 103. Moreau le jeune (Altr. à). Le Temple de l'Amour. Gouache: 2.500. — 104. Natoire (Ch.). Femme nue. Sanguine: 1.550. — 105. Nicole (N.). Le Pont de l'Hôtel-Dieu; et 106. Le Pont Notre-Dame. Deux pendants. Aquarelles: 880 et 900 au Musée Carnavalet. — 108. Nicole. La Place du Vatican. Lavis de bistre et aquarelle: 1.150. — 110. Ozanne. Le Grand Bassin de Rambouillet. Encre de Chine: 1.350.

112. Paroy (J.). La Caverne de Brigands. Aquarelle: 1.000. — 115. Prévost. Le Cabaret Ramponeau. Dessin: 1.450. — 116. Prieur. L'Entrée du Roi par l'allée d'honneur des Tuileries. Dessin rehaussé d'aquarelle: 1.005 au Musée Carnavalet. — 118. Prud'hon. Jeune femme nue. Mine de plomb: 1.895. — 119. Rembrandt. Les Premiers pas. Encre de Chine: 2.000 francs.

Robert (Hubert). 121. Temple et Escalier monumental. Aquarelle gouachée: 1.400. — 122. Les Bains romains. Sépia: 1.910. — 123. La Terrasse. Sanguine: 895. — 124. Ruines du Temple de Sérapis. Sanguine: 1.350. — 126. Vue d'un monument de Rome. Sanguine: 950. — 127. Ruines romaines. Sanguine: 2.500.

(A suivre.)

Bibliothèque du vicomte F. de Janzé

Vente faite à l'Hôtel Drouot, du 20 au 24 avril, par M^{rs} Lair-Dubreuil et M. H. Leclerc.

Théologie. — 15. Missale romanum de 1578, in-fol. réglé, figures sur bois, mar. vert et dorures, avec reliure ancienne à rinceaux et feuillages du xvi^e siècle, par les Ève: 3.100 francs. — 17. Horæ, in-8°, de 196 ff., mar. rouge, manuscrit sur vélin du xvi^e siècle, exécuté par un moine du monastère de Lérins, renfermant 80 miniatures, dont 12 au calendrier, encadrements et initiales (reliure ancienne: 3.410. — 18. Heures à l'usage de Rome, imprimé à la requête et dévotion de messire Claude Gouffier, grand écuyer de France, à Paris, par Michel de Valcosan (1558). Pet. in-8 de 176 ff., mar. rouge, avec rinceaux et compartiments de mar. noir et chiffre. Reliure du xvi^e siècle: 5.150. — 50. Imitation de Jésus-Christ, traduite par P. Corneille: imprimé à Rouen, par L. Maury, pour Robert Ballard, en 1658, in-4° réglé, mar. rouge, dent. et motif de filets. Titre gravé et figures, par F. Chauveau. (Reliure ancienne): 2.550.

Sciences et arts. — 93. Physiologie des Passions, par J.-L. Alibert, seconde édition. Paris, chez Béchot jeune, 1826, 2 vol. in-8°, figures, veau vert clair et mosaïque, dent., sur Chine. Reliure de Thouvenin: 3.000 francs.

Beaux-Arts. — 161. Recueil de 22 dessins originaux de Le Sueur, aux deux crayons, études pour ses tableaux de la Vie de saint Bruno. In-fol., demi-rel. maroquin rouge: 10.100.

164. Recueil d'estampes gravées d'après les tableaux du cabinet de Mgr le duc de Choiseul, par les soins du P. Bazain. A Paris, chez l'auteur, 1771; in-4, mar. rouge, fil., dos orné, dent. int., tr. dorée (rel. anc.): 821.

183. Goya (F.). Caprichos (Madrid, vers 1799). Gr. in-4, mar. violet, fil., dent. int., non rogné: 790.

Recueils de gravures. — 205. Molière. Suite complète du portrait par Coypel, gravé par Lépicié et des 33 figures par Boncher, gravées par Laurent Cars pour l'édition de 1734. Epr. à toutes marges: 791. — 210. Icones principum virorum doctorum, etc., ab Antonio Van Dyck, in-fol., mar. rouge. (Rel. moderne). Exemplaire de l'Iconographie de Van Dyck, contenant 160 portraits à l'eau-forte par Van Dyck ou d'après ses peintures: 1.200. — 217. Costumes du XVII^e siècle (souverains et souveraines, princes et princesses, prélats, hommes célèbres, vêtus en modes nouvelles), gravés par Saint-Jean, Trouvain, N. Bonnart, H. Bonuart, Mariette, Arnoult, S. I. n. d. (Paris, de 1690 à 1696), 439 planches en 5 vol. pet. in-fol. demi-chagr.: 1.805. — 218. Galerie des modes et costumes français, ouvrage commencé en 1778 chez Esnauts et Rapilly, in-fol., mar. vert (Closs). Recueil du temps de Louis XVI; planches gravées par Le Roy, Dupin, Patas, Le Beau: 3.610. — 220. Monument du costume de la fin du XVIII^e siècle: texte par Restif de la Bretonne, figures par Moreau le jeune et Freudenberg. (Rel. anc.): 1.420.

236. La Chasse royale, composée par le roy Charles IX, et dédiée au roi très chrétien Louys XIII. A Paris, chez Nicolas Rousset et Gervais Alliot, 1625: pet. in-8^e, vign. sur le titre, veau fauv., dos orné, dent. int., tr. rouges. (Reliure ancienne): 900.

Belles-Lettres. — 309. La Grand Nef des fols du monde (par Séb. Brandt) avec plusieurs satyres... Lyon, par Jean d'Ogerolles, 1579, in-4^e, fig., 259 p. chiff. et 2 ff. non chiff. de table, mar. rouge, fil., dos orné, dent. int., tr. dor. Rel. anc.): 1.000. — 310. La Grand Nef des folles.... (trad. du latin de Joce Bado par Jean Droyen).... Lyon, par Jean d'Ogerolles, 1583, in-4^e, 141 p. chiff. fig., mar. rouge, comp. de fil., dos orné, tr. dor. (Rel. anc.): 1.000.

329. Œuvres de N. Boileau-Despréaux, figures par B. Picart, à La Haye, chez L. Vaillant, 1722, 4 vol. mar. rouge, fleurons aux angles. (Reliure ancienne de Derôme): 3.865. — 352. La Fontaine. Fables choisies, figures par le sieur Fessard, texte par Montulay. Paris, chez l'auteur, 1765-1775, 6 vol. mar. vert. Reliure de Derôme): 2.401. — 363. La Fontaine. Contes et nouvelles en vers (Paris, Barbou) 1762, 2 vol. mar. rouge, figures d'après Eisen, portrait d'après Rigaud, vignettes et culs-de-lampe par Choffard. Édition des Fermiers généraux. Reliure ancienne): 2.425. — 367. Idylles et romances, par M. Berquin. Chez Ruault, 1775-1776, 2 vol., in-8^e, mar. rouge: figures de Marillier. (Reliure ancienne): 2.130. — 383. Recueil de chansons, gravé par M^{lle} Vendôme. A Paris, chez Moria, 1763, in-4^e, mar. vert. Reliure ancienne aux armes de M^{me} Victoire, fille de Louis XV): 2.800 francs.

406. Œuvres de Molière, avec remarques, aver-

tissements et observations de Bret. A Paris, par la Compagnie des Libraires associés, 1773, 6 vol., in-8^e réglés, mar. rouge, au centre lyre et emblèmes de la Comédie, doubles gardes de tabis bleu clair, dent. tranche dor. (Reliure de Bradel Derôme). Exemplaire renfermant 33 dessins originaux de Moreau le jeune, la suite des figures gravées d'après ces dessins en deux états, le portrait avec la lettre, le tirage à part des fleurons des titres et une épreuve du portrait de Molière gravé par Fiquet, d'après Coypel: 177.500 fr.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de sculptures et dessins de M. Elie Nadelman, galerie E. Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 8 mai.

Exposition de peinture de MM. Paul de Castro et André Roberty, galerie Henry Graves, 18, rue de Caumartin, jusqu'au 8 mai.

13^e Salon international de photographie du Photo-Club de Paris au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, jusqu'au 17 mai.

Exposition de tableaux, aquarelles et dessins de M. Cecil Aldin, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 1^{er} au 14 mai.

Exposition de peintures et aquarelles de M^{lle} Louise Abbéma, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 3 au 15 mai.

Exposition de peintures, pastels et dessins de M. Maurice Eliot, chez Devambez, 43, boulevard Malesherbes, du 3 au 15 mai.

Exposition d'aquarelles et pastels de Cézanne, H.-E. Gros, Degas, Jongkind, C. Pissarro, K.-X. Ruessel, P. Signac, Vuillard, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richemont, du 3 au 15 mai.

Exposition de pastels et eaux-fortes de M. Louis Legrand, galerie Pellet, 51, rue Le Peletier, du 3 au 20 mai.

Exposition de peintures par M^{me} Jeanne Clar, Paule Gobillard, MM. Edouard Domergue, Guillaume Dulac, Charles Lacoste, Emile Roustan, van Rees, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 22 mai.

127^e Salon de la Société des Artistes français, au Grand Palais des Champs-Élysées, avenue Nicolas II, du 2 mai au 30 juin.

Province

Aix-les Bains: Exposition internationale des Beaux-Arts, de mai à septembre.

Étranger

Bruxelles: Exposition de cent portraits de maîtres anciens. À la Galerie royale, du 1^{er} au 31 mai.

New-York: Exposition de la Société des Aquarellistes américains, jusqu'au 23 mai.

Le Gerant: P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Etranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

Le Musée des Arts décoratifs, poursuivant la série de ses expositions, nous offre aujourd'hui avec le concours de la Société de l'Histoire du Costume, un spectacle plein de grâce. On verra sous les vitrines, parmi les velours, les dentelles et les perruques, revivre tout un passé qui eut ses charmes et sa gloire. La mode est, elle aussi, quelque chose de l'histoire.

C'est une heureuse coutume que celle d'user des collections particulières pour constituer des ensembles précieux pour les amateurs et pour les savants; elle nous a déjà valu de très intéressants spectacles; elle en promet encore. Mais, à voir ces collections éphémères, on se prend à regretter qu'il n'existe pas à Paris un musée du Costume. Nous avons des galeries pour l'art japonais ou l'art chinois; nous n'en avons pas pour les modes de France qui ont pourtant fait le tour de l'Europe, et ce que nous possédons est épars dans plusieurs de nos grands musées. Ne serait-il pas possible de rassembler et de compléter la série des costumes historiques pour le plaisir et l'instruction du public? Les jeunes gens y trouveraient des leçons d'histoire; les décorateurs, les artisans, y trouveraient des leçons de goût.

Il est désolant, quand reviennent les beaux jours, de constater l'état du Bois de Boulogne. La nature s'y montre riante à souhait, mais les hommes ne font rien pour la faire valoir. Au lendemain des courses, et plus encore peut-être dans les jours qui suivent le di-

manche, les pelouses sont dans un négligé qui frappe désagréablement la vue. Nous ne parlons pas de la population douteuse qui les fréquente. Les gardiens sont en nombre si insuffisant que la police ne peut être bien faite. Mais quand une ville possède à sa porte un tel parc, comment ne fait-elle pas tout pour le bien entretenir?

NOUVELLES

* * M. Dujardin-Beaumetz a inauguré lui-même au musée du Louvre l'ensemble des objets de la collection Victor Gay qui ont été réservés, dans les conditions que l'on sait, pour le musée du Louvre, le musée de Cluny, celui de Saint-Germain-en-Laye et le Musée des Arts décoratifs, et que la *Gazette* vient de publier. Ils sont réunis provisoirement dans la salle voisine de la salle des bronzes, au premier étage du bâtiment de la colonnade.

En même temps, les Amis du Louvre étaient admis à visiter les salles de la sculpture du Moyen âge qui viennent d'être agrandies et remaniées. Une entrée nouvelle donne accès à ces salles au pied même de l'escalier de la salle égyptienne. On entre directement par là dans la nouvelle salle consacrée particulièrement aux monuments du xiv^e et du xv^e siècle, et où ont pris place, notamment, au centre, la belle croix de cimetière de Saint-Léger-lès-Troyes, qui n'avait pas encore été exposée, et des pièces célèbres comme le *Charles V* et la *Jeanne de Bourbon* de l'ancienne église des Célestins, le *Calvaire* de Nivelles, et la délicieuse *Vierge* française en pierre polychromée acquise en 1905.

* * On a inauguré dimanche dernier à Saint-Mihiel un monument à la mémoire du sculpteur Liger Richier, œuvre du statuaire Léon Volz et de l'architecte Lucien Gallant.

* * On a inauguré jeudi dernier au musée des Arts décoratifs une exposition de cos-

tumes anciens organisée par la Société de l'Histoire du Costume et qui durera tout l'été.

* La Société des Amis de Fontainebleau s'est rendue adjudicataire, à la vente Sardou, d'une pendule monumentale ayant orné au palais de Fontainebleau la chambre à coucher de Louis XVI, et qui avait été vendue en 1793.

* Le conservateur de la Malmaison vient de recevoir du ministre du Commerce, pour orner la chambre de l'impératrice Joséphine, une ancienne pendule dite des *Trois Grâces*, par Chaudet, qui appartenait autrefois à la Malmaison.

* Le nom de Fragonard vient d'être donné au collège de la ville de Grasse.

* On annonce de Venise que l'on a retrouvé la *Madone* de Giovanni Bellini, qui avait été volée, dans la nuit du 1^{er} au 2^e avril dernier, dans l'église Santa Maria dell'Orto. Le tableau a un peu souffert de l'humidité, en raison de l'endroit où il avait été caché, mais il n'est pas sérieusement endommagé. On a déconvert les coupables : le gardien de l'église et deux complices.

* Le musée de Berlin vient d'acquérir une œuvre de Fra Angelico : un assez important fragment d'une prédelle de retable représentant *La Mort de saint François*. Riche en figures, cette composition dénote une assez grande parenté avec la fresque de Giotto à Santa Croce.

* A la suite d'articles publiés par M. Poppehnter dans la *Zeitschrift für christliche Kunst* (1), où ce savant émettait des doutes très sérieux sur l'authenticité du tableau du musée de Cologne connu sous le nom de la *Madone à la fleur de vesce*, regardé jusqu'ici comme une des productions caractéristiques de maître Wilhelm, qui florissait vers 1380, l'œuvre a été soumise à un examen approfondi par M. Braune, conservateur à la Pinacothèque de Munich, et M. Voll, directeur de ce même musée. Le premier, qui avait déjà reconnu la fausseté d'une prétendue *Madone* colonaise conservée au musée germanique de Nuremberg, la *Madone à la fleur de pois*, y a reconnu, comme dans l'*Autel de sainte Claire*, de la cathédrale de Cologne (2), récemment nettoyé, certaines parties toutes modernes, datant du début du siècle dernier, mais ne s'est pas prononcé sur l'authenticité du reste du tableau. M. Voll, au contraire, estime que toute la peinture est due à un contrefacteur du commencement du XIX^e siècle et pense qu'on pourrait établir une assez longue liste des faux tableaux primitifs allemands, et spécialement colonais, exécutés à cette époque.

La direction du musée de Cologne, émue de ces révélations, se propose de soumettre l'œuvre à une réunion de connaisseurs et de restaurateurs de tableaux.

1. Livraisons 11 et 12 de 1908.

2. *V. Chronique des Arts*, du 16 janvier 1909, p. 21.

PETITES EXPOSITIONS

CENT PORTRAITS DE FEMMES DES ÉCOLES ANGLAISE ET FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE (Salle du Jeu de Paume). — LUCE (Galerie Bernheim). — EDMOND KAYSER (Galerie Blot). — PESKÉ (Galerie Devanbezi). — LES « HUMORISTES » (Palais de Glace). — M. CECIL ALDIN (Galerie Georges Petit). — M. NADELMAN (Galerie Druet). — M^{lle} L. ABBÉMA (Galerie Georges Petit).

Dans la salle du Jeu de Paume, au bord d'un jardin émouvant et beau, M. Armand Dayot a organisé une exposition bien agréable (1). Voici cent portraits de femmes : cinquante Anglaises, cinquante Françaises ; gracieuses et sottes, laides et spirituelles, certaines aussi parfaitement exquises, et devant lesquelles on aime à longuement rêver.

Dans ces deux sautes jumelles s'offre comme dans les plateaux d'une balance le double trésor d'un siècle. Et c'est vers la France que s'incline le fleuve. Les portraits anglais sont surtout décoratifs et viennent de Van Dyck, qui ne rencontra pas dix fois une Bêatrice de Guzance pour émonvoir son pinceau. Les portraits français, parfois, rappellent presque Holbein. Ils sont des analyses, des révélations. Les autres se contentent, pour plaire, de décrire la grâce d'une robe, reculant souvent le visage dans l'ombre d'un aimable chapeau.

Sentimentales, voluptueuses, dociles, la plupart de ces Anglaises sont de gentilles enfants, un peu naïves, n'est-ce pas, et de conversation courte. Pour presque tous leurs peintres, elles ne sont que le prétexte d'un tableau. Nos Françaises sont pour l'artiste la raison même d'une œuvre. Ici, des passantes, et là, des compagnes. Et serait-il discourtis de dire que les unes sont presque seulement de jolis animaux, tandis que les autres parlent, pensent et font penser ?

Pourtant voici, peinte par Gainsborough, la reine Charlotte, dont le sourire est mystérieux et tendre ; voici encore, d'Opie, la brune et souple demoiselle de Cornouailles, qui ressemble à la Perdita de Shakespeare ; voici la pathétique M^{lle} Scott Monteriff, de Raeburn, le seul visage « désespéré » de cette exposition, la seule effigie romantique ; voici la jeune Kitty Fisher, si pâle, et, de Reynolds encore, la célèbre O'Brien, qui porte aux doigts et aux poignets le feu sombre des rubis. Mais, à côté de ces regards qui viennent du cœur, que de langueurs affectées, que d'attitudes conventionnelles ! Allons lire dans les yeux des Françaises de moins molles leçons.

Et que d'abord le sourire de la bonne M^{lle} du Châtelet nous accueille. L'opicié l'a peinte dans un petit portrait qui dit mille choses avec la plus cordiale sincérité. L'amie de Voltaire n'était pas bête ; mais que son commerce devait être charmant ! Quelle ne rie pas trop des bras que jette au ciel M^{lle} Duclos, en robe pourpre, et qui, en Ariane, pleure Thésée. Largillière, qui l'a peinte, triomphe ici comme coloriste, et il faut songer aux Vénitiens lorsqu'il met aux mains de la Parabère une grenade qui saigne, ou lorsqu'il décrit, près de l'orfèvre Germain, un vase ciselé. Perronneau est

(1) Un compte rendu détaillé en sera donné par M. Maurice Tournoux dans la prochaine livraison de la *Gazette des Beaux-Arts*.

délicat et fin; il aime les bleus, les gris, les blancs, et ses tableaux ont la légèreté du ciel de nos climats. Roslin n'a pas moins de mesure et de savoir. Boucher est minutieux jusqu'à la sécheresse. Grenze est fade; Fragonard pressé. Mais les David sont volontaires comme des Moroni, et la robe dorée dont le peintre a vêtu M^{me} de Mongiraud illumine la salle entière. Enfin, voici le sensible Prud'hon, si gourmand et si triste, qui fait rêver la fragile M^{me} Sligo.

Et c'est devant ce Prud'hon qu'on songe enfin qu'une exposition de portraits du XIX^e siècle serait bientôt souhaitable, et qu'il serait temps peut-être de remplacer l'annuelle exposition du XVIII^e siècle par une autre réunion, où il y aurait moins de grâce, mais plus d'inquiétude, et dont Delacroix et Ricard, Ingres et Chassériau seraient les émouvants introducteurs.

M. Luce, à la galerie Bernheim a réuni ses derniers travaux. M. Luce aime d'un amour heureux les couleurs claires et gaies; aussi nous semble-t-il mieux servi par les rivières françaises que par les ports hollandais, dont un Baertsoen nous montrera mieux que lui la brumeuse tristesse. M. Luce goûte les lumières franches et le mystère ne le sollicite pas. Où il triomphe, c'est dans les familières natures mortes: un bouquet trempé de soleil, et fait de fleurs qui ne sont point rares: giroflées et narcisses, anémones, mimosas.

Les peintures de M. Kayser ont de la gaucherie, mais ses dessins au bistre et à la sépia sont délicats, fidèles et précieux. On songe, devant ces charmantes esquisses, à Saint-Aubin, à Hubert Robert, à Fragonard. Carnavalet devrait recueillir dès maintenant la série de dessins qui décorent l'ancien Hôtel-Dieu. Ces œuvres, sans aucun doute, seront plus tard extrêmement recherchées par les collectionneurs. Elles sont d'un artiste pénétrant et avec lequel, selon l'expression heureuse de M. Roger Marx, « la vérité historique prend des allures de confiance ».

À la galerie Devambez, M. Puské expose des fleurs et des paysages aux colorations violentes dont l'effet décoratif est un peu brutal, mais personnel et amusant.

L'exposition des « Humoristes » n'est pas plus mêlée que le Salon des Artistes français, et l'on y trouve, parmi de basses et sottes images, les petits-fils de Cochin, de Gavarni et de Julliot. Il y a là quelques artistes fins, délicats ou saugrenus, dont les œuvres seront précieusement recherchées lorsqu'on ne pensera plus depuis longtemps aux auteurs des « grandes machines » auxquelles, chaque année, on décerne une médaille d'honneur.

Les dessins de Caran d'Ache ont une beauté héroïque et directe qui émeut souvent; M. Rouille est aussi adroit que les Japonais; M. Carlègle a de la grâce naïve et il dessine de la plus malicieuse façon; M. Dréa est un poète et il fait qu'on ne regrette plus la mort de Conder; M. Grandjouan a tracé de l'inoubliable Isadora Duncan des visions justes et vivantes; M. Capicciolo est un harmoniste éclatant; MM. Poulbot, Willette, Louis Morin,

Florès, Delaw, sont tous ingénieux ou charmants. Au premier étage, intéressante rétrospective, qui va d'Isabey à Sem. et qui est l'histoire, au XIX^e siècle, du portrait-charge.

M. Cecil Aldin est un humoriste qui expose seul. On connaît les albums de l'amusant dessinateur anglais, admirateur, sans doute, de Caldecott. Ses scènes de chasse se passent dans des paysages souvent indiqués de façon délicate, et ses chiens sont justement célèbres.

M. Nadelman est peut-être aussi un humoriste. Ses singulières études à la plume semblent l'œuvre d'un professeur d'écriture élève de Primatice. — Les fleurs de M^{lle} Louise Abbéma sont accompagnées, chez Georges Petit, de portraits et de décorations.

Jean-Louis VAUDoyer.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 1^{er} mai

Candidatures. — Sur la proposition de la section d'architecture, l'Académie a classé comme suit les candidats au fauteuil de membre titulaire de cette section vacant par suite du décès de M. Alfred Normand: en première ligne, M. Laloux; en seconde ligne, M. Deglane; en troisième ligne, M. Paulin; en quatrième ligne, M. Marcel Lambert.

Legs. — L'Académie a ensuite accepté provisoirement le legs que M^{lle} de Badolia a fait à sa section d'architecture d'une somme de 100.000 francs, dont le revenu devra être attribué aux jeunes architectes qui, ayant concouru une ou plusieurs fois pour le grand prix de Rome, n'auront obtenu que le second prix et se trouveront hors d'état de concourir de nouveau par suite de la limite d'âge.

Concours de Rome. — Ont été admis à monter en loge pour prendre part au concours définitif du grand prix de Rome de sculpture: M. Lejeune, élève de MM. Thomas et Injalbert; M^{lle} Rozet, élève de M. Marqueste; MM. Ponsard, élève de MM. Thomas et Injalbert; Bitter, élève de M. Coutan; Benneteau, élève de M. Mercié; Sarrazolles, élève de M. Mercié; Raybaud, élève de MM. Thomas et Injalbert; Moulin, élève de M. Mercié; M^{lle} Heuvelmans, élève de MM. Marqueste et Hannaux; M. Menant, élève de MM. Barrias, Coutan et Convers.

Académie des Inscriptions

Séance du 30 avril

Décès. — Le président fait part à l'Académie de la mort d'un de ses correspondants, M. Whitley Stokes, de Londres, et lit une notice très documentée sur la vie et les travaux de ce savant celtisant.

Prix. — L'Académie décerne sur le prix Bodin, destiné à récompenser les meilleurs travaux sur

le Moyen Âge et la Renaissance : 500 francs à M. Wartmann, pour son ouvrage *Les Vitraux suisses au Musée du Louvre*, et 500 francs à M. Perdrizet, pour son travail *La Vierge de Miséricorde*.

Le Psautier de Paul III. — M. Léopold Delisle présente, de la part de M. Léon Dorez, la reproduction des miniatures et des initiales du psautier de Paul III, conservé à la Bibliothèque Nationale. Ce manuscrit précieux a été transcrit en 1542 par Federico Momo, de Péronse, et illustré par Vincent Reymond, de Lodève, miniaturiste des papes Léon X, Clément VII et Paul III.

Céramiques antiques. — M. Edmond Pottier communique la première partie d'une note relative à la décoration d'un vase grec conservé à la Bibliothèque de Bruxelles et qui provient de la collection Hirsch.

Société des Antiquaires de France

Séance du 21 avril

M. Vitry présente les photographies de plusieurs culs-de-lampe gothiques, originaux de Bourges, qui viennent d'être acquis par le musée du Louvre. Ces sculptures paraissent dater du commencement du xv^e siècle; elles ont sans doute appartenu au palais du duc Jean de Berry.

M. Paul Monceaux communique des inscriptions chrétiennes d'Afrique, trouvées à Henchir Zorra (au sud-ouest de Tebessa) par M. le commandant Guenin.

M. Marquet de Vasselot montre à la Société un monnaie célèbre, qui faisait partie de la collection Gay, et qui vient d'être acquis par le musée du Louvre. C'est une croix émaillée de Limoges, qui date du xiv^e ou du xiii^e siècle, et qui est signée « Johannes Garnerius ». La *Gazette* la reproduit dans sa livraison du 1^{er} mai.

Séance du 28 avril

M. de Mély fait une communication sur les miniatures de Loyset Lyédet, maître miniaturiste du xv^e siècle et sur la marque de son atelier.

M. Paul Monceaux communique des inscriptions chrétiennes d'Afrique trouvées à Henchir-el-Abiod (à l'ouest de Tebessa), par M. le commandant Guenin.

CORRESPONDANCE DE ROME

L'EXPOSITION D'ART MODERNE

En Italie, sans doute, on parle toujours des embellissements de Rome; on demande la « systématisation » de la place Colonna et la construction de palais somptueux en face du Portique de Vestes; on discute sur les boiseries futures du Palais de Justice, mais, surtout, les journaux annoncent à l'envi la renaissance de l'école italienne depuis que deux grandes expositions sont ouvertes à Rome et à Venise.

Le Salon romain dure quatre mois. Nous avons eu y avoir point rencontré d'œuvre sensationnelle.

Parmi les artistes, les uns restent attachés à de vieilles formules, tel de Sanctis, qui, dans une étude de femme, emprunte à Chaplin la pose, les satins et le faire; tel M. Grosso, qui, dans ses portraits, se souvient de Bonnat; il expose d'ailleurs une toile agréable : une étude de femme nue sur un fond doré. D'autres se font les partisans de l'impressionnisme : M. Lovatti peint en pointilliste la campagne romaine. Chez d'autres, les sujets donnent par trop la sensation du déjà vu : la scène de labour de M. Viner rappelle celle de Segantini à Berlin; l'intérieur d'usine de M. Carnevali, les pochades bretonnes de M. Goldschmidt, évoquent de multiples souvenirs. Ce n'est pas d'ailleurs qu'il n'y ait des œuvres intéressantes, comme les pastels de M. d'Achiardi ou de M. Baricelli, les études nocturnes de Venise de M. Mitizanelli, les *Vieilles femmes* de Felice Casorati, la *Mesure* de M. Ugo Finimiani, le *Cavalier* de M. Innocenti, la *Femme nue* de M. Mengarini, les paysages de montagne — si chers aux artistes italiens — de M. Ang. Donnay. On retrouve avec plaisir des œuvres de notre compatriote Charles Cottet.

Parmi les étrangers, M. Ortiz, pensionnaire de l'Académie espagnole, expose des intérieurs de Sarraïgne qui, par l'habileté de la facture et la simplicité des moyens, par l'harmonie des couleurs éclatantes et l'ensemble de la composition, frappent le visiteur, comme ils l'avaient déjà fait à l'exposition de l'Académie d'Espagne au mois de février.

Dans la sculpture, quelques envois du prince Paul Troubetzkoy : deux portraits de femmes; la grâce de l'une est obtenue par un allongement peut-être excessif du corps. De M. Soudhinine, des œuvres qui cherchent par la violence à atteindre la puissance. De M. van Biesbroeck, des *Mineurs* trop inspirés de ceux de Constantin Meunier; enfin tout un ensemble d'œuvres de Giuseppe Gnastalla : son *Ceiron*, et quelques portraits, dont un amusement de sculpteur : le *Buste de M. Gavius Apicius*, traité dans la manière de Canova.

La partie la plus intéressante de l'exposition est celle qui été réservée à la gravure : on a essayé là une sorte de rétrospective de la gravure contemporaine; la France y triomphe avec les lithographies de Toulouze-Lautrec et de Fantin-Latour, de Carrière et de M. Belleruche. On y rencontre aussi Steinlen, Louis Legrand, Hellen, toute une série d'Edgar Chahine. La gravure française en couleurs est, par contre, pauvrement représentée. MM. Raffaelli et Cottet, malgré les mérites de leurs œuvres, ne suffisent pas à donner une idée de cette technique. A côté, ce sont des étrangers comme Max Klinger et Liebermann, O. Graf, Zorn, Braugwyn, Mary Cassatt, F. Rops, Maréchal, H. Meunier, P. Dupont (avec de très belles pièces), Thaulow, Zilleken; ce sont les amusantes fantaisies de M. Somoff. Parmi les Italiens, seules les études de M. Vico Vignani et, dans la saie consacrée à Bisco, ses *Ruines du Palatin* — semblables à quelque Piranèse — retiennent l'attention. Mais le rapprochement de tous ces lithographes et aquafortistes montre avec quel bonheur furent cherchés des procédés nouveaux.

L. H.

REVUE DES REVUES

O Les Arts (mai) — Fascicule consacré à la belle collection de porcelaines de Sèvres de M. E. N. Hodgkins : étude par M. le comte X. de Chavagnac, accompagnée de très nombreuses reproductions.

V Revue alsacienne illustrée (1908, n° 4). — Suite de l'article de M. Jules Guiffrey sur trois tapisseries alsaciennes du musée de Strasbourg : les tapisseries de sainte Attale et de saint Adolphe (fin du xv^e ou commencement du xvi^e siècle) (6 belles repr. hors texte en phototypie), — et étude de M. E.-A. Stükelberg sur les représentations sculptées, très fréquentes dans l'art souabe, suisse et bavarois, du Christ entrant à Jérusalem monté sur l'âne (14 repr.).

— Reprod. d'un curieux dessin strasbourgeois à la plume du xvi^e siècle, et d'œuvres d'artistes alsaciens exposées à la Maison d'art alsacienne.

(1909, n° 1). — Articles de M. F. Bollinger sur un château d'Alsace : Oberkirch et les œuvres d'art qu'il renferme (29 grav., dont 4 hors texte); — de M. H. Wittich sur *La civilisation et le Patriotisme en Alsace*.

— Reprod. de 23 initiales décorées de sujets strasbourgeois, par M^{lle} Hélène Scheffer.

(N° 2). — Articles de M. A. Girodier sur le miniaturiste et peintre strasbourgeois du xviii^e siècle Frédéric Brentel (15 repr. d'œuvres, dont 1 hors texte).

— Reproduction de silhouettes découpées de M^{lle} Schmitz, de vignettes de M^{lle} Riss, et d'œuvres exposées à la Maison alsacienne de Strasbourg.

A Images du Musée alsacien (1908 fasc. 5). — Reproduction de 10 images de baptême alsaciennes du xviii^e siècle et du commencement du xix^e siècle, avec texte par M. Th. Kuorir.

(Fasc. 6). — *Images de baptême*; — *La Foire de Miesenheim* (planche en couleurs); — *Broderies paysannes*; — *Planchettes pour empreindre des ornements dans le beurre*.

(1909, fasc. 1). — *Vue du village d'Oberseebach*; — *Broderies paysannes*; — *Fermes au temps de la fenaison*; — *Costumes des environs de 1830* (planches en couleurs).

(Fasc. 2). — *Costumes de l'époque de 1830-1835* (planche en couleurs); — *Cour de l'auberge de la Couronne à Scheuwiller*; — *Bas de paysannes de Basse-Alsace tricotés à la main*.

BIBLIOGRAPHIE

André HALLAYS. — *Le Pèlerinage de Port-Royal*. — Paris, Lib. académique Perrin et C^{ie}, 1909. Un vol. in-8°, 3 ff. et 362 p. av. 31 gravures.

C'est à un petit bouquin de propagande janséniste *Le Manuel du Pèlerin de Port-Royal-des-Champs*, au Désert, 1767, in-18), que M. André Hallays a emprunté le sujet, sinon le titre de son livre et même son frontispice; mais là s'arrêtent

les ressemblances que l'on pourrait noter entre les deux ouvrages. Le but de l'auteur est moins, en effet, de travailler à notre édification que de nous conduire dans les divers églises ou localités où subsiste encore quelque trace des solitaires illustres ou obscurs dont Sainte-Beuve a retracé l'histoire. L'itinéraire ne laisse pas d'être varié et se prolonge bien plus loin qu'on ne serait, au premier abord, tenté de le croire. Qui donc avant M. Hallays avait pensé à interroger les ruines de la cathédrale et le cimetière d'Alet (Aude), où dort Nicolas Pavillon, évêque de cet ancien diocèse dont le siège est aujourd'hui un simple établissement thermal? Cette vallée des Pyrénées a été d'ailleurs le point extrême des pérégrinations de M. Hallays, et c'est surtout à Paris et aux environs de Paris qu'il a promené sa curiosité parfois émue et toujours bienveillante.

Les églises de Saint-Etienne-du-Mont, de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, de Saint-Médard, les bâtiments de l'ancien monastère de Port-Royal de Paris (aujourd'hui hospice de la Maternité), les débris conservés à Palaiseau, à Boullay-les-Tours, à Port-Royal-des-Champs, aux Granges, à Magny-les-Hameaux, à Saint-Lambert, à Linas, à Mambousson, ont fourni à M. Hallays une ample moisson de documents iconographiques dont il a illustré son texte et dont il convient de dire ici quelques mots, car le lecteur curieux à ce voyage de découvertes trouve à chaque chapitre une image qui fait revivre quelques-unes des figures évoquées par M. Hallays ou qui fixe l'aspect actuel des ruines contre lesquelles se sont acharnés les hommes plus encore que le temps. L'auteur n'a garde d'oublier qu'il doit en grande partie les éléments de ce précieux commentaire à M. Augustin Gazier, détenteur de la collection formée par plusieurs générations de familles jansénistes et qui l'ouvre si libéralement aux recherches inspirées par le seul amour de la vérité.

Malgré l'aversion systématique des disciples de Jansénius pour toutes les représentations figurées et les ironies de Pascal sur l'humanité de l'art, les traits de la plupart d'entre eux nous sont parvenus, parfois même, comme il est advenu précisément pour Pascal ou pour la mère Angélique, par des empreintes prises *post mortem*. Le profil de l'auteur des *Provinciales*, le masque de cire de la grande abbesse (échappé à bien des vicissitudes qu'a résumées M. Hallays) forment, avec les portraits des sœurs Marguerite Périer et Claude Bandran, conservés dans l'église de Linas, la partie la plus curieuse de l'iconographie recueillie par M. Hallays. De qui sont les portraits des jeunes miraculées? L'opinion courante les attribue à Philippe de Champagne, mais, sans s'inscrire formellement en faux, M. Hallays lui oppose deux arguments dont il importe de tenir grand compte : le premier est que lors que Pascal, oncle de Marguerite Périer, mourut, ayant toujours refusé de se laisser peindre, ce fut à un artiste peu connu nommé Quesnel, et non à Philippe de Champagne, que ses parents demandèrent une effigie pour laquelle le masque mortuaire servit de modèle; le second est que, selon la remarque de M. Hallays, « Philippe de Champagne excellait à peindre les mains. Dans presque tous ses tableaux les mains sont placées en évidence. C'était sa virtuosité, son divertissement, son péché d'artiste. Il n'y a jamais renoncé. Pour-

quoi aurait-il ici dissimulé sous le scapulaire ces fines et jolies mains d'enfant au lieu de les joindre dans une pose de prière ou de les tendre grandes ouvertes pour l'action de la grâce? » Ces objections sont de poids et, si elles ne tranchent pas le débat, elles montrent du moins quel observateur subtil et bien informé est le guide de cette promenade à travers les ombres et les ruines d'un passé qui va chaque jour s'effaçant davantage.

Maurice TOURNEUX.

NECROLOGIE

On annonce la mort de **M. Henri-Lucien Lambert**, artiste peintre, décédé à Paris, à l'âge de soixante-treize ans.

Mercredi dernier est décédé à Paris le caricaturiste **Colomb**, plus connu sous le nom de **Moloch**.

Le 25 mars est mort à Breslau, sa ville natale, à l'âge de trente-sept ans, l'écrivain d'art **Franz Hancke**, qui fut jusqu'à l'an dernier secrétaire de la Sécession de Vienne. Il a publié, entre autres, dans la *Zeitschrift für bildende Kunst* de Leipzig, en 1896, un article sur le centenaire de Corot.

Le 7 avril est mort à Baden-Baden le paysagiste **Victor Puhonny**, né à Prague le 28 mars 1838. Les motifs de ses tableaux sont empruntés pour la plupart à la Forêt-Noire et aux environs de Baden-Baden.

Un autre paysagiste, peintre de sous-bois, **Karl Rodeck**, est mort à Hambourg le 14 avril.

Le 8 avril est mort à Berlin le peintre **Wilhelm Fechner**. Né le 30 novembre 1835, à Sprottau (Silésie), il fit ses études à l'Académie de Berlin et, après avoir été d'abord photographe, s'adonna à la peinture de portraits, où il acquit une certaine renommée.

On annonce également la mort du sculpteur **Anton Hess**. Né à Munich le 21 août 1838, et fils du peintre d'histoire **Heinrich von Hess**, il fut élève du professeur **Zumbusch**. Il fut nommé professeur successivement à l'École d'art industriel et à la Haute École technique de Munich. On lui doit, entre autres, les quatre *Vertus civiques*, au balcon du nouvel hôtel de ville de Munich, plusieurs figures de Vierges et de saints, un crucifix colossal en bronze pour le cimetière protestant de Ratisbonne, de nombreux monuments funéraires, etc.

Le 11 avril est mort, à Milan, le peintre italien **Bartolomeo Giuliano**. Né à Susa (Piémont) en 1825, il fit ses études à l'Académie de Turin, puis à Florence, et commença d'exposer dès l'âge de dix-huit ans. D'abord professeur adjoint à l'Académie de Turin, il fut ensuite nommé premier professeur adjoint de la classe de dessin de figure à l'Académie Brera, à Milan, poste qu'il occupa jusqu'en 1885. Il com-

mença par peindre des compositions romantico-historiques, puis des scènes de genre uniquement inspirées de la réalité.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. Ch. W.

Vente de crayons français du XVI^e siècle, faite à la galerie Georges Petit, le 3 mai, par M^{rs} Lair-Dubreuil et André Desvougues et M. Loys Delteil.

5. École de François Janet, dit Clouet. Portrait d'un personnage en buste. Aux deux crayons : 2.800 francs.

7. Anonyme (XVI^e siècle). Portrait de Jeanne d'Albret, reine de Navarre, mère de Henri IV. Aux crayons de couleurs : 2.405. — 8. Bertaud (Pierre). Portrait d'un seigneur, en buste. Signé « *Petrus Bertaud fecit 1580* ». Aux crayons de couleurs : 2.200 francs.

Famille des Dumonstier. 9. Portrait de Judith d'Acigné, dame de Cossé, comtesse de Brissac. Aux crayons de couleurs : 2.600. — 10. Portrait d'un seigneur, en buste. Aux crayons de couleurs : 1.800. — 11. Portrait d'une jeune dame de qualité, en buste. Aux crayons de couleurs : 850. — 12. Portrait d'une jeune dame de qualité, en buste. Aux crayons de couleurs : 1.550. — 13. Portrait d'un jeune seigneur, en buste. Aux crayons de couleurs : 1.500. — 14. Portrait présumé de Marie Touchet de Belleville, dame de Balzac d'Entragues. Aux crayons de couleurs : 1.350. — 15. Portrait d'une jeune dame de qualité, en buste. Aux crayons de couleurs : 1.800. — 16. Portrait d'un artiste(?), en buste. Aux crayons de couleurs : 1.750. — 17. Portrait présumé de Catherine-Henriette de Balzac d'Entragues, marquise de Verneuil, maîtresse de Henri IV. Aux crayons de couleurs : 1.850. — 18. Portrait d'une dame de qualité, en buste, daté 1577. Aux crayons de couleurs : 2.800. — 19. Portrait d'un seigneur, en buste. Aux crayons de couleurs : 900. — 20. Portrait d'une jeune dame de qualité, en buste. Aux crayons de couleurs : 3.000. — 21. Portrait d'une dame de qualité, en buste. Aux crayons de couleurs : 2.750. — 23. Portrait d'une dame de qualité, en buste, daté 1584. Aux crayons de couleurs : 950. — 24. Portrait d'une dame de qualité, en buste, daté 1593. Aux crayons de couleurs : 1.750. — 26. Portrait présumé de la femme d'un des membres de la famille Dumonstier, en buste. Aux crayons de couleurs : 1.000. — 28. Portrait d'une dame de qualité, en buste, daté 1587. Aux crayons de couleurs : 950. — 29. Portrait d'une princesse, en buste. Aux crayons de couleurs : 1.700. — 30. Portrait d'un jeune seigneur, en buste, daté 1589. Aux crayons de couleurs : 1.600.

31. Portrait présumé de Gabrielle d'Estrées, duchesse de Beaufort, en buste. Aux crayons de couleurs : 1.400. — 32. Portrait présumé de Diane d'Estrées, dame de Montluc-Balagny, en buste. Aux crayons de couleurs : 1.500. — 33. Portrait présumé d'Henry de Gondy, cardinal de Retz, jeune, en buste. Aux crayons de couleurs : 950. — 34. Portrait d'une jeune dame de qualité, en buste, daté 1594. Aux crayons de couleurs : 2.600. — 36. Portrait d'une dame de qualité, en buste. Aux crayons de couleurs : 860. — 37. Portrait de M^{rs} de

Rieux, en buste. Aux crayons de couleurs : 1.350. — 38. Portrait d'une jeune dame de qualité, en buste. Aux crayons de couleurs : 900. — 39. Portrait présumé de Charles de Neuville, seigneur de Villeroy et d'Alincourt. Aux crayons de couleurs : 1.000 fr. — 41. Portrait de Marguerite de Valois, sœur de Charles IX, reine de Navarre, enfant. Aux crayons de couleurs : 3.000. — 42. Portrait de seigneur, en buste. Aux crayons de couleurs : 1.000. — 43. Portrait présumé de Catherine-Charlotte de la Trémoille, princesse de Condé, en buste. Aux crayons de couleurs : 5.000. — 45. Portrait d'un seigneur, en buste. Aux crayons de couleurs : 1.850. — 46. Portrait d'une dame de qualité, en buste. Aux crayons de couleurs : 3.000. — 50. Portrait présumé d'une duchesse de Nemours, en buste. Aux crayons de couleurs : 1.200.

54. Lagneau. Portrait présumé de Pierre Gringoire, en buste. Aux crayons de couleurs : 800.

Produit total : 74.020 francs.

Collection Victorien Sardou

PREMIÈRE VENTE

(Suite) (1)

Aquarelles, dessins, gouaches, pastels. — 128. Saint-Aubin (Augustin de). Fête de Nuit sur la place Louis XV. Ecu de Chine : 8.050. — 129. Saint-Aubin (Aug. de). Portrait de M^{lle} Dugazon. Pierre noire et aquarelle : 3.002. — 132. Saint-Aubin (Gabriel de). Allégorie à la gloire du Roi. Bistre et encre de Chine : 500. — 133. Sergent-Marceau. La Charge du prince de Lambesc. Aquarelle : 2.050. — 134. Sergent-Marceau. L'Arrivée du Roi à Paris, et 135. La Charge de Lambesc. Deux pendants. Aquarelles gouachées : 1.850 (au Musée Carnavalet) et 1.250. — 137. Singleton. La Prise de la Bastille. Aquarelle : 1.000. — 138. Thévenin (Ch.). La Prise de la Bastille. Plume : 1.120. — 140. Trinquesse (L.). La Bascule. Plume et lavis : 1.120.

141. Vaillant (Wallerant). Portrait de la Duchesse de Longueville. Pastel : 800.

École Française (xvii^e siècle). — 152 L'Offrande à l'Amour. Gouache : 2.355. — 155. Un Bû paré. Aquarelle gouachée : 850. — 161. Hôtel de Thelloussou, en construction à Paris : 1.200. — 162. Figures de la Comédie italienne. Treize aquarelles : 570; et 163. Figures d'opéras. Quatre aquarelles : 605 (à la Bibliothèque de l'Opéra).

163. Ecole française (comm. du xix^e siècle). Le Passage des Variétés. Aquarelle : 520 (au Musée Carnavalet).

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Faïences. — 172. Deux vases faïence de Marcelline, fabrique de la veuve Perrin, paysages sur fond marbré : 1.681. — 174. Deux plats ronds, Strasbourg, à fleurs. Au revers, la marque de Hannong : 1.630.

Porcelaines. — 179. Groupe Frankenthal : scène galante : 5.720. — 180. Deux statuettes Louisbourg : Minerve et Vénus au dauphin : 1.550. — 182. Groupe en ancien biscuit de Sèvres : le Jaloux. Marque de Fernex : 2.950. — 183. Groupe en ancien biscuit de Sèvres : satyre, bacchantes et enfants : 1.165. — 184. Deux groupes en ancien bis-

cuit de Sèvres : l'Été et l'Automne. Marque de Le Riche : 1.625. — 185. Groupe en ancien biscuit : la Naissance de Bacchus : 1.055.

Miniatures. — 188. Camille Desmoulins et Lucile auprès d'un clavecin, par Leguay : 1.000. — 206. Miniature de l'école d'Isabey, portrait présumé de la comtesse de Kercado, en buste : 1.400.

Objets divers. — 214. Deux sceaux en argent, à feuillages. Travail d'Amsterdam. xviii^e siècle : 1.940 — 219. Baromètre-thermomètre du temps de L. XVI, en bois sculpté et doré : 4.150.

229. Deux lanternes d'apparat en fer repoussé et doré. Venise, xvii^e siècle : 2.000. — 231-232. Deux canons en bronze, à trophées et armoiries. xviii^e siècle : 2.000. — 233. Sabre à garde de bronze, emblèmes révolutionnaires. Fourreau à emblèmes variés : 2.800. — 238. Clavecin à caisse peinte à figures, fleurs et rocailles sur fond or, et l'Enlèvement d'Europe. Table d'harmonie à fleurs. xviii^e siècle : 3.000. — 240. Chaise à porteurs, à monture de bois sculpté et doré, figures mythologiques, fleurs, armoiries et rocailles. Ép. L. XV : 1.200 fr.

Marbres, terres cuites. — 241. Petit buste en terre cuite, jeune femme, les épaules nues, la tête inclinée. Ép. L. XV : 5.200. — 242. Haut-relief, marbre blanc : Alexandre le Grand faisant peindre sa maîtresse Campsipe par Apelle. École française du xviii^e siècle : 22.100. — 243. Deux jardinières, marbre brèche violette, à têtes de satyres, attributs. xviii^e siècle. Provenant du château de Meudon : 10.600 — 247. Deux motifs, dauphins et cornes d'abondance, marches de cascade et fragments de vasque en marbre du xviii^e siècle, provenant de la fontaine du bosquet de l'arc de triomphe de Versailles : 9.000. — 248. Groupe, grandeur naturelle, en terre cuite : Hamadryade, d'après Goysevox : 5.000.

Bronzes, pendules. — 255. Pendule, bronze patiné et doré, femme assise, représentant la Science, génie et sphère armillaire : frise symbolique des sciences et des arts. Ép. L. XVI : 9.600. — 256. Paire de candélabres en bronze patiné et doré, nymphes debout; base marbre blanc. Ép. L. XVI : 3.205. — Pendule à musique, en marbre blanc et bronze doré du temps de L. XVI, pyramide et quatre colonnettes enguirlandées supportant des attributs : 6.220. — 258. Pendule bronze doré verni et or mat : Vénus et Cérès enguirlandant l'Amour de fleurs; frise de jeux d'enfants. Ép. L. XVI : 5.105.

(A suivre.)

Bibliothèque du vicomte F. de Janzé

(Suite et fin) (1)

Belles-Lettres. — 454. Œuvres de Maître François Habemus, figures de B. Picart; Amsterdam, 1741, 3 vol., in-4°, mar. rouge. Reliure ancienne : 1.300. — 497. Contes de fées, Paris, Devaux, 1797, un vol. in-18, veau marb. dent Reliure ancienne : 1.900. — 508. Le Décameron de Jean Boccace, Londres (Paris), 1757-1761, 5 vol., in-8°, figures, veau jaspé. (Rel. anc.) : 3.500 francs.

Livres anciens. — 633. Quinte-Curce. De la vie et des actions d'Alexandre le Grand, de la traduction de M. de Virgulas. Paris, Mich.-Brunet, 1702, 2 vol. in-12, mar. rouge. Rel. ancienne :

(1) V. *Chronique des Arts*, du 1^{er} mai.

(1) V. *Chronique des Arts* du 1^{er} mai.

1.400 fr. — 671. Mémoires du Cardinal de Retz. A Amsterdam, chez Bernardi, 1731; Mémoires de Gui Joly; Mémoires de M^{me} la duchesse de Nemours : ensemble 7 vol. in-12, mar. rouge (Reliure ancienne) : 1.100. — 676. Sacre de Louis XV, à Reims, texte par Danchet (Paris, 1723), in-folio mar. bleu, dent. et chiffre de Louis XV (Rel. anc.) : 2.500 fr. — 698. Histoire ecclésiastique de Bretagne. Paris. Delaunette, 1700-1753, 5 vol. maroquin rouge et hermines couronnées (Rel. anc.). Aux armes du maréchal duc de Noailles : 1.020 fr.

Portefeuilles anciens. — 734. Portefeuille in-fol. mar. rouge, dent., semis de fleurs, intérieur en tabis vert, aux armes du duc de Choiseul-Praslin, serrure en argent ciselé : 3.950. — 735. Portefeuille in-folio, mar. rouge, semis de fleurs, intérieur tabis bleu, à dentelle brodée en fils d'or et d'argent, aux armes du duc de Choiseul, comte de Stainville, entourées du collier de la Toison d'or : 4.100. — 736. Portefeuille in fol. mar. rouge, semé de pièces d'armoiries de Choiseul, intérieur tabis vert, reliure ancienne, avec l'inscription « Département des Affaires étrangères », serrure en or ciselé : 3.010.

Produit total : 333.900 francs.

Vente après décès de M^{lle} X...

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 22 mars par M^e Lur-Dubreuil, MM. Paulue, Lasquin et Falkenberg.

Faïences et porcelaines anciennes. — 40. Saxe. Deux groupes de deux enfants : la Peinture et la Sculpture, et la Musique; décor en couleurs : 1.200. — 41. Saxe. Groupe, le Tailleur du comte de Brühl à califourchon sur un bouc; décor en couleurs : 1.925. — 42. Saxe. Pot à eau et cuvette, paysages et sujets Watteau; petits médaillons à paysages encadrés en dorure : 1.000. — 53. Vincennes. Petite aiguière et cuvette, fond bleu turquoise, réserves blanches de bouquets de fleurs. Année B : 4.650 francs.

Objets de vitrine. — 66. Groupe émail : le Christ à la colonne flagellé par deux soldats : 2.605.

Bronzes d'ameublement. — 75. Paire de petits candélabres, à branchages fleuris sur terrasses, à rocailles en bronze ciselé et doré, bouddha en céladon et florettes en porcelaine. Ép. L. XV : 2.000. — 78. Paire de petits chenets en bronze, à figures sur rocailles. Ép. L. XV : 2.050. — 81. Pendule, forme cage, en bronze ciselé et doré, à rinceaux, guirlandes et vase. Socke marbre blanc à frise de feuillage. Cadran marqué « Lepaute, horloger du Roi » : 3.000.

Mobilier et sièges anciens. — 85. Commode cor-tournée, en laque noire de Chine, d'écaille en dorure de personnages, paysages et autres. Époque L. XV : 550.

Tapisseries anciennes. — 93. Tapisserie flamande du temps de la Régence, deux personnages mythologiques dans un paysage. Bordure d'encadrement : 3.800. — 95. Tapisserie flamande du xviii^e siècle; armoiries soutenus par deux femmes,

apysage. Bordure d'encadrement. Marque dans la lisière : 3.900.

Produit total : 81.000 francs.

Tableaux par Harpignies

Vente de la collection de M^{me} C..., faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 3 avril, par M^e André Couturier et M. Haro.

Peintures. — 1. La Route : 2.000. — 2. Le Viaduc, environs de Causses : 1.750. — 4. Baden-Baden : 1.500.

Aquarelles. — 23. Les Pommiers : 820.

Produit total : 16.713 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de la Société de l'Histoire du Costume, au Musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan.

Exposition de dessins de M. Jean Hess, galerie Vollard, 6, rue Laffitte, jusqu'au 10 mai.

Exposition annuelle de printemps de l'International Art Union, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin jusqu'au 12 mai.

Exposition de sculptures de M. A. O'Connor, galerie A.-A. Hébrard, 8, rue Royale, jusqu'au 19 mai.

Exposition de peintures de M. R. Thibésart, galerie de l'Art contemporain, 3, rue Tranchet, du 3 mai au 5 juin.

Exposition de tableaux de M. Claude Monet (*Les Nymphéas*), galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, du 6 mai au 5 juin.

Province

Brest : Exposition de la Société des Amis des Arts, du 10 mai au 10 juin.

Étranger

Anvers : Exposition d'aquarelles, pastels, gravures, dessins et sculptures, du 8 mai au 14 juin.

Bruxelles : Salon de printemps de la Société Royale des Beaux-Arts, au Palais du Cinquante-naire, du 8 mai au 13 juin.

Liège : Exposition internationale de peinture, sculpture et gravure, organisée par l'Association pour l'Enseignement des Beaux-Arts, Palais du Parc de la Boverie, du 9 mai au 20 juin.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Bauvais : 11^e Exposition organisée par la Société des Amis des Arts de l'Oise, du 19 juin au 25 juillet. Dépôts des œuvres à Paris, chez Pottier, rue Gallon, avant le 5 juin; ou envois directs à la même date.

Le Gerant : P. GIRARDOT

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
 Départements 12 fr. || l'Union postale) 15 fr.
 Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Nous sommes depuis quelques jours en possession d'une nouvelle Commission. Elle sera interministérielle et s'occupera de coordonner l'action des administrations des Finances, de l'Intérieur, des Beaux-Arts et de la Ville. Elle devra veiller aux perspectives de Paris; elle pourra demander à classer certaines rues ou certaines places, comme on fait pour les monuments historiques. Telle est la nouvelle qu'un communiqué officiel a récemment apportée aux amis de Paris, justement inquiets de l'enlaidissement croissant de leur ville.

Prenons-la pour ce qu'elle vaut. Une Commission ne fait pas plus, à elle seule, une réforme qu'une hirondelle ne fait le printemps. On en a vu beaucoup naître et mourir sans avoir rien accompli, et il y aurait quelque naïveté à croire que quatre administrations réunies feront par enchantement, ensemble, leur devoir qu'elles ne remplissaient pas séparément. Si chaque ministère, dans son département, avait veillé à la stricte application des lois, si la municipalité avait su maintenir le respect des règlements et des servitudes, nous ne verrions ni façades défigurées, ni maisons surélevées, ni jardins encombrés, ni places historiques rendues méconnaissables. Ce que le public demande, c'est la sauvegarde de Paris. On lui répond par la naissance d'une Commission; soit, mais que cette Commission fasse œuvre utile.

Une bonne condition serait qu'elle ne comprît pas seulement des fonctionnaires, ou des membres d'humeur facile et accoutumés à être dociles aux ministères. Il y a, au Parlement et ailleurs, un certain nombre d'hommes qui se sont occupés librement et avec

zèle des questions relatives à la beauté de Paris, qui sont instruits des circonstances en cause et des lois, qui ont combattu depuis de nombreuses années et qui ont des idées. Peut-être ne serait-il pas inutile de les consulter et, autant que possible, de les faire entrer dans la commission. Cette Commission interministérielle n'existera que si elle sort de la torpeur administrative et si elle agit; elle n'agira que si elle est animée par la volonté d'hommes ayant à cœur, non pas de faire un travail d'apparence, mais d'aboutir. On saura bien vite si elle ressemblera à tant de commissions mort-nées, ou si elle va vivre et travailler. On ne lui ménagera pas les éloges pourvu qu'elle prenne la peine de les mériter.

NOUVELLES

*** Par suite du legs de M. Charles Drouet, le musée du Luxembourg vient de recevoir une des plus belles études de Whistler, *L'Homme à la pipe*, et le *Portrait d'Antoine Jecker*, par M. Carolus Duran.

*** Le musée de Versailles vient de faire une acquisition intéressante : celle d'un portrait de Baudelaire, daté de 1844, dû au peintre Emile Deroy. Ce portrait, qui a figuré à l'Exposition centennale de 1889 — et non de 1900, comme il a été dit par erreur — est un remarquable morceau de peinture romantique, et la plus importante image qui existe du poète des *Fleurs du Mal*. Il a figuré au Salon de 1844 et été gravé en tête de l'étude d'Asselineau sur Baudelaire.

Cette œuvre sera exposée au musée de Versailles, dans les nouvelles salles de l'époque moderne qui seront inaugurées le mois prochain.

*** La Société des Amis de Versailles vient d'organiser pour ses membres une série de conférences et de visites au château, dont la

première a été faite lundi dernier par M. Pierre de Nolhac, conservateur du Musée, qui a parlé de la beauté de Versailles; elle a été suivie de l'inauguration de nouvelles salles du dix-huitième siècle, dont il est question plus loin.

La seconde, faite par M. Henri Marcel, administrateur de la Bibliothèque Nationale, traitera de Louis-Philippe dans ses rapports avec Versailles. Elle sera suivie de l'inauguration des nouvelles salles du musée consacrées à l'époque de Louis-Philippe.

*** Au Salon de la Société des Artistes français a été inauguré hier vendredi une exposition rétrospective de l'œuvre des graveurs Achille Jacquet et Lionel Le Couteux.

Signalons, à ce propos, que la dernière et peut-être la plus belle gravure d'Achille Jacquet, celle où il a transcrit de façon magistrale l'admirable *Pietà* de Villeneuve-lès-Avignon, don de la Société des Amis du Louvre, a été tout récemment éditée par la Chalcographie, où elle est actuellement en vente. Des épreuves de luxe sur parchemin, avec remarque, au prix de 150 francs, dont le tirage a été strictement limité à 50 exemplaires, sont à la disposition des souscripteurs. On peut également se procurer à la Chalcographie, soit des épreuves d'artiste sur japon (100 fr.), soit des avant lettre (50 fr.) de cette remarquable planche, d'autant plus précieuse qu'elle est comme le testament suprême du maître si prématurément disparu.

*** Le Salon de la Société des Artistes français offre cette année à ses visiteurs une série de conférences. Cette série a commencé la semaine dernière par une conférence de M. Augé de Lassus sur les grands sanctuaires de la Grèce : Eleusis, Epidaure, Delphes et Olympie. Le 14 mai, à 4 heures, M. Georges Cain fera une conférence sur *L'Histoire des Champs-Élysées*; le 21 mai, M. Lucien Magne traitera de *La peinture française au Moyen âge*.

Les autres conférences seront annoncées prochainement.

*** M. l'abbé Sertillanges vient de commencer à la Société de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain, une série de conférences sur l'art religieux en Italie, qui se continuera pendant six samedis consécutifs, à 5 heures.

*** On a inauguré dimanche dernier, à Amiens, un monument à la mémoire de Jules Verne, œuvre du sculpteur Roze.

*** Le Congrès de la Société française d'archéologie se tient cette année à Avignon, du mardi 18 mai au mercredi 26. On visitera successivement : Avignon, Orange, Vaison, Saint-Paul, Saint-Resitut, Villeneuve-lès-Avignon, Montmajour, Saint-Gilles, Aignes Mortes, Cavaillon, Saint-Rémy, Saint-Gabriel, Tarascon, Beaucaire, Venasque, Carpentras, Le Thor. De plus, des excursions pourront être faites aux Baux, au pont du Gard, à la fontaine de Vaucluse, à l'abbaye de Senanque, à Gordes, Pont-Saint-Esprit, et Bourg-Saint-Andéol.

*** Le premier Congrès international pour la protection des paysages, se tiendra à Paris du 23 au 26 mai prochain. L'ensemble du Congrès comprendra cinq sections : 1° Protection et Législation; 2° Forêts; 3° Paysages ruraux; 4° Paysages urbains; 5° Paysages, Sciences et Arts. Les séances de travail auront lieu au Musée social, 5, rue Las Cases.

Pour adhésion au Congrès et tous renseignements, s'adresser à M. Jean Lobel, trésorier de la Société pour la protection des paysages de France, 117, boulevard Saint-Germain.

*** M. Hugo von Tschudi, directeur de la Galerie nationale de Berlin, a accepté la direction générale des musées royaux de peinture bavares qui lui était offerte par le prince régent de Bavière. On se rappelle que M. H. von Tschudi avait été obligé d'abandonner momentanément la direction de la galerie berlinoise pour des raisons que nous avons exposées ici (1), puis y avait été réintégré dernièrement.

*** On va installer à Madrid un musée du Greco dans la maison habitée jadis par le peintre et qui a été cédée à l'Etat par un amateur et collectionneur aussi intelligent que généreux, le marquis de Vega Inclan.

L'initiative de la création de ce musée est due à S. M. le roi Alphonse XIII, et elle a été secondée immédiatement par l'Académie royale des Beaux-Arts et le marquis de Vega Inclan. Ce dernier se chargea de faire effectuer le transfert des tableaux du Greco de Tolède à Madrid, où ils ont été restaurés et richement encadrés à ses frais.

Parmi les toiles qui vont être exposées, figurent un beau *Christ* et un magnifique *Portrait de Covarrubias*.

Les Nouvelles Salles du Musée de Versailles

Les salles du XVIII^e siècle, au musée de Versailles, viennent de s'enrichir considérablement, cette semaine, par l'adjonction de trois pièces nouvelles qui ont fait partie, sous Louis XIV, du célèbre appartement des Bains, et ont été occupées, sous Louis XV et Louis XVI, par Mesdames de France.

La principale de ces pièces, située sous le Salon de la Guerre, faisait le cabinet commun des appartements de M^{me} Adélaïde et de M^{me} Victoire. C'est précisément là qu'ont été placés les deux morceaux capitaux de l'exposition nouvelle : les portraits de M^{me} Adélaïde et de M^{me} Victoire par M^{me} Labille-Guiard, qui ont figuré aux Salons de 1787 et de 1789.

A ces toiles considérables se joint un troisième tableau représentant la sœur aînée de Mesdames, Madame Infante, morte en 1759. Ce portrait, commandé à l'artiste par Mesdames, et postérieur d'une trentaine d'années à la mort du modèle, est dans un costume de fantaisie à l'espagnole, et les traits n'ont aucune ressemblance. Il n'en tient pas

(1) V. *Chronique des Arts* du 21 mars 1908, p. 108.

moins une place intéressante dans l'œuvre de M^{me} Guiard ; on la comparera dans ces salons avec celle de M^{me} Vigée-Lebrun, qui est représentée par six morceaux originaux, dont la plupart sont assez fameux.

Les deux grandes vues des jardins de Versailles, en 1775, par Hubert Robert, sont aujourd'hui présentées dans une lumière excellente.

Pour ne citer que les nouveautés que les salons présentent au public, nous mentionnerons le médaillon en marbre de l'atelier de Pajou, représentant Marie-Antoinette en 1774, que M. de Nollac a récemment fait connaître aux lecteurs de la *Gazette*, un gracieux tableau de M^{me} Filleul, *Les Enfants du Comte d'Artois*, le portrait du sculpteur Julien par Roslin, nouvellement acquis par le musée, et celui du peintre Ducreux par lui-même (don Mühlbacher).

D'autre part, la série des salles précédentes, renfermant les portraits de l'époque Louis XV, a été entièrement remaniée à l'exception des deux salons consacrés aux portraits de Nattier ; les grands portraits officiels de Louis XV, celui de Parrocel et J.-B. Vanloo, de 1723, celui de Carle Vanloo, de 1763, et celui de Cozette, de 1769, ont reçu de somptueux encadrements de style, qu'un don généreux de M. Gordon Bennett a permis de faire exécuter.

Ces beaux cadres, ainsi que ceux des grands portraits de Marie-Antoinette et de Mesdames, donnent à ces salles, déjà si intéressantes par leur contenu, un aspect définitif qui leur avait manqué jusqu'à présent.

PETITES EXPOSITIONS

CLAUDE MONET (Galerie Durand-Ruel). — AQUARELLES ET PASTELS (Galerie Bernheim). — PAUL DE CASTRO ET ANDRÉ ROBERTY (Galerie Graves). — INTERNATIONAL ART UNION (Galerie des Artistes modernes). — O'CONNOR (Galerie A.-A. Hébrard). — MAURICE ELIOT (Galerie Devambez).

L'âge respecte la main du précieux paysagiste Claude Monet. Aucune « série », pas même celle des prestigieuses *Cathédrales*, ne vaut, à notre avis, ces fabuleux *Paysages d'eau*, qui, en ce moment, font de la galerie Durand-Ruel la prison du printemps.

Sur l'eau bleu pâle ou bleu sombre, sur l'eau d'or fluide, sur la perle eau verte, les reflets dessinent le ciel et les rives, et, parmi ces reflets, s'ouvrent et fleurissent les nymphées livides ou éclatantes. Plus que jamais, ici, la peinture touche à la musique et à la poésie ; il y a dans ces tableaux une beauté intérieure, raffinée, pénétrante ; c'est la gloire d'un spectacle et le plaisir d'un concert. Cette beauté plastique est aussi une beauté idéale. Citons un poète pour mieux nous exprimer :

Maintes fleurs épanchées à regret
Son parfum doux comme un secret
Dans les solitudes profondes.

Et, de Baudelaire encore :

Il faudra lui monter des granges
Pleines de moissons, et de fleurs
Dont les formes et les couleurs
Gagnent le suffrage des Anges.

Toute œuvre semble brutale après celle-ci, et cependant, à la galerie Bernheim, le délicat M. Roussel, l'habile M. Vuillard, les lumineux MM. Cross et Signac nous sollicitent. Dans tout cela nulle surprise. Les aquarelles de MM. Cross et Signac sont toujours brillantes comme des émaux, ou vaporeuses comme des écharpes. M. Roussel se répète, et aussi M. Vuillard. Quelques aquarelles de Cézanne n'eussent rien perdu à demeurer dans des cartons.

Sur un panneau on a disposé quatre pastels de M. Degas, dignes du plus sévère musée. On voit fort bien ces quatre cadres, par l'imagination, dans l'une des salles de dessins, au Louvre, voisins de Léonard, de Watteau et d'Ingres, sous les tapisseries de Nicolas Poussin.

Le jeune talent, déjà fort manifeste, de M. Paul de Castro se réclame de trois maîtres variés, également avouables. Voici des intérieurs versaillais où passe M. Lobre ; voici quelques portraits près desquels M. Anquetin s'arrêterait en ami ; voici des « correctionnelles » qui plairaient à M. Forain. C'est dire la curiosité de M. de Castro. Curiosité la plus souvent très heureuse et dont la présente exposition donne le témoignage remarquable et le pittoresque résultat.

M. André Roberty a rapporté du Midi des vues justes et colorées.

Deux cent soixante et une œuvres nous sont montrées à la Galerie des Artistes modernes, par les soins d'un Club féminin d'art international. Cela est bien regrettable ; et ces dames, pour la plupart, manquent de pudeur. Les peintres, en général, et, en particulier, les femmes-peintres n'hésitent pas à encadrer et à exposer le moindre de leurs croquis. Cette façon d'agir est supportable si, à côté de ces croquis, on nous montre aussi des tableaux. Ce n'est guère le cas ici. Mettons toutefois hors de cause la sincère *Femme à sa toilette* de M^{me} Poupelet (plâtre), et citons M^{mes} Rachburn, Shawn, Folsom, Cockcroft et Goldthwaite. Il semble que M^{me} Boznanska expose pour la dixième fois les mêmes portraits.

M. O'Connor est un sculpteur dont le talent est à la fois vigoureux et élégant. Sa tête en pierre (*République*) est une fort belle œuvre, d'un travail simple et décisif, qui rappelle les figures de Châtres. L'inspiration très variée de M. O'Connor fait croire parfois que cet artiste possède des facultés plus assimilatrices que personnelles ; mais je ne suis pas très sûr de ce que j'exprime ici fort lourdement.

Les colorations de M. Eliot sont peut-être parfois un peu vulgaires, mais elles ont de l'accent et de la vérité. Les pastels de M. Eliot donnent l'impression d'être un peu facilement faits.

Jean-Louis VAUDOYER.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 8 mai

Election. — Il a été procédé à l'élection d'un membre titulaire de la section d'architecture, en remplacement de M. Alfred Normand, récemment décédé. Au premier tour de scrutin, le nombre des votants étant de 35 et la majorité de 18, M. Lalloué a été élu par 19 voix contre 8 à M. Marcel Lambert, 6 à M. Paulin et 2 à M. Deglane.

Concours de Rome. — Ont été admis à monter en loge pour prendre part au concours de Rome composition musicale : MM. Mazellier, élève de MM. Ch. Lenepveu et Fauré; Gallois, Delmas et Fournier, élèves de M. Ch. Lenepveu; M^{lle} Boulanger, élève de MM. Widor et Fauré.

Prix. — Le prix Talrich, de la valeur de 300 fr., a été décerné à M^{lle} Antoinette-Georgette Chêne, élève de MM. Schommer et Gervais.

Le prix Léon Berteaux, de la valeur de 200 fr., a été attribué à M^{lle} Rozet, élève de M. Marqueste, admise à monter en loge pour prendre part au concours pour le prix de Rome (sculpture).

Académie des Inscriptions

Séance du 3 mai

Céramiques persanes. — M. Dieulafoy présente à l'Académie un large bol et une assiette en forme de soucoupe : la matière et le décor de ces deux objets, récemment apportés de Perse, sont dignes d'examen. Ce sont des faïences, de couleur terreuse, portant une couverte épaisse où sont incrustés les dessins du décor, c'est-à-dire des personnages accroupis sur les genoux, des combinaisons géométriques et des inscriptions en caractères cunéiformes perses. Les couleurs adoptées, très douces et harmonieuses de ton, sont le blanc, le noir, le rose fané et l'indigo. Malgré que la façon de cette céramique soit assez inusitée, ni la nature des matières, ni le mode d'incrustation, ni les couleurs employés ne se présentent absolument comme une nouveauté. Le principal intérêt de ces objets est d'offrir des décors rappelant le style des plus anciens monuments persans et, en même temps, une inscription perse cunéiforme qui, par ses caractères, semble forcément antérieure à l'ère chrétienne. A côté de certains mots corrects, tels que *bagi*, sanctuaire, il se présente des caractères dont l'assemblage reste indéchiffrable. M. Dieulafoy pense qu'il s'agit d'une inscription hermétique, analogue à celles qui furent en usage, en Perse, au onzième siècle et où figuraient même des caractères hiéroglyphiques : ce pourrait être une formule de conjuration religieuse ou une incantation magique semblable à celles de certaines coupes jaïsi fabriquées en Orient pour des Israélites.

Un manuscrit de la Bibliothèque Vaticane. — M. le comte Durrieu expose à l'Académie qu'il vient de reconnaître, à la Bibliothèque Vaticane, parmi les manuscrits provenant de Heidelberg, donnés en 1623 au Pape par l'électeur palatin dans le *Codex Palatinus 1989*, un très bel exemplaire de la traduction française du *Décameron* qu'on

savait, par des textes du quinzième siècle, avoir appartenu à Jean sans Peur, duc de Bourgogne, mais dont la trace était perdue depuis l'année 1467. Précieux par cette provenance ducale et par les cent miniatures dont il est orné, ce manuscrit offre encore l'intérêt d'émaner, semble-t-il, directement du plus ancien traducteur français de Boccace, Laurent de Premierfait, dont il porte le nom, à la fin, comme une signature.

Prix. — L'Académie décerne les prix suivants :

Prix Bru (3.000 fr., ouvrages de bibliographie savante), partagé ainsi que suit : 1.500 fr. à M. Philippe Renouard, pour la *Bibliographie des impressions et œuvres de Josse Badius* (3 volumes in-8°); 500 fr. à M. Briquet, pour *Les Filigranes, dictionnaire des marques du papier*; 500 fr. à M. L. Nardin, pour *Jacques Foillet, imprimeur, libraire et papetier*; 500 fr. à M. H. Stein, pour sa *Bibliographie générale des cartulaires*.

A propos de l'« Enseigne de Gersaint »

Nous avons reçu la lettre suivante :

« Monsieur le Directeur,

Je lis dans la *Gazette des Beaux-Arts* du mois d'avril un second article de M. Louis Vauxcelles sur l'*Enseigne*, tableau d'une collection particulière attribué à Watteau. Déjà, les arguments employés dans le premier article pour authentifier l'œuvre ne me semblaient pas définitifs ; je n'en trouve pas de plus convaincants dans le numéro d'avril. Je remarque en passant que l'étude du mois de mars reproduit exactement les arguments d'un article publié sur le même sujet par M. Arsène Alexandre dans la revue *Les Arts* en 1902 (n° 4, p. 10 et suiv.).

Il est impossible, jusqu'à nouvel ordre, d'adopter les conclusions des avocats de 1902 et de 1909, qui voudraient prouver que l'*Enseigne* authentique de Watteau, ou tout au moins ce qui reste de l'*Enseigne* authentique, est entre les mains de M. Michel Lévy et que les tableaux de l'empereur d'Allemagne, représentant le même sujet, ne seraient que des copies ou des répliques.

Le seul point certain, c'est que la double toile de Berlin n'est pas l'*Enseigne* vendue en 1769 à la vente Guillaume. Mais est-il prouvé que le tableau de l'amateur parisien soit certainement celui de la vente Guillaume? Les auteurs des articles publiés dans les *Arts* et dans la *Gazette* l'admettent *a priori*. Il n'y a pour eux que deux termes du problème : les tableaux de Berlin et celui de Paris, et ils déclarent que si ce ne sont pas les premiers qui ont passé à la vente Guillaume, c'est certainement le second. Ils oublient que Watteau, si négligé en apparence par ses successeurs du XVIII^e siècle, a en réalité été souvent reproduit par eux. Nous ne savons pas s'il n'a pas existé plusieurs copies de l'*Enseigne*. Comment alors affirmer *a priori* que la toile de la vente Guillaume est bien celle que possède M. Michel Lévy?

Il est entendu que les toiles de Berlin n'étaient pas à la vente Guillaume. Mais a-t-on le droit d'en déduire qu'elles n'étaient pas chez Julienne? L'*Enseigne* n'était vraisemblablement plus chez l'amateur pas à sa mort, puisqu'elle ne figura pas à

sa vente en 1767. Qui nous dit qu'il ne l'a pas cédée de son vivant au roi de Prusse ?

Le tableau de la collection parisienne, dit-on encore, est tout à fait semblable à la gravure d'Aveline, tandis que celui de Berlin en diffère par bien des détails : donc le tableau authentique est celui de Paris. C'est mal connaître les graveurs du XVIII^e siècle. Ils ne se croyaient pas tenus à une si rigoureuse exactitude. Ils modifiaient sans scrupules leurs modèles. Dans l'œuvre gravé de Watteau lui-même, les variantes connues sont nombreuses. Jamais on n'a soupçonné un tableau de n'être pas authentique parce que son graveur n'a pas été parfaitement fidèle. Bien souvent, au contraire, des copies ont été exécutées d'après des gravures, et presque toujours, dans ce cas, l'identité est complète entre la gravure et sa copie.

Les peintures de Berlin n'ont pas été coupées dans le haut, et les murs chargés de tableaux y sont moins élevés que dans la gravure. Soit ! Mais quelle conclusion en tirer, puisque la peinture de Paris est coupée et que le mur — mutilé — y est moins élevé que dans les tableaux de Berlin ? Savons-nous si ce mur était semblable à celui de Berlin ou à celui de la gravure ?

Je ne cherche pas du tout à prouver que les tableaux de Berlin sont authentiques et que celui de Paris ne l'est pas. Je n'en sais rien. Il me semble seulement nécessaire d'indiquer que les arguments par lesquels on s'est efforcé, à plusieurs reprises, d'authentifier d'une façon définitive la toile parisienne sont au moins insuffisants. Que dire après cela des arguments tirés de la « manière » ? On a essayé de prouver que l'œuvre appartenant à l'amateur français est large, spontanée, toute de franchise et de joie de peindre », tandis que le « métier des deux toiles de Berlin est retenu, précis, d'une savante timidité ».

Une des deux œuvres est à Paris, l'autre à Berlin, et il sera plus prudent de s'abstenir de comparaisons aussi délicates tant qu'on ne pourra pas les étudier côte à côte.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments très distingués.

Pierre MARCEL.

CHRONIQUE MUSICALE

Académie Nationale de Musique : *Bacchus*, opéra en quatre actes, poème de Catulle Mendès, musique de M. Massenet.

Ce n'est pas la première fois que l'illustre auteur de *Manon* puise son inspiration aux sources de l'antiquité grecque ou latine. Depuis *Narcisse* et *Biblis* jusqu'à la récente *Arione*, la muse de M. Massenet fut souvent païenne. A vrai dire, son pays natal est plutôt l'Italie que l'Hellade ; mais pareil cas n'est pas rare, et de grands artistes n'ont connu Athènes que par Rome. Quoi qu'il en soit d'ailleurs, certaines pages des *Eriunyes*, gracieuses et nobles, aux contours nets, purs et souples, sont restées, malgré les ans, jeunes comme de l'antique.

Revenons à *Bacchus*. La personnalité musicale de M. Massenet est trop connue pour qu'on s'at-

tarde à en décrire longuement les traits principaux. Tout le monde connaît (et certains compositeurs mieux que tout le monde) cette musique si personnelle qu'on nomme « du Massenet ». Tout le monde sait avec quel zèle infatigable, avec quels dons incomparables, avec quelle maîtrise de métier il compose chacune de ses œuvres. Tout le monde sait enfin avec quel soin scrupuleux, avec quelle habileté, mais aussi parfois avec quelle ingénuité, il s'applique à être compris et apprécié de tout le public. Ce que tout le monde ne sait pas, c'est qu'à l'origine de cette recherche de l'effet, du succès et de la gloire il n'y a, peut-être, que le besoin d'affection que ressent tout artiste sensible.

Bacchus, comme *Ariane*, et comme *Esclarmonde*, révèle une inspiration plus volontaire, plus consciente et plus réfléchie que les œuvres d'autrefois. Ceux qui, dans la musique de M. Massenet, préfèrent l'instinct à l'intellect, trouveront que c'est un défaut. Les autres y verront une qualité. Il a toujours été difficile de s'entendre sur ces questions.

Platon eût réprouvé les œuvres de M. Massenet, comme « peu propres à former des guerriers ». Mais beaucoup de personnes n'ont plus les idées de Platon sur le rôle social de l'art ; les mœurs actuelles ont sans doute adouci la musique, et ce n'est pas complètement la faute de M. Massenet si ses opéras n'ont pas l'héroïsme d'une *Marseillaise*. Le temps n'est plus (ou n'est pas encore) aux grandes épopées.

Charles KECILIN.

CORRESPONDANCE DE GRENOBLE

L'Exposition de la Société des Amis des Arts de Grenoble mérite cette année d'être tout particulièrement signalée en raison des deux rétrospectives consacrées aux peintres dauphinois Ernest Hébert et Ravier.

Trente toiles d'Hébert forment un ensemble magnifique qu'on ne reverra plus et que tout le monde voudra aller admirer. On y verra les admirables portraits faits par Hébert pendant ses séjours en Dauphiné, notamment ceux de M^{me} Augustin Blanchet, de la Comtesse de Monteynard, de la Marquise de Virieu, de M^{me} Paul Fournier, de M^{me} Jules de Boylié, de M^{me} Edouard Vidil, etc., etc.

La rétrospective de Ravier (qui comprend 25 peintures, 57 aquarelles et 26 dessins) vient bien à son heure, au moment où ce peintre trop méconnu pendant sa vie, attire si vivement l'attention des artistes. M. Traversier a rédigé un catalogue où, avec toute son âme d'artiste, il a parlé de celui qui fut le grand poète de la lumière étincelante du Dauphiné. Pour la première fois on trouvera dans ce catalogue des reproductions qui réalisent ce tour de force, qui semblaient impossible : donner une idée par la gravure de paysages qui semblent n'être que des rayons de soleil.

M. R.

REVUE DES REVUES

X *American Journal of archaeology* 1908, n° 4, octobre-décembre). — Gorham P. Stevens, *La corniche du temple d'Athéna-Niké*. Un examen attentif des blocs épars sur l'Acropole ou conservés à Londres a conduit l'auteur à établir : 1° que la corniche attribuée depuis Daumet à ce temple appartient en réalité au portique nord de l'Erechtheion ; 2° que la véritable corniche du temple de Niké était beaucoup plus basse (16 cent. au lieu de 24) et dénuée de moulures sculptées.

X James M. Paton, *La mort de Thersite sur une amphore apulienne au musée de Boston*. L'auteur croit voir dans cette peinture la figuration d'une légende, inconnue de nos sources littéraires, mais dévinée par Usener, où Thersite-Theritas aurait été tué à coups de pierre par Achille parce qu'il dérobaient les vases sacrés d'Apollon : mythe né du rite des *εραυζοι* à la fête des Thargélies.

X Oliver S. Tonks, *Le vernis noir des vases grecs*. Par une série d'expériences, l'auteur croit avoir établi que le vernis noir était obtenu par la combinaison de huit parties de nitrate de soude et une d'argile ; ces éléments, triturés, sont mélangés avec moitié de leur poids d'oxyde de fer et soumis à une température de 950 degrés environ.

X F.-B. Tarbell, *Un lécythe blanc de l'Université de Chicago*. Il représente trois stèles funéraires juxtaposées, sur chacune desquelles est inscrit un nom propre.

X David M. Robinson, *Notes sur des vases à Philadelphie*.

X A.-L. Frothingham, *La vraie signification de la « Pallas » de Botticelli*. Le peintre florentin se serait inspiré d'une composition du « Calendrier de Philocalus » (354), représentant la cité de Trèves (en Amazone), posant la main sur la tête d'un barbare chevelu et ligotté. La prétendue Pallas serait une Florence.

X Sommaire d'articles archéologiques parus dans des périodiques.

(Supplément au tome XII, 1908). — Rapports annuels (1907-1908) sur les travaux de l'Institut archéologique d'Amérique (F. Kelsey), de l'Ecole américaine d'Athènes (H. M. Carter), de l'Ecole de Palestine (Fr. Brown), du Comité d'archéologie américaine (Hewett), du Comité d'études du Moyen âge et de la Renaissance, etc.

BIBLIOGRAPHIE

Les *Croniques et Conquestes de Charlemaïne*.

Un recueil de 105 planches, précédé d'une introduction de 24 pages, par le R. P. VAN DEN GHEYN. — Bruxelles, Vromant et C^{ie}. In-8° carré.

La *Chronique* a signalé dans leur temps les publications où le phototypieur Berthaud a donné, dans un format commode et à des conditions accessibles, des reproductions fidèles de manuscrits célèbres et précieux. Voici, pour faire suite à cette utile entreprise, un recueil conçu selon un plan et une économie identiques : les *Croniques et Conquestes de Charlemaïne*, de la Bibliothèque royale de Bruxelles. Les cent cinq miniatures en grisaille qui illustrent ce manuscrit comptent parmi les

plus intéressantes qu'offrent les livres de l'ancienne librairie de Bourgogne ; elles ont pour auteur Jean Le Tavernier, sur qui Léon de Laborde et le chanoine Delaisne ont tour à tour attiré l'attention. Comme l'a dit ce dernier historien, en mettant les choses exactement à leur plan, ces miniatures « viennent à la suite de ce qu'on peut appeler chef-d'œuvre ; ce sont des produits de l'école flamande exécutés avec une grande habileté ». Le P. van den Gheyne, auquel revient l'honneur de cette publication et de l'introduction critique par quoi elle débute, l'ont avec raison Jean Le Tavernier de la variété qu'il a su montrer dans cette représentation de sujets exclusivement militaires. Ce que nous n'endons constater à notre tour, c'est la double importance que prend cette révélation au point de vue de l'histoire de l'art et à l'égard de l'iconographie documentaire désormais offerte à ceux que passionne le décor extérieur de la vie du passé.

R. M.

NECROLOGIE

Cette semaine est mort à Besançon, le peintre Félix-Henri Giacomotti, de son vrai nom Jiacommetty, directeur de l'Ecole régionale des Beaux-Arts de cette ville, chevalier de la Légion d'honneur. Né à Quingey (Doubs), le 19 novembre 1828, il entra en octobre 1846 à l'Ecole des Beaux-Arts, où il fut élève de Picot. Il remporta le grand prix de Rome en 1854, sur ce sujet : *Abraham lavant les pieds aux trois anges*. Il exposa aux Salons à partir de 1849, principalement des portraits, et aussi des compositions religieuses pour l'église Saint-Etienne-du-Mont, l'*Enlèvement d'Amymone* (musée du Luxembourg), etc. Médaillé en 1864, 1865 et 1866, il fut décoré en 1867 et obtint une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889.

Le 20 avril est mort à Munich, dans sa quarantième année (il était né à Cologne le 8 juillet 1869), le fondateur et directeur de la revue satirique bien connue *Simplicissimus*, créée en 1890 et à laquelle il avait su amener les premiers artistes humoristes d'Allemagne.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. L. D.

Vente de manuscrits avec miniatures, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 8 mai, par M^{re} Lair-Dubreuil, et M. Th. Belin.

Manuscrits. — 1. *Evangelarium*. In-4° de 202 feuillets, veau brun, tr. m. rb., rel. anc. Manuscrit sur parchemin du commencement du ix^e siècle, contenant vingt-deux pages décorées et peintes, six avec portiques à colonnes et cinq titres à pleine page, trois lettres ornées et huit initiales : 30.100. — 2. *Biblia Sacra*. In-fol. réglé de 203 feuillets à 2 col., veau fauve. Manuscrit du xiii^e siècle, sur vélin fin, écrit en lettres gothiques, en rouge et noir ; soixante et onze miniatures dans des lettres ornées et cinquante marges ornées : 15.100. — 3. *Biblia Sacra*. In-fol., réglé, de

458 feuillets à 2 col., mar. grenat. Manuscrit exécuté en France au xiii^e siècle, sur vélin; cont. trente-quatre lettres ornées et peintes, soixante-quatorze sont miniaturées: 10.000. — 4. Décrétales. In-fol. de 9 ff., mar. grenat, plats ornés de comp. de fil, en losange et fleurons, gardes moire gren., dent. int. (Grue). Fragment de manuscrit sur vélin exécuté en France au xiii^e siècle et orné de huit miniatures: 7.050. — 5. Gaufridus de Tirino. In-4^e de 192 ff. à 2 col., velours rouge. Manuscrit du xiii^e siècle sur vélin, en lettres gothiques, rouge et noir, deux miniatures à pleine page et quatre lettres ornées: 3.500.

9. Antiphonarium. Pet. in-fol. de 130 feuillets, rel. en ais de bois recouverts de veau brun, rel. du xv^e siècle. Manuscrit du xiv^e siècle, sur vélin, en rouge et noir. Il contient trente lettres ornées, dont vingt sont miniaturées: 6.000. — 10. Justinianus. Codicis libri IX. In-fol. de 284 feuillets à 2 col., rel. en ais de bois, mar. brun, av. 5 clous de cuivre sur les plats, rel. anc. Manuscrit exécuté en Italie au xiv^e siècle, en lettres gothiques, rouge et noir, sur vélin, neuf miniatures à personnages: 5.600.

11. Justinianus. Codicis libri IX. En 1 vol. in-fol. réglé, de 262 ff., à 2 col., rel. étoffe. Manuscrit sur vélin, exécuté en Italie au xiv^e siècle; douze miniatures et huit cent vingt lettres décorées avec portraits en médaillons, ou grotesques: 11.800. — 13. Hore. In-16 de 164 ff., ais de bois recouverts d'étoffe, rel. anc. Manuscrit sur vélin du nord de la France, du xiv^e siècle; orné de douze miniatures: 4.400. — 14. Épitres et Évangiles de l'année, à l'usage de Jeanne de Bourgogne, reine de France. Pet. in-fol., de 133 ff. à 2 col., cartonn. vélin blanc, tr. dor. Manuscrit sur vélin, du xiv^e siècle, pour Jeanne de Bourgogne, épouse de Philippe de Valois, orné de dix miniatures: 3.950. — 15. Hore. Pet. in-8^e, réglé, de 148 feuillets, rel. d'étoffe. Manuscrit de l'école française, xiv^e siècle, en lettres gothiques sur vélin. Dix-neuf petites miniatures et 290 pages peintes et historiées: 6.000.

16. Hore Beate Virginis Mariæ. In-8^e, réglé, de 200 feuillets, dont 13 pour le calendrier qui est en français, veau brun, encadrements avec médaillons ornés de sièges, aigles, monstres et chimères, coins en cuivre ciselé, fermoirs cisel. tr. cisel. et peintes. Rel. monastique du xv^e siècle. Manuscrit sur vélin exécuté en France à la fin du xiv^e siècle, orné de vingt grandes miniatures: 30.100. — 17. Hore. In-8^e, de 141 ff., rel. en ais de bois recouverts d'étoffe. Manuscrit sur vélin exécuté en France au xiv^e siècle, orné de treize grandes miniatures et de seize petites: 4.000. — 18. Hore. In-8^e gothique, réglé, de 122 feuillets, dont 12 pour le calendrier qui est en français, mar. rouge, fleurons d'or, dos à fleurs et rosaces (Rel. anc.). Manuscrit du xv^e siècle exécuté par un artiste de l'école de Troyes (qui fut l'origine de la gravure sur bois), écrit en lettres gothiques en rouge et noir, sur vélin. Il est orné de quinze grandes miniatures: 4.500 francs.

21. Hore. In-8^e, réglé, de 234 feuillets, dont 12 pour le calendrier, veau fauve, bandes d'ornements et semis de fleurons d'or. (Rel. du xvi^e s.) Manuscrit sur vélin fin, exécuté en France au xv^e siècle. Il est orné de quinze miniatures: 3.300. — 22. Hore. Gr. in-8^e, réglé, de 170 feuillets, ais de bois recouverts de veau brun, comp. de fil à froid

avec aigles et fleurs de lys. (Rel. du xvi^e s.) Manuscrit du xv^e siècle, en lettres gothiques, sur vélin. Il contient douze grandes miniatures: 2.950. — 23. Loris (Guillaume de) et Meung (Jean de). Le Roman de la Rose (138 ff. Lai du Moine (par dom Parmentier, religieux de l'abbaye de Chaalot en Brie). (Le) Bestiaire divin (par Guillaume, clerc de Normandie). Lai de la Dame et des trois Chevaliers (ens. 31 ff.). In-4^e de 170 ff., à 2 col., mar. rouge, entrelacs fil. de courbes d'or, sur les plats, dent. int., tr. d'or. Manuscrit de l'école française du xiv^e siècle, en lettres gothiques, sur vélin. Il est orné de soixante-dix-huit miniatures: 13.500. — 24. Loris (Guillaume de) et Meung (Jean de). In-8^e, réglé, de 330 feuillets, mar. rouge, comp. de fil. à froid, fleurons d'or. (Rel. du xvi^e s.) Manuscrit de l'école de Touraine du xv^e siècle, sur vélin fin, écrit en caractères ronds et orné de deux grandes miniatures et de 85 petites: 7.300. — 25. Rituel. Rituel juif (ou recueil de prières pour tous les jours, sabbats et fêtes de l'année). In-fol. de 460 ff., rel. étoffe. Manuscrit hébreu exécuté en Italie au xv^e siècle, orné de 75 pages décorées et peintes: 9.500.

Produit total: 192.000 francs.

Collection Victorien Sardou

PREMIÈRE VENTE

(Suite et fin) (1)

Meubles couverts en tapisserie. — 263. Tabouret en X en bois doré, couvert en tapisserie d'Aubusson du temps de L. XV: les Petits oiseleurs: 2.150. — 267. Canapé et quatre fauteuils en bois doré, couverts en tapisserie d'Aubusson du temps de L. XV, compositions pastorales à personnages et animaux. Bordures de fleurs et de rocailles: 25.200. — 268. Écran bois sculpté et doré; feuille en tapisserie d'Aubusson du temps de L. XV, bergère et enfant dans un paysage: 2.000. — 269. Fauteuil bois sculpté et doré à rocailles, couvert en tapisserie d'Aubusson du temps de L. XV, à sujets galants: 3.600. — 270. Canapé et quatre fauteuils en bois sculpté, couverts en tapisserie d'Aubusson du temps de L. XV, animaux et jeux d'enfants et sujets tirés des Fables de La Fontaine; et 271. Deux fauteuils non montés: 23.000. — 272. Canapé bois doré, couvert en tapisserie d'Aubusson du règne de L. XV, à médaillons, personnages et animaux sur fond blanc enguirlandé de fleurs et de rubans: 5.750.

Meubles. — 279. Paravent à six feuilles, peint sur toile, à sujets galants, encadrements à rocailles. Ép. L. XV: 2.900. — 280. Table triangulaire en marqueterie à fleurs de la fin du règne de L. XV, signée: Landrin: 5.000. — 282. Secrétaire droit à abattant, en bois de placage à filets; encadrements, chutes, entrées de serrure, poignées et rosaces, en bronze ciselé et doré. Dessus marbre brocatelle. Au revers: C. Krier. (Charles Krier, rue du Bac, reçu maître en 1774.) Ép. L. XVI: 14.300. — 284. Console demi-lune en bois ajouré, sculpté et doré, à rosaces dans des médaillons. Ép. Louis XVI: 2.200 francs.

Étendards, étoffes. — 295. — Étendard de section révolutionnaire, équerre et bonnet phrygien avec devise: Vive la Nation. Égalité. Fraternité: 585 francs.

(1) V. *Chronique des Arts*, des 1^{er} et 8 mai.

301. Panneau de tenture en velours rouge brodé de soie au passé. xviii^e siècle : 825. — 302. Garniture de lil, cinq panneaux et courte-pointe en soie blanche avec applications, à personnages, animaux et fleurs. xvii^e siècle : 3.550. — 303. — Panneau de tenture en velours de Gênes, à fleurs sur fond lamé de métal. xviii^e siècle : 5.020. — 305. Chape en broderie de soie et d'argent, xvii^e siècle : 2.010. — 312. Feuille d'écran en satin crème, applications de broderie. Ép. Louis XVI : 2.005.

Tapisseries, tapis. — 315. Tapisserie flamande du xvii^e siècle, sujets tirés de l'histoire de Roland et inscriptions : 3.000. — 318. Fragment de tapisserie des Gobelins du temps de Louis XIV, de la tenture des Maisons royales. Elle faisait partie de la pièce du château de Saint-Germain, chasse au faucon avec le roi et la reine : 10.100. — 319. Tapisserie, trois cavaliers en promenade et personnages jouant au saut de mouton. Au fond, forêts et collines. Bordures marron, à corbeilles de fleurs et de fruits. Flandres, xviii^e siècle : 13.890.

321. Lambrequin en tapisserie de Beauvais du xviii^e siècle, corbeille de fleurs, rinceaux, guirlandes et draperies, d'après Sa'embier. Fond blanc : 9.300 fr. — 322. Panneau du xviii^e siècle, trophée d'instruments de musique suspendu à un ruban. Encadrements à baguettes ; et 323. Panneau de la même suite, attributs de l'Amour et vase de fleurs : 5.300. — 324. Quatre panneaux étroits, en hauteur, en tapisserie d'Aubusson du xviii^e siècle, fond blanc, trophées d'attributs divers suspendus à des rubans, paysages animés d'oiseaux. Encadrements de baguettes enguirlandées : 18.000.

325. Suite de sept tapisseries d'Aubusson du xviii^e siècle, d'après J.-B. Huet, La Cueillette des cerises, et sujets galants ; paysans et paysanne. Fond de paysage. Encadrements verts à draperies vieux rose, baguettes, rinceaux et guirlandes : 35.100. — 326. Deux tapisseries d'Aubusson du xviii^e siècle, fond blanc, deux médaillons à sujets champêtres, et trophées d'attributs. Encadrements de baguettes enguirlandées : 43.100. — 327. Six fragments de tapisserie d'Aubusson du xviii^e siècle, à corbeille, bouquets et guirlandes de fleurs, sur fond blanc : 3.000. — 328. Trois tapisseries d'Aubusson du temps de L. XVI, colonnes guirlandées de fleurs, paysages animés de paysans et d'animaux : le Départ pour le marché, En route pour le marché, le Retour, d'après J.-B. Huet ; et 329. Quatre colonnes en tapisserie d'Aubusson du temps de L. XVI, de la même suite : 45.000.

330. Deux lambrequins en tapisseries de Beauvais du temps de L. XVI, à guirlandes de fleurs et passementeries simulées : 3.510. — 333. Tapisserie, Le Château de Versailles. Bordures jaunes, à fleurs, oiseaux et cartouches. Flandres, xviii^e siècle : 7.100. — 341. Tapisserie flamande du xviii^e siècle, Pan poursuivant Syrinx, nymphes. Dans les nuages, l'Amour contemplant la scène : 17.000. — 335. Deux tapisseries flamandes du xviii^e siècle, nymphe et l'Amour et Flore. Fond de paysage avec chute d'eau et oiseaux ; bordures à enroulements de feuillages et de fleurs, monogramme timbré d'une couronne de comte : 12.200. — 336. Tapisserie flamande du xviii^e siècle, clairière et

bouquets d'arbres, habitations. Bordures de fleurs : 6.000. — 341. Siège et dossier de canapé et six fragments en tapisserie du xviii^e siècle, à bouquets de fleurs : 4.800. — 342. Tapis de la Savonnerie du xix^e siècle, fond rouge, rosace centrale, bouquets de fleurs et cornes d'abondance aux angles. Bordures à rinceaux : 5.300.

Produit total de la première vente : 774.940 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des travaux d'élèves des Écoles des Beaux-Arts, d'art industriel d'art décoratif et de dessin des départements, à l'École Nationale des Beaux-Arts, 11, quai Malaquais.

Exposition de peintures et pastels de M. Nel Dumonchel, galerie Berne-Bellecour, 68, boulevard Malesherbes.

Exposition de tableaux de Paul Gauguin, galerie E. Druel, 20, rue Royale, jusqu'au 15 mai.

Exposition d'art appliqué à la Femme, hôtel des Modes, 15, rue de la Ville-l'Évêque, jusqu'au 22 mai.

Exposition de tableaux, dessins et gravures par et d'après les maîtres anglais du XVIII^e siècle, galerie Henry Graves, 18, rue de Caumartin, jusqu'au 29 mai.

Exposition d'une collection de peignes d'écaïlle ciselés du commencement du xix^e siècle, 20, boulevard Montmartre, jusqu'au 5 juin.

4^e Exposition annuelle du « Palais-Salon », au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, du 15 au 31 mai.

Exposition de Portraits de femmes des trois Républiques, organisée par la Société Nationale des Beaux-Arts, au château de Bagatelle du 15 mai au 14 juillet.

Exposition de beaux-arts horticoles, à l'Exposition de printemps de la Société Nationale d'horticulture de France, du 17 au 23 mai.

Exposition de tableaux de M. Michel Tkatchenko, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, du 17 au 29 mai.

Exposition de peintures de divers artistes, au Lyceum-Club, 28, rue de la Bienfaisance, du 22 mai au 26 juin.

Étranger

Dresde : Exposition internationale d'aquarelles, pastels et objets d'art décoratif, du 15 mai au 17 octobre.

Londres : 141^e Salon annuel de la Royal Academy.

Londres : Exposition de maîtres anglais du xvi^e siècle, au Burlington Fine Arts Club.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gerant : P. GIRARDOT

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Etranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

Il est arrivé tout récemment à quelques travailleurs une aventure qui montre combien il est difficile d'obtenir des musées de province les documents les plus simples. Un musée a refusé de laisser photographier des objets d'art parce qu'il n'y a pas de personnel pour surveiller les opérations du photographie. D'autres galeries locales avaient été sollicitées aussi de donner des renseignements ou des photographies : dans plusieurs cas la réponse a été négative ; dans quelques autres, il n'y a même pas eu de réponse !

De telles habitudes sont décourageantes. Un historien a besoin pour ses travaux de recourir aux musées de province ; son nom, ses études passées, l'objet de ses recherches nouvelles, tout désigne sa requête à l'attention des conservateurs. Il est singulier qu'il lui soit impossible de travailler. Et ce qui rend ces incidents plus extraordinaires, c'est d'abord que les musées consultés ne pouvaient être entraînés à aucune dépense, et que les photographies demandées devaient être faites aux frais de ceux qui les souhaitaient ; c'est ensuite et surtout que les tableaux qu'il s'agissait d'étudier sont des envois de l'Etat, dont la province n'a que le dépôt.

Puisqu'une réforme des musées de province est sur le point d'être achevée, il est à souhaiter que les réformateurs pensent aussi à l'intérêt scientifique des galeries de France. On comprend que des conservateurs, peu payés, et souvent occupés à des travaux en dehors du musée, ne soient pas à la merci des indiscrets. Mais on ne comprendra jamais qu'ils ne soient pas, autant qu'ils le peuvent, à la disposition des savants. C'est pour le

bien des études d'histoire de l'art que nous parlons ici, et, dans un temps où ce genre de recherches a pris un grand essor, il ne faut rien négliger de ce qui peut les faciliter et les étendre.

Puisque nous avons pris l'habitude de signaler ici chacun des commencements d'incendie qui menacent le Louvre, enregistrons-en un encore, qui est bien le trente-neuvième. Nous n'avons pas l'espoir que la liste soit close, et que le chiffre ne monte plus avant que la sécurité de notre grand musée soit complète ; mais, si les administrations ne se fatiguent pas de la lenteur et du laisser aller, c'est au public à ne pas se lasser de veiller et de protester.

NOUVELLES

*** Par décret en date du 11 mai 1909, le nombre total des membres du Conseil supérieur des Beaux-Arts est porté de quatre-vingt-huit à quatre-vingt-onze.

Le nombre des membres nommés annuellement par le ministre est porté de soixante-cinq à soixante-huit et est modifié partiellement dans sa composition ainsi qu'il suit : six députés au lieu de cinq, dix-huit personnes distinguées par les connaissances qu'elles ont des arts au lieu de seize.

Par arrêté en date du 12 mai 1909, les pouvoirs des membres du Conseil supérieur des Beaux-Arts nommés annuellement sont prorogés d'une année.

Par arrêtés en date du 12 mai 1909, pris en exécution du décret du 11 mai 1909, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, a nommé membres du Conseil supérieur des Beaux-Arts : MM. Rivet, sénateur ; Baudin, séna-

teur; Bayat, député; A. Sarrant, député; Walner, artiste graveur, membre de l'Institut.

*** M. Ch. Piet-Lataudrie, dont nous avons eu dernièrement le regret d'annoncer la mort, a fait à nos musées les legs importants ci-après :

Le Louvre, usant d'un droit de primauté, prendra sept objets désignés par M. Piet-Lataudrie lui-même et vingt objets au choix, parmi les plus admirables de ses séries d'orfèvrerie religieuse, de céramique italienne, de bois de la Renaissance et d'objets orientaux.

Le Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale choisira les dix plus beaux bronzes antiques ou terres cuites de Tanagra;

Le Musée de Cluny les vingt plus remarquables plaquettes en bronze de la Renaissance;

Le Musée de Sèvres, dix pièces de céramique italienne ou orientale;

Le Musée des Arts décoratifs, les dix plus beaux émaux peints, limousins ou italiens de la collection;

Enfin, le Musée de Niort, une très belle série d'objets de métal.

*** On a inauguré mardi dernier au Jardin des Plantes un buste de Milne-Edwards, œuvre du sculpteur Marqueste.

*** Le Comité du Salon d'Automne a décidé de consacrer cette année une salle spéciale à l'œuvre de l'artiste allemand Hans von Marées, selon le vœu qui a été naguère exprimé ici même. Une commission spéciale a été nommée à cet effet; elle comprend divers membres du Comité et un délégué allemand, M. Grautoff. L'exposition réunira un ensemble de vingt-cinq ouvrages qui représenteront l'essentiel de la production de l'artiste.

*** La « Société de propagation des livres d'art » prépare une édition, illustrée de nombreuses reproductions de dessins et de tableaux, du livre que M. Gabriel Séailles a écrit sur Alfred Delacroix, le peintre de l'Espagne et du Maroc. Nous serions reconnaissants aux amateurs qui possèdent des œuvres du maître d'en aviser M. Gabriel Séailles, professeur à la Sorbonne, 276, boulevard Raspail.

*** En raison des circonstances et sur la demande de correspondants étrangers, le premier Congrès international pour la Protection des paysages, qui devait avoir lieu du 23 au 26 mai, est remis au 27 octobre prochain.

PETITES EXPOSITIONS

COSTUMES ANCIENS (Musée des Arts décoratifs). —

MAÎTRES DU XIX^e SIÈCLE (Galerie Georges Petit). —

— PAUL GAUGUIN (Galerie Druet).

La Société de l'Histoire du Costume a organisé dans les salles de l'Union des Arts décoratifs, au pavillon de Marsan, une exposition charmante et

pittoresque. On pouvait redouter qu'une réunion de vieux costumes fût plutôt une exhibition de vieux vêtements, trouvés à la friperie et au « décrochez-moi-ça » : il n'en est rien. Ces costumes anciens, même les plus usés, même les plus récents, sont extrêmement évocateurs, et grâce à eux, devant les vitrines qui les contiennent, on goûte le passé jusqu'à la nostalgie.

Qu'il est amusant d'imaginer, près d'un carrosse doré, à côté d'une ombrelle ou d'une robe, le personnage historique ou romanesque qui en fut jadis l'opulent ou gracieux propriétaire! Tous ces objets de curiosité, qui ne sont pas toujours des objets d'art, sont comme les vignettes et les commentaires de nos souvenirs. Il sera facile et tentant d'habiller par la pensée de ce bel habit feuille morte Jean de la Fontaine, et de l'accompagner sous les jeunes ombrages de Versailles, tandis qu'il raconte à ses amis l'histoire de Psyché; et n'aimons-nous pas aussi suivre de l'œil cette belle chaise à porteurs dont les panneaux ont été décorés par Bérain, et qui fut le bien de la duchesse de Saint-Simon?... A la portière de cette voiture noire, c'est Manon Lescaut qui se penche, et ce petit cabriolet jaune à roues rouges, n'est-ce pas celui qui, la nuit, conduisait à Saint-Cloud Lucien de Rubempré près d'Esther cachée?... Voici l'écharpe de M^{lle} de La Môle et les éperons de Julien Sorel; voici le vêtement de dandy du Fortunio de Gantier, voici le schall de Madeleine de Nièvres... Que ces soies fripées, que ces laines protégées des mites sont éloquentes et complaisantes! par elles, le rêve vous sollicite, et, docilement, on suit les plaisirs précieux qu'il propose.

A la galerie Georges Petit, ce passé nous conduira moins loin. On ne dépassera pas les deux tiers du dix-neuvième siècle; et, sauf erreur, des peintres qui sont exposés là, le plus ancien en date est Delacroix, assez médiocrement représenté. Aussi bien cette exposition n'a pas la prétention d'être un choix de chefs-d'œuvre, mais cependant elle est fort honorable et on y verra avec agrément un Corot d'Italie, un Stevens de la meilleure qualité, des impressionnistes bien choisis, un luxueux Besnard, et même, ce dont on se serait fort bien passé, un Roybet terriblement grand et terriblement vulgaire, et, dans un coin, osant à peine se montrer, deux *Venise* de François Hanussy. Il y en a, comme on voit, pour tous les goûts.

L'exposition Gauguin, rue Royale, avait ceci d'original : Tahiti n'y figurait pas. Ce qui n'empêchait point d'ailleurs qu'il y eût là de fort belles toiles. Mais le mot « toile » est-il celui qui convient? Certaines de ces peintures font bien plutôt penser, par l'éclat, la vigueur et la richesse de leurs couleurs, au revêtement d'émail des faïences orientales, et même aussi parfois aux rouges épais des laques chinoises. La plupart de ces paysages, déjà anciens, vieillissent admirablement; d'autres au contraire sont maigres et secs; et, toujours, les personnages y sont hideux.

Jean-Louis VAUDOUYER.

Académie Française

Séance du 13 mai

Prix. — Le prix Charles Blanc est partagé comme suit: 900 fr. à M. Gustave Clausse pour son ouvrage *Les Sforza et les arts en Milanais*; 500 francs à M. Louis Hourticq pour son livre *La Peinture, des origines au XVI^e siècle*; 500 fr. à M. Ernest Meininger pour son livre *Les Anciens artistes peintres et décorateurs mulhousiens jusqu'au XIX^e siècle*; 500 fr. à M. Péladan pour ses *Textes choisis de Léonard de Vinci*.

Sur le prix Montyon, 500 fr. ont été attribués à notre collaborateur M. Gaston Migeon pour son livre *Au Japon, promenades aux sanctuaires de l'art*.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 15 mai

Concours de Rome. — Le poème choisi pour la cantate à composer par les concurrents du grand prix de Rome a pour titre : *La Roussalka*, et pour auteurs MM. Ferdinand Beissier et Eugène Adenis.

Prix. — L'Académie a décerné les prix suivants:

Prix Chartier (500 fr.), destiné à encourager la musique de chambre en faveur d'un auteur français qui se sera distingué par ce genre de composition : à M. Guy-Ropartz, compositeur de musique, directeur du Conservatoire de musique de Nancy.

Prix Trémont (2.000 fr.), destiné à être partagé, à titre d'encouragement, entre un jeune peintre ou statuaire et un jeune musicien : 1^{er} à M. Pierre Kunc; 2^e à M. Estyle.

Fondation veuve Buchere (700 fr.), destiné à être partagé également entre deux jeunes filles, élèves du Conservatoire, l'une pour le perfectionnement de son éducation musicale vocale, l'autre se destinant à la comédie ou à l'art dramatique : 1^{er} à M^{lle} Panis; 2^e à M^{lle} Du Eynor.

Académie des Inscriptions

Séance du 10 mai

L'hôtellerie d'Angkor-Vat. — M. Henri Cordier communique les nouvelles suivantes qu'il a reçues du général de Beylié.

L'hôtellerie d'Angkor-Vat comprenant dix chambres et quatorze lits sera définitivement terminée le 15 octobre. Les frais 35.000 francs environ) seront supportés par la province de Battambang. On va s'occuper aussi de remettre en état la fameuse chaussée khmer qui va de la rive droite du Mékong à Angkor.

Enfin, la Société des études indo-chinoises va charger M. Commailles, conservateur des ruines d'Angkor, de faire un guide pratique franco-anglais avec de nombreuses illustrations, pour visiter ces ruines.

Fouilles en France. — M. Jullian communique une lettre dans laquelle M. Ch. Cotte l'informe qu'avec l'autorisation du propriétaire, M. de

Gasquet, notaire à Marseille, il a commencé l'étude d'un groupe de *tumuli* situés dans le domaine de l'Agneau, commune de Pertuis (Vaucluse). Les fouilles ont amené la découverte d'une cuirasse en bronze, d'une urne cinéraire de style grec et de quelques bijoux.

Mosaïque. — M. Charles Diehl, correspondant de l'Académie, écrit de Salonique pour donner quelques renseignements sur la mission qui lui a été confiée, ainsi qu'à M. Le Tourneau. Cette mission a pour but l'étude des mosaïques de Saint-Denaetrius, qui datent du V^e siècle.

Société des Antiquaires de France

Séance du 5 mai

M. Henri de la Tour donne lecture d'un mémoire de M. Mowat sur un buste sculpté de Béatrix, femme de Robert I^{er}, comte d'Eu.

M. Marquet de Vasselot fait une communication sur une tapisserie conservée au musée du Louvre et qui représente l'histoire d'Jephthé.

M. Marquet de Vasselot annonce encore l'acquisition, que nous avons signalée, par le Louvre, de douze émaux peints de Monvaerni (2^e moitié du XV^e siècle).

M. Pallu de Lessert lit une note de M. Merlin, directeur du Service des Antiquités de Tunisie, sur une inscription qu'on vient de découvrir près du lazaret de Carthage et qui mentionne un proconsul d'Afrique.

M. Stein étudie les sculptures de la clôture du chœur de la cathédrale de Chartres et présente des observations sur la biographie du sculpteur Jean Soulas XV^e siècle.

M. Monceaux, de la part du R. P. Delattre, présente des objets du Moyen âge qui ont été récemment trouvés à Carthage et qui ont été identifiés par M. H. de la Tour, du cabinet des médailles.

Séance du 12 mai

M. le comte Durrieu entretient la Société d'un manuscrit, appartenant au duc de Devonshire, qui a fait partie de l'ancienne bibliothèque des ducs de Bourgogne. Ce manuscrit est un exemplaire du *Mystère de la Vengeance de N. S. Jésus-Christ*. Un compte des archives de Lille atteste que les vingt miniatures et l'ornementation sont l'œuvre de l'éclatant flamand Loyset Lyedet.

M. Blanchet étudie un moule circulaire en schiste, de la collection Gay, récemment entré au musée du Louvre. On y voit un guerrier et une inscription. C'est la représentation d'une scène d'un roman du Moyen âge: le roman de Boef de Haumont.

M. de Mély entretient la Société d'une devise qui se lit sur le frontispice du *Térence des Ducs*: « De bien en mieux ». Il cite une poésie de Jean Marot, adressée à Anne de Bretagne, dont le refrain est identique à cette devise.

M. Lefèvre-Pontalis, au nom de M. Socard, peintre-verrier, présente une curieuse restitution d'un panneau vitré d'une chasse carolingienne découverte par M. Pilloy, dans le cimetière de Séry-lès-Mézières, près Saint-Quentin. Ce panneau est fort intéressant par l'étude de la technique.

M. de Villenoisy lit une note de M. le comte de la Sizeranne sur des pierres sculptées qu'on vient de trouver à Saint-Vallier (Rhône).

Société Française de Numismatique

Séance du 6 mars

La Société procède au renouvellement de son bureau :

Ont été élus : MM. Sudre, président ; Ad. Blanchet, vice-président ; de Villenoisy, secrétaire ; Bouclier, trésorier ; Bordeaux et Castellane, conseillers.

M. Bordeaux présente un denier parisis de Charles VII de 1461 et un teston de François I^{er} de l'atelier de Villeneuve Saint-Audré-lès-Avignon de la collection de M. de Marchéville, ainsi qu'un treizain de mariage en or de sa collection.

M. Ad. Blanchet communique un jeton en or de la Compagnie des fudes, probablement frappé par Law pour le Régent, qui avait présidé l'assemblée du 1^{er} janvier 1720, et un coin de fer double de la même Compagnie ayant servi à plomber les toffes et autres marchandises.

Séance du 1^{er} mai

M. Colombien fait connaître une petite pièce qui paraît être une division du liard au C.

M. Blanchet présente des jetons d'écaille du xvii^e siècle avec devises amoureuses qui semblent se rattacher aux deniers pour épouser.

M. Doulé appelle l'attention sur un salut d'or de Henri VI et un blanc de Charles V de sa collection.

M. Bordeaux lit une série de lettres de collectionneurs du xviii^e siècle qui renferment de curieux renseignements sur la rareté et le prix des monnaies antiques.

Il présente ensuite quelques jetons modernes de conseils municipaux.

Le comte de Castellane résume l'histoire de la dépréciation de l'argent au cours du règne de Charles VI.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

UNE « MADONE » DE BELLINI AUX OFFICES DE FLORENCE

On sait que les Offices ont acheté d'un antiquaire une *Madone* attribuée à Jacopo Bellini. On disputa bientôt son authenticité. MM. Corrado Ricci et Giuseppe Poggi tiennent pour la paternité du maître, tandis que le professeur Chiappelli ne voit dans le tableau qu'une imitation de Bellini. Voici que l'on annonce la découverte au couvent de Micheletto, à Florence, de documents nouveaux. Ils établiraient que la présence de la *Madone* y est connue depuis le xvii^e siècle — ce qui est au moins une preuve d'ancienneté, — mais ils apprendraient aussi que c'est de ce couvent que l'antiquaire l'avait acquise. Or, la loi sur les Beaux-Arts défend aux églises et aux collectivités religieuses de telles aliénations. Donc, cette vente consentie par le couvent est illicite. Le gouvernement italien va-t-il plaider la nullité ?

L. H.

REVUE DES REVUES

— Bulletin de correspondance hellénique. (XXXII, 1908). — E. Schulhof, *Inscriptions financières de Délos* (pages 1 et 459).

— W. Deonna, *Les Lampes antiques trouvées à Délos*. Suite très riche et très variée, qui montre de même que les trouvailles de Pergame et de Priène, que dans cette branche de l'art industriel, comme dans toutes les autres, l'époque hellénistique a fourni des modèles à l'époque romaine et l'a dépassée. Contre 2.000 lampes d'argile, on n'en compte qu'une dizaine en bronze ou en plomb. Les lampes sont faites au tour (ce sont les plus anciennes ou moulées. La forme du bec, le décor, le dispositif du récipient offrent des principes de classification. Plusieurs signatures d'artistes (Asclépiades, Athénaios, Ariston, etc.).

— Fr. Poulsen, *La Frise Ouest du trésor de Cnide à Delphes*. Rectifiant l'interprétation de M. Homolle, l'auteur démontre que le sujet de cette frise (dont le milieu a péri) était le grand combat du livre XX de l'Iliade, auquel prennent part les dieux : d'un côté Athéna, le pied sur son char, brandissant sa lance, Hermès et Héphaïstos ; de l'autre Aphrodite, descendant légèrement à terre et des deux mains élevant son collier d'or, Ares, Apollon et Artémis.

— Br. Keil, *Papyrus de Lille*, n^o 1.

— G. Cousin, *Inscription d'Alabanda*.

— Th. Homolle, *La Colonne d'acanthé de Delphes*. La remise en place de tous les fragments permet une reconstitution plus exacte qu'en 1897. Le fût a 5 tambours (non 4), la colonne entière une hauteur de 8 m. 65. Le pied de la colonne était entouré d'un faisceau de feuilles renversées, taillées à part, largement épanouies, reposant directement sur le socle, comme aux colonnes du chœur de Sainte-Praxède à Rome, photographiées par S. de Ricci, et sur le vase d'Athènes 12553. Sur ce dernier vase et celui de Xenophantos une colonne végétale tout analogue supporte un *trépied*. M. Homolle maintient cependant que la colonne de Delphes supportait le groupe des trois danses trouvées dans le voisinage, adossées à une tige d'acanthé : le tron de scellement du groupe coïncide exactement avec le cercle tracé au sommet du chapiteau. Le groupe était encadré dans un trépied dont les pieds portaient sur les volutes.

Il est curieux de voir là le lointain prototype de la pendule de Falconet.

— W. Vollgraff, *Praxitèle le jeune*. Une inscription trouvée à Argos en 1904 annonce l'érection d'un temple ? à la « Léo d'Asie » en commémoration de l'évacuation d'Argos par Pleistarchos, frère de Cassandre en 303 av. J.-C.). Ce temple paraît être celui que signale Pausanias II, 21 ; la statue de Léo était l'œuvre de Praxitèle le jeune, petit-fils du grand. M. Vollgraff en conclut que plusieurs autres statues de Latone attribuées à Praxitèle, ainsi que les reliefs de Mantinée, appartiennent en réalité à son petit-fils. Il faut remarquer que l'inscription d'Argos ne place expressément en 303 que l'institution d'un sacrifice et non la fondation du temple.

— E. Michon, *L'Aphrodite de Clisomène du musée du Louvre*. Reproduction plus complète que celle donnée en 1900 par Collignon. Une statue

masculine récemment trouvée à Samos offre avec la nôtre de grandes analogies.

— M. Holleaux, *Antiochos Mégas* sur une dédicace délienne.

— G. Glotz, *Le Conseil fédéral des Béotiens*.

— H. Lattmann, *Comptes de construction déliens*.

— P. Roussel, *Les Athéniens mentionnés dans les inscriptions de Delos sous la seconde domination athénienne*.

— A. Kéramopoulos, *Inscription d'un trépied de Delphes*. (On ne comprend pas comment M. Kéramopoulos y voit un hexamètre.

— Th. Reinach, *Parthénon*. A propos d'une inscription récemment découverte à Aphrodisias (dédicace d'un parthénon local), l'auteur établit que ce nom n'a rien à voir avec la Parthénos Athéna : il désigne un temple ou une portion de temple réservé à l'habitation ou aux rites des jeunes filles prêtresses ou officiantes.

— H. Grégoire, *Inscriptions byzantines*.

— Edhem bey, *Relief votif du Musée impérial ottoman*. Dédicace à Zeus Olbios, représenté avec des cornes de bœuf; au-dessous préparatifs du sacrifice d'un taureau. Provenance : Panderma.

— E. Pottier, *La Chouette d'Athènes*. Un curieux petit vase en terre cuite, récemment entré au Louvre, qui représente une chouette sans pattes, d'un décor très fin, fournit à M. Pottier l'occasion de revenir sur les analogies de l'art grec avec l'art japonais. La chouette, ancien fétiche hérité de l'époque mycénienne, ne paraît définitivement attachée à Pallas que vers 550 (premières monnaies athéniennes au double type). C'est probablement l'Athéna *eryanè*, la déesse des ménagères, des fileuses de laine casanières, qui a d'abord été figurée sous forme de chouette peson du Louvre : chouette fileuse anthropomorphe, puis associée avec cet oiseau.

BIBLIOGRAPHIE

Table générale de la « *Revue Universelle des Arts* » 1855-1866, par Gaston Barthe, Henri Stein et Maurice Tournoux. Chartres, imp. Edouard Garnier. In-8. x p. et 115 p. à 2 col. (Publ. de la Société française de Bibliographie).

Depuis longtemps les chercheurs regrettaient l'absence d'un fil conducteur à travers le dédale des sujets traités par une revue qui malgré son existence éphémère de 1855 à 1866 n'en contient pas moins nombre de documents ou de travaux précieux : la *Revue Universelle des Arts*, fondée, ou tout au moins patronnée par un ancien industriel italien, Marie-Camille Marsuzi de Aguière, et à laquelle collaborèrent des érudits tels que le bibliophile Jacob, Thoré-Bürger, Ph. de Chennevières, Léon de Laborde, L. Lagrange, A. Bonnardot, Bellier de la Chavignerie, Jules Cousin, Champfleury, A. de Montaiglon, G. Duplessis, Clément de Ris, Gustave Brunet, L.-E. Fauchaux, etc. Dans ses colonnes paraissent notamment les articles de Bellier de la Chavignerie sur l'Exposition de la Jeunesse et le Salon de la Correspondance et, du même, un essai de bibliographie raisonnée des musées de province; l'*Iconographie du vieux Paris* d'Alfred Bonnardot, qui ne se trouve que là, de même que le commencement d'une série

sur les *Artistes étrangers en France*, par Ph. de Chennevières; la plupart des chapitres des *Musées de province* de Clément de Ris; etc.

Soul. jusqu'ici, un relevé des articles de la revue intéressant les musées de France et de l'étranger avait été dressé par M. Fernand Mazerolle dans la *Revue internationale des Musées* 1895-1896). La Société française de Bibliographie a pensé, avec raison, qu'il y avait un intérêt de premier ordre à souscrire enfin aux légitimes desirs des historiens en leur apportant le guide qu'ils réclamaient, et trois de ses membres, nos collaborateurs MM. Gaston Brière, Maurice Tournoux, Henri Stein, se sont généreusement chargés de cette tâche. Leurs noms seuls sont garants du soin avec lequel ils l'ont remplie; dressée alphabétiquement par noms d'auteurs ou de personnages cités, elle offre de la façon la plus claire tous les renseignements désirables. M. Maurice Tournoux l'a fait précéder d'une notice historique sur la *Revue universelle des Arts*, qui, comme tous ses travaux, est un modèle d'érudition précise et définitive.

A. M.

NECROLOGIE

Cette semaine est mort à l'âge de cinquante-huit ans, le lithographe **Henri-Patrice Dillon**, vice-président de la Société des peintres-lithographes, chevalier de la Légion d'honneur. Il était né à San Francisco, de parents français, avait obtenu une mention honorable en 1890, une médaille de 3^e classe en 1892 et une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1900.

M. Jacques Siegfried, mort la semaine dernière à Langeais (Indre-et-Loire), était un collectionneur de savoir et de goût. Le château de Langeais — qu'il avait pris soin, il y a quelques années, de léguer à l'Institut — avait été meublé par lui en majeure partie de meubles anciens et de tapisseries des meilleures provenances et dont plusieurs avaient fait partie, entre autres, de la collection Spitzer.

La semaine dernière est mort subitement à Evreux, à l'âge de cinquante-neuf ans, l'imprimeur bien connu **Charles Hérissé**. De ses presses sont sortis nombre d'ouvrages d'art et d'éditions remarquables par le soin et le goût de leur impression.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Victorien Sardou

DEUXIÈME VENTE

Vente d'estampes anciennes du XVIII^e siècle, faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, du 5 au 8 mai, par M^{rs} Lair-Dubreuil et Henri Baudouin et M. Danlos.

Baudouin (d'après P.-A.). — 7. Le Cargois épuisé, par N. de Launay. Avant toutes lettres : 1.610. — 10. Le Couché de la mariée, gravé par J.-M. Moreau : 610. — 16. Marche tout doux, par lez tout bas, par P.-P. Choffard : 660.

25. Baudouin et Regnault (d'après). Le Bain. Le Lever. Deux pendants, gravés par Regnault. En couleurs : 940.

26. Beauvarlet (J.-F.). Le Comte d'Artois et M^{lle} Clotilde, sa sœur, assise sur une chèvre, d'après Drouais. Avant les armes : 620.

Boilly (d'après L.-L.). — 34. La Dispute de la rose, par J. Eymar. Épreuve en couleurs : 880.

Borel d'après A. — 39. La Bascule. Le Charlatan. 2 pièces, gravées par Lèveillé. En couleurs : 1.000.

110. Promenade de Longchamp, 1862. Épreuve coloriée : 450.

Challe (d'après M.-A.). — 120. Les Espiègles. L'Amant surpris. Deux pièces, gravées par Des-courtais. En couleurs : 1.200.

Pièces sur les costumes). — 139. Collection de portraits : 1.220. — 157. La Toilette ou l'Amusement du matin. Épreuve gouachée : 520. — 160. Incroyables et Merveilleuses de 1811. Suite de 33 pièces, gravées par Gatine, d'après H. Vernet : 1.040. — 166. M^{lle} Dutay (M^{lle} Duthé), en buste. En couleurs, décapée à l'ovale et montée, en dessin : 720.

Debucoart (P.-L.). — 176. Le Menuet de la mariée. La Noce au château. Deux pièces, publiées en 1786 et en 1789. Épreuves, imprimées en couleurs, avant toutes lettres et avant les armes, seulement le nom du maître : 9.900. — 177. Promenade dans le Jardin du Palais-Royal, 1787, gravée par Le Cœur, d'après un dessin de Desrais. En couleurs : 850. — 179. Heur et malheur ou la Cruche cassée. L'Escalade ou les Adieux du matin. En couleurs : 3.850. — 180. Heur et malheur ou la Cruche cassée, 1787. En noir, avant toutes lettres. Avant le panier de fruits : 2.750. — 182. La Rose. La Main. Deux pendants, publiés en 1788. Épreuves imprimées en couleurs. L'épreuve de la Rose est avant l'adresse du maître et avec son nom tracé à la pointe, au-dessous du premier trait carré, à gauche. Celle de la Main est d'un état antérieur, non décrit : avant l'adresse du maître et avant son nom tracé à la pointe. (Ces deux pièces sont, dans cet état, d'une extrême rareté) : 33.000. — 183. Almanach national, 1791. En couleurs : 2.000. — 184. La Rose mal défendue, 1791. En couleurs : 1.100. — 186. Il est pris. Gravure à l'aquatinte et eau forte, (1792). En couleurs : 890. — 187. Minet aux aguets. En couleurs : 1.450. — 189. Modes et manières du jour à Paris, à la fin du XVIII^e siècle et au commencement du XIX^e. 47 pièces coloriées : 2.805.

A suivre.

Collection de Madame de V.

Vente de tableaux anciens et modernes faite à la galerie G. Petit, le 6 mai, par M^e Origet et M. Georges Sortais.

TABLEAUX ANCIENS

1. Boucher (Attr. à F.). Vénus et l'Amour : 5.100. — 3. Dow (Gérard). La Mère de l'artiste sur son lit de mort : 2.100. — 4. Dow (Gérard). L'Heure calme au foyer : 10.400. — 5. Dyck (Ant. van). Mendiante, tête d'étude pour le tableau de saint Martin : 2.000. — 20. Heem (J.-D. de). Fruits : 2.690.

22. Largillière (Nicolas de). Portrait présumé d'une dame de Noailles : 38.500. — 23. Largillière (N. de). Portrait de Jean Nadaud, avocat général à la Chambre des comptes de Dijon : 2.900. — 26. Murillo (B.-Esteban). Saint Philippe : 3.800. — 27. Nattier (J.-M.). Portrait de Louise de France, duchesse de Parme, en Diane : 24.100. — 37. Wou-berman (Ph.). Le camp : 6.000.

TABLEAUX MODERNES

38. Courbet (Gustave). La femme à la main gantée (Portrait de M^{me} Croq) : 50.000. — 39. Courbet (G.). Femme endormie : 2.500. — 40. Courbet (G.). Cascade aux environs d'Ornans : 2.150. — 41. Courbet (G.). Les Grottes : 3.200.

52. Henner (J.-J.). La Belle croûte : 12.500.

Produit total : 185.200 francs.

Successions Hartmann

Vente de deux tableaux faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 6 mai, par M^e Tilorier et Charpentier et J. Féral.

1. Ingres. L'épée de Henri IV : 3.300 francs.

2. Millet (J.-F.). Les Meules : 65.000 francs.

Tableaux anciens

Boiseries, Meubles anciens

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 29 mars, par M^e Origet, MM. Georges Sortais et R. Duplan.

Tableaux. — Jaurat (attr. à E.). Récréations enfantines. Ensemble de six panneaux formant décoration : — 11. Le Menuet ; 12. La Cueillette des cerises ; 13. Le Billet doux ; 14. Le Procès-Verbal ; 15. La Vie au marché ; 16. La Musique : 6.100.

Marbre. — 28. Canova. Buste marbre blanc : Tête de jeune femme coiffée d'une tiare : 1.250.

Boiseries, trumeaux et glaces. — 29. Importante boiserie ancienne formant décoration murale d'une salle à manger. Ep. Régence, en chêne de ton naturel, avec parties rehaussées d'or, sculptées à rinceaux, rocailles et fleurs : 13.800. — 30 Boiserie ancienne formant décoration murale d'une chambre à coucher. Ep. Régence, fonds peints en blanc et motifs décoratifs de rinceaux et rocailles rehaussés d'or : 4.000.

Bronzes. — 62. Lanterne bronze doré, à guirlandes peintes. Ep. L. XVI : 2.500.

Produit total : 54.180 francs.

Collection de feu M. Laurent

Vente de faïences et porcelaines anciennes faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, les 30, 31 mars et 1^{er} avril, par M^e Lair-Dubreuil et M. Caillot.

Anciennes faïences. — Alcora. 1. Plateau oblong, polychrome, à personnages, animaux et ornements dans le goût de Bérain : 610.

Delft. — 5. Deux petites bouteilles côtelées, polychromes. Marquées : A. P. K. n^o 5 : 1.460. — 6. Plat rond bleu, rouge et or, décoré dans le goût japonais. Marqué : A. P. K. : 1.665. — 10. Plat rond, bleu, rouge, vert et or, branchages avec perroquet. Marqué : A. V. K. : 1.605.

Nevers. — 18. Vase, rouleau, décoré en blanc fixe et deux tons, fleurs, feuillages et oiseaux : 500 francs.

Niederwiller. — 22. Deux chandeliers, à bouquets de fleurs : 420.

Rouen. — 27. Plat rond, bleu, à lambrequin, pendentifs et fleurons : 800. — 39. Quatre assiettes, bleu et rouille, fleurons, corbeilles fleuries, motifs de ferronnerie et ornements : 2.000. — 40. Assiette, bleu et rouge, décor rayonnant : 1.350. — 41. Assiette, à six corbeilles fleuries, guirlandes et orne-

ments, armoirie : 650. — 45. Assiette, polychrome, personnages chinois : 1 060. — 46. Assiette, bleu et rouille, à sept bandes et rosace : 3 710. — 47. Boîte à savon, sphérique, sur piedouche, bleu et rouge vif, à bandes ornementales, cartouches, quadrillés, vases fleuris, ferronnerie et ornements : 5 100. — 48. Bannette, décor bleu cul-de-lampe, ferronnerie et deux cornes d'abondance : 1 500. — 49. Pichet bleu et rouge, à médaillons, saint Jean dans un paysage et l'inscription : Jean Hésot, 1718 ; ornements divers : 7 550. — 76. Quatre assiettes polychromes, guirlandes fleuries, cartouches et ornements : 1 330. — 77. Assiette polychrome, dite « Au vase fleuri » : 150. — 78. Bannette bleu et rouille, cul-de-lampe, oiseaux, guirlandes et ornements : 110.

Sceaux. — 82. Deux cache-pots lobés, polychromes, pagode : 180.

Sinceny. — 85. Ravier, forme coquille, polychrome, rocaille de fleurs, corne d'abondance, etc. : 220. — 86. Thièrre polychrome, oiseaux sur branchages, haies et ornements dans le goût chinois : 1 800 francs.

Anciennes porcelaines. — Saint-Cloud. 95. Cache-pot rond, auses mules de lion ; godrons blancs pâte tendre ; décor polychrome, oiseaux, branchages, haies et ornements dans le goût chinois : 1 800 francs.

Gravures. — 136. Gravure en couleurs, de Debucourt : La Noce au château. Sans marge : 1 000.

Ivoires et bois. — 146. Volet de diptyque en ivoire sculpté : guerrier terrassant l'Hydre, xvi^e siècle : 5 100.

Bois sculptés, meubles et sièges. — 224. Armoire noyer sculpté, les Quatre Saisons et ornements divers. Ep. L. XIV : 2 920. — Quatre petits montants en bois sculpté. Ep. L. XVI : 4 100.

Etoffes et tapisseries. — 275. Tapisserie de Bruxelles du xvi^e siècle, chasse, personnages et animaux ; bordure à personnages, animaux, fruits et fleurs : 4 000.

Produit total : 109 407 francs.

Estampes et dessins modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 9, le 20 avril, par M^e André Desvougues et M. Loys Delteil.

41. Chahine (Edgard). Le Château-Rouge, ép. signée et numérotée : 125. — 48. Daumier (H.). Juges des Accusés d'Avril. Série complète : 155. — 69. Delacroix (Eug.). Hamlet. Treize sujets, Paris, Gihaut (1843). Suite complète du 1^{er} tirage : 225. — 80. Fantin-Latour (H.). Scène première du Rheingold, 1876, épreuve sur Chine : 102. — 81. Fantin-Latour. Tannhauser. Vénusberg, sur Chine, signée : 132. — 83. Fantin-Latour. Sara la Baigneuse, 1^{re} pl., épreuve du 1^{er} état, signée : 180. — 117. Gaillard. L'Homme à l'éillet, d'après Van Eyck. Deux épreuves, avant le titre, sur Chine : 110. — 120. Gaillard. Tête de cire du musée de Lille. Dix épreuves avant la lettre, sur Chine : 210. — 131. Gauguin (P.). Sujets divers. Neuf gravures sur bois, épreuves sur Japon pelure : 250. — 142. Klinger (Max). Dramen. Berlin, O. Felsing, 1833, 1 alb. in-fol. : 370. — 175. Meryon. Le Pont-au-Change vers 1784, d'après Nicolle, épreuve du 3^e état, avant la lettre : 420.

234. Henner (J.-J.). Le Christ au tombeau. Dessin au crayon noir : 140 francs.

Produit total : 8 043 francs.

Estampes anciennes du XVIII^e siècle

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 21 avril, par M^e Lair-Dubreuil et MM. Pauline et Lasquin.

Baudouin (d'après P.-A.). — 5. Le Couché de la Mariée. Estampe in-fol., gravée par J.-M. Moreau le jeune et Simonet. Épreuve avant toutes lettres, avec les armes seules au centre de la marge : 1 125.

Freudeberg (d'après S.). — 66. Le Petit Jour. Gravée par N. de Launay. Avant la lettre, et 104. L'Heureux Moment, d'après Lavreince : 2 400.

Lavreince (d'après N.). — 14. L'Assemblée au Salon, et 95. L'Assemblée au Concert. Deux estampes gravées par F. Dequevauviller. Avant la dédicace : 1 400.

110. Lawrence (d'après sir Th.). Miss Farren. Gravée par F. Bartolozzi. Avec la première inscription. Marge : 1 110. — 120. Morland (d'après G.). The Party Angling, et 121. The Anglers Repast. Deux estampes de l'école anglaise du XVIII^e siècle, gravées à l'aquatinte par Keating et Ward. Épreuves inprimées en couleur : 4 100.

Produit total : 32 573 francs.

Vente après décès de M. le Dr B.

Vente d'objets d'art et de curiosité faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, les 23 et 24 avril, par M^e Lair-Dubreuil et Desvougues et MM. Mannheim.

Faïences françaises. — 8. Sucrère-balustre lambrequins en bleu. Rouen : 400.

Faïences italiennes. — 46. Cornet Faenza, xv^e siècle, buste d'homme sur fond à gros feuillages et 47. Cornet Faenza, xv^e siècle, buste d'homme avec inscription, fond à grosses feuilles, ensemble : 20 100. — 55. Plat Deruta, buste de César et devise : 1 650.

Faïences variées. — 106. Plat, faïence hispano-mauresque, à reliefs métalliques : armoiries et feuillages. Au revers, aigle héraldique : 5 400.

Bibliothèque Ouachée

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, les 28 et 29 avril, par M^e Ed. Fournier et André Desvougues et M. Leclerc.

33. La Fontaine. Contes et nouvelles en vers, Paris, imp. Didot, 1795, 2 vol. in-4^e, demi-reliure mar. bleu. Exemplaire avec les 29 figures de Fragonard, Mallet et Touzé : 2 270. — 67. Voltaire. Œuvres complètes, 97 vol. in-8^e, mar. bleu, Paris, Delangle : 2 035. — 87. Balzac. Les Contes drôlatiques, dessins de G. Doré, Société générale de Librairie, 1855, in-8^e, mar. rouge. Reliure de Petit, succ. de Simier. Exemplaire sur Chine : 3 060. — 189. G. Flaubert. Salammbô. Paris, Michel Lévy, 1863, in-8^e, demi-reliure mar. grenat, sur Hollande : 865. — 362. Voltaire. Zadig ou La Destinée, Paris, Amis des Livres, 1893, gr. in-8^e. Figures en couleur gravées par Gaujean, d'après les dessins de Rops, Garnier et Robaudi (couvert) : 1 200.

Produit total : 59 335 francs.

Peintures et Dessins

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 6 mai, par M^e André Desvougues et M. Loys Delteil.

17. Bruandet. Paysages animés de figures. Deux gouaches : 1 115. — 32. Dürer (A.). Figure allégo-

rique : 320. — 37. Ecole française xvi^e siècle. Portrait d'une dame en habits de veuve : 730. — Goyen (Jan van). 58. Paysage d'hiver : 900. — 59. Les Patineurs : 1.720.

Ostade (Adriaen van). 96. Le Maître peignant dans son atelier : 1.100. — 97. Paysans attablés : 1.235. — 98. Paysans jouant et buvant près de leurs chaumières : 505.

109. Puits de Chavannes (P.). *Tempus erat quo prona quis mortalibus...* : 400.

Rembrandt van Rijn. 111. Le Repos en Égypte : 1.260. — 112. Le Sacrifice de Manoé : 1.400. — 113. Daniel dans la fosse aux lions : 1.800. — 114. Études de différents personnages : 1.090. — 115. Vieille femme dormant : 1.100.

140. Vinci (Léonard de). Tête de vieillard : 2.900. — 143. Watteau. Enfant nu endormi : 710.

Produit total : 35.031 francs.

14 Tableaux par Alfred Sisley

Appartenant à M. D. S.

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 9, le 18 mai, par M^{rs} Lair-Dubreuil et M. Georges Petit.

1. Le Loing. Coteau de Saint-Nicaise (soleil de mars) : 5.350. — 2. Église de Moret, effet de soleil : 2.000. — 3. Les Coteaux de la Bouille près de Ronen : 1.660. — 4. Bords du Loing, coucher de soleil : 1.990. — 10. Canal du Loing le matin : 4.300. — 12. Le Loing à Saint-Mammès : 1.650.

Produit total : 26.100 francs.

Collection de feu Sir J. C. Day

Vente de tableaux modernes, faite à Londres, le 13 mai, par MM. Christie Manson et Woods.

Pris en livres sterling

5. Corot. Les Coupeurs de bois : 1.522.10. — 6. Corot. Entrée au village de Courbron : 1.890. — 7. Corot. Le Bac : 2.940. — 8. Corot. La Chaumière des dunes : 1.417. — 9. Corot. Souvenirs d'Italie : 997.10. — 18. C. Daubigny. Les Bords de l'Oise : 1.890. — 40. Harpignies. Solitude : 1.890. — 53. Israëls. Bonheur maternel : 1.134. — 59. Ch. Jacque. La Bergère : 1.764. — 77. M. Maris. Les Quatre moulins : 3.415. — 78. M. Maris. La Pâturage des pousins : 3.150. — 86. A. Mauve. Troupeau de moutons sous bois : 2.835. — 87. A. Mauve. Lisière de bois : 2.421. — 103. J.-F. Millet. La Gardense l'oies : 5.250. 131.250 francs.

Produit total, environ 2 millions de francs.

Vente de Charles Turner, de Londres

Vente faite à Berlin, le 17 novembre 1908, sous la direction de M. Rudolph Lepke.

Pris en francs

L'œuvre anciens. — 6. Brest H.-M. de) Triptyque. La Mise au tombeau ; sainte Anne, la Vierge et l'Enfant ; les Stigmates de saint François : 7.250. — 9. Le Maître de la Légende de sainte Ursule (xv^e siècle). Madone sous un baldaquin rouge : 6.250. — 11. Bryn (Part) Diptyque. Portraits d'un sei-

gneur et de sa femme avec leurs blasons, datés 1544. Cadre d'origine : 6.250. — 12. Costa (Lorenzo). Mariage de sainte Catherine : 8.750. — 14. Crivell. (C.). L'Apôtre saint Jacques : 8.750. — 16. Dow (Gérard). Portrait-buste de femme âgée. Bois : 5.000. — 22. Geertgen tot Sint-Jaas. L'Adoration du Rosaire. Bois : 7.434.

Goyen (J. van). 24. Mer houleuse : 10.750. — 25. Bord de fleuve (daté 1646) : 5.015. — 28. L'Ilver (villageois et patineurs), daté 1637 : 4.250. — 29. Bord de grand fleuve avec sémaphore et personnages, daté 1652 : 7.000.

35. Janssens (C.). Portrait de jeune homme : 4.665. — Kuhnbaeh H. von). 38. Portrait de seigneur ; et 39. Portrait de dame pendant du précédent, datés 1518 : ensemble 7.500. — Ostade (Adr. van). 62. Devant l'auberge : 4.375. — 70. Rembrandt van Ryn. L'Astrologue : 9.750. — 72. Ruysdaël Jac. van. Paysage par temps d'orage : 8.000. — 76. Steen (J.). Paysage hollandais, soir d'hiver : 11.850.

Teniers (David), le jeune. 79. Endormi : 8.935. — 80. Paysage et village : 4.625. — 81. Le Marchand de vin : 3.915.

88. Wynaets (J.). et Ad. van de Velde. Troupeau dans la montagne le soir : 4.000.

Produit total : 252.625 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. Armand Guillaumin, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 29 mai.

Exposition de pastels et aquarelles de M. Charles Milcencéau, chez Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 27 mai.

Exposition d'aquarelles de M. Jeanès, chez Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 29 mai.

Exposition de tableaux, aquarelles et dessins de M. A. Rancos, Martinez, galerie J. Allard, 24, rue des Capucines, du 22 au 29 mai.

Province

Neuilly-sur-Seine : Exposition de la Société des Amis des Arts, à l'Hôtel de ville, jusqu'au 6 juin.

Versailles : 6^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 23 mai au 4 juillet.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Avallon : Exposition de la Société des Amis des Arts de l'Avallennais, du 1^{er} août au 30 septembre, Dépôt des œuvres, à Paris, chez M. Robinot, 50, rue Vaneau, avant le 5 juillet.

Douai : 55^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 11 juillet au 6 août. Dépôt des œuvres à Paris, chez Dupuy et Villedieu, 5, rue de l'Échiquier, du 20 juin au 2 juillet ; ou envois directs, avant le 2 juillet.

Le Gerant : P. GIRARDOT

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
Départements 12 fr. || l'Union postale). 15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

DANS notre temps, où l'on aime si fort réglementer, et où on le fait souvent hors de propos, il y aurait une activité à modérer : c'est celle des comités qui élèvent des monuments. Elle est terrible; elle commence de devenir intolérable, et l'historien notera comme un des traits de l'époque l'amour désordonné des statues.

Si cette idolâtrie s'appliquait au passé, elle aurait ses avantages; elle nous épargnerait sans doute ces vandalismes que nous déplorons tous les jours; elle commanderait le respect des œuvres d'art. Mais la manie moderne du monument n'a rien d'esthétique. Elle s'inspire de préoccupations d'où le souci de la sculpture est absent; elle est plus faite pour satisfaire les vivants qui honorent que les hommes disparus à honorer; elle se manifeste selon les commodités des organisateurs de cérémonies, et d'autant plus fréquemment qu'il faut souvent se hâter de consacrer une gloire apparente avant qu'elle ne s'éclipse. Nous assistons même ces jours-ci, à un événement inédit : un poète vivant est invité à l'inauguration de sa propre statue. Celui-là, il est vrai, mérite tous les hommages et sourit de cette image qui, lui présent, lui fait concurrence. Mais quel précédent ! et que deviendront les places, les rues, les squares et les jardins, si la mode s'établit de donner prématurément aux hommes leur double de marbre ou de bronze !

Il ne doit pas être impossible d'arrêter cette barbare invasion de statues. Un humoriste proposait de les frapper d'un impôt, que les comités organisateurs devraient acquitter, et peut-être cette source de revenus n'est-elle

pas négligeable. Mais pourquoi n'obligerait-on pas les amateurs de monuments à attendre un certain nombre d'années ?

Les toiles les plus célèbres n'entrent pas au musée du Louvre avant que certains délais soient révolus. Il n'y aurait nul obstacle à ce qu'un stage fût imposé aussi aux statues; combien de gloires d'arrondissement n'auraient pas encombré les places publiques si quelque loi tutélaire les avait forcées d'attendre vingt ans avant d'obtenir un monument !

NOUVELLES

*** Outre les dons que nous avons annoncés dans notre dernier numéro, M. Piet-Lataudrie a légué au Louvre son portrait par Bastien-Lepage.

*** M. Dujardin-Beaumetz a décidé d'exposer dans le palais de Versailles trente et un magnifiques tapis de la Savonnerie qui appartiennent au Garde-Meuble, ainsi qu'une très belle série de gobelins.

Les tapis seront disposés dans le grand appartement et dans la galerie des Glaces, les tapisseries dans le salon d'Hercule, la chapelle et la galerie des Rois.

*** M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, a inauguré samedi dernier, à la Malmaison, l'exposition des étoffes d'ameublement que Napoléon avait commandées pour la décoration des palais impériaux.

*** Le Musée Carnavalet va s'enrichir de toute une riche documentation relative à un point particulièrement intéressant de l'histoire de Paris : la reconstruction de la colonne Vendôme après la Commune.

C'est à l'architecte Alfred Normand, récemment décédé, qu'on avait confié cette reconstruction, et il en avait gardé un dossier des

plus curieux. Dessins, livres, notes, tous les objets se rapportant à cette tâche, jusqu'au modèle de l'échafaud qui servit à la remise en place de la colonne, deviennent, en vertu d'une clause spéciale du testament d'Alfred Normand, la propriété du Musée Carnavalet.

*** On a installé dans une salle de l'Ecole nationale des Sourds et Muets, un musée composé exclusivement de peintures, sculptures et autres œuvres exécutées par des sourds-muets.

*** Sous le titre « Société pour le droit d'auteur aux artistes », a été fondée, cette semaine, une Société qui a pour but de garantir la propriété artistique, combattre le faux en matière d'art et assurer la perception d'un droit sur la plus-value des prix de vente, droit qui doit revenir à l'artiste ou à ses héritiers.

Le bureau du comité de cette association a été ainsi constitué : président, M. Roll; vice-présidents, MM. Frantz-Jourdain, Signac et Gabriel Ferrier; secrétaire général, M. H.-G. Ibels; secrétaires, MM. Ruffe, Grandigneaux, Camille Lefèvre; membres, MM. de Schryver, Agache, Paul Méry, Jean Béraud, Jacques Beltrand, Deltonne, Didier-Pouget, Poilpot, Debat-Ponsan, Petit-Gérard, Willette, Ponpierre, Frédéric Bataille, Duvent, Schleiningner, Jules Desgoffe, Paul de Plumet, Louis Périnet.

*** En faisant les travaux nécessaires à l'établissement d'une nouvelle voie entre Saint-Germain-des-Près et le Pont-Neuf, on a découvert dans la cour d'une maison de la rue Guénégaud une tour de l'enceinte de Philippe-Auguste dont on ignorait l'existence et qui est en bon état de conservation. La Commission du Vieux-Paris a émis le vœu que cette tour ne fût pas atteinte par la nouvelle voie projetée et qu'elle formât l'ornement principal d'une place ou d'un carrefour.

*** L'Ecole britannique d'archéologie, qui travaille à Memphis, a mis récemment à jour le palais du roi Apriès, le pharaon Hofshra de la Bible (629 à 588 avant Jésus-Christ). Jusque-là on ne connaissait en Egypte, en fait de palais antiques, que la tour de Médinet Abou et quelques fragments antérieurs.

Le palais mis au jour a une longueur de 400 pieds sur une largeur de 200; la cour du milieu mesure 100 pieds carrés; les colonnes, qui sont peintes, ont une hauteur de 40 pieds; les sept murailles, recouvertes en pierre, ont 15 pieds d'épaisseur. Des armures imbriquées ont été trouvées, et aussi des figures de dieux en bronze, d'une bonne facture. La plus belle pièce découverte est la décoration d'un palanquin en argent massif, du poids d'une livre, orné du buste de Hathor avec un visage en or d'une belle exécution. La grande porte charretière et les murs pénètrent profondément dans la terre amoncelée, ce qui prouverait qu'au-dessous existent les ruines de palais successifs.

*** Une dépêche de Rome annonce qu'une importante découverte vient d'être faite dans les ruines de Pompéi. Au cours des fouilles qui y sont pratiquées, on a dégagé des cen-

dres une magnifique villa en parfait état de conservation et ornée de fresques du plus grand prix. Cette villa renferme en outre des œuvres de sculpture grecque et romaine, des meubles très riches, surmontés d'objets précieux, des vases de style, et divers coffres remplis de monnaie d'or et d'argent. Dans le sous-sol, on a trouvé d'énormes amphores et, dans le triclinium, des tables préparées pour une trentaine de convives. L'argenterie, très fine, est égale en poids en beauté à celle que possède le Louvre. Il est possible, toutefois, que quelques pièces manquent, car à côté de la villa on a trouvé des traces d'exploration clandestine à une époque antérieure.

Aussitôt avisées de la découverte, les autorités ont fait suspendre les fouilles et donné l'ordre de placer des plantons pour empêcher l'accès de la villa.

*** Ce n'est pas à Madrid, mais à Tolède que le musée du Greco, dont nous avons parlé dans notre avant-dernier numéro, a été installé à côté de la maison habitée jadis par le peintre et restaurée avec beaucoup de goût et de soin par M. le marquis de la Vega Inclan. Dans ce musée seront transportées notamment les peintures du Greco conservées jusqu'ici au Musée municipal de Tolède.

*** Les fêtes du centenaire de Haydn ont commencé mercredi dernier à Vienne. A cette occasion a été ouvert un congrès international de musique. Sir A. Mackenzie, de la Royal Academy de Londres, a été nommé président; les vice-présidents sont Dom Amelli (du Mont-Cassin), Pierre Aubry (Paris), le professeur Kretzschmar (Berlin), le maestro Lorenzo Perosi (Rome), le directeur Sonneck (Washington), Pierre Wagner (Fribourg, en Suisse).

Les Récompenses du Salon

DE LA

Société des Artistes Français

MÉDAILLES D'HONNEUR

PEINTURE. — La médaille d'honneur n'a pas été décernée. Au troisième tour de scrutin ont obtenu : MM. Paul Chabas, 177 voix; Guillemet, 145; Bontigny, 70; Gervais, 32.

SCULPTURE. — La médaille d'honneur n'a pas été décernée. Au troisième tour de scrutin, M. Gasq a obtenu 95 voix; M. Larche, 67.

GRAVURE EN MÉDAILLES ET EN PIERRES FINES. — La médaille d'honneur n'a pas été décernée.

ARCHITECTURE. — La médaille d'honneur n'a pas été décernée.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE. — La médaille d'honneur a été attribuée, par 58 voix, à M. Dezarrois, auteur d'une gravure au burin, *La Vierge au donateur*, d'après Memling.

MÉDAILLES, MENTIONS ET PRIX

PEINTURE. — Pas de médailles de 1^{re} classe.

Médailles de 2^e classe : M. L. Biloul, M^{re} Morstadt, MM. M. Joron, E. Bundy, E. Doigneau, F. Maillaud, A. Delaistre.

Médailles de 3^e classe : MM. L. Tessier, L. Belle, Nils de Forsberg, R. Quittner, C. Cazas, L. Galaud,

O. Birley, Clément-Brun, M^{lle} S. Minier, M^{me} P. Delacroix-Garnier, M. A. Vergeaud, M^{lle} P. Adour, MM. R. Avidor, E. Patry, A. Jongers, M^{lles} Val-jayer-Montet, G. des Clayes, Magd. Térouranne, MM. T. Tollet, U. Caputo, H. Vogel, L. Canniccioni, V. Addé-Vidal, M^{me} de Ladevèze-Cauchois, MM. J. Bergès, Ch. Weisser, A. Lyons, P. Tranchant, A. Lorieux, P. Roux, E. Redfield, A. Streeton, A. Matisse, P. Rogereau.

Mentions honorables : M^{me} Gagarine-Stourdz, MM. A.-J. Robert, J.-M. Schiff, Van Marcke de Lummen, H.-M. Magne, H.-B. Calvet, F. Eyskens, G. Befani, J.-E. Zingg, M^{lle} L.-J. Stella-Samson, MM. S. Goetze, F. Alkan-Lévy, J.-A. Chanut, J. Rosenberg, M^{lle} H. Bréjal, MM. P.-L. Morchain, Schildknecht, R.-F. Gaspary, A. des Fontaines, J. Vila y Prades, M^{me} Leuze-Hirschfeld, MM. C.-L. Duval, J.-L. Fougerousse, J. Dupas, J.-L. Tavernier, M^{lle} Baker, M^{lle} Wilkinson, M^{me} Small, MM. Barnoin, R.-J.-F. Deygas, E. de Martenne, F. Polak, L. Fidrit, M^{me} V. Gross, MM. Maurice Grün, A. Bonnardel, M^{lle} H. Siret, M. R.-J. Verdun, M^{me} L.-C. Chrétien, M. W.-V. Kraus.

Le *Prix Lefebvre-Glaize* (900 francs) est attribué à M. C. Cazes, qui obtient d'autre part une troisième médaille, pour son tableau *Le Soir*.

Le *Prix Rosa Bonheur* (1.500 francs) est décerné à M. C. Fouqueray, auteur du tableau *Palerme* (3 juin 1876).

SCULPTURE. — Médailles de 1^{re} classe : MM. L. Convers, A. Terroir, G. Vézé, Roger-Bloche, P. Roussel.

Médailles de 2^e classe : MM. H. Pourquet, J. Tisé, H. Pernot, P. Chevré, A. Pasche, H. Weigéle.

Médailles de 3^e classe : M^{lle} B. Moria, MM. J. Viard, A. Carvin, R. Baucour, G. Bigonnet, C. Dalin, C. Dimitriadis, M^{lle} N. Debienne, MM. J. Joire, P.-O. Vigoureux, Charles-Laurent, G. Iselin.

Mentions honorables : MM. A.-E.-J. Beaufils, C.-A. Billot, C.-R. Cellier, P. Charbonneaux, F.-V. Cogné, M^{me} M. Debayser, MM. L. Delapchier, G. Desclers, A. Drury, G. Dussart, R.-G. Eberhardt, R. Germain, B. Gotto, A. Joensson, M.-M. Leduc, R.-P. Marquet, G. de Melanville, P.-L. Peyraune, M.-A. Ronillière, A. Saladin, J. Verschnneider, E. Schlosser.

GRAVURE EN MÉDAILLES ET EN PIERRES FINES. — L'as de *Médaille de 1^{re} classe*.

Médaille de 2^e classe : M. Lafleur.

Médailles de 3^e classe : MM. L. Desvignes, E. Fraisse.

Mentions honorables : MM. H. Cuzin, L.-E. Horvate, L.-A. Stritt.

ARCHITECTURE. — Médaille de 1^{re} classe : M. Tony Garnier.

Médailles de 2^e classe : MM. R. Danis, J.-P. Formigé, A. Thiers, H.-M. Magne.

Médailles de 3^e classe : MM. J.-W. Simpson, J.-I. Brossard, A.-E.-J. Delaval, R. Villemot, P.-L. Genuys, J. Flégenheimer, G.-C.-V. Duval.

Mentions honorables : MM. L.-E. Arnal, A. Berry, H. Belin, W. Bertin, P.-F. Chirol, J. Croisy, L. Carrière, Y.-M. Durand, J. Fugaïron, E. Harant, G. Huart, J. Josse, R. Kohn, J. Lacoste, P. Lacoste, J.-G. Langre, R.-D. de La Bouglise, G. Labrosse, R.-A. Loisel, H. Martinet, A.-J.-V. Morize, M.-A. Routhier, P. Sibien, G. Thorimbert.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE. — Médailles de 1^{re} classe : MM. L. Boutelié (burin), A. Mayeur (burin), C. Giroux (eau-forte), F.-E. Jeannin (eau-forte), E. Deloche (bois), L.-Désiré-Lucas (lithographie).

Médailles de 2^e classe : MM. C.-F. Mazelin, C.-A.-F. Rabouille, H. Cheffer, A. Lerondeau, A. Dauvergne, M. Neumont.

Médailles de 3^e classe : MM. F. Oudart, A. Bastien de Beauprè, M^{me} J. Granès, M. E. Trigoulet.

Mentions honorables : MM. A. Barthou, L.-E.-A. Barré, L. Comto, G. Dola, F.-L. Duluard, E. Gauguier, A.-E. Guy, A.-E. Guillez, L.-S.-L. Harranger, M. Henemann, M. Hillekamp, E. Humblot, E. Jackson, J. Malcounonne, P. Munier, M^{lle} M. Nims-Gern, MM. E.-M. Pierrot, P.-C. Rimbault, M^{lle} J.-T. Ringier, MM. G. Ripart, H. Richard, L. Toussaint, A. Toussaint.

Prix Jules-Robert (bois) : M. Richard.

Prix Belin-Dolet (eau-forte) : M. Fritel.

ART DÉCORATIF. — Médailles de 1^{re} classe : MM. E. Bénédictus, H. Dubret.

Médailles de 2^e classe : MM. G. Bastard, L. Lambert.

Médailles de 3^e classe : MM. C. Greber, G. Bigard, C.-L.-E. Signoret, R.-P. Lachenal.

Mentions honorables : M. H.-M. Chaumard, M^{lle} S.-E. Le Brun, MM. H. Ball-Carrier-Belleuse, R. Bodier, F. Merieskay, E.-E. Durr, P.-G. Doraisme, G. Havas, en collaboration avec M. Perret, M^{lle} M.-H. Oudoyer, M^{lle} C. M. Morel.

PETITES EXPOSITIONS

PORTRAITS DE FEMMES SOUS LES TROIS RÉPUBLIQUES (Palais de Bagatelle). — **BEAUX-ARTS HORTICOLES** (Jardin des Tuileries). — **MICHEL TRATCHENKO** (Galerie des Artistes modernes). — **TADE ET JAN STYKA** (Galerie Georges Petit). — **R. THIBESARD** (Galerie de l'Art contemporain). — **JEANÈS** (Galerie Devambez). — **AUGUSTUS KOOPMAN** (Galerie Georges Petit).

Dans les deux charmants pavillons du comte d'Artois on peut admirer en ce moment une société bien disparate de dames françaises. « Portraits de femmes sous les trois Républiques » : curieux programme, si artificiel ! Voyons pourtant ce qu'on nous propose. Les organisateurs ont mêlé à plaisir les époques et les peintres ; ce n'est pas là une bien excellente idée, et assurément trouvera-t-on que les trois Républiques, pas plus qu'elles se suivent, ne se ressemblent. Un classement moins fantaisiste aurait permis de composer un admirable panneau davidien. La *Marquise d'Orvilliers* et la *Marquise de Pastoret* montrent d'où est parti David et où il a abouti. La dernière surtout est une magnifique toile, d'une grâce pure et précise, à laquelle on peut préférer pourtant l'étonnant portrait de M^{me} Soustras, dame pour annoncer de l'Impératrice Joséphine, républicaine, par conséquent ?

Les portraits des barons Gérard et Gros sont plus amusants qu'attachants, et la *Corinne au cap Misène* du musée de Lyon vaut mieux que la réplique bariolée exposée ici. Le Prud'hon est sec (portrait de M^{me} Barbier-Wolborm), mais un autre Prud'hon, bien mal placé, est digne d'attention : c'est une esquisse pour la M^{me} Jarre du

Louvre, et qui ne figure pas au catalogue. Sous la couronne de fleurs des champs, c'est bien le visage sensuel et souriant de la bonne bourgeoise lyonnaise, qui quitta sans regret mari et enfants pour suivre le chanteur Elleviou, ténor et bel homme.

Je citerai au hasard une aimable grisaille de Boilly, une esquisse rose et dorée de Goya, un double portrait de la plus belle qualité par Corot, deux vigoureux Couture, l'esquisse de Delacroix où *George Sand* ressemble à M^{lle} de Maupin, l'agréable visage de la *Princesse Woronoff*, par Winterhalter. Le portrait de M^{me} *Bizet-Strauss* par Élie Delaunay est un coup de génie. Quelques moelleux et probes Henner. Et, parmi les vivants, le splendide Carolus-Duran qui représente M^{me} *Henri Fouquier*, et à côté duquel on aurait dû placer le portrait que Ricard fit du même modèle: le célèbre et magistral profil de M^{me} *Gautreau*, par M. Courtois; M^{me} *Lerolle et son fils*, par M. Besnard; M^{me} *Langlois*, par M. Blanche; M^{lle} *B. R.*, par M. Boutet de Monvel père; M^{me} *Blanchard*, par M. Desvallières, et MM. Bracquemond, Boldini, Aman-Jean et Gervex. A la sculpture, deux terres cuites de M. René de Saint-Marceaux, qui sont de la plus charmante beauté.

Sous la jolie lumière d'une serre de toile, les fleuristes montrent, aux Tuileries, leurs tableaux. Ces fleuristes sont des spécialistes. Celui-ci est le Maître des clématites; il est discret et mélancolique: son exposition est très « distinguée »; cet autre est le Maître des géraniums: c'est un tapageur, c'est l'Arlequin du plein-air; pour ce troisième, les calcéolaires n'ont pas de secrets et il épuise tous les trésors de leurs petites bourses mordorées; un autre encore, sur le noir terreau des parterres, place, à la japonaise, des iris décoratifs; celui-ci a plus d'ambition et compose, avec les azalées et les rhododendrons, de légères féeries; celui-là, pour leurs parfums pesants, a choisi les œillets. Enfin, voici les amants des roses; faut-il décrire d'aussi belles maîtresses? Disons seulement: « Ce sont les roses... »

M. Tkatchenko est Russe; il nous montre des paysages de sa patrie, des églises aux amusants clochers d'or, des maisons de bois aux murs peints de couleurs vives, Peterhof et Kharkow, tout cela plus retenant par le sujet que par l'expression, dont l'exactitude est toute photographique.

M. Jan Styka est un débutant; peut-être aurait-il pu attendre, avant de réunir publiquement ses œuvres, de savoir autre chose que ce que savent tous les jeunes élèves de l'École des Beaux-Arts, et ne pas exposer toute une série de « têtes d'expression » semblables aux ouvrages dont sont coupables les habitués de tous les Julian.

A côté de lui, M. Tade Styka, son père, donne l'impression de la maîtrise. Un portrait, le n° 29, a une distinction et un charme extrêmes.

M. Thibésard fait des paysages du Midi; il n'est pas le seul. Sa peinture est brillante, facile, curieuse. La lumière a de la justesse et de la délicatesse. Sa *Tempête à Nervi* et son *Matin dans le*

port du golfe Juan me paraissent les deux toiles les plus heureuses de cette exposition.

Le talent féminin, parfois charmant, de M. Jeanès peut plaire lorsqu'il s'emploie à peindre des paysages légers et complaisants. Les aspects vénitiens lui conviennent à merveille. Ses paysages de montagne font songer aux décors de M. Jusseaume, et l'on ne serait pas surpris d'y voir danser, au premier plan, M^{lle} Régina Badet, vêtue d'arcs-en-ciel et de perles d'eau. On peut aimer cela.

M. Augustus Koopmann donne à quelques toiles et pochades qu'il expose chez Georges Petit, le titre général de « *Le Soleil et la Joie de vivre* ». M. Augustus Koopmann est un ambitieux.

Jean-Louis VAUDoyer.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 22 mai

Prix. — L'Académie a décerné les prix suivants: Prix Deschaumes (1.500 fr., attribué à de jeunes architectes se distinguant par leur aptitude pour leur art et par leurs bons sentiments à l'égard de leur famille); partagé entre MM. Paul Charrès et Le Monnier, architectes.

Prix Trémont (2.000 fr., partagé, à titre d'encouragement, entre deux jeunes peintres ou statuaires et un musicien): attribué à M. Jean Lefort, peintre, et à M. Marius Cladel, sculpteur, fils de Léon Cladel.

Académie des Inscriptions

Séance du 21 mai

Un manuscrit de la Bibliothèque Vaticane. — M. le comte Durrieu, à propos de sa récente communication relative à un manuscrit de la traduction française du *Décameron*, provenant du duc de Bourgogne Jean sans Peur, et actuellement conservé à la Bibliothèque du Vatican, présente à l'Académie quelques excellentes photographies récemment reçues de Rome par l'intermédiaire du R. P. Ehrle, préfet de la Bibliothèque Vaticane et correspondant de l'Académie: ces photographies représentent le début, la fin et les principales miniatures du manuscrit ainsi retrouvé par M. le comte Durrieu.

Prix. — Prix Gobert: L'Académie décerne le premier prix Gobert (9.000 fr.) à M. Delachenal, archiviste-paléographe, pour les deux premiers volumes actuellement parus de son *Histoire de Charles V*. Le deuxième prix (1.000 fr.) est décerné à M. Caillet, archiviste-paléographe, auteur d'une *Histoire des rapports de la commune de Lyon avec Charles VII et Louis XI*.

Prix Saintour: 1° 1.500 fr. à M. l'abbé Roussel, pour sa traduction du *Ramayana*; 2° 500 fr. au P. Antonin Jaussan, pour son livre intitulé *Coutumes des Arabes au pays de Moab*; 3° 500 fr. à M. A. Macler, pour son *Catalogue des manuscrits arméniens et géorgiens*; 4° une somme de 500 fr. à M. François Martin, pour son livre *Le Lion d'Enoch*, traduit sur le texte éthiopien.

Prix extraordinaire Bordin : 1° 1.000 fr. à M. Edmond Douthe, pour son livre *Magie et Religion dans l'Afrique du Nord* ; 2° 500 fr. à M. le général de Beylié, pour *La Kalaa des Beni-Hammad* ; 3° 500 fr. à M. de Genouillac : *Matériaux pour servir à l'histoire de la Société Sumérienne* ; 4° 500 fr. à M. Clément Huart : *Les Calligraphes et les Miniaturistes de l'Orient musulman* ; 5° 500 fr. à M. Lafuma : *Traduction du Zohar*.

Monuments arabes. — M. Henri Viollet, architecte des Beaux-Arts de Paris, fils du membre de l'Académie, étudie, avec quelques plans à l'appui, plusieurs monuments arabes sis le long de l'Euphrate, qui datent du neuvième siècle, et n'ont pas, pour la plupart, été encore signalés jusqu'à ce jour. M. Henri Viollet restitue complètement le plan du magnifique palais Dar-el-Khalife, construit, vers l'an 836, en briques crues et briques cuites par El Mutasim, fils de l'illustre Haroun-el-Reschid, héros des *Mille et une Nuits* ; il signale les ruines d'un beau château-fort à tours rondes, de la même époque, qui fait vis-à-vis au palais sur la rive droite du Tigre.

M. Dieulafoy insiste sur l'intérêt très considérable qu'offre cette étude de monuments où l'on peut observer, à la fois, les traditions de l'architecture sassanide dans le tracé des voûtes et le point de départ de certains procédés propres à l'architecture médiévale de l'Occident, comme l'emploi des arcs-boutants pour équilibrer les poussées. Il souhaite, si M. Henri Viollet peut retourner sur l'Euphrate, qu'une mission avec allocation pour frais de fouilles lui soit accordée.

MM. Perrot et Clermont-Ganneau ajoutent quelques observations.

Société de l'Histoire de l'Art français

Séance du 14 mai

La Société, réunie en assemblée générale, après avoir entendu une allocation de son président, M. André Michel et le rapport de son trésorier, M. A. Taetey, procède au renouvellement du comité par la nomination de cinq nouveaux membres. Sont élus : MM. J. Doucet, P. Fromageot, P. Lacombe, J. Laran et H. Martin.

M. Marc Farcy-Raynaud fait ensuite une communication sur les statues du jardin de Bolbec.

M. Maurice Tournoux donne quelques extraits des notes prises par Dufourny et Visconti pendant leur voyage de Paris à Richelieu en 1799, notes qu'il se propose de publier dans les *Archives de l'Art français*.

M. André Fontaine lit quelques documents concernant les démêlés du sculpteur Jaillot avec Ch. Le Brun.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

L'EXPOSITION DE PORTRAITS DE L'ÉCOLE PRIMITIVE ANGLAISE AU BURLINGTON CLUB

Lorsque l'idée de cette exposition fut mise en avant, on se proposait de présenter un tableau de l'art anglais depuis l'époque la plus reculée jusqu'aux dernières années du xvi^e siècle, c'est-à-dire depuis le temps des Plantagenets jusqu'à l'arrivée

de van Dyck en Angleterre. Mais, en explorant les innombrables collections anglaises, on y découvrit tant de précieux matériaux pour l'histoire du portrait anglais qu'il fut nécessaire d'en faire deux expositions. Par suite, cette première ne nous conduit que jusqu'en 1553, date de la mort du roi Édouard VI. Et il est à désirer que le Burlington Club nous offre la seconde série de portraits, de l'époque de la reine Élisabeth, en une prochaine occasion.

M. Lionel Cust, directeur de la Galerie nationale de portraits, a donné dans le catalogue, non seulement une étude très détaillée de l'ensemble de cette exposition, mais aussi une contribution très sérieuse à l'histoire de l'art en Angleterre. Toutefois, il faut l'avouer, on ne peut guère signaler une école nationale en Grande-Bretagne avant l'arrivée de Holbein en 1527. C'est bien avec lui que commencent les portraits vraiment artistiques. Les ouvrages plus anciens d'un Memling, ou d'un Petrus Cristus, qui travaillèrent pour les grands seigneurs anglais, ne sont que des pièces isolées. Quant aux autres, ce sont des images peu remarquables, des pièces plutôt de curiosité que des œuvres d'art. De ce genre, on rencontre à l'exposition quelques spécimens se rattachant à l'art de la Bourgogne ou des Flandres.

Mais voici, de l'époque de Holbein, toute une série de portraits de haut rang, soit dus à lui-même, soit peints par ses élèves et imitateurs. Citons le fameux carton avec les figures grandeur naturelle des rois Henry VII et VIII (au duc de Devonshire), où se révèle tout ce qu'il y a de dignité et de goût dans l'art de Holbein. À côté de cette pièce capitale il faut citer le délicieux petit *Portrait de Henry VIII* (au comte de Spencer), le *Sir Brian Tuke* (à M^{lle} Guest), une *Dame inconnue* (au marquis de Zetland), le *Sir Thomas More* (à M. Huth), et, par-dessus tout, les merveilleuses miniatures appartenant à M. Pierpont Morgan, à M. Salting et au duc de Buccleuch. Ce sont ces miniatures qui constituent le « clou » de l'exposition, avec des médailles et des monnaies prêtées par M. Max Rosenheim. On admire, en outre, quelques œuvres du sculpteur italien Torrigiani et le très célèbre livre de dessins, probablement d'André Beauneveu, appartenant à M. Pierpont Morgan.

Tout cet ensemble mériterait bien une étude détaillée, surtout les productions de Holbein et de son école, dont l'art est représenté ici d'une manière très complète.

L'exposition restera ouverte jusqu'au 4 juillet, et, comme d'habitude, le comité publiera un catalogue illustré qui continuera la série des catalogues si estimés consacrés aux précédentes expositions du Club.

II. C.

REVUE DES REVUES

Bollettino d'Arte (1907, fasc. VII). — *Le Paysage en bas-relief déterré près du jardin Colonna*, par M. Giuseppe Cultrera. Cette nouvelle acquisition du Musée National de Rome est une œuvre un peu postérieure, d'après l'auteur, à l'époque impériale (1^{re} reproduit hors texte).

— *Un successeur de Gentile da Fabriano à Fermo*, par M. Arduino Colasanti (10 reproduit).

— *La Cloche de San Marco de Florence*, par M. Guido Carocci (8 reprodu.).

— *La reconstruction du Campanile de Venise et de la Loggetta de Sansovino* (article non signé ; 9 reprodu.).

(Fasc. VIII). — *Les Sculpteurs de Versilie*, par M. Carlo Aru. Cette école, qui est sortie des carrières de marbre des Alpes apuliennes, et qui dure encore, avait été presque ignorée. L'auteur lui consacre une longue et intéressante étude (10 fig.).

— *La « Nativité avec effet de nuit » de Lorenzo Lotto*, de la galerie royale de Venise, par M. Giorgio Sinigaglia (2 reprodu.).

— *Un ancien groupe statuaire véronais*, par M. Giuseppe Gerola (4 reprodu.).

— *Nouvelles acquisitions du Musée Corsini : deux peintures de Domenico Theotocopuli*, par M. Attilio Rossi. L'auteur étudie ces deux ouvrages, une *Nativité* et un *Baptême de Jésus*, et les compare à d'autres ouvrages du maître (5 reprodu.).

(Fasc. IX). — M. Luigi Cavenaghi rend compte de l'habile restauration qu'il a exécutée récemment de la *Cène* de Léonard de Vinci (1).

— *Les Sarcophages ravennates de San Rinaldo, de S. Barbaziano et du Beato Pietro Peccatore, et les dernières recherches* par M. Santi Muratori (9 fig.).

— *Le Tombeau de Paul II*, par M. Giacomo de Nicolai (11 fig.).

— *Portraits de personnages historiques dans la Galerie nationale d'art moderne*, par M. U. Flores (3 reprodu. dont 2 hors texte).

— *Un tableau du Vollterrano au Musée des Offices* (tableau attribué jusqu'ici à Giovanni di San Giovanni), par M. Odoardo H. Giglioli (4 fig., dont 2 hors texte).

(Fasc. X). — « *Le Suicide d'Ajax* » de Populonia, par M. Luigi A. Milano. Cette statuette en bronze, un des résultats des fouilles de Populonia, est, selon toute apparence de l'école égéïenne, du début du V^e siècle avant J.-C. (9 fig., dont 2 hors texte).

— *Un grand tableau d'autel de Girolamo Mazzolo, alias Bedoli, dit aussi Mazzolino*, par M. Laudedeo Testi. L'auteur fait une étude intéressante de la vie et des ouvrages de cet artiste « moins connu du public qu'il ne mérite ». Il reproduit 17 ouvrages du maître, et fait suivre son travail d'un tableau chronologique de sa vie et de sa généalogie.

— *Un tableau de Cola d'Amatrice* à Chieti, par M. Arduino Colasanti. (1 repr.).

(Fasc. XI). — *Un tableau de Michel-Angelo da Caravaggio*, par M. Giulio Cantalamessa. C'est un *Saint François en méditation*, de l'église des Capucins, à Rome.

— *Les Sculpteurs de la Versilie*, par M. Carlo Aru (suite et fin). Étude développée sur la famille de sculpteurs Riccomani (12 reprodu.).

— « *Monte Ovolo* » dans le Val du Reno, par M. Alfonso Rabbiani. Montovolo est bâti à 900 mètres d'altitude sur un contrefort des Apennins. L'église romane de Sainte-Catherine renferme des fresques du XV^e siècle (7 fig., dont 1 hors texte).

(Fascicule XII). — *Une cité hellénique archaïque découverte en Crète par la mission ita-*

lienne, par M. Luigi Pernier. L'acropole en question, voisine de Prinia, est à peu près au centre de l'île. Son sommet mesure 235 mètres sur 560 mètres et domine un paysage magnifique. On a dégagé, entre autres choses, une épaisse muraille qui fait partie d'une forteresse, d'autres qui sont des restes de maisons assez simples. On a trouvé dans les maisons des vases de style géométrique, des statuettes grossières en terre cuite, des inscriptions archaïques. La découverte la plus intéressante est celle d'un temple dédié à la mère des Dieux, Rhéa, et d'un second, de même construction. L'auteur reproduit un cavalier d'une frise très archaïque dont les fragments gisent sur le sol, une statue de la déesse, d'un style qui rappelle de près l'art égyptien et un peu l'art babylonien, reconstituée d'après des fragments (16 fig., dont 3 hors texte).

— *Autres ouvrages du présumé Simon Marmon, de Naples*, par M. G. Frizzoni. L'auteur prend pour point de départ l'article publié récemment par M. A. Bredius dans le *Bollettino*, intitulé *Le Chef-d'œuvre de Simon Marmon*, et signale comme prouvant, en tout cas, à Naples, l'influence et la présence de l'art flamand, trois ouvrages d'une réelle valeur (3 reprodu., dont 2 hors texte).

— *Un « Jugement dernier » découvert à San Zeno de Vérone*, par M. Giuseppe Gerola. Il s'agit d'une vaste composition au trait, gravée sur le mur de la façade (2 fig.).

BIBLIOGRAPHIE

La Peinture au Musée Carnavalet, par M. Alcanter de BRAHM. Préface de M. Octave UZANNE. — Paris, Sansot et C^o. Un vol. in 16, xx-242 p. avec 4 gravures hors texte.

M. Alcanter de Brahm a suivi dans ce volume l'évolution de la peinture française à l'aide des éléments que lui fournissaient les collections du Musée Carnavalet ; son étude va des primitifs aux illustrateurs du Paris moderne ; elle montre de quelles interprétations furent l'objet, à travers les siècles, les sites de la capitale et de sa banlieue : les portraitistes, les peintres de mœurs, de genre et de scènes historiques, les peintres du grand siècle et de la Révolution, retiennent tour à tour l'auteur que s'est honoré de préfacer un lettré artiste, M. Octave Uzanne.

NECROLOGIE

Emile Michel

Nous avons le bien vif regret d'annoncer la mort de notre éminent collaborateur, M. François-Emile Michel, peintre et historien d'art, membre de l'Institut, membre du Conseil des Musées nationaux, officier de la Légion d'honneur, décédé à Paris, le 23 mai. La *Gazette* perd en lui un de ses plus précieux collaborateurs et de ses plus dévoués amis.

Né à Metz, le 19 juillet 1828, il fut élève des peintres Maréchal et Migette et exposa, à partir de 1853, aux Salons de Paris, des tableaux de genre et des paysages tour à tour empruntés à son pays natal, à la forêt de Fontainebleau, aux rives de la Méditerranée, à la Bretagne, et remarquables

(1) *V. Chronique des Arts* du 15 août 1908, p. 288.

par la vérité de l'observation, la facture consciencieuse et robuste, le souci du style. Citons, entre autres : *La Gardeuse d'olives* (1853); *La Récolte des olives* (1861); *Nuit d'été* (1872, au musée de Nancy); *Semailles d'automne* (1873, au musée du Luxembourg); *Village abandonné* (1890), etc. On voit de lui au Salon de cette année deux paysages de la forêt de Fontainebleau : *Plateau de la Mare aux Fées*; *Rochers dans la Gorge-aux-Loups*. Il avait obtenu une médaille en 1868, une médaille de bronze aux Expositions Universelles de 1889 et de 1900.

En même temps il avait pris, au cours de fréquents pèlerinages dans les musées européens et par de vastes lectures, le goût de la critique d'art. Déjà, en 1868, la *Gazette des Beaux-Arts* signalait une « étude pleine de faits, d'appréciations judicieuses et de bons aperçus touchant le musée de peinture de Metz », qu'il avait publiée étant vice-président de l'Académie de Metz. Venu se fixer à Paris après la guerre et l'annexion de sa chère ville natale, des articles dans l'*Art*, dans la *Revue des Deux-Mondes* puis dans notre *Gazette* le mirent bientôt en vue. En 1886, il réunissait dans un volume, *Les Musées d'Allemagne*, trois substantielles études sur les musées de Cologne, de Cassel et de Munich. Il y témoignait déjà de sa sympathie particulière pour les anciens maîtres hollandais, à l'étude desquels il revint toujours avec prédilection. Lors de la fondation de la collection des *Artistes célèbres*, dirigée par Eugène Müntz, il y donna une monographie de Rembrandt, remarquable par la sûreté de l'information, l'art de la présentation, la pénétration du sujet, biographie qu'il devait reprendre plus tard dans le grand volume publié par la maison Hachette. Vient ensuite dans la même collection des monographies de *Gérard Terburg*, *Hobbema* et *les paysagistes de son temps en Hollande*, *Jacob van Ruysdael* et *les paysagistes de l'école de Harlem*, *Les Van de Velde*, *Les Breughel*; des études sur *Claude Lorrain*, *Velazquez*; une monographie de *Paul Potter* (dans la collection des *Grands artistes*); d'importants volumes sur *Rubens*, sur *Les Maîtres du paysage*, etc. Il laisse inachevés un livre sur la forêt de Fontainebleau et une monographie de *Poussin*, destinée à la collection des *Maîtres de l'art*. En même temps, il donnait aux revues de nombreux articles d'histoire et d'art, dont quelques-uns ont été réunis en deux volumes : *Études sur l'histoire de l'art* (1895) et *Nouvelles études sur l'histoire de l'art* (1908). Chez nous il a publié notamment : *Gérard Ter Borch* (1886); *Les Van de Velde* (1888); *La Jeunesse de Rembrandt* (1890); *Les Cuyt* (1892); *Lorenzo Lotto* (1896); *Alfred de Curzon* (1896); *Français* (1897); *L'Exposition Rembrandt à Amsterdam* (1898); *Le Comte Henri Delaborde* (1899); *En Province* (1901); *La Galerie Rodolphe Kann* (1901); *Camille Bernier* (1902); *La Collection Dutuit : l'École hollandaise* (1903); *Armand Charney* (1904); *Auguste Ravier* (1906), etc.

Il fut élu membre de l'Académie des Beaux-Arts en remplacement de Nieuwerkerke, le 19 mars 1892. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1894, il fut promu officier en 1903.

A cet exemple d'une vie toute consacrée au travail se joignait celui des plus nobles qualités morales : une probité, une droiture, une bonté, qui le feront vivement regretter de tous ceux qui l'ont connu et approché.

Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, la mort du peintre **Guillaume Dubufe**, décédé le 23 mai à bord du bateau qui le transportait à Buenos-Ayres où il allait organiser une exposition d'art français. Il était né à Paris le 16 mai 1853. Petit-fils et fils d'artistes, il fut élève de son père, Edouard Dubufe, et exposa pour la première fois en 1877 la *Mort d'Adonis* et une *Jeune fille à la cruche*, et l'année suivante *Avril* et une *Sainte Cécile* très remarquée. Dubufe s'adonna surtout à la peinture allégorique et décorative. Il exécuta le plafond du foyer de la Comédie-Française, plusieurs décorations à l'Hôtel de ville, à la salle des fêtes de l'Elysée, à la nouvelle Sorbonne, etc. On n'a pas oublié son diptyque *Musique sacrée* et *Musique profane*, exposé en 1882, son *Apothéose de Puvion de Chavannes*, exposée en 1899 au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts.

On sait le rôle d'organisateur qu'il remplissait aux Salons de cette Société et la façon brillante dont il s'en acquittait. Il était secrétaire-trésorier de cette Société et président de la Société des Aquarellistes français. Avant d'émigrer à la Société Nationale des Beaux-Arts, Dubufe avait obtenu aux Salons de la Société des Artistes français une médaille de 3^e classe en 1877 et une de seconde classe en 1878. Titulaire d'une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1889 et nommé chevalier de la Légion d'honneur la même année, il fut membre du jury et promu officier en 1900.

Il s'était fait connaître aussi comme critique d'art par des articles dans la *Revue des Deux Mondes* et avait publié récemment un livre intitulé *La Valeur de l'Art*.

La semaine dernière est mort à Challans (Vendée), à l'âge de quarante-neuf ans, le statuaire **Emile Gaucher**, ancien élève de Dalou et professeur à l'Ecole régionale des Beaux-Arts de Nantes. On lui doit, avec le *Récueil*, mentionné au Salon de 1892 et aujourd'hui au musée de Nantes, le *Bar dage*, du musée de Blois, sa ville originaire, *La Charité*, beau groupe qui orne une des places d'Ancenis, et beaucoup d'autres monuments disséminés dans la région nantaise, à laquelle s'était attaché ce modeste mais sincère sculpteur, croyant aux idées de décentralisation.

La semaine dernière est mort à Cambo (Basses-Pyrénées), à l'âge de cinquante ans, le compositeur **I. Albeniz**. Espagnol de naissance, il fut d'abord un virtuose renommé dont la carrière et la réputation se firent surtout en Angleterre où il demeura de longues années. Il vint ensuite à Paris. Compositeur très sobre et très délicat, il laisse des pièces pour piano d'une charmante fantaisie et, parmi ses derniers ouvrages, un opéra comique, *Pépita Jimenez*, un poème symphonique, *Catalonia*, qui fut exécuté aux Concerts Colonne et dont on admira la verve; enfin quatre recueils de pièces de piano pleines de pittoresque intitulés *Iberia*. Il avait également commencé une trilogie sur les légendes de la Table Ronde et une pièce espagnole qu'il destinait à l'Opéra-Comique.

Le peintre russe **Ivan Prandishnikoff**, qui exposait aux Salons annuels avec succès, vient de

mourir aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Il avait envoyé à l'Exposition Universelle de 1889 des *Chevaux cosaques*, et exposa ensuite diverses vues et types de la Camargue, etc. Ses peintures, d'un dessin très fini, avaient souvent l'aspect de miniatures.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux modernes, Sculptures

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, le 22 mai, par M^e Lair-Dubreuil et M. Georges Petit.

Tableaux modernes. — 6. Baudry (P.), Diane se défendant contre l'Amour : 12.650.

Corot (C.). — 16. Chemin près Quimper : 3.700. — 17. La Basilique de Constantin : 2.050.

20. Dagnan-Bouveret. La Préparation de la soupe : 3.550. — 21. Daubigny. Printemps : 1.180.

30. Humbert (Frédéric). Rochers de porphyre au Trayas : 1.200. — 33. Isabey (Eug.). Le Navire en perdition : 2.600. — 36. Lambinet. La Mare : 2.450.

Meissonier. — 40. La Déclaration : 1.100. — 42. Un soir dans la forêt de Saint Germain : 1.760.

51. Pasini (A.). Le Chah de Perse se rendant de Téhéran au pèlerinage de Kerbelah : 2.550. — 59. Roybet (F.). Le Reître : 3.250. — 61. Troyon. Poules et coq : 2.050.

Aquarelles, pastels, dessins, gravures. — 112. Menzel. Étude de femme assise et tête de femme : 320. — 114. Millet (J.-F.). Les Moissonneurs : 400. — 121. Vidal (Eug.). Le Corset. Pastel : 1.610. — 123. Vidal (Eug.). La Fillette au foulard rouge. Pastel : 1 300.

Sculptures. — 125. Carriès. L'Homme au grand chapeau. Plâtre patiné : 460. — 128. Gémito. Portrait en pied de Meissonier. Cire : 1.000. — 130. Meissonier. Le Héraut de Murcie (Cavalier Louis XIII). Bronze : 400. — 131. Meissonier. Darc, 1796 (Castiglione). Deux épreuves en bronze : 380 et 375. — 133. Mercié (A.). Diane. Cire : 345. — 135. Rodin. Jeunesse. Marbre : 1.500 francs.

Produit total : 75.198.

Deux tableaux par Alfred Stevens

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, le 22 mai, par M^e Dubourg et M. Georges Petit.

Stevens (Alfred). — Miss Fauvette : 8.100. — Une musicienne : 4.100.

Collection E.-H. Cuthbertson, Esq.

Vente de tableaux faite à Londres, le 21 mai, par MM. Christie, Manson et Woods.

Prix en livres sterling.

École anglaise. — 52. Sir J. Reynolds. Le Serpent dans l'herbe : 5.145. — 54. G. Romney. Portrait de M^{lle} Blackburne, fille de Samuel Rodbard : 5.460. — 55. G. Romney. Portrait de M^{lle} de Newbery : 5.355.

Écoles continentales. — 66. J.-B. Corot. Paysage, avec arbres et paysan : 3.307. — 69. C.-F. Daubigny. La Seine à Mantes : 1.627. — 70. Diaz. Dans la forêt : 1.830. — 71. Diaz. La Forêt de Fontainebleau : 1.627. — 72. Diaz. Trois femmes en costume oriental avec deux chiens : 1.732. — 75. Jules Dupré. Patinage au bord d'une mare : 2.835. — 77. Jules Dupré. La Saulaie : 1.050.

79. Harpignies. La Loire près de sa source : 2.100. — 80. Harpignies. Les Côtes de la Méditerranée : 1.071. — 82. Harpignies. Moulin dans l'Yonne : 1.312. — 86. Ch. Jacque. Le Troupeau : 3.360. — 87. Ch. Jacque. La Bergère : 2.205. — 88. E. van Marck. Troupeau dans la rivière : 3.990. — 92. J. Maris. Vue d'un village en Hollande avec moulins, effets du matin : 3.150. — 94. A. Mauve. Route en Hollande : 1.890. — 95. A. Mauve. Bergère et Moutons : 1.102. — 97. Th. Rousseau. La Route, effet de vent : 4.830. — 98. Troyon. Vaches à l'abreuvoir : 2.205.

Produit : 77.500 liv. st. (1.937.500 fr.).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de MM. Tade et Jan Styka, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 mai

Exposition de tableaux de M. Augustus Koopman, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 10 juin.

Exposition d'ouvrages d'art appliqué de M. H. Husson, galerie A.-A. Hébrard, 8, rue Royale, jusqu'au 19 juin.

Exposition de tableaux de M. Albert Thomas, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 30 mai au 10 juin.

Exposition d'aquarelles de M. Casimir Raymond, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 1^{er} au 15 juin.

Province

Nancy : Exposition internationale de l'Est de la France, avec section des beaux arts, à partir du 1^{er} juin.

Rouen : Exposition des Beaux-Arts, du 1^{er} juin au 31 juillet.

Étranger

Buenos Ayres : Exposition française des Beaux-Arts, du 1^{er} juin à fin juillet.

Munich : 13^e Exposition internationale des Beaux Arts, au Palais de Cristal, du 1^{er} juin à fin octobre.

ERRATUM

Une erreur d'impression a fait omettre dans la nécrologie publiée dans notre numéro du 15 mai, page 162, consacrée au fondateur et directeur de la revue *Simplicissimus*, le nom de ce directeur : Albert Langen.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAÎSSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

A partir d'aujourd'hui jusqu'à décembre, la **CHRONIQUE** ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage.

Le prochain numéro portera la date du 19 juin.

Les soins apportés au tirage de la lithographie de M. Toupey, d'après Memling, qui illustre la livraison de juin de la *Gazette*, entraînant un léger retard dans la distribution de cette livraison, nous prions nos abonnés de l'excuser.

PROPOS DU JOUR

L nous faut revenir, quand il est temps encore, sur l'acte de vandalisme qui se prépare pour la fin de ce mois. C'est le 25 juin que sera mis aux enchères le domaine de l'ancien couvent du Sacré-Cœur. L'hôtel Biron sera rasé; le terrain morcelé, et des rues nouvelles traverseront la propriété dévastée.

Toute la presse proteste depuis quelques jours contre cette barbarie; tous ceux qui aiment Paris et qui ont pu visiter l'ancien couvent sont émus des mêmes inquiétudes et des mêmes indignations. On a tout dit sur l'ensemble admirable que forment les jardins, les grandes avenues d'arbres, les architectures; on a tout dit sur l'intérêt qu'il y avait à sauver une véritable œuvre d'art, aussi harmonieuse, aussi caractéristique de l'art français. Mais nous voilà bien près de l'échéance fatale et rien que nous sachions n'est encore organisé pour déjouer la déplorable entreprise de démolition qui est à la veille de réussir.

L'Etat s'est montré en ces circonstances

indifférent et incapable; le Conseil municipal ne lui a cédé en rien, et il n'a même pas semblé apercevoir l'utilité de conserver les jardins. Devant cette incurie, c'est aux particuliers à s'émouvoir, à se réunir, à faire un effort. La mise à prix de tous les lots s'élève à un peu plus de cinq millions, et l'immeuble représente une valeur bien plus grande. Ne se trouvera-t-il pas en France des hommes riches, ayant assez de goût, de bon sens et de dévouement pour intervenir à temps? Nous le saurons dans quelques jours et, il n'est pas besoin de l'ajouter, nous faisons tous nos vœux pour que la France ne laisse pas périr une œuvre d'art parfaite.

NOUVELLES

****** Lors des fêtes du cinquantenaire de *Miréio*, qui ont eu lieu à Arles, les 29, 30 et 31 mai, on a inauguré le nouveau « Musée Arlaten », installé par Mistral dans l'ancien hôtel de Laval, avec les revenus de son prix Nobel.

Le lendemain a eu lieu l'inauguration de la statue du poète, œuvre du sculpteur Théodore Rivière. A cette occasion, Mistral a été promu au grade de commandeur de la Légion d'honneur.

****** Sous le titre de « Société française des Amis de la Musique » vient de se fonder comme une vaste ligue destinée à grouper, dans l'intérêt du public comme dans celui des artistes, tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à l'art musical.

Le comité est ainsi constitué : président, M. Henry Roujon; vice-présidents, MM. le prince d'Arenberg, Louis Barthou, le comte Gaston Chandon de Briailles, Adolphe Brisson; trésorier, M. Léo Sachs; directeur artistique, M. Gustave Bret; secrétaire général, M. J. Ecorcheville; membres du comité, M^{mes}

A. André, la comtesse René de Béarn, MM. André Bénac, Léon Bourgeois, Franz Custot, M^{me} Michel Ephrussi, MM. Georges Gaiffe, Fernand Halphen, M^{mes} la vicomtesse d'Harcourt, la comtesse d'Haussonville, M. Louis Havet, M^{mes} D. Hermann, Henry Hottinguer, Georges Kinen, la comtesse P. de Pourtalès, Théodore Reinach, MM. le Dr Rieder, Romain Rolland, Louis Schopfer, M^{mes} Séligman-Lui, Ternaux-Compans, M. Jean Veber.

Créée dans le but d'aider dans le sens le plus large au développement de l'art musical en France, la « Société française des Amis de la Musique » va pour le moment concentrer son effort sur deux points qui, de l'avis de tous, ont été trop négligés jusqu'ici dans notre pays : l'instruction musicale des enfants et le développement des Sociétés chorales.

Les statuts sont déposés au siège social, 6, Chaussée-d'Antin, et adressés à toute personne qui en fera la demande au secrétaire général.

*** Le musée d'art religieux du Puy vient de recevoir en dépôt une crose épiscopale en argent doré de la Restauration, la garniture de l'autel de la chapelle du grand séminaire (époque Louis XVI), le portrait en pied de Mgr de Morlhon, évêque du Puy, de 1846 à 1861, et celui du cardinal de Bonald, premier évêque concordataire du diocèse au rétablissement du siège épiscopal (1827-1840).

*** En creusant les fondations d'une maison, boulevard de la Sous-Préfecture, à Vienne (Isère), on a mis au jour, à une profondeur de 3 m. 50, divers objets de l'époque romaine, notamment deux statuettes en bronze, dont l'une absolument intacte, est une gracieuse figure de Terpsichore mesurant 10 centimètres de hauteur. La seconde, moins bien conservée, représente un dieu ou un personnage romain, d'une hauteur de 20 centimètres.

*** On annonce que le portrait de Christine de Danemark, duchesse de Milan, peint par Holbein, qui appartenait au duc de Norfolk, vient d'être acheté par MM. Colnaghi, de Londres, pour la somme énorme de 1 million 650.000 francs.

*** Une dépêche de Sparte au *Times* annonce qu'au cours de fouilles opérées au Menelaon, tombeau de Ménélas et d'Hélène, par le directeur et les étudiants de l'Ecole Britannique d'archéologie à Athènes, d'intéressantes découvertes ont été faites : on a mis à jour, en effet, des objets qui datent de l'époque mycénienne, notamment des fragments de poterie. Ce sont les premiers objets de cette époque qui aient été découverts en cette région.

*** L'Académie des Beaux-Arts de Munich vient de célébrer le centenaire de sa fondation, retardé depuis l'an dernier. Son origine remonte, en effet, au 13 mai 1808, date où le roi Max-Joseph I^{er} approuva l'acte de constitution, rédigé par le philosophe F.-W. Schelling, du nouvel Institut organisé dès 1770.

*** M. Ivan Tsviétkov vient de donner à la ville de Moscou sa magnifique collection de tableaux russes, qui fera le pendant de la galerie Trétiakov. La collection comprend près de 1.500 numéros, aquarelles et dessins, dont près de 300 tableaux proprement dits. En même temps que sa collection, M. Tsviétkov donne à la ville la maison qui la contient, construite en style russe sur les plans de Victor Vasnetsov.

Les Récompenses du Salon

DE LA

Société des Artistes Français

(Suite)

Le Comité de la Société des Artistes français, dans sa séance du 29 mai, a autorisé l'attribution des médailles suivantes :

SCULPTURE. — Médaille de 2^e classe : M. P.-L. Theuissen.

Médaille de 3^e classe : M. L. Dufrène.

ARCHITECTURE. — Médailles de 3^e classe : MM. J.-M. Morize, E. Meyer.

PETITES EXPOSITIONS

LES DÉCORS RUSSES (Théâtre du Châtelet). — MIL-GENDEAU (Galerie Devambez). — HUSSON (Galerie Hébrard). — GUILLAUMIN (Galerie Druet). — H. LISMANX (Galerie Eng. Blot).

Bien que ce ne soit pas ma tâche de parler ici des spectacles de musique, on me permettra de dire deux mots des étonnants décors, des magiques costumes, que l'on peut voir en ce moment aux représentations d'opéras et de ballets russes qui se donnent au Châtelet. Chacun de ces décors est l'œuvre de deux artistes : l'un, plus spécialement peintre, fait la maquette, que le décorateur, ensuite, exécute. Enfin, le plus souvent, les costumes sont dessinés par l'auteur de la maquette du décor. Le résultat est tout à fait heureux. On évite ainsi les discordances fréquentes qui proviennent, chez nous, d'une entente insuffisante entre le décorateur et le costumier. Le chef-d'œuvre de ces décorations est l'acte du *Prince Igor*. Plus de trompe-l'œil ; l'art du théâtre reste ce qu'il doit être : une convention. La toile du fond suggère ; elle crée l'atmosphère ; par elle on voit le steppe désolé, sa mélancolique et basse lumière dorée, semblable en valeur à ces ors un peu roussis des laques orientaux. Et, sur cette toile mystérieuse, passent des personnages admirablement costumés, vêtus de robes aux colorations osées, mais dont chaque détail est le festin des yeux. Qu'on imagine, animée, la plus belle miniature persane. Tout le parfum de l'Orient est là, qu'aide encore à percevoir l'admirable mimique, directe et passionnée, des choristes et des danseurs.

Un autre spectacle, *Le Pavillon d'Armide*, avait une couleur moins sauvage. C'était une évocation du dix-huitième, tel que l'Est l'a aimé, c'est-à-

dire un peu dur de ton et plus près de Meissen que de Versailles. Mais, là encore, que de joies, que de découvertes ! Ces spectacles russes forment un musée vivant. Le guerrier Renaud ressemble à un page du Pinturricchio : le magicien Hidraot est pareil à un Aubrey Beardsley ; voici une aquarelle de Menzel ; et ce jet d'eau léger qui caresse les branches peintes, c'est Fragonard qui l'a vu jaillir sous les chênes-verts de Tivoli. Enfin, voici M. Chaliapine, vêtu de damas violet ou de velours sombre et qui, avec ses bras un peu longs, son visage découpé, ses gestes pathétiques, ressemble au beau-père de Hamlet, tel que le conçut Delacroix.

Les auteurs de ces costumes et de ces décors sont MM. Röhrich, Alexandre Benois et Bakst.



M. Milcendeau a rapporté d'Espagne de vigoureux tableaux qui montrent autre chose que le simple plaisir de peindre. L'éclairage un peu fantastique de ces toiles, qui semblent toutes recevoir une lumière artificielle, est combiné de telle sorte qu'il laisse aux visages toute leur importance dramatique et passionnée. Les modèles de M. Milcendeau sont des paysans et des malheureux ; avec les moyens les plus simples, le peintre a su fixer l'émotion de leurs regards fiévreux et l'or sombre d'une chair qui nourrit un sang cruel.



Le métier de M. Husson est précieux et précis. Ses orfèvreries ont un double charme qui vient de la matière et de la décoration. Ses pièces en enivre incrusté d'argent me semblent particulièrement heureuses, et le vase intitulé *Chape-souris* porte sur ses flancs obscurs toute la poésie de la nuit. Il convient de signaler aussi un ramasse-miettes en argent, qui a la forme d'une coquille et qui, avec ses algues et ses floridées, semble avoir été trouvé, un soir de lune, dans une mer fabuleuse.



M. Guillaumin expose des paysages, rue Royale, qui paraissent un peu hâtivement peints. Que M. Guillaumin prenne exemple sur son maître, M. Monet, qui n'improvise jamais et qui se contente difficilement.



Assurément, comme le dit M. Vanxelles, « M. Lismann aspire à la composition et veut s'élever au style ». Mais cette volonté et cette aspiration, M. Lismann devrait les refréner jusqu'au jour où il saura quelque chose. Rien n'est plus facile que d'imiter ce qu'on a appelé « le mauvais dessin du peintre de génie ». Il y a en ce moment une série de jeunes artistes, la plupart étrangers, qui groupent dans des paysages vert-choux de jeunes gymnastes aux postures variées. Tous, ils disent qu'ils s'inspirent de Poussin et de Ingres. Que cela est triste !...

Jean-Louis VAUDOYER.

Académie des Inscriptions

Séance du 28 mai

Décès. — Le président annonce la mort de M. de Goeje, de Leyde, associé étranger de l'Académie, un des arabisants les plus distingués de notre époque. Il rappelle longuement les travaux de ce savant et rend hommage aux vertus de l'homme privé.

Prix. — L'Académie décerne le prix Auguste Prost, de la valeur de 1.200 francs, destiné à récompenser l'auteur français du meilleur travail historique sur Metz et le pays messin, à l'abbé Dorvaux pour sa publication des *Anciens Pouillés du diocèse de Metz*, accompagnée d'un bel atlas.

Fouilles en Grèce. — Le secrétaire perpétuel donne lecture d'une lettre dans laquelle M. Cavvadias, correspondant de l'Académie, annonce la découverte d'une nécropole primitive dans l'île de Céphalonée : les sépultures sont à inhumation et on ne rencontre aucune trace de fer. Cette nécropole a été soumise, du quinzième au douzième siècle avant Jésus-Christ, à des influences mycéniennes.

Société des Antiquaires de France

Séance du 19 mai

M. Max Prinnet étudie une douzaine de sceaux français, datant, le plus ancien de 1281, le plus récent de 1564, sur lesquels les armoiries de deux personnes unies par le mariage sont, par exception, écartelées sur l'écu au lieu d'y être parties, selon l'usage ordinaire. Ces exemples prouvent que, contrairement à la doctrine courante, le possesseur d'un écu écartelé n'est pas forcément issu du mariage des deux conjoints dont cet écu représente les armoiries, puisqu'un tel écu peut être quelquefois celui de ces deux conjoints eux-mêmes.

MM. de Villenoisy, Durrien, Delaborde présentent quelques observations.

M. de Loigne signale une charte datée, suivant un mode particulier, de la « Blanche Pâques », *Alba Pascha*. Ce style lui paraît désigner le dimanche des Rameaux.

M. Tardif cite un texte de l'an 1301 qui confirme, semble-t-il, cette interprétation.

MM. Durrien, Delaborde, de Baye, Corbière, de Mély, Michon échangent leurs observations à ce sujet. Selon l'usage constant et sauf erreur, l'*Alba Pascha* peut uniquement se rapporter à la semaine qui s'écoule de Pâques à *Quasimodo* ; de même l'*Alba Pentecoste* désigne la semaine qui suit la Pentecôte.

M. Marquet de Vasselot annonce, comme nous l'avons fait ici, que M. Piet-Latandrie, récemment décédé, a fait des legs importants aux musées du Louvre, de Cluny, des Arts décoratifs et de Sévres : ces legs comprennent des pièces du Moyen âge, de la Renaissance et de l'Orient musulman.

M. Dumuys entretient la Société de la découverte d'un pannéon peint représentant l'*Ecce homo*, signé du maître Jean Hey, peintre allemand, et fait, en 1494, pour Jean Cueillete, notaire, secrétaire de Charles VIII.

M. de Mély présente quelques observations.

M. le baron de Baye, de la part de M. le baron de Loë, annonce la découverte récente d'un casque dans une sépulture de la nécropole franque de Trivières (Hainault).

Séance du 26 mai

M. Martroye achève la lecture du mémoire de M. le baron de Baye sur un casque récemment découvert dans la nécropole franque de Trivières (Hainault).

M. Monceaux lit une note de R. P. Delattre sur un plomb de bulle byzantin qui a été découvert en Syrie, à Tyr.

M. Monceaux communique encore des inscriptions chrétiennes inédites récemment trouvées à Ksar Tebinet (près Tebessa), par M. le commandant Guénin.

M. Emile Chénon annonce la découverte à Châteaumeillant (Cher), l'ancien *Mediotanum Bituricum*, d'un nouveau puits romain. Il donne quelques détails sur cette découverte.

M. Contil fait une communication sur les trouvailles de monnaies gauloises en Normandie.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre du Châtelet (Saison russe). — *La Pskovitaine*, opéra en trois actes, musique de Rimsky-Korsakof.

Cette œuvre fut, dit-on, écrite en même temps que *Boris Godounof*, dans le même appartement, à la même table (1). Il est probable que Moussorgsky eut quelque influence sur Rimsky-Korsakof; on sait d'ailleurs la commune admiration des « Cinq » (2) pour la musique populaire de leur pays, et leur tentative d'un art purement slave dans sa forme et dans sa sensibilité. Toujours est-il que les deux œuvres (heureusement pour Rimsky-Korsakof) présentent certaines analogies, surtout dans la partie chorale et dans la manière d'écrire et d'accompagner les récitatifs.

Sans doute, la *Pskovitaine* n'atteint pas à la beauté de *Boris Godounof* (et quelle ironie de songer qu'actuellement encore certains musiciens russes ne voient en Moussorgsky qu'un amateur, probablement à cause de ses prétendues « fautes d'harmonie »! ils n'ont pas deviné qu'elles étaient nécessaires et qu'elles sont une part de son génie... Pour eux, le grand compositeur national est Tchaïkowsky! Les pédants et les pions sont bien de tous les pays). Sans doute aussi, le caractère d'Ivan n'est pas exprimé par une musique aussi profonde et aussi frappante que celle de *Boris*. Sans doute encore, chez Rimsky, le métier est parfois gênant, accaparant; l'orchestre, pour très habilement écrit qu'il soit, est souvent inutile,

long, bavard; et les formes des développements symphoniques ont quelque chose de trop prévu: l'auteur a connu la musique allemande et n'a pas su, comme Moussorgsky, l'oublier. Mais, enfin, cette œuvre inégale contient cependant de fort beaux passages: ne songeons qu'à ceux-ci et négligeons les autres. Si, parfois, les sentiments individuels sont faiblement rendus, le musicien a su exprimer fort heureusement l'âme collective de la foule. Toutes ces parties chorales sont admirablement russes (remarque naïve peut-être, et qui pourtant n'est pas inutile lorsqu'il s'agit de Rimsky, dont les poèmes symphoniques, si connus à Paris, sont plutôt asiatiques, et presque arabes); c'est de la vraie musique slave, et je la trouverais volontiers plus touchante, mais aussi belle, que celle d'*Antar* ou de *Schéhérazade*.

Dans la *Pskovitaine*, les thèmes populaires sont à la fois habilement et naturellement employés. Quelle beauté en ces vieux chants où parle clairement et naïvement l'âme russe! musique si peu railleuse ou sceptique, mais légendaire, nostalgique, pleine de poésie et de lointain; musique sensible et confiante, à l'allure un peu hiératique, raide et enfantine, des anciennes icônes, et dont la « matière » (1) est si belle, si noble et si pure! Les compositeurs russes ont senti que ces mélodies populaires exprimaient bien l'âme de la nation; ils ont compris ces chants et su les employer à propos. Nous, nous ne comprenons plus toujours très bien nos vieux airs des campagnes; nous en faisons des thèmes de symphonie, ce qui ne donne pas des œuvres très homogènes ni très réussies (2). Nos compositeurs sont d'ailleurs très loin de l'âme populaire; et ils sont un peu excusables, s'il leur paraît qu'elle ne peut se traduire que par la *Mattchiche* ou par l'*Internationale*. Espérons toutefois qu'ils se trompent.

Mais ces questions sont très complexes et longues à traiter. Revenons au théâtre russe. L'interprétation fut, comme l'an dernier, très remarquable. On a retrouvé avec joie ces chœurs qui jouent et *vivent*; les excellents solistes et l'admirable Chaliapine, et aussi les décors et les costumes qu'on n'avait pas oubliés depuis *Boris*. Décors frustes et éclatants, d'une grande beauté d'ensemble, largement compris et exécutés, et, malgré leur barbarie apparente, si luxueux de couleur et si vrais. Costumes venant, croirait-on, de quelque cathédrale désaffectée, — vénérables et somptueux, aux tons riches et chauds. N'oublions pas, enfin, la mise en scène si vivante, et qui par instants fait penser à d'anciennes gravures, à de puissantes eaux-fortes, et quelquefois à des tableaux d'histoire, avec des attitudes un peu théâtrales pour un tableau, mais qui, en cette occasion, ne paraissaient nullement déplacées.

Tout cela constitue un fort beau spectacle, dont nos directeurs de théâtre pourront s'inspirer très heureusement... s'ils le jugent nécessaire.

Charles Kœchlin.

(1) On sait qu'à cette époque Rimsky-Korsakof et Moussorgsky habitaient en commun le même appartement.

(2) Borodine, Rimsky-Korsakof, Moussorgsky, César Cui et M. Balakiref.

(1) Mélodies et accords écrits dans les modes du plain-chant, qui sont aussi les anciens modes hellènes.

(2) Il faut toutefois excepter de cette critique la symphonie sur un thème montagnard, de M. V. d'Indy.

REVUE DES REVUES

Bulletin des Musées de France (1909, n° 1). — Cette revue, dont nous avons plaisir à saluer la réapparition, se propose de donner — ce dont nous ne saurions trop la louer — une documentation iconographique plus abondante et plus variée : les planches hors texte feront place désormais à un plus grand nombre d'illustrations dans le texte.

Ce premier numéro renferme des articles de M. P. Vitry sur un médaillon en marbre représentant Charles IX à cheval, œuvre de l'atelier de Germain Pilon récemment acquise par le musée du Louvre (reprod.); — sur le beau portrait de Marie Leczinska, par Nattier, rentré récemment au musée de Versailles (1) (reprod.); — de M. L. Deshairs sur la récente exposition de dentelles et de velours au Musée des Arts décoratifs (3 reprod.); de M. G. Menegoz sur un portrait de jeune fille par M^{me} Vigée-Lebrun (reprod.) et une *Pastorale* de Boucher au musée de Caen; — enfin des nouvelles des musées de Paris et de province.

Le Mois littéraire et pittoresque (mai). — *Carpeaux*, par M. Louis Dimier (10 reprod.).

Les Arts (février). — Articles de M. Gaston Migeon sur la collection de M. Ch. Mège, réunion d'objets d'art du Moyen âge et de la Renaissance : ivoires, sculptures en marbre, en bronze, et surtout en bois, tapisseries, orfèvreries, etc., avec quelques tableaux flamands et allemands (31 reprod.); — de M. Jean Guiffrey sur les récents enrichissements du musée du Louvre en peintures et en dessins (17 reprod.).

BIBLIOGRAPHIE

Maurice MAINDRON. — **Dans l'Inde du Sud. II : Le Carnatic, le Maduré.** Paris, A. Lemerre. In-16, 304 p.

Nous avons signalé ici il y a deux ans (2) le premier volume de cette relation de voyage sous forme de lettres écrites au cours d'une mission dans l'Inde du Sud par notre érudit collaborateur M. Maurice Maindron. Il nous décrivait alors les curiosités du Coromandel. Aujourd'hui ce sont les souvenirs d'histoire et les vestiges d'art du Carnatic et du Maduré qu'il retrace avec cette observation attentive, cette exactitude, cette sûreté de documentation, ce sens averti du passé, que nous avions déjà appréciés dans la première série de ces lettres.

De cette moisson abondante de documents recueillis par le consciencieux explorateur, il faut surtout retenir, pour l'histoire de l'art, ceux qui concernent les ruines formidables de la forteresse et de la pagode de Gengi, dont l'auteur n'a pas employé moins de la moitié du volume à conter l'histoire, les légendes, à décrire avec précision les architectures et les décorations, puis la description d'un

temple djaina à Sittamour et du char monumental en pierre, attelé d'éléphants, enlevé au temple de Gengi; enfin, celle des pagodes de l'île Sriirigam, malheureusement déshonorées par un affreux badigeon, et de la pagode de Vichnou à Madura, également barbouillée, mais si riche en sculptures et peintures intéressantes, entre lesquelles la statue du dieu Virapatrin « compte parmi les plus remarquables exemples de la grande sculpture dravidiennne ».

Écrites d'un style sobre et net, singulièrement expressif, qui, malgré le souci de la précision, sait ne tomber jamais dans la sécheresse, mais au contraire réalise une véritable évocation, pleine de pittoresque et de couleur, des sites et des monuments, ces pages forment un heureux complément à l'histoire de l'art hindou que M. Maindron écrivait il y a une dizaine d'années dans la « Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts ».

A. M.

NECROLOGIE

La semaine dernière est mort l'architecte **Jules-Louis Batigny**, correspondant de l'Institut, ancien inspecteur des travaux de l'Opéra, chevalier de la Légion d'honneur. Il était âgé de soixante et onze ans. Né à Valenciennes, il avait construit de nombreux monuments dans la région du Nord : la façade de l'hôtel de ville de Valenciennes, le Sacré-Cœur et l'école des Arts et Métiers de Lille, le tombeau de Faïdherbe, etc. Il avait obtenu une médaille au Salon de 1867 et un grand prix à l'Exposition Universelle de 1900.

Le compositeur **Lucien Hillemacher**, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé le 2 juin, à Paris, à l'âge de quarante-huit ans. Fils du peintre Ernest Hillemacher, il avait, comme son frère aîné Paul, obtenu le grand prix de Rome. Par la suite, les deux frères collaborèrent ensemble. Ils signèrent, entre autres ouvrages : un poème symphonique, *Loreley*, auquel fut décerné le grand prix de la Ville de Paris, en 1882, et plusieurs drames lyriques : *Saint-Mégrin*, représenté à la Monnaie de Bruxelles : *Le Drac* à Carlsruhe, en 1896; *Orsola* à l'Opéra, en 1902, et plus récemment, en 1907, *Circé* à l'Opéra-Comique. On leur doit aussi, dans la collection des *Musiciens célèbres*, un volume sur Gounod.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. **Paulin Teste**, conservateur adjoint du département des imprimés à la Bibliothèque Nationale, décédé à Paris, lundi dernier, dans sa cinquante-troisième année. Notre *Gazette*, où il rédigea pendant longtemps la bibliographie semestrielle des nouveaux ouvrages sur l'art, lui doit la rédaction de sa dernière table (1881 à 1892).

Le 10 mai est mort à Munich, le peintre d'histoire **Ludwig Thiersch**. Né le 12 avril 1825 à Munich, il y étudia la sculpture près de Schwanthaler, et la peinture près de Schnorr, Heinrich Hess et Schorn; puis il séjourna à Rome de 1849 à 1852. D'abord sculpteur, il s'adonna ensuite entièrement à la peinture. Nommé professeur à l'École polytechnique d'Athènes, il peignit pour le

(1) *V. Chronique des Arts* du 30 janvier 1909, p. 34.

(2) *V. Chronique des Arts* du 9 novembre 1907, p. 326.

gouvernement russe des fresques dans l'église de Saint-Nicodème, ce qui lui valut des commandes pour les chapelles grecques de Vienne, Saint-Petersbourg, Carlsruhe, Londres et Paris. Il se fit aussi connaître comme peintre de genre et comme portraitiste.

A Munich aussi est mort, le 11 mai, le peintre et illustrateur baron **Ferdinand von Reznicek**, un des principaux collaborateurs du journal satirique *Simplizissimus*. Il était né à Vienne le 16 juin 1868 et était fils d'un compositeur renommé. Il dessina aussi dans les revues humoristiques *Jugend* et *Fliegende Blätter*.

A Edimbourg est mort récemment, à un âge avancé, un des meilleurs paysagistes de l'école écossaise : **W. Beattie Brown**.

Le 1^{er} avril est mort à New-York, où il était né, le sculpteur **Walter Florian**. Après avoir étudié à New-York et à Paris, il fut élève du sculpteur américain A. Saint-Gaudens. Il s'occupa surtout de portraits et laisse des bustes remarquables, parmi lesquels ceux de Rodin et du général Cronje.

A New-York est mort également, le 6 avril, le paysagiste et peintre de marines **George Herbert Mc Cord**.

On annonce également la mort, à Germantown (États-Unis), le 1^{er} avril, du dessinateur **Francis H. Schell**, qui se fit connaître par des dessins de batailles d'après nature.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Alfred Hubert

Vente d'estampes anciennes faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, du 25 au 29 mai, par M^e Edmond Appert et M. Danlos.

Aldegrever. — 1. Jean de Leyde, roi des Anabaptistes à Munster : 500. — 2. Bernard Knipperdoling : 850. — 3. Martin Luther : 540.

Amman. — 5. Coligny (Gaspard de). En buste : 230 francs.

Anselin. — 6. La Marquise de Pompadour, en belle jardinière, d'après C. Vanloo. Épreuve avant la lettre : 1.230.

15. Barbarj (J. de). Saint Jérôme : 680.

23. Beauvarlet, Barry (la comtesse du), en habit de chasse, d'après Drouais. Avant la lettre : 820. —

Beham. — 25. L'Empereur Charles. Avant le monogramme : 1.020. — 26. Ferdinand I. Avant l'adresse de J. de Heyde : 520.

Berghem (N.). — 30. Le Joueur de cornemuse, pièce surnommée le Diamant : 820.

— Bosse (Abraham). — 58. Le Bal : 430.

Callot (Jacques). — 65. Le Jeu des boules ou la foire de Gondreville : 420.

Carrache (A.). — 75. Titien (Tiziano Vecellio dit le). Épreuve du 1^{er} état, avant que l'estampe ait été diminuée : 1.250.

80. Chardin (d'après S.). La Gouvernante, par Lépicié : 580. — 85. Cochin. Charles III, roi de Sardaigne, dans une composition allégorique : 860. — 86. Collyer. Georges, prince de Galles. Charlotte,

reine de la Grande-Bretagne. Gravés d'après J. Russell. En couleurs : 1.270.

89. Cosway (d'après). Madame Récamier, à mi-jambes, gravé par A. Cardon. En couleurs : 1.060 francs.

Dagoty (Gauthier). — 91. Choiseul (Étienne-François, duc de). En couleurs : 1.280.

Debucourt. — 104. Le Compliment ou la Matinée du jour de l'an, 1787. Les Bouquets ou la Fête à grand'maman, 1788. Deux pendants. En couleurs : 2.800 francs.

Dellf. — 112. Henriette-Marie, reine d'Angleterre, d'après D. Mytens : 810. — 120. Guillaume I^{er}, prince d'Orange, surnommé le Taciturne, d'après A. Van de Venne : 600. — 121. Maurice, prince d'Orange, d'après A. Van de Venne. Épreuve avant toutes lettres : 1.000.

Descourts. — 130. Frédérique Sophie-Wilhelmine, femme de Guillaume V, stathouder de Hollande. Gravé sous la direction de Hentzi. Épreuve, avant toutes lettres, imprimée en couleurs, et 131. Frédérique-Louise-Wilhelmine, de Prusse, femme de Guillaume I^{er}, roi des Pays-Bas. Portrait in-f^o gravé d'après Tozzelli, sous la direction de Hentzi. En couleurs : 6.600.

Dreyer (P.). — 140. Louis XIV, vêtu du manteau royal, d'après H. Bigaud : 600.

Dürer (Albert). (*Gravures sur cuivre*). — 166. Adam et Ève. Épreuve de premier état, avant la crevasse : 17.200. — 169. Jésus-Christ expirant sur la croix : 1.550. — 170. La Face de Jésus-Christ : 980. — 171. L'Enfant prodigue : 4.000. — 172. La Vierge aux cheveux longs liés avec une bandelette : 1.400. — 173. La Vierge à la couronne d'étoiles : 11.200. — 174. La Vierge allaitant l'Enfant Jésus : 4.000. — 175. La Vierge avec l'Enfant Jésus emmaillotté : 1.700. — 176. La Vierge couronnée par deux anges : 1.000. — 179. Saint Georges à cheval : 1.150. — 180. Saint Hubert ou saint Eustache : 1.400. — 181. Saint Antoine : 2.800. — 182. Saint Jérôme dans sa cellule : 4.000. — 183. La Sorcière : 1.250. — 184. La Mélancolie : 5.000. — 185. La Petite Fortune : 880. — 187. La Dame à cheval : 1.400. — 188. Le Paysan et sa femme : 850. — 190. Les Trois paysans : 1.700. — 191. L'Assemblée des gens de guerre. (Une des plus belles épreuves connues) : 14.800. — 192. Le Joueur de cornemuse : 850. — 193. Le Petit cheval : 840. — 194. Le Seigneur et la dame : 1.800. — 195. Le Cheval de la Mort : 9.200. — 196. Les Armoiries à tête de mort : 4.900. — 198. Frédéric, électeur de Saxe : 1.200. — 200. Érasme de Rotterdam : 3.000.

Dürer (Albert). (*Pièces gravées sur bois*). — 201 bis. L'Apocalypse de saint Jean. Suite de 16 pièces : 3.600. 202. Saint Joachim embrassant la Vierge sous la porte d'or : 1.600. — 206. Saint Christophe traversant l'eau : 800. — 208. L'Empereur Maximilien, en buste : 3.000.

Dyck (Antoine van). — 211. Ant. Van Dyck 2^e état : planche terminée par J. Neefs : 420.

Edelinck. — 220. Champagne (Philippe de), d'après lui-même. Épreuve du 2^e état : 1.120. — 223. Galles (Édouard, prince de), d'après N. de Largillière. 1^{er} état, avant l'inscription : 400.

Falck (J.). — 233. Tycho-Brahé, 1544. Épreuve avant toutes lettres : 400.

(A suivre.)

N. B. — La vente de la collection d'estampes anciennes de M. Alfred Hubert s'est terminée samedi dernier sur un total de 888.478 francs.

Aux dernières vacances, les plus gros prix ont été obtenus par trois estampes de Rembrandt : *Le Paysage à la tour*, épreuve du premier état : la tour est terminée par un dôme, lequel a été effacé dans les épreuves suivantes ; tirée sur papier du Japon léger : 47.000 francs ; — *Jésus guérissant les malades* (dite « Pièce aux cent florins »), épreuve du 2^e état, une des plus belles connues, sur Japon avec marge d'environ 5 millim. (anciennes collections Verstolk de Soelen et Wolf) : 61.500 francs ; — *Le Bourgmestre Six*, épreuve du 2^e état, avec le nom de Rembrandt, et la date dont les chiffres 6 et 4 sont à rebours, mais avant le nom de « Jean Six A.E. 2^e » ; petite marge (anciennes collections Aylesford, Hawkins et Holford) : 71.000 francs.

Succession Coquelin Cadet

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 26 mai, par M^e Albinet et MM. Bernheim Jeanne.

Tableaux. — 3. Béraud (J.). Le Monologue : 6.000. — 5. Blanche (J.-E.). La Truite saumonée : 2.500 francs.

Cazin (J.-C.). — 10. Reçlozes : 2.750. — 11. Cabane des douaniers à Equihen : 3.025. — 12. Le 14 juillet à Reçlozes : 2.920. — 13. Les Blés : 3.000. — 14. Entrée d'Arbonne : 6.000.

18. Corot. Le Temple (Souvenir d'Italie) : 1.550. — 20. Denis (Maurice). Adoration de la Vierge : 1.650. — 27. Fantin-Latour. Nature morte : 4.700. — 43. Roll. Coucher de soleil à Quiberville : 1.750. — 44. Sargent. Sortie d'église, en Espagne : 4.200. — 45. Sisley. Le Canal du Loing : 2.500. — 46. Sisley. Moret : 2.600. — 53. Vuillard (E.). Fleurs : 1.310. — 55. Vuillard (E.). Intérieur : 1.410.

Aquarelles et pastels. — 60. Cazin (J.-C.). La Fonte des neiges à Equihen. Pastel : 1.550. — 61. Daguan-Bouveret. Portrait de Coquelin Cadet. Pastel : 1.200. — 67. Lhermitte. Idylle : 1.705. — 69. Waldeck-Roussseau. Boulogne. Aquarelle : 1.000.

Plâtres, bronze, terre cuite. — 80. Carriès. Gambetta. Plâtre : 510. — 81. Carriès. Homme coiffé d'un large chapeau. Plâtre : 500. — 83. Meunier (C.). L'Enfant prodigue. Bronze : 1.020.

Meuble. — 85. Carabin. Meuble en bois sculpté : 350 francs.

Produit total : environ 82.000 francs.

Collection de M. P. M.

Vente de tableaux anciens et pastels, faite à la Galerie Georges Petit, le vendredi 23 mai, par M^e Lair-Dubreuil et M. Henri Haro.

TABLEAUX ANCIENS

4. Bot (F.). Portrait d'homme : 14.500 fr. — 14. Cuyt (Albert). L'Embarquement : 19.000.

19. Ecole française. Portrait d'homme : 25.000. — 20. Ecole française. Portrait d'un gentilhomme : 10.000. — 25. Ecole hollandaise. Portrait de femme à l'éventail : 4.100.

27. Fabritius (Karel). Portrait d'homme lisant : 12.500. — 29. Goes (?) (Hugo van der). La Vierge et l'Enfant Jésus : 11.200.

32. Goya. Les Sorcières : 3.100. — 33. Goyen (Jan van). Vue de Leyde : 12.700. — 34. Goyen (J. van). La Grande route : 5.400.

35. Greco (Theotocoputi, dit le). Moines en méditation : 3.100.

37. Guardi (Francesco). Le Portique : 11.300. — 38. Guardi (Fr.). Le Petit Temple : 11.300. — 42. Hondelcoeter (Melchior d'). Canards et poules : 9.300. — 43. Huet. Bergers et bergères : 5.200. — 46. Largillière (Nicolas de). Portrait d'une dame de qualité : 4.000. — 50. Lippi (Filippino) (attr. à). La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste : 4.500.

51. Loo (L.-M. van). Portrait d'un chirurgien : 4.600. — 52. Loo (L.-M. van). Portrait de femme : 7.000. — 53. Lorrain (?) (Gellée, dit Claude). Marine : 6.100. — 57. Mierevelt. Portrait de femme : 9.000. — 58. Nattier (Atelier de). Portrait de Marie Leczinska : 5.000. — 63. Pater. Le Concert dans le parc : 10.000. — 64. — Pater (J.-B.). Le Galant amoureux : 8.600. — 65. Perroneau. Portrait d'homme. Pastel : 14.000.

67. Pinturicchio (Betti, dit) (attr. à). Mariage mystique de sainte Catherine : 5.800. — 68. Polaiuolo (Ant.) (attr. à). Tobie et l'Ange : 7.000. — 72. Ribera. Portrait d'homme : 12.500.

Robert (Hubert). 74. Le Parc : 4.200. — 76. L'Étang : 3.500. — 77. Les Cascades : 9.500. — 78. Le Canal : 9.500.

79. Roslin. Portrait d'une famille : 4.000. — 80. Rubens (?) Sainte Famille : 9.700. — 82. Rubens (atelier de). Cérès et Pomone : 8.700.

Schall. 85. La Danseuse aux fleurs : 12.500. — 86. La Danseuse en maive : 14.000. — 87. La Danseuse en rose : 14.000.

93. Tiepolo. Le Baptême du Christ : 15.500. — 98. Zoppo (Marco). La Vierge et l'Enfant Jésus entourée d'anges : 5.600.

Produit total : 499.025 francs.

Tapissiererie d'Aubusson

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 9, le 28 mai, par M^e L. André et MM. Paulme et Lasquin.

Tapissiererie rectangulaire, de la Manufacture royale d'Aubusson, du temps de L. XV, composition pastorale, d'après un carton de Jean-Baptiste Huet : 15.400 francs.

Collection de feu M. H.-E. Perrin

Vente de médailles grecques, faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le 28 mai, par M^e Henri Baudoin et MM. Rollin et Fenardent.

1. Tarente. Tara. Tête de femme, diadème brodé, l'occiput voilé ; devant, un dauphin. R. Les Dioscures à cheval. Statère d'or : 6.550. — 3. Thurium. Tête de Minerve, casque à figurine de Scylla. R. Aire concave et Taureau cornupète. Deux thons en exergue. Tétradrachme. Arg. : 1.650. — Syrakosion. Tête d'Aréthuse, coiffée d'épis ; au pourtour, quatre dauphins et la signature Evaine. R. Quadriga au galop. Décadrachme. Arg. : 3.750. — 7. Koras. Tête de Koras, coiffée de roseaux. R. Victoire érigeant un trophée et la triquète de Sicile. Tétradrachme. Arg. : 1.020. — 10. Amphipolis. Tête laurée d'Apolon, bordure de points. R. Torche allumée. Arg. : 2.040. — 12. Oponte. Tête de Cérès, coiffée d'épis et parée d'un collier. R. Ajax combattant. Arg. : 1.420. — 14. Arsinoë, reine d'Égypte. Baste voilé et diadème. R. Double corne d'abondance parée d'une bandelette. Arg. : 685.

Produit total : 20.785 francs.

Collection Victorien Sardou

DEUXIÈME VENTE

(Suite)

207. Descourtis (G.-M.), Frédérique-Louise-Wilhelmine de Prusse, gravé d'après Tozzelli. En couleurs : 780.

Fragonard (D'après H.). — 264. Les Hasards heureux de l'escarpolette, par N. de Launay : 1.100. — 265. Le Baiser à la dérobée, par Regnault. En couleurs : 1.500.

Freudeberg (D'après S.). — 273. Le Bouloir, par P. Maleuvre : 795.

Greuze (D'après J.-B.). — 287. Jeune fille donnant la becquée à une tourterelle : 230. — 288. La Voluptueuse, par R. Gaillard : 200.

233. Heilmann (D'après J.-G.). Le Bon exemple. M^{lle} sa sœur, gravées par Chevillet : 145.

Pièces historiques. — 307. Les Appartements du roi Louis XIV ; six pièces, gravées par Ant. Trouvain : 975. — 313. L'École royale de monseigneur le duc de Bourgogne ; et 314. Le Camp et le siège de Compiègne, deux almanachs : 640. — 354. Bal de la Bastille, gravé par Le Cœur. En couleurs : 420. — 446. Le général Bonaparte, par Alix, d'après Appini : 510. — 449. Le Tourneur, gravé par P.-M. Alix. En couleurs : 650. — 450. Cambacérés, Bonaparte et Lebrun, gravé par Alix, d'après Van Gorp. En couleurs : 900. — 456. Fête donnée par le général Berthier à l'occasion de la paix, le 2 germinal an IX. Deux pièces gravées par Piranesi, coloriées : 1.720. — 457. Convention entre la République française et les États d'Amérique, 3 octobre 1800, et Fête donnée par le général Berthier. Deux pièces par Barberi et Piranesi, coloriées : 820. — 458. Fête pour la paix générale donnée à Paris, le 18 brumaire an X ; et Illuminations. Deux pièces gravées par Piranesi : 1.420. — 481. Descente de la statue de Napoléon, d'après G. Opiz. En couleurs : 955.

511. Huet (D'après J.-B.). Pastorales, par Demarteau. En couleurs : 900.

Janinet (F.). — 519. Nina, d'après Hoin, 1789. Portrait de M^{me} Dugazon. En couleurs : 1.310. — 523. Villa Madame. Villa Sachetti, d'après H. Robert. En couleurs : 980. — 526. La Toilette de Vénus, d'après Boucher. En couleurs : 1.650.

527. Jazet (J.-P.-M.). La Promenade du jardin ture, d'après J.-J. de B. En couleurs : 660.

Lavrince (D'après N.). — 535. « Ah ! laisse-moi donc voir ! » par Janinet : 815. — 536. L'Assemblée au concert, l'Assemblée au salon, gravées par Dequevauviller : 2.200. — 533. Le Billet doux, par N. de Launay, avant la lettre : 900. — 539. La Comparaison, par Janinet. En couleurs, marge : 1.900. — 540. La Consolation de l'absence, par N. de Launay. Marge : 980. — 541. « Ah ! le joli petit chien ! » par Janinet. En couleurs : 1.600. — 544. L'Indiscrétion, par Janinet. En couleurs, marge : 3.000. — 545. « Mrs Merteuil et Miss Cecile Volange », par A. Girard. En couleurs : 1.000.

D'après Nicolas Lavrince. — 547. L'Ouvrière en dentelle. Epreuve en couleurs : 760.

Morlan (D'après J.). — 600. A visit to the Boarding school. A visit to the Child at Nurse. Deux pièces, par Ward, 1789. En couleurs : 2.600.

Nanteuil (R.). — 607. Turenne (H. de la Tour-d'Auvergne, vicomte de), buste. Deuxième état : 1.510.

Ornements. — 609. Meubles à six cahiers complets, épreuves avec marges : 340. — 613. Paravents (Feuilles pour). Pastorales. Fêtes galantes. Vingt-neuf pièces : 970.

615. Pater (d'après J.-B.). Le désir de plaire. Le plaisir de l'été. Deux pièces, par L. Surugue : 140.

Smith (J.-R.). — 660. The promenade at Carlisle House, 1781 : 2.100. — 661. Wath you will. 662. A widow. 663. A wife. 664. A maid. Epreuves en couleurs : 5.800. — 665. Portraits of their Highnesses, The Princes and Princess of Orange and Nassau, gravés à la manière noire d'après Tischbein, 1790. En couleurs : 2.700. — 666. Thoug of matrimony, par W. Watrd. En couleurs : 820. — 667. The widow's tale, à la manière noire, par W. Ward, 1789. En bistre : 810.

709. Van Gorp (d'après). Le déjeuner de Fanfan, par Malles. En couleurs : 645.

Vernet (D'après J.). — 713. La danse des chiens, par Levachez. En couleurs : 500.

Produit total : 240.777 fr.

TROISIÈME VENTE

La collection d'autographes de M. Sardou, dont la vente a été faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le 24 mai, par M^{re} Lair-Dubreuil et Henri Baudoin et M. Charavay, a produit environ 20.500 francs.

Le n° 90, pièce autographe de Louis XVI (du Temple, 18 septembre 1792). Le roi demande pour le Prince royal un petit baldaquin pour mettre au-dessus de son berceau, et pour Madame Royale, un lit étroit avec baldaquin. Cette pièce porte l'approbation de Massé et de Baudoin : 1.200. — 96. Marat. L'Affreux Réveil, manuscrit aut., avec ratures et corrections, du pamphlet du 20 août 1790, relatif aux préludes des massacres de Nancy : 900 fr. — 130. Manuscrit autographe de M. de Robespierre, 25 pages in-4° : projet rédigé par Robespierre, du réquisitoire prononcé par Saint-Just, contre les Dantonistes, publié dans une brochure jointe à l'autographe, Paris, 1841, reliure demi-mar. rouge : 2.200 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures et dessins de M. H. Lis-mann, galerie E. Blot, 11, rue Richepanse, jusqu'au 5 juin.

Exposition de tableaux de M. Claude Monet (*Les Nymphéas*), galerie Durand-Ruel, 16, rue Lafitte, prolongée jusqu'au 12 juin.

Exposition de tableaux de M. G. L. Jaulmes, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 12 juin.

Exposition de portraits anciens et modernes, organisée par « l'Action Maritime », galerie Charles Brunner, 11, rue Royale, du 4 juin au 4 juillet.

Exposition de peintures et croquis de M^{me} Marie Baudet, galerie de l'Art contemporain, 3, rue Tronchet, du 8 au 24 juin.

Le Gérant : P. GIRARDOT

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAÎSSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Le Conseil municipal de Paris s'est ému des entreprises dont la beauté de Paris est la victime. Les protestations renouvelées des journaux, des revues, des Sociétés soucieuses du bon entretien des jardins et des monuments ont fini par trouver un écho dans les Assemblées même où se règlent les affaires législatives ou municipales. Dans un pays d'opinion, le public réussit toujours à se faire entendre, pour peu qu'il parle assez longtemps et assez fort.

C'est donc la plupart des problèmes discutés depuis plusieurs mois qui ont été traités ces jours derniers. On a parlé de faire respecter les lois et servitudes relatives aux aspects de Paris ; on s'est promis de n'accorder aucune autorisation de construire sur des plans qui ne seraient pas conformes au style général des maisons voisines ; on a juré même de faire démolir les superstructures édifiées en violation de la loi ; on a, enfin, décidé de protéger la place Vendôme, de mieux entretenir désormais le jardin des Tuileries et de le débarrasser de la multitude des expositions annuelles qui l'encombrent. Les discours, les vœux, les questions posées, les textes rédigés et votés, tout témoigne d'une grande émulation et d'un sincère désir de ne plus tolérer un laisser-aller qui met en péril l'harmonie et la renommée elle-même de Paris.

Nous nous réjouissons, et nous félicitons ceux qui ont bien combattu pour une cause qui nous est chère. Mais il nous est impossible de nous faire trop d'illusion. La manifestation très heureuse à laquelle nous venons d'assister devra être renouvelée, peut-être

plus d'une fois et avec une force croissante. Les conseillers municipaux ont exprimé, dans les récentes séances, des idées excellentes ; ils ont invoqué des textes de lois excellents ; ils ont manifesté pour l'avenir des dispositions excellentes. Mais ces idées ne sont pas nouvelles ; ces textes n'étaient pas ignorés ; ces dispositions étaient déjà partagées par un grand nombre. Et pourtant quels méfaits ont pu s'accomplir impunément ! Tout le monde voudrait croire que c'en est désormais fini. Nous souhaitons bien vivement que, donnant un démenti au dicton connu du poète, le Conseil municipal continue de voir ce qui est bien et soit animé d'assez d'énergie pour ne pas laisser faire le mal.

L'hôtel Biron, en faveur duquel nous parlions encore il y a quinze jours, ne cesse pas d'être menacé. Mais du moins de grands efforts semblent tentés pour le sauver. Le Conseil municipal a émis un vœu afin que l'adjudication fût ajournée, l'hôtel classé, les jardins conservés. Le gouvernement, de son côté, étudie les moyens de sauver un monument, qui est un chef-d'œuvre, et ses vastes jardins aussi précieux à l'aspect comme à la santé de Paris. Faut-il dire que tous ceux qui s'intéressent à cette affaire et l'ont prise à cœur attendent avec impatience l'issue de ces démarches ?

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le 12 juin, au cimetière de Pantin, un monument à la mémoire de Constantin Guys, œuvre du sculpteur Godebsky ;

Le 14 juin, au Jardin des Plantes, un mo-

nument de Lamarek, œuvre du sculpteur Fagel et de l'architecte Blavette, et un monument de Buffon, œuvre du sculpteur Carlus.

*** Par décret du Président de la République en date du 23 mai 1909, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Edmond de Rothschild, membre de l'Institut, a été nommé membre du Conseil des Musées nationaux, en remplacement de M. Emile Michel, décédé.

*** M. Chauchard, dont nous annonçons plus loin la mort, a légué au Louvre la riche collection de tableaux qu'il possédait et dont nous énumérons les principales richesses.

A la Ville de Paris, il laisse, en outre, les deux groupes en bronze de Cain, toutes les statues de marbre et tous les objets qui ornent les jardins du château de Longchamp, dont il était le locataire.

*** On vient d'installer au palais de l'Elysée les deux grandes peintures décoratives qui avaient été commandées à M. Henri Martin et qui n'avaient pu être achevées à temps pour figurer au Salon de la Société des Artistes français. Ce sont un effet de matin et un effet de soir dans la pleine campagne.

Trois autres peintures, d'importance moindre, ont été commandées à l'artiste pour accompagner sur les petits côtés de la salle ces deux grands panneaux.

*** Les barrières qui entouraient les nouveaux jardins de la place du Carrousel ont été enlevées samedi dernier. M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts a vivement félicité l'architecte du Louvre, M. Redon et ses inspecteurs MM. Hulot, Prudent et Boutin de l'œuvre accomplie. Il a également adressé des félicitations à M. Dubois, jardinier en chef, à M. Dousse et à tous les aides-jardiniers qui ont collaboré à doter Paris d'un nouvel embellissement.

*** Lundi dernier a été inaugurée, au château de Versailles, dans la galerie des Batailles, l'exposition de tapisseries des Gobelins et de tapis de la Savonnerie que nous avons annoncée.

M. Dujardin-Beaumetz avait arrêté son choix sur la série des dix tentures royales dites des *Loges du Vatican*. Exécutée sur des copies faites par les élèves de l'Académie de France à Rome, d'après les originaux de Raphaël, elle fut livrée par les Gobelins au Garde-meuble du roi, en 1691. Les pièces en furent tendues, à l'occasion de quelques solennités, sur le passage de Louis XIV et de sa cour. Elles n'avaient depuis lors jamais été exposées.

On a joint à ces tentures une trentaine de tapis que Louis XIV avait commandés pour la Grande Galerie du Louvre. Et l'on a accroché sur le palier qui précède la Galerie des Batailles quatre tapisseries tissées par Andran d'après Coypel : *La Colère d'Achille*, *Le Sacrifice d'Iphigénie*, *Duon et Enée*, *Achille courant venger la mort de Patrocle*.

Cette inauguration avait été précédée de celle des nouvelles salles consacrées, dans

l'attique du Midi, à l'époque de Louis-Philippe et dont nous reparlerons. A cette occasion, M. Henry Marcel avait fait à l'intention de la Société des Amis de Versailles, convoquée à cette solennité, une conférence sur *Louis-Philippe et Versailles*.

*** Depuis samedi dernier, on peut voir au musée d'Ennery, 59, avenue du Bois-de-Boulogne, les nouvelles collections rapportées d'Antioch par M. Albert Gayet et comprenant, outre des sépultures, des portraits gréco-alexandrins du III^e siècle, des tissus, des céramiques, etc.

*** La commission chargée de l'examen de la proposition de loi de M. Couyba relative à la protection du droit des auteurs en matière de reproduction des œuvres d'art, qui s'est réunie sous la présidence de M. Sarrien, a donné à l'unanimité un avis favorable à cette proposition et elle a chargé du rapport M. Couyba, secrétaire de la commission.

*** Le service historique de la Ville de Paris vient d'organiser, comme les années précédentes, à la Bibliothèque Saint-Fargeau, 29, rue Sévigné, une exposition documentaire (tableaux, dessins, livres, estampes, affiches), qui concernera cette fois le Paris de 1848 à 1852 et qui s'ouvrira ces jours-ci.

Des conférences qui seront faites chaque vendredi ajouteront à l'intérêt de cette curieuse exposition.

*** La Société Nationale des Beaux-Arts a élu comme trésorier, en remplacement de M. Dubufe, décédé, le peintre Alfred Agache, qui fut un des principaux fondateurs de la Société et était déjà président de la Commission des Finances.

*** Les peintres français de la Société Nationale des Beaux-Arts se sont réunis le 5 juin au Grand-Palais, en assemblée générale, sous la présidence de M. Roll, pour élire de nouveaux sociétaires et associés.

Ont été nommés sociétaires :

Peinture. — MM. Thévenot, James Shannon.

Sculpture. — MM. Aronson, Clara, L. de Monard ; M^{lle} Poupelet.

Gravure. — M. J. Beurdeley.

Architecture. — M. Guët.

Arts décoratifs. — MM. Walter Crane, Dufrène.

Ont été nommés associés :

Peinture. — MM. Ablett, Berlieri, Brin, Martel.

Sculpture. — MM. Carrière, de Chaslenet, Clostre.

Gravure. — MM. Bauer, Delitre, Lespinasse.

Architecture. — MM. Dervaux, Vorin.

Arts décoratifs. — MM. Brindeau, Kieffer.

*** La Société de l'Art décoratif français, dont nous avons annoncé naguère la création (1), vient de constituer définitivement

(1) *V. Chronique des Arts* du 20 février 1909, p. 58.

ainsi son comité. Président : M. R. Laliue; vice-présidents : MM. Dampy, Gardet; secrétaires : MM. Nœg, André Saitet; trésorier : M. Loiseau-Rousseau. Comité : MM. Aubert, Bastard, Becker, Benedictus, Max Blondat, Bonvallet, Brandt, Brateau, Carabin, Dammouse, Decœur, Decorchemont, Taxile Doat, Feuillâtre, Eugène Gaillard, Lucien Gaillard, Eugène Grassel, Guétant, Habert Dys, Hirtz, Laporte-Blairsy, Moreau-Nélaton, Prouvé, Th. Rivière, Rozet, Ruffe, Valgren.

*** Le Conseil des ministres a désigné M. Henry Marcel, administrateur de la Bibliothèque Nationale, comme ministre plénipotentiaire pour représenter la France à l'exposition universelle qui doit avoir lieu à Rome en 1911 et pour laquelle le gouvernement de la République a envoyé son adhésion au gouvernement italien.

*** Un tableau de notre compatriote le peintre Albert Besnard, le *Portrait de M. Frantz Jourdain*, qui figurait à l'Exposition internationale de Venise, a été lacéré par un inconnu.

*** On annonce que le roi des Belges a vendu par lots successifs, à une maison parisienne, toute sa collection de tableaux anciens, parmi lesquels se trouvaient notamment un grand Rubens, *Miracle de saint Benoît*, un portrait par Rembrandt, deux tableaux de van Dyck, plusieurs œuvres de Teniers, J. van Goyen, A. van der Neer, Micrelvelt, deux Delacroix, etc. Il a seulement — cédant à un mouvement de protestation de l'opinion publique — réservé pour le vendre au musée de Bruxelles au prix de 150.000 francs le célèbre *Portrait de Duquesnoy*, par van Dyck.

*** Un incendie a détruit cette semaine l'église de Marialine en Belgique. Cet édifice, classé parmi les plus beaux du pays, contenait plusieurs tableaux de Rubens. Tout est détruit.

*** On vient d'organiser à Munich, dans la galerie Heinemann, une exposition d'une cinquantaine d'œuvres de Millet, comprenant surtout, à côté de quelques peintures, des pastels et des dessins.

*** L'Allemagne a acheté à Rome le palais Borghèse pour y installer sa légation près du Vatican. L'acte de vente stipule que les souvenirs relatifs à la famille Bonaparte devront y être conservés.

*** L'ambassadeur de France en Amérique, M. Jusserand, a remis, la semaine dernière, à la ville de San-Francisco une superbe médaille d'or, œuvre de notre compatriote Louis Botté, frappée à un seul exemplaire, en commémoration de la reconstruction de la ville si cruellement éprouvée par le tremblement de terre de 1906. Une des faces montre d'une façon emblématique la ville de San-Francisco sortant de sa tombe et se débarrassant de son linceul, grande et belle comme toujours; sur l'autre face, on voit la France offrant une branche de laurier à l'Amérique.

Les Récompenses des Salons

PRIX DU SALON ET BOURSES DE VOYAGE

Le Conseil supérieur des Beaux-Arts s'est réuni le 11 juin, sous la présidence de M. Dujardin-Beaumetz, pour l'attribution du prix National, ou prix du Salon, et des bourses de voyage.

Par 35 voix sur 60 votants, le prix du Salon (10.000 francs) a été décerné, au second tour de scrutin, à M. Henri Jacquier, de la Société des Artistes français, pour son tableau inspiré du vers de Victor Hugo : « *Donne-lui tout de même à boire !* » dit mon père.

Les trois bourses de voyage pour la peinture (1.000 francs) ont été attribuées à MM. Desch (*L'Enfant à la crinoline*), J.-P.-L. Borgès (*Mort du père Mouche et Étude*), et Clovis Caze (*Le Soir*), tous trois de la Société des Artistes français.

Pour la sculpture, les bourses de voyage ont été données : 1° à M. R.-E. Lamourdeu qui expose à la Société Nationale des Beaux-Arts *L'Eveil à la Vie, l'Âge d'or* et deux bustes : *M. L. Faye* et le *Docteur A*; 2° à M. Bertrand-Boulée qui expose au Salon des Artistes français un groupe en marbre : *Misèreux*; 3° à M. Viard qui montre au même Salon une statue en plâtre : *Mercurie enfant*.

Deux bourses sont accordées, pour l'architecture, 1° à M. Henri-Marcel Magne (Salon des Artistes français) pour ses relevés de peintures murales décorant la salle dite des Chasses au château de Rochechouart, et des peintures de l'oratoire du château de Montreuil-Bellay; 2° à M. A. Thiers qui expose aux Artistes français des croquis et dessins faits à Constantinople et une intéressante monographie de l'église Saint-Serge, de la même ville.

Une bourse est donnée, pour la gravure, à M. E.-J. Laboureur, de la Société Nationale des Beaux-Arts, dont la *Gazette* a reproduit naguère des bois, pour sa série de « *Toilettes* », *Les « skyserapers » de Costland Street* et *L'Après midi dans la Cinquième Avenue*.

En art décoratif, une bourse a été donnée à M. Hairen pour les œuvres qu'il montre au Salon de la Société Nationale.

PRIX DIVERS

La Société Nationale des Beaux-Arts a décerné les prix annuels fondés par ses bienfaiteurs.

Le *prix Paquin* a été attribué à deux artistes : MM. Antoni, peintre, et Garas, architecte.

Le *prix Bernheim jeune* a été donné à M. Dejean, sculpteur.

M. Perrichon, graveur, a obtenu le prix anonyme, et le prix d'architecture a été partagé entre MM. Périllard et Vorin.

Les primes d'encouragement fondées par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie en faveur de deux artistes décorateurs, âgés de moins de quarante ans, exposant aux deux grands Salons annuels, ont été décernées de la façon suivante :

À la Société Nationale des Beaux-Arts : prime de 300 francs, M. Léon Jallot; 1^{re} mention, M. Louis Baeyens; 2^e mention, M^{lle} Jeanne-P. Schuersheim; 3^e mention, M^{lle} Andrée Mauger; 4^e mention, M^{lle} Louise-Denise Germain.

À la Société des Artistes français : prime de

300 francs, M. Georges Bastard; 2^e prime de 100 fr., M. Henri Rapin; 3^e prime de 50 francs, M^{lle} Gabriel-Claude; 1^{re} mention, M. Gaston Bigard; 2^e mention, M. Ed. Becker; 3^e mention *ex-æquo*, M^{lle} Baumeister, M^{me} Jeanmaire et M. Leclerc.

Les Achats de la Ville de Paris aux Salons

Sur la proposition de la Commission des Beaux-Arts, le Conseil municipal a voté l'acquisition des œuvres suivantes exposées aux Salons :

Société des Artistes Indépendants

PEINTURE

Lilia, par M. Bazeilles; *Bords de la Seine*, par M. Gaiu; *Dans une cour*, par M. Tristan Richard; *Poupée japonaise*, par M^{me} Sausse-Jalliet; *Souvenir de Hollande*, par M^{lle} Tedeschi.

Société Nationale des Beaux-Arts

PEINTURE

Berger de la Crau, par M. Montenard; *Béguinage à Terremonde*, par M. Villaert.

Société des Artistes français

PEINTURE

Les Modistes, par M. Bédorez; *la Roche de Loquivy*, par M. Brugairolles; *Bonheur d'humiles*, par M^{lle} Gay; *Villeneuve-lès-Avignon*, par M. Joubert; *Feuille de fête*, par M. E. d'Otémar; *Sœur Rosalie*, par M. A. de Richemont; *Dans la rue*, par M. Rochegrosse; *Chez le barbier*, par M. Rivière.

SCULPTURE

Premier frisson, par M. Beaucour; *Coquetterie*, par M. Pernot; *Bataille de fleurs*, par M. Peyre; *Petites mignonnes*, par M. Quillivic.

GRAVURE

(Œuvres de MM. A. Coppier, L.-S.-E. Haranger, G. Profit, A. Toupey, A.-L. van Geleyn.

PETITES EXPOSITIONS

DESSINS ORIGINAUX DE HOKOUSAI ET HOKKEI (Galerio Rosenberg). — ESTAMPES JAPONAISES (Galerie Manzi). — « LA MISÈRE SOCIALE DE LA FEMME » (Galerie Devambez). — PRITCHARD (Salle du *Figaro*). — G.-L. JAULMES (Galerie Druet). — ALBERT THOMAS (Galerie Georges Petit). — CASIMIR RAYMOND (Galerie Georges Petit).

MM. Charles Ricketts et Shannon ont formé une collection de dessins et d'aquarelles, la plupart de Hokousai, quelques uns de Hokkei. Ils ont donné cette collection au British Museum. M. Rosenberg a eu l'heureuse idée de nous les montrer avant que le musée anglais les accueille. Presque tous ces dessins ont une force et une simplicité grandioses. Hokousai y apparaît beaucoup plus grand que dans ses albums. Il atteint souvent au plus beau style. Certains de ces guerriers ont une majesté terrible et nous nous en souvenons comme de précieux cauchemars. Une page de Hokkei, au contraire, a une grâce délicieuse : c'est une mère et son enfant; l'attitude de la femme penchée, la

délicatesse et l'émotion de son sourire font songer à certaines *Madones* siennoises, aussi tendres et aussi gracieuses.

Voici encore une salle où le Japon triomphe. M. Manzi expose dans sa galerie un choix important d'estampes. On voit là, de Outamaro, de Harounobou, de Sharakou, de Hiroshighé et de Hokousai des épreuves extrêmement rares, toutes d'excellent tirage, et qui viennent des collections Vever, Kœchlin, Camondo, Rivière, etc. Nul art, peut-être, n'a uni ainsi l'amour du détail au sentiment du style. Devant chacune de ces estampes on est à la fois amusé et ému.

Et voici encore quelques Japonais, chez Devambez, où l'œuvre des Libérées de Saint-Lazare apitoie, par l'image, sur le sort malheureux des « lorettes ».

Avant le milieu du siècle dernier, les artistes ne cherchaient pas beaucoup à nous attendrir sur le sort de leurs modèles, lorsqu'ils peuaient ceux-ci parmi les filles. L'inconnu qui décrit la vie de la prostituée à Venise, au xviii^e siècle, est surtout amusé par les détails de mœurs, et il en est de même pour *Les Etapes d'une courtisane anglaise*, où Hogarth a peut-être eu d'abord l'intention de faire de la morale par l'image, mais où l'observateur a bientôt écarté le moraliste. Toute la première partie du xix^e siècle badine assez lourdement sur ce sujet. Mais enfin arrivent deux maîtres, Gavarni et Forain. Les lithographies du premier sont fort peu vengeresses, elles ne déclament pas, mais elles sont expressives et exemplaires comme l'est toute œuvre qui est directe et vivante. M. Forain blesse davantage et impose la tristesse et l'horreur. Toulouse-Lautrec est plus incensé et il n'est pas indigné. Eugène Carrière et M. Steinlen sont, eux, extrêmement romantiques et en veulent à la société. Cette exposition très variée sera sans doute efficace et l'idée en est ingénieuse.

M. Pritchard habite Ceylan. C'est un élève de M. Sickert, et on le voit à la façon dont il empâte, dans ses aquarelles très gouachées, les architectures et les massifs d'arbres. Ces petites vues ne sont pas du tout indifférentes et elles ont le double attrait de l'œuvre d'art et du document.

M. Jaulmes a presque trop de goût. Ses panneaux décoratifs sont agréables comme des robes et des chapeaux. Ce sont des esquisses très peu poussées, où d'élégantes jeunes femmes se promènent et jouent devant les plus aimables horizons. Les travaux de M. Jaulmes laissent voir que cet artiste a du goût pour M. Maurice Denis et pour les Anglais qui, depuis Whistler, ont un talent fait de tact et de distinction.

M. Albert Thomas s'applique à des sujets champêtres qui seront fort goûtés dans les villages de France lorsque, reproduits en chromos, ils porteront, dans un angle, de pratiques éphémérides. — M. Casimir Raymond ne voyage pas sans sa boîte d'aquarelle; mais il a tort de s'en servir.

Jean-Louis VAUDOYER.

Institut de France

Séance trimestrielle (16 juin)

Prix. — Sur le rapport de M. Darboux, l'Institut a accordé sur la fondation Debrousse une subvention de 3.000 fr. pour la reproduction du manuscrit Platon; — 2.500 fr. pour l'achèvement de l'inventaire des mosaïques de la France et de l'Afrique du nord; — 1.500 fr. pour la restauration des monuments antiques par les architectes pensionnaires de l'Académie de France à Rome; — 3.400 fr. pour la continuation du catalogue musical de la Bibliothèque Nationale; — 1.000 fr. pour la publication des procès-verbaux de l'ancienne Académie d'architecture.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 5 juin

Prix. — L'Académie a décerné le prix Rossini (3.000 fr.), pour la composition musicale, à M. Marcel Tournier, harpiste, premier prix du Conservatoire, actuellement logiste pour le grand prix de Rome (composition musicale), comme étant l'auteur de la meilleure partition musicale sur le sujet choisi au concours de 1908, ayant pour titre *Laure et Pétrarque*, livret de MM. Fernand Bessier et Eugène Adenis.

Séance du 12 juin

Prix. — Le prix biennal Maillé La Tour-Landry (1.200 fr.), destiné à récompenser un artiste dont le talent, déjà remarquable, mérite d'être encouragé, est partagé entre MM. Virieu, sculpteur, et Gonthier, peintre.

Il est ensuite procédé à l'attribution du don Charlotte Nathaniel de Rothschild (5.000 fr.), selon les généreuses intentions de la donatrice, « à un ou plusieurs artistes, affligés de cécité, paralysie ou autre infirmité qui les empêche de vivre de leur talent ». Cette somme a été répartie entre de nombreux candidats.

Académie des Inscriptions

Séance du 4 juin

Fouilles en Tunisie et à Rome. — Dans la correspondance, M. le secrétaire perpétuel signale deux lettres particulièrement intéressantes, la première de M. Alfred Merlin, directeur des antiquités de la Tunisie, la seconde de M. Gauckler, correspondant de l'Académie.

M. Merlin communique les derniers résultats des fouilles sous-marines entreprises sur la côte de Mahdia pour relever les œuvres d'art dont était chargé un vaisseau barbare qui sombra avec les dépouilles de l'Italie, sans doute au ^v^e siècle. Les plongeurs, chargés de ce travail, l'accomplissent avec un vif intérêt. Parmi les fragments récemment

récupérés, se remarque une lan pe encore munie de sa mèche carbonisée.

M. Gauckler communique à l'Académie la photographie d'une statuette en bronze doré d'un type inédit et qu'il a découverte, on le sait, dans les fouilles qu'il exécute à Rome, avec MM. Nicolle et Darier, sur le Janicule dans les ruines d'un temple syrien construit aux abords du *Lucus Furrinus*. Cette idole énigmatique était couchée au fond d'une sorte de cuve triangulaire en blocage : cette cuve avait été ménagée au centre d'une *cella* octogonale, dont la forme rappelait celle des premiers baptistères chrétiens. Dans cette *cella*, on devine une chapelle qui aurait été réservée à la célébration des mystères et aux initiations du culte syrien. L'idole est engoncée comme une momie; un dragon à crête dentelée en fait sept fois le tour. Entre les circonvolutions du monstre, sept œufs de poule avaient été déposés en ligne sur la statuette. En pourrissant, ils ont éclaté : les débris des coques sont tombés à droite et à gauche. Par des arguments, qui paraissent très dignes d'être pris en sérieuse considération, M. Gauckler cherche à démontrer qu'il ne faut pas voir dans cette statuette, comme on l'a proposé, un *Kronos* mithriaque. S'autorisant d'un texte de Macrobe, qui a vu dans le temple de Hiéropolis deux divinités féminines entourées des replis du dragon, il reconnaît ici une *Atargatis* naissante, une *Atargatis* sortant de l'œuf dont étaient issus, dit Arnobe, les dieux syriens *Hadad* et *Atargatis*. Un fragment d'inscription latine, trouvée au même endroit, semble indiquer que la divinité orientale dont il est question avait été identifiée à Rome par ses adorateurs occidentaux avec la *Fortuna primigenia*.

Mission en Nouvelle-Calédonie. — M. Philippe Berger annonce à l'Académie que M. Archambault repart, avec une mission subventionnée par les ministères des Colonies et de l'Instruction publique, pour la Nouvelle-Calédonie où l'on sait qu'il a déjà découvert des inscriptions rupestres fort intéressantes. Il prie l'Académie de s'associer à cette mission : cette proposition est renvoyée à la Commission des travaux littéraires.

Monuments byzantins de Salonique. — M. H. H. molle communique une lettre de M. Le Tourneau, architecte, informant l'Académie des résultats de la mission dont il est chargé à Salonique. Dans l'église de Saint-Démétrius, les mosaïques décoratives existant sur plusieurs arcades ont été nettoyées. Dans la basilique d'Eski-Djouma, des travaux importants ont été entrepris par le gouvernement ottoman, d'après le programme et sous la direction officielle de M. Le Tourneau pour rendre au monument son aspect primitif. On a commencé à dégager les colonnes et les arcades de la galerie supérieure très élancée et à peu près aussi élevée que celle du rez-de-chaussée. A la courbe des arcades de la galerie inférieure, se sont retrouvées des traces de mosaïques décoratives, à fond d'or, qu'on peut faire remonter au ^v^e siècle.

Prix. — M. Émile Picot dépose les conclusions de la commission chargée d'attribuer le prix de La Grange (1.000 fr.), en faveur de la publication du texte d'un poème inédit des anciens poètes de France. Ce prix est décerné à M. Henri Châtelain, qui a édité le *Mystère de Saint-Quentin*.

RÉUNION

des Sociétés des Beaux-Arts des Départements

La 33^e réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements s'est tenue à Paris, à l'École des Beaux-Arts, du 1^{er} au 4 juin. Voici le résumé des communications qui ont été faites :

Mardi 1^{er} juin. — Analyse est donnée d'un travail de M. Deydier sur les œuvres d'art de l'église de Cucuron (Vaucluse).

On donne ensuite lecture d'un mémoire de M. Lév sur la chapelle de Gendrets dans l'église Saint-Vincent de Chalon-sur-Saône.

M. Léon Charret donne communication de la fin de son travail sur l'enseignement public des arts du dessin à Lyon.

M. l'abbé Brune lit un mémoire sur Maximilien de Vaudrey (xvi^e siècle), son effigie funéraire et son inventaire mobilier.

Mercredi 2 juin. — M. Henri Jadart lit la fin d'un travail présenté l'an dernier sur le sort des monuments et des œuvres d'art à Reims pendant et depuis la Révolution (1790-1900).

Lecture est donnée d'une notice de M. Rouillon-Landais sur le peintre Prosper Grézy (né à Boulogne en 1804, mort à Montpellier en 1874).

M. Alfred Gandillon résume des documents pour servir à l'histoire des arts à Bourges du xiv^e au xvi^e siècle.

Judi 3 juin. — Lecture est donnée d'un mémoire de M. le baron Guilibert sur deux portraits de Peirese et du Vair par le peintre flamand Finsonius.

M. Albert Jacquot lit la suite de son « Essai de répertoire des artistes lorrains » et parle cette fois des graveurs.

MM. Martin et Jeanton font une communication sur les pierres tombales figurées du département de Saône-et-Loire.

M. Beaufils donne la description de trois pierres tombales se trouvant dans les communes de Grez, Barbey et Veirles (Seine-et-Marne).

Vendredi 4 juin. — Lecture est donnée d'un mémoire de M. Maurice Hénault sur les peintres Mignon, de Valenciennes : Gaspard Mignon, et son fils Reny-François Mignon (fin du xvii^e siècle).

M. Émile Delignières lit une notice sur les sculptures des clefs de voûte de la nef de l'église Saint-Wulfran, à Abbeville.

M. le chanoine Erseu communique une notice sur un plafond peint, comportant six panneaux divisés chacun en quatre compartiments, ornés de sujets allégoriques et satiriques au château du Plessis-Bourré (Maine-et-Loire).

M. l'abbé Bosseboeuf, sous le titre « Documents sur les arts en Biésois », apporte des renseignements nouveaux sur de nombreux artistes du pays de Blois, d'après les comptes. Le mémoire se termine par des notes sur deux bas-reliefs de R. Loranbert conservés à la cathédrale de Blois; sur une statue en terre cuite attribuée à Nini et qui serait le portrait de l'abbé Barthélemy; enfin sur un poêle en Saxe à Ponlevoy, signé Johann-Michael Schmidt.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Une vive émotion s'est produite en Angleterre à la nouvelle de la vente, que la *Chronique* annonçait dans son dernier numéro, d'un des plus célèbres tableaux de la National Gallery de Londres, acquis par la maison Colnaghi : un portrait de la main de Holbein, prêté par le duc de Norfolk, son possesseur, et qui, accroché dans la salle allemande depuis vingt-huit ans, avait fini par passer aux yeux du public pour faire partie des trésors inaliénables de la collection nationale. Tout d'un coup, la nouvelle se répandit qu'il avait été vendu pour la somme énorme de 1.550.000 francs; les acheteurs, pourtant, s'engageaient à le recéder à la galerie au prix de 1.800.000 francs, pourvu que cette somme fût versée avant le 1^{er} juin, sans quoi le portrait partirait pour l'Amérique, où l'on en offrait une somme encore plus considérable.

Une amère controverse éclata à cette nouvelle, où le duc de Norfolk et la direction de la National Gallery furent vivement pris à partie. Le délai dans lequel l'argent devait être versé était presque écoulé, lorsque, au dernier moment, un généreux anonyme apporta une somme d'un million, à laquelle la Société « National Art Collections Fund », équivalent de vos « Amis du Louvre », ajouta 550.000 francs recueillis parmi ses membres, et l'Etat 250.000 francs. Grâce à ces efforts considérables, le tableau de Holbein est donc conservé à la National Gallery, où il attire en ce moment un public énorme, désireux d'admirer une peinture payée 1.800.000 francs!

Ce tableau est le portrait en pied de Christine de Danemark, duchesse de Milan, alors veuve. Le roi Henry VIII, qui la convoitait pour femme, commanda à son peintre officiel, Hans Holbein, le portrait de la princesse, alors à Bruxelles, et au vu de cette effigie la demanda en mariage : il ne fut pas agréé. Le portrait passa par la suite entre les mains de la famille Howard d'Arundel, d'où descend le duc de Norfolk, qui vient de le vendre.

La morale de cette aventure est qu'il est plus nécessaire que jamais que le Gouvernement anglais prenne des mesures en vue d'empêcher l'exportation des chefs d'œuvre conservés dans les collections privées. La question est vivement discutée en ce moment par la presse anglaise.

H. G.

REVUE DES REVUES

La Renaissance Romantique (n^o 1, mai 1909). — Cette nouvelle revue d'art et de littérature (1) renferme le début d'une étude bien documentée de M. A. Dezarroix sur Bonington, et un intéressant article de M. Maurice Bazalgette sur le peintre Raymond Balze, mort en février dernier.

P. Revue des Deux-Mondes (1^{er} juin). — Sous le titre : *Les Masques et les Visages*, M. Robert de la Sizeranne publie sur les portraits de femmes, anglais et français du xviii^e siècle actuellement

(1) Rédaction et administration : 10 bis, rue Montgallet, Paris. Paraît tous les deux mois : 4 fr. par an pour la France.

exposés au Jeu de Paume, sur les caractéristiques des deux écoles et les effigies les plus typiques, une étude psychologique et critique singulièrement pénétrante et du plus vif intérêt.

O **Mercure de France** (1^{er} juin). — M. Albert Gayet résume *Les Dernières découvertes archéologiques faites en Egypte*.

BIBLIOGRAPHIE

Joseph AYNARD — **Oxford et Cambridge**. Paris, Laurens. Un vol. in-4°, 132 p. av. 92 grav. (Coll. des *Villes d'art célèbres*).

Depuis que les articles de M. Paul Bourget, *Sensations d'Oxford*, ont appris aux Français la beauté propre des villes d'Universités anglaises, bien des jeunes gens qui y avaient fini leurs études nous en ont dit le charme; il nous manquait pourtant un travail d'ensemble à la fois historique, archéologique et pittoresque, qui pût servir de guide aux visiteurs : le livre de M. Joseph Aynard vient de nous le donner et il faut lui savoir beaucoup de gré d'avoir mis à notre portée tant de renseignements épars et de les avoir coordonnés pour nous. Grâce à lui, tous ceux qui dorénavant visiteront Oxford et Cambridge sauront l'histoire des monuments qu'ils parcourent, et ils comprendront mieux les enseignements qui sortent de ces vieilles pierres. A qui sait les interroger, elles disent les véritables causes de la grandeur de l'Angleterre et le lui disent dans le langage le plus éloquent et le plus persuasif. Ce langage, M. J. Aynard l'a traduit avec simplicité et précision, et des photographies excellentes le commentent presque à chaque page.

R. K.

NECROLOGIE

Le peintre paysagiste **Eugène Bourgeois** est mort subitement le 5 juin à Saint-Cast. Il était l'auteur des décorations des gares d'Orléans et des Invalides et des jolis tableautins qui ornent la salle des Pas-Perdus de la gare Saint Lazare. Plusieurs musées possèdent des œuvres de lui, notamment le musée de Lille et le Petit-Palais des Champs-Élysées, à Paris. Il avait été longtemps employé à la Préfecture de la Seine, dans les bureaux de l'inspection des Beaux-Arts, et avait obtenu au Salon de la Société des Artistes français une mention honorable en 1884 et une médaille de 3^e classe en 1885, puis des médailles de bronze aux Expositions Universelles de 1889 et de 1900.

On annonce également la mort du peintre **François Desportes** et du sculpteur **Lucien Bernhardt**, décédé à Saint-Omer à l'âge de trente-deux ans.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de l'éminent céramiste **Ernest Chaplet**, décédé subitement le 15 juin, à Choisy-le-Roi.

Après avoir passé à la Manufacture de Sèvres, il exposait en 1855, à l'Exposition Universelle, trois vases exécutés en collaboration avec Émile Lesore. De 1857 à 1867, avec Laurin, à Bourg-la-Reine, il s'appliqua à retrouver les procédés des faïences françaises et italiennes de la Renaissance

et montra de fort belles pièces à émaux stannifères. Après 1870, il découvrit la barbotine et s'y consacra avec un succès dont l'éclat fut relégué à l'Exposition de 1878. Il s'occupa ensuite, avec Haviland, de la fabrication des grès mats et émaillés, puis s'essaya aux porcelaines flammées et en montra à l'Exposition Universelle de 1889 des spécimens d'une rare perfection. L'Exposition de 1900 acheva de consacrer sa renommée, devenue universelle. Au reste, depuis 1890 il avait exposé chaque année au Salon de la Société Nationale, dont il était sociétaire, plusieurs de ces belles pièces, remarquables par la simplicité et l'harmonie des formes, la qualité savoureuse de la matière, la coloration somptueuse ou délicate des émaux obtenus à de très hautes températures, et il avait ainsi conquis la première place parmi les potiers du XIX^e siècle. Malheureusement, il y a quelques années, les fatigues causées à ses yeux par son rude métier l'avaient rendu presque aveugle, et depuis il ne produisait plus. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

M. **Chauchard**, le collectionneur bien connu, est mort à Paris, le 5 juin, à l'âge de quatre-vingt-huit ans. Dans son hôtel de l'avenue Velasquez, il avait réuni une admirable collection de tableaux que, par un acte déposé chez M^e Joussetin, notaire, il a léguée à l'État; le Gouvernement, pour reconnaître cette généreuse donation, l'avait créé en 1907 grand'croix de la Légion d'honneur.

Cette collection, qui n'a pas coûté moins de vingt-sept millions, renferme un choix unique de tableaux de Millet, au nombre de sept : *L'Angelus*, payé 800.000 fr.; *la Bergère*, qui coûta 1 million; *la Rentrée des moutons la nuit*, 1.100.000 fr.; *Le Vannier*, *La Fileuse*, *La Fermière*, *La Petite Bergère*. Corot y est représenté par vingt-cinq toiles et notamment par : *L'Amour désarmé*, *La Danse des Nymphes*, *dans la Clairière*, *La Danse rustique à l'entrée du bois*, *La Charrette*, *Le Matin à Ville-d'Array*, etc. Troyon y occupe une belle place avec *La Vache blanche*, *Les Boeufs allant au labour*, *Le Retour du marché*, *Le Garde chasse et ses chiens*, *Les Vaches au pâturage*, *La Mare*, etc. D'ailleurs tous les grands paysagistes de 1830 y sont représentés : Théodore Rousseau par *La Charrette*, *L'Orage*, *L'Avenue de la Forêt de l'Isle-Adam*; Jules Dupré, par *La Vanne*, *Le Chêne*, *La Mare aux chênes*; Daubigny, par *La Vallée d'Arques*, *Cavernes au bord de l'Oise*, *Soleil couchant*; Ziem, Diaz, Delacroix, Decamps, Fromentin, Isabey, par plusieurs œuvres. Citons enfin quarante Meissonier, dont le fameux *1814*, *Le Fumier*, *La Confiance*, *Le Liseur blanc*, *Le Liseur noir*, *L'Homme à l'épée* (de la collection Van Praë), *Le Poste d'avant-garde*, *L'Auberge de Poissy*, *Le Rieur*, *La Route d'Antibes*, etc. M. Chauchard ajoute à cette donation des tableaux remarquables de Gainsborough, Nattier, Drouais; des marbres de Coysevox, Le Moyne, Coustou, Caffieri, et une très belle série de bronzes de Barye en premières épreuves, enfin son propre portrait par Benjamin Constant.

Toute cette galerie ira au musée du Louvre.

Le 31 mai est mort à Paris, dans sa soixante-dix-neuvième année, l'éditeur de musique **Marie-Auguste Durand**. Fils d'un professeur de musique

au collège Rollin, il avait passé dans la classe d'orgue de Benoist, au Conservatoire, et avait été successivement organiste à Saint-Ambroise, à Sainte-Genève, à Saint-Roch, et enfin à Saint-Vincent-de-Paul, pendant près de douze années. Il avait composé aussi beaucoup pour les voix, pour le piano, pour l'orgue-harmonium et certaines de ses compositions pour piano — une célèbre *Chaconne* et une valse en *mi bémol* entre autres — eurent un vif succès. En 1870, il acquit avec Schönewerk la maison d'édition Flaxland, qui avait publié les premières éditions françaises des chefs-d'œuvre de Schumann et de Wagner. Sachant découvrir les talents originaux avant que le public les eût consacrés, il édita les œuvres de la plupart des maîtres de la jeune école française. On lui doit aussi une édition monumentale des œuvres de Rameau.

On annonce la mort, à Paris, à l'âge de soixante-quatre ans, de l'ancien éditeur, M. **Ludovic Baschet**, né à Paris en 1834. Ancien élève du peintre Gouture, il avait fondé en 1875 une librairie d'art où il édita d'abord la *Galerie contemporaine littéraire et artistique*, recueil de portraits de célébrités du monde des lettres et des arts, accompagnés de notices et de reproductions d'œuvres. En 1883, il fit paraître la revue *Paris illustré*, et en 1886 la *Revue illustrée*, et édita beaucoup d'autres publications artistiques.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Félix Doistau Première vente

Vente de tableaux et objets d'art, faite à la galerie Georges Petit, les 9, 10 et 11 juin, par M^{rs} Lair-Dubreuil, MM. Paulme, Lasquin, Duchesne et Duplan.

Produit total : 1.661.611 francs.

Tableaux anciens. — Boilly (L.-L.). — 3. Portrait d'Ellevion : 5.200. — 6. La Partie de dames : 6.600. — 7. Portrait de Chenard, dans le rôle du « Déserteur » : 17.000. — 8. Portrait de M^{me} Tallien : 5.000.

10. Boucher (François). Vénus demande à Vulcain des armes. Esquisse peinte en grisaille : 3.800. — 15. Debucourt (P.). Le Bateleur : 27.000.

17. De Machy. Une salle de vente publique : 9.000 (a été jugé 5.700 francs à la vente G. Mühlbacher en 1907).

20. Desportes. Nature morte : 4.100. — 25. Drouais le fils (Fr.-Hubert). Portrait d'Hérault de Séchelles enfant : 25.000. — 26. Duplessis. Portrait de Gluck : 8.900. — 34. École française, XVIII^e siècle. Le Moïse : 12.500.

Fragonard (J.-Honoré). — 37. Portrait d'homme inconnu : 71.000. — 38. La Visitation de la Vierge : 25.500. — 40. Jupiter et Leda : 5.200. — 41. Le Pot au lait : 13.000.

Gérard (M^{me} Marguerite). — 45. Portrait de Ledoux, architecte : 4.800 (adjugé 1.600 à la vente G. Mühlbacher). — 46. L'architecte Ledoux et sa famille : 16.800.

47. Gruze (J.-B.). L'Enfant blond : 78.000.

48. Guardi (Fr.). Vue de Venise (42-34) : 5.100. — 50. Guiard (M^{me} Adélaïde Labille). Portrait d'une jeune femme : 10.500.

Hubert-Robert. — 51. Le Débarcadère : 34.000. — 52. Pont accédant à un palais : 8.100. — 55. L'Arc de triomphe : 5.705.

57. Largillière (N. de). Portrait de l'acteur Grandval : 6.600. — 58. Largillière (?) (N. de). Le Festin du sacre : 7.600.

62. Leprince (X.). Le Départ de la diligence et l'Arrivée de la diligence. Deux pendants : 34.000 (adjugé : 22.500 fr. à la vente G. Mühlbacher).

66. Ollivier. Le Salon d'une dame de qualité : 30.500.

70. Roslin (A.). Portrait d'une jeune fille : 19.700.

71. Saint-Aubin ? (Gabriel de). La Plaine des Sablons : 14.600. — 76. Vallayer-Coster (M^{me} Anne). Portrait de jeune femme : 7.000.

80. Vanloo (Carle). Portrait de jeune garçon jouant du violon : 4.700. — 84. Vigée-Lebrun (M^{me}). Portrait présumé de Lady Hamilton (Emma Hart), en Diane : 8.500. — 85. Watteau (Antoine). Gilles. Étude de tête : 6.200. — 86. Watteau (de Lille) (Louis-Joseph). La Tentation de saint Antoine : 6.500 fr.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

2^e exposition de peinture et de sculpture organisée par la **Société artistique et littéraire de l'Ouest**, 82, rue de Passy.

Exposition de peintures, dessins, estampes sur la **Misère sociale de la Femme**, galerie Devambiez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 23 juin.

Exposition d'estampes japonaises, galerie du journal *Les Arts*, 15, rue de la Ville-l'Évêque, jusqu'au 26 juin.

Exposition de gravures à l'eau-forte de M. **Louis Le Nain**, galerie du journal *Les Arts*, 15, rue de la Ville-l'Évêque, jusqu'au 26 juin.

Exposition de tableaux et dessins de M. **Nicolas Tarkhoff**, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 26 juin.

Exposition de dessins originaux de **Hokousai et Hokkei**, galerie Rosenberg, 38, avenue de l'Opéra, jusqu'au 30 juin.

Exposition d'eaux-fortes, peintures et dessins de M. **Forain**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, jusqu'au 6 juillet.

Exposition de l'œuvre de **M. J.-F. Raffaelli**, galeries Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 13 juillet.

Province

Lorient : Exposition des Beaux-Arts, jusqu'au 14 juillet.

Saint-Brieuc : Exposition des Beaux-Arts, jusqu'au 11 juillet.

Étranger

Copenhague : Exposition française d'art décoratif, du 26 juin au 13 septembre.

Stockholm : Exposition des arts appliqués suédois, jusqu'au 15 septembre.

Le Gerant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

LE musée du Louvre a reçu récemment un legs qui a fait quelque bruit. Il est certainement heureux que notre grand musée soit enrichi par les particuliers. Mais on ne peut se défendre de quelque inquiétude quand on songe aux conditions où se font le plus souvent les donations. Les collectionneurs veulent tous une salle spéciale à leurs collections; ils veulent tous qu'elles demeurent entières, indivisibles et sacrées. Et, si le système se généralisait, nous verrions bientôt une série de musées installés dans le musée, des salles commémoratives se suivant comme des mausolées sur une voie antique.

Qui ne comprend les inconvénients d'une telle pratique? Nous signalons sans insister l'embarras d'accepter en bloc des collections où toutes les pièces n'ont pas la même valeur : le tact et la diplomatie des conservateurs ont su le plus souvent y remédier. Mais il y a plus : la nécessité de laisser les collections données former un tout intangible ruine toute classification. C'est l'ordre dispersé introduit à perpétuité. Il est beau pour un musée de recevoir un Corot ou un Millet; mais encore convient-il qu'on puisse les mettre à leur place, avec les autres toiles du même maître, dans une série qui a son unité historique, son caractère, sa vie propre. L'habitude de constituer des salles dont la seule âme est la mémoire d'un donateur flatte les vanités humaines; elle rend impossible toute ordonnance dans une galerie nationale.

On voudrait que la générosité des collectionneurs se fit complète, c'est-à-dire assez discrète pour laisser toute liberté à l'Admi-

nistration du musée. Il ne faut pas que la façon de donner vaille moins que ce qu'on donne, et que, pour honorer le Louvre, on lui impose des servitudes qui, à la longue, deviendraient fort gênantes. Un musée n'est pas seulement l'asile sacré de ce que l'art des hommes a créé de plus beau : il est aussi à sa manière une école, et son enseignement ne peut se passer de clarté, d'ordre, de méthode. Il ne lui suffit pas d'entasser des richesses : il a besoin de les présenter de manière à les faire comprendre et à les faire aimer.

Il y a eu récemment une exposition remarquable de dessins intéressant l'histoire et les monuments de Paris. Elle a eu le suffrage des amateurs et des travailleurs, qui l'ont visitée avec attention et y ont trouvé un intérêt évident. On regrette que les représentants de la Ville et du Musée Carnavalet n'aient pas eu le même empressement, et qu'une exposition discrète mais sérieuse ne leur ait point paru mériter la considération qu'ils accordent à des manifestations ayant peut-être plus de notoriété, mais assurément moins de mérite.

NOUVELLES

* * Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 27 juin, à Angers, une statue de Jeanne d'Arc, œuvre du sculpteur Aubert, et dont le piédestal est dû à l'architecte Dubos;

Le lundi 28 juin, à Tours, un monument élevé au caricaturiste Jules Baric, et dû au sculpteur Henri Bouillon.

* * Par arrêté du 16 juin 1909, M. Emile Bourgeois, professeur à l'Université de Paris, a été délégué dans les fonctions d'adminis-

trateur de la manufacture nationale de Sèvres, à dater du 1^{er} juillet 1909.

*** Par décret en date du 21 juin, il est institué auprès de la Manufacture nationale de Sèvres un comité technique et administratif, qu'un arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 24 juin a ainsi constitué : président : M. le sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts ; vice-président : M. l'administrateur de la Manufacture nationale de Sèvres ; membres : MM. Lalique, ciseleur d'art ; Quost, artiste peintre ; Damouise, céramiste ; Larche, artiste statuaire ; Michel Tardit, maître des requêtes au conseil d'Etat ; de Chavagnac, amateur d'art.

M. Lechevallier-Chevignard, secrétaire de l'administration de la Manufacture de Sèvres, remplira les fonctions de secrétaire avec voix consultative.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 22 juin sont nommés pour quatre ans membres de la Commission supérieure des bibliothèques : MM. R. Poincaré, sénateur ; Léopold Delisle, membre de l'Institut ; H. Châtelain, de l'Institut, conservateur de la bibliothèque de l'Université de Paris ; Henry Martin, administrateur de la bibliothèque de l' Arsenal ; Ch.-V. Langlois, professeur à la Faculté des lettres.

*** Par décrets rendus en exécution de la loi de séparation des Eglises et de l'Etat, sont attribués à l'Etat les objets d'art ayant appartenu aux archevêchés, évêchés ou grands séminaires de Nancy, Lyon, Orléans, Bourges, Blois et Luçon.

*** Avant d'être placées au Louvre, les collections que M. Chauchard a données à l'Etat, seront exposées dans les salles du Jeu-de-Paume, aux Tuileries ; mais ces salles étant retenues pour diverses expositions, et leur aménagement devant demander quelque temps, cette exposition ne pourra avoir lieu avant le mois de décembre.

*** Le regretté maître céramiste Ernest Chaplet, dont nous annonçons la mort dans notre dernier numéro, a légué aux cinq musées du Luxembourg, de Sèvres, des Arts décoratifs, de Galliera et des Arts et Métiers les plus belles de ses productions qu'il avait jalousement conservées.

*** Deux grandes compositions que l'Etat avait commandées à M. Edouard Detaille viennent d'être placées aux Invalides, dans la salle des Trophées du musée de l'Armée. L'une représente un *Départ de volontaires sous la première République*, scène très différente du panneau du même artiste qui décore un des salons de l'Hôtel de Ville. L'autre évoque la *Remise au Sénat des drapeaux d'Un et d'Austerlitz*.

*** M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, vient de charger le sculpteur Marquette de l'exécution d'un monument destiné au Panthéon, et où seraient

représentés les principaux orateurs français du temps de la Restauration et un groupe des journalistes les plus connus de la Restauration et du règne de Louis-Philippe.

*** M. Kari Cartier a fait don à la Comédie-Française du portrait qu'il a exécuté du vivant de Victorien Sardou, et qui représente ce dernier à sa table de travail, coiffé d'un bérêt de velours.

*** La quatrième Commission du Conseil municipal de Paris vient de conclure à l'acceptation du don fait à la Ville du portrait de M. Paul Déroulède, par M. Gabriel Ferrier, qui serait placé au Petit-Palais. De plus, elle a désigné M. Humbert pour la décoration de la coupole de ce palais, dont était chargé M. Chartran, décédé.

*** Le Musée Carnavalet vient d'entrer en possession de la maquette originale en plâtre teinté, léguée par M. Henri Duval, de Liège, de la statue équestre de Louis XIV, par Girardon, qui s'élevait autrefois place Vendôme et qui, sous la Révolution, fut abattue et convertie en canons.

*** Jeudi dernier, 1^{er} juillet, a été inaugurée au musée Galliera une intéressante exposition de toiles et papiers imprimés et pochés, cartonnages et reliures industrielles, qui durera jusqu'au 30 septembre.

*** Une proposition ayant pour objet l'installation à la Conciergerie, dans la salle des Girondins, d'un musée où seront exposés des objets qui présentent un intérêt historique, a été prise en considération par le Conseil général de la Seine.

*** Le Salon des Artistes français restera ouvert encore aujourd'hui samedi 3 juillet. Les entrées de cette journée seront perçues au profit de la Société des Amis du Louvre.

*** L'abbaye de Solesmes, dont la mise en vente est annoncée pour le 22 juillet, vient d'être déclarée monument historique. D'accord avec le liquidateur, M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, a classé toutes les parties anciennes de cet admirable édifice et les immeubles seront ainsi grevés d'une servitude à laquelle aucun des propriétaires futurs ne pourra se soustraire.

*** Dimanche dernier a eu lieu à Valenciennes l'inauguration, par M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, du musée agrandi et réorganisé.

*** La maquette originale de la belle statue tombale qui décore, dans la crypte de Dreux, le sarcophage du duc d'Aumale, vient d'être placée au château de Chantilly, dans la galerie des appartements privés du prince, au-dessous des salles du Musée Condé. Ce chef-d'œuvre de Paul Dubois avait été offert par la famille de l'éminent artiste à l'Institut de France.

*** Le comité institué en vue de sauvegarder les aspects du Mont Saint-Michel s'est réuni le mois dernier sous la présidence du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts.

M. Dujardin-Beaumetz a fait connaître les récentes mesures qu'il a prises. L'église paroissiale a été classée parmi les monuments historiques. Les remparts de la ville ont été remis à l'administration des Beaux-Arts. Un service de secours en cas d'incendie est en cours d'organisation; de nouvelles canalisations d'eau ont été établies. Les travaux de restauration se poursuivent très activement. Ceux de l'église et des dépendances Nord seront terminés cette année.

D'autre part, le sous-secrétaire d'Etat a entretenu le comité des résultats obtenus par la conférence instituée sur son initiative entre les départements des Travaux publics, de la Marine, des Finances et des Beaux-Arts en vue de limiter les concessions de lais de mer, d'arrêter le colmatage et de maintenir au Mont sa situation insulaire.

Les Récompenses des Salons

Encouragements spéciaux

Le Conseil supérieur des Beaux-Arts s'est réuni le 19 juin sous la présidence de M. Dujardin-Beaumetz en vue de l'attribution des encouragements spéciaux distribués chaque année à des artistes des Salons. Ces récompenses ont été réparties de la façon suivante :

PRIX DE 1.000 FRANCS

Peinture. — MM. Cannictonni (S. A. F.), Belle (S. A. F.), Montagné (S. A. F.), Eschbach (S. A. F.), Villain (S. A. F.), Casse (S. N.), Fidrit (S. A. F.).

Sculpture. — MM. Bech (S. A. F.), Bigonet (S. A. F.), Roques (S. N.), Chauvet (S. A. F.).

Gravure en médailles et sur pierres fines. — MM. Lenoir (S. A. F.), Nihausse (S. A. F.).

Architecture. — M. Bourgeois (S. A. F.).

Gravure et lithographie. — M. Casaux (S. N.).

PRIX DE 500 FRANCS

Peinture. — MM. Domergue (S. A. F.), Tavernier (S. A. F.), Drouart (S. N.), M^{lle} Zoegger (S. N.), MM. Duval (S. A. F.), Leymarie (S. A. F.), Chapuy (S. N.), Lemercier (S. A. F.), Bouché-Leclerc (S. A. F.), Beaume (S. A. F.), Vauthrin (S. N.), Delonche (S. A. F.).

Sculpture. — MM. Carrière (S. N.), Peyranne (S. A. F.), Dufrène (S. A. F.), Wierick (S. N.), Lesieux (S. A. F.), Févola (S. A. F.).

Gravure en médailles et sur pierres fines. — MM. Morlon (S. A. F.), Blin (S. A. F.).

Architecture. — MM. Arnal (S. A. F.), Danis (S. A. F.), Villeminot (S. A. F.).

Gravure et lithographie. — MM. Bouroux (S. A. F.), Pinard (S. A. F.), M^{lle} Aubert (S. A. F.), Dété (S. A. F.), M. Guillez (S. A. F.).

Art décoratif. — MM. Bastard (S. A. F.), H. de Waroquier (S. N.).

Le Comité de la Société coloniale, d'accord avec

le Comité de la Société Nationale, a décerné deux bourses de voyage aux colonies à M^{lles} Grégoire et Bédouille, peintres, et une autre à M. Toison, sculpteur.

Les Achats du Département de la Seine aux Salons

Le Conseil général de la Seine a voté les acquisitions suivantes à faire aux Salons parisiens et à l'Exposition de Neuilly-sur-Seine, pour la somme totale de 18.700 francs :

Société des Artistes français

PEINTURE. — *La Vague*, par M. Eugène Bourgeois; *Meudon et les coteaux de Bellevue*, par M. Carl-Rosa.

SCULPTURE. — *Jeunesse*, fontaine, figure en marbre, par M. Paul Chevré; *Pauvre mère*, groupe en pierre, par M^{me} Jeanne Jauzion; *La Nounou*, projet de décoration, pierre, par M. Auguste Mailard; *Les Pantins*, statue en plâtre, par M. J. Verscheider.

GRAVURE. — *Scuola di San Marco*, lithographie, par M. F.-L. Duluard; *L'Orfraie blanche*, eau-forte originale, par M. W. Heydemann; *La Dame en noir*, lithographie originale, par M. Maurice Neumont.

Société Nationale des Beaux-Arts

SCULPTURE. — *Le Tondeur*, groupe statuette en plâtre, par M. Emile Pinchon; *Etude de cheval*, bronze, par M. Jean-Louis Brown.

Exposition de Neuilly

PEINTURE. — *Bords de Seine*, par M. Emile Barrau; *Fin de jour*, par M. P. Bertrand; *A Dordrecht*, par M. Dobraux.

PETITES EXPOSITIONS

J.-L. FORAIN (Galerie Bernheim). — J.-F. RAFFAELLI (Galerie Georges Petit). — TARKHOFF (Galerie Druet). — LOUIS CHARLOT (Galerie Blot).

M. J.-L. Forain est réaliste à la façon de Rembrandt, mais s'il est parfois aussi pathétique, il est souvent plus amer et moins indulgent. Une exposition de dessins de M. Forain impose tout à la fois l'admiration et la tristesse. Les modèles de M. Forain semblent toujours souffrir physiquement. Ses femmes sont toujours flétries quand elles sont jeunes, et écorchées quand elles sont âgées. Dans la ville, d'où il ne sort jamais, l'artiste ne voit que les laideurs, les marques pénibles du travail, du vice et de la pauvreté. Rembrandt, que l'on est presque contraint de citer devant ces dessins, avait une imagination dont M. Forain ne se soucie pas. Il regarde, observe et transcrit, et il choisit avec une sorte de génie cruel, sensible dans le moindre trait de son crayon, dans le moindre coup de pinceau, ce qui l'enferme dans un enfer de vérité d'où cependant peut-être le rôle de l'artiste est de nous faire parfois sortir.

* *

Je ne pense pas que l'exposition de M. Raffaelli lui attirera beaucoup d'admirateurs nouveaux. On

découvrira vite, dans les trois salles de la rue de Sèze, la monotonie de ce talent léger et fin, heureux surtout dans la vignette et dans la pochade. Des vues de Paris, gracieuses et véridiques, sont de l'œuvre de M. Raffaelli ce qu'il y a de plus personnel. Les grandes figures, plus récentes, paraissent hâtivement peintes et on peut leur préférer une série de toiles minuscules, d'une observation minutieuse et malicieuse, d'une exécution très poussée et dont les sujets pris à l'usine et dans le faubourg autorisent à nommer leur auteur « le Meissonier du pauvre ».

* * *

M. Tarkhoff peignit d'abord des paysages d'une façon serpentine, assurément fort originale, mais qui lui défendait d'exprimer autre chose que l'aspect cinématographique, si l'on peut dire, de la nature. M. Tarkhoff aujourd'hui, a délaissé cette manière; il faut s'en féliciter, puisque cela nous vaut ces *Mères à l'enfant* qui sont ses derniers ouvrages, et où il y a une émotion si directe et si forte. M. Tarkhoff est, en outre, un coloriste vigoureux et qui, à la façon des décorateurs russes, ses compatriotes, aime les harmonieux paysages.

* * *

Cette émotion directe, si sensible chez M. Tarkhoff, ne l'est pas moins chez M. Charlot. Celui-ci vit tout près de la terre et il en goûte sérieusement les aspects tour à tour âpres et doux. M. Charlot est de cette « école » que l'on a appelée néo-impressionniste, parce qu'il faut bien nommer les « écoles », puisqu'il y a des « écoles », et dont, paraît-il, Cézanne est le maître. Mais les paysages de M. Charlot sont beaucoup plus agréables à regarder que les paysages de Cézanne, car ils paraissent moins volontaires et moins didactiques.

Jean-Louis VAUDOYER.

Académie Française

—
Séance du 10 juin

Prix. — L'Académie a décerné le prix Vite (2 500 fr.), à M. Robert de la Sizeranne, écrivain d'art.

Académie des Beaux-Arts

—
Séance du 19 juin

Prix. — L'Académie a décerné les prix suivants :

Prix Estrade-Delcros (8.000 fr.). Ce prix quinquennal, destiné à récompenser un travail rentrant dans les ordres d'études dont s'occupe l'Académie, est attribué à M. François-Émile Ehrmann, peintre.

Prix de la Société française de gravure (1.400 francs). Ce prix, destiné à un ou plusieurs graveurs en taille-douce, est attribué à M. Lamotte.

Prix Ary Scheffer (6.000 fr.). Ce prix, destiné à l'auteur de la meilleure gravure en taille-douce exécutée par un artiste français, est attribué à M. Bontelier.

Prix Durand (3.000 fr.). Ce prix quadriennal, destiné à récompenser une gravure en taille-douce d'après un tableau d'un maître des anciennes écoles, est attribué à M. Dezarrois.

Prix Bordin 3.000 fr.). Ce prix, destiné à récompenser le concours sur la question suivante, proposée par l'Académie : « Étude sur les graveurs portraitistes français sous le règne de Louis XIV », est partagé ainsi qu'il suit : 2.000 fr. à M. P.-A. Lemoisne, 1 000 fr. à M. Pierre Guzman.

—
Séance du 26 juin

Concours de Rome. — L'Académie a rendu son jugement sur le concours pour le grand prix de Rome (composition musicale).

La cantate imposée avait pour titre : *La Rous-salka* et pour auteurs MM. Eugène Adenis et Ferdinand Beissier.

Le premier grand prix a été décerné à M. Mazellier, élève de M. Ch. Lenepveu.

Le premier second grand prix a été attribué à M. Gallon, élève de M. Ch. Lenepveu.

Le deuxième second grand prix a été décerné à M. Marcel Tournier, élève de M. Ch. Lenepveu.

M. Gallon, qui a obtenu le premier second grand prix, a droit, en même temps, au prix Clamageran-Herold, de la valeur de 1.800 francs.

Académie des Inscriptions

—
Séance du 11 juin

Fouilles en Tunisie. — M. Cagnat annonce à l'Académie que les fouilles sous-marines de M. Merlin, sur la côte de Mahdia, ont donné récemment des résultats remarquables. On a trouvé un grand nombre de marbres antiques, bas-reliefs ou fragments de statues, notamment un buste de Vénus bien conservé. Il faut signaler surtout que les scaphandriers ont ramené du fond trois bases de marbre grec avec inscriptions grecques dont une, présentant huit lignes de texte, donnera sans doute, quand elle sera déchiffrée, des renseignements précis sur la provenance de tout ce chargement. Dès à présent, on doit renoncer à croire qu'il s'agit d'un vaisseau vandale du ^{ve} siècle de notre ère apportant en Afrique quelques dépouilles de l'Italie : il est probable que le vaisseau venait de Grèce en Italie, au ^{1er} siècle avant notre ère, si ce n'est plus anciennement encore, et que les vents contraires le rejetèrent sur la côte d'Afrique où il périt.

Fouilles en Alsace. — M. Philippe Berger communique à l'Académie un rapport de M. Ferdinand Scheurer sur les fouilles poursuivies, au profit de la Société d'émulation de Belfort, par M. Lablotier et par lui dans le cimetière mérovingien de Bourogne (Haut-Rhin), où 168 tombes intactes ont pu être découvertes. Ces fouilles, conduites avec un soin extrême, ont mis au jour un mobilier funéraire fort riche et du plus haut intérêt. Parmi les bijoux, quelques bagues, avec intailles, sont de style byzantin. Les boucles de ceinture offrent des spécimens en bronze incrusté d'argent; une série de ces boucles, de plus grandes dimensions que celles des guerriers, ont été portées par des fem-

mes. Quelques sépultures militaires contenaient, dans leur mobilier, des éperons; on peut, à cette occasion, constater que chaque cavalier ne portait qu'un seul éperon pour stimuler sa bête.

D'après les caractères que présentent ces tombes, M. Philippe Berger estime qu'elles peuvent remonter au VII^e ou au VIII^e siècle, c'est-à-dire tout à fait à la fin de l'époque mérovingienne.

Prix. — La commission des Antiquités de la France décerne les récompenses suivantes :

1^{re} médaille (1.500 francs) : M. Parisot, *Les Origines de la Haute-Lorraine et sa première maison ducale*; — 2^e médaille (1.000 francs) : M. Labande, *Avignon au XII^e siècle*; — 3^e médaille (500 francs) : M. Germain de Montauzan, *Les Aqueducs antiques de Lyon*; — 4^e médaille (500 francs) : M. Vilepelle, *Histoire de la ville de Périgueux et de ses institutions municipales*; — 1^{re} mention : M. Maurice Houtart, *Les Tournaisiens et le roi de Bourges*; — 2^e mention : M. Joseph Girard, *Les États du Comtat-Venaissin depuis leurs origines jusqu'à la fin du XVI^e siècle*; — 3^e mention : M. Louis Chatelain, *Les Monuments romains d'Orange*; — 4^e mention : Le chanoine Urseau, *Cartulaire noir de la cathédrale d'Angers*; — 5^e mention : M. Claude Faure, *Histoire de la réunion de Vienne à la France*; — 6^e mention : L'abbé Petel, *Série de mémoires relatifs surtout aux Templiers et aux hospitaliers dans le diocèse de Troyes*; — 7^e mention : Le chanoine Metais, *L'Eglise Notre-Dame de Josaphat*.

Séance du 18 juin

Fouilles sous-marines. — Le secrétaire perpétuel donne lecture d'une carte postale par laquelle le directeur du service des antiquités de la Régence annonce que les fouilles sous-marines entreprises sous sa direction, à Mahdia (Tunisie), ont mis à jour de nouveaux marbres portant des inscriptions grecques, et une statuette en bronze représentant un fanne.

Séance du 25 juin

Prix. — Sur le rapport de M. Babelon, l'Académie décerne le prix Allier de Hauteroche (numismatique ancienne, de la valeur de 1.000 francs) à M. Eugène Cavaignac pour ses deux volumes intitulés : *Etudes sur l'histoire financière d'Athènes au cinquième siècle*; *Le Trésor d'Athènes, de 480 à 404* et *Le Trésor sacré d'Eleusis jusqu'à 404* (2 volumes).

Fouilles de Carthage. — M. Philippe Berger entretient l'Académie d'une des dernières inscriptions qui ont été découvertes à Carthage et qui lui ont été transmises par le R. P. Delattre. Il s'agit en l'espèce d'un ex-voto, qui, au lieu d'être gravé sur une stèle, offre cette particularité d'être exécuté en fins et petits caractères sur une sorte de socle qui devait être surmonté d'une statue.

Mission en Arabie. — Le R. P. Lagrange expose les résultats généraux d'une nouvelle mission dans l'Arabie du Nord confiée aux PP. Janssen et Savignac par la Société française des fouilles archéologiques. Il insiste sur la découverte d'un temple au centre du petit royaume arabe de Libân, qui succéda à l'empire des Nabatéens et dura jusqu'aux temps qui précéderent l'hégire.

Les « Heures d'Anne de Bretagne ». — M. de Mély étudie le manuscrit des *Heures d'Anne de Bre-*

tagne, conservé à la Bibliothèque Nationale. Considéré d'abord par Parlet de Jouy comme une œuvre collective sortie de l'atelier de Jean Poyet, de Tours, auquel, en 1497, auraient été payées les vingt-trois premières miniatures d'un volume de *Petites Heures*, tandis que le reste aurait été exécuté seulement après le mariage d'Anne avec Louis XII (1499), la découverte postérieure d'un mandement de 1507, attestant le paiement à Jean Bourdichon de six cents écus d'or pour un volume de *Grandes Heures*, le fit regarder comme l'œuvre de ce dernier. On se basait pour cette dernière attribution sur le prix considérable, qui ne pouvait avoir été payé que pour un manuscrit unique comme celui-là, dont le format ne pouvait d'ailleurs être celui des *Petites Heures*; enfin, sur le rapprochement fait avec le manuscrit des *Heures d'Aragon*, signé I B, assurément initiales de Jean Bourdichon.

M. de Mély explique que *Petites Heures* peut s'appliquer aussi bien à un grand in-folio que *Grandes Heures* à un petit livre de poche, puisque c'est un terme liturgique qui désigne des prières spéciales. Le manuscrit n'est pas unique; M. de Mély apporte, en effet, un autre mandement de paiement à Bourdichon de six cents écus d'or, également pour un livre identiquement décrit; il est daté de 1517. Enfin, l'I B des *Heures d'Aragon* est en réalité I R. La question revient donc à son point de départ. Or, au premier feuillet, on voit le signe I P. en lettres grecques, un peu plus loin « Demersav », enfin, à la 24^e miniature, celle qui doit commencer la deuxième partie postérieure à 1499, la date de 1501.

L'étude des signatures et des marques de miniaturistes permet de rétablir les choses. L'œuvre de Bourdichon, prétend M. de Mély, est ainsi singulièrement compromise, et sur lui nous n'en savons pas plus qu'en 1868.

M. de Lasteyrie critique ces lectures de M. de Mély, qui lui paraissent arbitraires.

M. le comte P. Durrieu soutient que les miniatures signées sont une exception et met en garde contre le danger de vouloir interpréter tous les caractères d'apparence orientale ou latine qui décorent les peintures. On peut y voir à la fois beaucoup de choses difficiles à justifier, quand, le plus souvent, ils ne signifient rien de réel, et quand on se trouve en présence, par exception, d'une légende certaine, il faut prendre garde aux méprises possibles où entraînent les difficultés de la paléographie; ainsi, sur un manuscrit conservé au Petit Palais, là où a été lue la signature d'un artiste inconnu : « Vgo de Vosor », tout porte à croire qu'il faut reconnaître une légende relative au personnage biblique bien connu de Nabuchodonosor. Quant aux dénominations de « Petites Heures » et de « Grandes Heures », elles concernent toujours de petits manuscrits et de grands manuscrits. Ces manuscrits contenaient des prières diverses, au gré de leurs possesseurs. Quant aux heures canoniques proprement dites de la liturgie, les manuscrits qui les contiennent ne sont autres que les bréviaires.

M. Salomon Reinach rappelle, par analogie, que les deux tiers environ des inscriptions apparues sur les vases grecs sont certainement illusoires : elles ont résisté à tous les efforts les plus ingénieux d'interprétation, parce qu'elles ne signifient rien.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre National de l'Opéra-Comique : *La Flûte enchantée*, opéra féerie en quatre actes, musique de Mozart.

Concerts Colonne : Trois chansons pour chœur *a cappella*, sur des poésies de Ch. d'Orléans, musique de M. Debussy.

Félicitons M. Carré d'avoir osé la reprise de la *Flûte enchantée*. Mais avec quelques réserves, cependant.

Je ne m'attarde pas aux critiques de détail qu'on pourrait faire : l'orchestre fut-il à la hauteur de sa tâche ? M^{me} Carré possède-t-elle les qualités de voix, de style et de sentiment qu'exige le rôle si difficile de Pamina ?

J'insisterai un peu sur un reproche plus général. La musique n'est pas suffisamment au premier plan ; la plus grande partie du travail et de l'effort (d'ailleurs consciencieux et considérables) me semble aller à la mise en scène, aux décors, au plaisir des yeux. Que M. Carré y soit porté lorsqu'il fait jouer de la musique inférieure, de style italien moderne, ou pire, — rien de plus naturel, et on ne peut que l'approuver. Mais dans certaines pièces intimes telles que *l'Enfant-Roi*, il y avait déjà un inconvénient à trop attirer l'œil par une mise en scène ingénieuse ; c'était détourner l'attention de la musique, élément principal d'émotion. Dans la *Flûte enchantée*, c'est plus fâcheux encore ; ici la musique est tout et le livret devrait passer aussi inaperçu que possible. L'autre jour, le *parté* y semblait interminable, et la mise en scène parfois en désaccord avec les sentiments de la musique ; les sifflements de la vapeur couvraient la voix de la flûte : n'aurait-on pu épargner cette épreuve à Tamino, et se contenter des feux de Bengale ? Mais surtout les décors (d'ailleurs exquis) sont, à mon avis, une erreur complète. Ces paysages d'Égypte, ces palais reconstitués avec un si grand souci d'archéologie et d'exactitude, tous ces *tableaux* sont si éloignés, si différents de la musique de Mozart ! Mozart n'a nullement songé à la couleur locale, et je ne pense pas qu'il se soit inspiré de la nature. Sa partition est germanique ; tout au plus, par instants, un peu italienne ; et c'est un contresens que de l'entourer d'une atmosphère si purement égyptienne. Ce manque d'harmonie entre l'œuvre et son cadre serait déjà bien gênant si la musique était jouée avec un style et un sentiment parfaits ; et ce n'est pas le cas.

N'importe. Espérons d'autres reprises : des *No-ces*, de *Così fan tutte*, de *Don Juan*. Ces chefs-d'œuvre nous redeviendront peut-être familiers, et alors on retrouvera tout naturellement le style qui leur est nécessaire. Mais la première condition, c'est de donner aux chefs d'orchestre l'autorité la plus absolue sur *tous* les exécutants. En est-il ainsi ?

Ce printemps eut la joie d'une œuvre nouvelle de M. Debussy. Ces chansons pour chœur *a cappella*, je crois bien que ce sont de petits chefs-d'œuvre. Cette musique finement ciselée, harmonieuse et précise, aux éléments si choisis, à quelque chose de définitif, de parfait et de charmant ; c'est de la pure Renaissance française. Et, cependant, c'est tout à fait « du Debussy ». Il n'y faut

point voir un pastiche ; si le style et l'esprit des musiciens du xvi^e siècle ont influé sur leur confrère du xx^e, les détails d'écriture sont bien « modernes » ; on y entend des souvenirs de *Pelléas* et du premier *Nocturne* ; et l'on y retrouve la sensibilité si personnelle de M. Debussy. Comme dans *l'Hommage à Rameau*, j'y vois l'image du passé, — senti et exprimé par un moderne : mais un moderne qui est presque un ancien, et digne de l'être, si profondément attaché à la beauté du passé, sachant la goûter d'un sens si exquis et si profond. Il y a là plus de musique qu'en telle symphonie allemande ou tel opéra français. Et c'est d'un bon augure pour toutes les autres « nouveautés » de M. Debussy que l'on nous annonce...

Charles KÉCHLIN.

REVUE DES REVUES

X Revue de Paris (1^{er} et 15 juin). — Dans une étude très documentée et très pénétrante, M. Louis Aubert étudie les caractères de l'art japonais, principalement dans ses rapports avec la figure humaine, et tout particulièrement l'art bouddhique de portrait et de sculpture monumentale, grandiose d'expression, qui, venu de Corée et de Chine — et, comme les récentes découvertes faites dans le Turkestan chinois l'ont montré, remontant jusqu'à la Grèce, dont la plastique inspira à l'art indien et, par son intermédiaire, à l'art d'Extrême-Orient l'audace de prêter au Buddha la figure humaine, — s'implanta au Japon vers la fin du vi^e siècle et y fleurit jusqu'au xiv^e pour faire place ensuite à un art où la figure humaine n'est plus que prétexte à caricature ou à décor.

— Dans la première de ces livraisons, article de M. P.-L. Masson sur l'heureux essai de réformation de l'art de la scène que fut l'an dernier, à Munich, le *Künstler-Theater* (1).

A L'Occident (mai). — Sous le titre *De Gauguin et de Van Gogh au classicisme*, M. Maurice Denis, qui appartient, comme on sait, au groupement de Pont-Aven, dont Gauguin fut le chef, expose les principes qui présidèrent à ce mouvement, les théories de l'école dite « symboliste », suivant laquelle « les émotions ou états d'âme provoqués par un spectacle déterminé comportent chez l'artiste des équivalents plastiques capables de reproduire ces émotions sans qu'il soit besoin de fournir la copie du spectacle initial » ; et il montre comment cette « déformation subjective » de la nature substituée à sa copie et tendant à une composition décorative et au style, a amené les « symbolistes » à un néo-classicisme fécondé par l'amour des traditions gréco-latines et qui répond d'ailleurs aux aspirations intellectuelles de toute la jeune génération actuelle.

V Les Arts (juin). — Fascicule consacré aux Salons : étude par M. Maurice Hamel, accompagnée de nombreuses reproductions des principales œuvres exposées à la Société Nationale et à la Société des Artistes français.

(1) V. *Chronique des Arts*, du 30 mai 1908, p. 218.

B La Revue hebdomadaire (26 juin). — M. H. Reaudy, dans un très intéressant article, évoque l'histoire et donne la description de l'état actuel de l'« île sacrée » de Délos et de cette Pompéi hellénique remise au jour, comme on sait, par notre Ecole d'Athènes (2 grav.).

C Journal de Bruxelles (7 juin). — M. Fiérens-Gevaert consacre un intéressant feuilletton au sculpteur flamand Du Quesnoy, dont le portrait par Van Dyck, qui figurait dans la collection particulière du roi des Belges, vient d'être acquis, comme nous l'avons annoncé, par le musée de Bruxelles.

P Kunstchronik (18 juin). — M. Jan Veth identifie avec le tableau de Rembrandt : *Guerrier mettant sa cuirasse* (n° 205 du grand catalogue de W. Bode), aujourd'hui en possession de M. Richard Mortimer, à New-York, un tableau signalé dans un vieux livre : *Le Cabinet de M. de Scutéry* (Paris, 1646), comme étant « le Portrait de Monsieur le Marquis d'Andelot. De la main de Rheinbrandt. » « Une fois de plus on peut ainsi constater que des peintures de Rembrandt qu'on pourrait regarder comme des tableaux de genre sont en réalité de véritables portraits. »

BIBLIOGRAPHIE

La maison Hanfstaengl de Munich nous fait parvenir le septième fascicule de sa monumentale et magnifique publication, parvenue ainsi à la moitié de son programme : **La Galerie de peinture du musée du Prado, à Madrid**. Velazquez, cette fois encore, y occupe la place d'honneur avec trois de ses plus beaux chefs-d'œuvre : l'*Esopo*, la *Retention de Bréda* (ou *Les Lances*) et la *Fabrique de tapisseries de Santa Isabel à Madrid*, dite *Les Fileuses*. Viennent ensuite un des plus charmants tableaux de Murillo : *L'Enfant Jésus et le jeune saint Jean*, surnommé « *Los Niños de la Cueva* », et les deux admirables Titien : l'*Vénus et Atoutis* et *La Vierge avec saint Ulfus et sainte Brigitte*. Ces planches, exécutées en héliogravure d'une extrême fidélité, dans les dimensions extraordinaires que nous avons dites, et qui permettent d'apprécier tout le détail de la facture des originaux, sont accompagnées de la suite du texte de M. Karl Voll, pages elles-mêmes illustrées de photogravures d'après quatre des plus belles œuvres de Rubens.

NECROLOGIE

La semaine dernière est mort à Mériel-Stors (Seine-et-Oise), l'illustrateur et peintre **Louis Marchetti**.

M. Charles Champoisau, ministre plénipotentiaire en retraite, membre correspondant de l'Institut, officier de la Légion d'honneur, est décédé cette semaine à Paris à l'âge de 79 ans. Étant, au début de sa carrière, consul de France à Andrinople, il obtint une subvention du gouvernement pour faire des fouilles dans l'île de Samothrace et y découvrit

en 1863 la célèbre statue dite *La Victoire de Samothrace*, qu'il put amener en France et qui orne le grand escalier du musée du Louvre. Seize ans plus tard, en 1879, il découvrait en outre le piédestal du monument.

Le mois dernier est mort, à l'âge de soixante-trois ans, à Neuilly, le baryton **Manoury**. Il avait débuté à l'Opéra en 1874, dans *La Favorite*; il partit ensuite pour Bruxelles, où il créa, au théâtre royal de la Monnaie, le rôle d'Hérode dans l'*Hérodiade* de Massenet. Il fit une carrière assez brillante en province et à l'étranger, puis abandonna le théâtre pour se consacrer au professorat. Il était depuis plusieurs années professeur au Conservatoire.

M. Urbain Boussagol, harpiste célèbre, ancien maître de chapelle de l'église Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, est décédé la semaine dernière dans sa quatre-vingt-cinquième année, à Rennes.

Nous avons aussi à enregistrer la mort de **M. Emile Agniesz**, professeur au Conservatoire de Bruxelles, musicien distingué, qui contribua efficacement, depuis plus de trente ans, au développement du goût musical en Belgique. Altiste, il avait fondé en 1887 un quatuor qui propagea l'amour des œuvres classiques, puis il fit partie du quatuor du Conservatoire, dirigea en qualité de chef d'orchestre des concerts en Russie, se fit applaudir comme exécutant en Italie et fit partie pendant quelque temps en Allemagne du célèbre quatuor Joachim, et enfin fut nommé en 1891 professeur de la classe d'ensemble instrumental au Conservatoire de Bruxelles. Il avait étudié la composition sous la direction de Kufferath, Gevaert et Peter Benoit. On lui doit une pantomime, *Pierrot trahi*, représentée avec succès, plusieurs ballets, des chœurs, cantates, mélodies, pièces pour violon, etc.

On annonce aussi la mort à La Hulpe (Belgique) de **M. Paul Claessens**, fondateur et directeur technique de l'Ecole de reliure de Bruxelles.

On annonce également la mort du peintre anglais **E. J. Gregory**, membre de la Société royale de peinture et président de l'Institut des peintres aquarellistes, décédé à Londres, à l'âge de cinquante-neuf ans. Il avait obtenu une médaille d'or à l'Exposition Universelle de Paris en 1900.

Nous avons le regret d'apprendre la mort du peintre allemand **Fritz Overbeck**, décédé le 7 juin, à Brecken, près Brême. Il était né le 15 septembre 1869 à Brême. Après avoir étudié à l'Académie de Düsseldorf, il fonda, avec les peintres Modersohn, Mackeasen, Am Ende et Vogeler, le groupement dit « de Worpswede », qui élit ce village des environs de Brême pour aller s'y retremper, comme nos peintres de 1830 à Barbizon, dans la sincérité de la vraie nature. Il était un des artistes les plus virils de ce groupe : ses paysages, par exemple son *Jour d'orage* du musée de Brême, sont remarquables par la grandeur de la conception, la noblesse du style, la poésie du sentiment.

A Prague est mort, le 31 mai, le peintre d'histoire et professeur **Emil Lauffer**. Né à Hof (Moravie), le 28 juin 1837, il fut élève de Ruben à l'Académie de Vienne. Le musée de Prague possède de lui *La Conversion du roi des Bulgares Boris* et *Les Lamentations de Chriemhilde*. Il a aussi exécuté des fresques au Hradschin de Prague d'après des cartons de son maître Ruben.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Félix Doistau

Première vente

(Suite) (1)

Pastels de l'École française du XVIII^e siècle. — 88. Duplessis. Portrait de Gluck : 71.000. — 89. Duplessis. Portrait d'une jeune fille : 16.100. — 91. Fragonard (J.-H.). Portrait de jeune fille : 8.000. — 93. Perronneau (J.-B.). Portrait de Charles Le Normant du Condray : 18.500.

Dessins anciens, aquarelles, gouaches, lavis, etc., du XVIII^e siècle. — 98. Carmontelle (L. Carrogis, dit). L'Éducation du petit chien. Dessin aquarellé : 1.160. — 99. Chodowiecki. La Dispute. Dessin : 900.

École française (XVIII^e siècle). — 102. La Danse. Aquarelle gouachée : 2.200.

106. Edridge. Portrait d'Éléonore, fille du comte Wiltin. Au crayon et lavis : 1.500.

Fragonard (J.-H.). — 107. Jupiter et Danaé. Dessin au bistre : 40.100. (Adjugé 16.100 à la vente Decloux). — 108. L'Heureuse famille. Sépia : 16.500. — 109. Tête de vieillard, probablement d'après Titien. Dessin à la sépia : 3.200. — 110. Scène champêtre. Sépia : 3.460.

Hubert Robert. 112. Ruines d'un palais, avec personnages. Sanguine et lavis : 1.920. — 113. Villa romaine. Aquarelle : 1.550.

114. Huet (J.-B.). Le Triomphe d'Amphitrite. Aquarelle : 1.600. — 116. Le Moine (F.). L'Été et l'Hiver, deux pendants : 1.060. — 117. Lengenlyck. Campagnes de Napoléon. Quatre aquarelles : 4.200.

118. Moreau le jeune. Expérience aérostatique du 15 juillet 1784, à Saint-Cloud. Plume et aquarelle : 16.500. — 119. Muysard (R.). Portrait de jeune femme. Gouache : 2.300. — 120. Oppenord. Projet de cartel. Encre de Chine : 1.200. — 122. Portail (J.-A.). Portrait d'homme. Crayon et sanguine : 2.405. — 123. Queverdo. La Jouissance. Aquarelle : 1.400. — 124. Richard. Lady Smyth et ses enfants, d'après sir J. Reynolds. Aquarelle : 2.810. — 125. Saint-Aubin (G.-Jacques de). Représentation d'Opéra : 16.700.

Estampes anciennes du XVIII^e siècle. — 127. Anonyme. Bustes de Louis XVI et de Marie-Antoinette, en couleurs, sur satin, avec rehauts d'or : 1.000. — 132. Boucher (D'après F.). Tête de Flore. Portrait de la fille aînée de Boucher, devenue plus tard M^{lle} Baudoin. Estampe gravée en imitation du pastel, par L. Bonnet. En couleurs : 2.800. — 138. Dagoty (J.-F. Gautier). Portrait de la reine

Marie-Antoinette, gravé en imitation du pastel, en couleurs : 1.150.

Sculptures en marbre, terre cuite, bronze et matières dures. — 262. Pajou (Augustin). Jean-François Ducis. Buste en terre cuite : 41.500. — 263. Pajou (Aug.). Un Parlementaire. Luste marbre blanc, sur piédouche : 30.000. — 264. Glachant. Louis XVI et Marie-Antoinette. Deux bustes, sur piédouches, en matières dures. Signature et dates (1774 et 1775) : 7.100.

265. Deux statuettes bronze. Mars et Vénus. Ép. L. XIV : 4.600. — 266. Figure bronze, allégorie du Nil. Patine brune. XVIII^e siècle : 3.100.

Objets variés. — 271. Modèle de balcon en fer forgé, à cartel avec monogramme : 2.400. — 273. Coupe simulant une fleur de lotus, en bois laqué dans le goût chinois. Ép. L. XV : 1.800. — 277. Coupe entre deux enfants chinois, dans le goût de Le Prince. Ancienne faïence fine de Lorraine : 3.250. — 282. Paire de seaux en cuivre laqué noir, à rehauts d'or dans le goût chinois. Ép. L. XIV : 1.300. — 283. Fontaine marbre brèche d'Alep. Ép. Régence : 1.600.

Porcelaines montées en bronze ou argent. — 284. Pot à thé cylindrique. Chine, décoré en émaux de couleurs. Ép. L. XIV : 2.015. — 285. Pot couvert. Chantilly, déco : en couleurs dans le goût coréen. Ép. L. XV : 1.700. — 286. Pot couvert. Menecy ou Saint-Cloud, à branches fleuries. Monture vermeil. Ép. L. XV : 1.120. — 288. Paire de vases en cristal taillé. Monture bronze. Ép. L. XVI : 5.060. — 289. Vase ovale. Sèvres. Monture bronze. Ép. L. XVI : 5.500. — 290. Baire, bouteille en ancien céladon craquelé de Chine. Monture bronze. Ép. L. XV : 4.999. — 291. Paire de vases à côtes et deux anses chimères en ancien céladon de Chine. Montures bronze. Ép. L. XV : 2.405. — 292. Paire de vases en ancien céladon de Chine à fleurs sur fond vert pomme. Montures bronze. Ép. L. XVI : 8.000 francs.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'eaux-fortes et de dessins de M. **Hedley Fitton**, galerie Arthur Tooth, 41, boulevard des Capucines.

Exposition de peintures de M. **Louis Charlot**, galerie Eugène Blot, 11, rue Richemont, jusqu'au 11 juillet.

Exposition de tableaux de M. **Evelio Toront**, 20, rue des Martyrs, jusqu'au 20 juillet.

Exposition de toiles et papiers imprimés et poches, cartonnages et reliures, au Musée Galliera, jusqu'au 30 septembre.

Province

Beauvais : 11^e exposition de la Société des Amis des Arts de l'Oise, jusqu'au 25 juillet.

Clermont-Ferrand : 3^e exposition de l'Union artistique d'Auvergne.

Douai : 55^e exposition de la Société des Amis des Arts, du 11 juillet au 6 août.

(1) V. *Chronique des Arts* du 19 juin.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
 Départements 12 fr. || l'Union postale). 15 fr.
 Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Voici une initiative qui mérite d'être louée et d'être signalée à l'attention de tous ceux qui s'intéressent à nos richesses d'art. Deux généreux anonymes ont adressé à la Société des Amis du Louvre deux dons de chacun dix mille francs destinés à constituer un fonds de réserve. Ils ont voulu ainsi donner un appréciable commencement d'exécution à un projet très important. Dans leur pensée, il s'agit de fonder une caisse où la Société des Amis du Louvre pourrait puiser dans les grandes occasions, pour sauver quelque œuvre capitale menacée de disparaître en Amérique ou ailleurs.

On devine, sans qu'il soit besoin de grandes explications, tous les services que pourrait rendre cette caisse constituée par des particuliers et gérée par les Amis du Louvre.

En maintes circonstances, on a vu les musées nationaux dans l'impossibilité d'acquérir, malgré le zèle des conservateurs, des ouvrages précieux pour nos collections nationales. Leur budget est, comme on sait, fort modeste. Mais ce n'est pas tout. Quand ils sont en situation d'acheter, les difficultés ne sont pas terminées. Il leur faut encore le consentement de l'Etat, et les affaires administratives réclament des délais souvent peu favorables à des acquisitions qui demandent à être vite faites. Enfin il arrive que l'Etat mette un *veto* inexplicable à des achats pourtant très heureux, et qu'il prive ainsi les musées de pièces tout à fait précieuses.

C'est de l'initiative privée seule que, dans ces conditions complexes, le salut peut venir.

Elle est capable de faire ce que l'Etat est impuissant à réussir ; elle pourra même par-

fois peut-être réparer ses erreurs. On la voit s'exercer avec puissance et bonheur en Angleterre où la *National Art Collections Fund* a su trouver trois millions pour acheter un Velazquez et un Holbein près d'être enlevés par des marchands américains. Il serait excellent que cette initiative fût incitée chez nous. Nulle société n'est mieux qualifiée pour être l'instrument et la collaboratrice des particuliers que celle des Amis du Louvre. Mais la réussite d'un projet si important pour l'avenir de nos collections ne dépend pas d'elle seule : elle dépend de tous ceux qui, n'attendant pas de l'Etat des miracles continus et impossibles, sentent la nécessité de pouvoir à un moment donné faire un effort pour sauver quelque belle œuvre. Deux donateurs ont donné l'exemple : c'est au public de le comprendre et de le suivre.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le jeudi 8 juillet, dans les jardins de l'Infante, au Louvre, un monument à la mémoire du peintre et sculpteur Gérôme, composé d'un groupe en bronze de l'artiste, *Les Gladiateurs*, et de sa statue par M. Aimé Morot ;

Le dimanche 11 juillet, dans le square de la Sorbonne, un monument à la mémoire d'Octave Gréard, œuvre du sculpteur Chaplain et de l'architecte Nénot, membres de l'Institut.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 8 juillet, est instituée auprès de l'administration des Beaux-Arts une commission ayant pour mission de centraliser l'action des divers services chargés de veiller au maintien des perspectives monumentales de la ville de Paris.

Cette commission est ainsi composée : le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, président; MM. Bienvenu Martin, Poirrier, Maurice Faure, Rivet, sénateurs; Chastenot, Messimy, Beauquier, Buyat, députés; les présidents du Conseil municipal et des 3^e et 4^e commissions du Conseil municipal; MM. Bouvard, directeur des services d'architecture; Bonnier, architecte-voyer en chef; Formigé, architecte des promenades de la ville de Paris; Maringer, directeur de l'administration départementale et communale; Marraud, directeur général de l'enregistrement; Bernier, avocat au Conseil d'Etat; Saisset-Schneider, conseiller d'Etat; Nénot, Laloux, membres de l'Institut, inspecteurs généraux des bâtiments civils; Selmersheim et Grandjean, inspecteurs généraux des monuments historiques; Léon, chef de la division des services d'architecture; Parnageon, contrôleur général des travaux d'architecture au sous-secrétariat des Beaux-Arts; Edouard Detaille, Guillemet, René Ménard, artistes peintres; Girault, membre de l'Institut, Umbdenstock, Sanson, architectes.

Secrétaires : MM. Parfu, sous-chef du bureau des monuments historiques; Aubé, secrétaire du conseil général des bâtiments civils.

*** Dimanche dernier a eu lieu l'inauguration, par M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, du musée d'art de la Renaissance installé dans le château d'Azay-le-Rideau, devenu, comme on sait, propriété de l'Etat depuis quelques années.

*** On a installé récemment au Musée de l'Armée, dans de nouvelles salles qui viennent d'y être aménagées, deux petits tableaux offerts par le général de Galliffet : son propre portrait en « commandant de la contre-guerrilla » au Mexique, peint à l'aquarelle par Protais en 1865, et une vue, par le même artiste, du ravin de Carénage, devant Sébastopol, pendant le siège de 1854-55.

*** Le musée de la Marine vient de recevoir le tableau commémoratif commandé par l'Etat au peintre Ziem, représentant l'arrivée du président Loubet à bord du *Lépante*, vaisseau-amiral du duc de Gênes, et la revue de l'escadre italienne mouillée dans les eaux de Toulon.

*** L'Institut de France, toutes sections réunies, a, dans sa dernière séance semestrielle, procédé à l'élection des conservateurs du Musée Condé, à Chantilly.

MM. Alfred Mézières, membre de l'Académie française; Léopold Delisle, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et Gruyer, membre libre de l'Académie des Beaux-Arts, ont été réélus à ces fonctions qu'ils occupent depuis la création du musée.

*** Le musée Balzac, rue Raynaudard, vient de s'enrichir d'un portrait de l'auteur de la *Comédie Humaine*, par M. Chantalat.

*** Le 5 juillet a été inauguré au Palais de Justice, le Musée du Barreau, installé au-dessus de la Bibliothèque des avocats. Les collections de ce musée se composent surtout de gravures, d'aquarelles et de dessins relatifs au Palais de Justice et à la vie judiciaire.

*** La ville de Blois, à laquelle vient de revenir l'ancien évêché construit par Gabriel, se propose d'installer dans les bâtiments mis ainsi à sa disposition un musée national où seront recueillies les productions industrielles et artistiques des anciennes provinces de la Sologne et du Blaisois, ainsi que des souvenirs historiques se rattachant à la contrée.

*** Le poète et bibliothécaire Albert Mérant a légué au musée de sa ville natale, Troyes, une série de peintures d'un vif intérêt, outre deux portraits de lui-même, l'un par M. Gervex, l'autre par M. Paul de Frick. Ce dernier portrait, qui parut au Salon de 1904, montre le poète à sa table de travail entouré de ses bibelots familiers, dans son appartement du Sénat.

*** Une des petites-filles de George Sand, M^{me} Gabrielle Dudevand-Sand, épouse du professeur italien Palazzi, décédée à Nohant le 27 juin dernier, a, par testament, légué à l'Académie française la maison de Nohant dans laquelle George Sand a passé ses dernières années et où elle est morte. A ce legs, M^{me} Gabrielle Sand a ajouté une centaine de mille francs pour l'entretien de la maison et du domaine qui y attient. Sa sœur, M^{me} Lauth, femme du peintre, qui garde sa vie durant l'usufruit de Nohant, a l'intention de rendre à Nohant plusieurs peintures et d'autres objets ayant appartenu à sa grand-mère et qui constitueraient ainsi un Musée George Sand.

*** On organise en ce moment pour le prochain Salon d'Automne une exposition qui sera exclusivement composée des tableaux de Corot contenant des figures. On compte pouvoir réunir à cette occasion vingt-cinq ou trente œuvres de cette espèce.

A cette exposition de Corot seront jointes, outre l'exposition rétrospective du peintre allemand H. von Marées, dont nous avons déjà parlé, une salle d'art italien (peinture, sculpture et art décoratif), et enfin quelques œuvres des peintres tchèques les plus illustres.

*** Un acte de vandalisme a été commis cette semaine sur le monument de Bernard Lazare érigé l'an dernier à Nîmes : le buste de l'écrivain a été brisé à coups de marteau pendant la nuit.

*** Le 3^e Congrès de « l'Art à l'Ecole » se tiendra à Nancy, du 7 au 9 août prochain, coïncidant ainsi avec l'Exposition internationale de l'Est de la France et faisant suite au Congrès de l'Union provinciale des Arts décoratifs. Les questions inscrites au programme sont les suivantes : la maison d'école au point de vue de l'architecture, du mobilier, des décors et de l'imagerie; l'enseignement du dessin et celui de la musique à l'école. Il comporte, en outre, comme nous

l'avons annoncé, une exposition internationale d'art enfantin.

*** Le nouveau palais de l'ambassade de France à Vienne, construit par M. Chédanne sur la place Schwarzenberg, a reçu comme décoration deux grands bas-reliefs en bronze doré de MM. P. Gasq et Sicard, accompagnés d'un cartouche en bronze œuvre du sculpteur Lefèvre.

*** Le Musée métropolitain de New-York vient d'acquiescer, pour la somme de 350.000 fr., les trois belles tapisseries du temps de Charles VII : *La Baillée des roses*, qui furent si remarquables en 1902 à l'Exposition des Primitifs Français. Le Conseil supérieur des Musées nationaux aurait, dit-on, précédemment voté l'acquisition de ces chefs-d'œuvre de l'art décoratif français, mais sa proposition aurait été rejetée par le ministre de l'Instruction publique.

*** La classe des Beaux-arts de l'Académie royale de Belgique a élu membre étranger, en remplacement de notre compatriote le peintre Hébert, décédé, M. Alfred Roll.

*** Le jury international chargé de se prononcer sur le choix des projets exposés en vue de l'édification du monument de la Réforme, à Genève, vient de classer premier le projet présenté par deux sculpteurs français, MM. Bouchard et Landowski, et il leur en a confié l'exécution.

Les Récompenses du Salon

A la liste des prix spéciaux décernés à des artistes des Salons par la Société des Artistes français, la Société Nationale des Beaux-Arts et l'Académie des Beaux-Arts, il faut ajouter encore les suivants, décernés par la première de ces Sociétés :

PEINTURE

Prix de Raichecourt-Goyon. — M. C.-F. de Burggraf.

Prix Henner. — M. V. Guétin.

ARCHITECTURE

Prix Palais de Longchamp (fondation Bartholdi). — M. J.-M. Durand.

Les Envois de Rome

Le public, cette année, n'aura pas été admis à voir dans leur intégralité les envois annuels des pensionnaires de l'Académie de France. Les membres de l'Institut, après une longue séance, qui fut, paraît-il, assez bousculée, se sont mis d'accord pour refuser d'exposer des sculptures insuffisantes et des peintures bâclées.

Il semble bien, d'ailleurs, que les élèves de la Villa Médicis ne soient plus tout à fait persuadés de la nécessité de leur séjour à Rome. Le but qu'ils convoient, en obtenant le grand prix, ce n'est pas, vraiment, d'aller méditer devant les maîtres, dans le lieu du monde le plus riche d'enseignements variés, mais de trouver en rentrant à Paris, après un exil mal supporté, des commandes officielles,

et le droit, parce qu'ils sont prix de Rome, de décorer d'allégories appropriées les façades des gares terminus et les voûtes des salles de Justice.

Je cherchais à découvrir, devant les quelques envois qui ont trouvé grâce devant l'Institut, quel reflet de Rome nous apportaient les œuvres de ces lauréats. Voici M. Aubry, peintre. Il a été à la villa d'Este, où il a fait quelques pochades à la fois brillantes et pauvres, où les arbres et les eaux centenaires ressemblent aux bosquets et aux fontaines des auberges de Verrières et de Meudon. De ces esquisses, qui auraient aussi bien pu être faites d'après une photographie, par quelqu'un qui n'aurait jamais vu la lumière romaine, M. Aubry a composé un grand tableau, vague ressouvenir de MM. Chabas et Rupert Bunny, mais où il n'y a ni la fluidité assez gracieuse du premier, ni les agencements d'étoffes parfois agréables du second.

Et c'est tout pour la peinture. Pas même, cette année, une de ces fidèles et consciencieuses copies des maîtres qui prouvent que l'un des pensionnaires a dû, pour la faire, entrer et retourner dans un musée.

A la sculpture, M. Larrivé a un important envoi. M. Larrivé est un réaliste et il hésite entre Dalou et M. Troubetskoï. Sa *Baigneuse* de marbre, dont le mouvement est très vulgaire, est un fort bon morceau de nu, mais qui ne dépasse pas ce que le premier sculpteur veu saurait faire, devant le modèle, avec l'enseignement que l'on reçoit partout actuellement. Son *Orage dans la campagne romaine* est en grandeur nature ce que sont les petits groupes de M. Troubetskoï : un berger à cheval, entouré d'un troupeau. M. Larrivé n'a aucune imagination, mais il voit grand. Son meilleur envoi est un buste d'enfant où il y a quelque émotion.

D'un autre sculpteur, M. Blaise, la copie d'un buste de Donatello, excellent ouvrage.

MM. Mérot, Serres et Bussiére sont de probes et habiles médailleurs et graveurs.

A l'architecture, tous les pensionnaires sont là. Et tous ils ont entrepris d'intéressants travaux, chimériques et adroits, qui, bien plus que les œuvres des peintres et des sculpteurs, incitent à rêver. L'envoi de M. Bonnet est particulièrement attachant. C'est une reconstitution du château de Caprarola, magnifique et sérieuse résidence, faite pour la défense autant que pour le plaisir. M. Hébrard nous dit, en d'immenses aquarelles, ce que fut, à Spalato, au bord de la mer, le palais de Dioclétien. MM. Nicod, Lefèvre et Joussey ont médité devant la Rome des empereurs. Souhaitons-leur, lorsqu'ils seront revenus à Paris, d'approprier leurs connaissances aux édifices qu'ils auront à construire et de ne point reproduire trop servilement, aux murs d'une préfecture ou d'une halle aux blés le temple de Castor et Pollux ou la maison de Livie.

Jean-Louis VAUDOYER.

Les Nouvelles Salles du Musée de Versailles

De nouvelles salles consacrées à l'époque de Louis-Philippe viennent d'être inaugurées au musée de Versailles. Elles y font suite, dans l'attique du Midi, à la salle de la Restauration, elle-même ac-

crue et enrichie d'importantes aquarelles de Duouret et de Chasselat, dont voici les principales : *Translation des restes de Louis XVI et de Marie-Antoinette à Saint-Denis*, *Pompe funèbre* et *Service anniversaire de Louis XVI*, de Marie-Antoinette, du prince de Condé, *Mariage* et *Pompe funèbre du duc de Berry*, *Sacre de Charles X à Reims*.

Une salle étroite, formant vestibule, renferme des tableaux destinés à célébrer les journées de juillet 1830, par Horace Vernet, Bourgeois, Beaume et Mozin, Lordon, Devéria, auxquels préside un solennel *Lafayette* d'Henri Scheffer. La galerie qui suit s'ouvre sur les deux très belles peintures de Heim : *Le Duc d'Orléans recevant au Palais-Royal la Chambre des députés* et *la Chambre des pairs* (7 août 1830), qui ont pour vis-à-vis le minutieux panorama d'Eugène Lami, *L'Attentat de Fieschi*. Viennent ensuite, signés par Winterhalter, les nombreux portraits de la famille d'Orléans, groupés autour du roi Louis-Philippe, de la reine Marie-Amélie et de Madame Adélaïde. La plupart de ces portraits étaient connus des visiteurs du musée, et la célèbre image du *Duc d'Orléans*, par Ingres, y figure en place d'honneur. Mais des œuvres tirées des réserves de Versailles s'y sont ajoutées : une *Louise d'Orléans, reine des Belges*, par Decaisne, une *Duchesse de Montpensier*, par Winterhalter, surtout une grande composition d'Ilersent qui montre *La Reine Marie-Amélie* accompagnée de ses deux plus jeunes fils, le duc d'Aumale et le duc de Montpensier, en 1835. Une toile de Philippoteaux raconte *Le Mariage du duc de Nemours*, en 1840, à Saint-Cloud ; une autre, de K. Girardet, *Le Mariage du duc de Montpensier*, en 1846, à Madrid ; et un charmant petit tableau d'un peintre presque ignoré, Lafaye, représentant une *Visite de Louis-Philippe et de sa famille aux salles des Croisades*, en 1844, peut rivaliser avec les morceaux les plus spirituels de Lami. Deux peintures de Granet, dont l'une est de premier ordre, *Le roi Louis-Philippe remettant la barette au cardinal de Cheverus*, précèdent l'étonnante composition d'Isabey, *Le Transbordement des restes de Napoléon I^{er} sur la « Belle-Poule »*. Puis viennent les portraits d'artistes et d'écrivains, parmi lesquels on retrouve, à la cimaise, la jolie série d'Ary Scheffer léguée par M^{me} Marjolin-Scheffer, et l'amusante *Lecture d'Andrieux au foyer de la Comédie-Française*, par Heim ; le *Bertioz* de Dammier la termine, avec le superbe portrait de *Baudelaire* par Deroy, daté de 1844, œuvre d'un romantisme triomphant, achetée en mai dernier à l'Hôtel Drouot.

C'est dans la salle qui suit cette longue galerie que sont rassemblées les principales nouveautés offertes au public, et tirées pour la plupart des magasins du musée : les tableaux commandés par Louis-Philippe pour commémorer les visites qu'il échangea, en 1843 et 1844, avec la jeune reine Victoria. L'histoire de ces politesses internationales a été narrée avec une minutie prodigieuse, jour par jour, et presque heure après heure, par les Van der Meulen de l'époque. Le règlement d'affaires qui suivit 1848 attribua une bonne part de ces peintures au musée de Versailles ; d'autres sont demeurées en la possession de la famille d'Orléans, et Windsor en possède un complément. Mais Versailles est si largement pourvu, que l'on a dû renoncer pour l'instant à exposer les plus vastes, les plus insignifian-

tes aussi, de ces toiles anecdotiques ; ce qui en est actuellement groupé suffit à l'illustration de ce bref moment politique et à la gloire d'Eugène Lami et d'Eugène Isabey. Meyer et Morel-Fatio ont peint le premier épisode : *Louis-Philippe quittant le Tréport pour recevoir la reine Victoria* (2 septembre 1843). Du second épisode, *L'Arrivée de la reine au Tréport*, Eugène Lami avait entrepris une composition aux figures nombreuses, des plus pittoresques, qui, demeurée inachevée, après de singulières vicissitudes, fut acquise en 1908 pour être donnée à Versailles par un groupe d'amateurs. Siméon Fort a peint le *Départ de la reine du Tréport*, le 3 septembre, et Lami son *Arrivée au château d'Eu*. Des fêtes et divertissements qui lui furent offerts, un seul tableau en conserve le souvenir, la *Promenade aux environs du château d'Eu* (4 septembre), un petit chef-d'œuvre, dont les figures sont de Lami et le paysage de Marilhat. Enfin, le *Départ de la reine Victoria* (7 septembre) est le sujet d'une éclatante marine d'Isabey. C'est Isabey encore qui inaugure la seconde série, celle du voyage de Louis-Philippe en Angleterre, par son magnifique *Débarquement à Portsmouth* (8 octobre 1844) ; mais il n'y a plus ensuite qu'une médiocre *Arrivée du roi au château de Windsor*, par Pingret, et une *Réception de Louis-Philippe dans l'Ordre de la Jarretière*, à Windsor (11 octobre), par Jacquand. Deux peintures de Biard, représentant des visites du roi des Français et de la reine d'Angleterre à leurs escadres, complètent ce mémorial de la première « Entente cordiale », qui s'encadre de portraits, par Winterhalter, de la *Duchesse de Kent*, de *Victoria* et du *Prince Albert*, et enfin de *Louis-Philippe* décoré de la *Jarretière*. « Honni soit qui mal y pense ! »

A. P.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 9 juillet

Prix. — L'Académie décerne les prix suivants :

Prix Meunaud (1.000 fr.), destiné à un jeune peintre de paysage s'étant déjà fait remarquer par son talent dans les expositions annuelles de peinture : ce prix est attribué à M. Louis Montagné pour ses deux tableaux *Le Val de Bénédiction* et *Arignon*, exposés au Salon de 1909.

Fondation Leclerc-Maria-Boulan (3.000 fr.), destinée à un artiste peintre français, âgé de 30 ans au plus, ayant obtenu une mention au Salon annuel : ce prix est attribué à M. Jules Zing.

Prix Édouard-Lemaître (300 fr.), destiné, par voie de concours, au plus méritant des jeunes peintres paysagistes, n'ayant pas atteint 25 ans lors du concours. Ce prix est attribué à M. René Huet pour son tableau *Vaches dans la neige*, exposé au Salon de 1909.

Prix Maxime David (400 fr.), destiné à la meilleure des miniatures présentées aux expositions nationales des Beaux-Arts : ce prix est attribué à M^{me} Gruyer-Brielman pour ses deux miniatures exposées au Salon de 1909.

Prix Piot (2.000 fr.), destiné à récompenser une production de peinture représentant un enfant nu de huit à quinze mois. Ce prix est attribué à M^{me} Rosset-Granger pour son exposition au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Prix Desprez (1.000 fr.), destiné à l'auteur d'une œuvre de sculpture choisie parmi celles que les artistes auront soumises à l'examen de l'Académie. Ce prix est attribué à M. Iselin pour sa statue en bois, *Le Mineur*, exposée au Salon de 1909.

Séance du 10 juillet

Candidatures. — Lecture a été donnée des lettres par lesquelles MM. Jules Comte, L. de Fourcaud, Gonse, Stanislas Lami, Henry Marcel, Mounet-Sully, Charles Normand et Albert Soubies déclarent poser leur candidature au fauteuil d'académicien libre vacant par le décès de M. Émile Michel.

Prix. — L'Académie décerne le prix biennal du baron Alphonse de Rothschild (12.000 fr.), destiné à encourager les travaux d'un artiste de mérite ou à récompenser une carrière artistique, à l'œuvre de M. Achille Jaquet.

Académie des Inscriptions

Séance du 2 juillet

Lieux-dits et mégalithes de France. — M. Émile Rivière, directeur à l'École des Hautes études au Collège de France, présente les premiers résultats des recherches dont il a pris l'initiative il y a deux ans au Congrès préhistorique d'Autun : la recherche des noms de « lieux-dits » susceptibles d'évoquer l'existence de monuments mégalithiques, tels que dolmens, menhirs, etc., disparus un temps plus ou moins long ou à demi détruits, renversés ou bien encore debout, mais restés ignorés, perdus par suite jusqu'à présent pour l'histoire d'une certaine période des temps préhistoriques.

Ces premières recherches ont déjà permis à l'auteur de retrouver, avec leur emplacement, et de signaler l'existence autrefois, dans les départements de la Seine et de Seine-et-Oise, et même dans Paris, d'un certain nombre de ces mégalithes connus aux *xvi^e* et *xvii^e* siècles sous les noms de Haute-Borne, Bonne ou Bourne, Pierre, Grosse-Pierre, Pierre-Levée, Caillon et Gros-Caillon (dont un dans le 13^e arrondissement de Paris, quartier de la Salpêtrière).

Décès. — Le président fait part à l'Académie de la mort, annoncée dans notre dernier numéro, de M. Champoiseau, correspondant de la Compagnie depuis 1889, à qui le monde savant doit la découverte de la *Victoire de Samothrace*.

Une découverte à Alésia. — M. Salomon Reinach donne lecture d'une dépêche par laquelle le commandant Espérandieu, correspondant de l'Académie, annonce la découverte à Alésia, dans un terrain qui lui appartient, d'un magnifique buste de déesse en bronze et de plusieurs ex-voto.

Mission. — Le général de Beylié écrit de Saïgon que l'opérateur qu'il emploie à cet effet aura terminé tous les clichés de la grande galerie d'Angkor le 20 juillet.

Séance du 9 juillet

Les chiens du duc de Berry. — M. P. Durrien donne lecture d'une note qu'il a écrite sur les chiens du duc de Berry et sur les peintures qui

les représentent, intercalées dans la Bible glosée qui est conservée à la Bibliothèque vaticane au moins depuis le milieu du *xv^e* siècle.

Ces animaux sont, dit-il, dessinés de main de maître avec un grand sentiment de vérité. Ils semblent appartenir à la race des « loulous de Poméranie ».

Société des Antiquaires de France

Séance du 2 juin

M. le comte de Loigne présente la photographie d'un lion colossal du *xvi^e* siècle, d'une technique curieuse, placé jadis au sommet du beffroi d'Arras, et conservé actuellement au musée de cette ville.

M. Bruston donne un essai de traduction de l'inscription hébraïque archaïque découverte récemment à Guézer (Palestine).

M. le comte de Charencey complète sa communication antérieure sur le nom de la Tiappe.

M. le commandant Lefebvre des Nouettes présente une série de photographies de monuments gothiques de style flamboyant, où figurent des animaux.

M. Ravaisson-Mollien étudie les sculptures de trois sarcophages antiques du Vatican, et donne une explication nouvelle des scènes représentées.

Séance du 9 juin

M. Monceaux communique des inscriptions chrétiennes d'Algérie, récemment trouvées près de la frontière tunisienne par M. le commandant Guénin.

M. Pallu de Lessert lit un mémoire de M. L. Poinssot sur les intailles antiques du musée du Bardo, près Tunis.

M. Héron de Villefosse communique une note de M. Fernand Blanchard, conservateur du musée de Soissons, sur un fragment d'inscription latine qu'on vient de découvrir à Soissons.

M. Marquet de Vasselot présente à la Société une plaque d'ivoire récemment offerte au musée du Louvre. Cette pièce importante, qui représente la Multiplication des pains et des poissons par le Christ, est une œuvre allemande de la seconde moitié du *x^e* siècle.

M. Héron de Villefosse communique encore le texte d'une inscription, récemment entrée au musée de Saint-Germain, qui provient sans doute des environs de Reims. Elle renferme le nom d'une nouvelle divinité celtique.

M. Pasquier, archiviste de la Haute-Garonne, fait une communication sur deux châteaux-forts du midi de la France : le Castrum de Caumont (Ariège), et le Castelas de Belvezet (Gard).

M. le baron Joseph du Teil présente des fragments du tombeau de Guillaume Fillastre, provenant de l'abbaye de Saint-Bertin, à Saint-Omer.

REVUE DES REVUES

✓ **Bulletin des Musées de France** (1909, n° 2). — Dans un article intitulé *La Tristesse de Mona Lisa* (illustré d'une planche reproduisant une copie

ancienne, conservée au musée de Bourg, de la *Joconde*; M. Salomon Reinach résume les commentaires infiniment divers et souvent étranges qu'a suscités le célèbre tableau de Léonard, et ajoute une hypothèse nouvelle à celles qu'a déjà provoquées ce portrait. Suivant lui le sourire qui flotte sur les lèvres de Mona Lisa ne recèle aucun mystère, et n'est que contraint : lorsque Léonard la peignit, elle venait de perdre (1429) une petite fille et Léonard aurait essayé de la distraire de sa mélancolie et d'éveiller un sourire sur ses lèvres, en travaillant, comme en témoigne Vasari, en compagnie de musiciens et de chanteurs.

V Article de M. G. Lechevallier-Chevignard sur la collection de Grollier au Musée céramique de Sèvres (6 reprod.).

V Notes et documents sur les acquisitions, dons, etc., des musées de Paris et de province (4 fig.).

P *Journal des Débats* (8 juillet). — Intéressant feuilleton, signé T., résumant excellemment d'après l'ouvrage de M. E. Piette, *L'Art pendant l'âge de renne*, tout ce qu'on sait de l'art préhistorique à l'époque solutréenne et magdalénienne, ses caractères, etc.

A *Mercur de France* (1^{er} juillet). — *Constantin Guys*, par M. Georges Grappe.

O *Le Figaro* (supplément du 3 juillet) et *La Revue hebdomadaire* (10 juillet). — Des lettres inédites de Ingres à son ami Gilibert, avocat à Montauban, écrites de Rome ou de Florence de 1818 à 1822, contiennent des passages intéressants sur le culte du peintre pour les maîtres classiques et sa façon de les comprendre et sur la commande et l'exécution du *Vœu de Louis XIII*. D'autres, datées de Paris, de 1827 à 1829, renseignent sur divers événements de la vie de l'artiste, les Salons, etc.

O *La Grande Revue* (10 juillet). — Souvenirs sur Ingres, publiés par M. Boyer d'Agen, d'après des manuscrits de M. Jules Laurens au Musée de Carpentras et les cahiers d'Ingres du Musée de Montauban.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire de la Céramique hollandaise, par M. Henry HAVARD. Amsterdam, Compagnie générale d'éditions « Vivat », 1909. 2 vol. in-4° illustrés de 35 planches hors texte et de neuf cents dessins gravés en fac similé.

Il y a trente ans que *l'Histoire de la faïence de Delft*, par M. Henry Havard, a vu le jour. On sait quel accueil le public fit à cet important ouvrage; jamais succès ne fut mieux mérité. Cet apport documentaire inespéré faisait considérer, par les Champfleury, par les Gasmault, ce travail comme un labour définitif, et, suivant Edouard Garnier, « comme une des monographies les plus remarquables et les plus complètes qui aient été jamais écrites sur une des branches de l'industrie céramique. » (1).

L'auteur a cependant estimé, malgré l'approbation de ses confrères les plus avertis, et tout en conservant à la faïence de Delft une part dominante dans son étude, que le sujet pouvait et devait être repris et complété.

Dans son premier livre, il avait démontré que c'était à Haarlem qu'il fallait chercher le berceau de cette faïence célèbre. Il lui a paru aujourd'hui encore essentiel de résumer ce qu'on pouvait connaître de cette production, et il s'est fait à nouveau l'écho des faïenciers de Delft « se plaignant qu'on débauchât leurs ouvriers, pour les entraîner à Arnhem, à Rotterdam, à Schiedam, à Gouda, etc. » Dès 1879, M. Havard avait évoqué dans notre *Gazette* même (1) l'histoire de la faïence d'Arnhem; il s'est donné pour tâche de rappeler celle des autres cités, objet des doléances des faïenciers delftois. Ce n'est point tout. En Hollande même, des écrivains, peu familiers avec les anciens textes, s'étaient cru autorisés à assigner à la porcelaine néerlandaise des origines singulièrement reculées. M. Henry Havard s'est astreint à retracer, au bref, les destinées peu durables d'une industrie relativement récente. Ce n'est donc plus « l'histoire d'une branche de la céramique batave », que le critique offre aujourd'hui aux amateurs, mais *l'Histoire de la Céramique hollandaise* — histoire intégrale, car elle s'étend des époques préhistoriques jusqu'à nos jours.

Les éditeurs, conscients de l'importance d'une œuvre pareille, ont tenu à ce que la forme extérieure de ce livre fût en harmonie avec l'importance du sujet et, pour l'illustration, ils ont mis à contribution le talent éprouvé des artistes les plus renommés.

NECROLOGIE

Jules Chaplain

Nous avons le vif regret d'annoncer la mort d'un des maîtres qui ont le plus honoré l'art français au XIX^e siècle : le graveur en médailles Jules-Clément Chaplain, décédé à Paris le 13 juillet, le lendemain du jour même où il venait d'accomplir ses soixante-dix ans.

Né à Mortagne, dans l'Orne, en 1839, il fut élève de Jouffroy et d'Oudin et remporta en 1863 le grand prix de Rome pour la gravure en médailles et sur pierres fines, avec un *Mercur* faisant boire un panthère et une *Tête de Mercure antique*. Dès son retour à Paris, en 1867, il commençait sa carrière, avec autorité, par l'exécution de la médaille commémorative de l'Exposition Universelle. Puis vinrent : la médaille de l'Enseignement primaire, celle de la Résistance de Paris en 1870-71, la médaille d'honneur des Salons, la médaille de la Commission du mètre, la médaille de récompense pour les actes de dévouement dans les incendies, la médaille de la Société des Études grecques, celle de l'emploi des aérostats dans la défense de Paris, la médaille des récompenses de l'Exposition de 1878, celle des récompenses pour les écoles de dessin, la médaille commémorative de l'érection de l'église Saint-Ambroise, la médaille des lauréats du Conservatoire national de musique, celles de l'Exposition d'électricité (1882), du Con-

(1) *Dictionnaire de la Céramique*, p. 55.

(1) 1879, tome II, p. 487.

grès des électriciens (1883), de la réédification de l'Hôtel de ville de Paris (1885), une admirable série consacrée à commémorer les principales étapes de l'alliance franco-russe (1), la médaille des membres du Parlement, etc.; enfin, notre actuelle monnaie d'or, où il sut associer l'avec un rare bonheur le souci du plus haut style avec les nécessités de la frappe. C'est d'ailleurs la grandeur du style, l'énergie du modelé et, pour ses portraits, l'intensité du caractère et de la vie, qui distinguent ses œuvres et l'ont placé au premier rang des médailleurs modernes.

Parmi les portraits en médailles, dont il inaugura la série dès son arrivée à la Villa Médicis par celui du directeur de l'Académie de France, le peintre Schnetz, il faut citer les médailles de *Mac-Mahon*, *Gambetta*, *Paul Baudry*, *Victor Hugo*, *Meissonnier*, *Renan*, *Gérôme*, les derniers présidents de la République, etc. Il avait sculpté aussi des bustes et des médaillons et, ces dernières années, s'était pris de goût pour la statuaire monumentale : il est l'auteur du monument de Gréard inauguré dimanche dernier, et il achevait celui du professeur Fillaux quand la maladie est venue s'abattre sur lui. Notons, enfin, sa collaboration au grand ouvrage de son beau-frère Albert Dumont sur *Les Céramiques de la Grèce propre*, publié en 1881, dont il dessina les figures.

Chaplain avait obtenu sa première récompense au Salon de 1870, puis une médaille de 2^e classe en 1872, une de 1^{re} classe à l'Exposition Universelle de 1878, un grand prix à l'Exposition de 1900. Il avait remplacé Gatteaux en 1881 à l'Académie des Beaux-Arts. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1877, il avait été promu officier en 1888, et commandeur en 1900, au moment de l'achèvement de la monnaie d'or.

Le 12 juillet est mort à Paris, où il était né en 1846, le peintre **Gustave Jacquet**. Élève de Bouguereau, il avait débuté, au Salon de 1865, par deux figures d'expression, *Modeste* et *Tristesse*, qui attirèrent sur lui l'attention et lui valurent des commandes assez nombreuses de portraits. Médaille en 1868 et en 1875, il obtint à l'Exposition Universelle de 1878 une médaille de 3^e classe, et en 1879 il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur. Tour à tour peintre de genre et de portrait, il se distingua par une gamme très claire et une note un peu maniérée, mais gracieuse, inspirée du dix-huitième siècle. Deux tableaux, *Le Menuet* (1880) et *La Pavane* (1884), dont le succès fut énorme, le mirent surtout en évidence et lui valurent un certain temps de vifs succès, mais qui peu à peu déclinèrent par suite de d'autres engouements mondains.

Le 28 mai est mort à Paris, à l'âge de cinquante-neuf ans, **Louis-Alexis Letourneau**, peintre de portraits et de paysage. Il était élève de Bin, Bouguereau et Tony Robert-Fleury et avait débuté au Salon en 1881. Membre de la Société des Artistes français, il exposait régulièrement. Il avait obtenu une mention honorable en 1895, une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900, et une médaille de 3^e classe en 1903.

On annonce également la mort du peintre **Simon-Alexandre Toudouze**, décédé à Aix-les-Bains à l'âge de cinquante-huit ans.

Le docteur **Henry Cazalis**, connu en littérature sous le pseudonyme de **Jean Lahor**, est décédé à Genève le 1^{er} juillet, à l'âge de soixante-neuf ans.

Né à Corneilles-en-Parisis en 1840, Jean Lahor fut un des meilleurs poètes de l'école parnassienne. Il s'était beaucoup occupé, et très efficacement, durant la dernière partie de sa vie, de questions d'esthétique sociale, avait été l'initiateur du mouvement en faveur de la protection des paysages et avait aussi entrepris de fonder une Société d'art populaire et d'hygiène. Outre une biographie d'*Henri Regnault* (1872), il a publié des brochures sur *William Morris* (1879), *L'Art nouveau* (1901), *L'Art pour le peuple* (1902), *Les Habitations à bon marché et un art nouveau pour le peuple* (1903), etc., écrits pleins de talent et des plus généreuses idées. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

La semaine dernière est mort à Berlin l'écrivain d'art **Richard Muther**. Né le 25 février 1860 à Ohrdruf (Thuringe), il étudia à Heidelberg et à Leipzig, fut nommé, en 1885, conservateur du Cabinet des estampes de Munich et appelé, en 1895, à la chaire d'histoire de l'art à Breslau. Ecrivain brillant et d'une grande érudition, il mit ces qualités au service des théories esthétiques modernes, substituant à la pédanterie des vieilles classifications systématiques une compréhension plus vivante et plus large des œuvres d'art, replacées dans leur milieu et leur époque. La nouveauté et la hardiesse de ses jugements, surtout de ceux émis dans son *Histoire de la peinture au XIX^e siècle* (1893-1894), lui attirèrent beaucoup de polémiques. Outre cet ouvrage, on lui doit une monographie d'*Anton Graff* (1881), *Les plus anciennes Bibles illustrées allemandes* (1883), *Les Livres illustrés allemands de l'époque gothique et du commencement de la Renaissance* (1883-1884), une *Histoire de la peinture* (1899-1902), *Un siècle de peinture française* (1901), *Histoire de la peinture anglaise* (1903), *Histoire de la peinture belge* (1904), etc. Dans la jolie petite collection de vulgarisation « *Die Kunst* » qu'il avait fondée, il a écrit les volumes consacrés à *Cranach* (1902), *Léonard de Vinci*, *Millet*, *Velazquez* (1903), *Goya* (1904), *Rembrandt* (1906).

TRIBUNAUX

Les vols du Louvre

A la suite des vols, commis en octobre et novembre 1906, au musée du Louvre, de deux statuettes dont l'une représentait la déesse Isis, trois individus, les frères Emile et Julien Crau, et Vavasseur, dit Valter, furent arrêtés après de laborieuses recherches. Pendant l'instruction, Julien Crau se suicida dans sa prison. Renvoyé devant le tribunal correctionnel, son frère Emile fut acquitté et Vavasseur condamné à quatre ans de prison.

Ce dernier, ayant fait appel de ce jugement et réclamé son renvoi en cour d'assises, a été jugé la semaine dernière et condamné à six ans de réclusion et dix ans d'interdiction de séjour.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1896, t. II, p. 268.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Félix Doistau

Première vente

(Suite) (1)

Eстамpes anciennes du XVIII^e siècle (suite).
 — Debucourt (P.-L.). — 139. Les Deux Baisers, épreuve, imprimée en couleurs, avec marge : 6.150.
 — 140. L'Oiseau ranimé, en couleurs, avec marge du cuivre : 7.900. — 141. Le Menuet de la mariée et la Noce au château. Deux estampes in-folio, en couleurs, avant toutes lettres : 11.300. — 142. Promenade de la Galerie (*sic*) du Palais Royal. En couleurs, avec le mot « emprîmé ». Grande marge : 3.000. — 143. Promenade du jardin du Palais Royal, en couleurs : 2.050. — 145. L'Escalade ou les Adieux du matin, en couleurs, marge : 2.600.
 — 146. Le Compliment ou la Matinée du Jour de l'an, et les Bouquets ou la Fête de la grand-maman. En couleurs, avec marge : 3.300. — 148. Almanach national, dédié aux amis de la Constitution, en couleurs, avec le calendrier et marge : 1.800. — 149. La Rose et la Main. Deux estampes en couleurs, avec marge : 11.100. — 150. La Rose mal défendue, en couleurs, marge : 1.800. — 152. La Promenade publique, en couleurs, marge : 2.300. — 154. Minet aux aguets, à l'aquatinte, traits d'eau-forte et pointillé, en couleurs : 1.720.
 155. Descourtiis (C.-M.). Portrait de Frédérique-Sophie-Wilhelmine, gravé d'après Tischbein, en couleurs, avant toutes lettres : 1.220. — 157. Dickinson (W.). The Gardens of Carleton House, with Neapolitan ballad singers. En couleurs, marge : 1.540. — 162. Hoppner (d'après). Portrait de Mrs Benwell, gravé à l'aquatinte par Ward, en couleurs, marge : 5.100. — 163. Hoppner (d'après). Portrait de Mrs Gwyn. A la manière noire par J. Young : 2.300. — 166. Janinet (F.) Portrait de Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France et de Navarre, 1777, en couleurs, avec rehauts d'or : 3.700. — 167. Janinet (F.). Portrait d'une jeune princesse (Frédérique-Sophie-Wilhelmine?). En couleurs, avant toutes lettres, marge : 1.500. — 168. Janinet (F.). La Toilette de Vénus, d'après F. Boucher. En couleurs, marge : 1.700.

Lavreince (d'après N.). — 169. « Ah ! laisse-moi donc voir ! » par F. Janinet, en couleurs, avec toute sa marge : 1.350. — 170. « Ha ! le joli petit chien », et le Petit conseil, gravées par F. Janinet, en couleurs, marge : 3.920. — 171. Les Grâces parisiennes au bois de Vincennes, et Les Trois sœurs au parc de Saint-Clou (*sic*). Deux estampes, gravées à la manière du lavis, par J.-B. Chapuy. En couleurs, marge : 9.650.

174. Moreau le jeune (J.-M.). Place Louis XV, vue prise des Champs-Élysées, 1770. Épreuve, à l'état d'eau-forte, avant toutes lettres : 1.150. — 176. Peters (D'après le Rév.). The Fortune Teller, et The Gamsters, gravées à l'aquatinte par J.-R. Smith, en couleurs, marge : 5.400. — 177. Regnault (N.-F.). Le Bain, d'après Baudouin et Le Lever, en couleurs : 2.505.

(A suivre.)

(1) V. *Chronique des Arts* des 19 juin et 3 juillet.

Collection Alfrad Hubert

(Suite) (1)

262. Fragonard (D'après H.). L'Amour, La Folie. Deux pièces ovales, gravées par Janinet. En couleurs : 4.650.

Gelée (Claude). — 277. Le Bouvier, 3^e état : avec le chiffre 4 dans la marge : 1.100. — 278. La Danse sous les arbres, 2^e état : avec le n^o 6 gratté : 1.020. — 279. Scène de brigands, 1^{er} état : avant le numéro, avant le nom du maître : 2.600. — 280. Le Soleil levant, 2^e état : avant le nom du maître : 3.250 francs.

Goltzius (H.). — 286. Henri IV, roi de France et de Navarre, 1^{er} état : avant que l'adresse de Paul de la Houve ait été précédée de la mention : Avec le privilège du Roy, et suivie de l'adresse, au Palais : 3.550 francs.

Historiques (Pièces). — 307. « La Régence de la Roye ». L. Gaultier inc. 1613. Jean le Clerc excudit : 750. — 309. « Ordre et séance des Etats Généraux, le 27 octobre MDCXIV. » Joan. Ziarnko Polonus fecit : 700.

370. Jones (J.). Burke (Edmund), gravé d'après Romney : 950.

Lavreince (D'après N.). — 387. L'Assemblée au concert. L'Assemblée du Salon. Deux pendants, gravés par Dequevauviller : 1.250. — 388. Le Billet doux. Qu'en dit l'Abbé? Deux pendants, gravés par N. de Launay : 1.210.

Levachez. — 419. Bonaparte, premier consul de la République française, d'après Boilly. Épreuve en couleurs, marge : 820.

Leyde (Lucas de). — 426. La Sainte Famille. Épreuve sur papier au P. gothique : 2.000.

442. Harcourt (Henri de Lorraine, comte d'), grand écuyer de France. Pièce connue sous le nom du Cadet à la Perle : 1.350. — 444. Masson. Louis XIV, buste d'après C. Lebrun : 1.020.

Moreau le jeune (Par et d'après J.-M.). — 456. Le Bat masqué, Le Festin royal. Deux pendants. Avant toutes lettres, à l'état d'eau-forte : 2.600.

464. Troisième suite d'estampes, pour servir à l'histoire des modes et du costume en France, dans le dix-huitième siècle, année 1783. Suite de 12 pièces : 7.600.

476. Muller (Albert), archiduc d'Autriche ; Isabelle, infante d'Espagne. Deux portraits gravés d'après Rubens : 2.000.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des **Concours de Rome** : peinture jusqu'au 18 juillet ; — sculpture, les 18, 19, 20 et 22 juillet ; — architecture, les 21, 22, 23 et 25 juillet, à l'Ecole des Beaux-Arts, quai Malaquais.

(1) V. *Chronique des Arts* du 5 juin.

Le Gerant : P. GIRARDOT

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

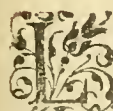
PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

a Chambre a voté avant de se séparer une proposition de loi qui pourra rendre de grands services et sauver nombre d'œuvres d'art.

On sait que, d'après la loi sur les monuments historiques, le classement qui les soumet à certaines règles d'entretien ne peut avoir lieu qu'avec le consentement du propriétaire. Il en résultait que, dans la pratique, le nouvel acquéreur d'un monument ou d'un objet déjà classé n'était pas engagé : il pouvait demander le déclassement. La sécurité offerte par le classement était donc éphémère, et c'est de quoi l'on s'est aperçu trop souvent.

La proposition de loi votée dernièrement a pour résultat principal de rendre durable l'effet du classement. La qualité de l'objet classé y demeure désormais attachée. L'acquéreur d'une sculpture classée, par exemple, ne pourra plus en obtenir le déclassement, même si elle se trouve détachée d'un bâtiment en vue de la vente. A cette disposition la loi en ajoute une autre très importante : elle interdit l'exportation hors de France de tout objet classé. Il y a là dans notre législation une nouveauté dont l'intérêt n'échappera point à tous ceux qui savent quel était, depuis quelques années en particulier, le sort de tant d'ouvrages d'art. Tout récemment encore, on a pu apprendre qu'un des chefs d'œuvre de la sculpture française, les « *Saints de Solesmes* », étaient exposés, après la vente de l'abbaye par le liquidateur, à passer entre des mains étrangères.

Grâce à la loi nouvelle, on peut espérer que beaucoup de nos œuvres d'art seront épargnées. Le Parlement, comme on l'a dit au

moment même du vote, a fait une bonne action en prenant enfin les mesures capables de sauvegarder notre patrimoine artistique.

NOUVELLES

*** Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ont été promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur, à l'occasion du 14 juillet :

Officiers : M. Chochon-La Touche (Marie-Paul-Gaston) dit Gaston La Touche, artiste peintre;

Chevaliers : M. Bouthors (Raymond), dit Jean Thorel, homme de lettres et auteur dramatique, ancien secrétaire de rédaction de notre *Gazette des Beaux-Arts*, qui lui adresse ses bien cordiales félicitations; M^{lle} Dufau (Clémentine-Hélène), artiste peintre; MM. Thévenot (François), artiste peintre; Bouchard (Louis Henri), statuaire; Hirelman, compositeur de musique; Soullès (Charles-Ludovic), chef de bureau au ministère de l'Instruction publique; Pépin (Albert), conservateur du palais de Pau.

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 18 juillet, à Vaneresson (Seine-et-Oise), un monument à la mémoire du Dr Gille, œuvre du sculpteur Hannaux et de l'architecte Jaumain;

Le mardi 20 juillet, à Paris, à la Faculté de Médecine, un monument à la mémoire du professeur Brouardel, œuvre du sculpteur Denys Puech;

Le dimanche 25 juillet, à Rouen, à l'église Saint-Gervais, un monument à la mémoire de l'abbé Lefebvre, fondateur de l'École des Sourds-Muets de Rouen.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du

20 juillet 1909, M. Paul Colin, inspecteur général honoraire de l'enseignement du dessin, membre de la Commission de perfectionnement de la Manufacture nationale des Gobelins, a été nommé membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts.

****** La Société des Amis du Louvre vient d'acquérir, pour offrir au musée, un petit portrait français de la fin du x^e siècle, représentant un enfant vêtu de blanc, les mains jointes.

Ils ont réussi en même temps à y faire entrer le beau bureau de Boule, des Archives Nationales, dont le directeur, M. Dejean, a bien voulu se dessaisir moyennant le don d'une copie. Cette copie, la Société en a fait les frais et le meuble se trouve dès maintenant placé dans la salle du mobilier Louis XIV, en face du bureau de Colbert, dont il est la contre partie.

****** Un nouvel acte de vandalisme a été commis au Louvre samedi dernier par un fou, qui a éraflé avec un couteau la toile des frères Le Nain, *Le Reniement de saint Pierre*.

****** On vient de placer à la Bibliothèque Nationale, dans le vestibule qui fait face à la cour d'honneur et à la porte de la rue de Richelieu, le buste en marbre de M. Léopold Delisle, par le statuaire Octobre.

****** L'exposition au musée d'Ennery des nouvelles collections d'Antinçé, rapportées par M. Gayet, fermera pendant le mois d'août et sera de nouveau ouverte du 1^{er} au 30 septembre.

****** Un vol assez important a été commis au Petit-Palais la semaine dernière. Dans la vitrine des antiquités romaines de la collection Dutuit, on a dérobé sept pièces de monnaie en or, deux petits colliers, deux paires de boucles d'oreilles, trois bracelets, deux bagues mérovingiennes, et une petite oie, également en or.

****** Par décret en date du 23 juin, sont attribués à l'Etat, par suite de la loi de Séparation, les anciens documents d'archives ayant appartenu à l'évêché et au grand séminaire de Nîmes, et aux fabriques de la cathédrale de Nîmes, des églises de Saint-Gilles (Gard) et d'Uzès (église de Saint-Théodorit).

****** L'arrestation d'une bande de malfaiteurs et de recéleurs dont le chef, Emile Delaunay, s'est suicidé, a fait découvrir la plupart des œuvres d'art récemment dérobées à la cathédrale de Limoges et au musée de Guéret (1) ainsi que six plaques de la chaise de saint Vaur et trois fragments de la chaise de saint Pardoux, dérobés à l'église de Saint-Vaury (Creuse) en novembre dernier.

****** Les fouilles entreprises sur l'emplacement d'Alésia, par la Société des Sciences his-

toriques de Semur, et reprises depuis le mois d'avril dernier sous la direction de M. Pernet, ont déjà donné d'importants résultats.

De nouveaux murs ont été découverts sur le pourtour du théâtre gallo-romain. Puis quatre nouveaux puits ont été fouillés et ont fourni une riche moisson de documents, dont les plus importants sont une série de vases : d'abord deux chaudrons de bronze, dorés à l'intérieur et à l'extérieur, et munis d'une décoration simple et primitive ; puis huit vases de métal argenté, dont un, de forme circulaire, est à bord godronné, et un autre, de forme ovale, présente, dessiné en son milieu, un poisson dont les contours ont été frappés au burin. La trouvaille comportait encore deux clochettes de bronze. La richesse de ces objets doit les faire considérer comme des vases rituels ayant servi au culte de certaines divinités d'Alésia. Si l'on remarque, d'autre part, que la trouvaille n'était accompagnée que de monnaies gauloises, sans aucune monnaie romaine, on est en droit de penser qu'il s'agit là de produits de cette industrie gauloise du bronze dont nous parle Pline et dont Alésia aurait été, au dire de cet auteur, un des centres principaux.

****** Cette semaine s'est tenu à Beauvais le cinquième Congrès préhistorique de France.

****** Un cimetière gallo-romain vient d'être découvert à Champigny, dans une propriété particulière, rue de la Croix, voisine du Théâtre de la Nature. Onze tombes ont été mises à jour, les unes en pierre du pays, les autres en plâtre. Elles contenaient toutes des ossements bien conservés, et l'on a trouvé dans l'une d'elles un sabre d'une forme remarquable.

Ce cimetière gallo-romain semble avoir une grande étendue. Il se continue sous le sol du Théâtre de la Nature.

****** Un acte de vandalisme a été commis à Arras, sur la statue de l'ancien maire de cette ville, Legrelle : la face a été complètement défigurée par des mutilations.

****** Notre éminent collaborateur, M. Henri Hymans, conservateur en chef de la Bibliothèque royale de Bruxelles, vient de prendre sa retraite, au grand regret de tous ceux dont, par la cordialité de son accueil et sa bienveillance, il avait conquis les sympathies. Il a été remplacé dans ses fonctions par le R. P. van den Gheyn, conservateur du département des manuscrits.

****** On annonce également la retraite du savant directeur du Musée de La Haye, M. A. Brodinus. Il sera remplacé à la tête du Mauritshuis par son adjoint, M. Martin.

****** A Vienne, M. Friedrich Dornhoffer, conservateur du Cabinet des estampes à la Bibliothèque impériale, a été nommé directeur de la Galerie d'art moderne.

La Conservation des Monuments et Objets d'art

Sur une proposition de MM. Aynard, Sembat, Jules Roche, Delcassé, Jaurès et Denys Cochin, la Chambre des députés, puis le Sénat ont voté la loi ci-après, promulguée le 19 juillet, complétant la loi du 30 mars 1837 sur la conservation des monuments et objets d'art ayant un intérêt historique et artistique :

Article 1^{er}. — Les objets mobiliers autres que ceux qui appartiennent aux départements, aux communes ou à des établissements publics et dont la conservation présente, au point de vue de l'art ou de l'histoire, un intérêt national peuvent être classés avec le consentement du propriétaire.

Art. 2. — Les objets mobiliers classés ne pourront être restaurés, réparés ou modifiés qu'avec l'autorisation du ministre des Beaux-Arts et sous la surveillance de son administration.

Art. 3. — L'exportation hors de France de tout monument ou de tout objet classé est interdite.

Art. 4. — Les effets du classement suivent, en quelques mains qu'ils passent, tout objet mobilier ou tout immeuble par destination redevenu meuble.

Art. 5. — Toute infraction aux dispositions qui précèdent sera punie d'une amende de 100 à 10.000 francs, sans préjudice de l'action en dommages-intérêts qui pourra être intentée au nom de l'État.

Les Concours pour le prix de Rome

PEINTURE

L'Académie des Beaux-Arts a rendu le 17 juillet son jugement sur le concours de peinture dont le sujet était : *Cérès, à la recherche de son enfant, rappelle à la vie un enfant qui vient de mourir.*

Les récompenses suivantes ont été décernées :
Grand prix. — M. Bodard (Armand-Pierre-Gratien), élève de M. G. Ferrier, né à Bordeaux, le 15 avril 1881.

Premier second grand prix. — M. Tourné (Jean-Émile-Marie-Didier), élève de M. Cormon, né à Agen, le 1^{er} mai 1882.

Deuxième second grand prix. — M. Merle (Jules), élève de M. G. Ferrier, né à Laval, le 29 mai 1883.

SCULPTURE

Le jugement sur le concours de sculpture a été rendu le 21 juillet. Le sujet, à traiter en bas-relief, était extrait du livre II de l'Énéide : *Enée, pendant la dernière nuit de Troie, aperçoit Hélène sur le seuil du temple de Vesta. Il brule de venger sur cette femme sa patrie en ruines. Il allait la frapper lorsque apparaît à ses yeux Vénus, sa mère. Cette apparition détourne le héros de son dessein.*

Voici les noms des lauréats :

Grand prix. — M. Benneteau-Desgroix (Félix-Auguste), né le 9 mai 1879, à Paris, élève de Falguière et de MM. Puech et Mercié.

Premier second grand prix. — M^{lle} Heuvelmans (Lucienne-Antoinette-Adélaïde), née le 25 décembre 1881, à Paris, élève de MM. Hannaux et Marqueste.

Deuxième second grand prix. — M. Ménant (Julien-Michel), né le 12 août 1881, à Mâcon, élève de Barrias et de M. Coulan.

ARCHITECTURE

Le jugement sur le concours d'architecture a été rendu le 24 juillet. Le sujet proposé était : *Un palais colonial, avec jardin botanique, salles de conférences et de congrès, galeries d'exposition.*

Les récompenses suivantes ont été décernées :

Grand prix. — M. Boutterin (Jacques-Marie-Gabriel-Maurice), élève de MM. Raulin et Héraud, né à Besançon le 14 août 1882.

Premier second grand prix. — M. Madeline (Marie-Joseph-Eugène-Louis), élève de M. Deglane, né à Paris le 18 janvier 1882.

Deuxième second grand prix. — M. Lauzanne (Gaston-Émile), élève de M. Laloux, né à Colombes (Seine) le 17 avril 1884.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 24 juillet

Élection. — L'Académie des Beaux-Arts a procédé à l'élection d'un membre libre, en remplacement de M. Émile Michel, décédé. Au troisième tour, M. Jules Comte, directeur honoraire des Bâtiments civils et des palais nationaux, a été élu par 23 voix, contre 10 à M. F. de Fourcaud, 4 à M. L. Gonse, 2 à M. Henry Marcel et 1 à M. Mounet-Sully.

Prix. — Le prix Houlléviq, de la valeur de 5.000 fr., à attribuer « à l'auteur d'une œuvre remarquable produite dans les quatre dernières années en peinture, sculpture, architecture, gravure ou musique », est attribué à M. Cordonnier, architecte, pour l'ensemble de ses œuvres.

Le prix Boulé, de la valeur de 1.500 fr. à attribuer « au pensionnaire de la villa Médicis musicien, sculpteur ou peintre qui, étant à sa dernière année de séjour à la villa Médicis, aura fait, cette année, l'envoi de l'œuvre jugée la meilleure par l'Académie », est prorogé à l'année 1910, aucun des trois mentionnaires ne le méritant cette année.

Le prix Troyon (paysage), de la valeur de 1.200 francs, dont le sujet était *Le Soir*, est décerné au tableau n° 44, dont l'auteur est M. Émile Marsel, élève de M. Cormon. Une mention honorable est accordée au tableau n° 55, dont l'auteur est M^{lle} Marcelle-Louise Noyon, élève de M. Cormon.

Académie des Inscriptions

Séance du 16 juillet

Fouilles du Jonicle à Rome. — M. Gauckler, correspondant de l'Académie, expose les résultats des dernières recherches qu'il vient de reprendre dans le sanctuaire syrien du *Lucus Furrinae*, à Rome.

Sous les ruines superposées du temple le plus récent improvisé au temps de Julien l'Apostat, et du somptueux édifice que deux cents ans plus tôt le *cistibér* Gaïonas avait fait construire en l'honneur de l'avènement de Commode à l'empire,

M. Gauckler a retrouvé les restes d'un troisième sanctuaire plus ancien encore, que les particularités de son appareil permettent de dater du milieu du 1^{er} siècle de notre ère.

De ces trois édifices étagés, celui qui occupe le niveau supérieur, et qui est aujourd'hui complètement déblayé, offre, dans ses dispositions architecturales, un curieux mélange d'éléments païens et chrétiens. Mais il présente en même temps certaines particularités qu'on ne retrouve pas ailleurs, notamment un système d'étroites meurtrières, percées à travers le double écran de la façade de l'édifice principal, et conjuguées de manière à concentrer les rayons du soleil levant sur les statues divines qui se dressaient dans les niches du fond, tandis que le reste de la nef demeurait plongé dans l'obscurité.

Tres différents du monument qui les remplaça au temps de Julien, les sanctuaires construits au 1^{er} et au 11^e siècle de notre ère paraissent, au contraire, calqués tous deux sur le même plan. Ils se composent l'un et l'autre d'un *temenos* carré, exactement orienté et divisé en quatre compartiments égaux par deux galeries transversales qui se croisent à angles droits en son milieu. Au point d'intersection de ces deux artères devait se dresser jadis un grand autel à ciel ouvert, où l'on immolait les victimes. En amont, du côté de l'occident, était installée la fontaine sacrée qu'alimentait la source des nymphes *Furrinal*; en aval, à l'orient, le *detubrum*, réservé aux ablutions rituelles. D'étranges murs d'amphores couchées et alignements de jarres dressées marquent les limites et les principales divisions du sanctuaire. Toutes ces dispositions n'ont rien de romain.

Le mobilier sacré avait, lui aussi, un caractère exotique. Dans la *favissa* du temple de Gaionas, parmi les milliers de fioles à couvercle, de types inédits, qui servaient aux libations de vin, de lait et de miel, M. Gauckler a retrouvé de curieux spécimens de faïences émaillées turquoise, jaune, vert émeraude et bleu foncé, qui sont certainement de fabrication babylonienne ou chaldéenne, et dont l'on constate pour la première fois la présence à Rome dans un monument de l'époque impériale.

Ainsi se précise et s'accuse, à mesure qu'avancent les fouilles, le caractère oriental du sanctuaire du Janicule.

M. Dieulafoy constate l'analogie de ce temple avec des sanctuaires du même genre, dont on retrouve les traces en Perse. MM. Georges Perrot et Clermont-Ganneau demandent quelques explications complémentaires.

Statues antiques d'Apollon. — M. Gauckler signale la section pratiquée sur la tête de cinq statues d'Apollon conservées au Louvre, et se demande s'il ne faudrait pas y voir la trace d'un rite.

M. Collignon pense qu'il s'agit là uniquement de raccords matériels imposés aux sculpteurs par les défauts du marbre qu'ils employaient.

Société des Antiquaires de France

Séance du 16 juin

M. Pallu de Lessert termine la lecture du mémoire de M. Poinssot sur les intailles antiques du musée du Bardo.

M. le comte Darrien propose une attribution nouvelle pour les célèbres peintures du retable de Saint-Bertin aujourd'hui au musée de Berlin. Il montre, comme on le verra dans l'article ci-après, que ce retable est probablement l'œuvre de Jean Hennecart, peintre en titre et valet de chambre des ducs Philippe le Bon et Charles le Téméraire.

M. Ravaissou Mollien, signale un texte de Léonard de Vinci écrit à Rome avant la fin de 1492 et rattache ce texte à la tradition sur l'énigmatique excursion de l'artiste à Naples. Il montre aussi que Léonard paraît s'être rendu plus tard à Otrante.

Séance du 23 juin

M. de Mély présente les photographies de diverses miniatures et revient, à ce propos, sur la question des signatures de miniaturistes.

M. Lefèvre étudie un vitrail de l'église Notre-Dame d'Étampes où est représenté le groupe des Sibylles.

M. Monceaux communique des dédicaces chrétiennes récemment trouvées par M. le commandant Guénin au sud de Tebessa.

M. le comte de Loigne présente la photographie d'une *Vierge* gothique en pierre qu'on a découverte à Hallines (Pas-de-Calais) en creusant les fondations de la nouvelle église. Cette statue est un intéressant spécimen de la sculpture franco-flamande du commencement du 14^e siècle.

M. Max Priet étudie un sceau de la ville de Bordeaux appendu à une charte de 1297.

M. Gaebhard présente les photographies en grandeur naturelle d'une perle en verre qui a été trouvée dans une nécropole de Münsingen (Suisse) et qui porte une inscription en caractères inconnus.

L'Auteur du retable de Saint-Bertin

Parmi les œuvres les plus remarquables de la peinture flamande au 15^e siècle se rangent les deux volets, aujourd'hui au musée de Berlin, du célèbre retable de Saint-Bertin. Ces volets ont été exécutés pour l'abbaye de Saint-Bertin, à Saint-Omer, en Artois, du temps où cette abbaye avait pour chef Guillaume Fillastre, à la fois abbé de Saint-Bertin, évêque de Toul, puis plus tard de Verdun et de Tournai, et en même temps chancelier de l'ordre de la Toison d'Or, et président du Grand Conseil du duc de Bourgogne Philippe le Bon. Un superbe portrait de Fillastre, en attitude de donateur, est peint sur un des volets mêmes.

L'attribution des volets du retable de Saint-Bertin a donné lieu à une longue discussion, encore ouverte à l'heure actuelle. Jadis on avait mis en avant le nom de Memling. M^{re} Delaisnes a proposé d'attribuer les peintures à Simon Marmion, et cette opinion a été généralement suivie. Cependant M. Hénault, archiviste de Valenciennes, a démontré que, en somme, l'opinion de M^{re} Delaisnes n'était appuyée par aucun document probant [1].

J'ai enregistré, je l'avoue, avec grande satisfaction cette conclusion de M. Hénault. En effet, ayant étudié la question d'ancienne date, je suis arrivé, depuis bien longtemps déjà, à la conviction qu'il y a lieu de proposer pour les volets de Saint-

[1] V. *Chronique des Arts*, 1908, p. 383 et 396.

Bertin, au moins à titre d'hypothèse très plausible, une autre attribution.

Un fait m'avait frappé : c'est que les volets de Saint-Bertin, par la manière dont sont posés certains détails, semblent trahir la main d'un artiste habitué à peindre non seulement des tableaux, mais aussi des miniatures. D'ailleurs plusieurs des érudits qui se sont attachés au problème, notamment M. Salomon Reinach dans l'étude, d'une si prudente critique, qu'il a consacrée à l'exemplaire des *Chroniques de France* de Saint-Petersbourg (1), ont dû avoir implicitement la même pensée, car ils ont cherché à établir des rapprochements entre le retable et les illustrations de certains manuscrits de la même époque.

Or, ayant obtenu la faveur, il y a près de vingt ans, d'examiner les volets de Saint-Bertin alors qu'ils étaient encore à La Haye chez le prince de Wied, j'en ai rapporté l'impression que l'auteur de ces énigmatiques volets devait être très probablement le même artiste qui a exécuté trois miniatures d'un manuscrit de l'*Instruction du Jeune Prince* par Georges Chastelain, conservé à la bibliothèque de l'Arsenal, ms. n° 5104.

Une étude plus approfondie, reprise en diverses occasions, n'a fait que confirmer ce sentiment.

Entre les peintures des volets et les miniatures de l'Arsenal, il y a naturellement la différence qui résulte forcément de l'emploi de procédés techniques dissemblables et surtout d'une tout autre échelle de proportions. Mais le sentiment général, pour la pose et le dessin des personnages, l'expression des physiognomies, le rendu des architectures, le modelé des étoffes, est identique ; certaines figures de jeunes gens debout se retrouvent pareilles dans les deux œuvres. Il se dégage même, d'une confrontation prolongée, cette observation que, tandis que dans la peinture du retable la propension à la minutie semble trahir le miniaturiste, inversement, dans les miniatures de l'Arsenal, les têtes sont traitées avec une largeur de facture presque un peu rude, une manière de sacrifier les détails à l'effet d'ensemble, qui indiqueraient un artiste habitué à peindre à l'occasion des personnages de plus grande dimension, tels qu'il s'en rencontre dans des tableaux ; si bien qu'on pourrait dire que les deux œuvres d'art, quoique de nature différente, tendent en quelque sorte l'une vers l'autre, par ce commun caractère hybride.

Le catalogue des manuscrits de l'Arsenal, dressé par M. Henry Martin, indique que le ms. n° 5104 a été exécuté pour le duc de Bourgogne Charles le Téméraire, dont il porte les armoiries, les chiffres et la devise.

J'ai pu aller beaucoup plus loin encore. En tenant compte de toutes les particularités matérielles, nombre des images et des lettrines ornées, grandes ou petites, présence d'un « roux compas » (c'est-à-dire d'un médaillon circulaire à fond rouge), contenant la devise du duc, etc..., j'ai découvert, et même brièvement signalé dès 1889 (2), qu'on pouvait identifier sûrement le volume de l'Arsenal avec un des deux exemplaires de l'*Instruction du Jeune Prince* auxquels se rapporte une quittance du 20 septembre 1470, conservée en original aux archives du Nord, à Lille, série B, n° 2081. Cette quittance, dont le texte a été publié pour la première

fois par le marquis de Laborde (*Les Ducs de Bourgogne*, t. II, p. 223, n° 4033), nous apprend que les miniatures du volume sont dues à « Jehan Hennecart, valet de chambre et peintre de Monseigneur le duc de Bourgogne ».

Les trois miniatures du manuscrit de l'Arsenal étant indubitablement de Jean Hennecart, c'est à ce même Jean Hennecart que je proposerais d'attribuer, à cause de la similitude de style que je crois constater, et sauf découverte ultérieure, les deux volets du retable de Saint-Bertin (1).

Jean Hennecart ou Hennequart est un artiste aujourd'hui totalement oublié, et dont personne n'a jamais songé à s'occuper. Mais, dès maintenant, les rares documents qui ont été publiés concernant ce maître concourraient tous à fortifier ma proposition par l'appui d'une extrême vraisemblance.

Trois choses, en effet, ressortent de l'examen des volets. C'est :

1° Qu'ils sont l'œuvre d'un artiste de très grand talent ayant dû, par conséquent, jouir de l'estime de ses contemporains ;

2° Que cet artiste devait être à la fois peintre et miniaturiste, condition qui conviendrait, il est vrai, à Simon Marmion, mais qui n'est aucunement particulière à ce seul artiste ;

3° Que la peinture a été exécutée pour Guillaume Fillastre. Un chronogramme, que l'on pouvait voir avant la Révolution française sur le retable, indiquait en outre que celui-ci avait été dédié en 1459, d'où cette conclusion que les volets ont dû être peints aux environs de 1459 et, en tout cas, pas après cette date.

Or, l'hypothèse d'une attribution des volets de Saint-Bertin à Jean Hennecart s'harmonise admirablement avec ces données :

1° A l'époque où le retable de Saint-Bertin fut exécuté, c'est-à-dire un peu avant 1459, Jean Hennecart était indubitablement un peintre très estimé dans les Etats flamands. En 1454, il avait été appelé à travailler à Lille, pour les fameuses fêtes du Vœu du faisan, et parmi les artistes employés en cette occasion, sauf un seul, Jacques Daret, dont la situation était alors hors pair, Hennecart fut le maître dont on paya la coopération au prix des plus gros gages. Encore l'écart entre les gages de Daret et ceux d'Hennecart n'était-il pas bien grand, Daret recevant vingt sous et Hennecart seize sous par jour, tandis que la plupart de leurs collaborateurs ne touchaient que six ou huit sous. (Archives du Nord, à Lille, série B, n° 2017.)

Trois ans plus tard, en 1457, nous trouvons Hennecart installé en pied à la cour de Philippe le Bon, comme peintre et valet de chambre du duc, c'est-à-dire honoré du même titre que Philippe le Bon avait jadis octroyé à Jean van Eyck (de Laborde, *Les Ducs de Bourgogne*, t. I, p. 466.) Il conserva cette haute position à la cour de Bourgogne jusque sous Charles le Téméraire (Archives du Nord, série B, n° 2064, 2068, 2087, 2088, 2096, 2098 ; de Laborde, *op. cit.*, t. I, p. 500 et

(1) J'indique en passant un rapprochement très intéressant qu'il y aurait à faire entre la troisième miniature du manuscrit 5104 de l'Arsenal et les miniatures de présentation contenues dans les *Chroniques de Hamant* de Bruxelles, le *Gérard de Roussillon* de Vienne, et les *Chroniques de France* de Saint-Petersbourg.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, avr., juil. et nov. 03.

(2) *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 1889, p. 403.

503; et t. II, p. 226, 229, 322, 360, 367, 375, 379, 381).

Ces gros prix qui sont payés à Jean Hennecart, cette situation qui lui est accordée par les ducs de Bourgogne, sont autant de preuves du cas que l'on faisait de son talent;

2° Hennecart, bien que qualifié de peintre proprement dit, s'adonnait également à des travaux relevant de l'enlumineur et du miniaturiste: le fait est attesté par plusieurs documents s'espacant de 1457 à 1470 (de Laborde, *op. cit.*, t. I, p. 466-467, n° 1790-1807; et t. II, p. 223, n° 403);

3° Le retable de Saint-Bertin a été exécuté pour Guillaume Fillastre, dans la période qui précède immédiatement l'année 1459. A cette époque, Fillastre se consacrait avant tout à ses fonctions de conseiller du duc Philippe le Bon et de chancelier de l'ordre de la Toison d'or. Il avait assisté au Vœu du faisán en 1454, et, dans les années qui suivirent, il fut très fréquemment à la cour de Bourgogne. Les circonstances l'ont donc alors rapproché de Jean Hennecart employé au *Vœu du faisán* et, à partir de 1457, peintre en titre de la cour de Bourgogne.

Attachés en même temps à la maison du même prince, appartenant par conséquent ensemble au même milieu, quoi de plus naturel que Fillastre ait songé à Jean Hennecart pour confier à ce maître en faveur auprès du duc Philippe le Bon, à cet artiste au double talent de peintre et de miniaturiste, sans parler peut-être de l'illustration de certains manuscrits, la commande des volets du retable de Saint-Bertin?

Paul DURRIET.

REVUE DES REVUES

V Les Marches de l'Est 1909, n° 1 et 2. — Cette nouvelle revue trimestrielle illustrée de littérature, d'art et d'histoire (1), qui paraît, comme sa sœur défunte *L'Austrasie*, sous la direction de M. Georges Duerocq, est comme la continuation et l'extension de ce dernier recueil et a pour but de rassembler les souvenirs épars des Marches du nord-est de la Gaule: Alsace, Lorraine, Luxembourg, Pays wallons, qui ont toujours participé à la même civilisation.

Parmi les études littéraires, historiques, artistiques qui, avec une chronique et un bulletin bibliographique, remplissent les deux premières livraisons, nous signalons particulièrement à nos lecteurs, dans le 2° fascicule, une monographie du sculpteur messin Pètre (1823-1907), par M. Atalone, accompagnée d'un portrait et de 12 reproductions dans le texte ou hors texte des principales œuvres de l'excellent artiste, — et une importante étude de M. A. Girodier sur les débuts de l'art gothique en Alsace. — Citons en outre 12 reproductions hors texte de portraits au burin dues au graveur du xvi^e siècle Pierre Woelriot, et une eau forte originale de M. J.-J. Waltz: *Les Remparts de Colmar*.

(1) 10, rue du Regard, Paris; 1, rue Saint-Julien, Nancy; 20 fr. par an.

O Les Arts juillet. — Comptes rendus, par MM. Ch. Saunier, Robert de Montesquiou et Gabriel Mourey, des trois récentes expositions des Cent portraits de maîtres anglais et français au Jeu de Paume, d'estampes japonaises à la galerie Manzi, de portraits de femmes des trois Républiques à Bagatelle (38 belles reproductions).

BIBLIOGRAPHIE

Pierre GUSMAN. — **L'Art décoratif de Rome de la fin de la République au IV^e siècle.** — Paris, Eggimann, 1909. 3 fascicules in-4°, avec 60 planches en héliotypie.

Dans la seconde partie du xviii^e siècle, le génie de Piranesi mit à la mode l'art gréco-romain et en répandit partout la connaissance. Mais, artiste avant tout, il travailla plutôt pour les artistes que pour les archéologues. Ceux-ci, quittant bientôt la route royale qu'avait frayée Winckelmann, se laissèrent séduire de plus en plus, surtout depuis l'affranchissement de la Grèce, par l'art hellénique antérieur au i^{er} siècle, au point d'oublier un peu ce que cinq cents ans de civilisation et d'opulence avaient ajouté de beau et de durable à la splendeur hellénique. Il suffit d'ouvrir un livre justement estimé, comme l'histoire de la plastique de Lübke, ou celle d'Overbeck, pour se rendre compte de la négligence injuste dont l'art gréco-romain a été longtemps victime. La réaction fut due surtout à deux savants autrichiens, morts l'un et l'autre à la fleur de l'âge, Wickhoff et Riegl. De Wickhoff surtout, on peut dire qu'il a découvert à nouveau l'art de la Rome républicaine et impériale, tant sa *Wiener Genesis*, traduite en anglais sous le titre de *Roman Art* par M^{me} Strong, a exercé d'influence sur le monde savant et ramené l'attention du public vers des chefs-d'œuvre dédaignés ou méconnus. En France, le renouveau de ces études fut marqué par la thèse de M. Courbaud sur le bas-relief romain; mais les matériaux graphiques faisaient défaut. M. Gusman a le mérite de nous les avoir fournis en abondance. Les belles photographies qu'il a publiées d'après des chapiteaux, des corniches, des frises, des pilastres, des sarcophages, des vasques, des autels, des meubles, des stucs, etc., forment le livre d'or de l'art décoratif à l'époque de la domination romaine, et permettent de saisir sur le vif ce sentiment de la nature, cette maîtrise du relief expressif, cette fantaisie à la fois contenue et inépuisable, qui font le charme de la prétendue « décadence », et y préparent, quand ils ne les devancent pas, les meilleures inspirations de l'art moderne.

S. R.

NECROLOGIE

On annonce de M^{lle} (Seine-et-Oise), le décès de M. **Albert Cruchet**, sculpteur-décorateur, demeurant à Paris.

Nous apprenons la mort de M. **F.-G. Dumas**, qui fut fondateur et directeur de plusieurs revues parisiennes et autres publications d'art.

Un séjour de plusieurs années à Londres lui avait donné l'idée d'adapter au goût français les procédés anglais de l'illustration et de la gravure, surtout des impressions en couleur. Il fit paraître le premier les catalogues illustrés du Salon avec des fac-similés des esquisses des artistes. Le *Paris illustré*, dont il demanda la plupart des dessins à M. Paul Renouard, alors à ses débuts, puis la *Revue illustrée*, où dessinaient, entre autres, MM. Jeannot et Lepère, témoignèrent de l'esprit d'invention et du sens artistique de leur directeur. F.-G. Dumas a écrit aussi une étude importante sur A. Menzel.

Le 12 juin (nouveau style) est mort à Saint-Petersbourg, à l'âge de soixante-dix-neuf ans, le conservateur en chef de la galerie de peinture du musée impérial de l'Ermitage, **Andréi Ivanovitch Somow**. De bonne heure il s'était intéressé, au cours de nombreux voyages, à l'histoire de l'art et en avait donné une première preuve en 1859 par une étude sur la galerie de l'Ermitage. Les années suivantes il fit paraître, sous les auspices de l'Académie, un *Messenger des Beaux-Arts*, en vue de la propagation des études sur l'histoire de l'art, dirigea l'édition russe de *l'Histoire de l'art* de Woermann, rédigea le texte de la grande publication de Haefstaengl et Souvorine sur l'Ermitage, publia de nombreuses études dans les revues de son pays, notamment des monographies de Brüllov et de Fedotow (1878). Mais son travail le plus important et le plus méritoire fut la rédaction du premier catalogue raisonné de la galerie de l'Ermitage (1889-1893), à la tête de laquelle il avait été appelé en 1885 : venant remplacer les anciens catalogues remplis d'appréciations ridicules et superficielles, ce livre posa enfin les bases d'une connaissance scientifique de cette galerie. Sous l'active direction de Somow, la galerie connut de nombreux enrichissements et d'heureux remaniements ; on lui doit, entre autres, l'installation de la riche collection de peintures françaises jusqu'alors cachée au public, le transfert au musée de nombreux et importants tableaux conservés dans les palais impériaux dont il avait aussi la garde des trésors artistiques, etc.

Le 8 juillet est mort à Bad-Reinerz le paysagiste berlinois professeur **Villy Hamacher**. Né à Breslau le 10 juillet 1865 et fils d'un peintre d'histoire, il fut élève de Hans Gude. Ses motifs de prédilection furent les sites de la Riviera italienne.

A Brême est mort, le 28 juin, le peintre et poète **Arthur Fitger**. Il était né le 14 octobre 1840 à Delmenhorst (duché d'Oldenbourg). Il avait décoré de peintures murales des salles de nombreux monuments publics à Brême (la Cave de l'hôtel-de-ville et la Bourse), à Hambourg et à Berlin (le musée de la Poste).

Le 4 juillet est mort à Rome l'archi-abbé du Mont-Cassin, **Dom Bonifazius Krug**, qui s'était fait connaître par de nombreux travaux d'art chrétien et à qui est due la restauration de la belle crypte du célèbre monastère. Il était né le 19 septembre 1833 à Hünfeldt, près Fulda.

On annonce de Naples la mort, à l'âge de cinquante-trois ans, du pianiste-compositeur **Giuseppe Martucci**, directeur du Conservatoire de cette ville. Il laisse un assez grand nombre d'œuvres : symphonies, sonates pour piano, pour piano et violon ou violoncelle, concertos pour piano et orchestre, etc.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Félix Doistau

Première vente

(Suite) (1)

Estampes anciennes du XVIII^e siècle (suite). — Reynolds (D'après Sir Joshua). — 178. Her Grace the Duchess of Devonshire and the R. Hon. Lady Georgina Cavendish, gravée en manière noire par G. Keating : 4.000. — 179. Mrs Williams Hope, of Amsterdam, gravée à la manière noire par Hodges. Marge : 4.000.

184. Rowlandson (T.). Box Lobby Loungers (Les Flâneurs dans le foyer des loges), d'après H. Wigstead. En couleurs : 1.120. — 186. Sergent-Marceau (A.-F.). Portrait du général Marceau, « né à Chartres, soldat à XVI ans, général à XXIII, mort à XXVII ». En couleurs, marge : 1.720. — 187. Smith (J.-R.). The Promenade at Carlisle House, 1741, marge, non ébarbée : 2.100. — 191. Walton (D'après H.). The Fruit Barrow, par J.-R. Smith. Épreuve du premier état, marge : 1.950. — 192. Watteau (D'après Ant.). L'Enseigne, gravée par Aveline. Marge : 1.500.

Cadres anciens et glaces en bois sculpté doré. — 203. Cadre à jeux de fond, palmettes rosaces et feuillages. Ép. Régence : 4.700. — 206. Cadre oblong, à vue contournée, à coquilles, rinceaux, palmettes et fleurs. Ép. Régence : 8.000. — 207. Cadre à rocailles et motifs divers. Ép. Régence : 3.000. — 211. Cadre à rocailles, rinceaux et fleurs. Ép. L. XV : 4.100. — 218. Cadre à canaux, perle et feuille d'eau ; cartouche armorié de fleurs de lys. Ép. L. XVI : 4.600. — 219. Cadre à fronton, à volatiles, avec corne d'abondance et attributs. Ép. L. XVI : 2.150 fr.

Orfèvrerie ancienne, ouvrages en or. — 220. Chocolatière, avec lampe à esprit-de-vin, et petite cuillère, en or, du XVIII^e siècle : 25.500. (Adjugée 17.500 fr. à la vente de la collection du baron J. Pichon en 1878, 16.000 fr. à la vente de la collection P. Eudel en 1884, et 15.400 fr. à la vente de la collection Lebeuf de Montgermon en 1891).

221. Flacon à thé avec bouchon, en or, à montures, incrustations en nacre à sujets chinois. XVIII^e siècle : 4.300. — 222. Couvert, cuillère, fourchette et couteau, en or fondu, ciselé et gravé ; armoiries et arabesques dans le goût de l'antique. Aux armes du prince de Talleyrand. Ép. Empire. Écrin, portant la vignette de Biennais : 13 000.

(A suivre.)

(1) V. *Chronique des Arts* des 19 juin, 3 et 17 juillet.

Collection Alfred Hubert

(Suite) (1)

Nanteuil (Robert). — 483. Bellièvre (Pomponnade), premier président au Parlement, d'après C. Le Brun : 1.600. — 521. Louis XIV, buste 1^{er} état : 2.360. — 533. Retz (cardinal de), 1.320. — 539. Richelieu (cardinal duc de), d'après Champaigne : 1.290. — 543. Turenne (vicomte de), maréchal de France, d'après Champaigne, buste, 2^e état, avant les petites barres : 3.500.

Nattier (D'après J.-M.). — 547. Mesdames de France, filles de Louis XV (figures allégoriques des Quatre éléments) : Marie-Adélaïde (L'Air), par Beauvarlet; Marie-Louise-Thérèse-Victoire (L'Eau), par Gaillard; Louise-Élisabeth (La Terre), par Baléchon; Marie-Henriette (Le Feu), par Tardieu, avant toutes lettres : 1.450.

Ostade (Adrian van). — 569. La Danse au Cabaret : 800. — 570. Le Goûter : 800.

Raimon II (Marc-Antoine). — 604. Adam et Ève, d'après Raphaël : 1.250. — 606. Le Massacre des Innocents, d'après Raphaël : 930. — 610. Saint Paul prêchant : 1.350. — 614. La Vierge aux palmiers : 1.050. — 622. Le Jugement de Paris, d'après Raphaël : 2.800. — 623. Le Parnasse : 2.000. — 626. Vulcain, Vénus et l'Amour, d'après un maître inconnu : 1.050. — 634. La Poésie : 1.150. — 635. Les Trois docteurs : 1.100. — 637. Les Grimpeurs, d'après le dessin de Michel-Ange : 4.000.

Rembrandt (Harmensz van Ryn). — 645. Rembrandt au manteau riche : 1.180. — 649. Rembrandt appuyé : 8.900. — 650. Rembrandt dessinant. Épreuve du 5^e état : 1.000. — 651. Rembrandt en ovale. (Épreuve du 2^e état) : 1.800. — 656. Abraham avec son fils Isaac : 1.650. — 664. L'Annonciation aux bergers : 3.300. — 665. La Présentation au temple, dite en manière noire : 5.000. — 663. Fuite en Égypte dans le goût d'Elsheimer. (Épreuve du 3^e état de Duluit) : 2.100. — 673. Jésus-Christ prêchant, dit la Petite Tombe : 4.800. — 677. La grande Résurrection de Lazare. (Épreuve du 5^e état avant de nombreux travaux) : 11 600. — 679. Jésus guérissant les malades, pièce dite de Cent florins. (Épreuve, une des plus belles connues, du 2^e état, tirée sur papier du Japon, avec une marge d'environ 5 millimètres de tous côtés) : 61.500. — 680. Jésus-Christ au Jardin des Oliviers : 1.550. — 681. Jésus-Christ présenté au peuple. (Épreuve du 5^e état) : 6.500. — 682. L'Ecce Homo, (3^e état) : 1.320. — 683. Les Trois croix. (Épreuve du 3^e état, avec le nom de Rembrandt, l'année et la figure du vieillard affligé ombrée, mais avant que la planche ait été retravaillée et la composition changée) : 17.000. — 634. Jésus-Christ en croix entre les deux larrons : 1.300. — 691. Jésus-Christ au milieu de ses disciples : 1.650. — 692. Le bon Samaritain. (Épreuve du 1^{er} état avant le nom de Rembrandt et l'année) : 1.950. — 698. Saint Jérôme au tronc d'arbre : 2.000. — 699. Saint Jérôme, dans le goût d'Albert Dürer : 2.500. — 701. Saint François : 9.400. — 703. Le Tombeau allégorique : 5.600. — 704. Mède ou le mariage de Jason et Créuse :

1.650. — 705. La Petite bohémienne espagnole : 2.900. — 717. Mendiants à la porte d'une maison : 1.550. — 720. Vue d'Omval, près d'Amsterdam : 6.000. — 721. Ancienne vue d'Amsterdam : 1.600. — 722. Le Chasseur : 1.400. — 723. Le Paysage aux trois arbres (Épreuve chargée de barbes, avec une marge de cinq millimètres) : 12.600. — 724. Le Paysage aux trois chaumières (Épreuve chargée de barbes, marge carrée) : 6.000. — 725. Paysage à la tour carrée (Épreuve chargée de barbes) : 4.200. — 727. Le Paysage à la tour (Épreuve du 1^{er} état : la tour est terminée par un dôme, lequel a été effacé dans les épreuves suivantes; elle est tirée sur papier du Japon léger) : 47.000. — 728. La Grange à foin : 2.850. — 729. La Chaumière et la grange à foin : (Épreuve chargée de barbes) 8.200. — 730. La Chaumière au grand arbre : 2.600. — 731. La Chaumière enloupée de planches (Épreuve du 1^{er} état : avant la date sous le nom de Rembrandt) : 5.000. — 732. Le Moulin dit le Rembrandt. (Épreuve avec le fond sale et les craquelures apparentes) : 2.900. — 733. Le Canal aux cygnes : 1.500. — 734. Le Paysage au bateau : 2.500. — 736. Homme avec chaîne et croix (Épreuve du 2^e état) : 1.200.

(A suivre.)

Tapis de Perse

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 18 juin par M^e Lair-Dubreuil.

Grand et beau tapis de Perse du xv^e siècle à fond rouge, chargé d'ornements et semé de palmes et de réserves de fleurs en polychrome. Encadrement à bordure gros bleu, carioüches de fleurs à fond vert et bleu ciel, rosaces et entrelacs en couleur; entre deux bandes étroites verte et saumon : 31.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Avallon : Exposition de la Société des Amis des Arts de l'Avallonnais, du 1^{er} août au 30 septembre.

Langres : Exposition de la Société artistique de la Haute-Marne, du 31 juillet au 1^{er} septembre.

Étranger

Bruges : Exposition de Beaux-Arts ayant trait à la médecine.

Gand : 40^e Exposition organisée par la Société royale pour l'encouragement des beaux-arts.

Interlaken : 1^{re} Exposition internationale des Beaux-Arts en Suisse, au Kursaal, jusqu'à septembre.

Wiesbaden : 1^{re} Exposition des Beaux-Arts, jusqu'à fin septembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

(1) V. *Chronique des Arts* des 5 juin et 17 juillet.

Le Gerant : P. GIRARDOT

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

La Chronique a signalé dès l'origine, dans une série d'articles, « comment on restaure Versailles ». Les années ont passé ; et rien n'est changé aux méthodes des architectes. Ce n'est pas cependant faute de les ignorer que l'administration des Beaux-Arts les tolère. La presse a dit à chaque occasion quelles dépenses étaient faites en restaurations contestables et en statues modernes, alors que des réparations indispensables sont ajournées.

Aujourd'hui, c'est en faveur du Grand Trianon qu'on élève la voix, et nous avons, voilà bien des mois déjà, exposé dans quel état lamentable on laissait le chef d'œuvre de Mansart. Plafonds fendus et tachés, murs humides, toiture délabrée, rien ne manque à l'aspect désolant de l'admirable château que l'on n'entretient pas. Que fait cependant le service des Beaux-Arts ? Il ne paraît pas manquer de crédits, puisqu'il accomplit des ouvrages inutiles. Mais il oublie de les employer à des travaux essentiels.

Il faudra sans doute encore beaucoup de temps pour que l'Administration s'émeuve. Le Grand Trianon sera dans un état plus attristant et réclamera des travaux plus considérables. Puisqu'il y a désormais une Société des Amis de Versailles, nous nous joignons à ceux qui s'adressent à elle pour qu'elle use de son influence afin d'attirer l'attention sur l'entretien de Versailles et de défendre tout de suite le Grand Trianon contre la ruine qui le menace.

Des notes publiées par les journaux annoncent que le ministère des Colonies va

quitter le pavillon de Flore. On en a déjà tant lu de semblables que le doute paraît, en pareilles circonstances, d'une bonne méthode. Toutes les fois que le ministère change, on voit d'ailleurs revenir les mêmes promesses. Chaque ministre nouveau semble ne pouvoir faire pardonner sa présence dans le voisinage du musée du Louvre qu'en proclamant dès la première heure qu'il va déménager. Mais depuis sept ans que ce déménagement est inscrit dans la loi de finances, il ne s'est trouvé personne encore pour y procéder. Nous ne pouvons que renouveler des vœux pour la sécurité du Louvre et attendre.

NOUVELLES

*** Par décision du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, les Musées nationaux seront fermés demain dimanche 15 août.

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 1^{er} août, à la mairie de Liré (Maine-et-Loire), un médaillon du poète Joachim du Bellay, œuvre du sculpteur Chesneau;

Le même jour, à Montmédy, un monument du sénateur Boulanger, ancien premier président de la Cour des Comptes;

Le dimanche 8 août, à Evaux-les-Bains (Creuse) un monument à la mémoire de M. Fourot, ancien député de la Creuse;

Le même jour, à Héricourt (Haute-Saône), un monument à la mémoire des soldats morts dans les combats livrés dans la région en 1870;

Le même jour, à Pont-Aven (Finistère), un médaillon du poète Brizeux, œuvre du sculpteur Dalodier;

Le même jour à Embrun, un monument à la mémoire du poète et député Clovis Hugues, sculpté par sa veuve avec la collaboration du statuaire Faivre.

*** Le *Journal Officiel* du 31 juillet a publié une série d'arrêtés du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts réorganisant suivant les principes que nous avons dits et que nous avions préconisés ici même (1) — c'est-à-dire basés sur ces trois principes : « liberté du sentiment et de l'interprétation » ; « le dessin moins étudié pour lui-même que pour les fins générales de l'éducation » ; « la nature prise pour base, traduite directement et naïvement » — l'enseignement du dessin dans les classes enfantines, les écoles primaires publiques et les écoles normales d'instituteurs et d'institutrices.

*** La Ville de Paris ayant repris la libre disposition de l'ancien couvent des Bernardins, situé rue de Poissy, entre le boulevard Saint-Germain et la rue des Ecoles, va faire de ce couvent, très intéressant par son architecture en ogives du Moyen âge, qui était une caserne de pompiers, un nouveau musée, succursale du musée Carnavalet, qui sera spécialement consacré à la section lapidaire. On y installera, tout d'abord, le fronton du « Grenier à sel » que l'on démolit en ce moment rue Saint-Germain-l'Auxerrois, fronton acquis par la commission du Vieux-Paris. Ce fronton, qui remonte au XVII^e siècle, porte deux cornes d'abondance à droite et à gauche, et au centre, entre les pilastres, un grand soleil dardant ses rayons.

*** Le musée du ministère des Affaires étrangères vient de recevoir de M. Boutiron, ancien conseiller de l'ambassade française à Saint-Petersbourg, un certain nombre d'anciennes gravures vénitiennes, précieuses par leur rareté et très curieuses comme documents historiques : elles représentent le bombardement de Tunis et de Bizérie par les Vénitiens.

*** Le peintre russe Tkatchenko a été chargé par l'empereur de Russie de représenter les scènes les plus importantes de l'entrevue qui vient d'avoir lieu à Cherbourg, entre le tsar et le président de la République. Ce tableau est destiné à M. Fallières, à qui le tsar a déjà laissé, à titre de souvenir, un objet d'orfèvrerie de fabrication moscovite, et dont les ciselures sont d'un admirable travail.

*** M. Vicaire, sous-bibliothécaire à la bibliothèque Mazarine, vient d'être nommé par l'Institut conservateur des collections de manuscrits d'écrivains modernes et autres documents, légués par M. Spoelberch de Lovenjoul. Ces collections vont être prochainement installées, comme nous l'avons annoncé, à Chantilly, dans le couvent, entièrement transformé, des sœurs de Saint-Joseph de Cluny, qui sera ainsi une annexe du Musée Condé.

*** Pour la somme relativement minime de 20.000 francs, la direction des Domaines a consenti l'abandon à la ville de Meaux du

magnifique jardin, tracé par Le Nôtre, de l'ancien évêché. Il est question de « convertir » ce jardin en square. On souhaite qu'il ne soit pas, pour cela, transformé et que cette œuvre d'art, qui se recommande en outre du souvenir de Bossuet, ne soit pas détruite.

*** M. le commandant Espérandieu, qui fait exécuter des fouilles personnelles sur le mont Auxois, vient de découvrir un sanctuaire d'Hygie, à proximité d'un temple octogonal, dont on trouvera plus loin la description, dans la communication faite par lui à l'Académie des Inscriptions. La piscine de ce sanctuaire est intacte ; son déblaiement a fait retrouver la tête diadémée et couronnée d'épis et la main droite tenant un serpent d'une statue polychromée de la déesse. De nombreux ex-voto en métal, figurant des yeux, en proviennent aussi. On a encore retiré des mêmes fouilles un bas-relief représentant un enfant emmaillotté et de nombreuses monnaies surtout d'Antonin le Pieux.

*** Au nombre des méfaits reprochés à la bande de cambrioleurs Delaunay, figurait le vol de la statuette de saint Michel, dérobée à l'abbaye du Mont-Saint-Michel le 19 août 1906 : l'un des inculpés avait reconnu avoir eu en sa possession cette œuvre d'art, due à M. Frémiet. La statuette a été retrouvée la semaine dernière, à Provins, dans un bar, où elle avait été laissée en gage.

*** La foudre vient de détruire, à Monistrol-Loire (Haute-Loire), le château historique des évêques du Puy. Il avait été construit vers 1490 par Jean de Bourbon, abbé de Cluny.

*** La Société « L'Art et l'Enfant », qui a pour objet l'éducation du goût chez l'enfant, a décidé de créer deux prix, de 200 fr. chacun, destinés à récompenser, au prochain concours Lépine, l'artiste ayant proposé aux industriels le plus joli modèle de jouet et le fabricant qui aura exécuté le jouet du meilleur goût.

*** A Liège vient de s'ouvrir, au Palais des Beaux-Arts, une exposition de maquettes, statues et groupes du sculpteur liégeois Jan Delcour, qui vécut au XVII^e siècle, et dont l'œuvre a été reconstituée en grande partie à l'aide de moulages.

Dans une salle voisine se trouvent réunies d'anciennes et curieuses peintures murales provenant de différentes églises de la ville, et très habilement reportées sur toile.

*** A l'occasion du cinquième centenaire de son Université, fondée en 1409, la ville de Leipzig vient d'organiser dans l'ancien hôtel de ville transformé en musée municipal, une intéressante exposition historique et artistique. On y a réuni tout ce que possèdent de monuments précieux et d'œuvres d'art les universités allemandes. Toutes ont pris part à cette manifestation, y compris celles de Vienne et de Prague. On y remarque des manuscrits de la plus grande rareté, des peintures, des ouvrages d'orfèvrerie, etc. ;

(1) *V. Chronique des Arts* du 14 novembre 1908, p. 360.

enfin un ensemble de souvenirs relatifs au séjour de Goethe comme étudiant à Leipzig : tableaux, dessins (parmi lesquels un grand nombre de dessins de Goethe tirés des collections de Weimar), etc.

Cette exposition fermera ses portes au mois de septembre.

*** La succession de Joseph Joachim à la direction du Conservatoire royal de Berlin vient d'être réglée. C'est le professeur et compositeur H. Kretzschmar qui est nommé à ce poste.

Exposition du Papier peint et de la Toile peinte

AU MUSÉE GALLIERA

L'exposition du papier peint et de la toile peinte, organisée par M. Delard au musée municipal d'art décoratif, comprend une partie rétrospective et une partie contemporaine. La partie rétrospective divertit et attendrit. On y voit de fort bons spécimens de toiles imprimées, dites toiles de Jouy, qui, la plupart, sont d'une invention charmante. Certains portent, dans des médaillons, des scènes figurant des événements importants de l'époque. Que ne remet-on en honneur cette mode amusante. On retrouverait sans doute, avec plaisir, dans un demi-siècle, sur des cretonnes à rideaux, des vignettes où le vol du premier aéroplane serait représenté, de même qu'on représentait jadis sur des cotonnades l'enlèvement de la première montgolfière.

L'époque Restauration, dont le goût a été long temps si méprisé, est tout à fait digne de retenir et d'inspirer. Voici des boîtes à dragées que M. Quentin-Bauchard a réunies. N'attestent-elles pas d'une recherche d'invention souvent très heureuse ? De plus, elles aident beaucoup à se représenter une société grave et naïve, d'un romantisme ingénu, où le troubadour touchait les cœurs, où le mousquetaire les agita d'héroïsme. Le choix des couleurs dont ces boîtes sont peintes est fait avec une grande adresse ; et l'on ne croyait pas nécessaire, alors, que les cartonnages des confiseurs fussent fades et « distingués », comme ils le sont aujourd'hui.

Voici enfin de rares et belles reliures romantiques. Certaines d'entre elles sont du style le plus châtié, et quelques fers « à la cathédrale » sont d'un décor simple et presque grand. D'autres reliures sont seulement pittoresques. L'une d'elles porte, sur un fond rouge, une délicieuse vignette de Tony Johannot. Cette petite dame dorée, aux bandeaux plats, dont la jupe tombante découvre un pied au brodequin lacé d'« esclavages », est devenue pour nous aussi précieuse et aussi lointaine qu'un personnage de Watteau.

L'exposition contemporaine ne nous apprend pas grand-chose de nouveau. Nous connaissons déjà le talent de MM. Foliot, Dufrène, Bernard de Monvel, Francis Jourdain et Aubert. Signalons toutefois les agréables papiers de garde de M. Chudant et Auriol et les spirituels cartonnages de théâtre de M. Bérard.

Jean-Louis VAUDOYER.

Académie des Inscriptions

Séance du 23 juillet

Fouilles d'Alise. — Le commandant Espérandien, correspondant de l'Académie, communique les premiers résultats des fouilles personnelles qu'il fait exécuter sur le mont Auxois, dans un terrain que lui a procuré le docteur Epery, ancien maire d'Alise. On a rencontré de nombreuses substructions, mais la découverte la plus intéressante est celle d'un temple de Source de forme octogonale, d'où l'on a retiré des *ex-voto* de bronze représentant des yeux et autres organes.

Il y a une analogie complète entre ce temple et celui des Sources de la Seine. D'autre part, ces deux sanctuaires et le temple de la forêt de Compiègne, exploré il y a une cinquantaine d'années, sont probablement les seuls en France qui aient fourni, en quantité, des *ex-voto* de bronze. M. Espérandien signale encore et montre les originaux d'un buste de bronze, d'un manche de patère avec une dédicace à Apollon, et d'autres objets, qui font espérer de plus fructueuses trouvailles.

Vases peints grecs. — M. Pottier achève la lecture d'un mémoire sur quelques vases grecs du Louvre décorés de sujets homériques. Il montre que la composition et la chronologie de ces peintures permettent de comprendre quelle connaissance générale les industriels avaient des poésies d'Homère dans la seconde moitié du septième siècle et le début du sixième avant Jésus-Christ. On peut trouver aussi un moyen d'affirmer que certains passages des textes homériques, considérés comme des additions assez tardives, par exemple, dans la *Doloneia* et le *Catalogue des vaisseaux*, étaient, au contraire, connus dès cette époque.

Les sculptures d'Angkor-Vat photographiées. — M. Henri Cordier annonce qu'il a reçu un télégramme du général de Beylié l'avisant que la photographie des célèbres sculptures d'Angkor-Vat est terminée.

On ne saurait, dit M. Cordier, assez féliciter le général de Beylié d'avoir si promptement mené à bonne fin la reproduction de ces chefs-d'œuvre de l'art khmer.

Séance du 30 juillet

L'Arc de triomphe d'Orange. — M. S. Reinach commente un texte de Vincentins, prêtre du Midi de la Gaule vers 450, d'où il résulte que l'arc de triomphe d'Orange, dont la date a été si discutée, fut élevé en mémoire des victoires de Jules César sur les Marseillais et leurs alliés, les Albiques. La construction de cet édifice fut ordonnée par le père de Tibère, ancien légat de César ; le nom de son fils, devenu empereur après Auguste, fut inscrit vers l'an 21 sur l'arc.

M. G. Perrot se demande si un pareil témoignage est absolument digne de foi et s'il résout définitivement le problème.

M. S. Reinach estime qu'il provient d'une bonne source.

Découvertes préhistoriques. — M. H. Cordier communique son rapport de M. Vuillet, chargé en 1908 d'une mission subventionnée par l'Académie,

sur l'exploration de la grotte Moriaougou, dans l'Afrique occidentale française, et sur les vestiges préhistoriques qui y ont été découverts.

—
Séance du 6 août

Fouilles d'Alise. — M. le commandant Espérandieu, correspondant de l'Académie, expose les nouveaux résultats, que nous annonçons plus haut, de ses fouilles personnelles sur le mont Auxois.

—
Société des Antiquaires de France

—
Séance du 30 juin

M. Michon rappelle qu'il a signalé jadis les alignements de menhirs de Fagliano en Corse; il donne quelques indications complémentaires.

M. de Mély entretient la Société des monuments antiques découverts en Sardaigne.

M. Ravaisson-Mollien compare la copie de la *Joconde* de Bourg-en-Bresse au dessin original de la collection Vallardi et à la figure d'une fresque de Luini.

M. le baron de Baye annonce la découverte en Crimée d'une basilique du VIII^e siècle qui fut fondée par le Goth Johamé et qui fut le principal sanctuaire des Goths de Crimée.

M. Monceaux communique une inscription chrétienne qui a été récemment découverte par M. le commandant Gueni à Henchir el Ogla (cerce de Tebessa) et qui est la dédicace d'une basilique donatiste.

—
Séance du 7 juillet

M. Ulysse Rouillon est élu associé correspondant national de la Société au Puy.

M. Laurer étudie un buste byzantin d'impératrice de la collection Camondo. Il en rapproche d'autres sculptures conservées dans divers musées ou collections, notamment le buste de l'impératrice Hélène conservé dans le cloître du Latran à Rome.

—
Société de l'Histoire de l'Art français

—
Séance du 2 juillet

M. Jules Guiffrey fait une communication sur le peintre Barbault.

M. André Fontaine entretient la Société du tableau de réception à l'Académie de Claude Gillot et parle du portrait de Philippe de Champagne du musée du Louvre.

M. Léon Rosenthal fait quelques observations sur les travaux de la Société.

M. Henry Clouzot donne lecture d'un document sur les Juste.

M. Paul Vitry fait une communication sur le peintre Voille.

M. P.-A. Lemoigne signale quelques additions et quelques rectifications à faire au catalogue de l'exposition des Cent portraits de femmes.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

Les journaux nous apportent la nouvelle d'une découverte assez intéressante faite dans une église de Venise, celle de San Giuliano, dépendant de la basilique de Saint-Marc. D'après la précieuse description de Venise de Francesco Sansovino, on sait que cette petite église contenait des panneaux de peintres célèbres. Malheureusement, ceux qui provenaient d'artistes tels que Giovanni Bellini, Antonello de Messine, Lazaro Sebastiani, n'existent plus. Les meilleures œuvres qu'on y trouve maintenant sont un tableau d'autel du peintre crémonais Boccaccio Boccaccino, signé de ses initiales, et une belle toile de Paul Véronèse: à l'extérieur, sur la porte d'entrée, se trouve placée la statue d'un humaniste du XVI^e siècle, Thomas Philologus, œuvre remarquable du sculpteur Alexandre Vittoria, dont on vient de célébrer à Trente, sa patrie, le quatrième centenaire de naissance.

Malheureusement, cette église, qui présente en outre un plafond en boiserie sculptée et des chapelles richement ornées, fut remaniée arbitrairement en 1830. Pour la rendre plus claire, on en éloigna les toiles qui décoraient les murs et on les déposa roulées dans les combles de l'église même. Un ingénieur, chargé de la réfection de la charpente du toit dans ces derniers jours, en fit inopinément la découverte.

En présence d'une commission de personnes compétentes, on déroula ces toiles et on y découvrit les œuvres suivantes: un *Christ au Calvaire*, du Tintoret; une *Résurrection* et un *Ecce Homo*, de Palma le jeune; une *Flogellation*, de Leone Corona (1561); un *Saint Jérôme* et un *Saint Théodore*, par le Vicentino; *Le Christ devant Caïphe*, par Corona, et quelques autres tableaux de moindre valeur. Toutes ces peintures sont citées par Sansovino comme entourées de cadres somptueux, qui ont disparu. La toile la plus remarquable, au point de vue artistique et historique, est sans aucun doute celle du Tintoret.

Ces toiles, assez endommagées, n'étaient cependant pas dans un état irréparable. Il a été décidé, par conséquent, de prendre les mesures nécessaires pour procéder à une restauration convenable de ces pièces et de les remettre ensuite à leur emplacement d'origine.

G. F.

—
REVUE DES REVUES

P L'Art et les Artistes août 1908. — Articles de M. Armand Dayot sur Hubert Robert (8 fig.); — de M. Henry Marcel sur les *Pietà* de Metsys et de Rubens (3 reproductions); — de MM. Marius-Ary Leblond sur le peintre espagnol Hernan Anglada (portrait et 4 reproductions d'œuvres); — de M. G. Denonville sur le peintre Maffra (8 reproductions); — de M. Michel Psichari sur les dessins de F.-J. Heim (8 reproductions); — de M. L. Vallat sur la parure précieuse féminine (6 fig.).

— Hors texte: *Vieille Femme*, par Th. Ribot, gravure sur bois par M. Deté.

(Septembre). — Articles de M. Thalasso sur le trésor impérial ottoman (7 reproductions); — de M. Mau-

rice Dreyfous sur Alphonse Legros, peintre, dessinateur et graveur (9 reprodu.) ; — de M. A. Bertrand sur la dernière œuvre de Chenavard : la décoration de l'escalier du musée de Lyon (4 fig.) ; — de M. G. Vanzype sur les peintres belges de béguinages (4 reprodu.) ; — de M. G. Keller-Dorian sur les récents enrichissements du musée de Dijon (5 reprodu.) ; — de M. L. Vaillat sur l'architecture moderne en Suisse (6 fig.).

— Hors texte en couleurs : *La Chasse*, par J. Lewis Brown.

(Octobre). — Articles de M. Gielly sur Monte Oliveto et ses œuvres d'art (6 fig.) ; — de M. Camille Maclair sur le peintre et illustrateur Henri Rivière (13 reprodu., dont 1 en couleurs) ; — de M. F. de Miomandre sur le sculpteur tchèque B. Kafka (7 reprodu.) ; — de M. G. Kahn sur le graveur H. Paillard (8 reprodu.) ; — de M. F. Crucy sur les peintures décoratives de M. J. Lemordant au Salon d'Automne (5 reprodu.) ; — de M. L. Vaillat sur la décoration du « chez soi » en Suisse (8 fig.).

(Novembre). — Articles de M. G. Mourey sur le Tintoret (9 reprodu.) ; — de M. Arsène Alexandre sur les fresques de M. René Piot au Salon d'Automne (6 reprodu.) ; — de M. Ed. André sur le peintre suédois Carl Larsson (8 reprodu.) ; — de M. F. M. sur le Salon d'Automne (9 reprodu.).

— Hors texte en couleurs : *Tête d'enfant*, par M^{me} Mary Cassatt.

(Décembre). — Articles de M. H. de Chennevières sur le centenaire de Terborch (7 fig.) ; — de M. Paul Gsell sur le sculpteur et peintre Bartholomé (9 reprodu.) ; — de MM. Marius-Ary Leblond sur la peinture allemande et Max Liebermann (11 fig.) ; — de M. Camille Enlart sur la *Résurrection* du portail de l'église de Rampillon (Seine-et-Marne), moulée au musée du Trocadéro ; — de M. L. Vaillat sur la Société de l'Art à l'École.

— Hors texte en couleurs : *Les Femmes au perroquet*, par M. G. d'Espagnat.

(Janvier 1909). — Articles de M. Henry Marcel sur le Bronzino (9 reprodu.) ; — de M. Maurice Denis sur le sculpteur A. Maillol (5 reprodu.) ; — de M. A. Alexandre sur le peintre Maurice Denis (5 reprodu.) ; — de M. R.-A. Fleury sur le sculpteur polonais Ed. Wittig (7 reprodu.) ; — de M. L. Vaillat sur le meuble (5 fig.).

— Hors texte en couleurs : *Étude de femme*, par M. A. Renoir.

(Février). — Articles de M. Camille Maclair sur « l'exemple de Delacroix » (10 fig.) ; — de M. F. Crucy sur le peintre lithographe Albert Belleroche (10 reprodu., dont 1 en couleurs) ; — de MM. Marius-Ary Leblond sur Segantini (7 reprodu.) ; — de M. J. Tild sur le peintre et dessinateur Willette (6 reprodu.).

(Mars). — Articles de M. P.-P. de Weiner sur une récente exposition de portraits anciens à Saint-Petersbourg (14 reprodu.) ; — de M. L. Marcheix sur la collection de dessins léguée à l'École des Beaux-Arts par M. Prosper Valtou (14 reprodu.) ; — de M. G. Kahn sur le peintre Gaston Hochard (6 reprodu.) ; — de M. G. Simonson sur un dessin vénitien du XVIII^e siècle représentant la lagune de Venise sous la glace en 1783 (reprodu.) ; — de M. L. Vaillat sur la défense des sites artistiques (8 fig.).

— Hors texte en couleurs : *Faneuse*, par Berthe Morisot.

(Avril). — Articles de M. P. Gusman sur les figurines de Tanagra (13 reprodu.) ; — de M. L. de Fourcaud sur le peintre René Ménard (9 reprodu.) ; — de M. A. Girodier sur l'exposition du peintre P.-G. Rigaud (9 reprodu., dont 1 en couleurs) ; — de M. L. Vaillat sur la collection d'étoffes du premier Empire récemment découvertes au Mobilier national et actuellement exposées à la Malmaison (6 reproductions).

(Mai). — Fascicule consacré à la belle exposition des Cent portraits de femmes anglais et français du XVIII^e siècle, organisée par le directeur de cette revue, M. Armand Dayot : études de MM. A. Dayot et G. Mourey, accompagnées de 47 reprodu.

(Juin). — Articles de M. L. Gielly sur les fresques de Gaudenzio Ferrari à l'église Saint-Christophe de Verceil (6 reprodu.) ; — de M. A. Dayot sur Constantin Guys (11 reprodu.) ; — de M. A. Alexandre sur le peintre Raffaëlli (9 reprodu., dont 1 hors texte en couleurs) ; — de M. William Ritter sur le peintre morave V. Jicka (4 reprodu.) ; — de M. L. Vaillat sur le sculpteur-ciseleur Husson (6 reprodu.).

— Des chroniques de tous pays sur le mouvement artistique complètent chacune de ces livraisons.

BIBLIOGRAPHIE

La Cathédrale de Chartres, par René MERLET (100 p. av. 38 fig. et 2 plans) ; — **Le Château de Coucy**, par Eugène LEFÈVRE-PONTALIS : introduction historique de Ph. LAUER (104 p. av. 32 fig. et 2 plans) ; — **L'Abbaye de Vézelay**, par Charles PORÉE (96 p. av. 39 fig. et 1 plan). Paris, H. Laurens. In-16. (Coll. des *Petites monographies des grands édifices de la France*. Chaque vol. : 2 fr.)

La Cathédrale Notre-Dame de Paris, notice historique et archéologique par Marcel AUBERT, avec une introduction par Paul VITRY. Paris, D.-A. Longuet. In-16, 168 p. av. 18 planches en phototypie et 1 plan (2 fr. 50).

Petit guide du visiteur à Notre-Dame de Paris, par Charles SARAZIN. Paris et Lille, Société Saint-Augustin Desclée, de Brouwer et C^{ie}. In-18, 80 p. (0 fr. 75).

Nous avons plaisir à signaler l'apparition, à la librairie Laurens, d'une nouvelle série d'ouvrages qui sera non moins favorablement accueillie que les précédentes. Placée sous la direction de M. Eugène Lefèvre-Pontalis, président de la Société française d'archéologie et professeur à l'École des Chartres, elle se propose, suivant son titre, d'offrir, sur tous les grands édifices de la France, de « petites monographies » à la fois savantes et claires, mises à la portée de tous, illustrées par les procédés photographiques actuels, éditées dans un format commode et à un prix modique, et qui pourront ainsi servir de guides sûrs et pratiques.

Trois ont déjà paru et méritent tous les éloges. La première, rédigée par M. René Merlet, ancien archiviste d'Eure-et-Loir, est consacrée à la cathédrale de Chartres. Elle renferme, en même temps que l'histoire du monument dans ses grandes phases successives (cathédrale primitive et crypte; édifice du XIII^e siècle; la cathédrale depuis le

xiii^e siècle jusqu'à nos jours), la description et l'étude des différentes parties dont il se compose, de sa décoration sculptée, de ses vitraux, etc., avec un plan en différentes teintes montrant les transformations successives de l'édifice, et des reproductions mettant sous les yeux du lecteur les morceaux les plus importants d'architecture ou de sculpture. L'auteur y a joint, à l'intention des travailleurs, une liste des plus anciens architectes connus et une bibliographie des principaux écrits publiés sur la célèbre cathédrale.

La seconde de ces monographies a pour objet le château de Coucy et ses ruines. La description méthodique de la ville qu'il protégeait et de toutes les parties du formidable édifice a été rédigée par M. Eugène Lefèvre-Pontalis lui-même, avec la science qu'on lui connaît, sans sécheresse aucune, et rendue plus instructive et plus attrayante encore par les reproductions de plans anciens, de dessins de Viollet-le-Duc en vue de la restauration projetée, enfin par plusieurs vues de l'état actuel des diverses parties du château. M. Ph. Lauer l'a fait précéder d'un intéressante notice historique sur les sires de Coucy.

L'abbaye de Vézelay, autre monument capital de l'art du Moyen âge, n'a pas été moins soigneusement traitée par M. Charles Porée, archiviste de l'Yonne. L'excellente monographie qu'il a rédigée nous donne successivement l'histoire du monastère, de son église et de ses dépendances, et la description détaillée, partie par partie, chapiteau par chapiteau, de l'admirable édifice roman restauré par Viollet-le-Duc, puis de l'église gothique de Saint-Père-sous-Vézelay. De nombreuses reproductions, notamment des sculptures des portails et des chapiteaux si curieux, accompagnent ce texte précis.

D'autres volumes seront consacrés à l'hôtel des Invalides, à l'abbaye de Moissac, aux cathédrales du Mans, d'Amiens, de Bourges, de Reims, d'Albi, de Coutances, aux châteaux de Rambouillet, de Vitry, de Vincennes, etc.

De son côté, l'éditeur Longuet poursuit dans sa collection « Notices historiques et archéologiques sur les grands monuments », si brillamment inaugurée par le livre de MM. P. Vitry et G. Brière sur *L'Eglise abbatiale de Saint-Denis et ses tombeaux*, un programme semblable, dans des proportions plus développées. Le deuxième volume de cette collection vient de paraître; il est consacré à Notre-Dame de Paris, et est dû à M. Marcel Aubert, de la Bibliothèque Nationale. Lui aussi a su donner en deux parties (notice historique, description archéologique), divisées elles-mêmes méthodiquement en plusieurs chapitres, une monographie complète, sûre, précise et claire, du vénérable édifice à travers les siècles et dans toutes ses parties, y compris les monuments qu'il renferme et son trésor. Un index alphabétique de tous les noms d'artistes cités complète l'ouvrage, qui, suivant le parti adopté pour cette collection, est illustré d'un plan et de photographies hors texte d'une netteté et d'une finesse admirables, reproduisant les principaux aspects ou détails de l'édifice, les portails sculptés, les statues et monuments de l'intérieur, le reliquaire de la Couronne d'épines, etc.

Le *Guide* plus modeste de M. Charles Sarazin a été rédigé en vue de permettre au voyageur de visiter rapidement Notre-Dame de Paris dans toutes ses parties, en le renseignant sur tous les dé-

tails de l'ornementation et — ce qui n'est pas à dédaigner quand il s'agit d'un édifice religieux du xiii^e siècle — sur le symbolisme qui s'y découvre. Une histoire abrégée de la cathédrale précède cette description.

A. M.

NECROLOGIE

Le peintre paysagiste **Louis Le Poittevin** est décédé au commencement de ce mois, à Paris. Né à la Neuville-Champ-d'Oisel, près de Rouen, en 1847, il était le fils du paysagiste et graveur Le Poittevin et était, par sa mère, allié à la famille de Guy de Maupassant. Élève de Bouguereau et de Tony Robert-Fleury, on lui doit entre autres : *La Montée de Benouville* (musée de Rouen); *Le Val d'Antifer* (musée du Havre); *La Prairie* (musée de Fécamp); *Le Petit Val* (musée de Cette), et *Les Toiles d'araignées* (musée de Reims). Il avait obtenu une mention honorable au Salon de 1883, une médaille de 3^e classe en 1886, une de 2^e classe en 1888, et des médailles de bronze aux Expositions de 1889 et de 1900.

Nous apprenons avec regret la mort de **M. Georges Vogt**, directeur des services techniques de la Manufacture nationale de Sèvres, décédé en Suisse au cours d'un voyage de vacances, à la fin du mois dernier. C'était un chimiste éminent dont les travaux contribuèrent dans une large mesure au succès des produits de notre Manufacture, à laquelle il était attaché depuis trente ans. On lui doit notamment la matière dite nouvelle pâte tendre, employée depuis une dizaine d'années par la Manufacture, et par laquelle on a remplacé la pâte dure qui s'était substituée, depuis le premier Empire, à l'ancienne pâte tendre. Moins fragile que cette dernière, la matière découverte par M. Vogt supporte des températures plus élevées et se prête ainsi à recevoir des couvertes plus solides que celles du xviii^e siècle. On lui doit également les « cristallisations » aux tons irisés qui ont trouvé tant d'imitateurs dans les industries de la céramique. Georges Vogt était en outre l'auteur d'un livre technique très apprécié sur la matière, publié dans la Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts, intitulé *La Porcelaine*.

On annonce également la mort de **M^{me} Brioteux**, née **Weerts**, décédée à l'âge de trente-deux ans. Fille du peintre Weerts, elle était artiste elle-même et avait exposé au Salon des Artistes français.

Le ténor **Leprestre** est décédé presque subitement le 13 du mois dernier, à l'âge de quarante-cinq ans, à La Varenne. Après d'excellentes études au Conservatoire, il avait débuté à Rouen dans le rôle de Faust, puis s'était fait remarquer dans *Salambô*, *Velléda*, *Gyptis*. Engagé à la Monnaie de Bruxelles, il y avait notamment interprété *Werther* de façon remarquable, et ce succès avait décidé de son engagement à Paris à l'Opéra-Comique en 1894. De cette date à 1899, il avait chanté avec éclat le répertoire et avait créé *Ninon de Lenctos*, *La Vivandière*, *Sapho*, *Le Chevalier d'Harmenthal*.

On annonce également la mort à Bucarest du peintre et auteur dramatique **Constantin Stancesco**, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de cette ville. Né le 20 octobre 1837, il étudia à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris et, à son retour, fut nommé professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'Ecole des Beaux-Arts de Bucarest. On lui doit comme peintre, un certain nombre de compositions telles que *La Mort du prince Lapusneanu* et environ cent cinquante portraits conservés dans la galerie du Théâtre national.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Félix Doistau

Première vente

(Suite) (1)

Ouvrages en vermeil. — 223. Aiguïère et bassin ovale, en vermeil. Neptune, et roseaux. Époque L. XV : 4.000. — 225. Écuëlle à bouillon et couvercle, sur plateau, en vermeil. A guirlandes, médaillons, en gravure. Ép. Régence : 4.600. — 226. Écuëlle à bouillon, couvercle et plateau, en vermeil, à feuillages et rocailles. Ép. L. XV : 5.100 (au Musée des Arts décoratifs). — 227. Timbale ovale à contours, piédouche, en vermeil, à guirlandes de fleurs et feuillages. Ép. L. XV : 1.450. — 228. Timbale évasée, à piédouche, en vermeil, à roseaux en relief et eutrelacs en gravure. Vieux Paris. Ép. L. XVI : 1.500. — 230. Timbale évasée, à piédouche en vermeil. Médaillons ovales, monogramme et attributs de l'Amour. Vieux Paris. Ép. L. XVI : 5.000. — 231. Couteau de table en vermeil, manche ciselé, à médaillons, attributs et lauriers. Ép. L. XVI : 1.400.

Ouvrage en pomponne. — 236. Aiguïère en pomponne (métal plaqué d'argent) dorée, décor en relief. XVIII^e siècle : 4.000.

Ouvrages en argent. — 237. Cafetière sur pieds consoles à coquilles. Ép. L. XIV : 1.200. — 238. Aiguïère, mascaron et feuillages. Armoire à double écusson. Ép. L. XIV : 2.200. — 239. Boîte à épices en argent gravé, à coquilles; bouchon à bordure godronnée. Ép. L. XIV : 3.050. — 242. Paire de flambeaux en argent ciselé à pans coupés. Époque Régence : 4.300 (au Musée des Arts décoratifs). — 243. Écuëlle à bouillon et plateau en argent ciselé et gravé, à guirlandes et coquilles. Vieux Paris. Ép. L. XV : 6.700. — 247. Paire de salières ovales et contournées, à guirlandes. Ép. L. XV : 1.350. — 248. Deux timbales en argent ciselé et gravé, à fleurettes, palmettes et roseaux. Ép. L. XV : 2.100. — 249. Paire de flambeaux enguirlandés de lauriers, feuillages. Vieux Paris. Ép. fin L. XV : 5.050. — 254. Paire de salières sur quatre pieds-consoles, guirlandes et médaillons. Garniture en cristal taillé. Vieux Paris. XVIII^e siècle : 2.050. — 258. Deux moutardiers, forme tonnelet, en ancienne porcelaine tendre blanche, de Mennecy-Villeroi, à relief de fleurs. Couvercles argent ciselé. Ép. L. XVI : 3.300. — 261. Paire de moutardiers sur plateaux adhérents circulaires en argent ciselé, à palmètes, frise de dauphins, feuillages, cauaux. Ép. Empire : 1.090.

Bronzes d'ameublement. — 296. Lanterne à branchages, fleurs et fleurettes en ancienne porcelaine. Ép. L. XV : 4.700. — 297. Paire de bras-appliqués à rocailles et feuillages, fleurs en ancienne porcelaine. Ép. L. XV : 2.550. — 298. Paire de feux : Amours musiciens. Ép. L. XV : 3.000. — 301. Paire de flambeaux, fût cannelé. Ép. L. XVI : 3.400. — 303. Paire de feux ou chenevis : modèle à vases-cassolettes. Ép. L. XVI : 4.000. — 304. Pendule forme rocher et femme assise, symbolisant une Source, en marbre blanc sculpté, attr. à Falconet. Ép. L. XVI : 7.580. — 305. Paire de buires et Amour; piédouche et socle de base. XVIII^e siècle : 2.800. — 306. Paire de candélabres en bronze : femmes debout, vêtues à l'antique. Ép. L. XVI : 4.320. — 307. Pendule marbre blanc et bronze ciselé et doré, en proue de navire, avec deux femmes symbolisant l'Angleterre et l'Amérique. Attributs divers et inscriptions. Ép. L. XVI : 3.100. — 308. Milieu de surtout en bronze ciselé et doré : groupe de trois femmes drapées, portant une corbeille; bas-relief d'Amours tenant des guirlandes. Modèle dessiné par Prud'hon et exécuté par Thomire, à Paris. Ép. Empire : 1.230.

(A suivre)

Collection Alfred Hubert

(Suite et fin) (1)

Rembrandt (Harmeuz van Ryn). — 742. Fautus (Épreuve du 1^{er} état) : 2.500. — 743. La même estampe (2^e état) : 2.150. — 744. Renier Anslou : 1.050. — 745. Clément de Jonghe (Épreuve du 2^e état. Avant le ciatre, mais avec de nombreux travaux additionnels) : 8.000. — 746. Abraham France (Épreuve sur papier du Japon, du 6^e état) : 1.150. — 747. Le Vieux Haaring (Épreuve chargée de manière noire : remargée et rognée dans la partie supérieure) : 13.900. — 748. Le Jeune Haaring (Épreuve du 2^e état, avec la tringle, mais avant le tableau ajouté dans le fond) : 10.000. — 749. Jean Lutma (Épreuve du 1^{er} état : avant la croisée, le nom de Lutma et celui de Rembrandt) : 23.000. — 750. La même estampe (Épreuve du 2^e état : avec la croisée et les noms) : 2.100. — 751. Jean Asselin, surnommé Crabbetje (Épreuve du 1^{er} état : avec un chevalier sur lequel est posé un tableau, dernière le personnage) : 12.200. — 752. Ephraïm Bonus, dit le Juif à la rampe (Épreuve du 2^e état, avec une marge de cinq millimètres) : 8.000. — 753. Johannes Wtenbogaardus (Épreuve du 4^e état : avec les vers et la planche coupée) : 6.000. — 754. Jean Sylvius : 9.000. — 755. Uytenbogaert, dit le Peseur d'or (2^e état ; avant les grandes tailles perpendiculaires) : 3.200. — 756. Le Petit Coppenol (Épreuve du 3^e état : avec les tailles fines) : 1.600. — 757. Le Bourgmestre Six (Épreuve du 2^e état : avec le nom de Rembrandt et la date dont les chiffres 6 et 4 sont à rebours, mais avant le nom de « Jan Six A. 29 » ; petite marge) : 71.000. — 764. Vieille femme assise (Portrait de la mère de Rembrandt (2^e état) : 2.900. — 766. Vieille femme coiffée à l'orientale : 1.450. — 767. Vieille qui dort : 1.350.

783. Roëttiers (F.). Pierre le Grand, czar de Moscovie, en buste : 1.820.

Ruisdael (J.). — 789. Les Voyageurs (3^e état) : 1.200. — 790. Le Champ de blé (3^e état) : 1.400. — 791. Les Trois Chênes : 1.150.

(1) V. *Chronique des Arts* des 19 juin, 3, 17 et 31 juillet.

(1) V. *Chronique des Arts* des 5 juin, 17 et 31 juillet.

Schongauer (Martin). — 803. La Vierge recevant l'Annonciation : 2.000. — 804. La Nativité : 2.000. — 805. Jésus-Christ à la croix : 8.900. — 806. La Vierge debout : 6.000. — 807. La Mort de la Vierge : 3.600.

836. Smith (J.-R.). The Promenade at Carlisle House, 1781. Pièce gravée à la manière noire dont tous les personnages sont des portraits : Duchesse de Devonshire, Lady Duncannon, etc. Épreuve avant la lettre : 8.600. — 859. Velde (G. van de). Cromwell (Olivier), en buste et quatre médaillons renfermant les lettres P. R. O. C. : 2.400.

Produit total : 888.478 francs.

Collection de M^{me} A. F...

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 9 et 10, du 10 au 15 mai, par M^e Henri Baudouin, MM. Mannheim, Danlos et J. Féral.

Meubles, étoffes. — 552. Commode marqueterie de bois de couleur à fleurs et bronzes dorés. Dessus de marbre. Ép. Régence : 1.300. — 554. Commode marqueterie de bois de couleur, à branches fleuries et bronzes ciselés et dorés. Tablette marbre. Ép. L. XV : 5.500.

Tableaux anciens et modernes. — 605. Danloux (H.-P.). Portrait présumé de la Duthé : 3.600. — 606. Deroy (E.). Portrait de Baudelaire : 2.050 (acheté par le Musée de Versailles).

608. Garnier (E.). L'Attente : 3.600. — 609. Gérard (M^{me} Marguerite). Les Regrets mérités : 6.100. — 610. Labille-Guyard (M^{me} Ad.). Portrait de jeune femme : 6.200. — 611. Largillière (N. de). Portrait de jeune femme : 5.500.

636. Raoux (Jean). Jeune femme tenant un masque : 1.595. — 647. Vanloo (L.M.). Portrait de femme : 2.000. — 648. Vasari (G.). Le Mariage mystique de sainte Catherine : 1.400. — 653. Voille. Une fillette : 3.150. — 657. Ziem (F.). Vue de Venise : 8.000.

658. École allemande, xvi^e siècle. La Femme à la capucine : 2.410.

662. École française, xviii^e siècle. Jeune fille au bonnet blanc : 4.000.

Aquarelles, dessins, pastels. — 675. La Tour (Maurice-Quentin de). Masque de femme : 6.500. — 677. Lion (P.). Portrait de jeune femme. Pastel : 1.170. — 678. Pernet. Fontaine, pyramide et personnage : 400. — 679. Rosalba Carriera. Portrait de jeune fille. Pastel : 1.900. — 680 Ziem (F.). Le Port d'Anvers. Aquarelle : 3.500.

Produit total : 219.651 francs.

Collection de M. l'abbé Le Monnier

Vente de tableaux anciens et faïences des della Robbia, faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 15 mai, par M^e Lair-Dubreuil, MM. Féral et Mannheim.

Tableaux anciens et modernes. — 6. Credi (Lorenzo di). La Vierge avec l'Enfant Jésus : 5.630. — 27. Rigaud (Hyacinthe). Portrait de Fénelon : 1.050 francs.

44. École flamande, xvii^e siècle. Chevaux devant une écurie : 1.810. — 53. École de Nuremberg, xvi^e siècle. Saint Jérôme en méditation : 3.000.

Bas-reliefs en terre émaillée des della Robbia. — Deux médaillons ronds, à figures allégoriques de la Justice et de la Tempérance, et attributs. Encadrement à fruits et feuilles. Figures en bas-relief, en blanc sur fond bleu, fruits polychromes. Terre cuite émaillée. Atelier de Luca della Robbia : 6.100. — 60. Tympan présentant l'Annonciation. Frise à corne d'abondance et de têtes de chérubins. Écusson d'armoiries. Émaux bleus et blancs avec tons polychromes. Terre cuite émaillée avec figures en haut relief. Atelier d'Andrea della Robbia : 3.600. — 61. Retable rectangulaire : la Vierge assise sur un trône, l'Enfant Jésus et quatre saints ; pilastres chargés de fruits et entablement mouluré, à sept têtes de chérubins ; écussons d'armoiries. Émaux polychromes, fond bleu, chairs réservées. Terre cuite émaillée en relief, atelier de Giovanni della Robbia : 4.500. — 62. Retable surmonté d'un fronton, la Vierge assise et l'Enfant Jésus, sainte Catherine, saint Georges, saint Benoît et saint Joseph ; pilastres à rinceaux et entablement à huit têtes de chérubins. Sur le fronton, le Père Éternel entre deux anges ; terre cuite peinte en bleu et blanc. Figures en bas-relief. Atelier des della Robbia : 3.080.

Produit total : 47.992 francs.

Collection Rambaud

Vente de tableaux de Monticelli et divers faite à l'Hôtel des commissaires-priseurs de Marseille, par M^e Vincent, assisté de M. Ollive, expert, les 27 et 28 mai.

Tableaux modernes. — 73. Monticelli. Marquise à l'éventail : 2.550. — 76. Monticelli. Sortie de bal à Venise : 3.100. — 77. Monticelli. La Ronde : 19.000. — 78. Monticelli. La Caravane : 1.125. — 79. Monticelli. La Dame au nid : 1.000. — 80. Monticelli. Portrait de Villette : 2.500. — 81. Monticelli. Les Flamands : 3.200. — 85. Monticelli. La Femme au paon : 11.000. — 86. Monticelli. La Cour sous bois : 4.100. — 87. Monticelli. Les Cuisiniers : 4.900. — 91. Monticelli. Le Concert : 10.000.

Produit total : 94.433 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'aquarelles de M. George E. Lodge, galerie A. Tooth, 41, boulevard des Capucines.

Exposition historique de l'aérostation et de l'aviation, au Grand Palais des Champs-Élysées, jusqu'au 25 août.

Etranger

Cassel : Exposition de peinture et art français modernes.

Leipzig : Exposition jubilaire de l'Université de Leipzig, jusqu'en septembre.

Liège : Exposition de l'œuvre du sculpteur Jan Delcour.

Le Gerant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

Qu'on sait que l'Ecole des Arts décoratifs, trop étroite et aménagée d'une manière insuffisante, doit être reconstruite : c'est un de ces vœux qu'émettent annuellement le rapporteur du budget des Beaux-Arts et le représentant du gouvernement. Il est difficile de dire quand cette réforme en projet deviendra une réalité. Mais, en attendant, voici que les imaginations travaillent et que des combinaisons plus ou moins ingénieuses sont proposées.

L'une des dernières idées émises consisterait à utiliser le terrain où s'élevait l'ancien Hôtel-Dieu. Elle a été critiquée avec éclat par un de nos confrères, et elle mérite de l'être. Ce vieux quartier, récemment encore encombré par d'affreuses mesures, commence d'être dégagé. On peut circuler aujourd'hui près de Saint-Séverin et autour de Saint-Julien-le-Pauvre ; on peut apercevoir les restes de l'antique enceinte bâtie par Philippe-Auguste, on peut enfin sentir tout ce que ce coin du Vieux-Paris gagne à la perspective désormais libre de Notre-Dame. Elever là une bâtisse moderne, c'est détruire une harmonie qu'on a pris depuis quelques années un peu de peine à retrouver. Le terrain déblayé doit demeurer libre, et ce qu'il faut mettre à l'emplacement de l'ancien Hôtel-Dieu et autour de Saint-Julien-le-Pauvre, c'est un jardin.

Quant à l'Ecole des Arts décoratifs, son utilité n'est pas en question. Elle a même manifesté, au cours des vingt ans qui viennent de s'écouler, de l'activité et de l'indépendance. On ne sera pas embarrassé pour lui trouver un asile digne d'elle. L'idée de l'installer dans l'hôtel Biron, dont les des-

tins sont encore en suspens, a paru des plus séduisantes, dès qu'elle a été exposée. L'édifice, les espaces plantés, le style des bâtiments et des jardins, tout y paraît former un cadre à cette école faite pour des artistes. Mais si des raisons matérielles empêchaient la réalisation de ce projet, les emplacements ne manquent point, et il n'est vraiment pas besoin, pour honorer l'art décoratif, de commencer par défigurer un vieux quartier de Paris.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine : le dimanche 15 août, à Besançon, un monument à la mémoire du sculpteur Just Beequet, œuvre du statuaire Greber, et un autre à la mémoire du général Jeanningros, œuvre du sculpteur Lafauche ;

Le même jour, à Loches, un monument d'Alfred de Vigny, œuvre du sculpteur Sicard ;

Le même jour, à Beaulieu-les-Fontaines (Oise), une statue de Jeanne d'Arc, œuvre du sculpteur Desvergues ;

Le lundi 16 août, à Rezonville, un monument commémoratif de la prise d'un drapeau allemand en 1870 par le sous-lieutenant Chabal, monument dû à la collaboration de l'architecte Cazalières et du sculpteur Laoust ;

Le dimanche 22 août, à Bar-sur-Aube, un monument à la mémoire des soldats morts pour la patrie.

Le 8 août avait été inauguré à Sallaumines (Pas-de-Calais), un monument à la mémoire des victimes de la catastrophe des mines de Courrières ;

Le 14 juillet, à Papeete (Tahiti), un buste de Bougainville, œuvre du sculpteur Pêchiné.

*** Le buste en marbre du peintre Jules Breton, par le sculpteur Houssin, vient d'être placé dans la galerie des bustes de l'Institut.

La même galerie s'est enrichie également

du buste en marbre de M. Wallon, réplique de celui qu'exécuta le sculpteur Crauk et qui a été donné par M^{me} Wallon au musée de Valenciennes.

*** Dans la même vitrine qui contient, dans une des salles de la collection Moreau Nélaton, au pavillon de Marsan, la palette et la pipe de Corot, son médaillon par Etex daté de 1841 et son portrait par Desavary, exécuté en 1871, on a placé récemment la palette et le pinceau dont se servit Eugène Delacroix pour la décoration picturale de Saint-Sulpice, un cuivre gravé par l'illustre peintre, son diplôme de commandeur de la Légion d'honneur daté du 14 novembre 1855, et sa photographie datée de 1860.

*** Il vient de se fonder une Société des « Amis du Musée de l'Armée » qui a pour but d'apporter un concours effectif, tant financier que moral, au développement des collections de ce musée. Le général Florentin, grand-chancelier de la Légion d'honneur, a accepté la présidence d'honneur de cette Société.

*** A titre d'hommage et d'encouragement aux aviateurs, l'Académie des sciences de l'Institut vient de décider qu'une somme de 20.000 francs, dont elle peut disposer comme provenant de la fondation Petit-d'Ormoy, serait consacrée à la commande et à la frappe d'une médaille en or et en vermeil, qui sera offerte, cette année, à tous ceux qui composent actuellement l'élite de l'aviation et de la navigation aérienne, français ou étrangers. Cette médaille est déjà composée; on en a frappé un premier essai à la Monnaie. Elle a été gravée par M. René Baudichon, qui s'est inspiré des *Métamorphoses* d'Ovide en plaçant, sur l'une des faces, Borée enlevant dans les airs Orythie, fille d'Erechtée, roi d'Athènes, avec cette exergue : *Caelum patet ibimus illuc*. L'artiste a figuré sur l'autre face l'immensité céleste, dans laquelle évoluent biplans, monoplane et dirigeables.

*** Le parc des rois de Navarre, à Nérac, plus connu sous le nom de « La Garenne », vient d'être classé parmi les monuments historiques.

*** Un Congrès international d'histoire de l'art aura lieu à Munich du 16 au 20 septembre. Le bureau sera composé de M. Kautzsch, président; de MM. Goldschmidt et Warburg, vice-présidents, et de M. Koetschan, secrétaire. Des communications très intéressantes sont annoncées et des savants tels que MM. Clemen, de Bonn; Dvorak, de Vienne; Thode, de Heidelberg; Woelflin, de Berlin; Venturi, de Rome, et Hofstede de Groot, de la Haye, prendront part au Congrès. Les érudits français qui y voudront assister seront reçus avec plaisir et devront s'adresser au président, M. le professeur Kautzsch, à Eberstadt, près Darmstadt.

*** A l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire, le cercle artistique de Tournai organise une exposition d'œuvres d'artistes

tournaisiens du dix-neuvième siècle, qui ouvrira, à la Halle aux draps, le 5 septembre. Cette exposition contiendra notamment des tableaux de Gallait, Hennebicq, Stallaert, Herbo, etc., etc.

*** On annonce de New-York que M. Charles Taft, frère du président des Etats-Unis, aurait acheté à Londres, pour deux millions et demi de francs, un tableau de Rembrandt, *Jeune femme se levant d'une chaise*.

LE RAPPORT

SUR LES

Opérations des Musées nationaux en 1908

Le *Journal officiel* du 23 juillet dernier a publié le rapport annuel de M. Léon Bonnat, président du Conseil des Musées nationaux, sur les opérations de ces musées pendant l'année dernière.

Le budget des dépenses s'élevait à 489.372 fr. 35. Sur cette somme, il a été dépensé 477.083 fr. 06, dans lesquels les acquisitions nouvelles entrent pour les chiffres suivants :

Département des peintures et des dessins

Un tableau et des dessins de Corot (vente Robaut).....	53.878 35
Un tableau du Greco (<i>Christ en croix</i>).....	25.000 »
Un portrait de femme par Memling.....	200.000 »
Un lot de dessins d'Ingres.....	5.000 »
Une peinture d'Ingres.....	6.600 »

Département des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes

Une coupe en faïence persane.....	3.000 »
Un pot en faïence.....	2.400 »
Un plat en faïence espagnole (XVI ^e s.).....	4.500 »
Un bronze de la Renaissance (<i>Tireur d'épine</i>).....	15.400 »
Un verre arabe.....	21.500 »
Deux statuettes en bois (Flandres, XV ^e siècle).....	1.200 »

Département de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes

Une statue en bois école espagnole.....	1.747 »
Une sculpture (<i>Vierge et Enfant</i> , fragment d'un groupe).....	2.500 »
Une maquette de tombeau, par Caffieri.....	2.000 »

Département des antiquités égyptiennes

Deux bronzes égyptiens.....	3.000 »
Un <i>Faucon</i> en calcaire.....	12.000 »
Deux groupes (<i>Singes</i>).....	45.000 »

Département des antiquités grecques et romaines

Deux bronzes antiques.....	1.800 »
----------------------------	---------

Département des antiquités orientales et de la céramique antique

« Trône d'Astarté ».....	2.000 »
Un lot d'inscriptions hymiarites.....	2.000 »

Musée de Cluny

Tête de Christ en bois (commencement du XVIII ^e siècle).....	3.000 »
Une dentelle de Venise (XVII ^e siècle).....	200 »

Divers départements

Objets dont le prix d'acquisition a été inférieur à 1.500 francs.....	20.156 87
---	-----------

Musée de Versailles

Portrait de Chateaubriand, par
Girodet (vente Cheramy)..... 2.343 »

Collection Granddier

Un vase chinois..... 6.000 »

Le rapport se termine par l'énumération des dons et legs faits aux Musées nationaux au cours de l'année 1908 et que nous avons signalés en leur temps.

Le Château d'Azay-le-Rideau

Le mois dernier, comme nous l'avons annoncé, a été inauguré par M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, le château d'Azay-le-Rideau. On se souvient que ce véritable chef-d'œuvre de notre Renaissance fut acheté, il y a quelques années, avec l'argent légué à l'État français par l'ingénieur Dru. Quelques généreux amateurs ont compris le réel intérêt qu'il y avait à essayer de remeubler cette belle demeure et à lui donner un peu de vie. Les meubles, tapisseries, peintures et sculptures qu'ils ont donnés au château d'Azay-le-Rideau ne constituent pas un nouveau musée, mais veulent donner aux visiteurs l'impression d'une demeure habitée.

Parmi les objets les plus intéressants, citons une crédence aux armes de France et Bretagne, don de M^{me} Louis Stern; une belle tapisserie des débuts du xvi^e siècle, offerte par le baron Edmond de Rothschild; un curieux buste de femme en pierre — qui provient de la façade d'une maison d'Orléans, — donné par le baron Edouard de Rothschild; une table et un coffre, par M. Fernand Halphen; un grand banc à plusieurs places, par M. Doistan; une porte en bois sculpté, de l'époque de la Renaissance, par le baron Henri de Rothschild; un charmant dressoir français en marqueterie à dessin de fleurs, par M. Larcade; un grand cabinet, travail portugais du xvi^e siècle, par le comte Trotti, etc., etc.

Le musée du Louvre a envoyé quelques meubles, et le musée de Cluny un beau tapis persan du xvi^e siècle et deux lits avec les tentures complètes en damas de deux chambres de l'ancien château du maréchal d'Effiat.

Enfin, le Garde-Meuble national a décoré l'une des grandes salles du premier étage avec cinq pièces de la très belle tenture de l'*Histoire de Constantin*, exécutée à la manufacture des Gobelins d'après les cartons de Rubens.

C. D.

Académie des Beaux-Arts*Séance du 14 août*

Prix. — La grande médaille du prix Jean Leclaire, destiné à récompenser l'élève architecte français de l'École des Beaux-Arts qui, dans l'année scolaire, aura obtenu le plus grand nombre de valeurs, a été attribuée à M. Henri Expert, architecte.

Séance du 24 août

Prix. — Le prix Jean Leclaire, à attribuer à l'élève architecte de l'École des Beaux-Arts qui en

passant de la seconde à la première année a mis le moins de temps à remplir les conditions prescrites, est partagé *ex æquo* entre MM. Henri Pacou, élève de M. Paulin, et Louis Clerc, élève de M. Lemareshin.

Académie des Inscriptions*Séance du 20 août*

Les fouilles de Bulla-Regia. — Le docteur Carton rend compte des fouilles qu'il a exécutées à Bulla-Regia (Tunisie) à l'aide d'une subvention de l'Académie. Les travaux entrepris dans les thermes publics de cette antique cité ont permis de déterminer d'une manière certaine la destination de ce monument, où l'explorateur avait déjà pratiqué des sondages en 1890. Une tranchée de 7 à 8 mètres de profondeur a permis de pénétrer dans le monument à travers une épaisse couche de remblais renfermant des débris de marbres précieux et des lampes de basse époque d'une forme toute particulière. En pénétrant dans le monument, cette tranchée a amené la découverte d'un hypocauste parfaitement conservé et d'une disposition très intéressante. Mais la découverte la plus importante est celle d'une inscription relative au *cursus honorum* d'un *procurator tractus Karthaginiensis* où il est fait mention d'une expédition contre les Quades et les Marcomans.

Société des Antiquaires de France*Séance du 21 juillet*

M. le président donne lecture d'une lettre de M. Dumuys, conservateur du musée historique de l'Orléanais, qui annonce la découverte, au lieu dit Saint-Ambroix, à huit kilomètres d'Issoudun, d'un cimetière gallo-romain renfermant des tombes à bas-reliefs, des stèles à personnalités, etc.

M. Max Prinnet étudie les origines de la réduction à trois du nombre des fleurs de lys dans les armoiries de France. Le premier exemple qu'il signale se trouve sur un sceau de la ville de Lens en 1228. En somme, cette simplification se rencontre d'abord sur les monuments de petites dimensions et elle semble avoir été amenée par la difficulté qu'éprouvaient les graveurs à représenter un grand nombre de fleurs de lys sur un champ exigü. Plus tard, le symbolisme s'est emparé de cette représentation réduite et il a, sans doute, contribué à en faire les armoiries officielles des rois, ce que l'on constate dès la fin du règne de Charles V.

M. de Villenoisy présente quelques observations.

M. de La Tour communique à la Société le dessin à grande échelle d'un très important cannelé de provenance inconnue, récemment acquis par le Cabinet des médailles. Cet objet représente la tête d'un Gaulois vue de face. La technique du travail permet de penser que l'œuvre a été gravée par un artiste gaulois : la partie centrale du front est fortement bombée.

Séance du 28 juillet

Le président annonce la mort du Dr A. Monteil. M. Camille Enlart donne lecture d'un mémoire

de M. H. Bauchond sur des vestiges d'un château du xiii^e ou du xiv^e siècle récemment découverts à Valenciennes.

M. Enlart étudie ensuite la cathédrale de Gênes : les nombreuses ressemblances de la façade de ce monument avec celles des cathédrales de Rouen et de Lisieux ou avec d'autres édifices de Normandie prouvent qu'il fut commencé, vers le milieu du xiii^e siècle, par des maîtres originaires de Normandie.

M. Gauckler rapproche les sarcophages anthropoïdes découverts à Carthage par le R. P. Delatre des sarcophages trouvés à Corneto, en Étrurie : l'un de ceux-ci est absolument identique à celui du gisant barbu de Carthage. Il pense donc que les sarcophages de Carthage, comme celui de Corneto, sont des œuvres probablement exportées, à la fin du iii^e siècle avant notre ère, de Sicile en Afrique et en Italie et utilisées pour de riches sépultures. Outre les types divins, il y avait aussi des types sacerdotaux que l'industrie hellénique employait couramment.

M. Michon discute divers points de la communication de M. Gauckler.

M. Ch. Ravaisson-Mollien lit et commente des notes de Léonard de Vinci, tirées du *Codice Atlantico*, prouvant que l'illustre artiste a nettement défini les conditions que l'homme devrait remplir pour réaliser le problème de l'aviation et qu'il a cru cette réalisation possible.

M. Maindron remarque que le portrait d'Adolphe de Vignacourt attribué au Caravage, au Louvre, reproduit une armure de l'arsenal de Malte remontant au milieu du xvi^e siècle.

Société Française de Numismatique

Séance du 3 avril

La Société a entendu une communication du commandant Babut, sur la Caisse d'Escompte créée sous Louis XV ; et une de M. Bordeaux, sur les treizains du mariage.

Lecture a été donnée ensuite de notes : de M. Reuilhac, relative à un coin monétaire mérovingien conservé au Musée de Niort ; de M. Van Vyvère Colens, sur les points secrets de l'atelier de Paris de Louis XIV à Louis XVI ; de M. Aubrey, sur une pièce frappée à Marseille.

Le docteur Bailhache s'est occupé d'un écu frappé à Bourges.

Séance du 6 juin

M. Bordeaux présente le sceau en bronze du prieuré de Saint-Michel de Duilhac, et un sou d'or de Constance II, sorti de l'atelier de Carthage.

Le docteur Bailhache appelle l'attention sur le très remarquable piéfort du douzain de Charles X, roi de la Ligue, conservé au Cabinet de France.

M. Dieudonné lit un mémoire sur les piéforts au Moyen âge.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Au Kunstverein de Munich, puis de Augsbourg, charmante petite exposition morave. Elle a son importance puisqu'elle signifie le baptême dans deux

nobles cités étrangères d'une école nouvellement née. A vrai dire, celle-ci est aussi ancienne que la tchèque, mais n'avait pas eu l'idée de s'en séparer, ce qui a eu lieu tout naturellement, sans violence, lorsqu'aux artistes moraves établis à Prague un assez grand nombre d'artistes *terriens*, formés sur le sol même et aussi de ce sol, put s'adjoindre. Grand succès d'étonnement ; ce succès de toujours, lorsqu'on s'aperçoit subitement de l'existence de quelque chose à côté de quoi l'on passait tous les jours en l'ignorant. Et pourtant ils ne sont pas tous là : Jicha notamment manque, Jicha, le premier aquarelliste « à deux dimensions » dans des sujets réalistes, de l'Antriche. Mais il y a Uprka et Froka, les chantres virgiliens de la vie slovaque, familiers à nos lecteurs depuis longtemps, et les deux frères Jaronek dont on parle depuis un an : Aloys avec ses céramiques, dignes de Talachkino, et Bohumir, avec une grande gouache, reprise au pastel et au conté, qui fixe véritablement l'inoubliable petite cité valaque-slave de Stramberk « sous un aspect d'éternité », c'est-à-dire avec la précision d'une ancienne estampe, en même temps que dans les plus délicates tonalités pleinairistes. Et c'est, en effet, un grand contraste entre cette rigidité de dessin et cette fraîcheur d'harmonies, entre cette absence d'effet momentané et la stabilité nuancée d'accords pourtant si périlleux que nous ne les avons jamais connus qu'éphémères. Et voici Aloys Kalvoda, très varié, très doué, très outrancier, allant de Turner à van Gogh ; Frantisek Ondrusck, à son ordinaire portraitiste soigneux, avec un *Bouquet de pissentils* digne d'un primitif ; Stanislaw Lolek, avec de violents paysages *a tempera*, landes au soleil ou pinèdes sous l'orage ; Jano Koehler, avec un intérieur de l'atelier d'Uprka ; Obrovsky, chez qui je retrouve un peu trop d'influence du génial Pragois Preissler. J'en passe et j'en passe... Il en faut toujours passer. Du moins sait-on dès aujourd'hui, hors des frontières d'Autriche, qu'une école morave, viable et indépendante, existe, entre la polonaise et la tchèque.

Le « Théâtre des Artistes », dont j'ai essayé d'expliquer, l'an passé, les ingénieuses dispositions et les audacieuses simplifications, vient de franchir une nouvelle étape dans la voie ouverte si glorieusement, à l'Opéra de Vienne par la collaboration Mahler et Roller, ici avec le *Faust* mis en scène par M. Fritz Erler. Il s'agit aujourd'hui, confié au même grand artiste, d'un *Hamlet* à peu près intégral et qui a recommencé, avec des développements nouveaux, la même savante démonstration, devant un même public de princes de la politique, des lettres, de la musique et des arts. Un peu moins schématiques, mais non moins rigoureuses, catégoriques et définitives que les scènes de Goethe, nous sont apparues les réalisations de la terrasse et du phare d'Elseneur sous un pied de neige, devant la nuit et la pleine mer, harmonisés avec le pot à feu, les crêpeaux et les frimas comme par un Whistler ; celles des scènes royales, pourpres et fauves, et celle du cimetière celtique, dans une harmonie « écorce de platane qui pèle ». Cette mise en scène, réduite à sa plus simple expression, et qui amène continuellement les personnages à se grouper en tableaux de Erler, tableaux qu'il faut bien compter parmi les plus beaux et les plus sai-

sisants du décorateur de Wiesbaden, a produit une sensation énorme. Il eut à Munich bien des expositions bruyantes qui ne valent pas en qualité d'art tout ce qui se dépense de talent — je crois bien qu'il faudrait écrire un autre mot — dans une mise en scène pareille. Je rappelle que le parti pris de cette réforme théâtrale obéit à cette prescription : produire le maximum d'émotion artistique possible par la science des harmonies rares et des impressions formidables, d'abord par la réduction des éléments de pittoresque au strict nécessaire, puis par la recherche de vides immenses, mais d'un ton si beau que certains suffisent à satisfaire l'œil.

William RITTER.

REVUE DES REVUES

V **La Revue du mois** (1^{er} juillet). — Dans une excellente étude (qui a fait l'objet d'un tirage à part), M. André Fontaine, après avoir exposé la genèse du mouvement créé en faveur de la rénovation de nos industries d'art par l'admission, en 1892, des artistes décorateurs au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, montre quelle part importante a prise à ce mouvement l'École de Nancy, fondée en 1901 par le regretté Émile Galli, et combien d'intéressantes et personnelles créations sont nées du programme esthétique (« construction logique, saine, stable, tenant compte des qualités propres à chacun des matériaux employés et d'une destination nette et bien définie en vue d'une commandite et d'une durée parfaites ») et des méthodes de recherches des artistes de cette école.

X **Bulletin des Musées de France** (1909, n° 3). — Articles de M. L. Metman sur la collection Émile Perrin (meubles, dessins et objets d'art du XVIII^e siècle) au Musée des Arts décoratifs (3 fig., dont 1 planche hors texte) ; — de M. Ch. Ravaisson-Mollien sur le carton de la *Joconde* de la collection Vallardi ; — de M. P. Lafond sur les sculptures espagnoles du musée de Pau (3 reproductions) ; — de M. P. V. sur le récent ouvrage du général de Beylié consacré au musée de Grenoble (1 fig.) et sur le « Musée Arlaton » et les musées d'art et de tradition populaires.

— Des nouvelles des musées de Paris et de province complètent ce numéro.

A **Les Arts** (août). — Fascicule entièrement consacré à la belle collection d'objets d'art de M. Piet-Lataudrie, dont un choix, comme nous l'avons annoncé (1), ira enrichir nos musées nationaux : étude par M. Gaston Migeon, accompagnée de 51 figures.

BIBLIOGRAPHIE

Émile MICHEL. — **La Forêt de Fontainebleau, dans la nature, dans l'histoire, dans la littérature, dans l'art**. Paris, H. Laurens. In-8°, viii-259 p. avec 32 planches et 1 carte (9 fr.).

Ce livre est le dernier sorti de la plume de notre

regretté collaborateur : il en signait le dernier « bon à tirer » quelques jours avant de mourir, et même n'eut pas la joie de voir paraître le volume où il s'était plu à évoquer l'histoire et les aspects de sa chère forêt.

Il était familiarisé avec elle depuis longtemps : elle lui avait inspiré nombre de belles pages de peinture et, vivant chaque année dans un commerce étroit avec elle, il l'avait étudiée sous tous ses aspects, s'était intéressé à l'interprétation que les littérateurs et les artistes avaient donnée de ses multiples séductions. C'est ainsi que naquit l'idée de ce livre longuement médité, nourri de documents, où, en quatre chapitres que complète une utile bibliographie du sujet, l'amoureux de la nature, l'historien, le critique d'art qu'était Émile Michel, donne un tableau complet, agréablement peint, de ce qu'est la forêt de Fontainebleau et de ses transformations successives, des inspirations qu'elle a fournies aux écrivains et aux artistes. Comme l'a écrit M. Maxime Collignon dans la préface du livre, « ses amis y retrouveront le souvenir des causeries où il communiquait si volontiers sa profonde connaissance des maîtres paysagistes qui ont été les interprètes de la forêt de Fontainebleau. Il lui a été donné de réaliser un de ses plus chers désirs en achevant cette œuvre qui lui tenait au cœur. Il nous sera permis de dire qu'il y a mis la sincérité d'un esprit resté vigoureux et actif, parce qu'il a été soutenu jusqu'au dernier jour par la passion de l'art et des études auxquelles il s'était voué tout entier ».

Le volume est illustré de trente-deux planches hors texte excellentes, reproduisant des pages célèbres de maîtres tels que Corot, Rousseau, Millet, Diaz, etc., des dessins de l'auteur lui-même, tout à fait remarquables, enfin des photographies des sites les plus caractéristiques de la forêt.

A. M.

La « Société pour la protection des paysages de France » adresse aux préfets et aux membres des Commissions départementales des sites, une brochure sur l'application de la loi du 21 avril 1906, contenant : texte, documents, commentaires, procédure, etc. Cette brochure, qui n'est pas moins utile à toute personne soucieuse de la sauvegarde des beautés naturelles, lui est également envoyée sur demande faite au secrétaire de la Société, 26, rue de Grammont, Paris.

La maison Grote, de Berlin, nous envoie la suite de la belle publication des dessins des maîtres anciens du Cabinet des estampes de Berlin, entreprise par le regretté Friedrich Lippmann : **Zeichnungen alter Meister im Kupferstichkabinett der k. Museen zu Berlin**. À l'heure actuelle, 26 fascicules ont paru, contenant chacun 10 planches en phototypie reproduisant de la façon la plus exacte, dans la grandeur et avec les teintes des originaux, les plus belles pièces de toutes les écoles. Entre autres feuillets admirables publiés dans les six dernières livraisons, signalons des études de Pollaiuolo, Rembrandt, Goya, Chodowiecki, Brouwer, J. van Ruysdael, Liotard, et — les dernières livraisons sont particulièrement riches en œuvres françaises — F. Clouet, Claude Lorrain, Watteau, Oudry, Fragonard, Pater, Lancret, Boucher, A. Pesne, Augustin de Saint-Aubin, Hubert Robert, etc., etc.

(1) V. *Chronique des Arts* du 22 mai 1909, p. 166.

Le cinquième volume de l'utile **Internationale Bibliographie der Kunstwissenschaft**, rédigée par M. Otto FROELICH et éditée par la maison B. Behr, de Berlin, vient de paraître (in-8°, vi-329 p., 18 marks). C'est, comme on sait déjà, le répertoire dressé méthodiquement par sujets et complété par des tables alphabétiques des noms d'auteurs et de sujets, non seulement de tous les livres, mais encore de tous les articles de revues sur les questions d'art publiés annuellement dans tous les pays : au total, cette fois, 6.164 numéros. On voit, sans qu'il soit besoin d'insister, l'utilité d'un pareil recueil, surtout lorsque, comme c'est le cas ici, il est rédigé de façon à rendre les recherches aussi claires et aussi complètes que possible (l'auteur a même indiqué en note, à la suite des livres, les comptes rendus dont ils ont été l'objet). Ce volume est consacré aux publications de l'année 1906.

NECROLOGIE

On annonce la mort du peintre **Louis Courtat** né à Paris, élève de Cabanel, qui fut grand prix de Rome il y a une quarantaine d'années. On lui doit, entre autres, un *Saint Sébastien* (1874), une *Léda* (1875, musée du Luxembourg), *La Fortune* (1875), et le portrait de M^{lle} George qui est au foyer de l'Odéon.

On annonce la mort à Rouen, où il était né le 23 avril 1845, du dessinateur, aquafortiste et écrivain d'art **Jules Adeline**, qui consacra le meilleur de son talent à célébrer sa ville natale. Il se destina tout d'abord à l'architecture. Mais après la guerre, à laquelle il prit part comme sous-lieutenant au 2^e bataillon de la garde mobilisée, Henry Somm l'initia à l'art de l'eau-forte et en 1872 Jules Adeline exposait sa première œuvre d'aquafortiste. Il publia alors successivement *Les Fontaines de Rouen disparues*, des vignettes pour l'*Histoire de Rouen* de Poirier-le-Boiteux, des gravures pour le *Violon de faïence* de Champfleury, le *Rouen disparu*, etc., de nombreuses planches dont la dernière est le *Pont suspendu en 1902*, une série d'aquarelles gouachées : *Rouen à travers les âges*, *Rouen tel qu'il aurait pu être*, *Vision d'avenir lointain*. On lui doit aussi de nombreux travaux d'architecture. Il a également écrit des ouvrages d'art et d'archéologie, la plupart consacrés à l'histoire de Rouen et de la Normandie, et, dans la Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts, un *Lexique des termes d'art*.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Félix Doistau

Première vente

(Suite et fin) (1)

Meubles en bois sculpté. — 309. Armoire chêne sculpté et ciré, à coquilles, rosaces, écoinçons et feuillages. Travail parisien du temps de la Ré-

gence : 4.300. — 310. Buffet chêne sculpté et ciré, panneaux à rosaces centrales et écoinçons, travail parisien du temps de la Régence : 7.000. — 313. Console bois sculpté et doré, à rocailles feuillagées. Dessus marbre. Ép. Régence : 3.100. — 314. Console bois sculpté ajouré, mouvementée à rocailles, feuillages, rinceaux et animaux divers. Dessus marbre rouge. XVIII^e siècle : 8.500. — 317. Lit bois sculpté, peint gris ; pilastres, rosaces et entrelacs et têtes de lit. Ép. L. XVI : 12.100.

Meubles d'ébénisterie. — 318. Commode mouvementée, en marqueterie de bois de placage et bronzes ciselés. Dessus marbre Alep. Ép. Régence : 3.550. — 319. Table-bureau plat, contournée, en marqueterie de bois de placage, ornée de bronzes ciselés et dorés. Dessus cuir. Ép. L. XV : 7.800. — 320. Régulateur contourné, en marqueterie de bois de placage, à trophées d'instruments de musique, orné de bronzes ciselés et dorés. Le cadran porte la marque de Julien Le Roy, à Paris. Ép. L. XV : 9.300. — 321. Paire de meubles-encoignures mouvementés, en bois noir, et laque de Coromandel, à personnages chinois ; bronzes ciselés et dorés. Dessus marbre brocatelle. Ces deux meubles portent l'estampille d'un maître ébéniste de l'époque L. XV : « B. V. R. B. » : 14.100. — 322. Bureau à cylindre, en marqueterie de bois de placage. Garniture de bronzes dorés. Ép. L. XV : 8.520. — 323. Table-bureau de dame, contournée, en bois de placage et marqueterie. Ép. L. XV : 3.620. — 324. Meuble d'entre-deux, en marqueterie de bois de couleur à branchages fleuris et oiseaux ; bronzes ciselés et dorés. Dessus marbre brèche d'Alep. Estampille : « J.-B. Hérouin ». Ép. fin L. XV : 17.100. — 325. Secrétaire droit, angles coupés, en marqueterie de bois debout à branchages fleuris sur fond de bois de rose et satiné. Orné de bronzes ciselés et dorés. Estampille d'un maître-ébéniste du temps de L. XV : « R. V. L. C. » : 22.100. — 327. Console d'entre-deux, demi-lune, en acajou à moulures de cuivre. Dessus marbre. Ép. L. XVI : 3.905. — 328. Table ovale en acajou, galerie ajourée en cuivre et vue du Palais-Royal exécutée sur le tour, par Compigné, tabletier du Roy. Estampille « G. M. Cramer », Ép. L. XVI : 3.000. — 329. Table-liseuse à pupitre en acajou et galerie en cuivre. Ép. L. XVI : 4.300 francs.

Sièges divers. — 334. Fauteuil à haut dossier, en bois sculpté et doré. Ép. L. XIV : 2.000. — 336. Chaise longue contournée, bois sculpté ciré ; à feuillages et rocailles. Ép. L. XV : 6.500. — 338. Bergère contournée, bois sculpté, peint en gris ; feuillages et fleurs. Estampille de J. Nadal. Ép. L. XV : 1.550. — 339. Fauteuil bois sculpté et ciré. Ép. L. XV : 2.250.

Ameublements de salon, écran, recouverts en ancienne tapisserie. — 345. Salon bois sculpté ciré, canapé à joues et six fauteuils du temps de L. XIV, recouvert en ancienne tapisserie à fleurs avec feuillages et oiseaux. Ép. L. XIV : 74.000. — 346. Petit salon en acajou sculpté et ciré, canapé et trois chaises, recouvert d'ancienne tapisserie du XVIII^e siècle, fond rouge à vases, cassolettes et accessoires (attribué à Clodion ?) : 15.000. — 347. Écran bois sculpté doré, style L. XVI, feuille en ancienne tapisserie d'Aubusson, ép. L. XVI, à sujet de Fragonard : le Verrou, encadrement à lambrequin et guirlandes fleuries, sur fond havane : 2.600.

(1) V. *Chronique des Arts* des 19 juin, 3, 17, 31 juillet et 14 août.

Tableaux en ancienne tapisserie ou savonnerie.

— 348. Tableau en ancienne savonnerie des Gobelins, du XVIII^e siècle : portrait de Joseph II, empereur d'Allemagne, d'après une peinture de Joseph Ducreux. Ce tableau a dû être exécuté par Duvivier fils, en 1777. Cadre ancien L. XV, en bois sculpté doré : 11.300. — 349. Tableau en ancienne et fine tapisserie de la manufacture royale des Gobelins, du XVIII^e siècle : portrait de Gustave II, roi de Suède, d'après une peinture de Gustave Lundberg. Ce portrait a dû être exécuté aux Gobelins, par Cozette, en 1784. Cadre ancien du temps de la Régence, en bois sculpté et doré : 10.000. — 350. Tableau en ancien velours de la savonnerie du temps de Louis XIV : vase de fleurs reposant sur une console et s'enlevant sur fond brun, d'après Baptiste Monnoyer. Sur le marbre la marque : « V.L. GLF ». Cadre ancien L. XIV, en bois sculpté et doré : 11.000 francs.

Produit total : 1.660.611 francs.

Collections Victorien Sardou

TROISIÈME VENTE

Vente d'objets d'art, boiseries, faite à l'Hôtel Drouot, salles 5 et 6, les 15 et 16 juin, par M^{es} Lair-Dubreuil et Henri Baudoin et MM. Sorlais, Féral, Mannheim, Paulme et Lasquin.

Objets d'art. — 96. Groupe en pierre sculptée, jeune femme drapée, et amour. XVIII^e siècle : 15.000 fr. — 97. Statue en plâtre : Le Génie du Printemps, d'après Monot : 1.350. — 98. Buste en terre cuite du Grand Dauphin : 4.650.

Bois sculptés, boiseries. — 104. Porte d'habitation, en bois sculpté, à cariatides. XVI^e siècle : 2.040 fr. — 117. Trois portes en bois sculpté, à feuillages et corbeilles de fleurs. Ép. L. XIV : 3.500 fr. — 122. Cadre de glace du temps de la Régence, en bois sculpté, à trophée d'instruments de musique : 2.900. — 124. Deux panneaux bois sculpté, à médaillon et volutes. Ép. Régence : 2.500 fr. — 125. Encadrement de glace, du temps de la Régence 2.520. — 129. Deux pilastres, à chapiteaux corinthiens; et 137. Glace Régence, à attributs de l'amour : 2.700. — 131. Deux portes à rosaces, quadrillés et entrelacés. Époque Régence : 3.400 (au Musée des Arts décoratifs). — 133. Deux statuettes allégoriques, la Paix et la Guerre. Ép. Régence : 2.300 fr. — 158. Encadrement d'alcôve en bois sculpté et polychromé, à fleurs et tourterelles. Ép. L. XVI : 2.900.

Produit total : 96.836 francs.

Collection Coquelin aîné

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 3 juin, par M^{es} Lair-Dubreuil et MM. Bernheim jeune.

Tableaux. — 1. Baertsen. Effet de neige : 1.020. — 2. Bonvin. La Vieille servante : 3.005.

J.-C. Cazin. — 3. Faubourg de Charenton : 7.200. — 4. Venise : 6.650. — 9. Saint-Omer : 2.900. — 12. Route Louis XV : 33.000. — 13. La Tombée de la nuit à Arbonne : 10.000.

16. Caro-Delvalle. Femme au miroir : 3.000.

Dagnan-Bouveret. — 18. La Sicilienne : 6.100. — 19. Bretonne : 14.500. — 20. Le Lavoir : 27.200.

25. Le Sidaner. Les Derniers rayons : 1.850. — Muenier. La Route : 1.150.

Aquarelles et pastels. — 34. J.-C. Cazin. Maison de mineur, à Equihen : 2.600. — 37. Dagnan-Bouveret. Le Concert : 2.000. — 38. Dagnan-Bouveret. L'Accident : 4.900. — 39. Detaille (E.). Coquelin dans Fanfan la Tulipe : 3.600. — 40. Duvet. Coquelin dans le rôle de Labussière, de Thermidor. Pastel : 950. — 41. Fortuny. Homme d'armes. Aquarelle : 1.000. — 43. Jacquet (G.). Coquelin dans les Précieuses ridicules. Aquarelle : 1.150. — 45. Leloir (L.). La Sérénade. Aquarelle : 1.100. — 47. Le Sidaner. En Hiver. Pastel : 1.030.

Dessins; pâte de verre. — 48. Caran d'Ache. Coquelin dans les Précieuses ridicules : 200.

J.-C. Cazin. — 51. Cour de ferme à Pont-de-Briques : 260. — 59. Meules de foin à Equihen : 240. — 60. Étude d'hommes pour « La Gène » : 230 francs.

63. Marie Cazin. Bonne et enfant : 270.

Dagnan-Bouveret. — 64. Femme voilée : 1.000. — 65. Vieil homme assis : 310. — 66. Tête d'homme : 310. — 67. Tête d'homme : 320.

72. Lenbach. Portrait de Coquelin : 1.950. — 75. Renouard. Coquelin dans Cyrano : 1.000. — 79. Sem. Coquelin : 510.

80. Gros. La Nymphé au masque, pâte de verre : 300 francs.

Produit total : 157.985 francs.

Tableaux modernes appartenant à M. Rosenberg père

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 21 mai, par M^{es} Lair-Dubreuil et M. Georges Petit.

1. Bail (Joseph). Les Servantes : 3.870. — 2. Besnard (A.). Le Bain : 4.300. — 4. Besnard (A.). Femme à sa toilette : 3.800. — 9. Cazin. Les Meulles : 4.500.

16. Diaz. Andromède : 6.650.

Fantin-Latour. 17. Raisins dans un panier : 4.000. — 19. Fantin-Latour. Pensées : 3.050. — 20. Fantin-Latour. Divinilé nocturne : 5.100. — 21. Fantin-Latour. Nymphé à la source : 2.710. — 22. Fantin-Latour. Déesse aérienne : 4.900.

25. Isabey (E.). Retour de la pêche : 2.050. — 26. Isabey (E.). La Tentation de saint Antoine : 2.400. — 27. Jongkind. Clair de lune en Hollande : 1.560. — 28. Jongkind. La Place de l'église : 2.000.

36. Manet (Ed.). Esquisse d'un portrait d'homme : 2.750. — 39. Ribet (Th.). Musiciens ambulants : 1.960. — 40. Sisley (A.). La Seine au Point-du-Jour : 1.680. — 41. Thaulow (Frits). Village au bord de l'eau : 2.400. — 44. Vollon. Nature morte : melon, raisins et pêches : 1.050. — 45. Vuillard (Ed.). Femme dans un intérieur : 520.

Ziem (Félix). 46. Canal, à Venise : 5.800. — 47. Ziem (F.). Les Jardins français, à Venise : 3.300. — 48. Ziem (F.). La Mosquée : 5.600. — Non catalogué. Ziem. Le Soir sur le Grand Canal : 23.500 francs.

Aquarelles, dessins, pastels. — 49. Besnard (A.). La Femme en rouge : 2.900. — 50. Besnard (A.). Bacchante. Pastel : 3.600. — 51. Besnard (A.). Flamande : 1.500. — 52. Besnard (A.). Tête de jeune fille : 1.100. — 59. Daumier (H.). Camille Desmoulins au Palais-Royal : 1.450.

67. Lhermitte. Pêcheurs relevant des verveux. Pastel : 11.700.

Produit total : 147.498 francs.

Collection du vicomte G. Chabert

Vente faite à la galerie Georges Petit, le 5 juin, par M^e Henri Bandoïn et M. Georges Sortais.

Largillière (Nicolas de). — 1. Portrait du comte de Bérulie, lieutenant-général des armées du roi : 49.000. — 2. Portrait du baron de Prangins : 28.000. — 3. Portrait de la baronne de Prangins : 62.000. — 4. Portrait présumé du marquis de Montault : 36.000. — 5. Portrait présumé de Marie-Anne de Châteauneuf, dite la Duclos (1714). Cadre en bois sculpté et doré, de l'époque de la Régence : 108.000. — 6. La Femme à l'oeillet (portrait présumé de M^{me} de Parabère). Encadré dans une boiserie d'Amours et de rinceaux en bois sculpté et doré, de l'époque de la Régence : 82.000.

Robert (Hubert). — 7. Vue du pont des Sphinx : 26.000. — 8. Le Château de Maintenon ; et 9. Le Château de Maintenon : la Chapelle. Pendant du précédent : 34.500. — 10. Le Cloître : 9.500.

Vallayer-Coster (Anne). — 11. Vase de Chine, avec plantes marines et coquillages ; et 12. Minerve environnée de récompenses et attributs militaires : 13.000.

Produit total : 448.000 francs.

Objets d'art. Tableaux

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le 3 juin, par M^e Véron, MM. Mannheim, Pauline et Lasquin.

1. Ingres (J.-A.). La Vierge à l'Hostie : 9.000.
4. Deux vases-balustres quadrilatéraux à scènes familiales et fleurs sur fond vermiculé. Ancienne porcelaine de Chine, ép. Kien-lung. Montures bronze : 2.600. — 8. Pendule à cadran tournant en bronze doré, enrichie de strass, vase à mascarons et à couvercle à pomme de pin, serpent, enroulé autour du piedouche, indiquant les heures. Base à médaillons. Au revers, inscription : « Pendule ayant appartenu à Marie-Antoinette, reine de France, et appartenant maintenant à Théodore de Rozières. » Ép. L. XVI : 14.800. — 10. Deux candélabres, à vase en marbre blanc, sur piedouche et anses à têtes de satyres et frise en bronze doré : 3.150 fr. — 12. Banquette bois sculpté et doré à fleurs, accotoirs contournés à volutes, soie bleue brochée. Ép. L. XV : 9.000. — 13. Bergère bois sculpté et doré à fleurs, couverte en tapisserie à médaillons, personnages et animaux. Ép. L. XVI : 3.000. — 14. Canapé en bois sculpté et doré, rangs de piastres, feuillages et cannelures. Couvert de soie : 2.350.

Produit total : 49.240 francs.

Succession Hermann-Léon

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 3, le 4 juin, par M^e Oudart et Ridet et MM. Chaigne et Simonson.

Tableaux modernes. — 7. Corot (G.). Paysage : 6.300. — 8. Daubigny. Les Vendanges. Esquisse : 1.000. — 13. Dupré (Jules). Une mare en plaine : 8.000. — 15. Fortuny. Arabe assis : 1.000. — 18. Géricault (Th.) (École de). La Cour de ferme : 1.750 fr. — 19. Harpignies. Mars sur Allier : 3.100. — 37. Troyon (L.). Moutons et coq : 9.000.

Aquarelles. — 54. Ziem. Environs de Venise : 2.500 fr.

Produit total : 45.500 francs.

Ventes américaines**Collection Henry Graves**

Vente de tableaux faite à New-York, le 23 février.

Prix en dollars (1)

Le prix le plus élevé de cette vente a été pour un tableau de J.-F. Millet : La Tonte des moutons, adjugé 27.500 dollars (environ 147.125 fr.).

Voici les principales autres enchères : Mauve. Le Troupeau de moutons : 13.200 dollars. — Th. Rousseau. Matinée sur les bords de l'Oise : 14.500. — Corot. Un vieux moulin à Ville-d'Avray : 13.500. — Corot. Le Crépuscule : 6.000. — Daubigny. Le Pré vert : 7.500. — Diaz. Fontainebleau : 4.200. — Diaz. Dans la forêt : 4.100. — Diaz. La Lisière de la forêt : 13.000.

J. Dupré. Le Vieux chêne : 7.900. — J. Dupré. Effet du matin : 8.700. — J. Dupré. Le Retour du troupeau : 9.100. — Rousseau. Lisière d'un bois : 11.000. — Rousseau. Matin dans la forêt de Fontainebleau : 4.000. — Van Marcke. Le Pâturage : 8.300. — Delacroix. Le Tigre blessé : 8.000. — Decamps. Le Boucher ture : 3.800. — Isabey. Le Retour de la chasse : 5.200.

Produit total : 233.250 dollars (environ 1.170.000 francs).

Collection Julius Oehme

Vente de tableaux faite le 11 mars, à New-York, à l'Art Galleries.

Prix en dollars :

Cazin. Matin, faubourgs de Paris : 3.200. — Harpignies. Souvenir du cap Martin : 4.700. — Ad. Schreyer. La Partie d'excursion : 7.250. — Blommers. Enfants sur la plage : 5.200. — J. Maris. Le Dôme, Amsterdam : 9.000. — Ziem. Canal à Venise : 8.000. — Corot. Le Matin dans la vallée : 5.000. — Dieterle. Vaches à l'abreuvoir : 5.400.

Produit total : 106.980 dollars (environ 572.350 francs).

CONCOURS ET EXPOSITIONS**EXPOSITIONS NOUVELLES****Province**

Epinal : 2^e Salon de la Société vosgienne d'art.

Etranger

Londres : Exposition de dessins et de gravures de Dürer, au British Museum.

Tournai : Exposition d'œuvres d'artistes tournaïens du XIX^e siècle.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

1) Le dollar vaut environ 5 fr. 35.

Le Gerant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

Sur le Mont-Saint-Michel n'échappait pas aux projets barbares qui le menacent, ce ne serait pas seulement la destruction d'un chef-d'œuvre de l'art et de la nature; ce serait l'échec démoralisant d'un mouvement d'opinion considérable. Depuis quelque temps, écrivains, voyageurs et artistes ne cessent de plaider énergiquement pour la sauvegarde du Mont-Saint-Michel; des pétitions se sont couvertes de signatures; des brochures éloquentes ont paru; de puissantes associations se sont prononcées.

La requête de ceux qui veulent conserver à notre pays cette richesse artistique se trouve exposée dans un mémoire que la Société pour la protection des paysages de France et le Comité des sites et monuments pittoresques du Touring-Club ont adressé au Parlement. Il s'agit d'abord d'arrêter le mal : par l'élévation artificielle des terrains à laquelle on procède depuis plusieurs années, par l'établissement d'une digue, le Mont-Saint-Michel cesse peu à peu d'être une île, et, jadis majestueusement isolé et battu par la mer, il se transforme en une station banale. Ce qu'il faut donc avant tout, c'est faire cesser l'élévation des terrains bas, et permettre à la mer de circuler librement autour de l'île à toutes les marées. Il restera, cet effort une fois accompli, à assurer l'avenir. Pour que le splendide ensemble de rochers, de murailles, de bâtisses qui fait de l'île du Mont-Saint-Michel un spectacle unique soit à l'abri désormais des vandales, il faudra décider le classement total du Mont comme site de caractère artistique, protégé par la loi du 21 avril 1906.

Mais on peut se demander avec inquiétude si les pouvoirs publics ont vraiment l'intention de sauver le Mont Saint-Michel. Il se joue une comédie compliquée où une seule chose est très claire : c'est que l'on ne fait rien. La commission nommée il y a un an par l'administration des Beaux-Arts avait pris son rôle au sérieux; elle voulait la suppression de la digue. Quand, après de longs délais, l'administration l'a convoquée, elle a fait connaître que la commission n'avait pas les pouvoirs qu'elle croyait et que si le ministre des Travaux publics prétendait s'appuyer sur elle, il se trompait. C'est une autre commission dite Conférence interministérielle qui a les pouvoirs. Où est cette Conférence? Que fait-elle? On l'ignore. Mais on voit assez qu'à la faveur de ces malentendus les terrains autour du Mont continuent de s'élever, la digue demeure, et sous les yeux de l'administration, la beauté du Mont Saint-Michel est méthodiquement ruinée.

Nous sommes heureux d'apprendre que le château et la forêt de la Roche-Courbon, en faveur desquels Pierre Loti avait publié naguère un si éloquent appel dont nous nous étions fait l'écho à cette place, ont trouvé un acquéreur et sont sauvés de la destruction. Puisse le nouveau propriétaire conserver intact, comme on lui en prête l'intention, cet admirable domaine!

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés, pendant la dernière quinzaine :

Le 29 août, à Noyon, un monument, œuvre du sculpteur Emile Pinchon, à la mémoire du chanoine Guillaume de Bouillé qui s'oc-

cupa de la procédure de revision du procès de Jeanne d'Arc;

A l'hospice du Petit-Saint-Bernard, un bas-relief commémoratif du chanoine Chanoux, recteur de l'hospice, œuvre du sculpteur italien Tancrède Pozzi;

Le 5 septembre, à Verdun, un monument commémoratif de la défense de cette ville en 1870, œuvre du sculpteur Boverie;

Le même jour, à Dourdan, un buste du poète Regnard, réplique en bronze du buste de la Comédie-Française, dû au sculpteur Faucou;

Le même jour, à Allemagne (Basses-Alpes), un monument du Dr Allemand, ancien député à l'Assemblée nationale, œuvre de M^{me} Clovis Hugues,

Le même jour, à Agde, un monument de la République, œuvre du statuaire Ville-neuve;

Le même jour, à Bagnères-de-Bigorre, une statue : *La Muse bagnéraise*, œuvre du sculpteur Esecoula.

*** Il vient d'être décidé que toutes les œuvres d'art comprises dans le legs fait par M. Charles Piet-Lataudrie au musée du Louvre, y seront exposées en octobre prochain dans la salle de la collection Gay, ainsi que les œuvres par lui léguées aux musées de Cluny, de Sèvres, de l'Union centrale des arts décoratifs et du Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale et que nous avons déjà énumérées (1).

*** On s'occupe en ce moment de reconstituer, dans les bâtiments de la Bibliothèque Nationale longeant la rue Vivienne, l'ancien « Cabinet du Roy ». On y a installé en voussoirs plusieurs bas-reliefs, moulages très exacts de sculptures conservées dans les magasins de la rue Colbert et qui ont orné autrefois ce Cabinet. Des panneaux peints, tous signés de petits maîtres de l'époque de Louis XV, qui étaient jusqu'ici dans le Cabinet des manuscrits, y ont été aussi transportés. Quant au mobilier de l'ancien Cabinet du roy, encore intact, conservé au Cabinet des médailles de la rue de Richelieu, il sera prochainement transporté rue Vivienne.

*** Le Musée de la Marine vient de recevoir une curieuse planche du xviii^e siècle : un « jeu de la marine », conçu à la façon du jeu d'oie. Cette planche provient des Jeux des Enfants de France. L'oie y est représentée par un vaisseau du xviii^e siècle; les petits bâtiments et les accessoires semés sur le chemin du jeu, représentent au contraire des types du siècle précédent.

On a déposé également au Musée de la Marine, dans la section des souvenirs et reliques historiques, le modèle en réduction du yacht impérial à aubes *L'Aigle*, modèle offert par le génie maritime qui l'avait conservé dans ses réserves jusqu'à ce jour.

*** M. Germain Bapst vient de faire don au Musée de l'Armée de deux reliques très précieuses.

L'une est le drapeau que Lafayette donna à la garde nationale de Grenoble, et qui présente cette particularité, que les trois couleurs sont disposées horizontalement. L'inscription suivante, en lettres d'or, se lit sur la partie blanche : « Aux anciens de La Fayette, le 23 septembre 1830 ».

L'autre est l'étendard de l'une des compagnies des gens d'armes de la reine Anne d'Autriche, mère de Louis XIV. C'est un carré d'étoffe rouge sur lequel sont brodés les initiales et le chiffre de la souveraine, surmontés de cette devise de Jacques Cœur : « A cœur vaillant, rien d'impossible ».

*** Au Palais Mazarin, l'atelier dans lequel le maître Chaplain exécuta ses chefs-d'œuvre vient d'être attribué par l'Etat au sculpteur Paul Richer, membre de l'Académie des Beaux-Arts.

*** M^{lle} V.-S. de Badiola vient de léguer à l'Académie des Beaux-Arts une somme de 100.000 francs, dont les arrérages serviront à décerner un prix annuel à de jeunes architectes.

*** On a placé à Notre-Dame une statue de Jeanne d'Arc, œuvre du sculpteur Desvergues.

*** Sous le nom de « Ligue pour la défense des intérêts et de la beauté de Paris », et sous la présidence de M. Georges Berry, député, une association se fonde — en dehors de toutes préoccupations politiques — afin de protester par tous les moyens contre le bouleversement de Paris.

*** Le Salon d'Automne offrira, cette année, une section tout à fait originale : deux de ses salles seront consacrées à une exposition de dessins et d'enluminures d'enfants.

*** Les examens d'admission à l'Ecole spéciale d'architecture commenceront le 25 septembre courant. Les inscriptions seront reçues au siège de l'Ecole, à Paris, 251, boulevard Raspail, jusqu'au 21 septembre.

*** La maison Duveen frères, de Londres, qui, il y a deux ans, avait déjà acquis, au prix de vingt et un millions, la belle collection Rodolphe Kann, de Paris, vient d'acheter, pour la somme de douze millions et demi, la plus grande partie de la collection Maurice Kann.

Moins importante que celle de Rodolphe Kann, la collection de son frère n'en renfermait pas moins nombre de merveilles : entre autres une exquise décoration de boudoir peinte par Boucher pour le château de Crécy, à la demande de la marquise de Pompadour; sept Rembrandt, dont quatre très importants; six Frans Itals; sept Jan Steen; six Brouwer; neuf Albert Cuyp; neuf Salomon van Ruysdael; treize Jacob van Ruysdael; de charmants Guardi (1); une riche collection de maîtres anglais du xviii^e siècle; des mar-

(1) Le *Ridotto* a été reproduit dans la *Gazette des Beaux-Arts* de décembre 1908.

bres et des faïences italiennes de la Renaissance ; des émaux champlévis et peints de Limoges ; une riche collection de boîtes du XVIII^e siècle français, etc.

*** Les fouilles pratiquées pour l'agrandissement du Palais de Justice viennent de mettre au jour des substructions de murailles des XII^e et XIII^e siècles ; sur beaucoup de pierres sont gravées des « marques » des tâcherons ou sceaux de corporations. Ces pierres vont être exposées au Palais, dans la salle Saint-Louis.

*** Les fouilles de la Société des Sciences de Semur sur le mont Auxois viennent de remettre au jour, au sud du théâtre gallo-romain, une portion de rue pavée avec trottoir et conduite d'eau longeant celui-ci. Près de la voie, un vaste édifice, en partie déblayé, a fourni un hypocauste à conduits, une spacieuse chambre pavée de dalles de grande dimension, une autre chambre avec cheminée de briques, enfin un puits dont la fouille a été fructueuse en objets de bronze, de fer et de bois. Parmi ces derniers objets se trouve une mesure gallo-romaine, sorte de boisseau ayant servi à la mesure des grains.

*** Une découverte archéologique du plus haut intérêt vient d'être faite à Périgueux, sur l'emplacement de Vésone, l'antique ville romaine qui exerçait sa suprématie dans une partie des Gaules. Il s'agit d'une mosaïque, dont les parties conservées sur une grande étendue permettent de reconstituer l'ensemble. Cette mosaïque mesure environ 70 mètres carrés. Elle présente un merveilleux enchevêtrement de dessins géométriques, en cinq couleurs, entourés d'une large et riche bordure, dont l'ordonnance paraît très particulière. En dehors de cette bordure se trouve une large bande blanche, de 1 m. 50, comprenant, sur le côté principal, le dessin colorié d'un chien de taille naturelle et très grande, dont le haut des reins et la tête manquent malheureusement.

*** A Dormelles (arrondissement de Fontainebleau), où se trouvent des ruines de châteaux qu'habitèrent sainte Clotilde et Brunehaut, on a trouvé, dans la cour d'un de ces châteaux converti en ferme, un sarcophage orné de sculptures de l'époque mérovingienne.

*** Dans le canton de Montmirail (Marne), à Fromentières, on vient de découvrir, sous un arbre, une trentaine de monnaies d'argent de la fin du II^e siècle et de la première moitié du III^e siècle de notre ère, très bien conservées, à l'effigie des empereurs Antonin le Pieux, Septime Sévère, Caracalla, Géta, Alexandre Sévère, Gordien le Pieux, Philippe l'Arabe et Décius, ainsi que de trois impératrices.

*** D'importantes découvertes archéologiques viennent d'être faites dans la basilique vaticane. Le renouvellement du pavé de marbre a amené en effet la mise au jour de fragments nombreux couverts d'inscriptions ou

de figures décoratives. On n'ignorait pas, au surplus, que pour former le pavé multicolore de la basilique actuelle, les artistes et architectes de la Renaissance n'avaient pas hésité à briser les monuments de l'antique basilique, à scier ces monuments, sans aucun respect pour l'antiquité, sans aucun soin pour les inscriptions si précieuses pour l'histoire. Or, en relevant les dalles de la chapelle Sainte-Pétronille, on a trouvé, couchés à l'envers et enfoncés dans la chaux, où ils ont laissé leur empreinte, plusieurs marbres précieux, non seulement par la matière, mais par les motifs sculpturaux dont ils sont ornés. L'un de ces fragments semble appartenir à la bonne époque classique ; un autre est de style byzantin ou roman et doit avoir servi probablement d'*antependium* à quelqu'un des autels de l'antique basilique. Ces fragments ont été soigneusement recueillis dans un dépôt spécial.

En outre, en creusant dans le centre de la chapelle Sainte-Pétronille, on a retrouvé les murs antiques qui appartiennent à l'ancien monastère des Saints Jean et Paul, situé au chevet de la basilique ancienne.

*** Cinq tableaux de Turner : *Petite ville au bord d'une rivière, Eton, L'Abbaye de Neward, Château féodal et Le Château de Windsor*, qui étaient depuis longtemps oubliés, viennent d'être retrouvés chez un bouquiniste de Londres par l'un des conservateurs de la National Gallery.

*** On annonce de Tolède que le sacristain de l'église Santa Leocadia aurait découvert récemment, dans une dépendance de cet édifice, un tableau du Greco, portant la signature du peintre et en bon état. Il est de grandes dimensions (2 m. 35 sur 1 m. 13) et représente une *Immaculée Conception*. La figure de la Vierge surmonte un groupe de têtes de chérubins et de chaque côté se voient deux anges jouant, l'un de la lyre, l'autre de la cithare. Aux pieds de la Vierge et à droite, on aperçoit le fondateur de la chapelle dans l'attitude de la prière. Au bas et au milieu du tableau, est représentée la chapelle objet de la donation ; à gauche est un rameau de fleurs où est placée la signature.

*** La ville de Bruges possède une très belle collection de gravures qui lui fut léguée par un riche amateur, M. Steinmetz ; mais cette collection, reléguée dans d'obscurs cartons, n'était plus visible depuis de nombreuses années, malgré les réclamations répétées des artistes. Cette situation va prendre fin. Le conservateur honoraire de la Bibliothèque royale de Bruxelles, M. Henri Hymans, s'occupe, en effet, en ce moment, de faire un choix parmi les pièces les plus intéressantes, pour les exposer ensuite dans un local approprié à cette fin.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 4 septembre

Concours. — Ont été admis en loge pour prendre part au concours pour le prix Chaudesaigues, dont

le sujet était « la loge principale d'un théâtre », prix consistant en deux annuités de chacune 2.000 fr. à attribuer à un jeune architecte qui devra séjourner deux années en Italie : MM. Alleman, élève de M. Pascal; Léon Arnal, élève de M. Bernier; Gilbert Brière, élève de MM. Raulin et Héraud; Crevel, élève de M. Paulin; Chaurès, élève de M. Pascal; Camuzat, élève de M. Pascal; Castel, élève de M. Bernier; Guyen, élève de M. Bernier; Japy, élève de M. Pascal; Laprade, élève de M. Redon; Le Guen, élève de M. Laloux, et Sachs, élève de M. Paulin.

Académie des Inscriptions

Séance du 27 août

Communications. — M. René Cagnat entretient l'Académie d'un vase à représentations figurées que le docteur Carton a photographié dans une collection particulière en Tunisie. On y voit deux gladiateurs, un personnage attaché à un poteau et contre lequel s'élance un animal, sans doute un ours, un valet d'amphithéâtre armé d'un fouet, un lièvre, un cheval et un homme tenant à la main un caducée, qui paraît être une reproduction d'Hermès psychopompe (conducteur d'âmes). Une grande ancre placée en face du personnage enchaîné paraît bien indiquer qu'il s'agit là d'une scène de martyre.

La conservation des monuments du Moyen âge en Grèce. — M. Homolle communique une lettre de M. Adamantios Adamantion, ancien pensionnaire du gouvernement hellénique à l'École normale supérieure, aujourd'hui épheure des antiquités byzantines de Grèce, sur l'organisation et les actes du service des monuments médiévaux.

La constitution de ce service, longtemps retardée par la piété superstitieuse envers l'antiquité classique et le dédain immérité des antiquités byzantines et franques, ne remonte qu'à deux années, mais il est en pleine activité. En 1908, on a rendu accessibles, consolidé, restauré les principales églises de Mistra, Pompei du Moyen âge, ses fortifications, ses rues, le palais des despotes. En 1909, on commencera les travaux de Daphni, d'Arta, la restauration du monastère de Saint-Luc en Phocide, les églises de Jéssaki, nouvelle Mistra, de la Panaghia Hecatonapyliani à Paros. On poursuit partout l'inventaire et le classement des monuments à sauver. On dresse les plans du musée chrétien pour lequel le monastère de Petraki a donné dans Athènes un terrain, et dont les riches éléments sont déjà réunis dans le Musée central et dans le Théseion.

CORRESPONDANCE DE LA CÔTE-D'OR

On parle souvent, et c'est justice, des fouilles entreprises à Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or), sur le Mont-Auxois, où la plupart des archéologues s'accordent aujourd'hui à reconnaître l'emplacement probable d'Alésia. Une récente communication du commandant Espérandieu, touchant les derniers résultats de ces fouilles, conduites par la Société des Sciences de Semur-en-Auxois, a vivement inté-

ressé l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Il ne faut pas oublier que l'arrondissement de Châtillon-sur-Seine n'est guère moins riche que celui de Semur en vestiges de la civilisation gallo-romaine. On sait que, depuis plusieurs dizaines d'années, des fouilles entreprises au village de Vertault (l'ancien *Vertillum*) ont amené au jour des pièces importantes, dont la plus remarquable par sa conservation est une statuette en bronze de Bacchus enfant, appartenant aujourd'hui au Musée de Châtillon. Plus récemment, des fouilles ont été entreprises au village de Montliot, commune de Montliot et Courcelles, à deux kilomètres au nord de Châtillon, dans la plaine jadis traversée par la voie romaine d'Auxerre à Langres, dont les traces sont encore visibles dans le voisinage, notamment à Etrochey, au pied du Mont-Lassois, plus tard illustré par Gérard de Roussillon. Tandis que des recherches méthodiques découvraient à Montliot des substructions remarquables où l'on observe des restes de peintures murales, la pioche ou la charrue des cultivateurs exhumaient des œuvres d'art curieuses : une niche ornée d'une statue de déesse est aujourd'hui la propriété de M. Louis Cailletet, membre de l'Institut, et conservée dans sa résidence de Châtillon-sur-Seine. Ce fut ensuite un couple de boeufs, de petite dimension, d'une exécution sommaire et d'une conservation médiocre, déposé au Musée de Châtillon. Enfin, il y a peu de semaines, on a découvert à Montliot une colonne, haute environ d'un mètre, entièrement ornée d'une décoration en feuilles imbriquées, et à laquelle s'adosse une statue féminine. La tête et le bras droit manquent, mais l'élégance du buste un peu effilé, l'ampleur gracieuse des hanches et du bassin, ajoutent à la valeur archéologique de cette figure un réel cachet artistique. Ses analogies avec la statue de M. Cailletet semblent indiquer l'existence, dans cette région, d'un artiste — ou d'une école locale — dont il faut espérer que nous verrons surgir encore plus d'une œuvre.

La Société archéologique de Châtillon mérite, on le voit, de recevoir pour ses fouilles de Vertault et de Montliot les mêmes encouragements, les mêmes appuis matériels et moraux que l'on accorde à celle de Semur pour les fouilles du Mont-Auxois.

JEAN CHANTAVOINE.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

La Pinacothèque Brera, à Milan, vient d'acquérir, grâce aux soins de M. Ettore Modigliani, un tableau italien qui avait émigré en Angleterre voici une quarantaine d'années. Il se trouvait jadis à l'église de Santa Maria delle Grazie ou dei Servi à Pesaro. La femme d'un Sforza, seigneur de Pesaro, Ginevra Tiepolo, en avait gratifié le sanctuaire en 1513. C'est l'œuvre de *Jeronymus Cottignolensis*, c'est-à-dire de Girolamo Marchesi da Cotignola.

Cette toile, haute de trois mètres, représente l'Assomption de la Vierge. A terre se tiennent debout un évêque et saint Jérôme, tandis que prient agenouillés sainte Catherine et sainte Anne. Cette dernière représente la donatrice Ginevra Tiepolo. Entre les saintes, son fils Costanzo II Sforza, mort en 1512, adore la Vierge. Ce tableau était passé

dans la collection de lord Ashburton à Londres et depuis la dispersion de ce cabinet, l'an dernier, elle voyagea chez divers antiquaires. M. Modigliani put ainsi l'acquérir. Quelques journaux italiens ont souhaité que le tableau reprît sa place à Pesaro au lieu d'enrichir le déjà très riche musée Brera.

L. II.

REVUE DES REVUES

X **La Revue hebdomadaire** (14 août). — Article de M. Georges Fonsegrive sur *La Liberté de l'art* : sa nécessité et ses limites.

(21 août). — Sous le titre *L'Epilogue de l'impressionnisme*, M. Louis Gillet analyse de façon pénétrante, à propos de la récente exposition des *Nymphéas* de M. Claude Monet, l'art de cet artiste, en qui il voit « l'incarnation la plus complète » du mouvement impressionniste.

V **Le Mois littéraire et pittoresque** (août). — *La Généalogie des cathédrales*, par M. Abel Fabre : excellente étude offrant le tableau de la filiation, au point de vue architectural, des cathédrales gothiques françaises, groupées autour de leurs principaux types : Saint-Denis, Noyon et Sens; Laon, Paris et Bourges; Chartres, Reims, Amiens (« qui est pour l'architecture gothique ce que le Parthénon est pour l'architecture grecque ») et Beauvais (13 fig.).

(Septembre). — Notice sur le peintre A. Troncet, par M. J. Ageorges (portrait et 5 reproductions d'œuvres).

= **Die Kunst unserer Zeit** (janvier 1909). — Etudes de M. Gottfried Niemann sur le sculpteur allemand Stephan Sinding (13 reproductions d'œuvres); — de M. F. von Ostini sur une femme peintre, auteur de sujets de genre et de portraits : Margarethe von Kurowski, morte en 1907 (10 reproductions).

(Février). — Etude de M. A. Spiro sur le paysagiste allemand Gustav Schaeuble (36 reproductions dans le texte et hors texte).

(Mars). — *La composition en tant que moyen d'expression artistique*, par M. Karl Doehle-mann, étude accompagnée de 25 reproductions d'œuvres d'art anciennes ou modernes.

(Avril). — Notices de M. A. Heilmeyer sur le peintre de paysages, scènes de genre, portraits, etc., Julius Exter (13 reproductions); — de M. Fr. Lehr sur le peintre danois P. J. Krøyer (13 reproductions).

(Mai). — Notice de M. B. Rüttenauer sur le paysagiste, portraitiste et peintre de genre Karl Haider (26 reproductions).

BIBLIOGRAPHIE

Ernoul Boulton, Alexandre Huet, par Georges DURAND. — Amiens, imp. Yvert et Tellier, 1908. In-8, 54 p. (Extr. des *Mémoires de l'Académie d'Amiens*.)

La ville d'Amiens a eu le rare bonheur de conserver une œuvre de hucherie d'une beauté et d'une importance presque uniques, et le talent de ses anciens huchiers se place en première ligne dans

toute la région du nord de la France, qui de tout temps excella dans l'art du bois. Les stalles de la cathédrale d'Amiens, des premières années du xvi^e siècle, furent assurément toujours un monument exceptionnel par ses dimensions : Ernoul Boulton, Alexandre Huet et leurs collaborateurs ont fait preuve d'un talent admirable, là et ailleurs, car dans le même temps furent sculptées à Amiens les stalles de l'abbaye de Saint-Riquier, disparues lors du sac et de l'incendie de 1554. Celles de la cathédrale d'Amiens ont coûté au chapitre près de dix mille livres, sans compter la participation d'un tailleur d'images, Antoine Avernier, qui exécuta les miséricordes historiées.

Les documents heureusement mis au jour par M. Georges Durand nous renseignent très exactement sur la famille de ces artistes, sur leurs relations, leur manière de vivre, leur bien-être, leurs travaux : grâce aux inventaires après décès, on pénètre dans leur intérieur et on retrouve leur atelier tel qu'il était à l'époque où ils se livraient à ces travaux d'art qui font aujourd'hui notre admiration. La brochure qui leur est consacrée est pleine de faits précis et nouveaux; elle est en tous points digne de l'érudit à qui l'on doit la superbe monographie de la cathédrale d'Amiens.

Henri STEIN.

Georges CAIN. — **A travers Paris**. Paris, E. Flammarion. In-8, 427 p. av. 148 fig. et 16 plans (5 francs).

Ce volume est le troisième de l'intéressante série de promenades que l'érudit conservateur du Musée Carnavalet a entreprise à travers tous les quartiers de Paris, évoquant au passage, avec un agrément que nous avons loué ici même, les souvenirs d'art et d'histoire qui se rattachent à chacun d'eux. Cette fois il nous conduit du quartier Latin et de l'École des Beaux-Arts à la butte Montmartre en passant par la place Dauphine, le boulevard de Strasbourg, le passage de l'Opéra, du Pré-Catelan et du bois de Boulogne au « mur » de Grenelle et au Jardin des Plantes, etc. De nombreuses gravures et des plans anciens et modernes superposés évoquent les aspects anciens ou la physiologie actuelle des coins les plus curieux et ajoutent à l'intérêt déjà très vif du texte de l'aimable cicerone.

Sammlung Lanna, Prag, I^{er} Band. — Leipzig, K. W. Hiersemann. In-folio, XLIX-142 p. av. 58 fig. et 50 planches.

La collection d'objets d'art du baron Adalbert von Lanna de Prague (dont le riche cabinet d'estampes vient, ainsi qu'on le verra plus loin, d'être dispersé aux enchères), compte parmi les plus belles d'Autriche, ayant été accrue, depuis quarante ans, des dépouilles de toutes les grandes ventes européennes; mais, en dehors des pièces libéralement prêtées par leur propriétaire au Musée d'art industriel de Prague, elle est, en réalité, peu connue. On accueillera donc avec joie la publication que s'est décidée à en faire son possesseur, en un catalogue somptueusement édité et dont la rédaction a été confiée à un éminent spécialiste, M. Julius Leisching, conservateur du Musée des Arts décoratifs de Brunn. Le premier volume, consacré aux objets exposés au Musée de

Prague, vient de paraître. Après une étude d'ensemble sur la collection et les différentes branches d'art appliqué qui y sont représentées, M. J. Leisching nous y donne le catalogue descriptif détaillé de plus de 2.000 objets, dont 160 sont reproduits soit dans le texte, soit en belles planches héliogravées en noir ou même en couleurs. Il faut tenir hors de pair, dans cette réunion, une admirable série de majoliques italiennes — parmi lesquelles un bas-relief de Mino de Fiesole et deux de l'atelier de Robbia, — de faïences émaillées de la Renaissance française, dont plusieurs de Pailissy, et surtout de curieux carreaux émaillés, d'origine allemande ou autrichienne, pour la décoration des poêles; ensuite, une riche collection de porcelaines de Chine, de Saxe et de Vienne: des grès allemands; des étains; des plaquettes en plomb; de petites sculptures en bois, en cire ou en ivoire; une série de jolies miniatures, etc.

A. M.

NECROLOGIE

Le 1^{er} septembre est mort à Paris, où il était né le 5 juin 1835, l'écrivain d'art **Jean Dolent**, de son vrai nom **Antoine-Charles Fournier**. Rédacteur en chef du *Gaulois* en 1860, il débuta comme critique d'art au *National* en 1865 et à la *Revue Contemporaine*. Ecrivain original, styliste remarquable, son œuvre, qui participe de l'essai, de l'aphorisme, du roman, du tableau de mœurs et de la critique d'art, lui assigne une place particulière dans la littérature contemporaine. Ses écrits : *Monstres, Maître de sa joie, Amoureux d'art, Petit manuel d'art à l'usage des ignorants, Livre d'art des femmes*, etc., composés surtout d'observations brèves et nettes présentées dans un désordre plus apparent que réel, retiennent par leur concision plénitude, leur exquise sensibilité, leur finesse d'observation, leur ironie cachée mais souvent redoutable. Volontairement isolé, Jean Dolent ne rechercha jamais les suffrages de la foule; mais il avait conquis l'admiration et l'estime d'une élite d'écrivains et d'artistes qu'il orienta discrètement par ses livres et par sa parole. Un des premiers il aima et défendit très efficacement Fantin-Latour, Ricard, Ribot, contribua à tirer Carrière de l'obscurité. La plupart des grands artistes de ce temps, Puvis de Chavannes, Rodin, Fantin, Carrière, Vollon, Braquemard, furent de ses amis et commensaux; et il avait amoureusement réuni une collection choisie d'œuvres d'art qui contient une quarantaine de Carrière, des œuvres de Delacroix, d'Ingres, de Millet, de Fantin-Latour, de Rodin, etc.

Dernièrement est mort, à Hesdin (Pas-de-Calais), M. **Jules Lion**, ancien inspecteur des promenades de Paris, l'un des principaux collaborateurs d'Alphand. M. Lion fut employé notamment dans les travaux du bois de Boulogne, du parc Montsouris, des Buttes-Chaumont, et dans la préparation des Expositions de 1878 et 1889.

M. Lion était un écrivain distingué; il a publié un grand nombre d'ouvrages d'histoire et d'archéologie sur les anciennes provinces d'Artois et de Picardie.

On annonce également la mort d'un jeune dessinateur-lithographe, **E. Montaut**, auteur de nombreuses affiches et estampes.

Le 27 juin est mort, dans sa propriété de Manor House, à Bexhill (Angleterre), le peintre **August Neven Du Mont**, à l'âge seulement de quarante-trois ans. Il était né à Cologne et avait étudié d'abord sous Peter Janssen à l'Académie de Düsseldorf. Émigré en Angleterre, où l'avait attiré sa passion pour les sports, il subit fortement l'influence du peintre écossais John Lavery, et donna des portraits, des scènes d'intérieur et des paysages, d'un coloris plein de distinction.

Le doyen des musiciens de Suède, le professeur **Oscar Byström**, vient de mourir à quatre-vingt-huit ans. Né en 1821, à Stockholm, il embrassa d'abord la carrière militaire et arriva jusqu'au grade de capitaine d'artillerie, mais il donna sa démission pour se vouer à l'art musical. Il s'intéressa principalement à la musique religieuse, recherchant les vieux chants d'église. En 1886, il reçut du gouvernement un subside qui lui permit de se rendre à Londres, à Paris, à Rome, et dans d'autres grandes villes de l'Italie. Il a écrit des opérettes, des ouvrages de musique de chambre, des compositions orchestrales et vocales; mais il doit le meilleur de sa réputation à ses livres sur les chants d'église en Suède pendant le Moyen âge.

MOUVEMENT DES ARTS

Bibliothèque Victorien Sardou

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 7, du 25 au 27 mai, par M^{rs} Lair-Dubreuil et Henri Bandelin et M. Leclerc.

2. Madrigal (Don Alonso de). Las XIII^{es} questionnes del tostado. Imprimiense en Anvers, 1551, pet. in-8, mar. olive, compart. de filets courbes, rinceaux et feuillages à petits fers sur les plats et les dos, tr. dor. Reliure des Eve. Sur les plats et le dos se trouve, plusieurs fois répété, un monogramme formé des lettres A et C, qu'une note (à l'intérieur du volume) attribue à Henri II et à Catherine de Médicis : 1.340. — 3. Les Sermons très doctes et éloquens, du très révérend P. Messire F. Corneille Musso, mis d'italien en français. Paris, Guillaume Chaudière, 1584, in-8, mar. vert. Reliure ancienne. Exemplaire de Henri III : 4.160. — 17. Frédéric Le Grand. Œuvres du philosophe de Sans-Souci au donjon du château, 1750. Veau blanc, rocailles, dos fleurdelysé. Reliure de Dubuisson, aux armes peintes de Marie Leczinska : 5.310. — Brantôme. Œuvres. La Haye, 1740, 15 vol. in-12 mar. rouge. Reliure ancienne, aux armes de M^{me} Adélaïde, fille de Lois XV : 3.005. — 80. Bay de Mornas (de). Atlas méthodique et élémentaire dédié à M. le président Henault. A Paris, chez Desurs, 1761, mar. rouge. Reliure ancienne aux armes de M^{me} de Pompadour : 2.700. — 81. Corneille (P.). Théâtre. A Paris, chez Nion, 1747 : Poèmes dramatiques de T. Corneille. A Paris, chez de Nully, 1748. Ens. 11 vol. mar. rouge. Reliure ancienne aux armes de M^{me} de Pompadour : 3.005. — 164. Longus. Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé. Paris,

1745, mar. blanc, encadrement de fleurs. Reliure ancienne : 3.310. — 169. La Fontaine. Fables choisies. A Paris, chez Desaint et Saillant, 1755-1759, 4 vol. mar. rouge. Exemplaire sur Hollande. Frontispice et figures par Oudry, gravés par Aubert, Aveline, Bacquoy, etc. Reliure ancienne : 1.630. — 176. La Fontaine. Fables choisies, éd. gravée en taille-douce, fig. par Fessard, dédiée aux Enfants de France (1765-1775), 6 vol. mar. rouge, reliure ancienne : 2.015. — 189. Dorat. Les Baisers. A Paris et à La Haye, 1770, in-8° mar. vert, exemplaire sur Hollande, figures par Eisen, Marillier, Longueil, etc. Reliure ancienne : 1.510. — 202. Choix de chansons mises en musique par M. de Laborde, orné d'estampes de J.-M. Moreau. A Paris, de Lormel, 1773, 2 vol. in-8°, mar. rouge. Reliure ancienne : 5.000. — 334. Costumes de ballet (1660), veau marb. Dix-huit dessins du XVIII^e siècle, à la plume et à l'encre de Chine et de couleurs. Rel. anc. : 2.820. — 336. Galerie des Modes. Recueil de 99 planches coloriées de modes du XVIII^e siècle, demi-rel., veau fauve : 5.105. — 340. Journal des dames et des modes (1798 à 1843). Francfort-sur-Mein, 105 vol. in-8° demi-rel. veau fauve ; cette collection renferme 2.321 planches coloriées : 2.505. — 346. Cris et costumes de Paris, dessiné par Watteau, gravé en couleurs par Guyot, Paris, Lecampion, 1786, in-8°, mar. brun. (Canapé-Belz). Exemplaire contenant six planches : 4.010.

358. Mariage de Marie-Antoinette. Description et relation de tout ce qui a été fait et ce qui s'est passé à l'occasion du mariage de Louis-Auguste, dauphin de France, et de Marie-Antoinette ; 359. Mariage du comte de Provence ; 360. Mariage du comte d'Artois ; 361. Mort de Louis XV, et 362. Mariage de Madame Clotilde, sœur de Louis XVI. Manuscrits du XVIII^e siècle, rel. aux armes de Louis XV et de Louis XVI : 6.600. — 381. Chastillon. Topographie française. Paris, Boisselin, 1655, in-fol. veau fauve. Rel. mod. : 4.195. — 419. Horæ. Manuscrit de 159 ff. sur vélin, XV^e siècle, relié en velours rouge : 6.060. — 420. Horæ. Manuscrit sur parchemin du XV^e siècle, 83 feuillets, mar. brun, fermoirs argent, il contient douze grandes miniatures et 23 petites : 3.705.

Produit total : 187.717 francs.

Collection Victorien Sardou

QUATRIÈME VENTE

Vente de sculptures, faite à Marly, le 17 juin, par M^{rs} Tassart, Lair-Dubreuil, Henri Baudoin et MM. Mannheim, Paulme et Lasquin.

Deux chapiteaux de pilastres en pierre du XVI^e siècle (provenant du château des Tuileries) : 1.350. — Statuette d'enfant en terre cuite peinte, provenant d'une fontaine : 6150. — Bas-relief en fonte, provenant d'une pièce d'eau : 1.900. — Treillage du XIII^e siècle, à colonnes et fragments variés : 4.500. — Rampe d'escalier en fer forgé, du XVIII^e siècle : 1.520 francs.

Produit total : 29.800 francs.

Collection de M. R. D.

Vente de tableaux et aquarelles, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 10 mai, par M^{rs} Lair-Dubreuil et MM. Bernheim jeune.

Tableaux. — 1. Boudin (E.). Portrieux : 2.400. —

3. Corot (C.). Idylle : 20.150. — 4. Courbet (G.). Etretat : 4.100.

5. Fantin-Latour. La Table garnie : 15.000. — 6. Fantin-Latour. Les Baigneuses : 24.500.

Harpignies (H.). — 7. Antibes : 6.050. — Nice. Les Ponchettes : 2.820.

14. Isabey (E.). Marine : 6.500. — 15. Jacque (Ch.). Le Troupeau : 4.600. — 19. Lépine. La Seine : 3.750. — 20. Tassaert (O.). Rêve de la fiancée : 2.600. — 21. Tassaert (O.). La Convalescente : 2.500.

Aquarelles. — Harpignies (H.). — 22. Beauclieu. 1.020. — 23. Antibes : 1.050. — 24. La Loire : 1.350. — 33. Jongkind. Rotterdam : 3.000.

Marbre. — 34. D'Épinay. La Ceinture dorée : 2.400. Produit total : 117.320 francs.

Collection Rambaud

Vente de tableaux de Monticelli et divers faite à l'Hôtel des commissaires-priseurs de Marseille, par M^{rs} Vincent, assisté de M. Ollive, expert, boulevard Longchamp, 7, les 27 et 28 mai.

Tableaux modernes. — 73. Monticelli. Marquise à l'éventail : 2.550. — 76. Monticelli. Sortie de bal à Venise : 3.100. — 77. Monticelli. La Ronde : 19.000. — 78. Monticelli. La Caravane : 1.125. — 79. Monticelli. La Dame au nid : 1.000. — 80. Monticelli. Portrait de Vilette : 2.500. — 81. Monticelli. Les Flamands : 3.200. — 85. Monticelli. La Femme au paon : 11.000. — 86. Monticelli. La Cour sous bois : 4.100. — 87. Monticelli. Les Cuisiniers : 4.900. — 91. Monticelli. Le Concert : 10.000.

Produit total : 94.433 francs.

Collection de feu M. le comte de C... L...

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, les 17, 18 et 19 mai, par M^{rs} Lair-Dubreuil et MM. Mannheim, Paulme et Lasquin.

Objets variés. — 157. Volant en ancienne guipure de Venise, à fleurs et rinceaux : 3.100. — 164. Bas-relief, marbre blanc, deux jeunes filles vêtues à l'antique, offrant un sacrifice à l'Amour. Ép. L. XVI : 1.380.

Sièges et meubles. — 244. Fauteuil bois sculpté, couvert en tapisserie du temps de L. XIV, à fruits et fleurs : 1.250. — 256. Canapé et six fauteuils en bois naturel, convertis en tapisserie au point, du temps de L. XVI, à fleurs, rubans, attributs guerriers, de musique et de jardinage : 12.000. — 258. Commode demi-lune. Ép. L. XVI, en bois de rose et marqueterie, bronzes. Dessus marbre : 9.600 francs.

Gravures anciennes. — 456. Bigg (D'après W.-R.). Dulce Domum, et Black Monday. Deux estampes, gravées par J. Jones. En couleurs : 2.250.

Tableaux modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 19 mai, par M^{rs} Henri Baudoin et M. Bonjean.

Aquarelles, dessins, pastels. — 15. Harpignies. Un Jardin à Oisenne. Aquarelle : 610. — 16. Harpignies. Le Pont-Neuf. Aquarelle : 700.

Tableaux modernes. — 55. Fantin-Latour. Nymphé et Amour : 3.600. — 56. Fantin-Latour. La Vierge et l'Enfant : 4.050. — 87. Marais (Ad.). Lisière de bois à l'automne : 2.100. — 105. Ziem. Le Jardin français à Venise : 7.400.

Produit total : 37.549 francs.

Tableaux modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 8 juin, par M^e André Couturier et M. Druet.

Tableaux. — 11. Courbet (G.). Le Ravin : 2.950. — 19. Gauguin (P.). Paysage, Bretagne (Les Oies) : 950. — 58. Toulouse-Lautrec (H. de). Le Piano : 1.000.

Pastels, aquarelles, dessins. — 76. Monet (Claude). Paysage : 370. — 82. Pissarro. Baigneuses : 620. — 86. Renoir (A.). Le Repos : 1.500. — 87. Renoir (Aug.). Baigneuses. Sanguine : 2.400. — 89. Rousset (X.). Nymphes et Satyre : 400. — 110. Toulouse-Lautrec (H. de). Les Courses : 280.

Sculptures. — 114. Maillol. Les Porteuses d'eau. Terre cuite émaillée : 280. — 115. Rodin (A.). Tête de jeune fille. Bronze : 380 francs.

Produit total : 39.256 francs.

Collection

du baron Adalbert von Lanna, de Prague

PREMIÈRE PARTIE

Tandis qu'on dispersait à Paris l'admirable collection d'estampes de M. Alfred Hubert, dont nous avons donné les prix, on vendait à Stuttgart, du 11 au 22 mai, par le ministère de M. H.-G. Gutekunst, la première partie de la célèbre collection d'estampes du baron Adalbert von Lanna, de Prague, une des plus universellement réputées pour sa série d'incunables de la gravure sur bois et sur cuivre, et sa richesse en épreuves de choix ou en états rares des gravures des maîtres allemands et italiens du x^e et du xvi^e siècle, Dürer notamment, son œuvre de Rembrandt, etc.

Voici les principaux prix obtenus (toutes les estampes ci-après étaient de qualité exceptionnelle) :

Prix en marks

Aldegrever. — 31. Marie avec l'Enfant assis : 420. — 87. Bernhard Knipperdolling : 750. — 88. Martin Luther : 510.

Altdorfer. — 190. La Grande Crucifixion : 1.400. — 234. Tête de jeune homme à longs cheveux : 800. — 237. Paysage avec deux poissons au premier plan : 1.310. — 251. Saint Christophe portant l'Enfant Jésus (inconnue de Passavant et de Bartsch) : 1.000. — 252. Guerrier près de deux colonnes (inconnue de Passavant et de Bartsch) : 1.020. — 253. Homme assis, couronné de feuillage et jouant de la basse de viole : 410. — 255. La Belle Madone de Ratisbonne. (Gravure sur bois en couleurs, composée de cinq plaques) : 4.800. — 275. Couple amoureux assis dans une forêt. (Gravure sur bois) : 620.

Anonyme allemand du x^e siècle. — 284. Le Christ pleuré par les siens. (Sur parchemin; ancienne coloration) : 600.

Anonyme italien du x^e siècle. — 342. Ornement d'assiette : Phyllis chevauchant Aristote : 3.050.

Gravures sur bois anonymes allemandes du x^e siècle. — 347. La Nativité de l'Enfant Jésus : 1.320. — 353. Le Décollation de saint Jean-Baptiste : 920. — 362. L'Annonciation (coloris ancien) : 880. — 365. Henri, archevêque de Ratisbonne. (Un des

premiers essais d'impression en couleurs) : 1.550. Baldini (Baccio). — 394. La Sibylle phrygienne : 1.080.

Baldung Grien (Hans). — 393. Adam et Ève tentés par le serpent : 800. — 405. Saint Christophe portant l'Enfant Jésus : 1.050. — 418. La Chasse au cerf : 1.760. — 420. Le Christ en croix avec saint Jean et les Saintes Femmes. (Tirage en camaïeu) : 2.900.

Beham (Barthel). — La Madone au pot de fleurs : 680. — La Vierge avec l'Enfant, assise à une fenêtre : 1.420. — 487. Combat de deux dieux marins : 780.

Beham (Hans Sebald). — 601. Cimon et Pero eau-forte : 880. — 618. Ferdinand, roi de Hongrie et de Bobème : 750. — 665. La Nuit (1^{er} état) : 680. — 701. Couple amoureux assis près d'une haie, eau-forte : 700. — 718. Trois portraits-médallions : 1.100. — 760. Adam et Eve mangeant le fruit défendu (1^{er} état) : 760.

814. Berghem (Nicolas). — Le Joueur de cornemuse, dit « le Diamant » : 1.040. — 884. Binck (Jakob). Pietà : 5.000. — 918. Brescia (Giovanni Antonio da). Sainte Véronique : 900.

Burgkmair le vieux. — 1001. Johan Baumgartner, gravure en camaïeu : 820. — 1004. Jeune couple avec la Mort, gravure en camaïeu brun : 2.050. — 1012. 39 pièces de la suite des Saints protecteurs de la Maison d'Autriche (épreuves d'essai avant le texte) : 740.

1108. Campagnola (Domenico). — Bergers faisant de la musique : 1.520. — 1109. Campagnola (Giulio). Le Christ et la Samaritaine : 1.080.

Cranach (Lukas). — 1274. Le Repos pendant la fuite en Egypte : 790. — 1277. La Passion. (Épreuves d'essai, avant le texte) : 1.000. — 1284. Saint Christophe portant l'Enfant Jésus. (Camaïeu du 1^{er} état) : 910. — 1295. Le Prince-électeur Ernest de Saxe priant la Vierge et l'Enfant Jésus : 8.100. — 1303. Chevalier de tournoi, chevauchant vers la gauche : 920. — 1307. Chevalier de tournoi, chevauchant vers la droite : 920.

(A suivre).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Saint-Maur : 23^e Exposition de Beaux-Arts et Arts appliqués, jusqu'au 19 septembre.

Valenciennes : Exposition des Beaux-Arts, du 12 septembre au 10 octobre.

Étranger

Tournai : Exposition des artistes tournaisiens du xix^e siècle, et 25^e Exposition des Beaux-Arts du Cercle artistique de Tournai, du 12 septembre au 10 octobre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
Départements. 12 fr. || l'Union postale). 15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

LES voyageurs qui ont récemment visité la ville de Moulins ont eu la désagréable surprise de voir le *Jaquemart* balafre d'affiches. Au cœur de la France, la vieille cité si riche en vestiges du passé, se trouve défigurée. On devine quel effet lamentable l'affichage ainsi toléré produit sur le visiteur et quel aspect il donne à un monument qui a son harmonie et son originalité. L'amour-propre qu'ont en général les habitants de toute ville aurait dû suffire à protéger le *Jaquemart* : il faut croire que les gens de goût, comme il arrive souvent, n'ont pas été écoutés.

On se demande comment de telles disgrâces peuvent être évitées quand l'opinion ne les prévient pas, et l'on s'étonne qu'un monument qui a sa valeur historique ne soit pas mieux défendu. En réalité, il n'y a pas là seulement une question de loi ou de règlement, il y a surtout une question de pratique et d'application. Dès qu'un monument est classé, il est en théorie à l'abri de toute mésaventure; on ne peut pas y changer quoi que ce soit; y poser ou y ôter un clou sans l'autorisation de l'Administration. Ainsi le veut la loi, et on ne l'accusera pas sur ce point d'être imprécise et incomplète : car elle a un sens très clair, et une portée générale.

Mais légiférer est une chose, appliquer la loi en est une autre. Un monument même classé n'est pas sauvé de tout accident si quelqu'un ne veille pas à la stricte application des effets législatifs du classement. Régulièrement ce sont les fonctionnaires des monuments historiques qui doivent exercer encore cette surveillance : mais ils sont peu nom-

breux, et ceux qui travaillent ont beaucoup à faire. Quand l'Etat, d'ailleurs, en nomme de supplémentaires, il les choisit de telle sorte qu'ils ne servent à rien et voient dans leur charge une sorte de profession honorifique. Pendant ce temps, les affiches peuvent couvrir les murs des cathédrales et les jaquemarts. C'est donc aux habitants d'une ville à agir, à avertir l'administration, à exiger d'elle tantôt le classement d'un édifice, tantôt l'observation des règles du classement : on ne sait pas de ces deux requêtes quelle est celle dont le succès est le plus difficile.

NOUVELLES

****** On été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le 12 septembre, à Malplaquet (Nord), un monument commémoratif de la bataille du 11 septembre 1709, œuvre du sculpteur Theunissen ;

Le même jour, à Sarlat, un monument du sociologue Gabriel Tarde, œuvre du sculpteur Injalbert ;

Le même jour, à Vitry-le-François, un monument à la mémoire des soldats de terre et de mer de l'arrondissement de Vitry morts pour la patrie, œuvre du sculpteur Georges Veilliard ;

Le 19 septembre, au Ballon d'Alsace, une statue de Jeanne d'Arc ;

Le même jour, près du manoir de Nolongue (Seine-et-Marne), un monument à la mémoire du « bon berger » Jehan de Brie.

****** Un nouvel acte de vandalisme a été commis le 9 septembre au musée du Louvre. Le portrait de Henri II, duc de Montmorency, maréchal de France, attribué à l'un des frères Le Nain, a été lacéré : deux balafres d'environ trois centimètres ont été faites, l'une à la figure, l'autre à l'épaule droite, sur la den-

telle du col. L'auteur présumé de ce nouvel acte de vandalisme, un nommé Maurice Fauchot, a été arrêté peu après, malgré ses dénégations.

A l'occasion de ce nouvel acte de vandalisme, il est bon de rappeler qu'Amaury, le droguiste qui détériora le 24 juin dernier le *Reniement de saint Pierre*, de Le Nain, avait comparu l'avant-veille devant la 8^e Chambre du tribunal correctionnel, qui, sur le vu d'un certificat d'un médecin-aliéniste, l'avait acquitté et fait remettre en liberté.

*** On se souvient qu'il y a quelques mois, lors de la vente de la collection du peintre Landelle, une tête d'homme, attribuée à Watteau, fut revendiquée à la fois par le musée du Louvre et par la Société des Artistes français, à cause de la rédaction très ambiguë d'une phrase du testament.

Une solution vient d'intervenir entre le ministre de l'Instruction publique — en fait le Louvre, — et la Société des Artistes français, solution qui donne satisfaction — avec délai — au musée, sans porter préjudice aux intérêts charitables que la Société des Artistes était obligée de défendre. La belle œuvre dont il s'agit sera vendue à l'amiable, *en usufruit*, à un amateur qui désire garder l'anonymat et qui s'engage, par acte notarié, à la laisser au Louvre, à la condition expresse que ce don figurera dans notre musée national comme provenant de la collection Charles Landelle.

*** Des conférences-promenades, réservées aux Amis du Musée de l'Armée, auront lieu tous les vendredis aux Invalides. La première de ces conférences sera faite par le général Florentin, grand chancelier de la Légion d'honneur, le 8 octobre prochain.

*** La chapelle Saint-Nicolas, située à droite du maître-autel de l'église Saint-Louis, aux Invalides, va être restaurée. On y transfèrera des objets se rapportant à la translation des cendres de Napoléon : le sarcophage de cuivre dans lequel était renfermé le cercueil à bord de la frégate *La Belle-Poule*, le drap mortuaire qui servit à la cérémonie officielle et quatre dalles ayant scellé le tombeau dans l'île de Sainte-Hélène.

*** Le peintre Willette vient d'achever la décoration d'un des salons de réception de l'Hôtel de Ville. En quatre panneaux le peintre a évoqué avec une fantaisie charmante le Boulevard, les Champs-Élysées, le Pont-Neuf et Montmartre.

*** Le Musée de Rennes vient de recevoir divers objets d'art de l'archevêché désaffecté, et notamment la fameuse collection de porcelaines de Chine et de la Compagnie des Indes, jadis offerte par Napoléon III.

A côté de la salle où cette collection est maintenant exposée, on a placé, à la sculpture, un petit groupe de marbre extrêmement gracieux, représentant une fillette et un chien, qui provient, paraît-il, de la galerie de la princesse Bacciochi, princesse Elisa Bo-

naparte, sœur de Napoléon I^{er}. Ce marbre, non signé, dut être exécuté, vers 1811 ou 1812, par Bartolini de Florence, et représente très probablement la princesse Napoleone-Elisa Bacciochi, fille d'Elisa Bonaparte et de Félix Bacciochi, prince de Lucques, née en 1806, et qui épousa, en 1825, le comte Camerata. Vers la fin de sa vie, elle avait vécu plusieurs années à Rennes.

*** Des terrassiers viennent de découvrir, au coin du boulevard Raspail et de la rue de Varenne, un pot de terre contenant une trentaine de médailles antiques, qui semblent être en or. De forme très irrégulière, elles portent sur une face l'effigie d'une femme au profil égyptien, sur l'autre une chimère aux ailes repliées. Des inscriptions sont visibles sur certaines de ces médailles.

La trouvaille a été envoyée à la Préfecture de police, où elle sera expertisée.

*** On vient de faire, à Arles, en creusant la future écluse du canal maritime de Marseille au Rhône, de nouvelles découvertes archéologiques très intéressantes.

Ce sont d'abord des pans considérables de murs, construits sur pilotis. Appareillés et disposés de la même façon que les murs analogues de l'intérieur des arènes, ils portaient les gradins circulaires de l'extrémité sud-est de l'ancien cirque romain. Peut-être pourra-t-on conserver ces ruines imposantes, qui constituent, pour l'histoire monumentale d'Arles, un document des plus importants.

En outre, à quelques mètres du même endroit, une autre découverte a été faite, qui n'est pas moins remarquable. C'est un sarcophage monolithique gallo-romain, comme le Musée lapidaire en possède déjà un grand nombre. Par ses grandes dimensions, par la belle qualité du marbre blanc dans lequel cette cuve rectangulaire a été creusée, par la beauté de l'inscription que porte sa face antérieure, inscription gravée au centre d'une tablette à queues d'aronde portée par deux génies ailés d'un modèle charmant, par le parfait état de conservation et surtout par l'élégance et l'excellent style des sculptures qui ornent trois de ses faces (sur les faces latérales, belles têtes de Méduse, entourées d'une guirlande de fruits que tiennent dans leur bec deux aigles placés aux angles), ce sarcophage, œuvre du I^{er} ou du II^e siècle au plus tard, se placera en bon rang dans la magnifique collection de tombeaux romains du musée d'Arles.

*** On vient de découvrir en Vendée une nouvelle nécropole à puits funéraires, la troisième connue de cette région. Elle se trouve à Bretignolles, au Vieux-Brem, sur les bords de l'Océan. Le premier puits trouvé a fourni de nombreux squelettes d'animaux et une urne funéraire en fer. Cette sépulture à incinération est du II^e siècle après J.-C. environ ; elle a une profondeur de 11 m. 60 sur 1 m. 20 de large au maximum.

Ce qui fait l'intérêt de la trouvaille, c'est que le puits, taillé dans le granit, était recouvert par trois mètres de sable maritime et

qu'on a voulu placer dans le havre de Brem le fameux *Portus Secor*.

*** On annonce la constitution d'une nouvelle Société, « Les Amis de Barbizon », qui se propose d'améliorer le célèbre village. Le président de l'association est M. Paul Haag, ingénieur en chef des ponts et chaussées ; le vice-président, M. Herbet, maire du VI^e arrondissement de Paris.

*** Les travaux de restauration du palais des Papes sont poussés activement. Le pavage de la salle de l'Audience est à peu près terminé. On a utilisé une grande partie des dalles anciennes retrouvées sous la couche de terre dont on l'a débarrassée. Dans l'ancien local servant de bibliothèque aux sous-officiers du 58^e régiment de ligne, on a mis à jour des fresques du XVIII^e siècle, d'ailleurs médiocres ; la décoration consiste en blasons ; on y voit un grand portrait d'Urbain VIII. Dans la chapelle de Clément VI, une des fenêtres mutilées par le génie est à peu près totalement restaurée. On va procéder à la reconstruction de la voûte sur croisées d'ogives qui jadis servait de porche à cette grande chapelle. Enfin, on a ouvert la fenêtre qui fait face à la porte monumentale et qui donne sur la cour intérieure. Dans cette cour, l'emplacement du puits a été reconnu. Ce puits, non comblé, a 28 mètres de profondeur.

Tous les débris de sculptures et autres objets rencontrés en démolissant les constructions parasites ou en creusant le sol sont recueillis pour constituer les premières amorces d'un musée.

*** On vient d'inaugurer à Biarritz le Musée Sarasate, installé, avec une salle de concert, dans la propriété où l'illustre violoniste mourut en septembre 1908.

*** Dans une nouvelle salle du musée de Bruxelles vont être exposés les tableaux de la galerie moderne du roi des Belges, qui doivent être mis en vente l'année prochaine. Le public sera admis à visiter pendant deux mois cette exposition, au profit de la caisse de retraite des artistes.

Cette collection moderne comprend deux cent cinquante tableaux, dont un portrait de Napoléon I^{er} datant du séjour que fit l'empereur à Laeken en 1812, avant la campagne de Russie ; deux pastels par Lawrence, représentant Léopold I^{er} et sa première femme, la princesse Charlotte d'Angleterre ; un portrait de Marie-Louise, première reine des Belges, par Winterhalter ; un grand plafond, œuvre de Millet ; l'*Edipe* et *Antigone* de Ingres ; un Claude Vernet ; l'*Enseigne du maître d'armes*, par M. Carolus Duran, et des œuvres maîtresses de la plupart des peintres belges.

*** On a inauguré au commencement de ce mois, à Londres, en présence du roi Édouard VII, les nouvelles constructions du Musée de South Kensington, maintenant dénommé « Victoria and Albert Museum », considérablement agrandi et entièrement transformé par l'adjonction de galeries encadrant l'ancien musée et où les collections, rema-

niées et présentées suivant les plus heureuses méthodes, constituent un musée d'études de tous points exemplaire.

*** Le musée allemand d'art industriel de Munich s'occupe de constituer un département de modèles aéronautiques. Il possède déjà le premier appareil volant de Lilienthal, les modèles des dirigeables Zeppelin et Parseval et autres de même nature. Le département sera divisé en plusieurs sections ; la première section sera consacrée aux ballons libres ; elle montrera les premières montgolfières et d'autres sortes de ballons. La deuxième section sera consacrée aux ballons captifs ; la troisième aux dirigeables et aux aérostats. Un groupe d'autres sections comprendra les « plus lourds que l'air » et montrera des spécimens de parachutes et de cerfs-volants, puis décrira par de nombreux exemples le vol des oiseaux pour arriver enfin au vol artificiel.

La direction du musée sollicite le concours de tous ceux qui s'intéressent à l'aviation, dans le but d'enrichir sa collection.

*** On vient d'inaugurer à Cassel un nouvel Opéra qui, au point de vue de l'aménagement intérieur, où l'ouïe et la vue sont partout excellemment servies, de l'agencement de la scène, qu'on a fait bénéficier des plus récents progrès, constitue une des salles de théâtre les plus remarquables d'Allemagne et même d'Europe.

Académie des Inscriptions

Séance du 17 septembre

Fouilles de Délos. — M. Clermont-Ganneau communique la photographie de l'autel découvert au cours des fouilles de Délos entreprises par M. Holleaux, directeur de l'École française d'Athènes, grâce aux libéralités de M. le duc de Loubat, associé étranger de l'Académie. Cet autel porte une double dédicace en sabéen et en grec extrêmement remarquable dont M. Clermont-Ganneau avait, d'après un estampage, donné l'explication dans une communication antérieure.

Tablettes cunéiformes. — D'un passage d'une lettre de M. Thureau-Dangiu fils, lu par M. Edmond Pottier, sur une tablette d'argile provenant, dit-on, de Césarée, il serait permis de fixer la date des tablettes cunéiformes cappadociennes. On peut en tirer cette conclusion que dès le milieu du troisième millénaire, mille ans avant l'époque d'El Amarna et plus de deux cents ans avant l'époque de la fondation du premier empire babylonien, l'écriture cunéiforme, et, avec cette écriture, la langue akkadienne, étaient employées dans le pays hittite.

Un sceau chaldéen. — M. L. Delaporte communique les photographies d'un second sceau du scribe Our-Enlil, fils de Ka-Sag-Ab. Parmi les particularités que présente ce sceau qui est imprimé plusieurs fois sur deux enveloppes provenant de Tello et appartenant à M. Bessonneau, d'Angers, on remarque un dieu assis sur une chèvre et, devant lui, un symbole déjà connu et encore inexplicable.

CORRESPONDANCE DE ROME

UN NOUVEAU MELOZZO DA FORLÌ (?)

On se rappelle qu'en 1904 des réparations effectuées au Panthéon amenèrent la découverte d'une fresque représentant l'Annonciation. L'architecte Sacconi, après un examen sommaire, et que d'ailleurs l'état du morceau rendait assez difficile, attribua cette peinture à Antoniazio Romano. Après lui, M. Jacobsen, dans le *Repertorium für Kunstwissenschaft*, en 1906, et plusieurs autres critiques acceptèrent cette attribution. On invoquait principalement certaines analogies de composition entre la fresque du Panthéon et celle de S. Maria sopra Minerva, qui représente le même sujet et appartenait sans aucun doute à Antoniazio.

Un examen plus attentif de la peinture du Panthéon, enfin nettoyée, a conduit le professeur Cantalamessa à des conclusions différentes : il croit pouvoir attribuer cette fresque à Melozzo da Forlì. Le savant directeur de la Galerie Borghèse développe ses arguments dans une étude que le *Bollettino d'Arte* du ministère de l'Instruction publique italien a publiée, avec une bonne reproduction du morceau en question.

La fresque surmonte l'autel de la première chapelle à droite en entrant. Jusque'en 1804 un léger mur de briques la recouvrait, sur lequel on avait appliqué un tableau de Bonifazio. Le tableau ayant été déplacé, on aperçut à travers des briques mal jointes, et sous une épaisse couche de poussière, des traces de peinture. Le mur fut démolí et la fresque apparut.

La peinture a beaucoup souffert de ce déplorable traitement : l'éclat des couleurs a presque entièrement disparu. Mais il reste une œuvre bien composée, d'un dessin charmant et, en plusieurs morceaux, parfait et d'un très grand intérêt historique. Un cadre d'architecture divise la fresque en deux parties : l'architrave, que supportent trois piliers fort rapprochés l'un de l'autre, est surmontée d'un tympan demi-circulaire. En bas, au premier plan, se détachent les deux figures de Marie et de l'ange Gabriel ; en haut, à gauche, apparaît le Père Éternel porté par un nuage qui l'enveloppe jusqu'à mi-corps. Des rayons qui partent du nuage pour descendre jusque sur la tête de la Vierge et au milieu desquels plane une colombe, relient entre elles les deux parties de la composition.

L'ange a mis un genou en terre pour saluer la Vierge ; de la main gauche, il incline vers elle une tige de lis ; l'index de la main droite est levé, dans le geste traditionnel. La Vierge, toute voisine, est agenouillée sur un petit tabouret de bois jaune, rustique et sans ornement ; son visage et ses mains, croisées sur sa poitrine, ont l'attitude de la prière. La tête de la Vierge est d'un beau dessin, sauf l'accent trop fort de l'aile du nez ; une bandelette s'enroule autour des cheveux blonds légèrement ondulés ; les yeux et la bouche sont d'une pureté exquise. Le visage de l'ange, peut-être plus réel, est assurément moins beau : le défaut dans l'aile du nez est plus visible ; la bouche, entrouverte comme pour laisser passer l'« Ave Maria », est disgracieuse ; les boucles blondes des cheveux ont quelque raideur. Le cou, tendu en avant, forme avec l'épaule une ligne parfaite ; mais l'aile s'at-

tache mal et ne forme derrière l'ange qu'un attribut traditionnel et gênant. Où sont la grâce et la souplesse aériennes des cheveux et des ailes qu'on admire dans les anges de la sacristie de Saint-Pierre ?

Un air savant et profond se révèle dans les draperies. Un long manteau noir enveloppe les épaules de la Vierge et retombe derrière elle. Les mains, en le retroussant à peine, laissent apparaître la doublure verte, qui encadre d'un étroit liseré la robe rouge sombre. Les plis de la robe et du manteau, peu nombreux, sont naturels, souples et d'un rythme parfait. Il faut en dire autant des plis de la robe rouge tout unie dont l'ange est habillé ; un étroit ruban blanc la serre à la taille et puis s'envole, d'un mouvement plus harmonieux que celui de l'aile, qu'il accompagne. Les plis qui descendent tout droits de la taille, ceux qui partent obliquement du genou ployé se rencontrent avec une extrême douceur : la tombée des draperies sur le sol est rendue avec une habileté consommée et une curieuse recherche de la sobriété. Alors que l'aurole de l'ange se détache sur un fond noir, celle de Marie baigne dans une atmosphère de feu, dont les reflets enveloppent toute la figure jusqu'aux pieds, comme si les rayons partis du ciel venaient s'épanouir tout autour de la Vierge en une nappe de lumière rousse et chaude. On devine quelle pouvait être la beauté de cette composition avant que la poussière des briques eût terni l'éclat des couleurs, et, en plusieurs points, modifié leur valeur.

Mais la figure la plus parfaite me paraît être celle du Père Éternel. Le professeur Cantalamessa la rapproche de celle qu'on voit à San Francesco d'Arezzo, dans la fresque de Piero della Francesca, et il en tire un argument en faveur de sa thèse, puisque Melozzo a pu connaître l'ouvrage de Piero della Francesca, qu'Antoniazzo devait ignorer. Toutefois Dieu le Père, dans la fresque de Melozzo, apparaît avec une majesté sereine et douce qu'on ne trouve pas dans la figure de Piero della Francesca. Le modelé du front, qu'encadrent de longues boucles blanches, le dessin des sourcils, des yeux et de la bouche, tout cela me semble très nouveau ; tandis que le Père Éternel d'Arezzo a les deux mains baissées vers la terre, suivant la direction des yeux, celui du Panthéon, dont la tête est penchée et dont les coudes semblent prendre sur le nuage leur point d'appui, élève les deux mains pour bénir dans un geste plein de mesure et de tendre sollicitude. Ici, le Père Éternel n'est plus spectateur ; il est l'acteur principal, et son attitude contribue puissamment à établir l'unité de la composition.

La fresque du Panthéon est certainement l'œuvre d'un grand peintre, d'un peintre plus habile de métier, plus original et plus élevé d'inspiration que n'était Antoniazio Romano : il suffit de se reporter à l'Annonciation de S. Maria sopra Minerva pour faire la différence. Accepterait-on l'attribution à Melozzo da Forlì proposée par M. Cantalamessa ? On est tenté de le faire, si l'on procède par élimination, faute de trouver à Rome, dans la seconde moitié du xv^e siècle, un autre peintre à qui l'on puisse équitablement donner un ouvrage de ce style et de cette valeur. Mais les arguments positifs, comme toujours, sont assez faibles. Une phrase de la chronique de Cobelli porte au compte de Melozzo da Forlì de « nombreuses peintures,

grandes et belles, faites pour le pape Sixte » (*molte dipintorie al papa Sisto, magne et belle*). Le professeur Cantalamessa estime que le cardinal Riario n'aurait pas confié à l'artiste le soin de décorer l'abside des Saints Apôtres, si celui-ci n'avait donné précédemment à Rome, par un ouvrage du même genre, une preuve éclatante de son talent. Cet argument historique est bien incertain. Ceux que fournirait la comparaison de la fresque du Panthéon avec les autres œuvres de Melozzo ne sont pas beaucoup plus péremptoires. Il n'est que d'aller revoir, en sortant du Panthéon, les anges de Saint-Pierre ou les admirables figures du *Platina* pour douter, très fortement, que l'*Annunciazione* doive être attribuée au maître qui décora les Saints-Apôtres et la Bibliothèque. Passe encore pour la couleur, puisqu'au Panthéon elle est fort abîmée, tandis qu'elle a gardé tout son éclat dans les morceaux conservés à la Pinacothèque et à la sacristie de Saint-Pierre. Mais la figure de l'ange? Son aile raide, sa bouche disgracieusement ouverte, ses cheveux trop courts et sans air? Et qu'il y a loin des mains au dessin soigné, mais dur de la fresque du Panthéon, à celles dont Melozzo sut avec une grâce si merveilleuse et une précision si assurée appuyer les paumes ou disposer les doigts sur les caisses sonores des instruments, à fleur de cordes ou le long des archets! J'ai peine à croire que cet ange annonciateur soit frère, même frère aîné, des beaux anges musiciens.

Maurice PERNOT.

REVUE DES REVUES

O *The Studio* (janvier 1909). — Articles de M. H. Frantz sur notre compatriote le peintre Harpignies (15 reprodu., dont 2 en couleurs); — de M. L. Morris sur l'architecte anglais Edwin Luytens (14 reprodu.); — de M. W. H. Watson sur le peintre hollandais de genre Bernard de Hoogh (5 reprodu.); — de M. Martin Wood sur le peintre américain George Elmer Browne (2 reprodu.).

O Hors texte : reproductions de dessins de Phil. May; — d'une composition esquissée en couleurs de Biangwyn; — d'un paysage à l'aquarelle de Hervier; — d'une lithographie en couleurs de M. L.-G. Pasternak : *Tolstoï dans son cabinet de travail*.

(Février). — Articles de M. C. Lewis Hind sur le peintre anglais Charles Shannon, envisagé comme artiste et comme collectionneur (13 reprodu., dont 1 en couleurs); — sur des eaux-fortes de M. Lester Hornby (6 reprodu.); — de M. Polliott Stokes sur des vues de Londres par M. Algernon Talmage (7 reprodu., dont 1 en couleurs); — de M. Ch. Holmes sur la poterie japonaise Cha-no-Yu (28 reprodu.); — de M. H. Fullwood sur l'art de dessiner des architectures (1 planche en couleurs d'après une aquarelle de l'auteur).

O Hors texte : *Avant la représentation*, estampe en couleurs d'Outamaro.

(Mars). — Articles de M. Martin Wood sur les paysages peints et dessinés du peintre Robert Allan (12 reprodu., dont 1 en couleurs); — sur de nouvelles œuvres décoratives du sculpteur Alfred Drury (13 reprodu.); — sur les peintures décoratives et vitraux de M. Henry Holiday (12 reprodu., dont 2 en couleurs); — de M. J. Jessen sur une

exposition de peintures chinoises à Berlin (9 reproductions); — sur des dessins de jardins par M. E. Mallows, et M. F.-L. Griggs (10 reprodu.); — et comptes rendus des expositions de l'International Society et de l'Académie royale d'Ecosse (nombreuses reprodu.).

(Avril). — Articles de M. A. Ségard sur notre compatriote le peintre René Ménard (12 reprodu., dont 1 en couleurs); — de M. Al. Fisher sur l'art des portraits sur émail, de Léonard Limosin à nos jours (13 reprodu., dont 1 en couleurs); — de M. Brosh sur des œuvres du peintre Italo Brass (7 reprodu.); — de MM. Edward et Walter Spencer sur le fer forgé (11 reprodu. d'œuvres des auteurs); — et reproduction de feuilles d'album du peintre W.-H. Charlton et de dessins d'architecture domestique.

O Hors texte en couleurs : reproduction d'un projet de *cottage* par M. Armstrong; — d'un paysage, *Dans les Costwolds*, de M. Alfred East; — d'une estampe de Toyokuni; — d'une eau-forte de M. William Unger : *Une Cuisine à Locrana (Istrie)*.

(Numéro spécial de printemps). — Ce fascicule, qui comp'era jarni les plus intéressants et les plus beaux numéros spéciaux édités par le *Studio*, est consacré aux aquarelles de Turner. Un avant-propos de sir Charles Holroyd, et des études par M. W.-G. Rawlinson sur les peintures à l'eau de Turner et par M. A.-J. Fieberg sur celles que conserve la National Gallery de Londres, accompagnent de très belles planches en couleurs d'après trente aquarelles du maître, qui s'étendent de 1740 (sa première aquarelle exposée) à 1845 et permettent de suivre l'évolution et — grâce à la fidélité des reproductions — les procédés d'exécution du brillant artiste.

(Mai). — Articles de M. C.-H. Collins Baker sur le peintre paysagiste et portraitiste P. Wilson Steer, président du New English Art Club (7 reprodu., dont 1 hors texte); — de M. H. Frantz sur les aquarelles du peintre français Jeanès (5 reprodu., dont 1 en couleurs); — de M. Ch. Holmes sur l'influence de l'Occident sur l'art japonais contemporain (10 fig.); — compte rendu de l'exposition de la Société anglaise des Peintres-graveurs (7 reprodu.); — notice de M. N. Garstin sur le peintre écossais Alexander Mann (4 reprodu., dont 1 en couleurs); — et suite des dessins de jardins de MM. Mallows et Griggs, et des reproductions des récentes constructions domestiques anglaises (11 dessins, dont 1 hors texte en couleurs).

(Juin). — Articles de M. F. Henriot sur notre compatriote le peintre Lhermitte (10 reprodu., dont 2 en couleurs); — de M. A. Vallance sur la faïence hispano-moresque à reflets (23 reprodu.); — de M. H.-W. Singer sur de nouvelles eaux-fortes du graveur J. Pennell (6 reprodu.); — et comptes rendus de l'exposition de la Royal Academy à Londres (15 reprodu.), et du Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts à Paris (9 reprodu.).

O Autres hors texte : dessin à la plume colorié de M^{lle} Annie Urquhardt : *Bavardages*, — et lithographie en couleurs de M. Victor Olgyai : *Hiver sur les bords du Garam*.

BIBLIOGRAPHIE

Fernand Khnopff, par L. DUMONT - WILDEN (29 fig. et 33 pl.; 10 fr.); — **Eugène Laermans**, par Gustave VANZYPE (14 fig. et 28 pl.; 7 fr. 50); — **Quatre artistes liégeois**: **A. Rassenfosse**, **Fr. Maréchal**, **A. Donnay**, **Em. Berchmans**, par Maurice des OMBAUX (48 pl.; 7 fr. 50); — **Émile Claus**, par Camille LEMONNIER (15 fig. et 34 pl.; 10 fr.); — **Henri Evenepoel**, par Paul LAMBOTTE (15 fig. et 31 pl.; 10 fr.); — **Victor Rousseau**, par Maurice des OMBAUX (13 fig. et 34 pl.; 10 fr.); — **Franz Courtens**, par Gustave VANZYPE (18 fig. et 35 pl.; 10 fr.); — **James Ensor**, par Émile VERHAEREN (10 fig. et 34 pl.; 10 fr.); — **Victor Gilsoul**, par Camille MAUCLAIR (17 fig. et 37 pl.; 10 fr.). — Bruxelles, G. van Oest et C^e, in-4° (*Collection des artistes belges contemporains*).

Les collections de monographies d'artistes se sont depuis quelques années multipliées en tous pays; mais c'est surtout sur les maîtres anciens que s'est portée l'attention des directeurs de ces collections. L'actif éditeur bruxellois G. van Oest a pensé à bon droit que les artistes modernes — du moins les meilleurs — méritaient aussi une place dans ce panthéon, et il a consacré aux principaux maîtres de l'école belge contemporaine dont on put admirer voici deux ans, au Salon d'Automne, la belle vitalité, toute gonflée de la bonne sève flamande, une série de monographies luxueusement illustrées, dont neuf ont déjà paru. On peut voir, par les titres de ces volumes cités plus haut, la variété et l'impartialité de ce choix : du symboliste Khnopff au réaliste Laermans et à l'observateur de la vie moderne que fut le regretté Evenepoel, des graveurs Rassenfosse, Maréchal, Donnay, Berchmans, Ensor, aux peintres du plein air Claus, Gilsoul et Courtens et au sculpteur Victor Rousseau, toutes les inspirations et toutes les techniques y sont représentées, étudiées et commentées par des critiques sagaces et érudits, parfois — comme c'est le cas avec MM. Émile Verhaeren et Camille Lemonnier — écrivains de haute valeur. L'illustration et la présentation de ces volumes est non moins louable : de nombreuses reproductions d'œuvres, parmi lesquelles maints dessins et croquis, ornent le texte ou tirées à part, sans compter des couvertures dessinées par les artistes eux-mêmes, font de ces monographies d'élégants livres d'art dignes de tous éloges.

A. M.

Jacopo Sansovino scultore, par Laura PITTONI, Venezia, Istituto veneto di arti grafiche, 1909. Un vol. in-4°, 439 p., avec 120 gravures.

Nous n'avions pas encore une monographie de Jacopo Sansovino, le plus grand sculpteur et le plus grand architecte florentin du xvi^e siècle, après Michel-Ange. Et celle que nous donne aujourd'hui M^{lle} Laura Pittoni n'est pas encore complète, puis qu'elle n'étudie Sansovino que comme sculpteur. Il est vrai qu'elle nous parle souvent incidemment des monuments qu'il a construits, car nul architecte plus que Sansovino n'a eu recours à la sculpture pour décorer ses œuvres. Un des grands attraits de ce nouveau livre consiste précisément dans l'abondance des gravures reproduisant les

sculptures de la *Libreria*, de la *Scala d'oro*, de la *Loggetta*. En vue des travaux de reconstruction de ce dernier monument on a photographié, bien à portée de la vue, une foule de détails qui, mieux connus, grandissent encore l'admiration que l'on avait pour ce chef-d'œuvre du maître.

On trouvera également reproduites dans cet excellent livre bien des œuvres peu connues ou insuffisamment publiées, telles, par exemple, que les cariatides de la cheminée du palais *Dona delle Rose*, le Saint-Jean Baptiste des Frari, ou le *Saint Jacques*, de l'église de Santa Maria di Monserrato, que l'auteur à juste raison classe parmi les plus grands chefs-d'œuvre du maître.

Et à côté des œuvres certaines, nombre d'œuvres douteuses sont étudiées et reproduites, telles que le *Saint Sébastien* et la *Madone avec des saints* de Montalcino, le *Christ* de l'église Saint-Marcel à Rome, le *Saint Sébastien* de l'Oratorio de S. Giovanni decollato, à Rome, le *Rédempteur* et la *Vierge* de la cathédrale de Trévise, etc.

Les illustrations sont très nombreuses et d'une qualité qui manque bien souvent aux livres publiés par les éditeurs italiens.

Marcel REYMOND.

Un livre intéressant vient d'être publié par l'éditeur de la revue humoristique *Jugend*, de Munich, M. Georg HIRTZ : c'est un choix de 3.000 dessins parus dans cette revue de 1896 à aujourd'hui : *Dreitausend Kunstblätter der Münchner « Jugend » ausgewählt aus den Jahrgängen 1896-1909* (in-4°, xxix-407 p.). On y trouve reproduites, naturellement en assez petites dimensions, à raison de huit à neuf par page, mais néanmoins de façon très lisible, les plus typiques couvertures ou planches artistiques où les meilleurs collaborateurs de cette publication : Bakst, Bartels, Cardona, Christiansen, Julius Diez, Otto Eckmann, Eichler, Fritz Erler, Evenepoel, Georgi, Jank, Klinger, Lenbach, Münzer, Reznicek, Rieth, Somoff, Hans Thoma, Uhde, Wilke, Zumbusch, etc., etc., ont prodigué des trésors de verve fantaisiste et d'invention décorative. Quelques-uns de nos meilleurs artistes : Fautin-Latour, Rodin, Léandre, Louis Legrand, Renouard, y sont représentés, et aussi des artistes disparus comme Schwind, Spitzweg, Segantini, etc., avec leurs meilleures pages. Des notes biographiques, qui pourront être très utiles, accompagnent, dans la table, les noms des artistes.

NECROLOGIE

Le baryton Jean Lassalle, qui fut, pendant de longues années, une des gloires de l'Opéra, et qui était depuis quelque temps professeur de chant au Conservatoire, vient de mourir à la suite d'une longue maladie.

Né en 1847, à Lyon, M. Lassalle fit d'abord du dessin industriel, puis il entra en 1867 au Conservatoire, d'où il devait sortir sans concourir. Il débuta à Liège par le rôle de Saint-Bris des *Huguenots*, en 1867; il passa ensuite à Lille, Toulouse, La Haye et Bruxelles, où il créa *Hamlet* en 1871. Il débuta à l'Opéra en 1872 par le rôle de Guillaume Tell, celui de Nelusko dans l'*Africaine*, puis y créa l'*Esclave*. Il alla ensuite chanter *Di-*

mitri à la Gaité. Il rentra de nouveau en 1876, au départ de M. Faure, à l'Opéra où il fit des créations sensationnelles : *Le Roi de Lahore*, *Le Tribut de Zamora*, *Françoise de Rimini*, *Henri VIII*, *Patrie*, *Ascanio*.

En 1894, il quitta l'Opéra pour entrer dans l'industrie, mais l'entreprise ne fut pas heureuse et il revint au chant, qu'il enseigna avec succès au Conservatoire.

On annonce également la mort, à New-York, à l'âge de quarante-six ans, du peintre-verrier **Léon Martineau**, président de la Société des Peintres-verriers de Paris. Il avait été élève de M. Luc-Olivier Merson.

La ville de Bruges vient d'éprouver une perte inégalement cruelle et qui, d'ailleurs, rejallit sur la Belgique entière, par la mort, à l'âge de soixante-quatorze ans, de l'architecte **Delacenserie**. Directeur de l'Académie de Bruges, il avait tracé les plans du nouveau Musée (travail dont la réalisation court grand risque d'être entravé par son décès inopiné). Delacenserie, ancien grand prix d'architecture, laisse à Bruges quelques-uns des principaux édifices contemporains. On lui doit le palais provincial, où se firent les expositions des Primitifs et de la Toison d'Or, la gare d'Anvers et la nouvelle église Saint-Pierre-et-Saint-Paul à Ostende.

MOUVEMENT DES ARTS

Monnaies romaines en or

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, les 26 et 27 mai, par M^e André Desvougues et MM. Rollin et Feuermann.

8. Lépide. Livineia. Tête nue. R. Vestale drapée : 1.200. — 22. Caius César. Dans une couronne de chêne, tête nue. Dans une couronne de fleurs, de papyrus et de bucranes, un encensoir : 4.150. — 65. Domitille et Vespasien. Buste drapé. Tête radiée : 3.500. — 98. Plotine et Trajan. R. Buste lauré et drapé : 2.700. — 100. Matidie. Buste. R. Matidie debout, entre deux enfants : 1.110. — 110. Aelius César. Tête nue. R. La Concorde assise sur un trône : 1.100. — 171. Dide Julien. Buste. R. La Fortune : 1.400. — 172. Didia Clara. Buste drapé. R. Femme tenant une palme et une corne d'abondance : 1.650. — 187. Sévère et Caracalla. R. Buste lauré, drapé et cuirassé de Caracalla entant : 1.060. — 215. Piautille. Buste. R. La Concorde : 1.350. — 216. Mame avers. R. Venus : 1.350. — 219. Géta. Sévère et Domna. R. Bustes géminés de Sévère et Julia Domna : 1.500. — 231. Balbin. Buste lauré, drapé et cuirassé. R. Victoire debout, tenant une palme et une couronne : 7.450. — 257. Postume. Buste. R. Deux bustes : 1.120. — 259. Buste. R. Rome assise : 1.000. — 260. Victorin père. Buste lauré. R. Bustes drapés d'Apollon et de Diane : 1.400. — 261. Tétricus père. Buste. R. L'empereur en habitaire : 1.050. — 307. Allectus. Buste. R. La Paix tenant un sceptre : 2.150. — 313. Valérie. Buste. R. Venus drapé, tenant une pomme et relevant son manteau : 2.055.

Produit total : 113.251 francs.

Tableaux anciens, Gouaches

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 9 juin, par M^e Henri Baudoin et M. G. Sortais.

4. Bucher (Attr. à F.). Le Moulin à eau : 23.000. — 10. Ducreux (J.). Le Moqueur : 21.000. — 22. Largillière (N. de). Portrait présumé de la comtesse de Saint-Phalle; et 23. Portrait présumé du comte de Saint-Phalle : 4.000. — 25. Muller (William). La Plaine : 3.500. — 33. Reynolds (sir Joshua). Portrait de femme : 2.450. — Rigaud (H.). Portrait de Jules-Robert de Cotte : 2.400. — 40. Teniers (D.). Teniers jeune dans son atelier : 3.500.

Produit total : 81.947 francs.

Atelier Caran d'Ache

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 10 et 11 juin, par M^e Henri Baudoin et MM. Graat et Madoulé.

Aquarelles. — 2. Hussard de la République : 340. — 3. Maréchal du premier Empire : 320. — 4. Officier de cuirassiers premier Empire : 350. — 8. A la promenade : 400.

Silhouettes. — 15. Cuirassier : 170. — 16. Garde française : 115. — 17. Hussard premier Empire : 105. — 21. Ferblanterie : 300.

Dessins. — 72. Pour devenir bon cavalier : 145. — 123. Murat : 155.

Jouets. — 172. Le Régiment des Gardes françaises : 250. — 179. Un Demi-solde : 310.

Produit total : 16.136 francs.

Collection de M. C. A.

Vente d'objets d'art orientaux, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 12 juin, par M^e Lair-Dubreuil et MM. Mannheim et Vignier.

31. Vase en terre émaillée à irisations. Persa : 600. — 33. Plaque de mirhab émaillée bleu-turquoise. Fouilles de Chiraz : 400. — 50. Bol à décor noir sur fond bleu, reflets métalliques. Ancienne faïence persane : 410.

53. Miniature persane : portrait d'homme assis, vêtu d'une robe verte. ^{xv}^e siècle : 1.120. — 56. Miniature persane : jeune pâtre soufflant dans une trompe. ^{xv}^e siècle : 1.160. — 74. Recueil des poésies de Ahli-Shirazi (✱ 943 de l'hégire = 1537), colligées et copiées par le calligraphe Mohammed Moumen-el-Shirazi en 1028 de l'hégire (1019). Ce recueil, écrit en nastaliq, est décoré de vingt-cinq enluminures. Reliure en maroquin rouge, à rinceaux et animaux : 1.850.

Produit total : 15.566 francs.

Collection de feu M. P. M.

Vente d'estampes et dessins modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 9, le 12 juin, par M^e Veron et André Desvougues et MM. Loys Delteil et Saint-Jorre.

34. Gaillard. L'Homme à l'oeillet, d'après van Eyck. Avant la lettre, le nom du graveur tracé à la pointe. Sur chine : 535. — 41. Gaillard. Les Pèlerins d'Emmaüs, d'après Rembrandt. Epreuve d'essai, avant toute lettre : 145. — 48. Gaillard. La Sœur Rosalie. Epreuve avant la lettre, avec remarque, sur chine : 470.

Estampes japonaises

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 14 juin, par M^e Lair-Dubreuil et M. Bing.

Estampes. — 22. Harunobou et son école. Petit format en hauteur. Jardinière fleurie : 1.650. — 23. Harunobou. Une musicienne céleste, tenant le chû, assise sur un oiseau de hô : 800. — 41. Kori-usai. Tigre bondissant sur un rocher, par-dessus une cascade bouillonnante. Signée : Koriu : 1.580. — 47. Kori-usai. Couple de hérons blancs, sur fond gris-argent. Non signée : 2.000. — 62. Kiyonaga. Composition en deux feuilles (partie d'un triptyque). Scène nocturne dans la rue. Signée, sur chaque feuille : Kiyonaga : 2.500. — 72. Sharakou. Groupe de deux acteurs, sur fond micacé, l'un debout, d'autre dans un rôle de femme. Signée : Toshusai Sharakou : 1.500. — 73. Portrait d'acteur dans un rôle de Tshiushingura. Signé : Outamaro : 900. — 81. Portrait de courtisane sur fond micacé blanc. Signée : Outamaro : 800. — 83. Portrait de femme en buste, sur fond micacé gris. Signée : Outamaro : 800.

Produit total : 35.600 francs.

Collection de M. le comte de Cherisey

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 13 juin, par M^e Lair-Dubreuil et M. Haro.

Tableaux anciens. — 1. Barcheyde et Velde (Adrien van de) ou van der Heyden. Vue d'Amsterdam : 60.000. — 4. Danloux (P.). Portrait du baron de Bzenval, lieutenant-colonel des Cent-Suisses : 27.000. — 14. Huet (J.-B.). Pastorale. Aquarelle : 1.050. — 15. Huet (J.-B.). Le Repas. Aquarelle : 1.050. — 19. Lépicier. Les Bissesses de Zizi : 26.000. — 21. Attribué à Pourbus (Fr.). Portrait d'un conseiller de Philippe II : 4.000. — 22. Pourbus (Fr.) (attribué à). Portrait de femme. Pendant du précédent : 4.100. — 23. Robert (Hubert). Baigneuses. Sépia : 2.800.

Miniatures. — 29. École française. Portrait du baron de Bzenval, lieutenant-colonel des gardes suisses : 2.200. — 30. École française. Portrait de la marquise de la Suze : 7.800.

Produit total : 167.667 francs.

Collection
du baron Adalbert von Lanna, de Prague

Première partie

(Suite) (1)

Dürer (Albrecht). (*Gravures au burin ou à l'eau-forte.*) — 1373. Adam et Ève (1^{er} état) : 2.020. — 1380. La « Passion » sur cuivre (suite complète des 16 planches) : 3.300. — 1388. Le Christ en croix entre Marie et saint Jean, dit « le Pommeau d'épée de Maximilien » : 2.800. — 1395. L'Enfant prodigue : 3.800. — 1397. La Sainte Vierge aux longs cheveux : 3.000. — 1405. Marie avec l'Enfant Jésus sur un

banc de gazon : 1.500. — 1412. La Vierge couronnée par deux anges : 1.650. — 1414. La Vierge à la poire : 1.440. — 1418. La Sainte Famille, eau-forte (1^{er} état, avant les tailles dans le visage de Marie) : 20.000. — 1423. Saint Georges à pied : 1.550. — 1433. Saint Antoine : 1.800. — 1434. Saint Jérôme, eau-forte : 26.400. — 1435. Saint Jérôme dans sa cellule : 7.500. — 1442. La Sorcière : 1.220. — 1.451. La Mélancolie : 3.900. — 1454. La Paresse, ou le Rêve : 2.550. — 1455. La Grande Fortune : 1.450. — 1480. Le Chevalier, la Mort et le Diable : 5.000. — 1483. Les Armoiries au coq : 1.140. — 1484. Les Armoiries de la Mort : 3.700. — 1492. Erasme de Rotterdam : 3.500.

Dürer (Albrecht). (*Gravures sur bois.*) — 1502. La Grande Passion (12 planches); l'Apocalypse (16 planches), et la Vie de Marie (20 planches). (Exempl. du fils de Nicolas-Manuel Deutsch, dans une reliure du temps) : 5.000. — 1516. La Petite Passion (suite complète, avec le titre original extrêmement rare) : 6.800. — 1523. Le Christ en croix (1^{er} tirage) : 1.460. — 1531. Les Quatre cavaliers de l'Apocalypse : 1.000. — 1534. L'Apocalypse (1^{er} édit. latine de 1498) : 1.700. — 1536. La Vie de Marie (suite complète des 20 planches) : 5.100. — 1537. La même suite (édit. avec le texte et les « réclames ») : 2.000. — 1538. La même suite (21 planches enluminées et rehaussées d'or par Johann Becht-holt, de Nuremberg, 1536) : 2.120. — 1542. La Vierge avec l'Enfant assise sur un tertre de gazon : 2.000. — 1582. Le Maître d'école : 2.150. — 1590. L'Arc de triomphe de l'empereur Maximilien (1^{er} tirage) : 2.300. — 1591. Scènes historiques, armoiries et portraits de l'Arc de triomphe de Maximilien (épreuves d'essai) : 1.220. — 1592. Le Char de triomphe de l'empereur Maximilien (1^{er} tirage) : 2.650. — 1600. Portrait d'Ulrich Varenbühler : 1.300. — 1610. Le même, camaïeu en vert : 1410. — 1613. La Face du Christ couronnée d'épines : 1.110. — 1614. La même, en camaïeu : 1.810. — 1650. L'Empereur Maximilien adorant Dieu le Père : 1.250. — 1668. Modèles de tapisserie avec satyres : 2.300. — 1690. « Conradi Celtis Quatuor Libri Amorum » (Nuremberg, 1500) : 1.110.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition du Concours de jouets (concours Lépine), salle du Jeu de Paume, aux Tuileries.

Exposition de l'aéronautique, au Grand Palais des Champs-Élysées, à partir du 25 septembre.

Salon d'Automne, au Grand Palais des Champs-Élysées, avenue d'Antin, du 30 septembre au 8 novembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

(1) V. Chronique des Arts du 11 septembre 1909.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

La gravure en médailles était, selon une tradition déjà ancienne, représentée à l'Institut par deux artistes. Si l'on en juge par les préparatifs d'une élection prochaine, cet usage serait aujourd'hui remis en question et certains voudraient attribuer à la gravure en taille-douce la place demeurée vacante par suite de la mort de Chaplain. Il ne nous appartient pas de procéder ici à des parallèles entre les candidats, ni d'entrer dans des considérations personnelles. Mais il nous semble qu'un principe est en jeu, et qu'il serait regrettable qu'on le sacrifiât.

Il y a déjà de nombreuses années que les graveurs en médailles, qui avaient un seul des leurs à l'Institut, ont obtenu d'occuper deux places sur les quatre que comprend la section de gravure. Cet honneur parut alors pleinement justifié. En fait, les graveurs en taille-douce avaient régulièrement deux représentants ; la quatrième place que les graveurs en médailles souhaitaient avait appartenu anciennement aux graveurs sur pierres fines. Il ne s'agissait donc point pour les médailleurs de s'étendre aux dépens de leurs collègues, qui gardaient les positions acquises. Il s'agissait seulement d'occuper dans une assemblée d'élite un nombre de places en rapport avec l'importance qu'ils avaient prise. Le renouvellement des médailleurs, leurs efforts, leur originalité, leurs succès expliquaient assez le désir qu'ils manifestaient. Leur ambition parut même si légitime que l'Institut voulut la satisfaire et l'on vit sièger côte à côte pendant un quart de siècle deux de nos plus illustres médailleurs.

Rien n'expliquerait que l'on revint aujour-

d'hui sur une décision qui parut alors heureuse à tous. A considérer l'état actuel de la gravure, il est manifeste que l'art de la médaille a gardé son prestige, et qu'il a beaucoup fait pour le rayonnement de notre pays à l'étranger. Dans ces musées si nombreux et généralement si bien organisés que nous visitons dans tant de villes d'Europe, la section des médailleurs français a partout sa place et excite un intérêt qui ne s'est pas ralenti. C'est assez dire que la gravure en médailles demeure au regard de l'opinion l'un des arts où notre supériorité est sans conteste, et c'est pourquoi aussi nous souhaitons que l'Institut reste fidèle à une tradition qu'il avait faite sienne.

NOUVELLES

****** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le 26 septembre à Epineuse (Oise), en souvenir de l'atterrissage du ballon *l'Armand-Barbès* portant Gambetta et Spuller le 7 octobre 1870, un buste de Gambetta, œuvre du sculpteur Barau ;

Le même jour, à Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne) un monument à la mémoire des combattants de 1870-71 ;

Le même jour, à Châteaurenard (Vaucluse), une fontaine monumentale, œuvre du sculpteur Férigoule ;

Le même jour, à Nasbinals (Lozère), un buste du rebouteur Pierre Brioude ;

Le 30 septembre, dans les jardins du Palais-Royal à Paris, le *Victor Hugo écoutant les voix de l'âme*, œuvre du sculpteur Rodin ;

Le 3 octobre, à Blois, un monument à la mémoire des combattants du Loir-et-Cher morts pour la patrie, œuvre du sculpteur Halou ;

Le même jour, à Marmande, un monument à la mémoire de l'ancien ministre Léopold Faye.

Le même jour, à Formerie (Oise), un monument commémoratif de la défense de cette ville en 1870, œuvre du sculpteur Greber ;

Le même jour, aux Chaumettes de Lorgny, près Villers-Cotterets, un monument de Jean-Jacques Rousseau, modèle du monument, œuvre du sculpteur Greber, élevé l'an dernier à Ermenonville ;

Le 4 octobre, à Berne, un monument commémoratif de la création de l'Union postale, œuvre de notre compatriote, le sculpteur R. de Saint-Marceaux ;

Le 7 octobre, à Paris, à l'amphithéâtre central des hôpitaux de Paris, un monument du professeur Tillaux, œuvre dernière du sculpteur Chaplain, terminée par M. Denys Puechs.

*** Le *Mur*, du statuaire Moreau-Vauthier, haut-relief élevé à la mémoire des victimes des révolutions, commandé par la Ville de Paris, vient d'être placé dans le square Gambetta, sur le fond de lierre du mur extérieur du Père-Lachaise.

*** M. Cazeneuve, professeur supplémentaire de chant au Conservatoire national de musique et de déclamation, est nommé professeur titulaire de chant en remplacement de M. Lassalle, décédé.

*** L'ascenseur que, depuis plusieurs années, on a promis d'installer au musée du Louvre va enfin lui être donné prochainement. Il sera installé sur le palier Henri IV et desservira tous les étages jusqu'aux combles. Il pourra transporter six personnes à la fois, et sera en bois orné de jolies ferronneries de style Renaissance modernisée ; le modèle et l'exécution en ont été confiés à M. Hulot, architecte, grand prix de Rome, élève de M. Redon, architecte du Louvre.

*** L'exposition des objets rapportés par M. Gayet de ses fouilles d'Antinoë, actuellement ouverte au Musée d'Ennery, 59, avenue du Bois-de-Boulogne, restera visible jusqu'au 31 octobre.

*** Le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts a décidé de prolonger jusqu'au 15 octobre l'exposition d'étoffes d'ameublement de l'époque napoléonienne qu'il a inaugurée en mai dernier au château de la Malmaison.

*** M. Charles Normand vient d'installer dans l'aile gauche de l'hôtel Sully, avec les collections de la Société des Amis des monuments parisiens, des vestiges du vieux Paris recueillis lors des démolitions de l'Abbaye-aux-Bois, du boulevard du Palais, etc.

*** Le musée des poupées de la rue Gay-Lussac vient de recevoir une intéressante collection de costumes féminins : *La Parisienne à travers les âges*.

*** Les musées de Bordeaux et d'Etampes ont reçu en don deux œuvres du paysagiste Amédée Besnus, décédé en janvier dernier : la première, *L'Embouchure de la Gironde à Pauillac*, qui figura au Salon des Artistes

français ; la seconde, un paysage également exposé en 1863, au Salon des Artistes français, intitulé : *Le Vieux Chêne, environs de Plougastel*.

*** Le premier Congrès international pour la protection des paysages se tiendra cette année à Paris, au Musée social, 5, rue Las-Cases, du 17 au 20 octobre. Les adhésions sont reçues par M. Anselme Changeur, secrétaire général de la Société pour la protection des paysages de France, 26, rue de Grammont, à Paris, qui enverra tous renseignements.

*** Le bruit s'étant répandu qu'il était question de construire une caserne dans la forêt de Fontainebleau, près du carrefour de l'Obélisque, au lieu dit la Petite-Tranchée, la Société de protection des paysages de France, considérant cette construction comme un acte nuisible à l'aspect de la forêt, a cru devoir protester et a adressé sa protestation au ministre de la Guerre, et, dans le Congrès international qu'elle va ouvrir à Paris, examinera le projet dont il s'agit et s'y opposera dans la mesure de ses moyens.

*** On vient de faire une découverte des plus intéressantes dans l'une des chapelles de l'église Saint-Gervais de Gisors. En gratant, pour un nettoyage, les murs de cette chapelle, on a trouvé, sous le badigeon qui les habillait, d'admirables peintures du xvi^e siècle. On a procédé avec le plus grand soin au dégageant de ces peintures.

Un examen attentif a prouvé que des fresques aussi précieuses existent sous les couches de badigeon dont sont couverts les murs des autres chapelles latérales de Saint-Gervais.

*** On annonce l'érection prochaine au cimetière Montparnasse d'un monument à la mémoire de Barbey d'Aurevilly ; il aura M^{lle} Delaroche pour auteur. Les souscriptions sont encore reçues au siège du Comité, 35, rue de la Tombe-Issoire.

*** L'empereur d'Allemagne a inauguré le 18 septembre, à Munich, le nouvel édifice où a été réinstallée la célèbre galerie de tableaux du comte Schack, que ce dernier, comme on sait, lui a léguée et dont Guillaume II a voulu laisser la jouissance à la capitale bavaroise.

*** Un des principaux collectionneurs anglais, le capitaine Holford, vient de vendre aux Etats-Unis, pour la somme, dit-on, de deux millions, un des plus beaux tableaux de Velasquez : le portrait du duc d'Olivarès, ministre de Philippe IV, debout près d'une table, vêtu d'un costume noir sur lequel se détachent la croix de l'ordre d'Alcantara, la clef de gentilhomme de la Chambre et un large baudrier d'or. Cette œuvre, peinte en 1624, a appartenu à la maison d'Altamira, puis a fait partie des collections anglaises d'Iughe Baillie et Searisbrick. Avant de l'expédier en Amérique, le capitaine Holford l'a envoyée à Madrid pour y être exposée quelque temps.

Le Vernissage du Salon d'Automne

A mesure que l'institution vit et s'affirme, les destins promis au Salon d'automne se précisent avec plus de netteté : il semble marquer la transition entre les Salons soumis à la censure préalable et l'exposition de libre accès que réclament la conscience de l'équité et l'exercice du libre arbitre. Car les erreurs des jurys se multiplient dans la proportion même des verdicts à rendre, et il serait peu séant et peu digne d'accepter l'injustice comme la rançon obligée d'une culture intensive. A ce compte, les découvertes des inventeurs risqueraient d'être reléguées dans l'ombre et tenues secrètes davantage encore que par le passé. Elles sont pourtant le meilleur garant de la vitalité de notre école et de son crédit. A l'étranger, le prestige de l'art français ne se maintient que par la force d'initiatives qui provoquent chez nous les contestations et parfois l'outrage. Comme si l'éclat du vrai aveuglait les regards trop proches et s'il fallait, pour le discerner, le recul de la distance ou du temps !

Dans une exposition semi-ouverte, telle que celle-ci, le plaisir constitue en réalité le jury. La tâche incombait aujourd'hui à M. Manguin, dont le succès a égalé l'effort. Ainsi les Salons indépendants sont désormais seuls à bénéficier du privilège d'arrangements harmonieux. Le mode suivi est le classement par affinités, par tendances ; il restaure le principe des « groupements sympathiques » que M. Turquet avait fait prévaloir dans les derniers Salons organisés par l'Etat ; ou s'en est fort gaussé jadis ; je n'en sais pas de plus rationnel. Son application requiert de la clairvoyance, un tact averti, le goût, et aucun de ces dons ne fait défaut à M. Manguin. Des gradations savantes, des rapprochements ingénieux font ressortir l'intérêt des trouvailles et la vanité lassante des redites. Au résumé, la présentation exemplaire est d'un critique autant que d'un artiste.

Classer, c'est répandre la lumière et c'est presque expliquer ; l'ordre et la méthode invitent à l'examen recueilli ; ils permettent de dégager la genèse de l'invention et la parenté des efforts ; ils préviennent contre le rire facile par où se traduit l'incompréhension dédaigneuse et sottise. Aussi bien, à quoi sert d'en prendre souci et quand donc l'originalité a-t-elle chômé à triompher de ses détracteurs ? On se rappelle M. Henri Matisse et l'anathème auquel le vouait hier la foule. Sans varier sa manière, sans se dérober à la rigueur de ses principes, il fait épanouir l'éclat des fleurs sur des toiles que la recherche de l'arrangement et la somptuosité du coloris assimilent, du consentement général, à des œuvres de musée, reposées et complètes. Le cas de M. van Dongen n'est pas très dissemblable. Je sais quelles remarques peuvent prétexter, et sa prédilection pour le commun, le grossier (Courbet s'attira les mêmes critiques pour ses *Baigneuses* de Montpellier) et les simplifications d'un métier qui conviendrait mieux à la décoration qu'à la peinture de chevalet ; n'empêche que nous avons affaire à un praticien d'une souveraine puissance et de rare envergure. Le problème de l'appropriation des moyens à la fin est de ceux, d'ailleurs, que pose plus d'une fois ce Salon. Prenez M. Manzana-Pissarro : il s'est

émancipé de l'influence de Gauguin ; il a retrouvé en lui cette prédisposition à l'exotisme que l'ascendance justifie ; une tapisserie accompagne ses tableaux ; à la regarder, on prend conscience d'un but pleinement atteint (1), et les peintures ne semblent plus que des préparations, des cartons auxquels le travail de la broderie seul saura donner une interprétation définitive.

Il n'a pas dépendu de M. Manguin que l'ensemble de l'exposition offrit des éléments d'enseignement plus complets. Non que la diversité des contrastes lui ait été refusée : les tentatives indépendantes des Salons officiels (2) y voisinent avec les dernières révélations des novateurs ; mais s'il est beau d'aspirer à former une synthèse intégrale de l'art, l'ambition, — qui a de quoi séduire, — n'est pas de celles qu'il est aisé de satisfaire. Se borne-t-on à vouloir suivre les fastes de la peinture depuis la fin de l'impressionnisme, les abstentions viennent à tout instant interrompre l'entraînement de la démonstration. Hormis M. Vallotton, qui trouve à intéresser même quand il ne réussit pas à plaire, et que voici passé chef d'école, si j'en crois M. Barne, les peintres « Symbolistes » ne sont représentés ici que par leurs doubles : M. Jaulmes évoque M. Maurice Denis ; M. Lacombe rappelle M. Sérusier, et les grandes figures de belle tenue, traitées en aplat par M. Francis Jourdain font songer à Paul Ranson, tombé avant l'heure et qui eût mérité, plus que Ten Cate peut-être, les honneurs d'une exposition rétrospective.

Parallèlement aux « Symbolistes », un autre groupe de peintres, presque tous sortis de l'atelier Gustave Moreau, s'est formé et a évolué, selon la tradition de Paul Cézanne et d'Edouard Manet ; il y faut affilier M. Charles Guérin, M. Albert Brant, M. Louis Sue ; leur contribution dispersée, s'égare pour notre plaisir, le long des salles ; au rebours, un dessein prémédité, la volonté de faire honneur à une poursuite particulièrement heureuse de l'effort, a réuni dans une même travée — la plus significative du Salon, à notre sens — des ouvrages conçus dans la même donnée que ceux de M. Guérin, Brant, Sue ; et ce sont, à côté des fleurs de M. Henri Matisse, des souvenirs d'Italie de M. Pierre Laprade, des paysages de M. de Vlaminck, de M. Marquet, de M. Lehmann, les figures en gris et en orangé de M. Camoin et de M. Manguin, les nus de M. Puy. L'identité du but est évidente. En réaction ouverte contre leurs devanciers, ces artistes procèdent par les contraires. L'impressionnisme, assurent-ils, a favorisé l'absorption des formes par l'air ambiant ; tout s'y évapore, tout s'y dissout, tout y devient inconsistant et indéfini. Les protestataires ne renoncent pas, cela va de soi, à la « conquête » de la lumière, à la joie des clartés vibrantes, mais ils entendent rendre à la ligne son importance, accuser la solidité du plan, la densité des volumes. M. Le Fauconnier, et, en l'absence de M. Derain,

(1) Outre cette tapisserie, il faut tirer de pair, parmi les envois des décorateurs, les faïences de M. André Methey, le paravent de M^{me} Ory Robin, les reliures de M. René Kieffer.

(2) Cf. les envois de M^{me} Galtier-Boissière, Delasalle, Chaubet-Guilleré, de M^{me} Desvallières, du Gardier, Abel Truchet, Duvent, Cauvy, Lavery et Rupert Bunny.

un Bohême (1), M. Kars, établissent la limite où peuvent atteindre ces revendications; elles devraient moins surprendre puisqu'elles se produisent en accord avec la loi de succession des écoles.

Sont-ce, à proprement parler, des écoles? Je ne saurais trop dire. Les divergences de vues qui les séparent relèvent de l'ordre exclusivement technique. De côté et d'autre, le souci de faire œuvre de bon peintre prime la pensée. A ce Salon, plusieurs académies (2) constituent des morceaux parfaitement recommandables en soi; mais il est rare de voir l'effort se hausser à la traduction d'une idée ou même au groupement de plusieurs figures. Singulier symptôme, en vérité, cet effroi, ce dédain ou cette ignorance de la composition! Aussi comme la raison est réconfortée par tout ce que un tableau, essentiel comme celui de M. Puy (la *Comparaison*), doit à une ordonnance voulue, déduite, mûrie; et la sympathie complaisante s'étend à d'autres artistes, inégalement doués peut-être. — MM. d'Espagnat, Le Beau, Marinot, Dusouchet, Chabaud, Guérout, Désiré, J.-F. Schnerb, Blot, M^{me} Bermond — chez qui l'ambition d'exprimer dépasse quand même la simple convoitise des beautés de métier.

Il ferait bon étudier pourquoi la faculté de toucher et de divertir confère une vertu sociale aux ouvrages de l'art et de l'esprit; on rappellerait comment toute création puise ses chances d'attrait dans ce qu'elle contient d'accessible à autrui et de personnel à son auteur; on montrerait que le sentiment et l'ironie savent ménager le lien entre le particulier et l'universel, qu'ils constituent un langage capable d'éveiller l'intérêt de la curiosité, l'écho de la sympathie et que, par là même, ils fournissent des raisons communes de se plaire aux représentations de la nature, de la vie et des choses. Ne cherchons pas ailleurs les motifs qui entraînent nos préférences vers tel paysage (3), vers telle image de la plus humble réalité (4). Il a suffi que l'émotion ou le ridicule en dégage le caractère. Les sites élus par M. Charles Lacoste sont de ceux auxquels l'attention ne prend guère garde: des toits étagent leur perspective hérissée de cheminées; les dernières maisons s'essaiment aux confins du bourg; le soir emplit d'ombre et de silence l'étroite venelle; il y a encore, — tant l'artiste s'est généreusement dépensé, — des faites lourdement chargés de neige, puis sur la servante familiale des œillets, des roses, et partout de l'ingénuité, et un abandon qui couvrent l'oubli de soi-même et la résignation à l'existence.

A de semblables conclusions aboutirait l'examen de certaines œuvres d'humour que le Salon d'au-

tomne s'honore d'accueillir (1). Sentiment, ironie — double face du tempérament français. A-t-on réfléchi que si les imagiers avaient sculpté de notre temps certaines gargoilles, certaines statues à bon droit célèbres, ils n'auraient pas trouvé hier où les exposer? Avec les maîtres de cet âge héroïque de la statuaire renoue Auguste Rodin, défenseur éloquent de nos cathédrales menacées; et n'est-elle pas de style vraiment gothique la figure de femme, recoquevillée, ramassée sur elle-même, extraite par lui de quelqu'un de ses groupes d'autan, si notre mémoire est fidèle? Il faudrait remonter plus loin encore dans le passé, jusqu'aux Grecs primitifs, jusqu'aux Égyptiens même, pour découvrir l'origine du principe qui induit M. Maillol à simplifier et à magnifier la forme en vue et au bénéfice de l'aspect monumental (la *Nuit*). — Un portrait de Carpeaux a M. Bourdelle pour auteur; l'effigie palpite de toutes les fièvres, de toutes les angoisses qui secouèrent le modèle au terme de sa carrière... Au total les révolutionnaires ne sont bien souvent que les continuateurs d'une tradition qui, rajeunie, se pare du charme de la nouveauté (2).

Il en va tout comme les précédentes années et cette fois encore la curiosité s'attardera aux « Rétrospectives ». D'aucunes sont essentielles au point de réclamer des égards spéciaux: déjà la *Gazette* s'est acquittée envers Hans von Marées (3), et bientôt elle célèbrera expressément Corot, peintre de figures. Mais que le Salon d'automne se tienne en garde contre l'abus de ces manifestations d'ensemble; qu'il sache les vouloir moins nombreuses, toujours significatives et complètes. A quoi rime ce département d'art italien encombré et pareil presque à celui que montra l'Exposition de 1900? Par quelles raisons justifier l'attribution d'un emplacement distinct à des artistes allemands, plutôt secondaires, et d'esthétiques trop différentes pour demander à être ainsi isolés? D'un autre côté, il convient de n'apporter aucune entrave au développement de deux sections dont les leçons périodiques sont devenues désormais nécessaires. Du livre étranger à figures, nous ne savons guère que ce que nous apprend, chaque automne M. Paul Gallimard; serions-nous même, sans lui, au fait de ce que la France publie dans ce genre? On en doute, à voir la surprise et l'enthousiasme causés par la salle qui assemble les travaux de Steinlen illustrateur. — Pour ce qui est de l'Art à l'École, un mobilier moderne et rationnel, des affiches, des cahiers, puis des broderies et des faïences exécutées d'après des dessins d'enfants suggèrent l'idée d'une institution très vivante, très agissante; le passé s'évoque aussi et l'on ne regarde pas sans trouble une image en couleurs de Willette, le *Petit Chaperon rouge*, à demi-perdue dans la pénombre et vieille de quatorze ans déjà: elle fait partie de la série historique de ces chromolithographies murales auxquelles il ne revint pas seulement de recréer

(1) Les artistes étrangers sont venus en nombre (des pages du catalogue se suivent sans mentionner un nom français: Cf. p. 124, 125, 126), et cependant c'est notre ascendant qui l'emporte, même chez des peintres comme MM. Gottlieb et Kousnetzoff, chez des sculpteurs tels que M^{lle} Popowa, MM. Gaspar, Imenitow, Mestrovic et Soudbinine.

(2) M. André Mare, M. Maurice Asselin.

(3) MM. Vallat, Urbain, Roustan, Louis Moreau, La Villéon, Volot, Briandeau, Peccatte, André Barbier, Deborne, Deltombe, Chénard-Huché.

(4) M^{me} Charny, Mary George, Crespel; MM. Ottmann, Bergevin, Klingsor, Ghéon, Deville.

(1) MM. Hermann Paul, Jossot, Hellé, Landolt, Laboureur, Pascin, Schulmann et Condour.

(2) La remarque peut s'appliquer à d'autres sculpteurs MM. Pierre Roche, René Carrière, Marquet, Bouchard et Navellier et à trois graveurs sur bois, MM. Paul Colin, Pierre Vibert et Maurice Berdon qui cultivent leur art avec la belle intelligence et la saine logique des xylographes des xv^e et xvi^e siècles.

(3) Voir la livraison d'octobre.

l'imagerie scolaire mais de provoquer le mouvement d'opinion qui devait porter à embellir par l'art la vie et le labeur de l'enfance (1).

ROGER MARX

Académie des Beaux-Arts

Séance du 25 septembre

Prix. — Rendant son jugement sur le concours pour le prix Chaudesaigues (architecture), consistant en deux annuités de 2.000 fr. l'une, à décerner à un jeune architecte français afin qu'il puisse séjourner pendant deux ans en Italie et y terminer ses études, l'Académie des Beaux-Arts a décerné ce prix à M. Costel, élève de M. Louis Bernier.

Des mentions ont été attribuées à MM. Léon Arnal, élève de M. Louis Bernier ; Alleman, élève de M. Pascal ; Camuzat, élève de M. Pascal ; Le Guen, élève de M. Laloux, et Japy, élève de M. Pascal.

Académie des Inscriptions

Séance du 24 septembre

Fouilles au Casios et au lac Sirbonis. — M. Jean Clédât présente à l'Académie le résultat de ses travaux et recherches sur un point de l'isthme de Suez au bord de la mer et à l'ouest du lac Baudouin, appelé par les Arabes Mahemdiab. L'auteur pense que ce point est le mont Casios où s'élevait un temple célèbre dédié à Jupiter.

M. Clédât expose ensuite le résultat de ses fouilles dans la ville, où il a dégagé du sable des thermes datant du bas empire romain et un petit temple.

Il termine par l'étude de son exploration dans les nécropoles romaines et byzantines.

L'architecture à coupoles en France. — Le comte de Lasteyrie termine la séance par une communication très documentée sur l'origine de l'architecture à coupoles en France.

Séance du 1^{er} octobre

Séance publique annuelle. — L'Académie décide qu'elle tiendra sa séance publique annuelle le 26 novembre.

Découvertes sous-marines en Tunisie. — On se rappelle — nous en avons parlé ici à diverses reprises — qu'en 1907 des scaphandriers ont reconnu à Mahdia, petit port de la Tunisie situé à peu près à moitié chemin de Sousse et de Sfax, la présence d'un navire antique chargé d'objets d'art de toutes sortes, sombré par 39 à 40 mètres de fond. M. Merlin, directeur des antiquités de la Tunisie, entretient l'Académie des circonstances de cette découverte sous-marine et des efforts qui ont été tentés pour ramener au jour le précieux chargement de ce navire. Il énumère longuement et mi-

nutieusement la série très nombreuse des objets de toute nature qui ont été sortis de la mer, et présente des photographies des pièces les plus remarquables : statues, statuettes, appliques, fragments de meubles en bronze, têtes, bustes, chapiteaux, candélabres, bas-reliefs en marbre, inscriptions grecques, ancres en plomb, lampes en terre cuite, etc., etc. Il termine en insistant sur la provenance du bateau coulé, qui avait pris son chargement en Attique, et sur la date à laquelle le naufrage a eu lieu, qu'il convient de placer vers la fin du premier siècle avant notre ère. Enfin, M. Merlin marque que les travaux de sauvetage ont permis de constater que tous les objets enrobés dans une gangue de boue ou de vase étaient merveilleusement conservés, alors que ceux qui étaient exposés directement à l'action des eaux et des concrétions avaient subi des mutilations et des détériorations nombreuses.

M. Georges Perrot se demande s'il ne faut pas voir dans cette agglomération d'objets d'art les matériaux réunis pour la construction d'un monument en Afrique.

M. Salomon Reinach estime que ce chargement a été réuni par un marchand gréco-romain et qu'il contient une partie des dépouilles de l'Attique, prise par Sylla.

M. Haussoullier insiste sur l'importance des inscriptions grecques qui reviennent ainsi à la lumière. Trois d'entre elles au moins sur quatre proviennent du Pirée. L'une d'elles paraît concerner l'établissement du culte d'Ammon, à Athènes.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Une exposition de maîtres anciens va s'ouvrir aux galeries Grafton (tout près de Bond Street) en vue d'accroître le fonds de réserve destiné aux achats de la National Gallery. On a fait appel à la générosité des collectionneurs pour partager les frais de cette entreprise dont le succès sera considérable, les prêts devant être les plus remarquables qui aient jamais été faits à une semblable exposition. Citons pour en donner une idée les deux *Madones* de Raphaël de Panshanger, le *Portrait d'homme* de Giorgione de Temple Newsam, le *Portrait de Doria* de Titien de Wernher, le Rubens de lord Darnley, les Rembrandt de la collection Ashburton et Wantage, le *Portrait de Carondelet avec son secrétaire* par Sebastiano del Piombo du duc de Grafton, les Filippo Lippi de Richmond, les Velazquez du duc de Wellington, le Van Dyck du duc d'Abercorn, le Vermeer de Delft de M^{me} Joseph, ainsi qu'un grand nombre de nouveautés telles que la *Sainte Famille* de Carpaccio de lord Berwick, les Tintoret de lord Bute, le Titien de sir Hugh Lane, la *Cène* du Greco de sir Edgar Vincent, un portrait par Rubens appartenant à lord Lucas, quelques Gainsborough qui n'ont jamais été exposés, etc., etc. Les Galeries d'Edimbourg et de Glasgow envoient leur Tiepolo, leur Watteau, leur Giorgione (*La Femme adultère*), et M. Heseltine prête sa collection de dessins de l'école française, qui n'est dépassée en richesse que par celle du Louvre.

L'exposition s'ouvrira le 8 octobre et restera ouverte jusqu'à Noël et peut-être même au delà.

(1) Cf. L'article publié dans la revue *L'Enfant* (15 août 1906, p. 81 et suiv.) où nous réclame la fondation de la Société qui s'est constituée dans la suite.

La Royal Academy annonce aussi pour le nouvel an son exposition annuelle de maîtres anciens.

On peut affirmer sans témérité que jamais réunion pareille de chefs-d'œuvre n'aura ébloui les yeux des étudiants et du public. Un catalogue raisonné, œuvre de MM. Herbert Cook et Brockiosl, paraîtra pour le jour de l'ouverture, et une édition de luxe avec illustrations sera publiée plus tard.

H. C.

REVUE DES REVUES

V *Mémoires de la Société académique du département de l'Aube* (année 1908). — Dans d'importantes *Notes sur Joinville (Haute-Marne)*, M. René Gillet passe successivement en revue et étudie, à la lumière des nombreux travaux publiés sur eux et de ses observations personnelles, les monuments qui se trouvaient jadis dans l'ancienne église Saint-Laurent du château de Joinville : le mausolée des Guises et les tombeaux disparus des sires de Joinville, au nombre de cinq, parmi lesquels celui de Ferri II et de sa femme Yolande d'Anjou et celui de Henri de Lorraine, évêque de Metz, dus à l'imagier Baschet et au fondeur Costerel, tous deux de Troyes, et peut-être aussi pour le tombeau de Ferri II, à Francesco Laurana.

Pour le mausolée des Guises, auquel collaborèrent Dominique le Florentin, Jean Picard dit Le Roux, et peut-être Ligier Richier, et dont des débris subsistent au Louvre, au Musée des Arts décoratifs (ancienne collection E. Peyre), à la mairie de Joinville, au musée et à la bibliothèque de Chaumont (1), M. René Gillet publie hors texte un intéressant dessin découvert par lui dans la collection Gauguier, à la Bibliothèque Nationale, qui donne une vue d'ensemble du mausolée et constitue un précieux document à ajouter aux deux dessins du Louvre (n° 1494 et 1495), où E. Molinier a reconnu des études pour ce tombeau.

BIBLIOGRAPHIE

Le Musée d'Anvers. Cinquante héliogravures, avec introduction par Pol de Mont. — Bruxelles, G. Zazzarini. Un vol. in-folio, 50 pl. avec 17 p. de texte.

Voici, pour faire suite aux publications de luxe consacrées depuis quelques années aux galeries d'Europe, un grand et très bel album sur le musée d'Anvers, où sont reproduits avec la fidélité parfaite des procédés photo-mécaniques modernes les plus beaux chefs-d'œuvre de cette riche galerie, présentés chronologiquement : tableaux de van Eyck, Dirck Bouts, Roger van der Weyden, Fouquet, Memling, Albrecht Bouts, Metsys (entre autres le grand triptyque de *l'Ensevelissement du Christ* et la délicieuse *Vierge en prières*), Gossart, Gérard David, Clouet, Breughel le vieux, Rubens, van Dyck, Martin et Simon de Vos, Jordaens, J. van

Craesbeck, Rembrandt, Frans Hals, Koedijk (la charmante *Petite garde-malade*), van der Neer, etc. Dans sa préface, M. Pol de Mont, conservateur du musée, après avoir fait ressortir le caractère particulier, avant tout national et presque local, de cette galerie, qui lui donne un attrait tout spécial, en retrace l'histoire depuis sa création, remontant à la fondation de l'Académie d'Anvers en 1613, jusqu'à nos jours, puis donne l'énumération succincte, et néanmoins critique, des richesses qu'elle contient. On a ainsi, par le texte et par l'image, une fidèle vision d'ensemble de ce beau musée.

A. M.

La Scultura nel Trecento in Roma, par M^{lle} Laura FILIPPINI. Torino, Società tipografica-editrice nazionale, 1908. In 8°, 194 p. avec 41 gravures.

Le XIV^e siècle, par suite du séjour des Papes à Avignon, est une des périodes les plus tristes de l'art à Rome. Il mérite cependant de ne pas être négligé et l'ouvrage que publie M^{lle} Laura Filippini traite le sujet d'une façon tout à fait définitive.

Dans les premières années du siècle, nous rencontrons encore quelques belles œuvres de sculpture, soit dans l'école des Cosmati, soit chez les élèves d'Arnolfo di Cambio. Le *Ciborium* de Sainte-Marie in Cosmedin, signé Deodati, est de cette époque, et l'on peut citer aussi quelques tombeaux remarquables, ceux de l'évêque Duraute à la Minerve, de l'évêque Gonsalvo à Sainte-Marie-Majeure, du chapelain Sardi à Sainte-Balbina, du cardinal de Piperno au Latran, du cardinal d'Aquasparta à l'Araceli, qui s'emplacent de 1296 à 1305.

Après le départ des Papes en 1309, aucun grand personnage ne se fait plus ensevelir à Rome ; et les années qui suivent sont des plus misérables.

Avec le *Ciborium* du Latran, de 1369, la vie artistique réapparaît. De 1380 à 1400 Rome se repeuple, par suite du retour de la cour papale. Urbain VI est enseveli au Vatican. Et alors, c'est un art nouveau qui commence, non plus dirigé par l'école des Cosmati qui a entièrement disparu, mais par des artistes soumis à l'influence toscane. L'art florentin s'apprête à s'emparer de cette Rome où il régnera pendant deux siècles.

Marcel REYMOND.

NECROLOGIE

Le 30 septembre est mort à Nancy, à l'âge de quatre-vingt-un ans, M. **Lucien Wiener**, conservateur honoraire du Musée lorrain, chevalier de la Légion d'honneur.

Le Musée lorrain doit à ce savant et à cet artiste, la présentation tout à la fois scientifique et harmonieuse de ses collections, et de plus un catalogue qui mérite de passer à bien des égards pour exemplaire. M. Lucien Wiener est l'auteur de nombreux travaux sur la Lorraine, de l'érudition la plus sûre et qui font autorité en la matière. Il avait aussi réuni d'importantes collections où l'art lorrain occupait la meilleure place.

(1) V. sur ce mausolée les articles de E. Bonaffé (*Gazette des Beaux-Arts*, octobre 1884) et de M. A. Roserot (*Gazette des Beaux-Arts*, mars 1899, et *Chronique des Arts* du 17 juin 1899).

Le caricaturiste **Lemot**, élève de Gill, qui collabora au *Chat Noir*, est mort à Asnières, à la fin du mois dernier.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de feu M^{me} A.-L. Guérin

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 23, 24 et 25 juin, par M^{re} Henri Baudoin et MM. Mannheim.

Faïences hollandaises (Delft). — 34. Deux plats : armoiries en bleu (1703), et rinceaux polychromes : 1.310. — 49. Deux plats à branches fleuries, oiseaux et personnages de style chinois : 4.250. — 53. Plaque : paysans et bestiaux, datée 1653 : 1.750. — 63. Deux potiches et deux cornets : haies fleuries et animaux : 2.950. — 64. Porte fleurs rond : oiseaux, insectes, fleurs, plantes, chevaux en couleurs et dorure : 1.250. — 67. Cache-pot cylindrique à décor bleu, rouge et or : 2.300.

Faïences diverses. — 71. Cache-pot : fleurs et rosaces en bleu. Rouen : 1.000. — 6. Deux assiettes Rouen, décorées en bleu de lambrequins : 1.720. — 101. Vase balustre Rouen, décoré en couleurs de guirlandes de fleurs en relief et de lambrequins, paysages en camaïeu bleu : 1.620.

118. Fontaine-croûlique et bas-relief contourné, à personnages grotesques et fleurs. Moustiers : 1.300. — 127. Soupière et plateau, à fleurs polychromes et bachelures roses (marque de Marseille) : 2.000.

Orfèvrerie. — 185. Chocolatière armoriée en argent. Vieux Paris, XVIII^e siècle : 2.100.

Bronzes, pendules. — 272. Paire de chenets, bronze ciselé et doré, du temps de L. XVI, à lyre : 2.020.

Sieges. — 235. Fauteuil bois sculpté, couvert en tapisserie du XVII^e siècle à pavots, oiseaux et paysages : 5.000. — 238. Canapé, quatre fauteuils, quatre chaises en bois doré, couverts en tapisserie au point, de la fin du règne de Louis XIV, à personnage de style chinois, animaux et rinceaux sur fond jaune brodé : 6.250.

234. Deux chaises bois sculpté, canonnées. Ép. Régence : 1.100. — 290. Fauteuil bois sculpté, du temps de la Régence, et velours ciselé : 3.000. — 291. Canapé bois sculpté et doré et tapisserie, du temps de Louis XV, à animaux et jeux d'amours : 13.000. — 292. Six fauteuils bois sculpté et doré, et tapisserie, du temps de L. XV, animaux, fleurs et personnages : 10.000. — 293. Deux fauteuils marquises bois sculpté, du temps de L. XV, et panne rose : 5.000.

Meubles. — 320. Buffet en chêne sculpté, à rosaces et encadrements. Ép. Régence : 5.220. — 324. Pupitre, en bois de placage du temps de L. XV : 4.520. — 327. Commode en laque décorée d'un paysage de style chinois au tourter sur fond noir ; bronzes ciselés et dorés. Ép. L. XV. Signé « Delorme » : 10.300. — 333. Table de nuit L. XV, ronde, en bois de placage : 3.500. — 336. Armoire normande, en bois sculpté, du temps de L. XV : 3.800. — 338. Commode du temps de L. XV, en marqueterie de bois de couleurs à fleurs et oiseaux ; bronzes ciselés et dorés : 8.000. — 339. Table-liseuse en bois de placage. Ép. L. XV : 2.600. — 340. Horloge bois sculpté, du temps de L. XV : 2.320. — 344. Commode en marqueterie de bois de couleurs, à médaillon d'instruments de musique, fleurs et vases ; bronzes ciselés et dorés. Époque L. XV. Signée « Fourreau » : 10.200. — 353. Table

ovale, en marqueterie de bois de couleurs à quadrillés. Ép. L. XV. Signé « Dussautoy » : 3.360.

Tapisseries, étoffes. — 337. Tapisserie flamande du XVIII^e siècle, paysans dans la campagne. Bordure avec attributs de jardinage : 8.800. — 383. Tapisserie flamande du XVIII^e siècle, personnages au bord de la mer : 7.000.

Produit total : 299.339 francs.

Collection de feu M. R. Suarès

Vente faite en son hôtel, 1, villa Saïd, les 30 juin, 1^{er} et 2 juillet, par M^{re} Lair-Dubreuil et Doublot, MM. Mannheim, Paulme et Lasquin.

TABLEAUX

2. Chaplin (Ch.). Portrait de jeune fille : 7.500. — 3. Ferrier (G.). La Toilette de la sultane : 10.000 fr. — 6. Lenbach. Jeune femme et enfant : 21.600 fr.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Anciennes porcelaines de la Chine. — 14. Deux vases quadrilatéraux, ép. Kang-Shi, à compartiments de rochers, fleurs, ustensiles, animaux et paysages, bordures verres pointillés et fleurettes et montures bronze doré : 3.600. — 15. Garniture de cinq pièces, trois potiches et deux cornets, à réserves, en forme de feuilles, à haies fleuries et rochers sur fond bleu rehaussé d'or : 16.100. — 19. Deux potiches à réserves de branches fleuries sur fond chargé de fleurs ; rinceaux en blanc sur fond rouge corail : 8.000. — 22. Deux vases-rouleaux, à réserves d'ustensiles, arbustes et paysages en camaïeu bleu, sur fond bleu foncé : 3.450. — 27. Deux potiches, à réserves de rochers, branches fleuries, animaux chimériques sur fond vert chargé de fleurs et d'insectes, et pointillé de noir : 7.500. — 28. Deux vasques octogones, à bords festonnés, à fleurs, bambous et oiseaux : 5.300. — 29. Deux coraets, à feuilles et lambrequins, en rouge et or : 2.000 francs.

40. Vase, en ancien céladon vert, gaufré sous couverte, à feuillages et rinceaux. Monté en aiguière, en bronze doré : 1.850. — 48. Chien de Fô, ép. Kien-Lung, tacheté de bleu sur fond brun : 5.100. — 49. Deux vases-rouleaux, ép. Kien-Lung, à réserves à fleurs, paysages et ustensiles, sur fond bleu chargé de rinceaux en dorure : 5.050. — 56. Deux potiches, ép. Kien-Lung, haies fleuries, rochers et oiseaux, fond rose : 4.500. — 57. Oiseau décoré au naturel sur rocher ajouré, ép. Kien-Lung ; base bronze doré : 7.800. — 58. Deux potiches, ép. Kien-Lung, haies fleuries et rochers : 5.000. — 62. Vasque ronde, ép. Kien-Lung, deux cornets de cavaliers de style européen ; poissons et plantes aquatiques : 3.000. — 63. Vasque ronde, ép. Kien-Lung, à branches fleuries, anses masarons chimériques : 12.000. — 65. Potiche, ép. Kien-Lung, oiseaux, rochers et arbustes en fleurs ; garniture bronze doré : 2.300. — 69. Potiche, ép. Kien-Lung, réserves à bords festonnés, à branches fleuries sur fond bleu chargé d'un carrelage en dorure : 3.000.

81. Potiche, ép. Kien-Lung, insectes, fleurs et fruits, sur fond bleu ; monture bronze doré : 2.000. — 83. Vasque ronde, ép. Kien-Lung, à dragons au milieu de flammes : 3.000.

(A suivre.)

Collection

du baron Adalbert von Lanna, de Prague

PREMIÈRE PARTIE

(Suite) (1)

Prix en marks

Francia (Jacopo). 1729. Le Bacchanale : 880.
Hameel (Alaert du). — 1896. Le Jugement dernier : 810. — 1897. Saint Christophe : 1.000.

Hirschvogel (Augustin). — 1910. Paysage traversé par un fleuve, avec une porte de ville : 1.060. — 1913. Paysage avec la Tentation du Christ : 1.110. — 1929. Vue d'une ville, avec une haute tour à gauche : 1.400. — 1914. Vue d'une ville, avec des saules desséchés sur une colline à droite : 1.840.

Holbein le jeune (Hans). — 1931. La Danse macabre, suite de 40 planches : 4.000.

Lucas de Loyd. — 2 865. Le Christ avec la Vierge : 610.

Masson (Antoine). — 2019. Henri de Lorraine : 1.050.

Meek-nem (Israël van). — 2116. Judith tenant la tête d'Holopherne : 1.050. — 2132. Le Bain d'enfants : 1 521. — 2133. Les Joueurs de cartes : 1.010.

Le « Maître des cartes à jouer ». — 2139. Dame tenant des fleurs. (Seul exemplaire connu jusqu'ici) : 5.000.

École du « Maître E. S. de 1466 ». — 2140. La Vierge avec l'Enfant assise dans un paysage : 1.110.

Le « Maître de saint Érasme ». — 2142. Le Christ en croix, avec Marie et saint Jean. (Seul exemplaire connu) : 1.400.

Le « Maître W ». — 2143. Un trois-mâts, les voiles carguées, voguant vers la gauche : 560.

Le « Maître LCz de 1492 ». — 2144. La Fuite en Égypte : 3.000. — 2145. Saint Georges tuant le dragon : 955.

Le « Maître de Zwolle ». — 2146. L'Arrestation du Christ : 760.

Le « Maître à l'écrevisse ». — 2147. La Vierge avec l'Enfant assise : 1.020. — 2148. Le Sauveur bénissant : 1.300.

Le « Maître D. S. ». — 2228. Le Christ en croix (non décrit) : 4.550.

Le « Maître H. L. ». — 2242. Saint Georges : 560.

Montagna (Benedetto). — 2291. Femme assise près d'un satyre : 1.300.

Nicoletto de Molène. — 2310. Le los de la mauvaise langue : 3.080.

(Nietles italiens). — 2312. La Vierge avec l'Enfant : 1.031. — 2314. Orphée jouant du luth : 1.201. — 2316. Biste d'un jeune homme à longs cheveux coiffé d'un chapeau à plumes : 2.100.

Ostale (Adriaen van). — 2318. Le Peintre dans son atelier : 630. — 2365. Le Repas du soir : 730.

Raimondi (Marc Antoine) et son école. — 2471. Deux femmes portant un enfant : 630. — 2476. La

Vendange : 600. — 2482. Jeune femme nue arrosant une fleur : 760.

(A suivre.)

Collection Eugène Fischhof, de New-York

Vente de la collection de tableaux anciens et modernes, de M. Eugène Fischhof, faite les 17 et 18 mars, à l'Art Galleries, à New-York.

Prix en dollars (1)

Roybet. Le Bourgmestre : 1.255. — Sir Thomas Lawrence. Portrait de Miss O'Brien : 1.600. — J.-B. Greuze. Jeune fille à la colombe : 1.725. — Sir Thomas Lawrence. Lady Eldon : 2.500. — F. Cotes. Lady Reeves et ses enfants : 2.750. — Coypel. Musique chez un gentilhomme : 1.400. — Coypel. Le Concert en famille : 1.400. — Sir Peter Lely. Duchesse de Rutland : 1.750. — Sir Peter Lely. Duchesse d'Albemarle : 1.600. — Thaulow. Rue de village : 2.500. — G. Jacquet. Coquette Directoire : 1.125.

Attr. à Murillo. L'Assomption de la Vierge : 22.000. — Sir Peter Lely. Portrait de la duchesse de Devonshire : 1.500. — J. Hoppner. Portrait de Lady Rieves : 1.475. — J.-B. Greuze. Innocence : 2.300. — M. Dance. Lady Cooper et ses enfants : 3.800. — J.-B. Pater. Le Vêtement de l'aveugle : 3.450. — Sir Thomas Lawrence. Portrait de Mrs Campbell : 1.250. — E. Van Marcke. Troupeau au pâturage : 2.350.

Produit total : 150.520 dollars.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de dessins de M. Rodin, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 16 octobre.

Exposition des Artistes boursiers du département de la Seine, au Grand Palais des Champs-Élysées, jusqu'au 25 octobre.

Province

Nîmes : 11^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 15 octobre à fin novembre.

Troyes : 12^e Exposition de la Société artistique de l'Aube, jusqu'au 31 octobre.

Etranger

Londres : Exposition de tableaux de maîtres anciens, aux Grafton Galleries, du 8 octobre au 25 décembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

(1) V. Chronique des Arts du 25 septembre.

(1) Le dollar vaut environ 5 fr. 35.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Le développement des études d'archéologie a inspiré, il y a quelque temps déjà, l'idée d'instituer dans les centres où sont les Universités des musées de moulages. On arrive, en effet, par ce moyen à suppléer aussi heureusement que possible à la vision directe des œuvres d'art, qui n'est pas facile à procurer. L'approximation ainsi obtenue se trouve beaucoup plus satisfaisante qu'en est celle donnée par la photographie quand il s'agit de peinture. Il y avait donc tout intérêt à favoriser l'installation des musées de moulages, et c'est ce qui a été fait.

Plusieurs villes de province possèdent d'ores et déjà des collections à peu près complètes. Soit que les Universités aient eu les moyens, soit qu'elles aient été aidées par des donateurs, plusieurs d'entre elles ont réussi à donner à leurs étudiants une connaissance précise de la sculpture antique. Il était d'ailleurs très nécessaire en province qu'un effort immédiat fût tenté, car les professeurs n'y ont pas, comme à Paris, la possibilité de renvoyer leurs auditeurs au musée du Louvre, à la Bibliothèque Nationale ou à l'École des Beaux-Arts.

Mais, malgré les ressources diverses dont dispose Paris, on regretterait que l'Université, à laquelle revient précisément l'heureuse initiative des musées de moulages n'eût pas le sien très complet. Ceux qui ont entrepris sa formation ont obtenu par leur diligence et leur activité des résultats importants. Ils ne peuvent pas tout, cependant. Pour que l'œuvre commencée s'achève, il faut de l'argent, et il faut de la place. Il est très souhaitable que le musée de moulages ait un asile très

vaste, qu'on puisse y établir toutes les séries nécessaires et y transporter même les plâtres déjà existants dans certaines écoles. On ne peut oublier que parmi ses auditeurs la Sorbonne compte à la fois les jeunes gens qui, plus tard, iront dans les grandes écoles d'archéologie à l'étranger, et tout ce public, devenu si nombreux de nos jours, qui s'intéresse à l'histoire de l'art. L'Université de Paris, qui a suscité déjà tant de zèles généreux, tient à régler une affaire qui est à l'étude depuis plusieurs mois et pour l'heureuse issue de laquelle nous faisons des vœux.

On nous signale de La Rochefoucauld les réparations malencontreuses dont le château est en ce moment même l'objet, ou plutôt la victime. Il s'agit là d'une demeure privée, non classée, à l'égard de qui la protection de la loi et de l'Etat ne saurait être requise. Et d'ailleurs les intentions ne sont peut-être pas mauvaises; mais combien elles gagneraient à s'éclairer, et comme on voudrait voir les architectes des monuments historiques indiquer des voies qui assureraient une conduite des travaux moins arbitraire et moins préjudiciable à la beauté et à l'intérêt d'un édifice aussi précieux!

NOUVELLES

****** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le 10 octobre, à Allemans-du-Dropt (Lot-et-Garonne), un monument à la mémoire de l'ancien ministre Deluns-Montaud, œuvre du sculpteur Injalbert;

Le même jour, à Marly-le-Roi, un buste de Victorien Sardou, reproduction en bronze du buste du sculpteur Franceschi, sur une stèle dessinée par l'architecte Vaudescal;

Le même jour, à Fleury-sur-Andelle (Eure), un monument à la mémoire de l'ancien ministre Pouyer-Quertier ;

Le 10 et le 11 octobre, à Périgueux, un monument à la mémoire des enfants de la Dordogne morts pour la patrie en 1870-71, œuvre du sculpteur Desca, et un médaillon du philologue Camille Chabaneau, œuvre du sculpteur H. Gauquié ;

Le 17 octobre, à Gannat, un monument à la mémoire du Dr Gabriel Delarue, ancien député et maire de cette ville, œuvre du sculpteur Jean Coulon ;

Le même jour, à Wissembourg (Alsace), un monument aux soldats français morts pour la patrie, œuvre du sculpteur Albert Schultz.

****** Le département des antiquités grecques et romaines du musée du Louvre vient de s'enrichir d'une tête en marbre très expressive (malheureusement le nez manque), trouvée en Grèce, d'une femme où M. Héron de Villefosse croit reconnaître Agrippine l'aînée, femme de Germanicus. Cette acquisition ajoute une belle pièce à la série déjà si riche des portraits d'empereurs et d'impératrices romains que conserve le Louvre.

****** Le Conseil des Musées s'étant, à la suite des actes de vandalisme commis au Louvre depuis deux ans, prononcé pour la mise sous verre des tableaux du musée, et le Parlement ayant voté dans ce but une somme de 20.000 fr., on vient de commencer de procéder à cette opération. Les toiles jugées les plus précieuses, c'est-à-dire la plupart des tableaux du Salon Carré et de la salle des Primitifs italiens, les fresques de Botticelli provenant de la villa Lemni, la majeure partie des Primitifs français, de la salle La Caze, des Rembrandt, l'*Embarquement pour Cythère* de Watteau, etc., sont maintenant protégés par des glaces.

****** La semaine dernière a comparu devant la onzième chambre correctionnelle le garçon épicier Paul Fauchot qu'on avait soupçonné, malgré ses dénégations, d'avoir lacéré, au Louvre, le *Portrait de Henri II duc de Montmorency*, par les frères Le Nain.

A l'audience, Paul Fauchot a protesté une fois de plus de son innocence, et, comme il n'existait contre lui aucune charge sérieuse, le tribunal l'a acquitté.

****** Le musée de Versailles vient de recevoir de la reine douairière Marguerite d'Italie une copie du portrait de la duchesse de Bourgogne, princesse de Savoie, en costume de chasse, d'après un portrait original de cette princesse par Pierre Gobert qui existe à Turin. Ce tableau a été placé dans les grands appartements de Louis XIV.

****** A la suite d'une visite récemment faite aux Trianons par M. Dujardin-Beaumetz, en compagnie de M. Marcel Lambert, architecte, et de M. de Nolhac, conservateur du château de Versailles, il a été décidé : que l'on supprimerait les persiennes dont les fenêtres

des deux ailes du Grand Trianon avaient été pourvues au courant du dix-neuvième siècle et les menuiseries et châssis des portes-fenêtres de la grande galerie centrale ; que l'intérieur des salles serait débarrassé des souvenirs inutiles ; que les portraits des époques de Louis XV et de Louis XVI, actuellement presque invisibles, parce qu'ils sont placés au sommet des boiseries, seront désormais accrochés en meilleure place, pour qu'il soit possible de les voir ; que des améliorations seraient apportées au Hameau, au Belvédère et au pavillon français, récemment restaurés, et que tous les objets détériorés ou inutilisables seraient placés dans le petit musée lapidaire organisé au château de Versailles.

Enfin, au printemps prochain, aura lieu à Versailles une nouvelle exposition de tapisseries anciennes des Gobelins.

****** Dans sa séance trimestrielle, tenue le 6 octobre, l'Institut de France a, entre autres dons, accepté un legs de tableaux et de dessins de Decamps, fait par M. Emile Guillemot, peintre récemment décédé ; ces tableaux et dessins sont destinés au Musée Condé, à Chantilly.

****** A l'Exposition du Costume, fermée depuis le 10 octobre, succèdera, au Musée des Arts décoratifs, dans le courant du mois de novembre, une exposition très importante des étoffes du musée de la Malmaison.

A côté de ces étoffes sera organisée une exposition rétrospective de sculptures de J. Chinard à qui on doit le buste de M^{me} Récamier récemment acheté par le musée de Lyon.

Enfin, on exposera en même temps des dessins, plans et esquisses venant de l'orfèvre Odier.

****** Le peintre Théodore Ralli, dont nous annonçons plus loin la mort, a laissé par testament à la Société des Artistes français un capital destiné à la fondation d'un prix annuel de 500 fr. au profit de l'un des exposants du Salon de cette Société.

****** Le Conseil municipal de Dijon vient de donner un avis favorable au classement comme monument historique de la magnifique porte en bois sculpté, datant de 1722, de la Bibliothèque municipale.

****** M. Gabilland, professeur subventionné par le ministère des Beaux-Arts pour des recherches archéologiques, vient de faire près de Châtillon-sur-Sèvre (Allier) la découverte d'une villa gallo-romaine dont certaines parties sont en parfait état de conservation. Les murs sont construits en « petit appareil » ; les chambres sont ornées de peintures qu'encadrent des bandes blanches ou noires ou des guirlandes roses et vertes. Le distingué archéologue a également trouvé diverses poteries historiées, des pièces et des monnaies et des fibules qui permettent de dater cette villa des premiers siècles de notre ère.

****** On a récemment découvert au Musée archiepiscopal d'Utrecht une feuille de par-

chemin qui servait de feuille de garde à un in-folio et contenait à son verso une partie du canon de la messe imprimée avec des caractères qui paraissent avoir été employés seulement dans l'imprimerie de Jean de Westphalie, qui exerça sa profession de 1474 à 1496. Le professeur Hacker, à qui l'on doit de remarquables travaux sur les incunables, a trouvé la feuille du musée d'Utrecht si précieuse, qu'il a demandé et obtenu l'autorisation d'en faire un fac-similé qui sera publié par la « Société allemande de l'art typographique ».

PETITES EXPOSITIONS

DESSINS DE M. RODIN (Galerie Devambez)

M. Rodin pourrait dire comme Whistler : ces dessins sont faits en quelques secondes, mais ils résultent du travail de toute une vie. Quelle connaissance des formes il lui faut pour exprimer, par ces légers contours, à la fois le mouvement et le modelé ! Cette science, nous savons que M. Rodin l'a acquise par l'analyse, et il n'est pas mauvais de le remarquer, en un temps où la simplification devient une mode très obéie. L'analyse ne fut-elle pas, pour M. Rodin comme pour tous les maîtres, la voie qui devait le conduire peu à peu à la synthèse ? Les portraits à la pointe sèche de Victor Hugo, de Beque, et tant de bustes n'en sont-ils pas la preuve ?

Les frontons grecs et les sculptures du ^{xiii}e siècle, familiers à M. Rodin, ne justifient pas les simplifications systématiques chères aux sculpteurs de la plus jeune école, sous prétexte de sculpture monumentale.

Le respect des plans infiniment délicats qui constituent la ressemblance n'empêche pas le buste de Beque de se silhouetter avec franchise sur la place où il s'élève. A l'exposition de la galerie Devambez se pouvaient voir quelques photographies de la statue de Balzac, prises d'après la maquette placée dans le parc de Val-Fleuri. La silhouette héroïque du grand écrivain se découpait sur les coteaux de Sèvres avec une telle majesté, que c'était un regret nouveau de penser que la vue courte de quelques hommes de lettres nous a privés de ce beau monument. Le *Victor Hugo* du Palais-Royal vient heureusement nous dédommager en partie.

M. Rodin a adopté le trait dans les premières séries de dessins d'après nature exposées successivement depuis 1900. L'école du trait, disait M. Ingres, mauvaise école. Et c'est vrai, quand il s'agit des dessins où la forme est étudiée par le contour, qui est illusoire. Mais M. Rodin ne se sert pas du trait comme moyen d'étude ; il arrête sur le papier l'image que son œil y projette dans les quelques secondes où il possède, des pieds à la tête, les formes et l'équilibre de son modèle.

Ces beaux dessins ont été imités, ce qui est bien naturel ; la tentation était forte et l'imitation même pouvait être profitable. Mais, dans ces œuvres inspirées par celles du maître, la déformation arbitraire et souvent monstrueuse nous aide par comparaison à comprendre l'arabesque subtile de M. Rodin, nécessitée par le procédé

qui supprime le contraste des ombres et des lumières et ne conserve, pour exprimer les saillies, que les sinuosités du contour. Il faut donc les exagérer. Le calque d'une photographie donnerait une silhouette sans expression. Les peintres de vases grecs, et les Japonais, qui ont tant exprimé par le trait, sont arrivés aussi, logiquement, à la déformation. D'ailleurs M. Rodin se délasse maintenant par de nouvelles séries de dessins où le modelé par l'ombre joue le rôle principal. Ses disciples auront raison de le suivre dans cette voie.

SALON DE LA GRAVURE ORIGINALE EN COULEURS (Galerie Georges Petit)

Si presque tous les exposants de ce Salon montrent des œuvres qui se ressemblent singulièrement dans leur médiocrité, il ne faut pas trop s'en étonner. La gravure en couleurs en taille-douce n'est nullement propre aux grands formats que le souci de la vente a fait adopter uniformément. Ou, du moins, pour exécuter de belles planches, faudrait-il un travail long et difficile qui semble effrayer particulièrement les membres de cette Société. Ils cherchent donc des sujets qui soient en eux-mêmes colorés et, par élimination, ils arrivent tous à graver des couchers de soleil en automne au bord de l'eau — tons dorés du soleil sur les feuilles rouges et jaunes, nuages crépusculaires, répétition du motif dans l'eau. A défaut de rivière ou de canal, les bassins de Versailles, ou, ce qui est plus piquant, des flaques après la pluie, se chargent de reproduire sur une moitié de l'estampe le motif qui occupe l'autre moitié. Voilà une première économie de travail. La seconde est réalisée par le grain d'aqua-tinte qui couvre rapidement de grandes surfaces, et que l'ouvrier imprimeur, le vrai exposant de ce Salon, et artisan généralement fort habile, se charge de remplir par un savant travail d'encrage. Le nombre des imprimeurs étant restreint, le même tour de main de ces précieux collaborateurs se retrouve dans maintes planches signées de noms différents : autre cause d'uniformité.

Quelques graveurs essaient pourtant d'être les seuls auteurs de leurs estampes. M. Raffaëlli, un vétéran, qui use discrètement de la couleur, est d'une supériorité peu discutable (*Sur le quai, Usines sous la neige*). Si habiles, et quelquefois séduisantes, que soient les dandys, les *garden parties*, les chasses de MM. Boutet de Monvel, P. Gattier, Taquoy, elles semblent plutôt viser à imiter la gravure sur bois. Les illustrations dessinées par M. Henri Jourdain pour un roman de M^{me} Tinayre sont la preuve évidente que le petit format convient mieux à la gravure en couleurs.

TABLEAUX DE M. RENÉ DESTAILLEUR ET DE M. F. GUELDRY (Galerie Devambez)

M. René Destailleur ne nous montre que des études, qui sont également inachevées. Si rapidement qu'elles soient peintes, elles peuvent faire illusion ; c'est que M. Destailleur emploie des tons comme on en voit dans les tableaux longtemps travaillés. Ses toiles reproduisent, d'ailleurs, des sites bien choisis et parfois bien arrangés.

M. Ferdinand Guldry a beaucoup plus d'ingénuité, il s'intéresse à une quantité de spectacles, aux plages, aux ateliers industriels, aux canotiers sur l'eau. à tant de spectacles, qu'il semble que son

attention ait perdu en pénétration à trop s'éparpiller, et c'est peut-être pourquoi M. Gueldry ne parvient pas à nous intéresser.

J.-F. SCHNERB.

La Nouvelle « Tribune » de Michel-Ange

A L'ACADÉMIE DES BEAUX ARTS DE FLORENCE

M. Corrado Ricci continue de Rome — avec sa prodigieuse activité et son grand amour des trésors inappréciables dont il a la garde — à faire exécuter dans les musées de Florence les excellentes transformations commencées par lui lorsqu'il avait la seule direction des musées florentins. On ne saurait trop le féliciter de la magnifique « Tribune » de Michel-Ange, qu'il vient de faire installer à l'Académie des Beaux-Arts.

La grande galerie qui aboutit au *David* a été débarrassée des moulages en plâtre des différentes œuvres du maître. Six énormes statues de marbre y ont pris place, qui font, avec les riches tapisseries tendues aux murs, une prodigieuse avenue menant au célèbre colosse de Michel-Ange.

M. Ricci a obtenu du roi d'Italie l'autorisation de faire sortir de la grotte de Buontalenti, au jardin Boboli, les quatre colossales statues de marbre de Michel-Ange, ébauches de quatre figures de *Prisonniers* destinées au tombeau du pape Jules II, dont les visiteurs de ce délicieux jardin connaissent bien l'existence, mais dont ils n'avaient jamais pu — dans l'ombre, sous la mousse et les coquillages — distinguer exactement les traits ni admirer la beauté.

De ces énormes blocs de marbre — au haut desquels on a retrouvé les marques que Michel-Ange y avait tracées lorsqu'il en fit le choix — sortent des figures d'une expression saisissante, des corps tourmentés, des bras et des jambes nerveux. Tout cela est à peine ébauché, et, pourtant, de chacun de ces blocs de marbre se dégage une impression de grandeur et de puissance qui impressionne et qui fait admirer — peut-être plus que jamais — le génie du sculpteur.

Seuls les moulages de la statue du *Moïse* de San Pietro in Vincoli de Rome — qui devait occuper le centre du tombeau de Jules II — et des deux *Prisonniers* du Louvre subsistent, aux côtés du *David*, pour permettre la très intéressante comparaison avec leurs frères inachevés de la grotte de Buontalenti. De plus — avec le grand groupe en marbre du *Génie terrassant la matière*, exposé jusqu'à ces derniers temps dans la cour du Bargello avant d'être placé entre deux des *Prisonniers* — nous voyons maintenant réunis à l'Académie, en originaux ou en moulages, tout ce que le sculpteur avait conçu pour l'exécution du tombeau monumental de Jules II.

La grande statue du *Saint Matthieu* de Michel-Ange fait pendant au *Génie terrassant la matière* et complète cet ensemble grandiose, au milieu des deux autres *Prisonniers*. Longtemps exposée dans la cour du musée de l'Œuvre du Dôme, transportée en 1831 dans la cour de l'Académie des Beaux-Arts, cette admirable esquisse colossale de marbre vient d'être placée au milieu des autres œuvres de Michel-Ange — pour l'enseignement des sculpteurs, — comme l'indique une inscription

gravée sur le socle, — et pour que tous admirent la puissante fantaisie de ce Divin, qui dans l'art moderne, s'élevant le premier de la matière à l'idée, semble avec son ciseau délivrer du marbre qui la lui cache cette figure qu'il a déjà créée par sa pensée ».

Après du *David* a été placé un torse d'homme en terre cuite d'un admirable modelé, qui se trouvait jusqu'à ces derniers jours dans les salles réservées aux élèves de l'Académie des Beaux-Arts. Ce fragment — d'un intérêt capital et d'une valeur inestimable — est une esquisse de Michel-Ange pour l'un des quatre *Fleuves* qui devaient, dans sa première pensée, orner le soubassement des tombeaux des Médicis à San Lorenzo, comme nous l'indiquent un croquis de Michel-Ange du British Museum (1) et, plus nettement, un dessin d'un de ses élèves au musée du Louvre (2). Des documents d'archives trouvés récemment ont fait connaître que cette superbe esquisse était entrée à l'Académie des Beaux-Arts de Florence après la mort de Michel-Ange. Si l'on admire le puissant dessin et l'extraordinaire modelé du corps, il est aussi très intéressant de remarquer la matière de cette sculpture, sorte d'étaupe sur laquelle Michel-Ange modelait la terre cuite.

C. D.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 9 octobre

Candidatures. — Lecture est donnée de lettres par lesquelles MM. Boutelié, Jules Jacquet, Vernon et Ovide Yencesse déclarent poser leur candidature au fauteuil de membre titulaire de la section de gravure, vacant par suite du décès de M. Chaplain.

Séance du 16 octobre

Candidatures. — M. Ovide Yencesse retire sa candidature au fauteuil de membre titulaire vacant dans la section de gravure, par suite du décès de M. Chaplain. L'Académie a ensuite classé dans l'ordre suivant les candidats à ce fauteuil : en première ligne, M. Vernon; en seconde ligne, M. Jules Jacquet; en troisième ligne, M. Boutelié.

Prix. — L'Académie décide que le prix Bordin, à décerner en 1911, sera attribué au meilleur ouvrage sur l'esthétique et l'histoire de la peinture publié depuis le 1^{er} janvier 1906.

Elle donne ensuite comme sujet du prix Troyon (paysage) à décerner en 1911 : deux taureaux se battant à la lisière d'un bois en automne.

Rendant son jugement sur le concours pour les prix Roux à décerner en 1909, l'Académie a attribué les prix suivants :

PEINTURE. — Sujet : *La Paix*. 1^{er} prix (5.000 fr.) : M. Dupas, élève de M. Gabriel Ferrier. 2^e prix (2.700 fr.) : M. L.-J. Prat, élève de M. Cormon. 3^e prix (2.000 fr.) : M. Cartier-Bresson, élève de M. Cormon.

(1) H. von Geymüller, *Architektur der Renaissance in Toscana*.

(2) F. Burger, *Studien zu Michelangelo*. (V. *Chronique des Arts*, 1907, p. 181);

— Marcel Reymond, *L'Architecture des tombeaux des Médicis* (*Gazette des Beaux-Arts*, janvier 1908).

SCULPTURE. — Sujet : *La Colombe et la Fourmi*. 1^{er} prix (5.400 fr.) : M. Manaut, élève de M. Coutan. 2^e prix (3.000 fr.) : M. Bigoud, élève de MM. Barrias et Coutan. 3^e prix (2.000 fr.) : M. Cassou, élève de M. Coutan. 4^e prix (1.300 fr.) : M. Silvestre, élève de M. Mercié.

ARCHITECTURE. — Sujet : *Une ambassade de France dans un pays d'Extrême-Orient*. 1^{er} prix (2.700 fr.) : M. Martello, élève de M. Paulin. 2^e prix (1.300 fr.) : M. Honoré Pons, élève de M. Redon. 3^e prix (1.000 fr.) : M. Abella, élève de M. Louis Bernier.

GRAVURE EN TAILLE-DOUCE. — Sujet : *Le Portrait de M. Seriziat, par Louis David*. Deux prix, de 2.700 francs chacun, ont été partagés *ex aequo* entre MM. Busière, élève de MM. Jules Jacquet et Dubouchet, et Favier, élève de MM. Waltner et Jules Jacquet. Un prix de 1.300 fr. est accordé à M. Godard, élève de MM. Waltner, Cormon et Jules Jacquet, et deux prix de 1.000 francs sont attribués *ex aequo* à MM. Bourgeat, élève de MM. Waltner et Cormon, et Mazelier, élève de MM. J. Jacquet et Cormon.

Académie des Inscriptions

Séance du 8 octobre

Antiquités d'Egypte. — M. Maspero donne lecture du rapport sur les travaux exécutés en Egypte, l'année dernière, par le service des antiquités.

Comme les trois années précédentes, la partie de la Nubie menacée par le relèvement du plan d'eau entre Assouan et Ouadi-Halfa, a été le théâtre des travaux les plus importants. Déjà, pendant l'hiver de 1907-1908, les temples de Debot, Gertassi, Tafah, Dandour avaient été mis en état de résister à l'immersion, le déblaiement de Kalabeh avait été poussé très loin ; au cours de l'hiver, la consolidation de ce dernier temple a été terminée. Dakkeh, Gerf Hussein, El-Sebouah ont été dégagés des décombres et repris en sous-œuvre. Maharrakeh, le plus exposé à la ruine de tous les temples, a été en partie rebâti.

L'hiver de 1909 à 1910 verra probablement la fin des grosses entreprises de cette région. Si tout marche convenablement, le service des travaux aura réussi à prémunir en trois ans, ainsi qu'il s'y était engagé, quatorze temples contre l'inondation, entre Philæ et Ouadi-Halfa. Il restera à perfectionner les retouches et à reprendre tous les débris d'édifices anciens qui se trouvent épars entre les temples les mieux conservés, et ce sera l'affaire des deux années qui viendront ensuite.

La copie des inscriptions a progressé par les soins de M. Blackman, Anglais ; de M. Gauthier, Français ; de M. Roeder, Allemand, tandis que l'exploration des cimetières, confiée à M. le capitaine Lyons, continuait sous la direction de M. Reissner. Le résultat de tant d'efforts sera publié en temps et lieu ; pour le moment, il faut rappeler ce que le service doit à l'activité et à la persévérance intelligente de M. Barsanti, qui a dirigé cette campagne comme les précédentes. C'est lui qui a dû exécuter, à Philæ et à Eléphantine, les quelques réparations nécessaires pour empêcher les quais antiques de s'écrouler.

On connaît déjà le résultat des recherches que

M. Clermont-Ganneau a fait opérer dans les ruines de la ville de Sebou ; les documents araméens qu'on recherchait ont fait défaut, mais les monuments égyptiens ont été trouvés nombreux, et le Louvre a eu, pour sa part, une douzaine d'admirables bas-reliefs de la XVIII^e dynastie.

L'expropriation des maisons qui masquaient la façade du temple d'Esneh est terminée, et le déblaiement du *pronaos* va commencer. A Thèbes, M. Legrain conduit assez lentement la reconstruction du grand pylône de Ramsès I^{er} et de Ramsès II ; il va commencer la consolidation de la partie sud de la salle hypostyle. Sur l'autre rive, M. Weigall a mené très habilement le déblaiement des tombeaux de Cheikh Abd el Gournah, et M. Baraize a fini, après quatre années de labeur très rude, le dégagement du temple et de la ville de Ramesseum. Il a remis en état les temples de Toth près Medineh-Habou et de Deir-el-Medineh. M. Baraize marche sur les traces de M. Barsanti et promet de devenir un directeur de travaux excellent. A Sakkarah, M. Guibell a continué à affranchir des sables le Deir Amba Jeremias, et, ainsi, il a doublé la valeur des collections coptes et byzantines. Enfin, MM. Lefebvre, Edgar et Breccia ont opéré d'innombrables petites fouilles qui ont enrichi les musées du Caire et d'Alexandrie.

Séance du 15 octobre

Statues funéraires grecques. — M. Collignon fait une communication sur quelques statues funéraires grecques. Avec le luxe des sépultures, qui s'introduit en Grèce et surtout en Attique au IV^e siècle, l'usage se répand d'associer à l'image du mort et de placer autour de la tombe des figures secondaires sculptées en ronde-bosse. Ces figures représentent des serviteurs du mort, des gardiens du tombeau, comme ces archers scythes qui décoraient une sépulture attique, ou bien encore des femmes de condition servile, jouant le rôle de pleureuses et personnifiant le deuil des survivants. M. Collignon montre que les statues de ce genre ont toujours gardé, dans l'ornementation sculpturale des tombeaux, une place accessoire, subordonnée, comme il convenait, à la représentation essentielle qui était celle du défunt.

MM. Salomon Reinach, Pottier et Perrot présentent quelques observations de nature à préciser le symbolisme du coffret qui figure quelquefois comme accessoire dans ce cortège des morts.

REVUE DES REVUES

X *Bulletin des Musées de France* (1909, n^o 4). — Articles de M. Héron de Villefosse sur le buste antique de femme, dont nous parlons plus haut, récemment acquis par le Louvre (reprod.) ; — de M. Carle Dreyfus sur les douze émaux peints de Monvaerni entrés dernièrement aussi au Louvre (2 reprod.) ; — de M. Paul Marlière sur le musée de Valenciennes, sa formation et ses installations successives (avec vue du hall de la sculpture au nouveau musée) ; — de M. P. Vitry sur la création projetée et nécessaire d'un musée de l'œuvre Notre-Dame à Paris ; — de M. H. Chabouf sur un

médaille du Grand Dauphin par Jean Dubois à l'Académie de Dijon (reprod.).

— Nouvelles des musées de Paris et de province.

O Les Arts (août). — Fascicule entièrement consacré à la belle collection Piet-Lataudrie, dont un grand nombre d'objets, comme nous l'avons dit (1), ont été légués à nos musées et vont être prochainement exposés au Louvre : étude par M. Gaston Migeon, accompagnée d'une cinquantaine de belles reproductions.

(Septembre). — Articles de M. A. Jabn Rusconi sur la nouvelle Pinacothèque du Vatican (15 fig.) ; — de M. L. Dimier sur les peintures de l'école napolitaine dans la collection Harrach à Vienne (9 reprod.) ; — de M. Emile Picot sur deux portraits (au Musée impérial de Vienne et dans la collection de l'auteur du peintre tyrolien du xvi^e siècle Hans de Schwaz, qu'ils représentent, suivant l'inscription, à deux années d'intervalle, 1521 et 1523 (2 reprod.).

P Le Tour du Monde (14 et 21 août). — *Promenade aux villes grecques de l'Asie Mineure*, par M. Marcel Mirlil : Smyrne, Ephèse, Sokia, Priène, Hiéropolis (33 grav.).

R La Revue hebdomadaire 9 et 16 octobre). — *Les Salons d'artistes au dix-neuvième siècle*, par M. Victor du Bled (9 grav.).

O Le Mois littéraire et pittoresque (octobre). — *La Galerie des Batailles au château de Versailles* par M. L. Roy (18 fig.).

BIBLIOGRAPHIE

Le Dix-huitième siècle, par Casimir STRYIENSKI (coll. *L'Histoire de France racontée à tous*). Paris, Hachette et C^e. Un vol. in-8^e carré, 375 p. (5 fr.).

C'est à bon droit que le directeur de cette collection de *L'Histoire de France racontée à tous* a confié à notre distingué collaborateur, M. Casimir Stryienski, le volume consacré au xviii^e siècle : peu d'érudits sont aussi familiarisés avec cette époque que l'auteur des ouvrages sur la Dauphine mère des trois derniers Bourbons (2), sur la cour de Versailles, sur Louise-Elisabeth de France, duchesse de Parme, et nos lecteurs savent combien il a su pénétrer l'esprit de ce temps et réussi à s'en faire le délicat interprète. Le dernier chapitre de ce livre, où il a résumé en quelques pages le mouvement artistique et littéraire du siècle, est un tableau extrêmement juste et fin de ce que l'art de Watteau, de La Tour, de Chardin, de Greuze, de Coyssevox, de Bouchardon, de Pigalle, de Caffieri, de Falconet, de Lemoyne, de Houdon, de Clodion, de Gabriel et de Rameau apporta de nouveau et de glorieux dans le patrimoine intellectuel français.

A. M.

(1) *V. Chronique des Arts*, du 22 mai 1909, p. 166.

(2) *V. dans la Gazette des Beaux-Arts* juillet et septembre 1902, *Marie-Joséphine de Saxe, Dauphine, et ses peintres*.

À la librairie Fr. Gittler viennent de paraître les volumes II et III de la jolie petite édition de poche de **La Vie des peintres italiens** de VASARI, traduite et accompagnée de notes par M. T. de WYZEWA. Ces volumes sont consacrés, l'un à **Fra Angelico** et **Benozzo Gozzoli**, l'autre à **Filippino Lippi** et **Lorenzo di Credi**. Ils sont accompagnés, comme d'habitude, d'un choix de bonnes reproductions des chefs-d'œuvre de ces maîtres, qui ajoute à l'intérêt du texte et fait de cette édition à la portée de toutes les bourses (1 fr. le volume), une œuvre de vulgarisation excellente.

Non moins attrayante et utile est la collection, de même format (à 0 fr. 75), que nous avons déjà signalée, publiée à Paris chez Perche, à Londres chez Gowans and Gray, qui réunit pour chaque grand artiste 60 de ses œuvres les plus caractéristiques reproduites en belles photographures. Les derniers volumes parus (n^{os} 21, 22 et 23 de la collection) sont consacrés aux **Chefs-d'œuvre de Fra Angelico**, du **Tintoret** et de **Poussin**.

Les mêmes éditeurs ont encore publié dans une collection similaire, consacrée aux maîtres humoristes, une suite de peintures et dessins d'artistes japonais (**Pictures by Japanese Artists**) : Itcho, Kiosai, Keisai, Harunobu, Ilokusai, etc., qui offre également, en 60 photographures, un choix des créations les plus amusantes et les plus pleines de verve de ces artistes.

Enfin, chez Gowans and Gray encore, ont paru deux charmants petits volumes, de format et de prix semblables, où, sous le titre **The Cathedrals of England and Wales**, M. Nugent-M. CLOUGHIER a réuni une série de 120 photographies admirables de pittoresque et de netteté, donnant des vues de l'extérieur et de l'intérieur des cathédrales d'Angleterre et du pays de Galles (60 pour les comtés du nord, 60 pour ceux du sud) avec des notices succinctes sur chacune. N'y aurait-il pas quelque chose de semblable à réaliser pour la France, pays par excellence des cathédrales, et quelque éditeur parisien ne se laisserait-il pas tenter par cette entreprise, qui donnerait matière à un choix si merveilleux de reproductions ?

NECROLOGIE

Le statuaire **Tony-Noël**, qui, de son vrai nom s'appelait **Edme Antony-Paul Noël**, vient de mourir à Palaiseau-Villebon, à l'âge de soixante et un ans. Il était né à Paris en 1848. Élève de Lequesne, Guillaume et Cavelier, il obtint le prix de Rome en 1868. De retour à Paris, il exposa au Salon de 1872 une *Marguerite* ; en 1874, une autre statue, *Le Retraire* ; en 1878, le *Retraire* en bronze et un groupe en marbre, *Roméo et Juliette*. Ses autres envois aux Salons ont pour titres : *Méditation* (au jardin du Ranelagh), *Cassandre*, *La Plainte d'Orphée*, *Fuite en Egypte*, *Querelle d'amour*, *Les Gladiateurs*, etc., des bustes, entre autres ceux du baron Taylor et de M. Thompson. Il avait obtenu une médaille de 2^e classe en 1872, une de 1^{re} classe en 1874, la croix de la Légion d'honneur en 1878, une médaille de 2^e classe à l'Exposition Universelle de 1878, un

grand prix à celle de 1889 et fut membre du jury en 1900. Il était professeur à l'École des Beaux-Arts.

Le peintre **Henri-Jules-Ferdinand Bellery-Desfontaines** est mort le 6 octobre, au cours d'une villégiature aux Petites-Dalles, à l'âge de quarante-trois ans. Il exposa d'abord à la Société des Artistes français, où il obtint en 1896 une médaille de 3^e classe, suivie, à l'Exposition de 1900, d'une médaille d'argent. Lors de la fondation de la Société Nationale des Beaux-Arts, il fut un de ses premiers adhérents, et il envoya aux Salons de cette Société, puis à ceux de la Société du Salon d'Automne, des portraits et des paysages d'un art plein de distinction. Il avait aussi composé des meubles et il avait décoré la salle des internes à l'hôpital de la Charité d'une suite de panneaux fantaisistes. Il a, en outre, enrichi d'illustrations très remarquables par leur sentiment décoratif plusieurs ouvrages : la *Prière sur l'Acropole* de Renan, le *Centaure* de Maurice de Guérin, l'*Ode sur une urne grecque* de Keats, le *Roi des Aïeux*, etc.

M. **Henri-Pierre-Hippolyte Dubois**, directeur de l'École des Beaux-Arts d'Alger, est décédé à Samonius (Haute-Savoie), la semaine dernière. Né à Nantes, il fut élève de Gleyre et exposa à partir de 1867 aux Salons des sujets mythologiques, des paysages et des portraits. Il obtint une médaille en 1868, une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889, et fut fait chevalier de la Légion d'honneur en 1904.

Le 2 octobre est mort à Paris le peintre **Théodore-Jacques Ralli**. Né à Constantinople, de parents grecs, puis naturalisé Français, il fut élève de Gérôme à l'École des Beaux-Arts et commença d'exposer au Salon à partir de 1875. Il se consacra spécialement à la peinture de sujets de genre dont les motifs étaient le plus souvent empruntés aux mœurs de la Grèce, de la Turquie et de l'Orient. Parmi ses derniers tableaux, nous citerons : *Les Sept rabbins de Jérusalem*, *Drame au harem*, *Vendeuse de fleurs au Parthéon*, *Fruit défendu*, *Circassienne au bain*. Membre de la Société des Artistes français, il avait obtenu une mention honorable en 1885, une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1889; membre du jury à celle de 1900, il avait été décoré en 1901.

A Genève vient de mourir le paysagiste et animalier **Albert Lugardon**. Né le 4 octobre 1827, il était fils du peintre d'histoire et portraitiste Jean-Léonard Lugardon, dont il reçut les premières notions d'art. Il fut ensuite élève de Calame, puis alla à Lyon en 1849, et enfin à Paris où il étudia près d'Ary Scheffer. Il se consacra spécialement à la représentation des sites de montagnes, qu'il rendait d'une facture minutieuse. Plusieurs musées de Suisse possèdent de ses œuvres.

Nous avons le regret d'apprendre la mort à Lunau, près Méran (Tyrol), de M. **Arthur von Scala**, directeur du Musée autrichien des Arts industriels de Vienne. Nommé à ce poste en 1897, il avait su rapidement, par son activité, par les expositions par lesquelles il fit connaître l'art indus-

triel étranger, tirer l'industrie viennoise de la routine où elle s'engourdissait. C'est en grande partie à cet enseignement, complété par la création, à côté du musée, d'une École des Arts industriels aux visées franchement modernes, qu'est dû l'heureux et intelligent mouvement de renouveau qui s'est manifesté depuis une dizaine d'années en Autriche dans le domaine des arts décoratifs. En même temps il complétait son œuvre par la fondation, comme organe officiel du musée, de la revue *Kunst und Kunsthandwerk* dont nos lecteurs ont trouvé régulièrement ici les résumés où il aidait à l'étude et à la compréhension des œuvres du passé ou des productions contemporaines. Malheureusement, il y a quelques mois, une grave maladie l'avait contraint d'abandonner son poste, où il avait eu comme remplaçant M. Eduard Leisching, historien d'art et connaisseur de mérite.

A Vienne, où il résidait depuis 1859, est mort le 4 octobre le caricaturiste **Ernst Juch**. Il était né le 25 août 1838 à Passau (Bavière). Il collabora notamment au *Figaro* viennois.

Le 4 octobre également est mort à Munich le peintre de genre **Friedrich Orthlieb**, originaire de Stuttgart, où il était né en 1839.

L'archéologue professeur **Richard Engelmann** est mort à Graz, au cours d'un voyage, à l'âge de soixante quatre ans. Il était né le 13 décembre 1844 à Nebra (Allemagne). On lui doit des éditions nouvelles de la *Vie des Grecs et des Romains* de Guhl et Koner, de la *Mythologie des Grecs et des Romains* de Otto Seemann, et, comme travaux originaux, un volume sur *Pompéi* (dans la collection des *Berühmte Kunststätten*), un travail sur *Néoptolème à Seyros* paru dans la *Zeitschrift für bildende Kunst*, etc.

On annonce aussi la mort de M. **Grégoire Tocilescu**, professeur d'histoire ancienne et d'épigraphie à l'Université de Bucarest et directeur du musée d'antiquités de cette ville. M. Tocilescu s'est fait connaître surtout par la restauration, de concert avec l'architecte autrichien Niemann, du monument antique dit d'Adam-Klissi, dans la Dobroudja, en Roumanie.

On annonce également la mort du peintre américain **Louis Loeb**. Il était né en 1866 à Cleveland (Ohio) et avait commencé par s'occuper de lithographie. C'était un des peintres les plus habiles de la jeune génération américaine; ses œuvres, portraits et autres, étaient conçues dans la manière décorative de la nouvelle école française.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection James Garland, de New-York

Vente de tableaux modernes faite à Londres, le 30 avril, par MM. Christie.

Pris en livres sterling.

Dessins. — J.-1. Gérôme. La Discussion : 52.

(V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1895, t. II, p. 165.)

— A. de Neuville. La Destruction des communications : 399.

Tableaux. — J. Breton. Le Goûter, trois paysannes prenant leur repas : 2.835. — C.-F. Daubigny. Les Bords de l'Oise : 913. — C. Troyon. Troupeau au bord de la rivière : 2.677. — Troyon. Troupeau au pâturage : 2.625. — Sir L. Alma Tadema. Effet de printemps : 945.

Collection

du baron Adalbert von Lanna, de Prague

PREMIÈRE PARTIE

(Suite et fin) (1)

Prix en marks

Rembrandt van Rijn. — 2512. Abraham conversant avec Isaac : 1.150. — 2518. Le Triomphe de Mardochée : 1.000. — 2521. L'Annonciation aux bergers : 1.300. — 2528. La Présentation au Temple (effet de nuit) : 7.100. — 2535. Le Retour d'Egypte : 2.010. — 2541. Le Christ prêchant : 1.400. — 2549. Le Christ guérissant les malades, dit : « La Pièce aux cent florins » : 4.800. — 2551. Le Christ montré au peuple, (en largeur, 5^e état) : 8.300. — 2552. Le même, (en hauteur, 2^e état) : 1.050. — 2554. Les trois croix (effet de nuit) : 1.150. — 2564. Le Christ apparaissant à ses disciples : 2.564. — 2574. Le Saint Jérôme au saule (1^{er} état) : 6.550. — Le même (2^e état) : 1.270. — 2576. Le Saint Jérôme dans la manière de Dürer : 2.260. — 2578. Saint François agenouillé devant un crucifix : 5.850. — 2580. Tombeau allégorique : 6.500. — 2582. Les Noces de Jason et de Créuse (1^{er} état, sur japon) : 1.850. — 2589. La Bohémienne : 3.150. — 2622. Mendiant à la porte d'une maison (1^{er} état) : 1.100. — 2626. Le Lit à la française (2^e état) : 5.500. — 2638. Femme près d'un poêle : 1.160. — 2640. Femme nue assise (2^e état) : 1.550. — 2642. Diane au bain (1^{er} état) : 1.400. — 2644. Femme nue tenant une flèche : 6.000. — 2648. Le Pont de Six : 2.710. — 2649. Vue d'Omval : 800. — 2651. Vue d'Amsterdam : 1.300. — 2653. Le Paysage aux trois arbres : 6.100. — 2654. Les Trois chaumières : 5.000. — 2655. Le Paysage à la tour carrée : 2.650. — 2657. Le Bouquet de bois : 2.400. — 2658. Paysage avec une tour : 3.700. — 2659. Paysage avec un troupeau de moutons : 4.200. — 2661. Paysage avec un grand arbre : 1.800. — 2662. Paysage avec un obélisque : 1.360. — 2664. La Chaumière entourée de planches : 1.200. — 2665. Le Moulin de Rembrandt : 1.510. — 2668. Paysage avec une vache buvant : 2.260. — 2681. Le Docteur Faustus : 2.100. — 2682. Reinier Ansloo : 1.800. — 2683. Clément de Jonghe (1^{er} état) : 7.400. — 2684. Le même (3^e état) : 4.100. — 2686. Le vieux Haaring : 5.100. — 2687. Le jeune Haaring : 6.350. — 2688. Jan Lutma : 2.700. — 2690. Ephraïm Bonus : 5.000. — 2693. Le grand Coppenol (sur japon, 3^e état) : 14.100. — 2719. La grande Fiancée juive : 980. — 2722. La Mère de Rembrandt assise vers la droite (2^e état) : 1.890. — 2725. Vieille femme dormant :

1.300. — 2734. Fenille d'esquisses avec trois têtes de femmes : 1.000.

Robetta. — 2749. La Vieille femme et les deux couples amoureux : 1.700.

Schongauer (Martin). — 2825. Pilate se lavant les mains : 1.530. — 2827. Le Portement de croix : 1.800. — 2830. Le Christ aux Limbes : 2.400. — 2832. La Résurrection : 1.300. — 2835. Saint Georges combattant le dragon : 2.100. — 2836. Saint Jean-Baptiste : 1.800.

(Gravures au criblé). — 2849. Le Christ en croix entre Marie et saint Jean : 1.050.

Staren (Dick van). 2902. Saint Bernard priant la Vierge : 610.

Thomas d'Ypres. 2929. Tiziano Vacellio : 620.

Wechtlin (Johann Ulrich). 2981. Alcion sauvant son fils menacé par un serpent : 1.500.

Wenzel d'Olmütz. 2990. Joueuse de luth : 620.

Wierix (Famille des). 3006. Catherine de Bourbon : 520. — 3010. Henri III, roi de France : 410.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. René Destailleur, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 30 octobre.

Exposition de paysages, marines et figures de M. Ferdinand Gueldry, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 30 octobre.

Exposition de pastels, dessins et eaux-fortes de M. Jean Peské, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 30 octobre.

6^e Salon annuel de la Gravure originale en couleurs, galerie Georges Petit, 8, rue de Seze, jusqu'au 31 octobre.

Exposition de beaux-arts horticoles, à l'Exposition horticole d'automne, du 5 au 14 novembre.

Province

Nîmes : 11^e Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'à fin novembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

ERRATA

Dans le dernier numéro de la *Chronique*, p. 254, col. 1, lignes 4 et 6, au lieu de « Chaomette de Lorgny », lire : « Charmettes de Lorgny », et au lieu de « modèle du monument », lire : « réplique du monument » ;

P. 258, col. 1, ligne 6, au lieu de « Brockiossl », lire : « Brookwell ».

(1) V. *Chronique des Arts* des 11 et 25 septembre et du 9 octobre.

Le Gerant : P. GIRARDOT

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25			

PROPOS DU JOUR

Les journaux anglais ont raconté, il y a quelques jours, une aventure édifiante à la fois pour le public et pour les amateurs. Le directeur d'un grand musée étranger avait acheté à Londres pour une somme importante un buste de cire attribué à Léonard. Un hasard a fait découvrir peu de temps après que cette œuvre d'art était due à sculpteur anglais qui travaillait au milieu du XIX^e siècle. La question d'identité se trouve même établie avec une rare précision par une photographie coloriée faite du vivant même de l'artiste. Et le directeur du grand musée étranger a donc acheté une pièce fausse.

L'histoire, sans être heureusement très courante, n'aurait rien qui retint longtemps l'attention si elle n'était arrivée à un savant considérable et très autoritaire. Elle invite à quelque modestie. La science la plus vaste et la plus solidement établie peut ne pas ignorer qu'elle est faillible. C'est un art délicat que de se servir des formules de certitude dans des questions qui conservent, malgré le perfectionnement des méthodes d'investigation, quelque chose de conjectural. Les études historiques et artistiques ont eu beau faire en notre siècle des progrès remarquables : elles n'ont pu acquérir le caractère de sciences proprement dites, et, usant de l'esprit critique, elles doivent toujours y demeurer soumises.

Quant au public, qui ignore si aisément les difficultés et les complexités de questions dont il tranche, il trouvera dans l'aventure du buste de Léonard une occasion de réfléchir. Les plus grands savants se trompent, et c'est de quoi sans doute se moquer quand

ils ont trop de superbe. Mais c'est aussi une raison de faire crédit aux autres et de ne pas prononcer à la légère sur le cas d'hommes apportant beaucoup de rigueur dans leurs recherches, et que la plus exacte conscience ne met pas à l'abri de cette faculté d'erreur qui est peut-être la chose du monde la mieux partagée.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le 21 octobre, à Boulogne-sur-Mer, un monument du général José de San Martin, œuvre du sculpteur Allouard ;

Le même jour, à Dijon, un monument du poète Piron, œuvre du sculpteur Eugène-Désiré Piron ;

Le même jour, à Lunéville, un monument à la mémoire du poète Charles Guérin, œuvre du sculpteur H. Daillion et du céramiste L. Lachenal ;

Le même jour, à Damvillers (Meuse), un monument à la mémoire du professeur Liégeois, de la Faculté de Nancy.

Le 31 octobre, à Saint-Jean-d'Angély, un monument à la mémoire du poète André Lemoine, œuvre des sculpteurs Poisson et Peyronnet ;

Le même jour, à Avignon, un monument à la mémoire du peintre Paul Sain, œuvre du sculpteur Charpentier et de l'architecte Tourtet ;

Le même jour, à Podensac (Gironde), un monument à la mémoire des enfants du pays morts pour la patrie.

Le 17 octobre avait été inauguré à Millau (Aveyron) un monument à la mémoire du poète rouergat Claude Peyrot.

*** On a inauguré le samedi 30 octobre, à Paris, 3, rue Récamier, le nouvel hôtel de la Ligue de l'enseignement, construit par l'architecte Charles Blondel.

*** Par arrêté en date du 21 octobre, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux Arts a nommé M. Staub professeur titulaire de piano (élèves hommes) au Conservatoire national de musique et de déclamation, en remplacement de M. Risler, démissionnaire.

*** M. Georges Lemaire, graveur sur médailles et pierres fines, qui a obtenu la médaille d'honneur au Salon de 1908, vient d'être chargé par l'Etat, à la suite d'un concours, de graver la médaille destinée à récompenser les officiers, soldats, infirmières et ambulanciers qui ont pris part à la campagne du Maroc.

*** On vient de décorer le salon d'attente du ministère de l'Agriculture de quatre grandes peintures : *La Vendange*, *La Moisson*, *Le Troupeau*, et *La Basse-Cour*.

*** Le Musée Guimet vient de s'enrichir, par suite d'une trouvaille faite par son fondateur chez un bijoutier de Grenoble, d'une bague égyptienne ayant appartenu à la reine épouse de Ramsès II. Cette bague, qui est de dimension exceptionnelle, se compose d'un large chaton d'or rectangulaire monté sur un double anneau d'or et de cornaline pâle. Sur ce chaton sont incisés deux cartouches rappelant les noms du couple royal.

*** Le monument de Scheurer-Kestner, par Dalou, dans le jardin du Luxembourg, qui avait été l'objet de mutilations au mois de mars dernier, vient d'être restauré par un élève de Dalou, le sculpteur Becker.

*** La réouverture du cours d'Art appliqué aux métiers, professé au Conservatoire des Arts et Métiers par M. Lucien Magne, a eu lieu hier et se continuera tous les mardis et vendredis à 9 h. 1/4 du soir. Le professeur traitera de l'art appliqué au travail de la terre, du verre et de la pierre.

*** Jeudi prochain 11 novembre, à 8 h. 3/4 du soir, aura lieu à l'hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, une conférence de M. H. Reverdy sur *Le Mont Saint-Michel : son histoire, ses merveilles, sa préservation*.

*** L'Etat vient d'accorder à la ville de Tours la jouissance de l'ancien palais archiépiscopal pour y installer son musée.

*** Une intéressante découverte vient d'être faite à Rezé, petite commune qui fait face à Nantes sur la rive gauche de la Loire, et qui fut à l'époque gallo-romaine la capitale florissante du *paysus Rotundensis*. Il y a quelques jours, en creusant un puits, des ouvriers ont mis à découvert toute une collection de moules monétaires à l'effigie de plusieurs empereurs romains : Dioclétien, Maximien, Constance Cléore, Probus et Caracalla. La matière est une argile tantôt rougeâtre, tantôt grise, sur laquelle les empreintes sont d'une remarquable netteté.

Cette trouvaille pose un problème que la Société archéologique de la Loire-Inférieure, dans sa dernière séance, a discuté sans pouvoir d'ailleurs le résoudre. M. Souillard suppose que ces moules étaient la propriété

de faux monnayeurs et les rapproche de ceux qui furent découverts, au mois de janvier 1859, dans les puits funéraires du Bernard (département de la Vendée). M. Maître, archiviste de la Loire-Inférieure, a émis l'hypothèse fort ingénieuse qu'ils ont dû servir à fabriquer la monnaie destinée à payer des troupes concentrées dans le pays.

*** M. Albert Ballu, architecte en chef du gouvernement général de l'Algérie, chargé du service des monuments historiques, signale la découverte à Timgad d'un nouvel établissement de bains publics et d'un second monastère chrétien avec un baptistère et une vaste cour ornée de portiques et de galeries desservant les cellules des religieux.

*** On a placé au musée des Thermes, à Rome, la belle statue antique de Porto d'Anzio de l'ancienne collection Abdobrandini (1), enfin acquise définitivement par le gouvernement italien.

*** On annonce d'Italie que la collection Barberini, formée d'antiquités venant de Preneste, ne sera pas vendue à l'étranger, comme il en avait été question, et restera au Musée National de Rome. Elle se compose de nombreux objets d'art découverts en 1855, 1859 et 1866 : fermoirs et ceintures en or, coupes, cornes, plaques, têtes et figurines en ivoire, bassins, miroirs, bronzes, statuettes en terre cuite. Tous ces objets proviennent des fouilles faites dans divers tombeaux datant des III^e et II^e siècles avant Jésus-Christ.

*** Lundi dernier s'est ouverte au Vatican une exposition des « trésors du Vatican ». Elle est divisée en deux parties, l'une consacrée aux objets en argent appartenant au Vatican, l'autre aux vêtements sacerdotaux.

Ces vêtements sont d'un grand intérêt au point de vue de l'histoire des broderies. Il faut citer entre tous une dalmatique carolingienne, sur laquelle est brodée toute la Passion et qui est un des plus curieux documents de la broderie du Moyen âge. A côté sont exposés deux candélabres sculptés par Pollaiuolo pour la tombe de Sixte IV, les six chandeliers de Cellini, etc.

*** A l'occasion des fêtes commémoratives d'Hudson et de Fulton, le Musée métropolitain de New-York a organisé une très belle exposition (qui durera jusqu'à fin novembre) de maîtres anciens hollandais et de peintres américains où figurent de nombreux chefs-d'œuvre de Rembrandt, Vermeer de Delft, Ruysdael, Hobbema, Cuyt, Benjamin West, etc., etc. Plusieurs sont reproduits, avec des vues des salles de l'exposition, dans le numéro d'octobre du *Bulletin* du musée.

*** Une exposition consacrée aux chefs-d'œuvre de l'art musulman aura lieu l'année prochaine à Munich. Elle se rapportera aux époques suivantes : l'art sous les kalifes jusqu'en 1258; l'art maure en Espagne et dans le nord de l'Afrique jusqu'en 1500; l'art en Sicile jusqu'en 1500; l'influence orientale sur l'art scandinave au Moyen âge; l'art persan

pendant la domination; souvenirs des croisades; l'influence de la Perse sur la Russie et la Pologne; la Turquie de 1400 à 1700; l'influence de la Turquie sur l'art italien, et réciproquement; la Turquie et l'Allemagne; les peintres français et la Turquie; etc.

*** Une École des Beaux-Arts a été fondée récemment au Caire grâce à l'initiative d'un jeune artiste français et à la générosité du prince Youssef Kamel. Le directeur est M. Guillaume Laplagne, qui y enseigne lui-même la sculpture. Les autres professeurs sont MM. Henri Piéron pour l'architecture, Henri Rapin pour la peinture et la composition décorative, Paolo Forcella pour le dessin, Mohammed effendi Zohdi pour la calligraphie arabe. L'enseignement est absolument gratuit. Tous les jeunes gens de quinze à vingt-cinq ans sont admis sans distinction de nationalité ou de religion. L'école compte actuellement 400 élèves.

*** Un stradivarius datant de 1717 vient d'être acquis par un violoniste de Berlin, M. Willy Burnester, moyennant la somme de 100.000 marks.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION VLADISLAV GRANZOW (Galerie E. Druet)

Que manque-t-il aux tableaux de M. Granzow? Chacun d'eux intéresse au premier aspect, puis l'œil, qui ne peut s'y fixer qu'un moment, court à un autre cadre sans jamais être retenu. Ce qui manque à ces tableaux, c'est ce degré de vraisemblance plastique qui, sans compromettre le charme des jolies harmonies qu'ils offrent, ni leur caractère d'évocation plutôt que de transcription directe, nous ferait partager immédiatement la vision du peintre. La vraisemblance plastique est une nécessité en peinture; nulle œuvre ne s'en écarte sans périr. M. Granzow acquerra sans doute cette qualité indispensable et sauvera ainsi ses dons véritables de coloriste et de poète.

EXPOSITION JEAN PESKÉ (Galerie Bernheim)

Les eaux fortes de M. Peské prouvent qu'il aime les beaux arbres et qu'il cherche la solide construction dans ses paysages. Ses pastels eux-mêmes laisseraient quelque hésitation. Il semble que leur couleur, d'une rudesse un peu forcée et froide, soit en désaccord avec l'émotion délicate qui inspira ces études de femmes et d'enfants. On doute encore devant les *Ricteurs de liege*, si les pastels de cette série tiennent d'une intention décorative le manque de liaison des éléments, ou s'ils sont de simples études, fragmentaires à dessein.

J.-F. SCHNERB.

Institut de France

Séance publique annuelle (25 octobre)

M. Jules Guiffrey, délégué de l'Académie des Beaux-Arts, a fait avec beaucoup de charme l'historique des anciennes Académies de peinture et

d'architecture, qui furent supprimées par la Convention, le 8 avril 1793. L'Académie des peintres et des sculpteurs, qui comptait aussi des graveurs, et qui obtint des privilèges royaux en 1654, comptait un nombre illimité de membres, ce qui lui « permettait d'accueillir avec une grande facilité tout artiste qui dès sa jeunesse avait donné des preuves d'un talent original. En 1789, elle ne comptait pas moins de cent trente membres, répartis en trois classes : agrégés, académiciens, officiers ». Elle était fort libérale dans ses statuts et admettait, comme on sait, les femmes parmi ses membres. En un siècle, treize femmes furent élues et parmi elles M^{lle} Vigée-Lebrun, Vallayer-Coster, Labille-Guiard, l'Italienne Rosalba Carriera, et la Hollandaise Havermau.

L'Académie d'architecture, fondée par Colbert en 1672, ne fut pas moins brillante. Le nombre de ses membres, d'abord de huit, fut successivement porté à vingt en 1717, vingt huit en 1728, pour arriver en 1756 à celui de trente-trois : seize de la première classe, seize de la seconde, plus un directeur de l'Académie, qui était alors Jacques-Auguste Gabriel, l'auteur des colonnades de la place de la Concorde. En 1767, Louis XVI ayant, en violation formelle des règlements, disposé lui-même d'une place vacante dans la première classe en faveur de l'architecte Charles de Wailly, non encore admis dans la Compagnie, celle-ci défendit vaillamment ses prérogatives contre M. de Marigny, directeur des Bâtiments du Roi et, par son attitude énergique, en dépit des menaces de suppression de l'Académie, finit par obtenir, sinon l'annulation de la nomination de M. de Wailly, du moins la reconnaissance formelle, par le roi, de ses privilèges.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 23 octobre

Scrutin. — Au premier tour de scrutin, auquel ont pris part 37 votants, M. Vernon est élu membre titulaire de la section de gravure, en remplacement de M. Chaplain, décédé, par 24 voix contre 6, accordées à M. Jules Jacquet, et 4 à M. Boutellé.

M. Vernon, né à Paris, élève de Cavelier, Chaplain et Tasset, graveur en médailles et sur pierres fines, a obtenu une médaille de 3^e classe en 1884, le prix de Rome en 1887, une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889, une médaille de 2^e classe en 1892, une médaille de 1^{re} classe en 1895, une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1900 et la médaille d'honneur en 1907. Il a été décoré en 1900. Son œuvre comme artiste, bien qu'il soit encore jeune, est considérable. Nous nous bornerons à citer : *Arrivée du Tsar à Cherbourg*, *Médaille des sports à l'Exposition de 1900*, *Le Banquet des maîtres*, *La Communiant*, *Le Centenaire de la Cour des comptes*, *Le Grand Sceau de France*, *Exposition de Liege*, les portraits des docteurs Robin, Terrier, Gaudry, de MM. de Lanessan, Pierre Bandin, Waldeck-Rousseau, etc.

Prix. — L'Académie a décerné les prix suivants : Prix Kastner-Boursault (de la valeur de 2.000 fr., destiné à récompenser une œuvre de littérature musicale) à M. Jules Combarieu, pour son livre : *La Musique et la Magie*.

Prix Rossini (poésie), de la valeur de 3.000 fr., destiné à récompenser la meilleure œuvre poétique qui sera mise en musique pour le concours Rossini (composition musicale) à ouvrir en 1910 : à MM. Eugène Roussel et Alfred Coppel pour leur légende bretonne en 3 actes intitulée *Anne-Marie*.

Le concours Rossini (composition musicale) sur ce poème est ouvert dès maintenant et sera clos le 1^{er} avril 1911.

Prix Antoine-Nicolas Bailly (1.500 fr., à attribuer à un architecte français pour l'une de ses œuvres construite et achevée) : à M. Maistrasse, architecte à Paris, pour son sanatorium de Berck-sur-Mer.

La quatrième annuité de 3.000 fr. de la fondation Pinette, disponible par suite de la démission de M. Caplet, est partagée entre MM. Maurice Emmanuel et Belenot, compositeurs de musique.

Académie des Inscriptions

Séance du 22 octobre

Découvertes en Palestine. — M. Clermont-Ganneau signale, de la part du P. Germer-Durand, la découverte faite à Jérusalem d'une série de vases en pierre, les uns coniques, les autres rectangulaires, dont les contenance, multiples exacts les uns des autres, semblent représenter des mesures de capacité calibrées suivant le système métrologique israélite.

Le Trésor de Cnide. — M. Homolle fait une communication tendant à préciser plus exactement qu'il ne l'a encore fait si celui des trésors de Delphes où ont été rencontrés les sculptures les plus remarquables est celui de Cnide, ou bien celui de Siphnos. Combinant le témoignage de Pausanias avec les constatations des fouilles, il confirme l'opinion, soutenue par lui, dès 1896, que cet édifice magnifique, dont les restes ont été retrouvés, est bien, en réalité, le trésor de Cnide.

Séance du 29 octobre

Fouilles de Carthage. — M. Philippe Berger communique l'estampille d'une urne cinéraire trouvée à Carthage par le P. Delattre. Cette estampille symbolique se trouve formée des lettres qui expriment le nom de Baal, et l'initiale du mot qui sert à désigner les offrandes funéraires s'y ajoute de telle manière que l'ensemble de ces caractères reproduit le schéma d'une silhouette humaine. On y retrouve la figure conique qui représente, on le sait, Tanit, la déesse de Carthage si connue; l'estampille prouve que cette même figure représentait aussi le dieu Baal Hammon, inséparable de Tanit.

Le nouveau Musée de South Kensington

Les nouveaux bâtiments du « Victoria and Albert Museum », plus habituellement nommé musée de South Kensington, ont été inaugurés solennellement par le roi d'Angleterre au cours de l'été. C'est assurément le plus riche musée d'art décoratif qui soit au monde, et le gouvernement anglais a

tenu à lui faire un palais digne des collections qu'il renferme; rien n'a été épargné pour les bien loger. Il est intéressant de se rendre compte de l'effort déployé et du résultat obtenu.

Chacun connaissait l'ancien musée. Quand il avait été créé en 1857, les Anglais, en gens pratiques, s'étaient gardés d'édifier une construction grandiose pour un établissement naissant : au centre d'un vaste terrain, de grandes galeries de fer avaient été élevées, sans façade sur la rue, sans décor architectural appréciable, et c'est dans ces halls que les collections s'étaient peu à peu installées. Fort à l'aise pendant les premiers temps, elles avaient fini, après cinquante ans d'achats continuels, par se trouver tout à fait à l'étroit; les vitrines s'étaient accumulées; il avait fallu utiliser jusqu'aux plus sombres recoins; c'avait été un enlassement, si bien que, par la force des choses, et malgré l'ingéniosité de la direction, toute classification rationnelle avait disparu : le musée, fait pour l'étude et pour l'éducation des ouvriers d'art de Londres, ne présentait plus qu'un fouillis d'objets divers entremêlés et malaisément visibles, où l'on avait peine à se retrouver et plus de peine encore à travailler utilement. Cette situation fâcheuse fut exposée au Parlement, qui accorda les importants crédits nécessaires à l'extension des galeries. Il s'agissait donc de donner de l'air aux collections et de les répartir suivant un plan nouveau.

La première condition a été remplie à merveille. Très raisonnablement, l'on s'est gardé de démolir les anciens halls qui témoignent de l'art et du goût des ingénieurs et des directeurs de l'« ère victorienne », et l'architecte, sir Austin Webb, s'est borné à les encadrer dans les galeries nouvelles. Nous n'insisterons pas sur ses façades, un peu étranges à nos yeux de Français, toujours classiques, quoique nous en ayons, jusque dans nos audaces modernes; mais, en vérité, la façade importe peu, et c'est la distribution intérieure qu'il convient avant tout d'examiner. Or, celle-ci mérite beaucoup d'éloges. Le plan est parfaitement clair, ce qui ne devait pas être aisé à réaliser, avec le bloc de vieux bâtiments compris dans les constructions nouvelles, et surtout une lumière excellente remplit les salles. La lumière est assurément la nécessité primordiale d'un musée et c'est, nous le savons, hélas! à Paris, une nécessité dont les architectes ne tiennent pas toujours assez de compte : à South Kensington, elle pénètre dans les coins les plus reculés et il n'est aucun objet qui soit sacrifié dans l'ombre. De plus, il n'y a point d'espace perdu dans ce vaste terrain : tout a été calculé pour donner le plus de place possible aux objets exposés et, quelque immense que soit sa richesse, le South Kensington se trouve aujourd'hui au large, avec assez d'espace disponible pour loger ses acquisitions futures pendant de longues années.

À côté de ces éloges, diverses critiques s'imposent pourtant. Il semble que l'architecte ait cédé à une manie trop fréquente dans la corporation, et qu'il se soit abandonné trop souvent au plaisir de « faire grand ». Les vieux halls étaient déjà démesurés et les œuvres d'art s'y perdaient. Que dire de la gigantesque rotonde neuve où des palais tiendraient à l'aise, des galeries de la façade semblables à des thermes romains? Les plus grandes statues n'y sont plus à l'échelle et les collections de M. Pierpont Morgan qu'on y a déposées, semblent

à la taille de microscopiques insectes. Notons aussi l'uniformité du lait de chaux dont sont enduits les murs. Certes, nous le préférons au marbre clinquant employé dans les escaliers, mais c'est un fond bien ingrat pour les objets d'art que ce blanc éclatant, surtout quand on les enferme dans des vitrines à montants de bois noir; sans doute un peu de bleu pâle ou de vert pâle en atténue de-ci de-là la crudité; toutefois ces notes assourdies sont rares, et il nous semble que cette monotone et éblouissante blancheur nuit beaucoup à l'harmonie de l'effet général et de la mise en valeur des ouvrages exposés.

L'installation des collections est la part de la direction du musée et sir Cecil Smith, le nouveau directeur général, ainsi que les directeurs des neuf départements divers y ont donné tous leurs soins. L'œuvre qu'ils ont entreprise n'est pas terminée encore et l'on compte que deux ou trois ans seront nécessaires pour la parachever; mais dès maintenant, grâce à eux, la richesse du musée apparaît pleinement et l'on demeure émerveillé, non seulement de la quantité d'œuvres accumulées en cinquante ans, mais surtout de la qualité de ces œuvres et du goût et de l'intelligence qui ont présidé à leur acquisition. Certaines des salles aujourd'hui terminées, celles des sculptures italiennes, celle du mobilier gothique, celles des tapisseries et des tapis orientaux, sont très heureusement aménagées et, si l'on tient compte des difficultés particulières que suscitent la blancheur des murs et la lourdeur des vitrines traditionnelles, leur installation dénote chez ceux qui l'ont dirigée un juste sentiment des nécessités d'un musée moderne.

Toutefois, en Angleterre même, des critiques se sont fait entendre. Dans un établissement aussi important, rien ne pouvait être laissé au hasard et un plan d'ensemble était indispensable pour la classification du musée; la classification adoptée a été la traditionnelle classification par matières. Depuis quelques années, les musées européens y avaient renoncé; notre musée parisien des Arts décoratifs, celui de Munich, et le Kaiser Friedrich Museum de Berlin ont cherché à grouper les objets par époques; ils ont estimé que l'intelligence d'un moment historique devait être donnée aux visiteurs et que les œuvres d'art nées ensemble gagnaient singulièrement à être rapprochées les unes des autres; qu'une atmosphère pouvait ainsi être créée, et que des salles où la vie d'autrefois était discrètement reconstituée perdaient leur aspect de « sépulcres de l'art » et prenaient un air de réalité bien fait pour intéresser l'esprit et charmer l'œil. Au South Kensington, on n'a pas cru pouvoir admettre ces nouveautés: un ordre strictement logique a été suivi, et tous les ouvrages de même matière ont été réunis dans les mêmes salles. Beaucoup d'Anglais, et non des moindres, ont estimé que cette logique impitoyable donnait au musée une singulière froideur, qu'on éprouvait quelque ennui dans ces longues galeries où les tissus succèdent aux tissus, les céramiques aux céramiques, le tout mis bout à bout chronologiquement; que cet excès de raison amenait parfois des bizarreries, comme la division entre de locaux différents de la sculpture en bois et de la sculpture en pierre d'une même époque, et nous reconnaissons nous-même n'avoir pas retrouvé certaines de nos fortes impressions d'autrefois: quel enseignement se dégageait des incomparables collections orien-

tales du musée quand toutes les séries s'en trouvaient réunies dans l'Indian Museum, et qu'on a peine à reconstituer cet art si varié et si un à la fois, aujourd'hui qu'il en faut chercher les lambeaux épars dans tous les coins de l'immense édifice!

Mais la direction a répondu déjà que son musée était avant tout un musée d'enseignement technique et qu'elle n'avait eu qu'à chercher l'utilité professionnelle des artisans et des étudiants; d'ailleurs il était impossible peut-être, dans un aussi vaste local et avec des collections aussi formidablement riches, de ne pas s'en tenir à la classification la plus simple et la plus logique, et toute fantaisie eût donné sans doute une inextricable confusion. Quoi qu'il en soit, rendons justice à l'immense effort donné par nos voisins et amis et félicitons-les d'un succès que n'amointrissent pas certaines réserves.

Raymond Kœchlin.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE VENISE

Les expositions périodiques dont M. Fradette est l'initiateur attribuent, depuis 1895, à Venise un rôle pareil à celui que tient, dans le Nord, la capitale de la Bavière pour la diffusion de l'art international. Ce sont des manifestations ordonnées avec goût, avec logique, selon un plan dont se rapproche, à certains égards, notre Salon d'Automne et qui fournissent, en se répétant tous les deux ans, une synthèse approximative de l'état des écoles. Il faut se réjouir de ces confrontations; elles ne sont jamais sans seconder la clairvoyance des jugements. Du même coup se trouve justifiée cette belle appellation de *Portus artium* que Venise n'a pas cessé de mériter aujourd'hui.

Parmi les massifs odorants et les feuillages ombreux du Jardin public, des pavillons s'espacent. La Belgique et la Hongrie ont construit des édifices nouveaux en style flamand et magyar modernisé; deux autres pavillons se trouvent occupés par la Bavière et la Grande-Bretagne. Dans le bâtiment principal, des salles internationales alternent avec les salles italiennes où prédomine la contribution d'Alberto Pasini, de Pelliza da Volpedo et de MM. Ettore Tito, Sartorio, Innocenti et Guglielmo Giardi. Une tradition d'hospitalité généreuse a réservé l'hommage d'emplacements distincts à MM. Zorn, Krøyer, Franz Stuck et Albert Besnard; on pressent le haut intérêt et les contrastes qu'offrent les quatre ensembles ainsi constitués. Depuis l'exposition récapitulative tenue chez Georges Petit en 1906, c'est le plus significatif groupement réalisé par le peintre français; l'originalité profonde de son œuvre s'accuse avec autorité, parmi la production étrangère; d'autre part, des parallèles faciles établissent quelle communauté de savoir et quelle abondance d'invention apparentent M. Besnard à ces maîtres du passé dont Venise évoque à tout instant la gloire.

M.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

On annonce pour ce mois (du 8 au 11 novembre, pour être précis), la vente de la collection de tableaux, de sculptures, d'objets d'art divers réunie par M. Édouard Fétis, mort presque centenaire au mois de janvier. Activement mêlé au mouvement artistique et littéraire de son pays, le défunt avait pu réunir un ensemble de peintures absolument digne de l'attention des curieux.

S'attachant plus spécialement aux œuvres primitives et aux sculptures en bois, il avait, particulièrement dans ces domaines, eu souvent la main heureuse.

Très affable, très accueillant, il se faisait un plaisir d'accorder l'accès de ses collections aux amateurs et aux archéologues. Plus d'un aura gardé le souvenir de la modeste demeure où, par un prodige d'ingéniosité, le vénérable érudit avait trouvé le moyen de distribuer, non sans goût, le fruit de ses recherches.

De dimensions moyennes pour la plupart, les tableaux sont, plusieurs du moins, d'un sérieux intérêt. A mentionner surtout une *Adoration des Mages*, peinture à la détrempe extrêmement curieuse du vieux Brughel, peuplée de personnages costumés à l'orientale; un *Saint Antoine ermite en prière*, œuvre de Lucas de Leyde, authentiquée par une superbe signature; une *Vierge éplorée*, par Quentin Metsys; une série de cinq figures d saints: *Saint Cyriaque*, *Saint Etienne*, *Sainte Walburge*, *Sainte Eulalie* et *Sainte Agathe*, panneaux attribués à Barthel Beham, mais donnés par les érudits allemands au « maître de Mosskirch », comme le sont deux figures complémentaires au musée de Berlin; un délicieux petit Cranach le vieux, *Apollon et Diane*, que son possesseur avait refusé d'abandonner à la galerie de Dresde; un *Saint Adrien*, qu'il attribuait à Jacopo de' Barbari; un excellent *Saint Jérôme dans la solitude*, par Adrien Isenbrandt, et, parmi les œuvres moins anciennes, de très intéressantes productions de toutes les écoles; bref, un ensemble point banal.

Les sculptures en bois des xv^e et xvi^e siècles abondent; plusieurs sont excellentes.

II. II.

REVUE DES REVUES

V *Les Arts* (octobre). — Articles de M. L. Dumont-Wilden sur la collection de M. Ch.-L. Cardon, de Bruxelles, riche surtout en peintures flamandes des xv^e et xvi^e siècles, et qui renferme aussi quelques œuvres hollandaises du xvii^e siècle et anglaises du xviii^e, ainsi que des sculptures italiennes, flamandes et allemandes (25 reproductions); — de M. Paul Vitry sur la salle de la sculpture française du xiv^e siècle au musée du Louvre (acquisitions et installations récentes) (11 reproductions); — de M. A. Jahn Rusconi sur les accroissements de la galerie Barberini à Rome (1 fig.).

O *Revue Bleue* (23 octobre). — Étude excellente de M. Jean Chantavoine sur le peintre allemand Hans von Marées, — et intéressant article de M. Jean d'Udine sur *L'Art et la Vie*.

V *La Nouvelle Revue* (1^{er} novembre 1909). — M. Henri Chervet donne dans ce numéro un historique précis et renseigné de la question de l'Art à l'école et il dégage les enseignements utiles de la participation — fort remarquable d'ailleurs — de la Société de l'Art à l'école au Salon d'Automne.

P *Journal de Bruxelles* 13 septembre, 11 et 25 octobre. — Nous relevons dans la suite des derniers feuillets artistiques de M. Fiérens Gevaert trois articles particulièrement intéressants sur l'Art et l'Enfant, le peintre Baertsoen et ses vues de Gand, et la collection de tableaux modernes du roi des Belges actuellement exposée, comme nous l'avons dit, au musée de Bruxelles.

BIBLIOGRAPHIE

Alice au pays des merveilles; — *Le Songe d'une nuit d'été*. Deux volumes illustrés, par Arthur Rackham. — Paris, Hachette et C^o.

On a dit ici : nous savons des livres illustrés qui se publient à l'étranger ce que nous en apprend le Salon d'Automne — et la librairie Hachette, s'il d'ajouter. Tour à tour, MM. Hachette nous ont révélé Caldecott, miss Kate Greenaway, Cecil Aldin; depuis plusieurs années ils nous invitent à suivre, un à un, les travaux d'un illustrateur imaginaire au suprême, qui traduit le rêve et la fiction en inventions graphiques, d'une suggestion imprévue. Ce sont des compositions où l'éclatante lumière aux tons discrets, apaisés, n'empêche jamais de saisir et de goûter la qualité primesautière et rare du dessin. L'étonnement d'un enfant transporté au pays de la chimère, et plus encore, la fantaisie géniale du *Songe d'une nuit d'été* évalent bien pour stimuler la verve si riche de M. Arthur Rackham. De fait, ces interprétations de Shakespeare donnent des raisons, plus péremptoires que jamais, d'admirer et d'aimer M. Rackham. Les procédés de reproduction rendent avec une illusionnable fidélité le caractère des originaux; à Venise, où plusieurs d'entre eux se trouvaient exposés, rien n'était plus aisé que de s'en convaincre. C'est toute la pensée de l'artiste qui nous est ainsi transmise sans altération et sans fraude. Il faut savoir gré à MM. Hachette de n'avoir pas réservé de pareils ouvrages à la seule délectation des bibliophiles et d'avoir voulu que des éditions accessibles, presque populaires, permettent à tous de constater le prestige auquel peut atteindre l'illustration lorsqu'elle est due à un maître.

R. M.

Il *Palazzo di Siena e la Mostra d'antica arte Senese*, par Corrado Ricci; — *L'Arte umbra alla Mostra da Perugia*, par Umberto Gnoli. — Bergamo, Istituto italiano d'arte grafico. 2 volumes petit in-4^e, avec 215 et 251 illustrations.

Les expositions de Siennese et de Pérouse ont été pour l'Institut italien d'art graphique de Bergame l'occasion de publications spéciales qui apportent une contribution précieuse à l'histoire de l'art dans la péninsule. De substantielles notices dues à M. Corrado Ricci et à M. Umberto Gnoli y précèdent une suite copieuse d'images qui constituent

en réalité le catalogue illustré de ces deux importantes manifestations. Par là même survit à la fugitive destinée d'un rapprochement éphémère l'enseignement qui se dégage de monuments réunis, à une heure historique, puis de nouveau dispersés dans les collections, dans les édifices civils et dans les églises. C'est justice de constater les soins dont la typographie et les illustrations sont l'objet; il n'y a pas seulement la un agrément d'aspect toujours séduisant; l'érudit encore trouve à s'en réjouir; car cette perfection conserve toute leur portée documentaire, tout leur caractère de lisibilité, à des images réduites aux dimensions d'un livre de consultation aisée et de format commode.

R. M.

NECROLOGIE

F.-A. Gruyer

Nous avons le regret d'annoncer la mort de notre éminent collaborateur M. François-Anatole Gruyer, membre libre de l'Académie des Beaux-Arts, officier de la Légion d'honneur, décédé le 27 octobre, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, à Chantilly. Il était né à Paris le 15 octobre 1825. Ingénieur civil, M. Gruyer fut d'abord professeur de chimie, puis il se tourna vers les beaux-arts, dont il devint en 1872 inspecteur. Lors de l'exposition internationale de Londres en 1871, il avait été chargé d'écrire un *Rapport sur les applications de l'art à l'industrie*. Il fut, en 1879, nommé membre du Conseil supérieur et en 1881 conservateur des peintures au musée du Louvre. Élu en 1875 membre libre de l'Académie des Beaux-Arts, il fut, à la mort du duc d'Aumale, choisi par l'Institut comme conservateur du Musée Condé, à Chantilly. On lui doit un grand nombre d'ouvrages, entre autres : *Essai sur les fresques de Raphaël au Vatican* (1858-1859, 2 vol.); *Des conditions de la peinture en France* (1862); *Raphaël et l'antiquité* (1863, 2 vol.); *Les Vierges de Raphaël et l'iconographie de la Vierge* (1869, 3 vol.); *Raphaël peintre de portraits* (1871, 2 vol.); *Les Œuvres d'art de la Renaissance italienne au temps du Baptistère de Florence : histoire et description de l'église Sainte-Marie-Madeleine* (1884); *Voyage autour du Salon carré* (1890); une série de grands catalogues illustrés du Musée Condé : *La Peinture au château de Chantilly : écoles françaises, écoles étrangères* (1896-1897); *Les Quarante Fouquet* (1897); *Les Portraits de Camontelle* (1902); puis *La Jeunesse du roi Louis Philippe d'après les tableaux conservés au Musée Condé* (1908), etc. Il collabora à la *Revue des Deux-Mondes*, au *Journal des Savants*, et, dès sa fondation, à notre *Gazette* où il donna notamment : *Apollon et Marsyas, tableau de Raphaël* (1859); *Des conditions de la peinture en France et des peintures de M. H. Flindrin dans la nef de Saint-Germain-des-Prés : Raphaël et l'antiquité* (1862); *Le Palais de la Farnésine. Le Triomphe de Galathée* (1863); *Les Vierges de Raphaël, Le Songe du Chevalier* (1867); *Les Fresques de Raphaël à la Magliana* (1873); *Beute* (1874); *Portrait de Jeanne d'Aragon par Raphaël* (1880); *Thomas Inghirami* (1881); *Léonard de Vinci au Musée du Louvre* (1887); *Le Saint Georges et les deux saint Michel de Raphaël au*

Musée du Louvre (1889); *Histoire technique de la peinture à l'Exposition Universelle de 1889 : Etienne Chevalier et son patron saint Etienne*, par Jean Fouquet (1896).

M. C. P. Fieffé, ancien magistrat et archéologue, est décédé à Cergy-la-Tour (Nièvre), le 10 octobre. Il était né à Châtillon-en-Bazois, le 11 décembre 1839.

Tout en exerçant ses fonctions de magistrat, il consacrait une grande partie de son temps à des études d'art et plus particulièrement à la recherche des anciennes faïences nivernaises. A Nevers, il reconstitua le musée céramique, depuis longtemps négligé, qu'il installa, faute de mieux, dans les combles du Palais Ducal, aujourd'hui Palais de Justice, et dont il fut le conservateur. Il fut également conservateur du musée de Clamecy, président de la Société scientifique et artistique de cette ville, et enfin directeur du musée de Varzy. En collaboration avec l'architecte Bouveau, il publia, en 1885, un grand ouvrage illustré sur les faïences patriotiques nivernaises, et seul, en 1901, un nouvel ouvrage également illustré, sous ce titre : *Les Faïences patronymiques, caractéristiques des saints dans la céramique nivernaise*.

On annonce la mort, à l'âge de soixante-quatorze ans, de M. Ernest Rupin, chevalier de la Légion d'honneur, créateur et conservateur du musée de Brive, auteur d'importants et savants ouvrages d'archéologie tels que *L'Œuvre de Limoges* (l'émaillerie limousine), *Les Cloîtres et l'Abbaye de Massignac, Rocamadour*, etc.

Le 22 octobre ont eu lieu à Donnery, dans le département du Loiret, les obsèques de M. Henri Boland, décédé à Neuilly (Seine). Président du Club cévenol, membre du comité des sites et monuments, et du Comité de tourisme en montagne du Touring-Club de France, il s'était fait connaître surtout comme conférencier : il avait donné, de 1878 à 1903, 1.883 conférences ayant pour but principal de faire connaître les beautés pittoresques de notre pays, particulièrement des Cévennes et de la Corse. On lui doit plusieurs ouvrages, notamment : *Les Îles de la Manche*, et *Zigzags en France*.

On annonce également la mort du violoncelliste et compositeur belge Joseph Jacob. Né à Liège en 1855, il fut choisi comme partenaire par M. Eugène Ysaÿe lorsque celui-ci fonda son célèbre quatuor. Comme compositeur il laisse deux ballets : *Lilia* et *La Légende de la perle*, joués avec succès à la Monnaie, un *Concerto* pour violoncelle et orchestre, des pièces pour hautbois, etc.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de feu M. R. Suarès

(Suite et fin) (1)

Anciennes porcelaines du Japon. — 106. Vase à bandes alternées à rinceaux avec traces de décor

(1) V. *Chronique des Arts* du 9 octobre 1909.

doré : 1.550. — 118. Vautour en grès du Japon ; monture bronze doré : 1.700.

Anciennes porcelaines de Saxe. — 122. Garniture de trois vases-balustres, à fleurs et fruits en couleurs et en ronde bosse, et paysans : 9.100. — 123. Chien à poils blancs et feu, assis sur un coussin : 3.700. — 124. Deux éperviers dévorant leur proie : 3.550. — 125. Statuette d'Arlequin saluant et appuyé à un tronc d'arbre : 1.455.

Anciennes porcelaines diverses. — 165. Élément debout et caparaçonné, en céramique blanche, base bronze doré : 1.550.

Objets variés. — 169. Brûle-parfums, en ancien émail cloisonné de la Chine, pieds à têtes chimériques ; rinceaux, plaques de cuivre ajouré : 1.700.

Meubles et sièges. — 205. Paravent à six feuilles, en bois laqué, à paysages animés sur fond rouge chargé de rinceaux dorés ; aigles héraldiques timbrés de couronnes. Travail hollandais, xvii^e siècle : 3.500. — 206. Deux encoignures en laque, à personnages et divinités de style chinois en dorure et couleurs sur fond noir. Bronzes ciselés et dorés. Ep. L. XV : 5.490.

Meubles couverts en tapisseries. — 245. Meuble de salon, canapé et quatre fauteuils en bois sculpté, couverts en tapisserie du temps de L. XIV, à vases de fleurs, et bouquets de pavots : 17.000. — 246. Meuble de salon, canapé et huit fauteuils, en bois sculpté et doré, couverts en tapisserie à fables de La Fontaine, fond de paysages, encadrements roses, à rocailles et fleurs. Bois signés : « Rémy ». Ep. L. XV : 91.000. — 247. Meuble de salon, canapé et quatre fauteuils, en bois sculpté et doré, à rocailles, couverts en tapisserie à combats d'animaux, ou fables de La Fontaine, dans des paysages encadrés de fleurs. Bordure à fond bleu. Ep. L. XV : 23.000. — 249. Deux fauteuils bois doré, couverts en tapisserie du temps de L. XV : fables de La Fontaine, encadrements à fleurs et fruits ; contre-fond rouge : 7.800. — 250. Meuble de salon, canapé et huit fauteuils, en bois sculpté et peint gris, couverts en tapisserie d'Aubusson du temps de L. XVI, à petits personnages et animaux ; encadrements de guirlandes de fleurs et draperies sur contre-fond bleu : 34.000. — 251. Meuble de salon, canapé et six fauteuils, en bois sculpté et doré, couverts en tapisserie en partie du xviii^e siècle, compositions dans le goût de Téniers ; rinceaux et feuillages, sur fond rouge : 20.500. — 252. Écran bois sculpté et doré, feuille en tapisserie du temps de la Régence : le Renard et la Cigogne, encadrement de fleurs, sur fond jaune : 2.700. — 253. Écran bois sculpté et doré, feuille en tapisserie d'Aubusson du temps de L. XV : Chinois assis jouant d'un instrument à cordes ; encadrement de rinceaux feuillagés ; contre-fond rose : 2.900.

Tapisseries. — 254. Suite de quatre tapisseries de la Manufacture royale de Beauvais, xviii^e siècle : oiseaux, sur fond de paysage, habitations, cours d'eau et fleurs. Bordure marron à coquilles, rinceaux et fleurettes : 31.000. — 255. Tapisserie d'Aubusson du temps de L. XV : bergers et bergères dans la campagne, et brebis. Fond de pay-

sage, avec ruines. Bordure simulant un cadre : 24.100. — 256-257. Deux tapisseries d'Aubusson du temps de L. XV : chasseurs et bergères dans un paysage avec ruines. Bordure simulant un cadre : 8.920 et 7.600. — 258. Tapisserie de Bruxelles du xviii^e siècle : chasse de Diane. Bordure à guirlandes de fleurs, carquois, cartouche et inscription latine. Atelier d'Albert Auwerx : 27.500. — 259. Tapisserie de Bruxelles du xviii^e siècle, de la même suite ; le char de Cérès ; fond de paysage. Bordure de fleurs, écureuils, perroquets, fruits, légende latine : 28.000. — 260. Tapisserie flamande du xviii^e siècle, composition dans la manière de Téniers : buveurs et joueurs de quilles. Bordure simulant un cadre : 10.850. — 261. Tapisserie flamande du xviii^e siècle : épisode de l'histoire de Don Quichotte. Bordure simulant un cadre : 15.500 francs.

Produit total : 740.530 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. Vladislav Gran-zow, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 6 novembre.

Exposition de paysages de M. Jordic, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, du 6 au 13 novembre.

Exposition de tableaux de M. Sternberg-Davids, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 novembre.

Exposition de tableaux de M. Charles Morel, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 18 novembre.

Exposition de tableaux de M. Vuillard, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 20 novembre.

Exposition de tableaux de M. Antoine Ponchin, galerie Henry Graves, 18, rue Caumartin, jusqu'au 20 novembre.

Exposition de tableaux et de dessins de Van Gogh, galerie Druet, 20, rue Royale, du 8 au 20 novembre.

Exposition de portraits, miniatures et dessins de M. Hal Hurst, galerie Tooth, 41, boulevard des Capucines, jusqu'au 15 décembre.

Etranger

New-York : Exposition de maîtres anciens hollandais et américains, au Metropolitan Museum, jusqu'à fin novembre.

Rome : Exposition des « trésors du Vatican », au palais du Vatican.

Valence (Espagne) : Exposition d'art rétrospectif, jusqu'au 22 décembre.

Vienne : Exposition d'hiver de la Sécession.

ibid. Exposition de la Société « Hagenbund » avec exposition rétrospective de Wilhelm Busch.

ibid. Exposition de l'œuvre de Toulouse-Lautrec, galerie Miethke.

Le Gerant : P. GIRARDOT

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

La paru il y a quelque temps dans l'*Hellénisme* une étude intéressante de M. H.-A. Vasnier sur la conservation et le commerce des œuvres d'art. L'auteur a fait un examen minutieux des différentes législations, et ses conclusions souvent hardies tendent à une réglementation internationale. C'est dire qu'avant d'être adoptée par des pays ayant des habitudes diverses et des intérêts spéciaux, elle réclamerait une longue discussion.

Un projet qui sera facilement approuvé par toutes les nations, sauf la principale intéressée, est celui qui consiste à permettre aux étrangers les fouilles en Italie, comme elles le sont en Grèce. On sait qu'à l'heure présente le gouvernement italien réserve à ses seuls savants le droit d'explorer le sol. Et comme il ne peut tout faire, ni même beaucoup faire, il en résulte que des tentatives utiles, et peut-être des découvertes importantes pour l'histoire des arts et des lettres sont ajournées. Les Ecoles française et allemande installées à Rome, les donateurs généreux que passionne l'archéologie, sont obligés de tourner ailleurs un zèle qui ne demanderait qu'à s'employer au profit des fouilles italiennes. Mais qu'y faire ? Il n'y a pas de commission internationale qui puisse incliner l'Italie à une décision qui dépend de son seul bon vouloir.

Sur un autre point, les idées exposées dans l'*Hellénisme* sont très généreuses, mais se trouvent en contradiction avec les tendances manifestes des nations. M. H.-A. Vasnier souhaite que lorsque les différentes parties d'une œuvre d'art sont dispersées dans les

musées d'Europe, les lois autorisent la réunion des diverses parties dans un même lieu. Il voudrait, par exemple, que la France, l'Angleterre et l'Allemagne rendissent à la Grèce les fragments d'édifices grecs qu'elles possèdent. Ce serait, dit-il, un devoir d'art et de délicatesse. Sans doute. Mais faut-il ajouter que l'opinion n'est pas encore bien préparée à le comprendre, et qu'on ne verrait pas partir sans protestations et sans regrets des ouvrages illustres ? L'Angleterre, récemment, a pu donner un manuscrit qui complétait les collections de la Bibliothèque Nationale. Mais c'était un « manuscrit », c'est-à-dire une œuvre qui n'avait pas dans le public le même prestige et ne déterminait pas le même attachement qu'un fragment du Parthénon. Le vœu de Renan, qui voulait, lui aussi, rendre ses marbres à l'Attique, a été exprimé en magnifiques paroles il y a trente ans : sommes-nous plus près de le voir réalisé ?

Enfin, parmi tant de problèmes dignes d'étude que pose l'article de M. H.-A. Vasnier, il en est un qui est particulièrement délicat. Dans quelle mesure un pays riche en œuvres du passé peut-il en permettre l'exportation ? M. H.-A. Vasnier, tout en réservant le droit de préemption de la nation d'origine, est prêt à autoriser la vente de toutes les œuvres qui ne font pas partie d'un édifice public, et que les peintres ou les sculpteurs auraient pu vendre eux-mêmes. Cette mesure serait grosse de conséquences, avec les habitudes de spéculation introduites par des professionnels et les achats en masse que l'on verrait se produire. Les nations, aujourd'hui, tendent au contraire à exagérer la défense de ce qu'elles possèdent. Elles savent que, malgré toutes les précautions, elles laissent encore emporter loin d'elles trop d'ouvrages qu'elles voudraient retenir. M. H.-A. Vasnier a cependant raison de souhaiter une entente

internationale, et il fait bien d'en parler longtemps à l'avance : car de cette entente la divergence des intérêts et des susceptibilités souvent légitimes font pour quelques années encore un sujet qui ne deviendra plus facile qu'avec beaucoup de peine et de réflexion.

NOUVELLES

** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le 7 novembre, à Charly-sur-Marne (Aisne), un monument à la mémoire de M. Emile Morlot, ancien député ;

Le même jour, à Pacy-sur-Eure (Eure), un monument à la mémoire de M. Isambert, ancien député ;

Le 2 novembre avait été inauguré à la maison de retraite des Comédiens à Pont-aux-Dames (Seine-et-Marne), un monument à la mémoire de Coquelin aîné, œuvre du sculpteur Auguste Maillart et de l'architecte Binet.

** Lundi 8 novembre a eu lieu, au musée du Louvre, l'inauguration, par M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, des collections d'objets d'art léguées aux musées du Louvre, de Sévres, des Arts décoratifs, de Niort et à la Bibliothèque Nationale, par M. Piet-Lataudrie, legs que nous avons signalés naguère. Le musée du Louvre, d'accord avec les autres musées légalitaires, expose pour quelque temps l'ensemble des objets.

** Cinq nouvelles salles consacrées à des dessins militaires, de 1777 à nos jours, viennent d'être ouvertes au Musée de l'Armée aux Invalides.

** Par arrêtés du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 12 novembre 1909, M. Frédéric Vernon, artiste graveur, membre de l'Institut, est nommé professeur chef d'atelier de gravure en médailles à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, en remplacement de M. Chaplain, décédé ;

M. E. Peynot, statuaire, est nommé professeur de modelage aux cours du soir de la même Ecole, en remplacement de M. Tony-Noël, décédé.

** Par arrêtés en date du 12 novembre 1909, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a nommé, au Conservatoire national de musique et de déclamation : M^{lle} Grandjean, professeur titulaire de chant, en remplacement de M^{me} Rose Caron, démissionnaire ;

M. Breton, professeur supplémentaire de chant, en remplacement de M. Hettich, promu à une classe de professeur titulaire ;

M. Maurice Emmanuel, professeur titulaire d'histoire de la musique, en remplacement de M. Bourgault-Ducoudray, admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite.

** Le peintre Alfred Roll a été chargé de l'exécution du modèle de la tapisserie qui sera

exécutée par la manufacture des Gobelins, pour être offerte à la République Argentine en souvenir de l'inauguration du monument au général San Martin à Boulogne-sur-Mer.

** Le musée Victor-Hugo vient de recevoir comme legs un portrait à l'aquarelle du poète à l'âge de cinquante-huit ans, alors qu'il vivait, exilé, à Guernesey. Ce portrait est l'œuvre d'une dame, arrière-petite-fille de Coysevox, qui avait obtenu de Victor Hugo la faveur de faire son portrait.

** On vient de placer au Petit Palais un portrait d'Edouard Manet par Alphonse Legros, donné au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris par M. et M^{me} Léon Leenhoff.

** Aujourd'hui samedi 20 novembre a lieu au Musée Galliera la réouverture de l'exposition générale d'art appliqué.

** Le musée de l'Académie de Médecine vient de s'enrichir d'un nouveau don : M^{lle} Lydie Berger, sœur du professeur Paul Berger, vient de faire hommage à la Compagnie de la grande médaille gravée par Chaplain qui avait été offerte au regretté chirurgien.

** On a inauguré le 6 novembre, au Musée des Arts décoratifs, l'exposition d'œuvres d'art de l'époque du premier Empire, que nous avions annoncée : étoffes provenant du mobilier national ; œuvres du sculpteur Chinard ; dessins et orfèvreries de Claude Odier ; armes d'honneur, boîtes et miniatures, etc. La *Gazette des Beaux-Arts* rendra compte en détail, dans un de ses prochains numéros, de cet intéressant ensemble, qui restera exposé jusqu'aux premiers jours de janvier 1910.

** Voici les cours concernant l'histoire de l'art qui sont professés durant cette année scolaire, à la Faculté des Lettres, à partir du 29 novembre :

Archéologie. — M. Collignon, professeur, étudiera l'art et la civilisation de la Grèce mycénienne les samedis, à 3 heures ;

Histoire de l'art. — M. Henry Lemonnier, professeur, fera l'histoire de l'art français au temps de Louis XV, en étudiant le problème des rapports de l'art et de la civilisation, les jeudis, à 3 h. 1/4 ;

Histoire de l'art français au Moyen âge. — M. Emile Mâle, chargé du cours, étudiera l'interprétation de l'histoire et de la légende des saints par les artistes du Moyen âge, les samedis, à 4 h. 1/2 ;

Histoire de la musique. — M. Romain Rolland, chargé du cours, exposera l'histoire de la musique au XVIII^e siècle (symphonie, sonate, drame lyrique et lied), les jeudis, à 4 h. 1/2.

** A l'Ecole des Chartes, le cours d'*Archéologie du Moyen âge* est professé par M. E. Lefèvre-Pontalis, les mercredis à 2 h. 1/2, et les jeudis à 3 heures.

** Parmi les cours professés à l'Ecole des Beaux-Arts, signalons les suivants :

Histoire et Archéologie, par M. Edmond Pottier, de l'Institut, qui traite cette année de l'art romain, les mardis à 1 h. 1/2 ;

Esthétique et Histoire de l'art, par M. L. de Fourcaud, les jeudis à 3 heures ;

Histoire générale de l'Architecture, par M. L. Magne, les lundis à 10 heures du matin ;

Architecture française, par M. Bœswillwald, les jeudis à 10 heures du matin.

*** A l'Ecole des Hautes Etudes sociales, 16, rue de la Sorbonne, les conférences de l'Ecole d'art, qui sont données pendant l'année scolaire 1909-1910, dans la section des *Arts plastiques*, seront consacrées comme l'an dernier à l'art italien et auront lieu les samedis à 4 h. 1/2 du soir aux dates ci-après :

Pinturichio, par M. Charles Diehl (13 novembre) ; — *Léonard de Vinci*, par M. Gabriel Séailles (20 novembre) ; — *La Statuaire du xv^e siècle* (*Benvenuto da Majano, Desiderio da Settignano, Mino da Fiesole, les deux Rossellino*), par M. Henri Hauvette (27 novembre) ; — *Raphaël*, par M. Salomon Reinach (4 et 11 décembre) ; — *Les Loges* ; *Jean d'Udine, Perino del Vega, Jules Romain*, par M. R. Schneider (18 décembre) ; — *Les Disciples et les Successeurs de Léonard*, par M. G. Clausse (8 janvier) ; — *Michel-Ange*, par M. André Michel (15 et 22 janvier) ; — *Le Corrège et Le Parmesan*, par M. Henry Marcel (29 janvier) ; — *La deuxième génération florentine* (*Fra Bartolomeo, Andrea del Sarto, Bronzino*), par M. N... (5 février) ; — *Bramante et la construction de Saint-Pierre*, par M. Emile Bertaux (12 février) ; — *Palladio*, par M. Gabriel Faure (19 février) ; — *La Gravure du xvi^e siècle*, par M. Léon Rosenthal (26 février) ; — *La Statuaire du xvi^e siècle* (*Benvenuto Cellini, Jean de Bologne*), par M. Conrad de Mandach (5 mars) ; — *Les Arts mineurs au xvi^e siècle*, par M. André de Hevesy (12 mars) ; — *Les Italiens en France*, par M. Pierre Marcel (19 mars).

Dans la section *Musique*, les conférences suivantes auront lieu les mardis à 4 h. 1/4 :

L'Œuvre de jeunesse de Lully (*ballets et comédies ballets*), par M. Henry Prunières (16 et 23 novembre) ; — *L'Opéra de Rameau*, par M. Paul-Marie Masson (30 novembre, 7 et 14 décembre) ; — *Le Mois musical*, par M. M.-D. Calvocoressi (21 décembre) ; — *La Musique en Allemagne au xvii^e siècle*, par M. André Pirro (11, 18 et 25 janvier, 1^{er} février) ; — *Le Mois musical*, par M. M.-D. Calvocoressi (8 février) ; — *Les Ballets de cour en France au xvii^e siècle avant Lully*, par M. de la Laurencie (15 et 22 février) ; — *Le Mois musical*, par M. M.-D. Calvocoressi (1^{er} mars) ; — *La Musique instrumentale avant la Renaissance* (xiv^e et xv^e siècles), par M. Pierre Aubry (8 et 15 mars).

*** Le jury du concours de façades s'est réuni cette semaine, sous la présidence de M. Quentin-Bauchart, pour désigner les lauréats parmi les architectes et propriétaires ayant construit des immeubles en 1907. Sont primées les maisons situées 50, rue Saint-Georges ; 23, avenue de Messine ; 64, rue Buf-fault ; 18, rue de la Paix ; 124, avenue Victor-Hugo (cet immeuble est construit sur l'ancien emplacement de la maison qu'habita Victor Hugo) ; 110, boulevard Raspail.

*** Un amateur rouennais, M. François Depcaux, a fait généreusement don à sa ville natale d'une très belle collection d'œuvres des maîtres impressionnistes réunies par ses soins, et le maire de Rouen en a inauguré l'installation au musée samedi dernier.

Trois salles ont été affectées à cette collection, qui comprend des toiles — dont quelques-unes admirables — de Sisley, Claude Monet, Fantin-Latour, Raffaelli, Renoir, Guillaumin, Thaulow ; et, dans l'école rouennaise, de Delattre, Couchaux, de Saint-Delis, Dufry, Frichon, Henry Ottmann, et plus particulièrement d'Albert Lebourg, aux œuvres duquel une salle est exclusivement réservée.

*** M. André Remy, notaire à Gevrey-Chambertin, vient de faire don au musée de Dijon d'un portrait au pastel de Rude à l'âge de soixante-deux ans, par le peintre J.-B. Mutin (1789 1855), de Morey.

*** Les fouilles que la Société des Sciences de Semur fait effectuer sur le mont Auxois, sous la direction de M. Pernet, viennent de ramener au jour une belle tête sculptée sur pierre en haut-relief, de grandeur naturelle, qui pourrait être une figure de Flore. Le visage est d'une jeune fille ; la chevelure est ornée de trois fleurs de clématite. A en juger par la grâce du visage et surtout par le sentiment de fraîcheur et de jeunesse qui l'anime, cette œuvre d'art est l'une des plus parfaites qu'ait fournies Alésia, comme motif de sculpture monumentale antique.

*** Dans la journée du 1^{er} novembre, un inconnu a mutilé à coups de marteau, dans l'église d'Ambronay (Ain), le tombeau de Jacques de Mauvoisin, abbé d'Ambronay. Œuvre du xv^e siècle, ce tombeau, placé dans un enfeu, se compose d'une statue gisant étendue sur le sarcophage. Le vandale qui s'est livré à ce travail de mutilation a réduit en miettes la mitre de l'abbé et fortement détérioré le visage.

*** Le comte de Romanones vient d'offrir à l'Etat espagnol, pour le Musée national archéologique, une intéressante collection d'objets provenant des fouilles qu'il a fait faire dans les ruines celibères et romaines de l'ancienne cité des Termes, dans la province de Soria. Cette collection comprend plus de deux cents objets, parmi lesquels on compte des vases primitifs, des briques, des mosaïques, des fers de lance, des patères, des fibules, des armes, des ustensiles de fer et de bronze, des anneaux, des fragments d'architecture et douze monnaies de grande valeur.

*** On annonce que les trois tableaux de Rembrandt, le *Commissaire-priseur Haaring*, les portraits de *l'Homme à la toupe* et de la *Femme à l'œillet* et le *Champ de blé*, de Jacob van Ruysdael, provenant tous quatre de la collection Maurice Kann, de Paris, et vendus récemment à la maison Duveen, viennent d'être acquis, pour la somme de cinq millions de francs, par M. Benjamin Altmann, de New-York.

Les Bienfaiteurs du Musée du Louvre

Sur l'avis du comité consultatif et du conseil des musées nationaux, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient d'arrêter de la manière suivante une première liste (parue à l'*Officiel* du 11 novembre) des donateurs ou missionnaires à inscrire sur les plaques destinées à commémorer ceux qui ont le plus concouru à l'enrichissement du musée national du Louvre :

Donateurs

- 1799 Général Bertrand Clauzel.
- 1803 Chevalier J.-M. Azara.
- 1821 Marquis Ch.-F. de Rivière.
- 1825 François 1^{er}, roi des Deux-Siciles.
- 1829 Gouvernement hellénique.
- 1838 S. H. le sultan Mahmoud II.
- 1844 P. Gillet.
- 1846 M^{me} veuve H. Jarre.
- 1849 Hippolyte Walferdin.
- 1851 J. Caignard de Saulcy. G.-Th. Magimel.
- 1852 Eugène Isabey.
- 1853 Pacifique Delaporte.
- 1854 Comte A. Fournier-Sarlovèze.
- 1856 H. d'Albert de Luynes. Charles Sauvageot.
- 1860 Vicomte Hippolyte de Jancz. Baron Emmanuel-Guillaume Rey.
- 1862 Comte Michel Tyszkiewicz.
- 1863 Frédéric Reiset.
- 1865 M^{me} veuve Troyon. L.-Ph. Guillemardet.
- 1869 Louis La Caze.
- 1870 M^{me} veuve Rivière.
- 1871 S.-M.-C. Mong-Misbach.
- 1873 Baron Gustave de Rothschild. Baron Edmond de Rothschild.
- 1875 M. et M^{me} Philippe Lenoir. Camille Corot.
- 1878 M. Ilis de la Salle. Comte et comtesse Taneguy-Duchâtel.
- 1880 Vicomte Philippe de Saint-Albin.
- 1882 M^{lle} Juliette Couhet.
- 1883 Edouard Gatteaux. Adolphe Moreau. Familles Hauguet, Schubert et Milliet.
- 1884 Maurice Constantini. M. et M^{me} Adolphe Thiers. Ecole française d'Athènes. Aristide-Bey-Baltazzi.
- 1885 Baron et baronne Charles Davillier. Robert David d'Angers. Albert Goupil.
- 1887 M^{me} veuve Hartmanu.
- 1888 Jules Maciet.
- 1889 M^{me} veuve E.-L. Sévène, P.-A.-J. Bareiller.
- 1890 M^{me} veuve L.-A. Pommeroy. Eugène Piot. Montenard. Horace-Paul Delaroche. Comtesse de Sommariva, née Seillière.
- 1892 Marquise Arconati Visconti. Paul Mantz.
- 1893 Th. Girardeau.
- 1894 Ernest Grandidier. M. et M^{me} Edouard André.
- 1895 Louis Galichon, Louis Courajod.
- 1896 S. H. le sultan Abdul-Hamid. Georges Rampin.
- 1897 J.-L. Leroux, Noël Bardac.
- 1898 Société des Amis du Louvre. Duc et duchesse de la Trémoille.
- 1899 Auguste Poirson.
- 1900 Paul Gaudin.
- 1901 Comte Isaac de Camondo. Baronne Nathaniel de Rothschild. Baron et baronne Adolphe de Rothschild.
- 1902 Société française de gravure. Alfred de Vandeuil. Georges Thomy-Thiéry. M^{lle} Marguerite Stein.

- 1903 M^{me} veuve Ernest Meissonier. Paul Rattier. Maurice Cottier.
- 1904 Albert Bossy, Félix Doistau. M. et M^{me} Charles Gillot. Albert Kaempfen. Baron Arthur de Rothschild.
- 1905 S. A. J. la princesse Mathilde.

Missionnaires ou explorateurs

- 1818 L.-F.-S. Fauvel.
- 1828-1829 J.-F. Champollion.
- 1839 Abel Blouet. L.-J.-J. Dubois.
- 1842-1845 Philippe Lebas. Commandant Ad. H.-A. Delamare.
- 1845 Paul-Émile Botta.
- 1850 J. Wattier de Bourville.
- 1850 1854 Auguste Mariette.
- 1852 Victor Langlois.
- 1860-1861 Ernest Renan.
- 1861 Léon Heuzey. Honoré Daumet.
- 1863-1866 Melchior de Vogüé. Eugène Duthoit.
- 1863 Charles Champoiseau.
- 1864-1865 Emmanuel Miller.
- 1872-1893 Olivier Rayet et Albert Thomas.
- 1873 Charles Clermont-Ganneau.
- 1874 Antoine Héron de Villefosse.
- 1877-1900 Ernest de Sarzec.
- 1880-1882 Edmond Pottier. Salomon Reinach. Alphonse Veyries.
- 1881 Paul Girard.
- 1884-1886 M. et M^{me} Marcel Dieulafoy.
- 1885 Charles Huber.
- 1895-1897 Alfred Foucher.
- 1897 Arthur Engel. Pierre Paris. Jacques de Morgan.
- 1902 Gaston Gros.

PETITES EXPOSITIONS

CINQUANTE TABLEAUX DE VINCENT VAN GOGH (Galerie E. Druet)

En multipliant les expositions de ses œuvres, on sert pour le mieux la mémoire de Van Gogh. Beaucoup qui étaient hostiles d'abord aux héroïques essais de l'artiste se les expliquent maintenant et savent en goûter la valeur. Les lettres de Van Gogh témoignent qu'il pensait sans cesse aux maîtres anciens, à Cimabue autant qu'à Rembrandt et, parmi les modernes, à Delacroix, Daumier, Millet. Qu'on regarde chez M. Druet ce *Tisserand*, œuvre de début. Elle est d'un peintre qui aime le modelé solide, traditionnel, et qui est donné pour le réaliser. Mais qu'on aille à la *Mairie de village* : l'ombre et l'ombre portée sont supprimées méthodiquement. Voilà le raccourci des tendances opposées de Van Gogh. Il est occidental par naissance et par intuition ; mais séduit par l'art d'Extrême-Orient, il veut abolir le modelé, il use du ton plat. Il veut résoudre le problème, sans doute insoluble, d'allier sa vision de Hollandais, qui ne pourra jamais abstraire un objet de la lumière qui l'enveloppe, à une technique d'estampe japonaise. Essais dont il n'arrive pas à se satisfaire ; lutte de plus en plus rude et exaspérée contre les difficultés de la donnée et, de ci de là, trouvailles admirables. Que n'a-t-il tenté avec sa belle ambition ? Rien de ce qui est du domaine de la peinture ne lui était étranger. Il est intelligent, éclectique, dans ses admirations ; il veut exprimer plus que la forme et

la couleur ; il veut un art subjectif. Dans le *Ravin*, il tente d'évoquer la mélancolie de ces sites « bien sauvages, où il faut entrer le cheval et dans les pierres pour que le vent ne vous jette pas tout par terre ».

Il est romantique et réaliste, intuitif et théoricien, il se jette tout entier dans ce combat où pour vaincre il changeait souvent d'armes, ce combat qui dura huit ans et que la mort termina brusquement. Il n'y a pourtant pas une toile dans cette exposition qui n'ait une unité saisissante d'effet, malgré cette diversité de tendances. C'est que Van Gogh était un peintre né, et que chez lui le travail de l'esprit ne ralentissait jamais l'activité de l'œil. Toutes ces toiles, enlevées jusqu'à la dernière touche avec tant d'empoiement lyrique, ont une origine visuelle, un point de départ objectif, même quand elles servent d'application à des théories préconçues.

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE D'AQUARELLISTES
(Galerie Georges Petit)

Beaucoup de médiocrités, sans doute, mais moins prétentieuses, moins tristement ratées que celles qui se peignent à la céruse et s'exposent en tant d'autres salons. En fait, quelques jolis envois : les lisières de forêt de M. Facht, menues aquarelles, mais non sans sensibilité ; les nuages de M. Yan d'Ers, assez joliment colorés pour nous faire oublier de bien improbables terrains ; les intérieurs d'églises de M. Duménil : les coisus de Bretagne dont M^{me} Marie Gautier sait exprimer simplement le caractère. M. Terrel des Chênes me semble dépasser le niveau commun de cette exposition. Il rapporte de Capri et d'Amalfi des notes d'un voyageur qui sait voir et qui, pour traduire, possède un dessin et une couleur singulièrement descriptifs. L'aquarelle combinée avec la mine de plomb est le procédé dont il use avec bonheur. Ainsi faisaient Delacroix et Constable, les vrais maîtres de l'aquarelle en définitive.

EXPOSITION STERNBERG-DAVIDS
(Galerie Georges Petit)

Savoir comme M. Sternberg-Davids traduire adroitement de jolis effets de lumière blonde sur la mer et les dunes, c'est avoir observé, certes ; mais plus d'observation encore empêcherait que cette adresse ne fût si visible.

EXPOSITION DE PORTRAITS, DESSINS ET MINIATURES
PAR HAL HURST
(Galerie Tooth)

H. Hurst s'est donné, ce dont il serait cruel de le blâmer, la mission de peupler les *home* des amateurs d'une multitude d'êtres quasi-impalpables. Jeunes filles au sourire à peine mystérieux et sans ombre de soucis, fussent-elles prêtes à tomber *Dans les griffes du diable* ou, plus candide, au retour du *Premier bal*, ou *Dans le rayon de lune*. Simples évocations d'ailleurs, de petit format, parfois sur ivoire. Réchaufferont-elles quelques vieux cœurs français comme elles ont réchauffé sans doute ceux de bien des lords, entre le cigare et le whisky ?

EXPOSITION D'AQUARELLES DE M. CHARLES MOREL
(Galerie des Artistes Modernes)

Le genre militaire, plus français que le précédent, est celui que cultive M. Charles Morel. Mais il ne s'agit pas de combats sanglants, de

charges sabre au clair. M. Maurel, avec une gentille humeur de parisien aimant l'uniforme, nous montre ses tourlourous en temps de paix. A peine les grandes manœuvres, la parade plutôt, la promenade en ville. Sa sympathie s'étend même outre-Manche aux highlanders, qui ont de magnifiques uniformes.

EXPOSITION VUILLARD
(Galerie Bernheim)

Les nouvelles œuvres de M. Vuillard sont des détrempe d'assez grandes dimensions, exécutées avec une rapidité qui n'est pas de la négligence, et avec une connaissance singulière des ressources du procédé, que l'artiste pratique depuis longtemps. Paysages d'été, plages, scènes d'intérieur ne sont que des prétextes aux plus délicats arrangements, où les éléments pris au motif n'ont plus d'autre raison de figurer sur le panneau que celle de le décorer. M. Vuillard, pourtant, en soumettant ainsi les formes à sa vision décorative, les respecte, les aime assez, et ses études antérieures lui ont donné assez la science de l'expression pour qu'on sente qu'en ces légères impressions, la précision est volontairement atténuée. « Je n'ai jamais procédé que par allusion, » disait Mallarmé.

EXPOSITION DE M. ANTOINE PONCHIN
(Galerie Henry Graves)

M. Ponchin, lui, n'observe que juste assez pour reproduire dans une manière assez brillante les canaux de Venise, les coins des Martigues qui sont de redoutables aubaines pour les peintres trop pleins de confiance dans le charme propre à de si séduisants reflets et trop prompts à s'en contenter.

EXPOSITION LEHMANN
(Galerie Weill)

M. Lehmann recherche avant tout à exprimer par de larges plans aussi bien les montagnes, les arbres et les maisons de ses paysages, que les fruits et les humbles objets qui composent ses natures mortes. Il sacrifie courageusement maints agréments à son amour de la construction sculpturale et souvent ses œuvres ont la frigidité, mais aussi la grandeur des squelettes.

J.-F. SCHNEBERG.

Académie des Beaux-Arts

Séance publique annuelle (6 novembre)

Après l'exécution d'un *Allegro symphonique* composé par M. Gallois, pensionnaire de Rome, M. Nénot, président, a prononcé un discours où il a débuté par rendre hommage aux académiciens et aux membres correspondants disparus, puis il a évoqué le souvenir impérissable qu'il a conservé de la villa Médicis.

On a procédé ensuite à la proclamation des grands-prix de peinture, de sculpture, d'architecture, de composition musicale, et des prix décernés en vertu des diverses fondations et que nous avons énumérés en leur temps.

Enfin, M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie, a donné lecture de la notice qu'il a consacrée à la vie et aux travaux d'Ernest Hébert.

La séance s'est terminée par l'exécution de la scène lyrique qui a remporté le premier grand-

prix de composition musicale, *La Roussalka*, dont l'auteur est M. Jules Mazellier, élève de M. Charles Lenepveu.

Séance du 13 novembre

A l'unanimité des suffrages, l'Académie a désigné M. Lafenestre, pour remplacer M. Gruyer, décédé, comme conservateur du Musée Condé à Chantilly. Cette présentation sera, suivant le règlement, soumise à l'approbation de l'Institut dans sa prochaine séance plénière.

Académie des Inscriptions

Séance du 5 novembre

Fouilles. — Sur le rapport de M. Haussoullier, l'Académie accorde une subvention de 500 francs à la Faculté des Lettres de Bordeaux pour continuer les fouilles du cimetière Saint-Sernin.

Pour une vieille église

Saint Vorles, qui mourut au ix^e siècle curé de Marcenay, en Bourgogne (1), avait mené une vie abondante en bienfaits. Ses cendres ou reliques furent, vers 898, transférées en grande pompe par l'isac, évêque de Langres, de Marcenay à Châtillon-sur-Seine dans une église qui a gardé son invocation.

Cette petite église, dont le profil s'enlève au-dessus du rocher boisé d'où sort, en pleine ville, la source magnifique de la Douix, voisinant avec les murs édentés du château ducal et la vieille tour de Gisse, forme un tableau infiniment pittoresque et délicat. Malgré les additions qu'elle a reçues et les transformations qu'elle a subies au cours des siècles, l'église Saint-Vorles offre, lorsqu'on en voit l'abside et la tour centrale s'encadrer dans les arbres du cimetière, un joli exemple de style roman, frêle et pur, d'une gracilité qui participe de l'archaïsme et de l'adolescence.

Après la loi de séparation, l'église Saint-Vorles est devenue — comment ne l'était-elle pas encore ? — « monument historique ». Nous nous sommes tout réjouis, dans une contrée où cette église est si populaire, d'une mesure qui paraissait en assurer désormais la conservation. Mais la sollicitude des Beaux-Arts semble s'être bornée jusqu'ici à la collation d'un titre honorifique. Les griboillages des passants, où la sottise humaine s'inscrit par milliers d'exemplaires, depuis la banalité et la vanité jusqu'à l'obscénité, ces stupides *graffiti* se multiplient plus que jamais ; ne pourrait-on les canaliser en disposant à l'entrée un registre qui immuniserait les piliers et les murs ? Des fresques du xiv^e siècle dans une chapelle derrière le transept de gauche — déjà classées isolément depuis de longues années — n'ont pas obtenu le moindre soin d'entretien ; leur dégradation très avancée équivaut presque à une ruine totale. Un devant d'autel en perles brodées, dont le motif central fut arraché en 1870, dit-on, par les Allemands, se détériore aussi. Deux consoles Louis XVI en bois doré, qui ornaient les deux côtés du maître-autel,

ont disparu depuis le classement ; elles seraient, paraît-il, reléguées dans une sacristie où je crains qu'elles ne fassent un simple stage avant le départ pour quelque magasin de brocanteur. Des tableaux, médiocres à vrai dire, mais d'un vif intérêt historique et local, figurent avec un commentaire versifié divers épisodes empruntés à la vie de saint Vorles ; ils ont subi des atteintes que nul ne songe à réparer. Le diptyque — très bon, celui-là — du xv^e siècle, représentant la translation des restes de saint Vorles, document sans pareil pour évoquer l'aspect ancien de « Châtillon au noble duc » et de son « beau chasteau »

Qui sert au Bourguignon de gloire et de frontière, ce tableau précis et naïf se gâte également.

Tous ces dommages — sans parler du badigeon qui encrasse certaines boiseries — seraient encore, pour la plupart, faciles à réparer et, en tout cas, à conjurer. Demain il sera trop tard et une charmante ville verra se ruiner de jour en jour le plus précieux de ses joyaux, et si essentiel à sa figure comme le fut à son histoire. Nous voudrions que le titre de « monument historique » fût, en particulier pour l'église Saint-Vorles de Châtillon-sur-Seine, une garantie efficace, et non point je ne sais quelle sorte de « Mérite agricole » des vieux édifices.

Jean CHANTAVOINE.

BIBLIOGRAPHIE

Raphaël. L'œuvre du maître. — Paris, Hachette et C^{ie}. Un vol. in-8, xxxiii-246 p., avec 275 gravures.

Ce volume est le troisième de la « Nouvelle collection des classiques de l'art » où ont déjà paru *Dürer* et *Michel-Ange*, signalés ici même. Suivant le programme de cette collection, il donne l'ensemble complet de l'œuvre peinte (tableaux et tapisseries) du maître, y compris les œuvres douteuses, réunies à la fin de l'ouvrage : soit, au total, 275 reproductions d'une fidélité parfaite, classées chronologiquement, accompagnées des indications de dimensions de collections, etc. Deux index particuliers, groupant les œuvres par collections et par sujets, ajoutent à la facilité de consultation de cet utile répertoire, destiné non seulement au grand public et aux artistes, mais encore aux historiens et aux critiques, qui pourront s'y documenter très exactement. Une importante notice sur la vie et l'œuvre de Raphaël, accompagnée de reproductions de quelques dessins, et des notes explicatives sur l'origine, la signification, l'histoire de plusieurs de ces tableaux et tapisseries, complètent cette documentation.

A. M.

Le Château Saint-Ange, par M. E. RODOCANACHI. Paris, Hachette et C^{ie}. Un vol. in-4^e, avec 40 planches.

Citadelle de Rome, ancien mausolée d'Hadrien, sépulture des empereurs jusqu'à Caracalla, refuge des papes et prison d'Etat, villa de plaisance parfois, il n'y a pas au monde de monument dont le rôle ait été plus important que le château Saint-Ange. Celui qui possédait cet imprenable forteresse dominait Rome, effectivement : « Je crois », a écrit Montesquieu, « que c'est le

(1) Ancien bailliage de la Montagne, aujourd'hui département de la Côte-d'Or, arrondissement de Châtillon-sur-Seine, canton de Laignes.

château Saint-Ange qui a rendu les Papes maîtres de Rome. » En mainte occasion, ils lui durent leur salut et, lorsqu'il cessa d'être un lieu d'asile et une place forte, il resta une prison d'Etat. Cardinaux, évêques, prélats de tous rangs, grands seigneurs, agitateurs, malfaiteurs, prodiges et amoureux, courtisanes et hérétiques, s'y sont succédé pendant cinq siècles. Toutes les intrigues politiques, tous les scandales de la vie publique et privée de Rome y eurent, en quelque sorte, leur épilogue.

Son histoire est intimement liée à celle de Rome à travers les siècles, et plus particulièrement encore au temps de la toute-puissance papale; en nous la contant, M. E. Rodocanachi évoque à nos yeux des dates, des personnages, des gestes immortels; son ouvrage constitue le plus prodigieux roman d'aventures sous la forme et avec la valeur d'un document historique de premier ordre.

En même temps qu'une nouvelle édition soigneusement revue et corrigée de son *Histoire des Membres de l'Académie des Beaux-Arts de 1795 à 1852*, notre confrère M. Albert Soumies publie, à la Librairie des Bibliophiles, le tome XXXVIII (année 1998) de son *Almanach des Spectacles*, si recherché des amateurs. Entre autres documents intéressants, on trouve dans cet élégant volume la liste, aussi complète que possible, des pièces représentées en France pour la première fois pendant le dernier exercice et la nomenclature des nouveaux livres concernant le théâtre et la musique.

NECROLOGIE

La semaine dernière est mort à Nantes à l'âge de quatre-vingts ans, l'architecte **Léon Lenoir**, chevalier de la Légion d'honneur. Ancien élève de l'École des Beaux-Arts, il avait fait à Nantes et dans le département de nombreux et importants travaux.

Le samedi 6 novembre ont eu lieu les obsèques de M. **Louis Parent**, architecte, décédé à Paris à l'âge de cinquante-six ans. Petit-fils d'Aubert Parent, qui fut pensionnaire de Louis XVI à Rome, il occupa la chaire d'architecture à Valenciennes. Il s'était distingué par la construction et la restauration de nombreux hôtels et châteaux : les hôtels d'Uzès, d'Hunolstein, Lévis-Mirepoix, etc.; la restauration des châteaux de Bonnetable, du Lude. Il avait publié, sous le nom de Louis Savanne, des poèmes délicats. Il avait obtenu une mention honorable au Salon de 1892.

On annonce la mort, à l'âge de soixante-dix-neuf ans, du sculpteur ornementiste **Alfred J. Darvant**, décédé dans les derniers jours d'octobre, à Paris. Collaborateur de Charles Garnier pendant de longues années, on lui doit l'exécution de nombreux et importants travaux, parmi lesquels la décoration de la salle et du foyer de l'Opéra, ainsi que les sculptures de l'extérieur du monument, la décoration du théâtre de la Monnaie à Bruxelles,

la reconstitution du théâtre d'Orange, la restauration de la Porte-Saint-Denis, du Panthéon, de l'Hôtel des Invalides.

La semaine dernière est mort à Paris, à l'âge de soixante-treize ans, M. **Joseph Vautillard**, peintre-verrier. Il était le beau-frère du peintre Harpignies.

Le peintre **Alfred Le Petit**, bien connu par ses dessins de paysans et ses scènes rustiques, est mort à Levallois-Perret le 15 novembre, à l'âge de soixante-huit ans. Il était né à Aumale (Seine-Inférieure) en 1831. Il fit paraître ses premiers dessins à Rouen. Venu ensuite se fixer à Paris, il collabora au *Journal Amusant* et à *l'Eclipse* et fonda en 1870 le journal illustré *La Charge*. Il a publié également en volumes deux séries de caricatures : *Fleurs, fruits et légumes*, et les *Hommes de la Commune*.

Nous avons le vif regret d'annoncer la mort, à Montpellier, à l'âge de quarante-cinq ans, du compositeur **Charles Bordes**. Né à Vouvray-sur-Loir en 1863, il avait reçu les leçons de César Franck et fut un des mieux doués parmi les élèves du maître. Il exerçait à Nogent-sur-Marne les fonctions de maître de chapelle, quand le ministre des Beaux-Arts lui confia la mission de recueillir les airs populaires du pays basque. A son retour, en 1890, il fonda la compagnie des « Chanteurs de Saint-Gervais » en vue de restaurer dans les églises les véritables traditions de la musique grégorienne et de révéler les beautés de l'art païstinien. Vers la même époque il commença la publication de *l'Anthologie des maîtres religieux primitifs*. Ces travaux ne suffisant point à son activité, il créa, presque sans ressources, la « Schola Cantorum », Conservatoire libre où il ambitionnait de renouveler par la méthode historique et l'étude des maîtres de tous les temps l'enseignement musical. L'état de sa santé l'ayant obligé à quitter Paris et à se retirer à Montpellier, il y fonda une succursale de la « Schola », comme d'ailleurs à Lyon, à Marseille et en quelques autres villes, et continua son apostolat en donnant des concerts et des chœurs, communiquant à tous la flamme qui l'animait. Tous ces travaux ne lui permirent guère d'écrire pour lui-même : il laisse seulement quelques mélodies, d'un tour très franc et très personnel, quelques pièces d'orchestre ou de piano curieuses par la recherche du rythme, et un opéra inachevé : *Les Trois Vagues*.

Un numismate des plus érudits, M. **Ernest Zay**, vient de mourir à Paris, à l'âge de quatre-vingts ans. Il avait consacré quarante années de son existence à réunir une très importante collection de pièces et de monnaies des colonies françaises dont il fit don récemment à l'Etat et qui actuellement est installée au Cabinet des médailles. Il a fait paraître sur les monnaies des colonies un livre qui fait autorité dans le monde numismatique.

On annonce la mort, en Autriche, à l'âge de soixante-quatorze ans, de **Hans von Rokitsky**, qui fut l'un des chanteurs les plus renommés de l'Opéra de Vienne où il avait débuté en 1834 et d'où il se retira en 1839.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection du Dr Adolf Honnelt, de Zurich

Vente faite à Zurich, les 19 et 20 août, par MM. J. M. Heberle-Lempertz, de Cologne.

Prix en francs.

Tableaux anciens. — 10. Bouts (Dirk). La Descente de croix : 4.800. — 24. Brouwer (Adr.). Scène de mœurs rustiques : 11.700. — 26. Chardin (J.-S.). Portrait de fillette en blanc. Pastel sur carton : 4.500. — 28. Cranach (L.) le vieux. Le Christ et la femme adultère : 6.000. — 30. Cuyper (B.). Le Combat : cavaliers forçant des troupes à pied : 5.200. — 35. Dou (Gérard). La Marchande de poisson. Daté 1671. Cuivre : 8.500.

Dyck (Antoine van). — 42. Marie-Madeleine en prière dans une grotte : 38.500. — 43. Portrait du marquis A. Spinola, vu à mi-corps, en demi-armure, avec la Toison d'or : 32.000.

54. Greuze (J.-B.). Portrait de jeune fille, buste profil à droite sur fond bleu vert : 5.000. — 60. Hobbema (M.). Paysage en forêt animé de personnages et animaux. Daté 1675 : 17.500. — 64. Hooch (P. de). Intérieur : 13.500. — 80. Matsys (Quentin). Le Savant : 4.600. — 81. Maître bas-rhénan, vers 1520. Portrait en buste d'un homme de qualité : 4.100.

Rembrandt van Rijn. — 109. L'Adoration des Mages. Signé et daté 1632. (Prov. des coll. du comte Festetics et Borgh de Balzan) : 105.000.

123. Rubens (P.-P.). Vénus et Adonis. (Provenant de la collection du baron d'Atzel) : 8.100. — 127. Ruysdael (J.). Le Ruisseau dans la montagne : 7.500. — 130. Raphaël Sanzio (attribué à un élève de). Sainte Famille avec sainte Elisabeth et saint Jean. (Copie de l'original de Munich) : 12.000. — 131. Scorel (Jan van). Le Passage de la mer Rouge : 12.000. — 133. Snyders (Fr.). Silène : 6.500.

140. Teniers (D.). Le jeune (attribué à). Vue de village : 8.500. — 144. Terborch (Gérard). Jeune femme à sa toilette : 4.000.

156. Velazquez (D.-R.). Le Martyre de saint Quiriac. Daté 1625 : 40.000. — 158. Vermeer de Delft. (J.). Portrait de l'artiste : 13.000. — 169. Vos (Martin de). Autodafé de livres païens à Éphèse. Daté 1668 : 11.000. — 171. Witte (E. de). Intérieur d'église gothique : 3.700. — 176. Zechmar (Th.). Sainte Famille : 4.200.

Total de la vente des tableaux : 564.050 francs.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

3^e Exposition de la Société artistique et littéraire des employés de la Préfecture de la Seine, salle Saint-Jean à l'Hôtel de Ville, jusqu'au 21 novembre.

5^e Exposition de la Société internationale d'aquarellistes, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 24 novembre.

Exposition d'œuvres d'art de l'époque du premier Empire (étoffes de la collection du Mobilier national ; bustes et médaillons du statuaire Chinard ; dessins et objets d'orfèvrerie de J.-B. Claude Odier ; armes d'honneur, boîtes, miniatures, etc.), au Musée des Arts décoratifs, jusqu'au commencement de janvier.

Exposition de peintres du nu, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 30 novembre.

Exposition d'objets d'art en cuivre et argent repoussés et ciselés de M^{lle} Borghide Arnesen, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 novembre.

Exposition de tableaux de M. Arsène Chabanian, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 novembre.

Exposition d'aquarelles de M. Fougerousse, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 novembre.

Exposition de peintures de MM. Henri de Groux, Léon Lehmann, Verhoeven, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 4 décembre.

Exposition de tableaux de M. Richard Burghthal, galerie Rosenberg, 33, avenue de l'Opéra, jusqu'au 4 décembre.

Exposition des Chefs-d'œuvre de l'interprétation en gravure (XIX^e et XX^e siècles français), au Cercle international des Arts, 97, boulevard Raspail, jusqu'au 5 décembre.

Exposition de la Société internationale de la gravure en noir, galerie A'lard, 20, rue des Capucines, du 20 novembre au 15 décembre.

1^{re} Exposition d'« Esculape » (Salon des Médecins), au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, du 25 novembre au 9 décembre.

6^e Exposition de la Société artistique des Postes, Télégraphes et Téléphones, Hôtel des Postes, rue du Louvre, du 21 au 28 novembre.

Exposition d'un diorama : *La Grande Semaine*, par MM. Sem et Roubille, 11, rue Royale, à partir du 21 décembre.

Exposition de panneaux décoratifs et d'aquarelles de M. Pierre Laprade, galerie Druet, 20, rue Royale, du 22 novembre au 4 décembre.

Exposition de tableaux de M. René Fath, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, du 22 novembre au 4 décembre.

Exposition de dessins, aquarelles et eaux-fortes de Maurice Hillekamp, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, du 22 novembre au 4 décembre.

Etranger

Chicago : 22^e Exposition annuelle d'œuvres d'art et sculptures, à l'Art Institute, jusqu'au 23 novembre.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
 Départements 12 fr. || l'Union postale) 15 fr.
 Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Des projets d'édilité menacent de changements très fâcheux la ville de Spalato et les restes du palais de Dioclétien. L'antique demeure de l'empereur romain, en partie forteresse et en partie villa, était si vaste qu'elle est devenue, comme on sait, lors des invasions barbares, une sorte de ville, et que les habitants se sont découpé de petites maisons dans les immenses édifices construits trois cents ans auparavant. Aujourd'hui encore, bien que la ville se soit beaucoup développée, le cœur de Spalato est toujours la forteresse de Dioclétien, au centre de laquelle s'élèvent le Dôme et le Baptistère. Mais tout s'y tient, voisine, et parfois se mêle, portant le témoignage pittoresque d'un passé mouvementé.

Ce serait grand dommage de modifier le spectacle curieux et instructif que le temps a formé. On parle de dégager les restes du palais des constructions qui s'y sont appuyées; on parle de donner de l'air à la cathédrale et de démolir même le vieil évêché construit à côté d'elle. Est-il nécessaire d'aller jusque-là? Il peut être bon de mettre en relief le Dôme, mais, pour y réussir, il semblera suffisant de démolir quelques bâtisses sans style qui l'entourent. L'archéologie et l'hygiène s'en trouveront bien. Il serait déplorable que, pour les satisfaire, on détruisit l'aspect traditionnel du dôme flanqué de son évêché; il serait désolant que l'on séparât ce que les années et l'histoire ont si curieusement associé, ce qui compose depuis si longtemps un paysage célèbre.

L'hôtel de Biron doit être mis prochainement aux enchères, et tous les dangers que nous

avons signalés jadis ont reparu. On assure que l'État, faisant droit aux réclamations pressantes de l'opinion, aurait décidé de se porter acquéreur. Ce serait la solution la plus simple, et l'hôtel et les jardins trouveraient enfin, de cette manière, le salut que tout le monde souhaite. Mais, si cette méthode ne réussit pas, tout ne sera pas perdu. Le Conseil municipal de Paris a en effet réclamé le classement de l'hôtel et des jardins. La Commission de classement des sites du département de la Seine, réunie à l'Hôtel de Ville, a prononcé le classement de l'ensemble des jardins à l'unanimité. Le département et la Ville pourront, si c'est nécessaire, demander l'expropriation. Les voies et moyens ne manquent donc pas pour sauver un chef-d'œuvre incomparable; nous saurons, dans quelques jours, comment l'administration de l'État et celle de la Ville en ont profité.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le 28 novembre, à Saint-Sauveur-le-Vicomte (Manche), un buste de Barbey d'Aurevilly, par le sculpteur Rodin, érigé sur une stèle due à M. Nénot;

Le même jour, à Pontoise, un monument à la mémoire des enfants de la région morts pour la patrie, œuvre du sculpteur Antonin Carlès;

Le même jour, à Marseille, au cimetière, un monument à la mémoire de l'explorateur et naturaliste Rolland de Kessang; à la Maison de la Mutualité, un monument commémoratif d'Ernest Delibes.

*** Le Musée du Louvre a acquis à l'exposition des œuvres de Chinard actuellement ouverte au Musée des Arts décoratifs un buste en terre cuite d'une jeune femme, dite

à tort *M^{me} de Verninac*, buste signé : « Chinard, à Lyon, Messidor an X ».

*** Par décret en date du 18 novembre, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, les bâtiments de l'ancien séminaire de Saint-Sulpice sont affectés à l'administration des Beaux-Arts pour servir à l'installation des collections d'ouvrages d'artistes vivants actuellement groupés dans les salles du musée du Luxembourg.

*** La Banque de France émettra, à partir du 3 janvier 1910, un nouveau type du billet de cent francs. Les vignettes composant les deux faces de ce billet sont imprimées en couleurs d'après les peintures de M. Luc-Olivier Merson, membre de l'Institut. Deux groupes sont placés au recto de part et d'autre de l'espace réservé au filigrane, au texte et aux signatures du billet : ils symbolisent à droite le Commerce, à gauche l'Agriculture, sous les traits de deux femmes accompagnées d'enfants, dont l'un soulève des marchandises marquées aux initiales du peintre et l'autre conduit un mouton. Au verso, sur un fond ornemental, se détachent deux figures principales, de part et d'autre du cartouche central : la Fortune accompagnée d'un jeune enfant apporte un juste tribut de fruits, avec la palme et la couronne, au Travail, que personnifie un robuste forgeron. La gravure, commencée par M. Florian aîné, a été exécutée par M. Romagnol. Le filigrane placé dans un cadre circulaire en haut et au milieu du billet, représente deux têtes, celles de Cérès et de Mercure, à profils superposés, visibles par transparence en positif.

*** Un riche et généreux propriétaire du Lot, M. Fenaille, vient de faire don à l'Etat d'un château qui fut l'un des plus beaux joyaux de la Renaissance, le château de Martal, après l'avoir fait restaurer et reconstituer avec le goût le plus éclairé.

*** M^{me} Bartholdi, veuve de l'auteur de la *Liberté éclairant le monde*, a offert au musée des Arts et Métiers une réduction, de proportions encore considérables, de la statue colossale placée à l'entrée du port de New-York et deux maquettes de la tête de cette statue. Ces intéressants documents sont exposés dans l'ancienne chapelle de l'abbaye de Saint-Martin-des-Champs.

M^{me} Bartholdi a fait don, en outre, au même musée des Arts et Métiers, d'une somme de 20.000 francs destinée à l'entretien de la salle où ces pièces ont été installées.

*** La Comédie-Française vient de recevoir de M^{me} Masson un portrait à l'aquarelle de Marie Royer par Jules Jacquemart.

Un curieux portrait signé « P. Cherfis », exécuté en 1730 et représentant probablement l'acteur François-Armand Poisson dans le rôle de Crispin, a été donné au musée de la Comédie par M. J. de Richter, qui l'avait acheté à Nantes.

Enfin, la Comédie-Française a reçu, la semaine dernière, des comédiennes et comédiens

anglais un objet d'art en bronze représentant une composition allégorique à la mémoire de Coquelin aîné, dont le dessin est dû à M. Forbes Robertson et l'exécution au sculpteur Gilbert Bayes.

*** On vient de créer à Paris un nouveau musée : celui de la Conciergerie. Il est installé dans la salle dite des Girondins ; on y a exposé des objets ayant appartenu à Marie-Antoinette et à d'autres prisonniers célèbres, des registres d'écrout, des tableaux reproduisant des scènes de la Révolution, etc.

*** L'ouverture de l'exposition des œuvres d'art acquises par l'Etat en 1909 et des commandes livrées la même année a eu lieu à l'Ecole nationale des Beaux-Arts, le samedi 27 novembre, pour durer jusqu'à fin décembre.

*** Voici la liste des cours de l'Ecole du Louvre pour l'année 1909-1910 :

Épigraphie orientale. — M. Ledrain, conservateur des antiquités orientales, professeur, étudiera les cylindres-cachets assyriens (figures et inscriptions) du musée du Louvre, tous les jeudis, à 5 h. du soir, à partir du 9 décembre, et les inscriptions araméennes du musée du Louvre, tous les samedis, à 5 h. du soir, à partir du 11 décembre.

Archéologie orientale et céramique antique. — M. E. Pottier, membre de l'Institut, professeur, étudiera, dans le premier semestre, les vases attiques à fond blanc, comparés aux grandes peintures à fresque du siècle de Périclès ; dans le second semestre, il continuera l'étude des petits monuments, statuettes, bijoux, vases de la série orientale (missions de Sarzec, Cros et de Morgan en Chaldée et en Perse), tous les samedis, à 10 h. 1/2 du matin, à partir du 11 décembre.

Archéologie nationale. — M. H. Hubert, professeur suppléant, étudiera, pendant le premier semestre, les nouvelles découvertes relatives à la chronologie des temps paléolithiques, et, pendant le deuxième semestre, l'archéologie de la Gaule romaine, tous les vendredis, à 10 h. 1/2 du matin, à partir du 10 décembre.

Histoire de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes. — M. André Michel, professeur, continuera d'étudier l'histoire de la sculpture au xv^e siècle, principalement en France et en Italie, tous les mercredis, à 10 h. 1/2 du matin, à partir du 8 décembre.

Histoire de la peinture. — M. Salomon Reinach, membre de l'Institut, suppléant M. Leprieux, exposera l'histoire de la peinture depuis la fin du pontificat de Léon X jusqu'au règne de Louis XIV, tous les lundis à 5 h. du soir, à partir du 6 décembre.

Histoire des arts appliqués à l'industrie. — M. Gaston Migeon, professeur, étudiera l'histoire du métal et particulièrement du bronze, du Moyen âge au xviii^e siècle, dans ses applications à l'architecture et au mobilier, tous les vendredis, à 2 h. 1/2, à partir du 10 décembre.

Archéologie égyptienne. — M. Georges Bénédite, professeur, étudiera les thèmes et la

technique de la sculpture égyptienne pendant la durée de l'Ancien Empire, tous les mardis, à 10 h. 1/2 du matin, à partir du 7 décembre.

*** Voici la liste des cours concernant l'histoire de l'art professés au Collège de France et qui s'ouvriront la semaine prochaine :

Esthétique et histoire de l'art. — M. G. Lafenestre, professeur, étudiera les arts du xiv^e siècle dans les républiques italiennes, les mardis et jeudis à 10 h. 1/2 du matin.

Epigraphie et antiquités romaines. — M. L. Cagnat, professeur, étudiera un choix d'inscriptions latines récemment découvertes, les vendredis à midi 3/4, et étudiera les samedis à 1 h. 1/2, les monuments civils et religieux de Pompéi et la vie publique qui s'y déroulait.

Epigraphie et antiquités grecques. — M. Foucart, professeur, étudiera quelques points de la religion grecque et, en particulier, les mystères d'Eleusis, les mercredis à 1 h. 3/4 ; les vendredis, à la même heure, il expliquera un choix d'inscriptions et de papyrus grecs.

Epigraphie et antiquités sémitiques. — M. Clermont-Ganneau, professeur, expliquera divers papyrus et ostraca judéo-araméens d'Eléphantine, les lundis à 3 h. 1/2 ; les mercredis, à la même heure, il étudiera divers monuments sémitiques récemment découverts.

Epigraphie et archéologie égyptiennes. — M. Georges Bénédict, suppléant, continuera l'étude comparée des scènes relatives à l'agriculture et à la vie rurale chez les anciens Egyptiens, les mercredis à 5 h., et, les vendredis à 5 h., continuera ses recherches d'archéologie et d'histoire dans les inscriptions du second Empire thébain.

Numismatique de l'antiquité et du Moyen âge. — M. E. Babelon, professeur, étudiera les origines historiques et les divisions pondérales de la monnaie romaine sous la République, les samedis à 5 h. ; il commentera les séries numismatiques de la Troade, de Lesbos et de l'Ionie jusqu'à la fin du iv^e siècle, les jeudis à 5 h.

Histoire de l'art musical. — M. J. Combarieu, chargé du cours, étudiera, les lundis à 4 h. 1/2, les chansons populaires, puis les différentes formes de la composition en contrepoint depuis le Moyen âge, et, les jeudis à 4 h. 1/2, continuera l'étude du drame lyrique.

*** La ville de Tulle vient d'acheter à l'Etat, au prix de 15.000 francs, le palais épiscopal de cette ville pour y installer le musée et la bibliothèque municipale.

*** La semaine dernière, des voleurs ont dérobé pendant la nuit, à l'église Saint-Vincent de Rouen, six admirables tapisseries qui constituaient une des principales richesses de cette église : *L'Ordination de saint Vincent, son jugement et sa mort*, tapisserie datée de 1598, *Les Premiers supplices de saint Vincent* (1600), *Les Derniers supplices et la mort de saint Vincent* (1605), *Jésus devant Hérode* (1630), *La Résurrection* (1641), *Le Couronnement de la Vierge* (xvii^e siècle).

Les cambrioleurs ont également emporté une chasuble en brocart de soie brodé d'or

et d'argent, datant de 1724 et une dalmatique semblable, de la même époque.

*** Un inspecteur de la surintendance des monuments de Venise, l'architecte Domenico Rupolo, a retrouvé dans la sacristie de l'église du Rédempteur, à la Giudecca, un groupe en bronze, *La Vierge avec l'Enfant*, œuvre de Sansovino jusqu'ici inconnue. La Vierge, légèrement assise sur un roc, tient de la main gauche un pan de son manteau, sous lequel dort tranquille le Bambino, et fait de la droite un geste comme pour recommander le silence. Ce joli groupe avait été relégué au-dessus de la corniche de la porte d'entrée de la sacristie du Rédempteur.

*** La Galerie Nationale de Rome, au palais Corsini, a acquis récemment diverses toiles de maîtres anciens, parmi lesquelles un petit *Crucifiement* de Sano di Pietro, un *Mariage mystique de sainte Catherine* du Sodoma, et un *Triomphe de David* attribué à Poussin.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DES PEINTRES DU NU (Galerie Devambez)

Il s'agit, bien entendu, du nu féminin : l'autre n'a pas assez d'attraits pour le public ni pour les artistes, qui respectent le goût du public. Ah ! que se révèle bien, dans cette centaine de toiles, le pauvre talent de ces peintres qui représentent le centre gauche de la peinture contemporaine ! Le nu, ce plus noble sujet d'étude pour le peintre, rabaisé à n'être plus qu'un prétexte à taches plus ou moins blondes, traité comme un paysage ou plutôt comme est maltraité le paysage, avec cette superficielle apparence de vérité qui fait dire à un Renoir — dont un nu s'isole splendidement dans une salle voisine : « Ça pue le modèle ! » Apparence qui seule oblige le préfacier, clairvoyant sans doute, à justifier le nu, à l'excuser. Rendons grâce à MM. Roll, Gaudissart, Vallotton, Blot et Bracquemond de leurs efforts pour s'élever au-dessus de l'apparence ; pardons, s'il se peut, le souvenir des taches couleur de peau qui offensèrent la nudité de ces murs.

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES ET « L'ESCALAPE »

Si tentant que soit le paradoxe d'attribuer aux amateurs plus de talent qu'aux gens de métier, ces deux expositions ne l'autorisent pas. Sans doute les loisirs des vacances occupés à la peinture procurent de douces joies à ces fonctionnaires, à ces médecins, mais pourquoi rendent-ils publics leurs passe-temps ? *L'Escalape* m'a déçu. J'espérais une peinture montrant quelques reflets de la science professionnelle, une application des lois de la vision, une connaissance de l'anatomie — que le Dr P. Richer enseigne aux élèves de l'École des Beaux-Arts d'après une méthode rajeunie. Hélas ! la peinture scientifique n'est pratiquée que par les élèves de M. Matisse. Ici, rien, ou presque : quelques paysages mélancoliques de M. Charnaux, de

jolis croquis de voyage de M. Coquelet, des illustrations à la plume de M. A. Lepaître. MM. Colin et Deherain sont docteurs en gravure et connus comme tels. Le *Trousseau sur son lit de mort*, de M. Georges Dieulafoy, est un dessin saisissant.

EXPOSITION RICHARD BURGTHAL
(Galerie Rosenberg)

Regarder les paysages que M. Burgthal a composés d'après la *Tentation de saint Antoine* et *Satambô*, c'est quitter peu à peu le monde immédiat et se voir étrangement entouré d'arbres, de rochers, d'êtres aux formes inconnues, de ciels ignorés de nos astres. La précision dans le fantastique suppose une intensité de vision intérieure et une puissance de réalisation rares. M. Burgthal a certainement l'une et souvent l'autre. En tous cas, il donne l'impression d'accomplir exactement l'œuvre pour laquelle il a été doué. Il faut ajouter qu'avec leur valeur suggestive ses aquarelles ont encore un charme de couleur et d'arabesque qui fait penser aux miniatures persanes.

OBJETS D'ART EN CUIVRE ET ARGENT REPOUSSE
ET CISELÉ PAR M^{lle} BORGHILDE ARNESEN
(Galerie Georges Petit)

M^{lle} Borghilde Arnesen possède aussi le goût du fantastique. Les animaux dont elle orne le cuivre et l'argent tiennent plus du rêve que de la réalité. Elle cisele et repousse le métal avec un métier net qui diffère de celui de nos métaloplastes. Ses œuvres intéressent par leur caractère exotique. Peut-être le décor manque-t-il parfois d'oppositions qui en feraient valoir la finesse.

EXPOSITION QUILLIVIC
(Galerie Bernheim)

Breton, peintre et sculpteur, M. Quillivic reproduit les paysages et les êtres de son pays. N'est-il pas un peu plus peintre qu'il ne faudrait en ses sculptures ? Ses figures de Bigoudens sont sculptées avec émotion et intelligence, mais quelques formes semblent plutôt dessinées que modelées, faiblesse accidentelle, d'ailleurs ; au contraire les vêtements, cet écueil, sont parfois traduits avec force. Ne gagnerait-il pas aussi à négliger le côté anecdotique qui jure abominablement avec la gravité monumentale du marbre ? Une jeune Bretonne mettant ses doigts dans son nez est périlleuse à statuer. Les peintures de M. Quillivic semblent disperser son effort, malgré quelques réussites. Mais s'il est inégal c'est sans doute parce qu'il est chercheur.

EXPOSITION DE PANNEAUX DÉCORATIFS
ET D'AQUARELLES PAR M. PIERRE LAPRADE
(Galerie E. Druet)

Après Hubert Robert et Fragonard, M. Laprade a peint les environs de Rome. Ses aquarelles gouachées et ses panneaux, d'un pinceau un peu négligent, qui ajoute au fouillis des vieux parcs peuplés de statues un désordre excessif peut-être, plaisent pourtant sans qu'on songe à se défendre. Leur succès s'explique. M. Laprade se donne tel qu'il est, charmant sans enflure, sans prétention. Aujourd'hui cela a son prix.

LA « GRANDE SEMAINE » DIORAMA PAR MM. SEM
ET ROUBILLE (11, rue Royale)

L'esprit de MM. Sem et Rouville aussi a son

prix. Il y en a, avec de la drôlerie et de l'observation humoristique, abondamment, dans les cocasses silhouettes semées gaiement, légèrement, dans cette avenue du Bois où tous nos notoires boulevardiers, gens de lettres, de théâtre et de finance se retrouvent pour notre joie. M. Rouville expose aussi quelques peintures. Qui croirait, à les voir dans leur grise banalité, qu'elles sont de l'auteur exquis des couvertures de *Fantasio* ?

AQUARELLES DE H. FOUGEROUSSI
(Galerie Georges Petit)

Si Venise se meurt, trop de peintres vraiment assistent à son agonie. M. Fongerousse est de ceux-là. Il lui plaît de conserver l'image de ses palais délabrés et de noter leurs plaies, leurs lézardes, leurs ferrures rouillées. Non sans virtuosité sans doute, et même une vue de Siennese, isolée au milieu des précédentes, prouve que, mieux appliquée, l'étude gagnerait en valeur.

DESSINS, AQUARELLES ET EAUX-FORTES
DE MAURICE HILLEKAMP
(Galerie des Artistes Modernes)

La photographie a chassé du livre et de la revue le dessinateur honnête qui donnait une image exacte et douée de l'intérêt de tout travail d'interprétation, des sites, des monuments, des scènes de la vie. C'est dommage. Maurice Hillekamp était de ceux qui savaient dessiner les vieilles maisons et dont les œuvres auraient dû triompher de l'engouement pour la reproduction mécanique.

J.-F. SCHNERR.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 20 novembre

M. Louis Bernier, membre titulaire de la section d'architecture, a été désigné comme membre de la commission centrale administrative de l'Institut, en remplacement de M. Chaplain, décédé.

Académie des Inscriptions

Séance du 19 novembre

Missions. — M. Senart communique une lettre de M. le commandant de Lacoste, dont la mission dans la Haute Asie a reçu les encouragements de l'Académie. Cette lettre, datée de Kobdo, le 27 septembre, annonce les découvertes qu'il a faites à Karakoroum et à Kara-Belgassoun, capitales des Mongols et des Ouïgours, ainsi que dans la région voisine.

L'Académie, adoptant les conclusions de sa commission, déposées par M. Cordier, attribue, sur les revenus de la fondation Garnier, une allocation de 4.000 francs à la mission en Asie de M. le commandant d'Ollone.

Découvertes préhistoriques. — M. le docteur Capitan, professeur au Collège de France, communique sommairement à l'Académie les résultats des fouilles que, de concert avec M. Peyrony, instituteur aux Eyzies de Tayac, il a opérées en Dordogne l'été dernier et qui ont mis à découvert des squelettes humains préhistoriques.

Séance publique annuelle (26 novembre)

M. Bouché-Leclercq, président, après avoir apprécié les travaux qui ont obtenu des prix et dont nous avons connu la liste au fur et à mesure de leur attribution, fait l'éloge des membres de la Compagnie, de ses correspondants et associés décédés au cours de l'année écoulée, et notamment de l'helléniste Henri Weil. Il termine en louant l'œuvre des Écoles dont l'Académie a le patronage (Écoles d'Athènes, de Rome, d'Extrême-Orient) et annonce qu'aux ouvrages publiés par la Compagnie, on va en ajouter deux nouveaux en entreprenant un *Corpus* des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique romaine, ainsi qu'un *Recueil des inscriptions byzantines*.

Puis M. le comte Paul Durrieu, dont on connaît les savants travaux sur les diverses *Heures* du duc de Berry, puise dans le trésor des commentaires qu'elles fournissent l'objet de la notice qu'il lit sur *Les Petits chiens du duc Jean de Berry*. En examinant attentivement une miniature de ce recueil, il y a remarqué la figuration de chiens « ayant le poil blanc ou du moins très clair, le corps plutôt allongé, assez bas sur pattes, le front bombé, la tête à poils ras, le cou et les épaules garnis au contraire d'une épaisse crinière, la queue recourbée sur le dos et amplement fournie de poils ». Sur un autre document, une *Bible* ayant également appartenu au duc de Berry, M. Durrieu a retrouvé le même type de chien, de la queue duquel sort une banderole qui porte ce mot : « Alegret ». Que signifie ce nom ? M. Durrieu conjecture ceci : ce nom était celui du premier médecin du duc Jean, personnage ayant une haute situation dans la maison ducale, tout dévoué à son maître, que le duc, de son côté, ne cessa de combler de ses bienfaits et dont le souvenir est encore rappelé de nos jours dans la cathédrale de Bourges, par une chapelle ornée de superbes vitraux. « En faisant figurer les petits chiens du duc Jean de Berry en tête des deux volumes, le médecin Alegret aurait trouvé un ingénieux moyen à la fois d'affirmer sa fidélité à son maître et d'amuser celui-ci en plaçant sous ses yeux, jusque dans un manuscrit aussi grave qu'une Bible, l'image de ses petits favoris à longue crinière ».

Enfin, M. Georges Perrot, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions, lit une notice très détaillée sur William-Henri Waddington, membre de l'Institut, numismate, épigraphiste, qui fut ministre et ambassadeur de France à Londres.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre National de l'Opéra-Comique : *Chiquito*, scène de la vie basque, en quatre actes, poème de M. Henri Cain, musique de M. Jean Nougues.

C'est un spectacle auquel on ne s'ennuie pas une minute. Une pièce rapide, tragique, tout en dehors ; une musique qui ne s'attarde jamais (sauf en quelques passages sentimentaux, qui ne me semblent pas les meilleurs) ; un orchestre et des interprètes excellents (il faut citer M. Vieuille dans sa création du paysan basque, tour à tour railleur et ému ; songez qu'avec le même talent cet artiste sut être Arkel de *Pelléas et Mélisande*, et Charlemagne de la *Fille de Roland*) ; une mise en

scène, des décors et des costumes comme seul l'Opéra-Comique les sait réaliser ; et j'allais oublier le « clou » les danseurs de Saint-Jean-de-Luz, engagés spécialement pour la circonstance. (Mais quel dommage de ne point assister à la partie de pelote basque !)

En définitive, c'est ce que le public appelle, à juste titre, une excellente soirée. Tout a été si bien combiné pour lui ! M. Henri Cain sait exactement la dose de tragique, de sensibilité, d'humour, voire de tristesse, que peuvent supporter les spectateurs. Et la musique de M. Jean Nougues est théâtrale, sans rien d'intérieur. Ce n'est pas là du grand art, certes, et le genre *vériste* auquel semble appartenir *Chiquito*, est l'équivalent du roman-feuilleton (1). Cependant, pour bien faire un roman-feuilleton, pour bien réussir une pièce *vériste*, il faut une sorte de talent que tout le monde ne possède point. Racine n'eût pas écrit *Monte-Cristo* ; et J.-S. Bach eût traité les livrets de M. Cain en cantates profanes, comme celle qu'il composa sur « l'abus du tabac ». Pour M. Nougues, il est certain que son œuvre annonce un don précieux ou funeste : le sens du théâtre. Précieux, quant aux succès à venir ; funeste, si le compositeur se laisse entraîner à ce qu'il ne faut jamais faire : sacrifier la musique à de prétendues raisons scéniques. J'ignore à quel parti s'arrêtera M. Nougues : *Chiquito* n'est qu'un début d'après lequel, il serait hasardé de porter un jugement définitif. Attendons.

Charles Kœchlin.

REVUE DES REVUES

V La Revue de Paris (15 novembre). — Dans un article plein d'érudition et de charme, intitulé *La Femme et l'Art du Moyen âge français*, notre collaborateur M. Emile Bertaux étudie la manifestation, dans la sculpture du XIV^e siècle, d'une inspiration nouvelle qui, aux créations pleines de pieuse gravité et de pureté parfaite du siècle précédent, fait succéder des œuvres d'un sentiment plus profane, d'une grâce un peu mondaine, telle que la *Vierge dorée* d'Amiens, telles surtout que les nombreuses petites *Vierges* d'ivoire sculptées alors, et qui sont comme l'évocation des Parisiennes de ce temps, telles enfin que les scènes d'amour qui décoraient jusqu'aux portails de certaines cathédrales (comme à Lyon) et qui semblent comme l'agrandissement des sujets profanes qui ornaient les boîtiers d'ivoire des miroirs à l'usage des dames.

O Les Arts (novembre). — Fascicule consacré, à propos de l'exposition d'œuvres de Chinard actuellement ouverte au Musée des Arts décoratifs, à la belle collection de bustes, médaillons et statuettes de cet artiste que possède M. le comte de Penha Longa : étude par M. Maurice Tourneux, accompagnée de 53 reproductions.

(1) Mais tout en restant aussi théâtrale, aussi rapide, aussi claire, une pièce *vériste* peut s'élever vers la beauté musicale, beaucoup plus haut que ne le font tel ou tel *chef-d'œuvre* du genre. Rappelons l'étonnante *Habanera* de M. R. Laparra, et surtout l'admirable scène finale de *Carmen*. En somme, ce ne sont pas les genres qui sont mauvais, mais les œuvres.

6 *Journal de Bruxelles* (8 novembre). — Suite et fin de l'intéressant feuillet de M. Fiérens-Gevaert sur l'exposition de la collection de tableaux modernes du roi des Belges au musée de Bruxelles.

BIBLIOGRAPHIE

Trois Etapes d'art en Egypte, par Albert GAYET. — Paris, Plon-Nourrit et C^e. Un vol. in-16, xvi-330 p.

La thèse de M. Gayet est une véritable résurrection; elle nous montre les philosophies et les systèmes de l'Egypte s'affirmant, dans un ordre parfait, avec une logique suivie, à la période pharaonique, s'assimilant le christianisme même et pénétrant la mentalité musulmane, — d'où les aspects si curieux de l'art arabe. Jamais on n'avait envisagé sous cet angle inattendu les manifestations esthétiques et symboliques de la terre prédestinée qui, suivant le mot d'Hérodote, est un don du Nil.

Leonardo da Vinci. Conferenze fiorentine. Milano, fratelli Trèves. Un vol. in-8, 327 p., av. 30 pl.

Ce nouveau livre sur Léonard de Vinci est un recueil de conférences : les unes, purement consacrées à l'art de Léonard, les autres à la pensée du philosophe et de l'écrivain, de l'anatomiste et du biologiste : ajoutons que M. Beltrami consacre quelques pages aux recherches de Léonard en ce qui concerne l'aviation.

M. Marcel Reymond apporte son tribut à cette œuvre en étudiant l'éducation du maître lombard : M. Vittorio Spinazzola l'envisage comme architecte enfin M. Péladan termine par un épilogue fougueux d'un symbolisme un peu mystique. Trente reproductions ornent l'ouvrage.

G.

Charles FROULKES. — Armour and Weapons. Oxford, Clarendon Press; London, H. Frowde. Un vol. in-8°, de 112 pages, avec 52 illustrations.

Comment les amateurs d'armes et d'armures peuvent-ils se documenter ? Ils n'ont à leur disposition que des livres fort coûteux et de grandes dimensions que seules les bibliothèques importantes peuvent posséder. Les comptes rendus des Sociétés archéologiques disséminés çà et là constituent une source d'informations peu pratique. Les statues tombales renseignent sur les armures des riches chevaliers, mais laissent tout ignorer de l'équipement du simple homme d'armes. Enfin, les romanciers et les peintres de scènes du Moyen âge ne fournissent que des aperçus aussi fantaisistes que remplis d'erreurs. C'est dans le but de combler cette lacune que la Clarendon Press d'Oxford vient de faire paraître un ouvrage illustré de M. Froulkes, livre de vulgarisation, qui met à la portée de tous des connaissances complètes et précises sur la question.

NECROLOGIE

Le peintre **Pierre Langlade**, originaire d'Aubusson, vient de mourir, à l'âge de quatre-vingt-

dix-sept ans, à Bonnyrigg, en Ecosse, où il était fixé depuis 1864. Il avait travaillé à Paris dans l'atelier de M. de Rollingue, et ses peintures de fleurs eurent une vogue toute particulière et furent vivement appréciées par la princesse Troubetskoï et la reine Hortense, mère de Napoléon III, qui voulurent posséder ses œuvres. Vers 1847, il édita un *Album historique et pittoresque de la Creuse*, dont les illustrations furent très remarquables.

Un des jeunes peintres les plus remarquables de la Société des Artistes Indépendants et du Salon d'Automne, **Edmond Lempereur**, est mort le 24 novembre à Paris, à la maison Dubois. Ses paysages des environs de Paris, surtout ses bords de la Marne et de la Seine, interprétés largement, dans une note décorative, s'étaient imposés à l'attention depuis longtemps. On goûtait aussi très vivement ses vues de Paris, ses fêtes foraines sur les boulevards extérieurs, intérieurs de jardins publics, traités dans la même manière très juste, et d'une fraîcheur de tons caressante.

Le 25 novembre est mort à Paris le statuaire **Cyprien Godebski**, né à Méry-sur-Cher (Cher) en 1835. Il était le fils d'un professeur à l'Ecole polonaise des Batignolles. Elève de Jouffroy, il débuta au Salon de 1857, et y figura depuis régulièrement. Ses principaux ouvrages sont *Le Réveil* et un buste de Rossini (1866), *La Délivrance* (1872), *La Haine* (1876), *Moujik ivre* (1877); les monuments de Théophile Gautier, de Berlioz, de Tamberlick, du général Le Flô, de Mickiewicz, de Copernic et, dernièrement, de Constantin Guys; à l'étranger, la statue de Landon à Vienne, des monuments funéraires à la cathédrale de Varsovie, à Sébastopol, le monument du prince Gortchakof, etc. Il avait obtenu des mentions honorables aux Salons de 1880, 1884 et 1886, et était membre correspondant de l'Académie de Saint-Petersbourg.

Le compositeur **Francis Thomé** est mort le 16 novembre, à Paris. Il était né le 18 octobre 1850 à Port-Louis (île Maurice). Venu très jeune à Paris, il entra au Conservatoire en 1866. Il obtint un second prix d'harmonie en 1869 et un premier prix de fugue en 1870. Ses œuvres sont nombreuses et appartiennent à des genres très variés. Citons d'abord, dans le genre ballet ou pantomime : *Djemmah*, *Barbe-Blutelle*, *Madame Pygmalion*, *La Petite Bohémienne*, *Endymion* et *Phabé*, etc.; puis un opéra-comique, *Marton et Fronlin*. Il écrivit aussi la musique de scène de pièces telles que : *Les Noces corinthiennes*, *Le Petit Chaperon rouge*, *L'Enfant Jésus*, *La Passion* de M. Harancourt, *Quo Vadis*, *La Belle au bois dormant*. Mais ce qui est le plus connu dans son œuvre, ce sont ses commentaires musicaux de poèmes comme *La Fiancée du timbalier*.

M. Francis Thomé a collaboré comme critique musical au *Pays*, au *Constitutionnel*, à la *Revue des familles*, et il était très prisé à l'étranger comme en France pour son talent de pianiste.

Il était chevalier de la Légion d'honneur.

M. **Alfred Josset**, compositeur de musique, directeur-fondateur de l'Institut musical de Saint-

Jean-de-Dieu de Paris, chevalier de la Légion-d'honneur, est décédé à l'âge de cinquante-huit ans.

Nous apprenons la mort d'un numismate et archéologue distingué, M. **Henry de Morgan**, décédé au château d'Orbignas (Rhône), à l'âge de cinquante-six ans. M. Henry de Morgan, qui était le frère du délégué général en Perse, s'était fait connaître par ses belles recherches sur les temps préhistoriques et mérovingiens et par ses travaux sur les antiquités cypriotes et celles de la Haute-Egypte.

Une personnalité originale du monde de la curiosité vient de disparaître : M^{lle} **Alexandrine Grandjean**, décédée samedi dernier, 27 novembre, en son hôtel à Paris, dans sa quatre-vingt-quatrième année. Fille d'un ancien marchand de curiosité et expert, et élevée dans le milieu du monde des experts et des amateurs, elle prit de bonne heure le goût et la science des objets d'art et augmenta les riches collections laissées par son père. Elle avait notamment recueilli une admirable collection de porcelaines de Sèvres, qui figura à plusieurs expositions, entre autres au Petit-Palais en 1900, et possédait également une remarquable série de Palissy, des émaux limousins, des ivoires, etc. Nous croyons savoir qu'elle a laissé un certain nombre d'objets à divers musées de l'État et de la Ville de Paris.

M. **Henri Maquet**, architecte, membre de la classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique, est mort la semaine dernière à Bruxelles, à l'âge de soixante-dix ans. Il était né à Avennes, dans la province de Liège. Architecte du roi, il faisait une large part à ses confrères français dans les travaux qu'il dirigeait. Il s'occupait depuis quelque temps des constructions du Mont des Arts, à Bruxelles, et de la restauration complète du palais du roi.

On annonce également la mort à Liège du baron **J. Chestret de Haneffe**, président de la Société belge de numismatique depuis 1893 et membre de l'Académie des sciences de Belgique.

Le peintre danois **Peter Severin Krøyer** est décédé le 21 novembre à Skagen. Il était né en 1855 à Stavanger (Danemark) et fut à l'Académie de Copenhague élève de Vermehren, puis, à l'École des Beaux-Arts de Paris, élève de M. Bonnat. Il se forma ensuite par des voyages en Espagne et en Italie. Il fut à Paris au Salon de 1871 avec *Daphnis et Chloé*; l'année suivante il exposa *Dans une sapinière à Concarneau*; puis, en 1881, *Le Chapelier de village*, récompensé d'une médaille de 3^e classe. Les *Pêcheurs de Skagen* et le *Déjeuner des Artistes à Skagen*, en 1884, accrurent encore sa réputation d'excellent observateur et peintre de plein air et lui valurent une médaille de 2^e classe. Il reparut encore avec succès aux Expositions Universelles de 1889 et de 1900, à Paris, où il obtint chaque fois la médaille d'honneur.

MOUVEMENT LES ARTS

Collections Félix Doistau

DEUXIÈME VENTE

Vente d'objets d'art et de haute curiosité, tableaux anciens, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 22, 23, 24 et 25 novembre, par M^{rs} Lair-Dubreuil et Ed. Fournier, MM. Haro et Mannheim.

Tableaux anciens. — 3. Clouet. Portrait présumé de Charles de la Rochefoucauld, comte de Randan : 9.000. — 6. Corneille de Lyon. Portrait de jeune femme : 6.000. — Cranach. Portrait de Weicker Reys : 12.300.

12. École allemande. Portrait d'homme : 5.500.

22. École flamande. Volet de triptyque : 4.100.

— 23. École flamande. Volet de triptyque : 3.200.

53. Holbein. Portrait d'Erasmus : 24.300. — 55. Mostaert. Marguerite d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien et de Marie de Bourgogne, femme de Philibert duc de Savoie : 10.000.

Objets variés. — 70. Écrin en cuir gravé partiellement doré, à entrelacs et fleurettes. XVII^e siècle : 1.020.

96. Parement de poignet de fauconnier en broderie de soie et d'argent, scène de chasse. Espagne, XVII^e siècle : 1.155.

Antiques. — 106. Tête de personnage en granit, travail antique égyptien : 4.300. — 107. Tête d'adolescent, en granit, travail antique égyptien : 4.150. — 109. Tête de personnage en pierre noire, travail égyptien : 1.625.

Émaux. — 113. Christ provenant d'une croix en cuivre champlévé et émaillé. Limoges, XIII^e siècle : 1.400. — 116. Châsse en forme de maison, en cuivre champlévé et émaillé, angelots sur fond bleu clair chargé de rinceaux. Limoges, XIII^e siècle : 2.800. — 119. Plaque en cuivre champlévé et émaillé, le Christ en croix en cuivre repoussé et doré : la Vierge, saint Jean et deux angelots, sur fond bleu. Limoges, XIII^e siècle : 1.120.

121. Coffret en cuivre gravé et doré à quadrillés, plaques en cuivre champlévé et émaillé, à personnages, animaux et rinceaux. Limoges, XIV^e siècle : 4.700. — 123. Deux chandeliers en cuivre champlévé et émaillé, à rinceaux et basiliques. Limoges, XIV^e siècle : 2.800. — 125. Navette à encens en cuivre champlévé et émaillé, angelots et basiliques. Limoges, XIV^e siècle : 2.100.

Ivoires. — 131. Groupe : la Vierge debout, portant l'Enfant Jésus. XIV^e siècle : 1.100. — 141. Bas-relief à bacchanale. Travail flamand du XVII^e siècle, attr. à van Obstal : 1.700.

Bijoux, objets de vitrine. — 143. Applique ronde, en émail translucide sur argent. Abbé assis sous une arcade. Italie, XIV^e siècle : 2.400. — 158. Bague argent, émaillé, pierre de couleur et cariatides : XVI^e siècle : 1.420.

161. Bijou de corsage en or émaillé, perles, émeraude et pierres de couleur, camée-agate. XVI^e siècle : 8.400. — 165. Bague or émaillé, à pierreries. XVI^e siècle : 2.600. — 169. Bague or émaillé blanc, feuillages et mascarons. XVI^e siècle : 13.100.

(A suivre.)

Un pastel bien connu, de Perronneau, *La Jeune fille au corsage bleu*, doit passer en vente le 15 décembre, à l'hôtel Drouot. Il fait partie de l'importante collection du docteur Azam, de Bordeaux,

collection de 125 tableaux hollandais et français, où nous relevons les noms de Karel Dujardin, Goyel, Demarne, Van Goyen, Brouwer, Berghem, Dirk Hals, etc., dans des exemplaires signés.

Collection du baron A. von Lanna

Vente d'objets d'art faite à Berlin, du 9 au 16 novembre, par M. Rudolf Lepke.

Principaux prix en marks

Orfèvrerie et émaux. — 53. Calice avec patène, cuivre doré, repoussé et gravé, orné de plaques et médaillons émaillés repr. scènes de la Passion et apôtres avec attributs. Italie, xvi^e s. : 4.000. — 55. Fond de tasse argent repoussé et ciselé, sujet allégorique et mythologique, France, xvi^e s. : 4.200. — 62-63. Deux petites plaques émaillées en même cadre : médaillons de Louis XIII et Anne d'Autriche sur fond vert. France, xvi^e s. : 4.400. — 65. Plaque rectang. cuivre, sujet peint : saint Jérôme dans sa grotte, au revers sujet gravé : aigle agrippant un lièvre. Italie, fin du xv^e s. : 4.900. — 68. Double anneau, or, émaillé couleurs, à pierres et inscriptions. Allemagne, xvi^e s. : 3.000. — 69. Salière, cuivre émaillé, rehauts d'or, forme prisme hexagone, sujet : Travaux d'Hercule. Limoges, trav. de Pierre Reymond, xvi^e s. : 2.050. — 70. Autre salière, même forme, sujets peints en couleurs sur fond noir, figures en grisaille. Limoges, trav. de P. Reymond : 3.400. — 73. Assiette émaillée : « Avril », pièce d'une série des Mois d'après le modèle d'Etienne Delaune, nombreux personnages peints, décors variés au recto et au revers. Trav. de Pierre Reymond. Initiales « P. R. » : 5.500. (Acquis par le musée de Prague). — 74. Autre assiette : « Janvier », série analogue, peinture grisaille sur fond noir, rehauts d'or, nombreux personnages et décors variés des deux côtés. France, milieu du xvi^e s. Au revers init. « J. C. » (peut-être Jean de Court) : 3.700.

(A suivre.)

Collection du Dr Adolf Hommel, de Zurich (Suite) (1)

Prix en francs

Céramiques. — 1. Grand bas-relief, sujet religieux, blasons et inscript. Grès polychromé, atelier des della Robbia : 1.300.

Porcelaines. — 186. Groupe allégorique, sur pied bronze ciselé, à sujet : Vénus assise tendant la main à Marie de Médicis. Fabrique de Bristol : 750. — 261. Grand groupe rococo, carrosse de cour à chevaux blancs, Dame, cavalier, laquais, polychromé : 750. — 231 et 235. Statuettes d'Orientaux, homme et femme en habits multicolores et fourrures. Pendants. Marque D. V. (Duc de Villeroi). Ensemble : 950.

Bronzes. — 434. Mortier de Donatello, forme cloche, bordure en relief frise de bandes ovales et feuillages ; sur deux faces, médaillon rond, cornes d'abondance, têtes de femmes et de Méduse, centaures emportant une femme dans un paysage,

anses à mascarons, têtes de faunes en relief, marques et lettres. Bronze, patine brun foncé. xv^e siècle : 6.700. — 448. Marteau de porte, cuivre rouge doré, tête de Méduse encadrée de deux dragons combattants ciselés en relief. Italie xv^e siècle : 3.900. — 467 à 470. Quatre figures allégoriques : La Paix, Mercure, Athénée et Apollon avec leurs attributs, signés sur socle : « Jacobus Sansovinus, Florentinus ». Patine noire. Ensemble : 4.400. — 471 et 472. Atalante et l'Amour et Méléagre. Italie, patine brun foncé. Modèles de B. Ammannati. Ensemble : 2.000.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des œuvres d'art acquises par l'Etat en 1909 et des commandes livrées la même année, à l'Ecole des Beaux-Arts, quai Malaquais, jusqu'à fin décembre.

Exposition de sculptures et dessins de M. René Quillivic, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richemont, jusqu'au 4 décembre.

Exposition de dessins de M. Auguste Lepère, chez Sagot, 39 bis, rue de Châteaudun, jusqu'au 7 décembre.

9^e Exposition de la Société des peintres-graveurs français, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 18 décembre.

3^e Exposition annuelle de la Société « La Comédie Humaine », galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 1^{er} au 31 décembre.

Exposition de tableaux de M. Diriks, galerie Druet, 20, rue Royale, du 6 au 18 décembre.

Exposition de sculptures de M. Jean Baffier, 6 bis, rue Lebourg.

Exposition d'un diorama, *La Grande Semaine*, par MM. Sem et Roubille, et de peintures et dessins de M. Roubille, galerie Charles Brunner, 11, rue Royale, jusqu'au 8 janvier 1910.

Etranger

Bruxelles : 16^e Salon annuel du Cercle « Le Sillon », au Musée des Beaux-Arts.

Londres : Exposition de maîtres de l'école ombrienne, au Burlington Fine Arts Club, jusqu'à fin janvier 1910.

CONCOURS OUVERTS

Etranger

Berne : Concours international pour l'érection, dans cette ville, d'un monument commémoratif de la fondation de l'union télégraphique internationale. S'adresser, pour tous renseignements, au siège de la Société des Artistes français et à celui de la Société Nationale des Beaux-Arts.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

(1) V. *Chronique des Arts* du 20 novembre 1909.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAÎSSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
 Départements 12 fr. || l'Union postale) 15 fr.
 Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

UNE offre importante pour l'intérêt des arts vient d'être faite à la ville de Chartres. Le département, qui se trouve, par suite des événements de ces dernières années, en possession du palais épiscopal, propose d'en laisser l'usage à la municipalité de Chartres à la condition que le musée y soit installé. Cet arrangement aurait, d'après les renseignements qui nous parviennent, toutes sortes d'avantages à la fois pour la galerie provinciale et pour la ville.

Le musée serait le premier à y beaucoup gagner. Il se trouve, à l'heure actuelle, installé au-dessus de la mairie, dans des conditions qui ne sont favorables ni à la présentation ni à la sécurité des œuvres. Non seulement il est encombré, mais il est mal éclairé, et dans certaines salles le chauffage est si défectueux que les toiles se détériorent. Si la Ville installait la collection dans l'ancien évêché, elle donnerait à ses œuvres d'art un asile tout à fait propre à les faire mieux connaître et à les conserver dans de bonnes conditions ; elle pourrait accepter les dons qu'elle refuse, ou qu'elle n'expose pas faute de place, comme ces belles tapisseries des Flandres du XVII^e siècle dont elle n'a pu montrer que quelques-unes pendant une courte période.

En même temps, la ville réussirait aisément à conserver à l'évêché son caractère monumental. Ce palais serait, en effet, restauré par la Commission des monuments historiques qui prendra à sa charge les frais d'une réparation devenue nécessaire. Et, pour ce qui est des aménagements destinés à le transformer en musée, la ville de Chartres a déjà la promesse d'importants subsides et

serait en mesure d'y procéder sans grever le budget municipal. Ainsi se trouveraient assurés l'agrandissement du musée et la conservation du vénérable palais épiscopal qui s'élève auprès de la basilique, gloire de la cité beauceronne. Tous les amis de l'art souhaiteront que la municipalité ait à cœur de mener rapidement à bien un projet si séduisant.

L'État a décidé d'acquérir l'hôtel Biron, pour en faire le lieu de réunion des Congrès internationaux. Les admirables jardins, eux aussi, seront conservés. Tous les amis de la beauté de Paris se réjouiront avec nous de cette heureuse solution, qui donne satisfaction à l'opinion publique et aux vœux exprimés ici même.

NOUVELLES

*** Dimanche dernier ont été inaugurés : A Nantes, sur l'un des piliers de la grille du Jardin des Plantes, un médaillon en bronze de la poétesse Elisa Mercœur, œuvre de M. de Boishérand ;

A Charly (Aisne), un monument à la mémoire de M. Emile Morlot, ancien député de l'Aisne.

*** Par arrêté en date du 26 novembre 1909, M. Eustache, architecte en chef des bâtiments civils et des palais nationaux, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, est nommé architecte de la section française des Beaux-Arts à l'Exposition internationale qui aura lieu à Rome en 1911.

*** Hier vendredi 10 décembre a eu lieu à la Sorbonne la réception solennelle de M. Pelliot, professeur de chinois à l'Ecole française d'Extrême-Orient, qui vient de donner à la France le premier rang dans l'exploration archéologique de l'Asie centrale et de faire de Paris, par les magnifiques collections de livres, de manuscrits et de peintures

qu'il a rapportées, la capitale sinologique de l'Europe. Il a découvert notamment, entre Kachgar et Koutchar de très intéressantes statues où se retrouve l'influence gréco-boudhique et qui forment la transition entre l'art grec et l'art de l'Extrême-Orient; à Koutchar, sous les décombres d'un temple, une couche entière de manuscrits en sanscrit et dans d'autres langues orientales; enfin dans les grottes de Touden-Houang, des peintures sur soie dont quelques unes remontent au ^{vi}^e siècle et comptent parmi les plus anciennes peintures chinoises connues, des statues en bois, des bronzes archaïques allant du ^v^e siècle avant notre ère au ^v^e de celle-ci, et une bibliothèque entière, extraordinairement précieuse, dont les textes varient du ^{viii}^e au ^{xii}^e siècle. A Pékin enfin, il constituait, par l'achat de 25 à 30.000 volumes, un fonds chinois de premier ordre pour la Bibliothèque Nationale.

* * * Le Musée Carnavalet vient d'acheter à la vente de la collection Forgeron divers objets de l'époque révolutionnaire, deux miniatures, portraits de Talma et de Vergniaud, un portrait en pied de Marceau par Sergent Marceau, et un portrait de Vergniaud, député de la Gironde, par Blanchard.

Le même musée vient de s'enrichir des objets suivants : une statuette d'enfant en marbre trouvée dans les fouilles faites au quai Saint-Michel pour le Métropolitain; cette statuette, œuvre de la Renaissance, un peu mutilée, pourrait être attribuée à Jean Goujon; — puis le buste en cire de Coquelin cadet en Scapin, par M. Bourdelle.

Enfin, M^{me} Groult vient de faire don au Musée Carnavalet d'une des œuvres ayant figuré à l'exposition rétrospective de la Ville de Paris : un tableau de Demachy ayant pour titre *Un Guichet du Louvre en 1791*.

* * * M^{lle} Alexandrine Grandjean, dont nous annonçons la mort dans notre dernier numéro, a légué la très importante collection d'œuvres d'art réunie par son père et par elle à l'Union centrale des Arts décoratifs, à charge par elle de l'installer dans son hôtel de la rue de Courcelles transformé en « Musée Grandjean ».

* * * Nos collaborateurs M^{lle} L. Pillion et M. L. Dimier annoncent la reprise de leurs cours, réservés aux dames et aux jeunes filles.

Le cours de M^{lle} Pillion comprend deux parties : un cours élémentaire, retraçant *L'Histoire de l'art en France depuis les origines jusqu'à nos jours* les samedis à 10 h. 1/2 et un cours supérieur, consacré à *L'Art en Europe aux ^{xviii}^e et ^{xix}^e siècles* (les vendredis à 10 h. 1/2); ces cours ont lieu soit à l'Institut Rudy, soit dans les musées. S'adresser à M^{lle} Pillion, 5, rue Fresnel.

M. L. Dimier s'occupera spécialement de *La Peinture française au ^{xix}^e siècle* (les jeudis à 10 h. 1/4 du matin). Les cours ont lieu à l'Institut Rudy. Adresser les inscriptions à la Librairie des Saints-Pères, 83, rue des Saints-Pères.

* * * Le musée de Dijon vient de s'enrichir, par suite d'un legs de M. Jean Renaud, d'une

importante collection de tableaux qui, sauf une *Mer agitée* de Backhuysen, sont tous des productions de notre époque contemporaine, et parmi lesquels il faut signaler notamment des morceaux de MM. Henri Martin, Roll, Damoye, Guignard, Dauphin, etc.

* * * A l'Institut français de Florence, la section d'histoire de l'art accroît cette année son champ d'activité. M. Gustave Soulier, chef des travaux d'histoire de l'art, continuera son cours de recherches scientifiques concernant *L'Histoire des Arts décoratifs en Italie* et étudiera l'évolution des techniques et du style jusqu'au ^{xv}^e siècle.

D'autre part, pour compléter la propagande française faite par l'Institut, le professeur inaugurera un nouveau cours, destiné au public florentin comme au public cosmopolite qui séjourne à Florence, et consacré à *L'Histoire de l'art français*; il traitera cette année de l'art français au ^{xix}^e siècle, depuis l'Empire jusqu'à nos jours.

En outre, nos collaborateurs MM. André Michel et Emile Bertaux se rendront pendant l'année à Florence pour faire une série de conférences à l'Institut français. On sait qu'en vertu d'un accord entre l'Université de Grenoble, fondatrice de l'Institut, et l'Université de Lyon, M. Emile Bertaux, professeur dans cette dernière Université, est chargé de la haute direction des études d'histoire de l'Art dans notre jeune école de Florence.

* * * Depuis plusieurs années, des fouilles importantes sont faites dans les environs de Sfax (Tunisie), à Thyna, par les soins d'officiers de tirailleurs et de spahis, conduites notamment par le capitaine Malabar, MM. Fortier, contrôleur civil et Audibert, secrétaire de la municipalité.

Durant la campagne 1908-1909, plus de quatre cents objets ont été découverts, dont quatre-vingts cénotaphes et vingt chambres funéraires pour ainsi dire intactes. Parmi les objets les plus riches et les plus précieux mis au jour, on cite : une trentaine d'*unguentarii* en terre cuite en verre ou à reflets irisés; une cinquantaine de vases à usage religieux; un sarcophage en terre cuite, avec tête d'homme et rosace de chaque côté; une urne cinéraire avec couvercle resté scellé à la chaux; une corniche d'entablement en marbre blanc sculpté; une riche collection de vaisselle, plats et ustensiles de table en terre rouge vernissée très fine; enfin, deux tombes recouvertes de mosaïques (couronne de feuilles encadrant le monogramme du Christ) et une chambre funéraire avec pavement en mosaïque représentant les portraits du fondateur, accompagnés d'un ange apportant des fleurs et d'un esclave jouant de la cithare. L'encadrement est formé de guirlandes avec l'inscription funéraire. A l'extérieur, une inscription sur marbre blanc a été trouvée, ainsi conçue : « *Sacra domus eternalis quam i Cornelius successus condidit M. P. suis* ». Une autre tombe a été mise au jour; elle est recouverte d'une mosaïque représentant un guerrier à cheval et un guerrier à pied, armé d'une lance.

Tous ces objets, qui sont autant de documents pour l'histoire de l'ancienne Tunisie, ont été ou seront déposés au musée de Sfax.

*** On vient de commencer à Vicence, sur la colline de la Saline, des fouilles sur l'emplacement de l'ancienne villa d'Horace, donnée par Mécène au poète, qui en parle longuement dans ses épîtres. On a déjà trouvé quatre belles mosaïques.

*** Le 6 novembre a été inauguré à Vienne, près du Musée de l'histoire de l'art, un monument à la mémoire du peintre Moritz von Schwind, œuvre du sculpteur Othmar Schimkowitz.

*** Des fouilles pratiquées en Silésie, à Ottitz, près de Ratibor, ont amené la découverte de plusieurs cavernes qui avaient été habitées par les hommes de l'âge de pierre. Dans l'une d'elles on a trouvé une idole modelée en argile; la statuette, qui représente une déesse nue, paraît l'œuvre d'un potier, qui avait construit dans la caverne un four dont subsistent encore les débris.

PETITES EXPOSITIONS

LA « COMÉDIE HUMAINE » (Galerie Georges Petit)

M. Abel Faivre, M. Guillaume ont obtenu des succès auprès d'un public qui n'exigeait que d'être amusé. On retrouve ici, avec beaucoup d'imitateurs inutiles à qualifier, leurs scènes du boudoir, de l'alcôve et de la vie mondaine. M. Boutet de Monvel a conquis aussi ses lauriers, décernés par des mains gantées de fin. Son amour des modes surannées est partagé par M. Pierre Brissand; mais celui-ci me semble, dans sa *Journée d'un cocodès*, en une suite de petites aquarelles grouillantes d'une foule reconstituée avec esprit, donner la plus complète œuvre du genre. M. Devambez est particulièrement heureux dans son *Guet-apens*. Un récent et sensationnel procès a inspiré à M. Jean Veber des peintures, hélas ! Pourquoi pas des dessins plutôt ? La peinture ne supporte pas les escamotages auxquels se livre M. Veber et qu'il dissimule par un métier bien amorphe. M. Pascal dissimule au contraire son savoir sous une inexpérience feinte : les grimaces et les attitudes de ses fanbouriens, ses fillettes précoces, n'en sont que plus piquants. MM. Steinlen et Forain semblent présider comme des anciens, l'un abondant, lyrique, pitoyable, l'autre retenu, amer, à ce défilé de la Comédie humaine. Le plus bel attrait en est une exposition de treute-six toiles de Toulouse-Lautrec. M. Arsène Alexandre a fait un choix si sagace, a présenté là un ensemble si homogène et de si haute valeur qu'il doit être remercié pour cet hommage rendu à un maître. Car Lautrec a la gravité, le sérieux des maîtres, et il s'est élevé au style là où tant de ses imitateurs sont tombés dans le « canaille ».

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE LA GRAVURE ORIGINALE EN NOIR

(Galerie Allard)

M. J.-J. Gabriel expose une vingtaine de très petites gravures où il indique à peine par quelques teintes grises, lointaines, des coins de ports, des

bords de rivières ; il charme. M. Lequeux, qui aimait aussi et peut-être trop l'indécision, tentant avec la pointe sèche, affirme plus et ses portraits ont des accents qui prouvent une observation soutenue. Les illustrations de M. Georges Bruyer, pour les œuvres de Marot, sont d'un goût que les vrais bibliophiles aimeront. MM. Lemeilleur, Friant (*Les Ancêtres*), et Larsson savent exprimer par la gravure leur amour du paysage, de la fantaisie et du rêve ici, comme à l'« Esculape », M. Colin montre des bois d'effet sobre et de chaude couleur.

EXPOSITION DIRIKS (Galerie E. Druet)

Peindre sans préoccupation de métier, et pourtant sans affectation de négligence, est une qualité que possède M. Diriks. Et, comme l'on sent, malgré ses inégalités et sa rudesse, que le désir d'exprimer une vision souvent large prime tout chez lui, ses ciels tourmentés, ses sombres fjords, ses neiges, avec leur bonne franchise, gagnent la sympathie.

EXPOSITION FRÉDÉRIC DE MADRAZO (Galerie Bernheim)

Les peintures maniérées de M. de Madrazo, qu'elles soient de Paris, de Tokio ou de Bénarès, inspirent un tout autre sentiment. Leur diversité ne semble provenir que de différents procédés, souvent empruntés, qu'a choisis leur auteur, en vain, d'ailleurs, pour nous obliger à le considérer comme un peintre prodigieusement habile.

EXPOSITION DES « MADMOISELLE » (Galerie Dandouin)

Portraitiste née, M^{lle} de Boznanska connaît par science passionnément acquise les sacrifices que doit s'imposer le peintre s'il veut reproduire avec une saisissante vérité, non pas tant le masque sculptural que l'aspect mouvant des physionomies, que l'éclair du regard et la lumière spéciale d'un visage. On devine chez elle un désir, qui s'est réalisé, d'augmenter toujours sa vue pénétrante et ses moyens d'expression, et vraiment on sort de cette exposition connaissant non seulement quelques portraits, mais bien encore quelques êtres de plus.

J.-F. SCHNERB.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 1 décembre

Elections. — Ont été élus correspondants :

1° Dans la section de peinture, en remplacement de M. Giacometti, décédé, M. Lahaye, directeur de l'École des Beaux-Arts et du musée de Nîmes;

2° Dans la section d'architecture, en remplacement de M. Batigny, décédé, M. Cordonnier, architecte à Lille, dont les principales œuvres sont : l'hôtel de ville de Dunkerque, la Bourse de Lille, le palais de la Paix à La Haye et le théâtre de Lille.

Académie des Inscriptions

Séance du 3 décembre

Monuments de la Grèce. — M. Homolle communique les grandes lignes d'une très intéressante lettre de M. Émile Bourguet, à qui un récent sé-

jour à Delphes a permis de proposer une nouvelle restauration de la grande chambre aux trente-sept statues de bronze, consacrée par Lysandre et les Lacédémoniens, après la bataille d'Égos-Potamos. On est sûr maintenant, d'après ce document, que cette chambre était ornée d'un portique de huit colonnes, en bordure sur la voie sacrée, que les statues des amiraux étaient disposées contre le mur du fond et sur deux grands massifs latéraux. Enfin, on a quelques éléments nouveaux, par exemple, le piédestal de l'amiral béotien Erianthios.

Fouilles en Espagne. — M. Albertini, membre de l'École française de Madrid, fondée récemment par les Universités de Bordeaux et de Toulouse, transmet à l'Académie, par l'entremise de MM. Cagnat et Pâris, professeur à la faculté de Bordeaux, la photographie et la description d'une statue d'Esculape, trouvée récemment dans les fouilles d'Empurias.

Mosaïques. — M. Letourneau annonce à l'Académie qu'il a relevé les mosaïques qu'il a découvertes dernièrement à Salonique, et qu'il s'apprête à communiquer prochainement à la Compagnie le résultat de ses travaux.

M. Clermont-Ganneau annonce la découverte faite à Bethir, à 11 kilomètres de Jérusalem, d'une très remarquable mosaïque renfermant des inscriptions grecques. Cette nouvelle lui a été transmise par les PP. Janssen et Vincent, de l'école biblique française de Jérusalem. Le P. Séjourné se propose d'en entretenir ultérieurement l'Académie.

Société des Antiquaires de France

Séance du 3 novembre

M. A. Blanchet fait une communication relative aux sépultures romaines et mérovingiennes et aux sculptures découvertes à Saint-Ambroix (Cher) pendant l'été de 1909.

M. P. Monceaux communique des inscriptions chrétiennes récemment trouvées par M. le commandant Guénin en Algérie, dans la région de Tellidjen.

M. le commandant Espérandieu entretient la Société des dernières fouilles qu'il a faites au Mont Anxois (Alésia) avec la collaboration de M. le docteur Epéry, ancien maire d'Alise-Sainte-Reine. Il annonce la découverte de quatre petits temples qui étaient consacrés à des nymphes de sources. Il montre une série de photographies qui représentent soit les ruines, soit les nombreux objets trouvés dans les fouilles (sculptures, fibules, ex-voto en bronze, etc.).

M. Durand-Gréville signale quelques tableaux peu connus qu'on peut attribuer à Petrus Christus, peintre flamand de la fin du ^{xv}^e siècle.

M. Héron de Villefosse entretient la Société d'une statuette féminine de style grec primitif qui était autrefois au musée d'Auxerre et qui vient d'entrer au musée du Louvre par suite d'un échange.

Séance du 10 novembre

M. Marquet de Vasselot annonce que les objets légués au Louvre par M. Piet-Lataudrie viennent d'être exposés dans les salles du musée.

M. de Mély communique les photographies du célèbre manuscrit de Virgile, datant de l'année 1469, qui appartient à la Bibliothèque de Dijon.

M. Monceaux communique des inscriptions chrétiennes d'Algérie qui ont été récemment découvertes par M. le commandant Guénin dans la région de Cheria et d'Henchir Magroun, au sud-ouest de Tebessa.

M. Mayeux fait une communication sur l'abside de l'église Saint-Jean-le-Vieux à Perpignan.

M. Prinnet étudie un sceau armorié de l'année 1218 conservé dans les archives du département de la Manche.

M. Ruelle signale un article sur les ruines de Lambesc.

M. Héron de Villefosse, de la part du R. P. Delattre, communique des plombs de bulle byzantins trouvés à Carthage et une note sur un nouveau fragment du célèbre bas-relief de la *Vierge* conservé au Musée Lavigerie.

M. Durand-Gréville fait une communication sur les tableaux qu'on peut attribuer à Petrus Christus le père et à Petrus Christus le fils.

Séance du 17 novembre

M. Henri Stein fait connaître l'auteur des restaurations de la belle église abbatiale de Souvigny au ^{xv}^e siècle, ainsi que la construction de la chapelle neuve où sont enterrés Charles, duc de Bourbon, et sa femme. La Société s'associe aux observations de M. Deshoulières qui signale les tristes mutilations dont les tombeaux de Souvigny ont été et sont encore l'objet.

M. Durand-Gréville signale un tableau de la cathédrale de Grenade qu'il attribue au pinceau de Thierry Bouts.

M. Vidier donne quelques détails historiques sur la *Vierge* d'ivoire provenant de la Sainte-Chapelle qui est conservée au musée du Louvre.

MM. Héron de Villefosse et Blanchet communiquent quelques inscriptions nouvelles.

Séance du 24 novembre

M. le commandant Espérandieu communique une inscription nouvelle qu'il a copiée au musée de Cologne : dédicace à Diane par un centurion.

M. Vitry communique les photographies des travaux de restauration du château de Montal (Lot).

M. Monceaux communique des inscriptions chrétiennes d'Afrique récemment découvertes au sud-ouest de Tebessa par M. le commandant Guénin.

M. Durand-Gréville présente la photographie d'une *Madeline* conservée dans la sacristie de la cathédrale de Burgos, qu'il attribue à Giampedrino, ou des meilleurs élèves de Léonard de Vinci.

M. Bayaïsson Mollien fait une communication sur le buste de cire représentant Flore qui vient d'être acquis par le musée de Berlin. Il conteste également les hypothèses qui attribuent ce buste soit à Léonard de Vinci soit à l'Anglais Lucas.

Découvertes archéologiques dans le Turkestan

L'intérêt suscité par les découvertes archéologiques dans le Turkestan chinois vient de recevoir un nouvel aliment. On connaît le théâtre de ces fouilles. Au centre même de l'Asie, une vaste dé-

pression sablonneuse forme le bassin du Tarim jusqu'à sa perte dans le Lob-nor. Autour règne une ceinture d'oasis, et deux routes, reliant l'Occident à la Chine, bifurquent à Kachgar pour se rejoindre à Cha-tchéou; l'une, au Sud, cotoie le revers de la formidable chaîne du Kien-lun, par Yarkand, Khotan, Kériya, Niya, Charchen, Charklik; l'autre, au Nord, longe les Monts Célestes, par Aksou, Koutchar, Kararhar, Tourfan, Hami. Les eaux qui dévalent de ces montagnes, jadis plus abondantes et aussi mieux canalisées, pénétraient très-avant dans le désert, y apportant la vie; depuis lors, celui-ci a pris sa revanche et reconvert à nouveau nombre d'établissements anciens. Le climat est sec et extrême, avec des froids polaires l'hiver, et, l'été, des chaleurs tropicales coupées de terribles ouragans qui chassent devant eux les dunes comme des vagues. Tout ce qui pointe au-dessus du sol est rouge, blanchi, détruit; tout ce qui reste au-dessous de la couche protectrice de sable est admirablement conservé, le bois même intact, l'encre des manuscrits à peine pâlie, le coloris des fresques toujours aussi frais. Là gît la chance des archéologues.

On ne s'étonnera donc pas que ces dernières années aient vu se succéder dans ces parages tant de missions de toutes provenances, russe, anglaise, allemande, japonaise, américaine, française enfin. Du côté russe nous citerons surtout la mission Klementz 1893, au Tourfan (1), puis, tout récemment, celle de M. Beres-zovski. La première était à peine rentrée à Saint-Petersbourg que déjà l'Allemagne organisait dans la même région une première expédition de MM. Grünwedel (2), et Huth (1902-1903, reprise en 1904-1906 par MM. von Lecoq et Grünwedel. Pendant ce temps les terrains de fouilles du Sud étaient non moins fructueusement explorés pour le compte du gouvernement anglo-indien par le Dr M.-A. Stein (3) (1900-1901), qui vient à peine de rentrer à Londres, après une seconde tournée circulaire du Turkestan chinois (1901-1908). Notre pavillon ne s'était pas montré sur cette mer de sable depuis la mission Dutreuil de Rhins-Grenard, qui suivit la route du Sud (1890-1895); la mission Pelliot (1906-1908) vient de relever les ruines de la route septentrionale. Son chef a été reçu solennellement hier à Paris, avec ses collaborateurs, MM. le Dr Vaillant et Nonette.

Bien entendu, aucune de ces missions scientifiques ne s'est fait faute de ramasser des collections comme un simple amateur. Tout le monde professe les meilleurs principes, mais chacun se garde de les appliquer. Les sociétés les plus savantes auraient sans doute ménagé un accueil plutôt froid à leurs émissaires si ceux-ci avaient poussé la superstition de la « chose en place » et l'horreur des « prisons de l'art » jusqu'à revenir les mains vides.

C'est ce qu'ils se sont bien gardés de faire; et l'on serait d'autant plus mal venu à leur chercher querelle que ces ruines sont destinées à disparaître sous la houe des paysans ou des chercheurs de trésors. Ainsi s'organisent actuellement en Europe au moins quatre grandes collections. Le noyau de celle du Musée de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg, avait été dès longtemps formé par les acquisitions du consul russe de Kachgar, M. Petrovski. Au Musée royal d'éthnographie de Berlin, le butin de la seconde mission Grünwedel n'est pas encore complètement déballé. Les dernières acquisitions du Dr Stein viennent seulement d'arriver au British Museum, en même temps que les caisses de M. Pelliot au Louvre. Nous pouvons donc encore nous attendre à des surprises: mais, d'après les objets déjà exposés et les reproductions publiées, nous savons en gros à quoi nous attendre en fait de statues, de peintures, de camées, de médailles, de poteries, etc., sans parler de manuscrits dans la plupart des langues et des écritures de l'Asie.

Qu'est-ce que tout cela prouve? Beaucoup de choses, les unes que nous n'ignorions pas, les autres dont nous ne nous doutions guère. Parmi ces dernières, il suffira de signaler les révélations apportées par les documents manichéens retrouvés au Tourfan. Cela même que nous savions d'avance par les relations des pèlerins chinois dans l'Inde, nous faisons mieux à présent que de le savoir, nous le touchons: nous tenons, par exemple, dans nos mains les preuves palpables de la transmission du panthéon bouddhique depuis le Gandhara et la Bactriane jusqu'à la Chine et au Japon. L'intérêt du fatras hétéroclite qui sort des sables du Turkestan et qui se répartit sur les dix premiers siècles de notre ère, réside justement dans l'extraordinaire mélange des styles. Nous sommes tombés sur les débris d'un vaste bric-à-brac placé exactement au nœud des trois grandes influences hellénisante, indienne, chinoise. Aussi y trouve-t-on un peu de tout, des entailles purement grecques à côté de sceaux de mandarins; des statues gréco-bouddhiques, près d'images déjà bouddhiques; des cadres décoratifs dans le style de Pompéi autour de portraits de princes ouïgours; des tableaux qui présageaient tantôt la grâce maniérée d'une miniature de manuscrit persan, tantôt la verve d'une estampe japonaise (1). C'est un véritable capharnaüm; mais quand il aura été éclairci et mis en ordre, un pont sera définitivement jeté, dans l'histoire de l'art de l'Ancien monde, entre l'Occident et l'Extrême-Orient.

Ainsi l'intérêt documentaire de ces trouvailles est considérable. Quelle est leur valeur esthétique? Ceci est une autre question. Il faut bien se dire que la plupart proviennent d'édifices de boue et de briques crues, fondations médiocres de barbares donateurs. Les plus beaux camées pouvaient être simplement importés. Des statues, le plus souvent misérablement établies en argile peinte sur un bâti de bois et de roseaux, on ne retrouve et surtout on ne rapporte guère que les têtes, dont quelques-unes, il est vrai, ne sont pas sans grâce. Les peintures qui décoraient ces murs de torchis avaient d'abord leurs contours tracés en noir, après

(1) *Nachrichten über die von der kaiserl. Akad. der Wissenschaft zu Saint-Petersburg im Jahre 1898 ausgerüstete Expedition nach Turfan*, fasc. I, Saint-Petersbourg, 1899.

(2) *Bericht über archäologische Arbeiten in Idikulschari und Umgebung im Winter 1902-1903*, Munich, 1906, avec 31 planches.

(3) *Ancient Khotan, Detailed report of archaeological Explorations in Chinese Turkestan*, Oxford, 1907, 2 vol. in-4°, avec 119 planches hors texte et 71 figures dans le texte.

(1) Nous signalerons notamment aux amateurs d'art japonais l'extraordinaire pochade reproduite sur la pl. XII du *Rapport* cité plus haut de M. Grünwedel.

quoi on les mettait en couleur. M. Grünwedel vante avec complaisance la vigueur du dessin, l'éclat du coloris, l'habileté de la composition, voire même le pathétique de l'expression : et son témoignage, confirmé par plusieurs de ses reproducteurs, a d'autant plus de poids qu'il est lui-même un artiste en même temps qu'un philologue. Mais, tout compte fait, ces qualités ne vont pas très loin, et l'on fera bien, si l'on veut s'épargner une fâcheuse déception, de ne pas trop s'exagérer à l'avance la beauté intrinsèque des découvertes archéologiques du Turkestan.

A. FOUCHER.

CORRESPONDANCE DE ROME

MICHEL-ANGE A-T-IL EXÉCUTÉ LES TOMBEAUX DES MÉDICIS ?

Le *Giornale d'Italia* du 2 décembre publie une interview de M. Walter Bombe, membre de l'Institut germanique de Florence. Il aurait découvert les originaux de la *Nuit*, du *Crépuscule*, du *Jour* et de l'*Aurore*, qui ornent les tombeaux des Médicis, et dont les statues de la Nouvelle Sacristie de S. Lorenzo ne seraient que des répliques. Il existe à l'Académie des Beaux-Arts de Pérouse des plâtres qui lui auraient été donnés, en 1573, par Vincenzo Banti, un des meilleurs élèves du maître. La tradition voulait aussi que ce fussent de simples moulages des marbres florentins. Mais il y a entre les uns et les autres des différences de taille, de détails et de position. Les plâtres sont plus grands d'une dizaine de centimètres. Les détails y sont moins nombreux. L'*Aurore* y est couronnée de cheveux qui se terminent en une natte que soulève la main gauche : le masque et l'oiseau de la *Nuit* ne sont qu'ébauchés. Les plâtres semblent avoir été faits pour être placés sur un plan incliné, mais suivant une ligne droite, tandis qu'à S. Lorenzo les statues sont couchées sur les couvercles arqués des urnes funéraires. Aussi a-t-on dû mutiler la hanche du *Jour* pour l'adapter à sa destination nouvelle.

De tout cela, M. Walter Bombe conclut que Michel-Ange serait l'auteur de ces ébauches et de ces ébauches seulement. Michel-Ange, d'après Vasari, avait donné à ses élèves Montelupo, Montorsoli, Tribolo des modèles de terre. Ce serait d'après eux que ces disciples auraient exécuté les statues de S. Lorenzo, interrompues par le siège de Florence, et abandonnées par Michel-Ange, qui s'était retiré à Rome. Ce seraient des moulages de ces modèles que posséderait l'Académie de Pérouse, et cela expliquerait que les élèves aient poussé la recherche des détails faciles, comme l'oiseau ou le masque de la *Nuit*, et aient renoncé à exécuter les têtes du *Jour* et du *Crépuscule* ; cela expliquerait encore que Michel-Ange, froissé de ces changements, ait dédaigné de répondre à Vasari, qui, chargé de la direction de l'œuvre, lui demandait des conseils pour la disposition générale des quatre statues. La thèse, en tout cas, est ingénieuse. Reste à savoir si les études postérieures la justifieront.

L. H.

P.-S. — A peine la « découverte » de M. Walter Bombe a-t-elle été publiée que commença la polé-

mique. Trois partis sont en présence : le premier affirme l'intérêt et l'importance des conclusions de l'érudit allemand. Parmi ses champions est M. Corrado Ricci, directeur des Antiquités et Arts, qui aurait offert à M. Bombe l'hospitalité de l'officiel *Bollettino d'Arte* pour y développer prochainement sa théorie. Le deuxième déclare que M. Bombe a raison, mais qu'il n'a rien trouvé, car voici plusieurs mois qu'un Italien s'était avisé de tout cela : ce serait le prof. Rizzi de Pérouse qui, en juin dernier, aurait avec certitude attribué à Michel-Ange les plâtres de sa ville et se serait plaint de la négligence avec laquelle on les traitait (la jambe de l'*Aurore* venait d'être cassée). Un de ses amis publia alors dans l'*Avanti* de Rome et dans la *Battaglia* de Pérouse quatre ou cinq petits articles où il divulguait la découverte du prof. Rizzi. Voilà où aurait puisé celui que cet ami appelle un « chevelu d'archéologue teuton », un « *zasse-ruto archeologo tsutonico* ».

Viennent enfin les traditionalistes : pour eux, rien n'est vrai dans cette histoire. Le prof. Peleo Bacci affirme dans la *Nazione* que l'argumentation de M. Bombe est inexistante et voici comment il prétend prouver que les statues de S. Lorenzo sont bien dues à Michel-Ange : « Aucun document ne nous parle de modèles exécutés par Michel-Ange. » Cela ne prouve pas grand-chose, mais le professeur continue : « Le ciseau de Michel-Ange a laissé sa trace évidente dans les figures inachevées de la Sacristie nouvelle. » M. Bombe pourrait répondre que les élèves ont pu copier la manière du maître. Les arguments suivants sont plus sérieux :

« Mina, en 1531, écrivit une lettre où il raconte que Michel-Ange a terminé les figures féminines des tombeaux des Médicis, mais n'a pas fini les masculines » : tel est bien l'état où elles sont aujourd'hui. Enfin Convivi, contemporain et ami de Michel-Ange, affirme que « son inachèvement n'empêche point les perfectionnements et la beauté de l'œuvre ». M. Bacci croit que Dauli est l'auteur des plâtres de Pérouse : Dauli avait en effet la manie d'agrandir ce qu'il copiait. La discussion n'est sans doute pas close. L'article prochain, de M. Bombe ne saurait manquer de la rouvrir.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Les manifestations artistiques de cette saison, à Londres, sont d'un intérêt tout exceptionnel. Outre l'exposition des galeries Grafton, dont nous avons parlé récemment ici (1), et qui est, sans contredit, la plus importante exhibition de « Old Masters » jamais exposée à Londres, on vient d'ouvrir au Burlington Fine Arts Club, une exposition de tableaux de l'école ombrienne tirés des collections particulières de la Grande-Bretagne. Ces deux régals seront offerts aux amateurs jusqu'à la fin de janvier, tandis que la Royal Academy, de son côté, ouvrira ses portes, au commencement de janvier, à une autre réunion de maîtres anciens.

Il faut signaler également une exposition de portraits d'aujourd'hui à la New Gallery, et une autre — des plus modernes — au New English Art Club, qui viennent de commencer leur saison, toujours couronnée de succès.

H. C.

(1) V. *Chronique des Arts* du 9 octobre 1909, p. 257.

REVUE DES REVUES

= *Revue de Paris* 15 novembre). — Dans un article intitulé *La Beauté de Paris*, M. Paul Léon donne un résumé très documenté de ce qui — en regard des trop fréquents vandalismes commis souvent par l'Etat lui-même ou par la Ville, les plus vieilles églises de Paris, à l'intérieur de la Cité ou à ses entours, ont été démolies de 1800 à 1813; — a été tenté au dix-neuvième siècle pour sauvegarder les anciens monuments et les aspects de Paris; il signale en même temps les infractions trop fréquentes aux règlements commises de nos jours, notamment à la place des Vosges, à la place des Victoires, à la place Vendôme, à la place de l'Etoile et rue de Rivoli, et expose les mesures à prendre pour y remédier.

= Un autre article documentaire est consacré par M. Alexandre Moret à *L'Egyptologie en France*. Après avoir passé en revue tout ce qui a été fait par la France en Egypte, depuis les travaux de Champollion, d'E. de Rougé, de Mariette, de Maspero, etc., jusqu'à la création au Caire d'un Institut français d'archéologie orientale, destiné à être le complément de nos Ecoles d'Athènes et de Rome, l'auteur déplore que la pénurie des candidats à cette École et le manque de coordination des efforts individuels de nos savants soient en train de nous laisser déposséder par l'Allemagne et l'Angleterre du premier rang jusqu'ici occupé par la France dans le domaine de l'archéologie égyptienne.

BIBLIOGRAPHIE

I.-B. SUPINO. — *L'Architettura sacra in Bologna nei secoli XIII e XIV*. Bologna, Nicola Zanichelli, 1909. In-8, 164 p. av. 13 grav.

Si les origines de l'art gothique peuvent encore donner lieu à quelques incertitudes, si l'on peut hésiter sur le lieu et la date d'apparition des divers éléments qui le composent, on peut affirmer toutefois que ce style, dans sa forme véritable et complète, est l'œuvre des pays du nord. C'est la France, c'est l'Angleterre et l'Allemagne, qui ont créé cette architecture en hauteur, aux lignes verticales, qui est l'opposé de l'architecture aux lignes horizontales, chère aux pays méridionaux. Que l'architecture gothique ait été importée de France en Italie, les démonstrations de M. Enlart ne laissent sur ce point aucun doute. Les Cisterciens, dans leurs monastères de Fossanova et de San Galgano, ont transporté en Italie, de toutes pièces, les églises de leurs couvents de Bourgogne. Mais si les Italiens avaient continué à copier des églises françaises, il n'y aurait pas lieu de s'intéresser à leur art, car non seulement ils auraient eu le tort de rester des copistes, mais ils auraient commis la faute d'introduire dans leur pays un art qui n'était pas fait pour lui.

Heureusement, il n'en fut pas ainsi, et le grand intérêt de l'architecture italienne du XIII^e et du XIV^e siècle, est précisément de ne ressembler que très indirectement à l'architecture du Nord. On dit parfois que les Italiens n'ont pas compris l'architecture gothique; c'est bien mal parler d'eux. Ils ont eu, au contraire, la très grande intelligence de voir que cette architecture n'était pas faite pour

leur pays, et ils ne voulurent jamais aller jusqu'à ces conséquences qui produisirent en France une église toute de verre, toute portée sur de minces piliers. Avant tout, ils voulurent conserver les murs, la solidité des murs, ne se laissant pas hypnotiser par la recherche de ces immenses fenêtres, qui convenaient mal à l'éclat et à la chaleur de leur soleil.

Le livre de M. Supino, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Bologne, est une excellente contribution à l'étude du gothique italien. La région bolognaise qu'il étudie est particulièrement intéressante; plus éloignée des pays du Nord que la Lombardie qui, dans son gothique, ne fut pas assez italienne, plus rapprochée d'eux que la Toscane, qui resta longtemps rebelle aux influences ultramontaines, Bologne est la région d'Italie où l'art gothique pouvait être étudié avec le plus de sympathie et de liberté.

La véritable architecture gothique italienne fut l'œuvre, non des Cisterciens, mais des Dominicains et des Franciscains. A ces nouveaux ordres populaires il fallait des églises faites, non plus seulement pour des moines, mais pour le peuple. Les églises de San Domenico et de San Francisco furent le point de départ d'un art qui, dans sa floraison suprême, aboutit aux splendides nefs de San Petronio. San Domenico fut construit le premier, de 1221 à 1230; mais cette église ne nous est parvenue que très modifiée. Un plan fort intéressant de M. Supino nous fait connaître son état primitif, si caractéristique par ses absides carrées. San Francisco, construit de 1236 à 1251, est encore très intacte, et les belles restaurations de M. Rubbiani ont fait disparaître les quelques additions qui en altéraient le caractère. Elle est d'une interprétation gothique plus heureuse et plus savante que San Domenico, très belle par l'ampleur de ses nefs, la légèreté des supports et le motif très français des chapelles rayonnantes autour de l'abside.

Toutes ces recherches aboutissent à la merveille de San Petronio, dont l'auteur, Antonio di Vincenzo est digne d'être cité à côté d'Arnolfo di Lapo et de Francesco Talenti. Comme à la cathédrale de Florence, il avait projeté au-dessus de l'autel une grande coupole, à laquelle il avait donné la même largeur qu'aux trois nefs de son église. Plus intelligent dans l'emploi des formes gothiques que les architectes de Florence, il n'a pas commis la faute de placer à l'intérieur de son église cette grande corniche, ce *ballatoio*, qui, à la cathédrale de Florence, interrompt si malheureusement l'effet de l'ascension des nefs, et l'on peut dire que San Petronio est bien vraiment le type le plus parfait créé en style gothique par la pensée italienne.

Marcel REYMOND.

Neben meiner Kunst. Flugstudien, Briefe und Persönliches von und über Arnold Böcklin. herausg. von Ferd. Rexkel und Carlo Böcklin. Berlin, « Vita ». In-4^e, 316 p. av. 125 grav.

Les dévots à la mémoire de Böcklin se réjouiront de ce volume; une piété diligente y a recueilli, à leur intention, des souvenirs qui apportent de vives lumières sur l'intimité du maître badois principalement durant la période berlinoise, et pendant les dernières années de son existence. Des lettres, reproduites en fac-similé, confèrent une vie

intense à l'évocation ; mais peut-être la plus grande curiosité de l'ouvrage vient-elle de ce qu'il révèle en Arnold Böcklin un aviateur imprévu. On y apprend de quelle façon suivie le maître s'adonna à l'étude du vol des oiseaux et comment, parti de cette étude, il chercha, tel Léonard, la composition d'un appareil à voler. Cent vingt-cinq illustrations reproduisant des portraits de Böcklin, des études, des caricatures, des plans de machines volantes, agrémentent ce livre du plus suggestif intérêt.

S.

J. OLRIKH. — *Drikkehorn og Sølvtøj fra Middelalder og Renaissance udgivet af Nationalmuseets anlen afdeling*. Avec un résumé en français. Copenhague, G.-E.-C. Gad. Un vol. in-folio, 152 p. av. fig.

Par les soins du Musée national danois vient d'être édité un catalogue descriptif des hanaps, des vases et des enlums d'argent, et des trésors conservés au Musée de Copenhague. La partie la plus intéressante du volume est celle qui est consacrée aux cornes à boire, dont le rôle fut si grand au Moyen âge. D'abondantes reproductions, un fac-similé des marques de fabrique, confèrent à cet ouvrage un intérêt scientifique.

Le libraire Ch. Beyaert vient de reproduire le *Plan de la ville de Bruges gravé en 1562 par Marc Gérard d'après les cuivres originaux conservés aux archives de la ville de Bruges*.

Ce plan de Bruges offre, à côté d'une valeur artistique certaine, de précieux documents qui pourront seconder utilement les architectes et les archéologues.

NECROLOGIE

Same-li dernier est mort subitement à Lyon l'architecte **Henri Despierre**, originaire de Bourg (Ain). Il avait obtenu en 1835 une mention honorable au Salon de Paris. On lui doit de nombreuses restaurations, notamment celle du château historique de Cornod, la construction du Cercle international de Vichy, etc.

On annonce la mort de M. **Edmond-Jean-Baptiste Lahens**, décédé à Paris, à l'âge de soixante-treize ans. Il était né à Paris en 1836 et était élève de Séchan. Il envoya longtemps aux Salons de la Société des Artistes français des paysages et des natures mortes.

On annonce de Sarreguemines la mort de M. **Emile Hubert**, décédé dans cette ville, la semaine dernière, à l'âge de soixante et onze ans. M. Hubert, qui était vice-président de la Société d'archéologie de Lorraine et membre de la vieille Académie de Metz, était un passionné d'histoire locale. Il entreprit et subventionna, il y a quelques années, des fouilles aux environs de l'orbach, qui permirent de mettre à jour d'importants vestiges de l'époque gallo-romaine. D'autres recherches furent faites à Metz par ses soins. Il y a trois ans, il publia une copieuse monographie sur *Sarreguemines au xviii^e siècle*. Sa mort est une grande perte pour l'érudition lorraine.

A la fin de novembre est mort à Bruxelles, à l'âge de soixante-deux ans, le musicien **Paul D'Hooghe**, que sa grande modestie empêcha peut-être de conquérir parmi les virtuoses du clavier la place dont le rendait digne son talent. Il avait consacré sa vie au professorat et formé, grâce à l'excellence de sa méthode, nombre d'élèves distingués. D'abord moniteur au Conservatoire de Bruxelles, il avait été appelé à diriger une classe de piano à Louvain.

On annonce de Genève le suicide, la semaine dernière, du chanteur **Sentein**, ex-basse de l'Opéra de Paris.

Le peintre anglais **William Power Frith** est mort à Londres le 1^{er} novembre, à l'âge de quatre-vingt-onze ans. Il était né en Yorkshire le 9 janvier 1819. Ce fut un excellent observateur des mœurs populaires. Son plus célèbre tableau est *Le Jour du Derby* (à la National Gallery). La Tate Gallery possède aussi de lui *La Station de chemin de fer*.

Le peintre **Ludwig Schmid** originaire de Lesch-Aschau près Reutte, où il était né en 1863, est mort le 13 novembre à Carlsruhe, où il remplissait à l'Académie, avec un grand succès, la fonction de professeur de dessin académique. On lui doit quelques peintures, parmi lesquelles un *Crucifiement* (au musée de Carlsruhe) et un *Repos de fugitifs* (musée de Stuttgart).

Le peintre norvégien et professeur **Otto Ludvik Sinding** est mort à Munich le 23 novembre. Il était né à Kongsberg Norvège le 16 décembre 1842. Il fut élève de Erckersberg à Christiania, de Hans Gude et de Riefstahl à Carlsruhe, enfin de Piloty à Munich, où il se fixa définitivement. Ses petits tableaux, où il représentait avec agrément les sites de son pays natal, étaient très goûtés. La Galerie de Copenhague possède de lui *Printemps aux îles Lofoden*, le musée de Budapest *Tarentelle*, etc. Il avait obtenu une mention honorable au Salon de Paris de 1885 et une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1889.

Un jeune peintre roumain, **A. Baltazar**, vient de mourir à l'âge de moins de trente ans, à Bucarest. Élève de l'École des Beaux-Arts de cette ville, il avait donné comme peintre de chevalet et comme décorateur des œuvres intéressantes par leur originalité : il avait porté ses efforts vers la création d'un style décoratif national, et on lui doit quelques-unes des tentatives les plus heureuses faites en ce sens en Roumanie. Très érudit, il avait aussi collaboré comme critique à la revue *Itu romaneasca* et au *Bulletin* de la Commission des monuments historiques de Roumanie.

M. **Julius Campe** de Hambourg, dont la mort vient d'être annoncée, fut un passionné collectionneur d'art. Sa collection, composée plus particulièrement d'œuvres d'art, de majoliques et d'objets anciens en ivoire sculpté, était universellement réputée. Il fut directement ou par commission un des principaux acheteurs aux grandes

ventes : ce fut lui qui, à la vente Thewald, à Cologne, acheta au prix de 70.000 marks la croix niellée de Florence du quinzième siècle. Sa collection a été cédée par lui-même pour plus d'un million de marks à MM. J. et G. Goldschmidt de Francfort.

MOUVEMENT LES ARTS

Collection A. Polovtsoff

Vente faite à la galerie Georges Petit, les 2, 3 et 4 décembre, par M^e Lair-Dubreuil et MM. Falkenberg, Linzeler, G. Petit, Paulme et Laquin.

Produit total : 4.342.940 francs.

Bijoux. — 1. Important collier, composé de quatre rangs de grosses perles d'Orient : premier rang, de 43 perles fines ; deuxième rang, de 41 perles fines ; troisième rang, de 45 perles fines ; quatrième rang, de 47 perles fines : 1.093.000.

10. Important diadème, formé de trois nœuds de rubans, pavés de diamants et enrichis de rubis. Gros et beau rubis au centre : 310.000.

Orfèvrerie ancienne. — 18. Deux soupières en argent, ép. L. XV, en forme de coquilles. Sur le couvercle, perdrix, homards, coquillages et branches de céleri. Ces soupières reposent sur des présentoirs à rocaillies et feuillages. Elles ont été exécutées, d'après le « projet de sculpture en argent d'un grand surtout de table », pour milord duc de Kingston, en 1735. (Œuvre de J.-A. Meissonnier, gravé par Gabriel Inghier.) : 176.000.

19. Deux soupières rondes sur socles, en plaqué. Travail étranger, xviii^e siècle : 5.200.

Objets de vitrine. — 62. Étui nécessaire contourné, à plaques d'agate arborisée, et monture d'or, ustensiles. Ép. L. XV : 2.060. — 63. Étui nécessaire à pans coupés, en poudre d'écaille rouge posée d'or, à branchages fleuris, rocaillies, personnages chinois, etc., incrustations de nacre ; ustensiles et monture en or, poinçon de Briard. L. XV : 5.700. — 69. Châtelaine et sa montre en or gravé, fleurs en émaux de couleurs. Au revers, brillant et roses, médaillon en émail ; vase de fleurs. Ép. L. XV : 4.060.

70. Châtelaine et sa montre, en or gravé et émaillé de fleurs en émaux de couleur, plaques d'agate arborisée. Ép. L. XV : 3.855. — 71. Châtelaine et sa montre, en jaspe sanguin et monture d'or ciselé, à rocaillies ; rubis et brillants. Ép. L. XV : 6.100. — 73. Miniature ovale, en émail : portrait de jeune femme. xviii^e siècle. Cadre à réverbère or : 2.920. — 75. Miniature ovale, en émail : portrait de jeune femme. Ép. L. XVI. Cadre à réverbère en or émaillé : 2.950. — 88. Boîte ronde à contours, panneaux de laque d'or, à paysages et animaux ; monture or mouluré, Gowers. à Paris. Ép. L. XV : 3.400. — 94. Boîte ovale en or ciselé, guilloché et émaillé, à paysages maritimes et médaillons-bustes, en camaïeu rose ; bordures à guirlandes en émaux de couleur sur fond amati. Ép. L. XVI : 7.600. — 99. Boîte à marques et jetons, en écaille brune, nacrée et or. xviii^e siècle : 3.800.

100. Nécessaire à plaques d'agate ; monture d'or, encadrements à rinceaux, rocaillies et feuillages, flacons, ustensiles et montre. xviii^e siècle : 5.500. — 101. Nécessaire en écaille brune et monture en

or, à arabesques, personnages chinois, vases fleuris ; flacons et ustensiles. xviii^e siècle : 2.550. — 102. Nécessaire en écaille brune et garniture d'or repoussé, à vases de fleurs et rinceaux ; scènes pastorales, amours, etc., flacons et ustensiles. xviii^e siècle : 4.500. — 104. Coffret à coins cintrés, en nacre, motifs-appliqués en or repoussé et composition d'après Fragonard : la Fontaine d'amour. xviii^e siècle : 16.000. — 106. Coupe forme coquille, sur piedouche, en jaspe sanguin, à monture d'or émaillée : 8.100.

Dentelles anciennes. — 114. Alençon. Dessus de coussin : 1.950. — 117. Angleterre (Point d'). Châle : 1.110. — 118. Angleterre. Volant : 2.250. — 119. Argentan (Point d'). Volant L. XV ; bosquets, palmiers, cygnes et rinceaux de feuillages : 5.000. — 120. Argentan. Haut volant Régence ; ramages fleuris à reliefs : 5.700. — 121. Argentan. Haut volant L. XIV ; décor genre Breain : 10.000. — 123. France. Haut volant Régence ; rinceaux fleuris, vases, etc. : 15.100. — 126. Venise. Haut volant L. XIV, à relief ; rinceaux feuillagés et fleuris : 18.200 francs.

Tableaux modernes. — 127. Daubigny (Charles). Villerville, marée basse : 8.600. — 128. Diaz (N.). La Mare dans la forêt : 55.000. — 131. Jacquet (Ch.). Poules et coq : 4.200. — 132. Jacquet (G.). Le Concert : 6.000. — 133. Stevens (A.). Le Repos du modèle : 8.700.

Tableaux anciens. — 134. Cavaletto (attr. à). Venise : 6.000. — 135-136. École française, xviii^e siècle. Retour des champs et la Leçon de flageolet. Deux pendants : 14.000.

137. Greuze (J.-B.). Portrait de Jean-Georges Wille. En buste, vêtu d'un habit de velours, ouvert sur un gilet brodé vieux or ; cravate et jabot de dentelle. Signé et daté, à droite : « J.-B. Greuze, 1763 » : 83.500.

138. Huysman (J. van). Vase de fleurs sur une console de pierre : 8.100. — 139. Pannini (J.-P.). Ruines d'Italie et personnages : 3.600.

Porcelaines anciennes. — (Porcelaines de Chine). 174. Bouteille à double renflement, à quatre médaillons à fleurs et insectes sur fond de feuillages : 4.100. — 175. Vase cylindrique évasé, arbrustes, barques, rochers, etc., en bleu et vert sur fond jaune. Marque dynastique en bleu : 4.500. — 177. Bouteille cylindrique, branchages de pêcheurs, fleurs et fruits, et chauve-souris en rouge : 2.500.

(Anciennes porcelaines européennes). 187. Saxe. Service à thé et café, pâte gaufrée et décor en couleur ; oiseaux exotiques et fleurs : 1.850. — 191. Saxe. Garniture de trois pièces : potiche couverte et deux cornets, à fond jaune, oiseaux et branches fleuries en couleur ; médaillons à personnages, dans le goût chinois. Marque A. R. en bleu : 6.050.

193. Sèvres. Jardinière lobée, anses à feuillage. Décor bleu caillouté d'or, réserves simulant des bosquets troilagés : 2.100. — 195. Sèvres. Déjeuner solitaire, bordure pointillée d'or, rinceaux de fleurs en couleur et torsades de laurier : 5.000. — 197. Sèvres. Cinq assiettes, à bouquet de fleurs et fruits en couleur, et trois médaillons à fleurs, encadré, en dorure, fond bleu turquoise : 4.000. — 198. Partie de service de table, à roses en semis et bordure à œils-de-perdrix : 11.200.

(A suivre.)

Sièges en tapisserie Tapisseries du XVIII^e siècle

Provenant de la collection de M^{me} la marquise de F. S.

Vente faite à l'Hôtel Dronot, salle 6, le 27 novembre, par M^r Henri Baudouin et MM. Mannheim.

1 à 4. Quatre tapisseries du XVIII^e siècle : 1. L'Amour et Psyché; 2. Henri IV et la Belle Gabrielle, sous les traits de Renaud et Armide; 3. La Pêche, de la tenture de la Noble pastorale, d'après Boucher; et 4. Sujet de chasse dans la manière de Vanloo : chasseresse sur un cheval blanc et chasseur assis; ensemble : 81.000.

5. Deux grands canapés, quatre marquises et huit fauteuils en bois laqué, couverts en tapisserie du XVIII^e siècle. Dossiers des canapés et des marquises à scènes familiales, d'après Fragonard, Leprince, Baudouin, etc., et ceux des fauteuils, à sujets galants dans la manière de Boucher et autres maîtres du XVIII^e siècle. Sur les sièges, des vases de fleurs d'après Salembier et des bouquets enrubannés, sur fond crème : 125.600.

6. Écran en bois laqué, feuille en tapisserie du XVIII^e siècle, la Surprise, d'après Baudouin : 4.950.

Produit : 211.550 francs.

Collections Felix Doistau

DEUXIÈME VENTE

(Suite et fin) (1)

Fers. — 225. Plaque fer ciselé aux armes de Charles-Quint, entourées du collier de l'ordre de la Toison d'or. Inscriptions, signature : Salvador. XVI^e siècle : 4.200. — 227. Grille d'imposte en fer, forgeron et rinceaux feuillagés. Ép. L. XIV : 1.020. — 228. Grille de cheeur en fer, à rinceaux et volutes. XVII^e siècle : 1.550.

Serrures, clés et accessoires. — 247. Clé à rosace gothique et figurine. XVI^e siècle : 550. — 251. Clé à tête formée de deux chimères adossées. XVI^e siècle : 800. — 259. Moraillon en fer ciselé, à niche gothique, la Vierge debout tenant l'Enfant Jésus. XVI^e siècle : 600.

262. Heurtoir en fer, poignée à feuillages, têtes de chiens et buste de femme. France, XVI^e siècle : 520 francs.

Armes et accessoires. — 265. Épée à garde de fer ciselé et damasquiné d'argent, quillons contournés à fleurettes. XVI^e siècle : 2.500. — 266. Épée, fer damasquiné d'argent. XVI^e siècle : 2.100. — 227. Pistolet à ronet, fût de bois incrusté d'ivoire gravé, à animaux; canon et batterie de fer, à rinceaux et sujets de chasse. Allemagne, XVI^e siècle : 2.300. — 279. Arquebuse à rouet, incrustée d'ivoire gravé, canon et batterie de fer ciselé et doré. Allemagne, XVI^e siècle : 4.600.

281. Armet fer gravé et doré, à bandes d'entrelacs et de médaillons. XVI^e siècle : 2.000.

Ustensiles divers. — 251. Trousse de veneur composée de huit pièces, garniture de fer doré. XVI^e siècle : 1.050. — 297. Cuiller en agate grise rubanée. XVI^e siècle : 1.005.

Médailles et plaquettes. — 315. Médaille en bronze, à l'effigie d'Isotte de Rimini; au revers, un éléphant et la date 1446. Par Matteo de' Pasti : 510.

— 316. Médaille bronze : Sigismond Pandolfe Malatesta; au revers, le château de Rimini, avec la date 1446. Matteo de' Pasti : 450. — 317. Médaille bronze doré : Louis XII et Anne de Bretagne, avec la date 1499. Travail de Nicolas et Jean de Saint-Priest, de Lyon : 480. — 333. Plaquette bronze : le Christ de pitié. Flandres, XV^e siècle : 500. — 347. Plaquette bronze : femme vue de dos, d'après Albert Dürer. Allemagne, XVI^e siècle : 2.500. — 348. Plaquette bronze : Ecce Homo, XVI^e siècle : 230 francs.

Bronzes et cuivres. — 351. Mortier, à compositions de style antique, feuillages et inscription : « *Mannus (croculus Amerinus fecit anno 1544* ». Travail italien : 2.650. — 365. Statuette équestre : Marc Aurèle, XVI^e siècle : 1.700. — 368. Deux statuettes : jeune paysanne debout et jeune seigneur debout, tenant une paire de gants. Flandres, XVII^e siècle : 6.800.

Sculptures. — 393. Groupe marbre blanc : la Vierge et l'Enfant Jésus. XV^e siècle : 2.300. — 394. Buste-applique terre cuite peinte : jeune femme. Italie, XV^e siècle : 3.200.

Bois sculptés. — 402. Statuette peinte et dorée : saint Maurice debout. Allemagne, XV^e siècle : 3.700. — 407. Statuette-applique, peinte et dorée : Sainte Femme. Travail flamand, XVI^e siècle : 2.500. — 408. Statuette : Sainte Femme tenant un livre ouvert et un chapelet. Travail flamand, XVI^e siècle : 2.710. — 410. Porte de meuble à mascarons et cariatides. Bordure à moulures. Travail français, XVI^e siècle : 1.020. — 414. Buste-applique, peint et doré : Sainte Femme, la main droite sur un démon. Allemagne, XVI^e siècle : 4.600. — 417. Bas-relief à trois arcades, compositions tirées de l'histoire de saint Jean-Baptiste. XVI^e siècle : 4.000. — 419. Soufflet de foyer, peint et doré, à bas-reliefs du XVI^e siècle, à sujets de la vie du Christ : 2.300. — 420. Coffret en bois, à figures allégoriques. XVI^e siècle : 2.720.

Meubles. — 427. Dressoir en bois sculpté, à mascarons et feuillages. Travail français, XVI^e siècle : 1.300. — 429. Table bois sculpté et marqueterie de bois de couleurs, incrustations de pâte. XVI^e siècle : 1.150. — 430. Table à volets, piétement à balustres. XVI^e siècle : 1.460.

Tapisseries, tapis. — 438. Tapisserie flamande du XV^e siècle : combat tiré de la Bible, nombreux personnages richement armés et vêtus : 35.000. — 439. Tapisserie du temps de L. XIII : femmes occupées à festoyer dans une chambre à coucher; au premier plan, enfants et chiens. Composition d'après Abraham Bosse : 10.000. — 440. Tapisserie du temps de L. XIII, d'après Abraham Bosse : la toilette d'une dame de qualité : 6.000. — 441. Tapis à fleurs sur fond rouge, bordure verte à palmettes. Ancien travail oriental : 3.000.

Produit total : 393.069 francs.

TROISIÈME VENTE

Vente de boiseries anciennes faite à Pantin, 96, rue de Paris, le 26 novembre, par M^r Lair-Dubreuil et Ed. Fournier et MM. Paulme, Lasquin, Duchesne et Duplan.

1. Boiserie décorant les murs d'un salon et d'un petit salon; trois portes à deux vantaux, avec dessus de portes et encadrements; deux glaces cintrées à archivoltes, pilastres, écoinçons et console; quatre encadrements de fenêtres et un encadrement de baie à orès; seize panneaux enca-

(1) V. *Chronique des Arts* du 4 décembre 1909.

drés, à moulures, rosaces et guirlandes rapportées; deux frises à rinceaux de feuillages. Époque L. XVI; et 2. Cheminée droite en marbre rouge veiné de blanc, pilastres à cannelures et linteau mouluré, à trophée d'attributs. Ép. L. XVI : 20.100. — 3. Boiserie de salle à manger : deux glaces; deux portes à deux vantaux, frise et deux dessus de portes; deux entourages de fenêtres; quatre panneaux rectangulaires, peintures en grisaille: jeux d'Amours, et deux vitrines encastrées, à guirlandes, chutes et attributs. Ép. L. XVI; et 4. Cheminée droite en bois sculpté, deux pieds droits, rosace et linteau, à canaux et rais de cœur, une tablette avec double écusson. Époque L. XVI : 7.020.

10. Partie de boiserie de chambre à coucher du XVIII^e siècle, en chêne sculpté et ciré; deux portes à moulures, rinceaux feuillagés et fleuris, coquilles et agrafes; six petits panneaux étroits à cartouches, rocailles et feuillages : 5.000.

Produit total : 51.310 francs.

Manuscrits du VII^e au XV^e siècle Provenant de la bibliothèque du château de Troussures

PREMIÈRE PARTIE

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 9 juillet, par M^e André Desvougues et M. Henri Leclerc.

1. S. Gregorii Magni moralium in Job libri XXXV. In-fol. de 94 ff. Demi-rel. basane exécutée en 1808. Important manuscrit sur parchemin, en écriture demi-onciale, qui paraît dater du VII^e siècle, avec notes marginales d'une minuscule mérovingienne. Incomplet du commencement et de la fin, il ne comprend que les 5 premiers livres de l'ouvrage; un feuillet a été refait au X^e siècle. Il provient de l'ancienne bibliothèque du Chapitre de Beauvais : 21.200.

2. Novum Testamentum. In-8 de 120 feuillets à 2 col. Demi-rel. basane. Manuscrit sur parchemin, en minuscule mérovingienne, du VII^e siècle. D'après une note mise à la fin du XVIII^e siècle sur un feuillet de garde, ce manuscrit proviendrait de la bibliothèque du Chapitre de Beauvais : 20.000 francs.

3. S. Ambrosii epistolæ. In-4 de 170 feuillets. Rel. parchemin, avec ais en bois, en mauvais état. Manuscrit du IX^e siècle sur parchemin, provenant de la bibliothèque du Chapitre de Beauvais. Les titres des différentes lettres sont en onciales. Quelques initiales sont accompagnées d'un pointillé rouge : 2.505.

4. Actes du 3^e concile de Constantinople (680). In-fol. de 176 feuillets à 2 col.; demi-rel. basane. Manuscrit sur parchemin du IX^e siècle, provenant de la bibliothèque du Chapitre de Beauvais : 3.000 francs.

5. Hesychii, presbyteri Hierosolimitani in Leviticum libri VII. In-fol. de 313 feuillets. Rel. avec ais en bois recouv. de peau. Manuscrit du IX^e siècle, sur parchemin, provenant de la bibliothèque du Chapitre de Beauvais : 4.005.

8. S. Augustini enarrationes in Psalmos LI-C. In-fol. de 245 feuillets. Rel. en parchemin avec

ais en bois. Manuscrit sur parchemin de la fin du X^e ou du commencement du XI^e siècle : 2.550.

9. S. Augustini in Joann^s Evangelium tractatus CXXIV. In-fol. de 232 feuillets. Rel. en parchemin avec ais en bois. Manuscrit du XI^e siècle sur parchemin, provenant de l'ancienne bibliothèque du Chapitre de Beauvais; titres en lettres capitales rustiques, avec lettres onciales, en rouge et rouge et noir : 2.100.

10. Martyrologe d'Usuard et obituaire de la cathédrale de Beauvais. In-4^e de 185 feuillets. Rel. anc. parchemin, avec ais en bois et fermoir en cuir. Manuscrit du XI^e siècle sur parchemin, provenant du Chapitre de Beauvais : 2.650.

14. Pontificale ad usum ecclesiæ Remensis. In-fol. de 130 feuillets. Demi-rel. basane. Manuscrit du XI^e, sur parchemin incomplet. Deux miniatures, à pleine page, accompagnent le canon de la messe : 7.000.

16. Origenis Homiliæ, « de græco translate a Rufino », in Jhesu Nave (Josue), libros Judicum et Regum, Isaiam, Jeremiam, Ezechiel et Canticum Canticorum. In-fol. de 187 feuillets à 2 col. Relié en parchemin noir. Manuscrit du XI^e siècle sur parchemin, initiales avec animaux fantastiques : 1.850.

17. Origenis Homiliæ, de græco translate a Rufino, in Genesium, Exodum, Leviticum et Numeros. In-fol. de 219 feuillets à 2 col. Rel. en parchemin noir. Manuscrit du XI^e siècle sur parchemin, initiales en or et en couleur, à grotesques et animaux fantastiques. Au XV^e siècle, il appartenait à la bibliothèque du Chapitre de Beauvais : 1.805 francs.

18. Jeremias, cum glosa marginali et interlinear Gilleberti Autissiodorensis. In-fol. de 127 feuillets. Rel. en parchemin noir. Manuscrit de la fin du XI^e siècle sur parchemin, à initiales et entrelacs sur fond d'or : 1.900.

22. Martyrologe d'Usuard et obituaires de Saint-Nicolas de Beauvais. In-4^e de 155 feuillets. Rel. en veau, avec ais en bois, en mauvais état. Manuscrit sur parchemin, composé de deux parties : 2.085 francs.

30. Hore ad usum ecclesiæ Rothomagensis. In-8^e de 179 feuillets. Rel. ancienne en velours rouge et ais en bois, tr. dor. Manuscrit du XV^e siècle, sur parchemin. Orné de huit grandes miniatures et d'encadrements, à rinceaux de fleurs et de fruits, animaux divers et sirène : 6.200.

31. Histoire ancienne jusqu'à César et les Faits des Romains. In-fol. de 420 feuillets à 2 col. Reliure en veau fauve, aux armes de Ch.-L.-A., marquis de La Vieuville. Manuscrit du XV^e siècle sur parchemin, orné de 29 miniatures en grisaille et de lettres initiales en or et en couleur : 20.050.

32. Plaque de la fin du onzième siècle ou du commencement du douzième, en os, provenant de la reliure d'un Évangélaire. Cette plaque, d'une conservation parfaite, mesure 0 m. 159 sur 0 m. 089; elle représente les évêques de Beauvais, Hervé et Roger, debout, sous une double arcade en plein cintre, de style roman : 8.000.

La Tentation de Saint Antoine, verre peint, en 1540, par Nicolas Le Pot, peintre verrier de Beauvais, encadré : 1.500 francs.

Produit total : 119.665 francs.

Collection du Dr Adolf Hommel, de Zurich

(Suite et fin) (1)

Prix en francs

488. Peter Vischer Statuette-portrait du sculpteur par lui-même, travaillant au tombeau de saint Sebald, à Nuremberg. Bronze patiné du xvi^e siècle : 3.600. — 506. Le « Jour » de Michel-Ange, excellente reproduction en bronze de l'original (tombeau des Médicis), supposé de Tribolo. Italie. (Manque un doigt de pied) : 6.800. — 587. Plaque d'antependium bronze, à sujet en relief : fondation de l'ordre des Franciscains. Italie. Cadre bois : 2.000.

Métaux, armes. — 788. Croix d'autel, sur large pied rond ciselé, flammes, insignes et devises, gravés et sertis de pierres, aux quatre angles plaques en émaux à sujets bibliques et évangéliques. Cuivre doré. xvi^e siècle : 1.300.

Orfèvrerie. — 903. Ecritoire hexagone en forme de rochers, ornée de figures allégoriques en relief, représentant la faune des quatre parties du monde, des scènes de la Création des éléments, du ciel et des constellations, etc. Bronze doré et argent. Augsbourg, xvii^e siècle : 8.900. — Montre de voyage, plate, à décor Renaissance. Signée : « Thomas Leithner, Agram, n° 164 ». xviii^e siècle : 500. — 970. Porte de tabernacle argent repoussé à sujet : les Pèlerins d'Emmaüs. Marque. Signé : « J. Roglier ». xviii^e siècle : 1.100.

Émaux. — 1009 et 1010. Grandes plaques carrées formées de petites plaques de Limoges assemblées, sujets religieux, encastrément Renaissance : 2.200. — 1033. Tabatière octogone émail, Empire. Genève : 1.550 francs.

Tapisseries, miniatures, etc. — 1078. Tapis de tenture, brocart or et applications. Italie, xvi^e siècle : 2.300. — 1112 et 1113. Louis XIV et M^{me} de Maintenon, portraits-bustes, miniatures sur parchemin, bordures ornées de figures allégoriques et mythologiques sur fonds de fleurs de lys et d'étoiles. Signées : « P. D. R. A. N. Q. ». France, xvii^e siècle. Ensemble : 3.800.

Sculptures en pierre. — 1131. Grande amphore de gila en marbre antique rouge veiné, sur pieds griffes de lion terminées en volutes et anses, sirènes et faunes bronze ciselé ; panse grande frise bronze ciselé d'Amours et guirlandes en relief, haut socle carré à colonnettes à angles marbres divers flanquées de quatre statuettes : les Quatre Saisons, bronze doré : 4.600. — 1139. Tête du Doryphore (porte-lance) de Polyclète (réplique romaine) : 3.900. — 1141. Marie et l'Enfant Jésus, statue en pied. Marbre. Italie, xvi^e siècle (manière de Sansovino) : 5.600. — 1146. Triangle de fronton à ornements bas-relief et silhouettes de dieux et déesses. Attique, v^e siècle av. J.-C. : 2.600. — 1148. Plaque rectangulaire marbre blanc sculpté et doré : la Vierge et l'Enfant entourés d'anges. Italie, xvi^e siècle. Cadre bois sculpté : 1.500.

Ivoires et bois sculptés. — 1178. Crosse épiscopale ivoire polychromé et argent doré, décor lys

stylisés et cabochons, nombreux sujets et figurines en relief entre colonnettes gothiques, peintures genre Memling : 3.200. — 1183. Coffret à bijoux carré, cèdre, à quatre tiroirs, orné de plaques ivoire sculptées sujets et décor. Rome, xii^e siècle : 2.300. — 1243. Saint Michel, statuette polychr. Espagne, xvii^e siècle : 3.200. — 1245. Christ en croix, ivoire, sur croix bois de camphrier sculpté, décor feuillages : 1.300. — 1247. Marie tenant l'Enfant Jésus. Ivoire. Flandres, xvi^e siècle : 1.300.

Bois sculptés, meubles et objets d'ameublement. — 1460. Deux pièces : Adam et Eve debout tenant la pomme, bois sculpté, haut-relief de Konrad Meit de Worms. xvi^e siècle : 3.200. — 1557. Deux pièces garniture : Amours escaladant des rochers, décor Renaissance. Italie, xvii^e siècle : 3.700. — 1558. Table de communion en cinq parties, flanquée de deux anges grandeur nature tenant la nappe, panneaux sculptés d'attributs religieux. Œuvre du sculpteur Xavery. xviii^e siècle (Provient d'une église de La Haye détruite) : 5.000.

Produit total : 301.168 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition annuelle du concours de la Réunion des fabricants de bronzes au Musée des Arts décoratifs, jusqu'au 12 décembre.

Exposition de tableaux de M. Frédéric de Madrazo, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, jusqu'au 11 décembre.

Exposition d'artistes galerie Blot, 13, rue Richempanse, jusqu'au 14 décembre.

Exposition de tableaux de M. T.-E. Butler, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, du 13 au 18 décembre.

Exposition d'aquarelles de M. René Binet et de statuettes de M. Paul Moreau-Vauthier, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 22 décembre.

27^e Exposition de la Société internationale de peinture et sculpture, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 décembre.

Exposition d'œuvres de H. de Toulouse-Lautrec, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de tableaux de M. E. Hamman, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 décembre.

Exposition des « Mademoiselle », 257, rue Saint-Honoré, jusqu'au 4 janvier 1906.

Province

Angers : 20^e Exposition de la Société des Amis des arts, du 12 décembre 1903 à février 1904.

Etranger

Londres : Expositions de portraits à la New Gallery et au New English Art Club.

(1) V. *Chronique des Arts* des 20 novembre et 4 décembre 1900.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
Départements 12 fr. || l'Union postale) 15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Les Sociétés, les Liges, les Associations si nombreuses de nos jours qui se sont vouées à la défense des monuments, des jardins et des paysages ne manquent pas de travail. On peut juger par l'exemple de l'hôtel Biron de l'effort qu'il faut donner pour obtenir un résultat pratique. Ce charmant édifice et ses dépendances paraissent cette fois définitivement sauvés. Mais depuis six mois que de discussions, que de démarches, que de tergiversations pour une mesure dont la nécessité n'était discutée par personne ! Hier encore, le gouvernement, décidé en principe à intervenir, n'était pas fixé sur les voies et moyens. Le bruit courait — et nous l'avons signalé — que l'État serait acquéreur. Aujourd'hui il n'est plus question d'aller aux enchères ; le gouvernement déclare qu'il procédera à une expropriation. Ce n'est peut-être pas le procédé le plus économique, mais c'est enfin une solution, et c'est ce que l'opinion publique souhaitait.

Mais à peine cette bataille est-elle gagnée qu'il faut combattre ailleurs. On annonce que, l'État ayant besoin d'un vaste terrain pour une gare de son réseau, songerait simplement à le trouver dans la forêt de Saint-Germain. Ce serait un déboisement lamentable au point de vue de la beauté du paysage, et très coupable si l'on songe à l'exemple qu'il donnerait. Quand, de tous côtés, on essaie de limiter les fantaisies dévastatrices des particuliers ou des administrations privées, quand on fait appel à l'État contre les vandales, c'est l'État lui-même, bravant les règles qu'il doit défendre, qui donnerait le spectacle scandaleux de l'insouciance et de la barbarie !

Il faut reconnaître que Sociétés, Liges et Associations auront là un sujet bien légitime de se plaindre et de rappeler l'amère formule : « Qui gardera les gardiens ? »

Il y a plus. Le déboisement n'est pas une pure affaire d'esthétique. C'est aussi une affaire d'intérêt national. On sait avec quel zèle une association a poursuivi depuis quelques années sa campagne en faveur du reboisement. Elle a fait, en particulier dans les régions montagneuses, des démonstrations pratiques et déterminé des initiatives qui auront pour effet à la fois d'arrêter le mal et de diminuer les dépenses du budget. Cette semaine encore, le gouvernement lui exprimait l'intérêt qu'il prenait à son œuvre et louait cette entreprise de défense forestière. Il se donnerait un éclatant démenti si demain, pour trouver de la place, il saccageait une forêt domaniale. Avoir sauvé l'hôtel Biron est bien ; mais il ne faut pas que ce soit un acte isolé : il faut que la protection des monuments et des sites entre définitivement dans les mœurs, et qu'à une époque où l'État n'a que trop de tendance à intervenir partout, il ne néglige pas d'agir là où son action est le plus justifiée.

NOUVELLES

****** On a inauguré jeudi dernier à Paris, boulevard Port-Royal, un monument à la mémoire du D^r Péan, œuvre du sculpteur Gauthier et de l'architecte Guillaume.

****** Une charmante statuette du sculpteur Marin vient d'être donnée au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris par M^{me} Soyer, née Ehrler. Cette statuette, exécutée en 1793, représente une *Bucchante couchée, groupée avec ses enfants*, qui fut sous ce titre exposée au Salon de 1793 avec d'autres figures du même artiste. Cette donation nouvelle de

M^{me} Soyer sera immédiatement exposée dans la salle des portraits de femmes du Petit Palais où se trouvent déjà le portrait de M^{me} Ehrler, par M. Bonnat, et celui de M^{me} Soyer enfant, par Riesener.

*** La Société des Artistes Indépendants vient de renouveler son bureau. Elle a nommé : président honoraire, M. Valton; président, M. Signac; vice-présidents, MM. Luce et Paviot; secrétaire, M. C. Seguin; secrétaire adjoint, M. Deltombe; trésorier, M. Périnet. Pour tous renseignements, s'adresser à ce dernier, 7, rue de Cîteaux.

*** Les deux Sociétés des Peintres-graveurs et des Peintres-lithographes, dont les expositions vont se succéder, alternent pour l'organisation d'expositions rétrospectives de l'estampe originale. L'exposition rétrospective organisée cette année l'est par la Société des Peintres-graveurs français et a pour objet l'œuvre de Meryon. Elle aura lieu du 1^{er} au 15 février 1910.

*** On a inauguré mardi dernier au Musée Galliera une exposition des œuvres du céramiste André Methey, qui durera jusqu'au 1^{er} mars 1910.

*** Les fouilles entreprises sur l'emplacement du cimetière de Saint-Seurin, par la Faculté des Lettres de Bordeaux, grâce à l'initiative de M. Camille Jullian et à l'aide de subventions généreusement accordées par la ville de Bordeaux, l'Institut (fondation Piot) et le Collège de France (fonds Peyral), ont amené la découverte de l'écropole primitive célébrée dans les chansons de geste. On vient d'y trouver un sarcophage grossier portant encadrée dans son couvercle une plaque de marbre blanc, sur laquelle est gravée une inscription chrétienne du IV^e siècle. C'est l'épithaphe d'un soldat nommé Flavinus, qui appartenait au corps des *Malliaci Seniores*, d'origine germanique. Ces Malliaci étaient connus par des inscriptions. Mais c'est la première fois que l'on découvre un contemporain d'Ausone.

*** Notre compatriote, le céramiste Taxile Doat, qui fut longtemps attaché à la manufacture de Sèvres, vient d'être appelé en Amérique, par l'« University-City » et par la « Lewis publishing Company », de Saint-Louis, pour y diriger un nouvel Institut de céramique.

*** On savait que l'impératrice de Russie Catherine II avait commandé au céramiste anglais J. Wedgwood un service de table composé d'environ douze cents pièces et qui avait été payé 100.000 francs; mais on ignorait depuis longtemps ce qu'était devenu ce service, dont chaque plat ou assiette était revêtu d'une peinture représentant des palais, châteaux, autres monuments et sites remarquables du Royaume-Uni. Grâce aux recherches de M. G.-C. Williamson, huit cents pièces de ce service historique viennent d'être retrouvées dans une armoire d'office du palais impérial de Peterhof, d'où on les a retirées pour les exposer dans des vitrines.

PETITES EXPOSITIONS

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE PEINTURE
ET SCULPTURE
(Galerie Georges Petit)

Il y a, — c'est le plus navrant, — un public pour estimer cette peinture. Non pas le public bon enfant qui ne prise que l'anecdote et l'illustration, mais un public de goût superficiel qui plaisante agréablement sur la médiocrité de l'art officiel, et qui se laisse prendre aux pièges pauvrement imaginés de la Société internationale. Production de décadence qui a motivé les réactions violentes, déséquilibrées de quelques jeunes. Ceux-ci échouent pour avoir abusé du raisonnement, ou plutôt pour l'avoir mal étayé et n'en point avoir balancé les déductions par celles de l'analyse; ceux-là périssent pour n'avoir — sciemment ou non — porté leur effort que sur un point : masquer leur ignorance, la banalité de leur imagination. Et logiquement, l'effort étant le même chez tous, le résultat est chez tous le même. Il est difficile de n'être pas saisi, devant ces toiles, par une telle monotonie dans la médiocrité. C'est à croire que, par bonne camaraderie, aucun des sociétaires n'a voulu paraître supérieur à son voisin. Portraits où quelques détails d'effet facile accusent par une exécution en trompe-l'œil l'inconsistance du reste, scènes surannées dans des pares peints en décor de théâtre, vues de Venise à profusion, natures mortes où l'arrangement que l'auteur désirait piquant semble avoir absorbé tout le travail, plages dont les élégantes promeneuses vieilliront vite comme des gravures de modes, tels sont les envois de ces trop bons camarades.

SOCIÉTÉ DES PEINTRES-GRAVEURS
(Galerie Devambez)

Le blanc et le noir, sobre moyen. Il faut, pour l'utiliser, vue nette, étude pénétrante. Ici l'imitation superficielle dont se contentent beaucoup de brosseurs de toiles serait impraticable. Problème difficile que des maîtres peu nombreux résolvent. Tous les jeunes aquafortistes étudient Rembrandt, presque tous cherchent à l'imiter. Depuis quelques années de nombreux graveurs anglais et américains ajoutent à cette étude celle de Meryon, de Seymour-Haden et de Whistler. De là, parce qu'ils s'inspirent de ces artistes d'une façon un peu trop étroite, quelque monotonie dans leurs œuvres et même dans le choix des motifs. M. Webster, parmi ces graveurs, a un talent personnel incontestable; ses vues de l'ancienne Faculté de Médecine et du quai de Montebello sont d'une fermeté délicate, acquise certes par le travail direct. M. O'Pennel, laissant à de trop nombreux confrères les vieux toits et les masures chancelantes, grave comme avec une aiguille les « gratte-ciel » de New-York et se rappelle les *Penise* de Whistler. M. Brangwyn compose une grande planche, byronienne, avec *Sainte Sophie*. Enfin, parmi les sociétaires étrangers, c'est un plaisir de trouver les eaux fortes de M. Liebermann, qui a transporté en Allemagne, sans presque le germaniser, l'impressionisme de Degas et de Manet.

M. Bracquemond, dont les envois ne sont que la carte de visite du président, donne depuis longtemps

un exemple qui n'est malheureusement guère suivi ; il grave avec une science consommée, créatrice, novatrice même, de son art, mais il n'use jamais du procédé pour remplacer le dessin. Le procédé n'est pour lui qu'un instrument de dessin et c'est pourquoi son œuvre est d'une variété rare : il n'a pas une manière de graver, mais une manière d'exprimer la forme par le modelé. S'il a des gris qui sont inimitables, c'est qu'il a cherché le modelé le plus délicat. Chez lui, point de noirs inexplicables, de tailles qui escamotent la forme. Un tel exemple, il est vrai, n'est pas aisé à suivre.

La vue de Clisson, de M. Lepère, est un des paysages qui me semblent les plus complets dans l'œuvre si riche de ce graveur. Paysagiste de vue classique, M. Marcel Beltrand grave d'un large trait le vallon de Sanzon, tandis que M. Jacques Beltrand continue et recommence même, en vrai artiste, ses effigies de grands hommes. Peintre-graveur de mœurs, M. Legrand est assez spirituel pour enlever sans vulgarité des scènes de bars et de guinguettes, et M. Brisaud, dont les planches en couleurs semblent d'une exécution un peu lourde, a pourtant de la finesse dans ses *Five o'clock*.

EXPOSITION ERNEST DUMAX (100, rue du Cherche-Midi)

Quelques petits paysages d'un camarade de Corot qui reçut souvent le maître dans sa villa de Marcoussis et même le peignit occupé à travailler sous un grand parasol. L'hôte donna sans doute des conseils dont Dumax sut profiter. Il établit nettement les plans, les valeurs générales, et ne cherche point la virtuosité en ces études qui plaisent par leur honnête fidélité.

EXPOSITION T.-E. BUTLER (Galerie Bernheim jeune)

Il est très naturel qu'un amant de la lumière adopte la technique de M. Claude Monet. Mais celle-ci est si instinctive, si changeante, si adaptée aux motifs, qu'elle est non seulement inégalable, mais inimitable. Pourtant M. Butler a vu par lui-même, il a trouvé des harmonies naturellement fines ; peut-être ses études de Paris avec les rues luisantes de pluie sont-elles, de ses toiles, celles qui donnent la meilleure preuve qu'il sait voir, et qu'il ne tire pas tout le charme de ses œuvres du souvenir de celles de Monet.

AQUARELLES DE M. BINET STATUETTES DE M. PAUL MOREAU-VAUTHIER (Galerie Durand-Ruel)

M. Binet a retrouvé avec joie en Espagne cette couleur des choses et de l'atmosphère qui les entoure, dont il garde toujours le souvenir en toutes ses productions et qui fait de lui un décorateur excellent de fête et d'éclat. Ses petites aquarelles sont aussi bien composées que celles qu'il fit autrefois à Paris et à Assise. C'est-à-dire que leur composition marque immédiatement qu'elles sont des notes de voyageur, qu'elles sont des souvenirs d'un endroit qui a charmé ou simplement amusé. Pour la couleur, elle est d'une gamme fort riche, sans doute, mais peu variée. Question de climat, sans doute. Pour compléter le voyage en Espagne, les toutes menues figurines de M. Paul Moreau-Vauthier : toréadors, danseuses déhanchées, croquis vivants, rapides, mais non sans verve.

J.-F. SCHNERL.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 11 décembre

Candidatures. — Lecture a été donnée des lettres par lesquelles MM. Arçé de Lassus, Albert Carré, de Fourcaud, Mounet-Sully, Charles Normand, de Selves et Marius Vachon déclarèrent poser leur candidature au fauteuil de membre libre vacant par suite du décès de M. Gruyer.

Académie des Inscriptions

Séance du 11 décembre

L'âge protohistorique. — M. Joulin lit un mémoire sur « l'âge protohistorique dans le sud de la France et dans la péninsule hispanique ».

En étudiant les nombreuses stations de l'âge du fer des deux contrées, l'auteur démontre que l'histoire et l'archéologie s'accordent pour établir que la civilisation hallstattienne y a été apportée au sixième siècle avant Jésus-Christ par les Celtes, qui au milieu du cinquième siècle étaient maîtres de tous les pays, et le furent jusqu'au quatrième siècle ; l'influence des colonies du littoral ne se manifeste que par quelques objets importés et par des enceintes imitées des villes grecques.

Au commencement du quatrième siècle, il s'est produit dans tout le monde celtique une transformation complète de l'industrie. Les objets hallstattiens disparaissent et sont remplacés par les types de la Tène, qui, dans les régions au nord des Alpes, ont été attribuées principalement au travail du développement de la civilisation celtique. Dans le sud de la France et dans la péninsule, les objets caractéristiques de la Tène sont rares, tandis que la plus grande partie des éléments de la civilisation parvenus jusqu'à nous, installation des villes et leurs défenses, armes, parures, ustensiles, décorations, monnaies, etc., sont imités des Grecs ou leur œuvre propre.

L'auteur suit la disparition successive de la civilisation celto-grecque dans les différentes régions pendant les cent cinquante ans qu'a duré la conquête romaine.

Société des Antiquaires de France

Séance du 1^{er} décembre

M. le comte Durrieu entretient la Société d'un manuscrit du British Museum connu sous le nom de *Shrewsbury book*. C'est un don fait à Marguerite d'Anjou, fille du roi René, à l'occasion de son mariage avec le roi d'Angleterre Henri VI. On y trouve un grand tableau généalogique, orné de figures qui avaient pour objet de démontrer qu'Henri VI était le véritable représentant de la descendance de saint Louis.

M. Lafage, de la part de M. Franki Moulin, communique la photographie d'une inscription, récemment trouvée près d'Hyères, qui permet de déterminer l'emplacement de la ville antique d'Olbia.

La Société procède à l'élection des membres du bureau pour 1910. Sont élus : président, M. Ca-

gnat; 1^{er} vice-président, M. Michon; 2^e vice-président, M. Lafage; secrétaire, M. Stein; secrétaire adjoint, M. de Mély; trésorier, M. Henry Martin; bibliothécaire archiviste, M. Pallu de Lessert.

Séance du 8 décembre

M. Maurice Roy revient sur la famille de Jean Cousin, qu'il a déjà étudiée avec succès; il attribue au ciseau de Jean Cousin, entre autres travaux, la célèbre statue de l'amiral Chabot que possède le musée du Louvre.

M. Toutain s'élève contre les conclusions de M. Barthel, dans ses études sur l'arpentage romain en Afrique, d'après les importants documents relevés sur place par M. le commandant Donau.

M. F. de Mély donne l'explication d'une légende gravée sur anneau d'or de la collection Carrand.

M. Durand-Gréville signale les discussions ouvertes au sujet du buste de *Flore* récemment acquis par le musée de Berlin et attribué par M. Bode à Léonard de Vinci.

Société de l'Histoire de l'Art français

Séance du 3 décembre

M. Conrad de Mandach rend compte à la Société des travaux du Congrès international de l'histoire de l'art de 1909 et émet le vœu qu'un des prochains Congrès ait lieu à Paris avec le concours de la Société de l'Histoire de l'art français.

M. Etienne Moreau-Nélaton lit ensuite quelques documents inédits concernant les œuvres de Chénard.

M. Léon Deshairs, à propos de l'hôtel de M^{me} de Simiane construit à Aix-en-Provence en 1731, donne des renseignements inédits sur l'architecte Lainé et sur les ateliers de décoration en Provence au début du règne de Louis XV.

M. Léon Roseuthal apporte quelques contributions à la bibliographie des critiques concernant Eugène Delacroix.

M. Jean Locquin identifie un portrait d'artiste et de sa femme exposé aux Cent Pastels. Ce pastel, qui fait partie de la collection Groult, avait d'abord été passé pour le portrait de Desfriches et de sa femme et ensuite pour celui d'Oudry et de sa femme. Une peinture du musée d'Arras a permis à M. Jean Locquin de démontrer que c'est en réalité le portrait de Philippe Cayeux et de sa femme.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre National de l'Opéra-Comique : *Le Cœur du Moulin*, poème lyrique en deux actes, de M. Marius Magre, musique de M. Déodat de Séverac; — *Myrtil*, conte musical en deux parties, de MM. A. Villeroy et E. Garnier, musique de M. E. Garnier.

Voici enfin une œuvre où, pas un instant, l'auteur ne sacrifie la musique aux prétendues exigences de la scène. Elle sera peu comprise, sans doute, de ce qu'on appelle si justement le « gros » public, réunion d'esprits épais, vulgaires et superficiels, ne se plaisant qu'aux coups de théâtre violents, détestant la vraie musique et qualifiant de

longueurs tout ce qui est expression développée d'un sentiment profond : tout ce qui, précisément, est la plus grande beauté d'un drame lyrique.

Cette beauté existe dans *Le Cœur du Moulin*. Donc le *profanum vulgus* s'en écartera de lui-même. Mais, dès à présent, la partition peut compter sur de fidèles, solides et nombreuses sympathies; et, dût-elle être momentanément submergée par la marée toujours croissante des mauvaises musiques — celles dont Schumann disait : « Aidez de toutes vos forces à les détruire », — il est certain qu'elle sera sauvée du naufrage. C'est une œuvre qui vivra.

Elle vivra, d'abord parce qu'elle est sincère et personnelle. Par tout ce qu'elle évoque, et par sa manière de s'exprimer, cette musique est réellement neuve. Et elle est très sincère : nulle part je n'y vois la préoccupation d'être différent des autres, ou plus fort qu'eux; elle ne recèle aucune jalousie cachée, elle ne montre aucune complication prétentieuse; M. Déodat de Séverac ne cherche pas à étonner le public et ses confrères; quand on a des idées, on ne songe pas à celles des autres. Et son œuvre vivra aussi, parce que la vie est partout en elle, dans la musique et dans les sentiments, parce qu'un sang riche et généreux y coule, parce que l'abondance des idées et des rythmes y va jusqu'à la rendre un peu touffue, ce qui est le plus aisément pardonnable et le plus précieux des défauts.

Tout de suite, dès les premières notes, on se sent très loin de Paris et des villes. On est en pleine campagne, on respire un air frais, on a devant soi l'espace et les larges horizons; on admire la vigueur, l'ardeur, la gaieté de vie et la robuste santé physique et morale d'êtres simples et sains. Je n'ai, certes, que des éloges à donner au décor et à la mise en scène; mais ici, c'est de la musique que vient presque tout l'effet; c'est elle qui crée l'atmosphère, qui fait l'illusion. M. Déodat de Séverac a vu sans doute et vécu tout cela : l'avoir réalisé ainsi dans son œuvre, c'est d'un véritable artiste.

Outre ces impressions de nature, et l'âme collective du village, le musicien a trouvé pour ce drame intime des accents sincères, émus, d'une sensibilité très vive et très saine, des accents de vraie bonté et de réelle beauté. Cette émotion ne fait que gagner à être discrète : attendrissante, jamais pleureuse, ni mièvre, ni fade; aucune sensiblerie; aucune emphase dans cette lutte intérieure entre le devoir et la passion; mais une musique qui serre de très près la vie, et qui semble parfois, si l'on peut dire, être cette vie même.

Je n'oublie point d'ailleurs la part d'éloges qui doit revenir au librettiste. Le poème de M. Marius Magre est sans grandes phrases, sans gros coups de théâtre. Simple, fort et vrai, il a surtout l'originalité très grande, par le temps actuel, d'admettre la notion de responsabilité et l'existence du devoir. Pourquoi pas? L'émotion reste très vive, très saine aussi, à cette hauteur du niveau moral.

Ainsi le drame lyrique, s'opposant aux opéras « véristes », semble tout justement se tourner vers un idéal de vérité, vers une représentation plus parfaite de la vie et des sentiments intérieurs (1). Les

(1) La première en date de ces œuvres me paraît être le *Rêve* de M. Alfred Bruneau. Il n'est que juste de le rappeler.

livrets sont plus familiers, plus simples, plus intimes, plus profonds aussi; et si la musique paraît craindre parfois les grands développements symphoniques à la Wagner, ce qu'elle perd en ampleur (ou en emphase), elle le gagne en souplesse, en variété, en justesse, en profondeur. La part de beauté dans ce « genre » nouveau peut rester très grande encore. Mais, comme disait Verlaine : « De la musique avant toute chose... »

Il est certain que, de tous les « levers de rideau » assez médiocres représentés ces dernières années à l'Opéra-Comique, *Myrtil* est le plus faible. Je ne puis le passer sous silence, en raison de sa longueur extrême et du soin luxueux avec lequel M. Carré l'a monté (1). Il faut que dans cette œuvre tout soit bien irrémédiablement arriéré; disons le mot : *poncif*, — pour que le public l'ait remarqué. Passons. Mais pourquoi l'avoir jouée? Était-ce comme reponsoir au *Cœur du Moulin*? Il s'en fût bien passé.

Charles Kœchlin.

REVUE DES REVUES

Y Bulletin de l'Institut général psychologique (août-septembre). — On trouvera dans cette livraison le texte de la conférence donnée à cet Institut, le 31 mars dernier, sur *Félibien et les Poussinistes*, par M. A. Fontaine. L'auteur prouve d'une façon lumineuse que la doctrine de Poussin, sa conception de l'art — la délectation dans la raison par l'expression harmonieuse et claire — a été seule comprise par Félibien, intelligence médiocre, et que les académiciens, encouragés par Colbert, en mettant en formules étroites les idées que l'on croyait propres au maintien de l'art classique, ont tué le véritable esprit poussiniste et préparé, avec la médiocrité des imitateurs de Poussin, le triomphe des « rubénistes ».

+ Les Marches de l'Est (1903, n° 3). — Intéressante étude de M. Joseph Calmette sur *La Sculpture historique et patriotique de Rude* (11 grav. hors texte et 2 dans le texte).

— Burlington Magazine (novembre 1907). — Editorial : *Le Palais de Westminster*.

— C. J. Holmes, *La Vallée de Dedham*, de Constable (1 pl.).

— Lawrence Weaver, *Les Vases en plomb* (2 pl.).

— M. L. Solon, *Le Pavement en brique émaillée du Palais de Justice de Poitiers* (1 fig. dans le texte).

— Wilhelm Bode, *Deux bustes en bronze de la Renaissance vénitienne dans la collection Widenor*, à Philadelphie (2 pl.).

— Herbert Cook, *Le « Portrait d'un musicien » par Léonard de Vinci*. L'auteur publie ce portrait de l'Ambrosienne après la restauration qui a fait

apparaître une main tenant une feuille de musée et le compare à un autre portrait, qu'il reproduit aussi, et qui est attribué assez unanimement à A. de Predis. La différence de valeur esthétique des deux ouvrages lui paraît prouver la justesse de l'attribution du portrait de Milan à Léonard. La différence est réelle; mais suffit-elle à combler l'abîme? (2 pl.).

— J. Tavenor-Perry, *Le Nimbe dans l'art oriental* (4 fig.).

— Dr S. W. Bushell, *Une représentation chinoise de Kuan-Yin peinte en émail coloré de la période de K'ang-Hsi* (1 pl.).

— Notes sur diverses œuvres d'art.

(Décembre). — *Le Palais de Westminster* (2^e article).

— Léonce Bénédite, « M^{me} Charpentier et ses enfants », par Auguste Renoir (1 pl.).

— E. Alfred Jones, *Les vieux vases d'église anglais au Congrès ecclésiastique du Great Yarmouth en 1907* (2 pl.).

— Max Rosenheim et G. F. Hill, *Notes sur des médailles italiennes* (4 pl.).

— *Un nouveau livre sur le verre*.

— James Weale, *Une peinture de Hugo van der Goes*. Il s'agit d'un fragment renfermant deux têtes, publié par le *Burlington Magazine* d'août 1907, sans nom d'auteur, et que M. Durand-Gréville avait aussitôt attribué à Hugo van der Goes. L'auteur donne des détails historiques sur l'original perdu, qui a existé à Saint-Jacques de Bruges pendant près de deux siècles. Il signale de nouvelles copies.

BIBLIOGRAPHIE

G. MIGEON. — *Les Arts du tissu* (Coll. des *Manuels d'histoire de l'art*). Paris, Laurens, 1909. Un vol. in-8°, 416 p. av. 175 grav.

Dans la série des « *Manuels d'histoire de l'art* » dont il dirige la publication, M. Henry Marcel a eu soin de ne pas borner son programme aux seuls arts jadis réputés « majeurs », — ce que l'on n'aurait point manqué de faire autrefois. Il a tenu, au contraire, à réserver une place aux arts industriels, et il l'a même faite très large, puisque auprès de la peinture, de la sculpture et de l'architecture, il a mis les arts du métal, de la terre, du bois et du tissu, sans oublier la gravure et la musique.

M. Migeon, en entreprenant de résumer l'histoire du tissu — étoffes, broderies, tapisseries, tapis, dentelles. — n'a point assumé la plus aisée de toutes ces tâches. Sans doute des travaux considérables, à la fois de détail et d'ensemble, ont été consacrés aux principales branches de cet art; néanmoins bien des périodes, bien des genres, attendent encore l'érudit qui, joignant à une bonne culture historique une connaissance personnelle des œuvres, saura en grouper les monuments épars et exposer le développement.

Pour les tissus du Moyen âge, par exemple, notre ignorance est encore assez grande. C'est seulement depuis peu d'années qu'on a songé à coordonner les travaux déjà anciens des PP. Cahier et Martin, de Fr. Michel, de Ch. de Linas. Rien n'a encore été imprimé en France qui permette de

(1) Une mise en scène exquise, des artistes de premier ordre : M^{lle} Régina Badet, M^{lle} Nelly Martyl, M. Beylo. *Le Cœur du Moulin* est aussi fort bien interprété par M^{lle} Lamare, MM. Vieuille et Coulomb. J'en passe, et des meilleurs....

s'en faire une idée plus nette que les chapitres de M. Migeon sur les tissus sassanides, byzantins, musulmans. La connaissance particulière des arts orientaux qu'a l'auteur lui a été ici très utile; mais nous aurions mauvaise grâce à insister sur ce point auprès des lecteurs de la *Gazette*, qui ont eu la primeur de cette partie de l'ouvrage.

Pour la broderie, M. Migeon a résumé clairement ce que l'on sait actuellement; il a insisté avec raison sur l'influence de l'Angleterre au *xiv^e* siècle, dont le rôle ne sera pleinement connu que lorsqu'on aura fait une étude d'ensemble sur l'art anglais de cette époque, à la fois dans l'enluminure et les ouvrages de l'aiguille, sujet bien digne de tenter un érudit.

L'histoire de la tapisserie est mieux connue, et M. Migeon marchait là sur un terrain plus solide. Pourtant il est une époque pour laquelle ses devanciers lui avaient laissé beaucoup à faire, une des périodes cependant les plus brillantes de la haute et de la basse lisse : le *xv^e* siècle. Laissant de côté les nombreux textes publiés, il s'est attaché aux œuvres elles-mêmes; les pages qu'il leur a consacrées sont parmi celles qu'on devra lire avec le plus d'attention.

Des chapitres sur les tapis et sur les dentelles complètent cette revue d'ensemble d'un sujet si étendu et si complexe.

Le manuel de M. Migeon donnera au grand public une idée juste du développement de l'art du tissu à travers les âges. Mais il rendra aussi service aux lecteurs les plus avertis, grâce au choix très heureux des illustrations; l'auteur a pris la peine de chercher, parmi les monuments caractéristiques, ceux qui n'étaient point trop connus; et il a ainsi ajouté un attrait de plus à son très intéressant ouvrage.

J. M. V.

L'Art et le Geste, par Jean d'UDINE. Paris, Félix Alcan. Un vol. in-8, 284 pages.

Dans la première partie de son livre, intitulée *l'imitation des rythmes naturels*, M. Jean d'Udine émet cette hypothèse que l'attitude, le geste du créateur lui permettent d'opérer la transmutation d'une émotion en une œuvre d'art. Ainsi se trouve développé le double aphorisme inscrit en tête du volume : « Toute œuvre d'art est une série d'attitudes. Tout créateur artistique est un mime spécialisé. » La seconde partie, *Le Mécanisme des signes imitateurs*, traite plus spécialement de la manière de développer, de cultiver le sens créateur des attitudes, soit indirectement par l'exercice des divers métiers artistiques, soit directement par l'éducation immédiate du geste.

Les Chefs-d'œuvre de la Galerie de tableaux de l'Ermitage impérial à Saint-Petersbourg. 239 illustrations d'après les originaux. Texte par le baron Nicolas Wrangell. — Munich, Londres, New-York, Franz Hanfstaengl. Un vol. in-8, xxxii-239 p.

La galerie si riche de l'Ermitage de Saint-Petersbourg méritait bien de prendre place dans cette bibliothèque des chefs-d'œuvre des musées d'Europe, entreprise il y a quelques années par la maison Hanfstaengl de Munich, et où déjà ont paru les galeries de Munich, de Dresde, de Cassel,

de Londres, d'Amsterdam, de La Haye et de Haarlem. Quoique créée seulement dans la seconde moitié du *xviii^e* siècle par Catherine II, elle devient rapidement une des plus importantes et des plus belles de l'Europe, par suite de l'acquisition successive des collections de Getzowski, du comte Brühl, de Crozat, du baron de Thiers, du duc de Choiseul, de lord Robert Walpole, du comte Baudouin, et, au dix-neuvième siècle, des tableaux de la Mahnaisson, de la collection Cœsvelt, de la galerie Barberigo et de la collection du prince Galitzine. Elle abonde surtout en œuvres des écoles flamande et hollandaise : aucun musée ne contient autant de toiles capitales de Rembrandt (au nombre de quarante), de Jacob van Ruysdael, de Jan Steen, de Paul Potter, de Berchem, etc. Les artistes français (entre autres Clouet, Poussin, Claude Lorrain, Watteau, Lancret, Boucher, Fragonard, Chardin et Greuze) et les espagnols y occupent également une large place, plus large que les écoles d'Allemagne, d'Italie et d'Angleterre, cependant représentées par quelques belles œuvres. On trouvera le détail de ces richesses dans la notice historique et critique très complète et très documentée, rédigée par le baron Nicolas Wrangell, qui sert d'introduction à ce volume. Mais — ce qui rend ce livre particulièrement précieux pour les travailleurs — ce sont, comme dans les volumes précédents de cette collection, les excellentes reproductions, exécutées directement d'après les originaux, qui sont données de toutes les toiles marquantes du musée, groupées par écoles, et dont une table, par ordre alphabétique des noms d'artistes, indique la provenance. Ces 239 gravures donnent du musée une vision d'ensemble singulièrement éloquente et instructive à tous égards.

A. M.

NECROLOGIE

La semaine dernière est mort à Munich le peintre d'histoire **Hermann von Kaulbach**, fils du célèbre peintre Wilhelm Kaulbach et cousin de M. Friedrich von Kaulbach, directeur actuel de l'Académie des Beaux-Arts de Munich. Né le 26 juillet 1846, Hermann von Kaulbach avait été l'élève de son père et de Piloty. A l'exemple de ce dernier, il avait fait de la peinture de genre et d'histoire. On cite parmi ses œuvres principales *Louis XI et Olivier le Daim à Péronne*, *La Confession des enfants*, *Mozart mourant*, *Bach chez Frédéric le Grand*, *Messaline*, *Lucrèce Borgia*, des compositions tirées des œuvres de Freytag, etc. Les plus goûtées de ses dernières œuvres avaient été *Le Mal du pays*, *Le Recueillement*, etc., etc.

MOUVEMENT LES ARTS

Collection de feu M. Henri Darrasse

Vente de tableaux modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 6 décembre, par M^{rs} Lair-Dubreuil et G. François et M. Camentrion.

Tableaux. — 1. Besnard (A.). Jeune femme rousse : 5.020. — 2. Bonvin (F.). La Récureuse :

3.000. — 4. Boudin (Eng.). Bateaux de pêche à Plougastel : 3.100.

18. Corot (C.). Côte de Grâce, à Honfleur : 2.700. — 20. Corot (C.). Terrasse de la villa Pamphili. Rome, 1826-28 : 3.000.

23. Daumier (H.). Deux avocats : 2.000.

24. Delacroix (Eug.). Chef maure : 5.050. — 25. Delacroix (Eug.). Lycurgue consultant la Pythoïsse : 12.000.

Fantin-Latour. — 29. Siegfried et les filles du Rhin : 22.100. — 33. Portrait d'un Américain (M. Becker) : 8.000. — 34. Andromède enchaînée : 6.100. — 35. Ophélie : 6.500. — 36. Ariane abandonnée : 3.500. — 38. Bouquet de roses dans un verre à pied : 6.000. — 39. Bourriche et vase en verre blanc, garnis de roses : 13.350. — 40. Portrait de l'artiste : 11.250.

Forain (J.-L.). — 41. Avant l'audience : 3.005. — 43. Le Plaidoyer : 2.500. — 46. Aux courses : 2.250 francs.

47. Harpignies (H.). La Mare, à Plagny : 4.000.

48. Jongkind (J.-B.). Le Fardier : 3.000. — 49. Jongkind (J.-B.). Entrée du port de Rotterdam : 4.800 francs.

56. Lépine (S.). La Caserne de Courbevoie : 1.600.

62. Ribot (Th.). La Tricotouse : 2.500.

Aquarelles, Pastels, Dessins. — 70. Cassatt (Mary). Jeune enfant assise de face. Pastel : 1.160. — 71. Chéret (J.). Jeune femme assise. Pastel : 1.520. — 72. Daumier (H.). Les Juges en séance. Aquarelle : 4.000. — 73. Daumier (H.). La Comédie : Sganarelle et M. Purgon. Aquarelle : 720. — 74. Delacroix (Eug.). Tigre couché. Dessin : 610.

Fantin-Latour. — 82. Venusberg : 800. — 84. Le Vaisseau Fantôme : 810. — 86. Hommage à Berlioz : 1.200. — 87. Mélodie de R. Schumann. Pastel : 5.150 francs.

92. Isabey (E.). Port en Normandie. Aquarelle : 620. — 95. Jongkind (J.-B.). Pantin-Bobigny. Aquarelle : 560. — 96. Lami (Eug.). La Mort de Polonius. Aquarelle : 655. — 97. Lami (Eug.). Une réception sous le Second Empire. Aquarelle : 1.850 francs.

104. Meissonier (E.). Seigneur Louis XIII. Dessin : 360. — 105. Pavis de Chavannes. Tête de jeune femme. Dessin : 300. — 106. Rousseau (Ph.). Sur une galerie de pierre, divers attributs de musique. Aquarelle : 370. — 110. Tassaert (O.). La Vieille grand-mère. Aquarelle : 320.

Lithographies. — 115. Fantin-Latour. Les Filles du Rhin : 350.

Produit total : 190.650 francs.

Collection A. Polovtsoff

(Suite et fin) (1)

Gouaches, sculptures, bronzes, bois, terre cuite, etc. — 200. Gouache : pavillon dans un paysage, animé de personnages à la promenade, cadre ancien en bois sculpté et doré : 4.000. — 203. Deux statuettes en bronze patiné : paysan et paysanne debout. XVIII^e siècle : 9.000. — 205. Groupe bronze patiné : Amphitrite sur un dauphin. Italie, XV^e siècle : 20.500. — 206. Buste de femme coiffée à l'antique, en ancienne terre cuite, attr. à Maria : 5.450.

Pendules, porcelaines montées. — 208. Pendule à double face et deux cadrans, en bronze patiné et bronze doré, à rocailles et rayons ; Amours ailés, debout, en bronze patiné. En partie ép. L. XV : 34.000. — 209. Pendule sur socle à musique ; mouvement, encadré de bronze ciselés et dorés à ornements feuillagés et rocailles, porté par un éléphant marchant, en bronze patiné, socle plaqué d'écaille et décoré de bronzes dorés. Ep. L. XV : 10.000. — 211. Paire de vases en porcelaine de Chine, à décor en plein, de feuillages fleuris, en émaux de couleur : monture bronze ciselé et décoré à l'or moulu : 17.100. — 212. Paire de vases en porcelaine de Chine, analogues aux précédents : 34.000.

Meubles anciens. — 213. Coffre bois sculpté, à moulures et panneaux à sujets guerriers ; écusson armorié soutenu par deux enfants ; cariatides ailées. Italie, XVI^e siècle : 19.000. — 214. Meuble d'entre-deux, ébène et marqueterie de cuivre et d'écaille, dans la manière de Boulle, orné de bronzes ciselés et dorés : 5.100. — 215. Meuble d'entre-deux, contourné, en marqueterie de bois et placage et bronzes dorés : 19.000. — 216. Table en marqueterie de bois de rose, à bronzes dorés, dessus cuir. Ep. Régence : 4.600. — 217. Deux petits meubles-encoignures, en bois de violette, garnis de bronzes, dessus marbre. Ep. Régence : 5.500. — 218. Régulateur contourné, en marqueterie de bois de couleur, trophées d'attributs divers et gerbes de fleurs ; bronzes dorés. Au revers, estampille du maître ébéniste N. Petit. Ep. L. XV : 12.000. — 219. Régulateur contourné, en marqueterie de bois debout, à fleurs, orné de bronzes éiselés et dorés. Groupe allégorique : femme et enfant sur des nuages, en bronze doré. Ep. Régence : 63.500. — 220. Table ovale à paysages en marqueterie de bois ; garniture de bronzes. Ep. L. XV : 4.905. — 221. Secrétaire droit, en marqueterie de bois de couleur : corbeille de fleurs et fruits ; bronzes ciselés et dorés, dessus marbre blanc. Ep. L. XVI : 10.500.

Tapis d'Orient. Étoffes. — 223. Ancien tapis d'Orient rectangulaire velouté, en soie, tissé d'or et d'argent, à arabesques et rinceaux, bordure à palmettes et fleurs. XVII^e siècle : 35.000. — 225. Panneau de soie brochée à fond rouge ; corbeilles fleuries, colombes et nœuds de ruban. Lyon, XVIII^e siècle : 4.400 fr.

Tapisseries anciennes des Flandres, de Beauvais et des Gobelins. — 226. Écran en bois sculpté doré, feuille en ancien tapis de la Savonnerie du temps de L. XIV, fond brun, vase de fleurs : 19.000. — 227. Tapisserie flamande du temps de la Renaissance, à arabesques, portiques, personnages : animaux et fonds de verdure. Bordure d'encadrement à personnages allégoriques : 8.100.

Tenture en ancienne tapisserie flamande du temps de la Renaissance : Histoire de Tobie, suite de six pièces ; bordure à fond jaune d'or, arabesques à fleurs et fruits, rinceaux à cariatides et médaillons à paysages ou personnages : 24.700.

Série de trois tapisseries de la Manufacture royale de Beauvais, faisant partie de la tenture : L'île de Cythère ou le Temple de Vénus, exécutée en 1726, sous la direction de De Merou, d'après les cartons de J.-V. Duplessis (cette tenture se composait de six pièces) : 234. L'Arrivée à Cythère (?) : 74.000 ; — 245. L'Invocation à Vénus (?) : 65.100 ; — 236. Les Délices de Cythère (?) : 70.000.

(1) V. *Chronique des Arts* du 11 décembre 1909.

Tenture en ancienne tapisserie de la Manufacture royale des Gobelins, composée de quatre panneaux figurant les Quatre Saisons, exécutée par Cozette en 1781, ainsi que l'indiquent la signature du maître-tapisier et la date tissées dans chaque pièce : 237. Le Printemps : Flore tenant une corbeille de fleurs ; 238. L'Été : Cérès tenant un flambeau et un bouquet d'épis ; 239. L'Automne : Bacchus tenant un thyrs et une coupe ; 240. L'Hiver : Vieillard auprès d'une cassolette. Ensemble : 376.000 francs.

Série de quatre tapisseries de la Manufacture royale de Beauvais, faisant partie de la tenture « Les Amours des Dieux », exécutée vers le milieu du XVIII^e siècle, sous les directions de Besnier, Oudry et Charron, d'après les cartons de François Boucher (cette tenture célèbre se composait de neuf pièces) : 241. Ariane et Bacchus : 435.000 ; — 242. Mars et Vénus : 125.000 ; — 243. Borée et Orythie : 125.000 ; — 244. Vulcain et Vénus : 225.000. Chacune de ces quatre tapisseries est encadrée d'une bordure simulant un cadre mouluré, orné et doré, avec cartels aux angles et les armes du roi L. XV aux écus accolés : fleurs de lys de France et chaîne de Navarre.

Produit total : 4.342.940 francs.

Collection A. Forgeron

Vente d'une collection historique sur la Révolution française, faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 3 et 4 décembre, par M^e André Desvignes et MM. Geoffroy frères.

Tableaux, Pastels. — 91. Cherry (Ph.). Portraits de La Fayette et de M^{lle} de Noailles, son épouse. Deux pendants : 2.125.

99. Hilair (J.-B.). Baigneuses. Deux gouaches faisant pendants. Signées et datées « J.-B. Hilair, 1794 » : 6.000.

Miniatures. — 148. Le général Moreau sur son lit de mort. Miniature carrée, sur ivoire. Signée « F. de Lützendorf », dans un écriu avec inscription : 950 francs.

Pendules. — 218. Pendule L. XVI, en bronze doré et marbre blanc. Signée « Lientaud à Paris ». Bronzes ciselés par Gouthières (a appartenu à la reine Marie-Antoinette) : 21.500.

Meubles. — 224. Cabinet exécuté en 1790 par le citoyen Vauloye. Le bas forme commode et le corps principal représente le château de Cosne (Nièvre) : 1.080. — 225. Bureau à cylindre, en marqueterie à sujet révolutionnaire : 1.100. — 230. Deux chaises acajou sculpté : la Gerbe de blé du Tiers-État, recouvertes en toile de Jouy rouge : 635 francs.

Étoffes. — 232. Tapisserie des Gobelins. Écran, point en soie : tête de Marat : 520.

Produit total : 79.355 francs.

Collection Holbroock Gaskell

Vente faite à Londres, les 24 et 25 juin, par MM. Christie, Manson et Woods.

Prix en livres sterling

Tableaux. — Constable. Le Moulin de Arundel

et le château : 8.820. — D. Cox. Le Jour du blanchissage : 1.260. — D. Cox. Un Jour de tempête : 1.753. — D. Cox. Paysan et chevaux près d'une rivière : 1.155. — J.-E. Millais. Le Secours : 1.260. — J. Philipp. La Loterie nationale : 1.102. — Sir Alma Taddema. La Rose des roses : 1.155. — Turner. L'Incendie du palais des Lords et des Communes, le 16 octobre 1834 : 13.125.

Dessins. — H. Browne. Quarante-deux dessins originaux pour « Little Dorritt » : 546. — D. Cox. Château près Kendal : 252. — D. Cox. Les Tourbières dans le nord du pays de Galles : 430. — Turner. Darmonth Cove, fillettes et matelots jouant dans le fond : 756. — Turner. Plymouth : 546. — Turner. La Mosquée de Sainte-Sophie à Constantinople : 273. — J.-W. Whittaker. Le Pont sur le Llugwy : 373. — P. de Wint. Barques sur le Witham, Lincolnshire : 304.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de paysages de M. Boyer, galerie Georges Bernheim, 9, rue Laffitte, jusqu'au 28 décembre.

Exposition de peintures, gouaches et dessins de M^{me} Ida Bidoli Salvagnini, Galerie d'art décoratif, 7, rue Laffitte, jusqu'au 31 décembre.

2^e Exposition de « L'Eclectique », galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 5 janvier 1910.

Exposition des œuvres de M. Alexandre Lunois, galerie Allard, 29, rue des Capucines, du 17 décembre à fin janvier 1910.

Exposition de la Société coloniale des Artistes français, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, du 20 décembre au 8 janvier 1910.

Exposition de dessins et aquarelles de divers artistes et de terres vernissées et grès de M. André Methey, galerie Druet, 20, rue Royale, du 20 décembre au 8 janvier 1910.

8^e Exposition de la Société des Peintres-lithographes, galerie Devambez, 45, boulevard Malessherbes, du 21 décembre au 5 janvier 1910.

Exposition de tableaux de M. Ernest Dumax, 100, rue du Cherche-Midi, jusqu'à fin janvier 1910.

Exposition des œuvres du céramiste André Methey, au Musée Galliera, jusqu'au 1^{er} mars 1910.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Nantes : 19^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 13 février au 26 mars 1910. Dépôt des œuvres à Paris, chez M. Robinot, 50, rue Vaneau, du 1^{er} au 15 janvier 1910.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gerant : P. GIRARDOT

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAÎSSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Voici que le vandalisme s'attaque à la Ville Éternelle. Malgré des concessions à la vie moderne, malgré l'apparition de tramways et de bâtisses neuves, Rome demeurerait elle-même, et sa beauté, aux yeux de ses habitants, de ses administrateurs, de ses architectes était intangible. Le culte de tout ce qui fait la gloire incomparable de la Ville y semblait inné. Le passé s'y paraît de quelque chose de sacré. Mais une municipalité nouvelle a résolu de rompre brutalement avec ces longues et admirables traditions.

Il est question simplement de corriger le Capitole. On sait que les trois palais qui s'élèvent aujourd'hui sur l'antique colline ont été construits d'après les plans que Paul III avait demandés à Michel-Ange, ils forment entre le Forum et l'ancien Champ de Mars un imposant ensemble encadrant la place où se dresse la statue de Marc-Aurèle. Or la municipalité a découvert que depuis des siècles, il existe entre ces palais une solution de continuité, et cette pensée lui est insupportable. Elle prétend améliorer Michel-Ange en reliant solidement les palais entre eux par une bâtisse définitive. Il faut dire qu'à l'occasion de certaines fêtes et pour des commodités particulières, on réunit parfois les palais par des arrangements provisoires qui disparaissent aussitôt. Personne n'avait songé à renouveler ce faux décor. La municipalité prétend en faire une œuvre définitive à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1911.

Cette nouvelle a produit dans Rome un scandale considérable. A peine connue elle a soulevé les Romains qui ont l'amour de leur ville. Tout ce qui porte un nom en Italie dans le monde, dans les lettres, dans les arts, a

protesté et proteste encore. C'est du Nord au Midi une immense clameur contre la municipalité vandale. Elle a été entendue hors des frontières d'Italie, et nulle part elle ne pouvait mieux émuvoir que dans notre pays où l'éducation nous dispose à comprendre et à sentir tout ce qui touche Rome. Au nom du bon sens et du goût, il faut qu'en tous pays civilisés s'élève une plainte indignée, il faut que le *Campidoglio* demeure tel qu'il fut dans la pensée de Michel-Ange.

NOUVELLES

*** M. Auguste Rodin vient d'être chargé par l'administration des Beaux-Arts de peindre à fresque l'une des salles du futur musée du Luxembourg que l'on doit installer dans l'ancien séminaire de Saint-Sulpice.

*** L'Etat a demandé au peintre Cormon, membre de l'Institut, pour la décoration des salons de notre ambassade à Berlin, une suite de six grands panneaux représentant *Les Châteaux de France*, en imitation de la célèbre suite de Le Brun.

M. Cormon vient de terminer deux de ces panneaux : *Chantilly* et *Pau*. Les quatre autres représenteront les châteaux d'If, d'Amboise, de Josselin, et le Petit Trianon. Ces peintures devaient servir de cartons pour les Gobelins et être reproduites en tapisseries; mais M. Dujardin-Beaumetz et notre ambassadeur à Berlin, ont jugé préférable de les faire poser directement sur les murs des salons de l'ambassade.

*** Dans ses dernières séances, le Conseil municipal de Paris a décidé qu'aucune statue ou monument ne serait désormais érigé dans le bois de Boulogne; que la statue de François Coppée serait placée dans le quartier de l'Ecole Militaire, et que celle de Puvion de Chavannes, que l'on destinait au parc Monceau, serait soumise à une autre décision, le

parc Monceau ne devant plus recevoir de nouvelles statues.

*** La Société libre des Artistes français vient de procéder à la nomination de son bureau. On été élus : président, M. Loiseau-Rousseau ; vice-présidents : MM. Debat-Ponsan et Pallez ; secrétaire général, M. Franc Lamy ; trésorier, M. Mouren ; secrétaires, MM. H. Lucas, Max Faivre, Tisné, Deschamps et Mathieu.

*** Le comité de l'œuvre du monument français de Wissembourg, dont l'inauguration a eu lieu récemment, vient de faire frapper une médaille en souvenir de cette inauguration. Cette médaille, due au burin du sculpteur strasbourgeois Albert Schultz, auquel on doit le monument lui-même, a été frappée avec le bronze d'anciens canons français.

*** M. et M^{me} Drucker viennent d'offrir au musée d'Amsterdam une belle collection des œuvres des peintres hollandais contemporains, parmi lesquelles des toiles de Théophile de Bock et de Josef Israëls, plus un tableau du peintre anglais Swan : *Lion et lionceaux*.

PETITES EXPOSITIONS

SOCIÉTÉ COLONIALE DES ARTISTES FRANÇAIS (Galerie Bernheim jeune)

Le but de cette Société est de grouper les artistes, littérateurs et archéologues qui s'intéressent au domaine colonial français et qui « veulent en faire connaître et rendre populaires les aspects, les mœurs, les coutumes et les richesses artistiques ». Quant aux artistes, ils n'ont point, ce me semble, à se proposer un but de vulgarisation sous peine — et c'est ce qui arrive souvent ici — d'exécuter des ouvrages qui semblent des illustrations pour ces guides ou souvenirs de touristes que nous valent les caravanes Cook. M. Besnard nous donne, lui, quelque chose de plus libre, des croquis d'une virtuosité supérieure enlevés au café maure, au marché aux chevaux. Il est orientaliste par nature. Les cocasses lupanars de M. Hesse sont au moins un Orient dont les peintres ne nous ont pas encore rassasiés. Le chasseur indien de M. Aimé Morot ressemble, en bronze, aux cavaliers de Fromentin. Les figurines de M. de Meilleville ont parfois — surtout ses Orientaux accroupis — des attitudes bien observées.

DESSINS ET AQUARELLES DE DIVERS ARTISTES CÉRAMIQUES DE M. METHÉY (Galerie E. Druet)

Ces dessins, œuvres d'élèves de Gustave Moreau et, autour d'eux, des principaux exposants du Salon d'Automne, s'ils accusent parfois des faiblesses, montrent aussi le plus souvent la saine ambition d'être logiques et d'être simples.

Aussi faut-il se réjouir d'une occasion offerte de mieux saisir leur méthode ou leurs recherches d'une méthode et ne point se demander trop sévèrement ce que Watteau et M. Ingres auraient pensé de cette exposition, eux qui ne se permirent jamais

de leur vivant de montrer leurs croquis au public. Je désigne rapidement : les sobres et robustes aquarelles de M. J. Flandrin, les fières esquisses de M^{me} Marval et les savants cartons de M. Maurice Denis, les vraies études d'un modeste et magistral étudiant, M. Puy, celles de M. Vallotton, les brouillons de M. Desvallières, un artiste qui aime à remettre sur le métier, les trois coups de pinceau à la Hokousai de M. Marquet, les essais de simplification de M. Francis Jourdain, et aussi les académies nerveuses de M. Rouault, les expériences de M. Matisse, les charges un peu grosses où M. van Dongen continue d'occuper son talent.

En même temps on admire chez M. Druet les céramiques de M. Méthéy dont le Musée Galliera présente aussi un ensemble important. Nous en reparlerons.

EXPOSITION A. LUNOIS (Galerie Allard)

M. Lunois évoque l'Espagne des rues, des tauromachies, des maisons de danses, et enfin des intérieurs populaires. Peintures, eaux-fortes, lithographies en couleurs, ses œuvres sont inégales dans l'ensemble et dans le détail. Il n'en est guère pourtant qui n'aient par quelque côté, soit par la composition, soit par l'exécution, une saveur qui est le résultat d'une recherche multiple, ramifiée, précieuse. Il semble qu'il y ait entre cet artiste et le peuple qu'il aime à peindre une certaine ressemblance, un même passage soudain de la nonchalance à l'exubérance brillante.

EXPOSITION DE M^{me} IDA BIDOLI-SALVAGNINI (Galerie de l'Art décoratif)

Cités italiennes, nuits à Rome, figures en plein air : toiles effleurées d'une brosse nerveuse, impatiente, peinture qui ressemble à du pastel, comme prête à s'évanouir, à retourner à l'impalpable.

EXPOSITION BOYER (Galerie Georges Bernheim)

A l'instar de Segantini, M. Boyer n'a pas craint de graver des montagnes, sans doute fort élevées, pour contempler de près les sommets neigeux, parfois balayés par la tourmente. La montagne est rude à peindre : M. Boyer l'a-t-il senti ?

J.-F. SCHNEEB.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 18 décembre

Candidatures. — La Commission chargée du classement des candidats au fauteuil de M. Gruyer, décédé, a présenté : en première ligne, M. de Selves ; en deuxième ligne, M. Eugé de Lassus ; en troisième ligne, M. Vachon ; en quatrième ligne, M. de Fourcaud ; en cinquième ligne, M. Albert Carré. L'Académie a ajouté à ces noms celui de M. Mounet-Sully. M. Charles Normand avait écrit pour retirer sa candidature.

Bureau. — M. Cormou est élu vice-président de l'Académie pour 1910, et M. Massenet, vice-président actuel, passe de droit à la présidence et sera, de plus, président de l'Institut pour 1910.

Concours. — Pour le concours Doublemard, les prix ont été décernés comme suit : 1^{er} prix, M. Foucault, élève de M. Coutan; 1^{er} prix réservé de 1908, M. Mathey, élève de MM. Injalbert et Han-naux; 2^e prix, M. Lehuédé, élève de MM. Coutan et Peynot.

Académie des Inscriptions

Séance du 17 décembre

Décès. — Le président fait part à l'Académie de la mort du professeur Karl Krambacher, de Munich, correspondant de la Compagnie depuis 1900, et rend un juste hommage à la mémoire de ce savant auquel on doit des travaux de grande valeur sur la philologie byzantine.

Fouilles. — M. Courbeault, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux, informe l'Académie du premier et heureux résultat (que nous avons annoncé dans notre dernier numéro) des fouilles entreprises à Bordeaux avec l'appui de l'Académie des Inscriptions.

Election de correspondants. — L'Académie déclare élus correspondants étrangers : MM. Delitzsch, professeur d'assyriologie à l'Université de Berlin; Alfred Hølder, conservateur de la Bibliothèque de Carlsruhe, latiniste et celtisant; Steenstrup, professeur d'histoire et d'archéologie scandinave à Copenhague, et sir James Murray, d'Oxford, lexicographe.

Société des Antiquaires de France

Séance du 15 décembre

M. Max Prinnet cite quelques exemples de déguisements héraldiques employés par les rois au Moyen âge pour dissimuler leur personnalité dans les combats.

M. Marquet de Vasselot montre à la Société six grands carreaux de faïence émaillée, récemment acquis par le musée du Louvre. Ces carreaux, qui portent les armoiries et des emblèmes de la maison de Gonzague, proviennent de Mantoue, où ils devaient décorer un appartement du Castello Vecchio de cette ville. Ils ont dû être exécutés pour le marquis Gian Francesco de Gonzague (mort en 1519) ou pour sa femme Isabelle d'Este.

M. Maurice Roy signale une intéressante pièce d'archives qui fixe définitivement la date de la mort du peintre Jean Perréal, mort à Paris en juin ou juillet 1530.

M. Ch. Ravaisson-Mollien commente les anciens textes relatifs aux œuvres plastiques en terre et en cire de Léonard de Vinci et de Lomazzo.

M. Durand-Gréville présente la photographie d'un dessin qu'il croit être une étude originale, d'après nature, faite par Raphaël pour le portrait du pape Jules II.

M. Héron de Villefosse communique deux notes du R. P. Delattre sur une *tabula lusoria* (table de jeu) et sur des fragments d'inscriptions de martyrs qu'on vient de découvrir à Carthage.

M. Héron de Villefosse signale encore une inscription inédite provenant de Rome, qui a été récemment en vente à Paris.

Société Française de Numismatique

Séance du 6 novembre

M. Adrien Blanchet rappelle que, contrairement à ce qui a été dit, le vol commis au Musée Dutilt a été beaucoup plus considérable que les journaux ne l'avaient annoncé.

M. Blanchet signale ensuite plusieurs découvertes de monnaies gauloises et démontre que les moules monétaires romains trouvés récemment à Rezé (Loire-Inférieure) ne peuvent être que des instruments de faux-monnayeurs.

M. Bordeaux communique divers essais monétaires.

M. Béranger fait connaître deux jetons de Philippe V, avec les armes de Rouen, de frappes modernes, qui semblent être des pièces hybrides.

Le comte de Castellane communique un teston de Charles IX avec la marque de Bordeaux.

Séance du 4 décembre

Le président annonce la mort à l'âge de quarante-deux ans, de M. Ernest Zay, dont le public admire au Cabinet des médailles la belle collection de monnaies coloniales françaises, fruit de quarante années de recherches.

Le vicomte de Jonghe, président de la Société belge de Numismatique, invite ses confrères français au Congrès de la médaille qui se tiendra à Bruxelles en 1910, puis présente de rares monnaies bactriennes ayant fait partie de la collection de Mgr Béthune.

Le colonel Allotte de la Fuye communique d'autres pièces bactriennes.

M. Ad. Blanchet entretient la Société du médailleur Léonard Posale, puis fait une communication sur un denier inédit de Vivien, vicomte de Lomagne, à la fin du XI^e siècle, et interprète les lettres qui figurent dans le champ de cette pièce, et de quelques autres de la même époque.

CHRONIQUE MUSICALE

Concerts Lamoureux (dirigés par M. Chevillard) :

Première audition en France de la *Septième Symphonie* de Bruckner.

Nouveaux concerts : les **Concerts « Symphonia »**.

Bruckner est illustre en Allemagne, presque à l'égal d'un classique. Confessons cependant avoir été un peu déçu par sa *Septième Symphonie*. Certes, toute sa vie fut modeste, probe, convaincue; il chercha, trouva parfois des sonorités nouvelles et de nouvelles harmonies (ce dont Brahms ne semble pas s'être jamais soucié). Et l'on voit chez lui un effort sincère et touchant vers le sublime. Cet effort est colossal, mais les instants sont assez courts où Bruckner se rapproche de son but. La fin de l'andante est à coup sûr très belle; mais quelle longue attente avant d'en être récompensé! Et comme tous les défauts allemands sont visibles dans cette œuvre aux dimensions énormes, qui manque certainement de proportions et d'unité! Comme la *Symphonie* de César Franck est à la fois plus neuve, plus profonde, plus nette de conception; et,

quoique beaucoup moins longue, combien plus grande et plus forte!

A présent, les Titans germain entassent Pélion sur Ossa et n'arrivent pas toujours à escalader l'Olympe. Chez Bruckner on pressent déjà l'Allemagne moderne, son amour de la force, son goût du « colossal », son ambition de créer des œuvres sublimes, alors qu'elle n'atteint souvent qu'à l'emphase. Mais, en art, la vraie force est celle du trait juste; et la plus grande faiblesse, c'est une grosse sonorité ou un long développement qui ne sont point soutenus par une belle idée. Je crains qu'il n'y ait aujourd'hui, dans la Germanie victorieuse (qui se croit victorieuse aussi dans le domaine musical, à cause de ses grands classiques d'autrefois), un mal terrible, et qui ne pardonne pas : l'orgueil, la volonté de dominer... : « *Deutschland über alles!* »

Que nous sommes loin de l'Allemagne ancienne : familière, intime, naïve, doucement et profondément sensible, saine et forte aussi! Mais que dirait Mozart, s'il entendait les œuvres de M. Richard Strauss! (I)

Il ne faut pas oublier de signaler aux amis de la musique les nouveaux concerts « Symphonia », dont les programmes intéressants, nouveaux et largement compris, sont exécutés par un orchestre plein de vie et de jeunesse (au meilleur sens du mot) et conduits par nos jeunes et déjà célèbres chefs d'orchestre de l'Opéra.

Charles KÉCHLIN.

REVUE DES REVUES

V Monatshefte für Kunstwissenschaft. — (mars 1908). — Articles de M. Hans Posse sur les nouvelles acquisitions du musée de Berlin provenant de la collection Rodolphe Kann : tableaux de Rembrandt, Wouwerman, Gonzalès Coques, J. Fyt, etc., dont nous avons donné l'énumération en temps voulu (6 reproductions); — de M. P. Lafond sur la maison du Greco à Tolède, qu'on vient, comme nous avons dit, de restaurer et convertir en musée (11 fig.); — de M. A. Weese sur les églises bourguignonnes : Cluny, Vézelay, Autun, Pontigny, Paray-le-Monial (9 fig.); — de M. Georg Habich sur les portraits d'empereurs romains attribués à Titien qui décoraient la Chambre Riche de la Résidence de Munich.

(Avril). — Articles de M. L. Réau sur l'art allemand dans les musées français de Paris et de province (7 reproductions); — de M. Hermann Voss sur un maître italien peu connu, du XVII^e siècle, Massimo Stanzioni, qui subit particulièrement l'influence de Ribera (5 reproductions d'œuvres); — de M. G. Poggi sur une *Madone* de Francesco Ubertini dit « il Bachiacca », conservée dans la collection de Mgr J. Giacomo Bertoldi à Asolo Veneto, et que certains critiques voudraient attribuer à Raphaël (7 fig.); — de M. Kurt Freise sur les nouvelles acquisitions des

musées hollandais (13 reproductions); — de M. E. Steinmann sur l'ancienne chapelle du Vatican dite « le Sancta Sanctorum ».

(Mai). — Etudes de M. H.-A. Schmidt sur la *Madone* attribuée à Grünewald, découverte l'an dernier à Stuppach (Wurtemberg) (3 reproductions); — de M. A. Schmarow sur les peintures murales de l'époque carolingienne qui décoraient à Munster (canton des Grisons, en Suisse) le couvent de Saint-Jean (6 fig.); — de M. Curt Glaser sur les lois de la perspective dans la peinture japonaise (14 fig.); — de M. R. Stiassny sur l'école du Danube du XVI^e siècle, et réponse de M. Hermann Voss à cet article (9 reproductions); — de M. E. Waldmann sur un dessin de Rembrandt du Cabinet des estampes d'Oldenbourg, représentant la femme de Putiphar accusant Joseph (reproduction).

Juin). — Articles de M. Osvald Sirén sur les fresques de la chapelle Saint-Antoine au couvent de Campora près Florence, œuvres exécutées, de 1370 à 1375, par un élève de Giotto (6 reproductions); — de M. Campbell Dodgson sur des gravures de Altdorfer et de Michael Ostendorfer ayant trait à la vénération de la Belle Vierge de Ratisbonne (4 reproductions); — de M. A. L. Mayer sur les tableaux espagnols du musée de Budapest (8 reproductions); — de M. W. Suida sur d'intéressants tableaux de l'école styrienne au musée de Gratz (11 reproductions).

Juillet-Août). — Articles de M. P. Schubring sur le massacre d'Otrante (en 1480) dans la peinture du *quattrocento* et particulièrement dans les tableaux de Matteo di Giovanni (5 fig.); — de M. E. Zimmermann sur la manufacture de Plauc-sur-la-Havel, première émule de celle de Meissen, et ses produits (6 reproductions); — de M. G.-A. Simonson sur F. Guardi (3 fig.); — de M. G. Zimmermann sur un triptyque néerlandais du XVI^e siècle dans la collection Hoelscher-Strumpf (8 fig.); — de M. E. Steinmann sur les bustes de Francesco del Nero (2 reproductions); — de M. Jean Guilfey sur l'Exposition des Cent pastels, à Paris (8 reproductions).

(Septembre). — Articles de M. W. Martin sur le goût du public hollandais du XVI^e siècle d'après la peinture de cette époque (13 fig.); — de M. H. Voss sur un retable du musée de Berne, composé de cinq panneaux ayant trait à l'histoire de saint Jean-Baptiste et dû au maître allemand dit « Maître à l'œillet » (vers 1500) (8 reproductions); — de M. E. Schaeffer sur un tableau de Lorenzo Costa, récemment découvert au château de Teplitz et représentant, en pendant de la *Cour d'Isabelle d'Este* qui se trouve au Louvre, *Le Triomphe de Federigo Gonzague* (reproduction); — de M. A. Baumstark sur les peintures murales, probablement du XI^e siècle, qui décoraient l'église de Sainte-Croix, près Jérusalem (15 reproductions); — de M. Detlev von Hadeln sur la prédelle, récemment retrouvée, du retable peint en 1426 par Masaccio pour Santa Maria del Carmine et dont les deux autres panneaux sont au musée de Berlin. Cette prédelle semble n'être qu'un travail d'élève, dû peut-être à Andrea di Giusto (3 reproductions).

(Octobre). — Articles de M. A. Gottschewski sur la genèse des œuvres de Michel-Ange; — de M. A. Goldschmidt sur le portraitiste du XVIII^e siècle Johann Georg Edlinger (2 reproductions); — de notre collaborateur M. Prosper Dorbec sur l'évolution du portrait en France après la Révolution (11 reproductions);

(I) Et pourtant, il y a autre chose et mieux, chez M. Strauss, que de l'ambition et de l'emphase. Est-il aussi grand musicien qu'on l'affirme parfois? Je ne sais. Mais, à coup sûr, c'est « quelqu'un ».

— de M. Hermann Uhde sur la critique Bürger-Thoré; — de M. W. Bruh sur les porcelaines de Kelsterbach (9 reproduit.).

(Novembre). — Etudes de M. E. Steinmann sur la sculpture de la Renaissance à Rome (suite): le tombeau de Cecchino Bruci à l'Araceli (3 fig.); — de M. F. Hoeber sur les états des planches de Rembrandt (18 fig.); — de M. H. Voss sur la peinture en Sicile au XVII^e siècle (11 fig.); — de M. A. Jahn Rusconi sur la collection de tableaux Doria Pamphily, à Rome (11 reproduit.); — de M. W. Suida sur la peinture florentine du trecento (1 fig.).

(Décembre). — Articles de M. G. Grotau sur deux prédelles de la main de Raphaël: *Saint Cyrille ressuscitant trois morts*, à la Galerie de Lisbonne, et *Saint Jérôme punissant l'hérétique Fabianus*, dans la collection de sir Fred. Cook (2 reproduit.); — de M. Detlev von Hadeln sur les œuvres de Catena (7 reproduit.); — de M. Sidney J.-A. Churchill sur Benvenuto Cellini, les Caradossos, et autres artistes de la guilde des orfèvres à Rome; — de M. Ignaz Beth sur les collaborateurs de Wohlgenuth dans les retables de Fenchwangen et de Hersbruck-Delberg (6 reproduit.); — de M. W. Voeg sur une remarquable statue en bois de l'époque romane et de l'école de Cologne, récemment entrée au musée de Berlin (3 fig.).

(Janvier 1909). — Articles de M. Otto Weigmann sur les dessins des anciens maîtres italiens au Cabinet des estampes de Munich (10 reproduit.); — de M. Wilhelm Voeg sur le maître anonyme du retable de Blaubeuren, près d'Ulm, « une des plus grandioses créations de l'école d'Ulm », et de *Madones* aux musées de Berlin et d'Augsbourg, qui lui sont attribuées (11 fig.); — de M. Kurt Freise sur des tableaux de la collection de M. Hofstede de Groot exposés au musée de Rotterdam (13 fig.); de M^{me} Frida Schottmüller sur différentes œuvres ayant rapport de près ou de loin avec Donatello (4 reproduit.); — de M. L. Baer sur les ouvrages sortis des presses de l'imprimerie fondée à Venise en 1476 par le peintre Bernhard, d'Augsbourg, avec deux autres de ses compatriotes, et l'ornementation des livres au début de la Renaissance en Italie (3 fig.); — de M. K. Borinski sur les représentations dans l'art du Moyen âge de l'aventure de la châtelaine de Vergy (5 fig.); — de M. Burkhard-Meier sur le retable de Conrad Witz au musée de Bâle (2 reproduit.).

V A partir de cette année, cette revue, si riche en études et informations de toutes sortes sur l'histoire de l'art, est scindée en deux parties: la première consacrée, sous l'ancien titre de la revue, aux travaux originaux ou plus importants; la seconde, sous le titre *Der Cicerone*, formant un supplément illustré paraissant deux fois par mois, et consacrée spécialement, comme notre *Chronique*, aux nouvelles artistiques, aux informations concernant les musées, à la critique des expositions, à l'annonce et au compte rendu des ventes, aux bibliographies, etc., et offrant, en outre, quelques intéressantes « variétés », telles, dans les deux numéros de janvier: *Porcelaines de Saxe décorées de scènes de Watt au*, par M. E. Zimmermann (4 fig.); — *La Galerie Gaston von Mallmann à Berlin*, par M. H. Voss (5 fig.); — *Une œuvre de jeunesse de Frans Hals*, par M. K. Erasmus (reproduit.).

(Février). — Articles de M. Otto Hettner sur les procédés de dessin de Michel-Ange, Signorelli, et le Corrège dans la représentation de poses tourmentées, de chutes de personnages, d'anges volant, etc. (étude terminée dans le fascicule suivant (17 fig.)); — de M. H. Jantzen sur les vues d'intérieurs d'églises dans la peinture hollandaise du XVII^e siècle (6 reproduit.); — de M. Fr. Sarre sur les ruines de Rusafa-Sergiopolis, en Mésopotamie, et de sa basilique Saint-Serge (14 fig.); — de M. H. Voss sur un maître anonyme italien du XVII^e siècle, auteur d'une *Mort de Caton* au musée de Catane, et les tableaux qui peuvent lui être attribués (5 fig.).

V Dans le *Cicerone*, articles de M. R. Graul sur des porcelaines de la fabrique de Kloster Vailsdorf (Thuringe) (11 reproduit.); — de M. H. Uhde-Bernays sur des dessins de chats de Salvator Rosa et de Géricault (2 reproduit.); — de M. Andreas Aubert sur l'art rustique norvégien (11 fig.).

(Mars). — Articles de M. E. A. Stükelberg sur la sculpture primitive germanique (32 fig.); — de M. E. Mauceri sur les figurines en terre cuite de Caltagirone (Sicile) (7 reproduit.); — de M. A. Reichel sur deux panneaux de retable conservés au musée de Gratz et attribués (mais sans grand fondement, nous semble-t-il), au maître tyrolien Michael Pachter (2 reproduit.).

V Dans le *Cicerone*, articles de M. L. Schnorr von Carolsfeld sur l'invention et les débuts de la porcelaine de Meissen (6 fig.); — de M. G.-J. Kern sur la *Pietà* de Brocklin au musée de Berlin (reproduit.); — de M. G.-E. Löhgen sur un grès de Jan Emmen, de Raeren, au Musée des arts industriels de Cologne (2 reproduit.).

(Avril). — Articles de M. James von Schmidt sur des tableaux de maîtres anciens de collections particulières russes récemment exposés à Saint-Petersbourg (22 reproduit.); — de M. L. Ozzola sur un *Triomphe de la Mort* du XV^e siècle peint à fresque au palais Scrafià à Palerme, et qu'il attribue au Flamand Jaime Hugnet (5 fig.); — de M. A. Feigl sur l'église romane San Pietro in Ciriato (entre Côme et Lecco) et sa décoration sculptée et peinte (11 fig.).

V Dans le *Cicerone*, articles de M. Curt Glaser sur les nouvelles acquisitions d'œuvres d'art de l'Extrême Orient par le musée de Berlin (5 fig.); — de M. Max Geisberg sur le séjour du « maître » du *Hasbuch* dans les Pays-Bas (4 fig.).

(Mai). — Articles de M. G. Keyssner sur le peintre allemand Hans von Maré; — de M. O. Falke sur les émaux cloisonnés orientaux et byzantins (5 fig.); — de M. Paul Lafond sur Alonso Cano, avec un essai de catalogue de ses peintures, sculptures, dessins et gravures (11 reproduit.).

V Dans le *Cicerone*, articles de M. H. von Trenkwalde sur un surtont de table du céramiste J.-J. Kändler (reproduit.); — de M. E. Walden sur une exposition de tableaux de collections particulières au musée de Brême (9 reproduit.).

(Juin). — Articles de M. P.-G. Hübner sur l'utilisation de l'art antique par les artistes de la Renaissance (9 fig.); — de M. William Cohn sur les peintres japonais Mitsunaga et Sesshu et leur époque (18 reproduit.); — de M. K. Freise sur les tableaux de Pieter Lastman et de Rembrandt ayant pour sujet *Bethsabée au bain* (5 fig.); — de M. Curt Glaser sur un dessin de Holbein le vieux

d'après une plaquette de Moderno : *La Chute de Phaëton* (2 fig.).

V Dans le *Cicerone*, article de M. E. Zimmermann sur les grès rhénans (10 fig.); — de M. B. Patzak sur un nouveau Tiepolo : *Rebecca prenant congé des siens*, dans la collection Geiger à Neu-Ulm, dont une réplique est en possession de l'abbé du couvent de Sittich en Carniole, le P. Gabriel Rüttimann (reprod.).

BIBLIOGRAPHIE

G. LUDWIG et Pompeo MOLMENTI. — **Vittore Carpaccio, sa vie, son œuvre, son temps.** Ouvrage traduit par H.-L. DE PERERA. Paris, Hachette et C^{ie}. Un vol. in-4, XII-319 p. av. 26 planches et 229 ill.

La *Gazette des Beaux-Arts*, par la plume de M. L. Rosenthal, a signalé et loué en son temps (1), comme il convenait, l'ouvrage magistral qu'est le *Vittore Carpaccio* de MM. Ludwig et P. Molmenti. C'est une des œuvres capitales de la critique historique étrangère ayant trait à la Renaissance italienne, qui se classe à côté du *Mantegna* de M. P. Kristeller et des *Della Robbia* de miss Maud Cruttwell. La maison Hachette a donc été bien inspirée en nous offrant, pour nos étrennes, une édition française — présentée avec le goût parfait qui rehausse toutes ses publications — de ce livre remarquable.

Parmi les peintres du *quattrocento*, Carpaccio est celui qui, par la féerie de ses ensembles et la richesse de ses détails, charme les yeux au plus haut point. Et, en même temps par l'exactitude du décor, palais et édifices religieux, intérieurs nobles ou bourgeois, il nous documente de la façon la plus précise sur la Venise de son temps; ayant, comme dit Zanetti, « *in cuore la verità* », il reproduit avec ingénuité la réalité qui l'environne; c'était, au reste, un Vénitien de vieille souche. Il s'est plu de même à peupler ses compositions de portraits dont l'identification a enrichi singulièrement l'iconographie vénitienne. Nous ne reviendrons pas ici sur la question des attributions nouvelles proposées par MM. Ludwig et Molmenti pour quelques tableaux: M. Rosenthal les a mentionnées dans la *Gazette*, en étudiant la partie critique de l'ouvrage. Il suffira ici de louer de nouveau la méthode qui y a présidé et de rappeler l'aide précieuse qu'apporte à l'historien la copieuse illustration de ce livre: 229 similigravures (dont cette fois la liste figure dans une table qui facilite les recherches) et 26 planches en phototypie viennent à l'appui du commentaire écrit, et l'on a plaisir à revoir, reproduits avec toute la finesse désirable, dans ces gravures hors texte les chefs-d'œuvre que sont la *Présentation au Temple*, les *Scènes de la légende de sainte Ursule* et le *Miracle de la vraie Croix*, de l'Académie de Venise, la *Présentation de la Vierge*, de la Galerie Brera, le *Cortège des sept diacres*, de Berlin, les *Scènes de la vie de saint Etienne*, de la Galerie Brera et de Stuttgart, les *Saint Georges* de l'église des Esclavons et de Saint-Georges-le-Majeur.

A. M.

La tomba di Taddeo Pepoli nella chiesa di S. Domenico a Bologna, par I. B. SUPINO. Bologne, Nicola Zanichelli, 1908. In-8, 26 p. av. 3 grav.; — **I ricordi di Alessandro Allori**, par I. B. SUPINO. Florence, Alfani e Venturi, 1908. In-8, 33 p.

C'est un curieux problème que la tombe de Taddeo Pepoli, à l'église San Domenico de Bologne. Tous les historiens qui se sont occupés de cette tombe y ont vu l'œuvre de deux maîtres, dont l'un, contemporain de Taddeo Pepoli, aurait vécu au milieu du xiv^e siècle, et dont l'autre appartiendrait à une époque très postérieure. M. Supino, par une argumentation irréfutable, a précisé la date de cette seconde partie et démontré qu'elle a été faite postérieurement à 1505. Mais ce qu'il y a de plus curieux dans la thèse de M. Supino, c'est l'affirmation que toutes les parties du tombeau seraient de cette époque. Le bas-relief que nous considérons tous comme datant de 1347 ne serait qu'une œuvre du début du xvi^e siècle. Nous aurions ainsi là, si la thèse de M. Supino est exacte, un des phénomènes les plus curieux d'archaïsme que nous connaissions. Mais vraiment, malgré les nombreux et intéressants arguments de M. Supino, je n'ose me laisser convaincre. Le bas-relief représentant Pepoli parlant au peuple est si différent des autres parties du tombeau, il a tant d'analogies avec le style du xiv^e siècle, que je crois encore que nous avons là un fragment de la tombe que Vasari dit avoir été faite du vivant de Pepoli, en 1347. Et, comme arguments, on peut invoquer les analogies qu'il y a entre ce bas-relief et de nombreuses œuvres du xiv^e siècle, soit pour le style, soit pour la forme des costumes, par exemple la chaise de S. Agostino à Pavie (1362), la tombe de l'évêque Saltarello à Pise (1342), et surtout la tombe Cellino di Nese à Pistoia (1337) et la tombe de l'évêque Tartagni à Arezzo (1330). Quant à la partie supérieure du monument sous laquelle le sarcophage est placé, ces rampants garnis de crochets, ces pinacles, il est évident qu'elle date du xiv^e siècle. Si elle n'est pas un reste de la tombe primitive, il faut la considérer comme un fragment ancien réutilisé au xvi^e siècle; et on aurait quelque peine à s'expliquer qu'un artiste du xvi^e siècle se fût servi de fragments du xiv^e siècle, s'il n'avait pas estimé que ces fragments étaient un reste de la tombe primitive.

Mais je ne critique l'opinion de M. Supino qu'avec une certaine réserve; il faut toujours tenir grand compte de ses arguments. Et je ne puis oublier qu'avec bien d'autres j'ai pris pour une œuvre du xiv^e siècle le prétendu *Couronnement d'empeur* du Bargello que M. Supino a si justement démontré être un *Couronnement d'Alphonse d'Aragon* fait par Benedetto da Majano. Il est vrai que cette œuvre ne nous est parvenue que maquillée et défigurée par les conservateurs du Bargello.

Nous avons reçu en même temps de M. Supino les *Ricordi di Alessandro Allori*, et nous faisons des vœux pour que la critique italienne s'intéresse à nouveau à ces maîtres de la fin du xvi^e siècle et du xvii^e siècle dont elle a si complètement abandonné l'étude pour se consacrer trop exclusivement aux maîtres du Moyen âge.

Marcel REYMOND.

NÉCROLOGIE

Le peintre **Constantin Le Roux** est mort à Couches (Eure), le 14 novembre, à l'âge de cinquante-neuf ans. Il était né à Paris et avait exposé aux Salons de la Société des Artistes français des tableaux de mœurs rustiques : *Kermesse*, *La Vanneuse*, etc. Il obtint une mention honorable en 1891 et une médaille de 3^e classe en 1892.

On annonce la mort, à Neuilly-sur-Seine, de M^{me} **Grandmougin**, peintre de portraits, élève de Chaplin, femme de M. Grandmougin, auteur dramatique.

Le sculpteur **Agustín Querol y Subirats** vient de mourir, le 14 décembre, à Madrid. Il était né à Tortosa en 1863. Il avait obtenu une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1889 et un grand prix à celle de 1900, où il était membre du jury international de sculpture. Il est l'auteur de nombreux monuments érigés en Espagne et dans l'Amérique du Sud à divers personnages célèbres : Canovas, Garibaldi, Bolognesi, etc. Au moment de sa mort, il travaillait à un monument commémoratif de l'Indépendance argentine pour Buenos-Ayres et à un autre monument en l'honneur du siège de Saragosse. Il était député aux Cortès et commandeur de la Légion d'honneur.

La semaine dernière est mort à Londres le célèbre collectionneur **George Salting**. Né en Australie, d'un père danois, en 1836, puis élevé en Angleterre, il était déjà d'un âge mûr quand il commença à employer sa grande fortune à acheter des objets d'art. Il en réunir de tous les genres : porcelaines de Chine, faïences européennes ou orientales, miniatures, meubles, objets d'art de la Renaissance, tableaux, au nombre de deux à trois cents, des maîtres hollandais, flamands, allemands, italiens, anglais. Il avait prêté à la National Gallery plusieurs de ces peintures, et au musée de South Kensington quantité d'objets d'art, dont on estimait la valeur à cinq millions. Il laisse par testament aux collections nationales d'Angleterre non seulement ces prêts mais encore tout le reste de sa collection. C'est le legs artistique le plus magnifique que l'Angleterre ait recueilli depuis qu'elle a hérité de la collection Wallace.

MOUVEMENT LES ARTS

Objets d'art du XVIII^e siècle, Tapisseries

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 9 décembre, par M^e Lair-Dubreuil et M^l Paulme et Lasquin.

Tableaux anciens, dessins. — 6. Leclerc des Gobelins fils. Diane et ses compagnes, et le Bain de Diane. Deux miniatures : 1.300. — 7. Mayer (M^{me} C.). Son portrait. Dessin : 400.

Objets d'art, porcelaines anciennes. — 14. Statuette de fillette nue, couchée. Ancien biscuit tendre de Sèvres : J.-H. Navery : 2.700. — 16. Assiette Sèvres, pâte tendre, décorée en couleur et de dorure. Décor par Le Guay, Chabry : dorure par Vandé : 1.200.

Objets de vitrine. — 27. Miniature ovale, à l'aquarelle par J. Isabey : Madame Adélaïde, sœur du roi Louis-Philippe : 2.540.

43. Boîte ronde en nacre gravée, appliquées en or ciselé, rocailles et amours. Compositions à arabesques et rocailles avec personnages mythologiques. Monture or. Ép. L. XV : 9.000. — 46. Boîte en or ciselé à bordures à grecques, guirlandes de fleurs, encadrements, colonnettes et compartiments ; médaillon, portrait de Pierre le Grand, peint sur émail, attr. à Weyler. Poinçon d'Éloi Brichard. Ép. L. XV : 8.100. — 47. Boîte ovale, en or ciselé à torsade et fleurettes sur fond émaillé bleu avec guirlandes en dorure et sujet allégorique en couleur en émail. Ép. L. XVI : 2.150. — 49. Boîte allongée, en or ciselé avec fond guilloché et émaillée en vert ; bordures en émaux de couleur et dorure et médaillon : buste de Louis XVI. Ép. Louis XVI : 2.150.

51. Boîte ovale en or, émaillé vert, entrelacs émaillés en blanc et rosaces ; médaillon : l'Enfance de Paul et Virginie. Ép. L. XVI : 4.000. — 52. Boîte ovale, en or ciselé émaillé. Bordures et pilastres, médaillons bustes et médaillon émaillé : sujet allégorique. Ép. L. XVI : 4.650. — 53. Boîte ovale, en or, émaillée gris perle à pois sur fond guilloché et médaillon émail : Offrande à l'Amour. Au revers, intérieur de palais. Ép. L. XVI : 6.100. — Boîte à angles coupés, en or, émaillée, à fond bleu verdâtre et rayures. Attributs de l'Amour et médaillon d'homme. Sur le couvercle, sujet historique. Genève, XVIII^e siècle : 3.250. — 56. Boîte à angles coupés, en or, émaillée en bleu, bordures et pilastres en émaux de couleur et composition émaillée à sujet historique. Genève, XVIII^e siècle : 3.100. — 59. Boîte en or émaillée en bleu sur fond noir ; bordures à fleurons et écoinçons et chiffre « F.R.VI. » couronné et 28 brillants. Genève, commencement du XIX^e siècle. Présent de Frédéric VI roi de Danemark : 2.555.

Objets variés. — 63. Groupe marbre blanc : jeune femme nue debout, appuyée contre un tronc d'arbre et amour. Attribué à Falconet. XVIII^e siècle : 25.000.

Anciens bronzes d'ameublement. — 66. Paire de chenets en bronze ciselé et doré, enfant assis sur des rocailles. Ép. L. XV : 2.220. — 70. Paire de vases ovoïdes, à piedonche en marbre onyx. Monture bronze. Ép. L. XVI : 6.010. — 71. Pendule marbre blanc et bronze : l'Amour rémémorant aiguillant ses traits. Ép. L. XVI : 2.100. — 72. Fontaine à parfum, en ancienne porcelaine à fleurs et monture contournée en bronze doré. XVIII^e siècle : 1.605. — 74. Paire de vases en ancienne porcelaine de Paris, montés en bronze ciselé et doré. Ép. L. XVI : 7.650. — 76. Paire de candélabres en bronze ciselé, doré et émaillé, à têtes d'aigles et feuillages. Ép. L. XVI : 13.600. — 77. Pendule bronze ciselé, doré et émaillé lapis et groupes en ancien biscuit de Sèvres, d'après Boizot ; la Leçon à l'Amour et la Leçon de l'Amour. Cadran signé Dubuisson et inscription : « F. L. Godon, R^e de Camera de S. M. C. ». Ép. L. XVI : 26.000.

Meubles anciens. — 79. Paravent à quatre feuilles en ancienne laque rouge de Chine et dorure ; paysages maritimes : 2.400. — 82. Secrétaire en bois contourné, en marqueterie de bois de placage à gerbes de fleurs et bronze ciselé et doré. Dessus marbre. Estampillé de Migeon, ébéniste de la marquise de Pompadour. Ép. L. XV : 10.200. —

83. Paire de meubles-encoignures contournés, en marqueterie de bois de placage, encadrements et motifs à rocaïles en bronze. Dessus marbre. Estampille de Lhermite. Ép. L. XV : 4.100. — 84. Table à ouvrage de dame en marqueterie de bois de placage à fleurs. Ornementation de bronzes dorés. Ép. L. XV : 6.120. — 85. Meuble à hauteur d'appui en marqueterie de bois de placage à carrelages et rosaces et bronzes ciselés et dorés. Estampille du maître ébéniste P. Mewesen. Ép. L. XV : 17.000. — 87. Paire de meubles-encoignures mouvementés, en marqueterie de bois de placage avec gerbe de fleurs et bronzes ciselés et dorés. Dessus marbre. Estampille de N. Petit. Ép. L. XV : 12.000. — 88. Bureau de dame dit bonheur-du-jour, en marqueterie de bois de placage et cuivre. Ép. L. XV : 16.100. — 89. Table-servante et rafraichissoir forme violon, en bois de rose et galerie en cuivre. Ép. L. XV : 3.600.

91. Table-liseuse à colonnette cannelée et cuivres. Ép. L. XVI : 3.950. — 95. Commode à pieds fuselés en marqueterie de bois de placage à rosaces à corbeille de fleurs et bronzes ciselés et dorés. Dessus marbre rouge veiné. Estampille de R. Lacroix. Ép. L. XVI : 19.000. — 96. Bureau plat, avec cartonniér, en marqueterie de bois de placage à carrelages et rosaces. Garniture de bronzes dorés. Estampille de Cramer. Ép. L. XVI : 38.200 francs.

Écran et ameublements en ancienne tapisserie.

— 97. Écran en bois sculpté doré, à entrelacs et rosaces : feuille en ancienne tapisserie de Beauvais, composition de J.-B. Huet : Jeune bergère assise, avec coq et poule, dans un paysage. Encadrement à couronne de laurier et fleurs et draperie : 17.500. — 98. Canapé, non monté, siège et dossier, en ancienne tapisserie fine de Paris, du temps de la Régence : le Renard et la Cigogne ; rinceaux et arabesques : feuillages ; et 99. Cinq pièces pour sièges, en ancienne tapisserie fine de Paris, du temps de la Régence : 17.610. — 100. Ameublement de salon en ancienne tapisserie non montée d'Aubusson du XVIII^e siècle, canapé et huit fauteuils à animaux, des Fables de La Fontaine : 31.600. — 101. Ameublement de salon en ancienne tapisserie de Beauvais, du temps du Consulat, quinze pièces à animaux ou volatiles dans un paysage, en camaïeu gris sur fond rose. Bois en arajou : 54.000.

Tapisseries anciennes. — 102. Tapisserie de la manufacture royale des Gobelins, de la tenture des « Métamorphoses » exécutée de 1704 à 1714, dans l'atelier de Jans, d'après le modèle de Bertin. Mercure et Argus : 14.500.

Tenture en ancienne tapisserie fine de la manufacture royale d'Aubusson, ép. L. XV, d'après des cartons de J.-B. Huet : 104. Le Départ pour le marché ; — 105. Le Retour du marché ; — 106. Les Occupations champêtres ; ensemble : 101.200.

107. Tapisserie des Flandres du temps de L. XIV, parc avec perspective de château et fond de collines, jeunes femmes se parant de fleurs et faune dissimulé dans un buisson. Encadrement à arabesques : 12.000.

Tapis d'Orient. — 103. Tapis d'Orient, rosace sur fond bleu et crème, écoinçons à arabesques. Encadrement à sept bordures : 2.500.

Produit total : 580.870 francs.

Atelier Gustave Jacquet

Vente de tableaux et dessins faite à la galerie Georges Petit, les 26 et 27 novembre, par M^{re} Boudin et Lair-Dubreuil, MM. G. Petit et G. Sortais.

Tableaux de G. Jacquet. — 1. Retour de Cythère : 4.700. — 2. Candeur : 4.000. — 4. Amour maternel : 5.000. — 5. La Chasseresse : 5.850. — 7. Les Baigneuses : 6.900. — 9. Bellone : 10.000. — 69. Souvenir d'antan : 10.000. — 98. La Guerrière : 8.000.

Tableaux anciens. — 254. Grimoux (A.). Portrait du roi Louis XV : 2.820.

Pastels de G. Jacquet. — 105. La Conquérante : 2.800. — 106. L'Errante : 4.700. — 107. Soucieuse au départ des hirondelles : 3.000. — 168. Suprême élégance : 2.600. — 109. L'Adieu : 1.850.

Aquarelles gouachées, sépias, par G. Jacquet. — 125. Éventail : 1.400. — 134. La Jeune artiste. La Bouquetière. Baigneuse : 1.300.

Dessins. — Jacquet (Gustave). — 186. Buste de jeune fille : 720. — 200. Louisa : 1.020. — 216. La Dame au manchon : 600. — 217. Fête champêtre : 1.050. — 220. Jeune femme en costume Régence : 850. — 222. La Bienvenue : 900. — 228. La Lecture captivante : 790.

Meissonier (Ernest). — 260. Dessin : la Bienvenue : 1.450. — 261. Trois personnages en groupe : 1.100 francs.

Produit total : 214.856 francs.

Collection de feu M. Azam, de Bordeaux

Vente de tableaux anciens faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 15 décembre, par M^{re} Henri Bandoïn et M. J. Féral.

Tableaux anciens, pastels, gouaches. — 22. Coytel (Ant.). Bacchus et Ariane : 2.650. — 23. Craesbeeck. La Chanson au cabaret : 3.000. — 33. Goyen (J. van). Vue des environs d'Arnhem : 2.400. — 38. Hals (Dirck). Le Repos sur la terrasse : 3.100. — 65. Molenaar (Attr. à J.-M.). La Belle Ménagère : 2.600.

66-67. Moreau (Louis). Intérieurs de parcs, avec terrasses, escaliers, monuments, jets d'eau et personnages. Deux pendants. Gouaches : 2.600.

75. Perronneau (J.-B.). Jeune fille en buste. Pastel : 4.800.

Produit total : 67.122 francs.

Vente faite, après décès de M. Steinheil, artiste peintre, à l'Hôtel Drouot, salle 12, le 18 décembre, par M^{re} Albinet.

Portrait de M^{re} Steinheil, par Bonnat : 3.600. — Deux pastels : portrait de femme et portrait d'homme, par Viger : 1.000 et 700. — Sénateur vénitien et ses clercs, peinture par Steinheil : 205. — Trois tapisseries flamandes de la Renaissance, à grands personnages, sujets tirés de l'histoire de Judith : 8.500 francs.

Produit : environ 25.000 francs.

Collection de M. Fitzhenry

Vente de porcelaines tendres anciennes, faite à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, du 13 au 16 décembre, par M^{re} Lair-Dubreuil et MM. Caillot et Lion.

Anciennes porcelaines tendres de Chantilly. — 12. Deux statuettes homme et femme portant

une hotte, porcelaine blanche : 1.400. — 14. Pot de toilette, décor polychrome à fleurs sur rond pointillé noir. Monture argent ciselé et gravé : 2.500. — 16. Vase balustre à côtes, polychrome, bouquets de fleurs et hachures bleues. Marque au cor de chasse en rouge : 1.425. — 19. Pot-pourri rond, anses mascarons et coquilles, décor bleu, rouge et vert, fleurs sur fond jaune. Fleurs, fruits et feuillages en relief, émaillés blanc : 2.800. — 20. Deux vases à oignons, à six lobes, décor polychrome, branchages de fleurs et feuillages : 3.900. — 42. Pot de toilette cylindrique, décor polychrome de personnage, animaux fantastiques et fleurs dans le goût chinois. Monture cuivre doré. Marque au cor de chasse en rouge : 1.800. — 50. Deux cachepots côtelés, anses à feuillages, décor polychrome : 2.110. — 51. Vase-balustre, à côtes et nervures, réserves à bouquets de fleurs, sur fond azuré. Marqué au cor de chasse et lettre C en rouge : 3.900. — 53. Siège assis, coquillage jaune, décor vert et noir : 3.300. — 54. Ecrtoire : Chinois souriant assis sur une terrasse rocailleuse, tenant une mappemonde; godets cuivre doré, décor polychrome; monture bronze ciselé et doré : 26.500.

Anciennes porcelaines tendres de Mennecey. — 57. Statuette de singe assis jouant de la contrebasse. Porcelaine blanche. Marque D. V. en creux : 1.205. — 79. Ecuelle couverte à branchages, décor polychrome : 1.700. — 81. Cache-pot à auses cordées, décor polychrome de deux sujets dans le goût de Watteau. Marque D. V. : 2.720. — 83. Service, six tasses à café et soucoupes, et sucrier, décor polychrome, oiseaux et arbustes. Marque D. V. Ecrin en maroquin rouge : 3.010. — 84. Singe assis sur le dos d'un chien, entre deux paniers d'osier; terrasse avec tronc d'arbre; décor polychrome. Marque D. V. : 16.000.

99. Pot de toilette cylindrique, décor polychrome. Marque D. V. : 1.160. — 105. Deux salières doubles, forms octogonale à nervures et coquilles; décor polychrome. Marque D. V. : 1.780. — 106. Plateau carré, décor polychrome dans le goût des porcelaines de Chine, famille verte : 3.150. — 107. Boîte à savon sphérique, décor polychrome coréen : 3.520. — 110. Sucrier coquillage, décor polychrome. Marque D. V. : 2.100. — 111. Homme et femme assis sur un tertre; décor polychrome : 2.950. — 112. Deux pots pommade, décor polychrome : 4.100. — 113. Vieillesse debout sur une terrasse, décor polychrome : 1.750. — 114. Vase brûle-parfums, sur terrasse rocailleuse avec tronc d'arbre, décor polychrome : 1.200. — 117. Personnage de la Comédie italienne : 3.650. — 118. Personnage de la Comédie italienne appuyé sur un tronc d'arbre : 3.220 francs.

Anciennes porcelaines de Mennecey. — 126. Pot à eau à buste de femme; porcelaine blanche. Marque D. V. : 1.900. — 127. Chasseur debout, porcelaine blanche : 1.450. — 133. Deux groupes, garçon jouant du biniou, et fillette. Porcelaine blanche. Marque D. V. : 1.235. — 137. Deux magots chinois se faisant pendant, à demi agenouillés, décor polychrome. Marque D. V. : 2.400. — 138. Paire de Vases Médicis, sur socles mobiles, décor polychrome : 4.200. — 139. Service, décor polychrome et filets or, personnages dans des paysages. Marque D. V. Dans un écrin en cuir avec petits fers : 7.010.

151. Deux pots de toilette cylindriques, décor polychrome : 1.550. — 153. Pèlerin adossé à un

tronc d'arbre, décor polychrome. Marque D. V. : 2.010. — 154. Service décor polychrome. Marque D. V. Ecrin en cuir : 3.310. — 155. Deux vases à oignons, décor polychrome. Marques A. D. V. : 5.250 francs.

(A suivre)

Collection du baron A. von Lanna

(Suite) (1)

Principaux prix en marks

76-77. Deux plaques rectang. cuivre émaillé couleurs, repr. le Christ portant sa croix, d'apr. grav. du xv^e et Le Calvaire. Travail de Jehan Pénicaud, vers 1500, cadre noir incrust. d'argent : 45.000. — 83. Grande plaque en émaux peints sur cuivre : Le Baiser de Judas, attr. à Monvaerni. France, xv^e s. : 68.000. — 84. Grand plat cuivre émail couleurs à rebauts d'or, décor circulaire. Venise, xvi^e s. : 6.200. — 86. Couverture d'Évangélaire, cuivre doré, émaux multicolores champlevés, contours gravés, décor losange central à sujet : Le Christ et saint Thomas, aux angles têtes d'anges en médaillons fond turquoise. Limoges, xiii^e s. : 21.000 marks.

87. Châsse-reliquaire, bois recouvert plaques cuivre doré, gravé et émaillé couleurs, forme carrée finissant en toit, sur les divers côtés nombreuses scènes et figures religieuses. Limoges, xiii^e-xiii^e s. (Prov. de la coll. Neuberg) : 121.000.

Manuscrit. — 175. Coran, 373 pages doubles, peintures couleurs, encadrements or, reliure cuir repoussé or. Turquie, xvi^e-xvii^e s. : 3.200.

Sculptures. — 183. Statuette d'un saint, bois sculpté et peint. Tyrol, xvi^e s. : 2.410. — 206. Bacchus buvant. Tilleul sculpté. Prague, xviii^e s., modèle de Mathias Braun : 4.600. — 211. Diptyque ivoire, relief avec traces de peinture ; et l'Annonciation et le Calvaire. Westphalie. Chaque plaque : 4.500 marks.

Etains et plombs. — 314. Grand hanap étain, forme prisme à neuf faces, entièrement gravé de personnages religieux, animaux, armes et ornements, couvercle même style, anse torsadée, base sur trois pieds évidés, déversoir en cuivre rouge. Daté 1570. Breslau : 33.000 m. — 323. Amphore à décor en relief divisé en trois zones, panse ovoïde ornée de cartouches à figures allégoriques de la Paix, de l'Abondance et de la Guerre, mascarons, grotesques, animaux, etc. Trav. de François Briot. Fin xvi^e s. : 6.30.

Céramiques. — Albarello émaillé cobalt et peinture ocre, décor de bandes verticales alternées ocre et bleu, ornées d'arabesques. Syrie-Égypte (modèle rare) : 29.000. — 375. Grand plat plat, émail jaune, à l'ombilic écusson bleu forme cœur à trois étoiles, décor circulaire de fleurs et palmettes bleu et ocre cuivré, au revers, même décor. Espagne mauresque. Fin du xv^e s. : 9.000. — 376. Grand plat creux, émaillé jaune à reflets de cuivre, à l'ombilic écusson enguirlandé représ. lion marchant, décor cercles à rayures, bordure d'arabesques, au revers, même décor. Espagne mauresque, fin du xv^e s. : 5.800.

Majoliques italiennes. — 431. Plat creux ocre et bleu, décor à quartiers et écusson, bordure feuilles et boutons. Genre Deruta. xvi^e s. (Prov. de

la vente Odier, 1889) : 5.500. — 459. Assiette plate, large marli, décor de trophées peints ocre et rubis sur fond bleu, au fond, des amours marchant. Gubbio. XVI^e s. Travaux de G. Andreoli : 12.000. — 463. Assiette plate, représ. la Naissance d'Esculape, décor Renaissance. Trav. de maître Giorgio. Gubbio, 1531. (Prov. de la vente d'Yvon, 1892 : 16.000. — 472. Médaillon haut-relief. Madone à mi-corps tenant l'Enfant sur le bras gauche. Figures blanches sur fond bleu lustré, bordure du médaillon : frise d'oves. Trav. d'Andrea della Robbia. Italie, XVI^e s. : 15.000. — 473. Haut-relief, grès émaillé, couleurs : la Descente de croix, quatre personnages, fond bleu, arrondi au sommet, à la base deux écussons latéraux. Trav. remarq. de l'atelier Della Robbia. XVI^e s. Cadre bois sculpté et doré : 21.000. — 474. Plaque rect. : la Flagellation, architecture d'apr. grav. de Dürer, nombr. personnages, décor et fond bleu rehaussé de blanc. Faenza, Casa Pirota. Au revers, esquisse de cartouche avec date 1529 et init. « F. F. » : 11.300. — 479. Vase de pharmacie, forme albarelo, à double anse, couleurs bleu, manganèse et vert, sur panse tête de profil, décor de rayures, feuillages et zigzags. Faenza, XV^e s. : 13.000.

Grès allemands. — 597. Cruche grès, ovoïde, décor de médaillons émaillés, armes du comte de Schlick et de sa femme et décor de rosettes. Bohême, XVII^e s. : 4.500. — 599. Grande cruche, forme grille, anse courte, couvercle étain, contours dessinés creusés et émaillés, médaillon central, armes du Palatinat et médaillons, bustes de princes. Nuremberg, XVI^e s. : 9.000. — 600. Cruche ventrue à anses et couvercle, décor reliefs et émaux couleurs, sujet central : Adam et Ève sous un chêne. Nuremberg. Atelier de Preuning, vers 1550 : 11.000. — 601. Cruche à anse, sujet central : Jonas sortant de la balaine, décor de figures et blasons. Nuremberg. Paul Preuning, vers 1550 : 11.000. — 602. Plaque-encoignure de poêle, grès émaillé couleurs, sujet : Samson combattant le lion ; au-dessus, femme tenant un écusson représentant saint Jean l'Évangéliste. Prov. du poêle de la sacristie de la cathédrale de Vienne (Autriche). Vers 1500 : 12.000. — 603. Un autre, même genre ; sur le blason, l'aigle à deux têtes émaillé bleu. Même provenance : 11.000. — 604. Plaque de poêle, forme niche à sujet en relief : Saint Christophe et l'Enfant Jésus, bordure en creux formant socle, baldaquin et feuillage. Même prov. que précédents : 4.800. — 609. Bouteille (Plutzer) à décor relief et émaux, sujet : l'Adoration des Mages. Nuremberg. Paul Preuning, vers 1550 : 7.000. — 611. Deux plaques de poêle et trois pilastres en relief et émaillés réunis en un même cadre ; sujets : Christ en croix et Fuite en Égypte. Trav. du maître salzbourgeois H. R., vers 1570. Ensemble : 13.000. — 616. Rafraichissoir à vin, à décor relief et émaux, à double paroi, forme cylindriques, deux grandes figures : Josué et Caleb portant des grappes, anses, écussons. Salzachthal, XVI^e s. : 42.000. — 618. Grand plat creux à marli étroit, décor reliefs et émaux couleurs ; au centre, bas-relief de la mort de Branleboarg, devise latine et date 1550 : 7.100.

813. Cruche brune à couvercle étain bombé ; sur la panse, frise-relief, vue de ville fortifiée dominée

par Christ en croix entre larrons ; à droite et à gauche de l'anse, figures de Marie et de saint Jean ; à la base, têtes de lions et séraphins alternés. Saxe, XVI^e s. au couvercle lettres grav. « I + H.E. » : 3.200. — 814. Bienvenue, panse brune, forme boule à cerclures d'étain ornées médailles provinciales, écusson royal de Saxe, couvercle surm. de statuette guerrier romain. Saxe, XVII^e s. : 1.500. — 815. Cruche de mariage, peinte et émaillée couleurs, inscription Kreussen, date 1660 : 1.275. — 825. Cruche à anse forme rouleau émail brun ornée de cartouches, pilastres, torsade, frise et écussons ; au centre, buste de Luther et vers latins, monture argent, à l'intér. du couv. plaque étain grav. profil de Dürer et inscript. 1531 : 1.550. — 829. Bouteille à couvercle vissé, émail brun et couleurs, décor figures de Christ et apôtres, inscript. rosettes et mascarons. Daté 1656 avec inscript., « I. K. B. », entre lions tenant un arbre : 2.599. — 830. Cruche-mesure, cylindr., anse et couv. étain, décor relief émail, couleurs, médaillon central : Christ en croix entre Marie et saint Jean, médaillon opposé : la Madone et l'Enfant offrant une pomme à un pape ; semis de palmettes. Kreussen, 1639 : 2.000.

833. Cruche à anse et couvercle, pied et col évidés en argent gravé, panse hexagonale, sur chaque face émaillée vert et enguirlandée, cinq planètes avec attributs. 1658. Kreussen, marque : fleur : 2.000. — 837. Large cruche à anse et couvercle plat, décor relief et émail couleurs : pélican, planètes, fleurs et inscript. 1638. Kreussen : 2.300 — 240. Cruche émaillée bleu, décor d'apôtre entouré d'arcades, colonnes, etc., bordures-tresses et enroulements, sur couv. étain, grav. : « F. I. P. » : 6.500. — 843. Cruche cylindr. couv. bombé et cerclures étain ; sur panse, quatre médaillons relief, enguir. feuillages, représ. a) Un potier à son tour ; au-dessus, banderol. av. nom : « Hans Glier » ; b) Adam et Ève ; c) Blason de famille : Homme tenant épis ; sur le champ, init. « D. I. H. » ; d) Écusson à quatre quartiers Saxe, fin XVI^e s. : 4.000. — 849. Cruche à anse émail brun moucheté, à couvercle et cercle étain, panse à cinq champs : écussons et colonnes-statuettes alternant, base et bordure : frises têtes de lions et de séraphins. Saxe, 1590 : 2.800.

(A suivre).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des modèles admis au concours d'installations et de spécialités pour les habitations à bon marché, au Grand-Palais, avenue des Champs-Élysées, jusqu'au 16 janvier 1910.

ERRATUM

Dans le dernier numéro de la *Chronique*, p. 309, col. 1 (compte rendu du *Bulletin de l'Institut général psychologique*, ligne 8), au lieu de : « a été seule comprise... », lire : « a été mal comprise... ».

Le Gérant : P. GIRARDOT.

TABLE DES MATIÈRES

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

- Distinctions honorifiques, 9; 11; 18; 33; 41; 66; 125; 207; 213.
- Nominations ou retraites de fonctionnaires, 10; 33; 49; 50; 66; 133; 197 (administrateur de la Manufacture de Sèvres); 222; 254; 270; 278; 293.
- Attribution par l'État de logement à un artiste, 238.
- Conseil supérieur des Beaux-Arts, 165; 213.
- Conseil des Musées nationaux, 190.
- Inspection générale des Monuments historiques et classement de monuments, 198 (Solesmes); 230; 262.
- Loi complémentaire de la loi de 1887 sur la conservation des monuments et objets d'art historiques, 213 (Propos du jour) et 215.
- Prolongation du délai de classement des objets d'art placés dans les églises, 9.
- Attribution à l'État ou aux villes de monuments religieux et d'objets d'art ou documents d'archives provenant d'édifices religieux, 198; 214; 222; 246; 270; 236 (ancien séminaire de Saint-Sulpice).
- Acquisition par l'État de l'hôtel Biron (ancien couvent du Sacré-Cœur), 305 (Propos du jour).
- Commission pour la protection des gisements préhistoriques, 57 (Propos du jour).
- Commission pour la sauvegarde des aspects du Mont-Saint-Michel, 199.
- Réforme de l'enseignement du dessin, 18; 222.
- Commission supérieure des bibliothèques, 198.
- Conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire, 2; 57.
- Commission de perfectionnement de la Manufacture des Gobelins, 74.
- Commission pour la réorganisation de l'administration de la Manufacture de Sèvres, 2; — Comité technique et administratif près la manufacture de Sèvres, 198.
- Décoration d'édifices publics, 190; 198; 207; 216; 270; 313.
- Commandes d'œuvres d'art par l'État ou par la Ville, 198; 270; 278; 313.
- Commission consultative d'acquisitions aux Salons, 133.
- Tableaux, bustes, médailles, plaquettes, cérémonies commémoratives, 58; 74; 141; 190; 206; 230; 270; 314.
- Noms d'artistes donnés à des rues, places ou monuments, 18; 150.
- Congrès international pour la protection des paysages, 153; 163; 254.
- Société pour la protection des paysages de France, 25; 58; 254.
- Commission interministérielle pour la sauvegarde des perspectives de Paris, 157 et 205.
- Décision de ne plus élever de statues au Bois de Boulogne, 313.
- Commission du Vieux-Paris, 41, 174.
- Ligue pour la défense des intérêts et de la beauté de Paris, 238.
- Attribution du prix Lheureux, 10.
- Concours de façades, 279.
- Nouveau palais de l'ambassade de France, à Vienne, 207.
- Nouveau billet de cent francs, 286.
- Cadeaux de souverains, 222.
- Institut de France, 193 (prix); 262; 271 (séance publique).
- Académie française, 167 (prix); 200 (prix); 206.
- Académie des Beaux-Arts, 3; 23; 43; 51; 59; 67; 75; 83; 91; 102; 119; 135; 144; 151; 160; 167; 176; 193; 200; 208; 215; 231; 239; 257; 264; 271; 281 (séance publique); 295; 307; 314. — Concours et prix : 43, 91, 135, 151, 160, 167, 200, 215 (concours de Rome); 3; 43; 102; 160; 167; 176; 193; 208; 209; 215; 231; 239; 257; 264; 271; 288; 314. — Legs : 151.
- Académie des Inscriptions, 4; 12; 19; 26; 36; 43; 51; 59; 68; 75; 83; 91; 102; 112; 119; 135; 144; 151; 160; 167; 176; 183; 193; 200; 209; 215; 223; 231; 239; 247; 257; 265; 272; 282; 288; 239 (séance publique); 295; 307; 115. — Concours et prix : 151; 160; 176; 183; 193; 201.
- Société Nationale des Antiquaires de France, 13; 20; 27; 43; 60; 68; 91; 119; 123; 135; 152; 167; 183; 209; 216; 224; 231; 236; 307; 308; 315.
- Société de l'Histoire de l'Art français, 27; 60; 91; 136; 177; 224; 308.
- Société française de Numismatique, 103; 168; 232; 315.
- Création d'un Musée du soir au Petit-Palais, 10.
- Cours et conférences : au Musée Guimet, 2; — au Petit-Palais, 10; — au Conservatoire des Arts et Métiers, 42; 270; — au Salon des Artistes français, 158; — à la Faculté des Lettres, 278; — à l'École des Chartes, 278; — à l'École des Beaux-Arts, 278; — à l'École des Hautes Études sociales, 279; — à l'École du Louvre, 286; — au Collège de France, 236; — en divers endroits, 18; 25; 153; 190; 216; 270; 294.
- Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements, 194.
- Congrès des Sociétés savantes, à Rennes, 42; 110.
- Congrès préhistorique de France, à Beauvais, 214.
- Congrès international d'histoire de l'art, à Munich, 230.
- Congrès international d'archéologie, au Caire, 118; 125; 133.

Congrès de la Société française d'archéologie, 158.
 Institut français de Florence, 294.
 Société des Amis du Louvre, 34; 205 (Propos du jour); 214.
 Commission des Amis du Musée de la Marine, 50.
 Société des Amis du Musée de l'Armée, 230; 246.
 Société des Amis de Versailles, 157; 190.
 Société des Amis de Fontainebleau, 66; 134; 150.
 Société des Amis de Barbizon, 247.
 Société des Amis du Vieux Reims, 50.
 Société des Amis des Maures et de l'Estereil, 82.
 Société des Artistes français, 11; 74; 89; 118; 141; 158. — Récompenses du Salon, 174; 182; 191; 199; 207; 262. — Achats de la Ville de Paris au Salon, 192; du département de la Seine, 199.
 Société Nationale des Beaux-Arts, 11; 34; 58; 82; 89; 190. — Election de nouveaux sociétaires et associés, 190. — Récompenses du Salon, 191; 199. — Achats de la Ville de Paris au Salon, 192; du département de la Seine, 199.
 Société des Artistes indépendants, 34; 306. — Achats de la Ville de Paris au Salon, 192.
 Société du Salon d'Automne, 41 (Propos du jour), 66; 166; 206; 238.
 Société libre des Artistes français, 26; 314.
 Association des Artistes musiciens (fondation Taylor), 66.
 Société de l'Art décoratif français, 58; 190.
 Société Nationale de l'Art à l'École, et Congrès de l'Art à l'École, 11; 206.
 Société « L'Art et l'Enfant », 222.
 Société de l'Histoire du Costume, 18; 149 et 166.
 Société des Peintres et Graveurs de Paris, 18; 108.
 Société française des Amis de la musique, 181.
 Société pour le droit d'auteur aux artistes, 73 (Propos du jour), 174 et 190.
 Société des « Amis de Carrière », 18; 42.
 Société de propagation des livres d'art, 166.
 Ecole spéciale d'architecture, 238.

ARCHÉOLOGIE

Fouilles et découvertes : en Afrique occidentale, 223; — à Alise-Sainte-Reine, 134; 209; 214; 222 et 223; 239; 279; 296; — en Algérie, 209; 224; — à Al-Okhaydir, 84; — à Arles, 246; — en Asie centrale, 19, 293 et 296; — à Avignon (Palais des Papes), 35; — à Bettir (Palestine), 296; — à Bizerte, 91; — à Bordeaux, 282, 303 et 315; — à Bourgne (Haut-Rhin), 200; — à Bretignolles (Vendée), 246; — à Bulla Regia (Tunisie), 231; — à Carthage, 13; 60; 167; 201; 272; 296; — dans l'île de Céphalonie, 183; — à Champigny, 214; — près de Châtillon-sur-Seine (Allier), 262; — à Coligny, 20; — à Cretas et à Cogule (Espagne), 113; — en Crimée, 224; — à Délos, 144; 247; — à Dormelly (Seine-et-Marne), 239; — à Empurias (Espagne), 296; — aux Eyzies de Tayac (Dordogne), 288; — à Fromentières (Marne), 239; — à Gisors, 254; — à Gortyne (Crète), 13; — à Guizer (Palestine), 209; — en Haute-Asie, 288; — à Henchir el-Begueur (Tunisie), 119; — près d'Hyères, 307; — à Jérusalem, 272; — à Kaboushia (Abyssinie), 42; — à Mahdia, 200, 201 et 257; — à Memphis, 174; — en Mésopotamie, 177; — au Mont-

Afrique (Côte-d'Or), 76; — à Monliot (Côte-d'Or), 240; — à Münsingen (Suisse), 216; — près de Nazareth, 113; — à Niedergoesgen (Suisse), 76; — en Nouvelle-Calédonie, 68; — à Orléans, 128; — à Ostie, 76; — à Ottitz (Silésie), 295; — à Paris, 97; 174; 239; 246; — à Périgueux, 239; — à Pertuis (Vaucluse), 167; — à Poitiers, 60; — à Pompéi, 174; — dans le Puy-de-Dôme, 27; — à Rezé (Loire-Inférieure), 270 et 315; — à Rome, 59, 66, 68, 112, 193 et 215; 239; — à Saint-Ambroix (Cher), 231 et 296; — à Saint-Vallier (Rhône), 167; — à Salins (Jura), 36; — à Salonique, 296; — en Serbie, 68; — à Soissons, 209; — à Sparte, 182; — dans l'isthme de Suez, 257; — près de Tanger, 19; — près de Tebessa, 136; 152; 184; 216; 296; — à Tello, 13; — à Thyna (Tunisie), 294; — à Timgad, 270; — à Trivières (Hainault), 184; — en Tunisie, 36; 60; 135; 193; — à Tyr, 184; — à Vicence, 295; — à Vienne (Isère), 128; 182; — à Vertault (Côte-d'Or), 240.

ARTICLES DIVERS

***. — Propos du jour, dans tous les numéros.
 ***. — Un buste de M^{me} Récamier par Chinard au musée de Lyon, 111.
 Jean Chantavoine. — Pour une vieille église, 282.
 C. D. — Le Château d'Azay-le-Rideau, 231.
 C. D. — La nouvelle Tribune de Michel-Ange à l'Académie des Beaux-Arts de Florence, 264.
 P. Durrieu. — L'Auteur du retable de Saint-Bertin, 216.
 A. Foucher. — Découvertes archéologiques dans le Turkestan, 296.
 Th. von Friemel. — A propos du peintre Évariste Baschenis, 20.
 Raymond Kœchlin. — Le nouveau musée de South Kensington, 272.
 Pierre Marcel. — A propos de l'« Enseigne de Gersaint », 160.
 *** et A. P. — Les Nouvelles salles du musée de Versailles, 158; 207.
 H. Stein. — Jean de Bruges en Espagne, 92.
 P. Vitry. — La Salle Coysevox au musée du Louvre, 98.

BIBLIOGRAPHIE

Alice au pays des merveilles, ill. par A. Rackham, 274.
 Marcel Aubert. — La Cathédrale Notre-Dame de Paris, 225.
 Auguste Audollent. — Le Musée de Clermont-Ferrand, 93.
 Joseph Aynard. — Oxford et Cambridge, 195.
 Marius Barroux. — Essai de bibliographie critique des généralités de l'histoire de Paris, 46.
 Lucien Bégule. — La Chapelle de Kermaria-Nisquit et sa « Danse des Morts », 77.
 O. Behncke, O. von Falke, E. Pernice, G. Swarzenski. — Illustrierte Geschichte des Kunstgewerbes (t. I), p. 145.
 De Beylié. — Le Musée de Grenoble, 92.
 Karl Borinski. — Die Ratsel Michelangelos. Michelangelo und Dante, 119.
 Henri Bouilhet. — L'Orfèvre française aux XVIII^e et XIX^e siècles, t. I, 7.

- Alcanter de Brahm. — La Peinture au Musée Carnavalet, 178.
- E.-W. Braun. — Die Bronzen der Sammlung Guido von Rho in Wien, 105.
- G. Brière, H. Stein et M. Tourneux. — Table générale de la « Revue universelle des Arts », 169.
- Brochure de la Société pour la protection des paysages de France sur l'application de la loi du 21 avril 1906, 233.
- H. Brockhaus. — Michel Angelo und die Medici-Kapelle, 54.
- Laurence Bynion. — Painting in the Far East, 22.
- Georges Cain. — A travers Paris, 241.
- Jean Capart. — Monuments égyptiens. Choix de documents accompagnés d'indications bibliographiques, 15.
- J. Charles-Roux. — Aix-en-Provence, 47.
- J. Charles-Roux. — Nîmes, 47.
- Les Chefs-d'œuvre de Fra Angelico (éd. Perche), 266.
- Les Chefs-d'œuvre du Titoret (éd. Perche), 266.
- Les Chefs-d'œuvre de Poussin (éd. Perche), 266.
- Les Chefs-d'œuvre de la Galerie de tableaux de l'Ermitage impérial à Saint-Petersbourg. (Texte par le baron Nicolas Wrangell), 310.
- André Chevrillon. — La Pensée de Ruskin, 93.
- Gustave Clausse. — Les Sforza et les arts dans le Milanais, 70.
- Nugent M. Clougher. — The Cathedrals of England and Wales, 266.
- Croniques et Conquestes de Charlemaigne. (Introd. par le R. P. van den Gheyn), 162.
- Berthold Daun. — Die Kunst des 19. Jahrhunderts und der Gegenwart, 70.
- Dreitausend Kunstblätter der Münchner « Jugend » ausgewählt aus den Jahrgängen 1896-1900, 250.
- L. Dumont-Wilden. — Fernand Khnopff, 250.
- Georges Durand. — Ernoul Boulton, Alexandre Huet, 241.
- Charles Ffoulkes. — Armour and weapons, 290.
- Laura Filippini. — La Scultura nel Trecento in Roma, 258.
- Der Formenschatz (L'Art pratique), 77.
- J. de Foville. — Pisanello et les médailleurs italiens, 14.
- Otto Froehlich. — Internationale Bibliographie der Kunstwissenschaft (année 1906), 234.
- Albert Gayet. — Trois étapes d'art en Egypte, 290.
- Die Gemälde-Galerie im Museum des Prado zu Madrid (éd. Hanfstaengl), 39 et 203.
- Curt Glaser. — Hans Holbein der Aeltere, 86.
- Umberto Gnoli. — L'Arte umbra alla mostra da Perugia, 275.
- Pierre Gusman. — L'Art décoratif de Rome de la fin de la République au IV^e siècle, 218.
- Carl Justi. — Miscellaneen aus drei Jahrhunderten spanischen Kunstlebens, 30 et 114.
- André Hallays. — Le Pèlerinage de Port-Royal, 153.
- Henry Havard. — Histoire de la céramique hollandaise, 210.
- Lucien Lambeau. — L'Hôtel de Ville de Paris, 6.
- Paul Lambotte. — Henri Evenepoel, 250.
- Eugène Lefèvre-Pontalis. — Le Château de Concy, 225.
- Camille Lemonnier. — Emile Claus, 250.
- Leonardo da Vinci. Conférence florentine, 230.
- G. Ludwig et P. Molmenti (trad. par H.-L. de Perera). — Vittore Carpaccio, sa vie, son œuvre, son temps, 318.
- Emile Mague. — L'Esthétique des Villes, 15.
- Maurice Maindron. — Dans l'Inde du Sud. II : Le Carnatic, le Maduré, 185.
- J.-B. Martin. — Histoire des églises et chapelles de Lyon, 120.
- Camille Manclair. — Victor Gilsoul, 250.
- Ernest Meininger. — Les anciens artistes peintres et décorateurs mulhousiens jusqu'au XIX^e siècle, 54.
- René Merlet. — La Cathédrale de Chartres, 225.
- L. Metnau et H. Le Secq des Tombeilles. — Le Musée des Arts décoratifs. Le Métal; 1^{re} partie : Le Fer, 128.
- Emile Michel. — Nouvelles études sur l'histoire de l'art, 21.
- Emile Michel. — La Forêt de Fontainebleau dans la nature, dans l'histoire, dans la littérature et dans l'art, 233.
- Michel-Ange (peinture, sculpture, architecture) (« Nouvelle collection des Classiques de l'art »), 6.
- Gaston Migeon. — Les Arts du tissu, 309.
- Ch. Moreau-Vauthier. — Les Chefs-d'œuvre des grands maîtres (nouvelle série), 7.
- Le Musée d'Anvers (introd. par Pol de Mont), 258.
- Alfred Noyes. — William Morris, 39.
- J. Olrich. — Drikkehorn og Sølvtef fra Middelalder og Renaissance uigivet et af Nationalmuseets anden afdeling, 390.
- Maurice des Ombiaux. — Quatre artistes liégeois : A. Rasseufosse, F. Maréchal, A. Donnay, Em. Berchmans, 250.
- Maurice des Ombiaux. — Victor Rousseau, 250.
- Max Osborn. — Reynolds, 62.
- F. Pellegrin. — La Fleur de la science de pourtraicture. Patrons de broderie, façon arabe et italique. (Réimp. avec introd. par G. Migeon), 39.
- Laura Pittoni. — Jacopo Sansovino scultore, 250.
- Plan de la ville de Bruges gravé en 1562 par Marc Gérard d'après les cuivres originaux conservés aux Archives de la ville de Bruges, 300.
- J. Plantadis. — Les Maîtres du paysage limousin, 114.
- Charles Porée. — L'Abbaye de Vézelay, 225.
- Portfolio de l'Arundel-Club, 62.
- David C. Preyer. — The art of the Netherland Galleries, 105.
- Raphaël : l'Œuvre du maître (« Nouvelle collection des Classiques de l'art »), 282.
- Lorrado Ricci. — Il palazzo di Siena e la mostra d'antica arte senese, 274.
- E. Rodocanachi. — Le Château Saint-Ange, 282.
- Léon Rosenthal. — La Gravure, 39.
- F. Runkel et Carlo Bocklin. — Webez meiner Kunst, 290.
- Sammlung Lanna, Prag. (1^{er} vol.; introd. par Julius Leisching), 241.
- Charles Sarazin. — Petit guide du visiteur à Notre-Dame de Paris, 225.
- Luigi Serra. — Il Dominichino, 138.
- J. Sievers. — Pieter Aertsen, 86.
- H. W. Singer. — Die Kleinmeister, 62.
- Le Songe d'une nuit d'été, ill. par A. Rackham, 274.
- Albert Soubies. — Histoire des membres de l'Académie des Beaux-Arts de 1795 à 1852, 283.

Albert Soubès. — Almanach des Spectacles (année 1908), 283.

Casimir Stryenski. — Le Dix-huitième siècle, 266.

I. B. Supino. — L'architettura sacra in Bologna nei secoli xiii e xiv, 299.

I. B. Supino. — La tomba di Taddeo Pepoli nella chiesa di S. Domenico, a Bologna, 318.

I. B. Supino. — I ricordi di Alessandro Allori, 318.

Jean d'Udine. — L'Art et le Geste, 310.

Gustave Vanzype. — Eugène Laermans, 250.

Gustave Vanzype. — Franz Conrten, 250.

Vasari (trad. par T. de Wyzewa). — La Vie des peintres italiens : Fra Angelico et Benozzo Gozzoli; Filippino Lippi et Lorenzo di Credi, 256.

Emile Verhaeren. — James Ensor, 250.

H. Vever. — La Bijouterie française au XIX^e siècle (t. II et III), 29.

Le Vieux Bruxelles, 15.

Zeichnungen alter Meister im Kupferstichkabinett der k. Museen zu Berlin (éd. Grote), 233.

CHRONIQUE MUSICALE

H. Büsser. — Académie Nationale de musique : *La Vestale*, de Spontini, 36.

Charles Kœchlin. — Académie Nationale de musique : *Monna Vanna*, de M. Henri Février; — Théâtre National de l'Opéra-Comique : *Sapho*, de M. Massenet, 87.

Charles Kœchlin. — Salle de la Société d'Horticulture : Concert consacré aux œuvres de M. Paul Dupin, 43.

Charles Kœchlin. — Académie Nationale de musique : *Jacotte*, de M. C. Saint-Saëns; — Théâtre de la Gaîté : M^{lle} Isadora Duncan et son école d'enfants, 51.

Charles Kœchlin. — Concerts Chevillard; — Concerts Sechiani : *Les Idéals*, de Liszt, 63.

Charles Kœchlin. — Société internationale de musique : Douze mélodies inédites de Mousorgski, 84.

Charles Kœchlin. — Théâtre National de l'Opéra-Comique : *Solange*, de M. G. Salvayre; — Concerts Sechiani : *Le Recueil de Bouddha*, de M. I. de Lara, 103.

Charles Kœchlin. — Concerts Colonne : *Suite française*, de M. Roger Ducasse, 136.

Charles Kœchlin. — Académie Nationale de musique : *Barchus*, de M. Massenet, 161.

Charles Kœchlin. — Théâtre du Châtelet (saison russe) : *La Pskovitaine*, de Rimsky-Korsakof, 184 (et v. article sur décors russes, 182).

Charles Kœchlin. — Théâtre National de l'Opéra-Comique : *La Flûte enchantée*, de Mozart; — Concerts Colonne : Trois chansons pour chœur *a cappella* sur des poésies de Charles d'Orléans, par M. C. Debussy, 202.

Charles Kœchlin. — Théâtre National de l'Opéra-Comique : *Chiquito*, de M. Jean Nougues, 289.

Charles Kœchlin. — Théâtre National de l'Opéra-Comique : *Le Cœur du Moulin*, de M. Deodat de Séverac; — *Myrtil*, de M. E. Garnier, 308.

Charles Kœchlin. — Concerts Lamoureux : *La Septième Symphonie* de Bruckner; — Nouveaux concerts : les Concerts « Symphonica », 315.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

CONCOURS

France

Affiche artistique réclame, pour Granville, 48.
— Dessins de dentelles au fuseau, à Calais, 80.
— Concours de la Dentelle de France, 82, 102 et 110. — Concours de Rome, 212 et 215. — Concours de façades, 279. — Concours d'installations et de spécialités pour les habitations à bon marché, 322.

Étranger

Monument commémoratif de la fondation de l'Union télégraphique internationale, à Berne, 292.

EXPOSITIONS

Paris

Louise Abléma, 148 et 151. — Académie des Arts de la Fleur et de la Plante, et Azalées, 140 et 184. — Acquisitions et commandes de l'État, 286. — Aéronautique (Exposition de l'), 252. — Aérostation et de l'Aviation (Exposition historique de l'), 228. — Cecil Aldin, 148 et 151. — R. Allègre, L. Braquaval, A. Lebourg, A. Leroux, Ad. Marais, E. Martel, J. Massé, A. Pointelin, F. Tattégrain, H. van der Weyden, M^{lle} A. Schneider, 116 et 118. — « Amants de la Nature », 140. — « American Art Association », 56. — « Aquarellistes français », 67. — M^{lle} Borghilde Arnesen, 284 et 288. — Art appliqué à la Femme, 164. — Artistes femmes peintres et sculpteurs, 88. — « Les Arts réunis », 40 et 51. — Artistes italiens modernes, 3. — Asselin, 64 et 75. — Association des Artistes de Paris, 24 et 51. — Association artistique des Agents de Chemins de fer français, et Union artistique des Agents du Chemin de fer du Nord, 80. — Association syndicale professionnelle des Peintres et Sculpteurs français, 32 et 51. — Fr. Auburtin, H. Bouchard, Ch. Despiau, P. Londowsky, P. Decœur, 48 et 67. — Automobile-Club, 80 et 82. — Jean Baffier, 292. — Barthold, 132. — E. Barwolf, Braque, C.-H. Camoin, A. Derain, R. Dufy, Lehmann, A. Marquet, J. Verhoeven, 40 et 51. — M^{me} Marie Bandet, 188. — Beaux-Arts horticoles, 164 et 176; 268. — M^{me} Ida Bidoli Salvagnini, 312 et 314. — Raymond Bigot, 116 et 118. — René Binet et Paul Moreau-Vauthier, 304 et 307. — Frank Boggs, 124 et 131. — P. Bonnard, 48 et 51. — Victor Bourgeois, 64 et 67. — Boursiers du département de la Seine, 260. — B. Boutet de Monvel, Jacques Brissand, Pierre Brissand, Maurice Taquoy, Philippe Besnard, 42 et 48. — Boyer, 312 et 314. — F. Bracquemond et F. Seymour Haden, 40 et 50. — Frank Brangwyn, 40 et 50. — Briandeau, Deltoube et Ottmann, 80. — P. Briandeau, Ch. Dufresne, H. Ottmann, T. Synave, 48 et 59. — Max Bugnioncourt, 72. — Richard Burgsthal, 284 et 288. — T.-E. Butler, 88 et 90; 304 et 307. — A. Calbet, 48 et 59. — P. de Castro et A. Roberty, 148 et 159. — Léon Cauvy, 124 et 128. — Cent portraits de femmes du XVIII^e siècle 134, 140 et 150. — Cercle de

l'Union artistique, 72 et 82. — Cercle Volney, 24 et 36; 72. — Cézanne, H.-E. Cros, Degas, Jongkind, C. Pissarro, K.-X. Roussel, P. Signac, Vuillard, 148 et 159. — A. Chabanian, 284. — P. Chapuy, 116. — Louis Charlot, 200 et 204. — Chefs-d'œuvre de l'interprétation en gravure, 284. — Chemins de fer (Salon des), 64. — « La Cimaise », 8 et 12. — M^{me} Jeanne Clar, M^{me} Paule Gobillard, Edouard Domergue, Guillaume Dulac, Ch. Lacoste, Emile Roustan, van Rees, 148. — Eugène Clary, 72 et 90. — « La Comédie humaine », 292 et 295. — Concours d'installations et de spécialités pour les habitations à bon marché, 322. — Concours de jouets, 252. — Concours de la Réunion des Fabricants de bronzes, 304. — Concours de Rome, 212 et 215. — Exposition du Costume, 149 et 166. — Courbet, 108 et 111. — Albert Dagnaux, 24 et 26. — Mario Dario et Villares Barbosa, 8. — Eugène Delestre, 149. — M^{lles} M. Delorme, B. Howe et Kate Tizard, 80. — Deltombe, Ottmann et Briardeau, 128. — Dentelle de France, 82 et 102. — R. Destailleur, 233 et 268. — H.-P. Dillon, 135 et 140. — Diriks, 292 et 295. — Divers artistes (galerie Plot), 304. — Divers artistes (galerie Druet), 3; 312 et 314. — Divers artistes (galerie Georges Petit), 166. — Divers artistes (galerie Weill), 3. — Divers artistes (au Lycée Club), 56 et 75; 164. — Divers artistes (à l'Office artistique), 3. — Ernest Dumax, 307 et 312. — Nel Dumonchel, 164. — Miss Maud Earl, 118 et 124. — « L'Électrique », 312. — Salon de l'École française, 32 et 51. — Elèves des Écoles des Beaux-Arts des Départements, 164. — Elèves de M. Ernest Laurent, 112. — Maurice Eliot, 148 et 159. — Exposition de l'Enfance, 108 et 135. — Employés de la Préfecture de la Seine, 384. — Envois de Rome, 267. — « L'Esculape », 284 et 287. — Estampes japonaises primitives, 11; 34 et 35. — Estampes japonaises, 192 et 196. — Clément Fallier, 64 et 74. — René Fath, 284. — M^{me} Faux-Froidure, 135 et 140. — E. Filiard, 24 et 26. — Hedley Nitton, 204. — Forain, 196 et 199. — H. Fougereousse, 284 et 288. — Othon Friesz, 118 et 124. — J.-J. Gabriel, 96 et 102. — Gilbert Galland, 140. — Harald Gallén, 32 et 36. — Paul Gauguin, 164 et 166. — Van Gogh, 276 et 280. — Albert Gos, 124. — Gosé, B. Naudin, Manzanara-Pissarro, E. Zak, 135 et 140. — W. Granzow, 271 et 276. — Gravure originale en couleurs, 263 et 268. — Gravure en noir (Société internationale de la), 284 et 295. — Roger Grillon, 48. — Henry de Groux, L. Lehmann et Verhoeven, 281 et 284. — F. Gueldry, 263 et 268. — Armand Guillaumin, 172 et 183. — Halou, 19. — E. Hamman, 304. — Jean Hess, 156. — Maurice Hillekamp, 284 et 288. — William-J. Horton, 132 et 134. — Gaston Hochard, 64 et 67. — Hokousai et Hokkei, 192 et 196. — Artistes Humoristes, 97, 140 et 151. — Hal. Hurst, 276 et 281. — H. Ilusson, 180 et 183. — Artistes Indépendants, 99 et 103. — « International Art Union », 156 et 159. — Louis Japy, 48 et 59. — G.-L. Jaulmes, 188 et 192. — Jeanès, 172 et 176. — Alfred Jeanmougin, 53. — Jordic, 276. — Jouets artistiques, 56. — Edmond Kayser, 152 et 151. — Jean Kera, 72 et 75. — A. Koopman, 176 et 180. — P. Laprade, 72 et 83; 284 et 288. — Paul-Albert Laurens, 64 et 67. — Albert Le-

chat, 96 et 102. — Louis Legendre, 148. — Louis Le Nain, 196. — George H. Léonard, 16 et 19. — A. Lepère, 292. — A.-M. Le Petit, A.-J. Halon, N. de Barck, M^{lle} Germain, 88 et 112. — H. Lismann, 183 et 188. — George et E. Lodge, 228. — « Lodge Art League », 56. — Maximilien Luce, 140 et 151. — Alexandre Lunois, 312 et 314. — Les « Mademoiselle », 295 et 304. — Frédéric de Madrazo, 295 et 304. — Maîtres anciens de l'école italienne, 2, 11 et 24. — Maîtres anglais du XVIII^e siècle, 164. — M^{me} Albert Mayer, 128. — André Methey, 306; 312 et 314. — J. Metzinger, P. Girieud, N. Tarkhoff, B. Czobel, M^{lles} Charmy et Kleinmann, 102 et 108. — Maurice Meyer, 3. — Charles Milcendeau, 172 et 183. — Miniature, Aquarelle et Arts précieux (Société de la), 32 et 43. — « La Misère sociale de la Femme », 192 et 196. — Claude Monet, 156 et 159. — Ch. Morel, 276 et 281. — Elie Nadelman, 148 et 151. — Gabriel Nicolet, 72. — A. O'Connor, 156 et 159. — « Palais-Salon », 164. — Paris de 1848 à 1852 (exposition documentaire), 150. — « Pastellistes français », 124 et 127. — Peignes d'écaillé ciselés, 164. — « Peintres-graveurs français », 292 et 306. — « Peintres-lithographes », 312. — « Peintres de montagnes », 72 et 83. — Peintres du Nu, 284 et 287. — « Peintres Orientalistes français », 42, 48 et 58. — « Peintres du Paris moderne », 42, 48 et 59. — « Peintres et Graveurs de Paris », 108 et 112. — Peintres et sculpteurs (ancienne Société nouvelle), 88 et 90. — Peintres et sculpteurs allemands, 72 et 82. — Peintres et statuaires (galerie Devambez), 19 et 24. — Peintres et sculpteurs de chevaux, 96. — Jean Peské, 132 et 151; 268 et 271. — Peters-Destéract, 40. — Photo-Club de Paris, 148. — Picabia, 96 et 112. — Robert Pinchon, 88 et 102. — M^{me} Alix P.-P. Plan, 75. — « Poil et Plume », 64 et 83. — Antoine Ponchin, 276 et 281. — Portraits anciens et modernes, 188. — Postes, Télégraphes et Téléphones (Société artistique des), 284 et 287. — Pritchard, 192. — « Quelques », 24 et 26. — René Quillivie, 288 et 292. — J.-F. Raffaelli, 196 et 199. — A. Ramos Martinez, 172. — Casimir Raymond, 180 et 192. — P.-G. Rigaud, 80 et 83. — Gabriel Roby, 135 et 140. — Rodin, 260 et 263. — Roubille, 288 et 292. — Jean Sala, 88 et 102. — Salon d'Automne, 252 et 255. — M^{lle} Mathilde Sée, 80 et 99. — Sem et Roubille, 284 et 288. — J.-M. Sert, 19. — Paul Sérusier, 26 et 32. — W.-P. Silva, 8 et 12. — Société des Animaliers, 116. — Société d'art français, 40 et 59. — Société des Artistes français, 141, 142 et 148. — Société artistique des Amateurs, 80. — Société coloniale des Artistes français, 312 et 314. — Société internationale d'aquarellistes, 281 et 284. — Société internationale de peinture à l'eau, 64 et 67. — Société internationale de peinture et sculpture, 304 et 306. — « Société littéraire et artistique de l'Ouest », 193. — « Société moderne », 48 et 59. — Société Nationale des Beaux-Arts, 124 et 126. — Steinlen et Barrère, 34 et 35. — Sternberg-Davids, 276 et 281. — Tade et Jan Styka, 176 et 180. — Louis Sûc, 88 et 90. — Nicolas Tarkhoff, 196 et 200. — R. Thibésart, 156 et 176. — Albert Thomas, 180 et 192. — Michel Tkatchenko, 164 et 176. — Toiles et papiers imprimés et pochés, cartonnages et reliures, 198, 204 et 223. — Tommaso, Michel

Casella, 116 et 118. — Evelio Torent, 204. — II. de Toulouse-Lautrec, 295 et 304. — Abel Truchet, 116 et 118. — Fernand Truffaut, 24. — E.-P. Ullman, 140. — R.-A. Ullmann, 80 et 90. — Union des Femmes peintres et sculpteurs, 48 et 59. — « Les Uns », 56 et 67. — Louis Valtat, 72 et 75. — Benjamin Viau, 132. — Pierre Vignal, 48. — Vuillard, 276 et 281. — André Wilder, 16 et 19.

Province

Aix-les-Bains, 148. — Angers, 304. — Avallon, 220.
Biarritz, 116. — Brest, 156.
Cannes, 80. — Constantine, 132.
Epinal, 236.
Grenoble, 132 et 161.
Langres, 220. — Lorient, 196. — Lyon, 56.
Marseille, 56.
Nancy, 110, 180 et 226. — Nantes, 40. — Neuilly-sur-Seine, 172 et 199. — Nevers, 88. — Nîmes, 230. — Nice, 32.
Pau, 16.
Rouen, 72; 180.
Saint-Brieuc, 196. — Saint-Maur, 244.
Troyes, 260.
Valenciennes, 244. — Versailles, 172.

Etranger

Anvers, 88; 156.
Berlin, 40; 72; 116. — Bruges, 220. — Bruxelles, 108; 110; 148; 156; 292. — Buenos-Ayres, 180.
Cassel, 228. — Chicago, 284. — Copenhague, 74 et 196.
Dresde, 164.
Florence, 96. — Francfort-sur-le-Mein, 32.
Gand, 220.
Interlaken, 220.
Leipzig, 222. — Liège, 140; 156; 222. — Londres, 40; 80; 164 et 177; 236; 257, 268 (erratum) et 298; 292 et 298; 298.
Monte-Carlo, 8. — Munich, 2 et 8; 104; 180; 232.
New-York, 3; 88; 148; 270.
Philadelphie, 96. — Prague, 40; 80.
Rome, 40; 152; 270. — Rotterdam, 108.
Stockholm, 42 et 193.
Tournai, 230 et 244.
Valence, 276. — Venise, 132, 190 et 273. — Vienne, 276.
Wiesbaden, 220.
Exposition universelle projetée à Rome en 1911, 190; 293. — Exposition de l'art musulman projetée à Munich, 270.

CORRESPONDANCES DE PROVINCE ET DE L'ÉTRANGER

Province

Orléans, 240.
Grenoble, 161.

Etranger

Allemagne, 45; 104; 232.
Angleterre, 177; 194; 257; 298.
Belgique, 60; 274.
Italie, 44 et 52; 152; 163; 224, 240; 248; 273; 298.
Sicile, 20.
Suisse, 4.

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

France

Ventes : M^{me} A.-F., 228; Dr Azam, 291 et 320; Dr B., 171; A. Bélinac (bibliothèque), 64, 71, 79, 94 et 123; Albert Bélinac (collection), 130; M^{me} C. (tableaux par Harpignies), 156; C. A., 251; C^{te} de C. L., 243; Caran d'Ache, 251; V^{te} G. Chabert, 236; Comte de Cherisey, 252; Coquelin aîné, 235; Coquelin cadet, 187; Henri Cros, 40; M^{me} D., 131; D. S. (tableau par Sisley), 172; Henri Darasse, 310; Félix Doistan, 196, 204, 212, 219, 227 et 234; 291 et 302; 302; Ch. Dronet, 116; 139; Ch. Ephrussi, 94; M^{me} de F. S., 302; Fitzhenry, 320; A. Forgeron, 312; Gandry, 79; Victor Gay, 88, 109, 115 et 122; M^{me} A.-L. Guérin, 259; Hartmann, 170; Hermann-Léon, 236; Alfred Hubert, 186, 212, 220 et 227; Gustave Jacquet, 320; V^{te} F. de Janzé (bibliothèque), 147 et 155; Maurice Kann, 238 et 279; Comte de L., 129; J. D. (manuscrits à miniatures), 162; Laurent, 170; abbé Le Monnier, 228; M^{me} Leroy, 106; Onachée (bibliothèque), 171; P. M., 187; P. M., 251; H.-E. Perrin, 187; A. Polovtsov, 301 et 311; R. D., 243; V^{te} de Rainville, 116; Rambaud, 228; Rattier (bibliothèque), 131; Rosenberg père, 235; Victorien Sardou, 147, 155 et 163; 169 et 188; 188; 235; 242 (bibliothèque); 243; Simoutre, 24; Steinhil, 320; R. Suarès, 259 et 275; M^{me} de V., 170; Ch. W. (crayons français du xiv^e siècle), 154; M^{me} X., 156; X., (sculptures et objets d'art) 63; X., (anciennes porcelaines, meubles et sièges), 23 et 31; X. (tableaux, objets d'art et de curiosité), 139; X. (tableaux anciens et modernes), 7.

Bibliothèque du château de Troussures, 303; Dessins anciens, 130; Dessins anciens et modernes, 55; Estampes anciennes, 16; Estampes du xviii^e siècle, 167; Estampes modernes, 22; 56; Estampes et dessins, 47; 140; Estampes et dessins du xviii^e siècle, 131; Estampes et dessins modernes, 171; Estampes et livres à figures des xvi^e, xviii^e et xviii^e siècles, 140; Estampes japonaises, 252; Anciennes faïences de Perse, 8; Manuscrits persans, 16; Monnaies anciennes, 8; 32; Monnaies romaines en or, 251; Objets d'art et de curiosité, 131; Objets d'art de la Perse, 47; Objets d'art, porcelaines, 87; Objets d'art, tableaux, 236; Objets d'art du xviii^e siècle, tapisseries, 319; Peintures et dessins, 171; Pendule époque Louis XVI, 56; Porcelaines et faïences, 47; Sculptures et meubles, 71; Tableau attribué à Raphaël, 130; Tableaux par Alfred Stevens, 180; Tableaux et objets d'art, 63; Tableaux anciens, boiseries, meubles anciens, 170; Tableaux anciens, dessins, objets d'art et d'ameublement, 123; Tableaux anciens, gouaches, 251; Tableaux et dessins anciens, objets d'art, tapisseries anciennes, 8; Tableaux modernes, 79; 93; 243; 244; Tableaux modernes, objets d'art et d'ameublement, 88; Tableaux modernes, sculptures, 180; Tapis de Perse, 220; Tapisseries d'Aubusson, 187.

Etranger

Ventes : A. von Lanna, à Berlin (objets d'art), 292 et 321; Ch. Turner, à Berlin, 172; Ed. Fétis, à

Bruxelles, 274; Miniatures, manuscrits, gravures sur bois, etc., à Leipzig, 48; Lord Anherst de Hackey, à Londres, 132; E. H. Cuthbertson, à Londres, 180; Sir J.-C. Day, à Londres, 172; James Garland, à Londres, 267; Holbrook Gaskell, à Londres, 312; Autographes, à Londres, 86; Tableau de N. Maes, à Londres, 80; Tableau de Rembrandt, à Londres, 230; Tableau de Velazquez, à Londres, 254; Eugène Fischhof, à New-York, 260; James Garland, à New-York, 124 et 140; Henry Graves, à New-York, 236; Cottier Inglis, à New-York, 132; Julius Oehme, à New-York, 236; A. von Launa, à Stuttgart (estampes), 244, 252, 260 et 268; W.-L. Schreiber, à Vienne (Autriche), 96 et 108; Adolf Hommel, à Zurich, 284, 292 et 304.

MUSEES ET BIBLIOTHÈQUES

Paris

Rapport sur les opérations des Musées nationaux en 1908, 231.
Liste des bienfaiteurs du Louvre, 280.
Produit des droits d'entrée dans les musées de la Ville de Paris, 21. — Heures d'ouverture de ces musées, 97.
Musée du Louvre, 1; 9; 10; 13; 68; 73; 211 (vois); 81 et 98; 97; 109 et 149; 117; 128; 149; 166, 173 et 278; 190; 197 (Propos du jour) et 198; 209; 214, 245 et 262 (vandalismes); 246; 254; 262; 285.
Musée du Luxembourg, 66; 73; 89, 286 (attribution de l'ancien séminaire de Saint-Sulpice au musée) et 313; 89; 157; 193.
Bibliothèque Nationale, Cabinet des estampes et Cabinet des médailles, 73; 110; 166; 214; 231; 238.
Musée de Cluny, 81; 109 et 149; 166.
Musée d'Ennery, 190, 214 et 254.
Musée d'ethnographie du Trocadéro, 83.
Musée de la Marine, 206; 238.
Musée de l'Armée, 18; 34; 266; 238; 278.
Musée du ministère des Affaires étrangères, 222.
Musée du Conservatoire, 109.
Musée de l'Opéra, 125.
Musée de la Comédie-Française, 89; 198; 286.
Musée des Arts et Métiers, 198; 286.
Musée de la Conciergerie, 198 et 286.
Musée du Barreau, 206.
Musée des Sourds et Muets, 174.
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris (Petit-Palais), 57; 198; 214 et 315; 278; 305.
Musée Carnavalet, 2; 34; 50; 57; 110; 141; 173; 198; 294. — Bibliothèque historique de la Ville de Paris, 190.
Musée Galliera, 125; 198; 198, 204 et 223; 278; 306.
Maison de Victor Hugo, 278.
Musée Guimet, 270.
Collections et Bibliothèque de l'Institut, 10 (donation Thiers); 41; 76; 29.
Musée de l'Académie de Médecine, 278.
Musée de l'Union centrale des Arts décoratifs, 11, 34 et 35; 13; 58; 82; 109 et 149; 149 et 166; 166; 198; 262 et 278. — Collection Moreau-Nélaton, 230.

Collection de la Société des Amis des monuments parisiens, 254.
Musée Balzac, 206.
Bibliothèque d'études d'art J. Doucet, 25 (Propos du jour).
Projet d'un Musée du Costume, 18 et 149 (Propos du jour).
Projet d'un Musée de l'Œuvre Notre-Dame, 82.
Projet d'un Musée lapidaire de la Ville, 222.
Futur Musée Grandjean, 234.

Province

Arles, 181. — Azay-le-Rideau, 206 et 231.
Biarritz, 247. — Blois, 206. — Bordeaux, 254. — Boulogne-sur-Mer, 89.
Caen, 91. — Chantilly, 198; 206; 222; 262; 282. — Chartres, 233 (Propos du jour).
Dijon, 82; 126 et 134; 279; 294.
Étampes, 254.
Guéret, 142 et 214.
Lyon, 111.
La Malmaison, 150; 173 et 254. — Marseille, 97. — Montauban, 90.
Nancy, 66. — Nîmes, 263. — Niort, 166.
Le Puy, 182.
Reims, 142. — Rennes, 246. — Rouen, 279.
Saint-Germain-en-Laye, 36; 109 et 149. — Sèvres, 73; 81; 166; 193. — Sfax, 295.
Tours, 270. — Troyes, 206. — Tulle, 287.
Valenciennes, 198. — Versailles, 34; 103 et 158; 157; 173 et 190; 262.
Musée de l'École d'Extrême-Orient en Indo-Chine, 91.

Étranger

Amsterdam, 314. — Anvers, 50.
Berlin, 98; 150. — Brème, 50. — Bruges, 239.
Cologne, 150.
Florence, 18; 168.
Londres, 182 et 194; 247 et 272; 319.
Madrid, 279. — Milan, 240. — Moscou, 182. — Munich, 34; 158; 247; 254.
New-York, 207; 270.
Reggio, 110. — Reikjavik, 110. — Rome, 74 et 110; 270; 287.
Stuttgart, 74.
Tolède, 158 et 174.
Utrecht, 262.
Vienne, 34.
Weimar, 98.

NÉCROLOGIE

Adeline (Jules), 234; Agniesz (Emile), 203; Albeniz (I.), 179; Albertin (Albert), 23; Ardouin (Léon), 23; Baes (Edgar), 71; Baltazar (A.), 300; Balze (Raymond), 78; Baschet (Ludovic), 196; Batigny (Jules-Louis), 185; Belie (Edmond de), 78; Bellery-Desfontaines (Henri-Jules-Ferdinand), 267; Bernhardt (Lucien), 195; Bertaux (M^{me} Léon), 138; Berton (Paul-Emile), 62; Besnus (Michel-Amédée), 23; M^{me} Billig, née Gailliard, 55; Biseo (Cesare), 106; Boland (Henri), 275; Bordes (Charles), 283; Bourgeois (Eugène), 195; Bournon (Fernand), 15; Bous-

sagol (Urbain), 203; Boze (Honoré), 23; M^{me} Brioteux, née Weerts, 226; Brown (W. Beattie), 186; Buisson (Jules), 31; Bystrom (Oscar), 242; Campe (Julius), 300; Caran d'Ache (Emmanuel Poiré dit), 78; Casse (E.), 23; Ceramano, 146; Champoiseau (Charles), 203; Chaplain (Jules), 210; Chaplet (Ernest), 195; Charpentier (Alexandre-Louis-Marie), 78; Chauchard, 195; Chestret de Haneffe (J.), 291; Claessens (Paul), 203; Conder (Charles), 79; Courtat (Louis), 234; Crosti (Eugène), 15; Cruchet (Albert), 218; Darvant (Alfred-J.), 283; Daum (Auguste), 121; Delacenserie, 251; Despiere (Henri), 300; Desportes (François), 195; Dillon (Henri-Patrice), 169; Dolent (Antoine-Charles Fournier, dit Jean), 242; Doudemont (Gustave), 7; Dubois (Henri-Pierre-Hippolyte), 267; Dubufe (Guillaume), 179; Dumas (F.-G.), 218; Dupray (Henri-Louis), 138; Dusserdier, 138; Durand (Marie-Auguste), 195; Echter (Joseph), 16; Eugelmann (Richard), 267; Fechner (Wilhelm), 154; Ferddero (Julius), 87; Fétis (Edouard), 54; Fieffé (C.-P.), 275; Fütger (Arthur), 219; Florian (Walter), 186; Förster (Emil von), 79; Gachet (Paul-Ferdinand) dit van Ryssel, 23; Gærtner (Heinrich), 106; Gaucher (Emile), 179; Gaud (Léon), 16; Geigenberger (August), 122; Germain (Gustave), 146; Gevaert (François-Auguste), 7; Giacomotti (Félix-Henri Jacometty dit), 162; Giuliano (Bartolomeo), 154; Godebski (Cyprien), 290; Goeje (de), 183; Grandjean (Alexandrine), 291 et 294; M^{me} Graudmougin, 319; Gregory (E.-J.), 203; Gruyer (François-Anatole), 275; Guignier (Jules), 87; Hamacher (Willy), 219; Haroux (Ernest-Victor), 63; Hauser (Aloys), 106; Hautier (Virginie), 129; Hérissey (Charles), 169; Hess (Anton), 154; Hillemacher (Lucien), 185; Hoenow (Max), 71; Hooghe (Paul d'), 300; Hosch (Eduard), 16; Hubert (Emile), 300; Jacob (Joseph), 275; Jaquet (Gustave), 211; Jossot (Alfred), 290; Juch (Ernst), 267; Kaulbach (Hermann von), 310; Kelterborn (Gustav), 47; M^{me} Kleberg (Clotilde), 55; Knauer (Hermann), 122; Knight (Joseph), 71; Kretschmar (Albert), 40; Kröyer (Peter Severin), 291; Krug (Dom Bonifazius), 219; Krumbacher (Karl), 315; Lahens (Edmond-Jean-Baptiste), 300; Lahor (Henry Cazalis, dit Jean), 211; Lambert (Henri-Lucien), 154; Langen (Albert), 162 et 180; Langlade (Pierre), 290; Lassalle (Jean), 250; Laufer (Emil), 294; Le Conteux (Lionel), 138; Lemot, 258; Lempereur Edmond, 290; Lenoir (Léon), 283; Lepcke (Ferdinand), 106; Le Petit (Alfred), 283; Le Poittevin (Louis), 226; Leprestre, 226; Le Roux (Constantin), 319; Letourneau (Louis-Alexis), 267; Lion (Jules), 242; Loch (Louis), 267; Lostalot-Bachoné (Alfred de), 77; Lowengard (Jules), 71; Lugardon (Albert), 267; Mc Cood (George Herbert), 186; Manoury, 203; Maquet (Henri), 291; Marchetti (Louis), 203; Martucci (Ginseppe), 219; Mau (August), 106; Martineau (Léon), 251; Mendès (Catalle), 54; Mesdag van Houten (M^{me} Sientje), 139; Messel (Alfred), 121; Michel (Emile), 178; Moloch Colomb dit, 154; Montaut (C.), 242; Monteil (A.), 231; Morgan (Henry de), 241; Müller-Kaboth (Konrad), 71; Murly (Auguste), 23; Muther (Richard), 211; Neven Du Mont (Auguste), 242; Noël (Edme-An-

tony-Paul Noël, dit Tony), 266; Normand (Alfred-Nicolas), 78; Ortlieb (Friedrich), 267; Overbeck (Fritz), 203; Pagnier (Pierre), 23; Parent (Louis), 283; Passage (Marie-Gabriel-Arthur comte du), 78; Perrachon (André), 23; Pierre-Petit, 71; Piet-Lataudrie, 146; Pischel (Richard), 19; Pöter Frith (William), 300; Pranishnikoff (Ivan), 179; Puhonny (Victor), 154; Querol (Agustin), 319; Ralli (Théodore-Jacques), 267; Ransou (Paul), 71; Régnier (Antony), 23; Reyer (Ernest), 30; Reynaud (François-Maurice), 121; Reznicek (Ferdinand von), 186; Robaut (Alfred), 139; Rodeck (Karl), 154; Roettgen (Karl), 122; Rokitansky (Haus von), 283; Renner (Henriette), 87; Roques (Jules), 27; Rosslach (Ernst), 121; Rother (Rudi), 55; Rupin (Ernest), 275; Salting (George), 319; Scala (Arthur von), 267; Schaltegger (Emanuel), 47; Schell (Francis-II.), 186; Schlimprecht (Heinrich), 16; Schmid (Ludwig), 300; Schulz (Alwin), 106; Sentein, 300; Siegfried (Jacques), 169; Sinding (Otto Ludvik), 200; Sinibaldi (Jean-Paul), 40; Somow (André-Ivanovitch), 219; Stancesco (Constantin), 227; Teste (Paulin), 185; Thiersch (Ludwig), 185; Thomé (Francis), 290; Tocilescu (Grégoire), 267; Toudouze (Simon-Alexandre), 211; Toulmonche (Frédéric), 71; Trévoux (Joseph), 39; Vantillard (Joseph), 283; Vignon (Victor-Alfred-Paul), 106; Vitalis (Alexandre), 129; Vogt (Georges), 226; Weinheppel (Fritz), 16; Werth (Ernst auss'm), 139; Whitley Stokes, 151; Wickhoff (Franz), 146; Wiener (Lucien), 258; Zay (Ernest), 288; Zuber (Jean-Henri), 121.

NOUVELLES DIVERSES

France

Cinquantenaire de la « Gazette des Beaux-Arts », 1 (Propos du jour).

Vicissitudes d'œuvres d'art, restaurations, vandalismes, incendies, etc. : 9; 35; 74 et 270; 118; 181 (Propos du jour), 189 (ibid.), 285 (ibid.), 293 (ibid.) et 305 (ibid.) (projet de vente et expropriation de l'hôtel Biron); 206; 214; 221 (Propos du jour); 222; 237 (Mont Saint-Michel); 237; 246; 261 (Propos du jour); 262; 279; 305.

Vois dans les musées et les églises : 18; 66; 141 (Propos du jour) et 142; 287.

Dangers causés par le ministère des Colonies et le ministère des Finances : 65; 73; 165.

Déménagement du ministère des Colonies : 221.

Legs et donations : 2; 10; 18; 34; 36; 50; 57; 58; 66; 73; 81; 82; 83; 89; 98; 117; 125; 141; 150; 151; 157; 166 et 173; 173; 190, 197 (Propos du jour) et 198; 198; 206; 209; 214; 238; 246; 262; 279; 286; 294; 305.

Proposition relative aux aspects de Paris et à l'observation des lois et décrets concernant le style et la hauteur des maisons : 117 (Propos du jour) et 189 (ibid.).

Nouveaux jardins de la place du Carrousel : 190.

Nouvel hôtel de la Ligne de l'Enseignement, à Paris : 270.

Démolition des serres du Cours-la-Reine : 17 (Propos du jour).

Démolition de la Galerie des Machines : 25 et 49.

Conservation du parc de Watteau à Nogent-sur-Marne : 66.
Restauration du palais des Papes à Avignon : 247.
Projet d'un droit au profit des artistes sur la vente des œuvres d'art : 73 (Propos du jour), 174 et 190.
Salon des poètes : 11 et 42.
Livre sur Delhondcq : 166.

Étranger

Allemagne : 74; 134; 182; 190; 223; 230; 247; 271.
Angleterre : 18; 238; 239; 254.
Autriche : 84; 58; 90 et 174; 207; 214; 285 (Propos du jour).
Belgique : 2; 190; 207; 214; 247.
Brésil : 34.
Danemark : 2.
Égypte : 271.
Espagne : 239.
États-Unis d'Amérique : 230; 279; 306.
Hollande : 58; 214; 314.
Italie : 2, 20, 67 et 110 (tremblement de terre de Messine et de Reggio); 66; 134; 134 et 150; 224; 248; 270; 287; 313.
Russie : 305.
Suisse : 207.

REVUE DES REVUES

France

L'Architecte, 21. — L'Art et les Artistes, 224. — Les Arts, 38; 128; 153; 185; 202; 218; 233; 266; 274; 289. — Bulletin de correspondance hellénique, 168. — Bulletin de l'Institut général psychologique, 309 et 322 (erratum). — Bulletin monumental, 60. — Bulletin des Musées de France, 13; 185; 200; 233; 265. — Le Figaro, 210. — La Grande Revue, 104; 210. — Idées Modernes, 70. — Journal des Débats, 46; 70; 210. — Les Marches de l'Est, 218; 309. — Mémoires de la Société académique du département de l'Aube, 258. — Mercure de France, 195; 210. — Le Mois littéraire et pittoresque, 38; 104; 185; 241; 266. — La Nouvelle Revue, 274. — L'Occident, 70; 104; 202. — La Renaissance romantique, 194. — La Revue bleue, 274. — Revue des Deux Mondes, 194. — La Revue hebdomadaire, 104; 203; 210; 241; 266. — Revue lorraine illustrée, 120. — La Revue du mois, 233. — Revue de Paris, 70; 120; 202; 239; 299. — Revue de synthèse historique, 120. — Le Temps et le Petit Temps, 20; 76. — Le Tour du Monde, 266.

Allemagne

Revue alsacienne illustrée, 153. — Images du Musée alsacien, 153. — Jahrbuch der kön. preussischen Kunstsammlungen, 85. — Die Kunst, 13. — Die Kunst unserer Zeit, 21; 241. — Kunstchronik, 21; 105; 203. — Monatshefte für Kunstwissenschaft, 316. — Strassburger Post, 70. — Zeitschrift für historische Waffenkunde, 92.

Angleterre

The Burlington Magazine, 52; 113; 300. — The Studio, 5; 249.

Autriche

Die graphischen Künste, 145. — Kunst und Kunsthandwerk, 76.

Belgique

L'Art public, 46. — Journal de Bruxelles, 21, 105; 203; 274; 290.

États-Unis d'Amérique

American Journal of archaeology, 38; 162.

Italie

L'Arte, 27. — Bollettino d'arte, 136; 177. — L'Illustrazione italiana, 92.

Suisse

Nos anciens et leurs œuvres, 105.

STATUES ET MONUMENTS COMMÉMORATIFS

France

Dr Allemand, à Allemagne (Basses-Alpes), 238. — Barbey d'Aurevilly, à Saint-Sauveur-le-Vicomte (Manche), 285. — Jules Baric, à Tours, 197. — Just Becquet, à Besançon, 229. — Joachim du Bellay, à Liré, 221. — Bongainville, à Papeete (Tahiti), 229. — Guillaume de Bouillé, à Noyon, 237. — Boulanger, à Montmédy, 221. — Jules Breton, à l'Institut, 229. — Pierre Brionde, à Nasbinal (Lozère), 253. — Brizeux, à Pont-Aven (Finistère), 221. — Prof. Brouardel, à la Faculté de médecine de Paris, 213. — Chanoine Chanoux, à l'hospice du Petit Saint-Bernard, 238. — Coquelin aîné, à Pont-aux-Dames (Seine-et-Marne), 278. — Dr Delarue, à Gannat, 262. — Ernest Delibes, à Marseille, 235. — Léopold Delisle, à la Bibliothèque Nationale, 214. — Deluns-Montand, à Allemans-du-Dropt (Lot-et-Garonne), 261. — Léopold Faye, à Marmande, 253. — Charles Floquet, à Paris, 81. — Fourot, à Evaux-les-Bains (Creuse), 221. — Gambetta, à Epineuse (Oise), 253. — Gréard, à Paris, 205. — Gambetta, à Nice, 141. — Gérôme, à Paris, 205. — Dr Gille, à Vancresson, 213. — Charles Guérin, à Lunéville, 269. — Constantin Guys, au cimetière de Pantin, 189. — Victor Hugo, à Paris, 253. — Clovis Hugues, à Embrun, 221. — Isambert, à Pacy-sur-Eure (Eure), 278. — Général Jeaningros, à Besançon, 229. — Jeanne d'Arc, au Panthéon, 133; à Notre-Dame, 238; à Angers, 197; à Beaulieu-les-Fontaines (Oise), 229; au

Ballon d'Alsace, 245. — Jehan de Brie, près de Noulougue (Seine-et-Marne), 245. — Roland de Kessan, à Marseille, 285. — Lalande, à Bourg, 134. — Lamarek, au Jardin des Plantes, 189. — Abbé Lefebvre, à Rouen, 213. — André Lemoine, à Saint-Jean-d'Angely, 269. — Lenient, à l'École normale de Versailles, 34. — Prof. Liégeois, à Damvillers (Meuse), 269. — Elisa Mercœur, à Nantes, 293. — Paul Meurice, à la Maison de Victor Hugo, 74. — Milne-Edwards, au Jardin des Plantes, 166. — Mistral, à Arles, 181. — Émile Morlot, à Charly-sur-Marne (Aisne), 293. — Dr Péin, à Paris, 305. — Claude Peyrot, à Milhan, 269. — Piron, à Dijon, 269. — Pouyer-Quertier, à Fleury-sur-Andelle (Eure), 262. — Regnard, à Dourdan, 238. — Ligier-Richier, à Saint-Mihiel, 149. — Jean-Jacques Rousseau, aux Charmettes-de-Lorgny (Seine-et-Oise), 254 et 263. — Paul Sain, à Avignon, 269. — Général José de San Martin, à Boulogne-sur-Mer, 269. — Victorien Sardou, à Marly-le-Roi, 261. — Soldats morts pour la patrie, à Héricourt (Haute-Saône), 221; à Bar-sur-Aube, 229; à Vitry-le-François, 245; à Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne), 253; à Blois, 253; à Périgueux, 262; à Podensac (Gironde), 269; à Pontoise, 285. — Gabriel Tarde, à Sarlat, 245. — Prof. Tillaux, à l'Amphithéâtre des hôpitaux de Paris, 254. — Jules Verne, à Amiens, 158. — Victimes de la catas-

trophe de Courrières, à Sallaumines (Pas-de-Calais), 229. — Alfred de Vigny, à Loches, 229. — Fontaine monumentale, à Châteaurenard (Vaucluse), 253. — Monument de la République, à Agde, 238. — Monument commémoratif de la défense de Formerie (Oise) en 1870, 254. — Monument commémoratif de la bataille de Malplaquet, 245. — Monument commémoratif d'un épisode de la guerre de 1870, à Rezonville, 229. — Monument commémoratif de la défense de Verdun en 1870, 238. — « Le Mur », à Paris, 254. — « La Muse bagnéraise », à Bagnères-de-Bigorre, 238. — Projet de monument à Barbey d'Aurevilly, à Paris, 254.

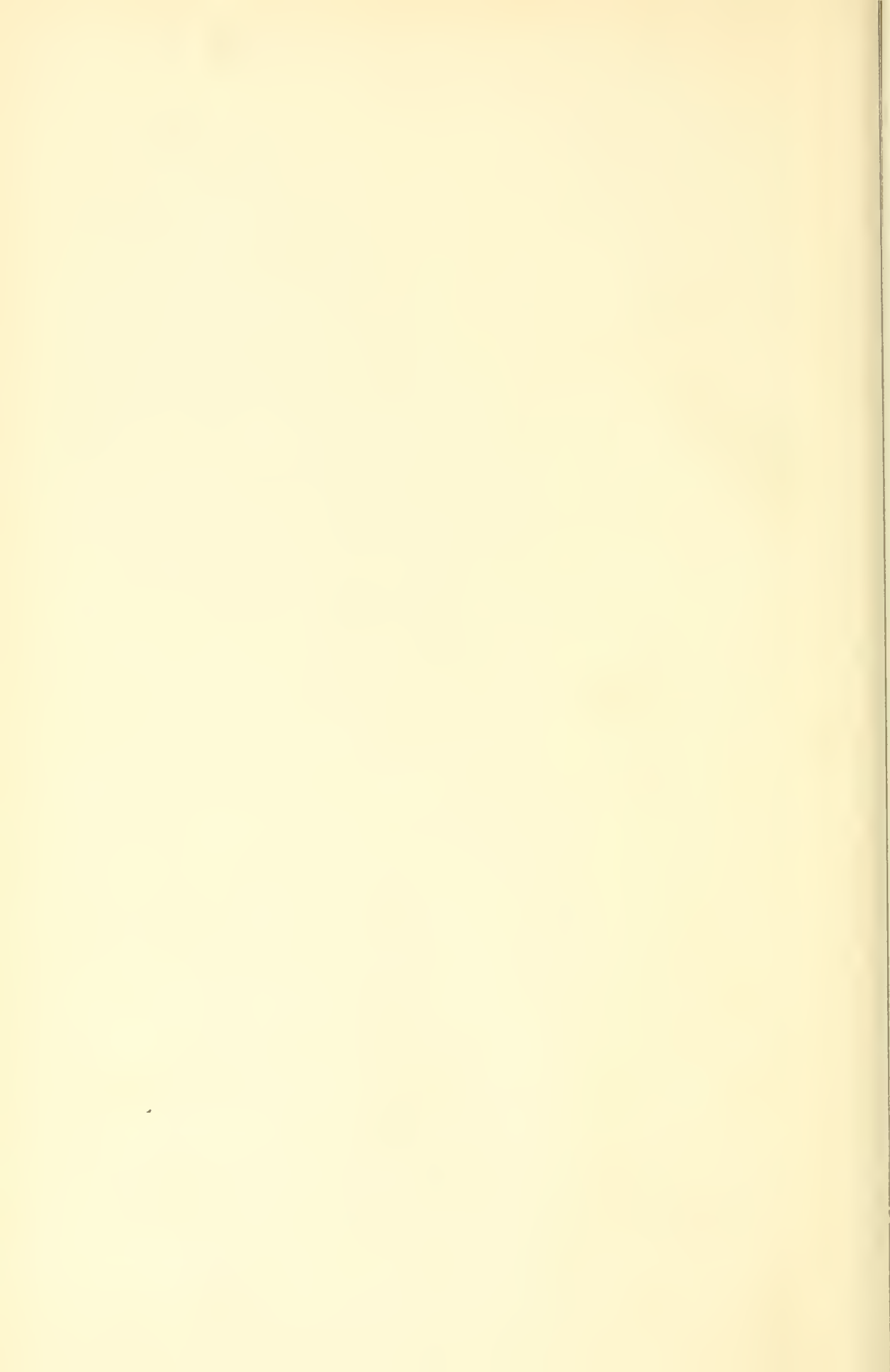
Étranger

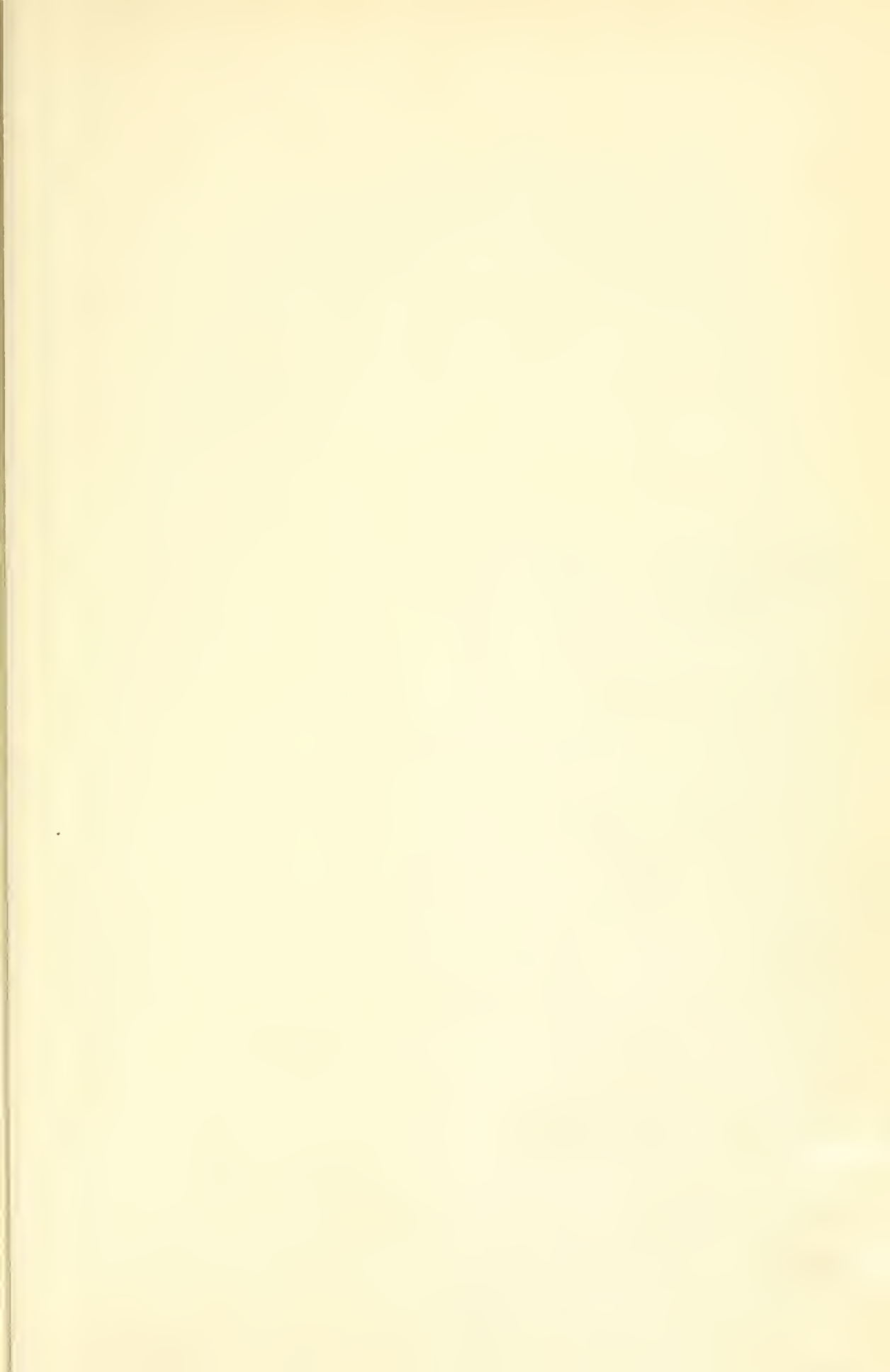
Monument de l'Union postale, à Berne, 254. — Moritz von Schwind, à Vienne, 295. — Soldats français morts pour la patrie, à Wissembourg, 262 et 314. — Projet d'un monument de la Réforme, à Genève, 207.

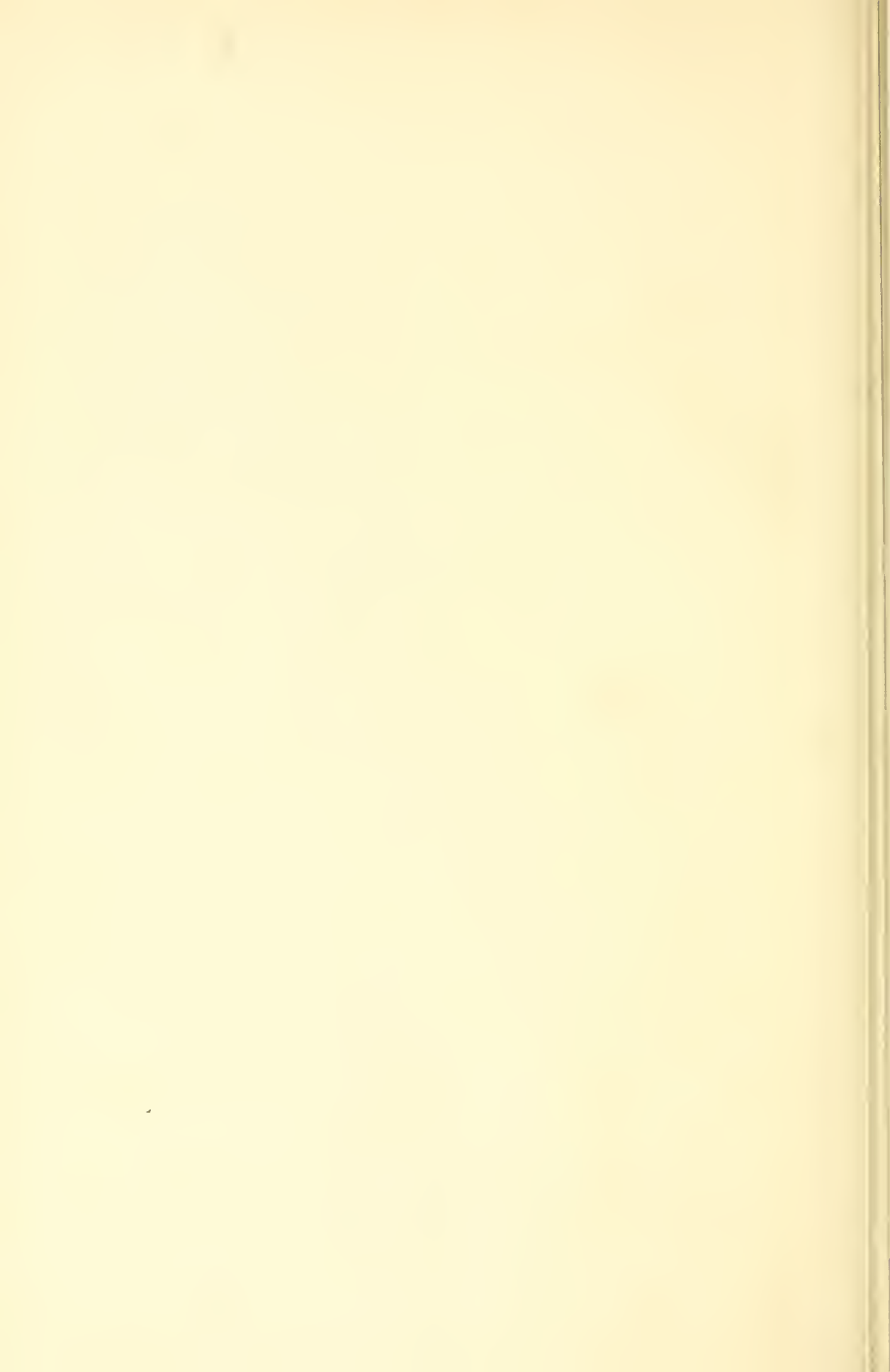
TRIBUNAUX

31; 79; 122; 211; 245 (nouvelle); 262 (nouvelle).









N
2
C55
1909

Chronique des arts et de la
curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
